



Dm

12.  
T. R. Oldfield Esq.  
May 1904

RECEIVED



Library  
of the  
University of Toronto



Sir,  
Robert Dalrymple Horn Esq.  
Horn & Logie Esq.  
Bar!

1912  
Dm  
1904

LES  
S E C R E T S  
E T M E R V E I L L E S  
D E N A T V R E ,

Recueillis de divers Autheurs, & Diuif-  
sez en x v i i . liures,

P A R I E A N I A C Q V E S  
*Vuecker, de Basle, Medecin de Colmer.*

Traduits en François, & corrigez outre l'impression  
precedente selon la traduction Latine.

*Avec vne Table tres-ample.*



A L Y O N ,

Par Barthelemi Honorati, au Vaze d'or.

1586.

*Avec priuilege du Roy.*



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



A NOBLE HOMME  
M. HIEROSME. DE  
CHASTILLON,

Conseiller du Roy, & President au sie-  
ge Presidial de Lyon, & en la souue-  
raineté de Dombes,

PIERRE MEYSSONIER. S.

**E**croy, Monsieur, qu'autant sont  
differens les espritz des hommes  
l'un de l'autre, qu'est diuerse la fi-  
gure externe, & delineation de  
leur corps. Et comme ceste difference apparoist ex-  
terieurement aux sens, aussi apert l'interieure,  
par les actions procedantes de l'ame, qui est en au-  
cuns si noble, & presque diuine, qu'ils ne s'ad-  
donnent qu'a choses grandes & hautes, comme  
ceux qui vaquent au gouuernement & admini-  
stration d'un public, & de la iustice, au contraire  
de ceux qui ont l'esprit si vil, le cœur en si bas  
lieu, que à grand peine font ils valoir la princi-  
pale partie, dont ils sont composez, delaisans les

operations dignes d'icelle: ausquels on feroit aussi grand tort de leur proposer choses hautes, comme aux autres de leur presenter choses basses. Et ceste est la raison qui m'a rendu perplex & fait douter, à qui ie deuoÿ dedier ce liure DES SECRETS O V MERVEILLES DE NATURE, d'autant que la grandeur du subiect digne d'un homme de bon & vif esprit, ne permet d'estre presenté à aucun, qui ne fust tel, dont toutes fois i'ay esté releué, quand ie me suis mis au deuant vostre generosité, excellence, doctrine, marque, & qualité, à laquelle ce subiet se trouue encores inferieur. Car bien que ce subiet soit beau, si est-ce que vous meritez d'auantage, & sçay bien qu'il n'y a celuy, qui ne trouue estrange, que ie vous aye presenté chose si petite: mais ie le prieray, quiconque il soit, de ne l'attribuer à aucune arrogance, ny presumption de suffisance: mais plustost à la singuliere debonnaireté, de laquelle vous estes doué, à la bonne affection que me portez, à vostre grande sagesse, & prudence, par laquelle sçauiez supporter mon incapacité. Outre plus ie m'asseure, Monsieur, que la supplication, & requeste que ie vous fay, de prendre en gré ce petit labeur, aura quelque lieu en vostre endroit. Ie sçay aussi, que ne vous étant desagreable, il sera bien venu, pour l'amour de vous, entre les mains de qui qu'il tombe, & qu'il luy

luy d'õnera contentement: Car, ou il prendra plaisir en la lecture d'iceluy, à cause de la grande varietè des choses qui y sont contenuës, grandes & admirables, & incognuës, ou plustost non ouyës, ou en rapportera quelque profit, d'autant qu'il n'y a rien, qui ne tende pour apporter quelque commodité à la vie humaine.

Je vous offre donc & dedie, Monsieur, ces Secrets, & Merueilles de Nature de Iean Iacques Vuecker faiçts Francois, combien qu'ils soyent par trop inferieurs à vous, Vous suppliant, Monsieur, que vostre bon plaisir soit de vous contenter du bon vouloir, & permettre que sous la faueur de vostre nom, & sous vostre sauuegarde, ce petit labeur sorte en lumiere.

Priant Dieu, Monsieur, vous  
donner en santé lon-  
gue, & heureuse  
vie.

De Lyon ce premier Ianuier. 1584.

\* 3 A V



## AV LECTEUR.



'Est à ce coup, amy lecteur, que ie te presente les secrets & merueilles de nature, mieux embelis & polis qu'au parauant; & ce pour cause des erreurs où les traducteurs precedens auoyent chopé je s'oygnans de la vraye interpretation Latine. Mais avec l'aide de la diuine prouidence, nous l'auons remis en la fornaiſe, pour l'affiner ſelon noſtre petite capacité d'eſprit; & retaillé ce que nous a ſemblé ſuperflu, ou diſcordat, tant des chapitres obmis, que d'autres receptes mal entendues. Outre plus auons inſeré ſur la fin vne table tres-affluente ſuyuant l'ordre de l'Alphabet tant des hiſtoires, exemples, ſentences, receptes, que poinctz remarquables contenus en ce liure: voire (pour le comprendre en peu de paroles) le ſuc & moëlle d'iceluy. Partant ie te conſeille ne faire diſſiculté de feuilleter avec vne main plus aſſeuree, & ſonder vn peu quelle diſſerence y a du paſſé au preſent, & t'aſſeure que ne me trouueras attainct d'aucune menſonge. Car ny veilles, ny temps, ny labeur, ny induſtrie ont eſté mis en arriere à conſerer l'vne & l'autre copie, tant latine que françoïſe, pour en tirer vne naïſſe interpretation, laquelle i'eſpere eſtre d'auſſi bon cœur agreable, que te l'obſerue & à tes yeux, &

à ton



à ton entendement d'une franche volonté. Te suppliât  
au reste auoir pour excuse si la correction de l'im-  
merie ne correspond à mon dessein, veu qu'on experi-  
mente iournellement que les yeux ne peuvent pene-  
trer à telle perfection, que quelque fautellette ne  
demeure tousiours par le chemin : ce que ie  
te persuade de croire : priant Dieu  
thesauriser en toy le com-  
ble de ses gra-  
ces.



---

LES NOMS DES AV-

THEVRS, DESQUELS

le present liure a

esté pris.

Abfyrus	Cardanus
Ælianus	Cassianus
Aëtius	Cato
Albertus Magnus .	Cleopatra
Alexius Pedemontanus	Constantinus Cæsar
Andreas Albius	Columella
Anatolius	Cornelius Agrippa
Andernacus	Costabenus
Antonius Mizaldus	Damageron
Aphricanus	Dauid Vuezelius
Apuleius Aratus	Democritus
Archelaus	Didymus
Archimedes	Dionysius
Archibius	Diophanes
Aristoteles	Dioscorides
Arnoldus Villanouan.	Egidius Bruxellensis
Athenæus	Empedocles
Augustinus Steuchus	Euonimus
Auicenna	Fallopilus
Bayrus	Fauorinus
Berytus	Felix Platerus
Biefius	Fiorauantus
Bregia Mediolanensis	Florentinus
Brasanolus	Fronton
Carauanus Hispanus	Gabriel Arator

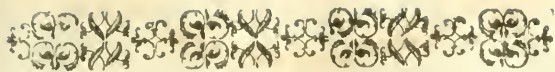
Galenus  
Gargilius Martialis  
Georgius Valla  
Gemma Frisius  
Gesnerus  
Henricus Rantzouius  
Henricus Vuolffius  
Hermes  
Hierocles  
Hippocrates  
Hollerius  
Iacobus Carpenfis  
Iarcas  
Ioannes Vuierus  
Io. Baptista Porta  
Io. Langius  
Io. de rupe sciffa  
Io. Banchinus  
Isabella Cortese  
Lemnius Leontinus  
Leporinus Dalmata  
Liuius  
Lucas Rhor  
Magister Odomarus  
Marcellus Palingenius  
Mercurius Trismegistus  
Nicolaus  
Nicolaus Taurellus  
Nostradamus  
Octavius Landus  
Olaus Magnus

Oppianus  
Oribasius  
Orpheus  
Orus Apollo  
Ouidius  
Pamphilus  
Paracellus  
Paulus Ægineta  
Paxamus  
Palladius  
Petrus Crescentius  
Petrus Galatinus  
Pelagonius  
Philostratus  
Pictorius  
Plinius  
Philippus Melanchton  
Plutarchus  
Polybius  
Priscianus de Corduba  
Psellus  
Ptolomæus  
Publius Vegetius  
Raymundus Lullus  
Rhasis  
Rondeletius  
Rosellus  
Scaliger  
Seneca  
Seruius  
Sextus Plonicus

Scribonius Largus  
Simoneta Cardinal.  
Sotion  
Straton  
Sylvius  
Tarentinus  
Theomnestus  
Theophrastus

Varro  
Vergilius  
Varignana  
Vincentius Laureus  
Vindanionius  
Vitruuius  
Zoroaster.

A D V E R



# A D V E R T I S S E M E N T

A V L E C T E V R D E L A

D I S P O S I T I O N D V

Liure.



L'AVTHERAYANT a traiter vn argument fort diuers , afin d'euter confusion , & ne rien oublier , cest proposé certains lieux communs, ausquels il rapporte tout ce qu'il a à dire de quelque chose. Il s'est donc proposé , que tous les secretz qu'il a à mettre en auant, peuuent estre distinguez en deux points principaux: car, ou ils sont considerez materiellement , ou formellemēt, comme on parle aux escholes. Soubz ceux là, il traite de ceux qui sont sans corps, & espritz cōme Dieu, duquel il parle au premier liure, les Anges, & iceux bons, ou mauuais, desquels il traite au secōd: ou biē de ceux qui ont vn corps, lesquels sōt simples, cōme les astres, & les quatre elemēs, le feu, l'air, l'eau, & la terre : ou sont composez. Et iceux imparfaits, cōme les meteores, ou parfaicts, lesq̄ls il distribuē en animez, ou inanimez. Il traite premieremēt des animez, sensitifs, ou vegetatifs, cōme les plātes: soubz les sensitifs, il parle des raisonnables, & de ce qui leur peut estre rapporté : ou des irraisonnables selō leurs differēces, car les vns viuēt en terre, les autres en l'eau, les autres en l'air. Il viuēt

en apres aux inanimez, lesquels sont naturels, cō-  
me metaux, pierres precieuses, & pierres commu-  
nes: ou artificiels, comme maisons, iardins, habil-  
lemens, fontaines. Les secrets qui ne se pouuēt  
raporter à aucū des lieux susdits, par ce que nous  
ne considerons point en eux aucune matiere, ains  
seulement la cognoissance, sont rapportez à l'art,  
ou à la sciēce, à la cognoissance de laquelle la cho-  
se est assuietie. Or ceste cognoissance est serieu-  
se, ou ioyeuse & plaisante. Il parle en premier lieu  
de la serieuse, laquelle il distribue en organique,  
philosophique ou mechanique: sous l'organique,  
il comprend la Grammaire, la Logique, la Rhetori-  
que, la Poëtique: sous la philosophique, il traite  
des choses naturelles & magiques, de la metaphy-  
sique & des mathematiques, Geometrie, Arithme-  
tique, Musique, Astrologie: & de la philosophie  
morale, qui consiste au gouvernement de la famil-  
le ou du public, & là il traite de la paix & de la  
guerre. Il descēd puis apres aux arts inechaniques  
& secrets qui sont tirez des muniers, charpētiers,  
boulāgiers, cuisiniers & autres. Voila l'ordre qu'il  
a suiuy en son liure, par le moyē duquel vn chascū  
pourra facilement trouuer ce qu'il cherchera, encor  
que la table ny fust pas: lequel ordre vous verrez  
plus promptement, & beaucoup plus clairement  
aux tables qui s'ēluiuēt, ausquelles trouuerez d'a-  
uātage, le liure auquel il traite de chaque chose.

*Ordre & disposition de tout le liure  
par tables.*

L' O R =



# L'ORDRE ET DI- SPOSITION VNI- uerselle de tout ce qui est con- tenu est cest œuure.

Ces Se-  
crets, s'est  
à dire l'  
art, ou  
particules  
de l'art  
non vul-  
gaires, ni  
cogneues  
d'un cha-  
cun, se  
peuuent  
conside-  
rer, ou  
bien

Materielle-  
ment, au re-  
spect de la  
chose subiette  
qu'est cachee  
à plusieurs,  
et cogneue de  
peu de gen,  
et pour estre  
cogneue, doit  
estre expli-  
quee commu-  
nement. sin-  
si doc aucuns  
secrets peuēt  
estre tirez, ou  
bien

Des choses  
non corpo-  
rells, s'a-  
uoir est

Des Anges

{ bons  
mauuais }

Desquels au 2. liure.

comme des astres.

Simple

Des ele-  
mens

{ du feu  
de l'air  
de l'eau  
de la terre }

Desquels au 3. liure.

Des choses  
corporelles

Composées. Voy en ce qui s'en suit la  
signature A.

Formellement, voy à ce qui s'en suit, le signe de B.

De l'esprit liu. 4.

- La vic. Ch. I.
- La mort. Ch. II.
- Santé. Ch. III.
- Maladie. Ch. IIII.
- Forme. Cha. V.
- Viande. Cha. VI.
- Breuvage. Ch. VII.
- De luxure. Ch. VIII.
- De Sommeil. Ch. IX.
- De l'exercice. Ch. X.

Du  
corps  
ainsi  
au liu.  
V. de

Raisonna  
bles com  
me l'hom  
me.

Sensitives.

Animées.

Parfaites

Des br  
res.

- Terrestres, liure VI.
- Aquatiles, liure VII.
- Aerées, liure VIII.

Vegetatives: comme plantes liure IX.

Naturelles,  
comme

- Les metaux, liure X.
- Les pierres & perles, liure XI.

Inanimées,

Artificielles  
comme,

- Maisons
- Jardins.
- Vestemets,
- Fontaines.

Liure XII.

Imparfaites, comme les Meteores, au liure XIII.

A. des cho  
ses cōposées.



B. formellement,  
 au respect de la  
 sciēce, ou de l'art  
 à la cognoissance  
 duquel la chose  
 mesme est sub-  
 mise. Ainsi donc  
 y a il des secrets  
 de cognoissance.

Qu'est de consequence sçavoir est

Par organe, instrument comme

- La Grammaire.
  - La Logique.
  - La Rethotique.
  - La Poësie.
- Pour bien parler  
 Ecrire, ou com-  
 poser

Liure. XIII.

Par la Philosophie comme

- La Physique, ou Magie naturelle
- Metaphisique
  - Licite
  - Illicite
- Mathematique
  - Geometrie
  - Arithmetiq;
  - Musique
  - Astrologie
- Morale
  - Oecono-  
mique
    - De la paix
    - De la guer-  
re
  - Politique  
comme

Liure XV.

Par art mecha-  
 nique comme  
 les secrets des

- Masniers
- Charpentiers
- Patissiers
- Cuisiniers
- Peintres, ou faiseurs de fard
- Apotiquaires.

Plaisance, & sarcerie. Liure, VII.

---

## Extrait du Priuilege du Roy.

**P**AR grace, & priuilege du Roy est permis à Barthelemi Honorati Marchant libraire demeurant à Lyon, d'Imprimer, ou faire imprimer comme bon luy semblera, vn liure tant en latin comme en françois intitulé Des Secrets, & Merueilles de Nature diuisé en xvii. liures, & mis par bon ordre, & methode par Iean Iacques Vuecker, de Basle, medecin tres excellent de Colmer, mis en François par Gabriel Chappuis, & autres. Et ce pour le temps, & terme de dix ans a compter du iour qu'ils seront acheuez d'Imprimer, & est deffendu par sa Magesté à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres, de quelque qualité qu'ils soyent, d'Imprimer, vendre, & debiter les liures, sans licence d'Iceluy Honorati, sur peine d'amande arbitraire, & confiscation des liures, qui en auront esté faicts, & afin qu'aucun ne puisse pretendre ignorance du present priuilege, ledit Seigneur veut & entend, que l'extrait d'Iceluy estant mis au commencement, ou à la fin desdits liures, serue pour toute Notification. Car tel est nostre plaisir nonobstant oppositions, ou appellations quelconques, comme plus à plein appert par les lettres de priuilege sur ce Donnees à Paris le xiiii. iour de Iuillet. 1584.

*Ainsi signé.*

*Par le Roy M. Charles de Chantecler, Maistre des Requestes ordinaire de l'Hostel present.*

L E R A G O Y S.



# DES SECRETS DE NATURE

## LIVRE I.

*Secrets de la verité occulte.*

CHAP. I.

**L**Es secrets des œures diuines cōsistent és choses lesquelles sont dehors l'intellect, ou bien en l'intellect mesme, & se parfont par la contemplation : mais les autres, qui sont dehors l'intellect, se parfont en faisant quelque chose laquelle soit tenue pour miracle. Quant aux secrets obtenans leur fin par le moyen de l'action, nous les exposerons en apres, en leur lieu, & les distinguerons par certain ordre : maintenant nous viendrons aux secrets de la verité, lesquels l'entendement entretient, par vne subtile meditation. Nous sçauons que les Philosophes du temps passé estoient non seulement attentifs & curieux de sçauoir les vertus des choses naturelles, mais aussi de cognoistre en icelles la verité, par l'intelligence de leurs causes. On dit que le Roy Alexandre tenoit les œures d'Aristote pour secrets, qu'il ne falloit reueler : car la

*Alexandre  
tenoit les  
œures  
d'Aristote  
pour secrets.*

Philosophie estoit en tant grande dignité, que les forces de l'entendement n'estoyent point postposées aux miracles de nature. Parquoy, si les œuvres d'Aristote sont reputez secrets, parce que fort peu d'hommes les ont entendus, certainement les choses que les modernes ont inuentees tres-subtilement, seront dites à bon droit, secrets. Car on sçait bien qu'Aristote, encores qu'il ait subtilement philosophés est neantmoins foruoyé de la verité.

Or ne faut il mettre au nombre des secrets les subtiles mensonges, comme si vous disiez que la racine d'Angelique pendue au col, est vn secret, pour se rendre inuisible, en la maniere des Anges. Certainement plusieurs choses nous sont reuelees de Dieu, lesquelles se nomment secrets sacrez, d'autant que par iceux nous pouuons obtenir salut: mais nous en parlerons vn peu apres, parce que tous les Chrestiens & Theologiés ne les cognoissent parfaitement. Et partant il nous faut exposer en premier lieu les choses qui semblent presque à tous Philosophes & Theologiens ne pouuoir estre sondees par aucune raison, lesquelles neantmoins nous manifesterons par le subtil discours de l'entendement: & puis nous viendrons aux choses qui sont prinsees des anciens Rabins.

*De l'Homme* CHAP. II.

**I**L est assez notoyré par les actions de l'Homme qu'il est fait & composé de deux parties, sçauoir est de l'ame, & du corps: Ce qui n'est pas vn secret, veu qu'il est cogneu d'vn chacun par le sens mes-

me

*Compositi-  
on d. l'ho-  
me.*

*Subtilis mē-  
sanges ne  
sunt secreta.*

me : & neantmoins , par les choses cogneuës , l'on recherche les cachees. Or le pere & la mere sont la cause efficiente de l'Homme , par le moyen de nature : car il faut que la semence du pere & de la mere soit de telle constitution, qu'elle puisse produire en substance, quantité, qualité, lieu, & autres circonstances, l'humain, c'est à dire l'animal & naturel effect. On demande premierement si outre ces causes, à scauoir, de l'ame & de la nature, du pere & de la mere, n'y en a point d'autre , à laquelle il faille attribuer l'origine du genre humain. Examinons icy les opinions des anciens Philosophes. Les Hommes ont tousiours esté engendrez en la mesme maniere qu'ils s'engendent maintenant. Voilà quelle est la Philosophie des anciens, du tout repugnante à nostre foy. Demandez vous le secret de la raison non de la foy? le voicy. Si l'origine du genre humain a tousiours esté tel qu'il est maintenant outre le pere & la mere , il n'y a autre cause efficiente de l'homme; pourquoy est ce d'óc que les philosophes ont inuēté vne premiere cause des choses? Si la vicissitude & generation d'icelle s'a tousiours esté telle qu'elle est maintenant , il ne faut pas admettre aucune cause efficiente, autre que l'homme & la nature, veu que la generatiō des choses est entierement humaine ou naturelle.

*Cause efficiente de l'homme.*

*Philosophie des anciens.*

Dauantage si l'espece humaine a tousiours eu mesme origine qu'elle a maintenant, que le fils est engendré du pere, la procreation du genre humain s'estendra en infini : ce qu'on peut monstrier estre tres-impertinēt & absurde par les raisons qui s'esuyuent. Il est certain, par l'axiome metaphysicien

## DES SECRETS

*Axiome.* de ceux qui philosophent bien, *Qu'il n'y a rien infini qui reçoive premier & dernier plus & moins* : mais la procreation du genre humain reçoit premier & dernier, attendu que le pere est devant le fils. Davantage nous sçavons bien que l'espece humaine consiste és indiuidus, & que l'espece ne peut estre eternelle de laquelle les indiuidus, ne sont eternels : veu donc que nul Homme n'a esté, & n'est d'eternité, comment a peu l'espece humaine estre d'eternité? que si l'espece humaine n'a esté d'eternité, certainement la procreation d'icelle ne se doit estendre à l'eternel, ou infiny. Or que nul Homme ne soit d'eternité, il est manifeste, parce que tous ceux-là qui estoient, il y a deux cens ans sont morts, & n'en reste aucun en vie. Parquoy si tous meurent, s'ensuit que tous ont commencé, de maniere que nul n'est de tousiours : car si quelqu'un estoit ou eust esté d'eternité, il fust aussi necessairement demouré eternellement, parce que les choses eternelles ne meurent point.

*Procreatio du genre humain.* Que la generatiō du genre humain ait commencé quelque fois, il en appert, parce qu'elle se fait en temps : car ce qui se fait en temps, necessairement a commencement. Or il n'y a personne doiüé de raison, qui nie que la procreation du genre humain ne se face maintenant en temps : aussi il est constant qu'elle a tousiours esté faicte en temps, parce que la maniere de la generation a esté, iusques à ceste heure, telle qu'elle est maintenant : comme le confessent les anciens Philosophes. Davantage la condition de tous les hommes est telle qu'ils n'estoyent point deuant qu'ils fussent faits. Or veu doncques que les hommes

hommes ont commencé quelque fois, il sensuit doncques pour certain que la procreation du gēre humain a eu commencement. *Nicolas Taurel.*

*Comme le genre humain a commencé.*

C H A P. I I I.

**A**Ttendu qu'il y a eu autre fois commencement en la procreation du genre humain, nous sommes forcez d'admettre les premiers peres qui ont eu pour leur posterité des enfans, lesquels toutesfois n'ont esté enfans d'autres peres: car autrement l'on iroit iusques à l'infiny: ce que nous auōs refuté au chapitre precedent. Or maintenant on pourra faire vne demāde, asçauoir-mon si les premiers peres & meres ont esté faits, ou s'ils ont esté de tout temps. Il faut bien confesser qu'ils ont esté faits, puis qu'ils sont morts, & que la nature de tous hōmes est vne mesme nature, ce qui ne peut estre attribué aux choses faites & non faites. *Obiection.* Comment donc ont ils esté faits, s'ils n'ont esté faits en la mesme maniere que nous? Ils n'ont certainement esté faits en la maniere humaine ny naturelle: à raison dequoy, nous disons que ny l'homme ny la nature ne sōt les causes efficiētes des premiers pere & mere. Nous auons demonstté au parauant qu'ils n'ont pas esté faits en la maniere humaine: car par ce moyen, ils n'eussent pas esté premiers pere & mere s'ils eussent esté enfans d'autres pere & mere. On prouera aussi qu'ils n'ont esté procreez d'une façon naturelle par ceste raison, Que les choses sont dites estre faites naturellement,

*Question*

*Obiection.*

lesquelles se font d'une matiere precedente com-  
mode, c'est à dire qui ait la puissance propre de  
recevoir la forme. Or devant que les hommes fus-  
sent il n'ya eu aucune telle matiere, de laquelle  
les hommes peussent estre naturellement procrez,  
à cause de la puissance inseree à ceste matiere.  
*Resolutiõ.* Parquoy nous disons, & à bon droit, que les pre-  
miers hommes, ont esté faitz d'un commencement  
precedent les hommes, & la nature d'une manie-  
re ny humaine, ny naturelle, mais miraculeuse. *Du  
mesme authcur.*

*Que Dieu à fait deux hommes d'un seul.*

C H A P. I I I I.

*Adam &  
Eue.*

**Q**U'ELQV'VN paraduẽture pensera que les  
premiers pere & mere ont esté faitz d'un  
certain commencement: parce qu'il y a difference  
entre la cause premiere & la nature: comme es an-  
ges, & autres esprits separez de la matiere. Mais il  
apert que cela est faux, parce que outre la premie-  
re cause des choses, il n'y en a point vne autre qui  
puisse produire vn œuvre different de sa substan-  
ce. Davantage le propre effect des anges & esprits  
est l'intelligence, laquelle ne peut rien faire qui  
subsiste de soy mesme. Dieu donc, vrayemẽt la pre-  
miere cause de toutes choses, a fait les premiers  
hommes, & en tel nombre qu'il estoit besoin, pour  
la procreatiõ des humains. Car le masle & vne fe-  
melle suffisoient: de maniere que la raison demõ-  
stre que Dieu n'a fait plus de deux hommes. Or  
que



que Dieu n'ait fait plus d'hommes qu'il en falloit pour la propagation du genre humain, il en appert parce qu'il vouloit qu'ils se multipliasſent d'eux meſmes, comme nous enſeignerôs cy apres. Auſſi cela ſe void aiſement, d'autant que Dieu (comme on lit en la ſaincte eſcriture) voulut procreer Eue, non pas du limon de la terre, comme Adam, mais de la coſte du meſme Adam: à fin que la naiſſance de tous les hommes ſe raportast à la ſource & tige d'un ſeu! homme. *Du meſme au: heu:*

*La cauſe pourquoy Dieu a fait les hommes,*

C H A P. V.

**D**IEU donc a fait les premiers hommes: mais on pourra mettre en doute, leſquels il a fait & crez les premiers ou les corps, ou les ames. Sur ce, il faut tenir pour reſolu que les ames de nos premiers Pere & Mere, ny les noſtres, n'ont eſté deuant les corps: car il ſera demonſtré en ſon lieu, que riē n'a eſté de toujours ou de toute eternité ſinō Dieu, & que luy excepté tout le reſte a eu cōmancement: car nous monſtrerons que les ames n'ont eſté faiētes auāt les corps, quād nous diſputerons de ceſte vie, & aſçauoir-mō s'il y en a eu vne deuant ceſte cy, ou s'il y en aura vne autre apres. Au reſte, il eſt permis de rechercher, ſelon les facultez humaines, les fins, pour leſquelles Dieu a fait les hommes. Nous auons pour l'entretienement de ceſte vie, les forces ou facultez vitales, animales & naturelles, par leſquelles nous puiſſiōs viure, eſtre

nourriz & procreer nostre espece. Nous auons la vigueur du cœur pour aymer Dieu, ceux de nostre sang, & nostre prochain. Nous auons l'entendement, pour contempler Dieu & les œuures d'iceluy : la volonté pour rendre à chacun ce qui luy appartient & obeir à Dieu. *Du mesme.*

*Si les hommes sont faiçts pour quelque temps seulement, ou pour viure à tousiours.*

C H A P. V I.

**C**omme Dieu est tres-parfaitement bon, il a aussi fait tresbiẽ toutes choses. Il a donc fait les hommes, non pas à fin de mourir vn iour, mais pour persister & viure eternellement : Car il vaut mieux que ce qui est bon (comme sont toutes les œuures de Dieu) soit permanent, que s'il se corrompoit. Or combien que l'espece humaine soit deprauee par le peché, la substance de l'homme est neantmoins, bonne de soy mesme & les facultez & actions d'iceluy considerees en elles mesmes, sont bonnes. La vertu sans coulpe demande la felicité eternelle : le peché donc requiert la misere eternelle. Or à fin que les hõmes qui ont peché soyent miserables, il ne faut pas qu'ils meurent, attendu que l'on ne doit pas dire miserable ce qui n'est : Mais dautant qu'entre les œuures de Dieu, il y en a quelques vnes lesquelles mourrõt quelque fois : nous monstrerons que le mesme ne se peut dire de l'homme, quand nous dirons que le monde doit perir & prendre fin. *Du mesme,*

*Si Dieu*

*Si Dieu a fait les hommes, à fin d'obtenir nécessairement felicité.*

C H A P. V I I.

**C**ertainement, par ce que Dieu est bon, il a fait tres-parfaitement les hommes, pour les faire iouir de la felicité eternelle. Il leur a donques donné les forces & moyens de l'obtenir. Il leur a donné l'entendement, pour cognoistre Dieu, & entendre ce qu'il faut faire & cūter: la volonté libre, pour embrasser trellibrement les vertuz, & louer de leur bon gré, & sans contrainte Dieu, à bon droit digne d'estre loué. Si les hommes eussent demeuré en ceste iustice, le conseil & volonté de Dieu estoit qu'ils obtinssent la beatitude eternelle: mais s'ils s'en destournoyent, qu'ils ne laisseroyent de persister eternellement: mais toutesfois priuez de ceste felicité. Parquoy puis que tous ont peché, il ne faut pas qu'aucun s'attende d'obtenir la felicité. *Du mesme.*

*S'il y aura vne autre vie, apres ceste cy.*

C H A P. V I I I.

**A**Yans monstré cy deuant que Dieu a fait les hommes, à fin de viure à iamais, il ne faut pas douter, qu'il n'y ait vne autre vie apres ceste cy. Aussi les Philosophes ont dit, que les ames viuroyent eternellement, mais sans le corps, voyans qu'ils mouroyent. Toutesfois par ce que le corps est substantiellement partie de l'homme, sans laquelle il ne peut estre dit homme, nous nions que la vie humaine se doie attribuer aux ames seules.

Donques nous tenôs que ceux-là errent, lesquels ont estimé que les ames des hommes estoient deuant la naissance des corps : Car les deux parties sont faictes en sorte , que le corps ne sçauroit viure sans l'ame, ny l'ame bien exercer ses actions sans le corps : ce qui sera mieux esclarcy par les choses suyuantes. *Du mesme.*

*Que les corps resusciteront.*

C H A P. I X.

**L**Es corps meurent : si donc apres ceste vie, les hommes doiuent viure, ils viurôt par le moyen des ames seulement. Ceste a esté la Philosophie des anciens : car ils n'ont peu surmonter les sens. Mais nous nions la consequence : car Dieu pourroit bien rendre aux ames leurs corps : ce qui se verra là où nous demonstrerons la toute puissance de la premiere cause. Par ainsi , si Dieu vouloit resusciter le corps, les Philosophes le deuoyent demander; & telle chose sera esclaircie par la premiere generation des hommes. Nous demandons donques, veu que Dieu a tresbien faict toutes choses, pourquoy il a estably les hommes composez de corps & ames, puis qu'il eust esté meilleur que les ames vesquissent & fussent sans les corps? Nous nions qu'il soit meilleur : mais nous tenons que les hommes sont imparfaits, s'ils sont destituez & depourueuz de l'vne de leurs parties. Quât à la resuerie des Philosophes, qui disent que la matiere empesche, par le vice du corps, la vertu de l'entendement. Nous disons qu'il ne faut pas attribuer cela au corps, entant qu'il est corps : car

[ sans

fans le peché, les corps n'eussent pas empesché la force de l'entendement. Mais ces Philosophes demanderont aussi, pourquoy les corps meurent, puis qu'ils ont esté faits, à fin de viure eternellement avec les ames? Nous respondons, qu'ils meurent à fin de laisser par la mort les choses qui sont corruptibles en iceux; car ces corps, à cause de plusieurs imbecillitez de nature, ne peuvent persister à iamais. Mais (diront ils) Dieu eust bien peu faire cela sans la totale corruption du corps. Il est bien vray: mais il a choisí la mort, à cela, comme la peine du peché. Ils diront en outre, que ce soit la peine du peché, que les hommes soyent à iamais destituez de leurs corps. Nous respondons ainsi, en brief: Les hommes obtiendront, apres ceste vie, ou la felicité, ou la misere. Ils ne peuvent obtenir la felicité, si les pechez ne leur sont remis & pardonnez: s'ils leur sont remis, ceste peine des pechez leur sera aussi remise, & par ce moyen, donques ils obtiendront derechef leurs corps: Au contraire, s'ils doyent estre à iamais miserables, ils aurót aussi leurs corps, à fin qu'ayás peché, entiers, ils portent entiers, la misere, & non point le porte seule vne de leurs parties. Mais l'on verra plus euidemment, par la question suiuiante, que les corps reuiuront apres ceste vie. *Du mesme Taurel.*

*Que ceste vie cessera & prendra fin quelque*

1047.

CHAP. X.

**L**A premiere & principale fin de ceste vie est comme ont peut recueillir par les actions de

de tout le monde) de procreer & multiplier le genre humain, à fin qu'après ceste vie plusieurs hommes demeurent. Les Philosophes ont tellement recherché les causes des choses, qu'ils n'ont pas entendu la fin de ceste vie, n'ayans estimé que les ames naissent en ce monde, & ont nié qu'après ceste vie, les corps ayent à reuiure & puissent rester: de maniere que l'on ne peut entendre, par leurs arrefts & opinions, à quoy ceste vie est maintenant profitable: Car ils ont tellement admis la generation des hommes, qu'ils ont tenu que les corps seulement, & non les ames (lesquelles ils ont iugé auoir esté deuant que les corps fussent corps) sont engendrez & procreez en ce monde. Parquoy, veu que ceste vie n'est pas cause des ames, & que les corps (comme ils disent) ne sont après la vie, ie ne voy point par quelle cause Dieu a esté esmeu d'ordonner & establir ceste vie. Il nous faut donc philosopher autrement. Dieu a fait ce monde, à fin de multiplier le genre humain, en iceluy. Or ne faut il pas limiter l'espece humaine, du corps seulmēt, ou de l'ame, mais de l'vn & de l'autre, comme les Philosophes & aucuns Theologiens attribuent mal ceste procreation aux corps seulement. Veu donc que Dieu a fait ce monde, à cause du genre humain, & procreation d'iceluy, certainement si ceste procreation du genre humain cesse, ce monde & ceste vie cessera aussi: Car en vain se feroit le mouuement des cieux, & la vicissitude & changement de toute la nature, si aucuns hommes ne naissoyent: & certainement celà nous fait cognoistre que la procreation du genre humain

*Erreur  
d'aucuns  
Philoso-  
phes &  
Theolo-  
giens.*



ligne composee de plusieurs parties, soit infinie, veu qu'elle a quelque chose apres soy, qui s'estend plus outre. Par ceste mesme raison, vous serez cōuaincus si vous dites que les natiuitez des hōmes s'estendent en infini: car attēdu que tous nos neueux, ou ceux qui viendront apres nous, ayans prins naissance, viuront, & mourront aussi puis apres, certainement la natiuité des hommes ne se peut estendre en infini ou estre infinie. Car si vous dites que le naistre mesme est infini, ie diray que le viure mesme & le mourir aussi est plus infini, d'autant que la vie s'estend plus loing que la natiuité, & la mort plus auant que la vie. Parquoy, veu qu'il n'y a rien infini en temps, y ayant quelque chose apres, nous nions que les natiuitez des hommes soient infinies en temps, pource qu'elles sont toutes suyues de la vie & de la mort. Que les anciens nous exposent ceste difficulté ou ceux qui les ensuyuent. *Du mesme.*

*Que les hommes ne viuront point eternellement sans les corps.*      CHAP. XII.

Ceste vie a sa fin hors soy, à sçauoir en l'autre vie, en laquelle le genre humain viura seulement & ne se multipliera plus. Car ceste vie est establie à celle fin, qu'en icelle vne certaine multitude d'hommes s'y engendre. Et ceste multitude d'hommes est engendree, pour viure a toujours. Veu donc que la generation des hommes a sa fin hors soy, sçauoir est en ceste vie, certainement ceste vie est pour vne autre vie. Nous sçauons



uons cela estre en vain, qui n'obtient sa fin, & mesme cela estre en vain, dont la fin est vaine & de nul effect. La generation des hommes est la fin de ceste vie, & la vie eternelle est la fin de la generation. Parquoy si ce qui est engendré est destitué de sa fin, nous disons qu'il a esté engendré en vain: s'il a esté engendré en vain nous cōcluons auoir aussi esté en vain, ce qui a esté pour estre engendré. Ne voyons nous donc pas que ceste vie est en vain, si ce qui est le propre œuure d'icelle, sçauoir est vne certaine multitude d'hommes, ou (suiuant le dire des anciens) de corps, n'obtient sa fin, à sçauoir la vie eternelle? Ia n'aduienne que nous disions que Dieu ait fait quelque chose en vain. *Du mesme.*

*Pourquoy Dieu à voulu que les hommes fussent procreez des hommes.* CHAP. XIII.

**D**ieu a voulu auoir vn certain nombre d'hommes, pour les rendre aucunemēt participans de sa felicité. Et pour auoir ce nombre, il a fait ce monde, & a estably ceste vie. Mais quelqu'vn se pourra esmerueille, pourquoy il s'est seruy de ces moyens là, veu qu'il pouuoit faire tel nombre d'hommes qu'il vouloit, aussi aisement qu'il a fait le monde. Certes Dieu a tresbiē fait toutes choses: & à fin que la felicité des hommes fust plus grāde, il les a voulu conioindre d'vne amour mutuelle: & à fin que ceste amour fust plus grande, il a voulu qu'ils fussent procreez les vns des autres. On sçait bien de quelle force est la conionction du sang, & les affections naturelles (qu'on appelle

*Force grāde de de la cōiunction du sang.*

*σφραγί*) sont forces tresuehementes d'amour. En ceci gist l'humaine societé qui doit estre cbioincte de telle amour, que les peres cognoissent les enfans, & les enfans les peres. Mais ceste societé ne peut consister ou estre sans le corps: à raison de quoy, nous croyõs, que Dieu ressuscitera les corps, par le moyen desquels, les hommes se puissent cognoistre les vns les autres. *Du mesme.*

---

 D E D I E U.

*Qu'il y a vn Dieu.*      C H A P.    X I I I I.

**I**L y a diuerses fins de l'homme, comme nous auons monstré cy dessus, par les actions d'ice-luy. Aucunes sont propres à ceste vie, d'autant que par icelles nous sommes substantez en ceste vie, & multiplions nostre espece en la posterité. Les autres seruēt de guides, par lesquelles nous sommes conduits en vne autre vie: comme est la contemplation de Dieu & de ses œuures, & la iustice en la volonté. Nous parlerons premieremēt de la contemplation, & puis nous exposerõs les vertuz par lesquelles nous obtenons la felicité. Certainemēt il ne faut point douter qu'il y ait vn Dieu: toutesfois pour tant mieux affermer l'entendement nous demonstons par subtile raison, qu'il y a vn Dieu.

L'ordre des causes est fini: il y a donc quelque premiere cause dõt les causes inferieures sont les effets, elle n'estant effect d'aucune: & quelque derniere, qui soit effect des superieures, & cause de nulle

*Preuue de  
l'estre de  
Dieu.*

de nulle. Mais si vous niez que lordre des causes soit fini, & affirmez qu'en montant & descendant l'on peut aller iusques à l'infini, sans toutesfois trouuer ny la premiere ny la derniere, ceste absurdité s'ensuiura, que ce qui n'est nullemēt: peut estre cause d'un autre, & ce qui est infinemēt, peut estre moings qu'un autre. Car attendu que la cause est plus que son effect c'est à dire a plus d'estre, les causes infiniment distantes & eslognees des inferieures, seront infiniment plus; & les inferieures seront infiniment moins. Et veu que toutes les causes ont leur causes superieures, & leurs effects inferieurs, s'ensuiura que ce qui est tout, parce qu'il est infiniment, est effect de quelque chose, & qu'il est moins qu'icelle: & que ce qui n'est rien estant infiniment moins, est cause d'un autre. *Du mesme.*

*Que c'est que Dieu.*

C H A P. X V.

**L**apert, par les choses susdites, que en l'ordre des causes, il en faut admettre quelque premiere, la propriété de laquelle est, comme demonstre ce mot de premiere, qu'elle soit la cause de toutes choses, & ne soit effect d'aucune: (car toutes choses sont comprinses en cest ordre des causes, & n'y en a qu'une & nō plusieurs, comme sera manifesté cy apres.) Les anciens ont nommé ceste cause, Dieu. Parquoy ayans à definir Dieu, ils n'ont pensé le pouuoir mieux faire, qu'en disant, que Dieu est la premiere cause des causes. Je ne nieray pas que ceste definition ne conuienne bien à Dieu seul, de maniere que la diffinition s'ac-

*Premiere  
cause,  
Dieu.*

*Comme les  
anciens ont  
definy  
Dieu.*

corde avec le défini : ce neantmoins ie demanderois volontiers aux modernes , qui tiennent estroitement les decrets des anciens , si ceste definition conuient à Dieu seul, & tousiours? Les anciens ont affermé cela , mais non pas les modernes : car ils cōfessent que Dieu est de toute eternité, lors qu'il n'y auoit rien de ce qui est sinon luy seul. Cōment donc est-ce que Dieu a peu estre dict la premiere cause des choses, si les choses n'estoyent pas? Mais il faut refuter & conuaincre les anciens par vne autre raison : car ils n'accordent pas que Dieu ait esté seul d'eternité. Les logiciens ont mis au nombre des accidents, le predicament de la Relation, & à bon droict, pource que tout ce qui subsiste par soy entant , qu'il est, il est pour soy & non pour les autres. Parquoy veu que estre cause, est compris sous le predicament de Relation , certainement s'ensuit que le nom de cause est accident des choses, auxquelles il est attribué. Commēt donc pourra subsister la subtilité des anciens, qui ont défini Dieu par le seul accident ? on les pourroit manifestement conuaincre par plusieurs autres raisons mais il faut monstrier ou gist l'erreur. Pource qu'en ceste description des anciē, ils ont dict que Dieu est la premiere cause des choses, il faut soingneusement obseruer deux choses : car ce mot de premiere demonstre que Dieu est par soy mesme, non par aucun autre. Ceste partie donc que la description demōstre que Dieu est par soy::mais l'autre par laquelle il est dict estre la cause des choses, denote ce qu'il est par accident : car il est cela , non seulement pour le respect de soy mesme, mais d'autres

tres. Parquoy si'l faut definir Dieu vrayement & simplement, il faut retrancher vne partie de l'ancienne description, de maniere qu'elle comprenne autre chose que la simple essence de Dieu, par laquelle il est par soy-mesme, non pour le regard des autres. Nous dirons d'óc que Dieu est essence, & qu'il est par soy-mesme. Les Theologiens ont appellé Dieu *Αὐτόσιον*, c'est à dire subsistant de soy-mesme, que si on pouuoit faire vn mot substantif, nous definirions tresbien Dieu, par vn seul mot, le disant estre \* *Αὐτσίον*, c'est à dire subsistence de soy, car il n'y a que Dieu, & rien de cè qui est engendré à quoy ce mot se puisse attribuer: il appartient à Dieu seul & tousiours: iceluy seul comprend toutes choses, & est dict estre Dieu, par soy & pour le respect de soy-mesme seulement. *Du mesme.*

*Qu'il y a vn Dieu, & non plusieurs.*

## C H A P. X V I.

**I**L apert donc par ceste diffinition que Dieu est vne essence infinie & toute puissante: car attendu qu'il est par soy-mesme, & que rien ne definit soy-mesme, certainement Dieu est infini: & veu qu'il n'a cause par dessus soy, de laquelle il ait peu estre defini, contenant souz soy toutes les choses qui sont, certainement il est tout puissant: car rien ne peut agir cõtre luy, pour donner empeschemēt à ses actiõs. Parquoy veu q̄ Dieu est vne essence infinie, il obtiēt aussi vne puissance infinie à besõgner. Mais on ne peut establir plus d'vn infini: car s'il y en a deux ou plusieurs, ils ne differerõt point, ou

bien il differeront infinimēt. S'ils ne different aucunement, ils seront vne mesme chose : car les choses qui sont separees de nombre, different aucunement : mais si elles different infiniment, vne simple difference leur conuendra, *estre & n'estre pas*, & parce moyen l'un simplement sera *tout*, l'autre simplement ne le sera, c'est à dire s'appellera à bon droit *rien*. On cognoit necessairement par ceste raison qu'il n'y a qu'un tout puissant: car s'il y en auoit deux, l'un pourroit ou ne pourroit empescher les actions de l'autre. Si vous pensez qu'il le puisse, pour certain celuy ne sera tout puissant duquel les actions peuuent estre empescheés: mais si vous niez qu'il le puisse, par mesme moyen vous le nierez tout puissant. D'autant donc que l'on ne peut establir, qu'un infini & tout puissant nous cōcluōs à bō droit qu'il n'y a qu'une premiere cause & non plusieurs : & veu que toutes choses sont comprinses sous ceste cause, nous admettons aussi vn ordre des causes & nō plusieurs. Ce neātmoins cest ordre s'estend en plusieurs inferieurs, desquels il n'est pas temps decrire maintenant *Du mesme.*

*Vn tout  
puissant.*

*Que Dieu est en trois, non à essence, mais de personne.*

CHAP. XVII.

**N**OUS auons dict cy dessus en la description de Dieu, qu'il faut diligement considerer deux choses, à sçauoir que Dieu est principe de soy mesme & cause des autres. Nous auons declaré que la substance mesme de Dieu, demonstre cela selon laquelle il est pour soy seul, & nō pour aucun autre

autre. Et d'autant que Dieu est dict faire quelque chose non pas se reposer, on peut à bon droict demander que c'est qu'il fait. Les anciens ont creu qu'il est empesché en tout le monde, & les choses qui sont en iceluy: les Chrestiens le croient aussi. Mais combien que ie ne nie pas cela, Dieu neantmoins fait autre chose entant qu'il est Dieu: Car il fait cela entant qu'il est la cause des choses. Je demanderois volontiers aux Chrestiens s'ils n'admettent autre action de Dieu, que celle par laquelle il est occupé entour le monde, que c'est qu'ils pensent que Dieu ait fait deuant que le monde fut fait. Ils respondront, selon l'opinion de S. Augustin, qu'il a préparé l'enfer à ceux qui demanderoient telles choses. Certainement c'est bien dict, comme s'il ne nous falloit rechercher les escritures, par le commandement de I E S U S C H R I S T. Qu'est ce que le pere dit du filz, *Je t'ay engendré aujourdhuy*: Ils ont fort bien exposé que ce mot, aujourdhuy signifie: car il designe non pas quelque partie du temps, mais l'eternité, Si ló demande donc que c'est que Dieu a fait de toute eternité? ne respōdray-je pas, bien, par le tesmoignage mesme de l'escriture, qu'il s'est engendré vn filz? Ces choses soient escrits pour les Theogiens. Ils nous sera neant moins permis de philosopher, pourueu que les choses que nous alleguerons en philosophant, soyent conformes à l'escriture. *Du mesme.*

*Que fais  
Dieu elors  
les anciens.*

*Que c'est que Dieu a fait, de toute eternité*

C H A P. X V I I I.

b 3

**L**Es Anciens pensoyent auoir philosophé & discouru bien subtilement, pour verifïer que la nature, & tout ce qui est sous icelle, est de toute eternité, quand ils auoyent amené ceste raison: Il a falu (disoyent ils) que Dieu se soit reposé, si le monde n'a esté de toute eternité. Si cela est philosopher, ie confesseray aisement que la philosophie n'est que vanité: Ia n'aduienne toutesfois que i'accorde cela. Ce que Dieu faict au monde, il le faict, non pour soy, mais pour les hommes: si dōques Dieu ne faict, autre chose, certes nous sommes plus heureux & plus excellēs que luy, d'autāt que ce qui est à cause d'un autre est moins noble que ce pourquoy il est: voila pourquoy les cieux pour estre faicts pour les hommes, sont moins nobles que les hommes. Mais puis que Dieu est la cause de toutes choses, il ne subsiste pour autre chose qui soit: car chascune chose est parfaicte & accomplie par sa fin, & ce qui est à cause d'autruy, ceci mesme pourquoy il est, le parfaict & l'accomplit. L'effēct est pour rendre la cause parfaicte & non pas au contraire, mesmement si la cause est pourueü d'entendement & de volonté, comme est certes Dieu: car il ne faict aucune chose pour estre subiect à icelle. Que s'il est ainsi que Dieu par ceste action soit accompli, c'est à dire obtienne son but & sa felicité, asçauoir entant qu'il faict, ou qu'il conserue & garde ce qu'il doit conseruer en ce monde, certes le souuerain bien de Dieu ne fera pas de luy, mais des hommes. Car ce monde & ce qui s'y fait, est pour la perfection de l'homme. Parquoy à fin d'euiter ces absurditez, nous contemplerons Dieu autrement.



En toutes choses, on considere la substance & les actions d'icelle. La substance est parfaite par les actions: dont s'ensuyt que le repos denote l'im- *Considera- tion de*  
 perfection des choses. Les Philosophes confessent *deux chos- ses, en*  
 que Dieu est vne substance tresparfaicte: que s'ils *tons,*  
 ne le confessoient, nous le verifierions par beau-  
 coup de raisons. Il ne reçoit donc aucun repos,  
 mais est parfaict par vne actiõ tresparfaicte. Or les  
 proprietiez de l'action tresparfaicte sont telles,  
 qu'elle ait sa fin en soy mesme, que icelle fin soit  
 tresparfaicte, c'est à dire souueraine, non suiette à  
 autre, & mette à chef vn œuure tresparfaict & ac-  
 comply. Les proprietiez de la substance trespar-  
 faicte sont que la substance ne reçoie aussi aucũ  
 repos, mais subliste par vne perpetuelle vigueur, *Proprietiez,*  
 se rendant tresparfaictement parfaicte par son *de la sub-*  
 action: c'est à dire seule & tousiours, de maniere *stance.*  
 qu'elle n'ait esté deuant qu'elle fust parfaicte, &  
 qu'elle soit & doieue estre tousiours tresparfaicte,  
 & que ceste perfection ne soit d'autre quelcõque.

*Du mesme Taurel.*

*Ascauoir-mon si Dieu est rendu parfaict par la con-*  
*templation,*

C H A P. X I X.

**S**I Dieu est esprit cõme (quelques vns de Theo-  
 logiens confessent avec les anciens) il est par-  
 faict par la contemplation: car c'est là l'action pro- *L'heur d*  
 pre de l'esprit. Mais il ne faut admettre cela car la *de Dieu.*  
 perfectiõ de Dieu ne gist pas en cela, mais de l'hõ-  
 me & des anges. Nous sommes heureux par l'in-  
 telligence: Mais Dieu par son essence, est tresheu-  
 reux. Les anciens n'ont pas cogneu cela. La  
 contemplation est apres les choses qu'il faut con-

templer: car vous ne scauriez rien cōtempler, que la chose que vous voulez contempler ne precede. Les choses contemplees sont pareillement plus que la contemplation: Car la contemplation ne vous fait heureux, si vous n'admirez les choses contemplees. L'action doncques, par laquelle les choses contemplees sont, ou bien ont esté, faictes, est plus excellente que celle par laquelle on les contemple. Parquoy nous ne dirons pas que Dieu soit parfait par la contemplation, mais par l'actiō par laquelle les choses sont, qui rendent heureux ses contempleteurs. Les Theologiens establisent la felicité humaine, en la veüe de Dieu, & à bon droit mais estre Dieu, est la felicité de Dieu. Il faut verifiet cela par plusieurs raisons pour l'esclaircir aux Philosophes. Nous auons dict, que la propriété de l'action tresparfaicte, est, d'auoir sa fin en soy mesme: c'est à dire, qu'elle ait eu tresparfaicte-ment sa fin, aussi tost que l'action a esté. Nous auons dit aussi que l'œuure de l'action tresparfaicte est tresparfaict: mais hors mis Dieu seul, il n'y a rié que l'on puit dire tresparfaict. Il n'y a rien aussi, fors que luy mesme, qui ait esté de tous temps, cōme nous monstrerons cy apres. Parquoy Dieu, pour auoir esté de tous temps, & pource qu'il subsiste tresparfaictement, est œuure d'action eternelle & tresparfaicte. De cecy se void cōme Dieu est principe à soy mesme. Car toutes autres choses, pour estre finies, sont telles, qu'elles ont cōmencé d'estre faictes, & ont cessé d'estre à raison de quoy elles subsistent par le repos: car les actions qu'elles prouduisent sont accidens: mais pource que

*La Felicité de Dieu quelle.*

*Dieu principe de soy mesme.*

que Dieu n'a son estre d'aucun, il n'a commencé d'estre fait, & pourtant aussi n'aura il jamais fin en son estre : car les choses qui n'ont commencement sont nécessairement éternelles. Parquoy nous disons que Dieu subsiste en estre fait perpétuellement, mais en sorte que l'agent ne soit de dehors : car Dieu ne cognoist point de cause. Nous cognoissons donc trois choses, par lesquelles nous tenons que Dieu subsiste, *l'Action, ce qui fait, & ce qui est fait. Du mesme.*

## De la divine Trinité.

## CHAP. XX.

Ces trois choses se voyent manifestement en Dieu, pource qu'il n'est substance recevant repos, comme les autres choses : mais a sa substance par vne vertu éternelle. Ces trois choses sont distinguées par propres respects, que les Theologiens appellent Proprietez : mais elles n'establissent pas trois substances séparées en nombre, mais *vn estre infini*. Car comme nous auons montré cy dessus, il n'y a qu'un infini, & n'y en peut auoir plusieurs. Nous auons vn autre argument de ceci, si ce qui est fait, vient a estre séparé en nombre de ce qui fait, de maniere que il y ait deux substances & non pas vne, ce qui est fait ne se pourra dire à ceste heure là, première cause. Car il n'y a rien qui se puisse dire première cause, ayant hors de soy sa cause. Mais si ce n'est la première cause, c'est quelque chose finie, qui consiste hors la substance de Dieu : cela ne pourra donc pas estre l'effect de l'action, par laquelle nous auons dit Dieu *Estre* : car par icelle Dieu fait pour soy mesme, non pour au-

tre quelconque : à raison dequoy, l'action, par laquelle Dieu est, est comprinse en la mesme substance de Dieu, & n'est dehors. Personne des anciens n'a cogneu en philosophant, ceste interieure action de Dieu, quoy que les Platoniciens se glorifient de leur l'aton. Mais y a il chose qui soit plus conforme à nostre foy, par laquelle nous honorons & reuerons Dieu, vn en substance, mais en trois personnes? Dieu agent represente le pere, l'effect du mesme, le fils; l'action ioignât inseparablement ce qui fait, avec ce qui est fait, peut estre sainctement dict le saint Esprit.

Si l'on demande donc ce que Dieu a fait de tout temps, il faut dire qu'il s'est fait soy mesme, pource que hors mis luy mesme (comme l'on verra maintenant) il n'y a rien eu de tout tēps, qu'on puisse dire qu'il ait fait : & mesmes pource que Dieu a esté de tout temps pour soy mesme, non pour autre quelconque. *Du mesme.*

## DE LA NATURE.

*Que la nature n'est pas la premiere cause des choses.*      CHAP. XXI.

**Q**uelqu'un peut estre pensera que la Nature soit la premiere cause des choses : ce qui est neâtmoins tres-absurde, comme lon peut demonstrier par plusieurs argumēs, desquels nous en produirons vn ou deux. La premiere cause, n'ayant point de cause superieure qui luy ait donné estre, est la cause d'elle mesme : mais la nature est, non  
d'elle

d'elle mesme ; mais d'un principe superieur. Car veu qu'elle est finie (côme l'on void par le mouuement des cieux) certainemēt elle est terminée par autre ; car rien ne definit ou termine soy mesme. Dauantage, si la nature est faicte soy mesme (ce qui est le propre à la premiere cause) certainement elle s'est faicte soy mesme naturellement. Et les choses qui se font naturellement, se font d'une matiere precedente, de maniere que si la nature a esté faicte naturellement, il a fallu qu'elle ait esté faicte de matiere precedente. Que si on dict cela auoir esté lors que nature n'estoit encore, il s'ensuyura que quelque chose a esté faicte naturellement, la nature n'estant pas encores, & que la nature a faict quelque chose, deuant qu'elle mesme fust. La nature n'est donc pas la premiere cause des choses. *Du mesme.*

*Que le monde a commencé quelquefois.*

C H A P. X X I I.

**L**A nature ne s'estend pas plus outre que le monde. Nous parlerons donc du monde, à fin que par ce nom, nous comprenions tout, & mesmes toutes natures. Aucuns ont creu plusieurs mondes: les Aristoteliciens se moquent de cela & à bon droict: ce n'est pas à nous de reciter icy, par quels argumens ils ont repoussé telle erreur. Je laisse aux autres à discourir ces matieres estranges. Certainement cest erreur à tellement esté reprouué, qu'il ne peut aucunemēt subsister. Quant à nous, nous ne pouuons estre induits ny par le  
sens

sens ny par la raison, de recognoistre vn autre monde que cestuy cy: nous laissons donc aux fantastiques la charge de traicter telles fantasies. Il est donc assez clair qu'il y a vn monde & iceluy fini. Or ceci est digne d'estre diligemment espluché & examiné, pour sçauoir si ce monde a esté de tout temps, ou s'il a commencé quelquefois. Aristote a esté le porte enseigne & guidon de ceux qui ont tenu le mode n'auoir iamais eu commencement: & nous sommes enseignez au contraire par la reuelation diuine. Or toy qui fais estat de Philosophie, & qui fais profession d'estre Chrestien, accorde moy ces choses. La subtilité de ceux qui font estat de Philosophie, respõs soudain: qu'il est vray, que le monde est eternal selon la Philosophie: & qu'il est vray aussi qu'il n'est eternal, selon la Thologie. Voicy vne double verité de noz Philosophes & bien contraire à soymesme. Dressez l'esprit, docteurs. C'est vne chose tresfausse & absurde mesme seló la Philosophie, de dire que le monde ait esté de tout temps; nous le vous voulons donc enseigner. Vous confessez que le monde, pour estre quelque chose finie, est par autre, non pas de soymesme. Nous demãdons doncques si le mode est vn œuure parfait, ou bien s'il est en estat d'estre fait parfait? *Du mesme.*

*Que le monde ne se fait pas, mais qu'il a esté autrefois fait.* CHAP. XXIII.

**I**L y a deux fortes d'effets: car les vns sont separrez de leur cause, comme la maison de l'architecte:

recte: les autres consistēt en leur cause, & ne peuvent subsister estans separez d'icelle; comme la chaleur, au feu. A quels effects donques rapporterons-nous le monde? Si vous dites que le monde par substance est separé de Dieu, duquel tous le confessent estre effect; s'ensuyura que Dieu est deuant le monde: car telle est la propriété de tels effects. Et ce qui est posterieur de tēps à vn autre ne peut auoir esté de toute eternité. Mais si vous estimez que le monde subsiste en sa cause, comme la chaleur au feu, sachez que ces effects ne sont pas substances; mais accidents des choses esquelles ils sont: de maniere que le monde ne peut aucunemēt estre compris en cest ordre d'effects. Mais à fin que nous declarions mieux cela, nous l'exposerons en brief plus ouuertement. Le monde a son estre de Dieu: ce que nous exprimons par ce mot, *fieri*, c'est à dire, estre fait. Or les effects se disēt estre faits, lors qu'ils reçoivent de leur cause ce qu'ils sont: car lors les causes sont iointes à leurs effects. Ceste conionction au premier ordre des effects dure tant que l'œuvre soit parfait. Parquoy nous disons que le monde (pource qu'il faut confesser qu'il se rapporte entierement à cest ordre d'effects) ne se fait, mais est desia fait. Car il a vne parfaicte substance, & a obtenu sa fin par ses actions, long temps y a. Veu donc que le monde ne se fait plus, il ne reçoit son estre d'autre: parquoy si le monde a esté de tout temps, comme il est maintenant, certainement il n'a iamais prins son estre d'autre. Que les Aristoteliciens disent donc, comme Dieu est la cause du monde, si ainsi est

est que le monde n'ait iamais eu son estre de luy: mais ils confessent qu'il l'ait eu, ce n'a pas esté de tout temps; car les choses qui sont de tout temps, sont necessairement eternelles: & les choses qui ont fin, ont eu necessairemēt vn principe. Parquoy veu que le monde a cessé d'estre fait de Dieu, il a commēcé aussi d'estre fait de luymesme: & pourtant il a esté fait en temps, non pas de toute eternité. *Du mesme.*

La mutation & changemēt des choses est la fin du monde: laquelle il pourroit obtenir, quād mesmes les hommes ne seroyent pas. Ce neantmoins ceste fin est imparfaicte, nō qu'elle demonstre vne substance imparfaicte, mais pource qu'elle se doit parfaire d'ailleurs que du monde. Car la vicissitude des choses est ordonnee, pour l'augmentation du genre humain iusques à certaine multitude. Parquoy veu que le monde a trouué long tēps y a, la vicissitude & changement des choses, s'ensuit qu'il est parfaicte substance: ce neantmoins nous auons dict cy dessus, que le monde n'a pas encores obtenu sa fin: mais nous auons enseigné que cela se doit entendre d'une autre fin, qui parfait les vicissitudes des choses, à sçauoir la procreation des hommes. *Du mesme.*

*Que le monde n'a peu estre de tout temps, pource qu'il est pour l'amour d'autre.*

CHAP. XXIII.

**I**L est tout notoite que le monde est à cause de l'homme: parquoy si les hommes n'ont esté de tout temps, le monde n'a esté de tout temps, ou bien



bien il a esté en vain. Or il a esté cy dessus monstré que nul homme n'a esté de tout temps ; de sorte que le genre humain ayât commencé, s'ensuit que le monde a eu aussi commencement. Mais nous deduirons celi autrement. Les choses qui sont à cause d'autre , ne sont pas nécessairement , mais par contingence : car elles ont cause par dessus elles, par laquelle elles sont , veu que rien ne se fait à cause d'autre. Or ce qui est soumis à autre cause, est aussi soumis à la discretion d'icelle : car ceste cause a la puissance de prendre ce qu'elle a donné : mais il ny a aucune chose qui ait son estre par contingence, qui ait esté de tout temps. Car tous confessent que ce qui n'a point de commencement ne peut auoir fin. *Du mesme.*



# D E S   S E C R E T S

## D E S   A N G E S

L I V R E II.

*De la substance, differences & puissances des  
Demons.      C H A P. I.*

**L'**INDUSTRIE des hommes a trouué, par la raison & experience, beaucoup de choses, lesquelles estans cogneuës de fort peu de gens, sont à bon droit mises au nombre de secrets & merueilles. Icelles sont humaines ou naturelles. Mais l'insatiable desir

desir des hommes, ne s'est contenté ny de l'art, ny de l'usage: Il a fallu implorer aussi la puissance des Demons: par l'ayde desquels, il se fait beaucoup de choses, qui estonnent fort, tant les hommes sçauans que les ignorans. Au reste, à fin de traiter aussi ceste partie des secrets, par vne raison telle que ne soit point contraire à nostre foy & religion, nous monstrerons premierement ce que sont les Demons, par quelles differences on les peut discerner, & quelle puissance ils ont sur les choses humaines.

*Que c'est que les Demons.* CHAP. II.

**D**Emon comme si vous disiez, c'est à dire sçauât ou sçachât, est ainsi dict des Grecs: par lequel nom, nous comprenons les simples intelligences (comme les Philosophes les appellent) à sçauoir les substâces sans corps qui ne sont point empeschees par ceste masse corporelle, & qui ont iadis esté créées de Dieu premier ouurier des choses, à fin qu'elles obtinssent la felicité par la iuste contemplation de Dieu & de ses œures. Or la contemplation est iuste, laquelle n'engendre point d'enuie, ny desir de la chose contem-  
plee, mais la louâge de l'ouurier, telle que la chose cõtemplee requiert. Quant à ce qu'aucuns esti-  
ment que les Demons sont creéz en faueur des hommes, cela est outre la verité de Philosophie, comme nous auons monstré ailleurs: car combien que Dieu se serue bien souuent du ministere des bons & mauuais Anges, pour defendre ou punir les hommes: ce n'est pas neâtmoins la principale fin,

*Opinion  
d'aucuns  
touchât les  
esprits,*

fin, pour laquelle les esprits s'ôt creéz; veu que toute substance qui entend, à son estre premieremēt pour elle mesme, non pas pour autre quelconque. Quand les ames humaines seront separees des corps, elles seront exemptes de l'attouchement de la matiere: ce neantmoins elles ne seront pas appelees demons, attendu que la fin d'icelles est de donner forme aux corps. Parquoy les Theolo-

*Fin des ames.*

giens tiennent fort bien que les ames separees des corps sont à repos iusques au dernier iour (auquel les corps des trespassez resusciteront) pource que les œuures des ames sont limitees, par la sub-  
 ministration & seruice des corps. Mais la nature des Demons est autre: car ils obtiennent leur fin & perfection, sans la masse du corps. Et ne faut point que nous soyons meuz des choses que Cornelius Agrippa recite, de Sainct Augustin, Basile, Gregoire, Appulee, & Pselle. Car combien que l'on voye aucune fois les demons en diuerses sortes de corps & formes: ces choses là sont fantosmes, ou corps à l'heure prins, par lesquels il ne faut aucunement limiter la substance des demons. Car les demons, pour s'accommoder à consoler ou deceuoir les hōmes, prennēt les formes qui sont propres à noz sens, & les laissent puis apres, sans qu'ils perçoient aucune corruption. Or pour entēdre quelle est la substance & nature des demons, il faut aussi considerer que les demons ne sont infinis en substance ny en quantité, cōme nous auons dict ailleurs, que Dieu par sa substance, est infiny. Combien donc que les philosophes estiment infini tout ce qui est sans corps, nous tenons neantmoins que

*Agrippa repris.*

les demōs, & toutes autres choses, hors-mis Dieu seul sont finies : ce que nous auons demonstré en son lieu, où nous auons declairé que Dieu est infiny en substance, & vnité: en substance, d'autant que par icelle mesme il est tout : en vnité, pource qu'il est seul en ceste maniere. Mais il est aisé à voir que les demons sont finis en quantité, parce que nulle chose peut estre infinie en quâtité de laquelle y en a plusieurs: ioint que le mot d'infini ne peut conuenir aux choses qui ont leurs parties hors l'une de l'autre c'est à dire separees. La raison, outre l'experience, demontre apertemēt, qu'il y a beaucoup de demons. Car le bien pour lequel les demons sont creez, ne requiert vnité mais vaut mieux, quand il y a multitude, veu que plusieurs obtiennent la felicité, pour la iuste louange de Dieu, que non pas vn seulement. *Du mesme Taurel.*

*Des differences des demons.*      C H A P.    I I I.

*Demons  
surcelestes.*

**L**Es Mages, comme recite Agrippa, ont estably trois sortes de demons : car il en faut aucuns surcelestes, qui sont esprits entierement separez du corps, adonnés à la contemplation & honneur de Dieu: & pour ceste cause, ils les apelent Dieux à cause de quelque participation de diuinité: car ils sont tousiours rempliz de Dieu & du nectar diuin. Ces demons ou esprits sont tousiours à l'entour de Dieu, ne president aux corps du monde, & ne sōt employez au seruice des inferieurs: mais ils espendent és ordres inferieurs la lumiere qu'ils ont receuë de Dieu, & distribuent à chacun, sa charge. Ils mettent les intelligences celestes en second reng, lesquelles ils appellent demons mondains, pource

pource qu'outre le seruice diuin, ils font establis sur les spherés du monde, & president à chacun des cieus & des estoilles: à raison dequoy ils les distribuent en autant d'ordres, qu'il y a de cieus au monde, & d'estoilles aux cieus. En troisieme lieu ils mettent les demons, comme ministres pour disposer les choses inferieures, lesquels Origene appelle certaines vertuz inuisibles, ausquels a esté baillee la charge de gouverner les choses qui sont sur terre: car ils guident souuent noz voyages & affaires, sans estre veus d'aucun: ils se trouuent aussi souuent és combats, & donnent bon succes aux amis, leur aydant secretement: car on dit qu'ils peuuent donner les prosperitez & aduersitez, comme il leur plaist. Ils les diuisent semblablement en plusieurs ordres: de maniere que les vns sont ignees, les autres antiques les autres aériens, les autres terrestres, lesquelles quatre especes des demons sont comptees, selon les quatre vertuz & facultez des ames celestes, l'intelligence, la raison, l'imagination, & la nature, qui viuifie & meut. Ce recit & ordre de demons est fabuleux, comme a bien dit Vuier: car on ne le scauroit prouuer ny par raison, ny par experience, ny par l'autorité de Dieu ou des hommes veritables. Le premier ordre des demons est bien conforme à la verité. Car côme Dieu est de bonté & sagesse infinie, il a créé de substâces entédâtes pres que infinies pour le contempler, aymer & honorer, desquelles il a lié aucunes aux corps, propres à procreer & cōseruer l'espece: & n'a définy les autres par aucune matiere. On peut mettre en ce reng, le premier

*Intelligences celestes  
au second  
reng.*

*Demons,  
au troisieme  
reng.*

*Ordres  
dits repro-  
uez.*

*Premier  
ordre des  
demons  
approuvé.*

ordre des Demons mais quant a ce qu'ils veulent que leur fin soit de distribuer & espandre la lumiere receuë de Dieu à tous les ordres des demons celestes, cela est outre la verité philosophique, & contient en soy vne horrible idolatrie, veu que par ce moyen, ils nous ramenant les Dieux des Gentils. Voire mesme s'ils nous faut parler philosophiquement, l'absurdité de ceste opinion se decourira aisement. Car qui est celuy de sain iugement qui vueille onques affirmer que les plus nobles substances ayent esté creées pour les moins nobles? Or les intelligences celestes sont moins nobles que ces premiers demons: pourquoy donc tiendrons nous que les demós surcelestes sont à cause des ames celestes? On peut refuter, par mesme raison, les intelligences celestes. Car attendu qu'elles sont plus nobles que nous, & nous plus nobles que les spheres celestes, il ne semble vray semblable que les celestes intelligences ayent esté creées à cause de nous, & beaucoup moins à cause des spheres celestes. Au reste, nous auons parlé ailleurs des intelligences celestes, là où nous auons enseigné l'opinion des Philosophes estre tresabsurde, lesquels ont estimé les intelligences celestes estre establies, à fin de reprimer la puissance de la premiere matiere par laquelle toutes choses corporelles sont rendues corruptibles & à fin de moderer par vn trescertain cours, le mouuement des cieux. Car ces œuures là sont fort esloignées de la nature de l'intelligence; & l'œuure est imparfaict, lequel a besoing d'aide externe, comme la maison preste à tomber, a besoing de soustien & appuy.

Mais

Mais quant à ce que les Mages ou sages attribuent autre fin aux celestes intelligences, à sçauoir d'abreuer & remplir les demons inferieurs, de leurs influences (qu'ils apellent) & de gouverner par diuerse vertu les affaires humains, cela est aussi esloigné de raison comme ce que nous auons n'agueres refuté. Car si nous admettons les influences celestes, elles sont neantmoins naturelles, & noz ames n'y sont nullement subiectes, sinon entant qu'elles sont suiettes aux corps. Mais qui dira que les effects des intelligences vuides de corps, soyent naturels? Le plus bas ordre des demons comprend les Genies, lesquels sont prouenus de la geniture, selon la diuerse assiete des astres celestes, chefs & gouverneurs des actiõs humaines. Que faut-il croire de cela? Certainement si l'opinion des astrologues est vraye, asçauoir que nous soions subiects aux heurs ou malheurs, aux vertuz & vices, selõ que dominera sur nous cestuy-ci ou cestuy-la des astres celestes, ie n'accorderay pas neantmoins que cela se face par le moyeu des demons mondains, veu qu'il n'ya aucun demon qui soit subiect aux actiõs des corps celestes. Parquoy attendu qu'il faut prendre des differences, de la mesme substance des choses qu'il faut diuiser, à fin qu'elles establisent vraies especes, nous ne pouuons trouuer les differences des demons, desquels les substances sont plus subtiles qu'il ne faut pour faire que nous puissions entendre les differences d'icelles. Si ce qu'aucuns des Philosophes disent est vray, que certains demons soyent immortels, & autres mortels: nous trouuerons en

ce leur difference pource que ce qui est mortel, ne peut estre de la nature de l'immortel. Mais ceste opinion a esté controuee par les hommes du tout ignorans la philosophie, quoy que Cardã mesme, qui a beaucoup escrit, tiëne ce parti. Car tous demõs sont incorruptibles d'eux mesme, comme noz ames, & ne peuuent mourir, s'ils ne sont reduits à neant en la mesme maniere, qu'ils ont esté faicts par la premiere cause. Or on prouuera de la fin pour laquelle les demõs sont creés, que la premiere cause ne veut pas cela; car ceste fin est telle qu'elle se parfaict de plus en plus; mais que les choses corruptibles sont de telle sorte, qu'elles ont leur fin, hors d'elles mesmes, laquelle obtient sa perfection en son tẽps, de maniere que l'œuure estant paracheuë les actions cessent & se reposent. Le monde peut de soy consister à iamais: ce neantmoins Dieu ne le permettra, attendu qu'il a esté faict, à fin qu'vne certaine multitude d'hommes naquist d'iceluy. Le monde obtiendra ceste fin, nõ par l'eternité, mais par vn temps desiny, comme nous auons amplement demonstré ailleurs: & lors les actions du monde cesseront, & vn autre monde fera mis en la place de cestuy, duquel la fin fera du tout differēte de la fin de cestuy-cy. Mais la fin des demons & des hõmes est telle qu'elle n'est desinie d'aucũ tẽps mesme elle est parfaite de soy. ne pouuant neantmoins auoir telle perfection, qu'elle ne puisse tousiours estre rēdue plus parfaite. Or cõbien que la substãce de demõs nous soit incognie nous pourrõs neantmoins tirer leurs differēces, des diuerses actiõs d'iceux Et ce tresbien pourueu q̄ les actiõs des demõs soyent diuerses, & q̄ nous les co-



gnoiffiōs. Ceci est tout notoire tāt par l'expériēce de plusieurs, que par l'autorité des sainctes lettres, qu'aucuns demons font biē; autres, mal. Nous prēdrons donc la difference de là, & distinguerons les demons par la bonté & malice. Mais ceste differēce est prinse de l'accident, & non de la substance, car le mal qui est aux mauuais demons, n'est pas de Dieu, mais est vn effect des demons mesmes. Nous auons monstré ailleurs que les demons ne se font faiçts eux mesmes, & auons enseigné par plusieurs argumens, que cela appartient à Dieu seul. Ce neantmoins attendu que nous ne pouuons auoir difference aucune plus manifeste, ceste-ci pourra estre toleree. Les Theologiēs ont estably plusieurs ordres de mauuais demons ou esprits (cōme Vuier recite) contraires à neuf degrez d'anges, desquels les premiers sōt appelez *ψευδοθεοι* c'est à dire faux Dieux, lesquels prenans le nom de la diuine maiesté, veulent estre seruiz comme Dieux, & honorés par sacrifices & adoration: comme ce Sathan, qui a tēté IESVS-CHRIST En S. Mat. 4. Mar. 2. Luc. 4. Lon met en second lieu, les esprits mensongers, cōme fust celuy en la bouche des prophetes d'Archab, Au 3. des Rois 11. Ceste maniere de demons s'ētremesle aux oracles, & abuse les hōmes par les predictions des prophetes Pythiens. On met au troisieme rang les vaisseaux d'iniquité qui sont esprits inuenteurs des maux, & de tous meschans arts; comme estoit ce demon Theutas en Platon, qui enseigna les jeux & le hazard. Les vaisseaux de fureur: <sup>a</sup> les vaisseaux d'ire, <sup>b</sup> les vaisseaux de mort, <sup>d</sup> Les vāgeurs de crimes & mesfaiçts sont au

<sup>a</sup> En Esaie

13.

<sup>b</sup> Iere. 50.

<sup>d</sup> Pseau. 7.

quatriesme lieu. Au cinquiesme, les enchanteurs & forciers, qui contrefont les miracles, seruent aux infames magiciens & à leurs meschancetez, & seduissent le peuple.<sup>a</sup> L'on met au sixieme rang les puiffances de l'air, qui se meslent aux tonnerres, foudres & éclairs, qui corrompent l'air, & amènent la peste & autres maux.<sup>b</sup> Les furies tiennent le septiesme lieu, qui sement les maux, les discordes les guerres ruines & saccagemens.<sup>c</sup> Les faux accusateurs & aguetteurs sont au huitiesme: & au dernier sont les tentateurs, & dresseurs d'embusches, que lon estime estre à l'entour de chacun homme, & pourtant sont appellez mauuais Genies.<sup>d</sup> Il ne faut pas douter que le diable ne machine & procure la ruine du genre humain par tous moyens à luy possibles. Parquoy à fin qu'il amplifie son royaume, ayant attiré à soy vne milliatte d'hommes, il est vrai-semblable qu'à c'est effect, certains offices ayent esté distribuez à certains demons: car autrement vn mesme esprit malin, pourroit exercer diuerses fraudes & tromperies. Mais nous ne nous arresterons plus long temps en ces choses, que nous ne pourrons demonstrier par certaines raisons. *Du mesme Taurel.*

*De la puiffance des Demons. CHAP. IIII.*

**N**Oz ames sont comme liees aux corps, d'ot aduient que par l'intellec̃t seul qui est libre, nous pouons surmóter la grandeur des corps celestes & elementaires, & ne pouons faire sinon ce que les membres permettent: mais les esprits sont exempts de tout lien corporel, & ne sont enipéschez par aucun corps, tant espais soit-il, d'aller où il leur

il leur plaist. Parquoy veu que les demons sont substances, qui ne sont aucunement suiettes à ce monde, s'ils font quelque chose, elle n'est liee aux moyens naturels, car ils n'ont rien de contraire à la nature, pour patir naturellement d'icelle: & ont des substâces qui sont par dessus nature, pour pouuoir agir sur ces choses naturelles, sans toutesfois pouuoir aucunemēt souffrir d'icelles: comme est la puissance des corps celestes sur ces choses inferieures. Mais nous pouuons recueillir que la puissance des demōs est limitée, par ce que leur malice est si grande, que s'ils pouuoient ils renuerferoyēt tous les hommes & nature avec. Nous exposerons en brief, comme elle est limitée, combien que cela soit tresdifficile, à cause des iugemēs diuers des hommes en cela. Car presque vne infinité d'histoires recitees par plusieurs autheurs, & confirmees par l'experience qui se void tous les iours, font croire que les vertus & forces de la magie sont telles & si grandes que rien ne semble impossible aux malins esprits. D'autres estiment tout le contraire, & que tout ce qui est attribué aux magiciens & forciers, est vne vraye illusion. Je ne veux pas nier que les demons ne fassent beaucoup de choses merueilleuses, par charmes & forceries: ce neantmoins nous ne pouuons nier qu'aucunefois, ce qu'ils font, ne se trouue vray, par effect comme les exemples des enchantemens cy apres mis tesmoigneront. Parquoy, combien que les demons, à cause du peché commis, ayent esté chassés de la compagnie des bons Anges, ce neantmoins la puissance ne leur a esté

*Puissance  
des demōs  
limitée.*

ostee, leur substance estant demouree en son entier. Ce sont donques esprits trespuissans, comme ils ont esté du commencement; & toutesfois ils sont empeschez pour deux raisons de faire ce qu'ils voudroyent, premierement pource qu'ils sont substances finies; & puis d'autant que par la deffense & inhibition diuine ils ne peuuent pas mesme executer ce qu'ils pourroyent. Car combien que nous accorderions que les demons puissent tout, ce neantmoins il ne faut pas entendre cela sans limitation, pource que Dieu seul peut simplement toutes choses, nul ne pouuant empescher ce qu'il veut. Les Logiciens appellent estre Propre ce qui conuient à tout, à vn seul & tousiours. Combien donc que ie ne puisse rire, à cause d'vne trop grande tristesse, i'ay neantmoins la puissance de rire. Qui doute que le meschât esprit ne puisse tuer l'homme, ou luy desrober ses thresors les plus cachez? Qui est celuy qui doute aussi, qu'il ne le vueille? toutesfois cela n'adient pas, pource que ceste sienne puissance est reprimée par vne plus forte puissance. Or maintenant, s'il plaist à Dieu, il faut rechercher ce que les demons peuuent. La puissance de la substance finie, est aussi necessairement finie: veu donc qu'il appert que les demons sont finiz en substance, ils obtiendront aussi vne puissance finie & determinee. Or elle est limitée, non pas comme la nostre, par les choses naturelles, mais par les choses non naturelles, sçauoir est par negation & priuation. Ce que ie dy se doit entendre en sorte: qu'à cause de la negation, ils ne puissent faire quelque chose de rien: & à cause

*Quelle  
puissance  
ont les de-  
mons.*

cause de la priuation, il ne puissent toujours faire vne chose de quelque autre que ce soit, veu que faire chascque chose de chascque chose, denote infinité aussi bien que si l'on faisoit quelque chose de rien. Car la matiere ne seruant de rien à produire l'effect, est tenue pour rien. C'est pourquoy aucuns nient fort bien, que les demons puissent changer quelqu'un en loups: dequoy sera traicté vn peu. Qu'il soit donc permis d'affirmer touchant la puissance limitée des demons, qu'ils ne peuvent faire les substances: car ils ne peuvent ny sans moyens ny avec moyens: car l'un, à sçauoir faire quelque chose par moyens est ie propre de la nature; & de faire les substances sans moyen appartient à Dieu seul. C'est vne chose tres-absurde de dire que les femmes puissent cõceuoir, par la con-  
*Absur-*  
*aité.*  
 ionction des demons, dont les hommes puissent naistre: car Dieu a octroyé cela seulement aux hommes. Et si d'auenture le demon ayant la compagnie des femmes peut dérober la semence à quelque masse, elle ne sera toutesfois propre à la generation, veu que la vertu d'icelle se perd, aussi tost qu'elle sent l'air exterieur. Dauantage les demons ne peuuent aussi corrompre les substances, sans moyens naturels: car cela appartient aussi à Dieu seul. Parquoy il ne semble point que les demons ayent puissance sur les corps celestes, d'autant qu'ils ne peuvent rien faire enuers iceux naturellement, sinon que parauenture ils puissent changer l'affiète des astres. Mais il appert, par ceste maxime generale qu'ils ne peuvent mesmes faire cela, Dieu a donné a chascune substance, tout ce qu'il luy

fait

*faut pour obtenir sa fin.* Mais cela ne fait pas croire que le demons puissent transmuier les corps celestes. C'est autre chose des corps souz celestes & inferieurs, enuers lesquels Dieu a donné pouuoit d'agir naturellement, pour induire la vicissitude des choses, *Du mesme.*

*Des miracles des mauuais demons.*

C H A P. V.

**M**Ais combien que la puissance des demons soit limitee, de maniere qu'ils ne peuvent tout ce qu'il leur plaist, nous sçauons neantmoins par plusieurs histoires, mesme par experiéce quotidienne, que les malins esprits font souuentefois beaucoup de choses, que l'on repute à bon droit miracles, pource que nous ne les pouuons comprendre par le discours de la raison. Il est bien vray, que quelquefois par ignorance, l'on appelle miracles les choses qui ne sont miracles simplement, mais pour le respect d'autre, attendu que ces choses se fõt naturellement. Si ne faut-il pas toutesfois penser que toutes les choses que les mauuais esprits font, se fassent naturellement: car (comme il a esté dict auparauãt) veu que ce sont substances qui n'ont point de corps, elles produisent leurs actions sans moyens naturels. Et pourtant ils peuvent voir en tenebres, & sont portez d'vn leger mouuement où il leur plaist, sans que l'espesseur & pesanteur des corps empesche leur mouuement. Ils n'ont besoing pour parler, des instrumens qui sont autrement necessaires pour faire sortir la voix, comme les responce des oracles

cles par les idoles tesmoignent, & les mages, ou sourciers que l'on appelle *ἰγρασπημύθες*, c'est à dire *Sourciers* *parleurs* *du ventre.* Certainement ces choses sur-passent nostre entendemēt, veu qu'elles ne se font par moyen naturel. Il y a vne autre maniere de miracles, que les demons exercent par le moyen des Magiciens & forciers; & ce sont œuvres ou predictions; Souz les predictions sont comprises les choses presentes, passées & futures, qui sont prises par les ignorans comme choses predites. Mais combien que plusieurs choses soyēt cachees *Autre maniere de miracles, exercez, par les demons.* aux demons (car il n'y a que Dieu qui sonde les cœurs, comme ont dit les Theologiens & les anges mesmes ne sçauent quand le fils de l'homme viendra, à la fin de ceste vie) si est-ce que les Magiciens ont accoustumé de predire beaucoup de choses, qui se trouuent vrayes, & plusieurs en sont fort émerueillés. Quāt aux œuvres des Magiciens & enchanteurs elles sont diuerses, lesquelles se peuvent mettre au nombre des miracles, combien que plusieurs s'efforcent par vne trop grande presumption, & par vn ie ne sçay quel discours de raison de assubiectir les puissances des demons aux vertuz de nature. Parquoy nous alleguerons certaines choses que nous iugeons se faire plustost *Autres miraculeux des demōs.* par vn miraculeux moyen que naturel. Premièrement on sçait bien que les Magiciens & sourciers sont portez par l'air d'un tresleger & viste mouuement, & qu'ils cheminent sur les eaux, comme Odon le pirate lequel voltigoit çà & là en haute mer, sans nauire. Ils font tomber aussi les tempestes nuisibles: Aucuns nient obstinément cela, iugeans

geans que le malin esprit, cōme estant bon Astro-  
 nome preuoid les tempestes à venir, & qu'à ceste  
 heure là il faict a croire aux miserables femmele-  
 tes, que par tel moyen ou tel elles pourront cau-  
 ser, les pluyes, ou la gresle. Ce neantmoins l'esprit  
 malin est appellé seigneur de l'air: & ne semble  
 contraire à la verité de croire qu'il puisse amener  
 ou faire tomber les tempestes. Car veu qu'il peut  
 plusieurs autres choses, que nous ne pouuós com-  
 prendre, comment ne pourroit-il les choses les-  
 quelles mesmes ont accoustumé d'estre faictes na-  
 turellement? il ne peut faire les substances, com-  
 me nous auons dict auparauant: ce qu'il ne faut  
 neantmoins entendre sans cōdition, veu qu'il peut  
 faire les substances moyennant la nature. Parquoy  
 le mauuais esprit peut rompre les nues, ou les  
 transporter ailleurs, avec vn grand tourbillon de  
 vents: il peut aussi leuer en haut les eaux, voire  
 mesmes au lieu où elles se puissent conuertir en  
 gresle. Par ce moyen & autres à nous incogneuz,  
 le malin esprit peut faire que les forciers causent  
 les gresles & tempestes: & neantmoins Dieu le  
 permet tant pour punir les regions. Dauātage les  
 Magiciens (par lequel nom nous cōprenons tous  
 ceux, qui se seruent & aydent de l'esprit malin)  
 font beaucoup de choses, par prestiges, forcele-  
 ries, enchantemens & empoisonnement. Par sor-  
 celerie: quand ils esblouissent les yeux des regar-  
 dans, & ainsi se rendent inuisibles, ou prennent di-  
 uerses formes de corps: & pourtāt croit on que les  
 Negromanciens tirēt des enfers les ames des tref-  
 passez, & les font r'entrer és corps: cōme fit la sor-  
 ciere,

*Le mau-  
 uais demō  
 dict sei-  
 gneur de  
 l'air.*

*Negromā-  
 ciers.*



ciere, laquelle presenta vn demon, souz la forme de Samuel, à Saul prest à se desesperer. Ils causent par empoisonnemés diuerses maladies, & les guerissent par vn moyen qui nous est cogneu, ou certainement qui surpasse la naturelle maniere du corps humain, & la methodique façon de guerir. Et pourtant les forcieres font mourir les enfans, & plusieurs bestes: ce qu'il nous faut croire en estans asseurez par l'experience qui le monstre souuent, & par le recit de plusieurs dignes de foy. Mais si vous dites que ces choses sont vrayes illusions du diable ou demon malin, par lesquelles il enuelope tellement l'esprit des simples femmelles, qu'il les faict tomber en ceste resuerie de croire qu'elles font & confessent auoir faict des choses, que ny elles, ny le diable mesme n'ont pas faict, ie dy que si vous pensez eschapper par ceste raison, il sera pareillement loisible denier toute chose tresmanifeste. Mais l'on pourra bien douter touchant les maladies qu'elles auront causees & des guarisons des maladies, à sçauoir mon si elles viennent naturellemēt, veu que nous auons dict cy deuant que les demons ne peuuent corrompre les substances, sans vser, à ce faire des moyens naturels, pource qu'il appartient à la seule substance infinie, de faire quelque chose, sans moyens. Or Dieu n'a estably à la generation & corruption des substances autres moyens que les naturels. Boece recite à l'onzieme liure de l'histoire d'Ecosse vne histoire du Roy Duffe, que Cardan a refuté assez mal à propos. Ils veulent que ce soit mensonge, pource que Cardan & Vuier estiment ne s'estre

*Actes des  
forcieres.*

s'estre peu faire, que le Roy Duffe soit mort tout sec, par le moyen de la cire des forciers fondue au feu. Qui est si deporueu d'esprit de iuger qu'il faille attribuer ceste vertu à la cire fondue? Je diray puis apres ce qu'il faut penser des moyens des arts magiques: & faut voir en cest endroit si le diable a peu faire mourir ainsi sec le Roy Duffe, par vn moyen surnaturel, à sçauoir par causes & accidens qui ayent peu suruenir outre la naturelle raison & maniere de la maladie du pthifisic. Le Roy Duffe, sans aucun signe de cholere, phlegme, ou autre humeur mauuaise, ou que le temperament fust offensé, se consumoit de nuict & attenuoit par veilles continuelles, par sueur & douleur: le mouuement des arteres estoit entier, les actions des sens non offensees, & vn peu plus d'appetit que de coustume: par lesquels signes est demonstré que la maladie n'estoit point naturelle. Mais cependant ie ne penserois point pour cela que ce qui est escrit icy de Duffe fust mensonge: car le diable peut causer plusieurs maladies, desquelles la raison nous est incognü. Il le peut, pource qu'estant subtil, il se peut aisement fourrer par toutes les parties du corps, les restreindre, les deschirer ou tormēter en quelque autre sorte: il peut aussi empescher les actions des entrailles, qui sont necessaires pour soustenir la vie, comme il sera dict vn peu apres de l'enchantement des Magiciens. Voire mesmes il peut infecter par vne mauuaise haleine, & par diuers venins à nous incogneuz, les poulmons & autres parties du corps, dont suruiennent les maladies outre la naturelle maniere.

*Histoire  
du Roy  
Duffe.*

maniere. Mais il ne peut induire ou causer la corruption du corps moyenant la nature: car quãd la vie se termine par le glaive, ceste mort proprement n'est pas corruption, mais seulement lors que le corps mort est conuerti en autre substance, ou se pourrit. Au reste, aucuns reuoquent aussi en doute, asçauoir si les demons peuuent guerir les maladies qu'ils n'ont causees: aucuns nient cela, toutesfois sans aucunes raisons, ou à tout le moins fort legeres. Pour confirmer cela, cest argument pouuoit aucunement seruir, que les remedes des maladies doiuent estre contraires aux causes d'icelles, & que les choses causees outre la nature, ne peuuent estre gueries naturellement: de maniere qu'il semble que l'on puisse prouuer par mesme raison, que les maladies prouenues des causes naturelles peuuent aumoins estre gueries par moyens naturels. Ce neantmoins en quelque maniere que nous philosophions, l'experience quotidienne nous monstre, qu'il y a des medecins, qui par art magique, avec grand estonnement de plusieurs guerissent des maladies qui n'ont esté causees par les demons. Mais vous direz là dessus, qu'ils se seruent de remedes naturels. Nous ne pouuons dire le contraire: ce neantmoins ils guerissent aucunes fois, sans moyens, & vsent aucune fois, de moyens, qui chassent les maladies par l'ayde des demons, plustost que par les vertuz qu'ils ayent de nature. Et combien qu'il faille repousser par remedes naturels, les maladies qui sont causees naturellement, la maniere neãtmoins de l'applicatiõ, par laquelle les demons guerissent

*Quelques  
Medecin s  
guerissent  
par arts  
magiques*

*Exemple.*

les maladies naturelle, peut être telle, qu'elle surpasse nostre capacité: Pour exēple, vne pierre qui sera si grosse qu'elle ne pourra passer par les conduits de l'vrine, nous sçauons qui la faut rompre: ou autrement qu'il sera besoing d'vne grande force pour la mettre dehors: si l'vn ny l'autre ne se peut faire par remedes, ou à cause de la grandeur, ou de la durté d'icelle, ou de l'imbecillité du patient, la maladie sera reputee des medecins methodiques, incurable, laquelle neantmoins les magiciens chasseront aisement, par le moyen du diable. Car veu qu'il se fourre par toutes les parties du corps, sans empeschement, qui le gardera de briser vne pierre encore qu'elle soit tresdure? On peut iuger le semblable des autres: Mais, comme nous auons dict ailleurs que la puissance des demons est limitee, il faudra aussi obseruer & remarquer cela; car les malins esprits ne guerissent pas indifferement toutes maladies, comme nous monstrerōs en brief. La guerison des maladies, ou est naturelle par alteration ou generation: ou est violente, par le retranchement, & priuation des choses que sōt cōtenues au corps outre nature, ou par la restitution des choses, qui sont hors de leur lieu; ou est diuine, laquelle change les substances par vne maniere supernaturelle. Le diable guerit bien par l'usage des medicamens naturels, qui nous l'ont incognez, & par cure violente, plusieurs maladies q̄ nous estimons incurables. Toutesfois il y a vne autre guerison de maladies, qui appartient à Dieu seul, ou à ceux auxquels il est donné de Dieu par vne singuliere grace: de maniere

*Les diables  
ne gueris-  
sent toutes  
maladies.*

niere que si quelque partie a esté coupee, ou est corrompue, ou morte, elle ne sera restituée par le moyen des demons. Il y a en Suisse vn magicien assez cogneu, qui se vante de remettre & restituer les membres du tout brisez, aussi aisemēt que s'ils estoient legerement froissez. Mais i'ay peur que ce ne soit vne vaine arrogance. Or les choses que font les magiciens par enchantemens sont dignes de grand admiration, quand ils empeschent les actions des corps naturels ou des animaux: cōme Fauste, qui lia les bouches ouuertes & beantes à certains paisans yures, qui faisoient grand bruit: de maniere que depuis, ils se tenoyent sans dire mot. L'œuure de Venus est aucunesfois empeschée par ce moyen; le feu lié de maniere qu'il ne peut brusler, & la fluxion de sang arrestée: ainsi l'on amasse ou assemble les animaux, comme les taulpes, les serpens, ou les oiseaux: la vertu de ceux-là qui veulent blesser ou offenser est empeschée. En ceste mesme maniere, les marchans sont liés, les ioueurs au gain, les larrōs, les fouldres &c. pour la seureté: & plusieurs autres choses, que Vuier estime en partie fabuleuses, en partie dignes de rīse, de maniere qu'il estime qu'elles doiuent estre rap-

portees plustost aux illusions, ou à vne mes-

chante credulité, qu'à vrais mira-

cles. Mais i'ay peur que vou-

lans estre credules, nous

n'encourions le vice

d'incrudulité *Du*

*mesme.*



# DES SECRETS

## LIVRE III.



### *Argument.*

**N**ous avons traité en brief, és deux li-  
vres precedens, de Dieu, de l'hóme, de  
la Nature, & des Anges, en telle sorte,  
que nous avons exposé les secrets qui  
sont en iceux, que nostre entendement peut com-  
prendre par la contemplation, & non par l'opera-  
tion extérieure. Puis donc que l'ordre requiert  
maintenant d'enseigner les choses lesquelles se  
font non pas par science, mais besoignant avec  
science, & par art, avec telle dexterité que le moyc  
estant cogneu à peu de gens, à bon droict peuvent  
estre mises au nombre des secrets: nous traiterós  
à ceste occasion, en ce liure, des principales parties  
du monde sçavoir est du ciel, & des elemens, & aux  
liures suyvans nous exposerons les choses conte-  
nues en iceux.

---

## DES ASTRES.

### CHAP. I.

#### *Du Soleil & de la Lune.*

**L**E Soleil par sa chaleur consume la substance  
humide. Mais la Lune humectát d'elle mesme,  
cause par sa vertu, vne çonuenable mixtion & té-  
perature

perature. Sot ion apele les iours qui sont deſuis le vintneufuiefme de la lune, iufques au fecond iour apres le renouveau, iours fans la lune: les autres appellent ces meſmes iours, entrelunaires ou iours de la Lune paiſible & coye, eſquels elle eſt cachee ſouz les rayons du Soleil. & n'apparoit aux hommes. *Ptolomee.*

*Comme l'on peut coniecturer la fortune de chacune  
annee.*

**I**L eſt aiſé de coniecturer les aduentures de chacune annee par les aſtres, ſi quelqu'un conſidere les XII. XIX. V I I I. I I I I. & X X X. precedens, & les compare à la condition de l'annee precedente. Exemple, Ie veux ſçauoir quelle fera la condition de l'annee 1554. qui eſt à moy le commencement de mon 24. le premier iour de Septembre, iufques en l'an 1555. au meſme iour. Premierement, ie conſidere l'an 1542. & en ceſte annee i'ay fait vn voyage, ſans cauſe, i'ay eu vn enfant: i'ay eſté mal heureux, mal fortuné au gain, par ma propre faute, nō pas que pluſieurs ne me demādaſſēt: i'ay mis quelques choſes en lumiere. Puis dōc que ie n'ay point maintenant de femme, toutes les autres choſes, correſpondront, par proportiō. Ie conſidere ſemblablement l'an 1535. auquel i'ay eſté tresmalheureux autant qu'onques en ma vie triſte, faſché, auēc crainte, petit gain: & ainſi, ie compareray ceſte annee à l'an 1553. comme l'annee 1535, à l'an 1534. auquel i'ay eſté aſſez heureux. Ie feray le ſemblable de l'an 1546. auquel i'ay eu accroiſſement de gain, mais vne grande facherie, & ay eſté fort opri-

mé:ie viendray semblablement à l'an 1550. auquel i'ay eü aussi vne si grande fâcherie, & aussi à l'an 1524. auquel i'ay receu à la fin de l'an honneur avec contestation, sans profit, & avec grande fâcherie. La cause de cela est le x i i. pource que Iupiter retourne au mesme lieu, au iour de la natiuité, & l'ordre des douze signes est accompli allant en auant. Et Ptolomee attribue beaucoup à ce retour; & n'est vray semblable qu'il ait tant attribué à ce circuit des lieux principaux, s'il n'eust esprouvé cela par plusieurs experiéces: par quoy ce circuit & tour est trespuissant & a ses indications, sur la vie, les honneurs, richesses, & principalement sur les magistrats. Le xix. est cause de ces choses: pource que la lune retourne presque au mesme lieu, & Mars aussi quelques fois & pourtant a ses indications sur l'estat du corps, les voyages, & la fortune, & les qualités de l'esprit & des sens. Au huitiesme an, Venus retourne en son lieu, pourtant signifie ioyes & dōs & enfans, conuersation avec les femmes quasi semblable, comme i'ay dict, faisant tousiours comparaïson à l'estat de l'année precedente: car l'aveugle ne verra, & le pauvre n'enrichira, mais il faut mesurer toutes choses avec proportion. L'an quatriesme, les lieux d'où nous commençons le cours vital, selō les Astrologues par vne certaine forme de prisō, dite ἀφ'επιπέδου aphetiques retournent à leur triangle: ce qui aduiuent aussi l'an huitiesme: & pourtant le quatriesme est plus foible: & par ceste maniere de proceder en auant à cause aussi du mouuement du Soleil; l'ascendant & poinctes retournent au mesme lieu



lieu : & pourtant telles années ont grande similitude avec leurs correspondâtes, en toutes choses: nō pas neantmoins telle & si parfaicte que la huitième, & beaucoup moins que la douzième. Mais la trentième année, Saturne retourne en son lieu, & pourtant il signifie mesmes actions & labours & cultiuement des choses stables : mais ceste similitude est fort petite, à cause du changement des aages. Or ces choses ne sont pas tousiours vrayes, mais le plus souuēt, comme aussi toutes les autres reigles des choses naturelles, & d'autant plus que les directions troublent tous ces ordres. Mais les directions signifient seulement vne chose, & ne rōpent sinon l'ordre de deux ans, & non pas des sui-uans. *Cardan.*

*Comme l'on peut voir les astres de iour.*

**C**hacun scait bien qu'une petite lumière a pro-  
chee d'une plus grande, s'esuanouit & se perd. Si vous mettez vn flambeau au Soleil. quand il est clair & beau, la lumière est dissipée. Les estoilles ne se voyent point de iour, à cause de la trop grande lueur du soleil, encores, qu'elles luisent aussi bien de iour que de nuit: ceux donc qui les voudront voir, ne seront pas depourueuz de moyen. En plein iour, si le Soleil defaut, & est priué de sa lumière, que par ce moyen la terre soit couuverte de profondes tenebres, & les yeux ne soyent esblouis pour la clarté, on voit le ciel semé d'estoilles : ce que Thucidide a escrit estre aucun de son temps, & s'est veu aussi souuent en nostre aage, les yeux ne sont pas seulement offen-

*Exemple*

fez de grande tenebres, mais aussi de la lumiere, comme on lit des soldats de Xenophon, & de Denis Tyran de Sicile, qui aveugloyent par vne tres-luisante lumiere, ceux qu'ils tiroient hors des prisons obscures : car les yeux ne pouuans supporter la clarté du Soleil, sont incōtinēt esblouiz, & ceux qui veulent voir quelque chose mettent les mains, ou quelque autre defense dessus leurs yeux, à cause de la splendeur du Soleil, qui les esblouit. Nous commencerons donc ainsi: quiconque voudra voir les estoilles, comme Galien & Philopone enseignent, doit descendre en vn puits fort profond, ou lieu semblable, à fin que à trauers l'obscurité, & come de loin, il puisse regarder le ciel, cler & serain & nullement couuert de nuees ou brouillars, sans que les yeux en soyent nullement esblouis, & ainsi comme à la desfrobee il puisse regarder les astres luisans. Car les tenebres qui sont là espaisées, comme la nuict, assemblent la veüe & ne la laissent dissiper par la lumiere esbandue par dessus. Ce neâtmoins vous n'experimenterez pas cela, quand le Soleil est au m' dy : car lors vous serez empesché par vne grande lumiere: & si vous descendez plus bas, vous verrez plus clair & plus soudain; autrement, vous verrez plus obscurément, & plus tard.

Ainsi si quelqu'vn descent en vne profonde & noire cauerne, verra vne chandelle bruler durant le Soleil: ce qui n'aduiet pas si on se presente au lieu où le Soleil luit à plein, pource quelle est empeschée, par la plus grande lumiere du Soleil. Ainsi j'ay trouué que plusieurs personnages d'autorité se sont trompez, comme il me  
sou

fouuent auoir fouuent leu & entēdu. S'ils ne peu-  
 uent supporter de voir long temps les astres, ils se  
 prennent à les cōtempler par vn tel artifice. Ayans  
 mis vn miroir dedans l'eau en plein midy, ils pen-  
 sent voir & monstrent les estoilles fichees au ciel.  
 Car les droits rayons du Soleil, qui tombent sur la  
 superficie & fleur de l'eau, frappent le miroir de  
 trauers, de la superficie duquel, ils reuerberent &  
 frappent les yeux bien colloquez du regardant, &  
 representant la figure du Soleil : mais les rayons  
 qui frappent l'eau de trauers, de là reuerberent  
 sur le miroir & sur le visage. On le verra de mes-  
 me figure & moindre à cause de la reuerberation  
 du milieu ou intermede plus espais, & penserez  
 voir l'estoille qui suit le corps du Soleil, que l'on  
 voit aux lieux tenebreux. Et pourtant aucuns  
 pensent que soit l'estoille de Mercure, ainsi appel-  
 lee pource qu'elle luit, ἀστὴρ στίλβων. Stilbon, pource  
 qu'elle n'est pas loin du Soleil, & qu'ils la voyent  
 tousiours apres. Aucuns se hastent de voir, & mes-  
 mes es iours d'esté l'estoille de la Canicule : que si  
 vous adioustez moins de foy à la demonstration  
 qu'a l'experience & aux sens : recherchez son vray  
 interualle en l'equinoctial, & vous trouuerez tou-  
 siours vne mesme distance, de maniere que l'on  
 verra les estoilles ores plus élongnees, ores plus  
 pres, ce qu'au miroir demonstre tousiours vne  
 mesme distance, si vous le mettez egallement. Je  
 ne nie pas toutesfois que par vn tel moyen, nous  
 ne puissions voir plus librement, non seulement  
 le Soleil leuant ou couchant, mais aussi occupant  
 le midy : & en outre les eclipses du Soleil & de la

Lune. Car veu que les foibles yeux ne peuuent supporter de voir de pres le Soleil, à cause de sa trop grande splendeur, vous le discernerez & remarquerez par ce moyen en plain iour, & sans grande peine vous le verrez de la forme & grandeur d'un plat: comme aussi par le moyen d'un drap noir, ou du papier, ayant un petit trou, pour voir à trauers. *Jean Baptiste Porta en son traité de la Magie naturelle.*

## D V F E V.

## C H A P. II.

*Pour faire vne chandelle, qui ne s'esteine point.*

**E**Mplissez vne cane de souphre en poudre, & de petis drapeaux rompuz menu. Et puis couurez tout cela de cire, & l'allumez: le grand souffle ny le grand vent ne l'esteindra point, Dauantage si vous faictes vne chandele d'une liure de cire, avec deux onces de souphre vif, & autât de chaux viue, y aioustant vne petite once d'huile de noix, la meche de laquelle soit de coton, & qu'on la mette dedans l'eau, aussi tost que la chaux commencera à ardre, elle fera brusler au milieu, mesmes des eaux, les autres matieres propres à brusler, & qui peuuent prendre feu. *Antoine Mizauld, au liure des secrets memorables.*

*Pour faire vne chandelle bruslant souz l'eau.*

**P**renez un long vaisseau & assez grand, à l'emboucheure duquel appropriez vne piece de bois,

bois, sur laquelle la chādelle ardente soit assise immobile: & renuerfant le vaisseau, q̄ la lumiere touche le fons d'enhaut, & en ceste maniere plonge le du tout dedans l'eau, & l'eau ny entrera point par deffouz, estant remply d'air & la chandele sera ardente selon que la capacité du vaisseau sera grande. *De Iean Baptiste Porta.*

*Pour faire vne chandele merueilleuse.*

**O**N dit que si vous prenez vne partie de salpestre, & y aioustez d'encens, d'huile commun, du laiēt d'espurge, de chacun vne cinquieme partie, la dixiesme de souphre, la moitié de cire, vous ferez vn chandelle qui sera admirable par sa chaleur, odeur, mouuement & bruit. Autres emplissent de chaux la moitié d'vne coque d'œuf, & y aioustans vne partie de la poudre à canon l'enferment de cire, & la mettent dedans l'eau trefroide: car le feu s'y alume bien souuent, & la flamme en fort. *Cardan, de la varieté.*

*Pour faire des flambeaux qui ne s'esteignent point pour le vent.*

**O**N fait bouillir leur meche avec salpestre & eau, & apres qu'elle est sechee, on l'arrose avec souphre & eau ardente: & puis font chandelles avec la mixtion suyuant, à sçauoir souphre: de la moitié de canfre, & de resine therbentine: du double de la colophonienne: du triple de cire: on en fait quatre chandelles estant tout melle ensemble, & iettent au milieu du souphre vif, qui resiste plus obstinement que tous. Si vous enuironnez  
vne

vne de ces chandele de neige , & que vous l'alumiez il semblera que la flamme arde en la neige.  
*Alexis.*

*Pour vne chandele qui ne se puisse esteindre.*

**L'**On trouue beaucoup de choses admirables: desquelles toutesfois on ne s'esmerueille plus quand on en cognoit la cause: comme le souphre egalement dissouz avec la cire, fait qu'elle ne s'estaint point: mais il faut que le souphre soit fort pur. Semblablement si vne chandele couuerte de poudre de souphre & de charbon, est plongee en l'eau en temps d'hyuer, & estant par le dessus couuerte de papier, si on la pend dessus vne gouttiere, la glace l'environne tout à l'entour fort espaisse, ce neantmoins estant allumee, elle bruslera, avec merueille des assistans. *Cardan de la subtilité.*

*Pour faire des feux artificiels, qui ne s'esteignent par l'eau.*

**L'**Eau a de coustume d'enflammer les feux vehemens, pource que l'humidité qui s'exhale est rendu plus gras, & n'est consummé par la fumee d'entour, mais le feu le consume entieremēt; dequoy estant fait plus pur, ensemble & ramassé par le froid en est plus vigoureux & gaillard: & de là viennent les feux qui sont excitez & enflammez par l'eau. Il est fait de poix naualle & Greque, de souphre, de lie de vin qu'on appelle tartre, de colle forte, de salpetre, de petrole. On tient cela de Marc Gracche: on y adiouste de la chaux viue au double, & tout cela est meslé avec le iaune d'œufs

d'œufs, & mis dedans le fiens de cheual.

*Autrement.*

**P**renez de l'huile de foupbre, de petrole, de geneure, de falpetre, autant de l'un que de l'autre: de poix noire, de la gresse de canard & d'oye, de fiente de pigeon, de vernis liquide, aussi autant d'un que d'autre: du bitume cinq parties: mettez les dans eau ardente, & l'enseueliffiez dedans la fiente de cheual.

*Autrement.*

**P**renez du vernis liquide, d'huile de foupbre, & de geneure, d'huile de lin, de petrole, de la larme du larix, qui est la meleze, parties egales d'eau ardent trois & demie: & puis de falpetre, de bois de laurier sec, reduits en poudre, autant qu'il sera besoin, pour rendre le tout de la consistance de bouë: mettez le en vaisseau de verre, & l'enseueliffiez l'espace de trois mois en la fiente de cheual: Si les boules qui en sont faites tiennent au bois, elles s'enflammeront d'elles mesmes à la pluye: mais cela n'aduiënt pas tousiours: trop bien aduiënt il tousiours, que le feu y estant vne fois, ne s'esteint par aucunes eaux. Quant à la poudre, qui s'enflamme traaisement, & qui brusle avec vehemence, elle est faiçte de la poudre à canon & de la troisieme partie de foupbre & de poix Greque.

*Cadan de la subtilité.*

*Pour faire que quelque chose ne brusle dans le feu.*

**P**renez de colle de poisson & d'alun parties egales, meslez les & y esandez du vin aigre dessus,

dessus, tout ce que vous en enduirez ne brullera point, estant ietté dedans le feu. Et si vous frotez voz mains de guymauue broyee, avec le blanc d'œufs, en y mettant de l'alun par dessus, vous pourrez manier le feu, sans qu'il vous fasse mal.  
*Albert le grand.*

*Mixtion ignee, laquelle le Soleil peut enflammer.*

**C**Ecy se fait principalement lors que le Soleil est sur le midy en sa grâde chaleur, & mesmement és regions où le Soleil est fort ardent, ou environ les iours caniculaires, & encores ne se fait il pas, sinon qu'on face vne composition de choses qui peuuent aisement prendre feu, & qu'elle soit bien preparee, comme est la suyuant.

**P**renez du canfre, des huiles de souphre vif, de tormentine, de geneure & de moyeux d'œufs, de poix liquide, colophone reduite en poudre, salnitre, & d'eau ardent le double de tous, vn peu d'arsenic & de lie de vin: meslez & broyez bien le tout, & le mettez dedans vn vaisseau de verre, où il doit demeurer couuert & enfouy l'espace de deux mois, renouvelant tousiours le siens, & remeslant: & tirez l'eau du mesme vase, comme nous enseignerons. Il vous la faut espaisir ou par nostre poudre, ou par la fiente de pigeon, estant criblee fort menu, de maniere qu'elle ressemble quelque racleure, vous en pouuez enduire le bois & tout ce qui est pour bruller, & vous en seruir durant les grâdes chaleurs au Soleil. Toutes ces choses sont attribuees à Marc Grache. La fiente de pigeon a vne tresgrande force de bruller. Galien recite

ste de  
oiz de  
de ver-  
pour  
ser.



recite qu'en Myſie, qui eſt vne partie d'Aſie, vne maifon fuſt embrasée par ce moyen là: l'on auoit ietté de la fiente du pigeon, laquelle touchoit vne fenestre prochaine, le bois de laquelle, auoit n'aguères eſté enduit de refine: la fiente eſtant pourrie, & échauffée & iettant vne vapeur, au cœur de l'eſté, le Soleil ardent venant à tomber deſſus, enflamma la refine & la fenestre, de là le feu ſe prit auſſi aux huis qui auoyent eſté enduitz & monta iuſques au toict, lequel eſtant vne fois enflambé incontînēt toute la maifon en fuſt embrasée pour la grâde vertu d'enflammer qui eſt en ceſte refine.

*De Iean Baptiſte Porta en ſa magie naturelle.*

*Flambeaux ou torches qui ne s'eſteignent  
par les vents.*

**O**N peut faire de flambeaux pour ſe conduire en chemin, qui ne s'eſteindront point pour vent qui face. Et ce au moyen du ſouphre; car malaiſemāt ils s'eſteignēt, ayant cōceu la flamme. Et pourtant les flambeaux faiçts & enduits de cire & de ſouphre, l'vn apres l'autre, ſe peuuent porter aux vents ſans s'eſteindre. Or pour conduire les armées & faire autres choſes neceſſaires, l'on ſe fert de flambeaux, dont la meche a bouilly avec ſalnitre & eau: puis eſtant ſechée, on la trempe au ſouphre & eau ardente: puis l'on fait des chandelles de ceſte miſtion, à ſçauoir de ſouphre, de la moitié de canfre & de refine de terebinthine, de deux fois autant de colophione, & de trois fois autant de cire: l'on en faiçt quatre chandelles; qui ſont compoſées enſemble par la moitié, ou bien l'on

l'on y iette du souphre vif, qui resiste le plus obstinément de tous. *Le mesme.*

*Pour faire que quelqu'un ne soit bruslé par le feu.*

**B**Elbin dit, Quand vous prenez le blanc d'un œuf, & de l'alun, & vous en enduisez un drap, que vous lauez avec eau seche, de sel, le feu ne le peut brusler. Vn autre dit, Quand on prend de l'arsenic rouge & alun, broyez & meslez avec le suc de ioubarbe, & le fiel de toureau, si l'homme s'en frotte les mains, & prend puis apres un fer ardent, il ne se bruslera point. Si lon prend de la manne & alun iamene, & taie, fort vin aigre, & guimauue, broyez, & que l'on s'en frotte les mains, le feu ne le peut offenser. *Albert le grand.*

*Vne lampe merueilleuse, en laquelle apparoiſſent choses de grandeur terrible, ayant en la main vne verge, effroyant l'homme.*

**P**renez vne Raine ou grenouille verte, & luy ostez la teste, sur le drap verd des morts: trempez le dans huile de sureau, & mettez le drap, & éclairez avec iceluy, en vne lampe verte. Car vous verrez vne chose noire, entre les mains de laquelle y aura vne lampe & choses esmerueillables. *Albert.*

*Mixtion de feu qui brusle, souz l'eau.*

**P**reparez premierement de la poudre à canon, comme on parle, de laquelle on se sert pour les artilleries auxquelles on a baillé le nom de bombarde, parce que le mot mesme contrefait quasi le bruit

bruyt que fait l'artillerie. Ceste poudre entre en toutes telles mixtions comme base & fondement: aioustez y la troisieme partie de colophonie la quatriesme d'huile commun fait d'olives & la sixiesme de soulfhre, tout soit bien meslé; quand tout est bré sec il en faut faire essay, s'il brusle plus qu'ó ne veut, mettez y dauantage de soulfhre & de colophone: s'il ne brusle assez, adioustez y vn peu plus de la pouldre susdite; enuelopez ceste mixtiõ de paille & de quelque drapeau le plus estroitement que faire se pourra; & puis estât liee de cordes & bien enuelopee, trempez la en poix bouillante, & la faites resécher: apres couurez la derechef de paille, & l'enduisez de poix pour la defendre de l'humidité de l'eau, & pour empescher que la force du feu ne la rópe: estât bien sechee au Soleil, faites y vn petit trou, par lequel vous y mettez le feu, & commençant à brusler, attendez vn peu, & puis iettez ceste mixtion en l'eau, & le feu ne s'estein dra point, & ores elle viendra au dessus de leau, ores elle ira au fonds, & se contourne en icelle. Le troueroye bon que vous y aioustez la naphte, que l'on appelle petrole, car il rait & attire tellement le feu à soy, que mesme il y saute & si prend de fort loin, & brusle, comme l'aimant attire le fer. Ce bitume brusle bien fort en l'eau, ce que les faiseurs de tels artifices ont aprins de nature: car on ne peut pas rendre autre raison des bains tousiours bouillans, sinon qu'ils ardent à cause du bitume qui est dedans, & se nourrissent dans l'eau qui est cause du continuel bouillonnement. Les instrumens de guerre sont bien sou-

Raison des  
bains tou-  
jours bou-  
illans,

uent remplis de ces manieres de compositiōs, qui iettent au loin certaines bales ou boulets de feu qui s'esclattent lesquelles ils preparent en ceste façon. Ils enuolopent destoupe ceste poudre, & l'enduifent & mettent parmi de la mixtion que nous auons ditte: puis remplissent leurs canons de poudre, de boulets & de ceste mixtion l'vn apres l'autre & y mettant le feu lors qu'il faut combattre avec son ennemi les boulets tous enflammez volent par l'air. Aucuns pour faire brusler plus ardamment, au lieu d'huile y mettent de la graisse de pourceau, d'oye, du soulfhre vif que les Grecs appellent à cause de cela *ἀπυρον*, huile de soulfhre, & de Bitume, salpêtre souuent purgé, eau ardante, resine de terebinthe, poix liquide, que tous appellent kitre, & vulgairement vernis liquide: on y mesle d'huile de moyeux d'œufs, & aucune fois pour croistre le monceau & épaisir le tout, de la racleure de laurier: ces choses enfermées dedans vn vaisseau de verre, enfouissez le dessous du fumier, par l'espace de deux ou trois mois, renouvelant tousiours le fumier de dix iours, en dix iours & remeslât bien tout. Ayant tiré ceste compositiō du fumier, si vous y mettez le feu il ne cessera de brusler, iusques à ce qu'elle soit du tout consōmee: car il ne s'estaint par le moyé de l'eau; mais s'ēflamme: ce neâtmoins il est suffocqué par la bouë, la terre, la poudre, & par toutes autres choses seches: si vous en iettes dessus morions, targes, & hōmes armez, ils sont embrasés & contraincts d'estre bruslez, ou de despouiller leurs armes. Nous enseignerons vn autre moyen, qui est encore de plus grande force.

de force. Prenez de la resine terebinthine, de poix liquide, & du vernis, puis de la poix, de l'encens, & de canfre la plus grande part, vn tiers & demy de souphre vif, le double de salpêtre purgé, le triple d'eau ardoant, & autant d'huile de Bitume, mais aioustez y vn peu de poudre de charbons: Saulez de meslez tout cela en sèble & en faites de petits boulets, ou en remplissez de petits pots: cela brusle en sorte, qu'en vain s'efforce-on de l'esteindre. *Porta.*

*Pour faire amorce de feu.*

**L'**Amorce qui prend le feu fort aisement, se fait ainsi. Il faut soigneusement purger & mondifier les plus grands Boulets des arbres, de la partie du bois & les faire long tēps cuire dedans la lessive, chacune livre d'iceux faut aiouster deux onces de de souphre, demie once de salnitre: & faut cuire cela dedans la lessive, iusques à ce qu'elle soit consommee, & les ayant fait secher au Soleil, vous les arrousez d'eau de vie ( qu'aucuns appellent ardante ) & les ferez secher de rechef, & tant plus souuent vous le ferez & mieux vaudra. Ils se gardent ou avec l'oliban ou avec la commune sandarache. Il y en a vn autre plus aisée à preparer: mais elle ne conçoit pas le feu si tost combien que l'on s'en serue bien. Bruslez vn bien peu du linge de cotton, principalement du noir, & ce pendant qu'il brusle esteignez le & le gardez. *Cardan de la variété.*

*Les choses qui attirent le feu.*

**H**ÉRACLITE enseignoit que toutes choses se fôt par discorde & amitié. Ainli la Naphte attire le feu le quel court en icelle incontînét qu'on l'en approche, encore que se soit de bien loing comme faict aussi la racine de l'herbe aproxis. *Cornel. Agrippa de la secrete philosophie.*

*Pour allumer du feu par le moyen du Soleil.*

**O**N peut aisement alumer du feu avec vne phiole de verre iode pleine d'eau, & opposee au Soleil sans la remuer. Car si vous mettez de l'amorce propre à prendre feu derrier ladite phiole, elle s'allumera aisement par le moyen des rayons du Soleil, passans par ladite phiole estans multipliez & espais, non sans la merueille des regardans, qui voyent le feu s'enflammer de l'eau. *Jean Baptiste Porta.*

*Mixtion qui s'enflamme par l'eau.*

**S**I vous voulez faire vne image d'homme, ou d'autre chose, qui s'enflamme, quand elle est mise dedans l'eau, & si vous l'esteignez elle deuiendra presque à rien. Prenez de la chaux non esteinte, & la meslez avec vn peu de cire, huile de Iugioline, & napthe, c'est à dire terre blanche, & soulfhre, & en faictes vne image: car quand vous l'arrouserez d'eau, le feu s'allumera. *Albert.*

*Feu qui s'enflamme par la salive, fort propre aux larrons.*

Prenez

**P**Renez huile de Souldphre, de Meleze, de cedre de poix liquide de chacun xiiij onces, de salpestre xvj onces, de sel ammoniac, de vitriol, de calciné de chascun viij onces, d'aymant calciné, de chaux viue faicte de caillous de riuere de chascun v. onces, de suif, de gresse de Canard de chascun vj onces. Toutes ces choses mises en vn pot & couuertes d'eau de vie se doiuent enseuelir au ventre d'vn cheual, l'espace de trois mois: il les faut mouuoir de quatre en quatre iours, puis les faut cuire au feu, iusques à ce que la liqueur soit cósómee, & que la lie de meure: laquelle l'on peut tirer, en röpant le vaisseau, & puis on la broye. Si l'on met de ceste pouldre sur quelque chose puis, qu'o l'arrose d'eau, elle conçoit le feu & s'embrase. *Scaliger:*

*Pour faire vne meche qui ne se consume.*

**C**Ouppez de l'Alun de plume, en façon de meche, & le mettez en l'huile, il ne se consumera iamais. *Nostradamus.*

*Pierre rendant le feu si on la frotte.*

**P**Renez de storax calamita, de souldphre, de chaux viue, de poix de chascun iij. drach. de café, vne drachme du Bitume iij. drach. mettez le tout en poudre, dedans vn vaisseau de terre bien clos mettes-le pres du feu iusques à ce qu'il se conuertisse en pierre, laquelle frottee de quelque drap s'enflamme, & s'estaint par la salie. *Russellus,*

*Pour faire vne chandelle que le vent ne puisse  
esteindre.*

**P**renez vne meche, & mettez à l'entour avec vn linge de souphre vif puluerisé, & puis en faites vne chandele avec de la cire : estant allumee elle ne s'estaindra, tant qu'il y aura tant soit peu de matiere. *Nostradamus.*

*Vn feu tirant le fer: inuention du fils d'A-  
miram.*

**P**renez de poix liquide, de gomme de gencure, d'huile de la gomme du Terebinte, d'huile de bitume, d'huile de souphre, d'huile de nitre, d'huile de moyeux d'œuf, d'huile de laurier, de chascune vj. parties : de poudre de laurier sec, de canfre de chascun trempé en eau de vie xiiij part. de salpêtre au poids de tous: mettez le tout en vn vaisseau de verre, qui ait le col estroit; bousches-le biē & le luttez & l'enfouissez au vètre d'vn cheual par l'espace de six mois, il le faut demener de quatre en quatre iours, & puis le distiller au Seraphin. *Scaliger.*

**P**renés la lie & fondraille de la gomme du Meleze, qui demeure au fonds, quand on en tire l'huile par distillation de l'huile mesme, de la poix liquide, de la poix de cedre, de canfre, du bitume de mumié, de cire neufue, de graisse d'oye, de fiente de pigeon, d'huile de souphre vif, d'huile de gencure, d'huile de laurier, de Lin, de chanure, de huyle de petreol, des philosophes, de iaunes d'œuf de chascun v. liures : de salpêtre dix liures : de sel ammoniac viij liures. Il faut abreuver le tout d'eau  
ardant



ardant; de maniere qu'il soit couuert: apres en feu-  
litez le au ventre d'un cheual, le renouellant de  
trois iours en trois iours apres il faut tirer & ex-  
traire l'ame par le Seraphin, que vous espaisfirez  
avec la pouldre tresmenue de la fiente de bœuf.  
Surce l'excellent seminaure chante miracles, di-  
fant qu'il conçoit le feu par les rayons du Soleil, &  
qu'il ne brusle ce en quoy il est, mais ce qui luy est  
proche: Ce feu s'estaint, par l'vrine seule ou par le  
vinaigre, & iettant de la terre dessus peut estre suf-  
foqué. Il dit qu'il brusle sans pouuoir estre surmō-  
té par l'eau dans laquelle il brusle incessamment  
tant s'en faut qu'il patisse aucune chose par le moyē  
d'icelle. On iette encore à present ces feuz, mis  
en certains vases, contre les ennemis: ceste maniere  
de vase estoit dict par les anciens Grecz.

*Scaliger.*

*Pour faire vn feu qui ne se puisse estaindre.*

**P**renez de vernix dont l'on dore les cuirs, dix li-  
ures, de soulfhre vif iiii liures, d'huile de resi-  
ne deux liures de salnitre vne liure & demie d'oli-  
ban, vne liure de camphre vj liures, de bonne eau  
de vie xiiij liures. Il faut mesler toutes ces choses  
sur vn petit feu. & s'en fera vne mixtiō, de laquelle  
les estoupes imbues, mises dedans de pots & alu-  
mees rendent vn feu qui ne se peut esteindre, en  
quelque lieu qu'il soit ietté. *Fior. uantus.*

*Autrement.*

**P**renez du vernix susdict xij liure d'huile de re-  
sine, & d'huile de cire de chascun vne liure,

d'huile de terebinthe viij. liures, de soulfhre vif deux liures, de sa'nitre iiij liures, de canfre vne liure, d'eau de vie deux liures, de poix greque puluerisee iiij liures: meslez le tout à petit feu, & en soit faite mixtion. *Fioravantus.*

*Pour faire que on verra le feu dans vn verre plein d'eau.*

**P**renez vn œuf de poule, duquel vous aurez osté le iaune avec le blanc, & l'emplissez de la poudre qui s'ensuit. Prenez du soulfhre vif & chaux viue, de chascun autant qu'il faut, mettez les en poudre, & les faites entrer dedans l'œuf susdict, & bouchez bien le trou, avec de la cire. Quand vous en voudrez veoir le feu, mettez le en vn vaisseau plein d'eau. *Fallopins.*

*Pour veoir le feu au sons de l'eau.*

**P**renez de la chaux viue & du soulfhre, de chascun autant qu'il faut, de petreol, & de cire de chascun vn peu: meslez le tout & le mettez dedans l'eau. *Fallopins.*

*Pour manier le feu.*

**P**renez de guimaue autant qu'il faut & la meslez avec le blanc d'un œuf, pour en ioindre & froiter les mains: & quand elles seront seiches, elles pourront toucher le feu. *Fallopins.*

*Vne pierre qui allume le feu avec quelque humidité que ce soit.*

Mettés

**M**ettez la pierre d'aimant dans vn pot, ou autre pareil vaisseau, couvrez-la de chaux vive, & sera encores meilleur si vous y mettez pareille quantité de resine colophonienne que de chaux: quand vous aurez emply le vaisseau, il le faut mettre dedans la fournaise, ayant enduit le souspirail de craye de potier, iusques à ce qu'il soit cuit: puis le faut tirer, & mettre en vn pot, l'enduisant de rechef de craye faisant tousiours de mesme iusques à ce qu'il blanchisse fort: quand il sera besoin, l'eau ou salive mise dessus, eleuera la flamme laquelle estant assoupie, vous le garderez pour vostre vsage, en lieu chaud.

*Autre maniere de la faire.*

**P**renez du souphre vif, & du salnitre repurgé en semblable poids, le double de canfre avec chaux nouvelle, & broyez le tout si delié en vn mortier, que le vent en emportast aisemēt la poudre: puis faut lier le tout en vn mouchoir bien serré, & le mettre dedans vn vaisseau de terre, bien clos & enduit d'argille; puis le faut seicher au Soleil bien ardent, & mettre en la fournaise des potiers: & quand le vaisseau de terre sera bien cuit, en quoy il faut employer tresgrande diligence, les choses susdites prennent la dureté d'vne pierre, pour s'en seruir au besoin. *Le mesme.*

*Autrement.*

**P**renez la chaux de la pierre aimant dont nous auons cy deuant parlé, le quadruple du salnitre souuent purgé, canfre en poids egal, d'huile de

souphre vif, n'ayant encore senty le feu, & de la resine de terebinthe, & de la lie de vin endurcie laquelle nous appellerons tousiours par cy-apres tartre: il faut broyer menu & passer par le crible toutes ces choses. Si quelque chose y demeure qui ne soit bien pilé, pilez-le derechef & le criblez. Ayez en outre de l'eau ardente tirée de fort vin, presste, & la versez dessus, en sorte qu'elle passe par dessus: mettez-la en vn vaisseau de verre, & couvrez la bien, enfouillez la puis apres dedans le fiens, l'espace de deux ou trois mois, le renouvelant de dix iours en dix iours, iusques à ce qu'il soit épais, côme miel, & qu'il n'y paroisse aucune diuision: il le faut faire bouillir puis apres, avec charbon ardent, iusques à ce toute l'humidité s'en soit allée, & que le tout bien sec, prenne forme de pierre. Si vous cognoissez qu'aini soit, rompez le vaisseau, tirez en la composition & la broyez derechef; & y mettant legeremēt de l'eau ou quelque autre humeur, la flamme s'esleuera: ceste composition surpasse toutes les autres. *Iean Baptiste Porta.*

*Maniere de faire vn feu volant.*

**P**renez vne liure de souphre, deux liures de charbons de saule, six liures de salpêtre: broyez le tout en vne pierre de marbre: & puis sur la fin, faut mettre quelque chose à plaisir, du papier volant ou faisant tonnerre. *Albert.*

*Maniere d'allumer du feu avec vn cristal rond.*

**S**il'on prepare vne petite boule bien ronde, ou biē vn verre plat côme vn miroir, eslat opposé

au Soleil, assemblant les rayons, à la partie qui est opposite derriere, il bruslera : Mais il vous faudra remuer & approcher la matiere qui peut concevoir le feu, tant que vous ayez trouué le bout des rayons reuerberans, la où demourant vn peu, le feu commence à flamber; & principalement nous esmerueillerons nous s'il apparoit vne petite partie d'vne grãde spherẽ. Les medecins enseignent que ce qui se doit brusler & cauteriser au corps ne se peut mieux faire, que par vne boule de cristal opposee aux rayons du Soleil. *Porta.*

*Pour allumer des chandelẽs d'vn seul fil.*

**V**ous allumerez plusieurs chandelẽs d'vn seul fil, si premierement estant trempé dans l'eau, vous l'enduisiez de soulfhre & d'orpin dissouz avec huile : mais il faut que l'vn & l'autre soit purgé : car rien n'est bruslé d'vn petit feu, tant qu'il sera imbu d'eau. *Cardan en son liure de la varieté des choses.*

*Bois qui conçoit le feu par le frotter.*

**L**es bois qui allument du feu l'on les frotte l'vn contre l'autre, sont les bois fort chauds. cõme le laurier, le rhamne, l'yvẽuse, le tillet : Menester y aiousse le meurier : la raison de leur dire est, pour ce qu'ils rebouchent incontinent les coignes; de ces sortes de bois ils en font vne tariere pour estre plus forte & resiste mieux au frottement. Ce qui doit prendre feu & contre quoy on frotte, doit estre mol, comme est le lierre, la ferule, la vigne sauuage, & semblables choses seiches & sans humeur,

meur, & reiette on comme mal propres à concevoir le feu, le bois qui croist es lieux ombrageux & couuerts. Je ne pense pas qu'il importe si vous frottez le laurier, contre le laurier, ou le lierre pelé, la ferule contre la ferule, & ce qui est le plus excellent, mouuant vne corde viftement & avec vehemence demenee sur icelle, & incontinent qu'elle esleuera fumee, y mettez vn peu de menu fousphre, & puis approchez la matiere seiche propre pour prendre feu comme de boulet sec, ou d'vne certaine bourre qu'on prend au tour des racines du pas d'asne, si on les fait cuire: car ces choses là prennent feu fort soudain & le retiennent. D'entre les choses propres à allumer feu, on reiette le bois d'oliuier, comme mal propre, à cause qu'il est plein d'vne matiere grasse, & de trop d'humeur. *Porta.*

*Comme le feu se fait de l'ambre.*

**O**N dit que quand l'on broye fort l'ambre, & qu'on le souffle bien fort deuers la lampe, vn grand feu s'enflamme d'iceluy, duquel aucune chose qui en soit touchée ne se brulle. *Albert.*

*Pour manier le feu.*

**S**I vous voulez porter le feu dedās vostre main, sans en estre offencé prenez de la chaux q̄ vous aurez fait dissouldre avec eau chaude de febues, & vn peu de mandragore, & vn peu de guimaue & meslez bien le tout, & puis frottez en vostre main, & estant seiche mettez y du feu, & il ne vous nuira point. *Albert.*

*Pour faire sembler que quelqu'un soit tout en feu.*

**P**our faire voir quelqu'un tout en feu depuis la plante des pieds iusques à la teste sans estre endommagé. Prenez de guimauues blâches, & les delstramez avec de blanc d'œufs, & puis en frottez vostre corps, & le laissez seicher; apres frottez vous d'alun, sur lequel vous mettrez de la poudre de soulfhre menu: le feu s'y prendra bien, mais il n'offencera point: & si vous faites celà dessus la paume de la main, vous pourrez tenir le feu, sans danger. *Albert le grand.*

*Pour estre veu tout en feu.*

**A** Pres que vous vous serez frotté de la susdite mixtion, resechez vous: semez sur vous du soulfhre bien menu, & y mettez le feu, & quand il commencera à ardre, vous serez veu du tout en feu. Si le soufhre ne vous semble propre, vous pourrez vous arrouser d'eau ardent, & y mettant le feu, vous serez vn peu de temps en seureté souz icelle. *Porta.*

*Pour garder que quelque chose ne soit bruslee  
par le feu.*

**C**onsiderez les choses, qui sont si froides qu'elles rendent stupides, & cependant sont subtiles, & pourtant, à cause de la liaison de leur substance, ne sont vaincues par le feu, comme la pierre dite Amiantus qu'on nomme allun de plume, la chaux esteinte, l'aubin d'œuf, le suc de guimauue, l'hannebane, la semence de l'herbe au puces.

Il faut

Il faut mesler tout cela avec les sucs, iusques à ce qu'il soit épais à la forme d'un liniment, & puis s'en froter les mains, & vous tiendrez le feu sans dommage: non toutesfois en sorte que vous soyez du tout seur, ou que vous puissiez cheminer par le feu. On fait les nappes & linges d'alun de plume, lesquelles estans salies, ne faut que les mettre au feu, pour leur faire recouurer leur premiere blancheur. *Porta.*

*Pour faire que quelque chose ne bruslera au feu.*

**S**I vous voulez ietter quelque chose dans le feu, & qu'elle ne soit bruslée. Prenez vne partie de colle de poisson, & autant d'alun, meslez le tout, avec vin-aigre fait de vin: & y mettez ce que vous voudrez; iettez au feu ce que vous en aurez enduit, & il ne bruslera point. *Albert.*

*Pour faire vne chandelle qui fera peur.*

**P**renez vn drapeau de lin neuf, & blanc, & en faites vne meche & mettez en la concavité d'icelle la peau d'un serpent, & de gros sel, & ferez l'huile d'oliue, & la donnez à qui vous voudrez, & aussi tost que la meche sera allumée il aura grande crainte. *Le mesme.*

*Pour faire que les hommes ne se bruslent dedans le feu.*

**E**Xperience admirable pour faire que l'homme ira dans le feu sans dommage, ou portera de feu, ou vn fer chaud en sa main, sans estre bruslé. Prenez le suc de guimauue, le blanc d'un œuf, de  
la semen



la semence de l'herbe aux puces, & de la chaux; mettez le tout en poudre, & le mellez avec ce blanc d'œuf, & le suc de refort. Frottez de ceste composition vostre corps, ou la main, & puis la laissez seicher, puis vous en frottez derechef, & apres cela vous pourrez endurer le feu, sans qu'il vous nuise. *Le mesme.*

*Pour faire qu'un fil ne brusle au feu.*

**P**ourquoy est-ce qu'un filet environné d'un œuf ne brusle sur les charbons, non pas mesmes en la flamme? pource que le feu ne se fait, si la chaleur n'est amenee à son plus haut degré, mais l'œuf l'empesche tousiours d'estre conduit au plus haut, pource que l'œuf ne peut estre bruslé: & ce qui n'est bruslé, refroidit tousiours en quelque maniere, ce qui est fort chaud.

*Du feu qui est estaint par le moyen de l'huile,  
& s'enflamme par l'eau.*

**I**L faut remarquer icy les choses lesquelles bruslent aisement en l'eau, ou bien s'enflamment de leur bon gré en icelle, comme le canfre & la chaux viue. Parquoy si vous composez vne mixtion de cire, naphre & soulfhre, le feu y estant prins, si vous jettez de l'huile dessus ou de la bouë elle s'esteindra: & s'alumera dauantage par le moyen de l'eau. On fait des flambeaux de ceste composition, qui ne s'esteignent point ny en passant les riuieres, ny en temps de pluye. Tite Liue raconte de certaines vieilles femmes, lesquelles en leurs jeux ayans allumé des torches faites des choses susdites,

tes, passerent le Tibre, pour faire voir comme vn miracle & chose estrange a ceux qui les regardoyent. *Porta.*

*Pour faire eau ardante.*

**A**yez du vin vieil, fort & noir : mettez y de la chaux vive, du tartre, du sel, & soulfre vis, tirez en d'eau es vaisseaux, & instrumens de verre des Alchimistes : elle brusle merueilleusement, & ne cessera de brusler, iusques à ce qu'elle soit consommee du tout : si vous la mettez en vn vaisseau, ayant la gueule large, & que vous y mettez le feu, elle se prend incontinent : si vous la jettez contre vne muraille ou par vne fenestre de nuict vous verrez l'air allumé d'estincelles & petis feux innombrables : elle arde, quand on la tient en la main, & ne brusle pas beaucoup ; & sachez que si vous la distillez plusieurs fois, elle est moins ardante, car l'eau ardante a cela cōtraire au vin-aigre. Si vous voulez qu'il y ait moins de phlegme accommodez a la gueule de l'alembic vne esponge trempee dans l'huile laquelle empeschera quand la distillation se fera que le phlegme ne passe. *Le mesme.*

*Pour ietter la flamme bien au loing.*

**L**A colophone, l'encens, & principalement l'ambre font cela : car si vous mettez vne chandelle allumee entre vos doigts, & mettez dans la paume de la main de ces choses puluerisees bien delié, puis iettant la poudre passe à trauers la flamme de la chandelle, elle prend incontinent le feu, & iette la flamme bien loin. *Le mesme.*

*Pour*

*Pour faire feu Gregeois.*

**F**Aites du feu Grec en ceste façon. Prenez du soulfhre vif du tandre, de colle forte, picole, selcuit, petreol, & huile commû: faites bien bouillir tout cela si vous y mettez quelque chose il s'enflamme, soit bois, soit fer, & ne s'estaint, sinon par le moyen de l'vrine, vinaigre, ou arene. *Albert.*

*Gantelets, ou brasselets de metal pour fondre les choses les plus dures au feu.*

**L**'On fait des vaisseaux de la longueur de quatre coudees, ou au moins de trois, de la largeur de trois paulmes, de l'espeſſeur de trois doigts, courbes au fonds, & quasi faitts à la forme du coude, sans point de fonds: & les faitt on d'une certaine pierre noire parsemee de taches blanches: au milieu de la longueur on faitt vn trou, & en iceluy vn canal bien approprié par lequel le vent des soufflets soit porté dedans, & au fonds vn trou par lequel la matiere fondue descende. L'on bousche la partie d'en bas dudit vaisseau, avec argille & charbons pilés & broyés ensemble en façon de ciment: laissant toutes fois ceste petite ouverture que j'ay dicté. Ces vaisseaux, ainsi faitts par similitude, sont dictts brasselets metaliques: on les emplit de la matiere que l'on veut fondre, & de charbons que l'on y enferme alternatiuement, & ce feu a vne grande force: de maniere qu'il faut que toutes choses y bruslent si elles ne fondent. L'utilité est grande du vent: lequel est porté au dedans par le canal, au moyen des soufflets. Premièrement, comme il est manifeste, il allume le feu, suscite la

flamme, & contraint le feu mesme de penetrer avec plus grande vehemence. Secondement, veu qu'il est froid, il assemble la chaleur conceüe par le metal, & la chasse au dedans, & en ceste maniere, dissout la matiere, où il est: tiercemēt, s'il y a quelque chose fondue, il l'empesche de brusler, & tempere la chaleur. *Cardan de la subtilité.*

*Moyen de faire vne certaine liqueur qui rendra clar-  
té au milieu des tenebres.*

**Q**Viconque est desireux en lisant, cognoistre les choses couuertes cachees que nature a abondamment desparti à l'homme, pour son vsage & proufit: mesme iusques à ne permettre que les tenebres luy puissent nuire: ce qui est certainement à mepriser qui recherche curieusement les choses qui peuvent ce faire. Car vous auez maintes choses qui au milieu de la nuit & des tenebres frappent le sens & l'excitent: Aristote en enseigne plusieurs, & l'experience aussi ordinairement: comme sont les petites bestes que les Grecs apellent *πυρολάμπιδας* les latins *Nitidulas* ou *Cicindelas*, c'est à dire ver luisant. Les portions, les testes, & escailles de quelques poissons, comme de la Triche nouvelle. Ainsi le milan, porte le nô de lanterne: pour ce que ses yeux reluisēt de nuit. Les ongles des poissons dictz, pectines, luisent en tenebres cōme feu & en la bouche de ceux qui les mangent ainsi est des yeux de loups & des chats. Il y a aussi en la contree d'Allemagne en la forest noire, vn oiseau qui apparoit, duquel les plumes luisent comme le feu

*Trichia.*

feu, & les voyageurs prennent adresse de leur chemin à trauers ces deserts & chemins mal aisés par la splendeur de ces oiseaux. Autant en est-il des Spodiles, & de plusieurs espèces de poissons à coquilles mesme de la Moule qui est au dessus. Aelian a fait mention de l'Aglaophotide de mer, & de la terrestre: nom imposé à cause de la splendeur & lumiere qu'elles ont: & d'autres animaux qui se nourrissent en la mer. Nous auons veu souuent l'eau marine demenee & agitee avec les mains reluire comme estincelles de feu. Iosephe raconte d'une vallee en laquelle y a vn lieu nomme Barraas, où se trouue vne racine de mesme nom qui reluit comme feu. Ainsi le Nitegretum, duquel Democrite s'est fort esmerueillé. Le tronc des Chesnes secs & pourris de vieilleffe, frappent & offencent la veüe, par leur lueur estincellâte comme argent, mesme au milieu de la nuict. l'Escarboucle reluit en lieu obscur, d'autant qu'il esclaire l'air d'alentour selon qu'il est gros: ainsi & plusieurs choses se trouuēt qui luisent de nuict. approuuees par le tesmoignage de tresgraves auteurs. Mais l'ordre requiert q nous môstriôs la maniere de tirer de là vne humeur, & liqueur, de laquelle la lumiere s'espande plus au loin & qu'elle se puisse veoir de nuict. L'exemple en est manifesté cy apres: les vers luisans, y sont propres sur tout qui esclairent d'une couleur fort aprochante au feu. Nous separons la queuë de la reste du corps, nous prenans bien garde que rien d'autre ne se mesle parmi ce qui est net & luisât: nous le broyôs sur vne pierre de porphire, enterrôs sous du fumier en vn vaisseau de verre, par l'espace de quin-

ze iours ou plus & fera meilleur que ledict pot ne touche pas au fumier par les costés, mais qu'il soit suspendu. Quand les dicts iours seront passés, accommodés ce pot sur vn fourneau ou sur vn bain d'eau chaude: receuez la liqueur qui distille peu à peu, en vn plat & puis l'ayât mise en vne phiole de cristal pendez la au milieu d'vn cabinet, & elle illuminera l'air qui est à l'entour, de maniere que l'on pourra veoir de nuit & lire les lettres assez grosses, pourueu quelle ne soit esclairee d'vne plus grande clarié: car par ce moyen la petite lumiere de ceste eau s'euanoit, qui ne se peut veoir de iour. L'eau soigneusement tiree des escailles, des susdits poissons est quasi semblable à ceste là, que nous auons veu souuent extraire, & n'est quasi cogneuë & discernée, de la premiere, & es autres la mesme maniere de preparation est manifeste, desquelles nous nous seruons, es choses que nous dirons. *Jean Baptiste Porta.*

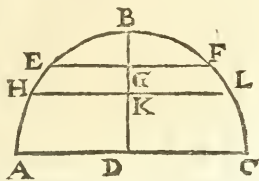
*Pour faire eau ardante.*

**V**ous ferez eau ardante en ceste façon. Prenez la serpétine, que vous distillerez par vn alembic, & sortira comme l'eau ardante; meslez la au vin, ou à ce que vous voudrez & elle s'enflammera si vous en approchez la chandelle. *Albert.*

*Miroirs ardants.*

**I**l y a deux manieres d'allumer le feu par vn miroir, la premiere maniere est que tous les rayons tombans dedans le centre du miroir, sont  
coll i

colligez en vn point, par reflexion; qui se fait avec vn miroir creux & rond. La seconde maniere est, que tous les rayons equidistans qui procedent du soleil soyent colligez en vn point ce qui est aussi faisable. Je trouue en Conrad Gesnere que François Maurolice Melianois a escrit, que lon void de cela des liures d'Archimede, où il montre que les miroirs ardans sont faitz par parabole. Or la chose se fait en ceste maniere. Quand la superficie *Il expose et apres que le mot de parabole signifie.* separe vn coin droit, & le diametre de la superficie est equi-distant du costé du triangle inscrit sur la superficie, lequel le coin separe au coupeau & essueil, telle superficie, est dite par parabole & cōgregation qui est ABC de laquelle la ligne droicte depuys le coupeau B diuise AC ligne droicte qui est au dessous des costez egaux estans courbes BA & BC, le dimetent BD. AC le diametre, la base du coin soit K. la ligne du milieu soit BD. Je dis que HKL ont tousiours telle proportion à la ligne perpendiculaire quelle qu'elle soit venant du costé sur la diametre quelle est la ligne de la mesme perpendiculaire vers la partie du diametre, entre le coupeau & la ligne perpendiculaire entre-receue: comme la ligne perpeudiculaire soit FG, HL donc aura telle proportion à GF. quelle est la proportion de GF. a GB. & lors HL sera appelé le costé droit, & toutes les lignes equidistantes de BD seront comme rayons repouffez & reflexez en K, & HL est tousiours la

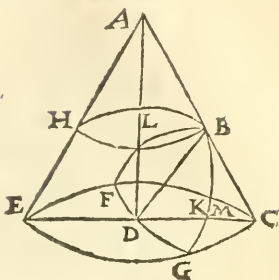


ligne quadruple de BK. Mais s'il vient à propos de faire vn miroir, qui brusle de loïn, tel que Galie recite auoir esté fait par Archimede qui a bruslé les nauires des ennemis, il est manifeste que les miroirs prins par parabole, ou par cercle & rotondité doivent estre tresgran, c'est à dire qu'ils ayent portions de tresgrandes spheres & rotonditez ou de coins tresgrans, non toutesfois grande portion aux paraboles & collations. Comme si on veut ietter vn feu iusqu'à mille pas, nous descrirons vn cercle, duquel le diametre soit de deux mille pas: nous prendrons la portion de ce cercle tant grande que la rotondité n'en soit cachee, sçauoir est la portion sexagesime, à laquelle nous adiousterons le diametre selon la hauteur, en vne fin, & le diametre fixe, nous tournerõs à l'entour vne portiõ d'vn cercle, qui nous descrira vne portion de la Sphere: laquelle quand nous l'aurons polie & aplanie exposée au Soleil, elle nous allumera de loïn vn feu tresualide iusqu'à mille pas. Maintenant ceste chose n'est grandement vtile, pour cause des artileries, au temps iadis c'estoit chose tresseure. L'ébrafement qui procede de la parabole, est plus fort. Et est ainsi faite que le lieu qui doit estre bruslé soit distant de mille pas, ie fais BK de mille pas; auquel i'aiouste la ligne droicte coegalle KD, a BD, ie fai le perpendicule BA egal fil, ie fais egal BA, & de l'autre part BC, egal a BA, & les lignes DA & DC, ie fais D estre le centre de la base du coin & AD. laxe ou effueil: car l'angle ADC est droict, & i'entremesle AC, à fin qu'il soit le coin & vn cercle sera descrit depuis la ligne DC

com

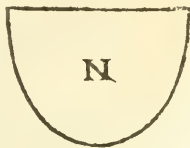


côme demy diametre, selon la base du coin: ie le diuise par deux diametres se diuisans vers les angles droicts C E & FG au cẽtre D. aussi il aduiẽdra que le poinct B descriue la circonference du cercle alẽtour du coin laquelle aoin-



cte est H B: Je pourtray donc depuis le coupeau du coin vne ligne vers l'extremité de la base d'vn diametre, sçauoir est vers C, & là où il diuise la circonference du cercle, comme en B, de puis ce poinct ie pourtray les lignes droictes, vers les extremités de l'autre diametre B F, & B G, la superficie donc en laquelle est le triangle B F G, là où il diuise la superficie du coin, fait deux lignes obliques B F & B G, lesquelles il faut faire de bon acier de peur qu'elles ne flechissent vne portion seulement prise sçauoir est B L. & B M egales, lesquelles sont les costés de la parabole. Apres vous prendrez vne masse de plastre N plus grande

que la largeur L B M, au coupeau laquelle petit à petit vous briferez sus des pierres iusques à ce que la parabole imposee de L B M & tournee de toutes



parts la touche, & soit tournee sans empeschement: laquelle chose faite, vous approprierez sur ceste masse du verre reluisant & ferez la parabole, laquelle quand le plomb

sera espars, par derriere, repoussera par reflexion tous les rayons equidistans du Soleil, sur le point K distant élongné de mille pas, ils feront reflexion & brusleront soudain Archimede a entierement monstté ces choses, comme mesme Antoine Gogaua nous les a translatees. *Cardan de la subtilité.*

*De feu tiré de l'eau.*

**P**our faire que le feu sorte de l'eau, prenez le test ou coque d'un œuf. mettez y du soulfre vis broyé, & de la chaux, & bouchez le trou. mettez le en l'eau, on estime & dit on que qui mettra du canfre sur l'eau, il s'enflame, & brusle en l'eau. *Albert.*

*Pour faire que toutes choses soient revelees en dormant.*

**P**arfum pour veoir en dormant ce qui doit aduenir du bien & du mal. Prenez le sang glacé d'un asne, & la gresse d'un loup ceruier, & du storax: assemblez le tout en poids egal, meslez le & en faites petits grains, & que la maison en soit parfumee: vous verrez en vostre sommeil, qui vous racontera toutes choses. *Le mesme.*

*Pour faire vne chandelle qui est agitée, quand on l'alume.*

**S**i vous voulez faire vne chandelle, ou vne meche qui est agité & chemine quand on l'alume; prenez la peau d'un loup, & la peau d'un chien, & faites des deux vne meche & l'alumez avec huile d'oliue, & elle se remuera incontinent. *Du mesme.*

*Vne*

*Vne lumiere qui fait peter.*

**O**N recite merueilles d'une sorte de lampe laquelle tenue de quelqu'un, cestuy là ne cesse de peter, iusques à ce qu'il l'ait laissée. Prenez le sang d'une tortue, seichez le en un drapeau de lin, duquel faites une meche que vous allumerez en une lampe : vous la baillerez à qui vous voudrez, disant, esclairez : & cestuy là ne cessera de peter iusques à ce qu'il l'ait laissée : cas esmerueillable.  
*Albert.*

*Vne lampe, laquelle estant allumee en un lieu où il y ait  
des grenouilles, elles ne chantent & se  
taisent toutes.*

**P**renez la gresse du crocodile, & la meslez avec de la cire, & les faites blanchir au Soleil, & en faites une meche, & en esclairez où sont les grenouilles, & voyans ceste lampe elles se tairont incontinent. *Du mesme.*

*Pour faire vne chandelle representant telle couleur  
que vous voudrez.*

**V**ne lampe de verre, bien claire & transparente, rendra tout ce qu'elle esclairera iaune comme safran, si on mesle de la poudre de safran avec l'huile proche de la meche. L'expérience montrera le mesme és autres couleurs, pourueu que la chambre ne soit esclairee d'autre lumiere.  
*Mizauld.*

*Pour faire qu'une chambre se monstrera coulourée de quelque couleur.*

**V**ous verrez en ceste maniere vne chambre verte, ayez vne lampe de verre verte, claire & reluisante, à fin que les rayons qui sont entre-deux prennent la couleur en passant, & ( ce qui sert beaucoup en ce fait cy ) meslez en l'huile d'icelle, ou en outre l'humidité propre à entretenir la lumiere de la rouille ou verdet, broyez bien le tout ensemble ; à fin que l'humour se fasse verte: faut faire la meche de quelque drapeau de mesme couleur, ou de cotton oingt, & le faire brusler en ladite lampe, la lumiere qui en sort monstrera toute chose verte, mesme les visages des regardans. Mais si vous voulez voir toute chose noire, il y faut mesler de l'ancre, de la suye ou chose semblable, & principalement l'ancre des seiches, laquelle mise en la lampe luit d'une flamme noire, si on l'alume. On dit qu'Anaxilaus prenoit son pastemps à faire ainsi: car il rendoit souuent les assistans noirs comme Mores, par l'ancre de seiche. Si vous broyez quelque chose iaune, comme l'orpin, le safran, & l'escorce des lupins, & le meslez en l'huile, en vne lampe iaune que vous allumerez, vous verrez toute chose iaune. Si vous desirez en partie le verd, en partie le iaune & le noir, meslez ces choses ensemble; comme aussi Simeon Sethi enseigne: si quelqu'un mouille la meche d'une lampe en l'ancre de seiche, & en la rouilleure de cuyure, les assistans se voyent en partie de couleur d'erain, en partie noirs, à cause de la mixtion

xtion:mais il faut oster toute autre lumiere; & s'il est iour, faut fermer toutes les fenestres, de peur qu'autre lumiere ne destruisse celle de la lampe.

*Bapt. Porta.*

*Pour faire que toutes choses se voyent noires en vn palais ou maison.*

**Q**uand vous voudrez que les choses qui sont au palais se voyent noires. Prenez de l'escume de mer, & couperouse, mellez les, & en trempez le fil dequoy la meche est faicte, que vous mettrez en la lampe, & l'allumerez. *Albert.*

*Pour faire que les grenouilles se taisent de nuict par vne lampe.*

**A**lbert recite que l'on fait taire soudain les grenouilles, allumant vne chandelle au bord des marests, composée avec la gresse du dauphin, & la cire blanchie au Soleil. Africanus aux Geoponiques Greques, dit que cela aduient plus naturellement & asseurement, par le moyen de la lanterne: car si vous y mettez la susdite chandelle, les grenouilles se tairont incontinent. Les imposteurs ont coustume de faire vn trou à vne muraille, & y mettre vne grenouille laquelle ils couurent de papier, & puis ils y peignent vn corbeau; & ayant allumé vn flambeau par dehors, ou bien ayant approché le feu, la grenouille le sentât crie; & imite la voix du corbeau: en ceste maniere ils montrent le corbeau croçant. *Jean Baptiste Porta.*

*Pour*

*Pour faire que quelqu'un s'espouuante allumant  
vne lampe.*

**A**Ccommodez vne meche avec vn drapeau, au milieu d'icelle mettez vne despouille de serpent & du sel vn peu rompu : faictes la allumer à quelqu'un, trempee en huile : le sel sentant le feu sautera, la peau d'anguille se tordra & regrillera venant à se cuire, de maniere qu'elle intimidera les enfans: ainsi le cuir du chien & du loup; du loup & de la brebis, tors, si vous les allumez avec l'huile, s'esmouuent, fuyans l'inimitié naturelle. *Porta d'Albert.*

*Pour faire que les hommessembleront estre sans teste.*

**Q**Vand vous voudrez faire que ceux qui sont en vne maisonsembleront estre sans teste. Prenez du soulfhre citrin avec de l'huile, & le mettez en vne lampe, & en esclairez, & le mettez au milieu de quelques hommes, & vous verrez merueille. *Albert.*

*Pour faire le semblable.*

**P**renez la despouille du serpent, de l'orpin, de la poix Greque, du rapontique, de la cire de nouvelles abeilles, & du sang d'asne; broyez le tout, & le mettez en vn pot plein d'eau: faites le bouillir à petit feu; puis le laissez refroidir, & en faictes vn cierge, & quiconque en sera esclaire, semblera estre sans teste. *d'Albert.*

*Pour*

*Pour faire le mesme.*

**F**Aites bouillir en vn pot neuf avec huile de l'orpin broyé fort menu: & fera bon d'y mesler du soulfhre, & couvrir le pot, de peur que la vapeur qui est iaune ne sorte: vous allumerez cela en vne nouvelle lampe, & les assistans sembleront estre sans testes, & mains, serrant les yeux avec les doigts, quand on allume la chandelle, & vous verrez peu à peu comme cela se pourra faire. *Porta.*

*Pour faire que les assistans sembleront auoir les testes de cheuaux & d'asnes.*

**V**ous entreprendrez vn œuure difficile; ce neantmoins que la diligence surmonte la difficulté de la chose. Coupez la teste à vn cheual ou à vn asne non mort, à fin que la vertu ne soit languissante: faictes vn pot de terre assez grand pour la contenir, emplissez le d'huile, & de gresse d'vn porceau, qui aille par dessus: bouschés le pot, & le couurez bien de terre grassie & visqueuse, & puis mettez dessous vn feu lent, de maniere que l'huile se garde trois iours parfaitement bouillant, & que la chair bouillie soit dissoute parmi l'huile: de sorte que les os se voyent nuds: pilez les, & meslez la poudre en l'huile, & de ces choses que les testes des assistans soyent enduites: & pareillement mettez és lampes des cordons d'estoupe, au milieu, ny pres ny loin, comme la chose requiert, & vous serez veu d'vne face monstrueuse. De cecy apprenez à composer beaucoup de choses: car i'ay assez dict, si le lecteur est diligent. L'huile tiré, de  
la teste

la teste d'homme recentemente couppee , fait que les animaux semblent auoir face d'homme. Ainsi vous rendrez les corps des animaux ayans la teste fort monstreuse & difforme, si la maison est esclai-ree de ces meches allumees , & trempee en telle huile. Retenez cela en vostre loyalle poitrine : car comme les anciens'celoyent les secrets , ils sont aussi mal affiez à tirer d'eux Anaxilaus toutesfois enseigne autrement & non pas sans effect. On prend la semence ou l'esperme des cheuaux apres qu'ils ont assailly la iument , on l'allume avec meches en lampes neuues, & il represente môstrueusement les hommes avec testes de cheuaux. On dit le mesme des asnes. Ainsi est de ce que l'on appelle aprie , es pourceaux : car prins & allumé il fait le mesme : ainsi est des ordures des aureilles des autres animaux, estans allumees. Si vous bruslez l'esperme que nous auons dict , & que vous en oignez les visages des regardans , vous verrez les testes des mesmes animaux. *Porta.*

*Pour faire qu'il semblera que les hommes ayent vn groin de chien.*

**P**renez la gresse de l'oreille d'un chien; oignez en vn peu de cotton neuf, & le mettez en vne lampe neuue de verre verd, & mettez la lampe entre quelques hommes, & vous leur verrez le groin d'un chien. *d'Albert.*

*Pour faire que les hommes semblent auoir les testes de tel animal que voudrez.*

**P**renez du soulfhre vif, & du litharge , mettez les en pouldre , & en esandez en vne lampe pleine



pleine d'huile : faut auoir vne chandelle de cire vierge, qui soit meslee avec la fiente de l'animal, duquel vous voulez que semble auoir la teste ce-  
luy qui tient la chādelle allumee du feu de la lam-  
pe, & baillez à boire du vin avec valdimonie, &  
ceux qui en boiront se iugeront auoir la teste de  
l'animal. *Albert.*

*Pour faire que les hommes ressemblent auoir  
trois testes.*

**P**renez du poil d'vn asne mort, & en faiçtes vne  
petite corde, & la sechez, prenez de la mouel-  
le de l'os de la principale espaule droicte, & la  
meslez avec de cire vierge, & en frottez la corde-  
lette, & la mettez sur le sueil de la maison : ceux  
qui entretont à la maison auront trois testes : &  
ceux qui seront en la maison semblerōt des asnes à  
ceux là qui entreront. *d'Albert.*

*Pour faire que la teste d'vn homme semble la  
teste d'vn asne.*

**P**renez vne piece ou morceau d'vn asne, & en  
oignez l'homme en la teste. *d'Albert.*

*Aduertissement.*

**I**'Ay discouru & pensé longuemēt, à sçauoir si tels  
secrets estoyent incogneus aux anciens, ou si ce  
qu'ó en dict estoit vray, & si ce que les charlatāns en  
promettent estoyēt point bayes: en fin i'ay esté fort  
aise d'estre cerain que plusieurs anciens, & entre  
autres Anaxilaus, ont prins plaisir de rechercher ces  
choses, s'arrestans à ce que Plin en auoit asseuré.

Nous

Nous auons employé beaucoup de labour à les rechercher, à fin de parfaire nostre histoire: & ne sera point sans fruiçt de les proposer & mettre en auant, les accommodant à l'experience: que l'ouurier s'accoustume premierement à icelles, pour venir peu à peu aux autres choses: & premierement est enseigné comme on peut faire apparoir telle chose qu'on voudra. *Iean Baptiste Porta.*

*Pour faire qu'un visage semble merueilleusement maigre & passe.*

**V**ous le ferez ainsi aisement. Prenez vne tasse de verre-large, mettez y du vin Grec, & vne grande poignée de sel, mettez la sur les charbons ardans, sans flamme, de peur que la tasse ou le vase de verre ne rompe: incōtinent le vin commencera à bouillir: approchez y vne chādelle & l'allumez: à lors estaignez toutes autres lumieres, & elle rendra les visages des assistans tels, qu'ils se feront peur les vns aux autres. Il en auient de mesme, où l'on faiçt les cloches & œuures de metal: tout s'y void couuert d'une couleur laide, perse & noire. Que l'on mette du soulfhre allumé au milieu des assistans, & il fera le mesme. Nous auons trouué que le Philosophe Anaxilaus s'est ainsi ioué. Car portant à l'entour des conuiues du soulfhre dedans vne tasse neufue, avec des charbons dessouz, cela faisoit sembler les assistans merueilleusement passés. Cela m'est souuent aduenü sans y penser me promenāt de nuit, au terroir Neapolitain és coustaux leucogees: car le soulfhre ardāt de soy mesme, representoit tels visages. *Porta.*

*Pour faire que les hommes semblent  
Elephans.*

**P**renez vne spece d'herbe que l'on appelle Al-  
kakengi ou Baguenaudes, pillez la, & la mellez  
avec vn peu de gresse de daulphin. & en faites des  
petis grains, côme de citró. Puis en faites vn parfũ  
sur le feu de fiente de vache, qui est tiree, & qu'il  
n'y ait lieu en la maisõ, d'où la fumee sorte, sinõ la  
porte, & soit large souz la terre de dedans. On ver-  
ra tous ceux qui seront en la maison comme si c'e-  
stoyent hommes fort grands ayans forme de che-  
uaux, & Elephans: chose fort esmerueillable. *d'Al-  
bert.*

*Pour veoir les hommes de diuerse forme.*

**P**renez les yeux d'vn Chathuant ou Hibou, &  
les yeux du poisson appellé *libinitié*, & le fiel de  
loups: broyez tout cela avec les mains & le meslés,  
puis le mettez en vn vaisseau de verre. Quand vous  
voudrez vous en seruir, prenez la gresse de telle  
beste que vous voudrez; fondez la, & la meslez avec  
ceste medicine: oignez en avec huile quelque me-  
che que vous voudrez, & puis l'allumez au milieu  
de la maison, & l'on verra en ceste maison-là tous  
les hommes de la forme de la beste, de laquelle  
vous aurez prins la gresse. *d'Albert.*

*Pour faire que les hommes ressembleront  
des Anges.*

**P**renez les yeux d'vn poisson, les yeux d'vne fi-  
lee c'est à dire rópât les os: broyez les avec les  
mains, & les mettez en vn vaisseau de verre l'es-

*Filee. c'est  
vn oiseau  
nommé*

*Offifragus  
qui est vna  
espece  
d'Aigle.*

pace de 7.iours & puis mettez y dedans quelque peu d'huile , & en eclairez en vne lampe verde, & la mettez deuant les hommes qui sont en la maison:& ils se verrōt en forme d'anges, par le feu allumé. *d'Albert.*

*Pour faire que les hommes semblent estre noirs.*

**P**renez vne lampe noire, & y mettez de l'huile de Sureau , ou de l'argent vif, & espendez en ceste huile ou argent vif, du sang de tous ceux qu'ō aura seigneurz , & mettez en ce sang huile de sureau ou argent vif. *d'Albert.*

*Autre lampe faisant paroistre les hommes de laide forme.*

**L**es hommes en sont espouantez comme si le portrait qu'ils voyent ressembloit vn diable. Prenez le poil de la queüe d'vn chiē noir, qui n'ait aucune blancheur , & vn peu de la gresse d'iceluy: fondez la gresse:& puis prenez vn drap mortuaire, & faites vne meche & l'enduissez , ou trempez de ce que vous auez fait, & l'allumez en vne lampe verde avec huile de sureau , & qu'il n'y ait en la maison autre lumiere, vous verrez chose merueilleuse.*d'Albert.*

*Autre lampe laquelle fait que celuy qui la tient en la main, ne voit aucuns de ceux qui y sont.*

**P**renez le poisson qui s'appelle Dauphin , & puis vn drap de lin ou de mort , & espendez dessus quelque chose outre Azimar, & puis faites fondre & distiller dessus de ceste gresse fondue , & puis serrez la main dessus, & roulez le drap, & en faites

faites vne meche, l'allumez en vne lampe & vous ferez verd, & ce que j'ay dit aduiendra. *d'Albert.*

*Pour veoir vne maison argentee & lumineuse.*

**C**oupez les queües au laifards noirs, & amassez la goutte reluisante qui sort & distille de la fracture, & vous y tremperez vne meche faite de papier ou de genest, & si vous pouuez meslez-le avec de l'huile: par ce moyen vous verrez toute chose de couleur d'argent. Ce que vous ensuiurez en tout. Maintenant pour suiure l'ordre commencé, nous viendrons aux autres experiences suiuant ce mesme fil, pour ne retenir pas plus long-temps le desir du lecteur. *De Porta.*

*Pour faire que toutes chosessembleront blanches & argentees.*

**P**renez vn lezard, & luy coupez la queüe, recueillez ce qui en sort, qui est semblable à l'argent vif; & puis prenez vne meche, & l'en trempez avec huile & la mettez en vne lampe neufue, & l'allumez, & la maison semblera luisante & blanche, ou argentee. *d'Albert.*

*Pour faire q'vne maison semblera toute verde & pleine de serpens & d'images terribles.*

**P**renez la peau d'vn serpent, & le sang d'vn autre serpent masse, & la gresse d'vn autre serpēt, assemblez le tout, & le mettez en vn drap de quoy on se sert es funerailles, & les allumez en läpe neufue. *d'Albert.*

*Pour faire que toute la maison semble pleine de serpens.*

**P**renez de la gresse de serpent, & y mettez vn peu de sel, & prenez le drap d'vn mort, & le coupez en quatre pieces: & la graisse aussi, & la mettez en chacune piece: & ainsi faites quatre meches & les allumez, aux quatre coins de la maison avec huile de sureau, & en vne lāpe neufue, & ce que i'ay dict se fera. *d'Albert.*

*Pour faire qu'vne maison semble toute pleine de serpens & d'images.*

**P**renez la gresse d'vn serpent noir, & la peau d'vn serpent noir, avec vn drap de morts, & en faites vne meche, & puis la trempez de ceste gresse, & mettez la peau du serpent en la concavité d'icelle, &  clairiez avec huile de sureau, en vne lampe verte ou noire. *d'Albert.*

*Comme l'on pourra faire sembler qu'vne maison soit pleine de raisins, de quoy tous seront deceuz.*

**Q**uand la grappe de raisin commencera   perdre sa fleur, accommodez au dessous vn vaisseau plein d'huile pur, dans lequel vous mettrez le raisin avec ses branches, & donnés ordre: qu'il soit bi  arresté  fin que le vent ne l'esbranle: bouschez le bien & plastrez le couuercle, y laissant neantmoins vn trou, par lequel la queu  du raisin passe: que le soleil frappe le vaisseau & le laissez ainsi qu nd la grappe du raisin sera parfaittem t meure, pressurez la en vn linge, & gardez la liqueur en  
l'huile

L'huile peu de iours, & puis allumez l'huile & vous verrez toutes choses pleines de raisins, & sembleront estre environné de feuilles & arbres parauanture lors mesmes que les arbres seront entieremēt depouillez de leurs feuilles : faites en ainsi es autres fruitts: car ie pense qu'il en aduiendra de mesme. *Porta.*

*Pour faire veoir voler choses verdes.*

**P**renez le drap des morts qui soit neuf & y mettez le cerueau d'un oiseau, & les plumes de la queüe d'iceluy, & l'enuellopant faites en vne meche, & la mettez eu vne lâpe neufue & verde. Allumez la en la maison avec huile d'oliue, & ce qui sera en la maison sera fort verd, & veu comme volant, verd & noir. *d'Albert.*

*Lumiere par laquelle les astres semblent  
errer çà & là.*

**A**Vcuns bruslent vne tortue, ou de la Centauree & voyent par la fumee de ceste flâme les estoilles tellement errer qu'elles semblent vaguer par le ciel: ce qui aduiet non seulement par la fumee de ces choses mais mesme par la fumee de toute chose: car la forme de l'image mobile estant au lieu d'une grosse transparoissance, il semblera qu'elle erre & sorte de sa place; & pourtant la veüe se trompe, qui pense qu'elle se mouue. Si vous desirez veoir vn cas encore plus esmerueillable, cachez le feu en sorte que ceux qui le regarderont ne le voyent point, & que les rayons qui passent soyent repoussez, & de là l'homme d'esprit inuentera beaucoup de choses qui trompent les yeux,

lesquelles il recueillera des liures des optiques, c'est à dire de ceux qui traitent de la perspective.

*Porta.*

*Vne lampe laquelle estant allumee fait que les  
assistans se voyent comme pierres &  
images.*

**P**renez du zimat & le broyez bien:prenez vn drap mortuaire, & le trempez en gresse de poisson, ou en huile de Sifanne ou Ingioline pur: mettes en vne lampe verte, & y mesles vn peu de ceste drogue broyee, & verrez merueilles.

*Vne meche laquelle estant allumee les assistans ne  
cessent de dancer & rire & follostrer de  
grande ioye, & principalement  
les femmes.*

**P**renez du sang de lieure, & d'un oiseau apelé Solon qui ressemble a vne tourterelle, & autant la moitié, du sang d'une tourterelle masse: mettez en donc en la lampe, & en éclairez au milieu de la maison, en laquelle y ait des filles chanteresses, & vous verrez chose merueilleuse & aprouee. *d'Albert.*

*Vne lampe, laquelle brusle, quand on tient dessus  
la main serree: mais ouuerte, elle s'estaint.*

**T**irez de l'eau de canfre, par les vaisseaux de verre des alchimistes, & bouschez bien tous les pertuits & souspiraux, de peur que la vapeur n'en sorte: lauez voz mains de ceste eau par dedans & si vous tenez le poing clos sur la flamme, elle brusle



bruste. Mais si vous l'ouurez, elle se debilité & ne peut brusler. *Porta.*

*Autre lampe, laquelle estant allumee si on l'arrose d'eau par dessus, elle esclaire d'autant plus, & si vous y iettez de l'huile, s'estaint.*

**P**renez de la chaux qui n'ayt point esté dans l'eau, & la meslez avec cire en poids egal, & la moitié d'huile de baufme, de naphte tirant sur la iaune, avec autant de soulfhre; faites en vne meche & epandez de l'eau par dessus, & elle bruslera: & arrousez la d'huile, elle s'amortira: *d'Albert.*

*Experiences de plusieurs sortes de lampes.*

**I**E voy bien qu'il reste encor quelque experiences de lampes, que i'ay deliberé de coucher par escrit pour ne rien obmettre, combien qu'elles ne soyent pas si plaisantes & esmerueillables que la chose peut estre requerroit. Ce ne sera chose sans fruit ou chose inutile de les aiouster au premier rang. *Porta.*

*Pour faire que les femmes se resiouissent bien fort.*

**C**ela se fait, quand les lampes sont allumees, avec gresse de lieure, & qu'on les tient vn peu au milieu des femmes: elles commencent lors à se resiouir tellement qu'elles dansent: cela toutes fois n'adaient souuent. *Porta.*

*Pour faire luire quelque chose de nuict.*

**P**renez bonne quatité de ces petits vers-luisans & apres le s auoir broyez, mettez les en vne

phiole de verre, & la fermez : enfouillez là en du fiens de cheual, par l'espace de quinze iours, & puis distillez en de l'eau par , l'âlébic, & la mettez en vn vaisseau de cristal ou verre. Car cela rend vne si grande lueur, que chacú peut lire & escrire, en lieu obscur par le moyen de ceste eau. Aucuns font ceste eau de ces petis animaux luisans de nuit, du fiel de tourtue, de belette, d'un furon & d'un chien aquatique: ils enseuelissent cela au fiés, & en distillent de l'eau. *d'Albert.*

*Chandelle ardante en l'eau.*

**P**renez de la cire, du soulfhre, du vinaigre, de chacú vne partie, faites cuire le tout ensemble iusques à consommation du vinaigre & puis formez en des chandelles, lesquelles allumées nese peuuent estaindre. *De Roscellus.*

*Pour faire du feu par le moyen de la pluye.*

**P**renez huile de petreol, du soulfhre vif, du soulfhre iaune, de la chaulx viue, recente, de la poix greque, de la poix naualle, meslez le tout : & ceste mixtion s'enflamme par l'humour. *De Fallopius.*

D E L' A I R.

C H A P. I I I.

*Pour faire vn Vaisseau qui iettera du vent.*

**I**L se peut faire avec vne boule de cuiure, ou d'autre matiere, qui soit róde & creuse, ayant au ventre vn bien petit trou, par lequel il faut mettre de  
l'eau

l'eau: qui sil est mal aisé de la mettre par dehors, il y en faut mettre auant que la fermer, & en faire l'expériēce Si vous aprochez ce pot d'vn bon feu, lors qu'il bouillira, n'ayant aucun souspirail ailleurs, il iettera vn grand vent par le petit trou du milieu, viay est que ce vent sera fort humide & vapoureux. *Porta.*

*Pour corriger l'air pestilentiel.*

**O**N corrige, l'air infect avec beaucoup de choses de tres-mauuaise odeur sans aucun dōmage, comme le castoreum, le galbanum, sagapenum, soulfhre, la fumee des cuirs & cornes, & la pouldre à canon. Lemnius dit que les annees passées on s'est aydé de ce remede, estant la peste fort grande en la ville de Tournay. Car les soldats qui estoient en garnison, au chasteau, tournoyent les pieces d'artillerie & canōs chargez de pouldre seulement, deuers la ville, & les dechargeoyent sur le point du iour & de la nuict, & parce, son violent, & par la tresmauuaise odeur, la contagion de l'air fute scartee & dechassée ailleurs. *De Mizauld.*

D E L' E A U.

C H A P. I I I I.

*Pour faire & accommoder de l'eau marine.*

**P**Renez vn broc d'eau marine, de haute mer où l'eau douce n'entre point: puis prenés vne liure & demie de sel, & la fricassez, mettez la dedans & les meslez avec vn bastō tāt qu'vn œuf de poule

cuit y nage: lors laissez de le mesler: mettez y aussi deux pots de vin vieil, ou du vin Amineen, ou du blanc meslé: meslez le bien puis verses-le dans vn vaisseau poissé & bi enduit tout a l'étour. Si quelqu'un veut faire d'avantage d'eau marine, qu'il face tout selon ceste proportion. *Caton au liure du meynage rustique.*

*Comment l'eau se peut separer du vin.*

SI l'on met dedans le vin où y a de l'eau vn ling<sup>e</sup> qui sorte hors le vaisseau, l'eau montera par le ling<sup>e</sup> hors du vaisseau, & laissera le vin pur: & par ce moyen l'on cognoist le vin trempé, d'entre le pur: ce que ne se pourroit faire, si le vin & l'eau se mesloyent. *Cardan de la subtilité.*

*Eaux qui enyurent.*

LES Moscouites vsent d'eau distillée del'Auoine pource qu'ils n'ot de vin; & ceste eau n'eschauffe ou n'enyure pas moins que le vin: car attendu que l'Auoine est de substance grossiere, il est necessaire qu'elle s'eschauffe par distillation, & qu'elle en soit plus attenuée & plus aigue approchant à la nature de l'eau ardante. Les feuilles du chanure redigees en farine, rendent le boire qui enyure doucement, pource qu'elles ferissent la teste. *Cardan de la subtilité.*

*Glace ardante.*

SI vne chandelle environnée de la pouldre de soulfre, & de charbon, est mise en l'eau, au temps d'hyuer couverte de papier en la partie superieure,

perieure, & qu'elle soit pendue où la goutte d'eau tombe qui se conuertit en glace, finalement ceste chandelle sera enuironnee de glace espesse, & lors elle bruslera si on l'allume, & par grand merueille la glace semblera brusler aux assistans. *Cardan de la subtilité.*

*Comment on peut seurement passer les fleues à la nage.*

**O**N peut sans danger passer les riuieres à la nage, par le moyen d'un boyau gros & dur comme cuir: quand donc vous en aurez affaire, enfilez le bien fort, & l'ayant lié aux deux bouts attachés-le sous vostre aisselle: par ce moyen les gens tant de cheual que de pied, se trouuans en quelque grâd dâger, ne font point de difficulté de passer les fleues & grâdes riuieres. On fait cecy encor plus seurement par des tabours de cuir mis & appliquez sous les pieds, & par vn baston, souz lequel soit mis vn tabourin. Ainsi on peut non seulement nager, ains cheminer sur les eaux qui semble estre chose prodigieuse. *Cardan de la subtilité.*

*Pour faire qu'un pot renuersé tirera l'eau à soy.*

**F**Aites en ceste sorte, preparez vn vaisseau avec vn col treslong, tant plus long il sera, tant plus emerueillable sera: il sera bon qu'il soit de verre & luisant, à fin que vous voyez l'eau monter remplis-le d'eau bouillante, ou faictes chauffer le fond du pot au feu, & incôtinent, de peur qu'il ne se refroidisse, approchés l'éboucheure de l'eau, & vous verrés qu'il tirera toute l'eau au dedans. Par ce moyen

moyen les chercheurs des secrets de nature, disent que l'eau est puisée & tirée par les rayons du soleil des lieux bas de la terre, és montagnes, d'où se fait la source des fontaines: & de là fourdent & viennent plusieurs artifices mecaniques, qui ne sont à mespriser comme dit Hieron, lesquels toutes-fois il faut remettre ailleurs, cōme eslognez de ce propos. Vitruue ameine aussi vne chose semblable de l'origine des animaux propres à porter, maintenant cela est cōmun & vstité. *Iean Bap. Porta.*

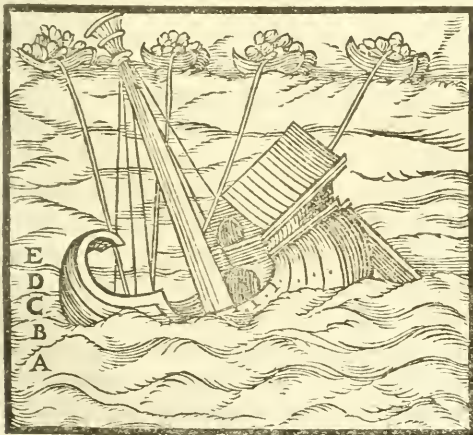
*Pour faire eau forte.*

**P**Renez d'alun, de vitriol ou de salnitre, ou des trois ensemble brulez de chacun vne partie: puluerisez les, mellez les & les mettez dans vn alembic fait à façon de courle, couuert d'argille: & puis faut mettre en vn vaisseau receuât deux onces d'eau, sur chacune liure de pouldre. Ce fait qu'il soit mis ainsi sās couuercle, qu'il soit cōioinct avec le vaisseau receuant à la bouche de la courle, par le moyen de farine & blancs d'œufs, en sorte qu'il ne puisse respirer. Que le vaisseau receuant soit mis en eau froide, & continuellement soit mouillé par dessus, avec linges. Par ce moyen aduiendra que les esprits serōt mieux cōioincts avec l'eau diceux, & ne tiendront pas si tost au vaisseau receuant. Ces choses faictes, faut allumer le feu au cōmancement petit & lent, & seulement souz ce l'alembic fait en façon de courle iusques à ce que la matiere soit demeslee & fōdue, & puis faut accroistre le feu & mettre aussi des charbōs allumez dessus la courle, par l'espaee de cinq ou six heures, à lors laissez le  
refroi

refroidir, & puis ostez l'eau & la gardez pour vous en seruir, en quelque vaisseau bien bouché. Mais il faudra faire le feu de façon que le vaisseau receuant ne puisse estre endomagé par iceluy, en sorte que ce soit. Et si vous voulez faire de l'eau plus forte, aioustez y deux parties de salnitre. *d'Alexis.*

*Pour retirer les nauieres enfoncées.*

**Q**uand les nauieres sont enfoncées en la mer & que on veut les retirer matelotz qui vôt sous l'eau, lient de cordes à la nauire attachees à quelques nasselles chargees de pierres, en sorte que les cordes soyent tendues le plus qu'il sera possible: apres ils retirent les pierres des premieres nasselles & les mettent en autant d'autres qui sont vuides, dont il aduient que les nasselles allegees attirét vn peu avec soy du profond de l'eau la nauire:



car l'air qui ne veut estre souz l'eau, esleue au haut de l'eau les nasselles qui estoient presque enfoncees par la pesanteur des pierres, dont la nauire est presque retiree en haut, selõ la hauteur d'une nasselle. Que la nauire donc soit retiree de A en B, lors les nasselles qui sont pleines de pierres soient liees de cordes à icelle & les pierres transmises aux autres nasselles la nauire sera tiree en C. derechef les premieres nasselles, o ù vous auez transmis les pierres, sont liees de cordes bien tendues, à la nauire estant en C. & l'attireront en D, les pierres remuees & par continue transmutation des pierres aux nasselles la nauire sera retiree en haut sur l'eau. Mais vous direz, qu'il faut grand nombre de nasselles à retirer vne nauire. Il est vray, mais la raison est telle, que chasque nauire ou nasselle peut porter autant de faix qu'est grand & pesant le faix de l'eau qu'elle peut tenir: comme si la nauire peut contenir au fleuue mille muis d'eau, & qu'elles pesent dix mille talens, la nauire portera au fleuue dix mille talens, & si la mesme nauire contient en la mer cõme i'ay dit, les mille muis d'eau desquels le faix soit de douze mille talens (car l'eau de mer est plus pesante que du fleuue) la mesme nauire portera douze mille talens de poids. Et pour ceste raison il est manifeste poui quoy coustumierement nous appellõs les nauires selon leur mesure, cõme nous appellons vne nauire de mille ou cinq cens muis, qui est autant cõme si vous disiez la nauire qui peut porter mille ou cinq cens muis. Car comme i'ay dit qu'elle est la capacité de la nauire à raison de l'eau, autant est grand le faix qu'elle peut porter:



porter : ſçauoir eſt autant qu'eſt peſant le faix de l'eau qu'elle contient, De cecy donc, il eſt manifeſte qu'une meſme nauire portera diuers faix en diuerſes eaux , car des eaux meſmes la peſanteur eſt diuerſe & differante & iouxte ceſte raiſon il eſt euident , que la grandeur du faix eſt ſelon la meſure de l'eau qui pouſſe. Car pour exemple, ſi la nauire ſouſtient vingt muis, c'eſt pourtant que l'air enclos eſt pouſſé en haut par les vingt muis d'eau, à fin que l'eau qui eſtoit contenue en la nauire, reçoie ſon lieu. Ceſte experience donc conuient bien avec la raiſon dite cy deſſus, que la veſſie pleine d'air , eſt pouſſée de l'eau en haut, pource qu'elle occupe le lieu de l'eau portât le faix ſelon la grandeur de l'eau que la veſſie peut contenir, ſe ſouſtiendra en l'air: c'eſt à dire que le faix de la veſſie eſt ainſi mis en haut que tout le faix eſt en l'air & non en l'eau. Mais ( afin que ie retourne à retirer la nauire ) le faix qui eſt en l'eau eſt rendu tant plus legier , que l'eau eſt peſante : dont il faut moins de naſſelles pour retirer qu'il ne faut pour porter le faix de la nauire enfoncée. Or par deux raiſons, plus facilement les nauires enfoncées ſont retirées des eaux les plus peſantes que des plus legeres : & ainſi plus facilement de la mer que des fleues ou eſtangs. La premiere raiſon eſt que les naſſelles ſouſtiennent plus grand faix en la mer: l'autre raiſon eſt que la nauire eſt moins peſante & moins enfoncée en l'eau de la mer. Pour ceſte cauſe il faut prédre garde que puisq; , côme dict eſt, la nauire eſt réduite plus peſante au haut de l'eau ( pource que en partie elle eſt en l'air ) qu'en bas, que tât plus elle eſt eleuée

par

par les nasselles, tât plus de nasselles & plus grâdes y doiuent estre lices, de peur que non seulement elle soit derechef enfoucée, mais que par impetuosité elle n'attire au fôd avec soy toutes les nasselles. Quelqu'vn doutera pourquoy, les nasselles B dechargees, & les autres qui sônt signifiées par A, emplies, la nauire ne descēd qui a esté éluee d'A, nasselles vuides: car les pleines, ne peuuent soutenir le faix: la cause est pource que les cordes des nasselles A & B, ja faites égales veu que la vacuité ou l'air qui est conternu aux nasselles est plus puissant que le faix de la nauire, la vacuité des nasselles B, attirera plus, que la pesanteur du faix accru des nasselles A n'en remettra: pourtant par ce moyen tousiours la nauire montera, cecy seulement obserué que les cordes des nasselles pleines soient plus courtes que les cordes des nasselles vuides, d'autant que le faix des pierres de prime & abaisse les nasselles. *Cardan de subtilité,*

*Comme l'eau salee est rendue propre à boire.*

**S**I nous faisons, vn vaisseau de cire, qui soit caue ou creux dedās, & le plongeons dedans les eaux de mer, l'eau qui coule au dedans par les pores de la cire, sera propre à boire: de mesme en est si vous prenez vn vaisseau de terre qui n'ayt esté cuit, & le bouchez bien: car ce qui entre est colé & séparé d'avec ce qui fait la saleure. On le fait mieux & plus soudain autrement, Mettez du sablō de riuie-re avec l'eau salee, & l'y tenez vn peu, & puis la coulez par vn linge mis dessuz l'ēboucheure d'un autre vaisseau, iusques à ce qu'elle perde tout son sel, & elle deuiendra douce. *Jean Bap. Porta.*

*Eau contre les sauterelles.*

**C**Huerch est vne ville des Scithes Catains, en laquelle y a vn estang, l'eau duquel chasse les sauterelles : & pour ceste cause iadis le Roy de Cypre y enuoya querir de l'eau, & en ayant fait emplir vn vaisseau d'estain, il le fit pendre à vne tour, au moyen de quoy aduint, que depuis lors l'Isle n'a esté molestée des sauterelles. *De L'escale.*

*Pour faire chauffer de l'eau sans feu.*

**S**I vous emplissez vn vaisseau de cuiure ample, rond, & ouuert d'vn seul trou, de chaulx viue & de souphre, autant d'vn que d'autre, en fermât songneusement le trou, & le mettant en vne fontaine qui ne coure, ou en vn puits, il gardera plusieurs iours son eau chaude, ce qui se pourra aisement apercevoir. Et ceci a esté éprouué par plusieurs. *De Mizauld.*

## D E L A T E R R E.

## C H A P. .V.

*Terre ardante.*

**I**L ya entre Lazige Metaneste vne terre noire, laquelle participe du bitume & petroleum : en lenteur quasi semblable à la cire, & de mesme usage: car elle brusle comme vne chandelle. Nous l'auons veüe chez l'Archeuesque ambassadeur du Roy de Pannonie. Mais ces choses pourrôt sembler dignes d'admiration (comme autresfois elles

m'ont semblé) à ceux qui n'aurôit veu ce que nous escriros de la pierre & terre Escossoise: mais quâd nous aurons veu ceste pierre ardre comme vne chandelle, la merueille cessera. *Cardan de la verité des choses.*

*Maniere de faire le lut de sapience.*

**P**renez quatre parties de tresbonne craye, de laquelle se font les pots de terre, ou blanche, ou cendree: la moitié d'une partie de cendre commune. Vne partie de fiente seiche de cheual ou d'asne, & si vous la voulez plus parfaicte, aioustez y vn peu de briques broyees, ou de limeure de fer: faites de tout cela de la poudre fort menue, que vous passerez & meslerez, & puis vous la mettrez en terre, y épandant peu à peu dessus, vne partie de la laine tōdue des draps, que l'on appelle bourre: d'eau commune autant qu'il faut, meslez tout, & puis le mettez en terre par ordre, épandant dessus peu à peu premierement la bourre, égalemēt, & puis l'eau: meslez le bien premierement avec quelque baston, puis avec vne pale, & en faites vne masse: laquelle estant bien demenee, se doit mettre sur quelque ferme banc, ou mur, il la faut battre & broyer avec la pale iusques à ce qu'il se ble que se soit assez: car tant plus on la broye & remue, tant meilleure elle est. Ceste bouë sert à luter les vaisseaux de verre, à former les plus grossieres figures, faire les fourneaux, & plusieurs autres choses. Et si vous ne vouiez tant prendre de peine à faire ceste bouë, prenez seulement de la craye, de la bourre, & fiente, avec vn peu de cendre. Aucuns la font sans fiëte, aucuns sans bourre,

chaf-

chascun selon sa volonte. Au reste la susdite bouë sert à coller & estouper les bouches des vases de verre, de maniere qu'ils n'ayent aucun vent, principalement si vo<sup>s</sup> y aioustez deux parties de chaulx viue, d'auins d'œufs ce qui suffira: car par ce moyen elle est plus assieuree & se fait dure comme verre. Il faudra conseruer ceste bouë en quel que lieu humide, de maniere neantmoins qu'elle ne se fasse trop humide ni trop seche: car quand elle est vne fois endurcie, elle ne sert de rien. Et si vous la voulez ramollir avec l'eau, elle sera bien vn peu humectee par dehors, & retiendra sa dureté au dedans. Parquoy quand elle sera trop dure, laissez la bien seicher, & puis la remettez en poudre, & faites comme i'ay dict cy dessus. *D'Alexis.*

*Pourquoy les briques cuites sont plus pesantes.*

**C**E qu'aucuns recitēt est remarquable, que les briques & tuiles cuites sont plus pesantes qu'elles ne sont auant que d'estre mises dedans la fornais. La cause peut estre, que quand elles sont faites elles sont seichees au Soleil, & reçoient beaucoup d'air, lequel caché dedans rend la tuile trop plus legere, quelle n'est estant cuite: pourtant quand la tuile est cuite elle est faite plus pesante, quoy que l'humour soit consumé. Aussi les tuiles qui sont trop cuites ont la couleur du fer: pourtant la cause de la pesanteur & de la couleur peut estre vne mesme cause: la petiteise de la tuile est faite pour raison & à cause de la matière, car elle est serree & pressée par la force du feu: joint que la terre se fond à cause qu'elle tient quelque matiere metallique: pource les tuyles trop

*Quant on cuit la tuile elle augmente en poids.*

*La tuile s'amoin-dre en cuisant.*

cuites sont presque tousiours bossues & courbees. Cecy n'est sans grand doute, pourquoy les tuyles se rompent incontinent quand on cesse tant soit peu, de faire le feu dans la fournaise. Cela n'adiet tousiours, mais quand la chaleur trop grande est retiree le feu cessant, elle romp les tuiles : la chaleur mesme quand derechef elle est enflammee les rompt aussi: car les matieres qui sont ia seches quand elles sont échauffees par nouvelle chaleur, elles se rompent, comme il appert par le verre. La cause est pource qu'auant que ce qui est dur soit fondu & amolli, il est rompu, par le vent qui s'estend. Les potiers & tuilliers font vne grande perte à cause de ceste inegalité. Car  
*dan de la sub-  
tilité.*

DES



## DES SECRETS

## LIVRE IIII.

*Argument.*

**N**OUS auons au liure precedant discouru des parties principales dont tout cest vniuers est composé. Maintenant ayans à discourir des choses contenues en ces parties, nous parlerons premierement de l'homme, qui est le plus noble ouurage de Dieu, pour l'amour duquel non seulement le monde: mais tout ce qui est au monde, a esté créé. Toutesfois veu qu'il ya beaucoup de secrets qui se rapportent à l'homme, & qu'ils sont contenus sous diuers genres, il les a fallu comprendre non en vn liure, mais en deux: desquels cestuy-ci contient les remedes de l'esprit, & le cinquieme ceux du corps. Or nous rapportons à l'esprit, les affections, que l'on appelle passions de l'esprit, à sçauoir la haine, l'amour, & autres semblables: & mesmes les facultez interieures de l'ame, à sçauoir la memoire, la fantasie, & ratiocination qui ne produisent hors soy aucun œuure, mais gouernent les actions exterieures.

## DE L'ESPRIT.

*Moyen pour affermir la memoire.*

C'icy est admirable qu'on recite, que la dent du *Taxus* ou son pied fenestre, lié au bras de l'homme raffermir la memoire. Peut estre trouuera-on plus vray semblable ce qu'a escrit Simeon Sethi, sçauoir que le fiel de la perdrix, froté aux arteres des temples de la teste, vne fois le mois, en forte qu'il penetre, profite grandement à confirmer & corroborer la memoire. La Melisse aussi confirme la memoire, & esguise l'esprit, & quand elle est mangée elle rend l'homme plus industrieux: ce que peut faire aussi le Nasitort dit vulgairement le Cresson alenois. Aussi le cerueau de la poule ayde l'entendement & la memoire, en forte qu'il a faict retourner aucuns en leur bon sens qui auoyent ia commencé de refuer & radoter. Mais ontre ces choses, la Melisse, donne vne tranquillité d'esprit, & rend l'homme ioyeux en chassant hors tout chagrin & riotte: semblablement mangée apres le repas elle fait les songes ioyeux, comme les choux, rendent tristes: les phaseoles les rendent turbulens: les aux & oignons les font terribles: D'où vient l'opinion d'aucunes femmes

*On peut les appeller fees.* forcieres, lesquelles estans nourries d'Ache, de chastaignes, febues, oignons, choux, & de phaseoles, semblent en songeant voler en plusieurs & diuerses regions, & illec estre tormentees, en diuerses manieres, selon la temperature de chacune. *Cardan de la subtilité.*



*Pour se faire aimer.*

**V**ous devez sçavoir que la vertu & faculté des choses naturelles est si grande , que elles font par leur vertu , que toutes choses non seulement aprochent d'elles , mais outre cela elles leur infondent & donnent vne semblable faculté, par laquelle, & par ceste mesme vertu , icelles font mesme operation és autres choses : comme nous voyons en l'Aimant , qui est vne pierre, laquelle attire non seulement les aneaux de fer, mais aussi donne la vertu aux mesmes aneaux, de faire le semblable : comme Auguste & Albert disent en auoir veu vn tel. De mesme façon on met des aneaux pour quelque temps , au nid des passereaux , ou des arondelles , desquels nous nous seruons puis apres, pour gagner l'amour, ou biéueillance. *Corneille Agrippa.*

*Pour rompre vn charme, ou sorcellerie.*

**S**i quelque femme vous a lié à son amour , par charme, & vous desirez de le rompre , prenez sa chemise, & pissez dehors par l'ouerture d'icelle où elle passe la teste , & par la manche droicte d'icelle , & vous ne vous foucierez plus d'elle. *d'Albert.*      *Autre, pour rompre le charme.*

**S**i vous voulez deslier les liens d'amour , allez vous-en en vne forest , & regardez où vne pie aura son nid, avec ses petits : quand vous y serez, montez sur l'arbre , & liez tout à l'entour le pertuis du nid dequoy que vous voudrez : car quand elle vous void, elle va chercher vne certaine herbe, qu'elle met sur la ligature , & elle se rompt incontinent, & à ceste heure-là ceste herbe tóbe en

terre, sur vn drap que vous deuez auoir mis sous l'arbre, & puis vous faut reueillir ceste herbe-là.  
*D'Albert.*

*Pour accroistre la memoire.*

**L'**Encens bien blanc, mis en poudre & beu avec du vin s'il fait froid, ou avec l'eau de la decoction de passules, en esté, au croissant de la Lune, le soleil leuant, & aussi à midy, & à Soleil couchant, augmente merueilleusement la memoire, comme l'on dit, & profite au cerueau & au ventricule.  
*De Rhasis.*

*Pour la perpetuelle concorde de l'espoux  
avec l'espouse.*

**O**Rphee en son petit traicté des pierres, en ioinct à l'espoux de porter de la corne de cerf, & par ce moyé il luy promet vne perpetuelle concorde avec son espouse.  
*De Mizauld.*

Le cœur d'vne caille masle porté par le mari, & celuy de la femelle, par la femme, fait que les noises & debats ne se peuuent leuer ou estre semez entre eux.  
*Mizauld.*

*Comment on peut gagner l'amitié de quelqu'un.*

**M**A deliberation a esté du commencement de l'œuure, de faire toutes choses seulement selon la nature, & principalement, afin d'abolir du tout & renuerfer la science des choses qui aduiennent par les œuures des mechans magiciens, qui surprennent les esprits des hommes par ces liens, & les enueloppent d'erreurs, veu que la plus grande partie des hommes s'y arreste, & est vexee par le fallacieux allechement de ceste science, & mesme tant plus sont les esprits hauts & desireux de  
de

de ſçauoir, tant plus toſt y ſont-ils enlancez , pour le deſir des choſes admirables qui les amene en fin à vne ruine totale. Quant à moy ie ne feray difficulté de reciter les moyens d'attirer l'amour, ſans toutesfois paſſer les limites de la nature : & prie les lecteurs de les prendre en bonne part. Doncques pour commencer , il faut ſçauoir , que nous n auons autre intention, que d'allumer les eſtincelles d'amour és cœurs des hommes ou des femmes, de les rendre plus doux , pour obeir à noſtre volonté, & veu qu'il aduient par choſes, eſquelles la puiffance de ce faire eſt cachee, aydons nous de celles, qui ſont approuuees par experience de nos anceſtres, & de pluſieurs que nous auons par l'induftrie des modernes. Et premierement l'Hippomane pour ceſt effect , a eſté anciennement fort loué: combien qu'il y en a qui ont voulu dire que c'eſtoient des contes de vieilles femmes & des fables, s'arreſtans peut eſtre du tout à leur demonſtration, & n'adiouſtans pas foy aux miracles prodigieux que nature nous met deuant les yeux , ny aux raiſons qu'on leur en peut alleguer. Ioint que l'experience toute manifeſte les containt. On en met de deux ſortes: l'vn , eſt la ſemence & ordure diſtillante de la nature des iumens , ſtimulees par vne trop grande fureur & deſir du coit, & acte venerien: duquel Virgile parle en ceſte maniere aux Georgiques.

*Hinc demum (Hippomanes vero quod nomine dicunt.*

*Pastores) lentum distillat ab inguine virus,  
Hippomanes. quod ſæpe mala legere nouerca*

*Miscerique herbas & non innoxia verba.*

C'est à dire.

- „ *Finalemēt d'amours, libidineuses*  
 „ *Distille & vient aux parties honteuses*  
 „ *Venin visqueux, que pasteurs de renom*  
 „ *Hippomanes ont nommé de vray nom*  
 „ *Lequel souuent les marastres meschantes*  
 „ *Ont recueilly meslans herbes nuysantes*  
 „ *Auec des mots d'enchanteur execrable.*  
 „

Et pourtant Tibulle en escrit ainsi,

*Hippomanes cupidæ stillat ab inguine equæ.*

C'est à dire.

De L'ain' du chaud iument l'hippomane distille.

Ceci n'est pas inutile pour la fin & intention proposée: mais nous en auons ailleurs, & en son propre lieu enseigné l'usage & la vertu. L'autre sorte d'Hippomane est de la grosseur d'une figue, rond, vn peu large, de couleur tirant sur le noir, qui tiét au front du poulain naissant, & quand la iument a fait son poulain, elle deuore l'arrière faix, & ne se souuenant plus de ses trauaux en lechant & nettoyant elle arrache ce qu'on nomme Hippomanes: que si quelqu'un le luy desrobe, auant qu'elle l'ait aualé, elle ne laissera nullement aprocher son poulain de ses tetines, le haira, & le fuira comme estranger, & iamais ne l'aimera: ce que le mesme Poète a bien touché en son *Aeneide*.

*Quæritur, & nascentis equi de fronte reuulsus,  
 Et matri præreptus amor.* C'est à dire.

L'hip-

*L'hippomane arraché du front du poulain tendre  
Causant à sa nourrice que l'amour se vient perdre.*

Ce n'est donc pas sans cause que l'on a pensé que l'amour s'engendre de ceste chair, comme Pausanias & Ælian disent. Phormis Areas en la ville d'Olympia y a cogneu vne si grande vertu, que ayât fait vne iumēt d'airain, à laquelle il auoit coup pé la queue, y espendit & enferma de L'imppomanes, & fit en forte que le cheuaux, y estoiet trôpez: car la voyant ils la couuroyēt à toute force, poussez d'vne grande furie: car elle les allechoit si fort & les mettoit en si grand chaleur, qu'ils sautoient sur icelle ayans rompu leur frein, avec plus grāde violence qu'ils n'eussent fait sur vne belle iumēt viue, & ne perdoient point courage de la courir, encores qu'ils ne peussent affermir leur pied sur la statue d'airain: mais dautāt plus ardemment à gorge ouuerte hannissoyēt, & ne les pouuoit on retirer, qu'avec grande peine de leurs conducteurs, & à grands coups de fouët & de bastons. L'on appelle le venin *ιππέμαρες*, pour ce qu'à la similitude du desir du cheual, il induit les hommes à la fureur amoureuse. Mesme plusieurs personnages de marque, affirment ceci estre bien veritable. *De Iean Bapt: Porta.*

*Pour se faire aimer.*

**C**Hacun vous aimera, si vous portez quant & vous le cœur d'vne arōdelle: & la femme aimera extrememēt celuy qui luy aura baillé en breuage ou viāde, le cœur d'vn pigeō mis en poudre. Dauātage si aucū met so<sup>9</sup> la teste du fiel de lieure, il dor-

il dormira tousiours, & vous le reueillerez en luy baillant du vinaigre à boire. Recueilly des fabuleux recits d'Albert. *Mizauld.*

*De sorcellerie, & comment quelqu'un en peut estre surprins & enlacé.*

**I**L nous faut maintenant voir, que c'est que sorcellerie, & quels ont esté les forciers: car si nous prenons plaisir de fueilleter ce que les anciens nous en ont laissé par escrit, nous trouuerons que ils ont laissé plusieurs choses à la posterité conformes aux euenemens de nostre aage, & pourtant qu'elles ne doiuent pas estre tenues en tout & par tout vaines. Et ne me semble pas bon de deroger à la fidelité des histoires, si nous ne pouuons donner par raisons fermes trouuer les vrayes causes de la chose: dauantage qu'il y a beaucoup de choses qui empeschent entierement qu'on n'en puisse faire la recherche. I'ay voulu expliquer l'opinion que i'en ay, par les œuures d'autruy, vous en trouuerez beaucoup de choses en Theocrite & Virgile.

*Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.*

C'est à dire.

*Ie ne scay point quel œil mechant s'adonne,  
Sur mes agneaux, qui me les empoisonne.*

**I**Sigone & Memphrodore disent qu'il y a en Afrique certaines familles, qui enforcellent par la voix & par la langue. Si elles admirent ou louent de beaux arbres, de beaux blez, de beaux enfans, de beaux cheuaux, & du betail en bon point,

point, toutes ces choses seichent, ou emmaigrissent & meurent incontinent: sans qu'il y ait aucune autre cause: ce que Solin mesme a escrit. Le mesme Ifigone dit que les Triballiens & les Illyriens ou Sclavons en ont de mesme, qui ont deux prunelles aux yeux, & q enforcellēt mortellemēt ceux-là qu'ils regardent, de maniere qu'ils tuent ceux qu'ils regardēt vn long tēps. Ces forciers-là estās fachez & offēcez, ont la veuē tāt nuisible, que les ieunes adolescens principalement en reçoüēt & sentent le dommage. Apollonides Philarque dit que ceste sorte de femmes est en Sithie, & qu'ō les appelle Bithiæ. En Ponte y a vne autre race de Tibiens: & plusieurs autres de mesme nature, lesquels on remarque par la double prunelle en l'vn des yeux, & par la figure d'vn cheual qu'ils ont en l'autre: dequoy Didymus aussi a faict mention. Damon a aussi parlé d'vn venin presque semblable qui se trouue en Ethiopie, dont la liqueur rend les corps qu'elle touche secs & arides: & apert que toutes les femmes qui ont double prunelle, enforcellent par la veuē. Cicero en escrit aussi, & Plutarque & Philarque, & disent que les peuples qui habitent le Pont Paletheobere, enforcellent mortellement & empoisonnent non seulement le petis qui sont foibles & debiles, mais aussi les grands qui sont de corps plus ferme & solide: non seulement ceux qui sont ordinairement avec eux: mais les estrangers, & ceux qui n'ont aucun commerce avec eux, tant est grande la force de la veuē: & combien que la forcellerie se fasse par le toucher & mesler, elle se parfaict toutesfois bien

bien souuēt par les yeux, comme vne certaine extermination & enuoy d'esprit coulāt par les yeux au cœur de l'enforcellé, qui l'infecte du tout. Car il aduient que l'adolescent qui a vn sang subtil, clair, chaud & doux, donne tels esprits, veu qu'ils sortent de la chaleur du cœur, & sang le plus pur, par ce qu'estans treslegers ils paruiennent en la plus haute partie du corps, & sortent, & sont dardez par les yeux qui sont pleins de petis trous & veines, & sont plus nets que partie qui soit : & avec cest esprit, par rayons, est mise dehors vne certaine vertu ignee, de maniere que ceux qui regardent les yeux rouges, & chassieux, sont contraints d'auoir vne mesme maladie, ce qui m'est aduenū & m'a causé dommage : car il infecte l'air, lequel infect, vient à infecter l'autre, ainsi le plus pres des yeux, emportent avec soy la vapeur du sang corrompu, par la contagion de laquelle les yeux reçoient semblable rougeur : le loup oste ainsi la voix : le basilic, la vie, lequel iette le venin par le regard, & darde de ces rayons vn coup venimeux, que si on luy presente vn miroir le venin qu'il darde par ces yeux est reietté à celuy qui l'auoit ietté, par la reflexion. Ainsi les femmes immondes gastent par leur regard le miroir poly, comme allegue Aristote, de maniere qu'elles le ternissent : ce qui aduient pource que la vapeur de sang s'assemble & amasse à la superficie du miroir, qui se montre clairement, comme vne petite nuee, ce qui ne se faict au drap, ou pierre, pour ce qu'en celuy-la il coule & descend au fonds, mais en cestui-cy il est dissipé à cause de l'impropriété des parties.

C'est



C'est tout autre chose du miroir, car estant solide il resiste, estant poli il conserue la vapeur entiere, & estant froid il amasse la vapeur en petites gouttes, en mesme sorte, si vous respirez cōtre vn verre clair, il sera arrousé de la saliuue de la bouche, & la subtile partie s'euaporant, l'autre retōbe en saliuue: ainsi les rayons qui sortent des yeux, qui sont la conduite des esprits, & paruenant aux yeux de celuy qui se presente transperce, & touche le dedans de l'homme qui est frappé, cherchant son propre lieu, veu qu'il sort du cœur: ainsi les esprits s'amassent à l'entour du cœur en sang, & cet estrange sang estant contraire & repugnant à la vigoureuse nature de celuy qui n'est enforcé, infecte le reste & le rend tabide, d'où procede la maladie, & ceste contagion est permanente tant que la force du sang corrópu demoure es membres. Et d'autant que c'est le sang qui est infecté, ce mal est cōioint avec vne fiure continue: que si l'infection estoit en la phlegme ou en l'humeur bilieux, peut estre auroit elle quelque intermission. Or à fin que toutes choses soyent plus clairement proposées, premierement il faut sçauoir, que l'on trouue es auteurs double forcellerie, l'vne d'amour, l'autre d'enuie ou malueillance. Si elle est causee d'vn desir de beauté, combien qu'elle se lance ou iette de loin, le venin se tire par les yeux, & le portraict de la belle face reside au cœur de l'amant, allume de petits feux: desquels il est cōtinuellemēt affligé & pource que là est vagāt le sãg tresmol de l'aimé il represente beaucoup, & reluit p sō sãg mesme, il n'a repos en soy, & est tellemēt tiré p iceluy, q le sang

sang du blessé coule au blessant. Lucrece a bien demonstté cela, disant.

*Idque petit corpus, mens vnde est saucia amore.*

*Namque omnes plerumque cadunt in vulnus : & illam*

*Emicat in partem sanguis, vnde icimur icu :*

*Et si cominus est, os tum rubet, occupat humor.*

C'est à dire,

*Et va cherchant le corps qui rend l'esprit nauré d'a  
mour,*

*Car presque tous endurent ceste playe : & le sang  
tiré du costé d'où le coup est donné.*

*Et si la chose aimée est pres, la face lors rougit &  
l'humeur en decoule.*

mais si l'enforcellement procede d'enuie ou de malueillance, il est fort nuisible, & se trouue principalement aux vieilles. Et ne peut-on dire que le cœur estant atteint, le corps ne se porte mal : & le cœur estât atteint, renforce les forces du corps, & non seulement change le propre corps, mais le rend aliéné, & d'autant plus que les ardeurs interieures de vengeance ou de conuoitise touchent au cœur. L'avarice, la tristesse ou l'amour ne changent elles pas la couleur, & l'enbonpoint ? l'enuie ne rend elle pas les corps passés & attenez ? l'appetit desreiglé de la femme enceinte, ne cause-il pas que l'enfant en porte la marque ? le desir de nuire pernicieusement se montre par les yeux, & l'ardeur interieure procede d'iceux, & font mal aux corps des assistans qui sont principalement beaux, la pointe des yeux transperce, comme vn dard,

dard, brusle le dedans du cœur, & cause la maigreur, principalement s'ils sont colerics & sanguins: car la maladie prend force & s'insinue aisément par l'ouuerture des pores, & subtilité des humeurs. Et non seulement le corps deuiet tel par la passion, mais le venin se trouue aisément au corps humain mesme, ce qu' Auicenne prouue, & plusieurs sont douez de telle nature, ce que l'on ne doit trouuer merueilleux, puis que l'on a veu souuent que cela se peut faire par art. La Roine des Indes enuoya à Alexâdre vne belle filie, nourrie du venin de serpens, comme dit Aristote, & Auicenne l'escriit par tesinoignage de Rufi. Galien escriit qu'il y en a eu vne autre, qui prenoit l'Hannebanne, sans luy faire mal: vne autre, l'Aconit, de maniere que la geline mesme n'en osoit approcher. Et par le frequent vsage d'iceluy (comme nous tenons par les escrits des anciens) Mithridates Roy de Ponte se rendit le venin si familier, qu'il ne pouuoit se faire mourir par poison, lors que pour euiter de tomber entre les mains des Romains ses ennemis, il appetoit de se faire mourir. Si vous faictes manger au Faucon, des poules nourries de chair de serpens & lezards, ou bien du froment cuit avec la decoction d'iceux, la plume luy tombera bien tost apres. Plusieurs choses se font que ie serois trop long à raconter. Ain si se trouuent plusieurs hommes, qui de leur nature guarissent quelques infirmittez par le toucher: plusieurs mangent l'Araigne, & l'Oleandre, ou Rosage, & ne se soucient des morsures des serpens, & n'en sont nullement endommagez, estans muez

*Hanne-  
banne ou  
Insqi-  
ne.*

en mesme nature: le regard d'iceux, ou leur haleine amaigrit & mesme faict mourir entierement, non seulement les hommes, mais aussi les plantes, herbes, & autres choses: & bien souuent les bleds infectés du venin se voyent secs, là où resident tels animaux, & ce tant seulement par la force des yeux, & iettans quelque haleine. Ne voit on pas que les femmes ayans leurs fleurs ou mois, infectent & font mourir, les cocombres & melons, par le toucher & la veüe: les enfans sont ils pas plus seurement maniez par les hommes que par les femmes? trouuez vous pas plus de femmes sorcieres que d'hommes, à cause de la complexion? car elles se retirent plus fort du temperament, & mangent plusieurs choses nuisibles, de maniere qu'elles se remplissent tous les mois de superfluitez, & vn sang melancolique est bouillant en elles, d'où procedent des vapeurs, lesquelles esleuees, coulent par les yeux, & dardent le venin aux assistans, & en emplissent le corps. Mais si vous voulez vous faire aimer, par enchantement ou sorcellerie, d'une belle femme, ou vne femme d'un homme, afin que si faire se peut ils soyent liez par amour, vsez du remede susdict. *I.B.Porta.*

*Maniere de prendre quelcun au piege d'amour.*

**F**Ault qu'ils soyent sanguins, en partie cholériques, qu'ils ayent les yeux grands, luisans, verds, & sert beaucoup qu'ils viuent chastement, de peur que par le frequent coit & acte de Venus le suc des humeurs s'epuise: à raison dequoy par vn tres frequent regard, vne tres longue imagination

tion, aproche conuenable, & effort, qu'ils dressent la veuë contre la veuë, opposent les rayons aux rayons; les lumieres se ioignent aux lumieres, les yeux aux yeux, & ainsi du reciproque, & rencontrant regard l'amour vient à naistre. Or qu'il soit detenu par ton sort & non d'autre, se voit par la susdite raison & par ceste cy. Car cela aduient de l'intention de l'enforcellant, duquel les esprits ou vapeurs sont transfinises au malesice, & celuy qui est attainct de ceste vapeur, luy est faict semblable: car estant en ceste passion & vertu imaginatiue fort fixe en la chose, l'habitude y demourant longuement, en fin a l'obeissance des esprits & du sang; à lors par la chose desiree, il peut estre lié & enflammé par les vertuz. Ce neantmoins l'esprit (comme l'on attribue à Auicenne, l'autorité duquel n'est elongnee de ceste opinion) peut produire telles affections, par la seule affection & commandement. Musee veut que l'œil iette les fondemens d'amour, & attire principalement à aymer; & Diogenian dit que l'amour naist & procede du regard, & que l'incogneu ne peut estre aimé; & Iuuenal recite d'vn certain amoureux comme vne chose prodigieuse.

*Qui nunquam vise flagrabat amore puella.*

C'est à dire.

*Qui estoit amoureux d'vne qu'il n'auoit veuë.*

Car le pur regard des yeux attire celle qui est regardée, à l'amour, & par les yeux vient le commencement d'amours. Les autres membres ne donnent pas vrayement la cause d'amour, mais

excitent avec, de maniere que par l'alechement de la beauté, elles arrestēt le regardant, & le touchēt par leurs rayons : & dit on que Cupido est là cōme en embusche qui decoche ses fleches, en sorte que la piqueure qui est faite par les yeux entre iusques au dedans & bruste le cœur. Apulee. Car ces tiens yeux, decoulans par les miens, dedans moy, excitent vn grād embrasemēt en mes mouëlles. Nous descouurons à ceux qui cherchent l'amour, vne racine & source qui n'est pas à mespriser que s'ils ne sont du tout, ou en partie priuez de sens, ils la pourront accroistre en plusieurs sortes : Que si quelques vns trouuent estrange ceci, ayans consideré les maladies contagieuses, comme la rogne, le mal des yeux ou quelque maladie populaire, qui par attouchement, regard & parole, peuuent infecter, pourquoy la contagion d'amour, qui est vne peste trespernicieuse, ne surprēdra incontinent les hommes & les infectera? Elle ne tombe pas seulement sur les autres, mais sur eux mesmes, & eux attirent l'enforcellement enuoyé. On trouue és escrits des anciens qu'Eutelide par les reflexions ou representations qui se voyent és eaux, au miroir, & en la fontaine, retournans en celuy qui voit l'image, se donna le mal de l'enforcellement, luy mesme, estant auctheur de son defastre.

Ευτελίδα ἀνάγ η Βουκαίρεν ἰδῶν ὀλόφισις αἶνις  
 Διπλέντι ποταμῷ ἀδ' ἀντικανῶσος ἀδίκης.

C'est à dire.

Eutelide fut tellement surprins de sa propre  
 beau-

beauté qu'il s'enlaca luy-mefme de l'infectiō des autres: & ainfi il perd fon premier enbon-point, & receut la peine de fa particuliere maladie. En cefte maniere les enfans fe gaftert par leur propre enforcellement, & les peres en attribuent la caufe aux forciers & enchanteurs. *Porta.*

*Pour ceux qui ont esté liez & enforcellez par femmes.*

Mettez de l'excrement du ventre de la femme qui vous a lié de matin, au foulier droict de l'enforcellé, & auffi toft qu'il sentira la puâteur, l'enforcellement fe deffera. *Alexis.*

*Autre.*

Mettez du vif argent en vn chalumeau, ou attelaine vuide, la bouschant avec de la cire: & puis la mettez sous le cheuet des enforcellez, ou bien sous le fueil de l'huis, par lequel l'enforcellé entre en la maison ou en la chambre, & l'enforcellement fera deffié. *Du mefme.*

*Autre.*

L'enforcellé ou lié, s'oigne tout le corps, du fiel de courbeau & d'huile de Sifame ou Iugioline. *Du mefme.*

*Autre.*

Le parfum de la dent d'un homme mort, indubitablement deffié ceux qui font liez d'enchantement. Si l'homme porte avec soy le cœur d'une corneille malle, & la femme le cœur de la corneil-

le femelle, ils s'accorderõt toujours biẽ. *Alexis.*

*Poisons pour faire aymer.*

**I**L se trouue des drogues qui sont d'elles mesmes venins, comme le cerueau d'vn chat, & d'vn lefard, le sang menstruel d'vne paillarda, vn serpent dit stello & stincus, l'hipomanes. Ces choses plustost troublent l'esprit qu'elles ne contraignent d'aymer celle qui les a donnees. Souuent les drogues sont composees des excremens, ou des bestes qui sont engendrees de putrefaction, ou de la semence humaine, comme est la poison faite d'icelle semence & de la matrice d'vne chienne chaude en amours, pourueu que le chien soit deuant elle & qu'elle ne l'ayt admis: car lors elle est comme furieuse & pleine de rage. Il y a d'autres medicaments qui attirent en amour, lesquels on ne baille pas à manger & sont prins aucunesfois des habits de ceux qui sont morts, des chandelles, mesures, aiguilles, & generallemẽt prinses de toutes choses qui sont preparees pour cause des funerailles.

*Cardan de la subtilité.*

*La guarison de l'ensorcellement d'amour.*

*Les poi-* **I**L y a beaucoup de choses que la prudente anti-  
*sons d'a-* **l**quité a establi à ceste fin. Si vous desirez vous  
*mours.* desueloper du lien amoureux, faictes en ceste sorte: Gardez-vous de la regarder, de peur que par son regard elle ne vous attire, & que par vn regard mutuel vos yeux ne soyent ioints au liens: car il faut oster la cause, si on veut oster ce qui faict le mal. Retranchez petit à petit la frequentation, reiettez l'oisiuete, ayez soucy; iettez le sang, la sueur & excremens en abondance, afin que la meschan-  
te va-



te vapeur sorte par mesme moyen. Si l'enforcelle-  
ment a esté des enuieux, vous le cognoistrez ainsi,  
il perdra sa premiere couleur, malaisément il le-  
uera les yeux, il les baillera tousiours, il soupirera  
souuent, il aura le cœur trouuillé, combien qu'il  
n'apparoisse signe d'aucú mal, il iettera des larmes  
sales & ameres. Pour la defensorceller, à cause  
que l'air est infect & contagieux, il est besoin de  
parfums odoriferants, a fin de corriger l'air, & pa-  
reillement faut arrouser d'eaux de senteur, vier de  
Canelle, du fouchet, du Girofle, du Bois d'Alo-  
es, du Musc, de l'Ambre: De là est venue l'anciéne  
coustume, & obseruee encores en nostre aage, que  
si les fêmes voyét que les enfás ayét tiré quelque  
mal, elles leur font des parfums d'encens: Il faut  
aussi qu'ils soyent gardez en vn air clair, que ces  
pierres leur pendent au col, l'Escarboucle, la Ia-  
cinthe, le Saphir, l'Alysson soit pendu en la mai-  
son, le Rhamne, la Valerianne, que Dioscoride  
pense vn preseruatif fort profitable: sentez l'Hi-  
soppe & le Lis: faut porter vn anneau de la corne  
du pied d'vn asne sauuage ou domestique, du Saty-  
rion qui s'appelle Orchis femelle, Aristote aproue  
la rue. Toutes ces choses hebetent & amortif-  
sent les vertuz des poisons & enforcellemens.  
Nous auós escrit en ce liure les choses aprouees  
par experience, & auons choisi de toutes sortes  
d'experiences celles qui nous ont semblé plus a-  
prochantes de la verité. I. B. Porta.

*Pour rendre qui on voudra hors du sens.*

**O**N le fait aisemēt avec du vin cōposé é ceste  
sorte. On prend les racines de mādragore que

l'on iette dedans le moust encore bouillant: on le bousche , on le garde trois mois en lieu propre: quand vous en aurez affaire , vous en baillez à boire: celuy qui en aura beu, apres auoir esté fort endormy , il deuiet insensé l'espace d'un iour, mais apres le sommeil, la folie se passe , & si n'apporte pas beaucoup de dommage , & y a du plaisir à les voir: il ne faut que l'essayer. On dit le semblable de l'escume du chameau beuë par l'irongne : de sorte toutesfois que l'on faict bien les hommes plus insensez . L'on prend le sang des mois des femmes: celuy des coleriques & steriles est le plus pernicious: il a plus grande force qu'ad on le mesle avec le cerueau du chat sauuage: qu'on le laisse vu iour entier , & vne nuict : puis l'on en tire l'eau, en vaisseaux de verre, que l'on mesle au vin à boire : & celuy qui en boira , fera autant de temps fol qu'il mettra à destruire & vaincre la poison: ce qui se fera en vn mois : & si on veut on pourra encor reueiller la rage assopie. Ou en ceste maniere, il faut prendre la ceruelle d'un rat, d'un chat, d'un Ours , & l'escume du chien , de la chauue-souris, avec de la mirrhe, mesler le tout diligemment dans quelque vaisseau , lequel il faut couvrir de siens l'espace de huit iours. Au bout

desquels on en tire l'eau par distillation , la-

quelle beuë, par proprieté qu'elle a

d'empoisonner, la memoire est

ostee & l'entendement

default. *Iean*

*Bap. Porta*



# DES SECRETS

## LIVRE V.

**C**E liure appartient vrayement à la medecine, comme celuy qui comprend les accidens qui aduiennent au corps humain, entant qu'il est suiect aux changemens: & les plus secrets remedes d'iceux. En ce liure donc est traitté des maladies, desquelles nous monstrerons vn peu apres la diuision, en vne petite table. Ceste matiere est tresample, tant pource qu'il y a diuerses especes de maladies, comme aussi pource que d'vne mesme maladie, plusieurs proposent ordinairement plusieurs & diuers remedes, desquels toutesfois nous auons recueilli les principaux. Au reste pource que la mort & la vie appartiennent au corps humain, à cause de la santé & des maladies, deuant que parler des maladies, i'ay esté d'aduis de discourir quelque peu de la vie, de la mort, & de la santé.

---

### D V C O R P S.

#### DE LA VIE. CHAP. I.

*Comme la vie est prolongee.*

**P**Lusieurs certifient que l'Ambrosie prolonge fort long temps la vie. L'Italie produict ceste

herbe entre les autres, combien qu'elle soit rare, mais si on la seme, elle ne reprendra point : on la cognoit aisement, d'autât qu'elle seule porte fort grande quantité de graine, laquelle a l'odeur naïue du vin & fort plaisante : Elle produit sa graine en façon de grappe de raisin, & sa fueille semblable à celle de Ruë, sa racine fort longue, mais menue : & ne fleurit iamais. On tient donc que l'usage de ceste herbe ailonge la vie : ce qui n'est pas sans raison, & cela luy procede d'une certaine propriété qu'elle a. *Cardan de la variété.*

## DE LA MORT.

### CHAP. II.

*Pour rendre la mort plus aisée & moins facheuse.*

**L**A mort, comme Aristote dit, est moins facheuse à l'homme, par la vieillesse : & en ce seulement elle est pire, que l'homme vieil, deuant que mourir endure beaucoup d'incommoditez. Celle qui vient apres la moins facheuse, est celle qui aduient de la morsure de quelque vipere : de quoy Plutarque a fait mention : celle qui suit apres est la mort du breuage du suc de pauot : car l'on meurt en dormant. La quatriesme, est la mort par le breuage de ciguë, suivant Theophraste : mais elle tormente bien souuent, comme aussi le pauot : & chacun n'a pas à commandement la morsure de la vipere. La cinquiesme se fait, quand on a nagueres blanchi les parois d'une chambre, & qu'on y allume des charbons, quand quelqu'un dormira.

Car

Car j'ay interrogué ceux qui ont esté pres du point de la mort, qui m'ont dict, qu'ils n'on senti aucun mal. La derniere aduient à ceux qui sont suffoquez dedans l'eau : car celle qui aduient par le flux de sang, est labourieuse sur la fin, comme Tacitus recite. *Cardan de la varieté.*

*Pour faire qu'aucun meure en riant.*

**L**Es medecins disent que si quelqu'un mange du piepou ou Grenouillette qu'ils nomment, *apium risus*, en laquelle se plaisent les grenouilles, crapants, serpens, & tous reptiles venimeux, il meurt en riant. *de Corneille Agrippa.*

*Pour faire qu'aucun meure sans torment.*

**L**E suc des pourreaux crus, est mis par Pline entre les venins: car on dit que Mela de l'ordre des cheualiers, étant coupable, & rappelé de sa charge par deuant le prince Tibere, de grand desespoir, aualla le poix de trois deniers, d'argent, de suc de pourreau, & qu'il mourut soudain, sans peine. *Mizauld. au secret des iard.*

*Huile qui tue les hommes par sa puanteur.*

Prenez de terbenthine liu. ij.

De soulfhre iaune liu. j.

D'Asse puante onces viij.

Du serapin ou sagapenum onces. vj.

De fiente humaine onces xvij.

De sang humain onces. x.

Meslez tout cela & le mettez en vne retorte bien bouchée, & le faites distiller avec vn feu grand iusques à ce que tous les esprits soyent sortis.

*Fiorauantis.*

*Pour*

*Pour attirer la mort, par fomentation, & autrement par subtil moyen.*

**Q** Vi pourra croire ce qu'on dict? a sçavoir que la crasse qui demeure du sang humain, apres qu'on en a tiré l'eau, seichee & meslee avec Storaç, rend vne puanteur mortelle, si vous en parfumez vne chambre. Mais voici comme vous ferez assurez contre ce danger. Ayez vn oignon blanc, & le cauez, pour receuoir ces poudres: mettez y dedans deux parties d'aloës, trois de pouldre d'agariç, fermez le & le liez d'vn fil, apres le faut mettre en vn pot, & ietter par dessus de fort vinaigre, avec la moitié de miel, & la sixieme partie d'eau, de la fiète d'vn ieune rousseau & autant de romarin: bouschez bien le pot, avec argille, faictes le bouillir le quart d'vn iour, en vn four: & deuant qu'il se refroidisse, mettez-le dedans du fiens, l'espace de cinq mois: tirez le, & le passez par vn linge & gardez ceste liqueur. Si vous en prenez quelques gouttes parmi de la maluoisie, elle garentit en trois iours: si vous allez incontinent au remede, il suffira d'en prendre vne fois. Or l'on prepare ainsi autres poisons. On met vn crapaut & vn Aspïc fort venimeux, & tout bouffi de venin de vipere, en vn vaseau de plomb, à fin d'en pouuoir tirer l'eau plus aisement. On les tormente tous deux à coups de fouët, afin de les enuenimer tant plus, puis on met au dedans de l'euphorbe, & de l'escume de cristall puluerisee bien menu, apres on y met dessouz vn peu de brasier, & en tire on l'eau peu à peu distillante, que l'on garde en vne boëte de plomb, de maniere que si l'on en baille tous  
les

les iours vne petite goutte, elle tue en vn mois, le corps deuenant sec & tabide, plus ou moins, selõ la nature de celuy qui aura beu la poison. Et en tirant l'eau, il se faut prendre garde, à cause de la pernicieuse vapeur & air, à quoy vous remedierez par les antidotes susdicts. Il y a beaucoup de moyens de tuer par ruse, à raison dequoy les hommes sont souuent tuez sans s'en prendre garde, & à fin qu'ils s'en gardent, nous mettrons icy quelques preseruatifs. *I. B. Porta.*

*Antidote ou preseruatif contre la poison.*

**P**renez de fueilles de mille pertuis deuant qu'il ait ietté sa fleur, autãt que vous en pourrez tenir avec les deux mains, mettez la dedans du vieil huile, au Soleil, vne semaine: en apres laissez là, vn iour, au bain d'eau chaude, tirez en le suc par la presse, & le gardez au mesme vaisseau & en ayez continuellement le soin: & quand il aura les fleurs & la semence, meslez ces trois choses, & quand il aura bouilli sur le feu, iettez y cent Scorpions, vne vipere & vne grenouille de buissons, dicte vulgairement, Reine-verde luy ostant la teste & les cuisses: & aux iours caniculiers ostez le du feu, & ayant bousché le vaisseau avec quelque peau, mettez le tout au Soleil l'espace de quinze iours: & puis y aiouitez esgales parties de la racine de gentiane, de dictam blanc, de l'une & l'autre foterle ou Sarracine, de tormentille, de Rhabarbe: avec vn peu de bol Armenien preparé, & vn peu d'esmeraude puluerisee: couurez le vase de fiés, l'espace de trois mois. N'oubliez pas aussi le  
double,

double, ou deux fois autant de tresbonne theriaque: passez cela puis apres par le couloir, & le gardez en vn vaisseau enduit d'estain: oignez en la region du cœur, les flancs, tous les poulx, & le dos, & tout soudain les attaintes de toutes bestes venimeuses seront vaines, & ne sçauroit-on trouuer meilleur preseruatif contre les venins ny en ce qui en a desia esté escrit ci deuant, ni qui s'en escrira ci apres. *I. B. Porta.*

## DE LA SANTE.

### CHAP. III.

#### *Pour accroistre la force du corps.*

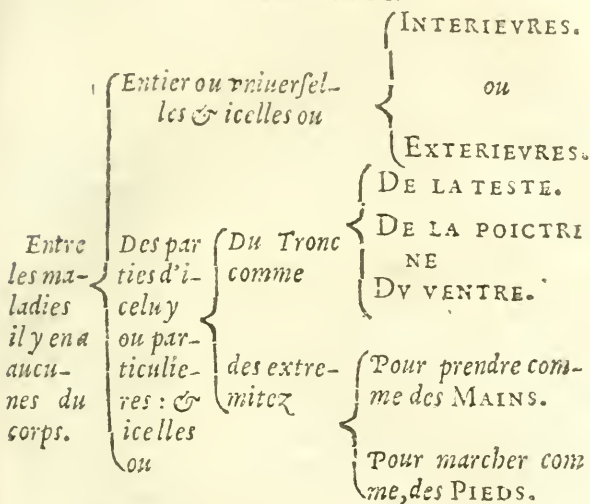
**T**ous animaux de longue vie seruent à la longue vie: & tous ceux qui ont la vertu de se renoueller, seruent au renouellement de nostre corps, & restitution de ieunesse: ce que les Medecins ont monstré beaucoup de fois auoir cogneu: ainsi qu'il est manifeste de la vipere & des serpens. Il est euident que les cerfs renouellent leur vieillesse, en mangeant les Serpens: le Phenix semblablement se renouelle par le bucher qu'elle se bastit: vne semblable vertu est au pelican, duquel si l'on met le pied droict dessous le siens chaud, trois mois apres vn pelican en est produit de nouveau. Parquoy quelques Medecins promettent de rendre la ieunesse par certaines compositions ou entre la vipere, l'elebore, & certaines semblables bestes, & aucunes fois la restituent, comme Medee la restitua au vieil Pelias, selon sa promesse. L'on a pensé aussi que le sang de l'Ours succé en met-  
tant



tant la bouche à la playe recente, augmente le force du corps, pource que ceste beste est tres-robuste. *de Corneille Agrippa.*

D E S M A L A D I E S.

C H A P. I I I I.



D E S M A L A D I E S

V N I V E R S E L L E S.

*interieures.*

Prenez de la larme du pauot , nommee Opium du Souldre vif, de Mirrhe d'Agaric de Ruë de Casse en flutte )	{ de chascun vne drachme.	Faites
--	------------------------------	--------

Faites en des pilules avec le suc d'Aluine, de la grosseur d'un pois ciche, la dose & quantité est drach.j. deuant le paroxisme, ou acces de la maladie. *Roscel.*

*Contre la fièvre quarte.*

Prenez de l'eau theriacale once.j.

D'eau de Gentiane once.j.

De liqueur de tartre once.j.

D'huile de poiure gr.iiij.

Meliez tout cela: & le baillez trois heures deuant l'acces, le corps estant premierement purgé. *D'un qui ne se nomme.*

*Pilules esprouées contre la fièvre quarte.*

Prenez de la Ruë

De la Myrrhe

De larme de pauot

} de chacun drach.v.

De Safran drach.ij.

De casse en flutte drach.ij.

De soulfre vif drach.ij.

D'Hannebanne ou Iusquiane drach.v.

Faites en des pilules, & en prenez drachme j. avec del'eau. *Rosfellus.*

*Tresbonne recepte contre la fièvre quarte.*

Prenez de tresbonne theriaque once.iiij.

D'huile de genieure once.iiij.

D'huile vieil. once.ij.

De clous de girofle once. j. en d'autres lieux,  
once.iiij.

de l'Aspic de nard drach.j.

De

De bon vin once. j.

Faites bouillir tout cela , iusques à ce que le vin soit consommé, & y aioustez si vous voulez , vn peu de cire, & en faites vn onguët, pour en oindre l'espine du dos, vne heure ou deux deuant l'acces. *D'vn liure escrit à la main.*

*Contre la fièvre quarte.*

Prenez quatre grains de poiure noir, & avec du ius de Gentiene faictes en vne pillule, couuerte d'or : que le malade la prenne avec du vin , ou de l'eau theriacale, trois heures deuant l'acces. *D'vn non nommé.*

*Contre les tierces & quartes.*

**P**Line recite que les rogneures des ongles des pieds & de mains du malade, meslees avec de la cire pourueu qu'on die, le fai vn remede cõtre la fiebure tierce , quarte ou quotidienne , seruira contre ces maladies , si on les met cõtre la porte d'vn autre, deuant que le Soleil soit leuë, pareillement si on met les rongneures d'ongles aux trous des fourmis & la premiere qui commencera à les traîner la prédre & l'atacher au col du malade que par ce moyen la maladie est chassée. On dit que la maladie s'en va aucunement par le bois touché du foudre , iettant les mains derriere : & aux fieures quartes l'on attache au col vn morceau de clou d'vne croix enueloppé avec laine, ou le genest de croix, & le malade estant deliuré, l'on met cela dedans terre en vne cauerne où le Soleil ne donne. *Cornel. Agrippa.*

*Contre la quarte.*

**E**T au liure de Hermes , quand on lie les deux yeux d'un Ours sur le bras gauche , la quarte s'en va. Et dit on que si un loup voit un homme & l'homme ne le voit, l'homme craint & deuiet enrouré. Et pourtant si quelqu'un porte l'œil d'un loup, il sert à la victoire , à l'audace , à debeller & induire crainte à l'aduersaire. *Albert.*

*Contre les quartes.*

**O**N dit qu'un bubule , beu avec un obole de Ben-join chasse les fieures quartes. *Mizauld.*

*Contre la quarte.*

**I**Ay guarì plusieurs de la fieure quarte, entre autres le fils de Barthelemy Cressus de la ville de Pistoye, qui l'auoit double, depuis sept mois, & aussi sa femme & mere, qui auoyét la fiebure quarte avec un flux de ventre depuis un semblable temps ; car ils estoient couchez tous deux en un liét. La guerison fut par vomissemens , abstinence de viande aux iours de l'accès, purgation , avec la confection Hamech, par oignemét du dos, à l'heure du froit avec huile de scorpions, de gresse d'oye & suc de gentiane. J'en ay guarì d'autres avec le suc des racines de l'herbe appelée, Bouillon blanc ou noir, donné en breuage. *Cardan.*

*Contre la quarte.*

**O**N dit que l'os d'un homme mort n'ayant iamais eu fieure, pendu sur le patient , deliure de la fieure quarte. *Cornil. Agrip.*

*Contre*

*Contre la fieure quarte.*

**S**I on prend le cœur nouvellemēt tire d'une beste, encore tout chaud & vivant, & si on le pēd sur le patient, il deliure de la fieure quarte. *Cornel. Agripa.*

*Contre la fieure quarte.*

**O**N dit que les mouches Cantarides enuolopees de toile d'iragnes, & pendues au col d'un malade de la fieure quarte, le guerissent parfaitement. *Mizauld.*

*Contre la quarte.*

On tient que les petis vers que l'on trouue en la teste du Chardon à carder, ont grande vertu cōtre les fieures quartes, si on les liē au bras, enfermez en vne peau delice & molle, ou si on les pend au col. *Mizauld.*

*Contre la fieure quarte.*

Sept puraises de liēt mises dedās la peau d'une grosse grume de raisin, ou d'une prune, & deuorees viues deuant l'acces de la fieure, non seulement remediēt aux fieures quartes, mais aussi à ceux qui sont piqués de l'aspic, *Dioscoride.*

*Contre la fieure quarte.*

Le Suc de la Corrigiole ou Renouee beu avec sept grains de poiure, deuant l'acces de la quarte, la faiēt perdre; mais on dit qu'il faut cueillir la plante & en tirer le suc, le Ieudi, au décroissant de la lune. *Mizauld.*

*Contre la fieure quarte.*

Il y a quelques secrets de la Soucie, diēte vulgai remēt *Solsequiū*, entēduz de peu de gēs, q̄ nous de

clarerons quelquefois avec plusieurs autres desirer iusques à present. Je faisois fin à ce petit narré de la Soucie *Solsequium* quand quelque mien amy estudiant en medecine me vint voir, lequel apres auoir leu ceste histoire des facultez de la Soucie m'asseura qu'il auoit coneu vn certain moine, qui guarissoit les fieures quartes, baillant à boire, deuant l'acces, du vin blanc, auquel l'on auoit broyé vij. grains de Soucie reiterant ce breuage quelques iours: dequoy ie vous ay volótiers fait participant. *Mizauld.*

*Contre la fieure quarte.*

Le suc de plantain baillé à boire avec du eau-miel, deux heures deuant l'accez, la corrige, & par reiteration en fin la fait perdre: comme i'ay entendu que plusieurs ont obserué. *Du mesme.*

*Contre la fieure quarte.*

Quand l'os d'vn homme mort est pendu sur quelcun il est exempté de la fieure quarte, & si on le pend sur celuy qui se plaint du ventre, il est guarry. *Albert.*

*Contre les fieures.*

On dit que si on prend la dent (qu'on appelle dent chien) du crocodile de la machoire de dessus, du costé gauche, & on la pend sur le febricitant, il guarit, & la fieure ne le prendra iamais plus. *Albert.*

*Contre les fieures tierces.*

Semblablement, on promet que si les yeux des  
gic-

grenouilles sont attaches au malade, deuant le leuer du Soleil, & que lesdites grenouilles soyent mises dans leau ainsi aueugles, que la fieure tierce s'en va. *Agrip.*

*Contre les fieures.*

**A**V reste, on voit en l'herbe appellee pentaphyllon c'est à dire Quinte-fueille, les vertuz qui sont aux nōbres: car par la vertu du nombre de cinq, ceste plante resiste aux venins, chasse les diables, sert à l'expiation; & vne fueille prise tous les iours deux fois, avec du vin, guarit la fieure ephemere, cest adire d'un iour: trois, guarissent la tierce; quatre, la quarte. On dit aussi que quatre grains de la semence de *Meliotropium* beus, seruent aux quartes; & trois aux tierces. On dit aussi que la veruainē prise avec du vin guarit les fieures, si c'est pour les tierces la faut couper au troisieme neud: si pour les quartes, au quatriesme.

*Agrippa.*

*Contre les fieures.*

Serenus Samonicus a enseigné aussi entre les preceptes de medecine, que si l'on escrit ce nom Abracadabra, à sçauoir en diminuant vne lettre apres l'autre, suiuant l'ordre de retour, depuis la derniere iusques à la premiere, comme il est demonsté icy, celuy, qui portera lié au col ce breuet ayant la fieure hemitritee d'un autre, la perdra peu à peu, mesme que cela vaudra contre toute mauuaise disposition. *Corneil. Agrippa.*

*Contre les fieures des enfans.*

**S** I on met aupres d'un enfant febricitant, qui sallaiſte encores, pendant qu'il dort, des concombres de pareille longueur, comme s'ils dorment avec luy, il ſera incontinent guari: car toute la chaleur de la fieure ſort d'iceux. *Mizauld.*

*Contre les fieures des enfans.*

**C** E que j'ay leu aux Georgiques Grecques des Quintiliens, eſt digne de memoire, & que j'ay entendu auoir eſté heureuſement pratiqué par pluſieurs. qu'eſt-ce me direz vous? Si on met aupres d'un enfant febricitant qui ſucce la mamelle, ou vn peu plus grandelet, des concombres de pareille longueur pendant qu'il dort & qu'ils reposent avec luy il ſera incontinent guari la chaleur de la fieure eſtant ſurmontee & du tout eſtainte par ce moyen. *Mizauld.*

*Pour faire auoir la fieure.*

**L** A fieure eſt enflâmee, par le moyen d'un eſcarbot cornu ou Cerfs volant, cuit en huile, ſi vous en oignez les poulx. Car il eſt quelque fois bon que la fieure ſuruienne, comme en la conuulſion; aux gouttes, cauſees de matiere froide: aucunefois auſſi en la paralifie. *Cardan de la varieté.*

*Contre les fieures tierces.*

**L** A bugloſſe qui iette trois tiges, broyée & beuë avec la ſemēce & racine, fert cōtre les friffons  
de la



de la fièvre tierce, celle qui e a quatre, cuicte dedans le vin & beuë sert cõtre la quarte. *Dioscoride.*

*Contre les fieures putrides.*

Je ne vouldroy pas oublier, que celuy qui emplira vn pot de terre, de fleurs de peschier, & l'ayant bouché le lairra quelques iours dessouz terre, ou pourrir dedans du fiens, il en tirera & pressera apres vn huile, duquel venant à oindre le poulx, les temples & l'espine, deuant l'acces des fieures putrides, les guarira par certaine experience. Ce que iay appris d'vn certain medecin Allemand. *Mizauld.*

*Contre la peste.*

J'aiousteray d'Antoyne Louys Vlyssiponois tres excellent Medecin, que les lamproyes souuēt mangees en temps de peste, par vne vertu naturelle seruent grandement contre vne telle contagion. *Mizauld.*

*Gasteau contre la peste.*

Prenez deux parties ou onces d'Arseñic blanc cristallin, du rouge, vne partie ou vne once: faites en vn tourteau rond de l'espeſſeur d'vn doigt, avec le blanc d'vn œuf, ou avec mucilage de la gomme Diagragant: cousez le en vn mouchoir de lin, y mettât du tafetas par dessus, & l'appliquez sur le cœur. Et ne faut point mettre la chemise être deux (car cõbien que l'Arseñic prins par le dedás soit mortel, nõ seulement par vne vertu secrette, mais à cause de sa grãde erosion) si est ce qu'estât appliqué

par dehors, il resiste aux venins par vne certaine experience. *Iaques de Carpy.*

*Sachet contre la peste.*

**P**Renez du Saphir, de l'Emejaude, de Hiacinte, Rubis, Couraulx rouges & blancs, de chacun vne drachme: vn scrupule de Safran: de perles vne drachme & demie; d'Arfenic blâc deux drachmes, six grains d'Ambre gris, vne demie once de la racine de Glayeul seche & odoriferante, de corne de cerf bruslee vne drachme, d'orpiment vne once & demie. Pilez tout & en faites vn sachet, avec du tafetas rouge, & l'appliquez sur la region du cœur. Aucuns se seruent de leur propre vrine, pour preseruatif: autres de l'odeur de la racine d'Aulnee, ou Enula trempee dans vinaigre, ou d'angelique, ou de grains de Genieure ou de Laurier. Plusieurs ne sortent de leurs maisons s'ils n'ont beu & mangé. Toutesfois si quelcun est infecté de ceste contagion, estant la ventricule & les communes voyes purgees le plustost que faire se pourra, qu'il se serue de clistere, & de la poudre pour suer, non toutesfois deuant qu'il se cognoisse naturellemēt enclin à suer. Et puis qu'il prenne de la Theriaque, du Mishridat & autres remedes propres contre les maladies contagieuses, en sorte toutesfois qu'il ne prenne ces remedes vne fois, comme l'on fait, ou continuellement, mais trois ou quatre fois en vn mesme iour, de six heures en six heures. Si la tumeur ou le charbon se montre, qu'il applique des sangsues pres du lieu malade, si ce n'est en partie noble: toutesfois il vaudra mieux y mettre deuant des grandes ventouses, avec beaucoup de feis

de feu, ou vn coq, ou vn petit chat, ou de fois à autre, les poulmons de quelques animaux. Au reste, qu'il se garde de dormir au commencement de la maladie, & auant qu'auoir prins quelques remedes, de peur que le venin de la peste surprenant avec le sang, les membres principaux, ne tue incontinent: qu'il prenne choses qui confortent le cœur & les autres membres tât qu'il sera possible, qu'il se nourrisse de viandes conuenables à son estomac, qu'il se recommande à Dieu de bon cœur & tout ce qu'il a: & que du reste il laisse faire le bõ medecin, à fin que Dieu par sa diuine clemence & grace, & le Medecin par son art, le vueille secourir.

*Ranzouins.*

*Electuaire preseruatif contre la peste & autres maladies.*

**P**renez de bõne canelle demie drachme, de Zedoire drach. j. de Bol Armeniẽ preparé drach. iij. de Canfre vij. grains, de semence de citron pelee, d'ozeille, d'escorce de citron, de chacun drach. j. & demye, de la racine de Dictam, de Tormentille, Pimpinelle demie drach. de la racleure d'yuoire, de l'os du cœur de cerf de chascun drach. j. d'or & d'argent preparé de chascun demy  $\vartheta$ . des morceaux de saphir, rubis, émeraude, grenat, de chascun  $\vartheta$ . j. meslez le tout, faites en de la poudre & y aioustez de conserue de roses, d'Ozeille, de Buglosse de chascun drach. ij. de sucre blãc liu. j. ditious en eau de Buglosse & d'endiue: & en faites vn electuaire. La maniere d'vser de ce preseruatif contre la peste, est telle. Il en faut prendre 2-

uec vn cousteau la grosseur de deux febues, & la manger: & quand la peste est enflammee, il en faut prendre tous les iours, demie once, avec vin d'Ozeille: il en faut bailler cõtre la pleuresie demie once, avec vn bouillõ conuenable, ou la faire prẽdre au malade avec quelque suc ou eau destrempee. Pay accoustumẽ d'aiouster à cet Electuaire, de l'ongie d'Alcis, ou Elam, de la corne de licorne, & d'Ambre iaune de chascũ drach. j. *Priscian de Cordube Medecin du Pape Leon. x.*

*Autre remede contre les dangereuxes & pestilentes maladies des enfans.*

**N**Os matrones baillent à leurs petis enfans, soudain qu'ils se trouuent mal, vn peu de l'Os qui se trouue au cõeur d'vn Cerf, de la corne de Licorne, de Couraulx rouges, d'Ambre blanc, de Perles, de racleures d'or, de l'ongle d'Alcis, en egalle portion. Elles meslent toutes ces choses pilees en vn mortier, avec eau de rose es maladies chaudes, es froides, avec eau de lauande, & en baillent pleine vne cueilliere. *Ranzouins.*

*Petites pommes de senteur contre la peste.*

**P**renez de roses rouges onces ij. de la racine de Glayeul, de Souchet, de chascun demie once, de la racine d'Angelique drach. vj. de fueilles de laurier, de romarin de chascun drach. vj. de bayes de laurier drach. iij. de clous de giroffe, de bois d'aloës: de noix muscade de chascun demie once, de perles once j. du storax calamite de l'adznum de chascun once j. de musc detrempe en eau  
rose

rose g. xij. d'ambre gris ℥.ij. Assemblez le tout en masse avec de la gomme Diagrégant dissoute en eau rose. *D'un liure escrit à la main.*

*Pour se preserver de peste.*

Prenez de conserue de roses, conserue de violettes, de conserue de Buglosse, de conserue de Nenuphar ou Blanc d'eau de chascun onces cinq. de confect. alchermes once ij. & dem. de racine d'angelique drach.ij. de Zedoaire ℥. ij. d'electuaire d'œuf, drach. j. & dem. de theriaque de venise ℥. iiij. de sirop de limons autant qu'il faut, faictes en opiate: & en vsez vne fois ou deux le iour. *D'un liure escrit à la main.*

*Remede contre la peste.*

Prenez vn oignon blanc & grand, & le creusez dedans, emplissez le de bonne theriaque & d'eau de vie, couvrez le bien de son couuercle, & le cuisez aux cendres: & puis en faudra bailler le suc qui aura esté pressé, au malade: il faut piler le reste & l'appliquer sur la tumeur. *Rosellus.*

*Remede tres bon contre la peste.*

En temps de contagion, deuant que sortir de vostre domicile de matin, vous lauerez vostre bouche d'eau & vinaigre meslez ensemble, & puis vous mettrez en vostre bouche la quatriesme partie d'une cuillieree de la susdite liqueur, & referrez les narines à fin q̄ le cerueau libre de toute qualité d'air extérieur, se puisse plus aisément imbuer & arrouser de la vapeur & halaine detenue en la bouche. Il sera bõ aussi d'en lauer aucunes fois les emonstres  
des

des membres principaux, comme les temples, les aisselles, & les aines, parties rares & laxes entre autres, de maniere que pour ceste cause, on tient qu'elles sont les plus suiuettes aux iniures de l'air infect: & à fin qu'elles soyent encores mieux preseruees de peste, l'vsage de la boule d'argent percee en plusieurs lieux sera familier, en la concavité de laquelle il faudra tenir vn morceu d'espōgetoussiours imbue de ceste liqueur. Et par ce moyen ie me suis, Dieu mercy, beaucoup de fois preserué de toute epidemie. *De Egide Bruxel.D.*

*Pour la preseruation de peste.*

Prenez once iij. de sucre dissouls en eau theriacale faicte par infusion, parfaictement cuit, de taincture de sōulphre drach. j. il en faut faire des tablettes selō l'art, par l'vsage desquelles i'en ay cogneu plusieurs qui ont esté preseruez de peste.

*Remede approuué contre la peste.*

Prenez de tresfort vinaigre } de chascun  
Du suc d'Ails. } drach. ij.

De theriaque d'Alexandrie drach. j.

Meslez, & le presentez incontinent au patient: & l'ayant prins, faictes le tresbien suer. *D'un liure escrit à la main.*

*Antidote contre les poisons.*

**C**N. Pompee trouua es cabinets secrets du grand Roy Mithridates, en vn liure escrit de sa main, la compositiō de l'antidote, de deux noix seches autant de figues, & vingt fueilles de rue pillez

lez ensemble , y aioustant vn grain de sel. Celuy qui prendra cela à ieun n'a que faire de craindre aucune poison , ce iour-là. Ce mesme antidote sert merueilleusement contre la contagion de peste , prins à ieun : dequoy peuuent tesmoigner plusieurs: dont les vns me sont cogneus, les autres incogneus preseruez par cet antidote que i'ay baillé par les grandes & deplorees pestes. *Mizauld.*

*Contre les poisons.*

**P**Lusieurs Medecins de grâde authorité & fort anciens testifient qu'il y a vne pierre de tres-grande efficace contre les poisons. Iules Scaliger & Amatus Lusitain se glorifient d'en auoir veu vne telle , & enseignent qu'elle profite moult donnée aux pestiferez, avec vn peu de vin. Car elle fait fuer en si grande abondance , que vous penserez que le corps se fond du tout : & par ce moyen le venin de peste est chassé dehors. Les Medecins Arabes appellent ceste pierre *Bezoard* , & les remedies faicts d'icelle, contre les venins, *Bezoardiques.* *Mizauld.*

*Pour empescher que quelqu'vn ne soit  
offensé par poison.*

Outre ce, Didymus est d'opinion, que si quelqu'vn a pris auparauant du pain de millet, il ne sera iamais endommagé de poison. *Mizauld.*

*Medicament du Roy Mithridates contre tout  
venin, & principalement de peste.*

Pline au 23.liure chap.8. escrit que Cn. Pompee

peu trouua es cabinets du Roy Mithridates apres l'auoir vaincu en vn particulier memorial escrit de sa main, la composition de l'antidote susdict, de deux noix seches, autāt de figues, & vingt fueil les de ruë, broyees ensemble en y aioustāt vn grain de sel, & celuy qui prendra cela à ieuñ qu'aucun venin ne luy pourra nuire. *Ranzouius.*

*Experience d'vn ancien Medecin du Roy d'An-  
gleterre, d'vne pouldre merueilleuse  
contre la poison & tout venin.*

Prenez vne demie once de Pimpinelle, de ra-  
cine de Tormentille, & de canelle, vne drachme  
du bois d'Aloes, des grains de Genieure & de Gin-  
gembre. On y aiouste aucunesfois vne demie dra-  
chme de cardon benit & de racine d'Angelique. Il  
en faut faire vne pouldre menue, & la garder bien  
close en vne bouëte, pour s'en seruir au besoin.  
*Ranzouius.*

*Antidote du Roy Nicomedes contre les venins.*

Prenez des bayes de Geneure drach. ij. de terre  
Lemnienne drach. ij. & autant d'oboles. Ayant mis  
ces choses en pouldre, vous les messerez avec huile  
ou miel & les garderez ainsi: & quād il sera besoin,  
vous en baillerez la grosseur d'vne auelaine, dans  
deux verres d'eau-miel. *Ransouius.*

*Pour preseruer de deuenir en chartre.*

I'ay guairi plusieurs qui deuenoyent en chartre,  
entré autres deux enfans d'vn charpentier qui de-  
mouroit à la porte Tonse. Et outre la moderee  
maniere de viure, qui estoit du pain cuit avec  
le men



semence de melons pillees & passées, ou pistane, limaçons, escreuices, tortues & vin blanc, ce remede estoit vnique & singulier. Je distillois au bain de Marie du sang de pourceau, des limaçons ou escargots nettoyez, des grenouilles, avec des germes de ronce: ie baillois de ceste eau selon l'aage, iusques à ce qu'ils fussent engresséz & remis en bon point. I'ay aussi guarý en ceste maniere le fils de Iaques Marie Attolphe, tabellion de grand credit, nostre amy. *Cardan des cures admirables.*

*Pour scauoir si le malade est en danger.*

La maladie, qui aura commancé, quand la Lune estoit au signe, auquel la geniture a eu quelques malefices, ou au quadrangle ou diametre d'iceluy, fera fort grande: & si elle regarde les malefices, elle sera dangereuse. Mais si c'est au lieu où elle estoit benigne au tēps de la geniture, elle sera sans dāger.

*De l'autorité de Ptolomee & Galen, suivant la doctrine des Aegyptiens & principalement de Mercure Trismegiste.*

*Presage de mort ou de vie.*

On dit que l'ortie verte tenue par l'espace de 24. heures en l'vrine du malade, denote la vie ou guarison d'iceluy, si elle est tousiours verte: mais au contraire si elle y flectrit, elle signifie la mort ou vn grand danger.

*Pour scauoir si le malade doit viure ou non.*

Pour esprouuer si le malade viura ou non, il le faut,

faut, par trois iours, trois fois le iour, arrouser de l'eau, où la racine de Chameleon blanc ou Carline, aura trappé, on dit que celuy qui l'endurera ne mourra point. *Theophraste.*

*Prediction de la mort.*

Taiouste, de l'autorité de Seruius qu'il a esté enseigné es liures des Aruspices & Deuins, que le sapin touché du fouldre du ciel, predit la mort du seigneur ou de la dame.

*Pour scauoir si le malade retournera en santé.*

Ceci n'est du tout sans raison: que les malades en la prunelle de l'œil de lesquels on aperçoit vne image, peuuent recouurer santé: & non ceux qui ne la rendent. Ce neantmoins il en meurt plusieurs de ceux qu'on iugeroit pouuoir estre guaris pource que la force mortelle n'est encores paruenue iusques là, mais de ceux qu'on iuge deuoir mourir, à peine en eschappe-il vn ou deux. Car pendant que la chaleur vitale demeure, la prunelle rend, par sa splendeur & clarté, l'image. *Cardan.*

DES MALADIES

VNIVERSELLES

exterieures.

*Guerison & cure de la lepre.*

**O**N tient que les lepreux peuuent receuoir guarison par le bain de l'eau où on aura l'aué vn corps mort: mais on ne sçait pas bien de quelle lepre cela s'entend: car il y a vne espece de lepre

lepre , qui n'est autre chose qu'une mauuaise rogne : l'autre est ce qu'on appelle ladrerie . On n'a pas aussi obserué si cela aduient tousiours ou seulement d'auanture aucunesfois : toutes fois la chose mesme n'a pas faite de raison . Car la matiere qui auoit accoustumé d'estre chassée au cuir , par contrarieté du corps mort , n'est plus chassée dehors par nature . Ceste raison de contrarieté est mesmes és petits animaux qui n'ont point de sang : à plus forte raison és animaux plus parfaicts , & principalement aux cheuaux & chiens : de maniere qu'ils fuient l'odeur des morts de leur espece : à plus forte raison , l'humaine nature qui est douée d'un sentiment merueilleux & tres-exquis . Parquoy la secrette nature n'ose plus mettre dehors l'humeur qui peche , & d'autant plus , si ces choses se font le malade le sachant . *Cardan de la varieté.*

*Pour cognoistre la ladrerie.*

Vous cognoistrez ceux qui sont ladres , par l'vrine , espendant ou sement par dessus les cendres du plomb brulé : car si elles vont au fond , il n'y a aucune contagion : mais si elles nagent dessus & se tiennent à la superficie de l'vrine , cest vn trescertain signe de lepre . *Lemnius.*

*Contre la ladrerie.*

Aucuns ladres ont surmonté la maladie , par le frequent vsage des grenouilles de marests : à scauoir ayant mitigué l'ardeur du sang , & corrigé l'adustion & brulure de melâcholie . Ce qu'il vous faut entendre des grenouilles qui sautent , & non

de celles qui rampent ou se glissent où vont lentement; car elles sont venimeuses. *Mizauld.*

*Remede singulier de la lepre.*

Les poules engraissees de viperes & bouillies, sont profitables & salutaires aux ladres, selon l'experience d'aucuns. *Mizauld.*

*Onguent pour la lepre.*

Prenez de Terebinthe lauee	} de chascun
D'huile de Laurier	
De vinaigre demie once.	

De Ceruse	} de chacun demi once
Litharge	
D'aloës hepatic	

De blanc d'œufs. n. ij.

Mellez le tout ensemble & en faites vn onguent. *Rossellus.*

*Guarison de la lepre.*

Le bain aussi de l'enfant premier né, où sont les restes du sang d'iceluy, comme i'ay veu par experience, guarit les ladres. Il en faut, à mon aduis, chercher la cause, de la Simpathie ou conuenance: car le sang le plus corrompu entré par les arteres & veines, attire le corrompu. Or le sang espandu apres l'enfantement, est par puissance comme le noire, & est plus corrompu, & aussi par la force de l'enfantement, & de l'enfant, plus chaud: parquoy, il contraint fort, purge & estaint, comme les rayons du Soleil couurent & font euanouir la flamme de de feu.

de feu. Mais il a esté dict autrefois quelle est la lepre, & comme elle differe de la ladrerie des Grecs qu'ils appellent pfora, & de la rongne. *Cardan de la subtilité.*

*Antidote contre la ladrerie.*

Le pain chaud venant du four, soit arrosé de suc d'endiue, de houblon, d'aluine mettez y autant de vin aigre & soulfhre, trépé au vinaigre & seché, & en iceluy la sixiesme partie & demie du suc d'agrimoine, Galega ou Ruta Capraria, de chair de vipere parties egales; la douzieme partie de Sarrasine rōde, la sixieme d'escorces de citrō, la moitié de sa semence, & semblable poids de theriaque; vn peu d'hellebore & descammonee: mieflez le tout, & le mettez sur le feu tāt que l'humide s'en aille: gardez-le pour en vser; il en faut prendre tousiours par trois iours. Et si quelque chose est demouree à la chair; vous vous seruirez de cet onguent. Ayez de la gresse de viperes, la moitié du suif du bouc, la quatriesme partie de gresse d'ours, d'huile de capres autant, la sixiesme partie de soulfhre vif, le quadruple d'hepatique, versez dessus du vinaigre, & cuifez tout cela, iusques à ce qu'il soit espais, & puis en faictes avec cire vn onguent, duquel faut oindre de deux iours l'vn, iusques à ce que las escailles des pustules tombent. *I. B. Porta.*

*Contre les dartres du visage & autres parties  
du corps.*

Prenez la racine de Lampe ou Parelle, coupez la par petis morceaux, laissez la tremper vn iour en fort vinaigre blanc, & puis la tirez, & en

frottez fongneufemēt trois ou, quatre fois le iour le lieu couuert de dertres, & remettez la racine au tant de fois au vinaigre, ou pour mieux faire, mettez y autres racines. Chose fouuent éprouuee. Aucuns promettent aſſeurement meſme choſe des racines de Bourrache, machees par le patiēt à ieun: ſ'il s'en frotte longuement & fouuent. L'experien ce en fera aiſee. *Mizauld.*

*Onguent contre la gale.*

Prenez de la pommade once ij.  
 De ſtorax liquide demie once.  
 De litharge d'argent demie once.  
 De ſei commun drach. ij.  
 De ſuc de limons autant qu'il eſt beſoin.  
 Faites en vn onguent. *Roffellus.*

*Contre le chancre,*

Prenez eau de roſes,  
 D'alum,  
 Du verd de cuiure, de chacun autant qu'il faut.  
 Meſlez & lauez tous les iours trois fois, avec  
 toile non filee. *D'vn liure eſcrit à la main.*

*Onguent exquis à toutes ſortes de rongnes,  
 par lequel, i'ay veu guerir des  
 demi ladres.*

Prenez au mois de May le baſilic, ſauuage avec  
 ſa racine, apres l'auoir bien mondee & lauee, pi  
 lez le tresbien, & le ſuc que vous en tirerez gar  
 dez-le en vn petit pot de verre biē bouché, vn an  
 entier

entier : Et quand vous voudrez faire vostre onguent, prenez pareille quantité de se suc, de cire & d'huile, selon la quâtité de l'onguent que voudrez faire: mettez tout ensemble sur les charbons, & les faictes cuire iusques à ce que soit en forme d'onguent. *De Ierôsme Tragus sur nommé Aragon:*

*Contre la verolle ou mal de naples, onguent.*

Prenez d'onguent d'Aragon	} once j.
D'onguent d'Agrippa,	
D'onguent Marriat,	
D'onguet de Guymauue de chacu	} de chacuni demie once:
d'Encens	
De mastic	
D'huile de laurier	} de chacuni demie once
D'huile de faule	
D'huile de lis.	

De litharge

D'argent vif de chacuni } ij. onces.

De theriaque demie once.

De Saxifrage drachme ij.

D'onguent de Sandel demie once:

De vieil oing de pourceau sans fel onces xiiij.

De cendré de sarmens once j.

Mellez & en faites onguent. *Rossellus.*

*Bain pour ceux qui sont extenuéz & afoiblis.*

Prenez les testes recéntes de veaux N. VI. avec leurs intestins & pieds, autât de testes de moutons toutes bien nettoyez, comme si on les vouloit manger. Faites les cuire en eau, dedans vn grand vaisseau, ou en deux, & en faites vn bain, duquel le malade se seruira de deux iour l'vn, le matin vne

heure ou deux, & le soir autant. Il faut reiterer ce bain neuf fois & en faut tousiours preparer vn nouveau. *D'vn liure escrit à la main.*

## DES MALADIES.

## PARTICVLIERES.

DES MALADIES DE  
la teste.*Contre la douleur de la teste.*

*Secret su  
perliu-  
eux.* Il y a vne chose remarquable en L'oliuier, si ce qu'on en dist est veritable, a scauoir que ceux qui ont escrit en la fueille d'iceluy ce nom *Athena* & ont lié ladite fueille à l'entour de leur teste, se sont aucunes fois sentis soulagez & deliurez de la douleur de teste, sans aucuns medicamens: comme Zo roasser enseigne en ses liures de l'agriculture. Ce que ie laisse à vostre iugement, pource qu'il y a de la superstition. *Mizauld.*

*Contre les douleurs de la teste.*

La pierre d'Aymant appliquee & mise contre la teste, oste toutes les douleurs & maux d'icelle. Ce que nostre Hollerius escrit comme l'ayant, prins des commentaires des anciens.

*Contre la douleur de la teste.*

Prenez de cimes du Saule autant qu'il suffit:  
de Romarin vn peu.

Faites cuire cela, en vinaigre, iusques à la cōsomptiō de la tiercepartie, & en lauez la teste. *Roscellus.*

*Contre*



Contre le defaut de memoire, & cruditez en l'estomac, pour les vieilles gens.

Prenez des trois fortes de poiure,	} de chascun drach. ij.
De Galange,	
De casse de bois,	
De calamus aromatique;	
De safran;	
D'Aspic de nard d'Indie,	
De cardamome,	
De Carpobaisamum,	
De Cabaret,	
De Gingembre,	
De semence de myrte sec,	}
De mastic ij. drach,	

Pilez tout cela & le passez au crible, & puis composez le avec de tres-bon miel écumé, & en faites Electuaire. La dose drach. j. quod on va dormir. *D'un liure escrit à la main.*

*Pilules propres à ceux qui ont le cerueau debile, mesmement aux gens vieux & froids.*

Prenez d'Ambre gris bien choisi, vne drachme de Bois d'Aloës, demi scrupule: de Cubebes, deux scrupules: formez en des pilules avec quelque bon & puissant vin, au nombre de quinze, desquelles il en faut bailler deux deuant souper. *De Guillan: Gratar:*

*Pilules de grande vertu pour la  
memoire.*

Prenez de Cubebes , de Calamus aromatique, de Noix muscade, de Gyroffes, de chascū vne drachme & demie: de bon Encens, de Myrrhe choisie d'Ambre oriental, de chascun vne drachme & demie: de Musc , cinq grains : formez en des pilules avec suc de Mariolaine: desquelles il en faut prendre vne en s'allant coucher , deux au soleil leuant cinq heures auant que disner. *Du mesme.*

*Pour la memoire.*

Prenez de Gingembre , de Mastic , de Cumin, d'Origan, de chascun six drachmes : de Noix muscade, de Calamus aromatique, de Cabaret, de Cubebes, de Bois d'Aloes, de Macis, de semēce d'Arche, d'Anmi, de chascun deux drachmes: d'Encens blanc, de Gyroffes, de Melegetes ou Cardamome, de Zedoaria, de pyrethre, de Castoreum, de poiure long & de noir, de Costus, de Souchet, de chascun trois drachmes: de Mente seiche, demie once, pilez le tout & le reduisez en poudre, & avec vne quantité suffisante de penides & de Miel escumé formez en vn looch. *Du mesme.*

*Pour la memoire.*

Sion pend le cœur de la huppe ou les yeus ou le cerueau sur le col, cela profite à l'oubli & subtilie l'entendement de l'homme. *Cor. Agrippa.*

*Pour*

*Pour augmenter la memoire.*

Si quelqu'un aualle le cœur d'une huppe, ou d'une arondelle, ou d'une belette, ou d'une taupe, encores viuant & tremblotant, cela luy sert à la memoire, resouuenance, entendement, & deuinement. *Agrippa.*

*Contre l'Epilepsie ou haut-mal.*

On dit que celuy qui boira en vn vaisseau poissé, surmontera la maladie diste malcaduc, ou de S. Jean. *Mizauld.*

*Contre l'Epilepsie ou haut-mal.*

Si on lie l'herbe appelée Grenoilette, avec vn fil rouge, sur le chinon du col du lunatique ou epileptique, au décroissant & defaut de la Lune, en la premiere partie du Taureau, ou du Scorpion, il en sentira vn grand & non esperé soulagement. Aucuns baillent la racine de ceste herbe trempee au vin, aux infectez de la peste, pour les faire suer. Ce que j'estime fort dangereux, s'ils ont la fièvre: mais s'ils ne l'ont, il est fort propre, pourueu que les forces y soyent. *Le mesme.*

*Contre l'Epilepsie.*

L'eau distillée des fleurs de Til sert merueilleusement aux enfans epileptiques, en quelque maniere qu'elle soit baillée. Aucuns y mettent aussi du Guy de chesne, avec vn succés merueilleusement heu-

reux & desiré. *Le mesme.*

*Contre l'Epilepsie.*

Si vous coupez & ouurez, deuant la pleine lune, les petis des arondelles, de la premiere nichee, vous trouuerez deux petites pierres en leurs vètricules, desquelles l'une est toute d'une couleur, l'autre de differente. Si deuant qu'elles touchent terre on les encloist en la peau deliée d'un bouueau, ou d'un cerf, & on les lie au bras & au col, elles guairont les malades d'epilepsie ou mal caduc. Suiuât le recit d'un certain Italien, qui ma acertainé l'auoir esprooué. *Mizaud.*

*Contre l'Epilepsie.*

Aussi tost que les enfans sortent du ventre de la mere, si on leur fait aualler avec le lait de la nourrice, deuant qu'ils goustent aucune chose, un demy scrupule de corail bien broyé, ils ne seront jamais subiects à Epilepsie. *Arnald. Villanouanus.*

*Pour cognoistre l'Epilepsie.*

Si l'on brusle laquelle on vouldra des cornes d'un cerf, les serpens fuyent par l'odeur d'icelles, & les maladies caduques se cognoissent. Le Géyet bruslé fait le mesme, par sa fumee & odeur: mais de peur qu'elle s'espandé, & perde, il faut mettre une couuerture ou pailloñ entour la personne: & lors il tombera, s'il est suiet à epilepsie. *Diosc. Gal. Pline, Apul. & autres.*

*Contre l'Epilepsie.*

Si vous passez des petis rōdeaux de Guy de che  
ne,

ne, avec vn fil, ils ont le mesme effect soit d'alléger, soit de garder de l'épilepsie qu'ont la racine de Piuoyne masle, ou l'esmeraude pendues au col. *Mizauld.*

*Contre l'Épilepsie.*

Ceux qui font profession de la magie naturelle aioustant que la veruaine cueillie quand le Soleil est au Mouton, & coniointe aux grains de Piuoyne pillee, & beuë dans du vin blanc passé, guérit miraculeusement les Epileptiques, c'est à dire ceux qui ont le mal caduc. Ce que plusieurs, par mon conseil, ont esprooué, & que j'ay fidellement recueilly d'vn liure tres-ancien, attribué à Hermes traitant des herbes des sept planettes. *Mizauld.*

*Contre l'Épilepsie.*

Conrad Gesnere aiouste, qu'il a baillé aux Epileptiques le test & os de la cousture coronalle : ce qui a bien succédé. *Mizauld.*

*Contre l'Épilepsie.*

Le fiel de la tortue, si on en frotte les narines de l'Épileptique, durant l'acces, le fait incontinent reuenir à soy. Aucuns pour chasser ceste rigoureuse maladie fichent au lieu où l'Épileptique & patient sera tombé, trois chous forgez la veille de la natiuité de S. Iean Baptiste, & si profond, qu'ils n'apparoissent pas, proferant le nom du Patient, en ce faisant. Ce qui m'a esté baillé, pour chose approuuee. *Mizauld.*

*Contre*

*Contre le mal caduc dit l'Epilepsie.*

L'ongle ou corne de l'animal dit Elam, est de grande vertu cōtre l'Epilepsie, car vne petite partie d'icelle enclose en vn aneau, & mise au doigt le plus proche du petit, en sorte qu'elle soit tournée deuers la paume, recree fort les patiēns tombez durant leur accez & les fait incontīnēt reuenir. Vne petite partie nue de la mesme corne, tenue en la main clōse, fait le mesme effect, car elle chasse incontīnēt la maladie, & releue les tombez. Ce que Lemnius dit auoir experimenté vne fois ou deux. Nous auons heureusement esprouué le mesme en vn vrayement Epileptique, mettant vne petite portion de ladite corne en l'aureille, fenestre, & le demenant quelque temps, comme en grattant: ce qui a esté reputé miraculeux. *Ieao Agricola.* Ammonius dit que le mesme se faict, pendant ou portāt vne petite partie de ceste mesme ongle ou corne, pourueu qu'elle touche la chair. Ce mesme breuet est aussi vn excellent preseruatif pour ladite maladie. I'entens aussi qu'en Pologne on baille les racleures, ou scieures, contre le mesme mal. Au reste il faut choisir la corne ou ongle du pied droict de derriere, & se faut garder des trompeurs qui baillent & vendent la corne de bœuf, pour la susdicte d'Elam. *Mizauld.*

*Tresbonne poudre cōtre l'Epilepsie.*

Prenez de Gentiane,

De Piuoyne

✓ D'antimoine preparé avec vrine, de chascun

cun onces iij,

· Du Test de l'homme j. drachme.

Du musc. g. iij.

Faites en pouldre, & que le patient en prenne tous les iours drach. j. *Roscel.*

*Contre l'Epilepsie.*

On dit aussi que si l'on baille au patient la racine de Piuoyne, avec le Castoreum, & la racleure des draps menstrueux, que le mal caduc est guairi. *Corneille Agrippa.*

*Contre l'Epilepsie.*

En ceste maniere dit on que la petite pierre prise dans le nid des arondelles recree incontinct les malades d'Epilepsie : & estant liee qu'elle les garde tousiours, principalement si elle est enueloppee au sang ou au cœur des arondelles. *Le mesme.*

*Autre remede,*

L'eau distillee des cerises cueillies peu aupara-  
uant, faite à feu mediocre, si vous en versez dans la bouche de l'Epileptique, durant son acces, empesche la violence d'iceluy. Ce qui est vne chose precieuse & souuentes fois approuuee par Jean Manard tres-excellent Medecin de Ferrare. *Mizauld.*

*Autre remede.*

Pour ceste mesme raison nous pendons la racine de Piuoine masse recente, & le Mourron  
à la

à la fleur rouge , contre les menaces d'Epilepsie.  
*Vuierius.*

*Medicament du Roy de Dannemarc contre  
le mal caduc.*

Prenez le crane ou test d'un homme, principalement d'un larron pendu , & non mort par accident de maladie (car on luy attribue plus d'efficace qu'aux autres) faites le röstir sur le gril , & le mettez en pouldre. Prenez apres, trois grains de Piuoyne, & les baillez au malade , de matin, avec vne drachme de la susdite poudre , & d'eau de lauande, à la quantité d'une cueilleree. Le lendemain & le troisieme iour faites en autant. Mais le malade prendra ceste poudre, à ieun , & se tiendra en la maison trois iours continuels , boira peu & vsera de viandes de facile digestion , comme sont les œufs. Il sera bon aussi que le malade prenne en apres, tous les iours de matin , pour quelque temps, vne cueilleree d'eau de lauande. L'os de la licorne sert aussi contre ceste espece de maladie.  
*Ranzouius.*

*Contre l'acces du mal caduc.*

Orphee & Archelaus enseignent, à ce que raconte Pline, que ceux qui sont tombez du mal caduc, sont incontinent deliurez de la conuulsion, si l'on arrose leurs leures de sang humain, en l'acces , ou si l'on pique ou pinçe fort les gros arteis de leurs pieds. *Mizauld.*

*Autre remede.*

Alexandre a laissé par escrit , que la graisse du  
Cha-



meleon, tiree le faisant bouillir en huile, sert tellement à ceux qui sont affligez du mal caduc, que si on leur en oinct le ventre & l'espine du dos ils se releuent soudain, & apres la septieme onctiõ sont entierement deliurez: & faut noter que sur toutes maladies ceste-ci veut estre guarie par remedes naturels. Nicolas a dit qu'en barbotant & diant en l'aureille droicte cecy, *Oremus, præceptis salutari- bus moniti*: y aioustant l'oraison dominicalle, apres la priere accomplie deuant qu'elles soyent acheuees toutes deux le malade se releue du mal. Il se peut faire que cela aduient aucunesfois, ou que ce murmure en ceste aureille profite. Ou bien d'autant que la maladie est causee d'une certaine vapeur, comme plusieurs Medecins pensent, il se consomme cependant. Renauld vient mieux au poinct. Quand la Lune est ioincte à Iupiter, donnez au patient par trois iours, du Macis, de la semence & racine de Piuoyne, la moitié d'une drachme, des fueilles de gariophilata, & de pasquetes yne drachme, broyez la & la mespartissez. *Cardan de la varieté.*

*Contre l'Epileptic.*

On dit aussi que si l'on fait vn aneau des ongles blanches d'un asne, l'epileptique qui le met en son doigt, ne souffre le mal. *Albert.*

*Enchantement contre le mal  
caduc.*

On dit que si vous faites vn aneau d'argẽt (i'en ay veu

ay veu vn tel ) ou il y ait escrit au dedans en ceste  
*Je n'ap- prouue ceci.* maniere, † Dabi † Habi † Haber † Hebr. † estant  
 mis au doigt, il empeschera les malades de tomber  
 du mal caduc. *Cardan.*

*Remede de la conuulsion qui procede d'vn  
 certain vent, ou vapeur.*

On dit que les nœuds de bois du Gui qui viēt  
 au chesne guarit ladite espece de conuulsion, qui  
 se fait de vapeur, que les nostres appellent Cram-  
 pe. Il le faut mettre sur le lieu qui souffre, à fin  
 qu'il fuye incontīnēt deçà delà: cela aduient pour  
 ce que ce bois est plein d'vn suc delié & gras, ou  
 par occulte raison. *Cardan.*

*Contre la melancholie.*

Pour profiter beaucoup à la melancholie, il  
 faut froter le corps d'orties. *Cardan.*

*Contre la peur & fantasies,*

Quiconque tiendra en sa main l'Ortie, avec  
 l'herbe de cinq feuilles dite Quintefueille, sera as-  
 seuré & exempt de toute fantasie & crainte. *Mi-  
 zauld.*

*Contre l'hydrophobie, c'est à dire horreur ou  
 crainte de l'eau.*

Si on pouffe inopinément & soudain en l'eau  
 ceux qui craignent l'eau, lesquels par la morsure  
 d'vn chien enragé, desirent l'eau & la craignent, la  
 crainte est chassée par la crainte, & sont deliurez  
 d'vn tel accident. *Lemnius.*

*Autre remede.*

Aetius recite que si ceux qui craignent l'eau mangent seulement vne fois, avec vinaigre, la presure ou Caillé d'un petit chien, ils auront incontinent enuie de boire de l'eau; & pour ceste cause, il fait grand cas de ce medicament. *Mizauld.*

*Contre l'yurongnerie.*

L'aluine, les amandes, & les choux mangez auparavant conuiennent à l'yurongnerie. *Cardan.*

*Contre l'inflammation des yeux.*

Il ya vn certain poisson ou serpent tresgrand nommé *myrus*, duquel si l'on arrache l'œil, & on le lie au front du patient, on dit qu'il guerit l'inflammation des yeux, & que l'œil renait au poisson: mais que cely perd vn œil qui ne le laissera aller en vie. *Cor. Agrippa*

*Contre les Maladies des yeux.*

On m'a raconté que le remede suyuant est tres-excellent contre les maladies de yeux, comme s'ont l'ogle, la nuée, la maille: On brusle en vn pot neuf, la teste d'un chat, du tout noir, & la met-on en cendre, comme deliée farine dont l'on souffle tous les iours troisfois en l'œil, quelque peu par le tuyeau d'une plume nette. Et s'il y a quelque ardeur en l'œil, principalement de nuict, on met sur l'œil, & souuent deux ou trois feuilles de chesne trempées en eau, & les tourne on souuent. L'auteur de ce

secret disoit, que la veuë pouuoit estre rendue par ce remede, apres l'auueugiemēt d'vne annee seulement. Nous le proposons à l'experience. *Mizauld.*

*Collyre tres excellent contre toutes sortes de passions & maladies des yeux.*

Prenez du fenail,  
 D'aluine,  
 D'ache  
 De ruë.  
 De Schinvvtr, avec ses racines  
 D'euphrase,  
 De sauge  
 De betoine  
 D'orpiment  
 De pinpinelle,  
 De cardon benit, autant d'vn que d'autre.

Meslez toutes ces choses pilees en vn mortier, & versez dessus de l'vrine d'vn enfant, & puis,  
 Prenez des grains de poyure pillé num. xiiij.  
 De miel deux cueillerees,  
 De canfre drach. j.

Piles toutes ces choses en vn mortier & les pafsez par vne estamine, & en gardez le suc en vn vase de verre, & en mettez tous les iours de matin & de soir, vne goutte en l'œil du patient. Mais prenez garde qu'il faut tenir ceste eau au Soleil par l'espace de neuf iours, & la distiller, deuant que la faire seruir. *Henr. Ranzonius.*

*Contre la puantur du nez.*

Prenez du Bois d'Aloes cru,

Des

Des roses.

Des clouz de girofle, de chacun once ij.

D'Aspic,

De calamus aromatique,

De myrre,

De calament, de chacun, drach. j.

Meslez tout cela avec bon vin vieil aromatic, y aioultant vj. grains de musc, faites en des pilules de la grosseur d'un pois ciche, & destrempez en vne à la foys avec huile de nard, & la distillez aux narines, ou l'y mettez avec vne tente, apres toute-fois auoir bien laué les narines avec bon vin.

*Pour debouscher le nez.*

Prenez du suc de Bete,

Du suc de marioleine, de chascun once j.

D'huile d'amandes ameres. drach. j.

Meslez ces choses & les tirez par le nez. *Fiorouãtus*

*Pour arrester le sang.*

Le sang qui coule par trop de quelque partie du corps que ce soit, est incontinẽt arresteré, si vous mettez la fiente de pourceau encores chaude, & enuelopee en tafetas delié, dedans le nez, la nature de la femme, ou en quelque autre lieu, duquel le sang coule en abondance: ce qui est plustost escrit pour les rustiques que pour les nobles, à fin qu'on face selon le saint l'offrande. *Mizauld.*

*Pour arrester le sang.*

Si le sang coule du nez, il est souuent arresteré, en ferant le doigt du costé mesme. *Cardin.*

*Enchantement pour retenir le sang.*

Il m'est aduenü que m'estant couppé la leure, on ne me pouuoit arrester le sang, quoy qu'on y fist, principalement à cause que ie mangeoy & quoy que i'y eusse mis du sel, & leusse bien bandee il n'y seruoit de rien, quoy voyant ie me seruy de l'enchantement, prins de la passion de nostre Seigneur, & tout incontinct le sang y arreستا tout court, dont ie sus émerueillé & soit que ie mangeasse ou que ie parlasse le sang ne coula plus combien que le lieu me fist mal & que l'on vist la playe. Vous en ferez émerueillé. Je ne sçay pas, si la foy que i'y adioustoy ou les parolles ont seruy en cest endroit, les parolles sont telles. *Sanguis mane in te, sicut fecit Christus in se. Sanguis mane in tua vena, sicut Christus in sua pœna. Sanguis mane fixus, sicut Christus quando fuit crucifixus.* repetez le trois fois. *Cardan.*

*Contre la surditè.*

Prenez de graisse de chien,  
De suc d'aluine,  
D'huile vieil, de chacun ce qu'il suffit.  
Mellez & en degoutez aux oreilles. *Sextus Platonicus.*

*Autre tresbon.*

Prenez de Sauge,  
De Mariolaine,  
De fleur de Romarin,  
D'Hislope,

D'Ar

D'Armoise,  
 De Mentastre ou Mente sauuage,  
 De Pouliot sauuage ou Calament,  
 De Camomille,  
 De Millefeuille,  
 De mille pertuis,  
 D'Aurone,

De Sarriete, de chacun vne poignee.

Faites cuire tout cela en eau en vn pôt vitré, ou verny, sur lequel il faut mettre les oreilles en sorte, q̄ la fumee y puisse entrer, machât quelque chose, cōme febues, à fin que les pores s'ouurent tousiours mieux, & tant que la decoction soit refroidie. Ce fait prenez de l'huile de coloquinte, & y épandez vne goutte ou deux, & puis bouchez les oreilles de cotton trempé audict huile: apres mettez vn peu des susdites herbe dessus, quand vous irez dormir. Ce qu'il faut reiterer tous les iours, & la surdité sera parfaictement guerie. *Roscellus.*

*Contre la douleur & agasement des dents.*

Le pourpier mangé oste l'agasement des dents que les Grecs appellent *αιμοδα*, selon le tesmoignage d'Aphrodiseus. Ce que fait aussi la friction ou frottement de sel, ou quelque peu d'vn fourmage nouveau de brebis, broyé avec les dents agasées. I'aiouste qu'en la douleur des dens, dite *δδονταλγία*, n'ya meilleur ni plus prompt remede que de faire vn petit emplastre de poix commune, ou de resine fondue avec pouldre d'alun & noix de galle, qu'il faut mettre chaud sur l'artere de la temple, vn peu dessus la dent, & l'y laisser vne nuit, ou quelques iours. Ce qui a lieu principalement

en douleur des d<sup>ts</sup> machelieres & reng de dessus;  
*Experto credo Roberto*, comme on dit. *Mizauld.*  
*Douleur de dents miraculeusement appaisée.*

N'agueres vne grande douleur me vexoit les deux dernieres dents de dessus de la machoire fenestre; & par vn certain consentement affligeoit toutes les autres d<sup>ts</sup> de dessus de ce costé, & toute la machoire, de maniere, que l'œil, l'oreille, & vne partie du nez s'en sentoient, & ne s'en alloit par aucun remede, mais relaschât quelque peu retournoit biē tost. Je tirois les dents avec la main droite, & ne gaignois riē. En fin d'avanture l'ay trouué qu'ayant prins de la main gauche legerement la dent qui faisoit le plus grand mal, de maniere que ie tenois du ponce la partie exterieure, & du fuyvant l'interieure, la douleur non seulement de ceste dent, mais aussi de tout le costé, s'appaisoit. Et ce qui est plus admirable, tans plus legerement ie les touchois, & tant plus vite & plus parfaitement la douleur s'appaisoit. Ce qui se faisoit soudain: & toutesfois & quantes que la douleur retournoit, ia l'ay experimenté ie croy plus de vingt fois, iusques à ce que la douleur s'est passée de soy-mesme, & iay esté totalement deliuré. *Cardan.*

*Contre l'agassement des dents.*

Le pourpier mangé remede aux dents agassees pour auoir mangé choses aigres, rudes & austeres, il sert aussi contre le feu saint Anthoine, & rompt la violence de Venus & les songes &c. *Miranda en son iardinage.*

*Contre*



*Contre la douleur des dents.*

Corneille Agrippa dit que l'on peut guerir les douleurs des dents, en tirant la dent d'une taulpe vine, & la laissant aller.

*Contre la douleur des dents.*

Il sert souuent à la douleur des dents, si on les touche avec l'os de la cuisse d'un Crapaut: car il y a une certaine contrarieté. *Cardan.*

*Contre la douleur des dents.*

Prenez du bois de Guyac M. j.

D'eau ardent, autant qu'il en faut.

Meslez cela & le tenez en la bouche. *D'un liurè escrit a la main.*

*Contre la douleur des dents.*

Prenez du Poiure long.

Du Mastic,

D'Origan,

De Sarriette,

De Bois de Baumé,

De Pyrethre, de chascun, once & dem.

Le tout estant pilé destramez les en une once d'eau de vie, de laquelle vous distillerez un peu sur la dent *Roscellus.*

*Contre la squinance c'est à dire inflammation du gousier.*

Le sang humain est tant salutaire & profitable que l'on a temperé d'iceluy es bains, les lauemens

des infects de ladrerie. Et Orphée & Archelaus ont enseigné, que la squinance se peut guarir, en-  
duite d'iceluy.

*Contre la squinance.*

Le cataplásme de la poudre des arondelles brus-  
lees, & du nid d'icelles sert beaucoup contre les  
tumeurs de la gorge, & pour guarir la squinance.  
*Mizauld.*

*Remede de la squinance.*

Vn crapaut cuit, & mis sur la squinance au lieu  
d'emplastre, sert tellement que i'en ay guery vn,  
auquel comme mourant l'on auoit desia, selon la  
coustume, allumé des chandelles. Je croiroy bien  
aussi que le filet duquel vn crapaut seroit pendu  
en mourant, profiteroit de beaucoup. *Cardan.*

*Contre les escrouelles.*

Si on coupe tous les pieds d'un grand crapaut  
encores viuant, lors que la Lune vuide se haste à  
la conijonction, & penduz au col de celuy qui a les  
escrouelles, seruent tellement que souuent ils de-  
liurent le patient de la maladie. *Cardan.*

*Remede pour la Luette tellement prolongee  
qu'elle suffoque.*

S'il aduient que par vne grande distillation ou  
fluxion la Luette soit allongee, le suc des choux  
mis sur le sommet de la teste, la retirera en haut,  
en son lieu accoustumé: ce qu'il faut attribuer aux  
secrets de nature. *Mizauld, en son iardin de medecine.*

*Con-*

*Contre l'inflammation de la Luette.*

L'excremēt sec de l'enfant, broyé avec du miel Attique est vn tres-excellent remede contre les inflammations de la Luette, qui menacent de suffocation. Mais il faut nourrir cest enfant-là deux iours de lupins, avec de bon pain assez leué & salé : & luy faut bailler à boire mediocrement du vin vieil, à fin qu'il cuise fort bien. Le troisieme iour, il faut secher l'excrement & en faire comme a esté dit : on luy pourroit bien bailler à manger de la chair de poulles & perdrix, bouillie, si elle ne rendoit l'excrement plus puant. Ce secret est de Galen, qu'il aprint, de quelqu'vn à grandes prieres, comme il escrit luy-mesme.

*Contre l'inflammation des enfans dite siriasis.*

Les örties pilees en vn mortier, y aioustant vn peu d'onguent de populeon, appliquees aux arteres des temples & du poignet, seruent de tres-excellent remede, pour esteindre l'ardeur d'entour le cerueau des enfans, en moins de deux iours, pourueu qu'on les renouelle de quatre heures en quatre heures. *Langius.*

*Pour faire que l'enfant n'esterne.*

Ætius dit que l'enfant n'esternera point en la maïso en laquelle y aura des plumes de Cigogne. *Cigogne.*

*Contre le defect du cœur.*

On fait reuenir ceux qui sont esuanouis, si on leur tire le doigt du milieu, & aussi en le frottât avec de l'or & vn peu de safrā, car par ce moyé, vne

certaine vertu recreante va au cœur fontaine de vie. *Lemnius.*

DES MALADIES DE  
LA POICTRINE.

*Contre la toux des enfans.*

Tabariensis dit que si on pend la pierre d'esponge, au col de l'enfant qui touffe fort, sa toux cessera: & quād on met vn escarbot en la teste d'vn asne, ou par le cul il en dure sincope, & ne reuient point à soy iusques à ce qu'on le iuy tire. *Albert.*

*Contre la difficulté de respirer.*

I'ay guarý entierement en deux mois, vn ieune homme nommé Clauenzanus, qui auoit vne grande difficulté d'haleine depuis sept ans, avec de grands & frequens acces, & que les autres medecins auoyent abandonné. Cependant ie l'ay rendu gras & en bon point, vray est que ç'a esté par vn remede dont les autres n'auoyent point vsé: car ie me ferui d'vn certain médicament depilatoire, que Paul nōme Dropax, & dont il se seruoit pour guerir de la Sciatique, avec du miel anacardin, mis sur la cousture coronalle, ie tiray en vn iour quasi deux liures d'eau: les iours insuiuāi i'en fis de mesme, mais ie n'en tiray tant d'eau, & par ce moyen il fut guarý. I'estime que les cantharides & l'Euphorbe peuuent autant que le miel d'anacarde, ie meslois aussi vn grain du suc de concombres sauuage en trois onces de lait, & commā  
dois

dois qu'il en vſast, le tirant par le nez: ce qui luy a beaucoup ſerui. Vray eſt que auant qu'vſer de ces choſes i'auoy bien purgé le corps, avec pilules: & l'auoy deſſeiché par vne petite façon de viure, luy baillant à boire de la decoction du bois de Guyac. *Cardan des cures merueilleuses.*

*Contre la pleureſie, ou mal coſté.*

Vne demie once de ſcieure ou racleure de la dent du ſanglier, reduite en poudre bien menue, & beuë par la patient, avec eau d'orge, ou de pois rouges, ou avec la decoction peſtoralle, le deliure certainement du danger proche. *Mizauld.*

*Tresbon & tres-aiſé remede à la pleureſie, par lequel nous auons miraculeuſement guari vn certain forgeron à demy mort, en deux iours.*

Prenez vne pomme de bonne odeur & iaune, purgée des ſemées de dedās, & l'empliſſez d'Encens: puis l'ayant refermée de ſa couuerture, faites la cuire deſſous les cendres chaudes, parfaitement & ſans bruler, coupez ceſte pomme en quatre quartiers, & la baillez à mâger au malade. Ce faiſt l'apoftume s'ouurir incontinēt, & l'ordure d'iceluy ſe crachera, & le malade ſera deliuré en ceſte maniere. Vn certain mareſchal eſtoit tellemēt malade, qu'il auoit deſia les dēts fermées tellemēt q'on fut contraint les luy ouurir avec vn inſtrumēt

pour mettre la pomme dedans, l'ayant prinse, il reposa demy heure, apres il cracha vne grand quantité d'aposteme, puis s'endormit, s'estant esueillé demâda a manger, & fut sain par la grace de Dieu.  
*Alexis Piedm.*

*Contre la pleuresie.*

La limeure ou pouldre des plus grandes dents du Sanglier, doit estre baillee à cest effect, dedans vne cueiller avec huile de lin. *Ostanius Landus.*

*Onguent pour la pleuresie.*

Les Clo-  
portes s'ot  
ces peti-  
tes bestes  
les qu'on  
trouve  
ordinaire  
mēt sous  
les pierres  
qui se  
mettent  
en rond  
s'on les  
sou. he  
tant soit  
pen.

Prenez d'huile rosat onces vj.

De Terebinthe onces j.

Du soulfhre tresmenu pilé, onces j.

De cloportes pilees onces j.

Faites bien cuire toutes ces choses, l'espace d'vne heure, & puis passez l'huile, & en oignez la partie malade. *Roscellus.*

*Pour les Empyiques ou suppurez.*

Si quelque pleuritique, empyique ou suppuré, aualle vn scrupule de poudre de semences d'ortie, avec sirop de violette, ou avec quelque autre syrop de ceux que l'on appelle pectoraux, peu à peu, & comme en lechant, il iettera sans difficulté hors de sa poictrine l'humeur gluant & visqueux. Secret d'un certain medecin de Paris, non vulgaire.

*Tresbonne eau contre la Thise.*

Prenez de pas d'asne,

De

De limaces mondees,

D'hitlope,

De capilli Veneris,

De consolide grande: de chacú ce qu'il faut,

Mettez tout cela en vn vase de plomb, & le faites distiller au bain de Marie, & que le patient en preñe tous les iours, vn verre, de matin à ieun. *Rossell.*

*Autre au mesme effect.*

Prenez du soulfhre sublimé, & mis en poudre fort menue, sur la pierre de porphire, avec eau de roses, autant qu'il en faut: de conserue de roses ce qu'il faut pour faire l'electuaire. La quantité qu'il en faut prendre c'est demie once: & la faut prendre à ieun. *D'un non nommé.*

*Electuaire fort bon à la Tise.*

Prenez de l'herbe Pulmonaire,

Du Romarin,

De Betoine,

De capilli Veneris, de chacun, drach. ij.

Du miel escumé lib. j.

De consolide petite onces viij.

De pas d'asne onces j.

De violettes drach. j.

Meslez & en faites electuaire, selon l'art. *Roscellus.*

*Remede approuué & aisé, contre la Tise.*

Prenez de pas d'asne,

De lard de pourceau, bien pilé, ce qu'il faut.

D'œufs frais num. j.

Meslez

Mellez le tout & le cuifez, en façon de gasteau : & quád le malade en aura vſé par neuf iours de matin, on verra vn merueilleux effect. Il fert pour engraiſſier les corps maigres & atteneuez. *d'Alexis.*

*Contre l'ulcere de poulmons.*

J'ay guairy la niepce de Fráçois Alciat maistre des requestes du Pape ( qu'on nommó Dataire ) laquelle i'auois moy-mefme , abandonnee , tormentee d'vn vlcere de poulmons presque deplorable. Elle auoit vne groſſe fieure, vne difficulté d'haleine, vne grandetoux, elle crachoit en abóndance le pus & apoſtume. Et pourtant, comme les autres remedes ne ſeruoient de rien, ie commanday qu'on ne luy baillast pour nourriture autre chose que Peifane , & d'eau ſuccee: qu'elle print tous les matins onces iiij. de decoctiõ des queués & bras des eſcreuices en eau d'orge, avec drach. ij. de ſucré. Et par ce moyen elle recouura parfaitement ſa ſanté : par ce remede i'ay guari plusieurs autres. Ceste fille eſtoit fille d'vn qui eſtoit mort d'vn vray vlcere aux poulmons. *Cardan.*

*Contre l'Empyeme & phtisie.*

J'ay guari Adrian ie Flamant ieune homme de bõnes mœurs, maistre des requestes de dó Alphõſe Pezon, d'vn tresmauuais empyeme & ſuppuration : Car il auoit la fieure, la toux, vne difficulté d'haleine, & crachoit le ſang: i'entrepris donc de le guarir d'vne façon merueilleuſe , il y a enuiron quatre ans: ie fus contraint de le ſaigner, craignát pluſtoſt le danger que la maladie : & puis ie luy fis vſer de tortues , & du ſirop faißt d'icelles , avec

vne



vne bonne maniere & regime de viure, enquoy les autres medecins auoyent failly, luy ayans permis de manger de la chair & des œufs. En fin ie l'ay tellement guarý, qu'il s'est marié, & maintenant il est sain, & a bonne souuenâce de moy. Et en cela i'ay vsé des eaux distillees, cōme i'ay enseigné cy dessus: & de la decoction du bois de Guayac, avec choses humectantes, & qui aident à cracher à sçauoir de miel, de la racine de guimaue, & de consolidate, de scabieuse, de regalice, & de feuilles de iougue sarrasine. *Cardan.*

*Bon remede à ceux qui ont courte haleine.*

Le suc de Basilic pris au poids d'une demie once, beu avec vn demy scrupule de safran sert merueilleusement à ceux qui ont l'haleine courte. *Le mesme.*

*Contre les playes interieures.*

Si quelqu'un estant blessé dans le corps, boit la decoction de la racine de Ressize, il sera guarý: & si l'on en laue les playes exterieures, on les soulagera beaucoup. Elle sert aussi aux douleurs du costé & de la poitrine, & mesmes à chasser les cruditez de l'estomac. *Mizauld.*

D E S M A L A D I E S  
D U V E N T R E.

*Contre les douleurs de l'estomac, & pour faire venir l'appetit.*

**P**renez vne cueilleree d'Ambre iaune en poudre, dedans du vin ou bouillon. Du reuerendissime

diffime Nonce prothonotaire. *Biglia Milannois.*

*Contre la douleur colique, & les apostemes interieurs.*

Faut racler ou limer l'os de la teste nue de l'hóme, au droit de la commissure, qui est en forme de croix: il faut bailler au malade, de ceste poudre, avec bouilló, ou eau, ou vin, s'il n'a point de fieure, drach. j. ou demie drachme: elle induit de grands vomissemens, & selles: & pour ceste cause, il la faut bailler, deuant que le malade soit trop debile. *du reuerend Protonotaire Biglia Milanois.*

*Pour corroborer & reserrer L'orifice du ventricule.*

Prenez de la pouldre de coriãde preparé once j.

De la poudre d'anis dem. once.

De la poudre de couraux rouges,

De la poudre de canelle de chascũ dem. drach.

De la poudre de cõserne de roses seche onces v.

Faites en poudre, & en prenez vne cueilleree apres le repas. *D'un liure escrit à la main.*

*Pour corroborer le ventricule.*

Prenez des poudres de diarroth abbatis drach. iij.

De poudre de trois fantals drach. ij.

De poudre d'escorce de citron sec, ʒ. v.

D'aromat. ros. drach. j. & dem.

Des 4. sem. froid. grand. de chascun dem. once.

De sirop de pommes once j.

De sucre tresblanc, ce qu'il faut.

Faites des tablettes chacune de deux drachmes, & en prenez tous les iours vne, deux heures de-

uant

uant disner, y aioustant, de la conseru e de fleur de  
romarin onces 8. demie de myrabolans chebules  
confits onces ij. *Vincent Laurens.*

*Medicament propre à l'ardeur de  
l'estomach.*

Prenez du vieil sucre rosat, & des petites pierres  
des Cancres, lesquelles vous mettres en poudre,  
& les meslerez ensemble, y adioustât vn peu de Bol  
Armenien: broyez le tout ensemble. Il faut noter  
que la quantité des pierres de Cancres doit  
estre de la moitié du Sucre. *De Rantzouins.*

*Autre.*

Prenez vne once & demie de Crave: trois noix  
muscates: vne once & demie de bon sucre de Ca-  
narie & en faictes de la poudre. *Du mesme.*

*Pour oster le plegme du ven-  
tricule.*

Prenez de figues grasses-passees,  
par le saz onces iiij.

De mouelle de cartham once j. S.

De rhabarbe choisy, drach. iiij. S.

De cloux de girofle,

De canelle,

De noix muscade, de chacun drach. j.

Meslez toutes ces choses ensemble, & en faites ele-  
ctuaire de soli de forme, avec sirop d'escorces de ci

tron. Il en faut prendre demi once deux fois la semaine, trois heures deuant disner. *D. Leporinus Dalmat.*

*Contre le vomissement, procedant de la mer.*

Pilez Aluine & Pouliot, avec huile & vin aigre, & en frotez souuent le nés au dedans. La semence d'Ache, beuë en fait autât: car elle empesche le vomissement, & si on se remue fait suer. L'aluine en fera autant. *Alexis,*

*Contre la colique.*

La racine d'hannebane ou iusquiame blanc, pendue sur celuy qui est tormenté de la colique luy sert. *Aristote.*

*Contre la colique.*

Alexãdre a dict, que si on prend vne petite piece du nombril de l'enfant qui sort, & on le met deffouz la pierre d'un aneau d'argent ou dor, la colique passion n'aduiant à celuy qui le porte & ne le sçait. *Albert.*

*Remede à la colique.*

Les talons des bestes bruslez, ont grande vertu cõtre les douleurs coliques comme *Rhasis* escrit.

*Autre remede.*

Le Sperma Ceti, qu'on peut nommer semence de Baleine humide & recent sert contre les

les coliques douleurs & autres interieures, baillé avec autres choses qui dissipent les vents. Mais il se faut garder d'en vser de vieil, ou de s'y accoustumer trop: car il y auroit du danger. *D'vn medecin Alemand.*

*Autre remede.*

I'en ay cogneu vn qui a beu, sans le sçauoir, en vn bouillon, de la fiente de bœuf seche, & incontinent a esté deliuré de la colique. I'ay entendu aussi d'hommes dignes de foy, que plusieurs paisans ont esté guariz par ce moyen. Aucuns ne boient l'excrement mesme, mais le suc d'iceluy, & s'en trouuent mieux. *Gesiere.*

*Autre.*

Le cœur d'une alouette attaché à la cuisse, sert beaucoup contre la douleur colique. Aucuns l'ont deuoré tout frais, à cest effect, & s'en sont bien trouuez. *D'vn certain espagnol.*

*Autre tresbon & experimenté.*

Si vous prenés les cornes tendres des ieunes cerfs; quand ils les ont encores pelues ou mouffues, & que vous les couppiez en rouëllies & les fassiez brusler au four, dedans vn pot neuf, bien couuert, la poudre qui en est faite, avec poiure & Myrrhe, sert merueilleusement aux douleurs de la colique, avec bô vin & puillant. *Scribonius Largus.*

*Contre la colique.*

Tout petit os d'vn homme, tellemēt attaché qu'il touche la chair, est reputé seruir aux douleurs du

ventre, qui retournent par fois, & à certaine période. *Mizauld.*

*Autre contre la colique.*

C'est vne chose certaine que l'excrement du loup, les intestins, le cuir, mangez, ou meisme seulement portez, deliure de la colique. Car toutes ces choses ont certaine propriété de corroborer l'intestin qui s'appelle colon. *Cardan.*

*Contre la colique.*

Le nombril d'un enfant couppe quand il naist, & porté en vn aneau d'argét, de maniere qu'il tou chast la chair, a seruy à beaucoup souffrans la colique, que j'ay veu deliurez & sains par plusieurs annees: parauanture ce qu'ils y adioutoyent foy leur la serui: car il ne faut pas penser que cela aduienne à tous. *Cardan.*

*Contre les tranchees de ventre.*

On dit qu'es tranchees & douleurs du ventre, si on met vn canard en vie sur le ventre, le mal se passe, & le canard meurt. *Corn. Agrippa.*

*Contre les coliques passions & douleurs des reins.*

D'os de Nefles drach. ij.

Estans legerement cassez, laissez les tremper huit heures en quatre onces de quelque puisant vin blanc, passez les & les baillez moyennement chauds

chauds à boire, au sortir du liect, & à l'entree d'ice-  
 luy: le breuage soit reiteré, s'il est besoin, augmen-  
 tant la dose, ou la diminuant, selon le corps & l'a-  
 ge. Aucuns me sçauront gré d'vn remede tant fa-  
 litaire. *Mizauld.*

*Huile contre les vers.*

Prenez d'amandes ameres,  
 De noyaux des pesches,  
 D'ail,  
 De vers de terre, de chacun liu. j.

De Gentiane M. j.  
 De dictam blanc,  
 De racine de fresne,  
 De racine de dent de chien,  
 De racine d'Imperatoria,  
 De racine de pivoine,  
 De safran,  
 De Calamus oramatique,  
 De clouz de girofle,  
 D'aloës hepaticque,  
 De galbanum,  
 De coioquinte,  
 De gingembre,  
 De noix muscade,  
 De cànelle,  
 De poiure noir,  
 De poiure long,  
 De carbobalsame,  
 D'oliban ou Encens.

} de chacun  
Onc. iiij.

- De couraulx rouges onces iiij.
- De Theriaque lib. j.
- D'aluine,
- D'aurone,
- De mente,
- De petite centauree,
- De feuilles de pêscher,
- D'herbes de pourreau,
- De pauliot,
- De plantain,
- De ruë,
- De marrube,
- D'Ache,
- De Sauge,
- D'Anet,
- De Germandree,
- De mariolaine,
- De romarin,
- De betoine,
- Des fueilles de Laurier,
- D'escorces d'oranges,
- D'escorces de grenades,
- De semence de persil,
- De semence de pourpier,
- De semence de refort,
- De semence de choux,
- De semence de plantain,
- De semence de pourreau,
- De sem. de petite cêtauree
- De semence de coings,
- De semence de fenail,
- De semence de persil,
- de cha. M. j.
- De chasc. M. j.
- de chasc. liure de-  
mie.



De lupins,  
 De grains de laurier,  
 De phasiol rouge, de chacun liu.j.  
 De corne de cerf onces vj.  
 De fiel de taureau liu.j.  
 De vinaigre blanc liu.j.  
 D'huile de mastic,  
 De laurier,  
 De nard, de chacun liu.j.  
 D'huile commun vieil liu.xlv.

Pilez ce qu'il faut piler & broyer, & le mettez en lieu chaud, l'espace de quinze iours: & puis le faites cuire, iusques à la cōsommption de la troisieme partie: & puis le passez, & gardez l'huile, pour vous en seruir. Et si vous en voulez vser ognez en les tēples, le nés, le pouls des mains, l'orifice du vētricule, le nombril, reiterāt quelques fois les onctions, à sçauoir, de deux heures en deux heures. *Rosellus.*

*Electuaire contre les vers.*

Prenez de la semence de cine, onces j.  
 De dictam blanc onces ij. & dem.  
 De safran, dem. drach.  
 De miel passé. liu.ij. ou ce qu'il faut.  
 Faites en electuaire: la dose demye once. *Roscellus.*

*Contre les vers.*

Il n'ya riē meilleur cōtre les vers des petis enfans, que de faire secher sur vne tuile rouge de feu, des vers, & en bailler la poudre aux enfans: laquelle chassera incontinent les autres du corps. *Lemnius.*

*Autre.*

J'ay experimenté que les vers des enfans sont chassés si on leur baille à manger au matin à ieun, sans autre chose, des raisins de cabas; car les choses douces en abondance sont contraires aux vers, comme les ameres: car ils se creuent par l'abondance, d'une douce viande. *Lemnius.*

*Contre la dysenterie.*

Prenez de la Presure ou Caillé de lieure.

du sang de lieure, de chacun, ce qui suffira. Meslez cela & le donnez au patient: car il arreste tout flux de ventre. *Alexis.*

*Autre.*

Plusieurs ont guarý les mortelles dysenteries par la decoctió de Alcea ou Bimauue sauuaged'Indie, beüé avec du vin, s'il n'y auoit point de fieure: ou de pe plantain, ou d'orge, s'il y en auoit. J'ay entédu pour certain que cecy estoit vn des secrets d'un tres-sçauant medecin Espagnol.

*Contre la Dysenterie.*

Le sang de lieure seché (comme aussi la presure d'iceluy) arreste les dysenteries, & tous autres flux de ventre, tant grands foyent-ils. Les os humains puluerisez, & prins avec gros vin rouge, en font autant. *Mizauld.*

*Contre le flux hepaticque ou du foye.*

Rhâsis enseigne que les foyes des oyes ont la  
pro

propriété d'arrester le flux, qui vient de la debilité ou foiblesse du foye.

*Contre la iaunisse.*

Le bouillon de la decoction de l'herbe des fraises avec sa racine, prins à ieun par quelques iours, guarit de la iaunisse parfaitement. Ce secret est d'un certain moine, qui en amassoit beaucoup d'argent.

*Pour faire vuides les eaux des hydropiques.*

Trois oboles de poudre d'aimant, prise avec suc de fenail, guarit l'hydropisie. *Mixaud.*

*Contre l'eau des Hidropiques.*

Ce qu'on dit est chose merueilleuse, on prend par la queue, vne couleuvre ou serpent de riuere, & l'on met dessus vn vaisseau plein d'eau: quel ques iours, ou heures apres, elle iette & vomit vne pierre, dedans le vaisseau, qui boit toute l'eau. On lie ceste pierre au ventre des hidropiques, laquelle en tire l'eau & les deliure. *Hollerius.*

*Contre l'hydropisie.*

Les clisteres de la decoction de cardon benit, faicts en vrine, guarissent toute sorte d'hydropisie, si on les reitere iouuet. *D'un liure escrit à la main.*

*Contre l'hydropisie.*

Prenez de Nard Indique

De foye du loup, de chacun, drach. demie.

Estans pillez meslez les avec sirop d'aluine: faites

en 18. pilules couuertes d'or: que l'hidropique en prene trois tous les iours à ieun. *D'un non nommé.*

*Autre, contre la mesme maladie.*

*Les alchimistes appellent esprit le plus subtil que vient de la distillation de quelque chose.*

Prenez liqueur de tartre,  
D'eau de gentiane, de chacun, onces j.  
D'esprit de vitriol g. iij.  
D'huile de souphre g. iij.  
D'eau theriacale,

Meslez le tout: que le malade en prenne deuant qu'il entre aux estuues, & qu'il sue. *D'un qui n'est nommé.*

*Contre la pierre recette de l'Empereur Max. iij.*

Prenez de rhabarbe choisy, drach. ij.  
De Galange  
De graine de paradis  
D'anis,  
De fenoil,  
d'Agaric,  
De mastic,  
De canelle,  
De regalice demo. nce.  
De la pierre Iudaïque drach. iij.  
De mithridat drach. v.  
Du Macis drach. iij.  
de clous de girofle dem. drach.  
de vin ardent part. j.  
de maluoisie part. ij.

Mettez le tout en vn verre bié bouché, l'espace de 14. iours, puis le distillez. Le patient en vse deux fois la semaine, & en prenne vne cueilleree à ieun. *D'un liure escrit à la main.*

*Poudre contre la gravelle ou calcul.*

Prenez de la gomme de cerisiers  
 de Gremil ou herbe aux perles de chac. drach. ij.  
 de semence de persil,  
 de semence de melons,  
 de semence de mauve,  
 de regalice raclee, de chacun, drach. iij.  
 de sucre blanc drach. x.

Faites en vne tres-subtile poudre. *D'un liure escrit  
 à la main.*

*Contre la pierre & phlegme de la vessie.*

Prenez de racine de fenail, }  
 d'arreste bœuf, }  
 de germane, } de chacun drach.  
 de betoine, } dem.  
 de parietaire, }  
 de fleurs de violier jaune, }  
 de romarin, } de chac. dem.  
 de sauge, } drach.  
 de grains de laurier, }  
 de genieure, }  
 de semence de genest ʒ. j.  
 de violaria,  
 de Guimaue,  
 d'anis, de chacun ʒ. j.  
 des semences froid. grand.  
 de canelle,  
 de noix muscade, de chacun, drach. j.  
 de regalice raclee, drach. ij.

Faites en poudre tres-subtile, la dose soit ʒ. j. avec la decoction de pois rouges. *D. Biesius.*

*Poudre contre le calcul ou pierre.*

Prenez de semence de melons drach. j. & dem.

de gomme de cerifiers dem. once,

de Gremil ou Herbe aux perles drach. ij.

de regalice raclee drach. j. & dem.

de sucre blanc once ij. & dem.

Meslez & en faites poudre: la dose soit demie once avec bouillon de pois rouges. *Isabella Cortese.*

*Sirop contre le calcul.*

Prenez de saxifrage,

de Gremil,

de semence de cerifiers,

de grains d'alchechange,

de gentiane,

de pois rouges,

} de chascun autant  
qu'il faut.

Faites les cuire en eau de coins, iusques à la consommation de la troisieme partie: laquelle coulerez & en prendrez vne liure, de tresbon miel liu. j. de vinaigre once j. cuisez les, escümez les, & en faites vn sirop, duquel le patient prédra tous les matins, à l'aube du iour, vne cueilleree, à ieun. *D'vn liure escrit à la main.*

*Baing tresbon contre le calcul.*

Prenez d'hisope, de mauue, de persil, de parietaire, de chasc. M. j. de semence de lin demy once: de saxifrage, M. j. mettez tout en vn petit sac, & le faites cuire en assez d'eau, & en faites vn bain. *D'vn liure*

*liure escrit à la main.*

*Poudre contre la grauelle.*

Prenez du sang de bouc préparé demy once.

De pierre Iudaique,

De pierres d'escreuices,

De semences de pesches, de chacun drach.j.

De semence de persil drach.ij.

De semence d'ache drach.ij.

Faites en vne poudre tresmenue. *D'vn liure escrit à la main.*

*Contre la pierre.*

Prenez de Rhabarbe choisi drach.iiij.

Des grains de genièvre drach.v.

D'escorces de casse demy once.

D'anis drach.j.

De fenoiil drach.j.

De pierre Iudaique demy once.

D'Agaric,

De gingembre,

De canelle,

De galange, de chacun drach.j.

De Macis ℥.ij.

De mithridat drach.ij.

De regalice raclee drach.vj.

De bon vin part.ij.

De vin ardent part.j.

Meslez le tout en vase de verre: & le patient en vase deux fois le mois, avec vn cueiller. *D'vn liure escrit à la main.*

*Autre*

*Autre espreuve contre la pierre.*

Prenez d'anis onces iiij.

du cumin Romain trempé en vin aigre, vn iour entier au soleil, & reseché, onces iiij.

de semence d'ache,

de semence de persil

de sucre tresblanc, de chacun onces iiij.

Faites en vne poudre tres deliee, & que le malade en prenne tous les iours à ieun vne demie cueilleree, avec du pain rosty, ou bouillon de poisiches, vn mois entier : & il sera parfaitement guarxy. *D'vn liure escrit à la main.*

*Poudre contre le calcul.*

Prenez de la racine d'Aunee,

de racine de pimpinelle,

De semence d'anis,

de persil,

de semence de fenail,

de grains de genieure,

de semence de saxifrage blanche, demy oncé de chascun.

Faites en pouldre tresmenue, & le malade en vse tous les iours de matin à ieun, avec vin chaud, chasque dernier iour de la pleine lune, c'est à dire vn iour deuant la nouvelle lune. *D'vn liure escrit à la main.*

*Contre les pierres de gravelle.*

Brasavolus attribue vne merueilleuse force à la



la poudre de Mesples, pour chasser les pierres des reins, & faire piller.

*Autre approuvé contre la grauelle.*

Les refforts iettez en móceaux de sel & salines, ou mis dedans, font fondre toute la masse: & de là plusieurs prennent argument de tirer de l'eau de l'escorce du reffort, ou de tout le reffort, contre la grauelle, & la font prendre avec vin blanc, & poudre de Tormentine, faite par adustion ou par desechement au Soleil, & s'en trouuent bien. *Mizauld.*

*Autre au mesme effect.*

Aucús disent que les grains de Leucacátha, c'est à dire d'Aubespín, prins avec du vin blanc, sont de grande efficace contre la grauelle. *Le mesme.*

*Autre à mesme effect.*

Si on engrave la figure d'un Lion, en vne lame d'or pur, quand le Soleil est au Lion, & la Lune ne regarde la sixiesme maison, ny le seigneur de l'ascendant, ne regarde Saturne ou Mars, & quand la Lune s'en reculle, ceste figure portee entour les reins seruira contre les grandes douleurs d'iceux. Et si on compose trochisques de poudre d'Oliban ou Encés choisy, avec ság de bouc, & on les imprime en ladite lame, & sechez on les dissout en vin blanc, celuy qui en cuira à ieun, sentira un merueilleux effect cõtre la grauelle & pierre des reins. *Andreas Cordub. & Albertus Magnus.*

*Autre.*

Toutes sortes de pierres que l'õ trouue es testes  
des

des poissons, pilées & prinſes avec du vin, appaiſent la douleur colique, & rompent la pierre qui tient aux reins. *Galen. & Auicenne.*

*Autre.*

Plusieurs font grand cas, pour l'auoir experimenté contre le calcul, de la poudre de la peau du poiſſon dit Brochet, prinſe en vin blanc avec eau de parietaire: autres promettent le ſemblable de la peau du barbeau, & de l'eau diſtillée de l'herbe appelée *argentaria*, ou *Potentilla*, ou *Agrimoine* ſauuage. *Miz.*

*Autre contre la grauelle.*

Abenzoar fait la poudre de verre en ceſte maniere, on enduit de reſine de terebinthe, vn morceau de verre de criſtal eſpais, & clair, on le met ſur les charbons embrasés, iuſques à ce qu'il ſoit fort chaud. Eſtant eſtaint en l'eau, on l'enduit derechef, on le cuit, & on l'eſtaint derechef: apres qu'on aura faiſt cela ſept fois, on le pile en poudre tresmenue, de laquelle le poids d'vn eſcu ou d'vne drachme, prinſe en vin blanc, rompt merueilleuſement la pierre es reins. *Galen & Auicenne.*

*Autre tresbon.*

Le paſſereau diſt troglodyte, qui eſt le moindre de tous les oiſeaux, excepté le roitelet, viuant entour les hayes & murailles, & faiſant vn court vol, a vne naturelle vertu digne d'admiration. Car eſtant ſalé & mangé cru, il chaſſe la grauelle avec  
l'vrine,

l'urine, & guarit parfaitement celuy qui y est su-  
iect. Pour le bien confire il le faut plumer, puis le  
courir tout de sel, & quand il sera bien deseiché,  
on le pourra manger s'il y en a plusieurs, on les  
peut cuire comme les autres oiseaux: on les peut  
aussi brusler, sans plumes, en vn pot couuert, &  
bailler la cendre d'vn bruslé avec vn peu de poi-  
ure & de canell e. Aucuns les salent vif, les plumes  
tirees, ce qui est le meilleur: autres les mangent  
rostiz tous entiers, & n'en iettent rien que les  
plumes. *Actius, & Aegineta.*

*Contre les pierres & grauelle.*

La gomme de cerisiers destrempee en vin blãc,  
par experience certaine, sert contre le calcul, &  
grauelle. *Mizauld.*

*Autre tresbon.*

Prenez de tresbonne eau de vie,  
D'huile d'amandes douces, de chacun onces ij.  
Meslez & le beuez à ieun. *D'vn amy qui l'a ex-  
perimenté.*

*Autre bon remede.*

Ononis ou Anonis ( appellee Aucutella, en  
François Arreste bœuf) est fort estimee contre la  
grauelle: car elle deliure prôptemét de la douleur  
d'icelle, & la tire dehors, en beuuant de la poudre  
de l'escorce de sa racine, avec du vin blanc. *Mi-  
zauld.*

*Autre.*

Je me suis bien à propos souuenu d'vn secret  
d'vn certain tresçauant medecin, aisé & familier  
o pour

pour faire sortir les pierres & grauiers des reins. Il se fait seulement avec sirop d'hisope, avec le double ou triple d'eau de parietaire: par lequel remede, baillé par dix ou douze iours, en huiuer, à ieun, il m'a acertené qu'il a attiré plusieurs pierres des corps de plusieurs suiects à la grauelle. *Mizauld.*

*Breuet pour les grauelloux & podagres, ou gouteux.*

La racine de Piuoyne masle cueillie en May, la Lune croissante, & pendue pour remede, ayde aux gouteux & grauelleux. *Cardan.*

*Contre la douleur des reins, & Tenasme, c'est à dire desir vain d'aller à selle.*

Le ieunes pigeons par vne secrette proprieté; remedient à la douleur des reins, & corrigent le sang corrompu: mais quand on les tue, il leur faut oster la teste: leur chair mesme a la proprieté de guarir le Tenasme, que la courge souuent mangée a coustume d'engendrer. *Rasis.*

*Contre la pierre de la vessie.*

*L'eau qui  
peut oster  
prela pierre  
de la  
vessie.*

Il est manifeste que par ce moyen on peut faire vne eau, qui rompra incontinent la pierre de la vessie, si elle est mise dedás avec vne siringue. Car puis que ces deux choses sont necessaires, & qu'elle brise la pierre, & qu'elle ne soit domageable à la vessie; le premier se pourra effectuer, par la maniere de faire & par la maniere: car nous prendrós es extremes vapeurs de la cendre des Scorpions, ou du persil Macedonic, ou les vapeurs pris de *Te colithus,*

colithus, ou Gremil ou des pierres des Cancres: ainsi on fera de l'eau qui mesmement pourroit rompre la pierre Porphyris. *Cardan.*

*Pour purger les reins: esprouvé.*

Si on met en poudre la semence que l'on trouue le dins les petites boules & testes du petit glotte. ō, nommé des latins xantiū, & on la boit avec fort vin blâc, elle purgera les reins de la grauelle, mais plus vite, si on la prend avec eau de vie. *Mizauld.*

*Pour faire pisser.*

La grenoille des buissons couppee & mise sur les reins, fait piser, telle mēte que les hydropiques sont souuent guariz par ce remede. *Cardan.*

*Pour faire pisser.*

La racine d'Artichaut beuë avec du vin, attire abondance d'vrine sentant mauvais: & par mesme moyē elle sert à la gonorrhée, ou flux de semēce. *Dioscorid. Oribas. Paul. & Langius.*

*Contre la difficulté de l'vrine.*

Les vers dictz centipedes ou Cloportes, que l'on trouue au celiers, seruēt bien aux difficultés d'vrine, si estans pilez on les prend avec vin blâc, ou si on les fait secher & on en boit la poudre. Quelqu'vn a experimenté cela qui m'a donné ce secret, & ie luy en ay donné vn autre. *Mizauld.*

*Contre la difficulté de l'vrine.*

Les petites pierres qu'on trouue en la teste des grandes limaces, pilees & beues avec du vin, font

pisser aisement. Elles seruent aussi aux femmes qui enfantent, car elles elargissent & estendent leurs parties secretes. *Mizauld.*

*Remede à la difficulté d'vriner.*

La langued'une oye, beuë, sert merueilleusement contre la difficulté d'vriner. *Cardan.*

*Contre les maladies de la vessie.*

Certaines choses guarissent merueilleusement par la similitude, cōme trois vessies de bœuf cuites en eau, iusques à ce que l'eau soit consumee, sechees, & beuës avec de l'eau: on tient que toutes les maladies de la vessie sont guaries par ce moyen, & principalement l'incōtinance de l'urine. *Cardan.*

*Contre la rongne de la vessie.*

La decoction de l'herbe de queuë de cheual ou Cheualine guarit la rongne de la vessie: remede esprouuë. *Mizauld.*

*Contre la gonorrhée, ou flux de semence.*

Iean Langius escript auoir heureusement esprouuë que la racine d'artichaut cuicte en vin & beuë remede à la gonorrhée venerienne.

*Contre l'ardeur d'urine.  
ou pissechaude,*

Prenez de la racine de Mauue,  
De la racine de Guymauue,  
De la racine de persil, de chacun, M. j.  
Faites les cuire en eau de riuere iusques, à la cō-  
som-

somption de la troisieme partie: & puis les passez,  
& y aioustez le gros d'une noix de beurre frais, &  
baillez cela à boire deux heures deuant disner, à  
ieun. *D'un certain cheualier Ferrarois.*

*Pour ceux qui pissent au list.*

Prenez du suc de fueilles de ciprés.

D'huile de Sisame ou Iugioline, de chacun,  
onces ij.

Meslez & les baillez à boire de matin, & allât dor-  
mir, par trois iours: que le malade ne mange au-  
cune chose aigre, ny herbages: cela fert principal-  
lemēt aux femmes. *Bayrs, si i'ay bonne memoire.*

*Contre le flux d'vrine.*

La vessie de mouton ou cheureau bruslée &  
beuë, avec le breuage d'eau & vin aigre, ou bien le  
couillon du lieure, cuiēt en bon vin, & beu; fait  
bien à ceux qui rēdent l'vrine par force. *Mizauld.*

*Contre la douleur des hemorrhoides.*

Prenez des fueilles de mauue,

de violaria,

De guimauue, de chascun M. j. dem.

De fenugrec,

De melilot,

De fleurs de camomille,

De semence de lin, de chascun M. j.

De Bouillon. M. ij.

La decoction soit preparee en eau & vin claret,  
en egalle portion.

*D'un liure escrit à la main.*

*Contre la douleur des hemorroides.*

Prenez de la mie de pain & s'il est possible que ce soit pain d'orge, & la trempez en laict de femme ou de chieure, y aioustant vn moyeu d'œuf & du safran. *D'un liure escrit à la main.*

*Onguent contre les menstruës blanches.*

Prenez de couraux rouges,

De Mirre,

D'escorce d'encens,

De suc de Roses,

De noix de Cipres,

De fleurs de Grenadier,

De Mastic,

D'oliban ou Encens,

d'Ambre

d'Aspic de nard,

De Gallia moscata,

De coriandre preparé, de chacun  $\mathfrak{z}$ .j.

D'huile de roses,

d'huile de mastic,

d'huile de nard,

d'huile de ruë, de chacun, demy once.

Faites en vn onguët avec vn peu de cire. *Roscellus.*

*Pour faire mouuoir la matrice de sa place.*

La fueille de la grande Bardane, que l'õ dit Arction & Personaria, portee dessus la teste, leue en haut la matrice: & mise souz la plante du pied, la baïsse: qui est vn fort excellent remede contre les suffocations, precipitations & dislocatiõs ou des-  
loye-



lyemens de la matrice. Catō escrit que la feuille de chou mise sur le coupeau de la teste, leue en haut la matrice pendāte ou autrement affectee. *Mizauld.*

*Pour les femmes qui souffrent suffocation  
de matrice.*

Il est tres-certain & bien esprooué que par le parfum de bitume, soit cru, soit brullé, les femmes sont incōtinent deliurees de la suffocation de matrice. Parquoy aucunes suittes à ceste maladie, le mettēt en de la laine & le pendēt au col, à fin que le sentant souuent; elles euitent ce mal. *Langius.*

*Pour rendre les femmes steriles.*

Si on pend les dents d'un enfant, quand elles veulent tomber, deuant qu'elles touchent à terre; si on les met en vne lame d'argent, & on les pend sur les femmes, elles les empeschent de deuenir enceintes. *Albert.*

*Pour le mesme.*

Si la femme prēd tous les mois deux poids d'urine de mule, & les boit, elle ne conceura point. *Cleopatra.*

*Pour le mesme.*

Si on lie la semence d'Ozeille, en vn drappeau, & on la pend sur le bedon fenestre, la femme ne conceura, tant que la semence demourera dessus. *Albert.*

*Autre pour le mesme effect.*

La femme ne conceura jamais, si elle boit l'urine de belier, ou le sang de lieure: ou si elle pend sur elle la fiente de lieure. *Albert.*

*Autre pour le mesme.*

Si quelcun arrache le derriere du pied d'une belette femelle estant en vie, & le pend sur la femme, elle ne conceura, tant qu'il sera sur elle: & quand on l'oste, elle devient enceinte. Ou si on prend deux couillons de belette, & on les lie à la cuisse de la femme, & quelle le porte quant & soy elle ne conceura. *Albert.*

*Pour faire qu'un homme soit toujours  
Eunuque.*

Prenez du petit ver qui luit en esté, & le luy baillez à boire. *Albert.*

*Contre la sterilité des femmes.*

La semence de Lampe ou lappa sauvage, liee au bras gauche, corrige la sterilité des femmes. *Africanus.*

*Pour faire concevoir la femme.*

Prenez de la corne de cerf, en poudre, & la mellez avec fiel de vache; la femme la tienne sur elle, & elle conceura incontinent, en l'acte venerié; ou bien baillez à la femme ne le sachant, du lait de iument, qu'elle ait à faire à l'homme à la mesme heure, & elle conceura incontinent. *Albert.*

*Pour*

*Pour aider à la conception.*

Nature est aidée par semblables choses le lait de iument beu après les mois, le ventre du lieure les couillons de bouc, aident à concevoir. Quelques autres choses par certaine propriété, comme la valerienne, la racleure du bois de cipres, l'écorce de Meurier, & l'Armoise. *Cardan.*

*Pour empêcher l'avortement.*

Quelques vns estiment qu'on pourra retenir le fruit de la femme, si on pend à son col le ver qui se trouve au Gramen, le prenant tout vif, & avant qu'il tombe à terre. Nous avons ailleurs parlé de la pierre d'Aigle. *Cardan.*

*Pour esprouver si vne femme est enceinte.*

Faites la pisser en vn pot de cuiure, & y faites tremper vne nuit, vne eguille de fer, bien polie, si la femme est enceinte, il y aura des taches rouges: mais si elle ne l'est, elle deviendra noire, ou rouillée. *Mizauld a entendu que cecy a esté esprouvé.*

*Pour cognoistre le nombre des enfans que la femme aura.*

Ce qu'on dict, que les neuds du nombril montrent le nombre des enfans qui doiuent naistre de la mesme mere, n'a raison quelconque: Car si on dict cela simplement & absolument, il s'y faudra moins arrester qu'aux predictions des Astrologues: car il pourra aduenir qu'elle mourra, ou quelle viura chastement. Que sion ne le dict

pas absolument, mais comme si on vouloit dire qu'elle peut faire autant d'enfans, elle aura plusieurs nœuds, & cependant si elle est mariee avec vn elle fera peu d'enfans, & si avec vn autre elle en aura plusieurs, ce qui ne se peut faire qu'en vn mesme nombre soit contenu plus & moins, sinon qu'on voulut dire que le nombre qu'elle en a fera accompli, à quiconque elle soit mariee. Veü donc qu'il aduient fort rarement que ceste puissance ne soit frustrée: car ou la femme ne sera commodément iointe, ou si elle l'est tres-commodément, elle sera empeschée par maladies & autres occasions: comment donc on peu sçauoir ce qui n'est quasi iamais aduenü? Il faut donc dire que les ventres feconds ont souuent plusieurs nœuds au nombril, & les steriles peu, & qu'ils ne sont distinguez en sorte, qu'ils respondent tousiours à l'euenement: & en ceste maniere la verité des problemes est recherchée. *Cardan.*

*Pour retenir le fruit, tresbon moyen.*

Prenez huile de mirthe,

D'huile de mastice,

De Tormentine, de chacun drach. j.

De sandal rouge & citrin,

D'hypociste,

D'acace, de chacun, drach. v.

De spodium,

de roses rouges, de chacun, drach. 7.

De bol Armenien

De terre seelce,

De racleure d'yuoire, de chasc. ℥.ij.

De mastic,

De myrrhe,

De vernis,

De sang de dragon,

De storax liquide,

De poix greque,

De muirne, de chasc. drach. j.

De poix naualle,

De poix greque autant qu'il faut:

Faites vn cerot, & le mettez en partie sur les reins, en partie sur la matrice, ou sur la region de la ves-  
sie. *Roscellus.*

*Pour faire enfanter soudain la femme &  
sans douleur. esprouue.*

Prenez du Gallitric, ou Orual, ce qu'il faut, battez le bien, & en tirez le suc: prenez en vn demy verre, & le baillez avec du vin, à la femme, qui est au mal d'enfant: & puis liez luy sur le nōbril, l'herbe pressurée, chaude. *Alexis.*

*Pour haster l'enfantement.*

Quand on serre ou lie la despouille de serpent, sur la hanche de la femme, elle haste l'enfantement, mais quand elle enfante, il la faut oster soudain. *Albert.*

*Pour l'enfantement.*

Toute fille septiesme nee, ayde, ce dit-on, l'enfantement d'une merueilleuse maniere. *Cornel.  
Agrippa.*

*Pour*

*Pour enfanter aisement.*

Si la femme qui est en travail d'enfant tient la petite racine de Basilic avec vne plume d'arou-delle, elle enfantera incontinent sans douleur : ce que Mizauld a entendu d'un amy auoir esté es-prouué.

*Autre pour le mesme effect.*

L'eguillon du poisson appellé Pastinaca, lié au nôbril, fait enfanter aisement, s'il est osté, qu'ad le poisson est en vie, en le iettant derechef dedans la mer. Cornelius Agrippa. Democrite recite aussi que la langue du Cameleon ostee à l'animal en vie, sert à l'euenement des iugemens, & qu'elle est aussi profitable pres de la maison, aux femmes qui sont en travail d'enfant : mais il se faut garder de la porter en la maison, pource que seroit chose fort pernicieuse.

*Pour faire sortir l'arrie-faix.*

On dit que l'eau de Calendula ou Soucy, sert à toutes les maladies des yeux, & oste la douleur de la teste: on dit aussi que le parfum des fleurs d'icelle, receu par la nature de la femme, attire facilement l'arrierefaix, par ce secret ie sçeu bien espui-ser vne certaine vieille sage femme, qui auoit besoin de mon aide, au travail d'enfant d'une certaine dame riche. Mizauld.

*Onguent qui a faculté de purger.*

Prenez d'huile rosat,

D'huile

D'huile violat,  
 D'huile d'amandes ameres,  
 D'huile de rue,  
 D'huile de fureau,  
 D'huile de catapuce, ou Espurge grande, de  
 chacun, once j.  
 Du fiel de mouton,  
 Du fiel de taureau, de chascun once j.  
 du fiel de pourceau, once j.  
 de cire, autant qu'il faut.

Meslez & en faites onguent, pour en oindre l'esto-  
 mac & le nombril, &c. *Roscellus.*

## D E S M A L A D I E S D E S M A I N S.

*Contre le tremblement des mains.*

**L'**Armoise trempee en eau de roses, sert aux  
 mains tremblantes, si elles en sôt lauees. *Mi-  
 zauld.*

*Pour tirer les espines des doigts.*

Prenez de l'Aurone ce qui suffit, pilez & le me-  
 slez avec vin aigre & le mettez dessus. *D'un liure  
 escrit à la main.*

## D E S M A L A D I E S D E S P I E D S.

*Remede à la goutte des pieds, duquel le Roy  
 de Dace se seruoit.*

**P**renez d'hetmodate,,  
 de turbit de chascun, drach. ij.

DE

De Gingembre,  
 De fel Gemma ou fel Mineral  
 De canelle, de chascun drach. v.  
 De Diagrïde ou Scammonëe preparee  
 D'Anis,  
 De Fenoil, de chascun drach. j.  
 De sucre blanc once j.

Faites en vne poudre, de laquelle faut prendre vne drachme & demie, iusques à deux si la premiere quantité ne suffit, on la prend en esté avec eau d'Endiue, en hyuer avec vn bouillon d'vn poulet, cinq ou six heures deuant disner, dormant ou reposant vne heure apres. On en peut prendre deux fois le mois, ou au moins vne fois, le penultième iour de la Lune: mais il faut prendre auparauant par trois matins en façon de syrop, six onces d'eau de Miel chascun matin: car elle prepare la voye à la poudre: & entre deux, tous les soirs, quand on va dormir, faut prendre deux ou trois pilules de Iua, qui se font de la poudre d'Iue & de Tormentine: & que le patient viue sobrement, à fin qu'vn tel remede luy serue. *D'vn liure escrit à la main.*

*Contre les gouttes des pieds.*

Prenez de la poix nauale liu. ij.  
 de colophone,  
 de cire, de chascun liu. v.

De



De semence de nasitort, ou

Cresson Aienois.

De graine de laurier,

De soulfre vis,

De cumin,

De safran,

d'aluine,

d'anis,

de pouliot,

de mastic,

de canelle vne drachme

de gingembre, deux drachmes

de clouz de girofle drach. v.

De chascun  
onces ij.

Faites vn emplastre selon l'art. *D'un liure escrit à la main.*

*Pilules contre la goutte des pieds.*

Prenez d'Aloes,

De myrrhe choisie, de chascun drach. j.

de rhubarbe choisy

D'agaric trochisque de chascun drach. v.

Faites en vne masse, avec sirop rosat laxatif: & formez cinq pilules d'une drachme: que le patient les prenne deux heures deuant d'isner, de quinze en quinze iours. *D'un liure escrit à la main.*

*Contre les douleurs des goutés des piéds, au commencement.*

Prenez d'huile de pauot liu. ij.

d'aspic de nard. onces ij.

Meslez cela, & les laissez tremper huit iours au Soleil, & puis tirez en le suc & le gardez. Quand vous en vserez aioustez y vn peu d'eau distillée d'Opin. l'huile d'Hannebanne ou Iusquiane en fait autant, *Henry l'uoisies.*

*Pilules contre la goutte des pieds.*

Prenez du suc d'Elebore noir,  
 du suc de fumeterre,  
 — du suc de Coloquinte,  
 du suc de Gentiane,  
 du suc de Petasitez  
 du suc de Rhabarbe,  
 d'Agavic,  
 de Rhabarbe puluerisé,  
 de Mastic, de chacun drach.

Meslez biẽ le tout & en faites vne masse, & en formez pilules. La dose drach. j. de laquelle faut faire trois pilules. *Henry Vuolfius.*

*Remede à la goutte des pieds.*

Prenez d'huile de canelle,  
 d'huile de cire,  
 d'huile de sel, de chacun part. j.  
 Meslez le tout, *Andernacus.*

*Contre la goutte des pieds au commencement de la fluxion.*

Prenez de la farine d'orge, onces iij.  
 de farine de lentilles, onces ij.  
 de terre seelee,  
 de sang de dragon, de chascun drach. ij.

Faites cuire les farines à petit feu, avec miel & vin aigre, & puis meslez les poudres, & y aioustez d'huile rosat onces ij. de cire neufue once j. faites en maniere de cerot. Et quand la fluxion sera apaisée, aioustez y de poudre de fleurs de camomille,

1e, demy once: de safrá drach. j. de moyeux d'œufs.  
num. ij. *D'un liure escrit à la main.*

*Contre la goutte des pieds, & mains: expérimenté  
par un chirurgien du Roy.*

Prenez vne poignée d'Armoise, faites la bouillir en huile d'oliue doux, iusques à la consommation de la troisieme partie: oignez en la partie doléte, & vous sentirez en peu de temps la douleur s'apaiser. *Mizauld.*

*Autre pour mesme effect.*

La teste d'un millan plumée & bruslée, prenant de la poudre ce que l'on peut avec trois doigts, beuë avec de l'eau, ayde aux gouteux *Mizauld.*

*Contre la goutte des pieds.*

Si vous prenez le pied droit de la Tortue, & le pédez sur le pied droit du gouteux, il luy sert: Ainsi est du fenestre mis sur le fenestre: ainsi la main sert à la main, le doigt au doigt. *Albert.*

*Contre la goutte des pieds.*

Et ne s'en faut émerveiller, car le cuir du talon de la patte droite du vautour mis sur le pied droit, & de la fenestre sur le fenestre du gouteux, luy peut apaiser la douleur. *Cardan.*

*Pour les malades de goutte sciatique.*

La decoction de l'écorce de peuplier blanc soulage fort les malades de goutte sciatique: ce que fait aussi le suc des branches de Genest trempées en vinaigre. *Mizauld.*

*Contre les douleurs des ioinctures.*

L'huile où auront esté cuites des grenouilles iusques à la separatiō de la chair des os, fert beaucoup à toutes douleurs des nerfs & ioinctures, & aux mēbres, refroidiz, si on les oingt cet de huile chaud. *Mizauld.*

*Contre la goutte & douleur des ioinctures.*

J'ay guairi de la goutte & douleur des ioinctures, premieremēt Jean Antoine Scazose, puis Jean Baptiste Marechal secretaire du senat, & la Fille de lean Ange Linat & vne infinité d'autres. Mais d'autāt que ces trois sont personnages de marque, il est bon de reciter l'histoire de leur guairison. Jean Antoine Scazosus, auoit la goutte aux ioinctures depuis deux ans auquel les medecins ne sça uoient que faire: ie l'ay guaray, par la decoction du bois de Gayac avec Betoine, & pilules d'hermodactes. Jean Baptiste en estoit affigé depuis quatre mois (& quand ie commençay à le guarir, c'estoit en Decembre. Outre ce il auoit deux fieures, l'vne intermittente, l'autre cōtinue: & le pis estoit, qu'il refusoit toute viande; & ne se pouuant presque remuer ni bouger, son medecin le tenoit à bon droict; cōme incurable, où il debatoit qu'il failloit attēdre le printemps pour le guarir: & pourtāt no<sup>9</sup> estions de cōtraire aduis. Car ie ne trouuay pas bon d'attendre, veu que les parties malades se faisoient tous les iours plus foibles: car rien ne demeure en yn esire au corps humain, & s'il ne profite, il faut qu'il aille en pis. Parquoy ie fis cuire de la Coloquinte en miel pur: puis ie baillay à manger

ger ce miel mellé avec choses aromatiques en forme de Bolus: ie luy faisoye boire cependant de la decoction du bois, avec eau, & l'ay parfaitement guariry deuant la fin de l'huier, de maniere qu'il n'est iamais tóbé depuis en ceste maladie, & est encore en vie. La fille d'Angelus Linatus auoit experimenté ce que scauoient faire nó seulement tous les Medecins, mais aussi les charlatans: elle auoit prins du vin, de l'eau, des onctions & parfûs de cinabre artificiel. Les cuisses luy faisoient mal, elle estoit tormentee d'vn tremblement: de sorte que souuēt elle patloit les nuits sans dormir, & auoit perdu toute esperâce de guarison, & y auoit grande apparence apres auoir essayé tant de remedes. Parquoy baillant de bon vin avec tresbone escorce, ie comāçay à guarir ceste partie, & inuentant vn reinede cōtraire à la cause de la maladie, & à la maladie, & cependant qui cōfirmast ce membre, ie commanday de recueillir vne grāde quantité de la larme du bois, & la meslant avec Encēk, d'aloës, semēce de baume, Storax odoriferant, escorce de citron, ie luy fi échauffer les cuisses de ce parfum (la pierre gagate y estoit aussi en abondance) & fut parfaitement guarie: P'en ay guariry plusieurs autres par ces meimes remedes.

*Pour faire que les pieds & mains ne soient  
offencés du froid.*

Pour ce faire, il faut oindre les pieds & les mains de gresse de renard. *Mizauld.*

*Pour guarir vn membre engourdi.*

L'engourdissement des membres se faict quand ils sont pressés, car lors les esprits s'ont empeschés

de passer, de sorte qu'on ne s'ose pas appuyer seu-  
remēt sur ces membres là: outre ce on y sent des  
petites piqueures comme de formis, lesquelles  
procedent de ce que les parties sont inegalement  
affectees, car les stupides tiennent aux saines. Il  
n'y a meilleur remede, que d'estendre fort tout le  
membre, & le froter; ou en prenant le pouce de  
la cuisse qui souffre, avec la main opposite. *Cardan.*

## DES MALADIES

*particulieres exterieures.*

*Contre les playes de la teste.*

**P**renez d'eau de vie liu. ij & dem.

de mastic pilé,

de myrrhe en poudre,

d'aloës pillé, de chacun, once j.

Faites leur faire vn bouillon au feu, & puis passez  
l'eau, & quand vous en aures laué les playes, met-  
tez y dessus de ceste poudre;

Prenez d'oliban ou Encens,

de myrrhe,

d'Aloës, de chacun once j.

Melés cela & en faites vne poudre fort deliée,  
*Roscellus.*

*Autre au mesme effect.*

Prenez d'oliban ou Encens,

De myrrhe,

D'aloës,

De resine, de chacun once j.

Faites

Faites en vne poudre, & en mettez sur les playes, lauées premierement d'eau de vie.

*Huile propre aux playes, spasme & douleurs.*

Prenez de terebinthine claire liu. j.

D'huile commun once j.

D'oliban ou Encens,

De myrrhe,

De sarcocolle,

De mastic,

De safran de chasc. once j.

De pain de pourceau,

De prele ou Cheualine,

De grarance de tainturiers, de chasc. once j.

De vers terrestres, once iij.

Faites distiller le tout, selon l'art. *Fallopins.*

*Huile merueilleux contre toutes playes.*

Prenez de terebinthe liu. j.

D'oliban ou Encens,

De mastic,

De myrrhe,

De sarcocolle, de chacun once j.

D'eau de vie once viij.

Meslez cela & le distillez, & puis separez l'huile de l'eau, & le gardez. *Fallopins.*

*Autre, contre les playes de nerfs principalement.*

Prenez de terebinthe claire, liu. j. & dem.

De cire iaune liu. j.

De nois muscade,

De cendre de bois bruslé, once vj.

De triques pilees autant qu'il est besoin.

Meslez le tout, & le faites distiller en la retorte.

*Fallopins.*

*Autre au mesme effect.*

Prenez d'huile de Satin liu. j.

De blancs d'œufs cuit, liu. j.

De resine, once vj.

De gomme de lierre once ij.

Meslez cela & le distillez selon l'art en la retorte.

*Le mesme.*

*Baume pour les playes.*

Prenez de Tormentine claire liu. j. & dem.

D'huile de laurier,

De galbanum,

De gomme Arabique

De gomme de lierre, de chacun. once j.

D'oliban ou Encens

De bois d'aloës,

De galange,

De cloux de girofle,

De nois muscade,

De consolide petite

De canelle,

De Zedoaire;

De gingembre,

De diélan blanc

De storax liquide, de chacun onces ij.

De musc,

D'ambre, de chacun, drach. j.

} de chascun drach. vj.

Mettez



Mettez en poudre ce qu'il faut, & meslez tout & y aiouitez d'eau de vie liu.viij. mettez le tout en vn vaisseau de verre bien boufché, l'espace de huit iours & puis le distillez premierement à petit feu, iusques à ce que l'huile commence à sortir, & puis l'augmentez, iusques à ce qu'il soit tout distillé: & puis separez l'huile de l'eau, & le gardez. *Du mesme.*

*Huile pour les playes.*

Prenez de Tormentine liu.ij.

D'huile de lin liu.j.

De resine de pin once vj.

D'oliban.

De mastic,

De myrrhe,

D'aloës,

De sarcocolle

} de chascun onces j.i

De macis,

De safran,

De bois d'aloës

} de chascun onces ij.

Mettez le tout dans la retorte, & le faites distiller tout premieremēt à vn petit feu, & puis à vn plus grand. *Fallopins.*

*Huile pour guarir les playes en 24. heures.*

*& pour la rompure, &c.*

Prenez d'huile commun liu.vj.

D'huile de Sapin liu.j.

De myrrhe choisie onces vj.

D'aloës lauée,

D'oliban, de chacun onces vj.

De mumie, once ij.

De colle commune, onces vj.

De Graine des carlate ou vermillon, onces iiij.

De pois nauale onces vj.

De gomme de l'arbre Sycomore, once ij.

De lie d'huile, liu. ij.

De guimauue, once vij.

Mettez tout en vn fort vase de verre : & le faites cuire douze heures au baing de Marie , & puis le coulez, & aioustes à la colature ce que s'ensuit.

De Serpentaire, M. iiij.

De fleurs de grenadier, M. iiij.

De consolide grande avec les fleurs , herbe & racines, M. iiij.

De betoine

De Nicotiane, de chacun , M. iiij.

De Balsamina ou Pommes de merueilles avec l'herbe & fruiçt. M. iiij.

De fueilles de ciprés M. iiij.

De vessies d'ormeau, N. xl.

De mille feuille,

De soldanelle ou Chou marin de chasc. M. iiij.

De dates meures, N. xxv.

De millepertuis

De perforata,

De centauree petite

De tabouret ou Bource au pasteur

} de chasc.  
M. iiij.

Faites tout cuire derechef au baing de Marie , l'espace de xvij. heures, & puis le mettez au Soleil vn Esté entier, en vn vaisseau biç bouché. Ce fait, passez tout & le pressurez fort, & aioustez en fin à l'huile,

l'huile, de safran pilé once iij. & les faites cuire ensemble trois heures, & gardez l'huile, pour vous en seruir. Si vous voulez vous en seruir à la rompure, il faut premierement raser le poil, & puis oindre la rōpure to<sup>9</sup> les iours deux fois, l'espace de 15. iours & apres la faut lier ferme avec vne vessie de pourceau & bâdes. Il faut que le malade demoure quinze iours, en la maison. *Roscellus.*

*Remede excellent & aisé cōtre toutes sortes de playes.*

Prenez de poix grecque, de soulfhre & d'Encens blanc, autant d'un que d'autre: pilez les & les assemblez avec blancs d'œufs, & apres auoir bien nettoyé les playes, appliquez y ces choses sur vn linge, & les y laissez quelques iours. Chose merueilleuse & esproouee. *Mizauld.*

*Contre vlcères malings.*

On fait vne eau admirable & tantost preparée, laquelle on ne sçauroit payer pour tout l'or du monde, en la façon suiuite. On met de l'eau nette en vn vaisseau neuf: estant bouillante, on l'espend soudain sur de la chaux viue & recente, qui est en vn autre pot neuf: on la laisse reposer là, tāt que l'escume ostee, elle apparoit claire & luisante, la chaux estant au fonds, detrempee comme de la bouillie. Alors on prend l'eau qui est dessus, pēchant tout doucement le pot d'un costé, sans remuer la chaux, on la garde pour s'en seruir, en vne phiole nette, ou autre vaisseau bien bouché. On ne sçauroit croire la vertu de ceste eau en tous vlcères, & principalement de verolle: en trēpant vn lin-

ge en icelle, lauuant les vlcères, & puis y appliquant le linge, au lieu d'emplastre : ceste eau nettoye le sang corrompu, appaise les douleurs, remplit l'ulcère de chair, & ostant en peu de temps les inflammations : non sans admiration, veu que la chaux viue enflâme par la vehemence de sa chaleur. Iouissez de ce secret tres-excellent, que j'ay refusé à plusieurs, nonobstant leurs prieres & argent. *Mix.*

*Huile precieux Balsamin, contre les playes de la teste & de tout le corps.*

Prenez d'huile rosat onces ix.

De Coriandre ( que les Arabes appellent Raibera) pilé bien menu. onc. vj.

Tenez ces choses bié couuertes, trois iours, en vn vaisseau d'estain : & puis mettez le vaisseau, & ce qui y est, au baing de Marie, & le laissez bié bouillir, vnedemie heure: & puis iettez dedás le vaisseau.

De mastic bien pilé drach. vj. Iettez y aussi

D'encens,

Du bdellium,

D'opopanax,

De canfre de chascun demy once ou bien parties egalles.

Passiez & coulés ledit huile par vne estamine de laine nette, à fin que toute la vertu des susdites choses sorte: & vous aurez vn huile tres-excellent à l'vsage qu'il a esté dit. *Ranzonius.*

*Excellent cataplasme pour les playes contre tout coup duquel vsoit Christierne ij. Roy de Danemarch.*

Prenez de cire onces iiij. & dem.

De colophonienne ou de poix grecque,  
d'Aschenschmaltz,

De Mumie, de chascun vne once & dem,

De myrrhe once j.

De Mini úou vermillon artificiel: demy once,

De couraux blancs drach. iij.

D'aimant once j.

Faites premierement fondre la cire avec la colophonienne, & puis mettez y la mumie, apres des aschéfchmaltz. Mettez ces choses sur vn petit feu, & les demenez bien. Apres y ayant mis les choses susdites qui restent, laissez les sur vn feu lent, & les remuez souuent: essayez souuent, si le tout est assez cuit, & s'il commence à se rasseoir au fonds. Faites en degouter quelques gouttes avec vne spatule chaude sur vne spatule froide, & si vous voyez qu'elles tiennent à l'espatule, ostez le du feu, remuez iusques à ce qu'il soit froid de soy-mesme, & se fasse en solide masse, afin que les gomes suiuanes ne se brulent. Mettez y en outre,  
D'encens & de mastic, de chascun once j.  
de canfre dem. once.

Et le remuez au pot tant qu'estant refroidy, il soit dur, & se puisse manier, avec la gresse susdicte. Vous auez en ceste maniere vn cataplasme bien préparé, propre à toutes playes, ou de taillant ou d'estoc. *Du mesme.*

*Breuuage pour les playes.*

Prenez de la Limoine ( que les Alemands nomment Vvintergrun.)

De Betoine, de chascun drach. j.

De Saniclet,

Du pied de Lion, ou Alchimilla, que les Alemans nomment Synnavv. de chascun demye drach.

Faites boullir ces choses avec deux mesures de vin, en vn pot neuf vitré, & bien bousché avec de la paste: il faut laisser au milieu de la couuerture vn trou, par lequel la vapeur sort: ceste potion se continue à cuire deux heures baillez à l'homme blessé tous les iours de matin & de soir, vne cueilleree de ce breuuage à boire, & mettez sur la playe les fueilles de choux, ou bien le precedant cataplasme. *Le mesme.*

*Autre breuagé, par lequel les playes sont merueilleusement guaries.*

Prenez deux mesures de ceruoise fort vieille, mettez y vne poignée de Peruanche, la tige ou tronc de l'Armoise rouge, vn peu de l'herbe qui est appelée, Rodicheil, ou à faute d'icelle, prenez seulement de peruanche: cuisez le tout, iusques à la consommation de la moitié, en vn pot de terre bié couuert: & puis le coulez en vn pot de pierre, ou bouteille, de maniere que son orifice se puisse bié bouscher, de peur que l'air n'y entre: & puis le gardez pour l'usage. Vous baillerez de ce breuuage à l'homme blessé, le matin, à ieun, à midy, apres le repas, & au soir, quád il s'en ira coucher, chacune fois, la quantité de trois cueillerees, & commanderez, qu'il ne mange de deux ou trois heures apres: & quád il en boira, qu'il en espade vn peu en vne escuelle, & en lauc la playe: qu'il mette aussi vne fueille de choux rouge ou fort verd, imbu de la  
liqueur

liqueur de ce breuuage, sur la playe, de maniere que le costé le plus aspre soit vers la playe, qu'il bandera bien en apres. Et si la playe se peut reuer- rer avec l'eguille, il le faut faire aussi, de peur qu'v ne grande cicatrice ne demeure: ce neantmoins ce breuuage, consolide & guarit les playes. *Le mesme.*

*Pour faire vne playe sans douleur.*

Il se trouue vn Aimant blanc, quasi semblable à l'autre Aymant, duquel i'ay veu telle experience. Laurent Guascus de Cairas medecin empirique de la prouince de Turin, auoit apporté, n'y a pas long temps ceste pierre, & promettoit que s'il en auoit seulement touché vne aiguille ou vn poinçon, qu'il pourroit percer toute la chair, sans douleur: ce que nous semblant ridicule, il nous fit voir l'experience en mes compagnons & amis, & puis iel'ay voulu experimenter en moy mesme, & n'ay senty aucune douleur. *Cardan.*

*Tres-excellent cataplasme, lequel, comme nous estions au Conté de Tirole avec Charles v. à Oenopont, le Chirurgien de Iean Frideric autres fois Elekteur de Saxe enseigna au tres-illustre Adolphe Duc d'Hol- satie: lequel est propre contre tout coup, & a vne merueilleuse propriété de guarir les playes des harquebusades.*

Prenez du galbanum, }  
 de l'Armoniac, }  
 de l'opoponax, } de chascun liu. ij.  
 du bdellium, }  
 de la cire, }  
 d'huile commun, }

De

De l'escume d'argent ou litharge, preparee fil-  
bergleit liu.j.

d'huile de laurier demye once,

de myrrhe,

d'encens,

de mastic,

de Sarratine,

de terre Cadmie, ou de la pierre calaminaire

preparee.

de galmes, once j.

de canfre dem. once.

de Tormentine drach.j.

Mettez cela en poudre, & la faites fort chauffer au feu, & destrempez ce qu'il faut dissoudre, & le reduisez en forme de Cataplasme, en la maniere suivante. Trempez les quatre gommess toute vne nuit, en fort vinaigre, en vn vaisseau de cuiure, ou en vn pot verni, de maniere que le vinaigre surpasse la quantite de la gomme, & puis cuisez ces gommess, iusques à ce que l'ordure & excremens, ou le bois soit separé d'icelle. Et puis la passez par vn linge en vne chaudiere, & cuisez derechef la gomme, iusques à la consommation du vinaigre, & que les gommess se separent de la chaudiere. Faites fondre à part l'huile & la cire, en vne poile de cuiure, mettez y l'escume d'argent, & la remuez avec vne spatule, de peur qu'elle n'aille au fond, & quand il commencera à noircir esprouez le avec vn cousteau large ou espatule: que s'il ne tiét ferme à l'espatule, c'est signe qu'il est parfaitemét cuit: ostez le donc du feu, & le laissez refroidir, non pas toutesfois trop tost. Et puis mettez dedans le cataplasme



plafine cuiët peu à peu, des quatre gommés detrépees au vinaigre, la grollieur d'vne febue, ou noix auelaine chacune fois, iufques à ce qu'elles y foyent entrees: car fi on les y iettoit toutes à la fois, ou tout à coup, le cataplafme, en bouillant trop, monteroit, & parauanture s'epandroit. Mais ayez vne poile avec de l'eau, à fin que bouillât trop, on le puiſſe refroidir: & derechef aiouſtez à l'emplafre, ce qui a eſté eſpandu en l'eau. Et quand les gommés feront du tout entrez au cataplafme, cuiſez le vn peu derechef. Et puis mettez y la myrre, le maſtic, l'encens, la terre cadmiene, la Sarraſine, le tout reduit en poudre fort menue, mais il les y faut mettre peu à peu ſur le feu, non trop chaud pourtant, de peur que les poudres ne ſe bruſſent & conſomment. En fin mettez y la Tormentine & l'huile de laurier, & eſtant hors du feu & du tout froid, mettez y le canfre. Cela faiët, reſpandez le en eau chaude, iufques à ce qu'il ſe rende propre à manier: & puis le peſtriſſez en huile d'Armoiſe, à fin de le rendre net & pur. Finalemēt enuëlopez le dans de peau de cheureau bië acouſtree; & vous le pourrez garder quarante ou cinquante ans, pour l'vſage. Ce cataplafme fert contre toutes playes d'arquebuſades, & contre l'inflammation des playes. *Henri Ranzouins.*

*Maniere de faire vne poudre bonne contre la couppeure de quelque nerf, que le Chirurgien entreprend de reioindre.*

Prenez les yeux d'ü eſcreuice mis en poudre deliée, ſur vn petit linge: mettez de ceſte poudre ſur les nerfs, & liez bië le lieu avec de bâdes toutes ſèches, que quelque humidité n'y penetre: laiſſez y la

ligature l'espace de 24. heures , & puis qu'il voye si le nerf est reioinct, & qu'il le relie derechef, avec liens chauds comme si cestoit quelque autre playe recente, & vn iour ou deux apres qu'il oste la ligature. *Le mesme.*

*Assuree maniere d'arrester le sang  
de toute playe.*

Sur le printemps, quand les grenouilles posent leur semence ou leurs œufs , prenez trois ou quatre aulnes de grosse toile de lin plus ou moins selon la necessité: imbuez ou lauez bien ceste toile de ces œufs de grenouilles, & puis la mettez secher au Soleil: reiterez cela deux ou trois fois , & puis gardez ceste toile pour l'vsage. Quand vous voudrez vous en seruir, prenez en pour couvrir deux fois la playe, & l'appliqués en maniere de cataplasme: l'effusion de sang sera incontinct supprimée: ce qui a esté esprouué en plusieurs.

*Ruptoire ou Caustique sans douleur.*

On peut faire des caustiques: & bien aisement, qui ne font aucune douleur & qui perce la peau en 24. heures. Si la peau est saine , on le met dessus environné d'vn cuir seulement , mais s'il y a de la saine dessous, comme es suppuratiōs , il faut lauer le lieu de tresfort vinaigre. Ce medicament est fait de fauon mol, & de chaux viue , meslés tresbien ensemble, iusques à la forme d'onguent. *Cardan.*

*Guarison prodigieuse d'vn vlcere malin.*

Vn certain prinée auoit vn tresmauuais vlcere &  
fort

fort vilain qui a esté guary par l'haleine cōtinuelle d'un enfant de l'age de douze ans : & ce non sans raison; car le soufle du cœur de l'enfant qui est neautmoins d'age ferme est syncere; & peut corriger les humeurs corrompus. *Cardan.*

*Contre les vlceres.*

J'ay cogneu quelques vns lesquels au milieu du prin-temps, assaouir au mois de May, deuant iour recueilloient la rosee avec des linceux qu'ils estoient sur l'herbe: ils la tiroyēt tordant les linceux: la faisoiet cuire, l'escumoyēt & l'apliquoyēt avec quelques drapeaux imbus de ladite decoctiō sur les vlceres phagedeniques, c'est à dire mègeas iusques aux os, & en ceste maniere les guarissoient, en les nettoyant & seichant, par l'acrimonie de la rosee, avec vn peu d'alum. & d'oliban cuiēt ensemble. *Mizauld.*

*Ruptoire percant fort soudainement le peau.*

Il aduient souuent que nous desirōs de percer la peau, ou la chair mesme, bien soudain, ne nous fiās assez à la sectiō. Nous auōs autrefois descrit vn medicamēt, fort lent & mol en son operatiō maintenant nous en descrirōs vn de tresgrand efficace: car on le faiēt d'eau de sauō, ou de Lessiue de taincuriers, que l'on faiēt de cendres de chesne, en ceste maniere, On espend xij.liures de forte lessiue, sur de la chaux viue, & la cēdre de chesne, & on les laisse couler; on les met derechef sur autre chaux & cēdre: & on réitere cela iusques à ce que l'eau soustienne vn œuf. Apres, on met en chacune liure, yne once ou demie de coupperose, & peu a

peu on l'espassit, d'as vn chaudiere de cuiure & estant tiré le met on en petites masses: car on le tire peu à peu avec vne cueillere. Si ce medicamēt est bien preparé, il perce en la huitiesme partie d'une heure. *Cardan.*

*Pour scauoir si quelque membre est du tout gasté & l'os carié ou corrompu.*

Si quelqu'un veut, essayer si le mēbre qu'il faut couper est mortifié & pourry qu'il prene le verd des Pourreaux & le pile, & le mette vne nuit sur le mēbre. S'il laisse le lēdemain quelque peu de sa noirceur & couleur plombee, il signifiera qu'il y a encore quelque vie; autrement s'il ne change, il le faut coupper, de peur qu'il ne gaste la partie saine. Vn certain Hespagnol, grand rechercheur de secrets de nature, m'a assureé que cecy a esté beaucoup de fois esprooué: & i'en ay voulu faire part à la posterité. *Mizauld.*

*Pour tirer les pointes, ou ser demouré es playes.*

Vous tirerez la pointe d'une fleche, ou tout fer de la playe, si vous y mettez l'esprouette imbuë du suc de Valeriane, & si vous liez par dessus l'herbe pilee. Car par ce moyen le fer nō seulement sera attiré dehors, mais aussi la playe se guarira, si vn Italien n'est menteur, qui m'a certifié d'en auoir fait l'experience. Les fucilles de Toute-bōne ou Oruale en fōt autāt, pilees, car elles attiret les pointes & espines du corps. *Mizauld.*

*Contre les membres resouluz ou paralitiques.*

Prenez deux plains pots de greisse de bon mou-

ton, faites la cuire, iusques à la cōsommption de la moitié; aioustez y vn pot d'huile rosat: faites cuire de rechef le tout iusques à la consommation de la moitié, & en oignez les parties resolues. *Rosellus.*

*Autre pour le mesme.*

Prenez du Romarin,	} de chascun parties egales.
De mariolaine,	
De mente,	
De sauinier,	
De mente sauuage;	
De fauge	

Pilez bien tout, & en faites onguent avec mouëlle des pieds de bœuf.

*Contre la resolution des nerfs.*

Prenez du sang humain ce qu'il faut, distillez-le sept fois, selõ l'art, iusques à ce que toute l'eau soit sortie, de laquelle oignez les nerfs resoluz. *Fallopins.*

*Contre la rompure.*

Prenez de fueilles & fleurs de romarin,  
De fueilles de mirtilles, de chacun once & dem.  
De resine  
D'emplastre de Betoine de chac. onces ij.  
De Tormentine claire, autant qu'il fait besoin,  
Faites en vn emplastre. *D'vn liure escrit à la main.*

*Contre les poux des parties honteuses.*

Prenez d'oing de pourceau,	} de chascun parties egales.
D'argent vif,	
De fauge,	

Meslez le tout, faites en vn onguent, & en oignez les parties susdites. *Fallopins.*

*Autre contre les poux de la teste.*

Prenez des fleurs de passe-velours & les faites cuire en lexiue, de laquelle si vous lauerés vostre teste, elle fera mourir les poux, & si otera les furfures & peaux mortes qui y viennent.

*Autre pour les poux des parties honteuses.*

Prenez de Sauon de Venise tant qu'il y en ait assés, avec le quel mellés d'argēt vif mortifié, broyés les ensemble, tant qu'ils ayent prins forme d'Onguent: duquel vous oindrés les parties où sont les poux & incontinent ils mourront tous.

*Pour faire enfler bien fort quelque partie sãs douleur.*

Si quelqu'un touche la peau d'aucun avec eau de distillation ou decoction de freslôs, ou guespes, le lieu s'enflera tellement qu'il donnera soupçon d'hidropisie, de venin, ou d'un grãd mal, mais sans douleur. La theriaque beuë, ou mise sur le lieu, y remedie. Quelques putains ont accoustumé de se faire croire grosses d'enfant, par ceste fraude, mesmes à l'endroit des bien auisez: & les gueux par ce moyen font a croire leur misere au peuple credule. Cecy est l'artifice de Ragot Parisien chef des gueux & belistres hôme tresriche, que quelqu'un de son temps, & mien amy m'a declaré. *Mizauld*

*Contre la morsure d'un chien enragé.*

Les feuilles de choux, côme aussi leur semence,  
pilees

pilees avec *Sylphii*.ou *Laserpitium* & vin aigre; & mises dessus, guarissent parfaictement la morsure de chien, soit enragé ou non enragé. J'aiousteray qu'il a esté cogneu, comme par oracle, que la racine d'Esclentier sentant bon, est vn singulier remede, cōtre la morsure du chiē enragé, si vous ne voulez desdire *Plinē & Galen*: *Le mesme*.

*Contre la morsure du chien enragé & piqueures des scorpions.*

Le vray remede, de ceux qui sont piqués des scorpions, est de prédre de la cendre d'iceux avec du vin. Et plusieurs certifient que la morsure d'un chien enragé se guarit, si l'on brusle du poil du mesme chien, & on le baille à boire avec du vin. *Plinē & Lemnius*.

*Autre contre la morsure d'un chien enragé.*

Il faut brusler des Cancres de riuere en vne pelle, de maniere qu'ō les puisse mettre en poudre il en faut bailler vne cueilleree, avec la poudre de la racine de gentiane, & vn peu d'encēs. Il faut reiterer souuent cest antidote, & le prendre continuellement l'espace de quinze iours, à fin de chasser la rage & l'horreur de l'eau. J'ay ouy dire qu'il a esté esprouué. *Mizauld*.

*Autre contre la rage des chiens.*

L'herbe dite *Alyssō*, sert, par vne certaine experience contre la rage des chiens: & pourtāt selō le tesmoignage d'*Ætius* & de *Galen*, de *λύσση*, c'est à dire rage, ceste herbe est appelée *alyssum alysson*. *Mizauld*.

*Contre la morsure d'un chien enragé.*

Les Cancres de riuere seruent merueilleusement à ceux qui ont esté morduz d'un chié enragé. Mais il les faut brusler és iours Caniculiers, le xiiij. iour de la Lune & lors que le Soleil est entré au Lion, & les faut brusler vifs, en vne pesle, & les mettre en poudre tresmenue. Il en faut bailler à boire vne cueilleree en vn verre d'eau, quand la maladie est recente: & faut augmenter la quantité, si elle n'est recente. Galen escrit qu'il y a en ce remede vne si grande efficace, que nul de ceux ausquels il a esté baillé en temps & lieu, n'est onques mort.

*Contre la morsure de vipere.*

C'est vne chose merueilleuse que du Trefle qui est vne herbe sēblable au Iacynthe, lors qu'il flourit au prin-tēps: & sa graine est fort semblable a celle du Cnicus sauuaige. Ceste herbe fort cuite & apliquee en façon d'estuue, sert au morsures de vipere, & appaise incontinent les douleurs. Que si vn autre estuue de la mesme decoction elle cause en la partie saine semblable sentiment & douleurs pareilles à celles des morsures: parquoy elle guarit les morsures, & astringe la partie comme les viperes. *Iacobus Syluius.*

*Contre les piqueures des scorpions.*

La semēce de safrā bastard ou sauuaige, broyee avec la main, ou pēdue au col, sert beaucoup cōtre les piqueurs des scorpions: à quoy l'on dit que la racine de Laurier & de Flābe sert aussi. *Mizand.*

*Autre.*



*Autre.*

Les venins sont bien souuent remede à ceux qui sont enuenimés, tellement que l'Aconit baille à boire en vin tiede, est profitable à ceux qui ont esté piquez de la vipere ou du scorpion, comme quelques excellens medecins ont experimenté. *Le mesme*

*Contre les piqueures des scorpions.*

C'est vne chose merueilleuse entre les autres, que si quelcun est piqué du scorpion, & a goutté deuant du refort, il eschaperá, & ne mourra: & si l'on met le refort sur les scorpions, il les fera mourir. *Le mesme.*

*Contre les bubons ou Bosses.*

Aucuns affirment que l'eau distillée de l'excrement de l'homme, brusle: car elle est grasse & assez tenue, moins toutes fois que du vin: Il est bien tout notoire qu'elle sert de remede aux Bosses, mesmement à celles qui viennent à la gorge. *Cardan.*  
*Pour transporter de lieu en autre, les bubons de peste.*

Les Huistres viues transportent les bubons de place à autre, & attirét tout le venin à soy: il les faut attacher au bras, à l'endroit où la veine de l'aisselle passe si le bubon est aux ailes: mais s'il est en l'aine, les faut mettre au lieu où la veine de la cuisse passe & se peut remarquer. *Hollerius.*

*Contre les bubons de peste.*

L'Hánebane ou Iusquame appliquée sur les bubons de peste, les fait perdre: & si quelqu'un, deuant

qu'ils se montrent, porte avec foy ceste plante, il ne fera point prins des bubons. *Mizauld.*

*Contre les charbons.*

La poudre de coriandre meslee avec miel, & mise sur le charbon, le fait perdre & destruit. *Arnoldus Villanouanus.*

*Contre les charbons de peste.*

Le galbanum amolly, & estendu & appliqué avec vn linge, sur l'antrax de peste, s'il est curable, il y tiendra tellement, qu'on ne l'en pourra tirer, qu'il ne l'extirpe entierement. Mais s'il est incurable, il n'y tiendra aucunement. *Le mesme.*

*Contre la piqueure des bestes venimeuses.*

Si quelqu'un est piqué ou mors d'une beste venimeuse, & espend incontinent trois ou quatre gouttes de laict de figuier, dessus, trouera vn merueilleux secours. Il y pourra aussi mettre dessus des grains de moustarde pilez avec vinaigre. *Mizauld.*

*Contre les escrouelles.*

Si on coupe les pieds d'une grande Raine verte, ou d'un grand crapaut pendât qu'il est en vie, quand la Lune vuide se haste à la conionction du Soleil; c'est à dire en Lune croissant; & on les met entour le col de celui qui a les escrouelles, ils seruent tellement, qu'ils deliurent souuentefois de la maladie. *Cardan.*

*Contre les escrouelles.*

Il y a vne merueilleuse experiēce du septenai-

re , de ce que tout masse septiesme né, sans qu'il soit nai aucune femelle entre-deux , a la vertu de guarir les escrouelles, par le toucher seul , ou par la parolle. *Corn. Agrippa.*

*Pour faire perdre les neuds & durtez des gouteux.*

Si on detrempe du fourmage pourry & tout plein de vers, en bouillon auquel vn iambon aura cuict, il tirera aux gouteux sans fer, les petites parties des tophes, estant appliqué dessus en maniere d'emplastre, comme Galen enseigne. Ce que le Granum Cnidium, qui est le fruiet de Thymelea, quati par vn miracle fait aussi , pilé avec myrrhe & vinaigre.

*Contre tous apostemes.*

Ne faictes rien manger de trois iours à vne vieille Oye, afin qu'elle aye bien faim, & puis luy iettez des morceaux d'anguille recentemente tuee & recueillez son excrement: vous aurez vn singulier remede à tous apostemes. *D'un certain Chirurgien tres-experimenté.*

*Contre les verrues & poireaux.*

On dit que si les verrues sont touchees des fueilles de figuier qu'elles se perdēt, si l'on enfouit puis apres les fueilles: aucuns en attribuent autāt au cœur d'un colomb. *Mizauld.*

*Contre les verrues.*

Si vous voulez faire perdre les verrues, coupez la teste à vne anguille viuāte, & les frottez & oignez du sang qui en decoule : & puis enseuelissez bien

auant en terre, la teste de ladite anguille. Quand elle sera pourrie, toutes les verrues tomberont incontinent. *Ioh. Bap. Porta.*

*Contre les verrues, bonne experience.*

Mettez les pieds d'une poule dessous le brasier chaud, iusques à ce qu'ils se pellent, & frottez de la peau separee des os, les verrues, chaudement trois ou quatre fois, & elles tomberont. *Alexis.*

*Contre les clouz, & cal.*

L'Hermodatte & la semence reduite en poudre, & meslee avec oxymel Squillitique ou bien avec suc de soucy, oste les clous & cal, mesmes aux parties honteuses, estans venus de l'acte venerien. *Le mesme.*

*Contre les verrues.*

La medecine n'est en aucune partie plus superstitieuse, qu'à oster les verrues. Serapió recite que chacune d'icelles touchees d'autant de Chiches, es calendes des mois, s'en vont, si on iette derriere le dos, les Chiches.

*Contre les verrues.*

Prenez un oignon rouge, pillez le bien, & le meslez avec du sel: & puis en oignez les verrues. *Roscellus.*

*Eau contre les verrues & cal.*

Prenez du Salmitre,  
De vitriol,

De

De verdet, ana onces ij.

D'alum Zucharin once j.

De chaux viue demy once.

Faites distiller cela: la premiere eau ne sert de rien: mais la seconde sert aux clous & verrues. *Fallopins.*

*Contre les cloux és pieds, esprouné.*

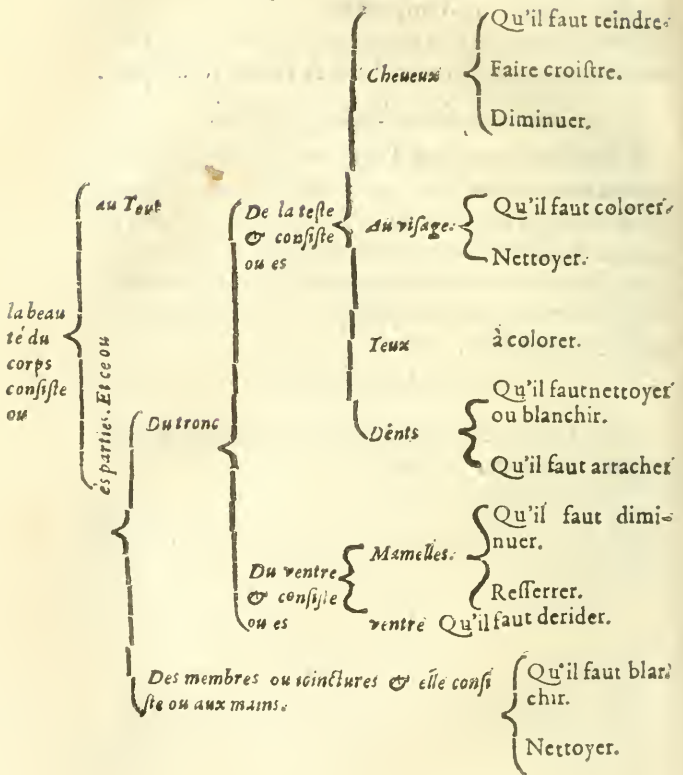
Il faut mettre & lier dessus vn ail pilé, en le renouellant tous les iours. Mail il faut lauer le pied ou est le cal de lessiue, de deux iours l'vn, & quand ils seront secs, il faut mettre l'ail dessus, iusques à ce que les clous tombent. Et en fin il faudra guarir le trou avec quelque onguent qui nettoye & consolide.

*Contre les cicatrices.*

On sçait que les cicatrices s'effacent par la propre semence. *Cardan.*

D E

DES SECRETS  
DE LA BEAUTE DV  
corps. CHAP. V.



---

 D E L A B E A U T E D E  
 tout le corps. C H A P. V.
 

---

*Comme les hommes se peuuent rendre en bon point.*

**S**I vous meslez avec suif de lezard, halinitre, & Cumin, la farine de froment, & en engraissez des poules, ceux qui en mangeront, deuiendront tant gras, qu'ils fendront de graisse. *Cardan.*

---

 D E L A B E A U T E D E S  
 parties du corps. Et premierement  
 pour taindre les cheueux.

*Pour faire les cheueux iaunes comme or.*

**P**renez les petits morceaux de Rhabarbe que les Apoticairez raclent & iettent là, cōme inutiles; trempez les en la lessiue de la decoction des feuilles & branches du Guy prins de quelque arbre que ce soit, & les y laissez iusques à ce qu'ils soyent mols. En ayant faict l'esprainte, apres vn leger bouillon, trempez vne esponge dans la lessiue, & en mouillez souuent les cheueux ou la barbe si vous voulez. Et puis sechez le de linges chauds: ce qui est meilleur que de les exposer au feu ou au Soleil. Quand vous aurez souuent faict cela, vous obtiendrez ce que vous desirez. *D'vn certain Italien.*

*Pour argenter les cheueux.*

Prenez d'eau de riuere liu. xxv.

De la racine & feuilles de centauree onces iij.  
 Faites cuire le tout ensemble iulques à la consom  
 ption

ption de la tierce partie, & ayant demouré quinze iours au Soleil adouctez

de gomme Arabique,

de Tragacant,

d'alum, de chacun onces j.

de Sauon de Venise,

d'alum fait de lie de vin blanc, de chacun liu. j.

Meslez ces choses & les faites cuire quelque peu de temps & en faites l'eau que le vulgaire Italien appelle *Bionda*, c'est à dire iaune venetienne. Quand vous voudrez vous en seruir, trempez en bien le matin vos cheueux, & puis les enveloppez d'un linge: & le soir lauez vostre teste de lessiue, en laquelle aura cuict l'herbe dicte Vitriola, & la sechez au feu ou au soleil. Ayant fait cela trois ou quatre fois la semaine, les cheueux deuiendront argentez. *Alexis.*

*Pour faire deuenir les cheueux iaunes, comme or.*

Les cheueux deuiendront iaunes comme or si vous prenez d'alum de roche onces vj.

De vitriol onces iiij.

de salnitre onces ij.

Faites en distiller de l'eau, & en lauez la cheuelure & perruque avec vne esponge, par plusieurs fois. *Mizauld.*

*Pour faire deuenir les cheueux rouges.*

Prenez des feuilles de noyer m. j. faites les distiller en vne courge de verre, & de l'eau vous en lauerez seulement les cheueux blanchissans, l'espace de quinze iours, & ils deuiendront rouges: & la

tain-



tainture durera vn mois. Gardez de mouiller le visage de ceste eau, car il deuiédroit noir. *Alexis.*

*Pour iaunir les cheueux.*

Vous les rendrez fort iaunes avec d'huile de miel, & de moyeux d'œuf. Et si vous laués souuēt les cheueux de lessiue de cendre de farment, de paille d'orge, d'escorces de Regalice, de racleure & branches de Bouis, de Safran & Cumin, si vous laués souuent les cheueux ils deuiendront fort iaunes & ressemblerōt fort à la couleur dor. *Porta.*

*Pour voir le poil & cheueux verds.*

L'eau des Cappres distillee fait le poil & les cheueux verds. *Cardan.*

*Pour noircir les cheueux.*

Vous noircirés en ceste forte les cheueux & la barbe. Prenés ce que vous voudrés de lessiue commune, mettés y des fueilles de Bete, de Sauge, & Laurier, avec Myrrhe & escorce de noix verdes. Cuisés le tout, & de la lessiue laués la barbe, & la cheuelure; ou bien trépés souuent vne esponge & l'espraignant vn petit à tous les coups, baignés là dedás & vous serés esmerueillé de l'effect. *Miz.*

*Pour taindre les cheueux en noir.*

Les cheueux noircirōt fort par la lessiue d'escorce de figuier, de galle, de Sapin, de Ronce, de Ciprés & choses semblables. Vous taindrés bien toutesfois la barbe & les cheueux de ceux qui commencent à grisonner, en ceste maniere: prenés de la litharge, & de l'Erain bruslé, que vous met-

mettrez dans quatre fois autant de quelque forte lessive, & quand elle commence à bouillir & faire des ampoules sur vn peu de brasier, vous en lauerez les cheueux, & estés secs, vous les lauerez d'eau chaude. *Jean. Bapt. Porta.*

*Pour faire les sourcils noirs.*

Les sourcils se noircissent ainsi, fricassez de gales dans l'huile, broyez les avec vn peu de sel ammoniac, puis les meslés dans du vinaigre, dans lequel les escorces de ronce & de meurier auront bouilly, oignez en les sourcils & demeurés ainsi, toute la nuit, & puis vous les lauerez avec de l'eau. *Le mesme.*

*Pour noircir le poil.*

Prenés de lessive v. mesures,

De Litharge onces vj.

De sauge,

De feuilles de figuier noir, de chacun m. j.

Meslés & cuisés cela iusques à la consommation de la quatriesme partie, & en faites lessive: de laquelle vous lauerez la teste deux fois la semaine, & l'ayant sechee, vous vserés de l'onguent, s'uyuât.

Prenés du suc de sauge autant qu'il en faut,

De tartre noir once j.

De litharge demy once,

Meslés cela & en faites onguent, duquel vous oindres souuent vn peigne de plomb, & en peignerez les cheueux, qui deuiendront incontinent noirs.

*Pour faire les cheueux noirs.*

Prenés du suc d'escorces de noix verdes onces iij.  
de vin rouge demy mesure,

Cuisés

Cuisez cela ensemble, iusques à la consommation de la tierce partie, & puis y aioustez v. liu. d'huile cōmun meslez les bien, & oignez en les cheueux. *Marinellus.*

*Autre au mesme effect.*

Prenez de Mirabolans Indes,  
des galles de chacun once j.  
de litharge, drach. j.  
de salpetre;  
d'alum de roche,  
d'airain bruslé, de chascun demy once.  
de sel gemme,  
de tragagant de chascun once j.

Meslez le tout mis en poudre, avec l'eau en laquelle on aura cuict des noyaux de dettes, & en oignez les cheueux. *Du mesme.*

*Autre.*

Prenez du suc de pauot rouge,  
du suc d'escorces de noix verdes,  
d'huile de myrthe,  
d'huile de Gostus de chacun ce qu'il en faut,  
Cuisez cela ensemble quelque peu de temps & le gardez en quelque vaisseau, pour vous en seruir.  
*Du mesme.*

*Lessiue pour noircir les cheueux.*

Prenez de noix de ciprés & les faictes cuire en vin & vinaigre fait de vin rouge, & en faites vne lessiue de laquelle vous lauerez la teste. *Marinellus*

*Onguent qui noircit les cheueux.*

Prenés de galles frites en huile commun on.ij.  
d'alum de roche drach.ij.

de sel gemme drach.j.

d'huile de costus autant qu'il en faut,

Meslez & faites en vn onguent, & oignez les cheueux. *Du mesme.*

*Lessiue pour noircir les cheueux.*

Prenés de Litharge,

de vin aigre, ou de suc de citron, de chascun autant qu'il en faut.

Cuisez cela demie heure. & en faites lessiue, pour en lauer la teste. *Du mesme.*

*Pour noircir les cheueux.*

Prenés des fueilles de Capriers autant qu'il en faut, faites les cuire en lait, iusques à la cōsomp-  
tion dela troisieme partie, & en oignez les che-  
ueux. *Du mesme.*

*Onguent pour noircir les cheueux.*

Prenez les fleurs des noix, pillez les bien, meslez les avec huile commun, & en faites onguent pour oindre les cheueux. *Du mesme.*

*Tresbonne lessiue pour noircir les cheueux.*

Prenés des bayes de myrrhe,

de Sumach,

de sauge,

de noix de ciprés

de myrabolans citrins,

de myrabolans chebules,

} de chascun  
autant qu'il  
faut.

Faites

Faites tout cuire en lessive, iusques à la consommation de la troisieme partie; & en faites lessive, pour lauer la teste. *Du mesme.*

*Autre pour noircir le cheueux.*

Prenés des vers de terre bruslez, ou des fueilles de figuier noir, reduites en poudre, d huile d'amandes douces, de chacun autant qu'il faut. Meslez les & en faites onguent pour les cheueux. *Alexis.*

*Autre duquel vne dame de Venise vsoit.*

Prenez d'huile de tartre chaud autant qu'il en faut, oignez en l'esponge ou le peigne, & en peignez les cheueux au Soleil, ayât premieremēt lauer la teste. Et ayât fait cela trois fois tous les iours. il ne se peut faire, que les cheueux ne deuiennent noirs, en sept iours. Au reste, si vous les voulez rendre odoriferans, oignez les en fin d'huile de benioin, qui les fait noirs & odoriferans: ce qui est rare. *Alexis.*

*Pour empescher que les cheueux ne deuiennēt blancs.*

Oignez la teste & les cheueux de lait de chienne. Cela a esté éprouué. *Nostradamus.*

DES CHEVEUX QUE  
l'on veut faire croistre.

*Pour faire venir soudain le poil.*

**L**A cédre des mousches à miel bruslees, avec la fiente de souris, & huile rosat, les fait naistre, mesmes en la paulme de la main: & pourrez ajouter la cendre d'auelaine, de chastaigue, de dat-

tes, & autres fauats: car la vertu de renaistre se destruit, de tout, ou ils en fortēt plus mols. *I. B. Porta.*

*Pour faire venir la barbe & les cheueux, qui ne tombent puis apres.*

Prenez de la cēdre des mouches à miel bruslees ce que vous voudrez,  
 de la semence de lin bruslee & pilee, autant,  
 d'huile de lesards verds ( qui se fait , si l'on met les lesards verds en vie, en quelque phiole de verre, pleine d'huile cōmun, au feu, iusques à la resolution, & on les laisse puis apres au Soleil, l'espace de quinze ou vingt iours) ce qui suffit: meslez cela & en faites onguent, pour en oindre de soir & matin, les parties denuees de poil, & en ceste manieres les cheueux renaistront bien tost & ne tōberont plus. Mais il faut lauer parauāt, la teste de ceste lessiue;  
 Prenez de lessiue de cendres autant qu'il faut,  
 de capilli veneris,  
 d'agrīmoine,  
 de Lierre gros comme vn arbre, de chacun. *M. v.*  
 Meslez le tout & le faites cuire, puis coulez le & le gardez bien couuert pour vous en seruir: & quand vous en aurez lawé deux ou trois fois la teste, que vous l'aurez sechee & ointe puis apres du susdict onguent, il ne se peut faire, que les cheueux ne viennent espais & longs, & ne tiennent fermes. *Alexis.*

*Pour faire venir la barbe ou les poils.*

Il faut seicher des mousches à miel, au feu dans vng panier, iusques à ce qu'on les puisse reduire en poudre: & mesler puis apres ceste poudre avec  
 l'hui-

l'huile, & en oindre le lieu ou vous voudrez faire venir du poil & vous experimenterez chose merueilleuse. *Nostradamus.*

D E S C H E V E U X Q V' I L  
faut oster.

*Pour desnuer quelque partie de poil.*

**P**our faire choir les poils de quelque lieu que ce soit, en sorte qu'ils ne renassent plus, la fiéte d'un chat seichee, pilee & meslee avec fort vin aigre, en telle sorte qu'elle aye vne consistence conuenable fera ce que dessus: & en faut froter souuét le lieu plein de poil, & l'oindre & dás peu de téps il sera nud & sans poil. *Ceste experience vient d'un rustique.*

*Autre pour le mesme effect.*

L'urine des rats ou souris rend le lieu plein de poil, sans poil. Mais il est restitué & corrigé par le sang des taupes, ou par la peau d'icelles, s'il en est frotté. *Mizauld.*

*Autre pour desnuer vne partie, de poil.*

Si vous voulés faire que le poil ne renasse iamais en quelque partie, pilés les œufs de fourmis, avec le suc de Hânebane & de cigue, ou le sang de chauue-souris & de tortue, & en oignés le lieu. Au cús brulent le poil avec vne lame d'or ardante, en sorte qu'il ne reste aucunes traces de poil. *Alexis.*

*Onguent duquel si vous oignés vne partie, elle deuiet incontinent desnuée de poil.*

Si vous l'oignés de la decoctiõ vulgaire qui est

faicte viue , d'orpiment & de forte Lessiue , & tandis qu'il cuiët , faites en l'experience auëc vne plume ; mais Columella commande de cuire en eau vne grenouille verdastre , iusques à la consommation de la troisieme partie, & en oindre ce que vous voudrez desnuer de poil. Il y a vne infinité d'autres moyens, comme la larme de lierre & de la vigne qui est comme gomme , & produisent le mesme effect que font les onguëts qui font choir le poil : mais ceuy que dessus comme estant aisé à faire vous suffira & si vous voulez qu'il ne retourne, vsez des œufs de fourmis sur de hannebane de Cigue & semence de l'herbe psyllium du sang de chauue-fouris & de tortue. *Porta.*

*Pour faire que le poil ne vienne sur le penil aux enfans.*

Oignez le penil du garçon ou de la fille, du sang de Tho: car il est froid & gros: & si vous en oignez quelque autre partie, il fera le mesme. La farine de feues sert à cela, si ou s'en laue souuët: car elle deterge & en telle maniere empesche, iusques à ce que la peau se r'affermit d'vn humeur glutineux , vray est que telles choses, comme quasi toutes autres, ne sont perpetuelles. *Cardan.*

*Pour oster le poil.*

Prenés de chaux viue recente onces iiij.

d'orpiment broyé once j.

de lessiue tres-forte , mesures ij.

Mellés cela & le cuisés en vn pot, iusques à ce qu'il espaisisse, ou que la plume d'vne oye mise dedans, arde,



arde meſlât touſiours:& puis gardés le en quelque vaiſſeau de verre ou verni. Quand vous en voudrez vſer, oignez premieremēt les parties d'huile damā des douces (à fin que l'on ſente moins la chaleur) & puis de ceſt onguent legerement. Mais ſi quel- qu'un a la peau tāt ſubtile & delicate qu'il ne peut ſe endurer l'ardeur, qu'il frote la partie de leau ſui- uante, & l'ardeur ceſſera incontinent.

Prenez d'eau de roſes onçes ij.

d'eau de plantain once j.

de ſucce tres-blanc demy once.

Mellez cela & en faiçtes de l'eau. Vous en pourrés vſer de deux iours l'un ſeulement, cōme vous voudrés & ſi vous craignés un tel onguent vſez de celui qui ſ'enſuit.

Prenés du ſel armoniac,

Du fiel de bouc, de chacun ce qui ſuffit.

Melleés bien cela & en faites onguent & en oignés les parties velues. *Alexis Piedm.*

*Autre.*

Prenés de ſuc de racine d'eſclair.

d'orpiment,

de lierre, de chacun autant qu'il faut,

d'œufs de formis,

de vin aigre, de chacun, part. j.

Mellez bien cela & en faites onguēt duquel ſi vous oignez les parties velues, certainement le poil tombera. Et ſi vous en avez douleur puis apres il faut enduire les lieux qui ſont mal, de l'eau ſuſdicte. *Dis meſme.*

*Pour faire tomber le poil, qu'il ne puisse  
apres renaistre.*

Prenez de fiente d'un chat autant que voudrez: mettez la en poudre tresmenue: passez la, & la detrempez en fort vinaigre, en forme d'onguent, & en frottez le poil. *D'un liure escrit à la main.*

P O U R C O L O R E R  
la face.

*Pour faire venir la face vermeille  
comme vne rose.*

**I**L vous faut tirer de l'eau des grains de paradis de cubebes, cloux de giroffes. de la ratisseure de bresil & de l'eau ardâte souuét distillee ( apres les auoir quelque temps laissé, ou au feu lêt, ou au fiés pourry ) & d'icelle en mouillerez, souuent le visage. *Iehan. Bapt. Porta.*

*Pour faire venir vne couleur vermeille au visage.*

Si on se frotte seulement les ioues, de la racine de Genoillet ou seau de Salomon; elle fera que les filles qui ont les ioues pâles les auront vermeilles & coulourées. Mizauld.

*Pour effacer la trop grande rougeur du visage.*

Prenez quatre onces de noyaux de pesches: des semences de courges peles onces ij. pilés & l'espraignés fort, pour en tirer la liqueur huyleuse, de laquelle vous toucherez la rougeur du visage de matin & de soir, & elle se perdra peu à peu, ou se corrigera beaucoup. *Le mesme.*

*Autre.*

*Autre.*

Les bulbes ou oignons de lis, cuits en eau, ostēt la rougeur du visage, si on l'oingt de matin & de soir.

*D'une certaine dame bien experimentée en l'art de farder.*

*Eaux pour orner & embellir le visage.*

Faites cuire & durcir des blācs d'œufs, desquels vous tireres leau par distillation; qui sera fort bon ne à ce faire: vous en pourrés faire autāt des fleurs du Rosmarin & de celles des febues, & du suc Limons. Mais ceste eau est sur toutes excellente. Mettés du Talcus qui est vne espece d'Alun, en poudre tresmenue, en vn pot, avec vn grand nombre de limaçons, & couvrés le pot qu'ils ne fuient: car n'ayās point de nourriture ils deuorent le Talcus: & quand vous verrez qu'ils l'auront tout mangé, vous les pilerez avec leur test, & les accommoderez en vn vaisseau de verre, vous en distillerez de l'eau, que vous garderez pour le visage. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Eau qui rend la peau polie & luisante.*

Prenez de l'eau de fontaine distillee tant que vous voudrez, de myrrhe en chacune phiole de ceste eau once j. d'escorces d'œuf nō cuicts, N. 4. de gôme de genieure vne demie cueilleree, de miette de pain amollie en laiēt de chieure. M. I. Meslez cela & le distillez ce faict prenez de la Pomade, s'il s'en peut recouurer: sinon, la gresse de chieure, ou

de poule, ou d'agneau ou de veau, qu'il faut toutes-fois couler en pure eau, vne fois ou deux : & puis les faut mettre en vn pot sur vn petit feu, à fin de les fondre, adioustant peu à peu de la susdite eau distillée tant qu'estant froid, il ressemble huile ou onguent. Mais pource que la gresse ne se peut mesler avec l'eau, ains nage dessus comme huile, il faut detremper & dissouldre vn bien peu de tartre bruslé ou de sel alcali, ou du borax parmi l'eau afin qu'elle se mesle exactement: ce fait, faut garder l'onguēt en pots de verre. Que si vous le vouriez rēdre odoriferant, mettez y du cāfre, beniouin blanc, musc, ou ambre, dissoulz en eau de roses, ou huile de iasmin qui vaut autant. *Alexis.*

*Huile qui fait la peau belle & luisante.*

Prenez de tartre blanc liu. j.

de talcus qui est vne espece d'Alum,

de sel, de chacun demy liu.

Meslez cela, & le mettez en vne fornaisse de briques ou chaux, iusques à ce qu'il soit bruslé: & puis pilez la matiere sur le marbre: & la mettez en vn petit sac finissant en pointe, en lieu humide, sans air, l'espace de quinze ou vingt iours, mettant dessous vn vaisseau, pour receuoir l'huile distillāt, que vous garderez comme chose precieuse, Mais deuant que vous en feruir, il faut lauer la peau, de lessiue, & la sécher: & puis l'enduire doucement avec vn linge de l'huile susdict, qui oste toutes taches; & fait la peau delicate & nette. *Le mesme.*

*Pour rendre la face vermeille.*

Pour faire vermeil le visage passe: prenez du sandal

bandal rouge & du fort vinaigre distillé deux fois, tant que vous voudrez : meslez cela & le cuises à petit feu, y aioustant vn peu d'alum: vous aurez vn rouge tres-parfait, pour colorer le visage: & pour le faire sentir bon, mettez v vn peu de musc, ou autre odeur tel qu'il vous plaira. *Mizauld* l'a tiré de quelque Italien.

*Pour embellir la face.*

L'alum pilé, & meslé avec le blanc d'vn œuf frais, puis qu'on les face bouillir ensemble les remuant continuellement, ils s'espeffiront & prendront forme d'onguent: duquel si on oingt le visage, deux ou trois fois de matin & de soir, non seulement il sera rendu net & sans ride, mais fort beau & agreable. *La mesme.*

*Pour embellir le visage.*

Prenez du suc de limons once ij.

d'eau rose onces ij.

d'argent sublimé drach. ij.

de ceruse, drach. ij.

Meslez cela en forme d'onguent, & en oignez le soir le visage: & de matin avec du beurre. *Cardan.*

*Compositions dont les femmes vsent pour nettoyer la peau du visage.*

Fards des femmes qui leur font le visage clair, net & poly font cōme la mie de pain mise dedās le lait de chieure, ou dās le mesgue, blāchit & nettoye merueilleusement la peau. Celuy de l'asnesse sert aussi à la blancheur, car il oste la ride, polit & amollit la peau. Et pour ceste cause *Pōpeia Sabina* femme de *Neron* auoit tousiours cinq cens asnesles, du

laict desquelles elle faisoit baings & se lauoit tout le corps. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Eau rendant la face ieune.*

Prenez de soufre vif once j.  
d'oliban blanc oucee ij.  
de Myrre once ij.  
d'Ambre, drach. vj.

Mettez cela en poudre, & le meslez, & y aioustant vne liure d'eau rose, faictes le distiller au baing de Marie: gardez l'eau en vn vaisseau bien bousché: & quand vous voudrez vous en seruir, trempez dans ceste eau vn linge blanc, & en lauez le visage deuant que dormir, & le matin nettoyez la face d'eau dorge ou de fontaine: & elle sera tant belle & nette, que chacun l'admirera & desirera la baiser. *D'vn certain liure de la beauté feminine.*

*Pour faire la peau blanche.*

Prenez de vin aigre distillé liu. j.  
de litharge once j.

Meslez cela & le mettez en quelque phiole de verre, sur vne tuile au feu l'espace d'vne heure, & puis huit iours au Soleil: & le gardez: en apres,

Prenez d'eau de courge liu. j.  
de sel gemme once j.

Meslez cela, & le mettez semblablement en vne autre phiole, l'espace d'vne heure au feu, & le gardez & quand vous voudrez vous en seruir, prenez de ceste eau, où est le sel: & du saint vinaigre ou en-

tre l'escume d'argent, de chacun part. Meslez cela & en faites de l'eau semblable au laiçt, & quand vous en aurez lauë la peau ou le visage avec vne espõge, elle sera biõche, delicate & douce. *Alexis.*

*Pour cognoistre le visage fardé.*

Machez du safran, & aprochez de la femme, en parlant à elle: l'haleine gastera sa face & la rendra iaunastre, si elle est fardée: mais ne l'estant, elle n'y fera rien. *Io. Bap. Porta.*

*Eau pour noircir la face.*

Prenez de l'escorce verte des noix fresches, & des noix de Galle & en tirez de l'eau par l'Alembic des Alchimistes, elle sera bien clere, mais si vous en mouillez le visage ou les mains, elles deuiendront noires peu à peu, comme de mores: & si vous les voulez faire blanches comme deuât, distillez du vinaigre, suc de limon, & de C. olophonienne, & tel lauement efface ceste noircèur. *Le mesme.*

*Pour cognoistre le fard des femmes.*

On le cognoistra, si elles machèt des grains de Cumin, ou vne petite gousle ou noyau d'ail. Si la couleur vermeille est naturelle, elle durera, si elle est par artifice comme avec ceruse rendu tel ou avec sublimé ou avec l'onguent citrin, elle se perdra. *Largius.*

## POUR NETTOYER LA FACE.

*Contre les taches & toutes sortes de lentilles de visage.*

**P**renez de mirrhe pillee autant qu'il faut,  
De blanc d'œufs n. j. d'eau

d'eau de vie vn peu,  
 Mellez & battez bien cela, & puis le distillés iufques à ce que l'eau en soit toute hors & y mettés autant de laiçt virginal que ladicte eau pefera, & gardés cela en vn vaisseau de verre. Le laiçt virginal se faiçt, quād on faiçt cuire la litharge au vinaigre, & qu'on la passe, & puis on y aiouste vn peu d'huile de tartre, & l'eau ressemble au laiçt. Mais deuant qu'en vfer, laués le visage d'eau en laquelle aura trempé du som quelque temps, & le frotés bien avec vn linge, ou drap rouge qui vaut mieux: & quand vous l'aurez seché avec vn linge blác, oignés le du susdict onguent de matin & de soir, & le laissés secher de soy mesme, & vous verrés chose merueilleuse. *Alexis.*

*Autre pour le mesme.*

Si on estaint par plusieurs fois de l'or rouge dedans du puissant vin, & on y melle tant soit peu de tartre, cela nettoye toutes les taches du corps, voire mesme corrigé la face lepreuse & le nés rouge & plein de boutons. *Lemnius.*

*Eau pour dartres, taches, & semblables macules du visage.*

Prenés de Salnitre,

de tartre blanc, de chacun liu. j.

Pilés vn chacun à part & puis mellés le & le criblés & en faites vne poudre tresmenue. Ce faiçt mettés le dans vn plat & formés en vne masse à la façon d'un pain de sucre, & apres mettés vn charbon allumé sur la pointe d'iceile, & en ceste maniere, elle brusiera de soy mesme. Car attendu que le  
 salnitre



Salnitre est de parties subtiles & humides; la tartre, de grosse, il faut que cela brusle de foy, & se change en quelque masse. Cela fait, mettés ceste masse en vne escuelle, épanché de l'eau chaude dessus, & la brisés entre les doigts, iusques à ce qu'elle soit bien detrempee: & l'avant coulée & mise au feu en vn pot neuf, de sorte qu'à peine elle bouille, iusques à ce qu'elle se seiche, la poudre (en laquelle est contenue toute la force) qui demeure au fonds se doit garder. Ce fait, prenés vne phiole, & y mettés de vinaigre distillé onces iiij. d'eau de vie trois fois distillée once j. & puis il y faut mettre la susdite poudre, la meiler, & la mettre trois iours au Soleil, & boucher bien la phiole. Laués en l'estaches du visage, & en peu de temps la peau sera rendue belle & nette. *Alexis.*

*Autre contre les mesmes taches.*

Prenés de la lie de vin blanc, faittes la seicher, & la mettés en poudre dedús vn vaisseau de fer: puis la mettes en vn petit sac, en lieu humide, vingt ou trente iours, mettant dessous quelque vaisseau de verre, iusques à ce que tout soit changé en huile, & le gardés en vn vaisseau de verre. Si vous en oignés les taches du visage elles s'en iront incontinent: si vous voulés qu'il soit de bonne odeur, adioustés y vingt clouz de girofle. *Le mesme.*

*Contre les taches, lentilles, taches blanches,  
& dartres du visage.*

Prenés de couperose onces iiij.  
salnitre onces iiij.

de limeure d'acier once j.

de canfre once & dem.

Distilles cela. *Cardan.*

*Contre les taches & lentilles du visage.*

Mettes tremper quinze œufs frais avec la coque entiere, en fort vinaigre, rompus recueillés les au mesme vinaigre, y aioustant de moustarde once j. distillés cela en vn vaisseau de verre: ceste eau oste les taches dites lentilles. *Le mesme.*

*Autre au mesme effect.*

Le sang d'une poule blanche respandu contre le visage lentilleux, & seché là, & puis nettoyé, efface toutes les taches d'iceluy. *D'un certain Italien.*

*Pour oster la crasse & peaux mortes du visage.*

Si on mesle le laiçt de vache, ou de chieure avec de la poudre de verre, & le visage en est enduit, il sera rendu net & beau. Le suc de la dracontee ou serpentaire oste toutes les taches qui deshonorēt la face. *Io. Bapt. Porta.*

*Contre les petites tumeurs qui viennent au visage.*

Con. Gesnerus dit auoir veu vne femme laquelle a esté deliuree des tumeurs de la face, par le seul lauement de l'eau de la distillation de fraises: mais auant que les faire distiller, il les faut mettre en vn pot de verre, & les faire pourrir sous le fumier.

*Pour*

*Tout nettoyer le visage, & en effacer toutes taches.*

Prenez de Tormentine de Venise liu.ij.

De blanc d'œufs frais N.xij.

Meliez cela & le distillez deux fois en vne courge

De verre, & en faites eau, aioustez y:

De canfre pilé ʒ x.

Detrempez le bien & gardez ceste eau. Et quand vous en voudrés vsfer,

Prenez de ceste eau once j.

D'eau de tortues once j.

Melés cela, & en lauez souuent le visage. *Alexis.*

*Pour effacer la couleur liuide des ioues.*

Si vous voulés effacer la couleur ternie que les femmes ont principalement quand elle ont leurs mois: Enduisez ie lieu de ceruse, de poudre de febues, mellé avec vin aigre: ou iaunes d'œufs avec miel. *Porta.*

*Pour le visage ressemblant au visage d'un ladre.*

Plusieurs ont esté deliués des tumeurs de ladre-rie au visage, par le seul lauement de l'eau de la distillation des fraises, premierement mises en vn pot de verre & pourries sous le fiens. *Gesnerus.*

*Contre les pustules du visage venans de chaleur du foye.*

Prenez d'oingt de pourceau nettoyé,

De souphre vis, de chacun part. j

D'eau distillee de peschier & fougriere, de cha-  
cun autant qu'il faut.

Meslez cela sur vn petit feu, & en faites onguent, du quel les pustules oinctes seront guaries. Mais il se faudra garder du vin & d'autres choses chaudes.

*Alexis.*

*Mixtion de bonne senteur.*

Prenez de musc drach. iij.

D'ambre gris drach. ij.

De Ciuette drach. j.

Broyez cela sur la pierre de porphyre, avec huile d'amandes douces, & en faites onguent, qui sera de fort bonne odeur & fort precieux. *Isabella Cortese.*

P O U R C O L O R E R

les yeux.

*Pour changer la couleur des yeux.*

**S**I vous voulez changer la couleur de yeux des petits enfans vous ferez en ceste sorte. Oignés le deuât de la teste, avec cédre de l'escorce de noix de coudrier, meslee avec huile: par ce moyen les yeux blâcs des enfans deuiendront noirs: mais il faut reiferer cela plusieurs fois. Il y a plusieurs autres moyens & experiéces de châger les couleurs des yeux: mais on les laisse, dautât que ceux qui en auroyent bien affaire, ne feroient pas volontiers l'essay sur les yeux, ioint aussi que l'issue ne respôd pas tousiours à l'experiance que nous en pourrions auoir fait. *Io. Bapt. Porta.*

P O U R

P O U R N E T T O Y E R  
les dents ou les blanchir.

Poudre pour blanchir les dents.

**P**Renés de couraulx rouges,  
 de fleurs de grenadier,  
 De pierre ponce,  
 D'alum brulé,  
 De galles,  
 D'Acace,  
 De Galliamufquee  
 De fouchet,  
 D'escume de mer  
 De cardamome  
 De sel Armoniac,  
 De sel mineral,  
 De sel gemme,  
 D'Aspic de nard,  
 De bois d'aloës,  
 De noix de ciprés,  
 De cost,  
 De spodium, ou de se-  
 mence de mirtilles,  
 De mastic.  
 De cloux de girofles de chacun dem. once.  
 Faites en vne poudre. D'un liure escrit à la main.

Poudre pour conseruer la blancheur des dents.

Pen ez la coque de trois œufs,

De couraulx rouges drach.iiij.

Du fil blanc de soye, brulé en vn pot neuf &

reduit en cendre drach.ij.

De canelle drach.ij.

De clouz de girofle drach.j.

De pirethre drach.ij.

Faites en vne poudre tresmenue , & en frotez les dents tous les iours de soir & de matin. *Ranzouius.*

*Autre, pour le mesme effect.*

Prenez de cornes de cerf, bruslees en vn pot neuf & reduites en poudre once j. & demi.

De mastic de Chio dem. once.

De sel armoniac drach.vj. Meslez. *Du mesme.*

*Autre, pour froter les dens.*

Prenez de couraulx blancs & rouges de chascun once j.

De pirethre,

De Macis

De mastic

} de chascun once j.

De pierre ponce,

De Bol Armenien, de chacun once j.

Faites en vne poudre tresmenue. *Ranzouius.*

*Autre.*

On faisoit anciennement de tres-bonnes poudres pour froter les dets, des tests bruslez de pour pres & buccines: vous pourrez maintenant soudain yser de mies de pain bruslé, de farine de pierre ponce, de couraux rouges, de tests de seches, de corne de cerf, & choses sēblables qui poliffēt & nettoient. Et mesmes de la graine de laquelle on fait l'escarlatte, si vous frotez avec pourpre: & sur tout, d'huile

d'huile de souphre, qui nettoye, & oste toutes taches; & mesmes d'eau d'alum & sel distillee. *Porta.*

P O U R T I R E R L E S  
D E N T S.

*Pour arracher les dents sans douleur.*

**A** Vcuns disent que les racines d'asperges seches & mises aux dents, les arrachent sans douleur. *Mizauld.*

*Pour tirer les dents sans douleur.*

Prenez la coloquinte sauvage, broyez la tout premier & la mettez en infusion dans vinaigre, & la cuisez iusques à ce qu'elle ait l'espaisseur du miel, scarifiez les genciues entour la dent: & touchez entour la dent de ce medicament, & commandez de fermer la bouche pour vn peu de temps: apres prenez la dent avec les doigts, & vous la tirerez sans douleur. *Alexis.*

*Eau qui tire les dents sans douleur.*

Prenez du sel armoniac, & le distillez en l'alem bic: touchez de ceste eau la dent, & elle tombera sans douleur. *Le mesme.*

*Poudre, au mesme effect.*

La poudre de corail rouge, mise en la cavitè de la dent, l'arrache. Destrempez l'armoniac, avec le suc de Iusquiamè; touchez en la dent & elle tombera. *Le mesme.*

*Comme les dents semblent ouir.*

C'est chose esmerueillable, laquelle toutesfois vn chascun peut bien experimenter, que si on met vne lance aupres d'une viole, ou aupres de la bouche de quelcun, & qu'un autre tiene l'autre bout de la lance avec les dents, il entendra le son, la voix & les mots de loin, desquels autrement il ne porroit pas seulement ouir le son. *Cardan.*

POUR FAIRE PETITES  
les mammelles.

*Pour garder que les mammelles ne croissent.*

**L**A Melisse pilee en forme d'emplastre & mise sur les mammelles des femmes, empesche qu'elles ne croissent. *Fallopins.*

*Pour garder les mammelles de croistre.*

On les endurecit avec de la Ciguë & pour ce faire on met le marc d'icelle avec vin aigre sur les mammelles des filles, ce que les empesche de croistre, principalement en virginité; vray est que cela empesche le lait de venir au temps accoustumé. Estans molles & lasches, on les referre ainsi. Pillez d'argille blanche, le blanc d'œuf, verd-ius, galle, mastic, encens, & meslés tout en vin aigre chaud; enduisez en les mammelles, vne nuit entiere. Les os de Neffles, de Cormes non meures; Prunes sauvages, daccace, le corce de Grenade, la fleur de grenadier, les noix non meures, les noix de pin, poires sauvages, & le plantain, seruent à cela, si vous bouillés tout, ou bien quelques vns, en vinaigre, & le mettez sur les mammelle. *Porta.*



*Pour faire que les mammelles des femmes  
ressemblent à celles des filles.*

Rondelet enseigne apres Pline que l'on a exprimé, que l'Esquadre poisson mis dessus les mammelles des femmes, les reserre tellement, qu'elles ressemblent aux mammelles des filles. Il en pourra autant faire aux parties genitales d'icelles. Celles qui demandent la pompe & le plaisir dressent les aureilles.

*Pour oster les rides du ventre apres  
l'enfantement.*

Faites cuire des Sorbes non meures dans de l'eau, meslant le blanc d'un œuf, avec l'eau en laquelle ait esté detrempee gomme Arabique: trempés un linge en telle eau, & l'accommodés sur le ventre: Ou bien mettés en poudre la corne de cerf bruslee, l'alum de plume, le sel ammoniac, la myrrhe, oliban, le mastic, tout cela estant mis en poudre & meslé avec miel, deride. Mais pour reserrer l'huis de Nature, qui a de coutume de s'elargir apres l'enfantement, pilés fort menu les Galles encorres vertes & y meslez un peu de poudre de clouz de girofles, faites bouillir cela en vin, & en trépés un linge & l'appliqués au lieu. Vous le reserrerez aux putains, & vulgaires, avec galles, gôrme, alum, bol, sâg de dragô, acace, plâtain, hipociste, de fleurs de grenadier, létisque, Côsoul de grâde & petite, de noix de cipré, de grains de raisins, des couuertures de glâds, de mastic, & terre lenienne. Si vous cui-

que la matrice en soit souuent trempée, elle se referre fort: ou mettés au dedás ces choses reduites en poudre avec vne canne, ou en faites parfuns. Mais si vous voulés feindre la virginité à vne femme defloree, vous ferés des pilules de ceste maniere; Mettez en poudre si menue qu'a peine la puisse on prendre l'Alum brulé, le mastic, y adioustant vn peu de couperose & d'orpin: ayát forme des pilules avec eau de pluye, pressez les avec les doigts, faites en secher vne delice & l'accómodés à l'entree de la nature, au temps des nopces qui s'appelét Hymen, incontinent qu'elle sera fendue changez la de six en six heures, la fomentant tousiours d'eau de pluye ou de cisterne, vn iour entier: ces pilules causét deça de là de petites vessies, lesquelles touchees induisent le flux de sang, de maniere qu'on ne peut presque cognoistre si elles sôt vierges ou non: Quelques vns attachent à ce lieu là des sanfues, lesquelles esleuent de petites vessies & icelles estans frottées redét le sang, mais ils reserrent premierement ces parties là avec les choses susdites. *Porta.*

## P O U R B L A N C H I R

*les mains.*

*Comment il faut blanchir les mains.*

**P**renez du suc de limons, autant qu'il faut de fel commun vn peu, Meslez cela, & en laués les mains: & puis les laissés secher d'elles mesmes, & puis les laués d'eau commune. *D'vn liure escrit à la main.*

*Pour*

*Pour noircir les mains.*

La poudre de la noix de galle iettée en l'eau que l'on apporte pour laver les mains, les noircit fort, tant s'en faut qu'elle les puisse blanchir: le remède à cela sera l'escorce ou le suc de l'Orange. *Miz.*

*Contre la puanteur des aisselles.*

La racine d'Artichaut cuite & appliquée en façon d'emplastre, corrige la mauuaise odeur des aisselles & de tout le corps: ce qu'elle peut faire aussi cuite en vin & beuë. Car par ce moyen elle fait sortir l'urine en grand quantité & puante, & remédie par ce moyen à la gonorrhée venerienne qu'on appelle vulgairement pisse-chaude. *Dioscoride, Orribasius, Paulus & Langius.*

D V M A N G E R, O V V I A N D E  
C H A P. V I.

*Pour faire que la farine dure toute l'année.*

**L**A farine qui est moulue au mois d'Aouust a coutume de durer toute l'année en Italie. *Card.*

*Pour bien garder le vin qu'on cueillit.*

Quand le vin sera amassé & lors qu'on le cueillira, faites qu'il soit conserué pour la famille & pour ceux qui en sont: & donnez ordre que les raisins soyent bien meurs & bien secs, afin que le vin ne perde son nom. *Cato.*

*Pour faire qu'il semble que la chair soit pleine de vers.*

Coupez bien menu des cordes de Luth, & les mettez sur la chair chaude, elles sembleront autāt de vers. *Porta.*

*Pour faire qu'il semble que la chair soit toute sanglante.*

Si vous espendez sur la chair le sang de lieure cuiēt & gelé, & réduit en poudre, elle semblera sanglante, tellement qu'elle fera mal au cœur, & beaucoup de choses que nous laissons aux gourmands. *Le mesme.*

*Pour faire qu'un œuf soit plus gros que la teste d'un homme.*

Vous separerez dix moyeux ou plus & mettrez les blancs, l'un apres l'autre: meslez doucement les moyeux, & les mettez en vne vessie, & en les liant imitez vne figure ronde: mettez les en vn pot plein d'eau, & si vous les voyez enfler & faire des vessies ou bien quād ils se ferōt endureis ostez les & aioustez les blancs, les accommodant en sorte, qu'ils demourent au milieu, & les laissez cuire de rechef, ainsi vous l'aurez denué de la coppe, que vous ferez ainsi. Vous pilerez en poudre fort subtile les coques blanches des œufs les ayant bien lauees, vous les laisserez tréper & amollir en fort vinaigre: les escorces detrempees ressemblent cōme vn onguent, duquel avec vn pinceau vous enduirez l'œuf cuiēt, & l'eau claire durcit, en coques & lors vous aurez vn vray & naturel œuf. *Le mesme.*

*Pour*

*Pour supporter aisement la faim.*

Auicenne recite que quelqu'un ayant à faire un voyage, beut vne liure d'huile de violettes, meslé avec gresse, & qu'il demoura dix iours sans manger, & sans auoir faim. Ce qu'Auicenne mesme enseigne se pouuoir faire par le moyen d'huiles d'amandes & de la gresse de vache, à cause de leur viscosité.

*Contre la faim.*

Les voyages & guerres mettent souuent l'homme en difette & indigence de toutes choses, de maniere qu'il luy faut endurer grand faim. Il ne fera donc mauuais d'escrire quelque chose cõtre icelle. Quand donc elle domine, le foye rosty de tous animaux, quãd l'on à faute de pain, rassasse beaucoup. Aussi le pain cuiët d'amandes douces & de sucre nourrit beaucoup. Il faut porter aussi à cest vsage, le biscuit, qui ne se moisit à cause de sa siccité, & se garde plus long temps que l'autre. Nous lifons aussi qu'un certain homme sur lequel estoit tombee quelque ruine de maison, n'ayant aucune esperance de vie, a supporté sept iours & sept nuits, la faim & la soif, en beuuant seulement de l'vrine. *Ranzonius.*

*Petites pilules contre la faim.*

Auicenne a composé contre la faim, de petites pilules qu'il faut conseruer, de peur qu'elles ne se fondent par la chaleur du Soleil:

Prenes d'amandes douces peles liu. j.

de

de gresse fondue de vache, liu. j.

d'huile de violettes, onces ij.

de mucilage, tiree de la racine de Guimauue  
once j.

Broyez tout cela ensemble en vn mortier, & en faites pilules comme petites boules, de la grosseur d'une noix d'Italie.

## D V B O I R E.

### CHAP. VII.

*Pour corriger le vin gaste.*

**O**N a de coustume de transporter le vin corrompu, en vn vaisseau net, y aoustant petit à petit la dixiesme partie de lait, huit iours apres, il le faut vendre par le menu ou à pot, car combien qu'il semblera clair & bõ, si est-ce toutesfois que s'il demoure long temps au verre, ou au pot, il se corrompt derechef. Ce qu'on verse au verre laisse au bord vne gresse comme de beurre, qui descouvre la fraude : qui est toutesfois lucrative. Et pour empescher le vin de se gaster deuant qu'il soit troublé ou tourné, il y faut mesler la dixiesme partie d'eau ardante : le soulfhre est encore meilleur à cela, mais l'odeur descouvre la tromperie.  
*Cardan.*

*Remede au vin corrompu.*

Je m'aduise d'un secret que les tauerniers deuroyent acheter bien cher, lequel ie leur dõneray volontiers. Si vous mettez dedãs le tõneau vn rai-fort coupé par morceaux, il tirera tout le mauuais  
goust

gouft & aigreur fi le vin en a: mais de peur qu'il ne fe gaste là dedans, il le faut tirer incontinent, & s'il est befoin, y en faut plonger vn autre. *Mizauld.*

*Pour empescher que le vin ne se gaste.*

La peau de la vigne, par vne certaine conuenance, & pource qu'elle desseche, & mesmes d'Alun mis dedans le vin encor nouveau, & deuant qu'il bouille, font qu'ils ne se corrompt pas. *Card.*

*Pour corriger le vingasté.*

Tout ainsi que par le chou, la faueur & gouft du vin aisement se corrompt au tonneau, il est aisement reparé aussi par l'odeur de la Bete, y plongeant les feuilles d'icelle. *Mizauld en son iardin medicinal.*

*Comme l'on corrige le vingras, & qui coule en danger de se tourner.*

Prenez de cire vierge liu. j. ou autant qu'il faut, coupez la menu, & la mettez au vin, & en peu de temps il acquerra sa premiere nature. *D'vn liure escrit à la main.*

*Pour racoustrer le vin gasté.*

Vous amenderez le vin gasté, si vous le changez de tonneau, & le mettez en vn autre-biē nettoyé de la lie, & soigneusement laué avec decoction chaude des feuilles de Laurier, de myrte, de toute bonne de iardin, que nous appellons Oruale, de noix, ou de la racine de glayeul, ou des bayes de Genieure: quand vous en voudrez vser, vous le trou-

trouuerez d'une couleur, odeur, & faueur plus agreable qu'il n'estoit. *Mizauld.*

*Autre.*

On corrige le vin qui a quelque mauuaise odeur ou qui est gasté, si selon la grandeur du Tonneau, vous prenez vne iuste quantité de froment bien net, dans vn fachel, lequel vous pendies dans ledit tonneau & le retiriez bien tost apres: Car il en attirera tout le mauuais goust, & rendra le vin clair & pur. *Pictorius.*

*Autre.*

Vous remettrez en son entier, le vin gasté & trouble, en ceste sorte. Prenez quelques blancs d'œufs, & les ayans long temps demenez & escumez, iettez les au tonneau, & les mouuez là dedas. Vous en ferez autant, si vous enfilez aüec vn fil douze noyaux de noix fort vieilles, si vous les faictes cuire sous les cendres, & quand ils sont encores chauds, vous les faictes pendre dedans le vin, & les y laissez tant qu'il ait prins sa couleur accoustumee, & qu'il vous plaise: & lors il les faudra mettre dehors. Ce secret est d'un certain tauernier.

*Pour oster l'aigreur & corruption du vin.*

Vous osterez l'aigreur & corruption du vin en ceste maniere. Prenez vne iuste quantité de pois ciches, oignez les d'huile, cuisez les, & le pilez, pour en faire vne masse: de laquelle vous ietterez vne demie liure dedans le vin, qui commence à aigrir, & ceste faueur se corrigera dedans vn iour naturel. *Mizault.*

*Contre*



*Contre l'aigreur du vin.*

Emplissez vn petit pot de bõne eau, comme Tarentinus enseigne, & le courez bien: mettez le dedans le tonneau, & trois iours apres, s'il a repris sa premiere force, l'eau sentira, & le vin sera agreable.

*Pour corriger le vin fort aigre.*

Faites bien cuire du bled dedans l'eau iusqu'à tant qu'il creue & quand il sera refroidi, mettez le dedans le vin, & fermez le vaisseau: la mesure & quantité est la centiesme partie. *Cardan.*

*Pour garder le vin d'aigrir.*

La semence de Pourreau ietee dedans le vin, fait qu'il n'enaigrir point: & qu'il laisse toute aigreur s'il en a. *Pierre Crescentius.*

*Pour rendre amiable le vin qui est aspre.*

Si vous voulez que le vin aspre deuienne plaisant & amiable,

Prenez de farine d'Ers liu.iiij.

de pots de vin iiij.

Versez dessus du vin cuit & en faites apres de petits torteaux, laissez les imbuer vn iour & vne nuit & puis meslez avec ce vin au tonneau, lx. iours l'ayant bien enduit & ce vin sera amiable, de bonne couleur & odeur. *Caton.*

*Pour oster la mauuaise odeur du vin.*

Les cuisiniers ostent la force du vinaigre qu'ils mettent parmi les viandes en y mettant de l'Ache  
& des

& les vendeurs de vin ostent la mauuaise odeur au vin, en mettant de ladite herbe dans des sacs.  
*Plin.*

*Contre la mauuaise odeur du vin.*

Faites chauffer vne piece d'vne grosse tuile nette, & estant liée à vne corde, mettez la dedans le vaisseau, & le bouchez: deux iours apres vous verrez s'il est amendé: s'il ne l'est vous reitererez cela tant qu'il faudra. *Caton.*

*Pour esprouuer si le vin sera de garde.*

Si voulez sçauoir si le vin sera de garde ou non. Mettez de la farine d'orge seiche la huitiesme partie d'un sestier en vn nouveau vaisseau, & vn sestier du vin que vous voulez esprouuer, mettez le sur charbons, faites le bouillir deux ou trois fois, & puis le passez: adioustez y de la farine susdite: mettez le vin à l'air: le lendemain matin, goustez en: s'il a la faueur de ce qui est au tonneau, sachez qu'il sera de garde: mais s'il tire sur l'aigre, il ne sera pas de garde. *Cato.*

*Pour garder le vin de deuenir aigre.*

Pendez du lard, au couuercle du tonneau: il empeschera par sa gresse & saleure la separation & attenuation, qui sont les causes de le faire aigrir.

*Contre le vin corrompu.*

Le vin corrompu & glutineux est restauré par le laiçt de vache vn peu salé. Aucuns font cela par le moyen de la chaux, du soulfhre & alun: mais de  
peur

peur que ces choses là ne nuisent à l'homme, ie cō  
seille d'y mesler la racine de glayeul, & bayes de  
genieure. *Lemnius.*

*Pour faire que le vin durc tout l'an doux.*

Si vous voulez auoir toute l'année du vin doux,  
mettez du vin doux au vaisseau, & poissez bien le  
tonneau, deuallez le en quelque reseruoir d'eau,  
& le tirez le trentiesme iour apres, & le vin fera  
doux tout l'an. *Cato.*

*Comme le vin blanc deuiendra rouge.*

Les vins blancs deuiendront incontinent rou-  
ges sans que cela leur apporte aucun dommage si  
vous iettez & meslés au vin blanc la poudre de  
miel cuict & sec comme vne pierre. Vous en ferez  
plus aisement autant, par le moyen de la racine de  
toutes les especes de Lampe ou parelle, si on la  
met fraische ou seche, dedans le vin. *Mizauld.*

*Pour faire auoir au vin saueur & odeur diuerse.*

Il faut mettre tremper en eau ardente, par l'es-  
pace de 24. heures, telle herbe, ou semēce, ou chose  
aromatique que vous voudrez, car la vertu d'icel-  
le fera attirée par l'eau ardāte: & lors, en beuuāt on  
mettra vn peu de ceste eau ainsi imbue, dedans le  
vin. *Euonimus.*

*Pour trouuer le vin bon, & de couleur &  
odeur plaisante.*

Mettés au vaisseau vne orange ou citron, garny  
tout entour de cloux de girofle, mais en sorte  
qu'il ne touche le vin: il ne sentira aucune mau-  
uaise odeur. *Alexis.*

*Pour esclarcir bien tost le vin nouveau  
qui est troublé.*

Mettez au vaisseau les racleures larges ou raboteuses menuz & legers du bois de fau qui se font avec la hache ou avec le rabot, & le vin s'esclaircira en deux iours. *Le mesme.*

*Pour empescher que les tonnères & foudres ne  
facent tourner les vins.*

La lame de fer, avec sel ou cailloux, mise dessus les couuercles & bondons des tonneaux, empesche que les tonnerre ou foudre ne puisse endommager le vin. *Le mesme.*

*Pour garder que le moust ne bouille.*

Faites vne couronne de pouliot, ou d'Origan & la mettez entour le col des vaisseaux: Ou enduisez de laiçt le vache, le bord du dedans des vaisseaux. *Le mesme.*

*Pour faire que le vin nouveau deuienne vieil.*

Prenez du Milelot once j.

de Regalice,

de nard celtique, de chacun onces iij.

d'Aloës hepaticque onces ij.

Pilez & meslez cela avec le vin. *Euonimus.*

*Pour faire que le vin n'ait point fleur.*

Mettez la grappe ou la fleur de la vigne sauua-ge seche dedans le vin; ou meslez y la farine d'Ers: & quand la fleur & la farine seront allees au fōds, mettés le vin en vn autre vaisseau. *Alexis.*

*Pour*

*Pour separer l'eau du vin.*

Faites vn vaisseau de Lierre, mettez y le vin, & s'il y a de l'eau parmi, vou la verrés incontinent distiller dehors. *Le mesme.*

*Pour separer le vin de l'eau.*

Mettez de l'Alum liquide dans le tonneau où est le vin, & puis bouche's le vaisseau avec esponge enduite d'huile, & le panchant laissés le respandre, & l'eau. seule coulera. *Le mesme.*

*Autrement.*

Plongés dans le vin, des fils ou torchons de cotton de maniere qu'ils allent dessus; car l'eau par ce moyen est separee du vin. *Le mesme.*

*Pour scauoir s'il y a de l'eau dedans le vin.*

Mettez des pommes ou poires sauuages dás le vin: si elles nagét dessus, le vin est pur, si elles vont au fonds, il y a de l'eau: On bien oignez d'huile vne cane greque, ou vne paille, ou quelque chose semblable: mettez la dedans le vin, & puis l'en tirez, si quelques gouttes y sont attachees, il y a de l'eau. *Democritus, Florentinus & Sotio.*

*Pour esprouuer s'il y a de l'eau dedans le vin.*

Mettez y vn œuf, s'il descend incontinent, il y a de l'eau, mais s'il ne descend soudain, il est pur. Dauantage si vous voulez rompre la violence du vin bouillant au tonneau, iettez y vn petit morceau de fromage, vous verrés chose merueilleuse. *George Valla Placent. vous aprendra la raison de cela.*

*Pour faire que l'eau mise dedans le  
vin nage dessus.*

Le sang d'un coq seiché & mis en poudre, puis  
mellé au vin trempé d'eau, fait aller l'eau dessus.  
*Du recit d'un certain moyne.*

*Pour separer l'eau du vin.*

Vn ionc sec, & mis au vin où il y a de l'eau, tire  
à soy ce qui y est d'eau, & laisse le vin: ce qui est  
beau & profitable pour esprouer les vins trem-  
pés, *Mizauld.*

*Pour rendre le vin plaisant à boire.*

Le vin sera plaisant à boire, tât pour son odeur  
que pour la couleur, si vous pendés avec vn fil (en  
forte toutesfois qu'il ne touche le vin) vne oran-  
ge ou citron garni & lardé de cloux de girofle.

*Pour garder d'esuenter les vins.*

L'huile mis sur le vin, ou autre liqueur, l'em-  
pesche de s'esuenter ou corrompre: car il empes-  
che l'air extérieur, & tout vent ou halaine, qui  
pourroit causer pourriture & corruption. *Pline.*

*Autre.*

Si vous n'aués la commodité, en temps chaud,  
de mettre le vin en bonnes caues, vous l'empe-  
cherez d'aigrir, mettant dans le toneau vne liure  
& de mye de lard & chair de pourceau, salee, enue-  
lopee en vn linge: ou dauantage selon la grandeur  
du vaisseau: mais en forte qu'à mesure que vous  
tirez

tirez le vin, le lard puisse descendre iusques au fonds, tant que le vaisseau soit vuide: Ainsi se fera que le vin ne changera point, & ne s'esuentera.

*Lemnius.*

*Pour arrester bien tost le bouillissement du vin.*

Teophraste escrit que si quelcun iette dedans le tonneau du vin bouillant, la pierre Ponce, elle appaisera soudain son bouillissement.

*Pour rafraichir le vin en Esté.*

Pour empescher que le vin ne s'aigrisse bien tost dans le flascons ou les pots en Esté, & durant les grandes chaleurs caniculaires, & pour le rendre plaisant & fort frais: mettez les pots à vin dedans vn vaisseau plein d'eau fresche, & mettez de dans ceste eau du salpêtre ou nitre: le vin sera si froid, qu'à peine les dents le pourront souffrir.

*Lemnius & Langius.*

*Pour faire du vin Grec.*

Ceux qui ont leur terroir loin de la Mer, pourront contrefaire du vin Grec en ceste sorte. Mettez 20. mesures de moust, dites quadrataux, en vn chauderon: mettez le feu dessous, & quand le vin commencera à ietter de petites bouteilles, retirés le feu, & le laissés refroidir estant refroidi, mettez le en vn tôneau de 40. mesures: puis mettez à part en vn autre vaisseau vn quadratal ou mesure d'eau douce, vne poignée de sel, & en faites saumure: laquelle faite, sera mise dans le tonneau: puis pillez

de ioc odorât & de Calam<sup>9</sup> aromatique, à la quantité d'une sestier, que vous mettrez dans le tonneau, afin de le rendre de bonne odeur. Trente iours apres bouchés le tonneau. Au printemps versez le vin en des phioles: laissés le au Soleil deux ans, & puis le mettez à couuert: ce vin ne sera pire que celui de Cos. *Cito.*

*Pour faire du vin de Cos.*

Pour faire du vin semblable à celui de Cos, Prenez d'eau de mer, quand elle est calme, 70. iours deuant la vendange, d'un lieu où l'eau douce ne viendra. Mettés la en un tonneau, & ne l'emplissés du tout ains qu'ils'en faille 5. quadrantaux: couvrez le: laissés y toutesfois un petit souspirail. Trente iours apres, mettés la en un autre tonneau tout doucement & laissés au fonds ce qui y reposera: vingt iours apres changés encores de vaisseau, & le laissés ainsi iusques à la vendange. Laisés bien meurir les grappes desquelles vous voulés faire ledict vin, & quand il aura fait une pluye, & puis un temps sec, alors cueillés les, & les mettez deux iours au soleil, ou trois iours dehors, s'il ne pleut: mais s'il pleut mettés les à couuert, en la maison, sur des claies, & s'il y a quelques grains gastés. ostés les. Apres prenés d'eau de mer demy quadrantal, mettés la en un tonneau quinquagenaire, 10. quadrantaux, mettés les raisins, & dedás, & l'emplissés, en les pressant avec la main, à fin qu'ils boient l'eau de mer: & ayât emply le vaisseau bouchés le, & laissés par où il y ait de l'air. Trois iours apres, tirés le tout du vaisseau, mettés le au pres-

soic

*Le quadrantal vaut 48. sestiers. le sestier est une chosse fine de Paris ou enuiron.*



soir, & puis entonnés ce vin en tonneaux bien lavés purs & secs. Pour faire qu'il ait bonne sèteur, faiçtes côme s'ensuit: prenés vn test poillé, mettés y dedans vn peu de braise allumee, faites parfum de bouquets de Calamus aromatique & d'autres choses que vous fournirót les parfumeurs, & faites cela le iour de deuát que vous y mettriés le vin, & bouche's bien le tonneau, afin que l'odeur ne s'en aille. Mettez le vin dans les tonneaux incóti-  
 nent au sortir du pressoir: laissez les couverts 15. iours deuát que les enduire: laissez y par où le vin ait air, & puis les bouche's. Quaráte iours apres, versez le dás des bouteilles & mettez en chacun broc ou bouteille, vn septier de vin cuit: n'éplissez trop les brocs: mettez les au Soleil, en lieu où il n'y ait point d'herbe: couvrez les, afin qu'il n'y entre point de rosee, ou autre eau, & ne les y laissez plus de 4. iours, & puis les mettez aux vaisseaux de cuir.

*M. Cato.*

*Pour faire que le vin ait le goust de malnoisie.*

La fleur de l'Oruale ou toute bonne de iardin & sa semence, mise au tonneau de vin, quand il boult encore, luy donne vn goust si plaisant, que vous le iugeriés auoir la saueur de celuy de Cádie ou de la Maluoisie. Dressiez les aureilles tauerniers, mais ie vous prie, ne trompez personne, par voz brouilleries & melanges. *Mizauld, en son iardin medicinal.*

*Vin de Bourrache propre aux malancoliques, reiouis-  
 sant les cardiaques, & ostant la folie, &c.*

Pre nés des fleurs de Bourrache tât que vous voudrés, mettés les en vin nouveau, iusques à ce qu'il

soit parfaitement purifié: & estant reposé chāgez le de vaisseau, & le gardez pour vostre vsage. *Arnoldus Villanouanus.*

*Vin de grains d'Alchchengi ou Baguenaudes qui tire la matiere graueluse des reins, & de la vessie, & conduit hors l'vrine retenue.*

Prenez de grains d'Alchechengi, ce qui suffira: pilés les, passés le vin chauld ou froid, sur icelles, plusieurs fois, tant qu'il en ait prins le goust & la vertu, & l'assaisonnés de sucre ou miel. *Arnoldus. & Dioscoride.*

*Vin de coings, profitable à l'estomac, à la dyssenterie, aux hepaticques, aux vices des reins, à la difficulté d'vrine, & qui restreint & c.*

Prenez des pommes de coing, nettoyees & coupees liu. xij. mettés les en vn vaisseau de moust 30. iours, & puis les gardés. *Alexis.*

*Vin d'Hippocras.*

Prenés d'escorce de canelle, drach. vj.  
 De gingembre demy once.  
 De noix muscade drach. ij.  
 De cloux de girofle,  
 De grains de paradis, de chacun drach. j.  
 De cardamome  $\mathcal{D}$ . j.  
 De poiure,  
 De calamus aromatique,  
 De coriandre préparé, de chacun  $\mathcal{D}$ . j.  
 De tresbon vin, liu. viij.

De

De succe blanc, ce qu'il faut.

Mettez en poudre ce qu'il faut puluerifer, puis le meslez & le passez selõ l'art: au reste ce vin se peut esclaircir avec laiçt d'amandes. *Euominus.*

*Autre contre l'imbecillité de l'estomac.*

Prenez de canelle choisie demy once,  
de gingembre blanc, drach. ij.  
de clous de girofle,  
de poiure long,  
de noix muscade, de chacun ꝑ. ij.  
de succe blanc, demy liu.

Pilez bien toutes ces choses & les meslez en trois mesures de vin blanc, & le passez. *Le mesme.*

*Autre.*

Prenez de canelle choisie once j. & dem.  
de gingembre demie once  
de clous de girofle drach. ij.  
de galange drach. j.  
de grains de paradis drach. j.  
de vin claret deux mesures.

Meslez & passez selon l'art, avec laiçt d'amandes.  
*Alexis.*

*Hypocras fort aisé à faire.*

Prenez de canelle choisie onces ij.  
de gingembre, onces j.  
de carpesium, demy once.  
de succe blanc, demy liu.

On pile toutes ces choses, qu'on met en deux mesures de bõ vin, que l'on coule plusieurs fois, pour

en prendre les qualitez. *Le mesme.*

*Hippocras laxatif, contre la quarte, quotidienne,  
& tierce bastarde, cuisant & preparant  
les humeurs, & les mettant de-  
hors soudain par le bas.*

Prenez de canelle choisie,  
De passules, de chacun demy once.  
de gingembre,  
de Zedoaire,  
de clous de girofle,  
de mastic, de chacun, once j.  
de polypode, drach. iiij.  
de teigne de thym, drach. vj.  
d'Esule, liu. j.  
de sucre, autant qui suffit.

Meslez & passez selon l'art. *Euonymus.*

*Hippocras avec eau ardante.*

Prenez de canelle choisie onces ij.  
de gingembre demy once,  
de grains de paradis,  
de poiure long, de chacun drach. j. & dem.  
de clous de girofle, drach. j.  
de noix muscade, dem. drach.

Mettez l'espace de quatre iours toutes ces choses pilees, en vn vaisseau plein d'eau ardante, trois ou quatre fois distillee, demenez les deux ou trois fois le iour, passez le en apres, & le gardez. Vous en mettrez vne petite cuëilleree en vn pot de fort vin claret, & y aiousterez vne liure de sucre: mais si le vin est doux, il ne faut point de sucre. *Euonym.*

*Pour*

*Pour faire vin de malmoisie.*

Prenez de tresbonne galange,  
 De clous de girofle,  
 De gingembre,  
 De macis, de chacun drach.j.

Pilez tout cela assez grossieremēt & le laissez 24. heures, en eau ardante, dedans vn vaisseau de bois bien couuert, & puis le pendez en vn linge, par vn fil, en vn vaisseau, tenant vne asnee, ou demy, de vin clairer, l'espace de trois iours: & vous aurez du vin aussi bon & fort, que la maluoisie naturelle. *Le mesme.*

*Vin de maluoisie.*

Prenez du musc,  
 De bois d'Aloës, de chacun drach.j.  
 De canelle,  
 De grains de paradis,  
 De clous de girofle, de chacun, drach.ij.  
 de sucre blanc demy once.

Pilez ces choses legerement, & les pendez dans vn sac dans le vin. *Le mesme.*

*Vin de Romaine.*

Prenez de canelle choisie,  
 De suc de regalice, de chacun drach.ij.  
 D'anis drach.j.  
 De macis dem.drach.  
 De sucre drach.iiij.

Pilez ces choses grossierement & les pendez en vn sac, dans le vin. *Le mesme.*

*Vin Grec.*

Prenez de gingembre,  
de galange, de chacun dem.liu.  
de graines de paradis,  
de clous de girofle, de chacun onces iij.

Mettez ces choses en poudre grossierement dans vn sac, & les pendez dans le tonneau de vin. *Euo-  
nimus.*

*Vin muscat.*

Prenez de regalice,  
de polipode,  
d'anis, de chacun drach.ij.  
de noix muscade drach.iiij.  
de calamus aromat.drach.j:

Pilez legerement cela, & le pendez en vn sac dans le vin. *Le mesme.*

*Pour faire du vin qui soit du goust de vin rhetique.*

Prenez de canelle,  
de gingembre,  
de clous de girofle de chacun dem.drach.

Pilez ces choses, grossieremēt & les meslez: liez les en vn linge, & les pendez l'espace de douze heures en vn vaisseau de verre plein d'eau ardante, & bien boufché. Quand vous en voudrez vser, espraingnez le linge en quelque grand vaisseau de verre, de maniere qu'il soit arroufé de tous cottez de ceste eau ardante aromatique: & puis y faut mettre le vin, & il aura le goust de vin Rhetique. *Le mesme.*

*Vin*

*Vin Zedoartique.*

Prenez de canelle onces iij.  
 de clous de girofle,  
 de noix muscade,  
 de graines de paradis,  
 de cardamome, de chacun dem. once,  
 de Zedoaire, drach. vj.  
 de cubebes,  
 de poiure long, de chacun onces ij.

Pilez cela assez grossierement, & le pendez en vn sac, en la mesure du vin vulgairement appellee Oma. *Le mesme.*

*Clairet.*

Prenez de canelle onces ij.  
 de galange,  
 de gingembre, de chacun once j.  
 de clous de girofle, drach. ij.  
 de graines de paradis,  
 de poiure long, de chacun drach. j.  
 de miel, liu. j. & dem.  
 de sucre liu. ij.  
 de vin blanc, iiij. mesures,

Mettez en poudre ce qu'il faut : meslez & passez souuent, & le clairifiez avec blancs d'œufs. *Le mesme.*

*Clairet.*

Prenez de canelle, once j.  
 de gingembre,  
 de graines de paradis, de chacũ drach. j. & dem.  
 de

De clous de girofle, drach. ij.

De coriandre préparé, drach. iij.

De tresbon vin blanc, liu. iij.

Pilés toutes ces choses & les passés, & les mettés en vn vaisseau d'estain.

*Autre.*

Prenés de canelle, dem. once.

De clous de girofle, drach. j.

De gingembre, onces ij.

De sucre blanc, dem. liu.

De miel, onces j.

De vin blanc, iij. mesures

Mellés, & en faites claret selon l'art. *Le mesme.*

*Autre.*

Prenés de canelle choisie, once j.

De gingembre, dem. once.

De galange,

De clous de girofle,

De graines de paradis, de chacun drach. ij.

De safran drach. j.

De tresbon miel escumé liu. ij.

De tresbon vin ij. mesures.

Pilés cela, & le passés au sac, duquel le dessus soit de lin le dessous de laine. Si celuy qui doit vser de ce vin est vne femme, ou quelque delicat, au lieu du miel, vous y mettés du sucre. *Le mesme.*

*Claret laxatif.*

Prenés de canelle, once j.

De galange drach. vj.



D'esula,  
De Turbit,  
De pilules d'Hermodact. de chacun dem.drach.  
Mettés cela en poudre & en faites le clairet, avec  
miel sucre & vin, selon l'art.

*Vin sucré, conuenable aux vieilles gens, froids & debi-  
les, & à ceux auxquels l'humeur & chaleur na-  
turelle se diminue: car il nourrit. & en-  
gendre le sang, & remplit les par-  
ties principalles d'esprits.*

Prenés de la Maluoisie,  
Du sucre tresblanc, de chatun liu.iiij,  
Cuisés les à vn petit feu, iusques à ce qu'il ait la  
consistence d'vn sirop, & les gardés pour en vser:  
la façon d'en vser est avec deux parties d'eau. *Le  
mesme.*

*Vin pour faire bon ventre.*

Au temps qu'on deschauffe les vignes de chauf-  
fés autant de seps de vigne, que vous penserés suf-  
fire pour auoir la quantité du vin que demandés,  
marqués les, couppés en les racines à l'entour &  
les nettoyés: pilés les racines d'hellebore, & les  
mettés entour les seps, avec du vieil fiens, & vieil-  
le cendre, & entourés deux parties de terre: iettés  
sur la terre les racines de la vigne. Faites ce vin à  
part: & le gardés pour mouuoir le ventre, & en  
prenés avec de l'eau, vn verre, deuant le souper,  
& fera bon ventre.

*Autre.*

Quand on dechauffera les vignes, marqués les  
seps que vous voudrés retenir, pour ne mesler leur  
vin

vin avec l'autre. Mettés trois fagots d'hellebore noir entour les racines, & iettés de la terre dessus. En vendange, mettés ces grappes à part, pour en faire du vin, duquel vous mettrés vn verre en l'autre vin qui sera tiré pour boire, & il mouuera le ventre & purgera le lendemain, sans facherie. *Le mesme.*

*Autre.*

Mettés vne poignée d'Hellebore noir, dans le vaisseau avec le moust, & quád il aura assés bouilli, ostés l'hellebore, & gardez ce vin, pour mouuoir le ventre. *Cato.*

*Vin pour faire vriner.*

Pillés la crelle marine, ou bien du Geneure, & en mettés vne liure en deux congés de vin vieil: faites les bouillir en vn vaisseau de cuiure ou de plomb: estant refroidi, mettés le en vne phiole, ou bouteille: prenés en vn verre de matin à ieun. *Le mesme.*

*Vin contre les trenchees, & flux de ventre,  
& vers.*

Prenés trente pommes de grenade: pillés les, mettés les en vn vaisseau, avec trois côges de gros vin rude, bouichés le vaisseau, ouurés le trente iours apres, & en vserés à ieun. *Cato.*

*Contre l'indigestion, & la difficulté d'vriner.*

Cueillés la pomme de grenade, quand elle florira: mettés en trois mines au vaisseau, mettés y de vin vieil vne quantité conuenable, & la racine de  
fenoil

fenoil pilee, vne mine. Bouschés le vaisseau, & trente iours apres, envés. *Cato.*

*Pour faire vne liqueur qui semblera du vin.*

*La Mine  
pejé 16.  
onces.*

La fleur du passé velours detrépee en eau, ressembl- du vin, dont l'on trompe les febricitans.

*Mizauld en son iardin medicinal.*

*Pour ne sentir le vin apres en auoir beu.*

Il faut manger du Giaveul croglotidique, & on ne sentira le vin. *Alexis.*

*Pour faire que quelcun s'enyure incontinent sans nuisance.*

Faiçtes tremper du bois d'aloës d'Inde au vin, ou cuisés en eau les escorces de Mandragore, iusques à ce qu'elle rougisse, & mettés de ceste eau dedans le vin. *Alexis.*

*Pour garder qu'on ne s'enyure encore que lon boiue d'autant.*

Prenez du suc de choux blancs, du suc de grenades aigres, de chacun onces ij. de vin aigre once j.

Faites bouillir cela, & en faites sirop, pour en prendre once j. deuant que boire: ou bien faut manger cinq ou sept amandes ameres à ieun. Le poulmon de cheureau ou de brebis rosti & mágé, la seméce de choux, l'Aluine, le sel naphtique, l'ameos, & la pierre amethyste, preseruét d'yurõgnerie. *Le mesme.*

*Autre.*

Vn grand beueur de vin ne s'enyurera, s'il est couronné de branches d'Iue musquee, ou de Lierre: ou bié s'il a mágé deuât le soupper quatre ou cinq tédrons de fueilles de choux crus: la cédre du bec de l'aródelles, ou la poudre des aródelles bruslees,

beuë en vin avec myrrhe, ne laisse enyurer iamais: Lefuc des fueilles de peschier, en fait autant, prins à ieun. *Le mesme.*

*Pour faire que les yurongnes soyent des-  
enyurés.*

Le vin aigre beu, le chou mangé, & les choses douces faites de miel, comme tartres defenyurent les yurongnes. *Le mesme.*

*Pour faire que quelcunne s'enyure point.*

Qui aura mangé le poulmon de chieure rosty ne se sentira yure de boire, encore qu'il soit pro-uoqué au combat de beuerie. *Africanus.*

*Pour faire hair le vin.*

Mettez trois ou quatre anguilles dedás le vin & les y laissez tât qu'elles y meurét; baillez en à boire l'yurongne, & il haira le vin & n'en boira plus, ou bien peu. Athenee a enseigné que si le barbeau est suffoqué au vin, & l'homme le prend incontinent, il a le pouuoir d'empescher Venus ou l'acte Venerien: & si la femme le prend, elle ne conçoit iamais. *Io. Bapt. Porta.*

*Pour faire hair le vin.*

Prenez garde où la chouette fait son nid: prenez ses œufs, baillez les bouillis à manger à l'enfant & des lors il haira tousiours le vin. *Iaccars.*

*Pour scauoir s'il y aura abondance de vin.*

Si la Huppe chante deuant que les vignes germent, on dit que c'est signe d'abondance de vin.

*Mizauld.*

*Pour garder la ceruoise tout l'an, sans se corrompre.*

La ceruoise que l'on fait en Alemagne au mois de Mars se garde en son entier, tout l'an. *Cardan.*

*Pour*

*Pour la ceruoise qui a perdu sa force.*

Quand la ceruoise perdra de faueur ou goust, il le luy faut rendre avec choses de bonne odeur, ascavoir par la racine de Glaieul, de Gingembre, de Noix muscade, de clouz de girofle, de grains de laurier, & fueilles seches d'iceluy, de calamus, aromatique, d'origan, de bête. *Lemnius.*

*Pour faire que l'eau du lait soit claire  
comme eau de fontaine,*

Si vous voulés faire d'eau de lait claire, comme eau de fontaine, faictes la chauffer le soir & l'arrosés de vin-aigre, blanc ou du suc d'orange, ou de Verius: mais gardés qu'il ne bouille: passés le en apres en vn gros linge cousu en forme de sac: l'eau sortira premierement trouble, & si vous le reiterés souuent, elle sortira comme eau de fontaine. *Cardan.*

*Pour faire le vin aigre fort.*

Bouillés au feu la quatriesme ou cinquieme partie du vin aigre: & puis le mettés avec l'autre: exposés le au soleil, l'espace de 8.iours, & il sera fort aigre. Au reste, les racines vieilles du Gramen, les raisins de cabas, les fueilles de poitier sauuage, la racine de ronce, le mesgue de lait, les noix bruslees, la braise de feu alumee la decoction de pois ciches, & les tests ardans: vne chacune de ces choses mises au vinaigre le font fort. *Alexis.*

*Pour rendre incontinent le vin aigre fort.*

Vous ferés incontinent du vinaigre bien fort en ceste façon : mettés en iceluy des morceaux de pain d'orge frais, & en deux iours il sera fort aigre. *Mizauld.*

*Pour faire tourner incontinent le vin en vinaigre.*

Iettés y du sel meslé avec poiure & leuain aigre, & il s'aigrira soudain: & encores plus tost, si vous plôgés dās le vaisseau vne fois ou deux, vne tuille ou vne piece d'acier ardante: ou les racines de rai-fort, ou de Nefles verdes, ou des Corneoles, ou des meures, ou des prunes. La fleur de l'œillet ou Giroflee, qui est vne fleur fort estimee, mise dans le vin, fait le mesme. *Porta.*

*Pour faire incontinent vinaigre.*

Pilez la racin de Bete, & la mettez au vin, trois heures apres, il sera changé en vinaigre. *Mizauld.*

*Pour faire que le vinaigre prenne la nature du vin.*

Pour faire que le vinaigre ou le vin qui sēt quel que aigreur prenne la nature du vin, vous le ferés par la semence de Pourreau, ou y iettant le pāpre ou ieune bois, ou bourgeon de la vigne. *Lemnius.*

*Pour faire du vinaigre par art.*

On peut faire du vin aigre avec sel & toute autre chose acre qui ne pourrit point: ie l'ay esprouué avec du poyure: mesme qui voudroit faire vn grand gain, il ne faudroit qu'auoir du poyure d'Inde & le garder pour ceci. On le fait aussi avec le feu:

feu: car quád le vin a bouilli, on l'expose au soleil, y meslant du vinaigre, & le tout aigrit aisément.

*Cardan.*

*Pour faire vinaigre d'eau.*

On garde trois iours en vn monceau, des poires sauuages: apres cela on met tous les iours vn peu d'eau dessus iusques à 30. iours: ce qu'on peut faire encore apres: car la douce partie estant hors, l'eau par le moyen de la pourriture, se tourne en vinaigre. Car ayant tiré le doux suc de la datte des figes seiches & du raisin, si vous y mettés de l'eau dessus, vous en tirés pour la premiere fois & pour la seconde du vin, & en troisieme lieu de tresfort vinaigre.

*Cardan.*

*Contre la soif venant de la chaleur.*

Pour oster la soif qui est procedee de la chaleur. Il faut tenir en la bouche du cristal, du courail d'argent, du sucre blanc, ou vn caillou qui a vn peu demouré dedás l'au froide de fontaine: Le iulep de roses & de violettes avec eau: la racine de Regalice tiree recētemēt de terre, & mangée, ou beuē avec eau, appaise la soif. Les veilles esteignēt ceste mesme soif, cōme le dormir celle qui viēt de siccite. Il est bon aussi de se lauer la bouche d'eau froide: les figes nouvelles ostēt la soif & refroidissent la chaleur: les noyaux de noix de pin, la fueille de pourpier mise souz la lāgue, les fraises, poires, prunes, cerises, les grains de grenades, les laitucs, & semences de concombre, seruent à ce mesime effect. Le pain trempé dans eau froide, & prins avec du vin, sert contre soif. Le vin se refroidit, si on le met en

l'eau froide, avec le pot ou vaisseau, & si l'on met du pain rosty en l'eau de fontaine tres-froide, sur lequel tiré de là, l'on mette du vin, & on le boit en ceste maniere, changeant souuent l'eau.

## DE VENUS.

## CHAP. VIII.

*Pour se monstrer vaillant au ieu des Dames.*

**S**I quelcun desire se monstrer hardi & vaillant au plaisir du liét, qu'il se nourrisse principalement de Bulbes ou eschalottes, car toutes incitent bien fort à luxure. Ou bien prenés bonne quantite' de Roquette, de pois ciches, d'Oignons, de Carotes, d'Anis, de Coriandre, des noix de Pomme de pin, cela rendra l'homme dispos à l'acte de nature. Mais entre autres choses le Satyrion multiplie bien fort la semence & rend plus robuste en l'acte de Venus, & la cupidité & luxure est rendue plus ardante aux femmes: les Orties aussi ont semblable vertu. Si nous auions la commodité d'auoir l'herbe que l'Indois auoit apportee (de laquelle Theophraste a faict mention) qui fait cognoistre la femme douze fois, non seulement à ceux qui en auroyent mangé, mais touché seulement les testicules, leur augmentoit tellement la semence que toutes & quantes fois qu'ils vouloyent cognoistre vne femme ils le pouuoient faire. Il affirme auoir cogneu vne femme soixante & dix fois, pour vne coup & si excessiuement que la semence sortoit goutte à goutte & estoit changee en sang. Parquoy si de toutes ces choses ou aucunes vous voulez exciter le desir de luxure



luxure & esmouuoir Venus vous vserez de tel remede, Prenez de racines de Satyrion, des noyaux de pommes de pin, de l'Anis, & de la roquette, egal poids de chascun, adioustez y là moytié de ces petis animaux qui se nourrissent au nil appelez Scinci, vn peu de musc, faites confire cela en miel purifié choisi & escumé, il ne faut oublier d'y mettre la composition du cerueau des passereaux, d'Orncoglossum dit langue doiseau, la Roquette sauage, & choses semblables. Mais si quelcun en la luite d'amour vouloit esmouuoir la semence de la femme, qu'il arrouse la grande de la verge, de musc, de ce qu'on appelle vulgairement Ciuette, de castoreum, c'est à dire l'humeur qui se trouue en la bourse du castor, de cubebes, & d huile de ben, ou de l'vn d'iceux car cela chatouillera amplement ceux qui s'abandonneront à luxure. Mais l'vne & l'autre partie se delectera merueilleusement en ceste sorte, à sçauoir si on prend de poyure long, de pyretre, de galange, & que le tout soit bienbroyé, & qu'on prenne vn peu de ceste poudre & soit incorporee en miel, & que les deux personnages en vsent. *Io. Bapt. Porta.*

*Pour exciter Venus és masles.*

C'est chose merueilleuse que le grand doigt du pied droict, enduit de la cendre du stellion avec huile ou miel, sert à ceux ausquels Venus est presque amortie, & qui sont peu propres à l'acte Venerien. Dequoy sont auteurs les anciens chercheurs de nature, & plusieurs des modernes.

*Pour induire les femmes à Venus.*

Si la femme soudain apres que ses mēstrues sont cellées m̄age les couillōs d'oyes, cela luy sert non seulement à exciter Venus, mais aussi à engendrer: ce que fait aussi le vētre du lieure. *Rhasis & Albert.*

*Pour faire que la femme admette son mary.*

Quand la femme ne veut admettre son mary, qu'il prenne quelque chose de l'oingt ou suif des boucs moyens, ne trop petis ne trop grands, & qu'il en oigne le bout de sa verge, & se mette en besongne: elle l'aimera, & n'aura affaire à autres. *Albert.*

*Pour faire que la femme se plaise de son mary.*

Si la femme ne se plaist avec son mary, prenez la mouēlle de loup, du pied fenestre, & la portez, elle n'aymera autre que vous. *Le mesme.*

*Pour accroistre l'appetit de l'acte Venerien.*

Prenés des chastaignes trempées en vin de Candie & puis cuictes, N. 20.

du satyrion N. x.

des Scynques N. ij.

de, pignolats.

de pistaches, de chacun once iiij.

de semence de Roquette, once ij.

de cubebes, once j.

de canelle, demy once.

de sucre once xij.

Faiçtes en electuaire. *D'un liure escrit à la main.*

*Autres*

*Autre.*

Prenés de chastaignes cuictes en tresbõ vin, N.xx.  
 de pistaches,  
 de pignolats mondez, de chacun once iiiij.  
 de Scynques, N.II.  
 de Satyrion N.x.  
 de canelle choisie demy once.  
 de semence de choux, drach.vij.  
 de Cubebes, drach.j.  
 de sucre tres-blanc, autant qu'il faut.

Faictes en electuaire, & en prenez la grosseur d'une chastaigne, deuant ou apres souper. *Roscellus.*

*Autre.*

Prénez du sucre tres-blanc once iiiij.  
 de pistaches, once j.  
 de gingembre, drach.vj  
 de poyure long, drach.ij.  
 de Scynques, drach. ij.  
 de pignolats mondés, once v.

Pilez, meslez le tout & en faictes electuaire, *Du mesme.*

*Tablettes au mesme effect.*

Prenez de canelle,	}	de chacun dem.
de gingembre,		
de poyure,		
de semence de Nasitort,		
de semence de roquette,		
de semence de moustarde,	}	drach.
de la semence de fresne, qu'on appelle <i>Lingua auis</i>		
de semence d'oignon,		

d'Scynques de chacun ʒ.j.

desucretres blâc dissouz en eau rose onces iiij.

Faites en tablettes. *Roscellus.*

*Pour engendrer masles ou femelles.*

La decoction, ou le suc de la mercuriale masle, beu par la femme, par quatre iours, depuis le premier de la purgation, luy donne la vertu de procreer vn masle: & le semblable suc de la mercuriale femelle, prins en la mesme maniere fait engendrer vne fille, quand l'hōme & la femme se ioignent, les menstrues cessees. *Dioscoride, Pline.*

*Pour faire que les femmes engendrent de beaux enfans.*

Empedocles a enseigné que la vision de la femme en la conception cōforme le fruit: car les femmes ont souuent ayiné les images & statues, & produit fruits semblables. On lit que les femmes ont souuent engendré des enfans noirs & veluz: & quand on a voulu rechercher la cause d'oū cela procedoit, apres s'estre bien tourmētez l'esprit, on a trouué qu'il n'y auoit autre cause sinon qu'en l'acte venerien elles contemploient és murailles semblables figures. Parquoy il faut mettre, durant ce mesme acte deuant les femmes, les images de Cupidon, d'Adonis, de Ganimede, ou la beauté mesme des parents: & elles engendreront, si elles regardēt ces choses avecvne tresforte imagination, fruit semblable à ce qu'elles conceuront en l'esprit, tandis qu'elles sont ioinctes à l'acte de Venus. Je sçay que cela seruira beaucoup. Apres auoir souuēt enioint telle chose vne certaine femme se proposa deuant ses yeux vn enfant

enfant de marbre blanc, bien formé, desirât auoir vn enfant de telle beauté, & le regardât avec vne tresforte imagination, en conceuant & en le portant, elle fit vn enfant comme elle vouloit & semblable à la figure de marbre: il estoit grâilé & en bon point, & auoit la couleur aprochant de celle du marbre: Il ne faut pas que les conionctions veneriennes soyēt desordonnees, ni de costé n'y en haut: car cela a esté cause de diuers mōltres. *Porta.*

*Comme l'on doit engendrer beaux enfans & diuers.*

L'effect de l'esprit est grand, ou la force de l'imagination: mais il se mōstre tresgrand lors qu'estant transporté en la consideration de soy mesme, il ne peut pas atteinre par l'imagination à ce qu'il desire. Les femmes enceintes, qui desirēt affectueusement, pensent avec vehemence, & changēt les esprits interieurs, & les images s'impriment en elles de la chose pourpēsee. Ils mouuent le sang: à raison dequoy ils engrauent en la tresmole matiere du fruit, les images de la chose. Ainsi il aduiet que les enfans ont aucunes fois diuerses taches: & non sans cause, les chercheurs des choses ont trouué que le fruit est marqué selon la pensee de l'aine, mesmement, és principales actions, cōme en la cōionction du masse, & eiection de la semence. Parquoy d'autant quel'hōme a vne agilité de pensee & varieté d'esprit, il imprime diuerses marques, & pourtant il y a plus de differences entre les hōmes, qu'és autres animaux: car veu qu'aucuns d'iceux sont immobiles d'esprit chacū a la puisāce, selō son espece, de procreer sō semblable. Jacob a biē cogneu ceste force d'esprit & cogitatiō, suiuiāt le temoignage des saintes lettres.

*Comme le monstres s'engendrent & de la mer-  
ueilleuse force de la putre faction.*

La maniere de la production des monstres ne scauroit estre donnee plus facile que celle de cy dessus, toutesfois si quelqu'un en est par trop curieux & affectiõné, pour luy cõplaire nous descouurirons plusieurs moyens de la productiõ de telles choses. Democrite pensoit que ce que l'homme naissoit avec deux testes, & les animaux avec plusieurs membres, prouenoit du melleage de plusieurs semences, cõme vne semẽce iette maintenãt & l'autre apres, qui entraient es parties genitales du ventre & se melassent ensemble. Mais Empedocles semble auoir apprehendé la verité de tout cecy, car il a affermé que les animaux monstrueux naissoyẽt de l'abõdance trop grãde de la semẽce, ou de la defectuosité d'icelle, ou du principe du mouuement, ou de la distributiõ de la semẽce en diuerses parties, ou de la façõ de l'engroissemẽt: Toutes fois Stratõ enseigne que cela procede de l'additiõ ou de la substractiõ, ou de la transpositiõ, ou vrayement du soufflement. Mais quelques medecins ont attribué ce à la matrice laquelle souuẽt enflée de vẽt ou souffle, se tourne & renuerse ce dessus dessous. Mais la sage nature en la formation des animaux premierement forme les membres qui obtiennent principauté au corps, puis de la matiere restante elle opere ores plus petitement, ores plus plantureusement, selon qu'elle suggere & fournit à soy-mesme. Ainsi donc empeschee par le deffaut, ou surmontee par l'excelsiue abondance, elle est detournée de l'œuure commẽcée, qui fait qu'elle produit

duit geniture pollue d'une tache monstrueuse, comme cela se peut souuentesfois voir en l'art mesme: car on peut voir plusieurs creatures mutilees comme enfans boiteux, ou n'auans qu'un œil, quelquesfois pour la trop grande superfluité d'er maphrodites, auans quatre yeux, autant de bras & de pieds. Ainsi les choses qui sont ordonnees for- *Creature* ruites, ou par art, sont aidees par celle nature, & *partici-* elle donne aussi fin aux choses commancees. Or *ante de* quant à vous (conuoiteux qui desirez produire *deux se-* quelques monstres en lumiere, afin que par exem- *xex.* ples vous appreniez) nous vous enseignons beaucoup de commencemens d'iceux au 6. & 8. liure, pour ce dōc pensez y, & cōsiderez ce qui s'en pourra ensuyure, car nature favorisera à vos desseins & entreprises, & vous prendrez plaisir en vostre œuvre: voire aduiendront choses que vous n'aurez iamais pensé pouuoir aduenir & qui vous donneront occasion de faire choses contre l'escriture, & sembleront plus esmerueillables qu'ou- urage profane. *Io. Bapt. Porta.*

*La maniere de cognoistre si vne fille est chaste,  
ou si elle est maculee par embrassement,  
ou vrayement si elle a fait  
des enfans.*

L'age ancien a mis en auāt quelques enseigne- mēs de ces choses: mais le posterieur adiouste beau- coup d'autres experiēces faciles à faire, & esmer- ueillables, de sorte que les hommes qui les auront cogneuēs se conseileront plustost folz & insensz qu'ils n'oseront approuer la verité, que ceux dōc  
qui

qui sont allechez du desir de ces choses, & sont espris de la delectation du recerchement d'icelles, & ont soif ardante de ceste doctrine, reçoivent & apprennent la regle de ce faire & qu'ils en voyent l'experience. Qu'on prêne de la racleure de la pierre Gagatés que nous appellons Geyet, & qui nous est commune en chappelletz ou patinostres ou qu'on la pile fort bien en vn mortier, puis qu'on la passe par vn tamis pour la reduyre en poudre bien menue: puis la faites boyre à ieun, avec eau ou vin à la femme, & si incontinent luy prend envie de pisser, & ne peut retenir son eau, c'est signe qu'elle est corrompue & donne tesmoignage de la defloration. Mais si encor elle ne s'est ioincte à l'homme, ou n'ait fait enfant, cela la retiendra & luy donra plus grand force de retenir. L'Ambre blanc n'a pas moins de vertu à ce faire, ie di cest Ambre de quoy ou fait aussi des Chapelets & qu'on nome *Electrum* ou *Sucinú*: car s'il est reduit en poudre, & beu à ieun, il coule aux entrailles, si la fille a senty macule de sa chair, elle sera contrainte de pisser. Nous pouuons encor plus facilement begogner & faire ceste esprouue par parfum. Prenez semence de pourcelaine ou de fueilles de grand glouteró que les Latins nomet *Bardana* ou *Lappa maior* espandues sur braise ardante, & soyent mis au deslous de la fille pour parfum, & faites que la fumee qui doibt faire preue de la virginité, entre par vn entónoir, ou autre instrumēt dans la nature de la fille: car si elle est deflorec, elle pissera soudain, & ne pourra retenir son eau: mais si elle est chaste & n'a esprouué compagnie d'homme, elle

receura



receura ce parfum sans domnage, & tiendra son vrine, & par ce moyé sera approuuee vierge: Toutesfois si quelqu'un par maniere de passietemps vouloit que la femme ne pissast seulement, mais qu'elle iettast aussi la semence, faites ainü: Rapez de bois d'aloës qu'on appelle Agallochü, & espandez abondamment de la poudre diceluy sur les charbons vifs, & la faites bien brusler, que la femme en prenne la fumee par l'orifice de sa nature, & la semence en sortira à foison & ne sera chose trop mal plaisante. *Le mesme.*

*Pour les enforcellez & qui ne peuuent habiter ensemble.*

On tient que le Piper mangé guarit l'homme enforcelé, comme aussi fait la fumee de la dent de l'homme mort: & si son corps est entierement oingt du fiel de corbeau & d'huile de Sisame. *De Cleopatra.*

Ou bien si on met de vif argent dans vn chalumeau, ou däs vn noyau d'auellaine vuyde, avec vn peu de cire souz le cheuet de l'enforcelé, ou souz le fueil de l'huis, par lequel il entre en la maison ou en la chambre il est delié. *Vuier.*

*Pour deslier ceux qui sont charmés.*

Si l'espoux pisse par dedans l'aneau nuptial, (comme Varignana, Nicolas, & Arnould disent) il est deslié & deliuré de l'impuissance de Venus & du charme: que si on met dans le soulier de l'ayant l'excrement de l'aymee, quand il en aura eu l'odeur, l'amour se perd: car ceste chose est odieuse, aussi est elle proposée par Ouide au premier liure du remede d'amour,

*Illa tuas redolent Phineu medicamina mensas.  
Non semel est stomacho nausea facta meo.*

C'est à dire,

*Phine ces charmes là, tes mets m'ont fait sentir,  
Dont mon cœur maintesfois ne l'a peu compatir.*

*La guarison de ceux qui ne peuvent exercer  
l'acte de Venus.*

Aucuns ayans honte ou peur, ne peuvent exercer Venus & pensent estre enforcellez. L'on estime qu'il y a plusieurs remedes à ce mal, comme les formis volantes, & incorporees en huile de sureau, comme on dit, duquel l'on frote le membre de l'homme, & plusieurs autres choses, desquelles j'ay parlé cy dessus. *Cardan.*

*Pour faire que la femme aye en horreur l'acte de Venus, & l'homme y soit enflammé.*

Si on met en poudre le membre genital sec du taureau du tout roux, & on en baille à la femme de dans du vin ou en vn bouillon, le poids d'un escu, elle aura en horreur l'acte de Venus, comme Rhasis à escrit: la mesme poudre meslee avec medicaments propres excite és hommes le desir de Venus amortie & languissante. *Marcel empirique auteur.*

*Pour lier les hommes & femmes & les rendre  
du tout impuissans à l'acte Venerien.*

Si vous liez la verge d'un loup au nom de l'homme ou de la femme, iis seront rendus si impuissans à l'acte

à l'acte de Venus qu'il semblera qu'ils soyent eunuques iusques à ce que le neud seradefait. *Albert.*

*Pour faire qu'une femme n'admette autre mary que le sien.*

Prenez de fiel & la gresse de bouc, sechez les tous deux, & chaufez les tous deux avec pur huile, & en oignez le mēbre hôteux à l'étour à l'heure de lacte venerien, & elle n'appetera autre que vous. *Albert.*

*Pour amortir le desir de luxure.*

Mangez de ruë & de canfre: car cela destruit les ventosités qui font leuer la verge, de sorte qu'un hōme en pourroit deuenir cōme chastré: *L'agnus castus*, dit Vitex, aussi reprime & estaint l'appetit veneriē, car soit qu'on se couche dessus, qu'on en boiue, ou qu'ō en mange, il deseiche la semence: & pourtant les matrones anciennes és sacrifices des Atheniens appellez *Theismophoria* se façonnoyēt de couches de ces rameaux, sur lesquels elles dormoyēt: pareillement la laictuē oite la force d'habiter avec les dames à ceux qui vsent cōtinuellement: & pourtant Pythagoras l'appelloit *ἐννοῦκον*, ce que les Poètes veulent signifier couuertement. Callimaque a laissé par escrit qu'Adonis ayant mangé vne laictue, fut occis par vn porc sanglier, & qu'il fut enseuely par Venus souz vne laictue, par ce que Venus (dit Athenee) deuiēt lāgoureuse par la vertu d'une telle plante, & les hommes deuiennent impuissans au deduit de Venus *Io. Bapt. Porta.*

*Pour faire qu'aucun ne desire illicitement  
l'acte de Venus.*

Le cœur de la caille masle porté par l'hôme, & de la femelle, par la femme, fait qu'aucun debat ou noise ne peut s'ouïr entre eux. Et si aucun porte dedans la peau de loup, le cœur d'une tourterelle, celui qui la portera ne desirera illicitement l'acte de Venus. *Mizauld.*

*Pour scauoir si la femme est chaste.*

Si vous voulez esprouer si vostre femme est chaste, faites ainsi: la pierre d'Aimât a la faculté de descouurir la chasteté de la femme, ce que nous auons soigneusement recherché & l'auons trouué vray par expérience, comme aussi quelques autres enseignemens des pierres que nous auons souuēt admiré, & nous en sommes souuēt moquez; Si vous mettez l'Aymant sous sa teste pendant qu'elle dort, si elle est chaste, elle embrasse avec plaisir son mary, mais si elle est autre, elle sort du liēt, cōme si elle en estoit poussee avec la main. *Porta d'Albert.*

*Pour faire que la femme ne puisse parler avec quelqu'un.*

Coupez des cheueux d'icelle, & semez en la poudre sur vostre membre honteux, que vous enduirez premierement de miel, & tout incontinēt ayez affaire à elle: & quand vous voudrez la deslier de cela, faites en autant de voz cheueux. *Albert.*

*Pour*

*Pour faire qu'à peine les corrompues se puissent discerner de celles qui ne sont corrompues.*

L'eau Atticus distillée d'Alter Atticus ou petite Espagoute beuë, ou siringuee dedàs la matrice, arreste merueilleusement les fleurs blanches des femmes, de maniere que cõtINUANT cela long tẽps, à peine se peuuent cognoistre les corrópues d'entre les autres. Ce qui se fera plustost & avec plus d'efficace, si elles se mettent assises dessus la decoction d'icelle, comme quelqu'un, qui se disoit l'auoir esprouë, m'a dict. *Mizauld.*

## D V D O R M I R,

## C H A P. I X.

*Tablettes pour faire dormir.*

**P**renez d'escorces de racine de Mandragore,  
M. I.

de semence de Iusquiamé once j.

de semence de Pauot blanc & rouge, once j.

Cuisez tout en 2. liu. d'eau de fontaine, iusques à la consommation de la troisieme partie, & le passez, & y aioustez,

de sucre tres-blanc liu. j.

& quand vous l'aurez derechef faict cuire parfaitement, aioustez y,

de noix muscade

de Gallia musquee, } de chascun drach. ij.

de bois d'Aloës

descorce de mandragore

de semence d'hannebane ou Iusquiamé } de cha.

de semence de pauot blanc & rouge } drach. iij.

d'opium, drach. ij.

Faites en tablettes selon l'art. *Roscellus.*

*Pour faire dormir.*

Tirés de l'eau avec instrumens de verre, d'opiu<sup>u</sup> frais, & des testes nues d'ail, baillez en à celuy qui va dormir. par-mi autre choses, plein le test d'vne noix, & il dormira profondement: l'eau de mādra-goren'en fera pas moins, tiree avec bain chaud. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Autre plus violent.*

Preparez de l'Opium choisi, avec egal poids de la noix metel, de la semence d'hannebane noir: destrempez cela en suc de lactue, & sera meilleur de laisser vn peu de temps l'eau couuerte de fiens ou fumier: & puis l'accómodez aux vaisseaux propres à la distillation. Cóménçant à bouillir, tirez l'eau gardez la lie & ordures, sechez les sur les cédres chaudes, pour les mettre en poudre menue, le passās par le crible, & puis faites vne forte lessive d'eau douce, que la vapeur residente en sorte toute par le feu, meslez cela avec l'eau premierement referuee, & l'acómodez au manger ou au boire, en moindre quātité que dessus & n'ē faut bailler sans grande necessité. Ou bien meslez l'eau de mādra-gore, la larme de pavot, & sa semence, avec ail, ou choses qui montent au cerueau, & en prenez seulement la grosseur d'vne febue. *Le mesme.*

*Pomme endormante.*

On fait aussi vne pomme qui fait dormir en ce-  
ste

ste maniere: on prend la larme de pauot, de mādra-  
gore, de ius de ciguë, de semence de iusquiamé, de  
lie de vin & y adiousterons vn peu de musc : à fin  
que plus souefuémēt il frappe le nez de celuy qui  
la sent: formez en des pelottes aussi grosses cōme  
on les pourroit empoigner avec le poing: car en les  
flairāt souuētesfois elle prouquera le sommeil.  
Mais ceux qui le veulent faire à certaines heures,  
se trompēt: car la temperature de l'homme est di-  
uerse, toutesfois qui le desirera face experience de  
choses semblables & y employāt pareille diligēce  
pource il en iouira. Pour rabatre la trop vehemēte  
faculté de ces medicamens, ce sera vne ayde suffi-  
sante si on frotte le tēples, le nés, & les genitoires  
de sel dissous ou distillé en vin aigre, à fin que par  
leur vertu ils chassent le sommeil, & résueillent  
l'endormy. *Le mesme.*

*Pour voir en dormant choses merueilleuses.*

On dit que si quelqu'vn deuāt que dormir, en-  
duit ses temples du sang d'vne huppe, il verra en  
dormant choses merueilleuses: ce qui n'est pas e-  
longné de raison. *Cardan.*

*Pour prouoquer le sommeil.*

Le Iusquiamé verd mis souz le chetiet, fait dor-  
mir, qui est vne aide physique & naturelle: le fruit  
du ioc q a la tige pl<sup>e</sup> grasse beu: l'huile auquel aura  
esté cuit l'œil gauche de l'Erite, distile en l'aureil-  
le: ou le Sygue mise aux coings des yeux, & ostee,  
si on y met du suc de pauot c'est vn remede excel-  
lēt; il sera encore plus fort, si on en fait vn suposi-  
toire, mais il le faut oster, quand la personne com-

mancera à dormir. Ou bien oignez la plante des pieds de la gresse d'un loir, ou d'onguent composé d'eau Rose, de vinaigre rosat, avec argille. On dit aussi, ce que à peine on peut croire, que les dents enduites de l'ordure des oreilles de chien, prouvent un profond sommeil. *Cardan.*

*Comme l'on peut exciter & moyenner des songes plaisans, & ioyeux, facheux & formidables.*

Lors que la viande se cuit en l'estomach, elle se dissout en vapeur (comme chascun doit croire & tenir pour assuré) & acquiert comme vne corruption: & d'autant que la chaleur y est ioincte, la raison veut qu'elle acquiere aussi vne legereté. Or comme la nature des choses legeres est de monter en haut, ces vapeurs s'amassent, montans par les veines, au cerueau, la nature duquel estant froide, fait que à la mesme façon que les pluyes s'engendrent en ce grand mode, aussi ces vapeurs se tournent & changent en humidités, & come en nuees: & ainsi par un retour interieur elles redescendent sur le cœur, qui est le siege & domicile du sens principal. Cependat il remplit la teste & la rend pesante: tellement que la personne se sent plongee en un profond sommeil. Et s'il aduiet qu'en l'endroit plus coy & serain de la nuit la personne se trouue plus endormie, les imaginatiōs en descendat par le rencontre de celles qui montent, se forment, de sorte qu'elles apparoiſsent monstrueuses, sinistres & bigearres: mais si cela escheoit au matin apres que la superfluité ou excrement & le gros sang qui est come lie' separé du sang pur & bon, se fera reposé de  
son



son bouillonnement, alors les visions plus clairement seront demōstrees & apparoirōt agreables. Parquoy nous n'auons point estimé defraisonnable de croire que la vertu naturelle chargee d'vn breuage immoderé, languisse endormie pour auoir trop beu, & par la nature de la viande les vapeurs s'esleuēt, & d'icelles principalemēt celles qui abōdēt en corps & songes sont angoissēs & tressaillēt immoderemēt: cōme pour voir diuers brulemens, diuerses tenebres, gresles & pourritures: ce qui est causé par cholere & melancholie & par vne humeur froide & pourrie. Ainsi Gal. & Hipp. ont dit q̄ si quelcū sōge qu'on coupe la gorge à vn autre, ou qu'ō le massacre malheureusemēt, il a abōdāce de sang & disēt que là mesme on pourroit tirer le presage de la tēperature: d'ou vient que ceux qui se paistrōt de viādes flatueuses & vēteuses par la vertu d'icelles verrōt en dormāt des images bigearres & monstrueuses qui s'esleuerōt: mais si les viādes sont de petite exhalatiō, elles resiouirōt les esprits par simulacres agreables, & apparoiront saines & entieres, & ainsi quād les simples sōt appliquez exterieuremēt il portēt avec eux les phātosmes de ces choses au cerueau qui est la source des sens: car les arteres de nostre corps (cōme dit Galien) attirent à elles au dedās tout ce que prochainemēt les enuironne, d'autant que continuellement elles s'elargissent: qui fait que souuent nous songeons ce que nous auons desiré.

*Le moyen d'exciter songes agreables.*

Or pour faire que nous nous resiouissios tāt es-

ueillez comme endormis, voicy : Si sur la fin du souper & sur l'heure du coucher, la personne mache de l'Hyppoglossum ou Bislingua, de la Meiffese, & autres herbes ou plantes semblables, elle aura en dormant des illusiōs & representatiōs d'effigies diuerses, voire telles que l'esprit humain n'en pourroit deirer de plus ioyeuses: car nous verrons des champs, des vergers, de fleurs, & la terre diapree de verdure, ombragee de diuers boscages, & finalement iertans à lentour le regard de noz yeux, il nous semblera voir que le môde verdoyera & rira pour sa nouvelle beauté: nous pourrons faire le mesme si nous oignons les tēples de quelcun, du ius d'Ache, de nouueaux bourgeōs de peuplier, d'Acorus commun, de Solamū ou Morelle de iardin, de pomme espineuse & d'aconit, principalement si ces plantes sont verdoyantes: & ne fera moins profitable d'en froter le col ou gosier par lequel les veines soporaïres montēt; & aussi de faire le semblable és lieux esquels les veines apparoïssēt, soit és pieds soit aux mains. Encore ne fera il incōuenient d'en froter la region du foye, d'autāt que le sang s'euaporāt depuis le vētricule en haut, coule au foye, & du foye au cœur, & par ce moyen les vapeurs reciproques sont teintes, rapportās effigies de mesmes couleurs. *Le mesme.*

*Pour exciter des songes facheux*

*& turbulens.*

Si nous desirons causer des songes obscurs & tumultueux, nous mâgeōs des febues, pource qu'elles sont seches & vêteuses, qui est l'occasion pour laquelle les Pythagoriciens les auoyēt en horreur

asça-

ascavoir pource qu'elles engēdrent tels songes. Il me souvient d'auoir ouy dire à plusieurs, abstenez vous de manger des febues, & auoir interdit & defendu presque l'usage de tous legumes, principalement de phasiols ou poids à visage qu'on appelle en langue latine *smilaces hortenses*, les lentilles pource qu'elles engendrent vn sang gros & melancolique, les ails, les oignons, les pourreaux testus, & les choux entre les herbes potageres, les reforts, & presque toutes racines, sur toutes choses le vin, parce que toutes les plantes sus deduites, & le vin sont pleines de vent & de vapeurs, & engendrent inflation chaude & mordante, & causent humeur nuisible & dōmageable, causent songes esquels apparoissent phantosmes estranges, turbulens, tenebreux, & fascheux: Comme, il vous semblera que vous estes porté en l'air, que vous passés à la nage, la mer ou les riuieres, que vous voyez beaucoup de villes, plusieurs accidens, morts, cruautez de tempestes, iours nubileux, pluyes, la lueur du Soleil obscurcie, le ciel aspre comme en l'hyuer. Ainsi frotant les lieux susdicts de suye, ou d'autre chose aduste & de vin aigre (que nous aioultons à ce que le medicament ait force de penetrer) vous apparoistrōt en songe, de feuz, embrasemens, fouldres, esclairs, & toutes choses enuelopees de tenebres. *Le mesme.*

*Pour causer Songes mauuais & tumultueux,  
par parfuns.*

Nous prenōs le talon d'vn hōme nouuellement mort & le reduisons en poudre, auquel nous aiou

stons quelque peu d'Aimant, & cela meslé enferme-ble, & ietté sur les charbons ardans si proprement que la fumee s'espande en plusieurs lieux de ce domicile, & penetre aux sommets d'iceluy, les dormans verrôt de terribles images & choses horribles. Ainsi, si vous mettez dessous la teste de celuy qui dort, le cœur n'agueres arraché d'un Singe vis, il ne verra sinon bestes en dormant & luy semblera estre deschiré, & demêbré par icelles, & luy causeront vne terreur grâde: la pierre onyx, pendue à vostre col en fera autant. *Le mesme.*

*Pour oster les mauuais songes.*

On dit que les dents du cheual masle, soit qu'elles soyent pendues au col, ou au bras gauche, guerissent ceux qui ont de coustume de voir mauuais songes. *Cardan.*

*Pour faire que quelqu'un ne dorme.*

Pfellus Platonicien dit, que les chiës, corbeaux & coqs seruent pour faire veiller, comme aussi fait le rossignol, la chauue-fouris & la cheueche, & principalement la teste, cœur & yeux d'iceux: & pourtant dit-on que si quelqu'un porte sur soy, le cœur du courbeau, ou de la chauue-fouris, il ne dormira iusques à ce qu'il l'ait laissé: la teste de la chauue-fouris en fait autant, seiche & liee au bras droit du veillant. Car si on la met sur le dormant, on dit qu'il ne se reueille, iusques à ce qu'elle soit hors.

*Pour empescher quelqu'un de dormir.*

L'œil d'une arondelle mis au lit, ne laisse dor-  
mir

mir celuy qui est couché iusques à ce qu'il soit hors. *Albert.*

## D E L' E X E R C I C E.

## C H A P. X.

*Pour faire que les hommes se trauaillent fort par  
sauter sans cesse, ou par rire, pleurer,  
chanter, ou autres passions.*

**C**Eci procededes causes naturelles: & à fin que la raison de l'experience se puisse mieux cognoistre, il nous faut dire quelques choses auparavant. Il y a vne sorte d'Araignes laquelle pour estre fréquente à Tarante ville de la Pouille, a retenu le nom de Tarantule: car ceste region abonde tellement en ce genre d'animaux, qu'il y a bien peu de personnes qui en puissent eschapper saufs & sans d'âger: leur morsure est beaucoup pire que la pointure des guespes, & ceux qui en sont piquez s'ont affligez de diuerses passiõs: car aucuns d'iceux chantent sans cesse, pleurent, & resuent: mais quasi tous dansent, & sautent. Car les moissonneurs sans y penser attentifs à leur labour, en sont souuent asprement piquez, mais faisans sonner des instrumens de musique ils s'ont soulagez, & reçoient allegeance par la melodie d'iceux, & restablis en leur premiere santé. Ces animaux viuēt en certaines petites cauernes lesquelles elles se batissent parmi de bleds, vo<sup>9</sup> les prédrez ainsi aisemēt: siflez de la bouche avec des fueilles de canes, & cōtrefaites le bourdōnemēt d'vne mouche: car si tost qu'il  
l'aura

l'aura entendu il fort incontinent , pour manger les mousches, comme font les araignes qui tapissent amplement nos maisons de leur toiles deliees les presentans pour trebuchets au poures mousches: l'ayant prins, mettez le en poudre, & en prenez autant qu'on en pourroit-tenir avec deux doigts , & le meslez avec autres poudres , de peur d'offencer celuy qui la prend : car c'est poison: ayant prins cela , il sera induit à danser & sauter principalement si vous l'allechez par sons d'instrumens. *Iean. Bapt. Porta.*

*Pour faire que ceux qui cheminent ne se lassent.*

Si ceux qui cheminent portent sur eux de l'Armoise, ils ne sont point lassez du chemin: l'Armoise mesmes pilee avec graisse, & appliquee, oste la douleur des pieds, venant du trauail de cheminer. *Pierre Bayrus.*

DES



DES SECRETS  
DES ANIMAUX TER-  
RESTRES LIVRE VI.

<p><i>Il est icy traicté des Se- crets des animaux terrestres ascavoir où d'i- seux.</i></p>	<p><i>Entiers qui sont ou</i></p>	<p><i>Domestiques &amp; primex &amp; ce ou en leur</i></p>	<p><i>Genre, Chap. I.</i></p>	<p><i>plus grands comme</i></p>	<p>Des Cheuaux, Chap. II.</p>
					<p>Des Asnes, Chap. III.</p>
				<p><i>Des plus pe- tis com- me</i></p>	<p>Des Bœufs, Chap. IIII.</p>
			<p>Des Taureaux, Chap. V.</p>		
					<p>Des brebis, Chap. VI.</p>
					<p>Des Boucs, } Des cheures, } Chap. VII.</p>
					<p>Des Pourceaux, Chap. VIII.</p>
					<p>Des Chiens, Chap. IX.</p>
					<p><i>Sauuages. Voyez en la lettre A. en la page suiuate</i></p>
				<p><i>de leurs parties as- sacoir ou</i></p>	<p>Des os, Chap. XXVIIJ.</p>
					<p>Des Cornes, Chap. XXIX.</p>
					<p>Des poils.</p>

A. Des sauvages en	Genre, Chap. x.	Des plus grands	simples comme	Des Cerfs, Chap. xi.
				Sangliers, Chap. xii.
				Lieures, Chap. xiii.
				Renards, Chap. xiiii.
				Loups, Chap. xv. Meslez Chap.
	Espèce &	Des moindres	Qui cheminent	Des Rats, Chap. xvi.
				Des Taupes, Chap. xvii.
				Des Belettes, Chap. xviii.
				Des Formis, Chap. xix.
				Des Scorpions, Chap. xx.
Des moindres	Des moindres	De reptiles, comme	Des Punaises, Chap. xxi.	
			Des pulces, Chap. xxii.	
			Des pouds, Chap. xxiii.	
			Des Limaçons, Chap. xxiv.	
			Des Chenilles, Chap. xxv.	
			Des Serpents, Cha. xxvi.	



D E S A N I M A U X.  
*terrestres domestiques en general.*

C H A P. I.

*Pour faire que les bestes reviennent à la maison.*



Our ce faire, enduisez leur front, de suif, & de Squille ou Oignon marin & elles retourneront. *Albert.*

*Pour faire que les bestes suivent l'homme.*

Si quelqu'un met de la cire broyee sur les cornes du veau, il ira avec luy par tout, sans peine. *Aristote.*

*Pour faire que les bestes ne mangent point.*

Si vous oignez la langue des bestes de quelque suif, elles mourront plustost que de mâger, si vous ne la nettoyez premierement avec fel & vinaigre. Item si on pend sur la creche ou mangeoire, la queue, la peau, ou la teste du loup, elles ne mangeront point.

*Pour engraisser les bestes à quatre pieds.*

Tous animaux, & non seulement ceux à quatre pieds s'engraissent bien tost, si on leur fait premierement endurer la faim trois iours, leur baillant en apres la nourriture qui leur est convenable: on estime que l'Hânebane ou Jusquiamé, & la chair de tortues est propre aux cheuaux, avec orge & telles choses: le fel mis parmi la mègeaille aux moutons, pource qu'ils engraisent principalement  
 par le

le boire: la cause est que la fum, en ces animaux là, consomme l'humeur superflu & augmenta la chaleur, & excite le desir de manger par plusieurs iours. Les bestes ne mangent point, si le naturel appetit ne les y contraint. *Cardan.*

*Pour faire que les iumens appetent fort à manger.*

La lie d'huile est de si grande vertu & vtilité, qu'elle preferue mesme les bœufs de maladies, & les fait appeter à manger, en la meslant peu à peu en la pasture & au breuage, de quatre en quatre, ou de cinq en cinq iours. Et exterieurement enduite, meslée, avec lie de vin & suc de lupins, elle sert aux iumens pour garder leur poil, & aux moutons leur laine, & les garde & preferue de galle, mesme faict croistre la laine: & est bon de lauer les moutons oingts, d'eau salee. *Cardan.*

*Contre toutes sortes de maladies des animaux.*

Ceste composition est fort bonne contre toutes maladies des animaux.

Prenez de myrrhe,

D'encens masse,

D'escorce de Grenade pilee, de chacun vne liure.

De poyure onces iij.

De safran onces iij.

D'acace,

De

de fuye de beurre,  
 de resine bruslee,  
 d'Aluine Pontique,  
 de poudre de serpolet,  
 de Betoine,  
 de centauree,  
 de sagapenum,  
 de Saxitrag a ou per ce pierre,  
 de queué de pouceau,

de chacun de-  
 my.liu.

*Dioscorid.*  
 de en son  
 2. liu. 46.  
 chap. ca-  
 seigne cõ-  
 me se fait  
 la fuye de  
 Beurre.

Pilez bien tout cela, passez le, & le meslez en trois setiers de tres-bon miel, & le cuisez vn peu sur les charbons, & puis le gardez en vn vaisseau d'estain ou de verre: & en bailez tous les iours vne grande cueilleree aux bestes malades, avec de l'eau tie-de, & trois onces d'huile de fleur, encores qu'elles soyent en chaleur: & si elles sont sans chaleur, ou commencent à guarir, vous le leur baillerez avec vin & huile, plusieurs iours. Vous cognoistrez en cela vn excellent breuage. *P. Vegecc.*

*Pour faire vriner les iumens.*

Si on touche la nature des iumens, avec l'ail pilé, elles vrineront sans aucun empeschement, & sans torment comme on dit. *Mizauld.*

*Si vne beste cheualine pisse le sang.*

Il luy faut tirer du sang de la veine superieure: aussi faut piler la racine d'Aphrodises, & la faire boire avec vin blanc. Il est bon aussi de cuire de la farine de fromēt, avec graisse de pourceau, & poudre d'escorce de grenade, & en bailler breuages

qui ne soyent trop elpés mais liquides & se faut bien garder de la faire courir voire marcher, à fin que la veine coupee se ioigne: car il aduient que les veines se rompent en courant ou sautant, & faut vser pour, la guarison des choses reserrantes, & qui consolident. Il faut mettre sur les reins ce medicament, qui conglutine: eschalotes, limaces viues pilees, s. ais, vne liure de mouxon, le tout pile ensemble & mis sur les reins. mais à celle qui seigne par les nascaux, vous iuy tremperez la teste d'eau & vinaigre, fort froid, vous y mettrez vn peu, de sel, enduisant la teste & temples du medicament precedent, & serrant bien les veines. *P. Veget.*

*De la dyssenterie des iumens.*

Si la iument a la dyssenterie, il faut tirer tout le boyeau dehors, & y prédre garde, de peur de rompre l'intestin qui est deuant: lequel tombe du toucher, & y a danger de la vie si on le touche. *Le mesme.*

*Si la beste vomit le sang.*

Il luy faut mettre en la bouche, le suc de ge nest avec du vin, suc de pourreau, lessiue & huile meslez ensemble: quelque fois on a soulagé les bestes qui vomissoyent le sang par ce breuage, on faisoit cuire dans vn chauderon neuf, l'Aluine pontique & l'espice de nard en egal poids, dedans l'eau, & le bailloit on à boire. *Le mesme.*

*Contre la toux des bestes.*

Guarissez la toux incurable avec vne chopine de  
vin

vin cuit, trois onces d'huile, & vn œuf crud, iettât cela en la gorge par trois iours, y adioustant deux cuillerees de farine de febues, & de fenugrec outre plus à ceux qui touffissent fort, sert moult vn fetier de febues frites cuiet sans sel, trois onces de suif de chieure, trois onces de beurre, trois testes d'ail nettoyé's cuites avec suc de ptisane, & donnees par l'espace de trois iours. *Le mesme.*

*Contre les verruës des bestes.*

Les verrues naissent en beaucoup de parties du corps & quelquesfois elles apportēt quelque tache de laideur; or vous les guerirez en ceste façon, vous les estraindrez avec vn fil de lin subtil, que vous mettez en caustique crud, c'est à dire ayant force de brusler, & elles tomberont d'elles mesmes. On les coupe aussi avec le fer, & sont guaries par le cautere, bruslees legerement.

*Contre le spasme des bestes.*

C'est chose assuree que les bestes souffrent spasme, ce que l'on cognoit, quand elles tombent soudainement & leurs iointures sont estendues & se debatent de tout leur corps, & escument aucunesfois. Vous arrouseres leur mangeaille avec eau & vinaigre & nitre, vous leur baillerez aussi la poudre de concombre sauuage, & le nitre pilé, en breuage, par sept iours, pour purger. Vous prendrez aussi la moitié d'vn fetier de sang de tortue marine, autant de vinaigre, autant de vin avec vn peu de Beniouin, & l'espendrez dedans les nazeaux. On dit qu'il est bon de leur frotter souuent l'eschine d'huile, de vinaigre

& de nitre. *Le mesme.*

*De la goutte aux pieds de iumens.*

La goutte quelque fois assaut aussi les iumens; puis que la trans-gression de l'hôme s'estend aussi iusques aux bestes, les signes seront tels, la iument avant ceste goutte, ne peut se tenir debout, ny marcher, mais si on la contraint de marcher elle cloche: souuent se metra par terre, côme ont de coutume de faire les bestes qui ont mangé quantité d'orge lesquelles ne peuuent diger n'y cuire, à cause de la douleur qu'elles endurent, & pourtant elle est rendue herissée, son corps sera en chaleur, ses veines se môstreront, nature sera abbatue, lors il ne la faut pas laisser coucher, mais la faire promener en lieu sec, iusques à ce qu'elle sue: la faut faire frotter par plusieurs pour la faire suer plus fort: vous luy tirerez du sang de la teste, des veines d'enhaut, mais non pas beaucoup, le lendemain vous en tirerez des veines de derriere, au dessus des talons, le troisieme, des iâbes, ou des lieux qui sont au dessous des douleurs: mais peu. Baillez eau chaude à boire, y adioustant poudre de nitre, & farine de froment & farine d'encens vous en prendrez la quatriesme partie d'un demy setier, trempé en vin, que vous luy verserez dedás & par trois iours par les naseaux, un demy setier, vous cuirez aussi des betes, & verserez l'eau d'icelles iusques à 3. pots, & exercerez la beste tous les iours: vous luy purgerez le ventre aussi, pour oster la mauuaise humeur qui descend aux veines. Vous vous seruirez de ceste maniere de purgation, vous prendrez

Prenez la quatriesme partie d'un demy setier, dite Acetabule, de Thim, que vous de tremperez en vin vieil doux, & espendrez par les naseaux, chaque demy setier: & metrez du foin nouveau deuant icelle: ou du suc saupoudre de nitre. Si tout cela ne sert de rien, le faut chastrer, & perdra le mal: car la goutte des pieds ne tormente pas souuent les eunuques. *Le mesme.*

*Contre les escrouelles des bestes, & tumeurs qu'elles ont en la gorge.*

Les escrouelles, parotides ou scrophules qu'on appelle, tourmentent le gosier des iumens. & y font vne tumeur, & leur fait tenir la teste presque droite, & semble qu'elles doiuent suffoquer come s'elles estoient estrangees: il les faut guarir premiere-ment par fomētations chaudes, & par cataplasme de farine d'orge, & trois onces de Resine cuites en vin fort: faut couper la tumeur, si elle est meure, & puis mettre dessus, vinaigre, sel & huile, & les iours suiuan vsez de medicamens vulneraires, & si la playe est ouuerte la gouuernez par medicaments propres, iusqu'a tāt qu'elle soit guarie. Car la fistule se fait souuent en ces lieux là, par la perclusion: laquelle auenant se peut guarir avec papier, & par iniectiōs. *Le mesme.*

*Pour la beste enforclee.*

La beste enforclee est triste, pesante, s'emmagrit, & tombe en maladie si elle n'est secourue: espendez luy dedans le nez vn peu de bitume & de sulphre, avec grains de Laurier, en eau. Vous la parfumerez de coriandre ou de sa semence, & l'arrouferez d'eau chaude: ce parfum sert à toutes be-

stes à quatre pieds, les guarit & resiste aux maladies. *Le mesme.*

*Contre les vers ou tignes.*

Vous faites mourir les vers filandres & autres animaux du ventre, si vous baillez par trois iours, vn demi setier de cédre du bois sec d'oliuier, avec autât d'huile nouveau par vn entônoir vne autre cōposition qui deliure souuent de la passio mortelle: vous prenez.

de poudre d'Aluine Xaintongeois.

d'aluine pontique, onces ij.

délupin crud,

d'harbe de centauree,

de farine d'Ers.

de semence de refort, de chacun onces ij,

de corne de cerf, once j.

de semence d'Ache once j.

de sinopide pontique, trochisque iij.

d'opponax demy once.

de vin Tenetan ou outre qui soit austere setiers ij.

d'huile verd setier j.

Faites tiedir ces choses, & les versez à la beste par la corne que vous luy tiendrez en panchant, à fin que le suc entre plus auât au dedâs, le lendemain, mettez le aussi en páchât & avec vne seringue met tés luy dans les intestins vn festier de la susdite cōction tiede, à fin que la dite potion estant mise dedans de deux iours l'vn, les bestes venimeuses qui sont au dedâs soyēt assemblees, qui ont autremēt acoustumè de faire mourir les animaux en leur perçant



gant le ventre apres les auoir bien tourmentez.

*Le mesme.*

*De la galle qui vient aux genoux, entre les nerfs, aux ioinctures, des bestes.*

La galle vient aux bestes, es iointures, es genous es commissures entre les nerfs, & se fait vne playe semblable aux ragadies ou creuassés laquelle ne se guarit pas aisement, sinon par choses reserrantes, nó sás ligature, & aucune fois adustiõ. Il y faut aussi mettre dessus quelque cataplasme conuenable.

*Le mesme,*

*Pour faire reuenir le poil des bestes.*

Si le poil vient tard, vous bruslerez vne tortue viue sur des sarmens, vous mettrez la cendre d'icelle dedás vn chauderon neuf, vous y adiousterez trois onces d'alú crud, de mouelle de cerf ce qu'il faut, que vous cuirez avec du vin, & mettrez cela par plusieurs sur la partie denuee de poil: il y faut mettre dessus cõtinuellemēt de la poudre de febues bruslees, ou de lupins crus, ou de fueilles de figuier bruslees, meslees avec suif. Ou si les poils tóbēt sás aucune cause pcedēte, vous prēdrez de l'Aspic de nard, de grappes des raisins secs, que vous pilerez ensemble, & les cuirez en vinaigre, & mettrés ce medicamēt chaud sur le corps nud de poil. *Vegece.*

*Pour noircir le poil blanc.*

Meslez sept scrupules de couperose ou vitrol romain avec quatre scrupules de suc de rosage, & ce qu'il faut de suif de chieure. *Le mesme.*

*Pour blanchir le poil noir.*

Si tout au contraire vous voulez faire venir les poils blancs, mettez en poudre vne liure de racines de concombre sauuage, douze scrupules de nitre: & y adioustez demy fetier de miel, & vous seruez de cela. *Le mesme.*

DES SECRETS DES  
animaux, en particulier.

DES SECRETS DES CHE-  
uaux. CHAP. II.

*Pour rendre doux vn cheual qui est furieux.*

**V**N cheual furieux & farouche, ou biẽ vn autre animal quel qu'il soit, se laira penser en l'estable, & ferrer vers le mareschal, si vous luy mettez en l'vne des aureilles vne petite pierre ronde, & ferrez l'aureille avec les mains, le cheual ne bougera, tant mauuais soit-il, si vous en mettez en toutes deux, il sera aussi doux qu'vn agneau. Eprouuẽ par vn certain palefrenier du Roy de Navarre. *Mizauld.*

*Pour faire que les cheuaux ne se lassent  
en courant.*

On dit que les grosses dents des loups, liees aux cheuaux, font qu'ils ne se lassent point pour courir. *Pline.*

*Pour le cheual qui hannit trop.*

Liez à sa teste vne pierre percee: il se corrigera  
de ce

de ce vice. J'aiouste que le cheual iettant ses oreilles derriere, est le plus souuent sourd, & que celuy qui ne hannit iamais en troupe des autres, est muet. *Simoneta Cardinal.*

*Pour faire vn Cheual de pas ou qui aille l'amble.*

Le cheual se meut & chemine en trois sortes, ou flechissant la derniere ioincture du pied, ou le genoil: les Italiens lient les deux pieds droicts ensemble, & fenestres ensemble, & contraignent le cheual de remuer ensemble les deux pieds d'un mesme costé, remuant aussi l'espaule, mais principalement faut qu'il remue & plie le genoil. Les François lient fort estroit la derniere ioincture de tous les pieds, de maniere que le cheual est contraint de mouuoir les genoux. Et ainsi l'on voit que c'est au traquenard de flechir les genoux: car s'il remue en cheminant la ioincture seulé d'embas, voire les deux droictes ou les deux fenestres, il est certain qu'il ne va l'amble. Il y a donc deux manieres d'aller l'amble, és cheuaux: l'une de France, l'autre d'Italie: le plus mol & doux est celuy qui se fait de la plus haute iointure. Les mules vont doucement, en mouuant la plus basse iointure. *Cardan.*

*Pour faire que les cheuaux naissent de diuerses couleurs.*

Les cheuaux naistront de diuerse couleur, si l'on couure la iument d'une couuerture de diuerse couleur, lors que le masse est dessus: car le poulain aura telles couleurs que vous aurez présenté aux yeux du cheual qui courra la iument. *Absyrus.*

On pourra experimenter cela mesme és chiens & autres animaux.

*Pour auoir cheuaux ou brebis de diuerses couleurs,*

Qui desire auoir des cheuaux & brebis de diuerses couleurs, ie luy commãde qu'il ensuyue ce que ie luy diray, que fit celuy qui en est venu a bout, il fichoit és canaux pres des eaux, & aux creches du betail, des verges & perches de peuplier, d'aman-dier, ou autre bois se pouuant aisement denuer d'escorces, lesquelles il faisoit bigarrees & taches de blanc & de noir comme vne coleuure, de maniere que le betail ne voyant rien que verges diuersement colorees, en la conionction venerienne, produisoit aussi ses petits de diuerse couleur, & auoyent ordinairement leur laine blanche, tachetee de marques noires comme toutes bestes a laine & toute sorte d'animal. Cela aussi a lieu és cheuaux, quand on les veut auoir de diuerses couleurs. *Porta.*

*Pour faire que les cheuaux ayent petite teste,  
& beaux creins.*

Si vous lauez la teste du cheual encore ieune, fouuent d'eau froide, elle deuiet petite & maigre: mais au contraire, si vous lauez le col, d'eau chaude, il deuiet gros, & les creins luy croissent. *Cardan.*

*Contre les cheuaux retifs.*

Si le cheual reiette celuy qui est dessus, ou s'il ne veut entrer en vn bateau, ou s'il craint les roues, ou autres choses ce qui aduiet aux chastrés, principalement & à ceux qui ont mauuaise veüe & aux timides, mettez vne petite pierre en l'au-reille pendue à vn fil. Si cela ne sert, pource qu'il

trou-

trouble leur sens, bandez leurs yeux d'une bande: Si le cheual recule ou rue, frapes luy les cuisses vne baguete: ou bien luy mettés du feu sous la queue: ou bien vn instrument de fer qui le pique quand il pensera ruer, qu'est vn fort bon moyen. Que si le cheual se couche par terre, piquez le sous le ventre: que s'il ne resiste trop, il le faut frapper legerement, & l'aprocher de ce qu'il craint; car s'il y est poussé aigrement, il deuiet plus retif & obstiné, estimant qu'il y ait plus grand danger.

*Le mesme.*

*Pour faire que les cheuaux tombent comme morts & apres deuiennent plus alaires.*

La langue de serpent enfermee en cire vierge, & mise en l'aureille senestre de tout cheual, le contraint de tomber par terre comme mort: estant ostee, non seulement elle le reueille, mais aussi le rend plus gay, comme vn certain Anglois a rapporté.

*Pour faire que les cheuaux soyent poussez en fureur.*

En frotant les nazeaux du cheual de la serpitiū on le met en fureur, voire mesmes les hommes. Mais nostre la serpitiū est imbecille ou autre: car le la serpitiū, estoit anciennement vne herbe. *Cardan.*

*Pour faire que les cheuaux ou brebis ne passent.*

Si vous faites vne corde du boyau du loup, & vous le mettez sous le sable ou sous la terre, vous empescherez les cheuaux & moutons de passer par là, encores qu'on les y contraigne à coups de fouet,

*Pour garder que les cheuaux ne soyent molestez des mousches.*

Si quelcun en plein esté arrose, le poil des cheuaux & autres animaux, du suc des feuilles de courge, il fera qu'ils ne seront molestez des mouches.  
*Cardan.*

*Pour les cheuaux enclouez.*

Veü que l'usage des cheuaux est tres necessaire, il aduient à ceux que font voyage, vne chose autãt fascheuse que dommageable, si leur cheuaux perdēt leur fer, ou biē qu'ils soyēt encloués pour remedier à c'est inconueniēt, ils portēt quant & eux des clouz & vn marteau, q leur sert aussi de tenailles de l'vn des boutz. Mais si le cheual cloche pour estre encloué, ayant tiré le clou, & caué doucemēt l'ongle, de peur de blesser la corne du pied ou que quelque ordure ne demeure dedans, mettez en la playe repurgee du souphre fondu : courbés le fer pied par dehors, de peur d'offenser le lieu blessé: enduisés le reste de gresse & de cire, mesmie les trouz du fer, esquels n'y a point de clou. Ainsi m'est aduenu de rendre sain incontinent vn traquenard que l'Archeuesque Amulthon m'auoit donné. *Cardan.*

*Pour les cheuaux enclouez remede experimenté.*

Il faut oster soudain le fer au cheual, & luy faut lauer le pied de vin. Ce faict prenez la petite peau du milieu du Sureau, & la mettez sur le lieu blessé, & puis faictes deçonter quelques gouttes de suif que vous ferez fondre avec vn fer chauld, dessus ceste

Ceste petite peau , & puis remettez bien le fer : & allez à cheual où vous voudrez. *D'un liure escrit à la main.*

*Contre l'aveuglement des cheuaux.*

Prenez du Vitriol romain dem. once.

du sel Armoniac drach. ij.

de Gingembre pilé dem. once.

de Canfre drach. ij.

de clouz de girofle dem. once,

d'eau de roses dem. once.

d'eau de fenoil dem. once.

de tresbon vin drach. ij.

Meslez cèla & le mettez en vn vaisseau de verre, au Soleil , l'espace de trente iours : quand vous en voudrez vser, avec vne petite plume molle trempée dans ceste eau, mouillez les yeux des cheuaux & empeschez qu'ils ne se frottent puis apres les yeux. *D'un liure escrit à la main.*

*Contre la toux des cheuaux.*

Faiçtes tréper le soir, cinq œufs en tresfort vinaigre, & de matin quand vous verrés que la coque de l'œuf sera amollie faites les deuorer au cheual ayant la toux , luy faisant tirer la langue, vous les ietterez dedans, & il en guarira. *Des secrets d'un certain mareschal medecin de cheuaux.*

*Contre la rongne des cheuaux approuué.*

Prenés d'oing de pourceau dem. liu.

d'huile de laurier once j. & dem.

d'argent vif onces. ij.

d'ellebore blanc once j.

Meslés

Meslés bien cela. *D'un liure escrit à la main.*

*Contre l'ongle des yeux, poudre propre aux hommes & aux cheuaux.*

Prenez vn œuf de poule, ostés tout le blanc : 2- ioustés au moyeu autant de sel que contenoit le blanc: meslés le bien & puis prenés du bois verd d'Aune, de la grosseur du bras, & de la longueur d'une demy aulne faictes y vn trou selon que le balton sera long, pourueu qu'il le soit assés pour y mettre le moyeu avec le sel y ayant mis le moyeu, bouchés bien le trou avec vne cheuille du mesme bois, qu'il ne prenne air: mettés ce balton au feu, & le conuertissés en charbon, ou le brullés, iusques à ce que la mixtion soit separee du charbon; laquelle vo' osterés & garderés. Et si vo' voulés vous en seruir, mertés là en poudre tresmenue, & en soufflés dans l'œil, à la grosseur ou valeur d'un pois ciche, par le petit tuyau d'une plume. *D'un liure escrit à la main.*

*Pour les cheuaux qui pissent difficilément.*

Si les cheuaux ont difficulté d'vriner, battez, longuement & doucement leurs corps, de tous costés avec branches de Sureau, fueillues, & puis attachés les mesmes fueilles à leur col & teste, voire à tout le corps car cela leur seruira beaucoup. *Simoneta Cardinal.*

*Contre la difficulté d'vrine des cheuaux.*

Aucuns mettent entour la vessie, vn oignon, nettoyé de la pelure, autres la semence d'Ache pilée avec deux demy sestiers de vin, ou la semence d'Oignon en la mesme maniere avec du vin ou la fiente de pigeon, ou les fueilles de poliot : ou l'es-



corce seche de Maceron: ou vne drachme de nitre; ce que l'on mesle en vin avec la teste d'un ail pilee. Les autres ne se seruent que de vin noir. *Absyrte.*

*Pour vn cheual qui pissé le sang.*

Meslez de la greille de Cerf avec farine de febues, mondée & cuite, & faites aualler cela au cheual par trois iours, avec du vin. Ou prenez vn demy festier de lait de chieure, demie mine d'amidon, dix œufs, trois petites mesures d'huile, cõtensans la 4. partie d'un festier; meslez toutes ces choses, & les versez par vn entonnoir. *Le mesme.*

*Des maladies du poulmon.*

Le fort vinaigre tiede & infus guarit les maladies du poulmon: ou l'vrine de l'homme avec xx. drachmes de greille de pourceau fendue. Il se faut bien garder que l'vrine ne soit de la femme, ayant ses naturelles purgations. *Le mesme.*

*De la toux des cheuaux.*

Quand la toux ne fait que commencer il faut meller par-mi le breuage de la farine d'orge, avec febues, ou ers. Quand elle est enueillie, chauffez les deux quarts d'un festier, de Miel autant de poix liquide, autant d'huile, xxiiii. drach. de beurre, avec vn peu de vieille gresse de pourceau. Et leur faites aualler. Si elle ne s'appaïse par ce moyen, pilez du Marrube avec huile & sel, & faites aualler cela destrépé avec du vi. Autres vsēt du suc de Marrube & d'huile & de racine de ruc lauage:

au-

aucuns y meslent de l'encens, ou s'en seruent avec l'huile mesme. *Le Mesme.*

*Pour les cheuaux poussifs.*

L'agaric & fenugrec est vn medicament fort conuenable aux cheuaux qui ont courte haleine: i'ay ainsi guarý mon cheual: les anciens font cas du sang d'vn petit chien de dix iours, baillé, à boire: Ce remede est de grande vertu: prenez des noix ameres, d'Eau-miel, & des racines de Cocombre sauuage, & en faictes des trochisques, & qu'on les baille avec miel: la racine aussi de l'herbe lanairé, mise à la poitrine, ou aux racines des oreilles ou des naseaux, ou bien vn medicament pour faire esterner fait de la racine de meurier: & la friction de la teste, avec vin, & vn peu d'huile, est fort bonne. Au reste, les remedes ordinaires ont coustume d'estre acres & forts comme le Soulphre, le Nitre, le Poiure, le Castoreum: la Rue est conuenable aussi en plusieurs maladies, ioint que les cheuaux d'eux mesmes s'abstiennét bien souuent de máger, & faut bailler toutes choses avec laict, ou vin: la racine de gentiane est aussi tres-vtile. *Cardan.*

*Contre l'herpes des cheuaux, ou l'ulcere, que les palefreniers appellent vers.*

Enfermez dás vne plume d'oye le petit ver qui vient au coupeau du chardon à carder, & coupant la peau du front du cheual, sans offense, mettez le dedans la playe, cousez la, il a coustume de mourir vingt iours apres, & en autant de iours le cheual est deliuré: les autres y fourrent vn morceau

ceau

ceau d'hellebore: l'Ortie puante donnee parmy le boire & manger ( on la pelle Scrophulaire ) est le propre remede de ceste maladie: les autres la guarrissent par le feu, autres par la section de la veine, & par purgations: & ces deux choses conuiennent quasi à toutes les maladies des cheuaux: car veu qu'ils dorment peu, & mangent beaucoup, avec grand exercice, & sans ordre, ils ont besoin de l'un & de l'autre secours. Pour les purgations conuient le med'icament de myrrhe, de gentiane, de longue Sa'rafine de racines d'hieble, & grains de laurier. On les exerce à courir apres la purgation: & en l'eau, apres l'vstiõ ou le feu: & apres ces deux choses, on les nourrit aux pasturages libres, ou en lieu chaud, de bon foin & pasture. Il ne faut oster guesres de sang aux chastrez, pour ce qu'ils n'en ont beaucoup. *Cardan.*

*Pour faire que les cheuaux ou bæufs ne soyent  
pressez de maladies.*

Il n'en feront pressez si vous pendez sur eux la corne de cerf. *Absyrte.*

*Remede contre toutes maladies des che-  
uaux, ou bæufs.*

Tout au commencement de leurs maladies, ce breuage leur seruira. Prenez la racine d'Oignon marin, la racine de peuplier dict en Grec rhamne, & mettez du sel cõmun dans l'eau ce qu'il faut, & la baillerez aux bestes à boire, iusques à ce qu'elles soient guaries. Si vous voulez preuenir les ma-

ladiesdeplorees, afin qu'elles n'aduientent iamais à vos bestes, vous preparerez ce breuage au commencement du printemps, & le baillerez 14. iours durant. *Vegece.*

*Contre l'inflammation des yeux du cheual.*

Prenez d'encens masse, ou selon d'autres.

De mouëlle d'agneau, de chascunt drach. j

De Safran,

D'os de seiche, de chacun drach. j

D'huiile rosat drach. x.

le blanc de dix œufs,

Meslez cela, & en oignez les yeux. Il y a vn autre medicament à cest effect, d'Encens, Amidon, miel attique. *Abfyrte.*

*De la taye aux yeux des cheuaux.*

Meslez du sel ammoniac bien puluerisé, avec miel Attique ou autre bon miel, & en oignez: ou y adioustez autant de beurre: ou soufflez avec vne cane, l'os de seche pilé: ou pilez la racine de beniouin, avec huile & en oignez les yeux: ou soufflez en l'œil, la semence entiere de roquette, & l'y laissez, iusques à ce qu'elle extenué par son acrimonie & oste ces taches. *Le mesme.*

*Contre le flux de ventre des cheuaux.*

Si vn cheual a le flux de ventre. Tirez du sang des veines de la teste; & faites boire au cheual de l'eau tiede, meslee avec farine d'orge: si le mal ne s'adoucit, mettez luy de l'huile dedás les narines. Les coques & escorces de pōme de grenade, pilees avec Rhus de Surie ou Sumach, & baillés par

La bouche, arrestent le flux. *Le mesme.*

*Contre les trenchees de ventre des cheuaux.*

Laués le cheual qui a les tranchees, d'eau chaude & le couurez: & puis luy faites boire, ce que s'ensuit.

De myrrhe drach.v.

De vin vieil festiers iij.

D'huile, festier j. & demy: le tout detrempe ensemble, & diuisé en trois parties: en outre eschauffés le ventre d'eau chaude marine, ou de grains de myrte, cuits en eau: faut faire aualler aussi les feuilles de Poliot, ou l'Aurone, ou Amandes ameres, avec vin rude, ou escorces de grenade avec eau. La semence d'Ache & de Concobre fert aussi, en egalle portion baillee en breuage, avec egalle mesure de miel & de vin: ou la semence de grains de paradis pilee avec eau: on baille aussi l'herbe Medica, ou Sainct foin, ou grand Treffle, trempée, & l'Orge. Baillez aux cheuaux qui ont la maladie qu'on appelle Voluulus, par le siege, la decoction comp. suyuanteosee.

D'eau de Bete, &

De nitre de chacun, drach. xl.

D'huile drach. xxx.

Vous pouuez aussi bailler par le siege, du nitre pilé, avec vin. Et si vous pissiez en terre, & en prenez la bouë qui en sera destrempee, & en frottez le ventre du cheual, vous appaiserez les trenchees d'iceluy. *Le mesme.*

*Pour le cheual febricitant.*

Guerissez le avec vn lauemēt chaud: & le couurez biē l'hyuer, de peur qu'il n'ait froid: nourrissez

le d'Ers ou de farine de froment: faites luy boire eau tiede, oignez tout son corps de vin tiede avec huile, purgez luy le ventre, & luy tirez du sang du col, ou des veines entour la gorge, ou de la poitrine, ou du pied: quâd il semble guarý lauez le d'eau chaude, s'il est febricitant de lassitudine, & est maigre, faites luy boire par trois iours, ou dauantage ce que s'ensuit.

De laiçt de chieure, demy festier  
 D'amidon, vne mesure,  
 D'huile, la moitié du demy festier,  
 D'œufs, iiij.

Avec le suc du pourpier pilé, iusques à ce qu'il soit guarý. Mais s'il est febricitant à cause de l'impression des humeurs és glandes de la gorge, ou autres parties d'entour la teste, frottez son palais de sel, avec origan pilé, & coulé par l'huile: chauffez ses pieds & genouz d'eau chaude; frottez les parties entour la bouche de sel & lie de vin: nourrissez le de foin verd, sans orge, s'il saigne par les naseaux, mettez y dedans le suc de coriandre, ou le suc de la serpitium destrempé. *Le mesme.*

*Pour engraisser les cheuaux maigres.*

Si le cheual s'amaigrit, baillez luy de froment rosty, ou d'orge peltri double mesure: menez le boire trois fois le iour: si la maigreur continue, mellez du son au froment & l'exercez legerement. Mais s'il n'est grand mangeur, pilez les fueilles de morelle & poliot, avec eau, & le mettez aux naseaux: l'on luy baille l'orge & l'ers trempez en l'eau:

ou

où l'on pile deux mesures ou demy festier de nielle, & y mellant trois quarts d'un festier d'huile, on le fait aualler, avec un demy festier de vin. S'il reiette, vous le guarirez d'un ail pilé, baillé avec un demy festier de vin. S'il y a difficulté d'vrine, vous baillerés par la bouche le blanc de x. œufs, meslé aux choses susdites. *Constantin Cesar, d'Absyrte.*

*Cataplasme pour le nerfs foulés  
des cheuaux.*

Prenez du suif de bouc liu. j.

De Moybdena ou de Plombagine, ou lytarge  
de Plomb, demy liu.

De resine liu. j.

De verdet demy liu.

Meslez cela. *P. Vegece.*

*Composition de la poudre des charretiers.*

On appelle ceste poudré ainsi par ce qu'estant meslée de diuerses sortes de drogues, elle aide les cheuaux & autres bestes, prinse seule ou meslée avec autres breuages. Chiron estime la composition tressalubre d'icelle estre telle: \

De tragacathe, liu. iiij.

D'Aloës, onces vj.

De Myrrhe, onces vj. & ð. j.

De cost, once j. & ð. j.

D'Armoniac, once j. & ð. j.

De casse, once j. & ð. j.

De gentiane	}	de chacun liu. j.
De longue Sarrafine		
De centaurec.		
De betoine,		
De casse pierre,		
De mariolaine,		
De suc de pauot,		

D'Aurone

D'Agrimoine once vj.

Dee grains de paradis onces vj.

De folium ou Malabatrurn onces iij.

D'espice de nard once iij.

D'espice Celtique onces vj.

De cabaret, liu. j.

De pastenaille sauuage onces iij.

De castoreum,

D'Opoponax,

Du galbanum,

De lanaria, ou herbe aux foulons, de chacun onces vj.

De la racine de panax onces j.

De Rigalice onces vj.

D'Aluine, iij. petites brassées.

Du suc de verueine seiche &amp; passée, onces, v.

Pilez tout, & le gardez songneusement en vn vaisseau de verre ou d'estain. Vous en baillerez quand il sera besoin, aux cheuaux ou iumens, vne cueillette ou dauantage, selon la force, avec du vin & huile, vous le mellerez aucunes fois avec autres breuages, si l'art ou la cure le commande. *P. Vegece.*

*Pour faire auorter les iumens.*

Aristote dit que quand les iumens sentent la fumee



fumee d'vne lampe estainte, elles auortent, & sont indignees, comme cela aduient aussi à certaines femmes enceintes.

---

## D E S S E C R E T S D E S

*Asnes.* C H A P. I I I.

*Pour faire que l'asne ne recanera ou brayra point.*

**L'**Asne ayant vne pierre attachee à la queue, ne peut recaner. *Simoneta Cardinal.*

*Des asnes aus quels le cœur faut.*

Le cœur faut aux Cheuaux & aux Asnes (cōme Plutarque à bien remarqué) qui ont porté des figues à dos nud: mais le remede par lequel ils sōt secouruz & les hōmes aussi, est digne de plus grād admiration: à sçauoir le pain pre!enté; car s'ils en mangent vn peu, ils reprennent force, & poursuient leur chemin: Plutarque a monstré le mesme estre aduenu aux hōmes: car il dit, Ainsi que Brutus allant en Apollonie, les neiges estans grandes, eust le cœur failly, il fut recreé incontinent par le pain ietté par l'ennemy qui defendoit les murailles de la ville.

*Pour guarir les asnes boiteux.*

Vous les guarirez, en lauant tout le pied d'eau chaude, & le nettōyant avec vn ganiuet: & puis le lauant de vieille vrine chaude, en laquelle ait esté fondue de la graisse de chieure, ou de bœuf, *Constantin Cesar d'Arfyrite.*

DES SECRETS DES  
bœufs. CHAP. IIII.

*Pour dompter & apriuoiser les bœufs.*

SI quelqu'vn a acheté des ieunes bœufs, & enclot leurs cols en des bastons forçus tous seuls, leur donnant à manger, en peu de iours, ils seront apriuoisez, & domptez. *Varro.*

*Pour faire que les bœufs, ne se gastent.  
les pieds.*

Deuât que vous les mettiés en chemin, oignés leur la corne des pieds, de poix liquide. *M. Cato.*

*Pour faire que les bœufs se portent bien.*

Mettez par-mi leur manger de la lie d'huile, premierement vn peu pour les y accoustumer, & puis dauant; ge. Ce faisant les bœufs se porteront bien & ne seront malades. *Le mesme.*

*Pour faire que les bœufs ne soyent debiles.*

Baillez leur en breuage tous les mois, l'Erstrépe & pilé: Vous guarirés la playe des bœufs avec Malue sauuage, pilee les en oignant. *Democrite.*

*Pour faire que les bœufs labourans ne se lassent.*

Enduisez les cornes d'huile & de tormentine, cuiçts, ensemble. *Le mesme.*

*Tour*

*Pour faire que les bœufs ne soyent molestez  
des mousches.*

Oignez les bœufs avec fruit de Laurier pilé tresmenu, & cuit en huile, ou bien de la salive des bœufs mesmes. Les taureaux deuiennent estourdis si on leur enduit les naseaux d'huile rosat. *Aphrican.*

*Pour faire les bœufs gras.*

Vous engraissez les bœufs, en leur baillant à manger le premier iour des choux coupez menus & trempez en fort vinaigre, quand ils retournent du pasturage: & puis de paille, avec du son, l'espace de cinq iours: le sixiesme deux sestiers d'orge moulu, & les six iours ensuiuans vous augmenterez vn peu la nourriture. Et en hyuer vous leur baillerez à manger enuirõ l'heure que le coq chante, & puis au poinct du iour, & quand vous leur baillerez à boire: le reste de l'aliment sera baillé entour le vespre. Mais en Esté l'on baillera le premier aliment, sur le poinct du iour: le second à midy, & puis vous baillerez à boire, & ainsi vous baillerez le troiesime aliment entour neuf heures du soir: & derechef le boire en hyuer d'eau assez chaude, en esté, d'eau tiede: On leur laue aussi la bouche avec d'vrine, & par ce moyen on nettoie la phlegme qui y est. On leur tire aussi avec des pincettes des vers, qui ont accoustumé de leur venir à la langue, laquelle on frotte apres avec sel. Il faut bien aussi prendre garde à leur litiere.

*Sotion.*

*Si le bœuf a commencé d'estre malade.*

Baillez luy incontinent vn œuf de poule crud, & le luy faites deuorer entier. Le lendemain pilez la teste d'vn grand ail dit *ylpicum*, & le luy faites boire avec demy festier de vin, en vn vaisseau de bois, à ieun, & que celuy qui le baillera soit à ieun.  
*M. Cato.*

*Medicament pour les bœufs.*

Si vous craignez la maladie, baillez aux sains

De sel grains iij.

De feuilles de laurier iij.

D'extremitez de pourreau iij.

D'espics d'ylpicum ou grand ail, iij.

D'espics d'ail iij.

De grains d'encens iij.

De plantes de Saunier iij.

Des feuilles de rue iij.

Des tiges ou gros de la vigne blanche iij.

Charbons vifs, iij.

Fabules blancs iij.

Vin festier iij.

Pilez & broyez ces choses & les baillez à boire: que celuy que les baillera soit à ieun: baillez à chacun bœuf de ce breuage, trois fois, par trois iours: diuisez en sorte, que vous employez tout, ayant baillé à chacun trois fois, que celuy qui donnera, & le bœuf qui le prendra se tiennent haut, & baillez leur en vn vaisseau de bois. *Le mesme.*

*Pour engraisser les bœufs: & qu'elle doit estre leur litiere.*

Mettez dessous les bœufs & cheuaux des plâtes  
de

de chesnes, avec paille: car en ceste maniere quand ils seront couchez ils seront mollement, quand ils seront debout durement : on engraisse les bœufs avec douces fueilles d'Ormeau, par le Soleil, & par laouement avec eau. *Cardan.*

*De la douleur de teste des bœufs.*

Il faut tout premier cognoistre quand le bœuf a mal à la teste. Quand le bœuf ne mange & baisse les aureilles, il a douleur de teste: il luy faut froter sa langue de thym pilé, avec vin & ail & sel menu: la ptisane crue meslee avec vin, sert aussi: vne poignée de fueilles de laurier mise en la gueule, ou escôrces de grenade, y remedient: comme fait aussi de myrrhe de la grosseur d'une febue, detrempee en vn sestier de vin, & infuse par les nazeaux. *Democrite.*

*Du flux de ventre des bœufs.*

Baillez leur à manger des fueilles de Rhamne pilees & couuertes de bitume: Autres baillent les fueilles de grenadier, couuertes de bouillie: Autres vn sestier de farine de froment ou bled restie detrempe avec vne demie mesure d'eau. *Le mesme.*

*De la trenchec de ventre des bœufs.*

Quand le bœuf endure trenchees, il n'arreste en vn lieu, il ne mange, mais souspire & gemit. Il luy faut donc bailler peu à manger, & luy faut piquer la chair entour les ongles, à fin que le sâg en sorte. Aucuns l'ouarêt entour la queuë, à fin que le sang coule, & lient d'un drapeau. Autres mettêt des oignons

gnons & sel ensemble, & les fourrent au siege biẽ auant & les contraignent de courir:autres font prẽdre par la gueule du nitre pilé. *Le mesme.*

*Du bœuf febricitant.*

Le bœuf febricitant ne mange, il panche la teste en bas, il larmoye, il a des ordures aux yeux, il les a cauez. Pour le guarir prenez de l'herbe des lieux ombrageux & la lauez, & la luy baillez à manger, ou des fueilles de vigne: baillez luy à boire de l'eau tresfroide, mais non pas à decouuert, mais en lieu fort ombrageux, nettoyez ses aureilles & nazeaux avec vne esponge imbue d'eau. Aucuns bruslent son front d'vn cautere, & les parties aussi sous les yeux, & les frotent deux fois le iour avec vne esponge imbue de vieille vrine chaude, iusques à ce que les croustes tombent, & que les playes reçoient cicatrice. On poingt aussi les aureilles, à fin que le sang en coule. Aucuns destrempent de la farine avec du vin, & la baillent à manger: autres la destrempent de saumure: autres baillent le Cytifus avec du vin: ce qui sert aussi aux autres bestes. *Didyme.*

*Du bœuf qui a la tous.*

Baillez leur à manger de l'Orge moulu destrẽpé, les tendres parties repurgees de pailles, & vn festier & demy d'Ers moulu, diuisé en trois parties. Aucuns espraignent l'Armoise pilee, & destrempee en eau, & la font boire, par sept iours, deuant le manger. *Constantin Cesar.*

*Des bœufs qui ont quelque aposteme.*

Si le bœuf a vn vlcere suppuré, il le faut nettoyer & lauer avec vieille vrine chaude de bœuf, & l'essuyer avec laine : & puis mettre dessus, emplastres de sel menu & poix liquide. *Le mesme.*

*Pour les bœuf boiteux.*

Si le bœuf cloche pour auoir la partie refroidie il luy faut lauer le pied, & ouvrir de la lancette la partie affectee, & la lauer de vieille vrine : & puis il y faut mettre du sel dessus, & l'essuyer d'une esponge ou drappeau : apres faut degouter par le moyen d'un fer chaud, sur la partie dolente, de la graisse de chieure ou de bœuf. S'il est boiteux pour auoir foulé sur vne espine, ou autre chose semblable, il faut faire semblablement autres choses. Mettez dessus l'ulcere de la cire fondue avec huile vieil, miel, & farine d'ers, estans refroidis : & puis mettez par dessus vne figue, ou vne pomme de grenade pillee, & liez bien cela : & il guarira. Le troisieme iour faites en autant. Et s'il est boiteux à cause de l'impetuosité de la matiere qui influe, il faut eschauffer la partie avec huile & vin cuit, & puis mettre dessus de la farine crue d'orge toute chaude. Mais quand elle sera meure & molle, il la faut fendre & lauer, & mettre dessus des feuilles de lis, ou l'oignon marin avec sel, ou la corrigiole, ou le marrube pilé. *Florentinus.*

*De la rongne des bœufs.*

Aucuns oignent la rongne de vieille vrine de bœuf

bœuf & de beurre: autres mettent dessus la resine ou poix liquide, avec du vin en maniere de cataplasme, ainsi les guarissent. *Constantin Cesar.*

*Pour les vers des bœufs.*

Aucuns arrousent les vlcères d'eau froide, & en ceste maniere tuent les vers. *Le mesme.*

*Contre les poux des bœufs.*

Il faut faire coucher le bœuf à l'enuers, & regarder s'il y a des enfleures en sa langue: il les faut brusler avec ferremens pointus & ardans, & puis oindre les vlcères de fueilles d'oliuier sauuage pilees avec sel: ou de sel menu avec huile ou beurre: ou bien faut bailler à manger la racine de cocombre sauuage sec pilee avec des figues: ou vn sestier de farine d'orge & autant de farine de froment trempees au vin. *Le mesme.*

*Si vn serpent à mordu vn bœuf.*

Si vn serpent a mors vn bœuf, broyez vn acetabule Melanthium ou Nielle en vne hemine de vin vieil, mettez cela dedans les nazeaux, & sur la morsure mettez y de la fiente de pourceau: & s'il aduient, faites en de mesme à l'homme. *M. Caton.*

DES SECRETS DES

taureaux. CHAP. V.

*Pour apprinoiser les taureaux.*

**L**Es Taureaux indomptez & furieux liez au figuier sont apriuoisez & s'arrestēt sans bouger. Ce



Ce que Pline semble auoir attribué au figuier sauuage, mis entour leurs cols.

*Pour adoucir & apprivoiser vn Taureau.*

Alian enseigne qu'vn Taureau deuiet doux si on lie le genou droict d'iceluy avec vne bande, adioustez ce que dit Seneque, que comme la couleur rouge excite les taureaux, ainsi la nappe blanche enflamme les ours & les lions.

D E S S E C R E T S D E S M O U T O N S . C H A P . V I .

*Pour faire que les brebis suiuent quelqu'vn.*

**L**Es brebis ont accoustumé de suiure celuy qui leur aura bousché les oreilles de leur laine. *Didymus.*

*Pour faire que le mouton ou belier ne chòque point.*

Percez ses cornes pres des oreilles. *Constantin Cesar.*

*Pour cognoistre, la brebis estant pleine, de quelle couleur sera l'agneau.*

Ouurez la gueule de la brebis pleine, & si vous trouuez la lague d'icelle noire, elle fera vn agneau noir: si vous la trouuez blàche, elle en fera vn blàc: si vous la trouuez de diuerses couleurs l'agneau sera de diuerses couleur. *Didyme.*

*Pour garder les agneaux d'estre malades.*

Baillez leur, par sept iours, du Lierre à mager, & ils

ils ne feront malades. *Le meſme.*

*Pour faire que les brebis ne ſoyent roigneuſes.*

Prenez de la lie d'huile, & là laiſſez bien purifier: puis de l'eau dans laquelle auront bouilli des lupins, & de la lie de quelque b<sup>o</sup>vin meſlez le tout enſemble. Et puis quand mettez vos brebis hors, oignez les toutes, & les laiſſez ſuer deux ou trois iours, & puis lauez les en la mer, ſi vous n'avez d'eau de mer, faites de l'eau ſalé. Ce faiſant elles ne feront roigneuſes, & auront plus de laine & meilleure & les Tiquets ne les moleſteront. Faites en ainſi à toutes beſtes à quatre pieds ſi elles ſont roigneuſes. *M. Cato.*

*Comme les brebis ſont empeſchees de manger.*

La fiente de loup cachee en l'eſtable les garde non ſeulement de manger, mais les fait toujours ſe tormenter & beler, comme ſi le loup eſtoit preſent, eſtimans qu'il ſoit en embuſches, ſentans l'odeur de ſa fiente cachee, & ne ceſſent que premierement la fiente ne ſoit oſtee. Par ce moyen aucuns impoſteurs eſtrangers ont tiré beaucoup d'argent des ſimples laboureurs, ſe diſans medecins du betail malade, ou au lieu de l'argent ont emporté quelque mouton bien gras. Rhaſis & Albert enſeignent que la queuë du loup en peut faire autant, voire toute partie de ceſt animal portee dans le bercail, tant eſt grande l'antipathie & naturelle diſcorde du loup, avec les brebis. *Mizauld.*

*Mer-*

*Merueilleux remede aux maladies des brebis.*

Le ventre du mouton cuit en eau & vin, donné en breuage, est dict guarir plusieurs maladies des brebis: car il y a simparchie. *Cardan.*

*Quand, & comment il faut tondre les moutons.*

On ne doit tondre les brebis quand il faict encores froid, ni en Esté, mais bien au milieu du printemps, & oindre de poix liquide les playes qui se font en tōdāt: le reste du corps le faut oindre de vin & huile, ou du suc de lupins amers, cuiçts. Il vaut mieux toutesfois les enduire de vin meslé avec lie d'huile: ou d'huile, vin blanc, cire, & graisse tout ensemble: cela ne nuict à la laine: ne laisse venir la rongne, & empesche l'ulcere: Il faut prendre garde de les tondre, au Soleil, estans bien nettoyees, apres la premiere heure du iour, lors que la rosee qui tombe sur les laines de nuict est seichee: car la brebis suant, quand on la tond, la laine reçoit ceste sueur, & en est plus coloree & plus molle. *Didymus.*

*Pour faire que les brebis & chicures n'ayent la pestilence.*

Si vous pilez en eau le ventre de la cicongne, & vous en baillez à chacune vne cueilleree, elles ne seront assaillies de pestilence. *Constantin Cesar.*

*Pour faire que les brebis ayent beaucoup de lait.*

Toutes brebis aurōt beaucoup de lait, & nourriront leurs agneaux, si elles mangent le Cytifus

ou si on lie le Dictame à leur ventre. *Aphricanus.*

*Remede à la peste des brebis.*

Il faut pouruoir premierement que les brebis ne soyent frappees de pestilence: & pourtant meslés au cōmancement du printéps, en leur breuage, la sauge de mōtagne, & le marrube pilez ensemble, & leur baillez à boire par l'espace de quatorze iours: il en faut auant faire en automne: & si la maladie les prend, il faut vser des mesmes remedes: le foin de cytise sert aussi baillé à manger, & les plus tendres racines du roseau, detrempee au boire. Il faut transporter les malades en autre part, tāt pour les separer des saines, que à fin que participātes d'autre eau & air, elles se guarissent & renforcent. *Leontius.*

*Contre la Rogne des brebis.*

La rongne ne leur viendra si on les oingt des choses suldites apres la tonsure: mais si elle vient par vostre negligēce, vous la guarirez en ceste maniere. Coulez la lie d'huile, & faites chaufer de l'eau où des lupins amers auront trempé, & la lie de vin blāc en egalle portio, meslez le tout en vn petit vaisseau: oignez en la brebis, & la laissez ointe deux iours: le troisieme lauez la d'eau de mer, & puis d'eau douce. D'autres les lauent des pilules de Ciprés avec eau: autres les enduisent de Soulfhre & souche pilez avec teruse & beurre: Aucuns les oignēt de la boué qui se fait quand vn Asne pissē sur la terre: autres lauēt la rongne apres auoir satōdu vieille vrine: vous la guarirez en la  
lauant

lauant d'vrine, & l'enduisant de soulfhre avec huile. *Didymus.*

*Remede à diuerses maladies des moutons.*

Si l'ardeur du soleil fait mal aux moutons, & tombent assiduellement, & ne mâgent, éspragnez le suc de la Bette sauvage, & leur faites boire; contraignez les aussi de manger les Bettes.

S'ils ont difficilement leur halaine, coupez leur les oreilles, & les transportez ailleurs.

S'ils ont la toux, syringuez leur dans les nazeaux des amandes mondées & pilees, avec trois pots de vin.

Si le ventre leur enfle pour auoir mangé quelque chose nuisible, vous les guarirez en tirant du sang des veines sur les lèvres, & de celles qui sont souz la queue, pres du siege; mais il faut faire prendre aussi le quart d'un sestier de l'vrine de l'homme.

S'ils ont mangé de vers avec l'herbe, il en faut faire autant.

S'ils ont deuoré vne Sangsue, faite leur aualler du vin aigre, ou de l'huile chaud.

S'il a vne absces, ou aposteme en la superficie, coupez le & mettez en la playe du sel menu, bruslé avec pois liquide.

S'il est mors de quelque reptile ou piqué, baillez luy à boire de la nielle avec du vin, faites luy & luy baillez le meisme que nous auons dit qu'il faut faire & bailler aux bœufs.

Les loups ne courront point sur le troupeau si vous liez vne Squille ou Oignon marin ou Mouton qui est appelé le conducteur du troupeau. *Anatole.*

---

 DES SECRETS DES BOUCS  
 & cheures. CHAP. VII.

*Pour faire que les boucs ne soyent fuyars.*

**S**I vous coupez la barbe aux boucs, ils ne serōt point fuyars. *Florentinus & Zoroaster.*

*Pour faire que les cheures ayent beaucoup de laiēt.*

Baillez leur à manger cinq iours durant, deuāt qu'elles boient, l'herbe Quintefueille appallee des Grecs Pentaphyllum:elles feront aussi beaucoup de laiēt, si vous liez à l'entour de leur ventre le dictan. *Florent.*

---

 DES SECRETS DES  
 pourceaux. CHAP. VIII.

*Pour engraisser les pourceaux.*

**L**Es pourceaux s'engraissent avec le son de froment, & avec la balayure des granges, & avec fromēt. Quāt à l'orge outre ce qu'il engraisse, aussi il rend l'animal fort fertile en generatiō. *Florent.*

*Medecine contre la pestilence des pourceaux.*

Les pourceaux ne sont point frappez de cōtagiō pestilēte:ou biē si par cas fortuit ils en estoiet frappez, serōt gueris, en iettāt des racines de l'herbe appallee Asphodelus ou Afrodillis, là où ils boient, ou bien où ils ont accoustumē seveautrer souuent *Le mesme.*

*Pour*

*Pour contregarder les pourceaux d'encourir maladies.*

Si vous donnez à manger aux pourceaux neuf Cancres de fleuve, ils ne prendront aucune maladie. Quand ils sont malades, on le cognoist en leur arrachant quelques poils de dessus le col, que si iceluy poil est net, c'est signe assure de santé. Que s'ils sont sanglés ou s'il y a de la sanie espesse à l'entour desdits poils, ils sont malades. Parquoy Democritus Physicien commande de mesler trois mines de racine d'Afrodilles, mediocrement pilee, au manger de chascun pourceau promettant qu'en l'espace de sept iours ils seront gueris. S'ils ont la fièvre leur faudra tirer du sang de la queue. S'ils ont les orles (ou autrement glandes) leur en faudra tirer des espauls. Que s'ils ont quelque maladie incogneue, les faudra enfermer un iour & une nuit sans boire n'y manger. Cependat faudra mettre des racines de concombre sauvage pilees, en d'eau l'espace d'un iour & d'une nuit, & la leur bailler à boire le lendemain, de la quelle ayant beu assez abondamment bien tost apres vomiront la cause de leur maladie. Et considerant que c'est un animal fort goulu, & communement sujet à maladie de rattle, faudra mettre en son boire des charbons de Tamaris allumez. Et mesme le vin versé sur la braise de Bruyere & beu, en guerit les homes. Dequoy Democrite nous baille evident tesmoignage. Le mesme Democrite promet medecine à la rattle de l'home, si vous estaignes en eau un fer en flambe, puis meslez ladite eau avec vinaigre & la

bailliez à boire à celuy qui se sent malade de la ratelle. Et quand les pourceaux seront mors par les reptiles, ils seront gueris, par les mesmes remede des qu'auons enseignez pour lesgrâdes bestes. *Didymus.*

DES SECRETS DES  
chiens. CHAP. IX.

*Pour faire qu'un chien suive qui vous voudrés.*

**P**renez de la graisse de la matrice d'une chiène, & la baillez a manger au chië avec pain, & il suiura. Que si vous engraissez vous souliers avec telle graisse, tous les chiës vous suiurôt. *Fallopins.*

*Afin que vostre chien ne vous delaisse.*

Si vous donnez à vostre chien vne grenouille cuiçte, iamais ne vous abandonnera. Mais ie pense auoir baillé plusieurs grenouilles cuiçtes à des chiës, lesquels toutesfois ne m'ont obey. Mais si quâd ils s'enfuiët, ils sont battus d'autruy, & qu'ils ne prenēt à mâger d'aucû que de vous, ils ne vous abandonneront iamais. D'aucuns estimēt, que si on leur baille à mâger de pain qui ait esté tenu quelque temps dessouz laisselle, & soit mouillé de sueur, que par ce moyen ils soyent plus obeyllans à leurs maîtres, & les en aiment mieux. *Cardan.*

*Afin que les chiens n'abbayent.*

Si vous voulez que les chiens ne vous abbayēt, faut tirer l'œil d'un chien noir estant en vie, & le  
porter



porter sur vous, ainsi les autres chiens qui sont pres de vous, ou qui passent au pres ne abbayeront ni gronderont aucunement, contre vous.

Ce que aduent par aduenture de l'odeur qu'ils ont de l'œil. Il y aura plus grande efficace, & serez plus assésuré si vous estes accompagné des yeux ou du cœur d'un loup. On dit le mesme de la langue d'une Hyenne: tenue en la main laquelle nō seulement rend les chiens muets, mais rend aussi celuy qui la porte seur d'iceux. *Io. Bapt. Porta.*

*Pour rendre les chiens muets.*

La mesme vertu est aux yeux de la Hyenne, laquelle ayant regardé quelque animal que ce soit, fait qu'il s'arreste sur le châp & deuiét tout estonné, & ne se peut mouoir. La mesme vertu est aussi aux yeux de quelques loups, lesquels ayant veu quelqu'un deuant qu'ils soyent veus, il deuiet tout estonné, & tellement enrumé, qu'il ne se peut aider de sa voix pour crier. *Agrippa.*

*Afin que les chiens vous fuyent.*

Les chiens fuyent celuy qui porte sur soy le cœur d'un chien. *Du mesme.*

*Pour faire que les chiens se faconnent incontinent à la chasse.*

Premieremēt faut aduiser à quel genre de chasse on les veut applicquer, & leur bailler en leur potage, à mager du sang des bestes à la chasse desquelles ils sont destinés, & ce incontinent apres qu'ils sont seurez: asçauoir s'ils sont d'estinés à la

chassé des cerfs ou des ours, leur faudra bailler du sang de cerf ou d'ours, s'ils sont destinés aux perdrix, leur faudra bailler le cœur, les entrailles & la teste. Par ainsi aduiendra qu'incontinēt ils s'addonneront à suiure la trace de tels animaux, & ne s'amuseront aux petits oyseaux, ou autres bestes pour laisser leur vraye chasse. *D'un liure escrit à la main.*

*Pour garder que les chiens n'enragent.*

Il y a deffous la langue des petits chiens vn nerf, ressemblant à vn petit ver, rond & longuet: lequel estant osté les rend assurez de n'enrager & fait qu'ils abbayent plus bas, & ne peuuent mordre aucun mortellement. *Columel. Plin.*

*Pour guerir les chiens enragez.*

Faut enserrer les chiens enragez & ne leur bailler rien à manger l'espace d'un iour: puis leur mesler en leur breuage quelque peu d'ellebore. Apres qu'ils seront bien purgez, les faut nourrir avec pain d'orge. On guerira de mesme façon ceux qui seront mordus par chiens enragez. *Theomneste.*

*Cure pour la maladie des chiens.*

Les esponges fricassees avec graisse sont venin aux chiens, car il les auallent bien, mais ne peuuent estre rendues (consideré qu'elles s'enflent) & ne se peuuent digerer: de mesme les peaux des animaux, toutesfois elles tuēt beaucoup moins: la noix, que le vulgaire appelle Vomique: itē le verre: car quand aux autres venins ils les vomissent. Toutesfois

on les peut guerir leur baillant à boire assez bonne quantité d'huile lequel aussi est souuentesfois fort vtile aux maladies qui viennent d'elles mesmes. *Cardan.*

*Contre les puces & rongne des chiens.*

Vous tuerez les puces des chiens avec eau marine ou faulmure, les oignant puis apres d'huile de Troëscne avec Hellebore, eau de Cumin & verius de grain. Mais il vaut mieux les oindre de lie d'huile, car par ce moyen les guerirez de la gale. *Theomneste.*

D E S S E C R E T S  
*des bestes sauvages en general.*

C H A P. X.

*Pour adoucir la cruauté des bestes farouches.*

**C**Rateuas, qui est l'herbier d'Hippocrate, escrit que la cruauté non seulement des hommes mais aussi de tous animaux, est reprimée par l'asersion faite avec la plante qu'il appelle œnothéra trempée dans le vin. Ce que Theophraste a entendu de la racine. De mesme Ælianus escript qu'Oenutta enyure les cerfs & les chiens.

*Pour chasser & garder d'approcher les bestes sauvages.*

Pour estre en seureté à l'encontre des bestes sauvages : outre les armes, voicy les moyens de s'en garder : premierement le feu : Car elles l'ont.

en horreur, excepté les serpens : car aucuns s'en approchent volontairement & de leur gré, soit à cause de la lumière, ou à cause de la chaleur. Vne corde trainee: ou bien si on ne l'a, faut planter & sificher quelques bois au milieu du lieu où on est: lequel ayans veu s'enfuiront, craignās quelque embusche: elles craignent aussi, ceux qui vont à reculon à l'encontre d'elles, ayans la teste cachee: mesmement les iumens craignent fort cela. Pareillement vn corner, si quelqu'un le faict sonner bien haut. Il est donc notoire que les machines & bastons à feu les chassent en quatre manieres, pour le regard du feu, par louye du bruit, par la senteur de la puanteur, & finalement si vous ies touchez. On les chasseroit aussi par vne meschante odeur, si la force de l'odeur ou du son, ou de la lumiere, se pouuoit d'autant augmenter. *Cardan.*

*Pour vous rendre assureé des bestes sauvages.*

Si quelqu'un est oingt de la graisse du lyon il est assureé des bestes sauvages : pource qu'elles ont peur de l'odeur d'iceluy, soit viuant, soit mort. Et principalement si vous luy allez au deuant sans crainte, car si vous vous prenez à fuyr, à grand peine en pourront elles recevoir l'odeur. *Cardan.*

DES SECRETS DES  
bestes sauuaiges en particulier.

DES SECRETS DES  
cerfs. CHAP. XI.

*Comment les cerfs renouellent leur vieillesse.*

**I**L est notoire, que les Cerfs renouellent leur vieillesse, en mangeant des serpens. De mesme  
le

le Phœnix, se renouelle par le tas de bois lequel luy-mesme amasse pour se brusler. *Corn. Agrippa.*

*Pour faire fuir les cerfs.*

Les cerfs craignent fort vne cordelette en laquelle y aura quelques plumes attachees & penchantes: pource qu'ils imaginent le mouuement des plumes. Mais ils ne font cas de semblables espouuentaux quand ils y apperçoient quelques hommes aupres. *Democrite.*

*Pour attirer les cerfs.*

Les cerfs ouyans l'accord des flutes & flageolets & melodie ne s'enfuyent point, mais demeurent coys, & sont ainsi prins. *Le mesme.*

D E S S E C R E T S D E S  
sangliers. CHAP. XII.

*Pour estre assureé des sangliers.*

SI vous voulez estre assureé contre l'incursion des sangliers, faut qu'ayez pendu au col en forme de breuet les ongles ou pieds d'Escreuiffes, qui vous seruiront de preseruatif. *Democrite.*

D E S S E C R E T S D E S  
lieures. CHAP. XIII.

*Pour cognoistre l'age d'un lieure.*

SI quelqu'un veut sçauoir cōbié d'annees un lieure a, il doit regarder les tro<sup>s</sup> de sa nature, pour

ce que indubitablement l'un en a plus que l'autre.  
*Archelaus.*

*Comme il faut engraisser les lieures.*

On a nouvellement inventé un moyen d'engraisser plusieurs bestes, comme en prenant les lieures de leur parcs, ils les enferment en des cages & ayant fermé le lieu, les engraisent. *Marc. Varron.*

*Pour assembler multitude de lieures.*

L'on dit que le suc de Jusquiame meslé avec le sang d'un ieune lieure, & coulé en vne peau de lieure, assemble tous les lieures qui sont en la cõtree là ou il sera enfouy, ne plus ne moins que la matrice d'une chienne assemble les autres chiens. *D'un vieux commentaire. Quelque vns m'ont affermé cela estre vray.*

DES SECRETS DES  
renards. CHAP. XIII.

*Pour faire que les renards ne mangent  
les poules.*

**L**es renards ne toucheront point aux poules qui auront mangé du foye d'un renard. *Corn. Agrippa.*

DES SECRETS DES  
loups. CHAP. XV.

*Pour chasser les loups.*

**S**i on ensevelit la queue d'un loup en un village, elle empesche que les loups n'y entrent.  
*Rhasis.*

*Rhasis, & Albert.*

*Pour contregarder que les loups nenuisent aux bestes.*

Si l'on pend la queue d'un loup sur la creche des vaches, ou menu bestail, le loup ne s'en approchera iusques à ce qu'elle en soit ostee. *Albert.*

*Pour prendre les loups.*

Faut prendre les loups en ceste façon. Blemmi font petits poissons de mer, qu'aucuns appellent loups. On s'en sert à la chasse des loups terrestres, en ceste maniere. Vous en prendrez plusieurs vifs & les broyerez en vn mortier, & alumerez vn grand feu de charbons en la montagne en laquelle se tiennent les loups, asçauoir quand le vent tirera, & en prenant plusieurs desdits petits poissons les ietterez, dans le feu. Puis vous meslerez du sang de ces poissons avec la chair d'agneau hachee bien menu, & les meslerez avec les poissons broyez, & vous retirerez dudit lieu. Car incontinent que le feu commencera à sentir, & rendre vne odeur graue, tous les loups de ceste region s'assembleront. Et auans tasté de ceste chair, ou en auans eu l'odeur les tenebres les commenceront à saisir & tous estourdis s'endormiront. Parquoy les trouuans comme tous engourdis, les tuerez. *Diophane.*

D E S S E C R E T S D E S  
animaux meslez. CHAP. XVI.

*Pour faire produire vn animal meslé de  
plusieurs especes.*

**P**OUR auoir des animaux qui seront meslez de plusieurs especes il faut faire en ceste maniere. Cer-

Cerchez des animaux coustumiers d'engendrier plusieurs petits d'une ventree, & qui soyent luxurieux, en telle sorte qu'en iceux surmonte le desir de l'embrasement: que donc les males de ces bestes soyent animez à solliciter les femelles de se joindre au plaisir amoureux, & ferez soigneux de les faire mesler ensemble. Toutesfois donnez ordre que les animaux soyent esgaux en grandeur, le temps de leur portee pareil, ou non gueres eslongnee: & ainsi par la conionction de diuers & estranges animaux, sortiront diuers monstres, moitié d'une espeece, & moitié de l'autre, avec varieté de diuerse nature. Car d'un loup & d'un chié s'engendre une beste sauuage qu'on appelle Crocuta: & de ceste conception Aristote enseigne la maniere. La lionne aussi s'adioint aux Leopards, dont s'engendent des lions moins genereux que les autres, qui n'ont point de crains, & au reste une engeance maculee de force taches: comme raconte Philostrate. Les loups aussi se ioignent avec les pantheres, ou loups Ceruiers, & par ce moyen s'engendre un animal participant des deux espees que l'on appelle Thoës: lequel par sa peau mouchetee de diuerses couleurs represente la panthere ou loup Ceruiers, mais par le viaire represente son pere: ainsi que traite Oppian: Ainsi raconte-on qu'en l'Afrique naissent plusieurs monstres, de renards, loups tygres, singes, lions & autres sortes d'animaux, de sorte que le commun proverbe semble à bon droit auoir esté inuenté, l'Afrique apporte tousiours quelque chose de nouveau. Et la raison s'y conforme, d'autant qu'en ceste con-

tree



trée laquelle a merueilleux deffaut d'eaux, les bestes sont contraintes de venir des lieux loingtains, pour boire où il y a de l'eau : au moyen dequoy y receuans voluptez grandes, ils sont par les chatouillemens d'icelle allechez à se joindre puelle-melle les vns avec les autres, asçauoir males & femelles de diuerse espeece. Voila d'où procede le melange de diuerses semences, dont naissent diuerses formes d'animaux, & encores telles genitures ne sont tant estimees prodigieuses és regions d'Afrique, qu'on pourroit bien dire, veu que tel ou semblable enfantement (selon le sexe) est familier & commun aux habitans d'icelle region: parquoy pour procreer race nouvelle vsez d'exemples. Encor ay ie leu en *Ælian* qu'en *Sibaris* iadis y eut vn berger nommé *Crathis*, lequel espris d'esmesurement de l'amour d'une Chieure beile sur toutes, & passionné d'ardeur d'amour extremement, s'acointa d'elle & l'embrassa comme amy nō sans s'acointer plusieurs fois d'elle, & encores tant fust ce mal-heureux berger en-amouré, qu'il luy presentoit la plus souëfue & delicieuse pasture, & perseuera tellement en ses brutalles amours que (à ce qu'on publie) il sortit de ceste brutalle accointance, vn enfant lequel és cuisses representoit la mere, & de visage ressembloit à son pere. *Ioan. Bapt. Porta.*

## DES SECRETS DES RATS.

## CHAP. XVII.

*Pour faire mourir les rats.*

**L'**Hellebore meslé avec paste de farine d'orge, tue les rats: ou la semence de concombres sauvage avec hellebore noir & Coloquinte, incorporez avec griote. Que si l'on faict vn parfum avec coupperose, organ, d'Ache & Nielle, il s'en fuirôt. Si vous mettez dans le pertuis où ils se tiennent de cendre de chesne, ceux qui seront encendrez deuiendront galeux, & mourront. Si vous meslez de limeure de fer avec du leuain, & le mettez au lieu où il y en a quantité, en ayant seulement tasté ils mourront. *Paxamus.*

*Pour aueugler les rats.*

Si vous prenez plaisir d'aveugler les rats, mettez leur à manger du Tithymal ou herbe au lait, pilé & meslé avec farine d'Orge & vin miellé, quand ils en auront tasté ils deuiendront aueugles. *Du mesme.*

*Pour faire fuir les rats.*

Ayant pris vn rat, si vous luy escorchez la teste & le laissez enfuir, les autres s'enfuiront. Semblablement les rats sont chassés par le parfum de la pierre hematite: ou avec de Bruyere verde. *Paramus.*

*Pour faire assembler les rats.*

Anatolius commande de verser de lie d'huile en vn b. ssin d'airain, & le mettre la nuit au milieu de la maison, & par ce moyen afferme que tous les rats, mesmes ceux des inaisons circonuoisins s'assembleront.

*Pour assembler les rats.*

Ayez deux rats vifs, ou plus, lesquels avas jettez en vn grand vaisseau de terre, mettez le sur vn feu fait du bois de Fresne. Quand le pot commencera à s'eschauffer, vous verrez par vn ioyeux spectacle tous les rats prochains accourir au cry de ceux qui sont enferrez, & se ietter droict dans le feu, comme s'ils venoyent à laide des prisonniers: ce que i'estime deuoir estre attribué à la fumee du Fresne.

*Mizauld, d'Albert.*

*Contre les rats sauvages, & contre les domestiques.*

Apulee dit que les rats n'appeterôt aucunemēt les semēces iectees en terre sielles ont estē trēpees imbues en fiel de bœuf auparauant que semees. Ils mourrôt si vous estoupez leurs trous. & passages de feuilles de rosage. Il s'en trouue quelques vns entre les Grecs qui meslent vne egale portion de concombre sauuage, ou de iusquiamē, ou amādes ameres, & d'hellebore noir, tout cela estāt pilé le <sup>Farine</sup> destrépēt avec polēte qu'on appelle griotte, pai-rousee <sup>d'orge</sup> trissent avec huile: & mettēt deuāt les <sup>& d'eau.</sup> cauernes & d'eau. trous des rats, tant sauvages que domestiques. Pli-

ne escrit que les rats sont chassiez avec la cendre d'une belette ou d'un chat destrempee & espandue sur les semences.

*Pour garder que les rats ne touchent aux racines des Artichauds.*

Les rats appetēt fort les racines de l'Artichaud, de la volupté desquelles estās vne fois allechez, ils y courent en grande troupe, voire de loing : cōme a noté Varron Grec en ses belles instructions de l'agriculture: mais nō sans ayde & remede. Car il enseigne qu'on les chasse leur mettant tout à l'ētour de la racine, de la laine, ou les enuironnant de sente de pourceaux, ou de cendre de figuier.

*Pour empescher que le Mus-araigne ou Muset ne morde quelcun.*

Pour empescher que le Mus-araigne ne morde quelcun, l'ayant pris le faut entourer tout vif de craye, laquelle estant endurcie faut pēdre au col, & par ainſi ne serez mords: chose trescertaine. *Vegecc.*

*Pour garder que les rats ne mangent le fromage.*

On dit que les rats ne touchent aux fromages si vous adioultez à la presure, le cerueau d'une belette: & d'auantage qu'il ne se corrompt point par veillesse, si grande contrarietē y a il entre les rats & belettes. *Corneille Agrippa.*

*Pour garder que les rats ne rongnent les lettres.*

Lācre des imprimeurs destrēpē dās la decoctiō d'Aluyne cōtregarde les lettres des rats. *Dioscoride.*

D E S S E C R E T S D E S  
taupes. CHAP. XVIII.

*Comment il faut prendre les taupes.*

Si vous voulés prendre les taupes, il faut mettre vn pourreau ou vn Oignon au deuant de leur trous. Car elles sortiront incontinent dehors, côme estourdies. *Albert.*

*Pour faire assembler les taupes.*

Vne taupe enclosée en vn pot de terre, avec de poudre de soulfre allumée, appelle les autres à son secours, par vne voix & cry pitoyable. *Albert.* si i'ay bonne memoire.

*Comme il faut vaincre les taupes.*

Paxanus ordōne de percer vne noix, ou quelque petit vase estroict & solide: & y mettre de paille, & de resine de Cedre ou (côme lit Palladius) de cire, autant que besoin sera, avec soulfre: puis biē boucher & estoupper toutes les entrees & souffiriaux des cauernes de taupes, à fin que la fumee ne sorte par iceux, en sorte toutesfois qu'on laisse vn trou ou pertuis, qui soit assez large, auquel la dite noix ou ledit vase allumé au dedās sera posé, & ce en sorte qu'il puisse d'vn costé recepuoir le vent qui transporte l'odeur de la Resine & du soulfre dans le crux de la taupe. Par cest artifice les cachotz estant remplis de fumee, verrez incontinent les taupes s'enfuyr, ou bien mourir. Aucuns prennent d'Hellebore blanc, l'escorce

de Cynocrâbe ou Apocynum pillee & passée par le crible, laquelle ayant arrousee de farine d'orge & d'œufs, destrempee & paistrie avec vin & laict en font de petits morceaux & tablettes qu'ils iettent aux cauernes des taupes. Plusieurs pour les dechasser nourrissent exprêssément des chats es jardins, & appriuoisent des belettes pour chasser ceste peste. Les autres emplissent leurs trous de craye rouge & suc de cocabre sauuage: ou ils en prennent vne & la mettent en vn pot de terre avec souffre allumé, pêsât que toutes les autres y viendrôt. Il s'en trouue qui mettent des lacs de crein de cheual à leur pertuis: les paisans se contentent d'y ficher vne verge, ou branche de sureau. Pline les tue avec la lie d'huile seulement.

DES SECRETS DES  
belettes. CHAP. XIX.

*Pour appriuoiser les belettes & escurieux.*

**I**L me fouient d'vne chose admirable, laquelle ne faut celer en ce point: à sçauoir que les belettes & escurieux ayans mis seulement les dets dans vn ail, à grand peine osent à l'aduenir mordre, & par ce moyen sont appriuoisez. *Mizauld.*

*Comme il faut faire mourir les belettes ou les faire fuir.*

Pour tuer les belettes, ou les chasser, faut prendre du sel Armoniac, & du froment, ou (comme d'autres lisent) du leuain, les destréper: puis les ietter au lieu où elles frequétent. Aucuns en ayans prins vne luy coupent la queue & les couillons, puis la  
laissent

taissent aller viue, ainsi les autres s'enfuyent toutes. *Africain.*

*Pour faire que les belottes ne nuisent.*

Toute sorte de belettes est chassée par l'odeur du fiel brulé: comme aussi tous animaux insectes par l'odeur de celui de son espèce. *Cardan.*

*Pour assembler les belettes:*

On estime que le fiel des Stellions ( qui sont petites bestes comme les araignées ayants de petites marques à la queue, comme d'estoilles ) trempé en l'eau, face assembler les belettes. *Cornel. Agrippa.*

*Pour faire que les chats ne s'approchent des volieres ou cages.*

Pour chasser les chats des volieres faut arroser les poulets du suc de rue, ou, (comme plusieurs disent) en bien armer toute la voliere. *Mizauld.*

*Pour faire qu'une chatte conçoive sans masse.*

Les bestes non seulement ont une amitié entre elles, mais aussi avec d'autres choses, comme avec les metaux, les pierres, & les choses vegetatives. Ainsi le chat aime l'herbe appelée Nepeta, qu'on appelle par ceste raison, l'herbe du chat, par le frottement de laquelle on dit qu'il conçoit, & supplée au défaut du masse. *Agrippa.*

## DES SECRETS DES

*formis* CHAP. XX.*Pour dechasser les formis.*

**S**I vous prenez quelques formis & les brullés, vous dechasserez toutes les autres: ce qu'est es-prouvé. *Diophane.*

*Comment il faut dechasser les formis.*

Vous dechasserez les formis de leurs cauernes, en brullant des coquilles de Limaces, & du styrax: puis les pilés & les iettés au lieu où elles sont as-fambles. S'éblablement avec l'origan & souifre pilé, & espanché a l'entour du monceau ou elles sont. Mais les formis perissent tout à fait si vous leur versés dessus du suc Cÿrenaique ou laserpitium dessous avec huyle. *Du mesme.*

*Pour faire que les formis ne touchent aux plantes.*

Les formis ne toucheront aux plantes, si oignez les troncs de lupins amers piléz ou cuiçts avec lie d'huyle. *Le mesme.*

*Pour faire que les formis ne touchent la ruche des auettes:*

Les formis ne toucherót à la ruche des auettes, combien qu'elle n'aye point de couuerclé si vous ceignes la ruche de laine blanche: ou si vous faictes vne ligne tout au tour de la ruche, avec terre blâche, ou craye rouge: quelques vns oignent  
les



les trôcs avec de suc de la serpitiú destrôpé en vin aigre, & en versent és pertuis d'icelles. *Le mesme.*

*Pour tuer les formis.*

Les formis meurent totalement estans parfumees avec la racine de concôbre sauuage: & principalement avec le Sylure ou estourgeon. Alexandrin, en faisant parfum à petit feu.

*Pour garder que les formis n'approchent de quelque chose.*

Vous chasserez les formis avec du fiel de taureau & de poix meslés avec de lie d'huile en oingnât le tronc. La terre rouge meslee avec de poix, & oincte, a la mesme vertu. D'aucuns pendēt à vn arbre le poisson nommé Cordude & tuent par ce moyen les formis: que si l'on bruslé des formis, les autres s'enfuyent sentans l'odeur. *Le mesme.*

*Comme il faut de chasser les formis.*

Palladius enseigne ceste recepte à l'encôtre des formis. Si les formis, dit-il, ont des pertuis en quelques jardins il y faut mettre le cœur d'vn hibou: Si elles viennent de dehors, faut marquer tout le jardin de cendre, ou de croye ou d'huyle. Et vn peu apres, vous dechasserez les formis, si espâchez en leurs pertuis d'origã pilé, avec soullie. Mais Pline dit que c'est vn tres excellēt remede à l'encôtre d'icelles, d'estoupper leur pertuis, avec de bouë marine, ou de cédre, si le lieu n'est aquatiq: & sur tout l'herbe tornesol ou Helyotropium leur est venin.

& vne mort subite. Aucuns estiment que l'eau en laquelle vne tuille crue a cuict leur est contraire.

*Autrement.*

Prenez demi liure de soulfre & la faites fôdre en vn pot de terre, adioustez y de sel de tartre, ou sel de cêdre iij. ou iiij. onces. Meslez les biê ensemble & faites bouillir iusques à ce qu'il deuienne rougeastre. Puis l'ostez du feu & le versez sur vne plâche, mouillee au parauât, & quâd il sera sec, pilez le biê menu, & versés dedâs d'eau de fontaine autât que besoin en sera, puis le laissés en vn pot de verre iusque à ce que l'eau prenne couleur. En faut arrouser les monceaux d'iceux, ou les troncs des arbres, ainsi mourront, ou s'enfuirôt, ce qui est esprooué. *Alexis.*

*Pour faire changer de lieu aux formis.*

Prenez d'origan sec, puluerisez le bien subtilement, & l'espâchez sur le lieu où les formis se tiennent, & changeront aussi tost de lieu. *Alexis.*

*Pour garder que les formis ne montent sur les arbres.*

Pour gardér que les formis ne montent sur les arbres, faut piler des lupins avec du marc d'oliuê, & en oindre le pied. *Columelle, Pline, Palade,* Semblablement les formis s'enfuyent du cœur, d'vne huppe, & non de la teste, des pieds, ou des yeux. *Agrippa.*

*Autre recepte.*

Pilez de lupins avec huile, puis en frotez les racines

nes des plantes ou arbres, ou les troncs. Plusieurs les tuent avec la lie de l'huile seul.

*Alencontre des formis.*

L'on dit que le cœur des chauuesouris empesche les formis de sortir: & principallemēt le soulfre, & croy que cela se faict à cause de la grande & mauuaife odeur. Il n'y a rien, comme i'ay experimenté, meilleur aux arbres que l'eau, on les entoure de cire, puis d'eau. *Cardan.*

D E S S E C R E T S D E S

*scorpions.* CHAP. XXI.

*Contre les scorpions.*

**S**I ayant pris vn scorpion vous le bruslez, les autres ferōt aussi chassés. Et si quelqu'un frotte soigneusement ses mains du suc de refort, il peut prendre sans danger les scorpions & autres reptiles: & les mesmes reforts mis sur les scorpions les tuent incontinent. Vous guarirez la playe du scorpion en pressant fort le lieu avec vn cachet d'un anneau d'argent: la sandarach avec Galbanū & beurre où gresse de chieure en parfum, fait fuir les scorpions & tous reptiles. Si quelqu'un cuit les scorpions en huile, & oingt le lieu qui aura esté nauré par le scorpion, il appaisera la douleur & guarira la playe. *Dioph.*

*Pour garder que les scorpions ne se fourrent  
és maisons.*

Le scorpion ne s'escoulera point en la maison,

toutes & quantes fois qu'une petite noix de coudrier sera pendue au plancher. *Plutar.*

*Pour faire fuir & mourir les scorpions.*

Si vous entourez le lieu où ils se tiennent d'une petite branche du vray tourne-sol, ou Helyotropium. Pline tient qu'ils ne pourront iamais sortir de là. Mais si l'on met dessus la mesme herbe, il dit qu'ils meurent incontinent: il en adient de mesme par l'attouchement de l'herbe dite Scorpoides: voire mesme l'on dit que celuy qui porte ceste herbe n'est point offensé par le scorpion. Les Africains assurent que les Scorpions s'amasserôt de tous les lieux circonvoisins, si on tient un faisceau de basilic pilé avec dix escreuices de mer, ou de riviere: ils disent aussi que si quelqu'un blessé d'un scorpion, monte sur un asne, tournant le visage vers la queue d'iceluy, il transmet le pernicieux venin sur l'asne: & aura on pour signe de cecy quand l'asne pettera & iettera des vents. *Mix.*

*Pour toucher & manier les scorpions sans  
dommage.*

Si quelqu'un tient la Syderitis, ou l'herbe appelée scorpio, pourra manier les scorpions sans estre offensé. *Tarent.*

*Contre les morsures des scorpions.*

Le stellion (c'est une petite beste comme une lesarde) est tellement contraire aux scorpions, qu'ils ont peur de le voir seulement, & il leur amene un endormissement avec sueur froide: parquoy

on les

on les fait pourrir en l'huyle & les tue on, & oingt on puis apres d'iceluy ceux qui ont esté mors des scorpions.

*Corn. Agrip. de la secrette philosoph.*

*Pour rendre le Crocodile immobile.*

Si quelqu'un touche le Crocodile de la plume d'Ibis il le rendra immobile. *Le mesme.*

DES SECRETS DES  
punaises. CHAP. XXII.

**L**A poix liquide & le suc de concombre sauua-  
gemis dans les lietz tuent les punaises: côme  
aussi fait l'oignon marin coupé pilé dans vinaigre,  
si le lietz en est enduyt avec esponge, Sēblablement  
cuisez avec huyle, des fueilles de grenadiers, & en  
frottez les fentes des lietz, ou bien destrempez le  
fiel de Taureau ou de Bouc en fort vinaigre, & en  
frottez le lietz & les murailles. Autant en aduient si  
vous pilez dans huyle vieil du souphre vif, & en  
frottez les lietz, Il ne sera nouvelles de Punaises si  
vous faiētes cuire de colle de poisson, & en oignés  
les fentes & iointures des lietz: la lie l'huyle cuyte  
& meslee avec fiel de bœuf & huyle les fait mourir,  
les fueilles de lierre ou de cappres destrempees en  
huyle, si vous en frottez le lietz: Vous osterez aussi  
par le moyen qui s'ensuyt les punaises qui sont  
aux murailles, pilez vn acetabule ) qui sont 15.  
drachmes ) de Staphis agria ou herbe aux poux,  
autant d'oignon marin coupé en petit morceaux,  
avec vne cueilleree de fort vinaigre, faites chauffer

Ibis est  
vn certain  
in oiseau  
d'Egipte  
qui man-  
ge les ser-  
pens: ceux  
qui pen-  
sent que  
ce soit le  
Cigoigne  
s'abusent

faites chauffer tout cela, & en enduisez le lieu. Vous meslerez vne partie de Resine de Cedre en quatre parts de vin cuiët, & puis oindrez: le fiel de chieure ou de veau en fait autant, avec pareille quantité de vin cuiët & vinaigre. *Didyme.*

*Pour faire mourir les punaises.*

On fait mourir les punaises avec le parfum des sangsues, si on empesche que la vapeur ne puisse sortir avec des couüertures qu'on mettra sur les liëts: & au contraire on fait mourir les sangsues par le parfum des punaises: la Scolopendre aussi sechee & appliquee en parfum en fait autant, & les fueilles de lierre avec dix sangsues meslees. *Florent.*

*Pour faire mourir les punaises.*

Les pieds de lieure ou de cerf liez entour les pieds, & soustenement du liët, & pres du dossier du liët, ne laissent pas engendrer les punaises. Mais cependant que vous estes en voyage, si vous mettez sous le liët vn vaisseau plein d'eau froide, pendant que vous dormirez, les punaises ne vous toucheront. Car quant à ce qu'on vse d'eau chaude, de laquelle tous arrosent, elle fait bien mourir celles qui se rencontrent: mais elle n'empesche pas qu'elles ne reuiennent & ne se r'engendrent incontinent. *Democrate.*

*Contre les punaises.*

Faites vn parfum du siens de bœuf & il chassera les punaises. *D'vn qui n'est nommé.*

*Autre*

*Autre pour les faire mourir, esprouvé.*

Prenez d'Aluine, de Rue, d'Huile commun, d'eau de chascun à suffisance, faictes cuire le tout iusques à ce que l'eau soit consumée : puis coulez l'huile, avec lequel vous mellerez de graisse à suffisance, & en ferez onguent, duquel vous oindrez les fentes du list. *Alexis.*

*Autre.*

Prenez oing de porc, vis argent de chacun ce qu'il en faudra, meslez le bien, & en faites onguent duquel vous oindrez les fendasses & iointures des letieres. Autant en fait la teinture de soulfhre de laquelle nous auons fait mention cy deuant au chapitre des formis. *Le mesme.*

*Autre experimenté.*

Prenez d'Aluine .i. M. d'hellebore blanc .i. once. Cuisez les en lessiue iusques à la consommation de la troisieme partie, duquel vous oindrez les ioinctures des lits. *Roscel.*

D È S S E C R E T S D E S

*puces.* CHAP. XXIII.

*Comment il faut faire mourir les puces.*

**F**Aites vne fosse, & y mettez du rosage pilé, toutes les puces s'y assembleront. L'aluyne, ou la racine du concombresauuage, arrousee d'eau marine, & espan due, fait mourir les puces : mais pour  
les

les exterminer du tout, il faut prendre de la Nielle, la faire tremper en eau, & en arroser: ou bien la decoction de Coniza ou herbe aux puces, & en arroser: la semence de moustarde, ou la rosage; tous deux bouillis, en arrosant la maison: passez de chaux vive par le crible, & ayant ballié & nettoyé le lieu, saupoudrez l'en, & elles mourront. Autant en fera la lie d'huyle, si vous en arrousez assiduelement le pavé. Item le Cumin sauvage pilé & méflé en eau & 10. drach. de concombre sauvage broyé & mis dans l'eau laquelle quand on espandra par la maison fera brusler les puces. Autant en fait la racine de Chamelæa, & les fueilles du peuplier noir pilees & destrempees en eau, & le chardon appellé chaussetrape cuit en eau. La saumure aussi, & l'eau de mer, tue les puces: & si quelqu'un met vn bassin au milieu de la maison, & fait vn cercle avec vne espee toute de fer, de laquelle vn homme ait esté occis, & qu'il arrouse tout le reste de la maison, hormis le lieu cerné, de la decoction de Staphis agria ou herbe aux poux, ou avec des fueilles de laurier broyees, ou de saumure ou eau de mer, il amassera toutes les puces dedans le bassin. Aussi vn vaisseau de terre enfouy à l'egal ou fleur de pavé, & enduit de graisse de taureau, attirera à soy toutes les puces, mesme celles qui sont cachees parmy les habillemens. Faites vne petite fosse sous le lietz, & y mettez du sang de chieure, il y assemblera les puces, voire des habillemens. Au reste par le moyen de ce sang de chieure mis en vne cruche, ou tonneau, on peut attirer les puces cachees aux espais tapis & habits à long poil des

deux



deux costez, ou coustumierement il se cache beaucoup de puces. *Pamphile.*

*Pour faire mourir les puces & punaises.*

L'Aluïne, Rue, Aurogne, Mente cheualine, Sarricette, feuilles de Noyer, Fougere, lauande, Nielle, le coriandre verd, l'herbe aux puces dicte *psyllium*, anagyre, ou bois puât, si vous les mettez toutes ou quelques vnes sous la coitre, ou bien les faites cuire en vinaigre scillitique, ou fait avec Squille, & en arrosez les loudiers & couuertes. *Alexis.*

*Autre pour faire mourir les puces & punaises.*

La decoction du Tribulus terrestre, ou de la persicaria, ou de la coloquinte, ou de ronce, ou de feuilles de choux, versée par la maison chasse les puces. *Le mesme.*

*Pour faire assembler toutes les puces en vn lieu.*

Oignez vn petit baston de graisse d'Erison, & le plantez au milieu de la chambre, & toutes les puces s'attacheront au baston. *Alexis.*

*Contre les puces.*

Si on met le sang ou la graisse d'Ours en vne fosse ou vaisseau sous le lict, les puces s'y assembleront & mourront. *Arnauld de Ville neuve.*

*Contre les puces.*

Arrosez les chambres de lessive & laict de chieure,

chieure, meslez ensemble.

*Pour chasser les puces.*

Prenez febues de lupins & Aluine, & faites cuire cela en eau & en arrosez les chambres: l'eau en laquelle l'Aluine, la Coloquinte, les feuilles de peschier, la Veruene & la coriandre auront cuict, en fait autant. *Fallop.*

*Contre les puces de iardin.*

Les plantes ne seront offensees par les puces, si par ayde naturelle vous plantez la roquette en plusieurs lieux. Le fort vinaigre profite aussi, si on le destrépe dedans le suc de iusquiamo & que vous le versiez sur ces bestelettes. *Anatole.*

## DES SECRETS DES

*poux.* CHAP. XXIIII.

*Contre les poux des paupieres.*

**F**Rottez les paupieres d'eau de mer, ou d'eau salee, ou d'eau de souphre, ou l'appliquez avec vn linge: ou trempez le poil des paupieres dans vinaigre Squillitique avec alun & aloës. *Alexis.*

*Contre les poux des parties honteuses.*

Prenez vne pomme cuite tant qu'elle soit molle, & la pelez & en ostez la semence: puis prenez vn peu de vif argent, meslez bien le tout en vn mortier,

mortier, le demenant continuellement, iusqu'à ce qu'ils prennent corps, en forme d'onguent, duquel vous froterez les parties pouilleuses, & ils mourront. *D'un certain Italien.*

*Contre les poux & lendes de la teste.*

Cest onguent les faict mourir.

Prenez d'huile commun iij. onces.

de cire j. once.

d' herbe aux poux. dicte. Staphis agria.

De visargent estaint avec salive d'un qui iera à ieun, de chascun iij. drach. faites en onguent, duquel vous oindrez au lieu de saouon, quand on lave la teste. *Bayre.*

*Autre du mesme contre les poux & lendes.*

Prenez de Sandaracha ou Orpin.

du nitre de chasc. drach. j.

de Staphis agria ou herbe aux poux drach. ij. meslez tout avec huyle & vinaigre: l'Hellebore blanc le nitre, & l'Staphis agria & l'huile de serbin seruent bien, ou tous seuls & à part, ou ensemble: & le sumach, & la racine de la pabelle, & l'huyle.

D E S S E C R E T S D E S

*limaçons.* CHAP. XXV.

*Contre les limaçons.*

**Q** Vant aux limaçons si vous espendez dessus ou de la lie d'huile nouvelle, ou de la fuye des cheminees, vous ne profiterez moins aux herbages que si vos semiez le Chiche entre eux, profitable à beaucoup de choses prodigieuses des jardins. *Mizant!*

DES SECRETS DES  
chenilles. CHAP. XXVI.*Contre les chenilles.*

**Q**VANT aux chenilles, il y en a qui les chassent en espendant dessus cendre de figuier, autres plantent es jardins en chasque seillon la squille ou la pendent par cy par là. Autres attachent en plusieurs lieux avec des cloux, des escreuilles de riuere, & si elles resistent obstinement & ne meurent par les susdites recéptes, vous ferez bouillir l'vrine de bœuf & la lie d'huile, les meslant en egale portion, & estant refroidie vous en arroserez les herbes & les arbres, ce qui a esté experimenté par Anatolius. Pline commande de toucher avec verges de sanguin les choses qui y sont subiettes. Palladius brusle par tous les coings du iardin, des liaces d'aux sans teste: en outre les fientes de chauxefouris, à fin que par la fumee l'odeur en soit excitée en plusieurs lieux, laquelle chose monstre vn miracle manifeste. Pline tient qu'elles sont chassées des herbages si on seme des Chiches parmi les autres herbes, ou qu'on pende des escreuilles par les cornes, aux branches des arbres en plusieurs lieux. On les empesche de naistre, voire mesme, selon l'observation des Grecs, elles se perdent si vous en faites cuire quelques vnes prinse du prochain iardin, en eau avec Aneth, & vous arrousez de ceste eau refroidie les herbes ou arbres où sont les nids & la couuee des chenilles. Mais il se faut bien garder que ceste eau ne touche la face ou les mains. Or vous aurez vn remede

de certain & aisé a preparer, si vous allumez du bitume & du Soulfhre entour les branches ou bras des arbres, ou faites parfun, là mesme des pètrons naissans sous le noyer, ou brûlez le galbanum, ou les ongles de chieure, ou la corne de cerf, du costé opposite du vent. Aucuns mettent en eau la cendre de vigne, l'espace de trois iours & puis en arrosent fort les herbages & arbres. Plusieurs destrempent les semences qu'ils veulent semer en la lessive de figuier. Nos iardiniers font ainsi. Quand apres les pluies les chenilles se sont mises à descouvert, ils ont coustume toutes les matinees de secouer les herbages ou brâches des arbres, en ceste maniere elles tombent facilement, estans encor engourdies du froid de la nuict, & ne rampent plus en haut : car on les tue. Et pour tuer toutes petites bestes qui nuysent aux herbages & arbres, oyez Diophane Grec. Ayez dit il le ventre d'un mouton fraichement tué & encores plein de ses excremens, couvrez le legerement de terre, au lieu auquel le iardin est farcy de ces petites bestes, deux iours apres vous y trouuerez les artres & autres petites bestes assemblees, que vous porterez ailleurs, ou vous les enfouirez fort profondement de peur qu'elles ne retournent, ayant fait cela deux ou trois foys vous osteriez tout ce qui estoit nuisible. A ceste fin les paysás arriēt les trôcs des arbres de paille, & étortillēt les pieds pour épeschier les chenilles. *de Mizaul. des secerts des iardins.*

*Contre les chenilles.*

Les bestes nuisibles qui sont és herbes bonnes à manger, sont chassées par l'eau qui a esté au soleil

dix iours. *Cardan de la subtilité.*

*Contre les petites bestes des iardains.*

On tient que la cendre tresmenue, d'autant quelle est naturellement chaude, est vne tres-bonne fiéte aux herbages, pource qu'elle tue ou chafse les vers, chenilles; limaces, & autres petites bestioles qui gastent les herbages. *Mizauld.*

DES SECRETS DES  
serpens. CHAP. XXVII.

*Aydes & remedes contre les serpens.*

**F**Lorentin, entre les Grecs grand & diligent interprete des choses d'agriculture, escrit que les serpens ne demeurét és iardins ou ailleurs si vous plâtez à l'entour Aluyne ou Armoise, ou Aurône; ou si vo' les disposez bié par les coins: il dit qu'ils sont chassés par le parfum de la racine de lis, ou de corne de cerf, ou de iôgle de chieure. Palladius dit que toute austerité les fait fuir & que les malins esprits sont tormentez par la grâd senteur de la fumee. Democrite afferme qu'ô les fait du tout mourir si lon iette sur eux des fueille de chesne, ou si quelcú à ieû crache en leur gueule. Apulce soustiét qu'en les touchant seulemēt vne foys d'un roseau ou petite gaule, on les rēd engourdis & stupides, & les touchant souuent on les renforce. Farétin experimēté en l'agriculture Grecque, dit que le serpēt ne peut faire mal à celuy qui se fera enduit du suc de refort, ou q'aura gousté le mesme refort ce qu'Athenee & Galien, avec plusieurs autres, at-

tribuent au Citron, & le confirment par vne tres-belle histoire. *Malthéol au traité du citron en fait le recit.*

Florentin dit que les serpens n'approcheront iamais du lieu, où sera la graille de cerf, ou la racine de Cétauree, ou la pierre gagate, ou la fiète d'aigle, ou de vautour : & tout reptile fuira si vous meslez la nielle, le pirethre, le galbanum, la corne de cerf, l'hyssope, le souphre, la queue du pourceau & les ongles de cheure, & puis les pilez & espâdez dessus du tresfort vinaigre, & faites du meslinge de toutes ces choses, des petites boules & en excitez fumee & vapeur. Aucuns ont enseigné que la branche de citronnier fait fuir toutes choses veneneuses, & mesme les serpens, & pour ceste cause on la met expres sur les couertes des maisons esquelles les serpens & tous autres animaux venimeux ont coustume de se tenir, desquels Florétin en amassoit vne grosse troupe en vn lieu côme on amasse poissons en la nasse par le moyē d'vn tonneau de saumeure enuieilly & enfouy dans le iardain, champ, ou autre lieu subiect aux serpens, & bestes venimeuses. Car tout reptile venoit soudain à ce tonneau & y tomboit de soy-mesme. Pline parlant du Ser-montin ou Sefeli de Marseille dit ainsi, les serpens fuyent ceste plante & pour ceste cause les paisans en portēt vn balton: les serpens s'enfuyēt (c'est chose experimentee) si on brusle des cuirs, & sortent non seulement des iardins, mais aussi des corps des hommes esquels ils sont entres pendant qu'ils dormoyent à gueu le ouuerte en Este aux champs, ce que Marc Gatinarria récite estre

aduient à vn certain homme de son temps, qui fut deliuré par le susdit moyen de la fumée du vieil cuir, & la vipere sortit par le fondement avec grand esbahissement de tous. Ce qui est vn grád secret, facile; & qui pourra seruir à plusieurs. Il ne faut laisser en arriere que les serpens haissent fort le feu, non seulement pource qu'il hebe-te leur yeux, mais pource que la nature du feu est contraire au venin: ils haissent aussi les choses qui ont vne forte odeur, comme les Ails & Oignons: ils aiment la saunierie, le lierre, & le fenouil, comme les Crapaux la sauge, & les viperses la roquette; ils haissent sur tout le fresne & fuyent l'ombre d'iceluy, tellement, dit Pline, que si lon enlost le feu & le serpent en vn cercle fait de feuilles ou branches de fresne, il fuyra plustost dans le feu que d'approcher du fresne; par vne merueilleuse benignité de nature, laquelle comme-deuant que les serpens sortent elle faict flourir le fresne aussi qu'ils ne soyent cachez ne luy permet se depouiller de ses feuilles. Virgile pere de toute erudition les chasse par le parfum fait de cedre, ou galbanũ.

*Disce & odoratam stabulis incendere cedrum.*

*Galbaneoque agitare graues nidore chelydros.*

Mizauld a pris ces choses des anciẽs susnommez.

*Pour rendre les serpens, stupides.*

La Sarrasine ronde soigneusement pilee, avec vne grenouille champestre, adioustant vne petite partie d'ancre dequoy on escrit, fait que les serpens s'arrestent comme morts, si on escrit quelque chose de ce meſlange & ou le iette deuant eux. *Albert.*



*Pour manier les serpens sans danger.*

Si vous lauez les mains dans le suc de refort, vous pourrez seurement manier les serpens. *Card. de Tarent.*

*Contre la morsure des serpens.*

Si quelqu'un a esté mors d'un serpent, s'il n'est en fièvre, qu'il boiue le suc des fueilles de fresne, mis en vin blanc puissant, qu'il couure la morsure des fueilles mesmes, & il experimentera vne chose merueilleuse, desia experimentee par plusieurs avec heureux succez. Car le fresne a vne certaine antiphatie ou contrarieté contre les serpens, *Mizauld.*

## D E S S E C R E T S D E S O S.

## C H A P. XXVIII.

*Pour amollir les os.*

**O**N dit que les os s'amollissent avec le suc d'Ache, de Mille feuille, Refort, de Marrube avec vinaigre, si vous mettez les os dedans & les enfouillez dans fiente de cheual. *Cardan.*

*Pour blanchir les os.*

Les os sont rendus merueilleusement blancs si on les fait cuire avec eau & chaux, en les escumant tousiours. *Le mesme.*

*Pour rendre les os mols.*

Prenez du Vitriol Romain,  
du sel commun, de chascun autant qu'il en  
faut. Pilez les & les distillez & en gardez l'eau  
pour vostre vsage. Quand vous en voudrez vser,  
trempes les os en ladite eau & ils seront renduz  
molz. *Isabelle Cortese.*

*Pour teindre les os de couleur verte.*

Prenez de tresfort vinaigre, vne mesure,  
de verd de gris.  
de limeure de cuyure de chasc. III. onces,  
de rue, j.  
Pilez ce qu'il faut piler, & batés ce qu'il faut bat-  
tre, & mellez le tout, & y faictes tremper les os  
par xv. iours. *Isabelle Cortese.*

*Pour teindre les os de couleur noire.*

Prenez du litharge,  
de chaux viue de chascun, vj. onces,  
d'eau de fontaine autant qu'il faut. Meslez &  
faites cuyre les os en ceste eau & ils seront noirs.  
*Isab. Cortese.*

*Pour teindre tous os & boys: esprouuè.*

Prenez tresfort vinaigre, mettez le en vn vais-  
seau de verre, & y adioustez de limeure de cuyu-  
re, de vitriol Romain, d'alun, de fleur d'airain, de  
chascun autant que faut, meslez le tout & le lais-  
sez ainsi 7. iours durant, & puis faites le bouillir  
au feu en vn vaisseau où vous aurez mis les os ou  
le bois, adioustez y vn peu d'alun & vous leur  
donnerés telle couleur que vous voudrez. *Alexis.*

*Pour*

*Pour amollir l'yuoire.*

Si vous voulés amollir l'yuoire a fin de y en-  
grauer tout ce que youdrés, faites le bouillir en  
eau, avec la racine de mandragore, au moins six  
heures, & il deuiendra mol comme cire. *Le mesme.*

*Pour polir l'yuoire.*

Il ne nous faut pas laisser de dire, que on tient  
que pour bien polir l'yuoire il le faut couvrir  
dans vn monceau de Sel avec des Reforts, mesme  
qu'il muera tout le tas de sel en eau. *Mizauld.*

D E S S E C R E T S D E S  
cornes. C H A P. XXIX.

*Pour amollir les cornes.*

**I**L appartient à l'art chymique d'amollir les cor-  
nes, ce qui se fait par vne longue coction, prin-  
cipalement en adioutant vn peu de cendre dans  
l'eau, cela n'aduiet en moins de huit heures, on  
en fait des manches de couteaux, des pignes, des  
eschets: & combien que lon en face boytes & au-  
tres yases en ceste maniere, les François neant-  
moins ont en cest art vne autre plus excellente  
invention. *Cardan.*

*Pour noircir les cornes.*

Il est certain que l'on noircit les cornes avec  
vinaigre, eau ardente & couperose du tout froids,  
ou vn bien peu tiedes: & qu'on y adiuste aussi  
choses qui retiennent la substance de la couleur.  
*Cardan.*

*Des secrets des poils, voyez cy dessus là où nous a-  
uons discoursu des cheveux.*



## DES SECRETS LIVRE VII.

*Nous auons iusques à present parlé de l'homme autant qu'il a esté besoin pour les secrets qu'il nous falloit exposer: parquoy ayans aussi à traiter des autres animaux, nous proposerons en ce liure, les secrets des animaux qui se tiennent es eaux, & au suyuant des oiseaux & des animaux qui viuent de l'attraction de l'air.*

---

### DES SECRETS DES poissons en general. CHAP. I.

*Pour assembler les poissons en vn lieu.*

**P**RENEZ de mariolaine bastarde, ou Origan, de Sarriette, de Mariolaine, de chascun iij. drach. d'Escorce d'encens, de Myrrhe, de synope ou Boli Armeni commun (qui est vne sorte de craye rouge venant de Synope) de chacun viij. drach. de farine d'orge destrempee en vin odoriferant, demye mine, de foye de pourceau rosty iij. onces, de gresse de cheure autant, d'ail autant. Pilez chascque chose à part, & puis meslés y sablon menu, & en mettés vne heure ou deux deuant au lieu, & tendez les rets: les autres iettans l'herbe delphinium masle pilee & passée attirent les poissons, & les prennent avec les mains; quelques vns prennent demy mine d'ail, & au-

autant de Sifame brué, de Polliot, d'origan, de thim, de romarin, de farriette, d'Estaphis agria c. a. d. de l'herbe aux poux, de chascune 32. drach. vne mine de polente qu'on appelle autrement griotte, d'Alica autant, d'escorce d'encens 16. drach. & meslent le tout avec terre & son, & le iettent.  
*Florent.*

*Pour faire que toutes sortes de poissons s'assembleront en vn lieu.*

Prenez du sang de bœuf, du sang de cheure, du sang de brebis, de fiente de bœuf qu'est aux petites entrailles, de fiente de cheure des petites entrailles, de fiente de brebis des petites entrailles; du thym, d'origan, du pouliot, de fariette, de mariolaine, d'ail, de lie de vin odoriferant, de chascun vne partie, puis de graisse, ou de moële de mesmes bestes, ce que bon vous semblera. Pilez le tout separément, ou ensemble, & le redigez en petites masses, lesquelles ietterés au lieu ou penserés qu'il y ayt des poissons, vne heure au paravant, puis les environnerez de vos filets. *Democrite.*

*Pour prendre poissons de riuiera.*

Prenez de la graisse de brebis, du Sifame ou Iugioline rosty, d'ail, du vin odoriferant, d'origan, du thim, de rosmarin sec, de chascun mediocrement, puis les pilés toutes ensemble, & redigés en petis pains, & les iettés en la riuiera. *Didyme.*

*Pour prendre toutes sortes de poissons.*

Prenez du sang d'vne cheure noire, de lie de vin

vin odoriferant, de paste de farine d'orge, meslez le tout ensemble, & y adioustez du poulmon de cheure, couppé bien menu. *Democrite.*

*Pour engarder que quelqu'un ne prenne aucun poisson.*

Si vous iettez du sel à l'entour de la ligne d'un pescheur, il ne prendra aucun poisson. *Du mesme.*

*Endormie pour prendre poisson.*

Prenez j. once destourgeon du plus puant qui se trouuera j. once de papillons iaunes qui volent, d'anis, du fromage de cheure, de chacun. iiii. drach. de suc de panax ij. drach. du sang de pourceau. iiii. drach. de galbanum iiii. drach. Pilez le tout diligemment & les ayant meslés, versez parmi quelque peu de vin pur qui soit rude, & en formez des trochisques, comme on fait pour faire parfuns, & les sechez à l'ombre. *Tarentin.*

*Endormie pour prendre petits poissons de riuere.*

Prenez du sang de veau, & de chair de veau, lesquelles mettez en petits morceaux, & laissez l'espace de dix iours en un pot de terre, puis en verserez pour endormie. *Du mesme.*

*Endormie du mesme auteur pour prendre promptement les poissons.*

Faut bien pestrir de paste de farine d'orge, puis en faire de petites masses, & leur ietter à manger,

*Pour attirer les poissons, & les allecher.*

La semence de rose, avec grains de moustarde  
& le

& le pied d'une helette, mis à l'entour des filez, ou y attachez, allechent les poissons. *Albert.*

*Pour prendre poissons.*

Faut prendre des vers, qui luisent de nuict, & les distiller en vn vase de verre, à petit feu & lent; iusques à ce que l'eau en soit toute sortie: puis faut prendre ceste eau, & mettre en vne phiole de verre, ou quelque autre vase de verre rond, avec quatre onces de vis argent, puis bien estoupper le vase, à fin que l'eau n'y entre, & mettre dextrement en quelque rets, à fin qu'il ne se rompe. Lequel estant au fond de l'eau resplendira, de sorte que les poissons allechés par la lumiere, y courront en troupes. *Alexis.*

*Pour attirer les poissons.*

Pilez d'ortie avec l'herbe de quintefeuille, & y adioustés le suc de Ioubarbe, autrement aizoum, & vous en oignez les mains. Puis iettés le marc en leau où y aura force poissons, voz mains estans mises en l'eau attireront les poissons en abondance. De mesme en aduient si lon met telles mixtions en vne nasse à pescher, ou en filets ou petit rets. *Hermes.*

*Autre recepte pour attirer les poissons.*

Prenés d'eau de la decoction de Sarrasine ronde, & y adioustés de chaux, puis la iettez en vn fleuve tranquille, ou au bord de la mer, & les poissons y courront par troupes. Que s'ils tastent de la poudre, ils nageront sur l'eau comme morts, & se laisseront prendre mesme avec la main. *Plin.*

*Pour*

*Pour prendre poissons.*

Prenez des coques de leuât, avec du cumin, du fromage vieux, de farine de froment & du vin, broyez tout ensemble, & en formez des petites pilules de la grosseur d'un pois, & les jettez aux rivières où y aura abondance de poissons, & que l'eau soit tranquille: & tous les poissons qu'en tasteront, se viendront rédre au bord comme endormis & enyurez, & ainsi se laisseront prendre avec la main. Cela a esté expérimenté par plusieurs fois. *Misauld.*

*Comment on prend les poissons sans peine.*

Les poissons sont pris à la viade: & la viade doit avoir quatre conditions, qu'elle sente fort, afin que de loin elle les attire; comme l'anis, le suc de panax, le cyminum: qu'elle soit de saveur delicate, à fin d'inuiter & tromper les mangeans, comme le sang de pourceau, le fromage de cheure, le pain de froment, les papillons jaunes qui sont les meilleurs: qu'elle ferisse la teste, à fin de porter plus foudain le poisson en icelle, comme l'eau ardante, la lie de vin. Il faut aussi avoir de la poison qui les rende estourdis, duquel genre est la fleur de caltha, qui est nostre soucie, les autres l'appellent calendula, pource qu'elle florit tous les mois: car ceste herbe de laquelle les fleurs sont jaunes coupée en mourceaux les rend estourdis, & estonnez en vne heure, voire les plus grans: la chaux en est, laquelle quoy qu'elle corrige l'eau, si elle est puante, toutesfois elle tue les poissons: le suc de toutes les especes de Thitimale, la noix tant cel-



le qui est dite vomica, & celle qu'on appelle Me-  
rthel, ou somnifere. Mais il n'est rien meilleur ny  
plus profitable que le fruit apporté d'orient, ils  
l'appellent cocculam, la graine est noire & est  
semblable à celle de Laurier, moindre toutesfois  
& plus ronde. La composition à prendre les pois-  
sons est experimentee la quarté partie d'une once  
des graines orientales, la sixiesme de cuminum &  
autant d'eau ardante, vne once de fromage, 3. on-  
ces de farine: le tout soit batu ensemble puis redi-  
gé en morceaux. *Cardan. de la subtilité.*

*Des Nasses.*

Prenez du marc & expression de Myrabolans  
de siente humaine, de pain pur, pilez chascun à  
part & les meslez, & mettez en la nasse & en vsez  
& vous ne perdrez pas temps. *Tarentin.*

*Des Nasses.*

Endormie pour les poissons, de laquelle i'ay  
leu que les Ichthyophages c'est à dire les Mange-  
poissons vient en peschant. Prenez les coquilles  
qui croissent aux rochers & peschés avec. *Du mes-  
me.*

*Pour prendre toutes sortes de poissons.*

*& en tout temps.*

Prenez du nard (autremēt aspic) Celtique qua-  
tre feuilles, de fouchet vne, de smyrne la grosseur  
d'une febue d'Egypte, de comin, autāt qu'on peut  
prendre avec trois doigts, de semence d'anis vne  
poignée, puis les pilez & passés par le crible & met-  
tez dedans un tuyau quand l'usage le requerra; la-  
uez

nez vn ver de terre, & mettez dans quelque petit vaisseau exprimés vne sole & prenez de la susdite composition que vous y mellerez & y adioustans des vers, broyerez tout ensemble pour faire vne amorce.

*Pour faire que les poissons en la mer s'assemblent en vn lieu.*

Prenez trois coquilles marines de celles qui croissent à l'entour des rochers, & ayant exprimé leur chair, escriuez sur leur coquille ce que s'enfuit, & incontinent verrez les poissons s'assembler en vn lieu, de sorte que vous vous en esmerueillerez. Les noms sont *Iao Sabaoth*, les Ichthyophages vsent de ce nom. *Le mesme.*

### DES SECRĒTS

*des poissons en particulier.*

#### CHAP. II.

*Pour prendre de gros poissons, & toute sorte de marine comme biches, orfes, & semblables.*

**M**Eslez les couillons d'vn coq, avec des noix de pin sechees & pilces, de sorte qu'il y ait viij. drach. de testicules, xvj. drach. de noix de pin: mais les faudra bien piler en farine, & en faire des petits trochisques avec laquelle amorce on alleche les poissons. *Tarentin.*

*Pour prendre gros barbeaux & sargots.*

Prenez viij. drach. de chair de phlænum de fleuue: viij. drach. de lentilles entieres rosties. v iij. drachmes

des squilles de fleuve:drac.de malabathre:puis les pilez & le tout incorporez avec le blanc d'un œuf de poule,& en vsez pour faire panicles. *Le mesme.*

*Pour prendre lamproyes.*

Prenez xvj.drach.d'estourgeon, qu'aucuns appellēt silure de fleuve : viij.drach. de semence de Ruë sauuage:viij.drac.de graisse de veau:xvj.drac. de Sisame,puis faites en des panicles pour vostre vusage,ayāt bien tout broyé ensemble. *Le mesme.*

*Pour prendre polypes & Seches.*

Prenez du sel Ammoniac xvj.drach:viij.drach. de Beurre de chieure,pilez le tout ensemble & en faictes des panicles,mols & en oignez des semences , ou linges qui n'ayent point de bord.Ainsi pastureront à l'ëtour, sās s'en aller.Quoy voyāt faudra promptement ietter la rets,& ietter en la nacelle ce qu'on aura prins soit langoustes,ou pourpres. *Du mesme.*

*Pour prendre tourtues.& tous autres poissons ayans coquilles.*

Prenez du sel Ammoniac vj.drach:j.drac.d'oignon:vj.drach.de graisse de veau:puis faictes des fers qui ayent la forme d'une febue , & les oignés de ceste mixtion & les jettez en l'eau,ils viendrot de leur gré à l'odeur , & se prendront eux-mesmes. *Du mesme.*

*Pour prendre poissons appellez Muges.*

Prenez iiij.drach. du foye de Thon,  
viiij.drach. de squilles marines.  
iiij.drach. de Sifame ou Iugioline  
viiij.drach. de feues froiffées.  
ij.drach. de hamies crues.

Faut le tout bien piler & destremper avec vin cuit, & en faire des panicles & en vfer pour endormie. *Du mesme.*

*Autre pour prendre Muges marins.*

Prenez vn membre de moutõ, mettez le en vn pot de terre cru, & mettez dessus vn autre pot de terre, pour le bien estoupper, de forte que l'air n'y entre aucunement, & le mettez en vn fourneau de verrier, à fin qu'il se rostisse de puis le matin iusques au soir, & trouuerez qu'il sera mol comme fromage duquel vferez pour endormie. *Du mesme.*

*Pour prendre Muges marins, Sargots  
& barbeaux.*

Prenez la coquille de seches, avec de Sifymbriũ verd, (qu'est la Mouffe) meslez le avec eau, & farine d'orge, & fromage de vache, & en vsez. *Du mesme.*

*Autre recepte pour prendre Muges  
marins.*

Prenez des fueilles de Malabatrũ cõme pour vnẽ pilule, dix grains de poiure, iiij. grains de Niel-  
le

le, de fleur de ionc odorât, & de la partie interieure d'Ail vn petit. Pilés biç le tout, & le meslés ensemble: puis mettez tremper la miette d'vn pain dans vn demi septier de vin Mareotique, meslés le tout ensemble & en vsés pour endormie. *Du mesme.*

*Pour prendre poissons appelez Muges  
& Testus.*

Prenez du pain de fleur de farine, & fromage de cheure, & de chaux viue, meslez tout ensemble, & broyés, l'arroufant d'eau marine, & en ayant fait des trochisques vsés en pour endormie. *Le mesme.*

*Pour prendre le cancre squinado comme on parle en  
Trouence, autres squarachon.*

Prenez la decoction de Nielle, avec fauterelles & vers de terre, lesquels pilerés. Puis prendrés de fleur de farine de froment, laquelle arrouferés d'eau iusques à ce que la rendrés espaisse comme miel. Puis en vsérés. *Le mesme.*

*La maniere de prendre les Tibons.*

Prenez des noix, brullées les sur les cédres, puis pilés les avec mariolaine, & pain pur trempé en eau, avec fromage de cheure, le tout redigerez en masses & en vsérés. *Du mesme.*

*Pour prendre poissons appelez Gerres.  
du mesme auteur.*

Prenez d'aux pilés avec pain & fromage de vache & cheure, pilés le tout ensemble & en formés des mailles avec fleur de farine, & en vsés pour endormie.

! *La maniere de prendre les pastena-  
des marines.*

Prenez de fiente d'arondelle, laquelle paistrirés & broyerés avec farine de segle.

*Autre recepte.*

Cuisés de semence de laitue, & en y versant de de beurre, & de fleur de farine, & redigerez le tout masses.

*Pour prendre les merllus vergadelles ou stocfis.*

Prenez de Mouffe verte d'un rocher, laquelle cuirez en huile, & en vserez pour endormie. *Le mesme.*

*Pour prendre les biches marines.*

Prenez hamies, alozes, lesquels rostirez & purgerez de leur arestes: puis y adiousterez de Mouffe, & de farine d'orge assés grosse, puis en ferez des masses, & en vserez pour amorce. *Le mesme.*

*Pour prendre poissons appelez Seurel ou ma-  
quereau bastard, & Nigroils.*

Trempez de la fiente d'asne en suc de Coriandre, puis prenez de farine de froment & en faictes de masses, d'endormie. *Le mesme.*

*Pour prendre des polypes. Du mesme.*

Liez ensemble vne vocaire, des Marnes & arades & en faites amorce.

*Pour*

*Pour prendre des seches.*

Broyez de la lie de vin, sans eau, avec huile, & ayât vn peu auancé sur mer iettes la où verrez que les seches auront rendu leur ancre, lors elles viendront au lieu où elles apperceuront l'huyle, & ce pendant les prendrez. *Le mesme.*

*Pour prendre Langoustes de mer.*

Prenez vne marne, & l'attachez en quelque chose qui tienne ferme, puis pilez dix bouretz, y meslant quelque peu de Moufle, & la iettez pres d'vn rocher & ainsi prédrez des langoustes. *Du mesme.*

*Pour prendre des Nigroilx.*

Prenez du foye de cheure, duquel amorferez vos hameçons. Que si vous voyés qu'il y ait d'autres poissons à pescher, serue's-vous de l'ogle d'vne cheure, ou d'vn asne, pour amorce.

*Pour prendre le gryl de riuiera.*

Prenez deux mines de son d'orge : de lentilles entieres demi boisseau ; meslez les & destrempez dans garum ou salmure franche & suffisante : puis y adioustez vn demi boisseau de Sisame ou Iugioline. Apres espanchez la & iettez ça & là. Car incôtinét que l'aurés espanché tous les petis grylz s'assembleront, voire mesme quand ils seroyét eslongnés de cinq stades. Au reste les gros poissons s'enfuyront à cause de l'odeur. Faites en donc ainsi, & vous en trouuerez bien. *Le mesme.*

*Pour prendre porcs marins.*

Prenez iiij.drach. Iugioline, ij. drach. de testes d'aux, ij.drach.de chair de Caille fallee vne drach. d'Opopanax Assemblez les avec la racleure des paroyz d'escolles, & en ayant formés de trochisques en pourrés vser. *Du mesme.*

*Pour prendre anguilles.*

Prenez viij.drachmes de Scolopendre de mer: viij.drachmes de Squilles de fleuve, j.drach.de Iugioline assemblez les & en vsez. *Le mesme.*

*Pour faire reuivre les anguilles.*

Les anguilles mortes par faute d'eau, reprennent vie, si estans encore entieres, on les met souz du fumier avec vinaigre, y adioustant du sang de vautour, peu de iours apres reçoient toutes vie. *Corn. Agrip.*

*Pour prendre Escreuices.*

Faut prendre de petites verges & les fendre au bout, & y inserer quelques boyaux, ou des grenouilles escorchees, & les disposer par ordre aupres des gouffres, ou lieux qu'elles se tiennent, en nóbre de dix ou douze. Puis le pescheur va d'un à l'autre avec vn pet it rets, en soufleuât les verges l'une apres l'autre, & supposant son ret l'escreuise ne se pouuant si tost despestrer, tombe dedás le rets. Par ainsi le pescheur s'en retourne en la maison avec grand plaisir, portant avec soy vn cent ou deux d'Escreuices robustes toutes viues & grosses:



ses: Car les petites ne montent pas si facilement pour chercher la viande, mesmes quand elles y viendroyent les faut laisser en aller. *Cardan.*

*Pour prendre escreuices.*

Prenez des grenouilles & les diuisez en pieces & mettez en plusieurs nassies, lesquelles porterez aux lieux ou se tiennent les escreuices, ainsi entreront dedans. *D'un quidam pescheur.*

*Pour assembler les grenouilles.*

Lon dit que si vous enterrez le fiel d'une Chieure, que les grenouilles s'assembleront à l'entour de vous. *Corn. Agrippa.*

*Contre le cri facheux des grenouilles.*

Le coaxement, & hurlement nocturne, & clameur des grenouilles, lequel est facheux & moleste à plusieurs cessera, si vous mettez vne lumiere ou plusieurs, selon la multitude des grenouilles, & la largeur du lieu en la riue des lacs ou fleuves où elles sont comme tesmoingne Africanus en ses Geoponiques. Et nous en auons rendu certain par experiëce vn certain president de Paris, qui se plaignoit de ce qu'elles le molestoient. *Mizauld.*



## DES SECRETS

## DES ANIMAUX

viuans en l'air, ou qui volent.

## LIVRE. VIII.

Secrets des ani maux volats les en	Qui sont en terre	Des entiers	Des domestiques	General, Desquels, au Chap. i.	Des petits comme des	Gelines, au Chap. i i.			
				Des sauvages		Des grans ascavoir des	Pigeons, au Chap. i i i.		
							Paons, au Chap. i i i i.		
				Des entiers		Des sauvages	Des grans ascavoir des	Des petits comme des	Arondelles, au Chap. v.
									Chauue souris, au Chap. vi.
									Faisans, au Chap. v i i.
									Perdris, au Chap. v i i i.
				Des entiers		Des sauvages	Des grans ascavoir des	Des petits comme des	Tourterelles, au Chap. ix.
									Cailles, au Chap. x.
									Griues, au Chap. xi.
Des entiers	Des sauvages	Des grans ascavoir des	Des petits comme des	Geays, au Chap. x i i.					
				Des petits, au Chap. x i i i.					
Des entiers	Des sauvages	Des grans ascavoir des	Des petits comme des	Amphibies, ou viuans tant en terre qu'en eau asc.	Des Oyes, au Chap. xii i i i.				
				Des insectes voyez la A.	Des Canars, au Chap. xv.				
					Des				

A. des insectes comme	}	Des Auettes, au Chap. xvi.
		Des Bourdons, au Chap. xvii.
		Des Guespes, au Chap. xviii.
		Des mousches, au Chap. xix.
		Des Charançons, au Chap. xx.
		Des Sauterelles, au Chap. xxi.

D E S S E C R E T S D E S  
*animaux volatiles en general*  
 C H A P. I.

*Pour assembler les oiseaux.*



**P**RENEZ du glu de chesne conioinct avec Lasepice, & le pendez à quelque arbre avec l'aïlle d'une arondelle, & il assemblera les oiseaux. *Albert.*

*Pour prendre les oyseaux avec la main.*

Prenez quels grains que bon vous semblera, & les faictes tremper en lie de vin & fuc de Ciguë, puis les iettez aux oyseaux. Tout oyseau qu'en tastera sera enyuré & perdra ses forces. *Du mesme.*

*Plaisante nourriture des petis oyseaux.*

On apprend merueilleusement à chanter aux petis oyseaux, & principalement aux chardon-

nerets en ceste maniere. On leur attache vn petit fil au pied, lequel on lie à vn demi cercle de bois, qu'on plante en vne tablette, où y ait vn miroir: puis faut qu'il y ayt encore vn autre demi cercle plus bas & plus grád, à fin qu'il puisse móter & descēdre de l'vn à l'autre: par ainsi il se ioue avec sa propre image, pēsāt qu'il y en ayt au miroir vn autre semblable à luy. Puis faut qu'il y ayt, du costé du demi cercle superieur, deux petis seaux, l'vn répli de millet, ou panis ou de noix, l'autre d'eau, cōstruicts en façó que l'vn estāt abbaissé, l'autre sefleue. Par ainsi vous vous esmerueillerez de l'industrie du petit oyseau, considéré qu'au parauant, il n'a esté apprins à ce faire. *Cardan.*

*Pour prendre oyseaux.*

L'hellebore blanc meslé, avec la viande accoustumé des oyseaux, les tue, s'ils en mangent, & les prend on en ceste maniere: & toutesfois se peuent manger asseurement. Le petis oyseaux meurent plus subitement, s'ils mangent du panis, ou millet cuict avec or pigment blanc, & se peuent asseurement manger, la force du venin estant par deux fois affoiblie.

*Pour contregarder que les oyseaux ne gastent les fruiçts.*

Les Ails pendus aux branches des arbres rechassent les petis oyseaux, des si tost qu'ils les sentent, venans à la proye des fruiçts, comme a annoté. *Democrite aux Georgiques des Grecs.*

*Pour dechasser les oyseaux des semences.*

Les magiciens pensent que le crapaut enferré  
en

en vn vase de terre neuf, & enterré au milieu d'un champ, dechassé les grans oyseaux des semences. Mais approchant le temps de la moisson, commandent de l'oster & ietter loing du champ, à fin que les fruiçts ne soyent amers. *Pline.*

*Pour prendre les oyseaux.*

La noix vomique meslee avec la viande des oyseaux les rend endormis. Il me souuient auoir autrefois prins des corneilles avec la main ayãt meslé ceste noix biẽ pilee avec de chair. Les petis oyseaux seront endormis s'ils mangent seulement des grains trépez, ou en lie de vin avec le suc de cãgue, ou en eau ardente, ou aussi en la lie seule d'un vin puitlant, ou biẽ en la decoction de l'hellebore blanc avec du fiel d'un vieux bœuf. Ceux qui vont par troupes, se prennent aussi par troupes, comme les perdis, & encor plus les oyes, & encor sur tous les canars: celles qui seront apprivoisees de ceste espece les faut nourrir aupres des eaux, & les entorer d'un fossé, leur baillât à mager à force, de quelque viande qu'ils aymêt, comme aux Canars entre autres est du foye cuiçt en l'eau. Et de nuict quãd les apprivoisez criët, les sauuaiges viennent pour mager. Car to' les animaux ôt vn cõsëtémêt en quatre voix & s'entendent l'un lautre, ascauoir, celle de la viande, de luxure, de bataille & de peur, par ainsi, en ferrât les rets qu'õ appelle couuertes: ils demeurêt enueloppés: car ils sont referrés, depeaux, de sorte q' par fois ils éportët en la maisõ. plus de mille canart. Et cõbiẽ que cela sèble estrãge, toutesfois il est certain, qu'il n'y a chasse plus  
heu

heureuse. Mais il faut choisir d'entre les appriuoïfees celles qu'approchent de couleur au plus pres des sauuages. *Cardan.*

*Comme l'on apprend à parler aux oyseaux.*

L'on apprend à parler aux oyseaux par l'obscurité, la lumiere, la main, & le vin. Et faut eslire les ieunes, qui ayent la langue la plus large, & entre les perroquets, ceux qui ont cinq ongles aux pieds: car ceux-là sont plus aptes à parler. D'auantage la faim est le principal lien, pour les contraindre de parler, comme Perse a dit:

*Qu'est-ce qu'a desliè au perroquet son χαίρει,  
Et a monstré aux pies d'imiter nos parolles?  
Le ventre, qu'est le maistre de l'art, & le donner  
d'esprits.*

Les tenebres rendēt les oyseaux plus soigneux, & r'assemblent mieux le sens & la memoire. D'où vient aussi que les hommes se souuiennent mieux en tenebres, pensent, & deliberent. Mais on y adiouste vne lumiere, pource qu'en tenebres profondes les oyseaux s'endorment, & craignent, de sorte que le sens leur defaut, & ne s'augmente point. Parquoy faudra auoir vne petite lumiere. *Le mesme.*

*Contre les poux des oyseaux.*

Si les oyseaux ont des poux, en les oignāt d'hui-  
le de lin ils gueriront. *Du mesme.*

*Pour entendre la voix des oyseaux.*

Si vous voulez entendre la voix des oyseaux,  
prenez

prenez avec vous deux compagnons, au cinquiesme des Calendes de Nouembre, qui est le 27. d'Octobre, & allez en quelques forests avec des chiens comme pour chasser, & la premiere beste que r'ẽcontrerez, emportez la en la maison, & la preparez avec le cœur d'un renard, & incontinent entendrez les voix des oyseaux, ou des bestes. Et si vous voulez que quelqu'un les entende, baisez-le & il entendra semblablement. *Albert.*

*Pour faire que les oyseaux de proye changent de plume.*

Si vous voulez que les oyseaux changent de plume, baillez leur à manger de chair de rats avec la poudre de petis poissons, ou la chair d'une poule nourrie de chair de serpens. *Cardan.*

D E S S E C R E T S D E S  
animaux qui volent, selon leur  
especes.

C H A P. I I.

*Pour engraisser les poules.*

**V**Ous engraisseriez les Poules en ceste maniere. Faut enfermer les poules estans encores ieunes asçavoir quand elles commencent premierement à faire œufs, prenez de la fleur de la farine de froment, ou de farine d'orge, formés en des morceaux en façon de tête, & les plôgez en l'eau, & leur mettés au bec : en adioustant iournellement quelque peu à leur manger : toutesfois faut considerer

considerer à leur gueule ce qui est de besoin. Leur faut bailler deux fois le iour, & à midy à boire, & ne leur laisser l'eau au deuant plus d'une heure.

*Caton.*

*Pour engraisser gelines.*

Vous ferés faire vne caisñe en vostre cuisine, où y ait plusieurs petis caissons, chascun ayant son pertuis par lequel les gelines puiffēt mettre la teste dehors & manger. Faut donc enserrer en chascun de ses caissons vne ieune geline, ou vn poulet, & leur bailler toutes les heures à manger, vn peu, par chasque fois, sās leur bailler à boire. Leur viande soit du froment mediocrement cuiçt en eau. Et faut que les caissons soyēt par dessous percés, ou en forme de grille, à fin que les excremēts puissent passer, lesquels faut tous les iours diligēment oster. Au reste ne faut laisser les gelines enferrees passé trois sepmaines, autrement la graisse les tueroit. *D'un quidam Hollandois.*

*Autre recepte pour engraisser  
les gelines.*

Les gelines deuiennent fort grasses estans nourries en vne maison obscure, & chaude, si vous leur arrachés les grâdes plumes, desquelles elles s'aidēt principalement à voler, & leur baillāt à mâger de paste de farine d'orge. Les autres vsent de farine d'orge & d'yuroye: ou de farine d'orge crue & de semence de lin. D'aucuns y mellent de griotte d'autres y versent du vin. Aucuns leur baillent de bon pain de froment trempé en l'eau. Plusieurs les  
nour-



nourrissent avec miller. *Florent.*

*Pour faire que les gelines ne mangent  
leurs œufs.*

Faut vuidier le blâc d'un œuf, & mettre du pla-  
stre liquefié à l'entour du moyen, & le laisser cū-  
cir, comme vne coquille. Car estans sollicitées par  
gourmandise, & ne trouuans plus rien, s'abstien-  
dront bien tost de gaster leurs œufs. *Florent.*

*Pour faire que les poules facent des gros œufs.*

Si vous voulés que les poules vous facēt de gros  
œufs, meslés de craye rouge destrēpee dās leur mā-  
geaille, & elles ferōt de plus gros œufs q̄ de cou-  
stume: pareillemēt vous feront elles de gros œufs  
si vous broyés vne coque laconique parmi leur  
cruche & la leur meslés avec du vin, & la paistrif-  
fés bien, & puis la leur baillés. *Leont.*

*Pour prendre les poulles sans bruit.*

Il y en ha, cōme les mendiās d'Egypte, qui des-  
robent avec vn hameçon les poulles, oyes, canes,  
counils les tirans incōtinent & ne leur dōnāt pas  
loisir en se secouant ou caquettāt de descouurir le  
larcin, parce qu'elles sont artirees bellement, &  
tout à coup. *Cardan.*

*Pour contregarder les poulles des puces.*

Quād les poulles ont faiēt leurs œufs il leur faut  
oster la paille ou fouarre vieil: & ē mettre de frais,  
de peur qu'il ne s'y engēdre puces & autres beste-  
lettes, qui troublēt le repos des poules. *Varro.*

*Pour*

*Pour asseurer les poules à l'encontre.  
des renards.*

On dit que si on fait cuire vn Renard & on le coupe par petis morceaux, & qu'on le baille aux poules avec leur mangeaille, qu'elles sont asseu-  
rees des renards par l'espace de deux moix, & que le mesme a lieu és canars & oyes: & que cela a esté  
experimenté en la vallee d'Anguscie appelée Gle  
mores, qui est en Escosse, où il y a grande abon-  
dance de renards. *Cardan.*

*Pour garder que la poule ne soit point subiet-  
te au mal de teste.*

Vous mettrés tremper de l'Origan, & leur en  
ferés boire la creme: ou bien les lauerés d'vrine,  
ou frotterez d'ail leurs narines, ou bien ietterés  
l'Ail dans l'eau, & leur en ferés boire.

*Que les poules n'auortent point.*

Elles nauorterót point si vous faites rostir vn  
blanc d'œuf, & de raisin de passe à la proportion,  
broyant le tout ensemble & leur en faisant pren-  
dre deuant qu'elles mangent autre chose.

*Pour faire que les poules, tournoyent  
ayans les yeux esblouis.*

Prenez du laserpice & miel, meslez toutensem-  
ble & y adioustez du froment, & puis le baillez  
aux poules. *Berythius.*

*Pour garder que la poule ne soit point of-  
fensee du chat.*

Le chat ne touchera la poule si vous luy pen-  
dez

sous laisle de la Rue sauuage:semblablement n'y le renard, n'y autre beste ne les endoimagera, & beaucoup moins encore si vous leur baillez dans leur mangeaille, fiel de renard, ou de chat. *Africain & Democrite.*

*Pour le mal des yeux des poules.*

Vous guerirez l'œil de la poule avec du lait de femme, ou suc de pourpier, leur en oignât les yeux par dehors, ou bien avec sel ammoniac, cumin mis en poudre & miel par egales portions, cependant les faut tenir à l'ombre. *Paxame.*

*Au flux de ventre des poules.*

Si vous prenez la plaine main de farine d'orge, & pareille quantité de cire, & meslez tout dās du vin, & en faites vne masse, de laquelle vous leur baillez à manger auant toute autre chose, ou bien si vous leur baillez à boire la decoction de pommes, ou de coins. Les mesmes choses rosties y seruent beaucoup. *Paxamus.*

*Contre les poulx des poules: du mesme.*

Vous garentirez les poules de poux, si avec du cumin brullé & de staphis agria broyez, en pareille portion, vous en frottez la poule avec du vin: ou bien si vous les lauez de la decoction de lupins sauuages.

*Pour la morue & catarrhe des coqs.*

Le boire salement leur cause la distillatiō, parquoy il leur faut bailler nettement: or vous reme-

dierez à la distillation ou morue & flegmes si vous mettez en pieces l'ail & iettez dans huile bouillant , & iceluy estant refroidy leur en lauez la bouche. Encor plus leur profitera s'ils mangent l'ail mesme. La staphisagria aussi sert à cela, soit seule soit meslee avec Ers ; pareillement le Squille mondée nettoyée & destrempee avec eau, & puis apres avec farine d'orge leur est presentee: que si ia morue les tormente par trop, il faut piquer avec vn fer, les parties qui s'ont sous la iouë, & les parties qui sont à l'entour des yeux sont exprimees & faut froter avec du sel prin les petis vlcères: il y en a qui parfument la teste de la poule avec origan hysope & thym, & qui frottent le bec avec l'ail, les autres cuisent les aux en l'urine d'homme & en frottent le bec, prenans bien garde de ne leur toucher les yeux. *Paxame.*

*Pour faire que le coq ne chauche la poule.*

Si quelcun oinct le cul du coq avec huy<sup>le</sup> il ne pourra chaucher la poule. *Albert.*

*Pour empescher le coq de chanter.*

Il faut oindre la teste d'iceluy & le front, d'huile. *Le mesme.*

*Pour faire croistre des poussins sans estre couuez de la poule.*

Remplissez deux coussins de fiens de poule mis en poudre fort menue, puis y attachez des plumes de poule molles, & les plus espaisies que faire se pourra, & mettez les œufs sur l'un des coussins tournant le plus petit bout de l'œuf en haut, & mettez

mettez l'autre par dessus, en lieu chaud, & les laissez ainsi deux iours sans y toucher: puis iusques au vingtieme iour tournez les tellement qu'ils soyent tous couuez: finalement le vingt-vnieme iour mettes bellemēt dehors de l'œuf les poussins que vous orrés piper. Et ce n'est pas chose emerueillable, veu que Aristote a laissé par escrit que à Syracuse, ils se couuēt sous terre, & en Egypte sans aucune ayde & tous seuls. On a experiniéré de nostre tēps que avec vn petit feu, ou la chaleur du fiēs on fait venir des poussins: mais que toutesfois il s'en perd beaucoup. On met le feu à fin que le fiēs ne se refroidisse. *Cardan l'a pris de Democrite.*

*Pour couuer des œufs sans poule.*

Mettés les œufs dans du fiēt tiede: de six en six iour: smettés y en de frais, tournant tousiours lesdits œufs, iusqu'a ce que les poussins soyent escloz. On en peut faire de mesme en vn four tiede. *Jean Bapt. Porta.*

*La maniere de cognoistre si des œufs vous aurez  
ou poulettes ou pouletz.*

Si quelqu'un a affection de sçauoir si des œufs sortiront coqs ou bien poules, c'est à dire males ou femelles, il le cognoitra par ce moyē. Aristote dit & Auicenne l'approuue, que d'un œuf rond & court le male est engēdré, du lōg & du pointu la femelle, & la raisō cōsēt à leur dire: car la perfectiō de vertu és œufs males se cōtinue egalemēt d'un costé & d'autre & touche les extremitēz: mais és lōgs

la matiere s'eslogne plus du centre où est la chaleur vitale. *Le mesme.*

*Pour faire vn poulet plaisant à voir.*

Si vous faites couvrir vne poule par vn pigeon malle, ou vne perdrix, ou Faisan, vous aurez vn poulet fort beau à regarder; vous aurez des pouletz blancs des paons, des faisans, des perdrix & autres semblables oyseaux, si vous couvrez & tapissez de toutes parts les lieux où ils s'ont nourris, où les muez, où ils s'ont enfermés, où parient, couvrent, pondent, de draps & voiles blancs. Ce que j'ay appris d'un nourrisseur d'oiseaux d'un grand prince, plusieurs aussi l'ont écrit, mais ne sçay s'il est expérimenté. *Mizauld.*

*Comme on pourra faire qu'un poulet naisse  
avec quatre aisles & quatre  
pieds.*

Comment on peut faire qu'un coq naisse avec quatre aisles, & quatre pieds, Aristo. l'enseigne en ceste maniere: choisissés un ou plusieurs œufs, lesquels vous trouuerez deux moyeux, separez seulement d'une bien petite peau, toutesfois environnez de leur blancs ou aubins, voire de ceux mesmes que les gelines plus fecondes sont souvent coustumieres de pondre, lesquels vous cognoistrés par leur grandeur, & se verront si on les regarde contre le soleil. Or cest œuf ou plusieurs, ia produitz de matiere plantureuse, & du mélange de plusieurs semences, & mesme portant semence de deux pouffins, vous poserés sous vne geline glottante

glossante pour les faire couuer, afin que par son entretien & chaleur elle les couue, & en temps de elle vous donnera des poussins tels qu'ils auront quatre pieds, & quatre ailles, & les ayan, & vous au-rés soing de les faire commodement nourrir: Tou-tesfois si la membrane ou pellicule susdite se viét à rompre, il en naistra deux poulets separés sans aucune partie superflue: & en ceste mesme sorte, se peut engendrer vn serpent à deux testes, & tout autre animal qui s'esclost de l'œuf & s'il aduient tel, il ne fera de petite admiration: car les monstres aduient plus tost és animaux fecōds & coustumi-ers de porter beaucoup de petis, qu'és moins fecōds, & és plus parfaits que ceux qui ont moins de cest heur: mais és autres la facilité de generatiō a plus de puissance, qui fait que les monstres pro-uiendront plustost des plus vils animaux que des nobles, *Io. Bapt. Porta.*

*Pour faire engendrer vn animal enuenimant les per-  
sonnes de son regard cōme si c'estoit vn  
Basilic ou le serpent appellé.  
Catoblepas.*

Ie ne nie pas que par artifice on ne puisse faire naistre vn animal qui enuenimera les personnes de son regard, & touchement, cōme si c'estoit vn Basilic, ou le serpent appellé Catoblepas: toutes-fois vous qui voudrez essayer vn si perilleux des-sein, dōnez vous garde que le danger ne tōbe sur vous, ce que facilement ie iuge pouuoir aduenir, si soudainemēt ceste peste pernicieuse sortāt en lu

miere infecte la matrice par le poisſon d'un air corrompu: Ou si ce ieu vous plaist, vous ferez ainsi, plôgez des œufs feconds dedans vne liqueur en laquelle vous aurez fait fendre de l'arsenic, ou de venin du serpent & d'autres venins pernicious & mauvais & les laissez reposer là par certains iours: car ils operēt plus dedas si vous les posez bien adroit. Apres ayez soing les poser sous gelines qui sont à point de couuer, & vous dônés bien garde de les froisser avec les mains, de peur qu'ils vous ne perdies inutilement ce que vous esperés valoir à l'aduenir. Et n'y a moyē plus grand pour produire des monstres diuers, que par le moyē des œufs. Et sur tout les poules ont coustume de produire souuent telles engeances & quelquefois aussi les petis se font d'eux mesmes: parquoy Leôtius commande que là où les poules nichent, qu'on apporte vne lame de fer, des testes de cloux, & des rameaux de laurier, de peur que ces animaux ne produisent des petis monstrueux, & prodigieux. On se peut seruir fort commodément du fumier, car il aprouche fort de la chaleur naturelle, & ne retient vne petite faculté de putrefaction, se monstrant en cest endroit progeniteur de choses admirables. Car autant de gères prouennēt de la putrefaction des animaux, qu'il y en a qui se putrifient. Que si quelqu'un considère droitement cecy, & le considere en son entendement, il en tirera vn principe & fondement de secrets non petis. *Io. Bapt. Porta.*

*Pour changer les actions des chapons, & la maniere de les engraisser.*

On tient, & à bon droit, que les coqs & chapons deuien



deuiennent plus furieux au combat si on leur fait manger de l'ail, les chapons plumés & frottés avec ortie, couuent les pouffins & en ont soin. Ils s'engraissent fort si on leur coust les yeux. *Cardan.*

*Pour faire qu'un poulet quoy qu'il ait la gorge coupee, ne seigne point.*

On dit que la cendre d'un crapaut pendue au col d'un poulet fait qu'il ne seigne point encor qu'il ait la gorge coupee. *Du mesme.*

*Pour faire qu'un poulet saute sur la table.*

Si vous voulés qu'un poulet saute dás le plat, Prenez vis argent, & de la poudre de calamenthe, & les mettés en vne phiolle de verre bien close, puis la mettés dedans le poulet tout chaud, quand le vis argent viendra à s'eschauffer, il se mouura, & fera sauter le poulet. *Albert le grand.*

*Pour faire que les œufs se gardent.*

Vous garder és des œufs en hyuer dans la paille, en Este dans du son: les autres apres qu'ils les ont laués d'eau, les couurét de sel pilee, & les gardent en ceste façon: quelques vns les mettent dás la saumure tiede trois ou quatre heures, & les ayans tirés, les mettent dans la paille ou dans du son. *Leonce.*

*La maniere de cognoistre si les œufs sont pleins ou vuides.*

Vous cognoistrés si un œuf est plein ou non, le

mettant dans l'eau : car s'il s'en faut il nage par dessus, sil est plein il va au fond. *Le mesme.*

*Vne couuee d'œufs sans geline.*

A faute de poule, vous ferez vne couuee d'œufs sans geline en ceste façon, cōme enseigne Democrite. Prenez de la fiète de pigeōs ou de poules, & la faites bien broyer, puis enfouissez vous œufs en vn cerne ou creux subtilement façonné & agencé d'icelle matiere: toutes fois non trop pres l'vn de l'autre de peur qu'ils ne s'entrecassent : faictes leur vn petit liêt de plumes, dessous & à l'entour encore faut il donner ordre que les œufs soyent mis la pointe contremont, & en chacune espace de 24. heures en autres 24. heures il faut remuer & renouveler ce fiens & tourner les œufs, afin qu'ils s'eschauffent egalemeut : car ainsi lon a accoustumé de faire aux gelines qui sont lassées de couuer. En apres gardez c'este couuee en lieu chaud, & tiede, & apres que dix iours seront escoulez & les pouffins seront à point d'estre e'cloz, si qu'ils cōmenceront de leur becs à rompre leur coques, escoutez s'ils piperont point: car souuētes fois pour la durezza & grosseur de la coque ils ne peuuēt sortir, ou ils defaillent & meurent voulans sortir par la fente & ouuerture. Or apres que vous aurez veu tel effect, vous despouillerez ces pouffins de leur coques & les mettrez sous la geline. Et encore si vous le trouuez bon vous le pouuez faire autrement. Enfouysez vos œufs en vn fumier tiede, & de six iours en six iours mettez

tez en de nouveau, afin qu'il ne s'enuieillisse : ains afin que par sa tiedeur il eschauffe & entretienne les œufs, ressemblant à la chaleur de la geline, & remuez tousiours ce fumier iusqu'à ce que les pouffins que vous demandez viennent à esclorre, autant en ferez vous en vn four tiede. *Io. Bapt. Porta.*

*Pour amollir des œufs & les faire entrer dans phiolles.*

Mettez les œufs dans fort vinaigre, iusqu'à tāt que leur coque se remollisse, & quand vous les aurez fait entrer dans vn vaisseau estroit, versez d'eau froide dessus & ils reprendront leur premiere durescé : car le vinaigre ramollit la coque de l'œuf, rellement qu'on le peut faire entrer en vn bocal bien estroit: puis l'eau le r'endurcit. *Cardan.*

*La facon d'escrire sur des œufs.*

Broyez des galles & de l'alun, avec du vinaigre, iusques à ce qu'ils s'espaisissent comme ancre, & de cela escriuez en sur l'œuf tout ce qu'il vous plaira, & apres que l'esécriture sera sechee au soleil, mettez l'œuf dans saumure forte, & l'ayant fait dessecher auizez le, pelez-le, & vous y trouuerez l'esécriture. Si vous faites vne couuerture de cire à l'œuf & que vous y escriuiez avec vn burin, tant que la coque apparoisra en formant les lettres, puis apres vous les laissez tremper vne nuit dans vinaigre, le iour ensuiuant si vous ostez la cire, vous trouuerez le caractere des lettres bien formé, qui y a esté graué par le vinaigre. *African.*

*Pour auoir des œufs qui surpassent en grosseur  
la teste d'un homme.*

Vous mettrez à part dix moyeux d'œufs ou plus, separez à part du blanc, mêlez legerement les moyeux, & les mettez dans vne vessie, laquelle puis vous lierez en forme ronde. Cela fait, mettez vostre vessie, dans vn pot plein d'eau, & quand vous verrez que l'eau commencera à bouillir, iettant au dessus de petites bulles ou bouteilles, ou apres que les moyeux seront endurcis, adioustez y les aubins, les accommodant tellement que les moyeux se trouuent au milieu, & les laissez cuire derechef: & ainsi vous aurez vn œuf despouillé de sa coque, laquelle vous luy formerez ainsi: vous bröyerez les coques des œufs, blanches & bien lauees, de sorte qu'elles soyent reduites en poudre bien menue, apres faites les tremper en fort vinaigre, ou en vinaigre distillé, iusqu'à ce que ceste poudre s'amollisse (car si l'œuf demeure, longuement dans le vinaigre, sa coque se dissoudra & attendrira, de sorte que par vn pertuis estroit on le pourra mettre dans vne phiole, & y estant entré si on y met de l'eau clere, il reprendra sa premiere dureté si que vous serez contraint de vous esmerueiller.) Or pour reuenir à nostre discours, apres que l'escorce ou coque dissoute aura prins forme d'onguent, avec vn pinceau ou drapeau subtil, vous enduirez la coque sur c'est œuf cuit, & icelle trempee puis apres en eau clere s'endurcira: & ainsi vous aurés vn vray & naturel œuf.

*Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour*

*Pour faire qu'un œuf monte en l'air.*

Pour paruenir à cest effect, nous vuidons subtilement la coquille d'un œuf de tout le dedans, & la remplissons de rosee, & principalement nous la prenons au mois de May, & sur le point de midy vous l'exposerés au soleil, & il sera esleué par iceluy, & si la montee se trouue difficile, par l'ayde d'un petit baston, ou d'une petite piece d'ais, on le pourra plus facilement esleuer, alors qu'il commencera à monter. *Le mesme.*

D E S S E C R E T S D E S  
colombs ou pigeons. CHAP. IIII.

*Pour faire que les pigeons ne s'ensuyent point  
mais ayment leurs petis.*

**O**Ignés d'huile de baume les portes, fenestres & coins du colombier, & les pigeons demeureront: comme aussi ferôt ils, si vous leur bailliez du cumin & lentilles destrempees en eau mieil lee, & si vous leur baillés à boire d'eau miellee, ou des lentilles cuictes dans vin cuiet & si les eschaufferés à engendrer. *Didymus.*

*Allechement de pigeon & pour faire  
qu'ils ne fuyent.*

On attrait les pigeons en telle façon. On melle de la farine d'orge cuiete parmy des figues, & y adionstant vne partie de miel, le baillant aux pigeons: les autres deuât qu'ils aillent pasturer leur bailliet du cumin, les pigeons demeureront, si vous mettés sur

la tour la teste d'une chauue-souris, ou bié si vous mettez des branches de vigne sauuage avec des fleurs, selon la commodité de la saison, dans le colombier. *Didyme.*

*Apast par lequel on attire au colombier  
des pigeons estranges.*

Prenez argille fort vieille & bruslee au four de boulanger iusqu'a ce qu'elle soit rouge, ou bié de limon ancien j. once.

De verueine femelle. iiij. drach.

Du froment desiré pé en vin sublimé & broyé ij. drach.

De carline drach. vj.

De Camphre demy drach.

De Cumin iij. drach.

De vin sublimé, once & demy.

De miel autant qu'il en faut pour faire des pilules de la grosseur d'un pois, que vous mettrez parmy la mangeaille des pigeons: quelques vns y adioustent de l'vrine & sang humain: puis apres prenez de Verueine autant que vous voudrez & la pendez au colombier. *David Vezelius apoticaire de Colombier.*

*Pour accroistre le nombre des pigeons.*

Si vous pendez le Test d'un vieillard au colombier, les pigeons y seront multipliez, & viuront paisiblement, autant en fera le laiçt de femme qui allaictera vne fille de deux ans, si vous le pendez là mesme, en vn vaisseau de verre. *Albert.*

*Pour attirer des pigeons au colombier.*

Les pigeons sont attirez & amorcez par ceste viande, prenez lx. liures de millet vj. liu. de Cumin, x. liu. de mieil j. liu. de coq. ou poiurete dicte Costus, semence de Vitex, dite Agnus-Castus v. liu. Cuisez le tout en eau iusques à la consommation d'icelle, & y adioustez de bon vin odoriferant autant qu'il faut, avec xv. liures de vieil ciment, & en faites vn monceau au milieu du colombier, les autres pigeons venans à sentir l'odeur, s'en viennent au lieu. Or ils la sentent, quand ils se meslent avec les pigeons du colombier, quand ils y auront vne fois esté n'en voudront bouger estâs aillechez par la douceur de la viande *Cardan.*

*Pour retenir les pigeons au colombier & faire qu'ils en amenant d'estrangers.*

Si vous oignez les pigeons d'onguent, ils en amenerôt d'estrangers, & si vous leur baillez du Cumin quand ils doiuent sortir pour pasturer, vous les retiédrez & en ferez venir des autres avec eux, qui seront attirez par l'odeur de l'onguet: si vous prenez semence de Vitex & la faiêtes tremper dâs vin vieil par trois iours, & arrousez des Ers de ce vin là & les baillez aux pigeons, & les laissez sortir incontinent, tous les pigeons estrangers par la souëfue odeur seront attirez: or entreront ils plus tost si vous faites vn parfum de sauge, avec encës dans le colombier. *Didyme.*

*Pour faire que les chats ne molestent  
les pigeons.*

Mettés & pendés aux fenestres & entrees du colombier de la ruë: car la rue a ie ne sçay quelle contrarieté à toutes bestes. *Le mesme.*

*Pour faire qu'un serpent ne s'approche du  
colombier.*

Les serps ne molesteront le colombier si vous escriués ADAM aux quatre coins du colóhier, que s'il ha des fenestres vous l'y escrirés aussi: les serpens seront chassés loin par le parfum de Peucedane. *Democrite.*

*Pour faire que les chats n'offensent  
les pigeons.*

N'y les chats n'y autre animal ne dresseront embufches s'il n'y a point de maison prochaine de laquelle on les puisse guetter, des Quintiliens.

*Pour faire que les reptiles n'entrent dans  
le colombier.*

Il n'est pas possible que les reptiles montent par les colomnes si elles sont bien polies & enduies de vernisseure, des Quintiliens.

*Pour preseruer les pigeons des animaux qui ont  
coustume de leur nuire.*

On croit que la teste du loup, ou par son odeur ou par faculté secrette, pendue au colóhier, chasse les furats, foines, & belettes. *Card. & Agrippa.*

*Pour*



*Pour paistre & engraisser les pigeon.*

Baillés leur incontinent qu'ils seront pris , des febues cuites, rosties, & devostre bouche iettés luy dedans la sienne de l'eau, faites cela par sept iours: puis de febues brisees à part , & de farine de pur froment, & faites bouillir vne troisieme partie des febues, & puis y adioustés le froment & le cuisés bien : l'ayant cuit paistrillés le bien , & oignés vostre main d'huile: premierement le paistrirés legerement, puis plus fort, mettés y de l'huile & le paistrillés iusqu'a tant qu'en puissés faire des morceaux en façon de tentes, baillés les destrempees dans l'eau. *M. Caton.*

## D E S S E C R E T S D E S

## paons. C H A P. I I I I .

*Pour faire de paons blancs & autres poulets.*

**P**Our auoir des paons & autres poulets blancs, il faut enduyre les cages, ou autres lieux esquels on encloist les paons d'un & d'autre sexe, & les coqs & gelines, de couleur blanche, voire les lieux où ils se couchent, ou vrayement les tapissés de linge, ou autre voile fort blanc, & soyent empêchés par certains petis treillis de sortir de ces lieux esquels ils serôt enclos. Apres il faut fort proprement ballier le paué de ces lieux, afin que les oyseaux ne puissent voir chose quelcôque qui ne soit blanche, & alors principalement quand ils entrét en chaleur & viennent à chaucher, ou couuer leurs pouffins, & par ce moyen les oyseaux vous donneront vne race blancheâtre. Faites en autant aux autres,

autres, de là vient que par vn soigneux pensemēt & diligence accorte, on peut auoir de belle race d'animaux. *Io. Bapt. Port.* Mais il ne faut bailler a manger aux paons de deux iours apres qu'ils font nez, le troisieme de farine d'orge paistrie avec vin, & du froment paistri, de l'espeaute paistrie, trempee en eau pure. *Didyme.*

---

DES SECRETS DES  
arondelles. CHAP. V.

*Pour faire que les petis des arondelles  
soyent blancs.*

**L**Es œufs des arondelles oings d'huyle, quinze iours apres qu'elle les aura couuez, fait les petis blancs: lesquels toutesfois ne laissent pas de changer de plume avec le tēps, & de deuenir noirs à la façon des autres arondelles. *Cardan.*

---

DES SECRETS DES  
chauue-souris. CHAP. VI.

*Contre les chauue-souris.*

**P**Endez parmi les chemins publics des feuilles de Plane, & les chauuesouris n'y entreront point: le perfum de lierre les tue. *Africain.*

---

DES SECRETS DES  
faisans. CHAP. VII.

*Pour engraisser les faisans.*

**L**Es faisans s'engraissent estans enfermez en sorte que le premier iour on leur baille à manger,

ger, le secôd on leur baille ou d'eau miellee ou du puissant vin: leur mâger soit de farine d'orge crue pailtrie avec eau, & la leur faut bailler à part & en petite quantité: puis aussi la febue frite moulue, la ptillane & le milliet tout entier, & la semence du lin cuicte & sechee meslee avec farine d'orge crue, vous y pouuez aussi adiouster de l'huyle, & en faire de petites masses, & les leur baillez à mâger iusques à ce qu'ils en soyēt foulés: quelqs vns leur baillent cinq ou six iours du fenugrec, pour leur purger la cholere, ils s'égraisent coustumierement on 60. iours. On guerit ceste sorte de poulets par les mesmes remedes que nous auons baille cy dessus pour les poules. *Varron.*

## D E S S E C R E T S D E S

*perdris.* C H A P. V I I I .*Pour prendre les perdrix.*

**L**Es perdrix sont naturellement fort chaudes. D'ou vient que leur masses combattent souvent entreeux à cause qu'ils sont ialoux. Toutes & quantesfois donc que deux masses se trouuent avec les femelles il faut qu'ils se battent, & leur bataille ne cesse point que premierement l'yn d'iceux ne s'en aille, estant vaincu, & celuy qui a surmonte' est suuy de nouveau de toutes les femelles, & d'orgueil sallit sur le vaincu comme sur la femelle; & le vaincu se joignât derechef avec les femelles, suit le vainqueur: Vous chasserez & prendrez aisement les perdrix si vous leur iettez de farine trempee dans du vin. *Beryte.*

## DES SECRETS DES

tourterelles. CHAP. IX.

*Pour engraisser les tourterelles.*

**L** Es tourterelles s'engraissent avec panis & millet & en beuant beaucoup : elles ayment aussi le froment & l'eau pure. *Dydime.*

## DES SECRETS DES

cailles. CHAP. X.

*Pour engraisser les cailles.*

**O** N engraisse les cailles avec millet, froment, yuraye & eau pure, quelque fois ce n'est pas sans dâger qu'on mange des cailles, assavoir quâd elles ont mangé d'Hellebore: parce que quand on en mâge elles font vn mal de teste & tournoyemêt d'icelle, pour l'amour dequoy on cuyt avec elles du millet, & si quelqu'un est tombé en ce danger pour en auoir mâgé, il boira vne decoctiõ de Millet: la mesime vertu ont les bayes de meurte, elles profitent aussi quand on a mangé des champignõs venimeux. Le millet a encor vne autre vertu naturelle, si quelqu'un a mangé du pain de millet le venin ne l'offensera point. *Le mesime.*

DES

## D E S S E C R E T S D E S

griues. CHAP. XI,

*Pour engraisser les griues.*

**I**L faut nourrir les griues en vne maison chaude où il y ayt des perches, & branches de laurier, ou autres mises aux coins, & sur le beau pavé mettez leur viande, aſſauoir des figues ſechees trempées en eau & ſerrees, broyées & meſſees avec farine de fromēt ou d'orge, les bayes auſſi de meurtre & lentisque, & du lierre, & de laurier, & d'oliuier, & choſes ſemblables, le millet les rendra encor plus graſſes & le panis & l'eau pure. *Le meſme.*

## D E S S E C R E T S D E S

geays. CHAP. XII.

*Pour chaffer les geays.*

**P**Our faire fuyr les geays il en faut prendre vnt & le pendre, les autres l'ayās veu s'enfuirōt; penſans qu'il y a des embuſches pour eux en ceſte poſſeſſion-là: vous garderez d'approcher & le geay & tout autre oyſeau, ſi vous leur baillez d'hellebore noir trempé en vin avec de l'orge: Ce ſera ſagement fait de les eſfaroucher avec quelque bruit, auant qu'ils entrent en voſtre champ. Il ne faut que faire bruyt de chiquettes ou d'eſcorgée pour eſtonner les oyſeaux & les chaffer. *Le conte.*

*Comment les espreuiers sont prins.*

Ceux qui ont des colóbiens ont accoustumé de tuer les Espreuiers en ceste sorte, ils ont deux verges gluees qu'ils fichent en terre, courbees l'une cōtre l'autre & mettent entre deux vn animal qui attire l'Espreuier lequel est trompé par ce moyen d'autant qu'il y a du glu. *Varron.*

DES SECRETS DES  
oiseletz. CHAP. XIII.

*Pour engraisser les petis oiseaux.*

**L**es petis oiseaux aymēt fort le panis & le millet. Il se faiēt vn past qui sert de médecine aux petis oiseaux, & principalement aux rossignols & à ces petis oiseaux qui ont la teste noire, qu'on nōme Mefanches, que les Italiens appellēt Pasto, qui se fait de Chiches grossierement pilés ij. liu. de v. on. de beurre, de iij. on. de miel, vj. onces damandes, & vn demy quart de safran. Il y en a qui le fōt avec iaunes d'œufs: s'ils sont malades on leur coupe vne petite pustule blanche qu'ils ont sur la queuē, si la partie enflē iette vne certaine sanie ils prennent ce qu'on leur baille à manger: la chaleur est fort propre à tous petis animaux qui ont sang & sur tout au petis oiseaux. *Cardan.*

DES

## D E S S E C R E T S D E S

oyes. C H A P. X I I I I .

*Comment il faut engraisser les oyes.*

**L**Es oyes s'engraissent bien és maisons chaudes: Pour les rendre bien grasses, il faut prendre deux parties de Griotte, & quatre parties de Son, & pestrir le tout avec eau chaude, leur presenter, & leur en laisser manger tant qu'elles voudront. Elles mangent trois fois le iour, & sur la minuiet elles boyent bien. Mais quãd elles sont deuenues grandes, baillez leur à boyre vingt iours durant de l'eau où vous aurés broyé des figes sechés bien menues, afin qu'elles ayent gros foye & que l'oye soit grasse. On les nourrit ainsi: quand on les a enfermées on leur baille de fromēt destrépé, ou l'orge pareillement: car le fromēt engraisse tost, l'orge fait la chair blãche: qu'on les païsse des susdites choses à part, ou bien de toutes ensemble par l'espace de ving cinq iours leur baillant deux fois le iour des petis morceaux de celle masse, de sorte que les cinq premiers iours elles auront sept morceaux, & cõsecutiuemēt le nombre croisse iusques au vingtcinquiesme iour, afin qu'il y ait en tout trēte iours. Ce qu'ayant fait vous ferés boullir des Mauues & dãs leur decoctiõ estãt encortoute chaude, vous destréperés du leuain que vous leur baillez, ce que ferez quatre iours durant, ces mesmes iours vous, baillez eau mielee, la chãgeant trois fois le iour iusques au soixãtieme iour, & leur dõ-

nés à manger des figues seches pilees avec le susdit leuain, & apres soixante iours vous trouuerés l'Oye & son foye tendre & bien blâc, lequel vous fortirés & mettrés en vn grand vaisseau où y aura eau chaude, que vous changerez souuēt. Les corps des Oyes femelles & leurs foyes sont meilleurs que les masles : les Oyes doiuent estre de deux à quatre ans, des que les petiz sont escloz, baillés leur à manger polente qu'on appelle griotte, & de froment trempé avec nasitort verd. *Les Quintiliens.*

*Pour engraisser des Oyes.*

Paissés vne oye tout ainsi qu'une poule, sinon que vous luy baillerez premieremēt à boire deux fois le iour, & deux fois à manger. *Caton.* Pour engraisser on choisit des oisōs d'un mois & demy, & on les enferme en vn lieu destiné à cela, & là leur baille-on de la griotte faite de farine d'orge, & de farine de froment avec d'eau, afin qu'ils s'en saoulet. Apres qu'ils ont mangé on les laisse bien boyre: ainsi traitez s'engraissent dans deux mois ou enuiron. Il leur faut nettoyer le lieu où ils sont, à toutes les fois qu'on leur donnera à manger: car ils aiment bien que le lieu soit net, & si ne le laissent gueres long temps net. *Varron.*

*Comme on pourra faire cuire vn oison qui sera encor vif.*

Soit canart, oye, ou oison, ou autre animal plus vif: mais en cecy l'oye ou l'oison est à preferer à tous autres: prenez le, & luy plumez entierement le corps, excepté la teste & le col, puis enuironnez le tout au tour de feu non trop approché, afin  
qu'il



qu'il ne soit suffoqué de la fumee ou q̄ le feu ne le rostisse plutost q̄ de besoin, toutesfois aussi nō trop esloigné, afin qu'il n'eschappe fauf. Cepēdāt ayez de petits plats pleins d'eau, à la quelle adiousterez du sel, du miel: ayez aussi des platz pleins de pōmes bouillies & coupees par petites piéces quarrees. D'ailleurs soit vostre oison (ou oye si vous aymez mieux) tout oint, ou surfondu de graisse de lard, pour estre plus sauoureux, & se cuyse plus facilement: puis apres mettez y le feu & ne vous hastez trop alors que vous cognoistrez qu'il commencera à s'eschauffer, & que le feu gagnant pays & refuyant quelque fois l'environnera, & luy clorra passage, la beste en beuuant foison d'eau appaisera son ardeur, & rafraischissant son cœur & ses autres mēbres par la vertu du medicamēt nettoiera & vuidera son ventre. Mais apres que ceste liqueur aura commencé de bouillir elle cuira les entrailles & autres parties interieures, apres cela vous luy mouillerez continuellement le cerueau & le cœur avec vne espōge, & alors que vous cognoistrez qu'il deuiendra transporté, ou comencera à chanceler, foyez seur que l'humidité deffaut au cœur: & pource ostez le & le presentez à table vous tenāt seur qu'à chasque membre qu'o luy arrachera, il criera, de forte qu'il semblera plutost mangé que mort. *Io. Bapt. Porta.*

## DES SECRETS DES

canes ou canards. CHAP. XV.

*La maniere d'engraisser canards.*

**L**Es canards s'engraissent si on leur donne bien à manger, cōme plusieurs autres especes d'oiseaux, du froment, du millet, de l'orge. Ceux qui veulent auoir des canards plus priuez, recerchèt leurs œufs à l'entour des estangs, & les mettēt sous les poules à fin qu'elles les couuent, & quand ils sont esclos les nourrissent, & font appriuoisez. *Idyme.*

*Pour prendre aisement des canards avec les mains.*

Si quelqu'un regarde le lieu auquel boient les canards & ayāt versé l'eau, qu'il y mette du vin rouge, quand ils l'auront beu ils tomberont, & pourront par ce moyen aisement estre pris. Autant en fait la lie du vin. *Le mesme.*

## DES SECRETS DES

abeilles. CHAP. XVI.

*Des abeilles & des remedes de leurs maladies.*

**L**E lieu où on veut nourrir des abeilles doit regarder de costé ou le Soleil leue en hyuer : & au printemps, afin que en Esté, & en hyuer elles ayent chaud, & que les petis vents qui souffleront les r'allegēt, l'eau qui est propre à boire aux abeilles

les est celle qui coule par caillous rudes, & aspres, & qui est belle, & claire: car elle leur apporte santé, & fait qu'elles portent bon miel. Mais il faut mettre des caillous ou de bois qui apparoissent par dessus l'eau, afin qu'icelles se reposent dessus pour boyre à leur aise. S'il n'y a point commodité du ruisseau, tirés en d'un puis, ou d'une fontaine, & la faites couler par canals qui seront pres des abeilles, afin qu'elles ne soyent malades à cause du port de l'eau. Elles aiment le Thym duquel estans bien rassasiées elles produisent beaucoup de miel, & fructifient fort, la sauge aussi la sarriette, le cytise leur plaist fort, & les ieunes Esseims s'arrestent fort au cytise. Quant aux ruches où on les met, elles sont bonnes des ais de figuier, de pin, & de fau. La largeur doit estre d'une coudee, la longueur de deux. par dehors le faut enduire de chaux & de fiente de bœuf: car elles pourriront beaucoup moins. Il les faut percer obliquement, afin que les doux vents desechent les toyles d'araignee & autres choses qui se moyssissent, & les rafraeschissent quant & quant. Cest animal aime le repos & est marri quand l'homme s'approche de leur ruche. Parquoy il faut que le gardien d'abeilles face vne muraille à l'entour qui soit trouée, pour auoir les pierres clairposees, afin qu'elles se fourrent par les trous quand elles voudront entrer. Les oiseaux qui leur dressent embusches, & la rosee: elles aiment leurs pasturages accoustumés, & si on les change de demeure, elles ne vont pas volontiers pasturer, & pourtant il ne les faut pas sortir du pays. Au reste si elles ont mangé du Thytimal ou Herbe au

ou gousté tant soit peu de son suc, elles ont flux de ventre: parquoy s'il y en naist à l'entour il le faut arracher: & les guerirez avec l'escorce de grenade, pilee & passée par vn crible subtil y messant du miel & du gros vin: or vous leur osterez les poux en leur faisant parfum de branches de pommier & de figuier sauage: vous leur esclarcirez le veuë avec le parfum de l'organ. *Florent.*

*Pour amasser des auettes.*

Quand les abeilles doiuent ietter leurs Esseins (ce qui aduient quand elles sont creues en si grande troupe qu'elies ne peuuent demeurer toutes ensemble, & que les vieilles enuoient les nouvelles en colonies, comme ont souuët fait les Sabins anciennement, à cause de la multitude de leurs enfans) vous aurez deux signes qui precederont. Vn que quelques iours auparauant, & sur tout sur le soir, vous en verrez plusieurs deuant la porte pendues & attachees l'vn à l'autre, comme vn rai-fin: l'autre est que quand eiles veulent sortir elles font grand bruit, comme font les soldats quand ils remuent le camp. Celles qui sont sorties les premieres, volent par deuant la porte, attendans que celles qui sont à sortir s'assemblent. Quand celuy qui les a en charge verra qu'elles auront fait cela, il les arretera en leur iettant de la poussiere, & faisant resonner vn bassin, ou autre chose, & ainsi il les menera où il voudra: Non gueres loin de là, ils oignent & frottent vn rameau des herbes qu'eiles aiment, comme est la Melisse: quand elles sont arretees on apporte vne ruche frottee au dedans:  
des

des allechemens que dessus nous auons dit qu'on leur met aupres , faisant vne legere fumeé tout à l'entour: on les fait entrer dedans comme en vne nouvelle colonie: depuis qu'elles seront entrees elles y demeureront si volontiers, que quand vous mettriez bien la vieille ruche aupres , elles aimeroient tousiours mieux la nouvelle. *M. Varron.*

*Comment il faut transporter les abeilles d'un lieu en autre.*

Si vn achepteur, ou autre pour quelque cause, est contraint de transporter les abeilles , qu'il les transporte de nuict deuant iour , tout bellement, ayant enuironné la ruche de peaux, par ceste ruse vous ne brouillerez le miel, n'y ne contristerez les auettes. *Florent.*

*Pour garder que les abeilles ne s'ensuyent.*

Les abeilles ne s'ensuyent si vous frottez l'entree de leur ruches de la fiente d'un veau fraische-ment né. Quand les Esseims seront arrestez , prenez le roy & luy rompez les extremitez , tandis qu'il demeurera dedans , elles ne se partiront : les abeilles ne s'ensuyent pas si vous frottez sur le soir leur ruches des fueilles d'oliuier sauuage & domestique broyees ensemble , ou si vous frottez les parois & leur ruches d'eau miellee. A celles qui sont nouvellement nees, il faut mettre du vin miellé dans vn bassin, ou il faudra mettre des brâches de Thym , & de Sarriette fleuries , de peur qu'elles ne soyent suffoquees. Les autres pilent des raisins de passie , y mellant vn peu de Sarriette , & en font des masses desquelles ils nourrissent les abeilles lors qu'elles ont faim , estans contraintes de demeurer à la maison , à cause

de l'hyuer, ou de la chaleur: passé dix iours de printemps, avec parfum fait de fiente de bœuf seche, vous les contraindrés de sortir pour pasturer, & vous nettoyerés leurs ruches. Et s'il y a beaucoup de Rais bastis en leurs vaisseaux, vous osterés les pires à fin qu'elles ne soyent trop ferrees: or quoy qu'il en soit il ne faut oster plus de deux Rais de chasque vaisseau, car autrement vous les amaigrirés. *Mizauld.*

*En quel temps il faut recueillir le miel.*

Le temps fort propre pour recueillir le miel est, quâd les Pleiades apparoissét, & seló les Romains, le commencement du mois de May. La seconde cueillette se fait en Automne: la troisieme quand les Pleiades ne nous apparoissent plus, qui est environ le mois d'Octobre. Il n'y a pas toutesfois iour prefix & certain: mais selon la perfection des rais, car si vous ostés le miel deuant que les rais soyent paracheués, elle s'en faschent & cessent, pour la soif: ce qu'elles font aussi, si par auarice vous leur vuidés tellement les ruches, que vous n'y laissiés rien. Car il leur en faut laisser la dixieme partie tant au printemps, qu'en esté. En hyuer il leur faut laisser deux parts, & oster seulement la troisieme, & par ce moyen elles ne se facheront & seront aslés nourries. Mais deuant qu'oster le miel vous les chasserés & ferés sortir avec parfum fait de fiente de bœuf, ou de Malue sauuage masle, que les Grecs appellent Dendromalachen, c'est à dire Malue croissant en arbre. Il faut aussi que celuy qui s'approche pour cueillir le miel, soit oingt du

si e

suc d'icelle. A quoy sert aussi de se frotter de melisse, qu'on appelle melitreon, ou melitena, & de la fleur de lentisque. *Le mesme.*

*Pour garder que celuy qui cueillit le miel ne soit piqué des abeilles.*

Prenez farine de fenugrec rostye, & versez dessus du suc de Malue sauvage avec huyle, & l'ayant réduit à l'espaisseur du miel, oignez en la face & les parties du corps qui sont descouvertes: prenez en aussi souuent à la bouche, que vous ietterés dans les ruches & en auallerés aussi: Allumés aussi de fiente de bœuf en vn petit pot, & l'approchés pres de la petite porte de la ruche, & y laissés entrer la fumee par l'espace de demy heure, & puis ostérés le petit pot & le lairrés dehors fumer, & ferés ce pendant vostre vendange. Vous attacherés pareillement les nids des bourdons & mousches guespes, si vous adioustés au siens de bœuf de farine de febues. *Paxam.*

*La maniere de cognoistre si le miel est sophistiqué.*

Vous cognoistrés si le miel est pur, ou falsifié, en l'allumant, car celuy qui est pur fera vn feu clair. *Diophane.*

D E S

DES SECRETS DES  
bourdons. CHAP. XVII.

*Pour oster les bourdons.*

SI vous voulez exterminer les bourdons, quãd la nuit commencera à venir arrousez d'eau les couuercles des ruches, & quand ce viendra sur le iour ouurez les vaisseaux, & vous trouuez les bourdons attachez aux gouttes des couuercles. Car d'autant qu'ils se remplissent de miel ils sont tousiours alterez, & à cause de l'insatiable desir de l'eau, ne se peuuent departir de l'humeur des couuercles. Parquoy il vous sera aisé en cette façon de les tuer tous, sans qu'il en eschappe vn seul. Ils sont grans & sans aguilló & pareilleux. *Democrite.*

DES SECRETS DES  
guespes. CHAP. XVIII.

*Afin que vous ne soyez mors des guespes.*

Frottez vous du suc de Malue. *Paxame.*

*Pour n'estre piqué des guespes.*

Qui se fera frotté du suc de malue sauuage avec huyle, ou qui portera la plante sur soy, ne sera piqué des guespes. Que s'il a esté recentemente piqué, & que l'aiguillon y soit demeuré, le mesme suc, ou l'huyle, luy seruira de remede. *Mizauld.*

DES



D E S S E C R E T S D E S  
mouſches. C H A P. X I X .

*Pour chaffer les mouſches.*

**B**eritius Grec enſeigne de chaffer les mouſches en cette façon, ſi vous dit-il, deſſéchez d'Helébore avec d'Orpim dans du laiët, & en arrouſez le lieu occupé par les mouſches, ou vous les chaſſerez toutes, ou les tuerez. Ce que fera auſſi l'Alun broyé avec origan & laiët, duquel meſlange quoy que vous frotrerez ne ſera point atteint des mouſches : le laurier auſſi broyé avec hellebore noir, ſert à cela, ſ'il eſt broyé dans du laiët, ou eau miellée, car en eſtans arrouſées elles meurent toutes comme ſi c'eſtoit venin, ou bien s'en volent ſoudain autrepars.

*Une façon generale pour chaffer toutes petites beſtes qu'on appelle infectes.*

Nous nous pouuons depeſtrer en general de tous ces petis animaux nommez infectes, en cinq façons. Aſcauoir ou en empeschant leur generation, & c'eſt ainſi que nous faiſons, quand nous rompons les œufs des ſauterelles. Ou empeschant leur venue, en fermant bien tout, ſerrant les fenêſtres, par ce que les mouſches ne volent en lieu obſcur, elles ne nous ſaſcheront point. Il ya auſſi des choſes qui chaſſent manifeſtemēt & tuēt les infectes, comme ces deux extremes le feu & meſmemēt la flamme, & le froid grand. Puis apres  
la

la faueur aigre & amere, comme le vinaigre, fiel de taureau, decoction de Cocombre sauuaage, d'hellebore blanc, de Coloquinte, de Lupins : quelques autres par vne certaine faculté de leur odeur, cõme le Soulfhre, Encre, Couperose, les fleurs & fueilles des deux especes de Sureau, de Coriandre, des cornes, & ongles. Quelques autres à cause de plusieurs incommodités qu'elles leur apportent, comme la Rue, la rouille ou verdet. Les anciens vsoyent fort souuent de deux choses, pour conseruer ce qu'ils voudroyent, que les hommes ont mis en oubly, & ne les ont en vsage, la poix & la lie d'huile, la poix contregarde de l'iniure de l'air, & la lie des animaux. Je trouue que le storax entre les choses odorantes chasse presque toute sorte d'insectes, par son parfum. *Cardan.*

*Pour amasser les mousches.*

Si vous voulés amasser les mousches en vn lieu, faites vne fossé & iettés dedans du Rosage broyé, & vous les amasserés toutes là. *Anatole.*

*Pour chasser de la maison les mousches, araignes scorpions & semblables animaux.*

Allumés en la chambre des plumes de Huppe autant que vous voudrés, afin qu'elles en sentent la fumee. Car autant qu'il y en aura qui sentiront la fumee s'en fuyront, & ne retourneront plus. *d'Alexis.*

*Contre*

*Contre les mouches.*

Si vous voulés que les mouches ne s'approchét de la maison, mettés du Condisi ou Herbe aux foulons, & du Opium ou larme de Pavot parmi la chaux, blanchissés la maison, & les mouches n'y entreront plus. *Albert.*

*Pour faire que les mouches ne tormentent les bœufs.*

Les mouches ne tormenterót point les bœufs, si vous les frottés de Bayes de laurier cuictes dans huyle. En tout & par tout elles ne toucherent les bestes, si vous les engraissez de graisse de lion. *Anatole.*

*Pour faire mourir les mouches.*

L'Hellebore avec laict ou vin cuict, y adioustant orpiment, destrempé & arroufé, tue les mouches: si vous frottés d'Alum & d'Origan broyés ensemble, les mouches n'y viendront plus. *Le mesme.*

*Pour faire que les mouches ne tormentent ny les chevaux ny les mulets.*

Si vous abreués avec suc de fueilles de Courge, le poil des mulets ou chevaux, en plein Esté, vous verrés comme par miracle, qu'ils feront entierement exempts de l'ennuy que les mouches ont accoustumé de leur faire. *Cardan.*

*Contre les mouscherons.*

Le Cumin maché entre les dés rend vn suc du-

quel si vous enduisés la face, les mains, & tout le corps, si faire se peut, ils ne vous feront point facheux. Car ceste odeur là leur est fort contraire. Aussi si vous arrousez les fenestres ou les portes des chambres, ou les parois, du vin où le Cumin pilé aura trempé, ils n'êtreron point en la chambre, fuyans, comme a esté dit, l'odeur: que si vous voulez aussi dechasser les mouches, prenez de Sarricette, feuilles de Sureau, de Cumin, de chascû autant qu'il faut, mellés les. & les cuysez en eau, de laquelle quand vous aurez vn peu baigné la maison & les chambres, les mousches s'enuoleront. Mais il ne leur faut laisser aucune chose qu'elles puissent manger, de peur qu'ettans allechees par la viande, elle ne mesprisent l'odeur. *Alexis,*

*Contre les mouscherons.*

Quand vous allez dormir, si vous mettez aupres de vous vne branche florissante de chanure humide, les moucheron ne vous toucherôt en façon quelconque. *Democrite,*

*Contre les mouscherons.*

Le crein de cheual estendu aupres de la porte, & par le milieu de la maison, les chaste & ne souffre qu'ils entrent. La Couperose, & la Nielle en parfum en font autant. Si vous pendez à voltre teste vne espôge imbue de fort vinaigre, & sous les pieds vne autre les mouscherons ne vous attoucheront; vous les chasserez aussi, si vous mouillez de la Rue & en arrousez la maison: la Coniza cuite

te & de la decoction en faut arrouser la maison: ou par le parfum de galbanum, ou de soulfhre, ou de Cumin. Ils sont aussi chassez par la vapeur, & fume de du simple vinaigre & d'origan. La fiente de bœuf en parfum & frottee aux murailles chassent les moucherôs. Si vous pèdés au faiste de la maison, vne espôge baignee en vinaigre, elle amassera. la tous les mouscherons: lesdits mouscherons ne fascheront point celuy qui aura deffous son list du chanure. Faictes tréper de la Rue dans de l'eau, ou faictes cuire de la Coniza, & en arroufés la maison, & vous chasserés les mouscherôs. Ils sont aussi chassez par le parfû du Bdelium. *Democrite.*

*Pour faire reuiure les mousches & abeilles qui auront esté noyees.*

Les mousches noyees mises dans les cêdres tièdes, reuiuent, & les abeilles recourent la vie avec le suc de Hepeta c.a.d. l'herbe au chat. *Corn. Agrip.*

D E S S E C R E T S D E S  
calendres, ou chates peluses ou Charençons.

C H A P. X X .

*Pour faire mourir les calendres.*

**P**renez de la Saumure, des Ails, de chascun au-  
tant qu'il faut, cuisez les ensemble, & arrouse-  
rez de ceste saumure le pauement & les parois. *Alexis.*

*Calèdres  
ou Char-  
ran.ons  
Ce sont  
petis ani-  
maux qui  
mangent  
de fromé*

*Autre du mesme.*

Prenez de Sagapenum, de lie d'huile, de Castoreum, de Sauniere, de Souldphre, de Corne de cerf, de Lierre, de Galbanum, de chascun autant qu'il faut desquelles choses ferez parfum.

*Pour garder que la calendre ou chate peleuse ne ronge le froment & pour empescher que les rats ne luy nuisent.*

Faites de la bouë de la lie d'huile, adioustes y vn peu de pailë, faites les secher, & le paistrisiez, puis enduisés tout vostre grenier de bouë espesse, & tout ce que vous aurez luté, arrousez le de lie d'huile, quand il sera desleché, mettez y du froment qui ne soit eschauffé. *Caton.*

DES SECRETS DES  
*sauterelles.* CHAP. XXI.

*Contre les sauterelles.*

**S**I vous voyez venir vne nuee de sauterelles, cachez vous tous dans la maison & elles passeront outre. Mais si elles se sont arrestees deuant que vous y ayez pris garde, elles ne toucheront à rien si vous arrousez de lupins amers, ou de concombres sauuage bouilli dans saumure: car elles meurent tout soudain. Semblablement elles passeront outre vostre contree, si vous prenez des chauue-souris, & les pendez aux plus haultz arbres que vous trouuerez: mais si vous bruslés les  
laute

fauterelles que vous aurés pris elles serót estour-  
 dies par l'odeur, & en partie mourront, en partie  
 baissans les aisles attédrót le chasseur, & sont cor-  
 rompues par le Soleil : vous les chasserez aussi si  
 vous faites Saumure des fauterelles & faites plu-  
 sieurs creus, & les arroufés & trempés dudit ga-  
 rum: car deuant que le iour soit passé, vous les  
 trouuerez dans les fossés apesanties de sommeil,

ie te laisse faire pour les tuer: Les Sauterel-

les ne toucheront aucunement à ce

qui aura esté premierement ar-

roufé d'eau dans laquel-

le on aura faict trem-

per d'Aluyne, de

pourreau, ou

de Centau-

ree. De-

mocrite.

\* \*  
 \*

G 3



# DES SECRETS DES PLANTES

LIVRE IX.

			<i>En General, au Chap. I.</i>	
Les secrets des plantes.	Particulier	Entiers	<i>En general, au Chap. II.</i>	
			Particulier	
		Des parties	Des arbres	Des domestiques & qui sont au jardin, Chap. III.
				Sauvages Chap. IIII.
		Des arbrisseaux, Chap. V.		
		<i>Assavoir racines Chap. VI.</i>		
		<i>Fucilles</i>	<i>En general, Chap. VII.</i>	
			<i>En particulier, Chap. VIII.</i>	
		<i>Fleurs</i>	<i>En general, Chap. IX.</i>	
			<i>En particulier, Chap. X.</i>	
		<i>Fruicts</i>	<i>En general, Ch. XI.</i>	
			Particulier	
			Des arbres Ch. XI I.	
			Des arbrisseaux C. XI I	
			Des herbes, C. XI II.	
		<i>Semen- ces</i>	<i>En general, Chap. XV.</i>	
			Particulier, Chap. XVI.	
		Boys, Chap. XVII.		

DES



D E S S E C R E T S D E S  
*plantes en general.*

C H A P. I.

*Pour faire que les plantes viennent plus grandes.*

**E**N general les semées semees en Lune croissant, produisent des plantes plus robustes & moins sauouereuses : & au contraire en Lune décroissant, plus petites, & plus fortes en saueur : de là ie pense qu'il est aduenu que les gros fruiçts, ou racines, ou herbes, sont bien peu souuent odorantes ou sauouereuses. *Cardan de la variété des choses.*

*Comment ont peut faire que les plantes steriles  
 deuiennent fertiles.*

Si la plante est du tout sterile, Aristote donne conseil qu'on diuise en deux la racine, & qu'on mette vne pierre dedans. Car si l'escorce est espessee, la chaleur estant temperee, elle deuiet fertile.

*Pour empescher que les plantes ne s'enrouillent.*

La corne & le fiens de bœuf bruslé contregarde les plantes, comme on dit, de rouilleure. *Cardan de la subtilité.*

*Pour contregarder les plantes de la vermine.*

Si les plantes ont des vers, il les faut nettoyer avec vn clou de cuiure: l'airain laisse en la plante vne grande amertume : semblablement le fiel de bœuf espanché sur les racines : car les vers sont nourris par le doux, or ce fiel là est tresamer. *Le*

*mesme. Cardan de la varieté.*

*Quelles choses tuent les plantes.*

On tient que si quelcun qui ait premierement maché des lentilles, mord apres vne branche d'un noyer, si le noyer est en fleur, il mourra entierement & soudain: dequoy il n'y a autre raisón sinon pour ce que lors & en celle saison on outrage la plante, blessant son escorce ou sa mouëlle. Mais la raison est bié toute euidente si l'on met vn clou tout rouge du feu, dans la principale tige de l'arbre. Il y en a qui pensent que les gouffes des febues esparées aupres de la racine, font mourir plusieurs arbres. Or ferez vous mourir les arbres ou plantes, si avec vne tariere vous les perçés iusques à la mouëlle, enuiron les iours caniculiens & y iettez du petrole avec soulfre: car les plantes desia offencées par la chaleur, meurét plus aisément: d'où viét que aucuns arbres meurent si en celle mesme saison on entame seulement leur escorce. Car il est certain que l'ame est, ou en l'escorce ou en la mouëlle, & toutes deux sont aux troncs, & aux branches, & en la racine. Si vous coupez donc les herbes inutiles en ce tēps là, & espendés dessus souphre, & cendre elles mourront. *Le mesme.*

*Pour faire vne plante ressemblante à vn dragon.*

La semence de lin mise dās la racine de reffort, & mise en terre bien fumeé produit vne plante semblable à vn dragō, le goust delaquelle sent le vinaigre, & sel, & pource on en fait grand cas pour mettre és salades. Car quand il y en a  
il n'y

il n'y faut ni sel ni vinaigre, comme m'a r'apporté vn maistre iardinier du Roy. *Mizauld.*

D E S S E C R E T S D E S  
arbres en general.

C H A P. I I.

*Pour faire que les arbres croissent tost.*

**S**I vous voulez que les arbres croissent tost, il faut fouyr alentour des arbres que vous aurez planté tous les mois, iusqu'à ce qu'ils ayent trois ans. *Caton.*

*Pour rendre les arbres fertiles.*

On dit que la semence de rose, avec semēce de moustarde, & pied de bellette, pendus entre les branches d'un arbre qui n'est fertile, le rēdra fort fertile. *Mizauld.*

*Pour faire que les fruiçts de tous arbres viennent plus gros que de custume.*

Pren vne lame, ou platine de fer, vieille & enrouillée, & la fais façonner en forme de corne de bœuf, de sorte que du costé de la pointe il y demeure vn bien petit trou: & apres l'auoir bien arrousee de saumure par le dedans mets y de la semence de pomme, ou de poire, ou de pesche, ou de tel autre fruiçt que voudras, tellement que le costé de la semence par lequel le germe sort, soit tourné du costé du trou: apres ferme la platine d'un fond de la mesme estoife, & la ferme bien.

par dedans & par dehors avec soudure afin qu'il ne puisse auoir air de nul costé, sinon par la pointe du cornet laquelle comme dit est, soit vn peu pertuïsee, puis l'arrouse encore par dehors avec faumure, & la plante en terre, au mois de Septembre, ou d'Octobre, afin que la terre puisse aucunement manger le fer: car quand ces semences ou graines qui sont recluses, sentent l'humidité & sont assez enflées & engrossies, elles commencent à ietter hors germe & racine, & vont tant tournant autour de ladite platine, qu'elles la percent, d'autant que les racines estant naturellement, dures & aigues, vont tant s'estendant & tournant qu'avec layde de la terre, laquelle ronge le fer, le viennent à percer & faire plusieurs pertuis par lesquels les racines sortent: puis se vont esslargissant petit à petit: pareillement le germe de dessus va tournoyant à l'entour, & cherchant issue il prend la faueur de la faumure & la couleur de fer & les porte avec soy: Au reste les germes de plusieurs graines ou noyaux estans contraints tout ensemble de sortir par vn mesme trou, se ioignent te'lemēt que de plusieurs germes il ne s'en fait qu'vn, qui est fort gros, & par consequent les fructs qui en viendront serōt beaucoup plus gros que l'ordinaire, qui sera vne chose tres-belle à voir. *Alexis.*

*Pour faire que les arbres desia fertiles de-  
uiennent meilleurs.*

La lie d'huyle meslee avec eau & esbandue sur  
les

les arbres fertiles , les rend encor plus fertile.  
Caton.

*De l'Enteure des arbres qui se fait sous  
l'escorce & au tronc.*

Il y a trois façons d'Enter, dont il y en a vne qui s'appelle proprement enteure, l'autre infoliation, la troisieme enteure en escussion. Les arbres donc qui ont grosse escorce, & sont remplis d'humidité, desquels l'escorce attire grande humidité de la terre, comme est le figuier, cerisier, & la plante qui porte l'oliue, doiuent estre entés en escorce. Or faut il deuant que les enter, auoir preparé vn pau de bois dur, & le mettre tout bellement entre l'escorce & le bois, en sorte que l'escorce ne soit rompue, aquoy il faut prédre garde sur tout puis apres ostant tout bellement le pau y mettre incontinent le surgeon ou greffe. Or appelle on ceste maniere d'enter Infoliation. Mais es arbres qui ont l'escorce mince, à cause qu'ils sont secs & arides, parce qu'ils n'ont pas leur humidité en l'escorce, mais dedans la moëlle, comme est le citronnier, la vigne, & tels autres, on fend par le milieu le bois d'iceux & dás ceste fente on met les surgeõs ou greffes, & appelle on ceste maniere d'enter enteure simplement. Or en toutes les deux manieres cy deuant mises, il faut se haster de la faire & abreger le plus qu'il sera possible, de peur que le greffe, ou surgeõ qu'il faut enter par ce delay & retardement ne viene à se dessecher. Or faut il que le greffe soit pris d'arbres debõ plât, vigoureux, & qui portent

beaucoup de fruit, & les faut couper avec vn instrument qui trenche bien, & les prendre du costé de l'arbre qui regarde contre la bise, & faut que les susdits greffes soyent tendres, ieunes, polis, ayàs trois bouts ou deux, & au fond ou pied qu'ils n'ayent qu'une tige ou qu'un tronc, & qu'ils soyent de la grosseur du petit doigt, & qu'ils soyent de deux ans. Car ceux d'une année s'avancent bien assez: mais ils sont ordinairement infructueux. Or aiguise on les greffes avec vne faux bien trenchante, d'un costé vers le fond, ou bas comme nous avons accoustumé de tailler vne plume de laquelle nous voulons escrire: toutesfois il faut bien se donner de garde qu'on ne diminue la moëlle. Or faut il si proprement poser le greffe que la partie ligneuse, c.a.d. de bois, touche la partie de bois, & l'escorce à l'escorce. Et que le greffe ait esté raclé & taillé pareil & egal à la grandeur de la gersure, ou fente, & de la cavitè où il se faut mettre. Il sera donc bien commodement taillé de la longueur de deux doigts. Apres qu'on l'aura enté, il ne faut du tout rien oster du greffe: mais le laisser comme il est, & faut couvrir la fente avec bouë ou argille. Car la terre iaune est mal propre pour ceci à cause qu'elle brulle le tronc. Or l'enteure est si profitable que si quelqu'un ente vne plâte sur elle mesme, elle en sera rendue plus fertile & meilleure. Mais il faut prendre les greffes au deffaut de la lune, dix iours ou plus, deuant que les enter, & les faut garder dans vn vaisseau couuert & bien garni tout à l'étour, afin que l'air n'y entre & qu'ils ne s'esuentent: car quand les greffes auront esté cueil-

cueillis il faut les tenir ferrez. Il faut que l'arbre sur lequel on veut enter, soit prest à germer: & est bon que les greffes soyent cueillis dix ou douze iours deuant. Or il nous faut apprêdre pourquoy nous n'entons pas les greffes soudain apres qu'ils sont cueillis: C'est d'autant que si on met incontinent le greffe, tandis qu'ils est chaud & enflé, en l'arbre auquel on le veut mettre, il faut necessairement deuant qu'il vienne à se ioindre & à reprendre, qu'il se seiche aucunement, & qu'il y ait vn relachement entre le greffe & le tronc dans lequel il est mis, à cause de quoy l'air entrant en la fente ne le laira pas ioindre & prendre. Mais si durant quelques iours on met les greffes en quelque vaisseau, ils endurent au vaisseau ce qu'ils endureroyent apres l'enteure: & au reste apres que l'enteure est faite, ni les liens ne se relascheront plus, ny l'air ny entrera point, mais incontinent prendra. D'auantage il ne faut pas enter tandis que la bize souffle, mais le vent: & cela est assez notoire que la pluye est fort propre à l'enteure, mais elle est du tout nuisible & dommageable à l'infoliation. Il faut scauoir pareillement que l'enteure se fait commodement apres l'equinoxe autumnal iusques au solstice d'hyuer: item apres le soufflement de Fauonius c. a. d. depuis le septieme du mois de feburier, iusques au solstice du printemps: quelques vns pensent que le vray tēps pour enter soit au leuer de la canicule, & aussi en Esté enuirō les chaleurs caniculieres, & aspres. Mais si on apporte les greffes de quelque lieu biē esloigné, il les faut porter dās quelque vaisseau, où ils soyent ficher

dans la bouë, & que le vaisseau soit soigneusement enduit à fin qu'ils ne soyent esuentez. *Florentin.*

*De la maniere d'enter en escuffon.*

On ente fort à propos en escuffon deuant le solstice d'Esté : Mais j'ay essayé d'enter deuant l'Equinoxe du printemps en vn iour beau & serein, lors que les arbres commençoient à bourgeonner, & j'ay heu fort heureux succés. Il faut tresbien purger l'arbre, & retrancher tous les reiettons, & y laisser les branches plus grandes, plus parfaites, & mieux nourries, esquelles vous ferez l'enteure: puis apres vo' choisirez vn arbre fertile, & vn bourgeon d'vn an, duquel vous infererez vn œillet à la taillenre cōmode du tronc. Or faut-il despouiller l'escorce toute simple, & laisser tout le bois & ny toucher rien: car on tient que cela est fort necessaire. Il vaut mieux que l'œil qui est au germe rencontre à l'œil qui est au tronc qu'au contraire: car estant mis dedás il se reprend. On peut bien aussi enter en quelque autre endroit de la branche, qui soit bien vni & poli, encores qu'il n'y ait point d'œillet. Il faut que les escorces des deux troncs soyent de pareille grosseur: & quand ils sont repris ie coupe ce qui est par dessus la iointure, afin qu'il n'enuoye la nourriture sur ce qui passe, mais seulement sur ce qui a esté ioint & approprié. Mais quand les greffes entez auront trois feuilles, desliez les. Souuentes fois ie n'ay pas enté l'œillet pris du germe d'vn an: mais laissant l'œillet en son germe sans le toucher, j'ay leué l'escorce de la partie qui est derriere l'œil, & ayât  
taillé



taillé la partie du bois apparente, comme on a de coutume de faire en vne plume à escrire, i'ay enté l'œil avec la partie du bois qui reltoit & i'ay eu vn arbre plus fertile par le moyen de ceste enteeuré. Si la partie fenestre des branches est propre à estre entee en escuillon, elles porteront le double de fruiet. *Didyme.*

*La maniere de transplanter & transporter  
les arbres de lieu en lieu.*

Quant à l'assiette & disposition des arbres, il les faut planter assez clair, & qu'il y ait assez grãde distance, afin que quand ils seront creus, ils ayent espace suffisant pour forietter & estendre leurs brãches. Car s'ils sont plãtez espais, vous ne pourrez rien semer au dessous, & ils ne pourront bien fructifier, si vous n'en arrachez. Quand vous les voudrez trãsporter, il vous faut soigneusemẽt prẽdre garde à quel vent ils sont exposez, afin qu'en semblable assiete vous les disposiez & plantiez en les plantant il vous faut mettre des poignes de sarmens de vigne de la grosseur du bras qui aillẽt iusques au fons de la fosse, car par leur moyen aux grandes chaleurs vous pourrez dõner de l'eau aux racines: mais vn an deuant que vous les vouliez planter il sera bon de faire leur fosse afin que le soleil & la pluye d'estrempent bien la terre, & que ce que vous y planterez reprenne plustost. Que si vous voulez faire vne fosse & planter en la mesme annee, pour le moins vous ferez la fosse, deux mois deuant, & allumerez au dedans de la paille, pour l'eschauffer. Que si vous la faites plus large & ouuerte vous recueillirez  
de

de plus beaux fruitz. Or vous ferez ouuerture à la fosse comme celle d'un four qui ait le fons plus large que le haut, afin que les racines s'estendent mieux au long & au large, & qu'il entre moins du froid en hyuer, & de chaleur en Esté, par vne ouuerture estroite. En general vous disposerez les arbres, & arbrisseaux en telle maniere, que le moindre ne soit point pressé par le plus grand, parce qu'il n'a si grande force ny est pareil en grandeur, & ne s'esleue pas si tost. Or se faut-il bien donner de garde de toucher d'aucun fer les arbres apres les grandes froidures, & sur tout les fruitiers: prenez aussi garde qu'un arbre ne recoiue la goutiere de l'autre, quand le vent les secoue, & sur tout s'ils sont de diuerses especes. En outre que les racines en Esté ne soyent desnues & dechauffees deuant le Soleil, ou soyent batues d'iceluy & que les bourgeons ne soyent point maniez des hommes rudement, ou rongez des bestes: car en apres ils ne peuuent plus croistre, principalement s'ils sont tendres. Il faut marquer tous les arbrisseaux avec de Craye deuant que les transporter, afin que quand vous viendrez à les poser, que vous faciez qu'ils ayent le mesme regard qu'ils auoyent en leur pepiniere, car autrement ils endureront ou froid ou chaud en la partie laquelle n'auoit pas acoustumé en son autre lieu d'estre ainsi tournée: il faut donc retenir le mesme regard aux arbres qu'on transporte qu'ils auoyent auparauant, de peur que les parties exposees à la bise venàs à estre exposees aux parties chaudes du midy, ne viennent à se fendre: & qu'au contraire les meridionales n'ayent

n'ayent froid estans tournees deuers la bise, plusieurs ne veulent pas qu'on transporte vn arbre plus ieune de deux ans, ny plus vieil de troys, & qu'il ne faut pas estre paresseux à prendre garde que par le delay les racines ne se sechent; qu'on ne les tire pas aussi durant que la bise souffle, ou mesme du costé de Bise durant que le vent souffle, & qu'on se garde d'exposer les racines des arbres à ces vents: car cela les faict mourir sans que les laboureurs en sachent la cause. Il sera fort bon de prendre de la terre où les arbres auront esté nourris, & la mettre tout à l'entour des racines, & avec vn gazon ou motte verte de pré les enuironner & lier. Toutes & quantes foys qu'il ne pleura, & que long temps y aura que la chaleur dure, il faudra arrouser: car par ce moyen ils rapporteront de plus gros fruitts, & plus beaux, & les arbres en seront plus gaillars & plus fertiles. *Mizauld l'a tiré de Columel. Caton, Pline.*

*Contre la rouille des arbres & les frimats.*

Si vous voulés preuenir & destourner le dommage que les frimats apportent aux arbres, vous bruslerez en plusieurs lieux à force paille, si en aués, ou des herbes arrachees du iardin, ou du champ, ou de buissonaille & ronces, & sur tout du costé que le vent soufflera, car Diophanes a escrit qu'on euite par ce moyen le danger eminent. Beryce fort renommé en l'escole grecque des geoniques, quand il voyoit venir la tempeste en l'air, brusloit soudain la corne gauche d'un bœuf,

H            avec

faisoit vne grande fumee tout à l'entour du iardin, ou du champ, & l'opposoit au vent. Apulee met pour son souuerain remede la fumee de trois escreuices bruslez avec fiente de bœuf, ou de chieure, ou avec de la paille; que si la tempeste est plutoit suruenue qu'on n'y a peu donner ordre, vous remedierez au mal en ceste façon, à ce qu'enfeigne Berice. Broyez les racines ou fueilles de concombres sauuages, ou de colocynte, & les destrempez dans l'eau: puis apres deuant Soleil leuuant, arrousez en les arbres qui auront esté surpris de la rouille: vous obtiendrés le mesme avec cendre de figuier, ou de chesne, infuse & destrempé dans l'eau de laquelle vous arrouserés puis apres les arbres, comme dit a esté. Il fera fort bon, par le tesmoinage d'Apulee, de planter, & ficher dans terre, beaucoup de branches de laurier, soit en vostre iardin, soit au champ: car comme i'ay souuent remarqué tout le dommage de la rouille tombe sur iceux. Les lieux bas, & valees sont plus subiettes à ce danger que les lieux hautz qui sont exposez au vent. *Mizauld.*

*Contre le charboncle & bruyne ou frimat  
des arbres.*

Pline commâde qu'on brusle trois Cancres vifs pendus aux vignes, ou arbres, contre le charbon qui est vne maladie particuliere aux vignes. Les Grecs pour chasser ce malheur, sement au iardin, ou au champ des febues, & dedans, & dehors. *Le mesme.*

*Pour les maladies des arbres.*

Que si quelque arbre est malade, vous verserez sur  
les

les racines d'iceluy lye d'huyle, meslee egale-  
ment avec eau: on dit aussi que la lye de vin est vn sou-  
uerain remede, ou la decoction de Lupins versée à  
l'entour: ou le lupin mesme planté à l'entour des  
racines. *Didyme & Pline.*

*Pour guerir les arbres langoureux, &  
qui sechent.*

Arrousez les racines descouuertes à l'entour,  
& le tronc d'vrine vieille d'homme, nō pas de fem-  
me ou d'vrine de beste. *Paxame.*

*Pour faire qu' vn arbre ne soit endommagé.*

Si vous voulez auoir vn arbre qui ne soit en-  
dommagé, & qui soit exempt des maladies qui  
ont de coustume de suruenir aux arbres, versez  
dessus la racine d'iceluy du fiel de bœuf ou de tau-  
reau; ou bien mettez tout à l'entour de la paille  
de febues, ou d'autres legumes, & de bale de fro-  
ment, de laquelle vous reuestirez les racines, &  
reietterez de la terre au dessus. *Mizauld.*

*Contre la chaleur de la canicule & la corruption  
des arbres.*

Si l'arbre est tourmenté par la chaleur de la ca-  
nicule, & en danger de secher du tout, cō mandés  
qu'on verse apres le soleil conché troys festiers  
d'eau, de troys fontaines, de chascune vn, sur les  
racines: mais que la Lune de dōne pas dessus, ou  
biē prenez l'herbe Symphoniaca (laquelle Apulee  
dit estre Apollinaris, é frāçoys iusquiamme & hane-  
bane) & en façon de chapelet ceignez en le tronc de

l'arbre, ou faites vn liêt d'icelle sur le bas du tronc.  
Si l'arbre meurt & se desseche, & vous l'oignez  
d'vn onguent, il semble qu'elle reprenne vie com-  
me a escrit Democrite. *Le mesme.*

*Pour faire que les oiseaux n'endommagent vn arbre.*

Si vous pendez à iceluy vn faisceau d'Ails ou si  
vous le nettoyes avec vne faux qui ayt esté frot-  
tée d'ail. *Democrite.*

*Pour faire que les arbres steriles deuien-  
nent fertiles.*

Si l'Arbre porte force fleurs & ne produit point  
de fruit, faites vn trou à la racine, & y passez vn  
pau de chesne ou de fau, & le cachez dedans terre,  
& il sera rendu fertile; à quoy seruira la paille de  
febues mise à l'entour du tronc, bien pres des ra-  
cines, comme a escrit Zoroaster. Columelle com-  
mande qu'on perce l'arbre & qu'on mette dedans  
vn ietton d'oliuier sauage, & que par ce moyen  
l'arbre sera rendu plus fertile. M. Caton est d'aduis  
qu'on melle lye d'huile avec eau en egalle por-  
tion, & qu'on la verse tout à l'entour de l'arbre.  
Que si l'arbre est bien grand, il faudra vne bonne  
quantité de ceste mixtion, s'il est petit il la faudra  
moindre. Si les arbres sont fertiles, par ceste mix-  
tion vous les rendrez encor plus fertiles. Africain  
prenoit de pourpier ou porcelaine, & du tithy-  
mal, broyez & meslez ensemble, & en frotoit les  
trons des arbres, afin, qu'ils creussent mieux, &  
fussent plus fertiles il adioustoit quelque foys  
parmi de fiens de pigeon. *Mizauld.*

*Pour*

*Pour les arbres, les fruiçts desquels sont  
subiects à tomber.*

Que si les arbres comme estans langoureux & maladifs, auoyent des fruiçts qui fussent subiects à cheoir, & ne les peussent retenir, Sotion Grec de nation, excellent & expert iardinier, prenoit de l'iuroye ensemble avec la racine, l'accomodant en forme de chappelet, & ainsi l'environnoit autour du tronc de l'arbre: ou bien le ceignoit autour d'Escreuices de mer dicts pagures, ou bien l'entouroit d'un cercle de plomb. Outreplus il deschaussoit la racine, & la perceoit, puis y mettoit vn coin du bois de corneolier, ammoncelant apres à force terre autour. Aucuns descourants les racines en fendent quelques vnes des plus grosses, & mettent dedans quelques pieces de pierres ou caillous, puis les lient tresbien, & rassemblant la terre, les recourent. Palladius, oignoit volontiers l'arbre de terre rouge ou de lie d'huile qui ne soit point salee, meslee & destrempee avec d'eau, ou bien luy pendoit autour vn Cancre de riuiera avec vn rameau de ruë, ou avec vn faisseau de lupins. *Le mesme.*

*Pour les arbres dont les fleurs ou les  
fueilles cheent.*

Si les fleurs ou les fueilles de quelque arbre cheent volontiers vous y remedieres en ceste sorte, selon les Georgiques Grecques des Quintiliens. Deschaussés les racines, & y mettés à l'entour de paille de febues trempee en eau, si l'arbre est grand, bonne quantité, s'il est petit, petite quantité, & par ce moyen la cheute des fleurs ou fueilles ces-

*Contre les vers des Arbres.*

Si vn arbre est molesté des vers, vous l'en preseruerés en ceste sorte, selon le conseil de Florentin. Prenés de Terre lemnienne, qu'on appelle terre seelec, & d'Origan, broyes-les avec eau, & de ce meslange enduisez les racines. Ou bien plantés vne Squille ou Oignon marin autour de l'arbre. Si vous plantés des' petis bastons de pessie au tour de l'arbre les vers languiront & tomberont. La fiente de porc destrempee en vin conseruera aussi l'arbre de receuoir aucun domnage des vers, comme a escrit Didymus en ses georgiques Grecques, pourueu qu'on la iette souuent au-tour de l'arbre: Ce que la fiente de pigeon fera bien aussi si ayant descouuert les racines on la met au tour. Pareillement le fiel de Taureau, si on le iette souuent contre lesdites racines: & ainsi faisant l'arbre ne vieillira pas si tost, & si n'engendrera pas facilement des vers. Palladius y faict verser dessus de la lie du vin vieil trois iours de suite. *Mizauld.*

*Pour preseruer les arbres des iuments  
& cheuaux.*

Les Cancres, & peut estre les Escreuilles aussi, pendues aux Saules, & aux autres arbres, les conregarde d'estre offencés par la cheualine, comme on tient pour tout certain: cela aduient en partie à cause de l'hydeuse forme des Escreuilles, en partie de la puanteur: car la cheualine fuit fort l'odeur d'un animal mort, & mesme d'un venant s'il est de mesme espece. *Card.*

*Pour*



*Pour faire mourir les Arbres.*

Si nous voulons faire mourir vn arbre, il ne faut que luy oster tout à lentour vne ceinture de son escorce; car tout arbre meurt si on l'escorche, les vns plus tard: comme le Tillet & le Roure ou Chesne meurent incontinent, & ceux qui sont plus foibles plus tard; Il importe aussi de considerer en quel temps on les escorche, car si c'est en feburier ou Mars ils mourront soudain: mais si c'est en hyuer, ils ne mourront pas si tost, mesmement si c'est quelque arbre vigoureux. Quant au Liege il le faut escorcher qui ne voudra, qu'il se gaste. Pareillement l'Espine de la pastenaille marine, ou Tareronde ou Glorin, plantee dans le tronc de quelque arbre que ce soit, le faict mourrir. Et vn linge souillé des mois des femmes mis sur les racines, mesmement du Noyer: selon que dist Democrite. *Porta.*

*Pour extirper du tout les arbres.*

Transpercés vn arbre avec vn Tarairre, puis mettés dans le trou, de l'vrine d'vn petit enfant, ou vn Oignon, ou vn coin de bois de Meurte, mesmement lors qu'il flourit. Ou bien, mettés sur les racines des chauflees & descouuertes, du Dictam, des febues, ou vn linge souillé du sang des mois: car par ce moyen l'arbre seichera entieremēt. Aucuns percent l'arbre iusques à la mouëlle, & mettent de l'argent vif dedans. Democrite a proposé vn d'extirper toute vne forest, faisant seulement tréper des fleurs de lupins dans du suc

de Ciguë, vn iour entier, puis le versant les racines deschauffées & descouuertes.

*Pour faire nourir les arbres.*

Versez de l'huyle commun sur les racines, & vous les verrés mourir en bref. Ou bien faictes vn trou iusque au milieu du tronc, ou iusques à la mouëlle, mettés y dedans d'argent vif & de l'huyle, & fermés le trou avec Cire & Craye, & dans peu de temps il seichera.

*Pour faire que les arbres ne seront ronges du bestial.*

Laissez temper dans de l'eau dix Escreuices ou de fleuve ou de mer, par l'espace de huit iours, & ferrez les, & les exposez dix iours au Soleil, & distillez de ceste eau sur ce que vous voudrez conseruer, huit iours durant, & vous verrez l'efficace merueilleuse qu'elle a. Autant en fait vn estron de chien, meslé avec vrine fort pourrie, de laquelle puis apres on espend sur ce qu'on veut conseruer.  
*Democrite.*

DES SECRETS DES  
arbres de iardin. CHAP. III.

*Contre les vers d'vn pomier.*

**E**ntre tous arbres le pomier est bien subiect à la vermine, c.a.d. d'estre mágé des vers, desquels il sera exempt & ne sentira aucune nuysance si on l'entoure de Squille ou Oignon de mer. Que si elle les a comme hereditaires, vous les ferez mourir avec fiel de bœuf, ou avec fiente de pourceau meslé avec vrine d'homme, versée sur les racines. Que s'ils ne cessent pour cela de luy donner

ner fâcherie, il faudra scarifier vn peu son es-  
corce & la pinser, & grater avec vn clou de cuy-  
ure, ou avec vn coustelet, iusqu'à tant que en ra-  
cliés les vers, mais il faudra enduyre la playe avec  
sient de bœuf. Or si vous mettez les plus belles  
plantes de pommier que vous pourrez trouuer,  
dans vne fosse, & de fiel de taureau à la racine, en  
forte que le bout apparoisle seulement sur terre,  
elles feront de tout exemptes des vers, avec le  
fruiçt qui en sortira. *Mizauld de Palladius & A-*  
*natolius.*

*Pour faire qu'un pommier porte force pommes.*

Si vous voulez qu'un pommier porte force  
pommes, prenez la grande emboucheure que vous  
aurez coupee d'un tuyau, ou canal de plomb, qui  
fera en forme de cercle, lequel il vous faut mettre  
au tour du tronc de l'arbre, à vn pied pres de terre  
quand les pommes commenceront à croistre, ou  
l'arbre à fleurir, vous osterez ce cercle ce que fe-  
rez tous les ans, afin que l'arbre soit rendu  
fertile. *Mizauld.*

*Pour faire qu'un pommier ne se rompe estant  
trop chargé de pommes.*

Parce qu'il aduient souuent aux Pommiers  
comme aussi aux autres arbres, qu'estans trop  
chargés de fruiçt qu'ils portent, il semble qu'ils  
trouuillent sous la pesanteur du faix, voire mesme  
qu'ils rompent quelquesfois, ou les branches qui  
sont desia courbees, à quoy vous remedierez en  
les estayant, & supportant avec des fourches.  
*Le mesme.*

*Remede aux pommes qui tombent trop aisement,  
& d'elles mesmes.*

Si les pommes tombent d'elles mesmes, vous mettrez vne pierre à vne fente que vous ferez à la racine, & elles seront retenues.

*Pour remedier aux poiriers steriles.*

Si le poirier est langoureux, & ne porte point de fruit, vous le rendrez fertile en la maniere que nous auons declaré cy dessus. Il y en a plusieurs, quand l'arbrisseau est venu à quelque grandeur, qui ont accoustumé de le deschauffer bien profond, & fendre le tronc bien pres de la racine, & fourrez en la fente vn coin fait de Torche de Pin ou de fau, ou de chesne, & puis apres le recourir de terre. *Le mesme.*

*Pour faire qu'un poirier ne porte fruit pierreux.*

Si le poirier porte vn fruit pierreux, l'art de cultiuer des Quintiliens commande de descourir l'arbre iusques tout au bas des racines, & d'oster tout ce qu'on trouuera pierreux, & aux lieux de la terre qu'on aura ostee y en mettre de l'autre qu'on passera par le crible avec du fiens: & ne cessez de l'arrouser, si vous voulez qu'il y profite. *Le mesme.*

*Pour faire qu'un poirier porte beaucoup de  
poires, & douces.*

Si vous voulez que le poirier vous apporte de poires en plus grande abondance, & plus douces, ayant percé le tronc avec vne tariere, aupres de la  
racine,

racine, vous y ficherez vn coin de fau ou de Chesne, comme a escrit Diophane, ou verserez lye de vin ayant deschaufsé les racines.

*Remede pour vn poirier qui sera langoureux & maladis pendant qu'il florira, ou bien qui sera tormenté des vers.*

Si le poirier est langoureux & malade pendant qu'il est en fleur, vous le guerirez si vous versez trois iours durant lye de vin sur les racines deschauffées: & remettant en fin la terre dessus. Si l'arbre est tormenté des vers, & le fruit aussi, versez souuent sur les racines, fiel de bœuf, ou de taureau & les en frottez aussi par fois, & tous les vers mourront, & si n'engendreront plus. *Mizauld.*

*Remede pour vn Coignier malade & sterile.*

Versez dessus les racines, lye d'huile meslée en parties egales avec eau: ou chaux viue avec croye destrempee en eau, de laquelle on frotera le tronc de l'arbre. S'il est sterile, infructueux, vermoulu, pierreux, ou malade de quelque autre maladie, ayez vostre recours à ce que nous auons escrit cy dessus tant en general qu'en particulier.

*Remede pour vn prunier langoureux, & qui ne porte pas beaucoup de fruit.*

Si le prunier est langoureux, & porte peu, versez de lie de vin également meslée avec eau, sur les racines: ou bien vrine de bœuf toute seule, ou d'homme, & icelle vieille, meslée en parties egales avec eau: ou bien cendres de four, sur tout de farnens  
de vi-

de vigne. *Pallade.*

*Contre les vers des pruniers.*

Si le prunier est tormenté des vers ou des fourmis, il le faut oindre, & frotter de terre rouge & poix liquide.

*Remede pour vn cerisier qui pourrit.*

Si vn cerisier pourrit pour la trop grande humidité qu'il a, faites vn pertuis au tronc, à fin de la faire sortir par là. Si les fourmis le tormentent, versez dessus suc de pourpier, méslé avec la moitié de vinaigre : ou frottez le tronc du cerisier pendant qu'il est en fleur de lie de vin.

*Pour faire meurir des Cerises avant la saison.*

Vous aurez des cerises bien tost meures, si deuant que les fleurs sortent vous mettez à l'entour des racines, chaux viue, ou versez souuent eau chaude ; Bien est vray que l'arbre seiche bien tost apres.

*Pour faire porter raisins à vn cerisier.*

Si quelcun ente vigne noire sur vn cerisier elle portera ses raisins au printemps. *Florentin.*

*Pour faire qu'un meurier soit plus fertile & porte fruiets blancs.*

Il y en a qui ont escrit que le Meurier est plus fertile & vient plus grand si en perçant le tronc de part en part vous y passez des coins de terebinthe, d'une part & de l'autre costé de lentisque : si on l'ente sur vn Peuplier blanc, en escusson ou autrement il portera des meures blanches. *Beryt.*

*Pour*

*Pour rendre vn peschier plus fertile.*

Vn peschier se portera beaucoup mieux, si incontinent que nous aurons mangé les pesches, nous plantons les os y ayans laissé quelque peu de la chair. *Florent.*

*Remède à vn peschier qui se desseiche.  
& meurt.*

Si vn peschier se meurt, prenés lye de vin vieil, que vous mellerés avec eau, & la verferés sur le pied lequel couvrirés souuent de terre, & le soir l'arrouserés & luy ferez ombrage si c'estoit la chaleur du Soleil quil le dessechoit; A cela mesme seruira la de spouille d'vn serpét pēdue: Si ce sont les vers qui le tormentent, mellât de la cēdre avec lye d'huyle vous les ferez mourir; ou bien de l'vrine de bœuf meslee avec vne tierce partie de vinaigre. S'il est tormenté des frimats & geles mettes y du fiens, ou bien lye de vin avec eau, ou bien de l'eau où aurez fait cuire des febues. A tous maux remedie le genest ataché ou vne branche de genest pendue aux branches de l'arbre. *Mizauld.*

*Pour faire que les pesches ne tombent  
trop aisement*

Si les pesches tombent trop facilement, ayant despouillé la racine, passéz luy tout outre des coins de terebinthe & lentisque, ou ayant percé l'arbre par le milieu fourrez y vn pau de saule. *Le mesme.*

*Pour*

*Pour faire vn fruit composé de pesche  
& Noix-pesches.*

Si vous desirez auoir vn fruit meslé de pesche & Noix-pesche, vous le pourrez auoir par le moyen de la façon d'enter que ceux qui traittent l'agriculture nomment Emplastrement: Il vous faut donc prendre vn rameau de peschier, & vn autre de Pesche noyer & les choisir nouveaux, fertiles, & qui ayent apparence de bien croistre & fructifier: puis faut marquer en tous les deux vn bourgeon, & avec vn ganiuet bien tranchant & pointu separer doucement l'escorce d'avec le bois, afin de n'offencer le bourgeon: puis faut couper les deux bourgeons par le milieu, & les ioindre ensemble si bien qu'il n'y aparoisse aucune fente, mais qu'il apparoiſſent estre vn seul bourgeon. Cela fait, il les faut aproprier à l'endroit de l'arbre qui est le plus poli, & le plus vigoureux, & couper tout le reste, afin qu'il n'oste la nourriture à l'Ente, mais q̄ toute la vertu serue à le faire reprêdre: lors faut fêdre l'escorce tout doucemênt, & se garder de blesser le bois & faire la fente selon la grosseur du bourgeon q̄ vous y voulez mettre, le quel il faut mettre dedâs biê propremênt, de sorte qu'il soit egal à l'ouverture: Puis lier tout à l'entour se prenant garde de blesser le bourgeon: puis mettre de terre grassê au tour de la fente, & encores quelque chose par dessus: afin que la pluye n'entre dedans. Ainsi il germera & produira vn fruit qui tiêdra de la nature des deux progeniteurs, & tel qu'on n'a point encores veu d'arbre produire le semblable, car il aura la forme d'vne pesche & vne pesche-nois. Par ce mesme moyen on peut voir des grena-



des douces d'un costé & aigres de l'autre. Et Diophanes commande de ioinde des pommes avec des poires odoriferantes, & les appelle Mirapidia. D'auantage les pommiers sont entez heureusement sur les coigniers, & produisent un fruit fort beau, que les Atheniens nomment Melimela, comme Diophanes a aussi laissé par escrit. D'auantage les citrons joints reciproquement aux limons combien qu'ils soient de diuers genre & espece deuiendront moitié doux & moitié aigres. Item côme c'est chose notoire que la pesche pro- vient d'un fruit sanguin & blanc, ainsi les pom- mes douces naissent d'un diuers euenement. *Io. Bapt. Porta.*

*Pesche-amande.*

On fait aussi par grand diligence vne fruit qui ressemble par dehors vne Pesche, & le dedans a la douceur de l'Amande, lequel nous pouons com- modement appeller pesche-amande, Cueillez un greffe, ou ietton d'un pescher, & l'entez en un amandier doux, & soyez assuré que si vous entez le germe qui en naistra en un autre, & vous faites cela trois, ou quatre fois, l'arbre en fin vous pro- duira vne pesche ayant le dedans de son noyau doux: celuy qui sera curieux de telles choses pour ra encore si bon luy semble, par la dexterité de son entendement, composer plusieurs autres choses, mais il me suffira d'auoir montré la voye. *Le mesme.*

*Comment il faut nettoier vn meslier.*

*des vers.*

Le meslier en sa vieillesse est souvent tormen-  
té

té des vers, qui sont fort grands & diuers des autres arbres: il les faut purger avec vn poinçon de cuyure, ou avec vieille vrine d'homme, ou espan-  
dré sur l'arbre de chaux viue, mais en petite quan-  
tité, de peur qu'elle ne porte dommage à l'arbre,  
à quoy aussi seruira la decoction de lupins.  
*Mizauld de Palladius.*

*Pour faire que les mesles ne tombent, & que les  
formis ne les endommagent.*

Si les Mesles tombent, coupez vne piece de la  
racine, & la fichez au milieu du tronc. Si les for-  
mis les faschent, elles seront tuees avec terre rou-  
ge, & vinaigre avec cendre. *Le mesme.*

*Pour soulager vn noyer enuieilly.*

Vous l'arrouferez de Lexiuetrois fois le moys,  
par l'espace d'vn an entier. *Le mesme.*

*Pour faire que les amandes ameres de-  
uiennent douces.*

Theophraste dit, & apres luy Pline, que les a-  
mandes ameres sont faites douces, si vous des-  
chauffes tout à l'entour le tronc, & par le bas le  
percez, à fin que l'humeur phlegmatique forte &  
s'escoule continuellement de tous costez. Ce qu'a  
aussy déclaré Africain en ses Georgiques Gre-  
ques, escriuant en ceste façon, Deschauffez la raci-  
ne tout à l'entour y fouissant la largeur de quatre  
doigts, puis percez avec vne tariere la partie plus  
basse de l'arbre, par ce moyen l'humeur non cui-  
cte qui abonde en iceluy s'escoulera, & l'arbre se-  
ra rendu doux.

*Pour*

*Pour faire qu'un amandier porte à force  
amandes.*

Si vn amandier continue longuement à porter force fueilles, & point de fruit, perces la partie du tronc la plus pres de terre, ou plustost la racine, & mettez dedans le trou vn coin de Torche de pin, & versés dessus vrine d'homme puis le couvrez: ou bien y mettez vn caillou en sorte que l'escorce le couvre. Il portera du fruit en plus grand abondance, si vous fourrez dans l'arbre vn pau de fer, & au pertuis qu'il aura fait vo' y mettez vn pau de cheſne. *Mizauld l'a pris de Pallade & Theophraste.*

*Pour garder les Amandiers du frimat & gelce.*

Quand vous craindrez que le frimat n'offense l'amandier, deuant qu'il commence à florir deschauffez le, & descouurez les racines, & y amassez de petites pierres blanches & meslees avec sable: & quand vous verres que le temps de germer approchera, ostés-les d'aupres de l'arbre. *Le mesme.*

*Pour faire qu'un figuier ne perde son fruit.*

Vous enterrerez des cornes de mouton à l'entour de la racine: ou bien vous scarifierez le tronc de l'arbre, du costé qu'il est enflé, afin que l'humour puisse sortir. *Le mesme.*

*Contre les vers des figuiers.*

Si le figuier a des vers, vous mettez avec les plâtes d'iceluy, le haut tourné cõtre le bas, vn rameau de Terebinthe, ou bien vn scion de Lentisque. O

les ferez vous mourir avec chaux viué esbandue sur la racine, ou bien fichee dás les parties creuses du tronc. Il y en a qui les arrachent avec des crocs de cuyure, les autres les tuét avec lye d'huile, les autres y mellent vrine vieille, & deschauffent les racines, en outre adioustent bitume, & huyle. *Le mesme.*

*Pour faire que les figuiers retiennent leurs figues iusques à maturité.*

Pour faire que les figuiers retiennēt leurs figues iusques à maturité, faites du tout à la façon qu'il sera dit en l'Oliue, & cecy encor dauantage: quád le prin-temps cōmencera à venir, emmōcelez biē la terre, & les figues vertes ne tomberont point, & les figuiers ne seront point aspres, & seront plus fertiles. *Caton.*

*Pour faire que l'Oliuier porte fruit.*

Si l'oliuier ne porte fruit, deschauffez lé, & mettes tout à l'entour paille & foaire, puis apres mellés lyé d'huyle avec eau autant de l'vn que de l'autre: puis versez le à l'entour de l'oliuier, à vn grand arbre il y en a assez d'vne vrne, aux petis arbres par proportion ce que vous iugerez estre cōuenable. Et si vous faites cecy aux arbres qui sont desia fertiles ils ieront rēdus encore plus fertiles. Mais il n'est pas besoin que vous adioustiez à ceux-cy de la paille. *M. Caton.*

---

 DES SECRETS DES  
 arbres sauvages. CHAP. IIII.
 

---

*Pour arracher les arbres sauvages.*

**F**Aictes tremper tout vn iour la fleur de Lupin dans le suc de Ciguë, & l'espandez sur les racines qui seront deschauffees: ou bien enuiron les iours caniculiers trouës les iusques à la moëlle, & iettez dedans Petrole & Souldphre *Democrite & Pline.*

---

 DES SECRETS DES  
 arbrisseaux. CHAP. V.

*La maniere d'enter les vignes.*

**Q**Vi voudra enter vne vigne, il faut qu'il choisisse vn gros sep qui puisse receuoir vn ou deux sarmens. Il y en a qui font l'Ente en terre profond demi pied, & font l'Enture presque au fonds du sep. Il y en a qui font l'enteure au plus vny: ce qui est tresbon: car ce qui est enté en haut, ne reprend qu'à grand difficulté, d'autant qu'il est agité des ventz. Si la necessité nous contraint de faire l'enteure en haut, pource qu'il est trop meslé au fôd, ayez vn pau que vous mettrez aupres, pour luy seruir d'appui cõtre les vêts. Il y en a aussi qui entent sur les bras du tronc. Si vous entez la vigne sur vn cerisier, elle portera fruit fort primairain & deuant les autres: car il vo<sup>9</sup> apportera des raisins au mesme tẽps qu'ils apportent des cerises à sçauoir au prin-tẽps. Le tẽps propre à èter

c'est le prin tēps lors que les froidures & glaces ōt cessé & que la vigne quād on la taille ne iette pas beaucoup d'humeur n'y aqueuse : mais espelle & gluensse : les farmētz pour enter doiuent estre rōds, solides, ayans force œilletz, sur tout aux bras. Or il suffit à chasque farmēt deux ou trois yeux, ou bouts. Il ne faut pas couper d'vn mesme farmēt plus plus de deux iettōs pour enter. Car ceux qui sont apres les sept premiers yeux sont steiiles, & inutiles. Nous n'enterōs pas les farmēs aussi tost qu'ils seront cuillis de la vigne, mais apres que nous les aurōs coupez, nous couvrirōs la playe & les mettrons dans vn tonneau, à ce que le vēt ne les offense, toutesfois les faudra enter deuāt qu'ils germēt. Ceux que no<sup>9</sup> enterōs en terre haut & bas de la vigne, seront plus fermes & assurez, & sur tout quand on esleuera la terre pour leur nourriture : mais ils porteront fruiēt plus tard, cōme les autres farmens qui sont plantez en terre. Ceux qui sont entez en haut, reprennent malaisēmēt, à cause qu'ils sont agitez par les ventz : mais ils porteront plustost fruiēt. Or faut-il que ceux qui sont entez en haut soyēt vniz, de la grosseur d'vn pouce : L'aspreté qui demeure apres auoir coupé avec la scie, doit estre aplanie avec vn couteau bien tranchant. Le farmēt que nous voulōs enter, doit estre raclé & coupé d'vn costé de la lōgeur de deux doigtz & demy, cōme nous voyons que les plumes pour escrire sont taillees, de sorte que la moëlle apparoiße d'vn costé entiere, & de l'autre l'escorce, & faut mettre dedans le sarinent iusques où il est raclé & taillé, afin qu'il n'y ayt point d'ouuerture

uerture entre le sep & le sarment, autrement le faut réplir de chaux ou d'argille: car par ce moyē l'humeur sera retenu: Mais la partie du tronc qui est du costé de la playe, doit estre liee d'un lien simple qui ne soit rompu, puis doit estre enduite de bouē glueuse. Il y en a qui meslent avec la bouē, du fiēs de bœuf. Les vignes qui sōt ainsi entees, il en faut arrouser le lien avec vne esponge embue d'eau, à Soleil couchant, principalement au cœur de l'Esté. Et quand il germera, & sera creu de quatre doigtz, il faut plâter en terre vn eschalias, & l'y lier afin qu'il soit assureé contre le ventz. Quand le germe sera assez grand, il faudra couper le lien à fin qu'il ne soit trop serré, & que l'humeur du tronc puisse estre distribué au serment. Il faut couper les sarmens qu'on veut enter au defaut de la lune: car ils en seront plus robustes. Il y en a qui entent nō seulement au prin-temps: mais aussi en automne apres vendanges: car la vigne lors a vn plus grand effort, & plus prompt. *Florent.*

*De la maniere d'enter qui se fait en trouant  
avec tariere.*

Il me semble que la façon d'enter en perçāt avec vne tariere est fort bōne. Car le sep sur laquelle on fait l'enteure, ne demeure pas cepēdant oisif, mais porte fruit, & cependant le sarment estant pris, croist & augmente: le sep n'estant en rien lesse pour auoir esté troué, n'y ferré par lien. On fait l'enteure en trouant avec tariere en ceste façon. Trouez le sep de la vigne avec vne tariere, & amenez vn rameau du sep de vigne qui est le meilleur

& le plus pres, & le mettez dedans le trou, sans le couper de sa mere ou de son sep maternel. Car par ce moyen le sarment viura tant de la nourriture qu'il prendra de sa vieille mere, comme aussi de celle en laquelle il est enté, & où il est desia repris. Le sarment sera repris dás deux ans. Lors il faut, couper le sarmet qui est encor lié, & attaché à sa vieille mere: apres qu'il sera cicatrizé, faudra couper avec vne scie le tronc de la vigne, en laquelle se fait l'écoteure, tout ce qui passe par dessus la trouëure. Et au demourant que le sarment enté soit la principale partie de la vigne. *Didyme.*

*Pour faire qu'en vn mesme raisin ayt diuers grains  
c.a.d. les vns blancs, les autres noirs,  
les autres iaunastres.*

Il faut prendre deux diuers sarmens, & les faut fendre par le milieu, si soigneusement que la fente ne vienne sur le boutons, & qu'il ne se perde rien de la mouëlle: puis les faut ioindre l'vn à l'autre en sorte que les iettons se r'encontrent, & tât que faire se pourra qu'ils se couchent, & que deux yeux n'en facent qu'vn: puis apres faut fort serrer les sarmens avec du papier, & les couvrir de Squille, ou de terre fort gluante, & le planter ainsi, & de trois en trois iours ou de cinq en cinq, l'arrouser, iusqu'à ce que le germe soit sorti. *Didyme.*

*Pour faire que la vigne porte raisins tardifs.*

Il faut oster les raisins qui seront premiers  
sortez:



fortiz: car il en sortira d'autres en leur lieu, & en apres faut auoir grand soin de la plâte, & derechef elle portera des raisins, & ils ne meuriront point que sur le tard. Parquoy mettez ces raisins là dâs des potz de terre percez au bas, & couurez bié le haut, & liez les vaisseaux à la vigne, afin qu'ils demeurent immobiles quelque vent qu'il face. *Tarentin.*

*Peur faire des raisins sans pepin.*

Quelques vns font venir des raisins sans pepin en ceste maniere. Ils fendent egalement du fermét autant qu'ils en veulent planter dans terre, & avec vn petit ganiuet en ostent la mouelle, & lient le sarment avec papier mouillé, & l'enfouyffent: toutesfois il sera meilleur s'ils mettent le sarment dans vne Squille ou Oignon marin deuant que l'enfouyr. Car la Squille profite grandement tant pour faire le sortir que pour l'vnir & conglutiner. Les autres coupent les vignes qui portent desia fruit, & estent & raclent la mouelle du sarment qui porte fruit, autant que faire se peut, l'ostans du profond du sarment sans le fendre comme il a esté demonstré cy dessus, mais le laissant tout entier, & versant le suc du Laserpice cyrenaic dissous avec eau, ou cuit iusques à l'espaisseur du vin cuit, & lians les sarmets aux eschalaz les tiennent driotz, à ce que le suc ne se puisse escouler. Et tous les huit iours versent de ce suc dans le sarment iusqu'à ce qu'il iette son germe. Vous ferez le mesme à vn Grenadier, & Cerisier, si vous voulez auoir leur fruit sans noyau. *Democrite.*

*De la vigne theriacale, & qui purge.*

Il est tout notoire que la vigne theriacale a beaucoup d'utilitez, & sur tout contre les morsures des serpens. Or nous dirós maintenát la maniere de la preparer. Nous fendrons la partie basse du sarment ou branche de vigne que nous voulons planter, à la longueur de deux ou trois doigts, & en ostons la mouëlle, & mettons dans le sarment le Theriaque, & enueloppons ladite partie de papier & la plantons. Ceux qui veulét estre estimez plus diligés en la preparation d'icelle, versent aussi sur les racines de ladite Theriaque. Nous ferons aussi vne vigne qui purgera en ceste maniere: Si nous mettós hellebore dans le fermét fendu. Mais il ne faut pas estimer que si vous prenés vn sarment de la vigne Theriacale pour repláter, qu'il ait la mesme faculté. Car il perd sa force quand, on le transplante, ou qu'on le transporte en autre lieu, ou, qu'on l'ête, parce que la force du medicamét exhale avec le temps, parquoy il faut à temps commode frotter les racines de ce medicament. *Florentin en ses georgiques.*

*Pour faire qu'une vigne n'engendre poux, ou chenilles & ne soit offensée par la gelee.*

Frottez & oignés l'escorce de graisse d'Ours & la vigne n'égendrera point de poux: ou bié oignez la Serpe de la quelle vous voules tailler la vigne, de graisse d'Ours, mais que personne n'en sache rien, & ny les poux ny la glace ne feront aucun mal à la vigne. Oignez aussi la Serpe d'huyle, ou  
vous

vous aurez broyé de l'ail. Mais si vous cuisez dans huyle les chenilles qui se trouuent és roses, & en oignez la Serpe, la vigne ne pourra estre endommagée ni d'aucune bestelette, ni de la gelee. Oignez la Serpe, ou de graisse d'ours, ou de sang de grenouilles. Ou aiguisez vostre serpe sur vne aiguïsoire enduite premierement d'huyle & de cendre. Mettez au milieu de la vigne, des farmens d'icelle bruslez, en y messant de larme de vigne avec du vin, & il ne s'y engendrera point des vers. *Africain.*

*Pour faire que la vigne ne soit endommagée ni par frimat ni par brouillats.*

Mettez de la fiente seiche en diuers lieux de la vigne, selon le vent du vignoble, & quand vous verrez les brouillats qui voudront descendre, allumez la fiente. La fumee qui en est esleuee chasse & espard les brouillats. Or il faut tailler plus tard les vignes qui ont accoustumé d'en estre endommagées, à sçauoir lors qu'elles se hastent de ietter bourgeons: car aussi florirôt elles plus tard. On a donc pensé que l'Hippuris ou Cheualine ne craint point les gelees, à cause qu'il germe fort tard, le soleil estant desia eschauffé, ainsi seroit de la vigne. Aucuns sement des febues parmi la vigne, & croient que les brouillats n'offenseront point la vigne. *Diophane.*

*Contre les bruines des vignes. Du mesme.*

S'il est aduenu que la vigne ait esté endommagée par les brouillats, & qu'on soit asseuré que le

fruit soit perdu , il la faut couper , & tailler bien court, à fin que leur vertu demeure: car l'année d'après elle rendra le fruit de la precedente année. Il y en a qui afferment auoir appris par experience en Bithynie que quand vous soupçonneriez & auez peur du brouillats , qu'il ne faut que prendre de cendre de bruyere principalement , ou si vous n'en pouuez recouurer de quelque autre bois que ce soit & esprendre la cendre par la vigne. Car la cendre s'arrestant sur l'œil ou ietton de la vigne, dechasse la bruine qui chet.

*Contre la bruine qui gaste les vignes.*

Incontinent que vous verrez qu'il s'amasse en l'air quelque brouillats , bruslez soudain la corne gauche d'un bœuf , avec fiente de bœuf , & faites vne grande fumiere tout à l'entour du champ, selon que le vêt souffle, à fin que le vent porte toute la fumee contre le brouillats. Car la fumee esperdra toute l'iniure de l'air. Apulee enseigne que la fumee de trois escreuices bruslee avec fiente de bœuf, ou paille, ou fiente de cheure profite grâdemment. *Beryte.*

*Contre la sterilité des vignes.*

Fédez le tronc avec vn ganiuet , ou avec vne scie, ou que sera peut estre meilleur, avec vn coin de chesne, & mettez vne pierre dans la fente, à fin que les deux parties du tronc soyent separees l'une de l'autre, & versez au dedans de l'vrine d'homme, environ quatre emines, de sorte que peu à peu tout entre dedas , à fin que les racines en estas arrousees soyent remises en leur entier , puis apres  
mettez-

mettez dessus du fiens mellé avec terre. Il faut aussi que ceux qui mettent la pierre dans le tronc fendu, fouyflent & remuent la terre à l'entour de la racine. Ce qu'il faudra faire environ l'automne. *Democrite.*

*Contre les vignes langoureuſes, ſeches  
& mourantes.*

Vous les cognoiſtrez par ce qu'elles ont les feuilles fort rouges. Vous les guerirez en perçant le tronc avec vn tariere, & paſſez par le trou vn pau de cheſne: ou ſi vous oſtez vn petit de la racine, & pareillement mettez vn pau dedans & amôcelez la terre à l'entour. Et ainſi vous guerirez la vigne: les autres arrouſent vne telle vigne d'eau de mer, les autres oignent & frottent d'huile & bitume cuiſt, & celles cy & celles qui ont eſté bleſſées de quelque instrument, les autres ont cogneu par experiance côme en Bithynie par quel moyen il faut ſecourir à cete ſorte de vigne, aſſauoir en perçant le tronc avec vn clou: les autres verſent ſur le tronc & ſur les racines vrine d'homme. *Cassian.*

*Contre la maladie des vignes.*

Vous guerirez la maladie des vignes, eſpandant à l'entour du tronc, cendre de ferment, ou de cheſne meſſee avec vinaigre, l'vrine d'homme eſpâdue ſur les racines ſert auſſi de beaucoup: quelquesvns coupent les vignes malades raſibus terre, & puis apres les couurent legerement de terre, y meſſant vn peu de fiens, & quand les bourgeons commencent à ſortir, ils coupent & arrachent les foibles & petis, & gardent les robuſtes: & l'an ſuyuant

uant choisissent le plus commode & mieux nourri & ostent les autres. *Demageron.*

*Contre les sèps des vignes qui pleurent  
par trop.*

Il y a des vignes qui iettent larmes en si grande abondance que c'est chose incroyable, tellemēt que le suc ne distribue pas par le corps de la souche, mais se perd par là. Il faut couper avec vne faux le sèp, & y faire vne playe, & si cela n'y sert de rien, nous osterons de la grosseur des racines, ou y ferons quelque playe & ayans fait cuire de lye d'huyle iusques à la consommation de la moitié, & l'ayans laissé refroidir, en froterons les playes, & graisserons l'œil, ou ietton de la coupeure par dehors. Ce qui a esté experimenté estre le meilleur. *Sotion.*

*Contre les vignes qui coulent que les Grecs  
appellent rhyades.*

Vous cognoistrez les vignes qui coulent que les Grecs appellēt Rhyades, les Latins deflux ou fluxe Rhyades par les fueilles qui sont palles & seches, & ont le sarment large, & en façon de cordon, maniable & ployable, vous y remedierez oignāt & frottant les racines qui sont à l'entour du tronc, avec cendre paistrie en fort vinaigre. Il les faut aussi arrouser avec cendre dissoute en quelque liqueur. Il y en a qui versent d'eau de mer sur les racines, les autres ont grand soin d'oster les parties hautes des raisins & les empescher de croistre. Or sont elles appelees rhyades c.a.d. coulantes, & par ce qu'elles coulent & ne peuent retenir leur fruit. *Le mesme.*

*Contre*

*Contre les vignes qui pourrissent leur fruit.*

Il y a certaine sorte de seps qui pourrit soudain le fruit qu'elle porte, deuant que le raisin soit nourry, & puisse venir à maturité. Vous remedierez à cest inconuenient, avec feuille de pourpier, les autres frottent le tronc de polente c. a. d. griotte meslee avec porcelaine. Les autres frottent la moytié du raisin de porcelaine. D'autres espendēt sur les racines quatre hemines de cēdre vieille, ou bien de l'arene, ou sablon. *Varron.*

*Pour scauoir s'il y aura beaucoup de vin & bon.*

Prenez legeremēt & doucemēt avec les doigts vn raisin c. a. d. vn grain d'vne grappe de raisin. S'il fort quelque chose avec, il signifie abondance de vin: quelques vns promettent grande abondance de vin & autres liqueurs s'il y a abondance de froment: Au demourant nous coniecturōs que le vin sera bō, s'il pleut beaucoup au printemps. Le mesme monstrent les pluyes suruenās lors que le raisin est de la grosseur d'vn ers, & qu'il est encōr aspre & aigret. Mais la pluye qui vient sur le temps de vendange, sera cause que vin sera non seulement foible & petit, mais aussi subiect à se corrompre & aigrir. *Democrite.*

D E S S E C R E T S D E S

*Ratines.* C H A P. V I.

*Pour faire des raues fort grosses.*

**L** Es raues deuiendrōt. fort grosses, si vous forcez le germe de la hauteur d'vn doigt, & que  
vous

vous les mettiez par carreaux fort claires, & les couvrez & foulez puis apres. *Cardan.*

*Pour adoucir les reforts.*

Si vous voulez avoir refort doux, laissez tremper la semence ou dans eau miellée, ou dans le suc de raisins de passe, ou dans eau sucrée, l'espace de deux iours, & puis quand elle sera sèche mettez la en terre.

*Pour faire des gros refforts.*

Couvrez les souuent de terre, en leur ostant toutes les feuilles & ne leur laissant que la petite tige ou cœur. *Pallade.*

*Contre les puces sauvages qui molestent les reforts.*

Il faut semer entre les refforts, des ers & ils ne feront point molestés des puces comme ils le font souuent. *Theophraste.*

*Pour adoucir vn ail.*

Les aux seront rendus plus doux, si en les plantant vous mellés parmi, des noyaux d'oliues, & puis les semés: ou si vous rompés tout doucement les gousses d'ail, & les mettez en terre: ou bien en les enterrât vous y adioustés le marc d'oliues, *Sot.*

*Pour faire que l'ail perde sa puanteur qu'il a.*

Si vous plantés les ails & les cueillés, la lune estât sous nostre horison, elles n'auront plus puâte  
odeur,



odeur , & ne gasteront point l'haleine de ceux qui les mangeront, *Sotion & Palladius.*

*Pour oster la mauuaise odeur des Ails quand on les a mangez.*

Vous osterés la mauuaise odeur de l'ail qu'il laif se apres que vous l'aués mangé, si vous mangés apres vne febue crue : les autres mangent la racine de Bete rostie sur les charbons. *Didyme.*

*Pour faire croistre vn pourreau si gros qu'il en semblera prodigieux.*

Si vous piqués la teste d'vn pourreau avec vne cane ague ou avec vn poinçon de bois , & vous y cachés dans le trou semence de raues , ou de combres, la teste du pourreau s'enflera & croistra si fort, qu'il semblera monstrueux.

*Pour oster la mauuaise odeur des pourreaux.*

Qui aura mangé auparauant du Cumin , il ne iettera iamais mauua se odeur du Pourreau, encor qu'il en ait mangé abondamment : car en mangât du Cumin la mauuaise odeur se perd. *Soton.*

*Pour contrefaire vne Mandegloire.*

Charlatans & trompeurs contrefont des Mandegloires artificielles qu'ils vendent apres bien cher aux poures simples femmes, en ceste sorte. Ils prénent vne assés grosse racine de Brionia ou cou louure, & avec la pointe d'vn ganiuet entaillent la figure d'vn homme , ou d'vne femme , avec les parties genitales , & l'ayant parfaite, percent  
avec

avec vne touche les parties naturelles, ou les lieux où il faut qu'il ait du poil, & dans iceux mettent du millet, ou autre graine, à ce que iettât quelques petites racines, elle produise aussi des barbes qui ressemblent des poils, cela fait ils mettent en terre ceste racine, en vne fosse fort estroite, & la laissent là, iusques à ce qu'elle se soit reuestue d'une escorce, & ayt ietté ses petites racines. *Io. Bapt. Porta.*

DES SECRETS DE  
toutes sortes d'herbes en general.

CHAP. VII.

*Pour garder que les herbes ne soyent rongees.  
& gastees de vermines.*

**L**es herbes ne seront point subiectes à estre cōfumees de la vermine si en les semant vous meslez par-mi la semence quelque peu de la graine d'Ers, laquelle est sur tout propre & conuenable aux raues, & reforts. Les autres se seruent d'un autre moyen plus naturel, semans ou plantans avec le grain, la roquette, & sur tout avec les choux car ils sont plus subiets à estre mangés des puces. *Anatolius.*

*Contre les chenilles qui gastent les herbes.*

Faut prendre des cendres faites du ferment de vigne, & les mettre par l'espace de trois iours dans l'eau, puis de ceste eau en arroser les herbes. Ou bien les parfumer de poix, & soulfhre vif. Semblablement ne seront point entachees de chenilles si  
vous

vous faites tremper, & attendrir la semence, en lessive faite de cendre de figuier, & la semez ainsi trempée, d'auantage les chenilles qui sont desia parmi les herbes se perdent si vous meslez egalemēt de l'vrine avec de lie d'huyle, le faisant bouillir sur le feu, puis la laissant refroidir, en arrousez les herbes. Or si vous prenez les chenilles d'un autre iardin, & les faites bouillir dans l'eau ensemble avec de la graine d'Aneth, & estant refroidie en arrousez pareillement les herbes, vous ferez perdre les chenilles qui y sont. *Anatolius.*

*Pour donner soulagement aux herbes.*

Toutes sortes d'herbes en general sont soulagees si on plante on sème la roquette aupres d'elles. *Fronton.*

*Pour perdre & gaster les herbes.*

Il faut dissoudre & destremper de fiente d'Oye en saumeure, & en arrouser les herbes: Car la fiente d'Oye leur est, sur toutes choses nuisible. *Le mesme.*

D E S S E C R E T S D E S  
herbes en general. CHAP. VIII.

*Pour faire qu'une Lactue deuienne large.*

**L**A lactue s'espachera au large, si elle est plantee vn peu loing l'une de l'autre, & rare, ou

bien si lors qu'elle iette sa tige, vous la couppez tout docemēt, & luy mettez dessus pour la presser quelque motte ou test de pot de terre, afin qu'elle ne se puisse ietter en grosseur, & longueur: car estant cōme retenue par le moyen de ce petit poids, ou de ceste petite pesanteur, & ne pouuāt s'esleuer en hauteur, il est force qu'elle s'espanche en largeur. *Misauld l'ayāt prins de Florēt, & columelle.*

*Pour faire que les laiētues deuiennent  
blanches & belles.*

Si vous desire auoir des belles laiētues, & de bōne forte, deux iours deuant que vous les deuiiez cueillir, faites que vous leur liez la cheuelure *c'est à dire* le dessus de l'herbe: par ce moyē deuiēdront elles blanches, & belles. Metant aussi du sable par dessus, cela les fait blanchir. *Florentin.*

*Pour faire serrer & pommeler les laiētues.*

Vous pourrez faire deuenir espaisles celles que vous voyez qui cōmencēt à pommeler vers la tige, en ceste maniere assauoir, en ammōcelāt ensemble les fueilles en forme d'vn globe ou en rond, & les liant tout autour (nous appelōs cela pommer) si apres l'auoir replantee en vn autre lieu, lors qu'elle sera montee de la hauteur d'vne paulme, vous deschauffez tout autour la racine, & luy mettez à l'entour du fumier de bœuf tout frais & la recourant de terre vous l'arrousez, rompant toujours le germe, & le coupant avec le tranchant d'vn cousteau iusqu'à ce qu'elle soit paruenüe en sa grādeur. Puis la couvrez d'vn pot de terre qui  
ne

ne soit point poissé afin qu'elle croisse en largeur, & qu'elle ne puisse monter ni croistre en hauteur.  
*Le mesme.*

*Pour faire la laitue agreable & de  
bonne sauueur.*

Vous aurés des laitues d'une merueilleuse sauueur si en estraignant & ferrát ensemble les tiges, & tendrons d'icelles vous les laissez produire à leur plaisir. *Le mesme.*

*Pour faire des laitues de bonne odeur.*

Les laitues sortirót de terre avec bõne odeur, si parmi leur semence vous meslez de la graine de citró, & ensemble les mettez en terre. De mesmes aussi en fera, si vous faites tremper quelques iours la semence, dans quelque eau odoriferante. *Florentin & Mizauld.*

*Pour la rendre de bon goust, & qu'elle soit de  
plusieurs & diuerses formes.*

Faut prendre fumees, de cheure ou de brebis, & les percer encores qu'elles soyent bien petites & les vuides gentilemēt, & soigneusemēt, puis mettre dás le trou qui sera vuide, la semēce de laitue, de Creison alenois, de basilic, de la graine de roquette, ou biē de reffort, & les mettre dans terre, la hauteur, seulemēt de deux petites paulmes, luy met tāt par dessus vn peu de la mesme fiente qui soit molle & tēdre: en apres l'ayát couuert de terre biē desliée, l'arroserés petit à petit, & lors qu'elle sera sortie de terre vo' la mouillerez, arrousát souuēt la

dite fiente. Or apres qu'elle sera bien creuë, & qu'elle aura ietté sa tige, il vous en faudra auoir plus de soing, & sortira vne laictuë qui sera assemblée & conioincte avec les graines que vous luy aurez mis ensemble. Il y en a d'autres, qui broyent la graine ensemble avec laditte fiente, & en font deux ou trois pillules, puis l'enueloppēt ainsi dans vn linge, & l'arroufant l'enterrent, & vsans de plusieurs autres façons, ils se font venir des laictues de plusieurs formes & diuerses sortes.

*Dydime.*

*Pour faire naistre vne laictue environne de  
Plusieurs autres semences.*

Si vous arrachez à la laictue les plus basses fueilles qui sont au pres de la racine, & mettez de degré en degré au lieu d'où vous auez osté les fueilles, la graine de basilic, de roquette, de cresson, & autres semblables graines, & la couurez de fumier il en sourdra vne tige couronnee de toutes ces herbes. *Pallade.*

*Pour faire des Bettes plus blanches & plus grandes.*

Si vous voulez auoir des bettes assez grandes & blanches, faut que vous couriez sa racine de fumier de bœuf tout recent, & luy fendiez son germe comme au pourreau: puis luy metiez dessus vne pierre assez large, ou vne brique. *Sotion.*

*Pour faire chous d'une excellente saueur & grãdeur.*

Vous rendrez les choux d'une singuliere saueur  
&

& grosseur, si auãt toutes choses vous le semez en terre labourée, en apres si vous coupez les brâches les plus basses qui sont pres de terre, & comblez de terre les autres lesquelles iettent à plaisir, de telle sorte qu'il n'apparoisse plus que le dessus, & sommet du choux. Et le plus qu'il est cultiué, sarclé & fumé mieux il se porte, & rend des iettôs & tendrons plus gros, & plus grands. *Mizauld.*

*Pour faire que le persil ait fueilles larges & crespees.*

Le persil deuiendra grãd, si vous liez ou enueloppés dãs vn petit drappeau desia vieux & vsé, de la semence autant que vous en pourrez prédre avec trois doigts, puis apres l'auoir bien couuert de fumier l'arrousez sur le champ: semblablement aussi si descourant tout à l'entour sa racine vous y iettez de la paille autour, & l'arouvez. Il fera aussi crespe, si vous cassez dans vn mortier bien legieremēt la semence deuant que de la planter, ou bien la froissez tant soit peu, faisant passer vn rouloir par dessus. *Florentin.*

*Pour faire sortir bien tost du persil en son iardin.*

Faut q̄ la graine soit de la mesme, année & à létree de l'esté la faut arrouser de vinaigre, & laisser reposer quelque peu de temps en lieu humide: puis apres semez vostre graine en terre labourée, & bien menue, parmi laquelle vous mellerez, des cédres de gouffes ou fauats de febues, bruslees, & apres l'auoir legerement arrousé d'eau bouillante & souuent, il vous la faut couvrir d'vn drap, de peur

que la chaleur ne s'esuanouisse & ainsi en peu de temps & bien peu d'heures elle sortira de terre, & lors faut oster le drap, & l'arrouser, & elle produira des ietons en vn instant, & fera entrer en grande admiratiō ceux qui le verront. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour faire croistre des asperges en abondance.*

Si vous voulez auoir force asperges, faut que vous mettiés dans la fosse où elles sont enterrees, des cornes de belier sauuage pillees bien menues, & les arrouser. Il y en a qui disent bien dauantage, contre toutes opinions, c'est que si on plante des cornes de belier toutes entieres, & percees qu'elles produiront des asperges. *Didymus.*

*Pour auoir des asperges qui soyent bonnes à manger tout le long de l'annee.*

Si vous voulés auoir toute l'annee des asperges, lors que vous luy osterez son fruit, luy faut sarcler- & labourer la racine par dessus: car la plâte estant ainsi accōmodee produira derechef des asperges. *Le mesme.*

*Pour garder que le liset ne croisse es vignes.*

Afin que le liset ou liseron qui gaste ordinairement les vignes n'y croisse nullement: resserrés de la lie d'huile, & faites qu'elle soit bien pure, puis en mettez deux conges dās vn vaisseau d'airain, & la cuisez à petit feu, la remuant souuent avec vne petite verge ou espatule, iusques à ce qu'elle se rēdra espesse comme miel. En apres, prenez vn tiers de liure de bitume, & la quatriesme partie d'vne liure de fouldre. Broyez les chacun à part en vn mortier. Puis les esbrifez bien menu dedans la lie d'huile

le Conge  
pese neuf  
liures



d'huyle bien chaude , & les mellez bien ensemble avec l'espatule, & recuisez derechef le tout à descouvert: car si vous le cuisez à couuert lors que le bitume, & le sulphre y est adiousté, il deuiendra tout blanc. Et lors qu'il sera deuenu espaix côme du gluz laissez-le refroidir. De cela oignez en la vigne à l'entour de son chief, & sous les ioinctures des bras, & ne sortira point de liseró. *M. Caton.*

*Pour faire que le Gramen ne germe point.*

On dit que le gramen arraché avec vne fourche de cuyure, esteincte dans le sang de bouc, ne regerme ni ne ressort plus de terre. *Cardan.*

D E S S E C R E T S D E S  
fleurs en general. CHAP. IX.

*Pour faire naistre des fruiets ou de fleurs,  
auant la saison.*

**C**hoisissez la fleur que vous aimerez le mieux; car ce qui conuient à l'vne conuient à toutes, si c'est vne Rose que vous voulés auoir auant le temps, enuiron le mois d'Octobre prenez le bouton, & le plantez dans des pots de terre, avec de la terre bié deilliee passée par le crible, engraissee de bon fumier, & lors qu'elle sera côme toute destrépee, vo<sup>9</sup> l'entretiédres en l'arrousat d'eux fois par iour d'eau chaude, & si l'air est agité du vêt ou si le temps est par trop desordonnemét addonné à la pluye vous le tiédrez à couuert en la maison, &

de nuit ne le laissez à l'air. Or lors que les geles & pluyes froides de l'hyuer auront cessé, & que l'air commencera à se mettre au beau, & que le temps sera doux, mettez le au Soleil, si l'abri & temperature du iour est bõne: Lors qu'il sera parueniu iusques en ce temps-là & qu'il aura atteint le printemps, & que le bouton commencera à germer, qu'il soit arrousé d'eau vn petit plus chaude, car il veut estre souuent & doucement arrousé. Et ainsi vous aurez la premiere entre les fleurs du printemps, celle qui toutesfois estoit la derniere: D'auantage il faut prendre garde, que souuentefois quand l'hyuer est temperé & les pluyes douces que le germe ne s'auance trop tost, & auant la saison, ainsi que recite Theophraste, alors que s'assemble es plantes vne vertu generatiue & humeur feconde, quelquesfois d'elles mesmes, & d'ailleurs aussi de la partie restante de l'humeur auancee, par laquelle les fructs estoÿét issus en apparēce. *Porta.*

*Pour auoir de fleurs d'esté, au milieu de l'hyuer.*

Si vous enseuelissez les plantes des fleurs, ensemble leurs racines, dans le marc, ou pepins de raisins, apres en auoir osté l'escorce, ou bien dans du fumier de cheual souuentefois rafraischi & renouelé, elles vous rendront de belles fleurs sur l'hyuer. *Mizauld.*

DES

D E S S E C R E T S D E S  
fleurs selon leur espece.

C H A P. X.

*Pour garder des roses en vigueur & fresches.*

**I**L faut cuillir les Roses ou autres fleurs, nō pas lors qu'elles sont fort espannies & desia enuieillies, mais lors qu'elles s'entrouurent seulement & ne font que sortir du bouton puis tremper la queuē coupee dans de la poix fondue, & les ferrer dans vne canne fendue, laquelle il faut bien poissier apres, & l'enterrer en lieu descouuert, toutesfois il faut choisir vn lieu penchant, à fin que la pluye tombant, ne leur porte nuisance. Ou autrement, fendez vne canne verte, & posez la rose ou autre fleur dedans, & soyez soigneux que la fendasse se rapporte & conioigne. Et par ce moyen, ioyeux, vous aurez ce que desirez: faites autrement. Ayez vn vaisseau de chesne, remplissez le de fleurs & de roses, cuillies pendant qu'elles sont encor closes, & auant qu'elles s'espannissent, puis couurez le tresbien & enduisez le de poids, à fin que l'eau n'entre dedans: puis le plongez dedans l'eau d'vn puy, ou d'vne cisterne, ou en autre eau courante, à fin qu'elles se pourrissent moins, & la elles dureront longuement vertes & closes, & alors que vous voudrez qu'elles s'espannissent toutes, fichés la queuē de chascune d'icelles dans vne pomme, ou les plongez en vinaigre & les moustrez au soleil. *Io. Bapt. Port.*

*Pour garder de Roses fresches toute l'annee.*

Prenés du vin & du Sel autant qu'il en faudra,

que vous mettrés dans vn pot, lequel vous remplirés des Roses que vous voudrez garder: mais il faudra cueillir lefdites Roses auant qu'elles soyent espanies: Apres couurés soigneusement vostre pot, & le ferrés à la caue. Quand vous voudrés auoir des Roses ouurés le pot & en prenes, & les mettés au Soleil, ou au four, à fin de les faire espanir: par ce moyen vous aurés des Roses aussi odorantes, & belles comme si on venoit de les cuëillir sur le Rosier. *Gaspar SchuuenKfeld.*

*Pour faire vne rose de bonne odeur.*

Les roses seront de meilleur odeur, si vous plantez vn ail aupres d'elles, car comme elles perdent toute vigueur par le froid, ainsi elles la reçoquent par la chaleur. *Didyme.*

*Pour auoir des roses auant la saison.*

Si vous voulez auoir des roses auant la saison vous les mettez dans vn creux en terre, profond de deux empan & les arrouferez d'eau chaude, de soir, & de matin. *Le mesme.*

*Pour auoir des roses tous les mois.*

Si vous voulés auoir des roses tous les mois, il vous en faut planter, fumer, & arroufer tous les mois. Voire mais, cela ne se peut faire és regions Septentrionales. *Le mesme.*

*Pour auoir roses espanies auant la saison  
d'vne autre façon.*

Vous aurés autrement des roses auant la saison, si vous en plantés dans des cabas, ou en quelque vaisseau de terre, & si vous les gouuernés de  
mes-

mesme façon que les courges ou cocombes comme nous dirons en leur lieu. *Le mesme.*

*Pour garder des roses toujours recentes  
& fresches.*

Vous pourrés conseruer des roses fresches & en leur vigueur, si vous les mettes dedans de la lye d'huile, en telle sorte qu'elles baignent dedans & soyét couuertes de liqueur. Les autres prénét de l'orge quand il est encor en herbe avec la racine, & le mettent dans vn tonneau, qui ne soit point poissé, puis y mettent les roses qui ne sont point encor ouuertes, & les couurent tresbien, & ainsi les conseruent. Les autres estendent sur le fons du toneau de l'orge vert, & iettent par dessus les roses. *Le mesme.*

*Pour faire que le Rosier produise en Iannier.*

Democrite dit que si au milieu de l'Esté on arrose deux fois le iour la Rose, qu'elle produira en Iannier.

*Pour faire que le Rosier produise au temps  
des pommes.*

Florentin dit que si on ente vne rose dans l'escorce d'vn pommier, en forme d'escuffon, qu'elles produiront en la saison des pommiers.

*Pour faire deuenir blanches les roses.*

Il faut parfumer de soulfhre les roses, ainsi qu'elles commencent à s'entre-ouuir, & tout incon-  
tinent elles deuiendront blanches. *Didymus.*

*Pour*

*Pour auoir des roses & du Iasemin iaune.*

Nous enseignerons comme par la façon de Enter la rose & le Iasemin deuiennēt iaunes: pource que la fleur du geneſt, entre les autres & par deſſus toutes, eſt la plus iaune, nous taſcherons de faire que la rose & le iaſmin la reſſēblēt de couleur. Et d'autāt que nous ne les pouuons cōioindre ny aſſocier enſēble par ente ni greſſe, pourtāt faut plāter la rose tout aupres du Geneſt la trāſportāt là avec ſa propre terre, pource qu'elle ſ'aime mieux, dans ſa terre naturelle, où elle a deſia eſté engendree qu'en vne autre eſtrangere, & maraſtre: & faut percer lo plante du geneſt, & apres auoir bien nettoyé le trou, faut faire paſſer la branche du roſier par dedans, apres qu'elle ſera bien raclee tout au tour, puis la lier tresbien & ſerrer avec de terre graſſe. En apres, lors qu'elle ſera bien preſſee par le tronc qui croiſt, la faudra ſeparer de ſa racine, & trancher ſa tige au deſſus de l'ente, & ainſi tu auras des roses iaunes d'vne beautē gracieuſe, ainſi reſplendit & entreluit le Iaſmin en nos cartiers eſtant d'vne telle couleur, de façon que preſques il eſblouit la veuē. De meſme en prent-il de toutes les autres diuerſes couleurs, avec leſquelles ils ſeront conioints. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour faire qu'vne rose ſoit verde, iaune, & bleuē ou violette.*

Il faut maintenant conſiderer ſi on pourroit faire qu'vne rose fuſt verde iaune & ou bleuē. nous en viendrons ainſi à bout. Il faut fendre dehors le  
tronc,

tronc, comme de la rose, iusques auprès de la racine, & mesmes toutes les branches, & faut remplir ces fentes de couleur en abondance; si nous la voulons verte, les faut remplir de verdet: si nous la voulons bleuë, il la faut remplir d'Inde, qui est vne pierre ainsi nommée: si nous la voulons jaune, y mettre de saffran & faut q̄ les couleurs ioyēt premieremēt en pouldre. Pren garde toutefois de n'y point mettre d'orpiment, ou quelque autre chose semblable, car la poison tue les plantes: puis apres tout incontinent la faut bien fumer & lier, & rendra la fleur de sa couleur, prenant avec luy sa nourriture.

*Pour faire vne rose ou œillet de diuerse couleur en bien peu de temps.*

Pren de terre bien graille tant que tu en voudras, & la fay bien secher au soleil, iusques à tant qu'elle puisse se mettre en poudre, puis estant mise dans quelque vaisseau qu'on y plante le germe de quelque fleur blanche, toutesfois faut bien prendre garde de n'arrouser n'y mouiller la terre d'autre eau que de celle qui s'ensuit, comme ie diray. Par ainsi si des fleurs blanches tu les veux faire deuenir rouges, pren du bois de bresil coupé bien menu, autant que tu verras estre de besoin, & le fay bouillir dans de l'eau, iusques à ce qu'il soit consumé du tiers, ou du quart, & ainsi tu feras de l'eau rouge, de laquelle tu arrouseras la terre deux fois le iour, & l'humecterás ainsi de soir & de matin petit à petit de ceste eau froide. Or faudra-il faire cela, iusques à ce que la plante commence à prendre accroissement, sçauoir

est

est l'espace de quinze ou vît iours. Que si tu veux qu'elle soit verte, au lieu de bresil pren de la graine de Neprun ou Spine merlo bien meure: & si tu veux qu'elle soit iaune, pren la mesme graine quand elle est encor verte, qu'elle n'est pas meure. Si tu la veux noire, pren des galles & du vitriol, & le fais bouillir dans l'eau, de laquelle tu tréperas & arrouseras ta terre cōme a esté dit cy dessus. Il faut se dōner garde que tu ne laisses tō cas de nuict au serain, à cause de la rosee, laquelle elle emboit aisement. Pour dire le vray la fleur ne prend pas entieremēt la couleur telle que tu veux, mais elle tiēt en partie de sa couleur naturelle, en partie aussi de ceste là que tu luy dōnes, de sorte qu'elle semble estre entremeslee de deux couleurs. Que si tu la veux de trois couleurs, de matin arrouse de l'eau teinte comme tu voudras vn des costés de la terre: de soir l'autre costé de mesme eau; & le iour ensuiuant, trempe la derechef de quelque autre eau de couleur, comme tu as fait le iour precedent & de matin & le soir de la mesme, de façon que le matin & le soir elle soit arrousee d'eau de deux couleurs: mais en telle sorte que tu changes de costez, ce qui se fera, si tu ne iettes du soir au mesme costé, l'eau laquelle tu auras desia ietee de matin, mais si tu la changes d'vn autre couleur. Et ainsi ceste plante ensemble avec sa couleur naturelle, aura trois couleurs de laquelle plante puis apres, plusieurs autres pourront sortir. *Alexis. Piemont.*

*Pour faire que les oeilletts ou girofles deuiēnt bleues*  
Faut prendre l'Endiue, ou bien le Bluet ou

Au-



Aubifoin, mais pour le meilleur faut l'endiue ou cicoree sauuage, qui soit bien ancienne, espaisse, & plus large d'un pouce, & la couper pres de la racine, puis la faut fendre par le beau milieu, à fin de pouuoir ficher iusques au fonds du centre, l'engance de la fleur de giroflee, laquelle nous aurons ostee de dessus sa racine, cela faict la faut tres bien reserrer & ioindre, la liant d'osiere, & l'environner tout autour de bonne terre & fumier bien pourri, ainsi rendra vne fleur qui ressemblera à la fleur bleuë que j'ay nommee, de telle façon qu'il n'y aura chose plus agreable à voir. De mesmes en aduiendra si tu entes quelque fleur blanche sur la racine qui se nomme Orcanette, elle te rendra la fleur tirant sur le pourpre, ou sur le violet incarnat. *Porta.*

*Pour faire que la giroflee fleurisse en hyuer.*

Si tu enterres de plantes de giroflee, betoine, ou de violiers, ou de quelque autre fleur semblable, avec leurs racines dans le marc des raisins quand l'escorce ou la gouffe en est ostee, enuiron les premiers iours d'Octobre, ou bien dans du fumier de cheual qu'il faudra souuent changer, elles te produiront sur le milieu de l'hyuer de tresbelles fleurs: de mesme aussi si tu y mets des freses ou des melons: Mais il les faut bien contregarder du froid par de hors, car le plus souuent elles meurent avec leur fruit. *Cardan.*

*Pour faire qu'en vne plume il y ait de plusieurs sortes.*

Nous auons veu souuentefois vne meime bran-

branche produire des fleurs blanches, rouges & bigarrees tout ensemble, ce qui aduient par la peine, & soin qu'on prend apres, ou bien quelques-fois par le changement du Soleil, selon l'endroit où il frappe le plus. Ils'en est toutesfois trouué plusieurs lesquels en font venus à bout en mettant diuerfes sortes de grains de giroflee artificiellement dans vne crotte de brebis ou de cheure, ou bien dans vne petite canne bien desliée & fresle ou dans vn linge bien vsé, puis les couvrans tresbien & soigneusement de terre & de bon fumier. Car ces diuerfes semences qui sont de diuerfes couleurs, se mettent toutes en vn, & ne font qu'une racine laquelle produit des branches excellentes pour la diuersité & varieté des fleurs qui y sont. *Mizauld.*

*Pour faire qu'une seule plante de violiers produise des fleurs de toute sorte de couleurs.*

Si vous voulez qu'une seule plante vous produise de toutes sortes de couleurs de violiers, faut que vous mesliez de la graine de toutes les couleurs que vous voudrez dans vn roseau bien mince, ou dans vn linge bien vsé, puis le mettre dans terre bien labourée & enfumée comme c'est la coustume, vous verrés chose dont vous vous esmerueillerez, avec le singulier plaisir que vous en receurez, & l'ay experimenté souuent moy mesme. *Le mesme.*

*Pour faire ~ ~ ~ vn lis de couleur de pourpre.*

Si vous voulés faire venir des lis de couleur de  
pour~

pourpre, tandis qu'ils fleurissent, apres auoir prins dix ou douze des tiges, liez les tresbien ensemble, & les pendez sur la fumee: car ils rendēt en leurs tiges de petites racines comme le Bulbe, ou l'Escalotte. Or quand ce viendra le temps de les plâter, faite bien tremper ces branches des lis dans la lie de gros vin rouge, iusqu'a ce qu'elles se montrent biē rouges, & teinctes. Puis apres, plâtez les en ceste sorte, en leur versant à chascune de la dite lie allēs bonne quantité, & ainsi les lis qui en sortiront, auront la fleur de couleur purpurine, *Anatole.*

*Pour faire des lis rouges.*

Vous feres venir le lis rouge, si vous mettez en tremi l'escorce, du cinabre vous donnāt bien garde d'offencer les boutons qu'il iettē à la tige. Que si pareillement vous le frottēz de quelque autre couleur, vous aürés de lis de la couleur que vous voudrés. *Florentin.*

*Pour faire que les lis demeurent frais & entiers tout vn an.*

En ceste maniere demeurerōt les lis en leur entier & recents toute l'année. Il les faut oster de dessus la plante ensemble avec leurs petites branches, lors qu'ils ne sont point encōr ouuērs, mais clos, & les mettre dans vn petit vaisseau de terre tout neuf qui ne soit point verni, puis enterrer le vaisseau bien fermé, & par ce moyen demeurerēt recēts route l'année. Si quelquesfois il y en a quelques vns qui veulent s'en seruir sur le milieu de

la saison qu'ils les exposent au Soleil, afin qu'estés eschauffés ils s'ouurent. Or pour faire que les lis produisent leurs fleurs en diuerse saison, il faut quand vous les plâtes que vous prenés garde de planter ses Bulbes ou Oignons les vns de la hauteur de douze doigts, les autres de huit, les autres de quatre, & ainsi vous en aurez vne longue espace de temps. On peut faire le mesme aussi aux autres fleurs. *Anatole.*

---

DES SECRETS DES  
*tous les fruiets en gneral.*

CHAP. XI.

*Pour auoir des fruiets meurs & auancés  
deuant la saison.*

**P**our auoir des fruiets auât le tēps, arrousez les souuent d'eau chaude. Qu'ils soyēt exposez au Soleil, & les entretenés de fumier de cheual, & de fiente de pigeons, ou de chaux, s'il y a quelques arbres qui l'endurent, comme les cerisiers: puis de peu à peu coupez les branches inutiles, & superflues qui y suruiennent. *Cardan.*

*Pour retarder les fruiets iusques en l'arriere saison.*

Or au cōtraire si vous voulez retarder les fruiets iusques en l'arriere faisō, vous vferez d'vn moyen tout cōtraire au precedēt, vous les laisserez à l'ōbre, & bien couuerts de fueilles, & couperés les fruiets qui commencent à se monstrer, ensemble  
aueç

avec les branches, auant qu'ils viennent à maturité, car ils floriront derechef, & rendront d'autres fruitts, lesquels, afin que vous les puiffies amener à maturité en hyuer, vous enclorrez ainfi qu'ils pendent à l'arbre, dans des petits vaisseaux de terre. *Lemesme.*

*Pour auoir des fruitts de bonne odeur & delictables à manger.*

Il faut laisser biẽ tremper par l'espace de trois iours la semẽce ou la graine, dans du vin miel, ou du laiẽt de brebis, ou bien dans de l'eau sucee, ce que les anciens ont dit auoir quelque vertu, puis les exposer au Soleil, & lors estans plantés produirõt des fruitts d'vne singuliere saueur, & plaisans à la bouche. Si vous les desirez auoir de bonne odeur, faut que vous laissiẽs tremper la semence, dans de l'huile de nard, ou dans le suc ou eau distillee de roses, y adioustant vn petit de Musc, ou de Ciuette, biẽ dissous dans l'eau, & apres l'auoir ainfi trempee quelque espace de temps, estant bien sechee au Soleil, vous la semerez, & produira des fruitts d'vne merueilleuse senteur & odeur tresagreable. Que si vous froyez le dessus de la graine, qu'elle n'y demeure pas long temps. *Porte prins de Florentin.*

*Pour faire que tous fruitts deuiennent gros, & prennent accroissement.*

Pour auoir des fruitts plus gros que les autres, faut enterrer vn pot de terre plain d'eau autour de la racine, & dans iceluy faut mettre la fleur avec le rameau mesme, ou la brãche qui suiue en la

pliant, & la bié attacher & lier qu'elle ne remue ni d'un costé ni d'autre, vous mettez vostre pot dás terre, & foulerez bié la terre autour de la bláche, de peur que l'air n'y puisse entrer pat dehors, ainsi les fruiçts estants venus en leur perfection, le tēps estant venu sortiront des pommes d'une grosseur admirable, & seront plus grandes qu'elles ne furent iamais, à cause de la grosseur & espaisseur de l'escorce: car le pot contregarde & presreue l'humour laquelle & le Soleil & l'air ostēt aux arbres, & les vapeurs humides qui s'esleuent en haut donnent accroissement aux fruiçts.

*Pour faire prendre aux fruiçts telle forme  
que l'on voudra.*

Graué en du bois de la grádeur du fruiçt parfait, la forme que vous desirez que le fruiçt aye, mettez à l'entour de ceste forme de bois, du plastre destrempé en eau, de l'espaisseur d'un petit doigt, qui soit toutesfois de deux pieces. Apres que le tout sera sec (car cela seche tout incótinēt) vous l'enleuerez de dessus le bois, cela se fera aisement, si premierement que d'y mettre le plastre, vous auez frotté vostre bois d'huile. Apres auoir osté ceste forme crueuse de plastre, & l'ayant mise en deux pieces en faut environner le fruiçt ainsi qu'il croist, lors qu'il est desia paruenú à la moitié de sa grosseur complete, & la lier tresbien autour, & l'y laisser iusqu'à ce que le fruit sera venu en sa perfection. Vous aurez le fruit de mesme façon que le bois aura esté graué, & taillé, & vous est permis d'y engrauer tout ce que vous voudrez, & à bon droict vous y pourrez escrire.

*Croissez*

*Croissez beaux fruits en bonté & grandeur. Vous esleuants en ma gloire & honneur. Cardan.*

*Pour faire auoir aux fruitts la vertu de purger.*

Si vous mettez à la racine de l'arbre, de l'Hellebore, du Cocôbre sauuage, ou bien de la Scamonee, les pruniers, ou cerisiers, ou plustost la vigne quâd elle iette ses rameaux produiront des fruits portans medecine ou qui feront purger. *Caton.*

*Comment c'est qu'un fruit se fait estant composé de diuerses especes.*

Es compositions môstrueuses de nature, & admirables mutations d'icelle, on ne peut bônemét rié exploiter que par l'enteure, & n'y a voye meilleure pour paruenir à icelles. Or l'auôs nous desia assez lonée, esperâs encore par cy apres le faire dauâtage, pource que par vn reciproque embrasement de choses diuerses, elle en fait vne liaison indissoluble, donnant matiere bien grande de s'esmerueiller. Et combiê que quelqu'un estime ces enteures laborieuses, voire impossibles (car ie sçai fort bien qu'il y en aura plusieurs, lesquels se moquerôt de cecy, & le foulerôt côme aux piêds) toutesfois ie desire qu'il prenne l'effect pour soulagement de sa peine: car par vn soin diligent, & soigneux vous amenderez les enteures presque impossibles. Pour à quoy paruenir ie ne veux que les propos d'un laboureur rude, & d'un ouurier ignorant vous d'estournent de ce qui vous fera demôstré par l'experience, & considerez en vostre esprit la doctrine qui a esté dônée par les anciens,

comme d'enter vn figuier sur vn Plane ou sur vn meurier. Encore ont les vieux peres enseigné, que si le meurier est enté au chastanier, au terebinthe, & au peuplier blâc, de là naistront les meures blâches: par mesme moyen se peut enter le chastanier au noyer, & au chesne. Le grenadier s'esioit en diuers greffes, & entemens, & souffre d'estre meslé en toutes plantes, le Cerisier ayme d'estre joint au Pescher, & au Terebinthin; d'ailleurs aussi le terebinthin se delecte en la compagnie du cerisier, & du pescher: le Cognier appete la societé de l'Aubespín. Les mesmes anciens nous tesmoignét que la vigne entee dedans vn oliuier peut rendre fruit appellé en Grec Eleostaphilos, que les Latins appellent Oliuam, qui vaut autant que qui diroit oliue raisin, & icelle dit Florentin en l'onzieme des Georgiques auoir veu chez le grâd Marius, & auoir gousté ce fruit: affermant qu'il luy sembloit proprement guster d'un grain de raisin & d'une oliue ensemble: le meurte enté sur vn Saule (à ce qu'on raconte) a produit des grenades, qui est afin que nous ne trauaillôs, les lecteurs par plus prolixé discours) encore en effect plus difficile que les nostres que nous pouuôs voir à l'œil. Finalement Columelle tient & enseigne, qu'en tout arbre on peut enter toute espee d'arbre, de là vient toute composition de fruits, de là deriue toute l'adoption d'iceux, & par ce moyē les arbres rendent des fruits inusitez, & des fueilles non acoustumés. *Io. Bapt. Porta.*



*Pour faire que les fruiets à mesure qu'ils croissent prennent toutes les sortes de formes, figures, & impressions qu'on voudra.*

Si vous voulez représenter vne teste d'homme, de cheual, ou d'autre beste quelcôque, il vous conuiedra faire telle forme qu'il vous plaira de la grosseur du fruiet parfait, sur argille, ou plastre mol presque sec, & le reioindre bien également. Avant fait cela avec vn instrument aigu, vous fendrez vostre forme afin d'en tirer vostre moule, & si dextrement que les deux parties se puissent commodement & derechef reioindre. Toutesfois si vous voulez vostre forme de bois, faites la creuse au dedans, mais si elle est composee d'argille, faites le cuire au four du potier, apres qu'elles sera sechee, puis quand vous verrez que le coing, ou citron aura pris valeur, ou la moitié de sa grâdeur vous le mettrez entre ces deux formes, lesquelles vous ferrerés de fors liens d'osier, ou d'autre chose, afin que par l'accroissance de la pomme ces pieces ne s'ouurent, assurez vous que si vous auez le bien de voir croistre, & que ce fruiet puisse paruenir à sa iuste grâdeur, il vous rendra les naifues figures qu'il vous aura pleu luy donner. Et cela aura merueilleuse efficacité es courles, poires, (côme raconte Democrite) & aux citrôs, grenades, & pômes d'amours. Encores selon l'enseignement des Quintiliens, ie trouue par escrit que si ayant fendu vne canne en long, & arraché l'entredeux des neuds, & qu'en icelle on enferme vne courie longue ou vn concombre nouvellement naiz, ce

germe croissant planteureusement réplira la canne s'estendât en forme longue & spatieuse : mais si vous enferrez la courle nouvelle entre deux plats ou assietes, elle croistra ronde pleinemēt, & principalement ceste plante là represente toutes figures desquelles elle est pressée, & cōtrainte : & si apres qu'elle aura perdu sa fleur, vous la iettez en vne guaine tortue, elle represēte la figure d'un serpent tortu. *Io. Bapt. de la Porte: tiré d'Africain, & des autres anciens.*

*Comme vn fruit peut venir sans os ou noyau.*

C'est vn dire des anciens philosophes, principalement de ceux qui on traité des plus exquis enseignemēs d'agriculture: asçauoir que quand on veut enter les iettōs ou les viues racines, si on leur arrache la mouëlle avec vn cure-aureille ou vn couteau d'os, par ce moyē que les plantes qu'en furniēdrōt produirōt vn fruit sans os, & sans noyau enueloppé de boys: pour autant que ceste mesme mouëlle est mere & nourrice de la substance forte & qui participe du boys. Toutesfois les Arcadiens contrarient à ceste opiniou, car (disent-ils,) tout arbre auquel on a arraché quelque chose pourra: viure mais si vous luy ostez du tout sa mouëlle non seulement il ne produira de fruits sans noyau, ains conuient qu'il meure & seche. Parquoy ils s'arment fort de ceste raison, attēdu mesmement que ceste partie est principalemēt vitale, & que la nourriture qui est administree de la terre coule tousiour, iusques à ce qu'elle soit paruenue à

toutes les parties. Car tout l'aliment de creature viuante par vn esprit naturel est puisé de la mouelle du tronc comme par vne syringue. Et cela est monstré par exemplaire ou euidance, d'autant que la matiere vuide de moelle, se courbe, & tourne en globe iusqu'a ce quelle soit sechee: & cela obstinément ont craint les anciē. Mais ce sera chose profitable à nous, qui sommes admonestez, si nous nous seruons des enseignemens & de la verité & experience de Theophraste. *Le mesme.*

## D E S S E C R E T S D E S

*fruits selon leur espece.*

## C H A P. X I I.

*Comment les pommes demeureront longuement fresches.*

**C**Veillez des pōmes, des poires, & des coings, mais il faut mespriser les douces. Item des figues, truffes & Iuiubes, avec leur fueilles & petits rameaux & que tous ces fruits soyent encores verds, toutesfois non trop cruds, & hors de saison. D'iceux vous separerez ceux qui seront cheus deux-mesme, regardant soigneusement s'ils seront entiers, & se faudra donner de garde de ne les casser, ou greuer des mains. Les ayās ainsi choisis soyent soigneux que les queuēs d'iceux incisez soyent bruslés à l'entour avec poix chaude en les touchant bien peu, car plus facilement ils mon-

streroyent le commencement de leur putrefactiõ, apres cela vous les enuelopperez de chanure , ou d'estouppes , & les enduirez de cire fondue & bouillante , ainsi oingts vous les mettrez dans du miel: de sorte que tous y seront plongez : & apres que les aurez separez, gardez les , & ne les meslez ensemble, afin qu'ils ne se touchent, car l'vn corromproit l'autre. Apres mettez le couuercle sur vostre pot, & iceluy couuert, bouchez d'une peau, & toute l'annee vous aurez des pommes verdes & ainsi toute sorte de pommes se peut garder en miel, ie di celles qu'on veut garder pour l'arriere saison. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour conseruer long temps des pommes.*

Les pommes se contregarderont vn long temps si elles sont cueillies en leur vigueur, ce qu'il faut faire avec la main, & prudemmet, afin qu'elles ne se cassent , puis les faut enuelopper chascune à part dans de la Mouce, ou d'as les herbes qui croissent en la mer ou es riuieres, qu'elles soyent bien couuertes de tous costez, & mises d'as des pots de terre qui ne soit point cuicte : faut faire vn liect de ceste herbe ensemble avec les brâches du pómier afin qu'elles ne se touchent les vnes les autres. En apres faut mettre vn couuercle dessus les pots & les bié couvrir, les mettât en lieu haut, & froid, & hors de fumee, & de toute mauuaise senteur. S'il ne se peut recouurer de ceste herbe, il les faut mettre chascune separemet dans de petits pots de terre crue. Aucuns les couurent & environnét de terre de potier , puis la sechent & laissent ainsi reposer,

ser. On les contregarde aussi en les courât dessus & dessous de feuilles de noyer. Vous ferez beaucoup mieux si vous enveloppez chaque pomme à part dans des feuilles de noyer. Vous les pourrez aussi contregarder si vous les mettez dedans des pots de terre, qui soyent encirés par dedans, & couvrez ledit pot songneusement. Elles se conservent aussi sans pourrir, si vous les mettez dedans vn móceau d'Orge: vous les entretiendrés aussi en ceste façon. Prenez vn vaisseau de terre persé au fonds, qui ne soit point poissé & l'emplissés de pomes freschement cueillies à la main, qui ne soyent point gastees ni enuieillies, puis le bouchés tresbien avec d'asperges sauvages & le pendés au premier arbre, le laissant là tout l'hyuer, & elles demeureront de la sorte que vous les y avez mises. Ce que j'ay mesmes appris par experience. Semblablement elles s'entretiennét en ceste façon. Enveloppez toutes les pomes à part dans de feuilles de figuier, puis les courés encor d'argille bláche, & à cause qu'elles auront senti le froid, mettés les au Soleil: Elles se maintiendront aussi dans la lye de vin, & mesmes conserverót le vin, qui sera chose esmerueillable. Or si elles sont mises dans vn vaisseau de terre tout neuf, & que ledit vaisseau soit plógé dans vn tonneau de vin, de sorte que le vin baigne par dessus, le tonneau bien bouché, les pomes demeureront fresches, & le vin recevra vne bonne odeur. Les fruiçts d'hyuer sont fort bien conferuez dans les semences. *Apulee.*

*Comme il faut garder les pommes.*

Les pommes veulent estre cueillies enuiron l'equinoxe automnal, selon le diuers naturel du climat, du terroir & de l'arbre : & ne les faut point cueillir deuant la 15. Lune, comme escrit Pline, & les faut cueillir à la main, fort soigneusement, & bellement, de peur qu'elles ne se cassent & meurtrissent, puis separer celles qui tombent d'elles mesmes, qui se pourrissent, & les vermoules d'avec les bonnes & entieres. Elles se garderont au si fort bien, si elles sont estendues sur vne table, hors de la fumee en lieu froid, qui soit hors de toute mauuaise senteur, & qui aye des fenestres ouuertes qui regardent vers le Septentrion, lesquelles demeurent ouuertes lors que le temps est pur & serain & doiuent receuoir l'air, & closes lors que le vent du Midi souffle : car il est beaucoup plus contraire aux fructs que le vent de Septentrion, ou de Bise, lequel fait rider les pommes. On les peut aussi garder en les mettant en lieu sec & froid ou aeré, sur de la paille, comme escrit Varron. Et pourtant ceux qui font des greniers à pommes, doiuent estre songneux que les fenestres soyent tournees deuers la Bise, & qu'elles ayent bel air. *Mizauld.*

*Pour faire que les pommes demeurent longtemps sur l'arbre.*

Faites entrelasser les branches les vnes avec les autres, afin que l'humeur laquelle vient tost à mourir ne puisse si tost s'estendre par tout, & ainsi seront

feront preseruees saines & sauues cõtre la chaleur de l'Esté , de mesme le pommès de grenade sont preseruees de peur que s'ouurant ellès ne se gastēt & perdent. *Jean. Bapt. de la Porte:*

*Afin que la pomme prenne la forme qu'on voudra.*

Faut couvrir de plâstre, ou de terre de potier tel le image que vous voudrez qui soit bien grauee, puis couper & fendre en deux industrieusement avec quelque instrument bien pointu ledit plâstre, afin qu'il se puisse derechef bien ioindre ensemble. En apres cuisez le dedans vn fourneau de potier, & quand la pomme sera paruenue iusques à la moitié de sa perfection, vous l'enclorrez dedans ces petites formes, & les lierez fort & ferme de quelques liens bien fermez, de peur que les moules qui sont minces & desliés ne s'ouurent & separent les vns d'avec les autres, quand la pomme qui est dedans vient à croistre. Et quand elle sera si bien crue qu'elle aura rempli toute la forme, elle vous representera l'image ou la figure telle que vous laurés taillee & pourtraicte dans vos moules. Ce qui ne sert pas tant seulement aux pommes, mais aussi aux poires, aux coings, pesches, citrons, grenades, oranges, & autres sortes de fruiets. *Mizauld l'ayant pris d'Africain.*

*Pour imprimer des traits ou lineamens  
aux fruiets.*

Si vous prenez du plâstre destrempé fort clairement, & en enduisés toute l'escorce du coin, ou de  
la

la grenade, puis avec vn poinson, vous escriués les lettres ou autres marques qu'il vous plaira, & soy ez seur qu'apres que ces fruiets sont paruenus à la grosseur telle qu'il leur appartient, & vous les aurés cueillis, les traces des lineamés du poinson enfoncé, y demoureront, & renouvelés se pourront naifusement voir. Mais si quelqu'un veut peindre ou engrauer l'effigie de quelque chose en vn figuier qu'il escriue avec vn poinson ou burin d'os, ou de bois, en l'œil du figuier, ou premier ietton d'iceluy, & apres qu'il sera perceu il produira vn fruiet orné des mesmes images & figures que vous aurés engraues en iceluy. *Ioan. Bapt. de la Porte.*

*Pour faire des fruiets doux.*

Si vous desirez d'auoir des pômes douces, faut que vous mettez au pied de la racine de l'arbre, de la fiente de chieure dissoute ou destrempee dás l'vrine de l'homme, avec de la lye de vin vieux. *Mixaud.*

*Pour garder les pommes de pourrir.*

Si vous voulés auoir des pommes qui ne pourrissent point, oignés & frottez la queue de la pomme. Du fiel d'un laifard vert : & mesmes cela seruira d'un remede singulier contre les fourmis. *Le mesme.*

*Pour faire que les pommes ne tombent point aisement.*

Si les pômes tombent trop aisement & d'elles mesmes, elles seront retenues si vous fendés la racine,



cine, & mettés vne pierre dans la fente. *Africain.*

*Pou auoir des pommes toutes rouges.*

Arrousez l'arbre d'vrine, & le fruit deuiendra rouge. Aucuns font deuenir rouges les pommes en ceste sorte. Ils fichent dans terre des paux, & courbás les branches qui portét le fruit, les lient tresbié aux paux sans les esbráler, & tout ioignát iceux font des fosses ou mettét quelques vaisseaux qu'ils remplissent d'eau, coniecturás que le rayon chaleureux du soleil de midy, frappans dessus l'eau & renuoyans des vapeurs chaudes en haut qui tó bent sur les fruits, cela opere & besongne en telle façó que c'est ce qui leur donne bonne & belle couleur rouge: d'autres y en a qui sement des roses sous les plantes & au pied de l'arbre, faisant par ce moyen deuenir les fruits rouges. *Beryt. 6.*

*Pour auoir des fruits rouges, autrement.*

Si l'on ente sur vn meurier rouge des greffes de pommes, de citrons, ou de poires, le fruit qui en sortira sera tout rouge. Ainsi dit-on que les pesches deuiennent sanguines pour estre entees au meurier rouge. *Jean de la Porte.*

*Le moyen pour auoir des poires rouges  
& figurees.*

Le poirier enté sur vn meurier, produira des poires rouges, comme recite Tarentin. Or la maniere pour les figurer & former, a esté declaree ci dessus, ou nous auons traicté des pommes.

*Com-*

*Comme il faut cueillir les poires & les  
contregarder.*

Il faut cueillir les poires ne plus ne moins que les pommes, & d'une mesme façon, comme nous auons dit, sçauoir est, en temps beau & serain, & avec la main legerement, de peur qu'elles ne se blessent, en separant celles qui sont tombeës d'elles mesmes, & celles qui sont interessées & gastées d'avec les autres qui sont bonnes, & saines, & ce quand la Lune descroit, & que le Soleil est en sa vigueur. Ce qu'estant fait, vous les enfermerez bien songneusement dans vn pot de terre poissé, la bouche duquel vous renuerserez contre bas, & l'enterrerez dans vne fosse, en lieu autour duquel coule incessamment quelque source d'eau. Aucuns afferment qu'elles se peuuent garder en ceste sorte, si apres auoir enduit de poix la queue ou le pied de la poire vous la pendez en l'air: d'autres les conseruent les faisans baigner dans des vaisseaux pleins de vin cuict, ou de moust, ou bien de vin doux. Il y en a d'autres qui les enterrent dans de la scieure ou raboteure de bois. Plusieurs aussi apres auoir fait secher des feuilles de chesne, les enueloppent dedans: d'autres les enterrent dans le marc des railins, les separans l'une de l'autre, de peur qu'elles ne se touchent. Les villageois, les gardent dans de la paille, ou parmi la graine de froment: les autres incontinēt apres qu'ils les ont cueillis les ferment dans des vaisseaux poissés, & bouchent le trou avec plastre, ou poix; & l'enterrent au dehors, & le couurent de sablon: elles sont

sont fort bien gardees dans du miel, comme les autres fruiets, pourueu qu'ils ne se touchent. *Mizauld, Democrite & Pallade.*

*Pour faire des coings qui ayent des figures & impressions.*

Les coings auront l'image des bestes, si vous les enfermes dās des moules où l'effigie soit grauee, & que vous les y laissiez croistre. *Democrite.*

*Comme il faut choisir & garder les coings.*

Sur tout vous deuez prendre garde de cueillir voz coins fort meurs, & entiers, sās aucune macule, en beau temps, au décroissant de la lune : & les mettre en vn grand vaisseau qui soit large par le haut, leur ostant premierement la bourre qu'ils rend tous blācs, & les arranger au large, & doucement qu'ils ne se gastēt l'vn l'autre. Quand le vaisseau sera bien plein, avec des iettōs d'osier, ou cercles qu'on en fera, les faudra serrer, & comprimer moyēnemēt, afin qu'ils ne s'esleuent en haut estās imbus d'humour. Lors vous remplirez le vaisseau iusques au haut de fort bon miel, afin qu'il n'y ayt coin là dedans qui ne trempe. Mais il vous faut sur tout prendre garde que vous n'y en mettez point de verd, & qui ne soit venu à maturité : car autrement il s'endurciroit de telle façon qu'il ne pourroit estre d'aucun vsage. J'ay entendu qu'il y en a qui fendent les coins avec vn couteau d'os ou de bois (car ils craignent le fer) & puis le mettent dans le miel : outre plus qu'ils en ostent la semence, laquelle ils pensent estre cause de leur putrefa-

tion: Mais ie' croy que cest vne moquerie: Les autres avans choisy des coins les mettoyent dans des tonneaux de moust iusques à la lie, & les enfermoient apres, pensans que le vin mesme en feroit rendu plus souëf, & odorant; les autres les mettent dans vn pot tout neuf, qu'ils font nager dâs vn tonneau de vin, & le bouchent bien. Il y en a qui les gardent enuoloppez dans fueilles de figuier. Il y en a qui les enuoloppent d'estoupes, ou de laine, & les serrent ainsi dans leur coffres: plusieurs les gardent longuement entiers dans sci-eure, millet, orge, ou auoyne: mais il ne les faudra pas mettre en la mesme chambre où vous aurez desia mis des premiers fruiçts & tendres, qui ne sont pas de garde: car il les gastent par leur forte odeur. Il y en a qui pour les garder les enuoloppent dans fueilles de figuier, ou de noyer: les autres les enduisent de craye de potier, les sechent au Soleil, & les pendent, & quand ils en veulent vser, ils les lauent pour oster la craye: les autres les enferment dans petit coffretz de bois separez l'vn de l'autre, & les mettent sur des ais en lieu fort froid, & sec, où il n'y a ne fumee n'y aucune mauuaise odeur, & les arrangent en ceste sorte que la queuë soit en bas, & leur petites fleurs en haut: separez les à ce que l'vn ne gaste l'autre, puis mettez entre deux des raboteures ou sci-eures de peuplier, ou de sapin, & par dessus luterez bien la couuerture avec bouë, & paille afin que l'air n'y puisse entrer. *Mizauld l'a tiré de Democrite, Caton, Varron, Columelle, Pallade, & Pline.*

*Pour faire naistre des prunes sans noyau.*

Vous pourrés auoir des Prunes qui seront sans noyau si lors que l'arbre est encor tendre & ieune , vous le couppés de deux pieds , & le fendant iusques à la racine , & ostant avec vn cousteau ou autre instrument la mouëile qui est aux deux costés , & deçà , & de là , vous resserres tout incontinent les deux parties qui sont separees , & les liés bien estroictement , puis ferrés les fentes qui sont aux costés les cimentant de terre grasse ou d'argille , ou bien de cire estoupant fort bien le dessus ; & courés de force papier mouillé : vn an apres tu verras le tout estre bien vni , & conioint ensemble les fentes estant reprises , & resserrees ensemble , tu enteras donc sur ceit arbre là des greffes qui n'auront point porté de fruités , & produira des fruités sans noyaux, soit que se soyent prunes , cerises , pesches, mesles, dattes soyent cormes, qui sont pierreuses.

*L. mesme.*

*Pour auoir des cerises sans noyau.*

Si vous desirez auoir des cerises sans os , vous coupperez deux pieds de l'arbre lors qu'il est encor ieune & tendre , & le fendrez iusques à la racine , & apres auoir oisté avec quelque instrument propre toute la mouëile & d'vne part & d'autre , faut resserrer , & conioindre tout à l'insiant les parties separees , les liant estroittement de quelque lien , & enduyre le dessus comme aussi les fentes qui sont es costés avec de bonne terre grasse , l'annee escoulee le tout estant bien reioint , & incorporé ensemble , vous

préndrez vn ietton de quelque arbre qui n'ait encor point porté, & l'éterés dessus vostre arbre, & parainfi aurez des cerises qui n'auront point d'os dedans. *Le mesme.*

*Pour faire des meures blanches.*

Pour auoir des meures blanches, en faut enter, ou en escussion ou autremét, sur vn peuplier blac, & il vous rendra des meures blanches. *Beryte.*

*Comme il faut contregarder & preseruer des meures.*

Les meures estât doucemét posees & bien proprement mises dans vn vaisseau de verre se contregardent vn long temps, dans leur propre ius, & dans le vin, puis le vaisseau estant soigneusement bouché, & couuert, & ce pourueu qu'elles ne soyét par trop meures, molles ni flagues. *Le mesme.*

*Pour auoir des pesches qui naissent escrites par dessus, & figurées.*

Nous aurons des pesches escrites par dessus en ceste sorte. Apres auoir mangé le fruit, faut bien laisser tréper le noyau qui est dedans, par l'espace de deux ou de trois iours dedans l'eau, puis l'ouurrir tout doucement, & prendre l'amande qui sera dedás la coque, & avec vn poinçó, ou vne pointe d'airain, escrite dessus sa petite pellicule ce qui vié dra en fantaisie, sans toutes fois que ce soit trop auant: cela fait, l'ayant tresbien enueloppé dans du papier, il le faut plâter. Car tout ce que vous aurés escrit dessus le noyau, se trouuera de mesme au fruit,

fruct. Il y en a bien aucuns qui font tout de mesmes en vn amande. *Democrite.*

*Pour auoir des pesches rouges.*

Vous aurez des pesches rouges, si vous plantez des rosiers rouges au dessous de l'arbre. Aussi d'une autre façon, les aurez rouges, si vous tires hors de terre le noyau au bout de sept iours qu'il à esté planté: car enuiron ce te temps-là il s'ouure comme de soy mesmes, & mettez dedans ledit noyau du Cinabre en poudre, & le r'agencez gentimét, & soigneusement, le mettant dans terre, vous aurez pesches rouges. Et mesmes pourriez vous en auoir d'autre couleur, si vous appliquez pareillement quelque autre couleur. *Le mesme.*

*Pour auoir des pesches de grandeur merueilleuse.*

Pour auoir des pesches excessiuement grâdes, ou bien des amandes, de noix, & autres fructs semblables, faut prendre trois ou quatre noyaux du fruct que vous voudrez, lesquels vous accômoderez de telle sorte qu'ils ne sêblerôt estre qu'un. Iceux estâts ioints ensemble, & mesmes liés, si besoin fait, vous les planterez dâs quelque vaisseau, qui sera bien remply de quelque bône terre grasse & bien fumeé: mais de telle sorte que le vaisseau ait quelque ouuerture au dessus, par laquelle le germe des noyaux puisse sortir. Ainsi aduiedra, que ces noyaux, se mettrôt en vn, & ne ferôt qu'un arbre, lequel en sa faisô produira des fructs d'une merueilleuse beauté, & grandeur. Il y en a qui ne mettent pas les noyaux dedans vn vaisseau: mais

dans vn petit tuyau bien remply de terre. Or si vous en voulez venir à bout beaucoup plus aisément, il faudra que vous cueilliez soigneusement d'entre les autres, les pesches que vous verrez qui ne pourront pas fructifier ni paruenir en iuste grosseur, qui seront comme auortons, & de petite venue, & qui ne seruiroyent que de charger l'arbre par leur trop grande abondance, afin que le suc, & substance de l'arbre se tourne en nourriture aux autres: car par ce moyen l'abondance & quantité du suc se rapportant toute sur vn petit nombre de fruiçts, les fera croistre en grosseur & grandeur merueilleuse. *Mixauld.*

*Pour faire venir pesches sans noyau.*

Nous pourrons auoir des pesches sans noyau, par vne nouvelle maniere d'entement, d'ont voycy la façon. Nous plantons la plante d'vn Pescher pres d'vn Saule en lieu arrousé d'eau continuellement, humide, & fructueux, ou s'il ne l'est, il le faut ayder par arrousement gracieux, à ce que le bois s'enfle, & qu'il donne suc, & vigueur abondante, & à soy & aux iettons estrangers, que le saule soit de la grosseur d'vn bras, qu'on le perce au milieu avec vne tariere, & y ayant seulement laissé le chef du pescher, nous couperôs tous ses rameaux, & le mettrons dans le trou du tronc de Saule, cela fait diligemment nous boucherons le pertuis de terre grassé, & le lierons avec liens: puis l'anesoulé, & apres que le tout ce sera ioint, & incorporé ensemble, de sorte que de deux arbres ne s'en fera qu'vn, nous retrancherons tout ce que  
sou.



soudainement apparoistra outre la perceure & la liaison, afin que la nourriture ne soit là transportee, & que la vigueur ne soit destournee de l'accroissement, & aussi de peur que l'arbre greué d'une autre race ne se courbe par les fruits qu'il aura adoptez: ou si vous aymés mieux, faites le autrement, couchez le chef du saule en terre, & le courbez en forme d'arc, & apres qu'il aura pris en cest estat s'oply, nourriture, & accroissance il faudra couper le pescher le transporter, & ammonceler en terre avec le saule: par ce moyen le pescher marié avec le saule avec vne merueilleuse alegresse, & felicité, produira des fruits sans os ou noyaux. *Porta,*

*Autrement pour auoir des pesches sans  
noyau.*

Il faut trouër le tronc de l'arbre par le bas, & la mouëlle estant coupee, vous furrerez dedans ledit trou vne cheuille de bois de saule, ou de corneolier. *Africain.*

*Pour auoir des noix qui auront la  
Coquille tendre.*

Si le noyer produict des noix qui ayent la coquille trop dure, il faudra descoupper l'escorce de l'arbre en rond, afin d'oster le vice qui prouient de l'humour qui luy est nuisante. Aucuns detailent le dessus de la racine. Les autres aussi apres auoir percé la racine, fourrent dans le trou vn coin ou de Bois ou de Cyprés, ou bien vne cheuille de fer. *Mixand.*

Pour faire qu'un noyer produise des noix  
sans coquille.

Vous aurés des noix nues & sans coquille si vous rompez de toutes pars l'escaille d'une noix parfaite, de sorte que le noyau soit tiré entier & sans estre aucunement offencé ni blessé & cela fait vous l'enveloppez de laine, de papier, ou de feuilles de vigne, ou de plane, à fin que le noyau ainsi despouillé ne soit rongé des vers, & par ce moyen vous aurez des fruits bien tendres. Florentin dit que le mesme aduiendra à l'amande, si on verse continuellement des cendres sur le tronc & sur les racines. Voire mesine és autres sortes de fruits, qui ont coquille s'ils sont plantez de mesme façon. *Africain.*

*Autrement.*

Faites vne fosse au lieu où vous aues deliberé de planter la noix & y mettez de terre poudreuse, & y semez semence de ferule, & apres qu'elle aura prins naissance & accroissement ouurez la, & posez le noyau de la noix nue dans la mouëlle d'icelle: & ainsi vous aurez pour vn long temps des fruits moult souefs & agreables. Telle pouuons nous rendre la Tarentina, que aucuns appellent molusca, car aussi lon appelle Tarentina, celle qui a vne coque molie, & fresle, qu'en la maniant on la rompt facilement: pour la rendre donc si delicate, arrousez sa plante de lessiue l'espace d'un an, & mettez des cendres en ses racines, voyla qu'en dit Demageron. D'auantage si vous percez  
l'ar-

l'arbre de par en part, vous rendrez les noix qui sont dures & mal-aisees à casser, fort tendres & aisees à rompre. Ainsi ferez vous de l'avelaine & de lamende, si parauant que les arbres ayent produit leur fleur, vous deschauffés ses racines, & par aucuns iours vous y espendez de l'eau chaude, car ils produiront leur fruits tendres, comme dit l'Africain: Qui fera en la façó premiere que les plâtes apporteront leur noyaux nuds, & leur coque fresse & froissable, de sorte qu'ils ne seront couverts de coque: ainçois d'une peau si tendre & delicate que l'on la pourra manger avec le fruit clos en icelle. Autant en peut on faire en tous autres fruits qui sont enuolopez de Coquille.

*Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour faire que les amandes lesquelles sont ameres deuiennent douces.*

Vous pourrez rendre les amandes douces lesquelles auparauant estoyét ameres. Si ayant deschauffé tout autour la racine vous troués la tige à la hauteur de quatre doigts, à fin que par ce moyen elle pleure & iette sonumeur amer iusqu'à ce que vous apperceuiez que le fruit commence à s'adoucir. Aucuns font mieux lesquels fouyssent & enterrent tout autour de la racine; de la fiente de pourceau, & y iettent à force vrine, puis apres recourans cela de terre, l'arrousent tous les ans iusqu'à ce qu'elles se facent douces. Or vous rendrez l'amande de dure & amere qu'elle est, fort tendre & douce, si vous dechauffez le tronc de l'arbre iusques à ce que la racine apparaisse; & l'arrousez d'eau chaude auant qu'il ait produit ses

fieurs. *Africain.*

*A fin que les amandes naissent escrites.*

Faut subtilement rompre la coquille qui environne l'amande, de sorte que le noyau de dedans ne soit en aucune façon offensé, ains qu'il soit preferué en son entier, & la coque estant ouuerte par le milieu, faut escrire sur le noyau ce que l'on voudra, puis la remettre derechef & bien envelopper de papier, ou de quelque linge l'engraissant & enduisant de terre grasse, & de telle sorte la faut planter, estant bien couverte de fiers de pourceau. *Le mesme.*

*Pour garder les grenades de se fendre.*

Lors que vous plantez vostre Grenadier, faut que vous iettés auparavant force pierres dans la fosse où vous le voulés planter. Que si d'avanture il est desia planté, plantés luy auprès des Squilles ou Oignons marins, car icelles d'une nature contraire empeschent les grenades de s'ouvrir. De mesmes aussi en aduendra s'il est planté la teste premiere. *Le mesme.*

*Pour faire des grenades douces.*

Pour auoir des pommes de grenades qui soient douces, faut faire vne fosse en rond, & deschauffer l'arbre tout autour de la racine, puis mettre soudain sur les racines descouvertes de fiente de pourceau, & l'ayant recouuerte de bonne terre, l'arrouser d'vrine d'homme. Semblablement aussi, les pomniers produiront leurs fruités plus doux, si on arrouse le pied continuellement d'vrine,

ne,

ne, y mettant de la fiente de cheure avec de la lye de vin vieux. *Paxame & Anatole.*

*Moyen comme l'on pourra faire qu'une grenade soit sans grains.*

Si vous en ostés (comme il a esté dit de la vigne) vne partie de la mouëlle la plus apparente, & couvrés tresbien de terre le bois qui aura esté fendu, & quelque peu de temps apres vous coupés la partie de la plante supereminente, laquelle aura desia ietté son germe, le grenadier produira des pommes sans grain. *Africain.*

*Pour faire que les grenades ayent vne couleur tres-rouge.*

Si vostre desir est d'auoir des pommes de grenades bien rouges, vous arrouferez la plante d'eau meslee avec de la lessiue de baings. *Le mesme.*

*Pour cognoistre combien de grains il y a dans vne grenade.*

Il vous faut ouurir vne pomme grenade, & nombrer les grains & autant que vous y en trouueres, estimés qu'autant il y en a és autres. *Le mesme.*

*Pour augmenter en grosseur les grains d'une grenade.*

L'on pourra engrossir les grains de grenade en ceste maniere, voire de sorte qu'ilssembleront auoir reccu vn admirable accroissement, entez vn grenadier pres d'vn Cornoillier & percez avec vne tariere le tronc du Cornoillier, & par le trou  
iet-

iettez y comme ia nous auons dit la plante de grenade , & apres que trois moys seront passez vous la separerez des racines, & coupperez le cornoillier, à l'endroit où il aura commencé de se lier & prendre nourriture & croissance, à fin qu'il n'oste la vigueur à l'arbre estranger , & la puisse attirer à soy, ou à fin qu'il ne serue plus à autre qu'à la plante qui est entée avec luy: car ainsi il donra du fruit, duquel les grains imiteront les fruits du cornoillier, & seront doués d'une saueur insigne, de sorte qu'il sera impossible d'en voir de plus beaux & meilleurs. *Porte.*

*Comment il faut faire pour auoir des grenades d'une admirable grandeur.*

Le moyen pour auoir grenades d'excessiue grandeur est, comme veulent aucuns, si on enterre aupres de la racine du grenadier vn pot de terre rempli d'eau, ou bien s'il est agencé & approprié de telle sorte que l'on puisse faire tremper & baigner vne des branches de l'arbre en la courbant avec sa fleur dedans ledit pot, & à fin qu'elle ne branle n'y aille d'un costé n'y d'autre la faudra lier en vn pau, & bien couvrir le pot, à l'endroit du rameau, de peur que l'air n'y entre. Or en son temps l'arbre rendra tel fruit & de telle grandeur presque que sera le pot: voire d'auantage rendra telle forme & figure que l'on aura empreinte au pot. *Mizauld, tiré de Martial.*

*Pour auoir des grenades long temps fresches dessus l'arbre.*

Quand les pommes grenades seront paruenues  
à leur

a leur maturité , il faut tordre le petit pied ou la queuë à laquelle elles demeurent pendues , & ce auant qu'elles souurent, lors vous les aurez verdes & en leur vigueur tout le long de l'annee. *Pallade & Pline.*

*Le moyen pour auoir quantité de grenades.*

L'on pourra auoir quantité de grenades , si on fotte le tronc de l'arbre du suc de Tithymale ou Herbe au laiët & de Pourpier, le tout bien mellé ensemble, par esgale portion, & le faut di-ie frotter, auant qu'il bourgeonne. *Pallade.*

*Pour faire que les grains de grenades  
soyent blancs.*

Les pepins de grenade deuiendront blancs si par l'espace de trois ans vous mettez autour de sa racine, de la terre composee d'argille, de Craye & la quatriesme partie de plastre , le tout bien mellé ensemble. *Gargile Mart.*

*Pour auoir des grenades en l'hyuer.*

Les pommes de grenade pourront estre preseruees pour s'en seruir en hyuer, si elles sont cueillies tout bellement & doucement , à fin qu'elles ne se gassent & corrompent si elles sont maniees trop rudement, en apres leur infusant & versant sur la queuë de la poix cuiëte & fondue, & icelle estant refroidie, vous les prendrez toutes par ordre. Or y en a qui les baignent entieremēt dedans la poix, & les pendent apres qu'elle est refroidie. Semblablement aussi, si estans cueillies toutes entieres, on les plonge dans de l'eau marine, ou dans  
de

de l'eau marine, ou dans de la saumure chaude, tant qu'elles ayent receu quelque liqueur & soyent bien embeuës. En apres estant sechees au soieil par l'espace de trois iours ( mais en telle sorte que de nuict elles ne demeurent point à descouuert au serain ) ies faut pendre en quelque lieu froid, & quand vous en voudrez user les faudra arrouser d'eau douce. D'autres y en a qui les reuestissent d'argille ou de terre grassë, terre de potier, & estant seche, les pendent en lieu exposé au froid: & quand ils s'en veulent seruir les iettent dans l'eau, pour dissouldre la terre qui est par dessus. Les autres les environnent & enueloppent de foin, ou de Chaume ou paille de froment, & apres cela les enduisent grossierement de quelque terre grassë, & ainsi les attachent à de plus grosses branches, à fin qu'elles ne soyent si facilement esmeuës ny agitees des vents. Il y en a aussi d'autres, qui les mettent & cachent separement dans vn monceau d'arene ou de sablon, à l'ombre, ou bien dans vn tas de bléd, & ainsi les contregardent songneusement, iusqu'à ce qu'elles veulent commencer à se rider. *Mizauld tiré, de Berite, & autres.*

*Pour faire qu'un Citron naisse tout figuré.*

Nous pourrons faire qu'un Citron representera la forme & image, ou d'une face humaine, ou d'une beste, en ceste façon: nous couurons ce que nous voulons qu'il represente de plastre ou de la terre grassë, & quand elle est à demi seiche, avec quelque petit instrument pointu, nous fendrons ledit plastre en esgale portion, & le mettrons en  
deux



deux , ce qu'estant fait nous le ferons cuire dans vn four de potier, & ainsi viendrons à l'arbre, & ayans choisi le fruit lequel nous voulons, nous l'enclorrons & enfermerons dans ces deux formes preparees à ce fait, & ce lors que le fruit, n'est encor paruenu qu'à la moitié de sa grosseur, puis les lierons tresbien avec de bonnes fortes ozieres, de peur que le fruit venant à croistre, n'ouurit ses formes & lors il ne faudra à rendre les mesmes formes lesquelles l'on luy aura donnees, & qu'on aura grauees au dedans. *Aphricain:*

*Comment on peut faire les Citrons rouges, & le dedans doux.*

Pour auoir des pommes de citron toutes rouges, il faut enter sur vn meurier vn de ses iettons, & il rendra les pommes rouges. Or le dedans du Citron se fera doux, à ce que recite Palladius, si on perce obliquement le pied du tronc, avec vne tariere, toutes fois que le trou ne perce pas iusques à l'autre costé, ainsi l'humour descoulera, iusques à ce que la pomme prenne forme, & alors faudra estoupper le trou avec de terre grasse. On dit que le mesme effect aduient, si auant que de planter la semence, on la laisse tremper dans du laiët de brebis, ou dans de l'eau miellee, ou sucree. *Mixauld*

*Comment il faut conseruer les citrons.*

Si vous enduilez proprement de plastre le citron, pouruë qu'il ne soit point interressé ni gaste, vous le preseruerez & constregarez toute l'annee en son entier. Aussi estans mis, & caches dedans vn monceau d'Orge, ils ne se  
pour-

pourrissent point. *Sotion.*

*Pour auoir citrons tout le long de l'annee.*

Si vous voulez auoir des citrons tout le lóg de l'annee, vous garderez ceste façon qui a esté particuliere en Assyrie, & est à presēt frequēte en plusieurs autres lieux. Quád il sera tēps de les cueillir, vous couperés vne partie de la branche genitale & corrigerés son abondance par le fer, & l'autre vous lairrés en son estre: or en ceste partie que vous aurés entamee, par la naifue fecondité de l'arbre, il en reuiendra vne autre au lieu de celle qui en aura esté distraite, & toutes les deux percreues, vous pourrés à gré cueillir les premiers fruitcs, & la plante encore sera inuitee à produyre nouvelle lignee. *Porta.*

*Pour faire que les figues soyent escrites.*

Escriués sur le ietton du figuier que vous deués enter, en quelque façon que vous voudrés, & les figues germeront, & en seront produites escrites. *Democrite.*

*Pour auoir des figues meures auant la saison.*

Les figues meuriront auant saison, si vous mettés au pied du figuier fiente de pigeon, du poiure, & d'huyle. *Le mesme.*

*Pour auoir des figues qui purgeront.*

Quand vous plantés vn figuier, mettés au bas des racines ellebore noir broyé avec thitymal qui est

est l'Herbe au lait, & vous aurés des figues qui purgeront. *Le mesme.*

*Pour avoir figues moitié blanches, & moitié noires.*

Prenés deux diuers iettons, & deux branches du mesme aage & temps, qui ayent esté liés ensemble auparauant, enfouillés les, fumés les bien, & les arroulés quand ils auront germé, derechef liés ensemble les deux bourgeons, afin qu'ils s'assemblét, & ioignent en vn tronc, & deux ans apres, si bon vous semble, transplantés les, & vous aurés figues de deux couleurs. Les autres le font plus aisieurement en ceste maniere. Ils plantent la seméce, & graine de deux figuiers diners la liant dás vn linge ou drapeau & puis en fin le transplantent. *Leonce.*

*Pour faire que les figues seiches soient de duree.*

Les figues se gardent bonnes longuement, si vous les pendés au four dans vn panier, quand le pain est tiré, & puis les mettés en vn pot neuf qui ne soit poillé. Or faut il amasser les figues avec la queuë, par laquelle elles pēdēt à l'arbre, & les arrouser au Soleil avec saumure bouillie avec huy-le, & les ferrer en vn vaisseau, & le luter. Mais au parauant les faut exposer à la rosee vne nuit, & puis les mettre dans le pot. *Paxame.*

*Pour garder les figues vertes & fraisches.*

L'on peut garder les figues en leur verdeur, si no les mettelleimēt dás le miel qu'elles ne s'entré-

touchent tant soit peu, ny ne touchēt le vaisseau: lequel doit estre soigneusement couuert d'un couuercle. L'on pourra aussi faire le semblable, si on les enferme dans vne courge verte, apres auoir creusé à chacune sa petite place afin qu'elles soient separees l'une de l'autre, & on la pend en vn lieu ombreux, où n'y le feu, n'y la fumee ne les puisse endommager, mais il faut noter qu'elles se doivent cueillir avec le petit pied: car ainsi elles se gardent plus long temps. *Affricain, & Palladius.*

*Pour faire que les oliues soyent douces.*

Prenez vn boisseau de cendres de chesne, avec le tiers de chaux vive nouvelle, & recente, & les meslez bien ensemble, y adioustant vn peu d'eau: afin de les humecter tāt soit peu, & incorporer ensemble. Et apres que cela aura demeuré l'espace de deux heures, mettez les dans vne tine ou quelque autre vaisseau de bois, auquel il y ait vn trou dessous, & les pressés tresbien, puis versât par dessus trois ou quatre seaux d'eau, laissez les descouler comme de la lessiue par le trou. Que si elles ne vous ont rendu deux seilles de lessiue, rejettés y deux autres seaux d'eau, afin que vous en puissiez tirer deux seilles. Ce qu'estant ainsi fait vous prendrez des oliues verdes, nouvellement cueillies fresches, sans qu'elles soyent gastees n'y interesees, lesquelles vous mettrés dans ceste lessiue, les y laissant iusqu'à ce qu'elles aillent, & descendent au fōds, ou bien iusqu'à ce qu'en ayāt prins vne, la fēdrez, & lors si vous voyez qu'elle se separe de l'os qui sera tout iaune, jettez les vistemēt dās  
de

de l'eau froide, & leur chāgés l'eau infques à deux ou trois fois. Et faut bien prendre garde qu'elles ne demeurent fans'eau, pource qu'autrement elles se noirciroyent tout incontinent & perdroyent leur couleur naturelle, ensemble avec leur saueur. Car cela semble estre contre nature, & pourtant est il beau à voir des oliues qui se preseruent, avec leur naturelle, & naïue couleur, & avec leurs fueilles. Danantage il les faut laisser demeurer environ trois ou quatre iours dās l'eau fresche. Que si on les change iournellement d'eau par quatre ou cinq fois, dans deux iours elles deuiendront douces, de sorte qu'on en pourra manger avec du sel, & du vinaigre. Ces choses estant fuites, il faudra leur ietter pardessus de la salmeure, & ainsi de la deux iours elles seront bonnes à manger. Il faut toutesfois noter, que les oliues qui n'aurōt point touché l'eau, auront leur peau toujours plus tendre, & delicatte, & seront meilleures à manger que les autres, Que si elles ont esté mouillees il les faut laisser tremper vn peu plus long-temps, & ne seront iamais si delicates à manger: car elles auront l'escorce rude, & aspre, encor qu'elles soyent belles, & verdes. Ou-tre plus elles se peuuent accoustrer d'autre sorte. Il les faut prendre bien seches, & essuyees, qu'elles ne soyent iamais entrees dans l'eau, & les mettre par l'espace d'vn mois tremper dans de la saulmure, puis les changer dans vn autre saulmure par l'espace de quinze ou de vingt iours, & derechef dans vne tierce qui soit vn peu meilleure, & elles adouciront: on en vse toutesfois peu souuent; *Alexis.*

SECRETS EN GENERAL  
des fruiſſs prouenantſ des arbriffeaux.

CHAP. XIII.

*Produire des raiſins au prin-temps.*

**S**I lors que nous voyons au prin-temps le cerifier produire ſes rouges pommelettes, nous devons auoir des raiſins, nous en pourrons auoir à ſoiſon (comme l'on peut tirer des eſcrits de Tarentin, & Pamphille) en ceſte ſorte. Quand la gomme a ceſſé de deſcouler d'iceluy, d'ônés ordre d'eſmôder & oſter tout ce cotton ou petit poil qui en uironne l'arbre, de peur qu'il ne pourriſſe, ou vermoliſſe: car celà pourroit grandemét nuire à l'enté. Apres cela faites voſtre ente qui s'appelle Emphyliſmon c'eſt à dire enteure: car ainſi elle ſe rafſemble & reſſerre en vn plus aiſement, & faites vn peu de relasche à l'eſcorce del'arbre, & y adiouſtés vn petit coin qui ſoit neátmoins aſſez fort: mais que le tout ce faſſe bellement, & avec vn doux balâcemét de main, de peur que la piece de l'eſcorce ne ſe gaſte, & apres auoir oſté le coin, faut y enter vn ietton ou greſſe bien aigu de vigne rouge, qui ſoit bié ſeconde, & ie lierez entre l'eſcorce, & l'arbre & par ce moyé vous aurez au prin-temps des raiſins, ieſquels l'arbre vous produira au tēps auquel il a de couſtume de rendre ſes fruiſſs, attendu qu'il eſt cōtraint de receuoir ſó alimét, & nourriture, du tronc auquel il eſt aſſocié & iconioint.

*Jean Bapt. Porta. tiré de Tarentine, & Pamphille.*

*Pour*

*Pour auoir raisins sans pepins.*

Prenez le sarment que vous voudrez plâter en terre, & le fendez également avec vne petite pierre depuis le sommet iusqu'à l'extremité de son tronc, puis d'un costé & d'autre ostez en toute la mouëlle avec vn burin, cousteau, ou autre instrumēt d'os, en ceste partie seulement qui sera cachée en terre, ou encore caué le tāt haut que vous pourrez : apres liez estroitement les deux parties d'une branche d'osier enuoloppées diligemēt de papier, puis cauez vne fosse en vne terre humide, & grasse, & le posez en icelle. & attachez vostre sarment à vne canne que plâterez pres iceluy pour luy seruir d'appuy, afin qu'il ne se puisse tordre, ou entortiller. Ainsi se fera des deux parties de ce sarment vne mesme liaison qu'auparauāt: & encore sera il plus profitable, si en ce qui sera caué vous mettes vn ognō d'esquille: car on tiendra la plâte humide, & si ioindra cōme glus, & la nourrira d'une chaleur vigoureuse cōme d'une enteure: aussi aduendra le mesme effect si en plâtant le ietton l'on en tire toute la mouëlle. *Democrite.*

*Pour faire qu'une vigne apporte de grappes blanches & aussi des raisins noirs.*

Vn mesme cep pourra porter des raisins blācs, & noirs ensemble, & en mesme grappe apparoiſtront des grains noirs, & des blancs aussi, & iceux esgalement estant diuisez: pour ce faire vous prendrez trois ou quatre marquottes de vigne, ou da-

uantage si bon vous semble, & icelles de diuerses especes, & couleurs, & qui facilement puissent prendre accroissement, & icelles également agcées, & estroitement liees en faisceau, vous poserez dans vn petit tuyau, ou dans vne corne de bœuf: de sorte qu'elles paroissent hors & d'vn costé & d'autre: cela fait agencez dellous des sarmes, les enfouissant dedans vn creux, lequel vous emplirez de terre fumee, & les arrousez iusques à ce qu'elles commencent à produire leur germe, apres deux ou trois ans escoulez, & lors qu'vne liaison de ce petit faisceau se fera coniointe, & incorporee, rompez vostre tuyau si la corne en laquelle ils auoyent esté ensemblement posez est pourrye: apres coupez avec vne scie tous ses surgeons, ou rameaux, & jettez force terre dessus, de sorte qu'elle couure le tronc, trois doigz par dessus, & apres qu'il aura ietté des tiges, laissez en vne, & retranchés toutes les autres, de peur que si vous les laissez toutes, les sarmens ne puissent prester leur suc; & alors de l'assemblément & conioction de ces vergettes, naistra vne plante qui vous donnera des raisins de diuerses couleurs *Ioan. Bapt. Porta.*

*Autrement.*

Prenez deux sermens, l'vn noir & l'autre blanc, & lors qu'il les conuient tailler, ou couper, coupez les par le milieu, (vous donnant bien garde toutesfois que rien ne tombe de la mouëlle) & les sarmens ainsi diuisez, vous les ioindrez ensemble, & faites que les parties de l'vn, & de l'autre soyent si proprement adioustees qu'elles semblent n'estre qu'vne seule piece. En apres vous les lierés estroitement



ement, & aurés soin de les frotter de terre grasse, & durant trois iours les arrouserés souuent, voire iusques à ce qu'il sorte germe & de l'une & de l'autre partie, & produise des grappes esquelles vous trouuerés des grains d'une & d'autre couleur. *Didyme.*

*Pour garder des grappes de raisins en la vigne  
iusques au prin-temps.*

Autour du sep qui est bien chargé de fruit, faut cauer & creuser vne fosse, en lieu ombrageux, qui soit profond de trois pieds, & de la largeur de deux, dans laquelle faut ietter de l'arenne, puis ficher autour des fusts ou bastons ou autres appuys semblables, à l'étour desquels vous attachés les branches de sarmens qui sont chargees de raisins, & les y lierez & attacherez, prenans garde de blesser ny interesser les grappes, & ce de telle façon qu'elles ne touchent terre, & les couvrirés, à fin que l'eau n'y puisse penetrer & nuire. *Beryte.*

*Pour faire vn raisin odorant.*

Si nous voulons faire vn raisin odorant, nous mettós avec le sarmet que nous esfouyssóns, toutes choses odorantes, ou bien vn onguent qui aura l'odeur que nous voulons que sente le raisin, & le laissons destremper vn peu de temps dans eau de mesme odeur, & le sarmet estant abreucé de cest humeur portera vn raisin qui sentira bon. *Paxame.*

*Pour garder que les raisins ne soyent mangez  
des oiseaux & gelines.*

Pour faire que les poules & autres semblables animaux ne mangēt les raisins, il leur faut donner raisins de vigne sauuage, car il leur en prend presque de mesme qu'aux hommes qui auront mangē des fruitts aigres & aspres. Car les dents leur agacent. *Cardan.*

*Pour faire que les mousches guespes ne gastent  
les raisins & autres fruitts.*

Prenez en vostre bouche de l'huyle, & vous approchez de la vigne & des raisins, & soufflez contre. *Democrite.*

DES SECRETS DES  
fruitts des herbes.

CHAP. XIII.

*Pour faire des courles longues larges  
& grosses.*

Vous semerez la semence que vous aurez prise du col de la courge, droitement contremont, vous la fumerés & arrouferés. Si vous voulés qu'elles croissent encor d'auantage, vous prendrés la semence du ventre, & la mettrez en terre la teste contre bas. *Columelle. Pallade & Pline.*

*Pour auoir de grosses courles & larges.*

Si vous voulez auoir de grosses grandes & larges  
ges

ges courles , prenez la semence qui est cachée tout au fond, & la mettez en terre la teste contre bas. *Le mesme.*

*Pour faire qu'une courle naisse sans graine ou semence.*

Les courles n'auront point au dedãs de graine ou semence, si vous faites en ceste façon : prenez vn surgeon de courle, ou du concombre, apres qu'il aura prins accroissance & se fera allongé, & multiplié comme la vigne, & ayant fouy vn creux en terre, l'enfeuëlissions en iceluy, de sorte que rien n'en apparoisle que la teste droite, & apres que la plante sera parcrue derechef, & encor pour la troisieme fois faites le mesme, & si quelque ietton sort par le milieu, coupez-le, ne laissant rien que la derniere tige, laquelle vous donnera des fruiçts sans semences interieures, ains seulement des petis tendrons ou cartilages enuolopez. En mesme façon aussi naistront des fruiçts sans semences, si par trois iours ou plus, vous laissez tréper les grains en l'huyle de sisame ou Iugioline, de uant que les semer. *Des escrits des Quintilin.*

*Pour auoir des courles primerainès & auant la saison.*

Vous aurez des courles & cõcombres auant la saison en ceste façon : mettez en vn panier ou en vn pot de terre qui ne puisse seruir à autre chose, de la terre passée avec le crible, engressée de fumier, & rendue plus molle & liquide par iceluy, & anticipât vn peu le temps accoustumé assauoir

quand le printemps sera arriué, vous plâterez vos semences, & quand la douceur de l'air apparoitra, mettez vos pots au soleil, si la faueur du iour le permet: mais s'il aduiét que l'air soit agité & troublé de vents tempestueux, ou qu'une pluye desme surce suruienne, vous ferrerez vostre pot dans la maison à couuert, & ne le laisserez de nuict au serain. Ce qu'il vous faudra faire continuelemēt, & l'arrouser quand il sera requis. Apres que celle graine aura prins force & les froidures cesseront, vous la mettrez en vn lieu pestri & cultiué par frequens arrosemens, y cauant vne folie. L'ayant là posée vous romprez vostre pot, & l'enfouyrés iusques à la gueule, & iusques à ce qu'il soit à fleur de terre, & si encore vous ostenz vne partie des brâches, ces plantes rendront plustost de fruit.

*Quintilius.*

*Comment on peut figurer & imprimer diuers caractères aux courles & cocombres.*

Vous figurerez des courles en quelque figure que vous voudrez, si vous faites des vaisseaux de terre, & vous les mettez & liez à l'entour des courles qui sont encoꝛ petites, car venans à croistre elles rempliront les figures & caractères. Parquoy ayant fendu vne canne en long, & vuidé le dedans & l'ayant referree, si vous fourrez dedâs vne courle ou cocombre tandis qu'ils sont petis, venant à croistre selon la longueur, rempliront la canne.

*Quintilius.*

*Pour faire des courles qui purgeront.*

Vous ferez des courles qui purgeront comme plusieurs

plusieurs autres fruidts, si vous mettez destremper vn iour & vne nuit leur semence avec Rhabarbe, agaric, Scamonnee, Coloquinte, ou avec autres medicamens simples qui ont la vertu de purger, & puis apres vous les semez. *Le mesme.*

*Pour garder des courles.*

Vous garderez des courles en ceste facon: prenez les tandis qu'elles sont tendres, coupez les, puis apres versez dessus d'eau qui ayt bouilly & laissés la refroidir à l'air toute la nuit, puis arrangez les dans la saumure & vous les garderez sans qu'elles se gassent. Auiourd'huy tous les moys de l'hyuer on en garde en nostre pays, qui sont verdes & bonnes à manger, & sur tout les citrouilles, en les pendant au planchier & foliueaux des maisons. *Quintil. & Miz. uild.*

*Produire des concombres en bien peu de temps  
& tres-hastiement.*

Si vous plongez la semence d'iceux fresche, en sang humain au temps d'esté, & faut que l'homme ne soit point malade, ains sain, de bõ aage & fauve ou brun, car il retiendra en soy vne vigueur plus chaleureuse & de plus grãde efficace. Itẽ changez le souuent à fin qu'il ne seche, car il conuient qu'il demeure exempt de pourriture. Apres ayant laissé secher ceste graine au soleil, vous cauerez de petites fossettes dans vne terre secõde & poudreuse & la planterez dedans, mais donnez vous bien garde que vous ne la mettiez à l'enuers. Encore n'y auyra il point si vous y posez de la chaux viue: car

car cela fait, si vous l'arrousez d'eau chaude, ou d'eau ardent la tige en sortira incontinent. Toutesfois couvrez la de drapeaux, afin que la chaleur esleuee ne s'enuole, & alors vous verrez ceste tige ramper, si vous n'appliquez pres d'icelle des choses pour soustenir sa foiblesse, & croistra prodigieusement en admirable grandeur: combié qu'en briefue espace elle perdra ceste vie acquise par artifice & peu durable. Autant en faut faire des melons & popons. *Jean Bapt. de la Porte.*

*Pour faire les concombres & autres fruiçts tardifs.*

Si vous voulez auoir des concombres & autres fruiçts tardifs: vous sçauuez que ces piâtes ici haissent merueilleusement les gelees & les pluyes, & qu'elles craignent encore plus les froidures: parquoy vous planterez en Esté vos semences environnees de fumier, car par ce moyen elles resisteront fort au froid, & ne serôt point tuees d'iceluy. Encore si vous voulez qu'elles durent longuement en vigueur, plantez les pres du puits, puis mettez dedans le puits les fruiçts qui en sortiront tant heureusement & en saison: ayant fait cela vo<sup>o</sup> couurirez la gueule du puits, afin que le soleil ny les vents ne leur nuysent en les sèchant: car les vapeurs de l'eau qui s'esleuent, leur donnent accroissement & vigueur, à ce que longuement ils demeuurent en leur verdure. Autrement encores vous ferez cecy: si en lieu gras & fumé, & exposé au Soleil, où vous voudrez poser vostre semence, vous y plantez aussi des ronces, ou ferules apres l'equinoxe d'Automne coupees pres de terre, &

ca-

cauees, & que par apres avec vn cousteau ou poinçõ de bois vous mettiez du fumier entre les moëllles de ces plâtes puis y adioustez la semëce de cõbre: car de là apparoiſtra naistre vn fruiçt qui ne pourra mourir entre les froidures mesmes. *Le mes.*

*Pour auoir des melons doux & de  
bonne odeur.*

Vous aurez des melons qui auront la souëfue odeur de roses, si vous meslez la semëce parmi des roses seiches, & les plantez ensemble. Or vous les ferez doux si vous destrempez leur semence dans lait & miel, & quand elle sera reseichee vous la semez. *Florentin.*

*Pour faire qu'vn artichaut ne soit  
espineux.*

Vous ferez que les artichaux ne seront point espineux, si vous rabbatez la pointe de leur semëce, les frottant d'vne pierre: ou bien si vous coupez en plusieurs parts vne laitue, & mettez à chaque partie vne semence d'artichaud: par ce moyç vous aurés des artichaux qui ne seront point espineux. *Varron.*

*Pour faire des artichaux de bonne odeur.*

Vous aurez des artichaux qui auront fort bonne odeur, si vous faictes tremper trois iours deuât, la semence dans quelque suc de bonne odeur, & apres qu'il sera sec vous le semez: car ils aurõt la saueur de l'humeur qu'ils auront embeu. Parquoy ils aurõt saueur de Laurier, si vous les destrépez avec feuilles de Laurier, ou si vous mettés la semence

mence dans vne baye de L'aurier, & la plantez en ceste façon: vous pourrés experimenter le mesme és autres fruits. *Mizauld.*

*En qu'elle maniere on peut faire des artichaux doux.*

Les artichaux viendront doux si deuant que semer la semence vous la faictes tremper dans du lait, miel, eau sucree, ou vin aromatizé & apres les auoir faictes seicher les semés. *Le mesme.*

DES SECRETS DES  
semences en general. CHAP. XV.

*Comment il faut conseruer les semences contre le froid, Bruine & ardeur.*

**S**I vous craignés que voz semences ne soyent bruslees du froid, des Bruines, ou par l'ardeur du Soleil, il les faudra couvrir paille: & pource faire mettre des verges en trauers, dessus lesquelles vous mettrez des cannes, ou sarmens. *Le mesme.*

*Pour garder la semence en terre sans receuoir dommage.*

Si vous trempez la semence, vn peu deuant que la semer, dans suc de ioubarbe, elle sera asseuree, non seulement contre les oiseaux, formis, souris des champs, & autres animaux rauageurs de iardins, mais aussi le fruiçt qui en prouindra en sera plus beau. *African.*

*Pour faire que les semailles soyent asseurees.*

Vous pourrez asseurer toute sorte de semailles  
si vous



si vous amassez la suye qui est és cheminees, & la mellés avec les susdites semailles, le iour deuant que vous les mettiez en terre: ou bien si vous arrousez les semées d'eau de porcelaine, & l'y laissez tremper toute vne nuit afin qu'elle l'emboyue. *Mizauld.*

*Pour empescher que les oyseaux ne mangent les semences.*

Pline dit qu'il y a vne forte d'ail par les chaps, qu'on appelle Alú, lequel faut bouillir ( afin qu'il ne reprenne ) & ietter par les champs, & il empeschera que les oyseaux ne mangeront les semées. Ceux qui en auront mangé estans tous estourdis, sont pris à la main. Africain à ce fait mesle vn peu de fromēt, ou d'orge cuict avec vin, ou infusé dás iceluy, avec hellebore, & l'espart dehors par le circuit des places du iardin: & par ce moyen les oyseaux n'endommagerót point les semailles. Quand ils seront morts, ou enyurez il commande qu'on les pende par les pieds. Il n'oublie pas aussi la decoction des escreuices de riuere, de laquelle si vous arrousez la semences, elles ne seront attouchées des oyseaux ( chose admirable ) voire ie diray d'auantage que le fruit qui en n'aistra ne sera point subiet à estre endommagé des bestes. Il y en a qui avec heureux succez arrousent seulement les plantes de ceste decoction. Ce que plusieurs de mes amys, & moy auons esprouué mille fois, mais c'est en certain temps de la lune. *Mizauld.*

*Pour*

*Pour garder que les semences ne soyent rongees des artisans.*

Il y en a qui broyent les fueilles de Cypres, & les meslent avec les semences, & mettent en terre le meslange bien fumé, & disent que par ce moyen les semences sont contregardees : les autres meslent parmy la semence, la corne de cerf, ou d'Elephant sechee, & mise en poudre, ou raclee, ou limee, ou bien emboyent, & arrousent la terre de l'eau, où elles auront trempé. Il y en a qui destrempe tout vn iour, & toute vne nuit dans eau, les racines de côcombres sauvages, & la versent sur les semences, redoublant cest arrousement: le iour apres mettent en terre les semences, lesquelles ils courent, pensans par ce moyen qu'elles en seront meilleures, & plus assurees. *Le mesme.*

*Pour empescher que les bestes ne gastent les semailles.*

Mettez dix Pagures & non pas moins, ou dix escreuices de mer, ou de riuier, dans quelque vaisseau remply d'eau, & les exposez au Soleil par l'espace de dix iours puis apres arrousez de ladite eau huit iours durant, les semences que vous voudrez n'estre point endommagees, & huit iours apres arrousez les derechef, iusqu'à ce qu'elles soyent creues comme vous desirez: vous vous esmerueillerez d'une telle experience. Car tout ce qui prouindra de ces semences-là: non seulement repoussera les grosses bestes: mais aussi les bestelettes. *Mizauld.*

*Prediction de fertilité.*

Quant à la prognostication de fertilité ou de la sterilité de chaque semence, tant de celle qui est ia semée, comme de celle qui est à semer, vous y procederés en ceste façon, selon l'experience de Zoroastres, & des anciens Egyptiens : vingt, ou trente iours deuant le leuer de la Canicule, vous semerez vn peu de chaque semence bonne & recente, en vn lieu bien préparé, par certains interualles, pour essayer, & si la grãd chaleur de l'aire estoit en danger de les brusler, vous les arrouferez, à fin qu'il germe & sorte plus cõmodemēt & que vous en ayez la preuue deuant que ledict signe se leue sur nostre horison ou en nostre monde. Cela fait, vous serez soigneux à prendre garde, quãd le Procyon apparoiſtra, c'est à dire l'estoille qui s'appelle auant chien, quelle semēce se portera le mieux, & vous predirés qu'icelle sera la plus feconde & fertile, & l'autre qui ne sera sortie, ou qui aura ietté vne plante languoureuse, menue, & mal nourrie, vous vous persuaderez qu'elle sera inutile, & sterile: car c'est chose asseuree que l'enragé & bruslant signe du Chiē par ses grãdes chaleurs brusle quelques bleds, & les autres non. Voyla pourquoy ce signe donnera certaine marque, ou de nuisance, ou de bien fait, par laquelle serons asseurés que toute sorte de semence ou sera endommagée ou conseruee. *Zoroastre.*

*Presage de fertilité.*

Je ne veux laisser en arriere vn beau presage de fertilité, ou de la sterilité, que Virgile a laissé à la

posterité, lequel il a pris sur le noyer, combien que les autres l'attribuent à l'amandier.

*Contemplator item, (inquit) cum se nux plurima  
sylvis.*

*Induet in florem, & ramo scuruabit olenteis:  
Si superant fœtus, pariter frumenta sequentur:  
Magnaque cum magno veniet tritura calore:  
At si luxuries foliorum exuberat umbra,  
Ne quicquam pingues paleæ teret area culmos.*

C'est à dire,

*Considerez aussi lors qu'elle fleurira.  
Et que bien fourietée ses rameaux courbera,  
Si vous voyez du fruit en tresgrande foison.  
Ainsi seconds les bleds seront en leur saison.  
Mais s'elle est abondante en feuilles & ombrage.  
Lors point ne donnera de fruit le labourage.*

## DES SECRETS DES

*semences en particuliers.*

### CHAP. XVI,

*Pour faire croistre, & augmenter le froment.*

**L**E froment croistra outre mesure en ceste façon. Broyés nitre & escume de nitre, & le mellés avec terre menue & prime, & la iettés dās les monceaux de bled. Le mesme conferuera le froment en son entier, & sans estre endommagé.  
*Africain.*

Pour

*Pour garder la farine sans se gaster.*

Les farines se gardent entieres, & sans gaster vn long temps, si vous iettés parmi elles des Torches de pin grasses broyees. Les autres broyent du Cumin, & sel, en egales portions, & en font des masses seches, lesquelles ils mettent dás la farine.

*Pour garder l'orge sans se gaster.*

Les fueilles seches d'un laurier fertile, & toute sorte de cendre, mais principalement celle qui est faite du bois de laurier, mise parmy l'orge, le gardera de se gaster. Pareillement l'Orge est conserué par la Ioubarbe sechee avec calament, & plastre meslés ensemble, & mis parmi l'orge: les autres emplissent vn vaisseau de vinaigre, & le bouchent bien de son couuercle, & le mettent au milieu de l'orge. *Demageron.*

*Pour garder les febuës sans se gaster.*

Les febuës arrousees d'eau marine, demeureront longement en leur entier. *Didyme.*

*Pour faire que les febuës soyent aisées à cuire.*

Faites les tremper le iour au parauant que les semés, dans eau nitreuse, & elles cuyront facilement. *Le mesme.*

*Pour faire croistre en grosseur les pois Chiches.*

Il y en a qui par trop grand soin, veulent auoir des Chiches plus gros que l'ordinaire, & pour ce faire les destrempent semblablement avec leurs écorces, dans eau nitreuse: *Florentin.*

*Chiches qui viennent auant saison.*

Si vous voulez auoir Chiches auant saison, semez les enuiron le temps qu'on sème les orges. *Le mesme.*

*Pour auoir lentilles primeraines & meilleures.*

Vous aurez plus hastiuement des Lentilles & meilleures, si deuant que les semer vous les meslez avec fiens de bœuf sec. *Le mesme.*

*Pour faire croistre lentilles en grosseur.*

La lentille deuiet plus grosse en sa gouffe, si on la detrempe dans eau tiede nitreuse, deuant que la semer. *Le mesme.*

*Pour auoir des lupins doux.*

Le lupin s'adoucira, si on le fait tremper dans eau de mer, & de riuere trois iours durât. Quand il commence à s'adoucir, il le faut secher, & le bailler au bestail avec paille, pour foarre & pasture.

*Pour faire que les legumes cuisent aisement.*

En les semant il faut mesler du Nitre parmi le fiens: car ils seront de meilleur cuire: que si la chose ne respond, & que vous les vouliez proprement cuire, jettez vn peu de moustarde dás le pot & incontinent tout ce qui sera dedans se dissoudra, soit chair, soit legumes, & si vous y mettez vn peu plus de moustarde, ils se dissoudront de telle façon qu'ils n'apparoistront plus. *Democrite.*

## D E S S E C R E T S D E S

## boys. CHAP. XVII.

*Pour faire que le boys ne bruslera dans le feu.*

**L**E boys & ais enduis & frottés d'Alum ne brusleront point, comme aussi ne feront les ais, portes ou planchers, embus de verd de gris, moyenant que vous y faciez vne crousté dure, & que vous mesliez en abondance dans le messange que vous ferez de l'alun, & des cendres de plomb blanc. Archelaus lieutenant de Mithridates en a fait preuve en la tour de boys contre Sylla, laquelle en vain il s'essaya de brusler, comme Cesar vn chasteau basty de martein de larege, aupres du Pau, comme Pline a laissé par escrit.

*Tresbeau secret pour teindre le boys de telle couleur qu'on voudra, duquel vsent aucuns menuisiers, qui font tables & autres choses de diuerses couleurs, comme est l'ouurage de marqueterie.*

Prenez de bon matin de la fiète de cheual nouvelle, qui soit de la mesme nuit, & la prenés la plus humide que vous la pourrez auoir, avec la paille & tout: puis la mettés sur quelques pieces de bois mises de trauers, les vnes sur les autres, & mettés quelque vaisseau dessous, pour receuoir ce qui coulera de ladite fiète. Et si en vne matinee vous n'en poués auoir allés, faites le mesme par deux ou trois fois, ou autât de fois que vous voudrés: puis, apres auoir biẽ escoulé icelle fiète, vou-

mettez à chascun pot de telle eau, la grosseur d'une febue d'alum de toche, & autant de gomme Aarabic. Lors destrépés y telle couleur que vous voudrés, en vfans de diuers vaisseaux si vous voulés auoir diuersité de couleurs; puis mettez dedans telles pieces de boys que vous voudrez, les tenât au feu ou au soleil: & à chascune fois en retirerez quelques pieces, & les mettez à part y laissant les autres: car tant plus longuement les y laisserés, tant plus se changera la couleur. Et en ceste maniere vous viēdrés à auoir grande quantité de couleurs diuerses, l'une plus claire l'autre plus brune, & vous en pourrés seruir en tout usage qu'il vous plaira, & seront teins & par dedás & par dehors; tellement que iamais ne perdront leur couleur, ne par eau ne par autre chose qui soit. *d'Alexis.*

*Pour contrefaire le boys d'Ebene, & le rendre aussi beau, comme le naturel.*

Toutes fortes de boys qui (hormis la noirceur) ressemblent à l'Ebene se peuuent teindre en noir, mais les plus durs & solides, (comme le Bouis & autres semblables) sont plus propices, & deuiēnt plus reluisans, & sur tout le boys de meurier, tant le blanc, comme le noir, y est plus propre, cōbien que le noir y est beaucoup mieux duifable. Prenez dōc le dit boys, & le laissez par l'espace de trois iours en eau d'Alun, au soleil, ou pres du feu, tant que l'eau deuienne vn peu chaude: puis prenez huyle d'oliuē, ou de Sisame ou Iugioline, & la mettez en vne poëlette, où il y ayt la grosseur d'une noisette de vitriol Romain, & auāt de



de soufre, faites puis apres bouillir vostre boys  
avec huyle, quelque espace de temps, si aurés v-  
ne chose fort brune. Et tant plus longement la  
laisserés bouillir, tant plus noir deuiendra: mais  
le trop bouillir le brusle & le rend fragile: pour-  
tant & en l'vn & en l'autre deués estre dili-  
gent & vser de discretion, car quand

ils seront cuits comme il faut.

vous ne scauriés desirer

aucune chose plus

belle. d'Æ-

lexis.

○

4



# DES SECRETS DES METAUX. LIVRE. X.

<p><i>General, Desquels est traité au Chap. I.</i></p>	
<p><i>Les Metaux en</i></p>	<p><i>Special : lesquels son ou</i></p>
	<p><i>vement metaux &amp; iceux, son</i></p>
	<p><i>Liquides : comme l'argent vif, Chap. II.</i></p>
	<p><i>Purs ou parfaits comme</i></p>
	<p><i>Durs : &amp; ou</i></p>
	<p><i>Impurs ou moins parfaits : &amp; ou</i></p>
	<p><i>Plus durs, comme</i></p>
	<p><i>Plus mols comme</i></p>
	<p><i>ou Meta-liqués &amp; iceux ou</i></p>
	<p><i>Bruilans assés noir.</i></p>
	<p><i>Ne bruilans point comme</i></p>

L'or, Chap. I I I I.  
L'argent. Chap. I I I I.

L'arain, Chap. v.  
Le fer, Chap. v I.  
Le plomb. Chap. v I I.  
L'estain. Chap. v I I I.  
L'antimoine. Chap. I x.

Le soulfre, Chap. x.  
Le cinnabre, Chap. x I.  
L'orpiment ou orpin, Chap. x I I.

La chryfocolle, Ch. x I I I.  
Le sel, Chap. x I I I I.  
Le verre, Chap. x v.

D E S S E C R E T S D E S  
*Metaux en general.*

C H A P. I.

*Comment les metaux se changent en  
 chaux & en eau.*



Les metaux qui se transmuent en eau veulent estre premierement reduits en chaux ( or ils y sont reduits par le feu és fourneaux seulement , ou par le vinaigre espandu sur l'ardante matiere, ou par le sel mis ensemble en cuisant ) & puis infusez avec eau en ostât le sel, ou mellés & infusez au cuiure liquefié. Mais les Metaux sont aussi changez en chaux , par le sel & le feu, ou par l'eau de separation , ou par eau subtiliee & iointe au visargent, puis pilez avec sel , en apres par le feu, ostant le visargent & le sel avec l'eau. *Cardan.*

*Le moyen pour oster ce qui est defriable  
 au metal.*

Calcinez & posez ce qui sera reduit en chaux sous vn fumier , en apres vous ferez qu'apres que cela aura este rougy au feu, il s'esteigne & refroidisse : ou vrayement que les metaux fondus & liquefiez soyent iettez là où il y aura d'eau ardent purgee par plusieurs fois, de resine, de terebintine, de l'huyle d'icelle, de cire, de suif, d'euforbe, de myrrhe, de borax artificiel duquel vsent les orpheures , pour haster les matieres de fondre , & la soudure de l'or : car si le metal est inhabile a estre monnoyé, battu & frappé au coing , pource

que ces drogues sont coustumieres amollir le corps onctueux, nous mettrés sous toutes ou aucunes d'icelles, de liqueur, & les digerés & disposons en masses ayans forme de petis pains, & quád le metal par la force du feu embrasé par les soufflets, cede au feu vous les iettés dedans: ou vrayement si ces choses s'espaisissent en forme de bouë, & soyent rendues comme fangeuses, mettés vostre metal sur le feu, à fin qu'il s'enflamme par les charbons embrasez, puis iceluy osté faites le estendre & refroidir, le iettant en l'eau, & l'y laissant par l'espace de deux heures. Ou bien encóres que les petis tuyaux, soyent oingts & mis dedans & supprimeront beaucoup de fragilité, & par les aydes d'iceux, les metaux obeyront au marteau, & s'estendront sous iceluy, au lieu qu' auparauant frappez, ils se froissoyent & esparpilloyent en plusieurs pieces. *Jean Bapt. Porta.*

*Pour reduire les metaux en corps.*

Si vous voulés reduire les metaux en corps, pource que changés & reduits en chaux, ils ne se peuent pas reioindre aisement, & sans grande artifice, nous auons estimé conuenable, d'en traiter, veu que cela vient souuent en vñage à nos operations. Or voicy les choses qui retiennent ceste faculté, à sçauoir, le Borax, le Tartre, l'Alum, les moyeux d'œufs, le sel ammoniac, le sel Aschali, sel nitre appellé salpestre, & ce que on nomme aussi Sauon. De ces drogues ou aucunes d'icelles, nous formons des pelottes, & les mettons dans vn vaisseau de fondeur, dans lequel on fait liquefier la calcination au feu, & retournent en leur premier estat.

estat. Et quand vvous verrés cela, ostés les. Toutesfois cecy est digne destre remarqué, à sçauoir que si la calcination est d'or, vous la mellerez avec moyeux d'œufs, & autres choses semblables: & l'argent avec blancs d'œufs: mais la lye d'huyle a merueilleuse efficace en cest endroit, à ce que ces metaux par la reduction en corps, ne soyent defraudes de la pollisseure splendeur & netteté de leur couleur, ains en acquierent vne plus belle. *Le mesme.*

*Comme on pourra tirer en feuille l'Or, le plus noble de tous metaux.*

Or il reste maintenant à traicter comme on pourra tirer l'Or le plus excellent de tous les metaux, en peau ainsi que parlent les ignorans Chymistes, car ils cuident attirer en dehors par leurs impostures & abusions, les parties qui gisent au milieu de ce metal, & que les parties plus nobles & interieures, sont composees seulement des plus vtilles. Mais ils se fouruoyent de la verité, par ce que les parties plus molles, ou lasches, gisent & cōsistent en la superficie, & l'argent vif est attiré dehors, Car en rongeanit il consume toutes les choses qui entrent dans la medecine, de sorte qu'elles demeurent plus dures, au moyen dequoy on les polit & blanchit, amenez peut estre, à ce point, par la foy des monnoyes anciennes, dans lesquelles est ençlos le pur cuiure, & dehors apparoit le simple argent. Mais ces choses sont ainsi coniointes & soudees, battues du marteau, & puis frappees au coing. Toutesfois c'est chose fort difficile

cile de pouuoir expedier cecy avec semblable artifice, & ne puis estimer qu'il se puisse faire. Or les choses qui polissent sont telles. Le sel cōmun, l'alun, le vitriol ou couperose, & le Soufre vif: & pour l'or le verd de gris seulement, & sel amoniac. Alors qu'il conuient mettre la main à l'œuvre, l'on reduit vne partie de ces drogues en poudre, & les entremet-on dedans quelque vaisseau enduit tout autour de terre de potier, & couuert, y laissant seulement penetrable & ouuert vn petit souspirail, & le posent sur vn petit feu, & là le laissent brusler: toutesfois de peur que le metal ne se liquifie, ne trauaillez point le feu avec les soufflets. Or quand les poudres sont & gisent bruslees, on le cognoit par la fumee, parquoy les ouuriers en ouurant le couuercle y regardent. Mais si le metal s'enflamme au feu, iusqu'à ce qu'il soit tout embrasé, ils le plongent tout ainsi enflammé, dedans les choses susdites. On peut faire autrement on l'accōmode en vinaigre, iusqu'à ce qu'il semble ou se fait, comme racleures, bouë, ou ordure, & apres que vous aurez enueloppé de linge vostre ourage oingt par le dedans, il le faudra poser dās vn pot de terre plain de vinaigre, & le faire cuyre longuement, & tiré de là vous le ietterez dans vrine, puis le lairrez derechef bouillir avec sel, & vinaigre, iusqu'à ce qu'il ne sorte plus d'ordure, & les laides & ordes macules du medicament soyent effacees, & abolies, & si vous ne le trouuez bien blanc: vsez derechef de la mesme pratique, ou methode, iusques à ce que vous en ayez trouué la perfection. Ou encores procédez y

en autre maniere comme s'ensuyt: Laissez bouillir vostre ouurage avec sel, alun, tartre ou cēdre grauelee, dans vn pot de terre plein d'eau, & alors que toute la superficie aura prins couleur blanche, laissez le vin vn peu en repos: apres, faites les bouillir par trois heures, avec egales portions de souphre, de salnitre, ou salpestre, & de sel: de sorte qu'il pende au milieu de ces choses, & ne touche aucunement aux costez du vaisseau, puis ostez le. Apres vous le frotterez fort avec sable, afin que la vertu du souphre s'esuanouisse: & cela fait le ferez bouillir derechef comme cy dessus a esté deduit, & par ce moyen il aduiendra, si blanc qu'il se pourra garentir du feu, & ne sera reietté comme vicieux: ains le trouuerez vtile, si vous le preseruez bien adroit: & en aurez ioye si vous n'en voulez abuser à vostre dommage. *Io. Bapt. Porta.*

*Pour dorer les metaux.*

Vous donnerez la couleur d'or aux metaux, & aux pierres, en ceste maniere. Prenés du sel Ammoniac, de la couperose blanche, de chacun quatre egales parties: de sel de pierre ou sel mineral & de verd de gris, de chacú trois parties. Estás ces choses reduites en pouldre tresmenue, couurez tout à l'entour de ladicte poudre l'aneau, pierre, ou tout metal. Apres mettez cela l'espace d'vne heure au feu, & l'ayant tiré trempés le en vrine fresche, laués le, puis apres & le nettoyés. De l'experience d'vn certain ingenieux artisan. *Cardan & Mizauld.*

*Cerat ou Elixir pour transmuier les metaux.*

Prenés

Prenés en premier lieu du soulfhre de l'espece que vous voudrés fait blanc ou rouge, & le pilés bien en table de verre, vn iour ou deux, & l'abreu-ués & faites emboire d'huile de mesme espece distillé, & blanchy, quatre iours, ou 5. estant deseiché pilésle, & l'imbués, & rostiffés entre deux vases, & faites ainsi, iusques à ce qu'il deuienne comme cire. Apres prenés le comme cerot, & mettés sur toutes les deux parties, & demie d'iceluy, quatre parties de vifargent de la pierre, dont vous aués tiré le soulfhre, & faites chacune espece avec son espece, & chacun genre avec son genre, & ne les diuersifiés : car vous erreriés. Que vostre argent vif soit aussi congelé, avec l'eau de la mesme pierre: mais ioignéés ensemble les deux cerots, & les pilés bien, & les imbués bien d'huile, & les pilés long temps, & rostiffés avec feu vn peu gros ; car ils deuiédront durs. Et puis pilés les bien, & mettés dessus du sel Ammoniac, qui a esté rougy avec feu de pierre, & l'imbués bien puis apres, & renouvelés, en fouyffant, tous les iours le fiens: car il se résoudra & se fera vne eau rouge comme sang: faites le congeler en vn vaisseau de verre, avec petit feu, & quand il se congelera, pilés le bien, & l'imbués d'eau sedine, detrempés le, & puis le congelés, & faites ainsi par trois fois : car vous aurés vn cerot, lequel iettés sur la Lune, & icelle se fera le Soleil, ou le iettés sur les deux sortes de plomb, ou sur le fer, & il les conuertira au Soleil. Et voila le moyen qui colore en rougiffant : sçachés-le. Pour colorer en blanchiffant, en voicy le moyen tout au rebours de l'autre. Prenez du vifargent susdit blanc sublimé, quatre parties, & du soul-



phre blanc trois parties , pilez les bien, & mettez sur icelles du sel Ammoniac blanc, tiré de pierre, deux parties , & pilez bien tout cela , & l'imbuez de l'eau du sel Ammoniac, bien dissoulz , & le rostissez legerement, & faites cela trois fois , mais à chaque fois, rostissez avec plus de vehemence. Apres, pilez le bien , & l'imbuez d'eau de sel ammoniac , & le laissez ainsi avec son humeur : & le mettez en vn vaisseau de verre, & puis l'inhumez, & changez le siens tous les jours , & faites ainsi iusques à ce qu'il soit dissouls. Apres pilez le , & le congelez: mais que le feu soit petit , iusques à ce qu'il soit congelé , & se fasse blanc , ou de couleur de cendres. Et si ceste couleur y est , retournez piler , rostir & congeler , iusques à ce qu'il soit congele & blanc: toutesfois faites le premierement dissoudre, de maniere que se fasse eau courante, & que ce ne soit masse, & qu'il ne soit trouble, & le cerot sortira & fort blanc. Et en iettez vne partie sur dix mille de Venus rouge, & la Lune fera. Voila l'opinion de ceux , qui ont operé avec argent vif , & soulfhre. Mais de ceux qui operent seulement avec argent vif, l'operation est telle que s'ensuit. Prenez d'argent vif sublimé fixé, & d'argent vif dissouz, en egales parties: pilez le fixé & l'imbuez du dissouz, & le pilez bien, & rostissez legerement: faites celà iusques à ce qu'il boiue l'entier dissouz: & puis le pilez, & l'imbuez du dissouz à piler, iusques à ce qu'il deuienne comme mouëlle , & l'imbuez si long temps , qu'il boiue autant qu'il monte, & le rostissez bien entre deux vases, avec vn gros feu : & s'il iette fumeë , retournez le piler , & le reduisez à l'œuure de sublimé iuf-

ques à ce qu'il soit espandu au vase inferieur ; car il se fera droict, & ne iettera point de fumee. Lettés d'iceluy au loin, pource qu'il fera bonne couleur: & puis imbués le de son eau, & pilez bien, & dissolués. Il sera dissouz en peu de temps, apres cõgelez le, & iettés d'iceluy sur tout corps que vous voudrés; car il fera choses merueilleuses, & principalement sur le fer: car il le fera mol, & conuertira en Lune droicte. Mais voicy l'operation de ceux qui operent seulement avec le soulfhre. Prenés du blanchy & sublimé quatre parties, imbués-le de son eau, ou de l'eau de vif argent. Que si vous voulés qu'il soit seulement de son eau, faites d'iceluy comme vous aués fait, & ne diuersifiés point: car il fera du Plomb, de l'Estain & de l'Erain, Lune; & il fait semblablement vif argent. La Lune en son heure. Or sachés que le vif argent est congelé es deux plombs, à sçauoir le soulfhre preparé est congelé au fer. Sachés donc comment: car c'est vn grand secret. La maniere d'operer avec le sel ammoniac seulement, est que vous preniés d'iceluy distillé, & de cerot vne partie, & l'imbués de son eau, le pilant fort; dissoluez-le & si la solutiõ est difficile, imbués le de son eau, & le pilés bien: car il se dissouldra: & estant fait eau claire, faites le congeler en vn vaisseau de verre, avec vn petit feu au Soleil, ou cendres chaudes; & cela est vn tresgrand secret. Voila les quatre moyens de blanchir. Que si vous voulés rougir, inettés pour chacune chose blanche, vne chose ronge: piler, imbuer, rostir, dissoudre, & congeler & en cela, vne mesme chose qu'en l'autre.

Et

Et si vous conioignés l'argent vif, & foulphre, & les preparés avec fel Ammoniac, il fera bon. Et si vous ioignés l'argent vif & foulphre, & fel ammoniac, & les preparés avec leurs eaux, il fera bon. Louez doncques Dieu. *Rhasis au liure des experiences.*

*Pour dorer tous metaux.*

Prenez du vernix liquide liu. j. de terebinthine, d'huile de lin, de chacun onc. j. Melezz tout, & le gardez pour vostre vsage. *Alexis.*

*L'invention des thresors.*

On dit que la chandele de suif d'homme, allumee, & portee au lieu où y a des thresors cachez, les decouure par le bruit qu'elle fait, & que quand elle en est tresproche, elle s'estaint. Que s'il est vray, cela aduient par sympathie: car le suif est du sang, & le sang est le siege de l'ame & des esprits, qui sont tous deux surprins du desir, & conuoitise de l'or, & de l'argent, quand l'homme est en vie: & pour ceste cause, ils troublent aussi le sang. Parquoy, comme il y a discord, & contrarieté es cuirs du mouton & du loup, encores qu'ils soyent morts, aussi y a il icy accord, & sympathie: toutes fois vn certain Espagnol a mieux trouué le thresor caché sans chandelle. Parquoy, il n'y a raison des choses plus certaine que celle qui consiste par les principes de prudence: l'autre, & suyuant est tiree de loin des causes naturelles: les autres qui sont prinſes de la proprieté, ou sont du tout faulſes, ou rares: comme cecy, que le morceau de pain

iecté dedans l'eau, au droict du corps mort de l'homme, s'arreste, s'il est caché dessous. Mais retournons à l'histoire premiere. Or il faut rechercher la verité par methode generale: Si donc ceste chandele est agitée à cause de l'or, argent, & pierres precieuses enseuelies, il est raisonnable qu'il en aduienne de mesme par ces choses non enseuelies parquoy faut rechercher par ce moyen telles choses. Or il y a vne certaine sorte d'Aimant, qui attire l'argent, si donc vne menue verge est touchée & imbue de cest Aimant si on la met en lieu où elle puisse tourner elle se tournera à l'argent principalement en quantité, encor qu'il soit enseuely. Or faut il que la pierre soit tresbonne: mais ie n'en ay encor veu de telle. Il y a vne autre maniere, par le son. Car il est souuent au fonds, & resonne ou retentit, principalement quand le vuide a esté laissé. Derechef quand le mur est plus gros & espais qu'il ne faut: car il signifie qu'il y a quelque chose cachée: & ce est aisé à ceux qui y prennent garde, aux autres incomprehensible. Pareillement on sonde les lieux, avec longues tairieres d'acier. Les chandeles font telles choses. *Cardan.*

*La maniere & vray art de faire moules & patrons, pour les monnoyes, & autres formes de toutes sortes, moycnement esleuees, de quelque metal que ce soit, ou mesmes de cristal, de verre, & de marbre.*

Premierement il faut auoir en main la terre en laquelle on imprime les formes: & veu qu'on la fait en diuerse maniere, nous en establirons diuers genres, & d'iceux les meilleurs: afin que si  
l'on

l'on n'en peut auoir vn, nous nous seruiens de ceux que l'on peut auoir. Toutesfois il faut premiere-ment sçauoir que nous pouuons nous seruir des especes que nous mettrons icy, de chacune à part, ou d'aucunes meslees, ou de toutes ensemble: car elles sont toutes tresbonnes. Le chef ou principal poinct de tout l'art est que la matiere, en laquelle les formes s'impriment, soit tres-subtile, & pres-que non palpable: pour ce que les figures y sont plus nettement empreintes & exprimees: & puis elle reçoit plus aisement en soy, sans corruption, toutes sortes de metaulx, & est tresbien meslee, a-uec la maistresse, de maniere qu'estant seichee, elle se fait plus dure. Elle peut en fin suffire à plusieurs fusions, de sorte qu'elle ne se rompt incontinent apres la premiere fusion, & n'est besoin de prepa- rer autre matiere. Au reste, toute terre est propre pour faire les formes de plomb, pourueu qu'elle soit tresmenue, & bien meslee avec la maistresse, comme sera dict.

*Terre premiere propre à faire moules  
pour ietter en sable les  
metaux.*

Prenez ce qu'il faut de la pierre de l'Esmeril, de laquelle l'on nettoye toute sorte d'armes, pilez la bien, & la faitës blanchir au feu, comme il sera enſeigné cy apres: & puis la detrempés en façon de paste: faites en moules, pour faire les monno-yes, ces moules li peuuent demourer beaucoup d'annees en leur entier, si on les garde soigneuse-ment: & si en fin ils se venoyent à rompre, il les

faut derechef broyer, & les meller avec la maistresse: car par cemoien ils deuiennent meilleurs.

*La seconde.*

Prenez des morceaux de vases d'argille de Valence ou Treguendane, esquels vases, les verriers ont accoustumé de tenir en la fournaise, le verre fondu. Or il vaudra mieux prendre le fonds de ces vases, ou le vase mesme depuis le milieu iusques au fonds, iettant toutesfois premiere-ment le verre, qui tient à l'entour: ou si l'on ne peut auoir ces choses là, faut prendre ce qui se peut recouurer. Prenez donc autant de Cruseux neufs d'orfeures qu'ils puissent egaller en poids, les pieces des vases que i'ay dict. Il faut piler toutes ces choses ensemble, en vn mortier de cuiure, & puis les mouldre avec eau, sur la pierre porphire, comme l'on a accoustumé les couleurs: & les recuire souuent à ce que la poudre soit faite menue, comme sera dict cy apres, & soit gardee en petits sacs d'escorce, ou petites caisses de bois bien closes, de peur que par sa subtilité elle ne s'en vole en l'air.

*La troisieme.*

Prenez des coques des Telines ou des Chames (c'est vne sorte de petites coquilles de mer) de coques d'œufs, autant d'vn que d'autre. Faites les brusler & blanchir au feu, & comme il a esté dict auparauant de l'autre argille, pilez les souuent, & les gardez en la mesme maniere.

*La quatrieme.*

Mettez la limeure de fer, ou escaille, ou l'vne

&

& l'autre pure & nette , en vn pot de fer, ou autre vaisseau fermé , au feu: espendez y dessus de tres-bon vinaigre , & le tenez l'espace de huit heures au feu. Ce fait , espendez derechef du vinaigre: allumez le au feu, à fin qu'il blanchisse: soit moulu apres , & les mesmes choses soyent reiterees, & gardees , comme a esté dict d's autres.

*La cinquieme.*

Prenez de la pierre ponce blanchie au feu , & quatre fois estainte en vinaigre , vne partie: de limaille de fer, deux parties: mellez ces choses, & les blanchissez au feu, comme dessus: & puis estans pilees , quelques fois , gardez les comme les autres.

*La sixieme.*

Prenez des os de mouton autant qu'il en faut, principalement de la teste , brulez les , pilez & passez par le crible, mettez les en quelque vaisseau de fer, sur le feu, si long temps qu'ils en deuiennent blancs: adioustez y autant de suif que l'on en pourroit tenir en la main : mellez bien cela avec quelque fer, à fin que le suif se brusle avec la poudre: & puis laissez le demye heure au feu. Ce fait ostez le du feu, pilez le, faites le brusler tant qu'il en soit blanc, & qu'il soit humecté : & ayant souvent reiteré ces choses, elle deuiendra tres-sutable & tres-parfaite.

*La septieme.*

Prenez des os de seches autant qu'il en faut, bruslez les, pilez & les passez au crible , & faites

en comme il a esté dict des os de moutó. D'auantage ceste argille se fait d'vne certaine terre, que l'on ameine à Tripoli: & mesmes des cendres de sarmement de vigne: de papier bruslé, de fiente de cheual, sechee & bruslee: de tuiles; de Bolarmene, terre rouge, & autres semblables choses, qui ne se fondent iamais au feu, ne faultent ou ialissent, ne font escailles ou croustes, mais reçoient tresbien toutes formes.

*Le moyende reduire les susdictes terres à telle subtilité, qu'on ne les puisse presque toucher.*

Prenez les susdictes pouldres, ou terres: pilez les tresbien premierement & les passez, & puis mettez les au feu en quelque vaisseau ferme, tant qu'elles deuiennent blanches: pilez les derechef comme deuant, avec eau ou vinaigre. Et quand vous aurez faict cela six fois, mettez le en vn plat vitré, espendez dessus quatre doigts d'eau, meslez le tout vn peu, avec quelque baston net, à fin que l'eau se trouble: & puis l'ayant vn peu laissée reposer, ostez l'eau peu à peu, & la mettez en vn autre vaisseau net. Ce faict, espendez autre eau sur la matiere, & la meslez comme deuant, iusques à ce qu'elle soit rendue trouble: & puis s'estant vn peu derechef rassise, ostez la peu à peu, & la mettez avec l'autre eau ostee au parauant. Il faut faire cela tant que les plus menues parties de la pouldre soyent toutes ostees par le moyen de l'eau. Que si l'on a laissé quelque chose au premier plat de la plus grosse pouldre, pilez la derechef comme deuant, & l'aioustez à la susdicte eau ia laissée. Ce faict faut bien laisser r'asseoir les eaux, & puis estant



stant l'eau peu à peu ostee, faites secher la pouldre pilez la vne fois seulement: mais bien menue par vn crible de poil ou de soye bien espais, & vous aurez vne poudre tressubtile, que vous enferme- rez bien en quelque vase de peur qu'il ne s'esua- nouisse en l'air.

*Eau que l'on appelle, Magistrale ou Maistrresse pour assembler les susdites pouldres.*

Pour incorporer & vnir les susdites terres ou poudres, & faire que les moules qu'on en fera ne se fendent point ou se remettent en poudre, il faut faire vne eau que l'on appelle Magistrale, en ceste maniere.

Prenez du sel commun ce qu'il en faut, & l'enue- loppez en vn drappeau de lin imbu d'eau, & le mettez ou en vn cruseul entre les charbons, ou en vn petit pot en lieu, où par le moyen des souf- flets, on puisse bien allumer le feu, l'espace d'une heure: estant refroidy, pilez le; estant pile, mettez- le, en vn pot vitré, & espâdez par dessus autât d'eau cômune qu'elle soit par dessus quatre ou six doigts & que l'eau & le sel se meslent sur le feu si long tēps que le sel vienne à se dissouldre: estant refroi- dy, passez le deux fois par vn drap de laine qu'on appelle feutre. On se sert de ceste eau pour hume- cter, & faire la terre tenâte, cõe sera dict cy apres. Ceste eau Magistrale se fait aussi du blâc des œufs, en les battât bien de quelque baston de bois de fi- guier, jusques à ce qu'il rend l'escume, & les blâcs d'œufs ayâs demeuré ainsi l'espace d'une nuict, pas- sez l'eau cõtenuë souz l'escume, & la gardez pour reduire les pouldres en forme de paste. Ceste eau est

la meilleure, pource que l'argille s'en fait plus tenante, & les formes plus expressees & plus nettes & polies. Et pour ceste cause aucuns aioustant vn peu de ceste eau, à la susdicte eau faicte de sel. Mais d'autres aioussēt eau de gomme, selō qu'ils voyēt estre plus expedien & propres, estans aprins par le iugement & l'usage.

*Des choses que l'on doit auoir toutes prestes pour l'art de fondre.*

Veue que l'œuure du bon artisan ne se peut faire sans ses bons instrumens, il me semble conuenable de mōstrer icy les instrumēs necessaires à cest art. Parquoy il faut premierement mettre toute diligence d'auoir des charbons de bois recents, durs & secs, comme mesmes des cruseuls sans fracture, ny blancs ny noirs, mais de couleur de cendres.

D'auantage faut quelque gros papier, pour esuāter les cruseuls & mesmes vn vuide roseau ou canne pour souffler les ordures des cruseuls. Il faut aussi vn instrument crochu, pour tirer les charbōs des cruseuls. Et vne presse, pour reserrer les moules ou formes, à fin que les metaux fondus se puissent plus commodemēt ietter. D'auantage, il faut deux tables, ou plusieurs, polies & lissees, de noyer de Chesne, de Bouis ou de cuiure, pour reserrer les formes & les pouuoir tourner : deux ou plusieurs pieces de drap de Laine au moyen desquelles les espaces vuides se remplissent en reserrant les formes. D'auantage est besoin d'vn compas & vne reigle pour partir, & faire les formes par certaine mesure, & les canaux par lesquels les metaux cou-

rent:

rent : Il faut aussi vn fer , en forme de pic ou hō-  
 yau , tendant en pointe, & coupant des deux co-  
 stez pour rendre aisees les voyes des moules , par  
 lesquelles les metaux fonduz entrent : & si cē fer  
 defaut, se faut seruir diligemment de quelque cōū-  
 steau. Il faut aussi vn peu d'huile & de terebenthi-  
 ne, à fin que le papier, ou le fil du cotton en estant  
 embu & allumé, à ce que les metaux coulēt mieu-  
 x es moules ia desechez par dedans. Et pource qu'  
 aucunes fois les lieux caues se remplissent trop de  
 fumee , de maniere qu'ils se rendent inegaux , le  
 pied de lieure seruira & remediera à cela. Il est bē-  
 soinaussi de deux Vergetes, l'vne de fil de d'archaēt  
 l'autre de soye de porc: comme celles desquelles  
 on se fert pour nettoyer les peignes, pour en pei-  
 gner & nettoyer l'œuure deuant & apres qu'il ait  
 forme.

*Maniere de faire les monnoyes, & les  
 marquer.*

Prenez premierement l'espece de monnoye  
 que vous voulez grauer & la mettez en vinaigrē  
 avec vn peu de sel & de paille bruslee: apres lauez  
 la: & frottez bien avec les susdictes verges de so-  
 ye, puis lauez la avec eau, & la seichez de quelque  
 linge ou drap net. Ce fait mettez l'vne des parties  
 du moule ou de la forme à scauoir la femelle, sur  
 vne table de chesne , ou d'airain, comme nous a-  
 uons dit: en sorte que la partie du milieu, qui se  
 conioint avec l'autre forme, soit inclinēe & regar-  
 de en bas. Mettez la monnoye , ou quelque chose  
 que ce soit , que voudrez contrefaire : toutefois  
 auparauant, comme dit est , bien purgee , directe-

ment contre le canal, ou chemin, par lequel le metal fondu coule, principalement s'il n'y a qu'une espece de monnoye. Que s'il y en a de deux sortes, il les faut mettre au costé de la forme de telle sorte qu'on laisse vn chemin par lequel les metaux puissent estre fondus. Mais s'il y a plus de deux sortes de monnoyes, faut que chascune aye son canal, qui mene de la bouche, ou le milieu du forneau le metal à chascune monnoye. Car il faut bien se donner garde que le metal n'aille d'une des monnoyes à l'autre. Quoy fait, prenez de la susdicte terre de la meilleur, criblee, autant que voudrez & la mettés, dans vn grand plat l'arroufant d'eau nommee Magistrale, iusques à ce qu'en la maniant & pressant avec les mains, elle ne s'y attache, mais comme si c'estoit de farine seche, quand on la presse avec le poing, elle demeure. Puis la faut mettre dessus la monnoye, dedans les moules, en pressant fort avec la partie des doigts charneuse: apres avec les mains, ce qui se fera beaucoup mieux si vous mettés encor par dessus l'autre table: puy apres si vous ostez également & diligemment, avec quelque instrument coupant & avec vne reigle, la terre qui est adherente & attachée à la forme. Ce fait, mettez dessus vn drap peau de laine: puis vn ais & ainsi renuersez les moules les pressant fort avec les deux mains: En apres ayant osté l'ais de dessus, si rien y est demeure attaché, le faut oster bien nettement & doucement avec vn pied de lieure, Apres faut prendre en main l'autre partie de la forme, & la remplir de la mesme terre, la pressant bien comme dessus, & l'egalant avec vn fer. Puis faut vn peu leuer avec

la pointe de quelque fer la partie superieure de la forme, & l'oster avec les mains subtilement, de sorte qu'on puisse oster la monnoye. Que si l'on ne la peut oster facilement la faut esleuer subtilement à l'entour, avec la pointe d'une plume, ou bien la frapper avec la pointe d'un couteau, à fin qu'en renuersant le moule elle se puisse oster. Mais si d'auanture la monnoye ne se trouuoit parfaitement marquée, la faut derechef presser avec vne presse entre deux aix. Ce que ayant paracheué faut separer les canals, avec quelque fer courbe & tranchant, avec le compas & la reigle, & les secher aupres du feu, & les parfumer incontinent avec de Cotton abreuué d'huile & poix resine, allumé que s'il y est demeuré quelque peu de fumee superflue, la faut oster avec le pied de lieure. Que si vous voulés fondre des metaux, mettez les moules dedans le pressoir, entre deux tables, avec des draps, en les pressant aucunement, puis iettés le metal qu'est fondu (si c'est argent, ou cuiure blanc, il se cognoist par la splendeur, & clarté: si cest estain, l'estoupe, ou le papier qu'on y iette brusle) & il coulera fort bien de tous costés, hormis si c'est d'estain car alors y faut ietter vne centieme partie de Sublimé, & vne huitieme d'Antimoine: & par ainsi non seulement il coulera fort bien: mais aussi le metal en sera plus ferme, & solide. Au surplus les moules estans refroidis, faut oster dextrement la monnoye, & la garder. Que si vous en voulés faire d'autre, faudra parfumer derechef les formes: puis les presser avec le pressoir, comme a esté dit, & faudra faire celà toutes & quantes-fois que vous voudrés faire d'autres monnoyes.

Au reste , si les formes ne semblent estre encore du tout vſees & qu'on s'en puisse ſeruir à fondre d'autres metaux , il les faut conſeruer en quelque lieu ſec, que ſi elles ſont rompues les faut derechef , piler , & la poudre d'icelles fera meilleur comme auons dit deſſus. D'auantage les monnoyes tant recentes que vieilles ſe doiuent cuire , & mettre dans d'eau , ſur tout ſi elles ne ſont d'eſtain, comme cy apres ſera declairé.

*Pour former avec le pinceau monnoyes de croye detrempee , qu'eſt vn moyen beaucoup plus facile, que avec les moules ſuſdits, mais l'on ne ſe ſert qu'vne fois des formes: & ne ſe peut peindre , ou exprimer choſes vn peu ſubtiles , & n'y peut on mettre le pinceau deux fois.*

Prenez vne piece de monnoye , nette, bien lauee, & ſechee, comme deſſus a eſté dit, puis l'ayant frottee d'huile , oignez la de la mixtion ſuiuante qu'eſt ainſi compoſee. Prenez de la ſuſdite bouë nommee bouë de ſageſſe ſechee au Soleil , ou au feu, & bien pulueriſee , & paſſee par le crible, tant que ce ſoit aſſez , laquelle apres qu'aurés trempé avec eau commune, en faut frotter l'vn des coſtés de la monnoye: puis eſtant ſeche , la faut derechef oindre avec l'adite bouë: mais qu'elle ſoit plus eſpailſe , & puis la faut ſecher. Ayant fait cela par quatre, ou plus de fois , faut ſemblablement frotter d'huile l'autre cotté de la monnoye, & l'oindre de la ſuſdite bouë , de ſorte que la monnoye ſoit toute couuerte de bouë, principalement ſi vous ne voulez fendre par le milieu la forme , pour o-

ſter

ster la monnoye. Si non, parauant que l'vn des costez de la monnoye soit oingt, faut espandre du charbon pilé dessus la premiere bouë qu'est appliquée & adherente à la monnoye, afin que l'autre costé susdit ne s'attache, & puisse s'oster facilement. Ce fait faut oindre avec le pinceau l'autre costé de la monnoye, avec ladite bouë trempée, & estant sèche la faut derechef oindre, mais avec de bouë plus espaisse, & puis la secher, & ce par trois fois, ou autant que bon vous semblera, comme auës fait, en formant la premiere. Mais au parauant que la bouë soit bien sèche, faut tousiours couper avec vn couteau les parties superflues, de peur qu'elles ne s'assemblent: à sçauoir les parties sur lesquelles on a ietté du charbon. Estant desia ailés sec icelles ioinctures doiuent estre esleues doucement & legerement avec le couteau, de sorte que l'vne des parties de la forme se puisse separer de la monnoye. Laquelle ostée, faut aussi oster l'autre, ce que se fera, si l'on frappe tout doucement la bouë avec le couteau, la monnoye panchante en bas. Ces choses parachutees, prenez les deux parties du moule fait de bouë, & en premier lieu faites y vn pertuis d'vn costé & d'autre, par lequel les metaux fondus decoulent: puis liez bien ensemble avec vn filet de fer les deux parties, & cuisez les dans vn four, ou bien sus des charbons allumés, iusques à ce que les charbons soyent consumez. Que si on les cuist premier que les parties soyent comoinctes; il n'y aura point de mal, pourueu que puis apres les liés bien & proprement avec vn fil. Mais quand vous voudrés ver-  
fer

ser les metaux fondus , mettez les entre deux aix<sup>s</sup> ou sous le pressoir: puis versés le metal, estant refroidi ostés le, & verrés la monnoye bien & exactement formee. Que si c'est quelque ouvrage d'argent, le faudra blanchir comme nous enseignerons cy apres. S'il est d'estain il ne sera besoin de le blanchir: que s'il est d'or luy faudra bailler avec fleur d'airain & vrine: mais il ne faut fondre monnoyes d'or n'y d'argent en formes de craye, mais bien en celles qu'auons dessus enseigné. Ayans de la bouë preparee en telle façon , nous pouons forger monnoyes autrement, & beaucoup plus aisément, asçauoir en ceste maniere; prenez ce que voudrés former, & le tirés sur de la Cire & poix-*re* si ne mēlés ensemble: en apres couurez icelle cire, de ceste craye, ou bouë, en la maniere , qu'auons monstré, puis faites y vn pertuis, apres mettez y le feu: mais en sorte que le pertuis soit au fond , par lequel la cire estant fondue s'escoule , ce fait iettez dedans les metaux fondus. Il faut tousiours retenir ceste maxime , que les formes , quelles qu'elles soyent quand il faut fondre, soyent chaudes.

*Blanc pour blanchir les monnoyes, & autres ouvrages, mesmes pour donner lustre & polir les vieux ouvrages d'argent, & les rendre comme nœufs.*

Prenez les especes de monnoyes , ou quelque autre œuure antique quelle que ce soit, ou neuue, & les mettez sus des charbons allumez , les tournant tousiours iusques à ce qu'elles reçoient couleur de cendre: puis nettoyez les avec verges faictes de fil d'airain: & quand elles seront bien nettes les faut mettre en l'eau qui s'ensuit  
qui



qui est telle.

Prenés d'eau de mer, ou cōmune tant qu'il suffit.  
de sel blanc. m. j.

d'Alum, de Tartre, de chascun tant qu'il suffit.  
Mellés les , & les cuisés en quelque vase verni.  
Que si l'œuvre est d'Eram blanchi par quelque ar-  
tifice & moyen sophistique , prenés vn denier  
d'argent, qui soit reduit en subtiles feuilles & la-  
mes, ou des fueilles d'argent mēme.

du sel ammoniac drach. j. & demye.

de salpêtre drach. ij. & demye.

Meslez les & les mettez entre des charbons allu-  
mez, dedás quelque vase couuert, mais que le cou-  
uercle ayt vn pertuis au milieu , iusques à ce que  
les vapeurs en soyent sorties : puis estans refroi-  
dis, pilés les, & reduisés en poudre. Et quand vous  
en voudrés vser, mettés en la susdite eau once j. de  
ceste poudre, & la cuisés l'espace d'vn demi quart  
d'heure: puis iettés y les especes de monnoye , ou  
autre ouurage quel qu'il soit. Ce fait versés l'eau  
& mesme les ouurages dans d'eau claire & tiede,  
& en frottés bien l'ouurage avec tartre & autres  
reliques demeurees au fond du vase : finalement  
laués les en eau froide & les sechés.

D E S S E C R E T S D E S  
metaux en particulier & selon chascune  
espece. C H A P. II.

*La maniere de congeler l'argent vis avec l'odeur  
des metaux.*

**L**A congelation du vis argēt avec odeur des me-  
taux & principalement du plomb , se fait en  
ceste

ceste maniere: purgez bien vostre plomb premierement, & le separez de son escume, ou superfluité, puis fondu, iettez le dedans vn fossé, & alors qu'il commencera à se refroidir, fichez dans iceluy vne vergette pointue de bois, puis l'ostez, & apres cela iettez y d'argent vis fluide, lequel se congelera. Cela fait, broyez le tout dans vn mortier, & reiterez cela plusieurs fois, & alors que vous le cognoistrés dur, fondés le souuent puis le iettés en eau claire, & ferez cela tant, & tant de foys, iusques à ce que vous le trouuiez dur, & traitable au frapement du marteau, & ne pensez que cecy soit vne experience vaine. *Porta.*

*Congelation d'argent vis avec vne salade  
de fer, ou vn plat.*

Vous ferez encor vn autre congelation d'argent vis avec vne salade de fer, ou vn plat, si vous iettez avec l'argent vis de l'eau en laquelle les mareschaux estaignent leur fer: apres mettez y le double du sel Ammoniac, de Vitriol, ou Couperose, & de verd de gris: cela fait, faites bien bouillir vostre composition à gros feu, remuant tousiours vostre matiere avec vne spatule de fer: & si l'eau se consume à force de bouillir, tenez y en d'autre preste pour y mettre, afin de garder qu'elle ne se consume du tout. Et ainsi en la quatriesme partie d'vn iour vous aurez vn argent vis fixe ferme & congelé. Cela expedie mettés vostre vis argent congelé dedans vn sac de toyle de lin, ou de cuir, & le ferrez bien estroitement avec les mains, à ce qu'il iette dehors toute son humeur: puis le liquefiant derechef, faites le aussi derechef

congeler iusquès à tant que tout soit parfait. Et ainsi mettez le dans vn pot de terre qui soit bien laué avec eau de fontaine, ostant les escumes, ou ordures qui estoient restees, lesquelles vous remettrez au mesme vaisseau & les meslerez iusqu'à ce que vous l'ayez net, & blanc. Cela expedié mettez le au serain par trois nuicts, & il deuiendra tresdur.

*Moyen d'arrester l'argent vif, & luy donner la couleur de l'or du Rhein.*

Prenez de la Rouille, du Sel commun, de chacun deux drachmes, lesquels vous mesleréz tresbien en broyant, puis les mettez en vn chauderõ de fer, avec d'eau dessus, & les laissés bouillir tant que l'eau deuienne de couleur de pourpre. Lors mettez dans le mesme chauderon, vne once d'argent vif, & les laissez derechef bouillir, les remuant cõtinuellemēt avec vne spatule de fer: & apres les auoir tirez & bienlaués, seichés les. Cela fait prenez de Tutie vne partie & de la racine de Curcuma, vne partie & demie, & les pilez tresbien & les reduisez en poudre tresdeliee, tant qu'ils noirçissent. Apres ce mettez du Mercure arresté, & de ceste poudre noire, dans le pot, vn liçt de l'vn & vn liçt de l'autre couvrés vostre pot & le lutés tresbiē, & le mettez derechef sur le feu, par l'espace de six heures, mettāt tousiours force charbõ au tour du pot, afin que tout le chauderon soit embrasé. En fin ils se fondront, ainsi aurés du Mercure semblable à l'or du Rhein. *D'vn certain liurè Alemand escrit à la main.*

*Teindre l'argent vif congelé en couleur d'or.*

Si vous voulez teindre ce mesme argent vif congelé, en couleur d'or, voicy le moyen: vous rōprez cest argent vif congelé en bien petites pieces, & avec poudre de terre Cadmie mettez le ensemble en vn vaisseau de terre ptopre & destiné à fondre, & en emplissez le vaisseau, & au milieu de ceste composition vn melange de fleurs de Grenadier sauvage de raisins de passe, de racines de fouchet d'Inde, que les appoticaire appellēt Curcuma, le tout bien pilé, & enueloppé. Apres que le vaisseau sera comblé vous l'enduirez tout autour de terre grasse, & le ferez secher au Soleil, ou à petit feu qui recompensera l'office du Soleil. Vous le mettrez en apres sur feu vehement, tellement qu'il bouille l'espace de six heures iusqu'à se rougir. En apres vous soufflerez fort avec le soufflet, à ce que le feu s'embrace d'auantage pour reduyre la matiere en liqueur, & apres qu'elle sera liquefiée laissez refroidir vostre pot, tout environné de charbon, & ainsi vous aurez vn or coloré, & tresreluisant. *Le mesme.*

*Congeler l'argent vif avec boules d'airain.*

Nous pouuons autrement fixer, & cōgeler l'argent vif avec pelotes d'airain. Il conuient forger deux vaisseaux faits en forme de boules de bronze façonnées de telle sorte qu'elles entrent l'vne dedans l'autre, à ce qu'il n'en puisse sortir respiration aucune. Mettez là dedans vostre vif argent, avec  
egale

egale portion d'Arſenic, & de tartre, broyez comme il appartient, puis paſſez par le crible. Item faites que les fendalles qui pourroyent bailler, ſoyent bouſchees de terre graſſe, de peur qu'aucune choſe n'en reſpire. Et cela expedié vous les ferez ſecher en ceſt eſtat, puis les environnerés de charbon, & les couvrirés durant la quatrieſme partie d'un iour, en apres vous les ferés rougir du tout, puis les tirerez, & ouvrirés, & alors cognoiſtrés que tout ce que vous verrez attaché, & geſir au fond du vaiſſeau d'airain, frappé par marteau, tombera icelle matiere vous ferés fondre, puis la ietterez, & elle donra vne tresbonne couleur d'argent, & difficilement ſe ſeparera d'iceluy. Toutesfois'il vous vient à gré de la meſler avec airain, meſlés la avec la troiſieme partie d'airain fondu: & ſans argent elle donnera luſtre d'un argent bien blanc, doux mol & traictable. Autrement bouchés vn pot de terre d'un couuercle d'airain, & ayant embrasé voſtre feu vous verrez par vne grande merueille l'argent viſ amasſé au couuercle, & ſe congelera encores plus admirablement: les autres font vne compoſition de fer, d'acier, d'argent & d'or, & en yſent en diuerſes ſortes, en aucuns endroits ſera profitable de l'auoir ſceu, & ne ſera nuifible d'en auoir eu ſouuenance.

*Le meſme.*

*Vne congelation d'argent viſ avec huyle.*

On fait auſſi vne autre congelation de l'argent viſ avec huyle, & trouue que pluſieurs en ont viſé, toutesfois elle retient quelque choſe & eſt fort ingenieufe: formés vn vaiſſeau d'argent, d'arſenic rou

ge, & de cuiure, façonné en forme de tasse, lequel soit bien adroit bouché de son couuercle, de peur qu'il ne respire. Remplissez iceluy vaisseau du vif argent, & faites que les iointures, ou ce qui apparoistra d'ouuert, soit accortement enduit & fermé de terre grasse, d'aubins ou blanc d'œufs, ou de resine de pin, comme on fait communement: puis ferez pendre ce vaisseau dás vn pot de terre, plain d'huile de lin, & le laissez bouillir la moytié d'vn iour naturel. Apres tirés vostre vif argēt, & espraignez le ou dans vne piece de cuir ou en estrain, & s'il y a quelque chose qui ne soit congelé, recommencez vostre labour: & le contraignez à se cōgeler, & si vous voyez que le vaisseau soit tardif à se cōgeler, autant que vous verrez qu'il aura perdu du poids, reestablissez le en y mettant du cuiure, & d'arsenic, car nous le pouuons tousiours rendre du poids. Vsez en doncques en la maniere que dessus. *Le mesme.*

*La fixation de l'argent vif congelé.*

Ores l'ordre requiert que nous adioustōs quelques fixations, veu que tousiours elles suiuent les congelations: lesquelles fixations retiennent aucunesfois plus ou moins de parties, dont procede la fixation de l'argent vif congelé, & non sans raison. Prenez vn vaisseau de terre qui puisse resister au feu, au fonds duquel vous mettez des raclures ou scieures des racines du suyer, les foulant & agençant avec les mains. Apres estendez vne autre couche de verre de cristal, pilé bien menu dás vn mortier, & passé par le crible: puis y adioustez vn mellé ge, ou composition de poyure, de gingembre & de

canelle. Cela fait mettez vostre argent vif congelé dedans, puis avec vn ordre contraire remplissez le vaisseau de mesme poudre & le couvrez, l'enduisant au tour de terre grasse, puis l'exposez au Soleil de iour, à ce qu'il retourne en sa premiere blâcheur. Si vous trouuez le vaisseau ce dessous dessous, & vous mettez au dessus de braise legere, à ce que premieremēt il s'eschauffe en la partie de dessus par l'espace d'vne heure, puis le fait fondre au dessous, vous trouuerez d'argent pur, & s'il demeure quelque chose d'estrange, tout ce qui ne sera cōgelé s'enuolera. De fait de toutes pratiques qu'il m'est peu aduenir de voir & esprouer, ceste cy m'est succedé tres-heureuse, de laquelle vous pourrez vser en toutes choses: car elle le fixera en ce corps auquel il aura esté congelé. Encore y a il vne autre fixation d'argent vif, non inferieure en vtilité, & en pourrez vser si bon vous semble. Faites broyer de salnitre ou salpestre, & du tartre, ou cendres graueeles ensemblement, & les reduisez en poudre, apres allumez le feu dedans, & par la flamme qui s'esleuera, & bruslera, prenez ce qui restera & le faites conuertir en eau, puis mettez le tout sur le feu, & donnés ordre que l'humour s'en aille toute dehors. Cela fait vous meslerés le sel qui restera avec le triple de borax artificiel (or si brusle il comme alun) & le double de sel alchali, puis enueloppez ce qui sera congelé d'vn vaisseau dur, & mettez le feu dessus, & en apres tout à l'entour, & finalement au dessous de six en six heures, & trouuerés dedans aucune des parties de congelé. *Ie. Bapt. Porta.*

*Le moyen d'assembler & amasser l'argent vif.*

La fumee des metaux, sur tout du plôb, assemble & amasse l'argent vif. *Cardan.*

*La maniere de faire argent vif du plomb.*

Prenés du plomb & le mettez en fueilles ou lames deliees, & les mettés en vn vaisseau de verre, avec du sel commun parmy, & le couurez tresbien, & le laissez sous terre neuf iours, & vous trouuerez que ce sera vif argent. *Fallop.*

*Pour sublimer argent vif, c'est a dire faire le sublime commun, dôt vsent les orpheures, les alchimistes, & les dames, & dequoy on se sert en plusieurs, sortes conuenantes à la medecine.*

Prenés vne liure de vif argent, & le mettés en vne escuelle de boys, avec vn peu de vinaigre, & de salnitrum, puy le broyez & mortifiez tresbien: prenez apres demy liure de sel commun, quatre drachmes de salnitrum, tout cecy soit reduict en poudre. Incorporez bié tout cecy ensemble, puy le mettez en vne courge luittee iusques au col, & ayant apropié l'Alembic dessus, distilez les sur les cédres. Faites y du commencement vn petit feu iusqu'a ce que toute l'humidité en soit tiree: laquelle vous osterez & garderez tresbien: car elle vous sera bonne en plusieurs choses: & principalement pour faire tremper d'autre vif argent. Quand toute l'humidité en sera tiree, accroissés le feu continuellement, tant que on apperçoie le vif argēt estre blanc, c'est à dire, que vous le voyés demourer sur la fondraile comme vn drapeau blanc. Et si vous le voulés faire môter plus haut, c'est à dire  
iusqu'au



iusqu'au bord, & col du bocal, & qu'il face comme vne clochette, prenés vne fueille de papier, & l'éueloppés tout autour du bocal, c'est à dire de tout le corps qui est descouuert au dessus du fourneau. Puyz faites le feu, encore plus grand, & ceste tourte montera petit à petit, & s'attachera au bord du bocal, y falsant comme vne clochette de tres blanc sublimé, laissés le apres refroidir. Puis ostés le du feu, en le nettoyant bien par dehors, à fin qu'en le rompant, ne s'entremesse aucune ordure avec ledit sublimé. Ce fait, romprés le bocal, & en detachant le sublimé, vous gardant de la fumeé : & en ceste sorte en pourrés faire vn pain de cent ou de deux cens liures, ou autant que vous voudrez, gardant tousiours la proportion de lá quantité des choses selon le poids cy dessus mis. La lie qui demourera au fond dudit bocal, se pourra estamper, & dissoudre en eau bouillante, & puis couler & laisser bouillir, & secher du tout : il restera au fond vn sel qui sera de la nature du salnitrum tenant du sel commun & de l'alun que vous y aurés mis. Et sera ledit sel trèsbon pour faire d'autre sublimé nouveau avec d'autre vif argent, y adioustant de vinaigre ou bien au lieu du vinaigre pourrés prendre l'eau susdite, qui distille en la sublimation.

Ledit sublimé fait avec alun, ou avec vitriol, se peut facilement sublimer de nouveau, à scauoir pour chacune liure de ce sublimé, mettredemye liure de sel cōmun blâc, ou d'alū brulé, ou de chaux viue, en mettât tout cecy sublimer comme deuant, lequel se sublimerá beaucoup plustost, & deuiédrá plus beau, de tant plus souuét qu'on le sublimerá.

Les Alchimistes suyuant les preceptes de Gerber, de saint Thomas & d'autres philosophes, s'amusement à le sublimer plusieurs foys, pour le vouloir fixer: entre lesquels y en a qui l'ont sublimé cent foys, & autres deux cens foys, toutesfois, en la fin ils n'on rien fait. Et cecy aduient pourtant que tousiours ils mettēt en sublimant ladite lie, à scauoir le sel, ou l'alun, ou le vitriol, comme nous auons dit. Et veu que la nature du feu est de fixer les choses volatiles, de tant plus souuent est venu ledit sublimé au feu, de tant plus est fixé à chacune foys: mais icelle partie qui s'est fixee, s'est tousiours meslee avec ladite lye, & par ainsi s'est perdue: pourtant ceux qui faisoient ladite sublimation, ne consideras les raisons pourquoy telle chose aduient, trouuoient, que petit à petit leur sublimé estoit diminué, & ont (peut estre) pēsé qu'il s'en estoit enuolé, ou bien cōsōmé au feu, plustost que croire, qu'il fust demouré en ladite lye.

En voulāt donc philosophiquement proceder pour fixer ledit sublimé, il faudra premieremēt sublimer troys ou quatre foys, avec du sel commun, ou de l'alun brullé, ou chaux, ou talcun cōme dit est, à fin qu'en ceste maniere il se vienne à mondifier de toute substance terrestre, & impure, qu'il cōtient, & de l'humidité superflue dont il est plein. Il se mondifie de la substance terrestre, a cause que la terre ne se sublime point, ains demeure au fond du bocal attachee avec la lye, qui est le sel, ou l'alū, ou le vitriol qui s'y met, lesquelles choses nous appellōs icy la lye, à cause qu'elles demeurēt au fōd, cōme fait la lie de vin ou de l'huyle. Aussi se purge il de sō aquosité ou humidité superflue en deux

manieres. La premiere est, pour ce qu'avec celuy vinaigre ou eau distillee, de laquelle il a esté abruué, comme auons parlé parauant, se vient à euaporer & distiller l'humidité ou aquosité susdite dudit vif argent. L'autre est à cause que par le souuent sublimer, s'y adiousté aussi la nature du feu, & se vient à cuire: lesquelles deux choses sont les principales raisons, pourquoy il se fixe. Par ainsi ce sont les parties seules qui font la parfaite fixation, selon qu'à suffisance elles sont coniointes aux choses que nous voulons fixer. Et n'entendons en cest endroit autre chose, par la chose fixée, sinon que le feu ait fait telle decoction qu'il ne s'euente, & que toute la substance demeure au fond, & ne se consume plus.

Pourtant apres que vous l'aurez sublimé trois ou quatre fois, & qu'il sera bien mondifié de la substance terrestre, & de l'humidité superabondante, comme dit est, vous le remettrez sublimer à part-foy sans aucune lye, & le sublimerez par tant de fois que tout demeure fixe au fond du bocal: & pour grand feu qui soit, qu'il ne s'enfuye, & ne se diminue.

Mais le voulant faire plus promptement, & plus aisement, tenez ceste regle, qui est trescertaine. Quand vous l'aurez sublimé trois ou quatre fois, ou plus souuent, vous y adiousterez la quarte partie du fin argent calciné, comme dirons cy apres en son lieu: puis apres l'auoir tresbien meslé ensemble vous le mettrez sublimer, & quand il sera sublimé, vous meslerez ce qui sera monté, avec ce qui sera demouré au fond: puis le remettrez subli-

mer, & quand il sera sublimé, vous mellerez ce qui sera monté, avec ce qui sera demouré au fond: puis le remettez sublimer, & ce ferez si souuent qu'il ne môte plus, mais que tout demeure au fōd, fixe contre toute vehemence du feu: & ainsi sera il parfait, tresblanc, tresnet, fusible & penetratif. Et qui en voudra faire quantité, & ne pourra mettre autant de fin argent, qu'est la quarte partie, il pourra faire en ceste maniere. Apres l'auoir trois ou quatre fois sublimé avec la lye, comme dit est, vous le garderez à part, & en prendrez seulement vn peu, assauoir autant que pour adiouster avec la quarte partie du fin argēt que vous y pourrez mettre, comme par exēple. Si vous n'avez que demye once d'argent, prenez deux onces dudit sublimé, & apres auoir meslé ensemble, sublimez le autant de fois, comme dessus, que tout demeure fixe au fond: & aurez deux onces, ou peu moins de sublimé fixe: car le feu en dessechant, & faisant la concoction, en mange quelque partie sans ce qui se perd en estāpant, & au bocal, puis prēdrez ces deux onces fixees ou autāt qu'il y en aura, avec trois fois autāt de sublimé non fixé, que vous aurez gardé, puis meslez tout ensemble, sublimez le aussi souuent que dessus que tout soit fixé. Et si vous en voulez dauātage, prenez derechef trois parties de l'autre sublimé, & ainsi ferez aussi souuent, & autant que vous voudrez, qui vaut beaucoup mieux que de le faire tout à vne fois: car par ainsi se fait plus de fois de *volatile fixum*, & de *fixum volatile*, qui est ce que les philosophes ont en plus grande recō mandation: & se fait aussi plus fusible, plus pene-

pénétratif, & de plus grande vertu. En ceste operation consiste tout le secret, & la plus grande maîtrise des philosophes, & principalement de Geber, lequel fait la plus part de son œuvre en ceste maniere de sublimer, & fixer par plusieurs fois, & seulement tient la chose cachée qui se doit sublimer, laquelle chose pour la tenir secrète à ceux qui n'en sont dignes (comme luy mesme afferme) il l'appelle vif argent, mais il entend autre chose, cōbien qu'en effect ceste mesme chose demonstre que ce n'est sinon vif argent, mais cōduit de la nature à vn degré plus parfait, cōme par exemple : la paste, est farine non pas en sa premiere essence, ains est menée du boulanger à vne nature plus haute, & plus prochaine à la perfection. Nul ne doit esperer de pouuoir paruenir à ceste tāt haute science, par son propre sçauoir: mais par la seule grace de Dieu, lequel comme disent tous les Philosophes. *Cui vult largitur & subtrahit.* C'est à dire, il la donne, & oste à qui luy plaist. *d'Alexis.*

*Pour faire sortir argent vif hors du corps.*

On dit que le vif argent qui est dās le corps sortira si incontinent qu'on sera sorty du bain, on s'oingt d'huile de soulfre Hollier. Mais c'est chose esmerueillable, que si celuy qu'on graisse pour estre atteint de la maladie de Naples, tiēt en sa bouche vn anneau d'or, ou quelque mōnoye, & qui le remue avec la lāgue, que l'argent vif duquel on a graissé, & frotté le corps, est attiré par l'or, desorte qu'il est du tout à l'étour de l'anneau, & le sort on du tout argété: & ne le rēd on en sa premiere couleur, qu'en

qu'en l'approchant du feu. *Lemnius.*

*Tirer l'argent vif du plomb.*

Vous pouvez aussi tirer argent vif du plomb en ceste façon. Iettes des racleures de plomb bien deliees & subtiles dedans eau ardante, en laquelle ne superabonde point d'escume, y adioustant vn peu de lye, ou tartre ou cendres grauelees, & vn bien petit de sel commun, ou encore qu'il s'egal- le à la moitié, ou que l'eau surabonde à la quar- te partie par dessus le plomb: en apres bouschez l'orifice de ce vaisseau, & l'enfouissez en vn fumier. Cela expedie, ostez le, & posez vostre matiere de- dans vn vaisseau de verre, lors afin qu'elle ne se trauaille trop à monter: puis y mettez de feu des- sous, & verrez l'argent vif tourné en goutelletes, & distillant eau, monter: & apres que toutes ces marques vous seront apparues, en accroissant le feu, vous le receurez: Ou bien vous tirerez encor plus abondamment l'argent vif du plomb en ce- ste maniere. Que le fond du pot de terre plein de petis trous, soit posé dans vn autre vaisseau, & remplissez les fendasses de terre grasse bien tenan- te, puis l'enfeuillez en vne fosse estroite, & de la capacité seulement d'icelle. Cela fait couurez la terre, laquelle de toutes pars à l'entour vous fou- lerez des pieds: mais l'ouille qui restera vuide vous remplirez iusqu'au milieu, de chaux qui n'ait onc senti l'eau, en apres limez vostre plomb recherché, & pilé bien menu vous le semerez. Derechef en- cor vous remplirez ceste ouille, de chaux viue, de sorte que le plomb soit colloqué au milieu, & es-  
pan-

pandez au dessus d'vrine de petis enfans : & ainsi ayant bouché ce vaisseau , & estouppé tout souffirail, faites dessous vn gros feu, & puis vous l'enseuelirez de toutes pars , & le laisserez seiourner là vn iour tout entier. Car par la force du feu violent , par les pertuis estans au fonds du vaisseau, l'argent vif descendra au vaisseau posé au dessous d'iceluy, respondant à la sixiesme partie de plomb.

*Porta.*

*Pour teindre & fixer l'argent vif.*

Vous aurez par vn mesme moyen le Mercure, ou si vous l'aimez mieux, l'argent vif, fixé & teint en ceste maniere. Prenez de salnitre , ou salpestre, & vitriol romain, de chascun onces iij. Mettez les dedans vn alembic pour en tirer l'eau:iettez là, la premiere, & gardez la derniere : c'est celle qui distillera quand l'alembic , comme on parle , commence à deuenir rouge. Il la faut bien garder qu'elle ne s'esuante , vous en vserez en ceste maniere: prenez de bon mercure , bien net, vne once, de soulfhre deux onces , & de l'eau susdite trois onces, laissés le tout reposer iusqu'à ce que l'eau s'esclarcisse. Distillés la derechef avec sa residence, & vous trouuerés au fond de l'alembic , le mercure estaint, fixé, rouge, & parfait. I'ay ouy dire à quel qu'un, à qui i'auoye donné ce secret qu'il auoit fait le mercure tel que ie l'ay descrit sans le distiller pour la seconde fois, & n'y auoit rien à redire, sinón qu'il estoit par trop rouge en couleur : ce neantmoins il auoit le corps si dur & fixe qu'il ne ce doit n'y au feu n'y à nul marteau, ce qu'il auoit es-

prou-

prouué. Mais si ce bon personnage m'eust demandé conseil, & m'eust prié, ie luy eusse bien donné adresse & moyen d'oster ceste couleur trop haute, & viue par vne seule coction, & la rendre vn peu plus delauée, & gaye. Qui a oreilles pour ouir, qu'il les preste, & qu'il me remercie pour le moins pour vn si beau secret, & qu'il donne aux pources vne partie du gain qu'il fera par le moyen d'iceluy. *Mizauld.*

*La maniere de tirer de l'argent du  
vis argent.*

Pailstrifiez l'argent vif repurgé & bien nettoyé, avec sel ammoniac & vrine, deux ou trois fois, & le frottez bien avec la Saline de laquelle nous parlerôs cy apres: derechef frottez le deux outrois fois avec vrine, le coulât toutes les fois par vn linge. Ce fait mettez l'argent vif ainsi préparé en vn crufieu sur le feu ne trop petit ne trop gros, & quand il sera eschauffé, mettez y des charbons allumiez, & quand vous verrez que la flamme du feu changera de couleur, augmentez petit à petit le feu iusqu'à ce qu'elle apparoiſſe bleuë, puis faites vn gros feu le soufflant avec soufflets: quand vous verrez qu'il sera ferme ou fix, & sans fumee oſtez la de dessus le feu. Et vous aurez de bon argent. La saline se fait en ceste maniere. Prenez de sel commun tant que besoin sera, lequel vous dissoudrez, & ferez fondre en eau de fontaine, & puis le coulerez par vn feutre: en fin le cuyrez iusqu'à tant que la Saline apparoiſſe au fond, de laquelle vous vous ſeruirez à ce que dessus. *Fallope.*



*Comme l'argent vif se reduit en chaux, ou  
poudre rouge, qu'on appelle  
precipité.*

Mettez l'argent vif pur & net de toute ordures dans vn bocal, & le faites dissoudre en egale quantité d'eau fort sur les cendres, puis faites le passer peu à peu par le sablon, iusqu'à ce que la poudre demeure rouge au fôd, laquelle vous mettrez puis apres dans vn petit plat, & la lairrez vn peu chauffer, ou bien la mettrés en vn vase de terre verni, & l'arrouserés fort subtilement avec vn vin distillé par plusieurs fois, puis l'allumerés. Quand elle sera bruslee. Vous arrouserés la poudre d'eau rose, & la sechés & la meslés encor avec du vin, & la bruslés, & la mettrés en lieu chaud, iusqu'à ce qu'elle soit seche. Quelques vns font dissoudre quatre onces d'argent vif en six onces, ou huit d'eau forte distillee, avec egale portion de salnitre, & alum: & distillent l'eau iusqu'à ce que la poudre soit seche, & la bruslent vn peu dans vn plat, & la gardent en lieu chaud, de peur que l'humidité ne la face tourner en sa premiere forme. *Andernac.*

*Huile d'argent vif, ou baume.*

L'huile d'argent vif se fait, en nettoyant, & purgeant l'argent vif en la chaux faite de lye de vin sechee: puis apres esleué en haut par le vitriol, salnitre ou salpestre, & alun, en apres il est digeré avec l'esprit du vin estât corrigé: finalement se transforme en graisse morueuse: de laquelle faut tirer la  
liqueur,

liqueur, & la faire distiller dans le sable à gros feu, iusqu'à ce qu'il en sorte vne humeur blanche cōme lait; lequel on verse derechef dedans, & en fort puis apres vn huile fort blanc, fort soefue & qui n'a aucune corrosion, lequel surmonte les plus excellens huyles de quelque metal que ce soit. S'il est fondu puis apres avec l'or & congelé, on dit que c'est vn grand secret de l'art, & vn excellent elixie. *Paracelse.*

## DES SECRETS DE

## l'or. CHAP. III.

*Pour croistre & augmenter l'or.*

**S**I vous desirés que l'or croisse, & s'augmente beaucoup. S'il est formé en vaisseau, ou en autre façon, si la grandeur ne respond au poids, vous froterés avec les mains, ou doigts l'or avec argēt fluide, & continuerés cest exercice, iusques à ce qu'il ait tout beu l'argent, & qu'il a accomplisse le poids desiré, s'attachant à la superficie. En apres vous preparerez vne lessive forte, de souphre, & chaux viue, & avec l'or la ietterés dans vn pot à large gueule, sous lequel vous mettrés de braise legere, & l'y lairrés seiourner & bouillir sans cesse iusques à ce que l'or ait repris sa premiere couleur, & cela fait, ostés le, & aurés ce que vous souhaités, ou tirés de l'eau des iaunes d'œufs, & litharge d'or, avec grand feu, & dans icelle esteignés de l'or rougy au feu: Mais si vous voulés que l'vn & l'autre croisse, voyci vne tresbonne recepte. Si  
vous

vous faites ceste operation comme il apartient, vous rendrez l'or assez pesant, & sans qu'il nuise en rien à ce qui sera graué & taillé au burin, & sans disgrac. de sa forme, toutes fois foyez diligēt prenez des quarreaux anciens d vn sel tresouge, que l'on vend en tous lieux en nostre contree, & poudre ardante de vitriol, ou couperose preparee, & l'espandez dans vn vaisseau commode. Apres vous puluerisez vostre argent, ou avec eau forte, ou calcination, ou autre leger artifice, & cela fait reciproquement, espandant l'or avec poudre l'accommoderez, puis emplirez vostre vaisseau tout au rebours de ce que lon a acoustumé, & le boucherez. Cela expedie, vous allumerez du feu dessous, lequel ardra la troisieme partie du iour, toutesfois gardez vous de le trauailler par le vent des soufflets, & l'ayant ainsi besogné, vous l'osterez, & avec la poudre seule, & sans chaux d'argent vous renouuellerez vostre matiere & l'emplirez. Et s'il aduient que l'or perde sa couleur, vous la restablirez en ceste maniere. Vous ferez vn melange, ou composition de salnitre, ou salpestre, de sel armoniac, de vitriol, & de poudre de tuyllles menues, avec vrine, vous en courrirez l'or, & le mettrez sur vn petit feu. Encore a on coustume de le faire en autre maniere. Faites qu'il bouillisse en vinaigre, sel armoniac, verd de gris, & tartre ou cendres graueles, iusques ce qu'il ayt recouuré sa couleur perdue. Mais s'il deuiet fort reluisant, & vous desirez qu'il le soit moins, voicy le remede, vous le ferez tremper en vrine, & le laisserez refroidir sur vne lame rouge. Vous bruslerez aussi le vitriol, ou

couperose, pour le rēdre tres-ardent, en ceste maniere: mettez le dans vn vaisseau, & tout environné de charbons, faites le cuire, iusques à ce qu'il se change en vne couleur tres-ardante. Apres, ostez le, & le ferrez: & n'en vsez en mauuaise partie. Nous pouuons encore operer le mesme effect par raclures d'airain, qui pourront seruir au lieu d'argent, & acquerra vn fort grand poids. Et d'ailleurs aussi on peut besongner en autre sorte: prenez des tuyles ou quarreaux anciens, & apres que les aurez fait rougir au feu, esteignez les en huyle, cela fait, broyez les, & les meslez avec argent vis, puis applanissez le tout avec vn marbre, & posez le tout dans vn vaisseau de verre sur le feu, & en tirez d'huyle: & avec l'estaignement de cest ouurage ignee, le poids du metal croistra. Mais d'auantage encore & plus parfaitement l'or s'augmentera si vous faites fondre le double d'airain avec argent, & qu'en apres cela soit battū, & atterny en lames petites & subtiles, cependant préparés des liés d'eau fort: vous preparerez vne poudre, a scauoir de salnitre, ou salpêtre & vitriol: & apres cela les lamettes, la poudre, & l'or qu'on doit augmenter, soyent posez dans vn vaisseau à fondre qui soit bien fort, & emplissez ce vaisseau tout au rebours qu'on a de coustume, finalement bouchez la guenle du vaisseau avec terre grassē, & le mettez sur vn feu lent & petit, la moytié d'vn iour, puyz ostez le, renouellant tousiours la mesme chose iusqu'à ce qu'elle soit paruenue à son iuste poids. *Io. Ba. Porta.*

*Pour croistre & augmenter le poids de  
l'or & de l'argent.*

L'eau

L'eau de fiente d'homme, distillée par les alembics des alchimiste, accroist & augmente le poids de l'or & de l'argent. *Mizauld.*

*Pour extraire l'or de l'argent.*

On demande entre les alchimistes la maniere d'extraire l'or de l'argent: or ne s'en tire-il si peu, que les frais: qu'il y conuiendra employer ne se puisse recompenser, & y aura encore du gain beaucoup. Voicy donc la maniere de faire cecy. Prenez de la limeure de fer bien subtile, & la mettez dans vn vaisseau destiné à fondre, qui soit d'estoffe fort dure, & le faites chauffer au four iusqu'à ce que la matiere se liquefie. En apres prenés de borax artificiel, ie dy de celuy duquel vsent les orpheures pour souder l'or, & y espendés aussi petit à petit d'arsenic rouge, & apres que vous l'aurez espars, iettés y egal poids d'argent, assauoir autant qu'il y aura de limeure, & le purgés parfaitement, puy ayant appareillé vn autre vaisseau fort, & apres que toute l'ordure & superfluité de l'or sera purgée, vous plongerés vostre matiere d'as eau de separation, & l'or deualera en bas au fond du vaisseau. Cela fait vous le recueillirés, & vous ose bien asseurer que nous n'auons oncques trouué chose aucune de plusieurs, plus vraye, ny plus familiere, ny aussi plus laborieuse. Pource donc n'esparnez point le trauail, & besognés accortement, de peur que vous ne despendiés le temps follement, & perdiés vostre peine. *Porte.*

*Pour faire le Soleil, c'est à dire l'or.*

Prenés de soulfhre vif & de salnitre ou salpe-

tre, de chascun mesme portion, pilés chasque chose à part, puis mellés les poudres, & les mettés en vne Boce ou Cornue de verre bien lutée & garnie de terre grasse, & la mettés aupres d'un feu lent l'espace de deux heures: puis augmentés le feu iusques à ce qu'il ne face aucune fumee, apres la fumee sortira vne flamme hors du col de la Boce le long des costez: mais deux ou trois brassées la flamme estant cessée le souffre demeurera au fond, comme blanchastre & fix. Alors le pourrez tirer & prendre ledit souffre, & autant du sel Ammoniac, & pilerez le tout ensemble; le pulueriserez bien subtilement & mellerez. Apres faites le tout sublimer luy baillant vn feu lent du commencement, puis vn peu plus vehement, iusques à ce qu'il monte, l'espace de quatre heures. Vous tirerez ce qui sera sublimé & tout ce qui sera dedans, assavoir tant le sublimé que les lies, incorporés le tout & le sublimez derechef, comme la premiere foys, par six foys; ainsi le souffre demeurera au fond du vase: lequel vous prendrez & pilerés, & mettrés sur vn marbre ou vn verre en lieu humide, & se conuertira en huile: duquel vous mettrés deux ou trois gouttes sur vn ducat fondu en vn cruseu, & se fera vn huile lequel si vous mettez sur vn marbre se congelera, duquel faudra mettre vne partie sur cinquante de Mercure net & purgé, & vous aurez vn Soleil tres-excellent. *Caravan Espagnol.*

*Operation tresbelle pour multiplier le Soleil.*

A l'honneur & louange de Dieu tout puissant soit traicté ce qui suit, de la trans-mutation de quel-

quelques metaux. Et premierement nous disons que la lune de par soy est le vray Soleil & qu'il ne luy defaut autre chose qu'une parfaicte coction. Par ainsi mettez peine d'auoir trois onces de Lune fine : & ferez vne cendree de deux parties de cendres de Sarment ou de bois, qui soyent bien recuites & lauees, & d'une partie d'os de cheuaux ou bœuf bruslez, de telle sorte qu'ils soyent blâcs, lesquels vous redigerez en poudre subtile, vous mellerez avec lesdites cendres & les arrouferez d'eau. Puis faictes vostre cendree en vn petit plat de terre asses fort, ou en vne fosse en terre, aupres de laquelle y ayt vne magne bien égale, bien polie, & bien seche, puis apres faites fondre vostre Lune dans ledit cendrier, qu'elle soit bien purgee & affinee, en sorte que vostre Lune soit comme si elle auoit passé par la copelle. Puis prenez vostre Lune & la battez en petites lames de l'espaisseur d'un blanc double, ou, enuiron. Apres ayez de sel commun préparé à la maniere qui s'ensuit: prenez vn pot de terre, & l'emplissez de sel, puis le garderez en vostre poille, & faites tout a l'entour, comme aussi dessus, vn feu de charbôs l'espace de quatre ou cinq heures. Et quand ledit temps sera accompli, laissez le reposer tant qu'il vous semblera, ou congeler, en estaignât du tout le feu. Puis prenez vostre sel qui est fort blanc, & le mettez en vn autre vase avec grande quantite d'eau nette & pure, & le laissez tout dissoudre l'espace d'un iour ou enuirôs, le remuât par plusieurs fois, à fin qu'il soit plustost fondu. Puis prenez des langues de feutre & distillez petit à petit ladite dissolutiõ en

vn autre vase. Apres prenés vn plat de terre plû-  
bé, dans lequel mettrés la susdite eau distillée, &  
mettés la sur vn petit feu, & la faites coaguler peu  
à peu. Puis ayés vne espatule d'estain vnie & bien  
nette, avec laquelle vous cueillirés vostre sel à  
mesure qu'il se congelera & gardés bien vostre sel  
car il est préparé. Apres cela prenés vostre Lune  
ainsi purgee & pilee cōe dit a esté, & ayés deux glo-  
des de Barbier, & en l'vn faites vn liçt de vostre sel:  
puis vn autre des lames de Lune, apres vn autre de  
sel, & ainsi consecutiuemēt l'vn apres l'autre iuf-  
ques à ce que vos deux vases soyēt rēplis, puis cō-  
ioignés les l'vn avec l'autre, & lutés biē les iointu-  
res avec terre grasse. Puis avec vn petit fourneau  
vêteux faictes à vostre discretiō, qui ayt vn gril de  
fer sur lequel vous mettrés vostre vase sur vn bon  
feu de charbōs, en sorte qu'il soit tousiours rouge  
l'espace de cinq heures. Et y aura sur vostre four-  
neau vne cappe, ou vn couuercle de terre, qui cou-  
urira tout vostre fourneau, lequel aura au fōd, (ou  
biē au dess<sup>s</sup>) vn petit souspirail ou euētoir. Et quād  
le terme de vostre matiere sera passé ostés le vase,  
& le laissés refroidir. Puis prenés vostre matiere,  
& mettés secher vostre sel, puis prenés vos lames  
& vous verrés qu'elles serōt par leur imperfectiō  
noircies. Frottez les dōc biē de toute vostre puis-  
sāce pour oster leur obscurité. Puis remettés les  
en sel frais en vostre vase, cōme aués fait cy del-  
sus, puis dans vostre fourneau, faisant cōme par-  
auant : & ce par tant de fois que trouués vo-  
stre lune ne retenir plus rien de sa noirceur. Ain-  
si aurés vostre lune preparee, pour faire vo-  
stre œuvre. Alors fondés la lune & en faictes vne



verge droicte & polie, posez la à fin que vous sachiés iustement combien vous en aurez. Puis faites en soixante parties egales: & ayez d'or fin autant que de lune & l'affinez à la maniere qui s'enfuit. Prenez du gros sel quelque peu seché au feu, mais non pas trop, & ayāt vn mortier d'airain, ou quelque autre bien poly, pilez ledit sel: puis prendrez des plus vieilles tuilles & plus rouges, que vous pourrez trouuer, & les pilerez biē subtilemēt & les passerez par le crible nettemēt. Apres prendrez deux parties de vous tuilles ainsi preparees, & vne partie dudit sel meslant bien le tout l'vn avec l'autre. Puis prenez l'or susdit & le forgés en petites lames, cōme vous auez fait de la lune & prenez deux vaisseaux cōme dessus, & au dedās ferez vn liēt de vostre cimēt, puis vn autre liēt de vos lames &c. iusques à ce que les deux vases soyent tous pleins: puis les ioingnés ensemble & les estoupez avec terre grasse, & les mettez dans vostre fourneau ardent avec bon & vehement feu l'espace de 24. heures. Et durant les 8. premieres heures vostre feu sera couuert de son couuercle, à fin que la chaleur du feu soit moderee, & les autres 8. heures ensuiuans osterez le couuercle, & aux autres 8. qui restēt ferez vn feu le plus ardēt que faire se pourra. Et en chascun desdits termes dessus dits, tiendrez vos vases tousiours rouges, comme auez fait de la lune. Apres prenez vostre or: car il est preparé, puis le pesez, & regardés d'en auoir autant que de la lune egalement. Puis ayés vn vase de la meilleure, & plus idoine terre qu'il sera possible, bien poli, & versés dedans vostre or. Puis luy baillés à deuorer vne petite piece,

ou partie de vostre susdit argent. Et au premier morceau que luy donnerés, vous aurés vne piece de smail noir, la largeur de vostre crufieu, laquelle vous mettrés d' dans, tenant vostre matiere au fond, laquelle se fondra incontinent & contregardera vostre matiere qu'elle ne se diminue. Puis vostre vase aura vn couuercle qui l'estoupera & vn couuercle be boete. Et au fond du dit couuercle y aura vn petit pertuis (buhat) lequel supassera le feu, par lequel pourrez scauoir si vostre matiere sera fondue ou non, & par lequel vous luy baillerez tous les iours, a scauoir de 24. heures en 24. heures vne piece de vostre Lune. Puis fermez le, ou l'estoupez avec quelque coin ou bouschon de terre. Et ne faut oublier qu'il faut que vostre matiere soit fondue continuellemēt iour & nuict. Et soyés assureé que vostre lune preparee en la maniere qu'est dit, laquelle ietterez dedans, sera conuertie en pur Soleil. Et ainsi en poués ietter en nombre infini. Et cela est approuué. Et ne faut oublier que sous vostre grille sur laquelle vostre vase est exposé il faut mettre quelque escuelle ou plat de terre, de peur que si le vase rompoit, vous ne perdissiez par trop de matiere. *Raymund Lulle.*

*Autre moyen plus subtil pour faire le mesme.*

Prenez la Lune affinée, comme a esté dit cy dessus, & la limez, & que la limeure soit bien nette, puis la meslez avec autant pesant de sel commun, préparé comme dessus. Puis la mettez en vn crufieu fermé, & bouché, de terre grasse, dans vn fourneau tel que dessus, l'espace de quatre iours ou peut estre par l'espace de quatre heures ) Puis

tirez en l'eau, & le lauez avec d'eau douce qui soit chaude, & faites foudre le sel, & lauer tât de fois que l'eau en sorte douce, & claire: & à chasque fois ayez patience que la Lune soit rassise deuant qu'en tirer l'eau, & le sel lequel vous ferez secher: & mellerez derechef avec son poids de nouveau sel preparé comme dessus: puis le lauez comme dit est. Ainsi vous aurez vostre Lune preparee, & blanche: laquelle mettez en vn perot (c'est vne sorte de vaisseau) bien poli, dans vn four, comme si vouliez faire de vermillon: puis le calcinés l'espace de sept iours, à la façon qu'on fait le vermeillon du plomb, & ce l'espace de dix huit heures par chascun iour, en faisant vn feu avec flamme bien claire dessous, & faut souuentefois remuer ladite chaux de la Lune, avec vne petite cuilleire de fer, & à chasque fois referrer la bouche de vostre vase avec son couuercle, & ce bien iustement: puis arrousez vostre chaux de Lune avec l'eau qui s'ensuit, & ainsi vostre chaux sera fort belle, & de la nature du Soleil. Alors ayez tout prest vostre leuain du fin Soleil, & l'imbuez, & cuisez en vn fourneau ventoux, côme dessus a esté dit, excepté que cestui veut estre nourri l'espace de trente iours, & l'autre soixante. Et notés que sus vostre leuain fondu au fourneau faut mettre vn peu de verre, ou d'esmail noir, comme dessus a esté dit, & ne s'en diminuera rien. Et le retour de vostre ouvrage est, que ayant conuerti autant de Lune en Soleil, que vostre leuain pese, faut prendre vostre masse, & fondre pour marc cinq estrelins de fin airain avec icelle: puis la faudra faire battre en la-

perot.

mes bien menues, & les mettre au ciment, vn liēt apres l'autre par petites tourtes cōme le pain d'vn denier de Picardie, ou de France, & ainsi le nourrir au feu si rouge qu'il pourra endurer sans se fondre l'espace d'vn iour: ainsi sera bien, & tresbon. Puis estant refroidi faut ouurir le vase. Le ciment se doit faire ainsi. Prenés vne partie de sel commun preparé, avec deux parties de vieilles tuilles, des plus rouges, qui se pourront recouurer, lesquelles faut piler en vn mortier d'airain avec vn piston de fer, & en faire comme de boué avec bon vinaigre, duquel vsérés à vostre volonté. Sur tout que voz crusioux soyent forts, bien polis, & faicts de terre ferme fait d'autres crusioux, ou semblables, & d'os brullés, blâcs, & redigés en poudre menue. Le ciment du Soleil se fait ainsi autrement en ceste façō. cōme il y auoit au marge deux parties de tuilles Sarrazines, la troisieme de sel meslé au fōd du crusiou: puis mettez dessus de petites l'ames d'or, en mettant derechef de poudre par dessus, continuât ainsi iusques à ce que le crusiou soit plein: puis le faudra mettre sur vn trepied, en vne oule pertuissee, & remplie de charbons, en lieu où le vent ne souffle point: ainsi ce ciment affinira l'or.

*Pour porter argent, ou or secretement.*

Faut fondre l'or, ou l'argent avec eau de separation, ou estant resolu le faut noircir: puis mesler l'or avec plomb, & l'argent avec poix fondus, ou avec sable, ainsi vous emporterés secretement l'or & l'argent, sans qu'on s'en apperçoie. *Cardan.*

*Eau separant l'or d'avec l'argent.*

Prenez de salpêtre onces. viij.

Vitriol onces.iiij.

Souffre once j. Ayant le tout bien pilé & distillé, faut garder l'eau pour vostre vsage. Quand vous en voudrez vsfer mettez y l'argent doré, & l'argēt se refoudra en eau, & l'or en cendres, coulez l'eau, & la separez d'avec les cendres. *Fallope.*

*Eau qui separe l'or de l'argent.*

Prenez vne partie de salnitrum, trois parties d'a  
lū liquide qu'on appelle de roche, vne demie partie d'arene seché diligemmēt, & purgez au feu sont distillez par vaisseaux ou alēbics de verre. Ce qui est premierement est cueilly à part, quand finalement la superficie du vaisseau semble en couleur au safran, le feu estant augmēté apparoit, & succede vne autre eau qui souuent est receuē dedans la premiere. Or est il ainsi separé. Prenez vne petite partie de l'eau extraicte à laquelle mettez le poids d'un oboie c'est à dire de 12. grains d'argent pur, & la laissez mise dedans les cēdres, iusques à tant que l'argent soit dissout, ceste eau iettera en bas au fond du vaisseau les excremens semblables à la chaux menue, lesquels ostés, ce qui reste de l'eau pure vous l'adiousterés avec l'autre à toute l'eau de laquelle vous l'aurez ia extraite, laquelle par semblable exemple iettera en bas au fond du vaisseau excremens semblables aux autres, lesquels ostez vous aurez toute l'eau de plus grande efficace, & plus forte à dissouldre l'argent, & autres metaux excepté l'or. *Cardani.*

*Comme on separe l'or de l'argent.*

Vous separerez le Soleil, ou l'or de la Lune, ou de l'ar

l'argent, en ceste façon. Oignez le corps de la chose dorée avec huile de lin, & esandez dessus de poudre d'alun appellé de roche, & de sel, ammoniac: puis estaignez le tout, tandis qu'il est chaud, en eau, en laquelle l'or demourera separé. *D'un quidam orfeure bien habile, Mizauld.*

*Liqueur, ou or potable.*

Faut refondre en poudre avec liqueur verte de sel petites lames d'or purgê par le ciment royal, ou l'antimoine. Puis le lauer avec eau de pluie qui distille des toictz, iusques à ce qu'on apperçoive qu'il n'y reste aucune saleure. Ou si voulés, ce faire & expedier plustost, Faut couvrir des lames d'or avec petites lames de plomb, & les cémenter, comme ils disent, l'espace de vingt & quatre heures, & polir iusques à ce que la chaux d'or soit fort subtile. Apres cela faut verser sur icelle poudre ou chaux repurgée autant d'esprit de vin, qu'il surmonte ladite poudre de six doigts: puis ayant bien estouppé les ionctures du vase, les faut laisser tremper en eau mediocrement chaude, ou en bain Marie, l'espace de vingt ou trête iours. Alors on voit sortir vne iaunastre, & laissât au fôd liqueur du vase la poudre blanche, & separer par le couuercle l'esprit du vin dâs vne phiole de verre, d'avec la iaune liqueur de l'or, par le moyen du baing. Finalement ceste mesme liqueur d'or tirée du vase se doit esleuer iusques au degré supreme, alcauoir la faut cinq fois distiller par vne phiole courbe, qu'on appelle retorte, & alors se dit quinte essence d'or parfaicte meur paree: qu'est le grand mistere des chimiques. *Paracelse.*

*Or potable.*

L'or redigé en feuilles se distille avec l'esprit de vinaigre, puis le separe-on & le digere on l'on l'espace d'un mois durant, avec eau de vie preparée, iusques à ce que le suc apparaisse : duquel en faut donner à boire vn scrupule avec l'esprit ou l'humeur de quelque autre chose. *Andernacus de Paracelse.*

*Or diaphoretique, ou discussif.*

Faut remplir vn vase de vin rouge, ou noir du meilleur que vous pourrez trouver, & le mettre en eau la plus froide que se peut trouver, puis faut auoir deux poillettes d'or, en l'une desquelles, atia uoir en celle qui peut contenir l'autre, faut mettre des petits drapeaux bien deliés, & la mettre dás le vin. Puis les ayant allumez faut mettre incontinent l'une dans l'autre, & les laisser, iusques a ce que tout soit bruslé. Les vases refroidis, & ayant osté la cendre, faut cueillir l'huile & reiterer cela tant de fois, iusques à ce qu'il soit assés cueilly. Finalement faut mettre toute la liqueur en vne phiole, & la distiller dessus des cendres chaudes par le couvercle. Plusieurs en vsent pour or potable, & le tiennent pour grand secret. Nous pourrons aussi en ceste façon tirer huile des autres metaux, côme de l'argent pour les maladies des yeux, de l'airain pour les maladies de la peau. *Paracelse.*

*Baume d'or.*

La maniere de preparer l'huile, ou le baume d'or, lequel Paracelse appelle beurre & axunge, ou graisse du Soleil: qui guerit qu'on le prenne interieurement, ou qu'on s'en oigne par dehors, tous mau-

mauuais vlceres , comme aussi la ladrerie avec se<sup>s</sup> especes , ( & pour le faire court ) escrit qu'il fait plus que l'esprit humain ne scauroit comprendre. Meslez vne drach. d'or mis en petites lames , avec demie once d'huile de pin , puis le mettés en vn verre & digerez l'espace d'vn mois : apres ostez l'huile, & meslés la poudre qu'est demeurée au fōd du vase avec miel. Il se fait encore autrement & mieux. Meslés vne drach. de feuilles d'or , & six d'huile de mastic distillé & laissez trēper dās du fiēs de cheual l'espace d'vn moys: puis ostés l'huile avec eau chaude, & arrousez l'or avec esprit de vin, & le digerez l'espace de douze iours. Apres le distillerés au baing Marie , iusques à ce que l'huile demeure au fond espais comme beurre, duquel on oingt les vlceres trois fois la sepmaine , semblablement il est bon aux conuulsions des membres, ou autres foiblellés , & debilités d'iceux. *Ander-nacus de Paracelse.*

*Or de vie, ou precipité avec or.*

Prenés ij. onces d'argent vif purgé, & nettoyé par le sel, & vinaigre; vne drach. d'or fin oriental, mis en petites lames , paistrillés les bien dans vn plat à triangle , qui soit , chaud tant qu'ils soyent bien meslés (les barbares appellent ceste mixtion amalgame) Puis versés ceste mixtion en eau froide, que s'il y reste rien de l'argent vif, le faut exprimer & passer par vn sac de cuir, & lauer l'amalgame avec sel , & vinaigre , iusques à ce qu'il n'y apparaisse aucunes ordures , cependant faudra bien se donner garde , que la quantité de l'argent

vif



vis ne se diminue. Que s'il aduenoit qu'il se' diminuast, le faut en sorte augmenter que pour vne drach. d'or il y reste sept, ou huit drachmes d'iceluy: puis la faut mettre en vn alembic de verre bien luté & bien estouppé avec terre grasse, & y verser deux onces d'eau forte, & le couvrir avec son couuercle, puis la tirer de rechef, par l'areine chaude le tout estant refroidy, & l'ayant couuert d'eau faut derechef verser dans l'alembic cest eau, & la distiller comme auparauant. Et faudra reiterer cela par cinq fois. Par ainsi se faict vne poudre que le vulgaire appelle or de vie, ou or precipité. Apres le faut mettre en vn plat, & le couvrir, puis le laisser entre les charbons allumés iusques à ce qu'il deniennè rouge: lors le faut incontinent oster, & quand il sera refroidy, l'arrouser d'eau rose, & le faire secher, & en faut donner aux ieunes vn demi denier à ceux qui sont ia d'aage vn denier entier. Ceste poudre guerit de la peste; & de la verolle: chasse la ladrerie, l'hidropisie, & autres maladies difficiles à guerir: elle desopile, & ouure les obstructions du foye, & de la ratelle: elle ayde à ceux qui ont beu venin: est profitable aux mauuais vlceres tant en prenant par dedans, qu'en mellant aux onguents, & emplastres qui purgent, aux vlceres sordides, & cauerneux: mais non pas à ceux qui rongent comme chancres. *Andernacus de Paracelse.*

*La maniere de piler l'or.*

Prenez telles feuilles d'or que vous voudrez, mettez les en vn cruseu, ou autre vaideau de terre,  
au-

aupres du feu: puis prenez d'argent vif quatre fois autant, & le mettés semblablement en vn crufieu, ou autre vaisseau de terre aupres du feu, mais non pas trop pres, seulement qu'il se puisse eschauffer. Mais quant aux feuilles d'or les faut tant laisser au feu qu'elles deuiennent rouges, seulement qu'elles ne se fondent. Ce fait faut oster du feu les crufieux, & mesler l'argent vif avec les feuilles d'or les meslant quelque peu de temps avec vn baston: puis les ietter incontinent dans vne escuelle, pleine d'eau & en faire vn melange. Mais si vous le voulés faire autrement, pilés les feuilles d'or avec l'argent vif sur porphyre, ou marbre, iusques a ce qu'ils soyent bien broyés, & pilés: puis laués les deux ou trois fois avec eau commune, que si vous y adioustés quelque peu de vinaigre, ou de suc de limons vous ferés fort bien: car ils n'en feront que mieux, & plus tost meslés. Prenés donc ceste mixtion, ou malagme en quelque façon qu'il soit preparé, & le passés par vn linge, non trop rare, de façon qu'il en sorte quelque peu de l'argent vif, ou qu'on l'exprime par la peau d'vn dain ou d'vn agneau blanc, qu'est le meilleur: puis pilés ce qu'est demeuré en la peau avec soulfre vif, bien pilé au parauant, autant qu'il n'excede la moitié de la masse. Ce fait mettés le en quelque vaisseau de fer pres du feu, & couvrés le bien, puis le laissés iusques à ce que le soulfre soit tout bruslé, & que ce qui en reste soit iaune, puis estât refroidi laués le en vne escuelle pleine d'eau, iusques à ce qu'il prenne couleur d'or, & le gardés pour en vsfer: Et quand quelqu'vn en voudra vsfer, y faut mettre, autant d'eau rose, ou d'eau

commune en laquelle y ait de gomme arabic dissoulte, autant que bon semblera, mieſſez le tout en ſemble, & en faites liqueur d'or pour eſcrire & paindre. Mais quand on aura painct ou eſcrit faut froter legerement les lettres avec vne dent, c'eſt que ne ſe peut faire avec autre or molu, duquel y ſent preſque tous les paintres. *Alexis.*

*Autre moyen de piler ou moudre l'or.*

Prenez autant de feuilles d'or que vous voudrez, & les incorporez tresbien en vne taſſe de verre, avec iulep roſat; le demeſlant tresbien avec le du milieu doigt. Et quand tout ſera bien incorpore' enſemble, vous le mettrez ſur le porphyre ou marbre, le broyant tresbien, puys verſez petit à petit à petit eau clere ſur la dite pierre, en meſſant touſiours tresbien: apres ferez couler ledit or & iulept en vne eſcuelle ou taſſe de verre, & lauerez ainſi tresbien la pierre, à fin qu'il ny demeure riẽ. Puis remueres tout avec le doigt en la dite eſcuelle & le laiſſerez ainſi repoſer quelque peu de temps, apres coulerez l'eau & y en remettrez de nouvelle clere & chaude, le lauez ainſi tout & ſi ſouuent que tout le iulep ſoit laue & epure' dehors, & que l'eau en la mettant en la bouche ne ſoit aucunement douce. Apres laiſſerez ſecher l'or, ce fait le mettrez en vne taſſe de verre nette, & tirerez bien loin arriere du feu vn peu de cendres chaudes, à à fin que la taſſe ne ſe fende, & ly laiſſerez tant que l'or ſoit deuenu bien chaud, & ſoit retourné à ſa bonne couleur, finalement le detrec'perez avec eau gómee, pour en faire liqueur pour vſer. *Le meſme.*

*Pour reparer la couleur de l'or.*

Si l'or a perdu sa couleur, vous l'emenderez & corrigerez en ceste maniere, Prenés du sel ammoniac, de coperose, du salpêtre, & poudre de tuilles, & en faites de bouë avec vrine, & en ayant couvert & enuelpé l'or mettés le en vn feu lent. Cela ce fera aussi plus facilement, si l'or bouillit en vinaigre avec sel ammoniac, ver de gris & tartre iusques à ce qu'il ayt recouré sa couleur. Cela ne m'a pas esté monstré pour neant comme ie le vous montre, ensemble plusieurs autre secrets.

*Mizauld.*

DES SECRETS PRINS

*de l'argent, CHAP. IIIII.*

*Histoire ancienne de l'argent transmué en or.*

**V**N certain More au pays des Mores vint à vn Orfeure, & luy bailla xx. pieces d'argent, pour les fondre au cruseu: sur lesquelles fondues l'orfeure mit d'vne certaine poudre que le more luy auoit baillé. (Ceste poudre estoit verde, rendant au feu vne fumee de couleur iaune.) Ce fait l'argēt fut transmué en or, lequel l'orfeure vedit à vn autre orfeure auprès du plus precieux or qui fust. L'orfeure retournant, bailla le pris au More: lequel touché de misericorde enuers l'orfeure luy dit. Je vous enseigneray la maniere de faire ceste poudre. Prenés d'or puluerisé, ou calciné, d'airain bruslé, de safran de fer, de chascun vne once: de sel ammo

ammoniac fait rouge iij. onces, autres y adioustēt vne once de vitriol, fait rouge, puis dissolués le sel ammonia, & estant dissous incérés le, c'est à dire, imbués les susdites poudres d'or, d'airain, de vitriol, & de safran de fer, avec son eau, les broyant sur vn porphyre ou marbre lōg temps. Apres que les poudres auront beu toute ceste eau de sel, mettez les en vne phiole de verre ayant vn long col, sous le fiens de cheual chaud, l'espace de 21. iours en changeant le fiens de quatre iours en quatre iours. Apres qu'il sera bien dissouls, & tourné en eau, cōgelez le dans quelque phiole, la mettant au fourneau sur cendres chaudes. Lequel congelé mettés en vne partie sur dix parties d'argent fin preparé & separé. Notez que si quelque partie est demeurée entiere, la faut moudre avec eau de sel ammoniac, iusques à ce que tout soit dissouls: faictes cela de peur de perdre vostre or, reiterant tousiours l'imbibition avec le sel ammoniac. Que si vous resoluez encore ladite congelation, & faictes tout par ordre, comme dessus est dit, vne partie enteindra vingt, & ainsi le pourrés multiplier par plusieurs fois: car en ce faisant l'augmēterés par chaque fois de dix parties. I'ay veu c'est orfeure, dans Toledé qui m'a racōté cecy, & a vn sien parōt desia vieil. C'est orfeure estoit vieil au reste le maître & moy l'auons opere selon qu'a esté enseigné, Il faut pulueriser l'or avec odeur de plomb, ou avec eau en laquelle on a souuentefois estaint du plomb.

Ou faictes autrement: faut fondre du plomb en vn vase qu'ayt au dessus vn petit pertuis cōme de

la largeur d'un escu, & faut mettre vn escu dessus de sorte qu'il recoiue l'odeur du plôb de ce costé, puis le tournez de l'autre: & quand aurez fait cela par quelquesfois pourrez piler l'or. Mais il faut calciner l'airain brullé avec soufre vif: & parauât que le mesler, le faut bien lauer avec eau pure, ou avec eau sel, iusques à ce que l'eau en sorte claire. Le saffran de fer se doibt faire avec vinaigre pres d'un feu lent, à fin qu'il deuienne rouge: il se fait en ceste maniere mettés de limeure de fer dâs vinaigre qui soit fort, rouge & clair, & le mettez au soleil deux ou trois iours: puis l'en tirés & le gardés & remettés d'autre vinaigre sur ladite limeure au Soleil, en faisant ainsi par plusieurs fois iusques à ce que toute la limeure soit redigee en poudre fort subtile: puis faites secher derechef tout le vinaigre au Soleil. Le sel ammoniac se doit dissoudre par le froid & humide, ou par le chaud & humidité.

Prenez deux parties de ceste solution, vne partie, d'airain brullé, vne partie de saffran de fer, de sel ammoniac à la quantité de tous: faut dissoudre le sel ammoniac & en broyer les poudres d'iceluy, avec vn long broyement: puis les mettés dans la siente de cheual chaud pour les dissoudre, l'espace de dix iours. Vous les poués aussi dissoudre dans vn fcsse en changeant souuentefois le siens de cheual: puis le coagulés sur les cédres pres d'un feu lent. Vne partie de ceste coagulation ou coge-lation, en teint dix de la Lune preparee. Que si vous la dissolués par deux fois, en faisant tout côme dessus, vne partie en teindra vingt, & le poués ainsi

ainsi augmenter. *De la pratique de Maistre Odomar.  
Pour teindre l'argent en or.*

Vous pourrés teindre l'argent en or par ce moyé. Premieremét vous preparerés vne lessiue forte faite en ceste maniere. Mett'és de la chaux dans vn pot de terre, duquel le fond soit perçé en diuers lieux de petis trous, & au dessus vous estendrés vn bois, ou vne tuille perçee, & cela fait petit à petit vous ietterés vostre poudre dedans & y es-pandrez d'eau chaude, tellemét que par les pertuis estroits elle puisse descendre dedás l'autre vaisseau qui sera net & posé deffous celuy qui sera troué. Vous ferez cela par plusieurs foys pour rendre la cõposition plus aspre & plus forte, puy dans ce vaisseau vous mettrés d'antimoine broyé & reduit en poudre tât menue qu'il s'en puisse enuoler au vét, puis faites bouillir le tout à feu petit & lent. Car apres que l'eau aura bouilli elle deuiédra rouge, & adóc avec vn linge vous coulerés ceste matiere dás vn vaisseau net, & derechef iettez de Lessiue sur les poudres qui resterót, & les faites chauffer & bouillir sur des charbons allumez, iusques à ce que l'eau n'apparoisse plus rouge ny sanglâte, & quât à la lessiue colouree vous la ferez bouillir sur la braise iusques à tant que l'eau soit toute consumee: puis ferez secher la poudre restante avec huile de terre, & la dissoudrez ensemble: & ce fait es-pan drez dessus de petites lames d'or & d'argét de poids egal reciproquemét par ordre dás vn pot de terre propice à fondre, couurez le en apres vn peu avec charbons, & renouvellez l'œuure iusques à ce que voyez vostre argent prendre vne naifue &

parfaite couleur d'or. *Io. Bapt. Porta.*

*Le moyen de teindre l'argent en or & vous ose bien assurer que la parfaite teinture sera tant accomplie que vrayemēt on croira que ce soit or.*

Faites vne meſſange de limeure d'argent, avec trois fois autant d'argent viſ, & le faites eſchauffer ſur les charbons, dans vn vaiſſeau de verre, iuſques à ce que la force de l'argent viſ s'eſuanouiſſe, qui ſurmontoit l'argent. Apres meſlez y egal poids de ſel ammoniac & du ſoufre viſ, & broyez le tout enſemble: puis les laiſſez demonrer ſur la braiſe ardante par l'eſpace de deux heures, dans quelque vaiſſeau de verre, iuſques à ce que la force d'iceluy affine le ſel ammoniac, & le ſoufre, & finalement l'argent viſ, demourant attaché au col du vaiſſeau, & cela expedié, rompez vſtre pot, & vous aurez vn argent illuſtré de couleur d'or, & de ſon poids, ou plus grād, gardez le, puis appareillez vne telle eau. Prenez du vitriol Romain, du cuiure rouge au double, avec du Calcātum diſtillé que vulgairément on appelle couperoſe, & ſoit de la bonne, car toute l'operation depend de cela, & ainſi avec le triple de ſalnitre ou ſalpetre, & la troiſieme partie de verd de gris, de cinabre ou vermillon, vous en tirez avec alembics de verre vne eau de laquelle vous ferez bouillir les deux parties l'eſpace d'vn iour entier avec l'argent mis en reſerue à petit feu, puis apres faites qu'accroiſſant le feu de la diſtillation toute l'eau s'eua pore & s'en aille: puis poſez ce qui reſtera au fōds avec calcination de borax, dans vn pot de terre deſtiné à fondre, luy ayant bouché l'oriſice & iceluy cou-



uert de terre grasse, & luy mettez au dessous le feu accoustumé pour fondre & vous aurez ce que vostre cœur desire. Car l'argent se teindra, voire d'une couleur qui ne se perdra iamais, ou a peine se pourra chager: de sorte que exposé à toute touche ou espreuue' il perdra peu, ou du tout rien de son lustre. Et encore se peut faire autrement que l'argent imite la couleur de l'or: voire parfaictement: & pour ce faire il conuient se resouuenir de l'antimoine composé des raclures de l'airain bruslé, lequel estant fondu avec la moitié autant d'argēt, vous donnera vne accomplie couleur d'or, de sorte qu'il semblera estre or naif: toutesfois si vous le mellés avec or, il donnera encore meilleur lustre, de sorte qu'il souffrira quelques espreuues. D'auantage il se fait encore fort bien en vne autre sorte, à sçauoir. Si vous meslez la congelation de l'argent vis, laquelle nous auons ia enseigné de faire avec vn chauderon, avec la troisieme partie d'argent, vous trouuerez vostre argent illustré d'une couleur d'or, cela fait vous le ferés fondre avec egale portion d'or, & le mettrés dedans le pot, & espendrez du mout fort vinaigre, puis vous le ferez bouillir la quatrieme partie d'un iour, & puis il changera de couleur. Cestuy vous pourrez mettre hardiment à l'espreuue derniere de l'or, à sçauoir de sel commun & poudre de quarrons, à laquelle sera adiousté du vitriol, & ainsi vous cuisez l'or tellement purgé qu'il resistera à toute espreuue, & passera non seulement au second, mais au troisieme ordre. *Porta.*

*La coloration de la Lune.*

Prenez du bon vinaigre fait de vin rouge, & ayez de limeure de fer, & les mettez en vn vaisseau de terre de Rauiax : puis apres ayez du vinaigre, auquel soit dissouls vne sixieme partie de sel ammoniac, puis le mettez sur laditte limeure qu'elle surmonte d'vn doigt ou deux. Apres bouschez bien vostre vaisseau, & le mettez sur les cendres l'espace de huit iours, & le remuez tous les iours deux fois ou trois, avec vne verge de bois, & deuiendra rouge comme vermillon ou sang. Puis le coulez bien nettement & y adioustez de vinaigre frais come dessus: & faites cela tant de fois, qu'ayez assez de ce vinaigre: mais au parauant ou incontinēt apres, ayez vne liure d'argent vif sublimé, & vne liure de sel ammoniac, & les mettez en poudre: puis les meslez ensemble, & les sublimez trois fois ensemble, & meslez à chascque fois, ce que montera avec ce que demeure au fond, & vostre mercure demeurera noir au fond de vostre vaisseau, & alors le sel ammoniac montera en haut dans le vaisseau. Puis meslez vostre dit Mercure avec autant pesant de limeure fer, & mettez sur vn marbre, & ils se fondront en eau, laquelle matiere ainsi fondue vous ietterez toute dans le vinaigre ainsi rouge, en vn vaisseau bouché & mis sur petit feu qui rende peu de chaleur, l'y laissant l'espace de trois iours. Apres le faut distiller & passer pur & simple par vn feutre, & mettre en l'alem bic & separer au bain de Marie l'humeur. Puis le recepuez en vne autre phiole sur les cédres, en maniere d'eau fort, l'huile en l'eau vermeille qu'é sort,

& la

& la gardez à part: & mettez sur les lies du vinaigre frais, & le faites dissoudre, puis les distillez par ce feutre, & congelez au baing. Puis par les cendres separez l'huyle rouge, en apres le mettez avec l'autre, & faictes cela tant de fois qu'ayez le tout separé, & le gardez. Et n'oubliez ayant faict cela, de mesler vostre sel ammoniac, avec autant de chaux viue, & le mettez sur vn marbre, puis en l'eau, laquelle prendrez, & meslerez avec vne quart, ou tierce partie de salpêtre. Ainsi ferez d'eau fort, distillant l'eau par vn alembic sur vn fourneau avec feu. En laquelle eau forte dissoluez le pur Soleil en fueilles, autant qu'il s'en pourra dissoudre, puis prenez vostre huile rouge, & s'il y en a vne liure, meslez y vne demi liure de vostre eau de Soleil. Puis la mettez en vne phiole sur les cendres l'espace de vingt quatre heures, & la congeles en vn alembic au bain. Apres mettés la putrifier dans le fiens de cheval chaud, en vne phiole de verre bien forte, & serree, l'espace de quinze iours, puis la congelez afin qu'elle soit espaisse comme miel. Faut apres tout cela, auoir de la Lune blanche fine, qui soit cementee, & l'oignez des deux costés de cest onguent, puis mettés le en vn crufieu, lict sur lict iusques à ce qu'il soit plein, & pour dix onces, qu'il y ait vne once de cest onguet puis ayant fermé & bien luté vostre crufieu le faut mettre au feu l'espace de quatre iours. Apres faites vn feu de fusion, afin qu'il se fonde du tout, & vous aurés vostre Soleil à vingt quatre carats: que s'il ne vous plaist, reforgés le subtilement en petites lames, & l'oignés comme dessus. Que s'il à trop de

couleur n'en mettez pas tant, & ainsi vostre Lune sera parfaite.

Prenez vne quantité de limeure de fer, & vne d'airain bruslé, & bien laué, & prenez du sel ammoniac à la quantité de toutes les especes susdites, & les faictes toutes bien bouillir ensemble, puis les dessechez sur les cendres chaudes, ou sur les charbons allumez, ou au Soleil, & en faictes vne poudre, & iettez vn estrelin de ceste poudre sur trois estrelins de fin argent, fondu: & cecy ressemblera le Soleil. Item vne portion d'or fin, vne d'argent fin, vne d'airain fin, fondu ensemble font vn or à dixhuiët carats, avec vne portion d'airain bruslé fondu.

*L'airain bruslé se faict ainsi.*

Prenez vne partie de limeure de cuiure, & vne quatriesme partie de soulfhre vif, & les mellez, & mettez dans vn crufieu, & couurez avec vne tuy le, & l'estoupez avec lutum sapientia, afin qu'aucune vapeur n'en forte. Puis mettez la bouche du crufieu en bas, & le couurez de charbons, & le laissez ainsi l'espace de quelques heures: puis l'ostez du feu, & trouuez l'airain bruslé, lequel lauerez comme s'appartient. *Raymund Lulle.*

*La manière de changer l'argent en or.*

Prenez d'argent vif onces iij. mettez le dans vne phiole de verre bien lutee pres du feu, iusques à ce qu'elle bouille, puis y ayant meslé vne once de feuilles d'or, la faut oster du feu, & y adiouster  
De sel ammoniac once j.

De sel ellebrot once dem.

De borax drach.ij.

D'argent vif repurgé onces ix.

Cela fait, fermez la avec le seau d'Hermes, à fin qu'aucune respiration n'en sorte, & le mettez dás vn fourneau de feu, trois iours continuels: puis ostez le du feu: & quand il sera refroidi ouurez la Courge ou phiole, puis ostés en la matiere, & la mettez en poudre fort menue, laquelle les philosophes appellent Elixir. Et quand vous voudrez faire de l'or, prenés du plus fin argent onces cinq, & quand il sera fondu aupres du feu, adioustés-y vne once du susdit Elixir, & il se chägera en or fin.

*Le sel Ellebrot se fait en ceste matiere.*

Prenés du sel commun purgé,

Du sel gemme,

Du sel alkali,

} de chac. once j.

Lesquelles choses pilees y adiousterés du suc de menthe, du suc de giroffles, de chacun once ij. d'eau de fontaine ij. liu. puis mellés bien tout ensemble, & vous aurés fait, *Lutū sapientix* se fait de la meilleur bouë, seche passée par le crible, & meslee avec aubins ou glaires d'œufs. Finalement l'argent vif est purgé avec fort vinaigré, le lauant trois ou quatre fois, puis le coulant par vn linge. *Fallopins.*

*Comment il faut dorer l'argent.*

Les vases d'argent ne se peuuent dorer n'y couvrir d'or sans l'aide de l'argent vif, auquel seul il se rënd obeissant & traictable. Lequel iaçoit qu'il retienne & fuye tous metaux, s'associe, se marie, & cō-  
joint

ioint volontiers avec l'or. De là vient, qu'il adhe-  
re fort difficilement à l'argent à grand peine au  
plomb, & le plus difficilement de tous au fer, à  
l'airain moyennement. *Lemnius.*

*Calciner, ou tourner l'argent en chaux.*

Si vous voulez tourner l'argent ou autre chose  
en chaux, faites ainsi. Composez vn meſſange de  
racleurs d'argent, & trois fois autant d'argent viſ,  
en apres vous broyerez fort ſur vn marbre de por  
phyre du ſel commun : en apres que vous l'aurez  
cogneu parfaictement vny. Mettez le en vn vaiſ-  
ſeau de verre qui ſoit tors afin que la matiere  
monte plus facilement, cela fait mettez le ſur le  
feu, & par la force d'iceluy l'argent viſ par les  
corps des tuyaux s'eſcoulera au receptacle, puis  
vous frotterez d'eau douce ce qui ſera demeuré  
au fonds du vaiſſeau y en eſpandant puis apres de  
nouuelle, iuſques à tant qu'il ne ſe retrouve plus  
aucune trace d'humeur ſalee, & que voſtre matie-  
re ait laiſſé toute forte d'amertume, & alors que  
l'eau ſortira naiſſement douce la calcination ſera  
faite. Encore ſe peut elle faire en vne autre ma-  
niere. Faites liquefier ou diſſoudre voſtre argent  
viſ en eau forte. Comme communement font les  
orfeures, & y mellez d'eau de fontaine, laquelle ait  
conſumé le ſel commun, & par ce moyé vous ver-  
rez l'argent geſir en la partie plus baſſe du vaiſ-  
ſeau. Apres ferrez, ou tirez en l'eau avec vn pin-  
ceau, & mettés ceſte chaux en vn pot de terre ſur  
braiſe moult embrasée, puis eſtant aſaiſonnee, o-  
ſtez le: & oſtez la ſaleure avec force eau douce, cela  
ferez

ferez vous tousiours de nouveau, iusques à ce que vous cognoistrez que tout s'en sera alié. & obserués la maniere du lauement, laquelle au premier traité nous auons enseigné par ce moyen: vous transformerés l'argent en chaux & en cire & ayés soing que les racleures meslees avec argent vif, sublimé soyent bien adroit posees dans vn vaisseau de verre, propre à cest effect, puis les posés sur la braise ardante, ce que la force du feu chasse dehors l'argent vif, & vous le trouuerés en la plus basse partie du vaisseau fixé, & comme cire, estant propre aux pierres precieuses, iceluy vous garderés dans vaisseaux de bois. *Iean. Bapt. Porta.*

*Moyen merueilleux pour fondre  
argent.*

Ce que quelques vns racontent est admirable, qu'il y a vne certaine espece d'argent qui ne se font aucunement par la vehemence du feu excitée avec les soufflets. Ayans donc employé tout leur pouuoir pour le fondre, ont esté appris par l'exemple des premiers principes, & ont mis les vaisseaux percez ausquels l'argent auoit accoustumé de couler, au dessus avec l'argent, & les charbons au fond, & par les costez le exposoient au vent au haut des montagnes, & l'ayans ainsi fondu derechef le repurgeoyent vn peu apres, & purifioyent avec les soufflets en petis vaisseaux. *Cardan.*

*Pour accroistre l'argent ou le rendre  
plus pesant.*

D'aucuns gardent l'argent reduict en fueilles  
min-

minces & deliees , dans du fel , & des vieilles coquilles sur le feu , à ce qu'ils le garentissent:ou au moins quelques parties de toute humidité , & les parties qui amènent le poids deuiennent espaisles. Encore ferés vous cecy plustost en ceste sorte. Il conuient arrouser l'argent battu & reduit en petites lames, de vermillon, ou cinabre, & d'argent vis affiné dans vn vaisseau qui resiste au feu, & lequel au dessus soit ceint enuironné & enduit de terre grasse, & de cercles de peur qu'il iette dehors , & souspire sa force : apres cela allumés du charbon autant qu'il suffira , & le tenés l'espace d'vn iour naturel au milieu , puis iettés hors les petites lames dans vn canal de cendre qui blanchisse du feu, & dans du plomb fondu: & par le vét & force des soufflets ils iettent le plomb qui va au fond , aux extremités du receptacle , afin qu'avec soy il attire les ordures, & laisse l'argent pur: ceste preuue est appelée communement de tous feinte & controuuee, d'autant que toute chose supposee se purge. Que si vous ne le trouués moult pesant derechef faites encor la mesme ceuure , iusques à ce qu'il puisse accomplir le poids de l'or.

*Autrement.*

Nous pouuons encore faire cecy autrement, on espend du fort vinaigre distillé dans vn petit vaisseau: puis on prend d'Antimoine brisé, & du plomb limé, lesquels on broye, & passe-on par le crible , & ce qui ne peut passer on remet dans le mortier, & le broye-on derechef, afin qu'il se crible plus delicatement. Cela faict on iette le tout



en vinaigre distillé, & l'enfouir ou dans vn fumier iusques à ce qu'on cognoisse le tout estre dissous, en apres mettés le vaisseau au feu, & estaindrés l'œuure souuent. Ou vrayement en tirés l'eau: car ce sera vn mesme effect & autant vaudra l'vn que l'autre comme enseigne Geber en le calcinant, & le reduisant derechef en corps il acquerra beaucoup de poids. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour diminuer l'argent ou l'or.*

Il reste maintenant de monstrier comme l'argēt ou l'or se peut diminuer, sans nuire à la forme, n'y à la graeure. Plusieurs sōt coustumiers de ce faire avec eau fort, mais elle rēd l'ouurage raboteux & maculé de petites enleueures, & fossettes. Or vous ferés ainsi. Vous saupoudreres vostre besogne de poudre de soulfre, & tout à l'entour vous y mettrés vne chandelle ardante, ou vrayement y mettez le feu par dessous, & petit à petit flamboyant elle se consommera, apres avec vn marteau frappés la en l'autre partie opposite, & la superficie tombera de mesme quantité que vous voudres, & en vseres comme de soulfre. *Du mesme.*

*Pour blanchir la Lune ou l'argent.*

Vous blanchires la Lune, ou l'argent en ceste maniere. Prenez du sel ammoniac, d'alun appellé de roche, & de plume, du sel gemme, du tartre, & vitriol Romain, de chacun vne egale portion, & les meslez ensemble en poudre, & dissoluez en eau  
belle,

belle, & claire : puis laissés bouillir dedans vostre Lune, autant que bon vous semblera, ainsi verrés qu'elle sera deuenue blanche iusques à merueilles.  
*Des secrets, & experiences d'un certain Chrysopæophile, Mizauld.*

*Pour faire que les vaisseaux ressemblent d'argent.*

L'argent vis remeslé avec bon & fort vinaigre, rend les vases semblans à argent, si l'on les en froite. *Mizauld.*

*Eau teignant l'argent en couleur d'or.*

Prenés de salnitre ou salpetre ij. liu. d'alun de roche v. liu.

Le tout estant bien pilé & meslé le faut distiller, & garder l'eau pour en vser. Quand vous en voudrés vser faites liquefier & fondre l'argent, puis le versés dans ladite eau, & l'esteindés, & par ainsi acquerra couleur d'or. *Fallopins.*

*Eau qui fait fondre l'argent.*

Prenés du vitriol Romain j. liu.

Du sel ammoniac v. liu.

Du salnitre ou salpetre iij. onces.

De cinabre ou vermillon iij. onces. Les faut piler & distiller selon l'art.

## DES SECRETS TIREZ

de l'airain. CHAP. V.

*La maniere de cuire ou brusler l'airain.*

Cela est traité par plusieurs, mais ie ne trouue point qu'en aucun endroit (que ie sache) on parle de l'antimoine, & pource vous expedierez ceste operation en ceste maniere. Fondez vostre airain dans vn pot ou vaisseau accoustumé à fondre, avec egales portions d'antimoine, fondues ensemble, y adioustez encore autant d'antimoine, puis versez le tout sur vn marbre bien vny, à fin qu'il se refroidisse sur la superficie d'iceluy, & accortement & aisement il se reduise en petites lames: apres vous cauerez deux tuilles ou Carrons, à fin que là dedans les deux lames se puissent accommoder, & les ayant accommodées couvrés les autres de tuile, & puis ceignez le tout de liens de fer, & l'enduissez & couvrez de fange ou de terre grassie: estant seché fourrés le dans vn fourneau de verrier. & le laissez là séiourner l'espace d'une semaine, à ce qu'il soit parfaitement bruslé, puis ostez & le l'accommodez à vostre vliage. *Ie. Bapt. Porta.*

*Pour teindre l'airain en couleur d'or.*

Vous colorerés l'airain bruslé en couleur d'or en ceste maniere. Asçavoir si vous faictes eau fort avec vitriol, salnitre, alun, cinabre, & verd de gris, & faites dissouldre & tremper là dedans l'ai-

rain brulé, & l'incorporez avec, il retiendra beaucoup de la couleur de l'or. Cela se fait aussi avec pierre turquine en saupoudrant souuent l'argent dessus & la mettant dans le feu. *Du mesme.*

*Pour rendre l'airain ou cuiure argentin.*

Si vous cherchez de rédre l'airain ou le cuiure argentin, comme sont acoustumez de faire souuentefois les enfans & les bastelleurs, à ce que les vaisseaux prennent incontinent la splendeur de l'argent, voicy la maniere pour faire. Prenez sel ammoniac, Alun, salnitre ou salpêtre, egal poids, & meslez le tout ensemble mettez le tout sur le feu, avec vn peu de limaille d'argent, à ce qu'il bouille, & apres qu'il aura cessé de bouillir & de fumer, vous espendrez sur ceste matiere de la poudre, ou la mouillerez avec saliué de vostre bouche, petit à petit adioustee. Puis vous la frayerez entre vos doigts & verrés qu'il imitera la couleur de l'argent. *Du mesme.*

*Autre moyen.*

Encore y a il vn autre moyē de faire cecy plus excellent. Faites dissoudre vn peu d'argent dans eau fort, plongez y autant de tartre & de sel ammoniac, iusques à ce qu'il ait acquis forme de raclore, en apres faites en des pelottes, & les faites secher, & par le moyen d'icelles l'airain ou autre metal semblable à luy, par estre fort souuent manié avec les doigts & par le frequent arrousement de la saliué semblera argenté. Il n'en aduiedra pas moins à l'argent vif, lequel se blanchira merueilleusement: preseuez ces choses ainsi argentées

gentees de peur qu'ils ne reçoivent nuifance des choses aigres & violentes comme del'vrine, du vinaigre, ius de limons & autres femblables, car par ce moyen ils perdent facilement leur couleur, & fon cognus. De mefme en eft fi nous faisons dif-foudre l'airain en eau fort, ou les raclures d'ice-luy, fi on en touche le fer il prendra foudainemēt la couleur de l'airain, autant en fera il de l'or ou de l'argent, & par ce mefme moyen nous colore-rons & froterons diuerfement les autres metaux. Nous pouuons auffi tellement colorer l'argent, que coloré on le reiettera & ne fera de mife. Ma-niés avec les mains d'argent viu' fublimé, puis en frottés vofre argent, ou autres pieces de monoye, les maniant auffi comme le refte elles deuiendrōt tant pietres qu'elles fembleront ne rien valoir du tout. D'auantage nous ne laifferons en arriere ce-ſte choſe cy laquelle eft la principale en la colo-ration des metaux, à ſçauoir qu'ils ſoyēt bien net-royes lauez & purgez de tout excrement & im-mondice, car ils en feront plus excellents, comme l'airain eſteint au vinaigre & calciné avec fel, à ce que les parties maculâtes ſoyent iettees hors, iuf-ques à ce que les marques d'icelles apparoiſſēt, & faut alors que le meſlange ſe face plus profōd, que le fōd du vaiſſeau ſoit furcy de petis trous & que le metal fondu deſcēde par iceux, à ce que il ſide au deſſus ſes excremēs ou immondices, de ſorte qu'il ne reſte plus aucune eſcuime, & de vray d'autāt ſer-rōt ils plus excellēs qu'ils aurōt moins d'ordure, à ce que la matiere ſoit eſcoulee au fōds de laquelle toutesſois il faut toujours auoir ſouuenâce. *Porta.*

*Pour rendre l'airain fort blanc.*

Si vous pilez du sel ammoniac & des coques d'œufs tout ensemble, & en tirez l'eau avec les alembics des alchimistes, & esteignez l'airain allumé en icelle eau, il recevra vne merueilleuse blâcheur. Joint que l'argent vif extraict de l'antimoine, blanchit fort l'airain, si on le iette dessus, ou qu'on le frotte. Ce que ne fait l'argent vif mineral & metallique, que descript Pline l'appellant aposteme de perpetuelle liqueur. *Mizauld.*

*Pour faire que l'airain ou le cuiure recoiue couleur d'argent.*

Si vous meslez ensemble du sel ammoniac, de l'alun & du nitre en egale portion, y adioustant vn peu de poudre d'argent & les mettez sur le feu à fin qu'ils bouillent, quand ils cesseront de fumer, prenez leur poudre & en verrez sur l'airain ou le cuiure, & l'arrousez de salive, le frottant avec le doigt, il recevra incontinent la splendeur de l'argent. *Ioan Bap. Porta.*

*Pour teindre les vaisseaux d'airain en couleur d'argent.*

Prenez vne once d'eau fort, dequoy on separe, puis prenez d'argent fin limé ou batu en fueilles, puis reduit en petites pieces, ou en petis grains, & le jettez en ladite eau, en vne phiole, & l'aprouchez du feu, & verrez qu'il commencera incontinent à bouillir, & le laissez iusques à ce qu'il soit fondu en eau. Ce fait ostés le de dessus le feu, & y mettés  
autant

autant de tartre blanc pilé, qu'il emboiue toute l'eau, & en faites vne masse, de laquelle quand vous frotterez quelque ouirage d'airain, deuiendra blanc comme argent. *Alexis.*

*Pour faire que le cuiure se fonde incontinent.*

Ceux qui veulent auoir le cuiure facile à fondre & à manier, en le fondant y adioustét des ongles de cheual, *Mizauld l'a tiré d'vn certain Italien fondeur fort expert.*

*Pour teindre le laitton en couleur d'argenr.*

Prenez d'argent vis sublimé, de sel ammoniac, de chascun autant qu'il sera de besoin, cuisez les en vinaigre, auquel esteindrez le laitton premiere ment eschaufé, & il recepura la couleur d'argent. *Fallopis.*

*Pour rendre l'airain doux comme argeno.*

Prenez d'airain brulé, & le fondez avec bou-rax dans vn crufieu : puis l'esteignez en huile de pointre, & le metrés sur l'enclume, l'applanissant petit à petit & lentement : puis cuisésle derechef dans le crufieu, & le resteignez en huile de pointre, en faisant cela quatre ou cinq fois iusques à ce qu'il soit asses doux : & cet airain là brulé est fin airain pour lier l'or, & en peut on mettre vne moitié plus que d'vn autre, & en sera aussi l'or plus beau que de l'autre airain. *Raymond. Lulle.*

## DES SECRETS DV

fer. CHAP. VII.

*Pour teindre le fer de couleur d'or.*

**B**Rusiez au feu des lames de fer, dans vn pot de terre (y entremellant du soulfre vif) lequel garnirez de terre grasse. Puis tirez les du feu, & les trouuerez froillables, & aisees à rōpre. Pour la troisieme foys pilez les dās vn vaisseau qui ayt la gueule large, en laquelle vous espendrez de vinaigre fort, & qui soit distillé. Puis les mettez au Soleil, alors que la canicule regnera: & si le fer, n'est encore paruenu à sa rougeur, mettez le encore aux rayōs du mesme Soleil, ou dās vn bain d'eau bouillante, & ly laissez iusques à ce qu'il rougisse. Apres essuyés avec vn pinceau ou espōge, toute ceste humeur, ou mettez vostre matiere dans vn autre vaisseau, & derechef y adioustez du vinaigre, & faites que les choses susdites suyuent, iusques à ce que le fer se resolue tout, & que tout l'humeur s'en voise toute par le vaisseau de verre, & la poudre qui demeurera au fond dessus l'argent, ou vrayement quelque autre chose blanche que vous ietterez dedans imitera la couleur d'or. *Le mesme.*

*Pour dorer le fer.*

Prenez d'eau commune iij. liu.

D'alun ij. onces.

Du vitriol Roman j. once.

De fleur d'airain j. denier.

De sel gemme iij. onces.

D'or.



D'orpin j. once.

Mellés les, & faictes bouillir ensemble. Quand ils commenceront de bouillir adioustez y du tartre de lie du vin, du sel commun, demie once, laissés les bouillir quelque peu: puis les ostez de dessus le feu, & esteignez le fer avec ceste eau, puis l'es-  
<sup>f</sup>hauffés, au feu, & le poliffé. *Alexis.*

c

*Pour teindre le fer en couleur d'or.*

Prenez d'huile de lin iij. onces.

Du tartre ij. onces.

De moyeux d'œufs durs cuits & broyes ij. onc.

D'Aloë demie once.

De safran cinq grains.

De Curcuma deux grains.

Faites bouillir tout cecy ensemble en vn pot de terre neuf, vne bonne espace de temps, puis oi-  
 gnez vostre fer de ceste mixtion. Que si l'huyle de lin ne couure point toutes lesdites substances, ad-  
 ioustez en de l'autre tant qu'il y en ayt assez. Puis poliffez le diligemment, & le bruniffez & le ren-  
 drez de couleur d'or. *Du mesme.*

*Eau pour couvrir le fer avec feuilles d'or, ou bien avec or amalgamé avec argent vis, duquel les orfeures vsent pour dorer l'argent.*

Prenez du vitriol Romain vne once, alun de roche deux onces, sel ammoniac vne once, toutes ces choses biē puluerisees, & bouillies en eau cō-  
 mune, prenez vostre fer biē bruni & net, & le mouil-  
 lez de ladite eau, en le frottāt tresbiē: puis mettés dessus les feuilles d'or, & le laissez secher au feu.

Ce fait le brunirez avec pierre hematite, cōme on à acoustumé de faire, & sera tresbeau. Si vous le voulez dorer avec or amalgamé avec l'argent vif, comme les orfeures dorent l'argent, vous adiouterez à ladite eau vne drachme de verdet, demy once de sublimé, & laissez bien bouillir tout ensemble, puis mettez vostre fer à bouillir en ladite eau: mais s'il est si grand qu'il ny puisse entrer, frottez le avec ladite eau bouillâte, & chauffez le pour receuoir l'amalgame de l'argent vif, & de l'or, lequel amalgame, auons enseigné de faire au liure precedent au chapitre de demeller l'or. Et apres que vous aurez chauffé le fer, vous le dorerez d'or amalgamé ou demeslé avec argent vif, & le ferez enfumer au feu avec la lāpe, ou avec du souphre, cōme font cōmunement les orfebures, ou plustost avec cire, comme font les orfeures en Alemagne, qui vaut beaucoup mieux.

*Pour teindre le fer ou argent en couleur d'airain, qui sera beaucoup meilleur pour dorer, & si retiendra plus longuement la couleur de l'or.*

C'est vne chose trescertaine que l'or mis sur le fer blanc, ou sur l'argent, ne se monstre pas si beau comme sur l'airain: car incontineēt qu'il se cōmence vn peu à vser, on void la blāchisseure du fer, ou de l'argent: ce que ne se fait pas si tost sur quelque couleur rouge, pource plusieurs personages experts & de bon iugemēt voulās dorer quelque bois ou autre chose, mettent le fond (nō pas de rouge, cōme font la plus part) mais de iaune, afin que l'or ne semble pas si tost estre vscé, cōme sur le rouge, &  
encore

encore plus sur le blanc: le mesme se pourroit faire sur le fer, ou l'argent. Mais en delaisant tout cecy, quand vous voudrez dorer l'argent, ou donner au fer couleur d'airain, vous ferez en ceste maniere. Prenez verdet, vitriol, & sel ammoniac, à discretiõ: mettez tout cecy bien puluerisé en fort vinaigre, le laissant bouillir vne demye heure: puis apres l'a uoir osté du feu, tandis que les substances sont encor bouillantes, vous y mettez le fer que vous voudrez coulourer, couurant bien le pot de son couuercle, & de drap afin qu'il ne s'esuante, apres laissez tout refroidir, & aurez vostre fer bien couluré de couleur d'airain, & propre pour receuoir l'or. *Le mesme.*

*Comment le fer est amoli.*

Le fer est rendu mol si vous l'esteignez dans du suc d'escorces de febues, ou de Malue, & non dans l'eau: si vous le voulez rendre aié à manier lors qu'on le tire de la mine, exposez les pieces de mine au Soleil en lieu descouuert: car ce qui est terrestre s'amolit par la pluye, ce qui est humide, se fond au Soleil, la plus aigre portion qui est quasi son venin, est consumée au feu. Ainsi quand il est mis au Soleil, & qu'il est seché, souuent il est fait mol, & est aucunement traitable. Mesmement le fil de fer, si on le laisse refroidir de soy-mesme, deuient tant ductible qu'on en peut vser pour lier au lieu du fil du lin. *Cardan.*

*Comment on graue sur le fer.*

Le fer mol est graué en ceste maniere: on peint

au fer ce que lon veut feindre & former: de l'autre part on met vne pile de plomb deffous: puis d'vn maillet est frappé la part que vous voulez deprim-  
mer: la part que vous voulez estre esteuee, soustenu-  
e du plomb, ne s'abaisse point: ainsi subtilement  
on imprime les images des bestes, & des plantes,  
en sorte qu'on diroit qu'elles sont exprimees sur  
de la cire, & grauees avec vn burin. Mais si le fer  
chaud est esteint en eau froide, le feu qui est de-  
dans est contraint, & amassé, & subitement il cõ-  
sume l'humidité natieue du fer: laquelle humidité  
ostee, qui le rendoit ductible, il faut qu'il soit fra-  
gile & dur. *Le mesme.*

*Pour'oster la rouille du fer.*

L'huyle de tartre oste sur le champ la rouille  
du fer, & le rend plus net & luisant. Le mesme hui  
le efface les lentilles du visage, & toutes laides pu-  
stules & boutons, qui vilainient le front & le men-  
ton, par vne force detersiue. *Alexis.*

*Comment le fer est purgé.*

Aristote en ses Meteores enseigne que le fer  
peut estre purgé par artifice, & rendu plus beau,  
disant que le fer qui est souuent cuit, & mis au  
feu, est repurgé, & que toute la substance terre-  
stre d'iceluy, s'en va en escaille, & qu'il deuient  
acier.

*Pour transmuier le fer en airain.*

Si vous voulez transmuier le fer en airain, qu'il  
n'y demeure plus rié de la nature du fer, il se peut  
teint-

teindre, & colorer avec alú, & vitriol ou couperose: on dit que au mont Carpalus de Hongrie, en la bourgade appelée Smolinitium, il y a puitz duquel l'eau sort & deriue par trois canaux, & le fer qu'on met dans iceux, se transforme en airain, & si les morceaux sont minces & deliés, ils se changent en bouë, & cela cuyt au feu reuiet en tres-pur airain. Mais encores se change il facilement en ceste maniere: Mettez le fer dans vn vaisseau à fondre, & apres que par vn feu vehement il sera eschauffé tout rouge, & ardent, & commencera à devenir liquide & traictable, vous l'arrouserés avec liqueur de souphre vis, puis petit à petit vous l'osterés, & le ietterés en petites vergettes, & le ferés broyer: car facilement il se froissera, ou esmiera: apres cela finalement, dissolués le en eau fort, composée du salnitre, ou salpêtre, laquelle bouille sur cendres chaudes, iusques à ce que toute reduicte en vapeurs, elle s'en voise en fumee, & la poudre qui restera se reduise en corps, & vous aurés ce que vostre cœur desire. *Io. Ba. porte.*

*Comment le fer est transmüé en acier.*

L'escorce de grenade transmüe le fer en acier.  
*Cardan.*

*Pour endurcir le fer en telle sorte qu'il taille  
aisément vn autre fer.*

Distillés des vers de terre: distillés aussi à part des raues, & des racines de popons: mellés les en egale portion: trempés le fer dans ces eaux: le fer fera plus dur si vous le trempés deux fois. *Nostradamus.*

*Saffran*

*Saffran de fer ou de mars.*

Premierement on repurge la limaille d'acier tresmenue & en eau de fontaine, la nettoyant de toutes ordures: puis on la fait secher: & la laisse-on tremper dans fort vinaigre, trois ou quatre iours entiers, & estant sechee on la met dans plats de terre, en vn fourneau bien embrasé, & la laisse on polir iusques à tant qu'elle soit venue menue cōme saffran broyé. Cependant il faut tirer le plat & oster par dessus ce qui apparoiſtra estre preparé, avec vne plume, puis remettre le plat incontinent dedans le fourneau. *D'vn qui ne se nomme point.*

*Pour rendre l'acier tellement mol qu'on y pourra grauer.*

On rendra l'acier mol avec lessiue de cendres de Roure ou Chesne, & de chaux viue: il faut faire ladite lessiue & la couler deux heures, iettez votre acier dans ceste lessiue & l'y laissez 14. iours. Que si vous desirez qu'il renienne dur comme auparavant, mettez le en eau froide.

*Pour endurcir le fil, & taillant des cousteaux.*

L'eau espreinte de vers de terre passez par vn linge, & meslee avec suc de reffort, en egales portions, endurecit tellement le taillant & fil des cousteaux, espees, & autres instrumens de fer qui auront esté esteints dans ladite eau deux ou trois fois, cependant qu'on les forge, qu'ils coupent l'autre fer, comme si c'estoit du plomb. *D'vn certain*

D E S S E C R E T S D V  
*plomb. CHAP. VII.*

*Pour teindre le plomb en couleur d'or.*

**V**Ous pourrez aisement teindre le plomb en couleur d'or en ceste maniere : pilez de l'airain brulé subtilement dans vn mortier , puis le passez en vn crible bien delié , faites le mesme du cristal , & en apres remplirez vn pot de terre tout neuf, de petites lames de plomb, en faisant ores vne couche, & mettant de la poudre de ce meslange dessus , & puis vne autre en mesme façon , iusques à ce que le vaisseau soit comblé : si que l'airain touche de toutes pars les costez du vaisseau : & cela expedié, mettez y petit à petit le feu , puis par le vent des soufflets , faites que le plomb fonde, & apres qu'il sera vn peu refroidy, vous separerez l'escume , & par trois ou quatre fois ferez le mesme, & il se coulourera : apres vous prendrez de terre dite Cadmia , subtilement pilee , & de la rouge: des raisins de passe , des figues seches, & des dattes, & les estendrez en vn vaisseau : auxquelles adiousterez la racine de Souchet , ou de la petite chelidoine, & appliquerez aussi vos lames à demy coulorees, puis boucherez la gueule de vostre pot, y laissant toutesfois vn petit pertuis pour soupirail, & y mettez dessous vn petit feu, le continuant iusques à ce que la matiere ait ietté toute son humidité. En apres à force de souffler pressez le feu, & le

& le faites fondre : puis la reduisez ou jettez en vergettes. Ceste chose ne souffre point la compagnie de l'or, Mais la terre Cadmia deuiendra rouge en ceste maniere. Quand les racleurs du fer s'embraferont dedans vn chauderon, espendez y du sel ammoniac, meslez le, puis jettez le tout d'as vn mortier, & le broyez, apres mettez le quatre fois dessus le feu, & l'en ostez quatre fois, & finalement posez le dans vn vaisseau, dans lequel espendrez de fort vinaigre : & cela fait enseuelirez le mesme vaisseau dessous vn fumier, dans lequel le laisserez croupir l'espace d'un mois. Cela fait, vous en osterez le vinaigre, & avec les lies, ou excremens, abruerez souuent la terre Cadmie, & elle deuiendra rouge, vsez en aussi en autres choses. Il y a encor vn autre moyen de coulorer. Prenez de Saffran de fer duquel nous auons ci deuant parle', avec egal poids de vitriol, & mettez le tout dans vn mortier, y adioustant encor egales portions de pierre Hematite, & de soulfhre, & tiers & demi d'orpiment. Encores, conuiendra il mettre la sixieme partie de terre Cadmie artificiellement rouge, & fercez que le tout soit pilé bien menu, & puis le mettez sur le feu, dans vn vaisseau conuenable, l'y laissant seiourner iusqu'à ce que toute l'humidité s'en soit enuolée. Cela fait, eschauffés le tresbien, de sorte que ceste force sublimé, & affine toute ceste composition, vne partie de laquelle mise sur quatre de plomb, les conuertira en couleur d'or. *Io. Bapt. Porta.*



*Secret des Philosophes, pour faire or fin de  
Saturne.*

Prenez vne demie liu. du mercure des Philosophes, & deux onces de soulfhre d'iceux Philosophes, amalgamés les ensemble en sorte qu'il n'y reste semblance de l'un n'y de l'autre. Mais qu'il reste vne poudre noire de deux, laquelle poudre prenez, & mettez en vne phiole ayant le col long, & estroit, & la mettez sur le fourneau, dās vn vaisseau au fond duquel y ait des cendres passées par le crible, comme sçaués qu'on a accoustumé de faire, & gardez bien que les cendres ne montēt & ne se messent parmi la matiere, & luy baillez du cōmencement vn petit feu, l'espace de huit iours afin que les vapeurs ne montent, que s'il y en monte quelque peu en ces huit iours, les faut remesler avec ce qu'est au fond du vaisseau, en rompant le vase tous les huit iours, apres la premiere matiere faite qu'est noire, & ayant rompu le vase, pilez la matiere, & la mettés en vn autre vase de verre & reitererés cela partous les huit iours, iusques à ce que voyés vostre matiere auoir couleur de cēdre: alors diminuerez les cēdres d'un doigt, de sorte qu'il n'y en demeure que la hauteur de deux doigts, & le mettés sur le feu l'y laissant iusques à ce que la matiere cōmence à deuenir rouge, Et quād vous verrés qu'elle sera rouge, diminués encore des cēdres vn doigt, & ainsi consequemment iusqu'à tāt que la matiere soit blāche cōme nege, & qu'elle retourne apres en couleur rouge. De laquelle

quelle matiere prenez vne once & mettez sur huit de Saturne preparé, & le Saturne deuiendra noir, & dur comme fer, duquel tout noir & dur qu'il est, iettez en vne once sur huit de Saturne, & il deuiendra rouge: duquel rouge iettez en vne once sur huit liu. de Saturne preparé & aurez vn or parfait. *Louange à Dieu. Maistre Odomar.*

*La maniere de faire argent du plomb.*

Prenez du plomb purgé liu. j.

Du sel ammoniac puluerisé once j.

Du sel ellebrot pilé drach. ij.

Du sel nitre redigé en poudre once demye.

Mettez le tout en vn cruseu, pres d'vn feu vehement, l'espace de deux heures, puis l'en ostez & vous aurez argent pur. *Fallopins.*

*Pour faire or du plomb.*

Faut mesler vne liu. de couperose Cyprienne avec vne liu. d'eau de fontaine: puis la faut premierement distiller par vn feutre, apres par l'alem bic, & gardez l'eau pour vostre vsage, ce fait mettez vne once d'argent vif, en vn cruseu sur le feu, & quand il commence à bouillir y adiousterez vne once des fueilles d'or, des fines, & retirez le du feu. Quoy fait prenez vne liure de plomb du meilleur, purifié & fondu, dans lequel meslez avec vne broche de fer aupres du feu l'or susdit avec argent vif: & quand tout sera bien meslé ensemble adioustez y de la susdite eau de vitriol vne once & le laissez refroidir, & vous aurez vn or fin. Mais le plomb se purifie en ceste maniere. Faut faire fondre

fondre le plomb au feu, & le verser & estaindre en bon & fort vinaigre, le fondre derechef & estaindre en suc de Chelidoine. Puis en eau salee, incontinent apres en vinaigre, auquel y a de sel ammoniac mellé : finalement le faut faire fondre és cendres, le fondant tousiours parauant au feu, & il sera bien purifié. *Fallopious.*

*Saturne & Iupiter se transmuent en ceste façon.*

Premierement fondés les en vn crusiou, & y adioustés autant pesant de mercure vif, & il sera cōme poudre. Apres lauez les bien avec sel & vinaigre, puis avec eau, iusques à ce que la noirceur en soit toute ostee, & les sechez & mellés avec son sel cōmun bruslé, & les calcinés l'espace de quatre iours & quatre nuits au feu, avec vne flāme claire. Apres laués les cōme auparauant avec les susdites eaux, en sorte que toute la noirceur en soit ostee. Apres fondés les & incorporés par le descensoir, & il sera purifié de ses immōdices. Apres faut adiouster à vn march de ce Saturne ainsi repurgé, cinq estrelins de Soleil fin, & à Iupiter deux & demi de Lune fins. Et est de besoin que ce leuain soit amalgamé avec argēt vif, & qu'il soit si subtil qu'il passe par vn linge doublé. Puis mettés le sur le feu, en luy donnant le Saturne peu à peu, iusques à ce qu'il ait du tout receu: puis mettés le en vn test pres d'vn bon feu, le remuāt avec vne verge de fer, iusques à ce que l'argent vif s'en soit allé & que le Saturne demeure: & le faut, calciner, iusques à ce qu'il soit si vermeil qu'escarlatte, ou blanc, & alors

estrobouffés. Apres ayés pour vne liure de Saturne, vn quart de vitriol rouge, vn demi quart d'ocre, vne once de tutie Alexandrine, & vne demy liure de chaux viue, le tout puluerisé bien subtilemēt. Puis calcinés le l'espace de sept iours sur la flamme, & apres incorporés-le avec salpêtre & euphorbe, & le r'affinés prenât ce que sera fin, par ainsi aurés le Soleil ou la Lune. Et au lieu de Iupiter prenez demy liure de chaux, vn quart de calamine blanche, d'alun vn quart, en faisant comme a esté dit dessus, & ainsi sera parfaict. Item notés que particulièrement Saturne se peut faire sans le leuain du Soleil, & se faict ainsi, on prend des petites feuilles de fer, & les fait on rougir au feu tant de fois & estaint on en vinaigre rouge, & en vin tantost en l'vn tantost en l'autre qu'il perd ses pailles, & est mondifié cōme Venus & le vermillon. Apres amalgamés le avec argent vif, en faisant comme dessus a esté dit, du Soleil & de la Lune & il sera parfaict & accompli. *Raymond Lulle.*

*Tourner le plomb en estain.*

Le plomb a si grand affinité avec l'estain, que facilement il se tourne en iceluy, par vn simple laquement: car quand il est souuentes fois laué, de sorte que la partie terrestre soit abolie, nous l'auons souuent veu transformer en estain: car cest argent vif, par lequel il estoit reduit en substance pure & non souillée, demeure tousiours au plomb, ou au moins partie d'iceluy, au moyen de quoy facilement il peut susciter vn bruit ou creffinement, & se transformer en estain. *Porta.*

*Tourner le plomb & estain en chaux.*

Si nous voulons tourner le plomb & estain en chaux, il conuient faire ainsi: faites fondre vostre plomb ou estain dans quelque vaisseau: puis le iet tés dans sel puluerisé tât menu que faire se pourra, le tournant avec vne gaule, ou vergette de coudrier, qui est l'auellanier, à ce que les parties qui adhereront les vns aux autres se separēt: & se forment en grains semblables à ceux du milliet; ou estant fondu, faites les passer par les pertuis fort estroits d'vn crible, dans de l'eau froide, & vous en formerés cōme des petis vermisseaux: apres il faudra recōmencer de mesme, iusques à ce que vous les faciés les plus petis qu'il sera possible. Ayant ainsi besogné plongez ceste poudre dās eau bouillant, rechangeant & coulāt l'eau, iusques à ce qu'icelle eau ayant vaincu la force du sel commence à s'adoucir, & mesmes que la salure s'ē sera du tout departie. Apres cela vous mettrez vostre matiere dans vn pot de terre & la poserez dans vne fournaise, en laquelle on cuit les tuyles, ou on fond le verre, par trois iours, & vous le trouuerez du tout calciné. Ou vrayemēt vous le ferés en vne autre sorte, si qu'il accōplira l'effect de prendre la forme de petis grains, cōme enseigne Geber. Faites fōdre & liquefier vostre estain plomb dās vne coupe ayant large gueule, raclant la superficie ou crasse avec vn fer crochu, à fin qu'il despouille sa peau superficialle, l'escorchant tousiours, iusques à ce que vous le trouuiez tout reduit en cēdre ou en poudre. Apres mettez le dās vne oulle de terre, & le fourrez dans

vne fournaise, & ouurât quelquesfois le couuer-  
cle, allez voir comme il se portera, iusqu'à ce qu'il  
se reduise & change en chaux blanche. Vous pour-  
rez faire encores (si bon vous semble) autre-  
ment. Faites fondre vostre plomb dedás vne coup-  
pe ouuerte qui ayt large gueule, & soit toute en-  
duite & conuerte de terre grasse, & le remuez in-  
cessamēt avec vne spartule le quart d'vn iour, sans  
cesser iusques à ce qu'il se tourne tout en poudre.  
Après mettez le dás vn pot de terre sur le feu, l'es-  
pace d'vn iour, & par reuerberation de ce feu vio-  
lent vous l'aperceurez blanchir. Cela expedié iet-  
tez le dehors, & le passez par vn crible de soye &  
le gardez. *Le mesme.*

*Pour manier avec les mains le plomb fondu  
sans s'offencer.*

Si vous frottez & lauez vous mains dans le suc  
de mauue, ou de mercuriale, vous pourrez sans  
offense & sans dommage manier le plomb fondu,  
pourueu que vous le faciés hastiuement & prom-  
ptement. *Alexis.*

DES SECRETS DE

*l'Estain.* CHAP. VIII.

*Extraire l'esprit de l'Estain.*

**M**ettés la limaille de l'Estain, avec egale por-  
tion de salnitre, ou salpestre, dans vn pot, au  
haut duquel vous approprierés sept ou plusieurs  
ou les pertuisees, & boucheés avec terre grasse les  
souspiraux, au dessus vous accómoderés vn vais-  
seau

seau de verre, l'ouuerture tournée contre bas, & ouuérir le canal mettât vn plat dessous: puis metrés y le feu, & vous orrés le bruyt de son enflé bouillonnemēt, l'esprit s'en va lors en fumee, lequel vous trouuérés amassé dans la cavité des oules & au fond du vaisseau de verre. Ne perdés pas beaucoup de tēps à limer l'estain quand l'estain sera liquifié iettés y la moitié de vis argent & batrés le, l'esprit s'en vole plustost & vous aués argēt vis fixé. Vous expedierés plus commodement si vous aués à costé vn vaisseau de terre percé, car peu à peu vous ietterés dedans, & le boucherés quand vous voudrés. *Io. Bapt. Porta.*

*Le moyen d'oster le crissement & la mollesse de l'Estain.*

Encore y a il vne autre espece de plomb blanche, laquelle ou appelle estain, pource qu'elle est biē peu differente d'iceluy, qui fait que souuēt elle se tourne en plomb, & aussi reciproquemēt le dit plōb en estain. Toutesfois l'estain se trouuera plus pur & parfait que le plomb. Encores va-il imitant l'argent, & communiquent ensemble en couleur, & se ioignēt ensemble: car l'estain de sa propre nature acquiert telle couleur, qu'il en peut facilement blanchir les autres corps, mais il rompt, & rend les corps froissables, & aisez à s'esmier en poudre, hors mis le plomb: & de fait qui le sçait entremester par quelque artifice, n'a pas inuenté vne petite œuure. Efforçons nous dōc de tout nostre pouuoir d'imiter l'argent, ce qui se pourra faire aisement si nous ostons ou abolissons

les infirmités nuisantes, & par ce moyen totalement nous osons le crissement, qui est la surdité du son, la crasse & superfluité, & la mollesse. Car ce metal eschauffé, auparauant ne se fond point, mais acostoyé ou adherant au feu, m'oult soudainement il se liquifie, luy donnant ces choses, lesquelles ne se peuvent incorporer, ains les en peut on despouiller, comme accessoires. Il y en a aucuns qui estiment que cela se puisse faire, par cédres, chaux, huyles, & eaux distillées, si (fondu) il est estaint, & non moins par bouillonnemens, toutesfois vous expedierés cest ouurage plus cōmodemēt & parfaitement en ceste maniere. Après que l'estain sera fondu au feu, iettez y du vis argēt dedans, puis l'ôtez, & le mettez dās vne bouteille ou autre vaisseau de verre, qui ayt le ventre fort large, & le col lōg & gresse, toutesfois tors. Après faites le bouillir au feu, & faites que la force d'iceluy l'affine, & que le vis argēt faille par iceluy col, & coule goutte à goutte: de sorte qu'il se consume tout, & l'estain demeure au fonds. Faites cela trois ou quatre foys, iusques a ce que du tout il ne dōne aucū cressimēt, nō plus qu'une glace. Mais encores autrement le pourrés vous mieux faire. Calcinez le comme nous auōs ia enseigné, a ce qu'il efface & perde ceste substance d'argent vis fugitiue & non fixe, ou plustost causē du souphre. Et si cela n'aduiēt apres la premiere & seconde foys, poursuyuez iusques à la troisieme, le réduisant en corps avec les parties deuës & par ce moyen vous aurez iouissance de vostre desir, & vostre estain endurcira, si qu'il apparoiſtra plustost rouge de la chaleur du feu, que de  
 se



se fondre: car la force vehemente du feu, cōsumera l'humidite de l'argent vif, ce qui donne facile liquefaction. En ceste maniere nous pouuons endurecir les corpstendres, a ce que nous le puissions faire durer au feu, mais cela s'espreuue plus manifestement, en l'estain que aux autres metaux. *Ioan. Bap. Porta.*

*Oster la sourdité de l'estain:*

Si vous voulez oster la sourdité de l'estain, par ce que ce qui est mol de son naturel est sourd, il aduiét qu'il cede facilement à celuy qui le frappe, mais ioint avec les autres metaux, il se fait plus sonoreux & dur, mais en ceci gist la difficulté & le labeur aussi. Car il ne veut souffrir la cōpagnie d'aucun autre metal, si ce n'est du plomb, & rend tout autre froissable. Toutesfois vous pourrez accōplir ceste œuure par tel artifice: faites le dissoudre & bien ouvrir en eau fort, & ainsi cest argent bient purgé vous meslerez avec plōb, & avec l'estain dans l'eau, & faites que le vaisseau bouille à petit feu, & que par la force de la chaleur redōdante l'eaureffoulte en vapeur & portee au sōmet s'en vole. Apres que ceste matiere sera sechee, tirez la & transportés envn autre vaisseau, y espartāt derechef d'eau fort, iuques à ce que le tout soit bien ioint & incorporé ensemble. Ou vrayment que l'vn & l'autre soyent de la calcination reduits en eau, & aussi mellés: car alors (comme l'on dit) se fait meslange & desprits & de corps. Mais s'il aduiét que la lumiere d'iceluy s'obscurcisse, fōdu au feu vous le plōgerés dans le ius de l'herbe appel-

*Il appelle  
fourdisé  
le son  
sourd &  
qui n'est  
pas cler  
& reson-  
nant.*

lee pain de pouceau , & par ce moyen vous aurés vn estain doux, sonnoreux, reluisant , & tresbon. Encores l'estain se pourra il mesler avec argent & autres metaux par le moyen du vif argent , ce que i'apperçoy aucsú auoir bien cogneu, au moyen dequoy ils font argent faux de fort belle monstre. Ils meslent d'argent parmi l'estain fondu avec l'argent vif, & le tiennent assez longuement sur le feu, puis l'ostét: & ainsi fresse ils l'arrondissent en forme de boulets de terre grasse & le tiennent sur le feu, ou sur cédres chaudes l'espace d'vn iour. *Le mesme.*

*Pour transformer l'Estain en plomb.*

Vn chascun pourra transformer l'estain en plomb, si l'on calcine souuent ce metal : & principalement si en le calcinant on luy baille feu conuenable: car perdant son creffinement, facilement il se tournera en plomb. *Le mesme.*

DES SECRETS DE

*l'antimoine.* CHAP. IX.

*Pour tirer l'esprit de l'Antimoine.*

**N**Ous pouons extraire l'esprit de l'antimoine en ceste maniere. Prenez le Stibium, que les apoticaire appellent antimoine , & le pilés , ou broyez subtilemēt avec meules máuelles, en apres posés le dás vn pot de terre neuf, au dessus des charbons ardás, desquels ce pot soit si bien eschauffé, qu'il en rougisse tout. Cela fait , vous adiousterez encore

encore de l'antimoyne, & le double de tartre, & de salpeſtre quatre fois autant, le tout tresbien moulu & broyé, & le iettez peu à peu dedans ce pot, & alors que la fumee s'eſleuera bouſchez voſtre pot avec le couuercle, de peur qu'icelle fumee s'eſleuant, ne s'enuole. Finalement leuez voſtre pot de deſſus le braſier: & y iettez d'autre antimoine, iuſques à ce que la poudre ſe bruſlé toute, puis faites le demourer ſur le feu quelque peu de temps, & l'ayant oſté laiſſez le refroidir, & leuez les lies qui ſeront deſſus, & vous trouuerez l'argent viſ deſſous, & giſant au fonds, que les chimistes appellent Regule, lequel reſſemble au plomb, & auſſi ſe transforme il facilement en iceluy: car ſi (comme dit Dioſcoride) il eſt encores vn peu dauantage bruſlé, il ſe tournera en plomb. *Le meſme.*

*Verre d'Antimoine.*

Prenez deux ou trois liures d'antimoine crud: broyez les bien menu ſur vn marbre: eſtant pilé mettez le d'as vn vaſe qui ne ſoit pas verny, & mettez le ſur vn petit feu, afin qu'il ſe purifie, le demeurant toujours avec vne eſpatule de fer, ou cueillere de fer, iuſques à ce qu'il commence à s'emmonceler, oſtez le lors de deſſus le feu, & le broyez derechef ſur la pierre, cōme auparauāt, & derechef mettez le ſur le feu, & faites cecy par dix ou douze fois, calcināt & broyant iuſques à tant que la poudre reçoie couleur de cendres blāchâtres. Apres mettez la dans vn cruſieu avec vne once de ſel ammoniac, & le couurez, & le mettez ſur vn gros feu ſi que les charbons ſurmontent le cruſieu de trois

doigts: par ce moyen il se liquifiera & cuira suffisamment dans vne demie heure, en apres vous l'osterez, & le verserez dans vn bassin de laitton, & laissez refroidir, & vous aurez le verre d'antimoine, qui reluit comme Hyacinthe, On le peut bailer depuis trois grains iusques à neuf, avec egale portion de gomme tragagante, & de sucre quantité suffisante, en forme de tablettes, d'electuaire ou de poudre. I'en ay vsé heureusement és coliques, & fieures.

*Huyle d'antimoine.*

Prenez de l'antimoine puluerisé bien menu, & le mettez dans vne Courge de verre, avec du fort vinaigre distillé, laissez le trêper à la chaleur d'un petit feu iusques à tant que le vinaigre deuienne rouge, quand il sera coloré versez le en vn autre verre, & en versez du nouveau sur les lies: aussi iusques à tant qu'il rougisse. Et vous faut reiterer ces versemens, & adioustemens du nouveau vinaigre sur les lies, iusques à tant que les poudres ne rendront d'elles mesmes aucune rougeur. Quât au vinaigre qu'on recueille, le faut distiller à petit feu, iusques à ce que la rougeur commençant petit à petit à s'espaisir, se retire vers l'alembic. Lors il faut rafraischir les vases, & faut laisser destremper ladite liqueur rouge sous vn fiens chaud, l'espace de quarante iours, iusques à tant qu'il acquiere la forme parfaite d'huyle. *Vn quidam escriuant à Gesner.*

## D E S S E C R E T S D V

## Soulphre. CHAP. X.

*Soulphre sublimé.*

**F**Aut mesler du soulphre bien purifié, & nettoyé de ses immondices, avec vitriol ou couperose reduite en chaux, & avec sel brulé, & le mettré dans vn vaisseau sous l'arene chaude, iusques à ce que les fleurs iaunes apparoissent, que si vous reitez quelque fois cela, finalement les fleurs acqueront vne couleur blanche, lesquelles toutes seules, ou reduictes en huyle, & baillees seruent de medecine à plusieurs maladies. *Vn certain qui ne se nomme point.*

*Teinture de Soulphre.*

Prenez huile de terbenthine liquide & blanche, distillee avec eau de fontaine, ou par le bain, ou par la vessie, tant qu'il sera besoin. De soulfre sublimé, bié broyé sur la pierre, tant que l'huile de terbenthine se puisse môstrer deux doigts par dessus: qu'il soit bien meslé en vn vaisseau de terre, puis mis au Soleil, ou au fourneau, ou au bain de Marie, par quelques iours, ou iusqu'à ce que l'huile se teigne. Ce fait, que l'huile soit versée peu à peu dás quelque phiole: & derechef qu'on arrouse le soulphre d'autre huile de terebéthine, & qu'ècores il soit passé par le bain, & versé. Cela fait par 4. ou 5. fois, ou iusqu'à tât, que l'huile ne se teigne plus: il faudra distiller l'huile amassé, au bain de Marie, & la teinture demeurera au fond de la cource  
qui

qui sert de remede à mainte maladie.

*Huile de soulfre.*

Si vous voulez extraire l'huile de soulfre, vous ferez ainsi: Ayez vn vaisseau de verre à gueule large, & grand ventre, en forme de cloche: & quand vous l'aurez luté, pendez le par le pied avec vn fil de fer, & mettez au dessous vn grand receptacle qui reçoive l'huile decoulâte des bors de la cloche au milieu duquel receptacle vous ageancerez vn vaisseau de fer, ou de terre plein de Souldphre: vous y mettrez le feu, & l'entretiendrez avec nouveau souldphre, qu'il ne se consume. La fumee s'esleuat & donnant au fonds du vase, par son exhalation humide s'espaissit, & prend corps, & réciproquat se rend huile, & chet de là.

*Autre recevant & gardant le feu.*

Prenez du souldphre vif, qui n'ait esté au feu, & le meslez avec huile de geneure, par egalles portions, & moyennant le feu par la Courge de verre tirez en l'huile: & en usez, où il sera mestier. *Io. Ba. Porte.*

DES SECRETS DV  
cinabre ou vermillon. CHAP. XI.

*Pour faire le cinabre.*

**T**OUS ceux qui prenent leur delectation es secrets, & principalement es choses metalliques, sçavent bien acoultrer le cinabrium: mais en petite quantité, comme de deux, ou de trois liu.  
a la

a la fois, & non dauantage. En Alemagne, & aucús lieux de la France, y en a qui le font par grandes masses, & l'enuoyent ainsi en Italie, & par tout le monde, encore le tiennent ils entre eux biẽ secret, sans le diuulguer à plusieurs. Nous voulons donc aussi communiquer ce secret (encore qu'il consiste en peu de chose) à la gloire de Dieu, & au profit de la chose publique, enseignant icy en brief la maniere de le faire en aussi grande quantité qu'vn chacú voudra: prenez neuf parts d'argent vif, souffre citrin deux parts, cõbien que plusieurs y mettent trois parts de souffre, pour les neuf parts d'argent vif. Les autres quatre: & les autant de l'vn comme de l'autre. Mais quand c'est pour paindre, il n'y sçauroit auoir trop de souffre: car il en deuiet de couleur plus viue: mais pour autres affaires, vaut mieux que pour vne liu. d'argent vif, n'y ait que trois ou quatre onces de souffre. Mettez donc le souffre en quelque large poëlle, le faisant fondre à pötit feu: & quand il sera bien fondu, prenez l'argent vif en vn linge, & l'exprimez petit à petit, dedans ledit souffre (lequel doit auparauant estre retiré du feu) & le meslez tresbiẽ de quelque baston, afin que l'argent vif s'incorpore bien avec le souffre, ne cessant de le remuer, iusqu'à ce que tout soit refoidy, & aurez vne mixtion noirastre, laquelle ne ressemblera plus n'y au sulphre n'y a l'argent vif: estampes ceste mixtion, & la broyez tresbien puis la tamisez, & de ceste poudre en ferez telle quantité que vous voudrés, la mettant en quelque grand poëlle: voulant donc acoustrer le cinabriũ, vous prendrez vn bocal de verre, aussi grand

grand

grand que vous voudrez tellemét toutesfois, que vous n'emplirez que le quart dudit vaisseau de la substance que vous y mettrez. Et apres l'auoir biē luté d'vne paste faite de croye, & tōdure de draps (qu'on appelle lutū sapiētiæ ainsi que nous l'en seignons cy dessous à le faire parfait:) & qu'il sera bien sec, vous y mettrez autant de la susdite poudre, qu'elle emplisse vn quart du bocal, ou moins: & sans serrer la bouche dudit vaisseau, le mettrez ainsi sur vn bien grand fourneau, si vous auez beaucoup de substance, puis y ferez dessous vn feu leger, par l'espace de deux ou trois heures, le faisant apres plus grand. Mais pour en faire grande quantité, il faut de fois à autre, adiouster de ladite poudre, laissant ainsi ledit vaisseau de verre sur le feu pour sublimer: mais pour parfaire le tout, il faut approprier vn entonnoir au boucal ou courge, par lequel le baston puisse passer pour remuer continuellement la matiere: & faut que ce baston soit enuironné par le haut dudit lutum sapiētiæ, afin qu'estant ledit baston ainsi mis dedans l'entōnoir, il vienne à serrer l'emboucheure d'iceluy, & que quand le baston se hauffera le bouton se vienne aussi a hausser, & ouurir la bouche de l'entōnoir. Toutes ces choses mises ainsi en ordre, faut tenir ladite poudre pres du feu, afin qu'elle soit chaude: car si on la mettoit froide sur la chaude, qui est en la phiole, on viendroit à refroidir, & empescher la sublimation du Cinabre. Or quand la premiere poudre aura esté au feu par l'espace de cinq heures, & qu'elle sera du tout ou en partie sublimer, vous leuerez vn peu le baston qui est au bocal:



bocal: ainsi viendrez à ouvrir l'emboucheure d'iceluy, en haufant ce bouton qui le serroit, & mettez deux ou trois cuillerees de celle poudre que vous teniez chaudement: puis laissez aualler le baston avec le bouton, qu'il vienne à referrer le bocal, comme deuant. Et faut sçauoir que ledit baston ne se met au bocal pour autre cause, sinon afin de garder que ladite poudre, qui est au fond, se venant à sublimer, ne s'attache tout autour de la bouche du bocal: car par ainsi elle le ferreroit, de sorte qu'on n'y pourroit adiouster de l'autre poudre, n'y faire les pains grans comme dit est: & en cõsulte tout le secret, pour faire les pains ainsi grãs. Car si vous vouliez mettre toute la substãce à vn coup, cest à dire cent, ou deux cens liures de substance, vous feriez la masse si grande que iamais ne se sçauroit parfaire, & y faudroit faire vn si grand feu, que plustost se fondroit, & le bocal, & le fourneau, que la matiere se sublimate. Mais en la mettant ainsi peu à peu le baston estãt au milieu, toute la substãce se vient à sublimer, se cuire & rougir & petit à petit s'attache au plus haut du bocal: puis en y remettant nouvelle poudre, elle descend au fond, & illec trouuant toutes chaudes, avec ce qu'elle est aussi chaude, & en petite quantité, se sublime, se cuit, & se rougit incontinẽt, s'incorporãt à la premiere. Ainsi en mettant peu à peu de la nouvelle poudre chaude, & entretenãt tousiours le feu en vn meĩme estat, vous en ferez aussi grãde quãtité que vous vouldrez, & aurez de biẽ grands pains de cinabriũ tresbeau, lesquels aurõt feulemẽt vn trou au milieu, q. fera l'espace où estoit le bastõ.

Fina-

Finalemēt y pourrez de nouueau adiouster nouuelle poudre, en ostant le baston du tout, & serrant la bouche, puis faire feu: car ceste derniere poudre se viendra semblablement à sublimer, & fera vn fond audit pain de cinabrium. Soyez dauātage aduertty que le grand feu c'est à sçauoir longuement continué, ny fait point de dōmage, mais y est plustost vtile & necessaire: & par faute de feu le cinabrium deuiendroit ou noir, ou non bien rouge, ou peu dur & solide en la masse: parquoy soyez aduertty de luy donner feu à suffisance. Il faut aussi auçunefois mouuoir, hausser, & baisser ledit baston, afin que le cinabrium ne s'y attache, & vienne à serrer la bouche du bocal, tellemēt qu'on n'y puisse mettre de nouuelle poudre comme dit est. Cecy est le vray & parfait moyen pour faire le cinabrium en aussi gros pains que vous voudrez, qui iusqu'a present n'a esté sceu en Italie. *A. Alexis.*

*Comme on pourra rendre le cinabre ou vermillon fixe.*

Il est desia temps, de poursuyure les medecines du troisieme ordre, parce que ie sçay que la difficulté de ces choses a chatouillé plusieurs bons esprits de la lecture de semblable discours: tant a gagné l'auarice & le desir d'en auoir sur les cœurs des personnes. Or maintenant les plus profonds secrets de nature sont desçouuerts, toutesfois à ceux qui desirent d'en auoir, voire si aucun se trouue qui n'en soit desmesurement embrasé. Et combien que ailleurs nous ayons traicté des matieres du troisieme ordre, selon que nous en auōs  
 apprins

apprins des anciens, veu que maintenant nous nauons cōmodité de ce faire, nous le laisserons pour vne autre faison : toutesfois nous ne nions point qu'il ny en ayt plusieurs qui ayent essayé plusieurs espreuues, desquelles nous pretendons deschiffrer les plus profitables, & faciles. Et d'icelles premierement comme on pourra rendre le cinabre, ou vermillon fixe. Or à celuy qui voudra entreprēdre tel affaire ie conseille de faire ainsi: qu'il prene des morceaux de vermillon brisez à la grosseur d'vne noix, puis qu'il mette ces pieces dans vn vaisseau de verre, qui ayt la capacité de contenir troys foys autant de matiere qu'il y en fera mis dedās, ou encores plus grād: & apres qu'il aura posé ces pieces par ordre, & l'vne assez loingtaine de l'autre. Cela fait qu'il bousche son vaisseau, & l'anduse de terre grassē, puis le laisse secher, & s'il void qu'il ne soit bien, il le pourra mettre au Soleil, pour recōmencer son operation. Apres il luy conuiedra cuire ceste composition plongee dans les cēdres avec petit feu, iusques à ce que le plomb deuienne cōme fondu, & vsez de toute diligence pour le reduire en telle forme. En apres qu'il prenne le double de plōb, & le purge avec celuy: & ainsi purgé, & puis présenté à toute espreuue, il resistera avec plus grand poys & vertu: & d'autāt que vous vserez de plus petit feu, tāt plus heureusemēt l'ouurage s'acheuera: mais voicy encores vn autre secret, par le quel l'argent sera animé & le perdu, sera reitauré: faites le bouillir avec vis argent affiné, & distillé avec vinaigre, en apres mellez le vis argent dans vn vaisseau de verre courbé, & faices qu'iceluy (es-

chauffé) s'enuolle & tombe dans son réceptacle. Gardez le & vous trouuerez (si vous estes accort) que vous aurez perdu biẽ peu de vostre poids. Encores ferez vous le mesme effect pluſtoit & avec plus grand grain, en ceste maniere. Mettez vostre vermillon brisé en parties semblables à la forme de dez dans vn sac de toile longuet, esloigné de toutes parts des costez & parties du vaisseau: en apres vous y espendrez de lessiue bien forte, faite avec alun, & le double de tartre ou cendres graueles, quatre foys autant de chaux viue, & descẽdre de Rouure comme on a accoustumé de faire, ou comme on le peut preparer autre moyẽ. Laissez le bouillir avec l'espace d'vn iour, puis ostez le, faites bouillir avec huyle, & soyez cõtinuelemẽt soigneux, & mesmement le laissez demeurer là le long d'vn iour & d'vne nuit. Et apres que vous aurez tiré de l'huyle les parties du cinabre, vous les froterez d'aubins, ou blancs d'œufs bien broyez: puis enveloppez dans la troisieme partie de limeure d'argẽt, vous le coucherez au fonds d'vn vaisseau cõtmode, bien enduit & environné de terre de potier: & (cõtme nous auons dit) mettez y le feu par trois iours, ce que vous cõtinuez iusqu'à ce que finalement il croisse de sorte que presque il se fõde, & liquefie. Apres cela, ostez le, & le purgez avec la derniere espreue de l'argẽt, & le reduisez à son naturel, & à sa vraye qualité. Encore pouons nous le rendre fixe autremẽt. Il faut mettre du cinabre dans vn pot de terre rond clos de toutes pars, horsinis vn petit soupirail qu'il y conuiendra laisser, puis bouschez le vaisseau, & l'ẽdui-

sez de

sez de colle faite d'aubins d'œufs, de peur que par la force du feu il ne sorte, & cela expedé, il le cōviendra mettre sur le feu, le croissant petit à petit avec scieures de boys, iusqu'à ce que vous ayez cognu qu'il ayt prins couleur: toutesfois ne vous hastez point, car l'œuure se pourroit corrompre tout, & cognoistrez que cela aura esté souuēt cōmandé par les philosophes: mais cecy requiert vne plus grande industrie & diligence. On le pourra aussi autremēt rendre fixé & non sans vtilité: a-  
 fçauoir espendant d'airain bruslé dans vn pot de terre, y ayant toutesfoys au parauant semé du vitriol, & iceluy vaisseau réply de chaux, soit reduit & muni de terre grasse, bien tenante, puis laissé par trois iours, dans vne fournaise, de verrier. Cela faict il le cōvient oster, & l'argent retiendra l'airain, si vous considerez bien ces choses, vous ny trouuerez peu de gain, car ceste pratique sur-  
 monte toutes autres, qui se preparent par semblable art, faculté & fruct & ne trouue mauuais d'en auoir traité quelque peu. Or la diligēce des ingenieux a trouué cela, à l'exemple d'vn apoticaire, le quel voulut faire du vermillon, le trouua tresbien tourné en argent: toutesfois il sera rendu fixe plus vtilement, s'il est fait par l'art du cinabre, & avec la plus grande partie du soulfhre qui ne soit tant facile à bruller. *Iuan. Bap. Porta.*

*Pour acoustrer le cinabrium pour en escri-  
 re, ou peindre.*

Broyez tresbien le cinabrium sur le porphyre avec de l'eau de fontaine claire, puis le laissez se-

cher, & le mettez en vn cornet, ou en vn verre, mais mieux vaut en vn cornet, apres y verserez de l'vrine, en meslant biẽ ensemble, & le laissant ainsi iusqu'au soir, tant que tout le cinabrium soit allé au fond: puis changez l'vrine, & faites cõme parauant, le laissant ainsi iusqu'à la matinee, continuant de changer ainsi l'vrine iusques à quatre ou cinq iours, tant que tout soit bien purgé. Puis prenez de la glaire d'œuf bien batue, & agitee avec eau tresclere, laquelle vous verserez sur le cinabrium, si qu'elle surpasse de plus d'un doigt. Apres meslez bien tout ensemble avec quelque baston de noyer, ou de cormier bien sec, ou bien de quelque petit os. Puis laissez descendre le cinabrium au fond, & ferez comme parauant auez fait de l'vrine, par l'espace de deux ou trois iours: & cecy osterá tout le sentiment de ladite vrine. Ce faict, y mettez autre glaire d'œuf, & meslerez tout bien ensemble, il sera faict: & le faut tenir bien bouché. A chascune foys que vous le voudrez mettre en œuure, vous le remuerés tresbien. Et quand la glaire d'œuf est ainsi accoustree, comme dit est, il ne se corrompt point. *Alexis.*

---

DES SECRETS DE  
l'orpiment. CHAP. XII.

*Pour affiner & sublimer l'orpiment.*

**P**Remierement pilez & broyez vostre orpimẽt le plus menu que vous pourrez, puis le iettez dans vn pot de terre qui soit vernissé, & y espandez d'huyle par dessus, si abondamment, qu'il surmonte

monte enuiron le tiers, lequel vous meslerez avec vn baston, à fin qu'il ne demeure ou s'attache au fonds. Apres qu'il sera seché, broyez le encore, & faites le semblable qu'auons cy dessus enseigné avec vinaigre & lessiue forte. Finalement que ceste poudre avec tartre, chaux viue, & raclures d'airain, soit enclose dans vn vaisseau de verre longuet & vousté, & lequel ne soit emply iusques à la cime, ainçoys seulement iusques au milieu. Apres que le ventre soit muny par dehors de fange, ou terre grasse, puis l'exposez au Soleil, & l'y laissez seiourner, iusques à ce qu'il sera seché, & puisse resister au feu. Cela faict, posez le dans vn fourneau, toutesfoys ne bouschés point la gueule du pot, à fin que l'esprit estant clos, il ne s'esträge & suffoque: en soupirât vne vapeur estrainte. Qu'au dessous du vaisseau il y ayt vn petit feu, & qu'apres petit à petit croissant en six heures, finalement il rougisse, & par la force du feu la partie fugitiue descende és chambres du vaisseau, & que là il reside amassé en argent blanc. Cela faict, rompez le vaisseau, & en tirés la matiere, & gardez la pour necessité. Autât en aduiét en la descéte, car plus facilement elle coule contre bas. Mais si les corps sont pesans massifs, qu'ils soyent adiouitez à autres plus legers, à fin que plus legerement elle monte. Vous pourrez aussi affiner & sublimer les autres metaux en ceste maniere. *Io. Bapt. Porte.*

*Huyle d'orpin ou arsenic.*

L'orpin se broye avec deux foys autant de sel nitre ou salpestre, on met en apres vn plat sur les

charbõs à descouuert, & l'eschauffé on iusqu'à ce qu'il soit embrasé: l'alchemiste prochain y verse promptement l'orpin, lequel il laisse liquefier à feu petit & lent, iusques a tant qu'il ne bouille plus. Tost apres il y en reiette tout autant : & le laisse brusler cõme le dessus. Et fait cela si long temps qu'il y en ayt assez de ietté: & lors le selnitre essât ia consumé il presse son operation avec plus gros feu, par quatre ou cinq heures, iusques à tant que l'orpin fondu en mode de beurre demeure au fõd, & refroidy à l'air se trouue blanc & net. En apres est broyé & mis sur vn marbre en lieu humide, ou il se resoult en liqueur laquelle en fin par vn singulier artifice est distillée. C'est huile d'orpin meslé avec miel, rend la persõne qui seroit trop grasse, greste: avec terebinthine chasse la lepre: profite aux vlcères du fondement, & à ceux qui difficilement reçoient cicatrice. *Paracelse.*

## DES SECRETS DV

## BORAX. CHAP. XIII.

*Pour affiner & refaire le borax.*

**L**E borax a esté appellé des anciens chrysocola, & y en auoit de naturel & artificiel: cõme escriuēt Dioscoride, Pline, & autres, & en vsoit on en medecine, & pour soulder or, argent, & autres metaux, comme on en vse encores à present: car sa nature est de faire fondre & refondre promptemēt la soudure. Il se met aussi en œuure pour faire vn corps c'est à dire pour r'amasser ensēble la limeure de l'or



de l'or de l'argent, & en toutes autres choses, es-  
 quelles on a à faire d'une subite & prompte fusio.  
 Outre ce s'en aydent aussi grandement les dames  
 pour s'embellir: car il redonne la peau tresblanche, tres-  
 subtile & tres-nette, sans danger d'aucun venin, ou  
 endommager les dents, ny la charnure. Les anciens  
 en auoient de couleur verte, de laquelle ne se  
 trouue pour le present, & si ne la scait on accou-  
 strer. Nous en auons bien de la tresblanche, & de  
 la noirastre, laquelle par aduēture on pourroit di-  
 re approcher de la verte des anciens. La blanche  
 est en picettes longues, avec aucuns nerfs, ou vei-  
 nes tout au long, si semblable à l'alun de roche, que  
 plusieurs s'y trouuent trompez, ou trompent au-  
 truy: car quand on met ledit borax sur le feu, il  
 bout, & semble du tout comme l'alun, puis demeure  
 tresblanc, spongieux, & aisé à rompre avec les  
 doigts, comme l'alun de roche brulé. Mais gens  
 rusez cognoissent le borax d'entre l'alun en trois  
 sortes. La premiere est que l'alun mis en la bou-  
 che, est aigre de saueur, & restraignant: mais  
 le borax n'a aucune saueur fors qu'une endormie,  
 & insipide, come moyenne entre la saueur d'huile,  
 & le mesgue du lait. Pourtāt ceux qui veulēt trō-  
 per les autres, & falsifier le vray borax, prennent les  
 picettes d'alun de roche crud, & les tiennēt en hui-  
 le d'anādes en mesgue ou en lait. Les autres y met-  
 tēt aussi du miel, ou du sucre, pour avec leur dou-  
 ceur moderer l'aigreur de l'alun. Les autres fondent  
 toutes lescites choses au feu, puis les mettēt refroi-  
 dir en quelque lieu froid, tāt que tout soit reduit en

glaces, ou pierrettes & y adioustent salnitre, l'herbe appellee Sode, de laquelle est fait l'alun catina, ou le sel alkali, tartre, alun de lie de vin, & choses semblables, & en font bien des pierrettes, ressemblantes aucunement au borax: mais premièrement sont différentes en forme: car le vray borax est tousiours de forme languette: & les pierrettes, où y entre de l'alun, ne se reduisent iamais sinon en pierrettes quarees. Dauantage ils differēt en la seconde sorte, qui est dessus touchée, & est telle. Que l'alun estant bruslé, fait plus grand mou ceau, que quand il estoit cru: mais le vray borax se reduit à bien petite quantité, & est cecy vn signe tresseuident pour le cognoistre. La troisieme, & qui est de plus grande importance, & plus seure, cest que la matiere en laquelle est l'alun, ne faict nullement fondre les metaux & ne les soude pas si bien comme le borax. I'ay dit qu'il ne se fond pas si bien, pource que là où il y a du salnitrum, sel alkali, & tartre, cela se fōdra pour le moins, en quelque partie, car toutes les choses susdites aident à la fusion des metaux. Le sanitrum quand il y en a quantité notable, se donne incontinent à cognoistre au feu: car il petille, & iette au tour de soy, cōme estincelletes de feu. Les autres faites avec les mixtions dessusdites par plusieurs fois en mesgue, ou en lait, ou en eau, & congelees en pierrettes, font bien aucunes pierres: mais elles sont tousiours salees, trop luisantes, & trop violentes au fondre: car quand on en veut souder quelque œuure d'or ou d'argent subtil, elle fait fondre l'ouurage tout ensemble, & là où il y a du sucre, celà

laisse

*Marque  
pour dis-  
cerner  
l'alun  
du vray  
Borax*

laisse toujours l'or, & l'argent taché. On fait bien quelques autres mixtions, qui sont tresbonnes pour souder, ou fondre, qui toutesfois sont différentes au borax de forme, & de saueur, & desquelles ferons mention cy apres.

Pour donc retourner au vray borax de nostre temps, on nous amene certains barils pleins de quelque graisse, pleine d'aucunes petites pierrettes, laquelle s'appelle la paste de borax. Jusqu'à present on l'à seulement amené d'Alexandrie, là où on la faisoit aussi anciennement: pourtant est-ce que les auteurs Arabes anciens, qui ont escrit des choses metalliques, onr appellé le borax, *nitre Alexandrin*. Et depuis peu d'ans en ça, on a commencé à en amener des parties occidentales. Je ne say toutesfois si là mesmes elle se fait, ou si par aventure elle est nouvellement apportee des Indes, sachans que nous en estions en peine. Car il y en auoit ces annees passees en Italie si grand deffaut, qu'on vé doit pour le moins vn escu l'once, de celuy qui estoit reduit en pierres: où maintenant la liure n'en vaut qu'vn escu. La maniere pour le faire, dont on vse es pays susdits, est telle. Es minieres dont on tire l'or, & l'argent, ou aussi le cuiure, se trouue vne sorte d'eau, laquelle (comme moy-mesme ay veu, & fait l'experience) est par soy tres propice & excelléte pour souder, & pour fondre. Et si scay vn lieu en la haute Alemagne, où il y a vne grande veine de telle eau, laquelle toutesfois les payfans ne cognoissent point. Ils prennent donc de ladite eau, avec la fange qui est dessous, & autour, & la mettent bouillir iusqu'à

vn certain tēps: puis la coulent, & la laissent ainsi, & se vient à congeler en pierrettes, ne plus ne moins que le salnitrum. Et par ce que si on les gardoit ainsi, elles ne dureroient point, mais se refoudroyent petit à petit: & aussi pour les rendre meilleures, & les confire, & nourrir en leur naturel, ils prennent la lie qui est demouree de reste de ladite eau & fange, y adioustant de la graisse de porc, ou de quelque autre beste, puis s'en vont à la miniere, où ils font vne grande fosse, au fond de laquelle ils mettent vn lit de ladite graisse, & sur icelle vn lit desdites pierres, puis derechef de la graisse: & ainsi consequemment, autant qu'ils veulent, tellement toutesfois que le dernier lit soit de graisse ou matiere grasse. Apres le laissent ainsi au descouuert par l'espace de certains mois: combien que plusieurs d'entre-eux font tout cecy en leurs maisons, en terre, ou en grans vaisseaux. Puis quād ils le veulent vendre, ou enuoyer hors du pays, ils prennent ladite graisse avec les pierres, & tout, & en emplient des bārls, & tonneaux. Ceste est la mesme qui vient à nous, laquelle nous appellons paste de borax. Encore s'envoie il desdits pays, où il se fait, du borax, ou pierrettes ou de ladite paste, ainsi refaits, & afinez comme nous dirons. Il y a bien trente ans qu'ils enuoyoyent beaucoup plus de ce borax afiné, & refait, qu'ils ne faisoient de paste, à cause qu'en Italie on ne le fauoit accoustrer, & reduire en pierres: parquoy ne se mettoit en œuvre sinon d'aucunes femmes en distillation pour se farder. Puis il y en eut vn à Venise, qui le commença à accoustrer, & apres iceluy vne femme,

me, a laquelle il l'auoit enseigné. Ces deux y firēt vn grand profit: & fut ledit secret longuement entre deux seuls. Finalement il est venu si auant, que plusieurs le sauēt accoustrer, mais l'vn le fait beaucoup meilleur que l'autre: & peut estre que bien peu ont l'industrie de l'accoustrer avec tel auantage, & en telle facilité, & perfectiō, comme nous enseignerons par apres.

Premierement donc il faut prendre de ladite paste parmi laquelle il y a plusieurs pierrettes, & qui ne soit point moisie ne rance: car ce seroit signe qu'elle seroit de plusieurs annees, & que par ainsi les pierrettes seroyent diminuees, & faillies: & pour dix liures de paste vn demy seau d'eau tie-de, & mettras le tout dans vn vaisseau de terre: puis deferas tresbien la paste avec la main, comme si tu voulois demesler le leuain pour pestrir. Apres escoule tresbien ladite eau par vn tamis, & pren les pierrettes qui demeureront dedans, & les mets en vn vaisseau, les arroufant d'huile d'oliue, comme si ce fust vne salade: puis melle tresbien lesdites pierrettes de la main, comme on fait les confitures: puis les mets en boîtelettes, & les garde si auras le meilleur borax qu'il est possible de trouuer.

Si vous le voulez refaire, & multiplier, faites en ceste maniere prenez icelle eau qui est passee par le tamis, & la mettez en vn chauderon sur vn petit feu, en continuant tousiours le feu en mesme estat: puis l'escumerez avec vne cueilleree de fer, & mettrez aussi avec l'escume les ordures qui serōt au fond: mais gardez bien qu'en bouillāt il ne s'en fu-

yēt cōtinuez de faire ainsi iusqu'à ce qu'il soit biē cuit: ce qui se cognoistra, si en mettant vn peu sur l'ōgle, il ne coule point: ou aussi on le pourra esprouuer sur vn papier, comme on fait les sirops, & s'il s'arreste, il sera cuit: ou biē mouiller vn cordon en ladite eau, & le tenir entre les doigts, puis le tirer par le bout, & si on le sent rude, il sera cuit. Lors osterez le chauderon du feu, & le couurirez de quelque couuerture à ce propre, afin qu'il n'y tombe quelque ordure dedans: puis l'enfouirez en son de froment, & le ferrerez bien tout au tour, le couurant de draps, & autres choses, tellemēt qu'il soit bien estouppé. Semblablement le pourrez enfouyr sous le fumier chaud, & le laisser là par l'espace de huit ou dix iours. Apres le descouurirez, & y trouuerez vne crouste par dessus, laquelle osterez, & mettez de costé, & trouuerez audit chauderon, comme des petites pieces de glace, lesquelles vous osterez, & mettez en vn autre vaisseau, les lauant d'eau fresche: puis les mettez secher sur vne table à l'ombre. Et les pierres qui à la premiere fois sont demourees au tamis, soyent meslees avec lesdites piecettes de glace. Prenez apres alun de lie de vin blanc: mais non de celuy qu'on tient pour montre: car celuy-là ne vaut rien: & en prenez trois liures en trois seaux d'eau, & huit onces de salnitrum: puis faites bouillir cecy à petit feu, & l'escumez, comme vous auez fait de l'autre, en l'esprouuant sur l'ongle, ou sur le papier, s'il est cuit comme dessus. Ce fait, l'osterez du feu, & la laisserez reposer, & quand elle sera bien claire, vous en prédrez vn seau & demy, & la mettez

au feu en autre chauderon net. Et quád vous verrez qu'elle voudra bouillir, vous y mettrez sept liures & demye de la susdite crouste, que vous ferez deuément cuire, comme dit est. Puis la mettrez en vn tonnellet, & y mettrez deux bastons en croix, avec quatre cordons, ausquels attacherez vn peu de plomb, afin qu'is s'estendent bien, & sans toucher le fond à quatre doigts pres: & ce afin que le borax s'y puisse attacher: puis l'enfeuclirez comme dessus. Cestuy-cy ne se doit point mettre au sac: mais oindrez celuy que vous trouuerez attaché au quatre cordons avec vne plume, & l'autre qui sera encore au vaisseau, arrouferez d'huyle. Les pierretes que vous en tirerez, soyét de la grosseur d'vne noisette, & remettez les moindres en l'eau qui sera demeuree de reste, laquelle vous remettez au feu, & la faisant cuire, comme dessus: continuant ainsi iusques à ce que toute l'eau soit conuertie en borax. Soyez aduertý, au commencement, quand vous deferez la paste en eau tiede, (comme auons dit) d'y mettre presure de lieure, de la grosseur d'vn poix ciche: car cela fera prendre toutes les autres parties de borax. *Alexis.*

---

D E S S E C R E T S D E S  
sels. CHAP. XIII.

*Sel alkali.*

**F**Aites vne fosse, & y mettez des buches de bois trauersantes, sur quoy vous mettrez vn tas de l'herbe appelee kali ou Sode, & le feu estant allumé

allumé faites que la liqueur de l'herbe distille au fond de la fosse: laquelle liqueur en fin s'espaissit, & se congele, & devient sel alkali fort aigre, & corrosif de couleur noire en partie, en partie cendree. *I. Baubin.*

*Comme il faut sublimer le sel ammoniac.*

Le sel ammoniac est sublimé ou par escaille de fer, ou par arene purgée, ou par lie de vin sechée & reduite en poudre, en ceste maniere. Le sel ammoniac, avec poix egal d'escailles de fer, soit broyé & mis dans vn vase, & d'entree avec petit feu, puis plus grand soit mené iusques à la blâcheur: & qu'en ce degré de chaleur il soit maintenu par l'espace de douze heures: en apres le tout refroidy il en faut tirer: ce qui en est esleué, & y remetât pareil poix de sel préparé, & le faire derechef esleuer en y procedant comme dit est. Ce qui se reiterera iusques à tât que le sel vienne blanc côme neige.

DES SECRETS DV

verre. CHAP. XV.

*Maniere de elaborer le verre.*

**L**E verre s'elaboure ainsi: Les pieces de verre de toutes couleurs, exactement cuittes, (& c'est ouurage de Venise, où se font toutes choses excellentes & tresbelles) sont exposees à la chandelle: & quand elles sont autant deliees & molles, que vous demandez, estans soudain appliquees au lieu,



lieu, & attachee, elles rompent ou s'estendent : & pour auancer, se faut seruir des deux mains. Il est plus malaisé en c'est art, non pas comme és autres, d'obtenir le commencement que non pas ayant le commencement paruenir à l'entiere cognoissance de l'art. *Cardan.*

*Terre artificiel.*

Pour contrefaire des pierres precieuses, on fait vn certain verre artificiel qui se fait d'aubins ou blancs d'œufs : les autres le font du sablon d'aucuns sieues, & des cendres d'aucunes herbes. Mais vous ferez en ceste maniere, vous battrez plusieurs glaires d'œufs ensemble, & en remplirez vne vessie, laquelle vous mettrez dans vn pot de terre plein d'eau bouillante, où elle cuira longuement. Puis l'en tirez, & la faites secher par plusieurs iours, mais non en lieu poudreux : car s'il n'est luisant, il ne vaut rien : & en est mesprisé, & ainsi ceste matiere s'endurcira de sorte qu'elle acquerra la durescé du verre. Mais si vous voulez rēdre vostre matiere coulouree ; faites la bouillir dans eau coulouree : si vous desirez la coulour de topase faites la bouillir en eau où on aura dissoult & liquefié du safran : si vous souhaitez celle du rubis ou escarboucle faites la bouillir en eau où auront bouilli des racleures de bresil : & ainsi des autres. Mais si vostre matiere ne poise autant que le verre ou cōme les pierres precieuses, meslez y des coulours pesantes, cōme du cinabre non leger à cause de l'argent vif qui abōde en iceluy, & ainsi vous pourrez imiter le poids du verre, nō toutes-  
fois

avec vne durté si robuste qu'il puisse se defendre contre le burin, & qu'il resiste à la lime. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Pour rendre le verre mol.*

Pour amollir le verre, le plomb y sert principalement. Par longue cuisson il se rend gluant & tenant, il faut en premier lieu reduire en chaux le plomb, & autres metaux: car le plus ord, & le plus tenebreux se consomme, mais la vertu & efficace en demeure au verre. *Cardan.*

*Pour diuiser le verre.*

Pour diuiser le verre, trempés vn fil dans soufre & huile, enuironné l'endroit, mettez y le feu, continuez ceste maniere de faire, iusqu'à tant que le lieu soit bien eschauffé: soudain apres, vous enuironnez le mesme endroit, d'vn fil trépé en eau froide: & là il se rompra comme si avec vn diamant on l'eust trassé. La diuision qui s'en fait avec le diamant, est plus certaine, & plus propre: mais elle requiert plus long temps. *Cardan.*

*Encor pour le rendre mol. Autrement.*

Le verre estant bouilli en sang de bouc, & suc de seneçon, ou y estant destrempé, il viendra aussi mol que cire, ou argille, pour le former come on voudra. Et le remettra-on en sa premiere nature, le plongeant en eau froide. *Feber & Albert.*

*Autrement.*

Si on met en du vinaigre egale portion de sang  
de

de bouc, & des cendres de verre, & le tout soit distillé, mettât tremper le verre en l'eau qui en produendra, il se rendra ploiable, & aisé à estendre comme cire. Mais s'il est plongé en eau froide, ou qu'il en soit laué, il s'endurcira, & retournera en son premier estat. *Des secrets d'un certain verrier de grand esprit. Mizauld.*

*Pour faire que le verre soit verd.*

Le verre est fait verd avec cendres de fougieres: car elles tiennent du salé, & de ne sçay quoy tirant au sel kali. *Cardan.*

*Comme on fait le crystal qui se puisse fondre.*

Broyez bien le cristall, & réduit en poudre bien subtile: passez le par un crible bien deslié, puis avec la moitié de sel de tartre & dans l'eau vous en formerez de petites globes comme perles, & les poserez dans un pot de terre cru, qui soit fort, & icy-luy mettez dans un four ardent & le ferez demourer tout rouge de chaleur, toute la longueur d'une nuit, toutes fois faites qu'il ne se liquifie point pour lors, ains apres faites le liquifier en un vaisseau commode, mais loing de tout ordure: car si d'adventure il sent mauuais, on le soupçonne, & est la fourbe descouuerte: ains faut qu'il soit reluisant & net. Que si le sel abonde un peu, il se liquifiera plus promptement. Aucuns le preparent en autre maniere pour le liquifier plus aisement, & le rendre plus traictable. Ils prennent une grande cuilliere de fer, & la garnissent de terre graine, & la mettent sur le feu, avec le crystal froissé en pieces,

iufques à ce qu'elles s'eschauffent à bon efcient & fe blanchiffent, puis l'esteignent en huile de tartre. Ils reiterēt & renouellent cela plusieurs fois, puis broyent cela en vnmortier de bronze, à fin que la poudre se fonde plus aifeement. Nous vsons de ceste fusion pour falsifier les pierres precieufes. *Io. Bapt. Porta.*

*Pour fonder le verre.*

L'aubin de l'œuf batu, & meflé avec chaux viue, sert à fonder le verre: & tout ouirage de terre cuitte en est tellemōt consolidé, qu'il ne peut estre diffout, pour fa tenacité gluante. *Mizaudl*

*Pour conglutiner fragmens de verre.*

Prenés vernis liquide, grasse & vieille, avec laquelle tu colleras les fragmēs du verre, cōioignés les bien, & les liés, qu'en aucune manere ils ne se defioignēt: puis les mettés au Soleil, ou en la fournaife par plusieurs iours, tant que le vernis foit bien feché. En fin vous raclerés dextremement avec le cousteau ce qui tiendra contre: & feront lesdits fragmens tellement collez, que liqueur aucune si elle n'est bouillante ne les diffoudra. *Alexis.*

*Pour conglutiner les verres*

Prenez du verdet, autant qu'il vous en faudra, incorporés le bien avec du vernis liquide, & en v-fés. *Rofcel.*

*Colle pour les vases de pierre.*

Prenez du vermillon, de la cerufe, chaux viue, du vernis noirciffant, d'vn chascun demie once.

Re-

Reduifez le tout en poudre tres-deliée, & l'incorporés avec quatre aubins d'œufs. *Roscel.*

*Autre à mefme fin.*

Prenez vernis liquide,  
Cerufe. } d'vn chafc. à fuffifance,  
Bol armenien. }  
Meflez le tout. *Le mefme.*

*Autre à mefme fin.*

Prenez autant de moyeux d'œuf, qu'il en faudra du Verdet, vn peu.  
Et les meflez.

*Autre à mefme fin.*

Prenez du verdet }  
Du vermillon } de chacun à fuffifance.  
Vernis liquide }  
Et les meflez. *Le mefme.*

*Colle à verres.*

Prenez fel commun fondu en eau.  
Cendre paffée par le crible, de chacun j. once.  
Farine de feigle ij. drach.  
Meflez le tout, & en vfez. *Roscel.*

*Autre à mefme fin.*

Prenez corne de cerf }  
Tuille broyée } de chacun à fuffifance.  
Poix grecque }  
Escume de fer }  
Glaires d'œufs }.

Et les meslez. *Le mesme.*

*Autre pour verres & vaisseaux de terre.*

Prenez chaux viue,  
Os de bestes  
Ceruse de chacun j. once.  
Vermillon ij. onces.  
Verdet  
Tartre de chacune ij. onces.

Toutes ces choses broyees en tressubtile poudre,  
soyent meslees avec vernis li quide. *Le mesme.*

*Autre à mesme fin.*

Prenez chaux, ceruse, aubins d'œufs, de chacun  
autant qu'il puisse suffire.  
Meslez le tout. *Le mesme.*

*Autre colle pour assembler vases de verre.*

Prenés iaunes d'œufs, feues fresches,  
Chaux viue, de chacun à suffisance.  
Et les meslez. *Roscel.*

*Autre servant aux verres & aux pierres.*

Prenez verre broyé,  
Chaux viue,  
Laiçt de figuiers, de chacun tant qu'il suffise.  
Meslez le tout. *Roscell.*

*Autre à mesme fin.*

Prenez cire neufue	} de chasc. mesme quan- tité.
Poix grecque	
Mastic	
Ol. ban	
Tuiles broyees	

Broyez

Broyez ce qui se deura broyer, & meslé le tout au feu. *Le mesme.*

*Autre à mesme fin.*

Prenez soulfre )	} tant de l'un que de l'autre.
Mastic	
Oliban	
Poix	
Ceruse	

Vn peu de cendres.

Que le tout soit meslé sur le feu, & en vsez, *Le mesme.*

*Autre à mesme effect.*

Prenés chaux viue broyee  
 Vernis liquide  
 Aubins d'œufs, de chacun à suffisance.  
 Le tout ensemble soit broyé sur pierre porphyre,  
 & en soit fait colle pour les pierres. *Le mesme.*

*Autre à mesme fin.*

Prenés mastic demie once.  
 Cire blanche  
 Verre broyé  
 Tuille broves, de chacun demie once.  
 Le tout soit meslé à point sur le feu, & en soit fait  
 colle pour les pierres.

*Composition pour faire miroirs*

Les miroirs qu'on dit d'acier, sont faits de trois parts d'airain, & d'une partie d'estain & d'argent meslé d'une dixhuitième partie d'antimoine. Aucuns voire plusieurs pour abreger y lais-

sent l'argent. Il y en a qui avec vne liure d'estain, quatre onces d'air ain, ensemble fondus, en y adioustant vne once de tartre & dem. once d'orpin blâc, cuiçts sur la braise iusques à ce qu'ils fument, en font des lames. En fin le metal retiré, derechef fondu, & reduit en tables longues rechauffees, & exposees à la fumee des larmes de Larege ou Meleze, & polies avec cendre de farment, les font venir en miroir. Puis l'adoucissent avec sable mouillée, en apres avec esmeril ou pierre pōce, quatriesimement avec chaux d'estain. Les miroirs d'argent se font plus aiseement, veu que le seul argent de foy-mesme fournit presque ce que nous cerchōs és miroirs: & sont plus propres, & moins subiects à rompre. *Cardan.*

*Miroirs representans les personnes plus ieunes qu'elles ne sont.*

Les miroirs qui representēt les personnes plus ieunes qu'elles ne sont, cachēt les rides, & ont quel que chose de rouge mellé par-mi. Ils cachent les rides, quand ils ne sont pas des meilleurs, luyfans toutesfois: Nous en auons veu de tels, & se peuvent rencontrer ou par hasard ou mesme par artifice: iusques à faire plus ieunes de dix ans. *Le mesme.*

*Comme on pourra voir les choses multipliees.*

Entre les passetemps, & ieuX qui çà & là se voyēt, ce n'est chose de petite delectation ces lunettes, ou instrumēt de verre, lequel nous presentons à noz yeux, afin que plus cōmodement nous voyons



Yons quelque chose: & n'y a voye meilleure pour decevoir les yeux entre toutes les choses qui les peuvent tromper, que par ce moyen car iceluy varié toutes choses se changent. Formez le dōc d'un verre le plus solide & gros qu'il sera possible, à ce que plus commodement & aisement il se puisse tourner en faces: & accommodez le en sorte qu'il ayt plusieurs anglez, & plusieurs faces aussi, voyre en tel & si grand nombre que nous voudrons nombrer quelque chose. Toutesfois il faut avoir soing que tous ces angles & faces se terminēt au milieu, afin qu'ils conuiennent à la prunelle des yeux, & à la faculté de la veüe, à ce que le regard se diuise, & ne puisse contempler vne chose vraye, n'y en l'estat qu'elle est. Et ayāt façonné de telles lunettes, si vous les mettés aux yeux & vous regardez quelcun en la face, il vous semblera tout parsemé d'yeux comme vn Argus, & si vous contemplez le nez d'iceluy, vous ne verrez rien qu'une monstre de nez. Autāt en fera-il si vous œilladez les mains, les doigts, & les bras: car il vous apparoitra vn spectacle autant monstrueux comme ce Briareus que feignent les Poëtes. D'ailleurs si vous venez à voir vne espee de monnoye, vous en aperceurez plusieurs, & nō pas vne seule: lesquelles toutesfois vous ne pourrez toucher de la main, ains trōperont souuentesfois la main qui taschera à les toucher, de sorte qu'il seroit meilleur avec ces lunettes de donner que de vouloir recevoir. Dauantage si vous regardez de loin vne galere, il vous se

blera que vous verrez vne armee navale; & si vous iettez l'œil sur vn soldat chemināt, vous cuiderēs voir marcher vn exercite rangé en escadrōs, & en ordonnance: bref il se fera que la chose apparoistra double, & verrez doubles faces d'hommes, & doubles corps, de là aussi aduiendront diuerses manieres de regarder, de sorte qu'vne chose veüe en semblera vne autre, lesquelles choses seront cogneuës de ceux qui les voudront rechercher & esprouer.  
*Io. Bapt. Porte.*

*Comme l'on pourra faire qu'avec vn miroir plain,  
vne personne se puisse voir avec la teste  
en bas, & les pieds  
en haut.*

Si quelqu'un desire en plains miroirs, voir la teste d'une personne en bas, & les pieds en haut: (cō bien que proprement cela apartienne aux miroirs creux, & caues) nous essayerōs avec miroirs plains le faire comme s'ensuyt. Or voicy donc, vous prendrez deux miroirs plains, & les poserēs chascun selon sa longueur, en telle maniere qu'ils se puissent ioindre ensemble, & ne se puissent legeremēt oster de là, & qu'ils fassent vn anglet droit. Et apres que vous aurez bien adroit fait cela selon la coherence, & conionction de sa longueur, qu'on le presente, ou qu'on l'oppose à la face, en telle sorte qu'en vn miroir se puisse voir la moitié de la face, & en l'autre le reste d'icelle. Alors avec le miroir de la partie fenestre vous regarderez d'un costé par le miroir dextre, dressant vostre regard droict, & le chef de la personne regardée semblera  
tors,

ors , attendu que ces miroirs par leur longueur m'espartiront la face d'icelle. Et representera ceste image deux testes renuersees contre bas, & les pieds s'enleuant encontremont: somme si les miroirs sont assez grands on y verra l'homme tout renuersé s'en dessus dessous. Or cela aduiendra par la reciproque, ou planteureuse, & diuerse reflection de l'vn & de l'autre, de sorte que tout semblera estre de trauers, ou rennerse's'en dessus dessous. *Io. Bapt. Porte.*

*Miroir descourant les choses  
cachees.*

Telle est la fabrique du miroir, par lequel nous pouuons voir les choses cachees. Ioignez deux glaces de crystal, de celles qui se font à Venise, qui sont plus nettes que d'acier, & les egalez de sorte que la longueur de l'vne responde droittement à la longueur de l'autre, & que tournant autour de l'essieu, comme vne couverture, & que les deux superficies puissent aussi cōstituer par fois vn plain & par fois vn angle droit, obtus, ou cōme il vous plaira. Vous suspendrez en haut le miroir immuable, vis à vis du lieu caché, de sorte que la face du miroir regarde sur vous perpendiculairement: & que la face du miroir mouuant, ait sa longitude opposee au lieu que vous desirez: lors menant le miroir mobile iusques à ce qu'il face angle egal, dequoy l'œil vous fera certain, vous verrez tout ce qui se fera dans celle chambre, pourueu qu'il y ait de la lumiere. Que si le lieu, que vous desirez voir, est plus haut, que le lieu, où vous estes,

suspendez vostre miroir en plus haut lieu. *Cardan.*

*Miroir pour voir les choses qui se font  
en lieux fort eslon-  
gnez.*

Par mesme raison, si vous voulez voir ce qui se fait au loin, comme à quatre, ou cinq mille pas de vous, la muraille entre deux; ainsi qu'aduient en siege de ville: vous suspendrez en lieu haut à plôb, vn miroir tant grand que vous le pourrez auoir; & en aurez vn autre en la main, la face duquel regardera (non du tout à plat, ne à plomb) l'autre que vous aurez posé en haut. En apres vous vous eslongnerez tout bellement du premier miroir, & peu à peu, & de fois à autre tournerés ores à dextre, ores à fenestre, iusques à ce que vous voyés à plein le lieu en vostre miroir: & là pourrés contempler tout ce qui s'y fait. Et ne pouués estre empesché en cest affaire que par le canon.

*Comme de plusieurs miroirs plains on pourra  
faire vn miroir, auquel d'vne seule  
chose apparoiſtront plusieurs  
effigies.*

L'antiquité prudente a trouué vn miroir composé de plusieurs miroirs plats, auquel presentant vne chose, il apparoiſtra qu'il y en ait plusieurs, & donnera maints, & diuers simulachres, comme on peut recueillir des escrits de Ptolomee, & iceluy se compose en telle maniere. Appareillez sur vne table pleine, ou en autre lieu commode, vn cerne ou cercle à demy rond, lequel vous compartirez  
selon

selon le nombre des images, en parties egales, a-  
 points mesurez. Sur iceux points vous estendrez  
 des cordes, & en couperez les ioints ou tenons.  
 En apres vous dresserez dedans les miroirs plains  
 vn parallele, de la mesme hauteur, le collant, &  
 accommodant tresbien, de peur qu'ils ne se puis-  
 se separer, ou demolir, & faites que soyent con-  
 ioints selon la longueur, & dressiez vne superficie  
 pleine. Finalement que l'œil du regardant soit po-  
 sé au centre du cercle, à ce qu'il puisse regarder e-  
 galement toutes choses, & par toutes les parties,  
 & par ce moyen il verra sa face, ou chascune de  
 ses faces representee, & disposee en mode de cër-  
 ne, ou contour, comme l'on void souuent és dan-  
 ces, ou caroles, ou en vn spectacle du theatre qui  
 tient le peuple rangé à l'entour de soy. Et voila  
 aussi pourquoy il est appellé theatral, par ce que  
 toutes les lignes se departans du centre perpendi-  
 culairement, tombent sur leur superficie, au moyé  
 dequoy elles retournent, & se reflechissent vers  
 elles mesmes, & ainsi elles representent les imá-  
 ges aux yeux, chascune particule monstrant la sié-  
 ne: & ainsi se contournant, & diuersifiant son as-  
 siette il monstrera diuerses situations des simula-  
 chres. *Io. Bapt. Porte.*

*Comme on pourra composer vn miroir, auquel  
 l'on pourra voir beaucoup des choses  
 en mesme instant.*

On peut encor composer, & bastir vn miroir  
 qu'on peut nômer politható, c'est à dire represen-  
 tát beaucoup de choses visibles: car en ouurant, du  
 fer-

fermant iceluy, il vous monstrera vingt simula-  
chres, ou d'auantage d'un seul doigt. Vous le ferez  
donc en ceste maniere. Dressez deux miroirs d'a-  
cier ou de crystal, droitement opposez l'un contre  
l'autre sur un mesme fondement, & qui soient en  
la proportion du Hemiola, asçauoir qu'un costé  
soit vne fois, & demye plus grand que l'autre, ou  
de quelque autre proportion, & s'unissent ensem-  
ble es bouts, & costez selon la multitude diceux,  
de sorte qu'ils se puissent commodement ouurir,  
& fermer comme un liure: & les costez soient di-  
uersifiez, comme on en fait à Venise: car en pre-  
sentant un visage, & en l'un & l'autre vous verrez  
plusieurs bouches, & tant plus estroitement vous  
ferrerez, & l'anglet apparostrera moindre d'autant  
l'image se presentera plus grande, & tât plus vous  
le tiendrez ouuert, elle sera plus debile, & plus pe-  
tite, & de moindre nombre. Si vous monstrez un  
doigt, vous ne verrez que doigts, & les choses qui  
seront dextres, vous les apperceurez dextres, &  
les senestres, senestres, qui est chose contraire à  
tous miroirs, & aduient cela par la reciproque re-  
flexion, & repercussion des lignes, dont naist la  
vicissitude, ou changement des images. *Io. Bapt.  
Porte.*

*Comme on peut voir son dos en un miroir.*

Mais si vous voulez voir vostre dos, le pourrez  
faire commodement par deux miroirs plats, les-  
quels tant plus seront grands, tant plus seront  
meilleurs à ce faire: vous mettrez le premier der-  
riere en situation moyène entre reuerse & droit,  
le

le second en lieu plus haut que vous n'estes, par situation moyenne entre penchant & droit, & ainsi vous pouuez bien voir tout ce qui est derriere vous. Aussi souuenez vous que si (par maniere d'exéple) vous mettez de l'opposite du miroir vn anneau, & que l'anneau mesme serue de miroir, cōme en vn Saphir enclos, vous verrez au miroir l'image de l'anneau, au saphir duquel vostre image apparoiſtra: & ce auindra par plusieurs reflexiōs. Semblable chose aduiēdra en deux miroirs, & encor de plus grande merueille en trois. *Cardan.*

*Miroir pour voir le ventre & le gosier.*

Mais si vous proposez de voir choses profondes & obscures, comme le ventre, le gosier, vne chambre tenebreuse, colloquez au droit du lieu vn grand vaisseau fait de verre, & de la lumiere derriere le vaisseau, en sorte qu'il soit moyen en ligne droite, entre la lumiere & le lieu que vous voulez voir: en apres en ostant toute autre lumiere mettez vostre œil où vous ne puissiez empescher la lumiere du vaisseau, toutesfois que vous puissiez voir le lieu, & vous verrez le tout en clar té. *Le mesme.*

*Comme de miroirs plains on en pourra composer vn auquel on verra, en mesme instant, qu'vne personne viendra, & en l'autre s'en ira.*

Mais encores pourrez vous de certains miroirs plains en composer vn auquel vous apparoiſtravn image venant, & vne autre s'en retournāt: & cecy vous sera facile. Prenez deux miroirs plains, & fai-  
tes

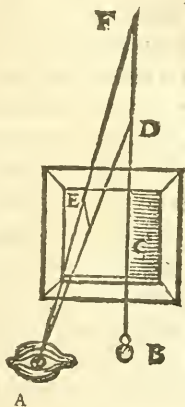
tes que la longueur d'iceux ait proportion double à la largeur : ou vrayement soit vne fois & demie aussi grande, & ce pour vostre commodité, pource que la proportion emporte peu : toutesfois faites que les miroirs foyent pareils, & d'une mesme longueur. Iceux miroirs vous inclinerez & abaissezrez, & vnirez ensemble reciproquement sur vne piece de bois aiguë, puis les dresserez & poserez sur vne table perpendiculairement, dont les miroirs ficheront sur vn costé mobile, & ny a doute aucune qu'en luy vous verrez vne effigie ou representation de personne venir, & en l'autre s'en aller. Et tant plus cela sera approché, tât plus la representation s'esloignera, de sorte qu'ensemblement on verra en l'un vn personnage venir, & en l'autre s'en aller. *Iehan. Bapt. Porte.*

*Miroir representant plusieurs effigies  
d'une mesme chose.*

Aucuns miroirs, montrent plusieurs images, comme ceux qui sont de plate forme. Mais ceux cy sont tres-cogneus, ceux la sont digne d'admiration qui d'une seule superficie rendent plusieurs images. J'auois vn miroir quarré, plat fait de verre, qui monstroit chascque aureille estre double, comme si la secõde eust esté l'image de la premiere: & estoit la plus remote & eslongné. Qui m'a induit à croire, qu'en Espagne s'est veu vn miroir mesmement plat, qui represente deux images de la face, d'une plus proche & plus tirât au naif & tres-semblable à la vraye, l'autre comme d'un mort: car il y a mesme raison en l'une & à l'autre. Voyons donques  
la.



la cause de cecy afin que nous sachions la chose que nous enseignons à la faire, car ceux qui voyent telles merueilles sont esmerueillez non seulement du miracle de la chose, mais aussi de l'image & representation. Car ces aureiles dernieres que j'ay dit, sembloient estre grandement palles. Et d'autant que ces figures sont plus palles, & de moindre vertu, & efficace, & moins voyables & semblables aux premieres images c'est chose claire, que (comme aux deux arcs celestes) la dernière est faite de la première. Mais d'où procede la reflexion aussi on ne void pas tousiours deux arc celestes, aussi ne sont veuës deux images qu'en peu de miroirs. Que donques l'œil soit A, ce qui est veu B, le miroir C, le rencontre ou concurrence aux angles egaux soit au point C, la rencontre & concurrence avec la ligne droite soit depuis B iusques au perpendiculaire sur le miroir en D, où aussi sera veu B. Donques quand B & A sont fort abaissez pource que A C B n'est loin de la superficie du miroir, il est repoussé par reflection de C en E, pource que le miroir n'est exactement plat. E doncques est plus haut que C, ainsi F sera veu dessus D. Or ce qui est veu plus haut, & sous angle egal est aussi estimé estre le plus loin: parquoy F sera veu estre apres D. *Cardan.*



*Comme ès miroirs plains on peut voir les choses  
qui se font loïn, & en autres lieux.*

Certainement vne personne pourra secrettemēt & sans suspiciō conoistre les choses qui seuremēt se font loïn, & en autres lieux, ce qui autrement ne se pourroit faire sans ces miroirs, toutesfois soyez soigneux en l'assiette de ces miroirs, & aduisez cōme vous les poserez. Accōmodez vne chambre, ou autre endroit vn lieu par lequel vous desirez voir quelque chose, & de la part qui seravers la fenestre ou autre ouuerture vous appliquerez vn miroir qui regarde directemēt vostre face, & soit posé biē droit & (si besoin faiēt) soit attaché à la paroy, le remuant, & inclināt iusqu'à ce qu'il dōne la representatiō du lieu que vous desirez: & alors le representant à vos yeux & approchant de luy vous obtiēdrez ce que vous desirez. Mais si la chose est difficile vsez du dioptra (qui est l'instrument avec lequel on mesure la hauteur) ou autre instrumēt, & vous ne vous tromperez point. Iceluy donc vous dresserez sur la ligne perpendiculairemēt, de sorte qu'il trēche & trauserse l'anglet, de la reflection & insidēce des lignes, & adōc vous verrez les choses qui se fōt en ce lieu, & clairement: & cela mesme pourra aduenir en diuers autres lieux. Encore de cela aduiēdra que si cela est moins cōmode en vn miroir, on le pourra regarder en plusieurs, ou si par la trop grāde distāce la chose visible se perd, ou pour cause des murailles, ou soit empeschee par les lieux montueux entreposez, accommodez vn miroir au  
dessus

dessus de l'autre, & à l'opposite d'iceluy, sur vne ligne dresse'e, qui diuise l'anglet droit, ou autrement cela n'adiendra iamais, & ainsi vous verrés le lieu que vous desirés, car l'vn renuoyera l'image à l'autre, & la representation repercutee plusieurs foys, s'adressiera à l'œil: au moyen-dequoy vous verrés les choses qui auparauant vous donnoyent empeschement, lors que l'image se presentoit à l'œil par la ligne droite, & ainsi la chose visible ne sera plus empeschée des lieux ou murs, & sera facile de faire cest effect. Ainsi souuentes foys a on accoustumé de transporter les images ou representations.

Mais si autrement vous auez à cœur de voir quelque chose grande, voire si desmesurement esleuee que l'œil ny puisse atteindre, vous mettrez deux miroirs ensemble & les assemblerez par la longueur, comme ia nous auons dit, d'vn d'iceux vous poserés sur vn boys, ou au dessus d'vne muraille, à ce qu'il apparoisie eminent, & haut esleué, & ayt proposé au deuant l'obiet de la chose souhaitée. Quant à l'autre, vous l'attacherés à vne corde, à fin que commodement il se puisse mouuoir quâd il vous plaira, & qu'il face avec le premier vn anglet ores pointu, & ores rebousché, selon qu'il sera besoin de voir, iusques à ce que la ligne du second miroir s'entrompe par le milieu, & les anglets de la reflexion ou incidence soyent egaux. Et si vous souhaitez de voir des choses qui seront assez en haut, haussiez le: si les choses basses, abaissez le aussi: tant qu'il s'entrompe à la veüe: & alors vous verrez l'effect procuré, & si encore vous

en auez vn autre en main , regardant en iceluy , il aduiendra plus facilement. *Io.Ba. Porte.*

*Miroir monstrant les heures.*

Il y en a qui ont basti des miroirs monstrans autant de faces , qu'il y a d'heures au iour , dequoy Ptolomee nous faict foy : & partie de l'image declaroit partie de chascune heure. Soit donques vn quadrangle rectangie , plus long que large d'un tiers : & qu'il soit diuisé en douze quarrez egaux A B C D E F G H K L M & N : qu'on dresse vn miroir iouste la mesme raison diuisé en autant

A	E	K
B	F	L
C	G	M
D	H	N

d'intervalles, & sur iceux vn voile plus haut en A , qu'en B , & en B , qu'en C , & en C , qu'en D : de maniere que D touche le miroir. Et qu'il y ayt meisme proportion de E à F , & de K à L , que d'A à B , & de F à G , & de L à M , que de B à C , & aussi de G à H , & de M à N , que de C à D. Que les parties du voile soyent tellement distinguees , que les plus hautes puissent peu à peu estre transportees sur les plus basses , si que premierement d'A en B , puis l'une & l'autre partie du voile de B en C , de là toutes les parties en D : d'où vient , que & plus le poix augmente , & plus petite se trouue la rouë où il est porté , à fin qu'il y ait egalité quand ce vient au transport. Que donques on adiuste les rouës des horloges à chafque quaternaire , & qu'elles soyent trois , & en la chacune les differences des equations , comme és planetes , à fin que le mouuement soit d au-

tant

tant plus hasté, à cause de rouë qui est d'autant plus brieue, que plus le poix augmente: ainsi aduendra qu'après le premier quaternaire, le second, puis le tiers le descouurira, & en vn chacun ses faces distinctes, si que selon le nombre des heures, & parties d'icelles, les faces, & parties des faces seront veüs au miroir. Mais toutes ces choses sont plus aisement veüs és horloges des heures inegales, dont vsoyent les Romains. Car quand la rouë qui est tournée, aura vn Essieu, sur lequel elle se mouura hors le centre d'icelle, tant plus legerement elle sera tournée en la partie proche à l'Essieu, tant plus l'Essieu sera esloigné, & separé du centre de la rouë par la mesme partie. *Cardan.*

*Comme on doit composer vn miroir, de sorte qu'il ne represente rien, sinon ce que vous voudrez.*

Encore compose on vn miroir de telle façon, qu'vnë personne se mirât en iceluy ne verra point son image, ains verra la figure d'vne autre chose, ou d'vn autre hôme, & encores ne se verra elle par toutes les parties du miroir. Or pour ce faire vous planterez vn miroir plain contre vne muraille, esleué perpendiculairement sur vn autre miroir semblablement plain, & qui s'incline sur vne portio manifeste de l'anglet, avec la teste: à l'opposite duquel on rompra la paroy, sous la quantité certaine d'vne pourtraiture ou image & la presenterez à iceluy seiô la portion de sa quantité, puy la couurirez, à ce qu'elle ne soit point veüe de ceuy qui

regardera au miroir, & la chose sera veüe plus admirable, donnant ordre qu'il ny puisse aller. Car le miroir estably & posé en son lieu repercutera ou rompra limage, si que la veüe & la chose visible se frapperont reciproquement par le miroir: la vous asserrez le regard de vostre œil, & vous le trouuez en ceste sorte que i'ay cy dessus enseigné. Le regardant donc, cheminant ne verra sa figure, ny chose aucune. Mais quand il sera à l'encôtre, & sera paruenü au lieu assigné, il verra le simulachre, ou representation de la pourtraiture, ou d'une autre chose: ce qu'il ne pourra voir en autre lieu. *Io. Bapista Porte.*

*Comme de miroirs plains on en peut faire vn  
auquel on peut voir vne image vo-  
lant en l'air.*

Ce miroir ne sera de moins de façon, ni de moindre plaisir lequel se pourra composer plains miroirs, lequel gifant en terre, fera apparoir que les hommes volent, & cela ne pourrez vous regarder sans grande merueille. Et si quelcun a enuie de paruenir à cela: voicy la maniere que luy sera fort facile. Qu'il ioigne deux boys ensemble de sorte qu'ils imitent la figure d'une escarre, & estans fichez de toutes pars facent vn anglet, qui ayt la figure d'un triangle octogonal (c'est à dire droit en chascune sienne partie) & isocèle. Cela faict en chacun pied appliquez vn grand miroir, l'opposant vis à vis, & distant également de l'anglet, l'un d'iceux vous ferez gesir en terre, & au milieu soit posé le spectateur, esleué vn peu de terre, à ce que plus facilement il voye aller & venir, & se mou-

uoir

voir la forme du talon , & soudainement vous verrez , si vous establiſſez en la droite ligne , qui trauerſera ceſt anglet, & ſoit egalement eſlognee, & diſtante, de l'orizon. En ceſte maniere ce miroir qui repreſente l'image, la reuerbere , & repercute en l'autre , ce que le regardant aduiſe : tellement que ſ'il remue, ou agite ſes mains, ou ſes pieds , il verra ſon image volante en l'air , ainſi que font les oiſeaux emplumez, de ſorte que touſiours il ſe mouuera , moyennant qu'il ne ſe departe du lieu de la reflection: car autrement il receuroit empeschement, & obſtacle. *Le meſme.*

*Comme ſe pourra faire qu'avec vn miroir long & rond, à la façon d'vn cylindre, & caué, on pourra voir la figure d'vne autre choſe pendant en l'air.*

Le miroir fait en forme de colonne, & concavué, ou la demye cylindre d'iceluy ( que i'eſtime emporter bien peu ) a telle proprieté qu'eſtant poſé en vne chambre ou autre lieu, il vous repreſentera l'image d'vne choſe pendante en l'air: & ſi vous eſtes deſireux de le voir , vous ferez en ceſte maniere: ayez vne partie d'vn miroir de forme cylindrique , ou colonnaire , laquelle vous poſerez au milieu de la maiſon ſur vne table , ou vn tre-pied , ou treteau , de ſorte qu'elle frappe le plancher perpendiculairement. En apres mettez l'œil à vn pertuis, ou fendaiſſe, qui ſoit vn peu eſlognee du miroir, & donnez ordre qu'elle ſoit ferme , de ſorte qu'il ne varie ne çà ne là: outre cela, faites rompre la paroy, qui ſera à l'oppoſite, ou vis à vis

du miroir, en façon d'une fenestre, laquelle ayt la forme d'une pyramide, dedans soit le sommet, & dehors la base, & le pied, comme on a acoustumé de faire. Là qu'on pose quelque pourtrait, ou image qui ne puisse estre regardée de l'œil, & qui toutesfois face la reuerberation du miroir, de façon que le pourtrait colloqué exterieurement, & qui ne se peut voir par l'ouuerture de l'œil, se voye au miroir pendant en l'air, ce que vous ne pourrez voir sans grande admiration. Cecy fait encores le miroir façonné en forme de pyramide, concavé, & voutté, si vous l'accommodez en ceste maniere, tellement qu'il represente la mesme image.

*Le mesme.*

*Comme en mesme maniere que dessus, l'on peut fairez qu'en vn miroir ayant forme ronde & spherique on puisse voir vne image pendante.*

L'image de la mesme chose reuerberée, se peut encore plus facilement voir en l'air, qu'au miroir, contexe, & cylindrique, & plus clairement aduiendra au concavé, & rond, ou spherique: toutesfois encores plus admirablement en vne partie diuisee d'iceluy: car par le miroir elle se verra de loin, d'autant qu'elle apparoist au centre de la sphere: or vous mettrez iceluy en quelque lieu obscur, & alors que vous serez aucunement esloigné d'iceluy, vous verrez le chef reuersé, & alors avec les yeux ouuerts, reuirez fermement ce centre, iusques à ce que l'image paruienne, & arriue à voz yeux, outre repercutee en l'air & separee du

tout



tout , & que les rayons de voz yeux penetrans au centre de ce miroir voyent en iceluy le simulachre souhaité, & en apres s'il aduient que vous approchiez de plus pres vostre veuë, il se fera plus grand, voyre de sorte qu'il semblera que vous le puissiez toucher avec les mains. Que si la piece du miroir est grande, il n'est celuy qui ne s'en esmerueille: car s'il s'approche de l'image, il sera espouuanté du regard d'icelle, si qu'il luy semblera que son nez heurte contre celuy de la figure, iusques à froisser: d'ailleurs si quelqu'vne enuahit ceste effigie avec l'espee desgainee, il se verra assailly de mesme, & luy semblera qu'on luy perce les mains, de sorte qu'il les retirera en arriere: & si quelqu'vn presente le poing par derriere, tandis que le spectateur regarde, ce mesme regardant semblera estre frappé d'vn coup de poing, de sorte qu'il aura peur, & destournera sa face. Or afin que plus facilement vous coignoissiez le centre, vsez de ceste regle, à fin que vous ne soyes destournés à la mathematique: prenez vn arc façonné de carte, ou papier, ou de cire, & d'vn, & d'autre costé rendez y l'vne corde, & perpendiculairement, à sçauoir droitement, le diuiserez eu deux parties, & au trauers des lignes, à sçauoir ou elles se trauerſent ensemble, & necessairement vous trouuerez le centre: lequel effect se peut coignoistre en toutes choses concaues. Il y a encores beaucoup d'experiences des miroirs concauez desquelles nous traiterons cy apres. *Le mesme.*

*Des imaginations, & operations des miroirs creux & cauez.*

Quand le cendre de l'hemicicle, ou demi cercle sera trouué, il sera facile de cognoistre toutes les diuersitez, attendu que toutes choses sont reglees, & cogneues par iceluy. Si donc vous voulez voir vne personne monstrant le chef renuersé, ayez la teste hors du centre du miroir, & soudainement vous verrez la teste en bas, & les pieds contremont. Mais si l'hemisphere n'est entier, & parfait, ains qu'il n'y ait qu'une seule partye ou portion d'iceluy, vous pourrez plus facilement accommoder le chef, & dans iceluy vous verrez la face grande d'un Bacchus, & monstrera vn doigt gros comme vn bras. Iadis Aostius (comme a raconté Seneque) fit des miroirs tels qu'ils representoyent la figure beaucoup plus grande que veritablementelle n'estoit. Et se monstra ce personnage tresluxurieux en ce fait, disposant des miroirs de telle sorte, que quand il vouloit prendre plaisir a contempler ses membres, il les voyoit aussi gros comme lors qu'il commettoit cest horrible forfait de Sodomie bougresque, & voyla comme par la faulx grosseur de ses membres ce malheureux se delectoit. Mais laissant à part ces choses, nous enseignerons comme les choses qui sont dextres sembleront estre fenestres. En esloignant petit à petit le chef, la face se fait plus grande, & lors qu'il sera prochain du centre, il verra deux faces, & quatre yeux: lesquels en vn plus grand miroir apparoi stront se mouuoir, ou vrayement la teste, d'autant que par la trop grande petitesse du miroir, le tout

ne

ne se peut voir ensemble. Quand l'œil sera fiché au centre, il ne regardera sinon soy mesme, & cela passé, vous verrez les faces doublees, si que deux testes apparoistront r'enuersees, moyennant que la ligne qui trauertera le centre frappe l'interualle des yeux: Toutesfois toutes choses sembleront se mouuoir en contraire partie, mais que celuy qui regardera soit aduise', de contempler par vn regard bien fort & ferme par les deux globes oculaires, à ce qu'il voye toute chose doublee, cōme souuent il aduient, qu'vne chose semblera se doubler en plusieurs manieres. Dauantage si vous posez vostre miroir en terre, ou sur quelque table, & faites qu'egallement soyent eslongnees d'iceluy deux bouches, l'vne estroite, & l'autre large, alors apparoistra vne face mout contrefaite, & difforme: toutesfois entre autres choses, ce miroir retient cela de bon qu'il iette & darde le feu en haut, & cause vn bien grand bruslement: & iceluy qui en voudra faire l'essay, il conuient qu'il opose ce miroir és rayons du Soleil, & mette apres quelque chose qui soit propre à brusler, à l'endroit du centre lequel se trouuera en la propofant, ou reculant manifestera le sommet ou extreme poinct de la lumiere, & soudainement causera vne flame. Mais si cela continue longuement il pourra faire fondre le plomb, & l'estain, combien que i'ay souuenance d'auoir leu que quelque fois les rayons du Soleil ont liquefié l'or, & l'argent. Toutesfois si c'est vne partie d'vne sphere plus grande, il embrasera le feu avec plus grande distance. *Le mesme.*

*D'une piece de miroir rectangulaire, & des autres miroirs ardans.*

Nous auons souuent esfois raconté que le miroir brusle: mais ore il sera faison d'enseigner à en façonner vn lequel darde, & esclance le feu en haut, puis que nous auons parlé de ceux, lesquels (selon le tesmoignage de Galien, & de plusieurs autres) nous lisons Archimedes auoir composé au moyen desquels il brusla les nefes des ennemis. Saches doncques que ceste section, ou partie de miroir rectangulaire, entre toutes brusle merueilleusement & fort soudainement: car plus violement elle assemble les rayons en vn, & ceste section se peut nommer rectangulaire, ou Parabolea. Or afin que ceste composition soit notoire à ceux qui la desirent, aprenez la maniere de façonner vn tel miroir. Que la distance à laquelle vous voulez darder les rayons, & embraser le feu, soit conneuë: doublés ladite distance, puis esleuez vne pyrami de rectangulaire ronde, & calibre de semblable diametre Mais, pour plus grande commodité, façonnez la de cire, ou terre grasse, en apres retranchez vne portion egaleme distante, qui se nommera Rectangulaire, ou Parabolique, & si vous la taillez vers le sommet en l'amblygonium, vous aurez l'hyperbole, & si vers la base, ou fondement, en l'oxygonium, vous aurez l'Ellipsis, mais nous cerchons la parabole: toutesfois que la portion soit moindre, afin que le miroir se puisse plus facilement cauer, & la chose apparaisse plus admirable. Or de la portion taillee, vous designerez.

rez vne forme de la superficie en vne table plaine ou en vne lame de fer, comme cy apres sera enseigné, & en apres par le sommet, & par le milieu de la base, vous ficherez vn pieu, & cauerez quelque matiere d'acier, ou de fer, (ou si vous aimez mieux) de quelque autre meſlange, duquel premierement vous aurez formé le moule: & le miroir ainſi compoſé ſe nommera parabola, & ſelon la diſtance que vous luy aurez donnée appoſé violement au Soleil, de forte que ſon eſſieu, ou bois ſoit directement oppoſé à l'aſtre radieux, il bruſlera: car les rayons ſolaires frappans droitement le miroir, & recueillis font vne reuerberation, & ſe meſlent enſemble: de forte que tous deuiennent vn ſeul rayon, qui bruſte merueilleuſement: parquoy entre les autres ſections, il n'y en a point qui iette le feu plus gaillardement, valeureuſement, & plus loiu que la parabola. On baſtit bien en beaucoup d'autres façons pluſieurs miroirs qui bruſtent, & non ſans ardeur violente, & forte, comme de pluſieurs miroirs plains, agencez. & vnis enſemble: car on ne pourroyt faire cela d'un ſeul, comme il appert par raiſon geometrique. Vous compoſerez donc de pluſieurs miroris plains, vn miroir ardent en ceſte maniere: vous formerez vn corps ſpherique, concaué de ſes pieces, de quelque matiere que bon vous ſemblera, & ferez que toutes ſes parties ſe touchent en la ſuperficie cauee, & ne laiſſent rien de vuide, & encore que les pieces de ces miroirs ſoyent de ſix carres

ou

ou de quatre ou de trois:encore fera il plus excellent, si on y en nōbre les rayons de plusieurs superficies, & ainsi opposé au Soleil, il allumera le feu à l'environ du centre. Attenius souloyt racompter, que de sept miroirs Sexagones agencez & iointz ensemble, le feu se peut embraser: mais l'experience y contredit, s'il n'est aucunement incliné, & que par la reuerberation de tous le feu ne s'allume. Je ne nie pas aussi que on ne puisse faire des miroirs qui allumeront le feu de plusieurs miroirs mesmes des ronds & en bosse, par ce que les rayons de maints miroirs s'vnissent ensemble: mais d'vn, il est impossible: & la composition de telles choses ne se pourroit faire sans grādissime difficulté. Encore peut on operer le mesme effect par la cōposition des miroirs concaués, & par l'entrecouppement d'iceux: mais encore celuy qui l'entreprendra n'en viendra à bout sans grande difficulté, & industrie admirable & labourieuse: toutesfois il pourra operer cest effect avec plus grande efficace, par l'interfection de plusieurs miroirs, ayans forme pyramidale: ce qui sera mout beau à voir.  
*Le mesme.*

*Comme on pourra faire vn miroir auquel se pourront voir diuerses sortes d'images.*

Maintenant il nous conuient bastir vn miroir, auquel apparoiſtront plusieurs diuersitez d'images:& combien qu'il se trouue de moult difficile composition, toutesfois il recompensera telle disgrace & trauail, par la diuersité & occurrence de plusieurs figures. Donc, pour venir à la facture  
d'vn

d'un tel miroir, vous prendrez un cercle d'une capacité estroite, ou grande, lequel que vous aymeriez mieux, selon que vous voudrez faire vostre miroir, & deçà & delà vous couperez deux portions de ce cercle, l'une grande, & de la quantité d'un pentagone, & l'autre hexagone comme enseigne l'art mathématique. En apres cauez l'arc pentagone en une table, ou d'un fer par dedans, à ce qu'aisément il reçoive la plaque du miroir, voire si proprement qu'on cuide qu'elle ait esté tirée d'iceluy. Or de la partie contraire sera le costé hexagone, à ce que la quantité d'icelle soit reçue en une table conuexe, de sorte qu'elle represente, ou s'avance à la semblance de cest arc. Ce fait, vous prendrez une feuille de cire, ou de plomb, d'une solidité convenable, surmontés en l'argeur: par hexagone, & par sa longueur l'un & l'autre, & ainsi derechef la lame soit courbee, à ce que bien adroit elle soit posée au bois concavé, de sorte qu'il n'y reste aucune creuace ou fendaissè & la superficie conuexe & courbee soit conseruee preminente, & se foriettant. Alors qu'il soit appliqué dedans selon sa largeur, de maniere que la forme de la concavité, ne nuise ou contrarie au courbement: ains que la lame reçoive l'une & l'autre part, sans empeschement quelconque, & la forme ainsi preparée, qu'on face un miroir d'acier ou du mélange de quelque autre chose, comme nous enseignerons: lequel estant bien poly representera plusieurs diuersités d'images. Premièrement les choses dextres apparoiront dextres, & les choses fenestres, fenestres, combien que

les

les miroirs plains ayent communement ceste propriété de monstrier ce qui sera dextre gauche: & ce qui sera fenestre, dextre. Mais si vous recules en derriere, vous verrez l'image mesuree, & celle qui est dehors apparostra: & si vous approchez plus de la superficie courbe & conuexe, la figure se fera laide, d'autant plus qu'elle s'en acostera, elle deviendra plus difforme: de sorte que vous semblerez auoir vne teste de cheual. D'auantage, si vous abaissez le miroir, l'effigie representee s'abaissera aussi, & en changeant de lieu, & remuant le miroir, vous verrez de diuerses variations: ores la teste en bas & les pieds en haut, & encores aduiferez beaucoup de choses que ie n'ay estimé estre conuenables de raconter maintenant: Car le miroir pose sur vn siege inconstant ou qui tournoye, de sorte qu'il puissié représenter l'vne & l'autre face, le spectacle se verra & par deuant & par derriere: encore peut on composer vn miroir de toutes les choses susdites, dans lequel seul se puissent voir toutes les images qui se peuuent voir aux autres, à sçauoir plusieurs bouches, ores plus grandes, & ores plus petites, ores dextres, & tantost fenestres, les vnes plus pres & les autres plus esloignées, & egales. Que si le miroir est en vn lieu tors, en l'autre concoué ou creux, & au milieu plain: vne grande diuersité d'effigies apparostra. Itē si vous mettez vostre bouche contre vn miroir cylindrique, qui soit long & rond & caue, d'autant plus que la figure representee sera difforme par la longueur, d'autāt plus aussi elle apparostra laide par la grosseur & tenüreté: & si la longueur d'icelle trauesse



la face, elle monstrera vn visage racourcy & camuz, comme celuy d'vne raine, de sorte qu'à peine en verrez vous rien que les dents, & presque en mesme sorte, comme si on se miroit en vne lame d'espee, ou en vn autre fer, long & poly: mais si vous la baïtsez en deuant, le front vous semblera grand, & le menton petit & gresse, comme celuy d'vn cheual. Et au contraire si vous vous reculez en arriere, ou regardez au concaue, plusieurs effigies d'vne mesme chose, vous apparoiſtront, en mesme sorte comme i'ay dit cy dessus.

Mais si vous iettez l'œil sur le centre, vous le verrez ayant telle largeur que le miroir, & ainsi en fera il du front, du menton, de la bouche, & des autres parties. Et si encore vous renuersez vn tel miroir à ce que la gement il trauerse la face, incontinent vous verrez vostre chef renuersé, & les autres choses que nous auons discourues. aduenir au concaue. D'ailleurs, si vous regardez le miroir pyramidal, courbe & conuexe, le front vous paroistra agu, & le menton large: mais si au contraire le front large, & le nez fort long. Or vous verrez plusieurs bouches au miroir concaué principalement si vous accommodez selon ceste concauité plusieurs portions des miroirs plains: par ce que celuy qui se mirera dedans, verra autant d'images comme il y aura de miroirs, & toutes de meime mouuement: & finalement tel que sera le miroir, pouruëu qu'il ne soit plain, tousiours se verra vne chose différente de l'idole. *Le mesme.*

*Comme*

*Comme se peut faire que l'image se releue en dehors en vn miroir caué.*

Encore par l'industrie des modernes a esté trouuë, qu'en vn mesme miroir on peut voir plusieurs bouches, ou diuers simulachres d'une mesme chose, sans empeschement du premier : car ils cauent le miroir en la partie de derriere: & font vne petite concauité, sur laquelle ils mettent vne fueille petite & deliée, comme nous enseignerons, & iceluy bien & acortement agencé fera l'effect de l'autre. De là a esté trouuë qu'en se regardant en vn tel miroir, on void l'image droite & esleuee d'une autre chose, non sans admiration grande de celuy qui regardera ce passetemps, lequel voulant attraper avec les mains ceste figure, ne touchera rien que l'air. J'ay souuenance d'auoir plusieurs foys veu cela, & la chose passe ainsi: faites vn miroir de crystal (bien qu'il seroit meilleur de la pierre precieuse nommee Iris) comme i'ay tousiours veu, en derriere d'iceluy il faut cauer vn image ou effigie avec grandissime diligence, & puyz dessus on accommode vne fueille puis la met on en son siege ou place: car d'autant qu'elle aura de profondeur, d'autant plus, paroistra elle au dessus de la superficie: & ne pourrez contenter vostre desir, si vous ne la touchez avec la main, pour cognoistre si vrayement elle se foriette. En ceste sorte peut on lire des lettres quisembleront estre faites d'argent, & ny aura veuë si aigue: qui ne se trompe en regardant ce spectacle. *Le mesme.*

*En*

*En quelle maniere on met les fueilles aux miroirs, & comme on enduit ou poisse ceux de verre.*

A ce qu'il nous semble nous auôs assez suffisamment discouru toutes les apparitiôs que nous auôs cognues pouuoir aduenir aux miroirs, maintenât il reste que nous en racôtions encore quelque peu indigne d'estre teu, à ce que nous publions la certaine sciéce de ces choses. Premieremēt nous traiterôs de la termination où poissement des miroirs, qu'on compose de crystal & de verre, en apres des meslanges & polisseures des autres, à ce que l'ouurier sçauant scache cognoistre & composer ces choses: car cōbien qu'il y ayt plusieurs choses qui representent les images des choses, comme l'eau, quelques pierres precieuses, & le metal bruni, toutesfois il ne se trouue rien qui rēde vn simulachre plus cler, euidēt & naif, que le plomb mis ou enduit derriere de verre. Quât aux miroirs clairs, on les compose de crystal, ou de verre, & aux crystal-lins plains lon pose en derriere certaines fueilles, mais aux concauez & conuexes l'on met vne mixtiō, de laquelle ils sont tous poissez. Quād les miroirs crySTALLINS sont plains & vnis, l'ouurier façōne avec grāde diligence vne fueille d'estain plaine & deliee, & de mesme grandeur & capacitē, car si le cristal ou le verre n'estoit frottē ou enduiēt de plōb, pour la vigueur de sa proprietē, & espeueur de sa nature, il n'arresteroit l'image imprimee, & ne se pourroit voir aucune representation, ains la laisseroit escouler, par ce que le verre luisât pour

la splendeur ne le pourroit contenir, au moyen de quoy le simulachre s'esuanouyroit, comme fait la lumiere exposee au Soleil. En apres sur ceste feuille vous espendrez du vif argent, lequel vous estendrez par tout avec les doigts à ce que la feuille le puisse tout boire, & alors que vous cognoistrez qu'il s'attachera à la superficie, de sorte qu'elle paroistra argentee vous la prendrez avec les mains, & commencerez de quelque part à la mettre dessus le miroir, le courant petit à petit avec grandissime diligence, de peur que l'air entrât dedans ne gaste ou rende vain vostre ouurage, & aussi qu'il n'en puisse estre ietté dehors. Apres que vous aurez accommodé cela, posez vostre artifice sur quelque chose pleine, puis le chargez de quelque chose & le laissez ainsi reposer l'espace d'un iour. De là se void cōme la sage nature mere de toutes choses à composé l'œil à mode d'un miroir, par ce qu'en la partie du derriere, elle a posé vne noirceur, laquelle ostee, par mesme moyen se perdrait la faculté de voir. Encores en autre maniere pouvons nous terminer & poïlser les miroirs courbez & conuexes. Formez vn grand vaisseau de verre rond comme vn mortier, comme on a accoustumé de faire aux fournaïses des verriers, & apres que vous l'aurez embrasé de feu, percez luy la pance avec quelque instrument commode à ce faire, ou en quelque autre maniere. Or apres que le verre sera liquefié, faites qu'il touche ce vaisseau, & que le souffleur face son office, de sorte que la gonfle se rompe en ce lieu mesme, & que par ce pertuis soit ietté le mellange que vous aurez auparauant appareille.

pareille. Cela fait, ostez le verre qui sera liquesfié de là, & accommodez en vn autre vaisseau qui soit propice avec egal pois d'antimoine, & d'estain battu & limé, & que l'ouurier de toutes pars soit soigneux de remuer son ouvrage, & apres qu'il aura veu la concuité toute couuerte, faites sortir ce qui restera parce pertuis, & le laissez refroidir. En apres vous parti rez cela en deux ou plusieurs miroirs, ce que facilement vous ferez avec l'esmeril: parce qu'il a telle propriété, que seulement avec le toucher il coupera le verre & le crystal. Et ainsi vous aurez des miroirs bien clers terminés. *Le mesme.*

*Comme on doit faire les miroirs, & des meslanges & polisseurs d'iceux.*

Si vous desirez former vn miroir caué en bossie ou autrement saçonné; & ceste section ou partie que nous auons ia appellee Parabola, vous formerez vne forme, ou vn moule de cire, d'autant qu'il se maniera plus commodement, se reduira plus aisement en forme diuerse qui sera plus conuenable a l'œuure. Or apres que vous aurez composé la forme, ou moule du miroir, selon vostre desir, vous luy ferez vne couuerture de ceste terre de laquelle nous parlerons cy apres, laquelle quâd vous cognoistrez vn peu espaisse, vous accommoderez dessus quelque meslage broyé, & encore plus espais, & de telle solidité & force qu'il puisse soustenir le metal liquesfié: de sorte qu'il ne s'esclatte point par la force du feu, & se froisse en

plusieurs parties: toutes fois vous y laisserez vn petit pertuis, par lequel vous puissiez oster la cire & y mettre le metal. Et apres cela mettez vostre artifice secher au Soleil, & ce par ce que la cire se chauffant à l'ardeur de l'astre celique, se dissoudra, & voyant cela vous mettrez le metal liquifié dās ceste concavité, & la ferez refroidir: & vous aurez la forme du miroir que vous demãdez. Or les terres desquelles nous nous pouuons seruir sont en nombre bien grand, comme lesmerail, appellé autrement tripoli, la pierre ponce, les petis cailloux, les os de Seiche, & la poudre des vieilles tuyles, laquelle fort quand on les frotte l'vne cōtre l'autres, les os d'vn bouc bruslez, la rouille du fer, & plusieurs autres. Icelles il faut piler bié adroit, & les passer par vn crible ou tamis bien delié: & apres cela derechef, ce qui ne sera passé le remettre dedās le mortier & les piler fort bien, puis les poser dedās vn vailleau, & les mettre au feu pour les faire bien eschauffer: puis sera besoin de les broyer avec vn marbre de porphyre, iusques à ce qu'elles se reduisent en poudre bien menue, de sorte que touchees elles s'en puissent enuoler en l'air.

Après cela encores les fait on plus subtiles avec eau, ou avec cerium, & en outre on les trempé toutes, ou la plus grãde partie d'icelles, en eau, laquelle on appelle menstruum, puis l'on prend vn pot de terre plein de sel, lequel on met sur charbons ardans, & vifs, & l'environne on diceux, & alors que le sel cessera de peter, on le fait liquifier, & dissoudre en eau. Toutes fois si vous le mouillez en eau ardant, vous pourrez ietter vostre metal

tal en terre froide: car il importe grandement, si la terre reçoit le metal liquefié.

Or quant à la mixtion de laquelle nous vsons pour composer des miroirs, tous presque communement la font en ceste façon, & maniere. Ils incorporent de l'airain avec trois fois autant de bon estain, vn peu de tartre, & d'arsenic, afin qu'il se fonde, & desface: les autres prennent d'estain, & y adioustent trois fois autant d'airain, & vn peu d'antimoine, & outre cela vn bien peu d'argent: ou ceste pierre blanche qui porte le nom de pyris. Il y en a encor d'autres qui prennent le plomb, avec deux fois autant d'argent: mais encores se fait il d'autres metaux, & ceux qui en besognent, apres qu'ils l'ont fait fondre dans vn vaisseau resistant au feu, ils le iettent en moule, & en forme: & en ceste maniere, & en autre aussi, les miroirs se font: mais c'est assez que nous ayons discouru ces choses. Or auons nous assez parlé de la façon & moyen de bastir les miroirs, & maintenant nous estimons conuenable de traiter le moyen de les polir apres qu'ils seront faitz, à ce que leur repercussion puisse naïuement représenter ce qui leur viendra au deuant. A cecy aydera assez la polisseure, l'agencement, ou egalité des parties, par ce que n'estât la matiere polie & egale l'image se despecera, au moyen dequoy ce qui en apparoiſtra sera, ou plus grand, ou moindre bigarré, & diuers. Or alors que le miroir sera ainsi rude, il le faut mettre sur la mule, avec laquelle on brunit les armures, pour les vnir, & rendre polis & egals de toutes pars, à ce qu'elles foyent min-

ces, subtiles, polies, & egales: toutesfois si vous polissez vn miror caué, ou en bossé, pour peur que la rouë ne le casse vous prendrez vn bois, lequel vous reduirez en forme d'vn miroir, & le ioindez avec poix à la pierre, de sorte qu'elle ne se puisse mouuoir. En apres vous frotterez ce miroir avec vn drap, ou vne piece de cuyr, & apres avec poudre de pierre ponce (car elle est fort aisée à pulueriser) vous les polirez accortement, à cè que vous luy puissiez donner lustre, ou vrayement l'ayant enfermé dedans vn tableau, mettez y du cimēt ou chaux d'estain, mais en la dernière polisseure vous pourrez vser de tartre ou cendres graueles, de fuye, & de cèdres de saule, ou de gencure, & il aura vn merueilleux lustre. Or l'esmeril se prepare rinsi. Prenez du meilleur, & le broyez, & le passez avec vn drapeau, & le trempez en eau. *Io. Bapt. Porte.*

*Grande faculté & vertu du prisme de crystal.*

Or le prisme du crystal, contient les facultés de plusieurs miroirs: car il represente plusieurs formes, mesmement le visage tourné, & la teste en bas, & les piedz sus, comme les miroirs caues, il represente aussi les personnes n'ayans qu'vn œil, & d'autres ayans quatre yeux. Il y a aussi des belles couleurs qui apparoissent au dedās, sur tout quand il est opposé droit selon sa longueur au Soleil, si vous le mettés deuant les yeux, en lieu ou il y ayt force arbres, & prez, il vous represente vne beauté celeste des couronnes, des arcs en ciel, de tapisserie de toutes pars, de belles couleurs, de roses, blanches,

*Prisme de Crystal ne puce longue & carree de Crystal ass. & gros se & solide.*



blanches, verdes, jaunes, bleuës, d'or, toutes entremeslees, & plaisantes à voir: & monstre de l'autre costé au haut vne effigie par laquelle il semble que les valons s'esleuent contre les montagnes. Il represente aussi; & limite l'horizon, & les paisages, avec vne belle distance, laquelle

il fait mout beau voir, & bien re-

recreatiue. Or il faut

que le prisme soit

grand, & le cry-

stal fort

pur.

\* \*

\*

A à 4



DES SECRETS  
DES PIERRES PRE-  
CIEUSES.  
LIVRE XI.

Les pierres	} Precieuses	} Particuliers & sont distingués par la	} Vue comme par la couleur	} Extreme ainsi les uns sont	} { Blancs. Chap. II. Noirs. Chap. IIII.
			} Toucher ainsi les uns sont pour graver	} { Propres. Chap. VIII. Improperes. Chap. IX.	
					} Moins precieuses. Chap. X.

*Maniere d'adulterer les pierres precieuses.*



Les pierres precieuses sont falsifiees par merueilleuses manieres qui sont reduites en trois. La premiere maniere est vulgaire: qui est de mettre la couleur entre deux tables de Cristal & les joindre

dre avec quelque colle transparante, & estans ainsi vnies, on les enchasse en l'aneau, en forme de pierre precieuse, afin qu'on ne puisse voir la fente de la conionction: & ceste maniere est vulgaire, & vile. Mais la tromperie est bien plus meschante, & plus propre à abuser, quand on met sur le cristal la pierre mesme qu'on veut contrefaire, & si n'est pas cest abus vulgaire: le premier autheur fut vn certain Zecolinus Milanois, qui voulant falsifier quelque pierre, en mettoit vne table bien deliee au dessus, comme pour contrefaire l'Escarboucle y mettoit d'Escarboucle mesme, pour l'Esmeraude de l'Esmeraude mesme bien nette, mais qui estoit de fort peu de valeur, à cause qu'elle estoit fort deliee, & de petite couleur: desquelles pierres adulterees l'abondance est grande, & sera tousiours, comme elle est de gens de telle sorte: sous ce tableau il en mettoit vn egal, & espais fait de crystal, & les conglutinoit ensemble le plus iustement qu'il pouuoit, en entremettant vne propre couleur comme la rouge spléndice pour l'escarboucle, la verte pour l'esmeraude, la perse pour le saphir, & afin que la fente n'apparut, il la fermoit d'or, afin que la suspicion de la fraude fut ostee. Car il est defendu és bonnes villes d'enchasser en or les pierres falsifiees. En ceste fraude rien n'y est requis, sinon l'authorité du vendeur. La fente n'apparoit, cachee de l'or, & pour cause de la subtilité la couleur rend la pierre luisante, la superficie superieure rend la propre splendeur de la vraye pierre precieuse, attendu qu'elle en est du genre. Ainsi ce venerable ouurier deceuoit mesme les la-

pidaires, iusqu'à ce que la fraude estant descouuerte: il fut contraint de s'enfuir & ainsi pour vn peu d'or il a fait honte à noïtre ville en toutes pars:& ce larcin n'estoit pas petit, car vne pierre de trois escus couronnez, souuent estoit vendue trois cens,& dauantage.

La troisieme maniere de falsifier les pierres est trop plus excellente que les autres,& moins vituperable, l'artifice imitant de pres la nature. La pierre precieuse est muee en autre par l'ayde du feu. Vn saphir net,toutesfois de couleur debile,est ioint avec l'or,petit à petit le feu est mis dessous, iusqu'à ce qu'il se fonde: l'or boult trois ou quatre heures puis le saphir est retiré, & permet ou qu'il se refroidisse petit à petit, puis vous trouuez qu'il est vn diamant:car il demeure pierre precieuse, & la lime n'y peut mordre dessus: & tout ce qui est de couleur perse est consumé. Pourtant en c'est affaire nous cerchons les saphirs de couleur trespetite:car ils sont de plus vil pris,& plustost se conuertissent en diamant, & sont muez plus parfaitement que les autres. Celuy qui premierement inuenta cest art, deuint fort riche, & en peu de temps, puis la chose descouuerte, encor le gain est demouré grand à l'artifice: car telle pierre reluit grandement,pour cause de la durté du saphir. Aucuns y en a qui d'vne pierre precieuse vile, & molle font de beaux diamans par l'eau de la mer. Aucuns ne font bouillir le saphir dedans l'or,mais seulement envelopé de craye dedans le feu,& par ce moyen la chose reuiet en vn,il faut toutesfois obseruer que le fen soit petit à petit  
mis

mais à l'entour de la pierre precieuse qui est froide, & que derechef on la laisse refroidir le feu esteint: car ce n'est chose feure de la tirer hors du feu. Le tout n'est bien fait, s'il reste quelque marque de la couleur perse.

*Pour faire des pierres precieuses,*

Vous preparerez la matiere de laquelle vous ferez pierres precieuses en ceste maniere. Emplissez vne velie de plusieurs aubins, ou blancs d'œufs, batuz & agitez ensemble: puis mettez la en eau bouillante cuyre longuement, & quand vous l'osterez, mettez la secher en lieu qui ne soit poudreux, si long temps qu'il vous semble qu'elle ayt la consistance du verre, puis taillez le en pieces, lesquelles vous ietterez dans des eaux coulorees comme bon vous semblera, afin qu'elles bouillonnent la dedans, & emboient les couleurs qui y seront mises: iaune si vous voulez auoir topaze, que vous aurez si vous auez dissoulz du Saffran en l'eau vous aurez vne escarboucle si vous y dissoluez des scieures, & racleures de bresil. Et ainsi ferez vous des autres vne belle inuention, aisee & trescertaine: car ie l'ay receuë d'un scauant homme, & vous l'ay bien voulu communiquer, mais a tel si que vous ne trompiez personne. *Mixauld.*

*Pour contrefaire pierres precieuses.*

Vous ferez des pierres precieuses de quelque couleur que vous voudrez, en ceste maniere, vous mettez des caillous les plus blâcs que vous pourrez trouuer, en la fournaise des potiers ou verriers,

& les y lairrez si long temps qu'ils se puissent broyer, & reduire en poudre. Vne partie de laquelle, tamisee ou autrement passee, sera meslee avec trois pars de vermillon, de plomb nettoyé de ses ordures, & mise dans le vaisseau des orpheures qu'ils appellent cruseul, mais il ne le faut pas du tout remplir. On y adioustera vn peu de limeure d'or pur, ou des fueilles d'iceluy, si vous voulez contrefaire vne topasse, ou vne hyacinthe: ou tant peu que ce soit de raclure d'acier, si vous voulez contrefaire vne esmeraude: ou quelque portion de bon Azur, si vous voulez faire vn saphir, ou amathiste: & ainsi des autres couleurs. Finalement tout bien meslé ensemble sera mis sur vn gros, & vehement feu, iusques à tant qu'il se liquefie, & soit espais comme miel. Et quand il commencera à se refroidir sur le feu mesme, le feu venant à s'esteindre, ayant rompu le vaisseau, la pierre se monstrera d'vne belle matiere, laquelle si vous baillez à vn expert lapidaire, il la vous taillera de la forme qu'il vous plaira, & vn bon orpheure en fin la vous enchassera. Il y en a qui pour contrefaire vne esmeraude, broyent des caillous bruslez, & rostis, avec vn pilon de fer, dans vn mortier de mesme matiere, & pour faire vne topasse dans vn mortier de cuyure, sans autre mixtiõ de couleurs, si au lieu de poudre du caillou vous voulez vser de la poudre de crystal calciné tout ce que vous en ferez sera plus beau, plus precieux, plus dur, comme j'ay experimenté plus de cent fois. *Mizauld.*

*Des pierres precieuses artificielles.*

On fait aussi par tel artifice les pierres precieuses. Premièrement on brunit le crystal, & autres pierres de plus vile estoffe, à la roue, & les ayans bien façonnées ou en quarré ou en telle forme qu'on veut. En apres on appareille la teinture, & si on veut auoir vne esmeraude, on la colore de verd de gris, si vn ruby avec cinabre ou bresil, si vn saphir avec azur, & si l'on veut auoir vne chrysolite qui est la vraye topasse, avec orpiment entremelé d'or. Et pour n'obscurcir ou chasser la clarté, il y conuendra adiouster des larmes de Mastic, ou de la gomme, puis les pierres esparfes çà & là sur vne lame posée sur vn petit feu, & deuiendront par ce moyen iointes & vnies comme colle, & ainsi fermement elles s'incorporēt si qu'elles ne se peuvent separer, & si d'auanture elles deuiennēt trop rouges, mettez y de l'eau, mais si elles apparoiēt trop blaffardes, adioustez y de la couleur, car cela profitera à l'ornement & embellissement. Au dessous de la pierre l'on accommode vne feuille quarree, & apres que la pierre est enchassée en l'anneau, si les coings ou extremités d'icelle qui toucheront l'enchassement ou cabochon, ne sont naïfvement colorez, alors sera cogneu qu'elles seront fausses, & plusieurs en apperceuront le fard: & par la diuerse couleur de cest artifice, est merueilleusement diuersifié le teinct de la pierre. *Io. Bapt. Porte.*

Pour

*Pour faire doublets de rubis, & d'esmeraudes,  
comme on fait à Milan.*

Prenez la larme de mastic, de laquelle auons parlé au chapitre precedent, & si vous voulez faire esmeraudes, vous les teindrez de verdet, demelé avec huile, y adioustant vn peu de cire, s'il est besoin, & s'elle est trop espesse, destrempez la avec eau: ce fait, prenez deux pieces de crystal, accoustrees à la rouë, de telle façon & grandeur que vous voudrez: mais, que celle que vous voudrez mettre dessus, ne soit point si espesse que celle de dessous, assauoir l'vne accoustree sur l'autre, comme l'ongle sur le doigt, tres-iustes de tous costez. Apres mettez celle de dessus, sur vne palette, ou platine de fer, sur les braises, que ledit crystal deuienne bien chaud, & alors le toucherez dessus de ladite larme rouge, laquelle vous prendrez au bout d'vn petit baston, mais il faut qu'elle soit aussi chaude, afin qu'elle puisse tant mieux couler: & quand vous verrez que ladite piece de crystal sera assez coloree vous prendrez l'autre plus petite piece, qui doit estre assise dessus laquelle doit aussi estre chaude, puis la mettez sur ladite larme rouge, & elle congutinerà les deux pieces ensemble, sans causer aucune espesieur au lustre de rubis, lequel sera clair & transperçant de tous costez. Apres l'enchasserez en vostre anneau, mettant aux rubis la feuille rouge, & la verde aux esmeraudes, comme cy dessous enseignerons à faire lesdites feuilles pour toutes sortes de pierrettes, tant fines qu'artificielles. *Alexis.*



*Gemma vt nitefcant.*

*Si vis splendentem geminis inferre nitorem,  
Partem quare tibi tantum modo marmoris equi.  
Gemma fupposita petra fed flumine pauco:  
Sed ne ledatur, tractu leuiore limetur  
Quanto durefcit, tanto magis ipfa nitebit.  
Arnouldus de Viuanoua.*

*Gemmarum fectio eiusdem.*

*Præduros lapides fi ferro rumpere tentes:  
Qui cupit egregios lapides irrumperè ferro,  
Quos dilexerunt Reges nimium fuper aurum  
Vrbis Romane qui celfas iam tenuere  
Arces ingenium quod ego fub mente profunda  
Inueni, capiant, quoniam nimis efi præciosum:  
Vrinam mihi quaefui pariterque cruorem  
Ex hircò magno, modico fub tempore paflo  
Herba, quo factò, calefactò fanguine geminas  
Incidi, reluti monftrauit Plinius auctor.  
Artes qui fcripfit quas plebs Romana probauit:  
At que fimul lapidum virtutes fcripfit honefè,  
Quorum qui nescit vires, plus diligit illos,  
Primus ait verfas quot habet fententia fensus.*

*Gemmarum fculptura.*

*Sic gemmis durum fculpendis effici ferrum:  
Quifquis vult folito lapides irrumperè ferro  
Hos habeat ritus, vt acumen temperet eius  
Tempore quo folito magis vtitur hircus amore  
Solus adeptus huius fic ad iftos aptior vfus.  
Huius enim candens fi quis pinguedine ferrum*

Extin-

*Extinguit, subito durescit acumine firmo.*

*Pour faire que les pierres precieuses  
reluysent.*

Si vous voulez faire reluire les pierres precieuses, prenez de marbre poly, mettez la pierre precieuse sous la pierre & vn peu d'eau, & la limez legerement de peur que ne la gastiez: tant plus qu'elles' endurcira, tant plus aussi sera elle luifante. *Arnauld de Villeneuve.*

*La section des pierres precieuses du mesme.*

Si vous voulez tailler les pierres precieuses qui ont esté plus cheres aux Roys que l'or, ie vous l'enseigneray. Iay pris vrine, & sang de bouc grád, qui eust mangé quelque peu de temps de l'herbe, & ayant eschauffé le sang i'ay par le moyen d'iceluy taillé les pierres precieuses. Comme Pline auoit enseigné au parauant qui a escrit des arts, des pierres precieuses, desquelles qui scait les vertus, les ayme aussi d'autant plus.

*Pour grauer pierres precieuses.*

Si vous voulez auoir vn fer ou burin pour grauer les pierres precieuses, destrépez le dás la graisse du bouc prinse lors qu'il est en amour, car si quelqu'vn estaint le fer ardent dans la graisse d'iceluy, incontinent il acquiert vne grand dureté. *Le mesme.*

*Des vertus des pierres precieuses & des images d'icelles.*

Combien que le traité des images & des pierres  
pre-

precieu ses graues & des vertus d'icelles appartiennent à vne autre faculté, & iaçoit que i'eusse deliberé d'en transporter le discours en autre endroit, parce qu'elles n'operent simplement par la vertu de leur nature, toutesfois à fin que ie satisfasse aux personnes desireuses de cognoistre le sçauoir des secretes operations par abondante doctrine, i'en ay icy inferé quelques enseignemens, considerant que les effects qu'elles demonstrent aduiennent par vne vertu naturelle estans leurs operations aydees & corroborees des heures, temps, configurations, caracteres celestes & lignes conformes à la vertu d'icelles, avec lesquelles elles sont descrites: d'icelles les anciens en ont leu plusieurs, & les ont laissees à discourir à la posterité, qui fait que le siecle present, trauaille mout à interpreter les signes & caracteres d'icelles, & se donne merueilleuse peine à comprendre leurs efficacés & vertus. Mais auant que ie commence à discourir ce que i'ay proposé de dire, ie suis d'aduis de raconter plusieurs des auteurs qui ont traité de ces choses. Ptolomee tesmoigne que les figures de ce mode sont subiettes aux faces & aspects celestes, moyenant lesquels les sages anciens faisoient des choses merueilleuses, en composans ou figurans des images. D'ailleurs Hali Aben Rhodan tenant rang entre les sages d'Egypte, ayant imprimé en vn mourceau d'encens la figure d'un scorpion, guerit vn personnage qui estoit passionné de la morsure d'un scorpion. Et luy mesme iouloit porter en vn anneau l'effigie d'un scorpion, & l'auoyt fait grauer, lors que l'astre du scorpion estoit

au milieu, ou qu'il occupoit le pole au bout de sa naissance, conioint avec la lune: ce qui semblablement est racoté par Serapio: Porphyre encore estime qu'on peut faire vne image profitable à l'encôtre des serpens, si on la forme alors que la Lune entre au serpent celeste, ou quâd elle le regarde heureusement: & encores disourt cest autheur plusieurs autres choses, que nous obmettrôs à cause de briefueté. Or racôterôt nous maintenât les operations & deuës cõfigurations. Et pour entrer en matiere, nous les trouuôs auoir esté descrites par les anciens pour beaucoup de raisons: ainsi que nostre cognoissance s'est peu estendre. Premièrement on les enferroit dans des aneaux, à ce que les lettres fussêt closes par vn tel seau, & que la face de celuy qui les enuoyoit fust cogneüë, & la part dont ces missiues arriuoyêt, cõme à racopté Suetone d'Auguste Cesar, tesmoignant qu'en ses escrits imperiaux, & autres mandemens & missiues, il a vsé de la figure d'vn Sphinx, puys de celle d'Alexandre le grand: & finalement de la sienne propre grauee par la main de Dioscoride excellent entre les graveurs de ce temps là. Et les autres monarques qui luy ont succedé en l'empire ont suiuy la derniere forme, & perseueré en l'vsage d'icelle: ce que aussi Ouide aux liures des Trist. tesmoigne. Souuentefois aussi on trouue en nostre contree, & nous tombent és mains plusieurs pierres, esquelles les faces humaines se peuent voir representees, comme on a acoustumé de faire au rubis taillé, par ce que luy seul n'arrache point la cire. On trouue encore plusieurs caracteres escrits en diuerses pierres contre

di-

diuerſes infortunes & accidens: à ce que plus gail-  
lardement l'vne fortifiast l'autre, & que l'opera-  
tion de la pierre en deuint plus vigoureuſe. Et en-  
tre toutes ſont plus conuenables, & propices les  
pierres precieufes, pour eſtre capables de receuoir  
les influances celeſtes: & combien qu'elles ſem-  
blent dures à receuoir les preſens favorables du  
ciel, toutesfois quand elles les reçoquent, elles les  
retiennent, & conſeruent plus longuement: ce qui  
me ſemble auoir eſté approuué par l'âblique. En-  
cores trouuerons nous ſouuent és anneaux main-  
tes pierres precieufes enchafſées pour leur orne-  
ment, renuerſées, & en ce qui d'icelles touchoit la  
chair nue du doigt, on pouuoit voir diuerſes ima-  
ges engrauees, & diuers caracteres, & formes auſſi  
de diuerſes lettres, eſcrites en heures prefixes,  
têps, & iours opportuns & conuenables, deſquel-  
les vous entendrez le moyen tant pour les grauer  
qu'eſcrire au diſcours ſuyuant. Et pour ce nous  
donnerons fin à ce propos, les vertus des pierres  
conuenables vous ſeront declarees en apres. *Io.  
Bapt. Porte.*

*Des images du ciel & des planettes.*

Ceſtes ſont les images des planettes & du ciel,  
leſquelles ſouuēt remirât vous trouuerés grauees  
és pierres, conformes à la vertu d'icelles: comme  
vn Mercure, ioué ceau greſſe, portant ſon çaducee,  
& ayât des aiſles aux pieds, & en la teſte. D'ailleurs  
Mars armé, ayât maintié d'vn guerrier belliqueux,  
au reſte portant la lance & l'eſcu, Venus, repre-  
ſentee comme vne femme nue, portant ſon mi-

roir, & tenant par la main son petit cupido, avec vn attrait lascif: pareillement Iupiter seant en son throne, & commandant avec l'authorité de son sceptre. Item le vieillard faucheur Saturne: & le Soleil diapré, & ceint de ses rayons. Et moins souvent ne void on les configurations de la huitième sphere és pierres, comme du singe, de l'ourse, de la coronne, du cigne, de l'aigle, du cheual volât, du serpentare, & des autres. Ainsi en est il de tous les signes, comme du belier, du taureau du iumeau, du cancre, Lion, & autres signes celestes, qui encore ont tant d'efficace qu'ils donnent aux pierres mesmes, esquelles leur effigies se peuuent voir empreintes, les mesmes vertus & proprietéz que les mesmes astres, ou planettes par leurs influences operent. Il y a encores beaucoup d'autres sortes de figures, lesquelles les anciens engraouoyent és pierres, selon l'opinion des Indiens, Egyptiens, Mages, & autres Astrologues, non tant visibles comme imaginables. Comme on afferme qu'en la premiere face du bellier ou aries, il y a vn homme noir moult grand, ayant les yeux rouges, & ceinct d'vn linge blanc, qui monte. En la seconde monte vne femme reuestue d'vne robe de lin, ceincte de draps verds, se retenant avec vn seul pied. En la tierce monte vn homme vestu de rouges aoustremens, ayant vn bracelet d'or aux mains, desirant de faire bien, & ne peut: & en plusieurs autres s'en trouue maints autres engrauees, lesquelles si quelqu'vn veut rechercher, qu'il ayt son recours aux liures des autheurs qui les racontent: car ce seroit chose trop longue, & fascheu

se de raconter les opinions d'iceux, & comme elles sont diuerses entre elles, ainsi trouue on diuerses effigies empraintes en icelles. Il y en a d'autres qui besognent autrement: car elles expriment la chose, & par les personages, & par les gestes, & maintien, comme si (pour exemple) on delire inciter l'amour, on represente des doux embrassemens, vne contenance amoureuse, & la representation d'un parler gracieux, avec vn baiser courtois & de bonne grace. Mais si on veut représenter la haine, ou le couroux on graue deux personages qui s'entretournent le dos l'un a l'autre, & s'entrefuyent. Et en ceste sorte on exprime par figures les passions de l'ame, lesquelles on veut représenter, toutesfois conformes à la vertu accommodee des pierres, & conuenables à la graueure des figures, le moyen pour lesquelles adapter, & trouuer, nous traiterons és chapitres suyans. *Le mesme.*

*Quelles images on doit grauer és pierres, ou és pierres precieuses.*

Or auons nous parlé des vertus des pierres, quelles figures il y faut empreindre, pour acquerir la faueur du ciel, maintenant il reste que nous enseignons comme on les doit accommoder, ou les preparer pour les grauer; & eslire le temps oportun pour ce faire: on trouue souuent en l'Ametliste empreint vn iouenceau portant vn caducee, & chapeau en teste, ayant ses talonnières aisles aux piedz, & quelquefois tenant en sa main fenestre vn coq: lequel personnage tous remarquent, & recognoissent pour vn Mercure: & ne

discorde de la vertu de la pierre, au moyen dequoy il promet sagesse & entendement à ceux qui le portent, & beaucoup d'autres choses: estant la nature sienne facile à se changer. On trouue aussi des scorpions engrauez en l'Agathe, on y void aussi empreintes des aragnies, des serpens, & autres animaux venimeux, & ores vn homme monte sur vn serpent, lequel est cogneu pour vn Esculape celeste, qui fait que ceste pierre remedie aux venins, & aux morsures des serpens. Ceste Agathe (qui se nomme en langage Latin Achates) naist au fleue Achates qu'est au pais de Sicile auquel s'engendrent les plus grands scorpions, & par le nombre plantureux de ces agathes, la peste des scorpions de ceste prouince demeure estainte, & ainsi par la vertu de ces pierres, nature recompense la defectuosité de ceste contrec. On taille aussi en l'Ametiste vn personnage qui porte vn serpent, & me semble auoir leu que les sages de Perse quelque fois conseillerent à leur roy qu'il portast ceste pierre, laquelle ils disent valoit beaucoup contre les venins. Au iaspe on void souuent des lions, des coqs, des aigles, des trophées, & des armets. Ores vn Mars, & tantost vn gendarme armé foulant au pied les serpens. Au col ils luy façonnent vn bouclier pendant, & le forment si auantageusement qu'ils le font resembler vn guerrier victorieux, conforme à la vertu de la pierre. Le Roy Nechepsos pour guarir son estomach, y commanda empraindre vn dragon iettant des rayons: par ce qu'il se fortifie par la vertu d'icelle. En l'Aimant on void souuentesfois taillee la figure de l'estoille

non-



nommee cynofura , qu'on appelle auffi la petite ourfe, & la queuë du chien, attendu que ceste pierre est moult esprise de l'amour de cest astre, car l'Aimant par son seul attouchement faict que le fer tourne droict vers l'aspect d'icelle, & rend la personne participante de la vertu sienne, comme celle qui est Saturnienne. Toujours en la pierre Selenites on void empreinte l'image de la Lune & celuy qui la portera environnee d'un fil d'argent, devient Lunaire : au Saphir on imprime diuerfes sortes d'animaux, à ce qu'il puisse guarir la morsure d'iceux. On empraint vn esclair à la Hiacinte, à ce qu'elles rende les personnes garenties de la foudre. Quant à la Cornalline, on luy donne diuerfes figures pour sa diuerse vertu, & operation: & ceste pierre est facile à tailler, & à trouuer : au moyen dequoy on publie que les enfans d'Israël grauerent en taille plusieurs de ces pierres. Or auons nous proposé plusieurs exemples enseignans comme selon les facultés des pierres, on y doit grauer diuerfes figures celestes, propres à leurs operations. Il y en a aucuns qui composent & façonnent les aneaux, où sont ces pierres enchassées de metaux appropriez & subiects à la planette de laquelle ils demandent l'operation, afin qu'ils acquierent plus grande efficace: comme si on desire Saturne, il conuendra prendre de plomb, si le Soleil l'or, si la Lune, l'argent: à ce que celuy qui le portera deuienne Saturnien, solaire, ou lunatique, ce que ie croy pouuoir profiter, & estre vallable.

*Selenites  
c'est à  
dire lu-  
naire.*

*Quelles choses on doit eslire & obseruer  
pour tailler les pierres.*

Toutesfois les escriuains antiques tesmoignent que les pierres reçoivent, & tirent plus grande vertu du ciel, si elles sont taillées à temps, & heures determines, & prefix: car alors elles s'animent dauantage, & leurs operations deuiennent plus vigoureuses, & plus naïfument aussi les figures des astres s'impriment en icelles. Ces auteurs establisent cela pour fondement de tout: car si vous voulez introduire, & exciter l'amour, il conuient vser de la saison en laquelle sont en vigeur les aspects beneuolens, gracieux, & conuenables à ce fait: & au contraire si nous voulons enflammer vne hayne, ou malueillance, il faut obseruer le temps auquel regnent les regards iniques & destruisans: car si on veut tailler les images de Venus, ou de Saturne, il faut attendre, que la Deesse amoureuse entre au Taureau, ou aux balances, & pour le regard de Saturne il sera besoin d'espier quand il entrera en Aquarius, ou en Capricornus. Et afin que la verité de cecy apparaisse par oculaire experience, c'est chose certaine, qu'es engraueures d'iceux, nous trouuons tousiours le Soleil en Leo, la Lune en Cancer, & Mercure en Gemini, & en Virgo. Et en ceste maniere aussi veulent ils que si on taille la figure du Lion, ou de Cancer, que le Soleil, & la Lune cheminent par dessus, & alors il la taillent: toutesfois ils se prennent garde que la Lune libre ne recoyue aucun empeschement de Mars ou de Saturne, & qu'aussi le Soleil soit deliuré de toute ardeur d'inflammation, & brusleure.

D'auan-

D'auantage ils aduisent que la Lune ne soit point vuyde de sa course, ains croissante, & legere, & ne se trouue à la fin & extremite du signe, par ce que (quelquefois les fins sont infortunees) ains veulent qu'elle soit auringone, ou sexagone, montant à sa naissance, ou au sommet du ciel, & non que la planette tombe, pour autant qu'elle decline, perd sa force, & deuiet languissante. Et pource il conuendra que les signes iournaux montent de iour, & ceux qui errent de nuict montent aussi de nuict: à ce que toute chose demeure en sa disposition naturelle, & qu'on puisse iouir de l'effect sans aucun empeschement. Au rebours, si vous voulez introduire malueillance, ou infirmité, il faudra proceder tout au contraire, car deliberant de grauer quelque figure il sera besoin de la trouuer par la triplicité, laquelle ie descriroy maintenant. La premiere triplicité gît au Belier, au Lion, & au Sagittaire, lesquels signes le Soleil maistrise de iour, & de nuict Iupiter. Mais au point du iour l'astre froidureux de Saturne. Par tels signes, & engraueures iadis les anciens donnoyent allegeance, & guarison à diuerses maladies; asçauoir à l'hidropisie, paralysie, & autres semblables, & ainsi, selon les autres triplicitez on taille les autres signes, remedians à autres infirmitéz: toutesfois ie n'oublieray cecy que toutes les multitudes des siecles tesmoignent, à sçauoir qu'à traict de temps la vertu de ces pierres s'alentit & s'estaint, & qui fait que les choses que nos ancestres ont faites, apparoissent maintenant vaines, & de nulle valeur. *Le mesme.*

DES PIERRES PRE-  
cieuses en particulier, & premierement  
des pierres precieuses blanches.

CHAP. I I.

*Preuve du Diamant.*

**L**E Diamant est si contraire, & ennemy de la pierre appellee Magnes qui est l'Aimant, sur tout d'Indie, que mis aupres, ou selon Abert mis deffous, ou deffus, selon l'opinion de quelques vns, il l'empesche de tirer le fer à soy, ou s'il l'a tiré, le luy faiët laisser par lequel moyen on pourra distinguer les vrayz diamans des faux, desquels y en a bon nombre auiourd'huy. Mais l'experience d'auiourd'huy n'accordera, point ceste Antipathie là: sinon que tous les diamans soyent faux. *Mizauld.*

*Comme on peut contrefaire vn diamant.*

Premierement vous prendrez du tresbon crystal, & iceluy, posé dans vn pot de terre, vous mettez en vne fournaise de verrier, & l'y laisserez par l'espace d'une nuit. Apres estaignez le dans de l'eau pilé, & broyé bien menu, meslez le avec sel de tartre, puis avec eau formez en de petites pillules. Apres, l'espace d'une nuit, faites le demourer en vn feu tresardant, iusques à rougir, sans toutes-fois le laisser fondre: puis le retirez, & posez dans vn autre vaisseau, qui soit plus rebelle au feu, dans lequel le laissez sejourner par deux iours, & vous aurez vn tresbeau, & bon diamant. *Io. Ba. Porte.*

*Teinture*

*Teinture pour mettre dessous les diamans,  
tant bons que faux.*

Prenez la fumee de chandelle amassée au fond d'un bassin, & l'empastez avec un peu d'huyle de mastich: puis mettez ladite mixtion sous le diamant, en l'anneau où vous le voudrez mettre. *Alexis.*

*Comme on polit le diamant.*

Le Diamant ne peut presque estre poli par autre chose que par sa propre raclure, à cause de sa dureté. *Cardan.*

*Pour contrefaire perles.*

Vous contreferez des perles en ceste maniere: prenez les petites pierrettes blanches, des testes, & yeux des poissons, lesquels vous nettoyez, ferez secher, pulueriserez, & meslerez avec aubins d'œufs les escumant, & les augitez si long temps que les espaisissiez, pour en faire vne masse, de laquelle vous ferés des petites perles, tandis que la matiere est fraische recente & traitable, & passez par le milieu pour y faire un pertuis, un fil de soye de pourceau. Finalement quand les aurez faités secher les cuyrez dans lait de vache, & les ferez de-rechef secher, en lieu secret loin du Soleil & de la poussiere, iusques à tant qu'elles soyent parfaitement endurcies. Vous verrez chose qui vous pourra agreer. *Mizauld.*

*On peut restablir plusieurs perles rompues en vne,  
& en former un seul globe.*

Non moindre diligence doit on employer és perles qu'és autres choses, pource principalement qu'el-

qu'elles font aymees , & desirées des dames , pour estre ioyaux d'esmerueillable grandeur, exquisite, & precieuse valeur, & comme globes (pesans demye once) elles les portent en leur cols pour ornemens des plus exquis, & delices, & allichemens d'amour, afin donc que nous accomplissions l'institution de nostre dessein. Premièrement à fin qu'elles ne foyent maculees d'aucune souilleure, vous les pourrez faire claires & resplendissantes en ceste maniere. Mettez les dedans vn sachet avec poudre de seruil, de pierre ponce, & dos de seche, & avec eau maniez fort cela avec les mains iusques à ce que vous les aperceuez bien lauees & polies. Cela expedié, faites les bien secher puis les reduisez en poudre, comme ia nous auons dit, & les faites liquéfier & dissoudre, ou en ius de limons, ou les accommodant au col d'vn vaisseau de terre par l'espace d'vn iour entier, rendez les traictables & maniables par force d'eau fort bonne & non vulgaire. Mais encores sera il meilleur de l'enfouyr sous vn fumier, iceluy renouvelant de cinq iours en cinq iours, iusques à ce que vous voyez voz perles liquéfies, & ie ne scay quelle graisse, ou huyle nager, & alors diligemment vous tirerez vostre composition, ou par la bouche du vaisseau, ou avec vne cuillier d'argét. Apres prenez ceste poudre ramollie qui restera dedans, & la maniant comme paste, reduisez la en petis globes, ou la formez comme poires rondes, ou perles, & si vous cognoissez que vostre art ne responde à vostre intention, appareillez vous des moules d'argent, ou d'autre metal doré. Et si vous les voulez percer, percez les avec  
soye

foye de pourceau, ou vne aiguille d'argent, les oignant toujours de l'huyle que vous aurez tiree & mis en referue. Cela estant fait pendez les dedans vn vaisseau, de verre assez delia, lequel bouscherez & exposerez au Soleil par quelque peu de iours, pour les faire secher: toutesfois donnez vous garde qu'elles ne touchent les costez du vaisseau en façõ quelcõque, & gardez les de l'iniure de la poudre, du vent & nuisance d'autre inconuenient, de peur qu'elles ne s'obscurcissent ou souillët; & vous rendent vos perles subiettes à diuerses macules: or apres que vous aurez veu qu'elles seront deuenues dures, vous ferez vne paste de farine de millet & d'orge bien bulettee & paistrie, comme si lon en vouloit faire du pain, & enuolopez voz perles dedans, puy les mettez cuire dans vn four. Ou vrayement baillez les à manger à des pigeons qui aient esmeuty & purgé leur entrailles, ou soyent à ieun: & puy apres qu'ils les auront englouties laissez les quelque peu reposer, puy les tirez de leur ventres, ou en tuant les pigeons, ou les tirant de leur corps par vn filet restant en dehors, auquel aurez attaché lesdites perles. Apres faites les cuire encores avec laist de figuier, & vous aurez vne fort belle & precieuse perle. Mais s'il vous plaist autrement, apres que vous aurez fait dissoudre vostre matiere en ius de limõs, ou en eau fort, vous la laueriez en belle eau claire, ou distillez, ayant auparavant bien lané voz mains, à fin qu'elle ne se fassisse, ou ne pailisse, & perde son lustre en la maniant, & ainsi vous l'acoutrez, ou enduyrez avec laist de figuier, eau de limaces distillee, é vn baing bouillant,

bouillant, & aubins ou blancs d'œufs: puy la per-  
 cerez, & la ferez secher, la lauuant tousiours & mes-  
 lant en eau argentee. Or ferez vous l'eau d'argent  
 en ceste maniere: Mettez dissoudre d'argent purgé  
 en eau forte, & faites qu'a petit feu l'eau s'en voise  
 & se diminue, iusques au tiers, puis soudain ostés  
 vostre vaisseau de dessus le feu, & le laissez reposer.  
 Après vous le laisserez de nuict au serain, iusques à  
 tant que la matiere se congele, & vous trouuerez  
 vostre argent ayant forme d'vne pierre de crystal,  
 lequel vous laüerez bien adroit en eau de fontai-  
 ne, à ce qu'il apparaisse encor plus clair. Cela fait  
 vous poserez ces petites pierres crySTALLINES de-  
 dans vn vaisseau, ou phiole de verre, & l'enfouyrez  
 dans vn fumier bien pourry, pour les dissoudre,  
 puy mettés dedans vos perles artificielles, & les  
 laisserés là quelque petite espace de temps, & par  
 ce moyen vous trouuerés vos perles luisantes &  
 decorees d'vn lustre argentin. Encores y a il vn au-  
 tre artifice, par lequel les taches s'effacent des per-  
 les, & entre plusieurs ie l'ay trouué facile & moult  
 excellent. Au mois de May cueillés la rosee que  
 vous trouuerés esparse sur les laictues, & plongés  
 vos perles dedans, & les laissés tremper l'espace  
 d'vn iour, puis frottés les bien & les polissés, & vos  
 perles deuiendront fort reluisantes, & ne croy que  
 cela ayt esté trouué sans raison, d'autant qu'elles  
 s'engendrent de rosee. Car en vn certain temps de  
 l'an, les huistres desireuses de conceuoir, ont soif &  
 conuoient la rosee, comme leur mary, par & l'ex-  
 treme desir d'icelle, s'entrebaillent: & alors que  
 principalemēt les humiditez de la Lune tombent,  
 par



par vn certain bailllement elles hument l'humeur desirée: & par ce moyen elles conçoient, & deuiennent greilles, engendrent & font des perles de la couleur de la gresse ou humeur receuë. Car si elle est pure, les pierres seront claires & luisantes, mais si elle est trouble, elles se monstrent pastés ou rousses: Il y a autrès qui font de fausses perles en ceste maniere. Ils prennent des yeux de poissons, bien nettoyés, & les laissent tremper en vinaigre fort, iusques à ce qu'ils s'amollissent, & d'iceux forment des perles, lesquelles ils laissent deuenir dures: mais elles retiennent tousiours vne passeur blafarde & langoureuse. Or ainsi comme nous auons discouru, vous aurés des vnions ou perles excellentes en blancheur, lustre, grandeur, rondeur & poids. *Iehan. Bapt. Porte.*

*La maniere de faire des perles ressemblantes les naturelles.*

Prenés de la croye, de laquelle on a acoustumé faire vaisseaux, faites en de petis globes trouëz, petis ou grands comme bon vous semblera, puys sechez les au Soleil, ou en quelque fourneau, que sera encor meilleur, par ce qu'ils seront rendus plus durs en ceste façõ. Ce fait, teignés les tât soit peu avec bole armene, dās vn blac d'œuf, puis courés les avec feuilles d'or, les ayās premieremēt mouillées d'eau. Quād ils serõt secs polissés les avec vne dent & vous verrés qu'ils reluyront moult. Cela estant expedie, prenés de petites pieces de parchemin blanc, lauez les dans eau tiède, iusqu'à tât que l'eau s'espaisisse vn petit, puys coulés la & la tiedifés quād vous en voudrés vser. Ayāt fait tout cela,

avec

avec vn aiguille ou poinçon percés chafque perle en vnion , de telle sorte toutesfois que le pertuis ne soit point boufché : plongés le dans l'eau dans laquelle le parchemin à esté dissout , & incontinent tirés la hors, & la tournés d'un costé & d'autre à fin que l'humeur glueuse se'spanche également à l'entour de le perle. Que si elle n'est assés grande, reiterés de le mettre dans l'eau , ainsi ceste couleur argentine luyra & resplendira beaucoup mieux par ceste subtile humeur & vous semblera, que la perle sera naturelle. Et si vous approchés lesdites perles des naturelles elles vous sembleront plus nettes , belles & claires , & plus rondes.

*Alexis.*

*Pour dissoudre les perles.*

Pour dissoudre perles , laués-les toutes entieres, & coulés trois ou quatre foys en suc de limons , puy's mettés les dedans , & les exposés au Soleil, elles se fondent en cinq ou six iours , de sorte que retirent au miel, quant à la substance. On les peut aussi faire fondre dans vinaigre distillé. *Cardan.*

*Pour faire la Cassidoine.*

Quand vous mettrés du crystal au feu pour liquifier, adioutés y vn peu d'argent calciné , & le meslés bien, & le laissez seiourner par vn iour entier dans la fournaise, & vne partie ou l'argent aura esté incorporé sera reluisante, & l'autre demeurera vn peu obscure. *Io. Bapt. Porte.*

## D E S S E C R E T S D E S

*pierres precieuses noires.*

## C H A P. I I I.

*Pour faire ambre.*

**V**ous ferez en ceste maniere le Succinum c'est à dire l'Ambre. Prenez du crystal, lequel vous mettez en poudre tresmenue, & des blancs d'œufs, en ayant osté le germe, lesquels vous battez & escumerez iusques à tant qu'ils se tournent en eau. Vous meslerez dedás la susdite poudre, & la battrez, y adioustant vn bien peu de safran en poudre, si vous voulez auoir ambre iaune. Puis iettez tout cela dans vne canne, ou dans quelque boyau, ou dans quelque phiole de verre, & le mettez dás l'eau bouillante iusques à tant que vous verrez qu'il aura acquis vne substáce dure & solide. L'ayant tiré hors, polissés le sur marbre, & faites le à la forme & figure qu'il vous plaira: si vous voulez auoir de petites boules qui vous seruent en patenostres, ou vn manche de cousteau, percez le deuát qu'il soit sec, puis mettés le au Soleil. Vous pourrés aussi selon vostre desir mesler autres couleurs, & par ce moyen auoir des pierres qui ressembleront & seront prises pour fines & precieuses. Mais lors deuant que cuire la matiere il la faut couler, à fin que le corps soit transparent & luisant. D'vn secret ingenieux d'vn mien amy. *Mizauld.*

*Pour faire Ambre: autrement.*

Mettez du mastic fondu &amp; passé par l'estamine,

is vn pot de terre, à fin qu'il se purifie de ses ordu-  
res, & qu'il a; paroisse plus reluisât. En apres vous  
prendrez vn peu de racines de curcuma, & meslez  
avec votre matiere, puis formés les choses qu'il  
vous plaira. Endore se fera il si on met tartre ou  
le du vin blanc crue, avec du crystal liquefié, &  
qu'on le mette dans vn vaisseau, qui ait la gueule  
enduite & bien bouchee: & qu'on le tienne au feu  
par l'espace d vn iour naturel. *Io. Bapt. Porte.*

*Comme l'ambre se fond & liquefie,*

Vous pourrés manier aisement avec les doigts,  
comme si c'estoit terre graille, le Succinú ou Am-  
bre, si vous la'ettés dans cire bouillante & escumee.  
Car vous la sortirés de là, si molle & traictable, que  
même vous vous en pourrés seruir en cachets, ou  
en autres choses, quelles qu'elles soyent, que vou-  
drés figurer. *Mizauld l'à pris de quelque subtil la-  
pidaire.*

DES SECRETS DES  
pierres precieuses rouges.

CHAP. IIII.

*Pour faire vn rubis.*

**I**L y en a qui font vn rubis en ceste façon. Il pré-  
nent quatre onces de sel appellé alkali, trois  
onces de poudre de crystal, de battitura di ramo,  
ainsi appellée aux boutiques d'Italie, demy once,  
& six grains de fueilles d'or. Toutes ces choses doi-  
uent estre meslees & mises dans vn vaisseau à fon-  
dre que tiennēt les orfebures, & là les susdites ma-  
tieres se fondent au feu, appellé de reuerberation.

Quand

Quand le vaisseau se refroidit, le feu venant à s'estaindre, on le rôpt, & separe on la matiere, la quelle on baille à façonner à vn lapidaire, & la fait on polir: en fin on la fait enchasser dans or à quelque expert orfebure. Vous pourrés essayer le mesme en toute autre couleur de pierre, en attendât qu'en aurés vne methode & maniere de nous quelque iour Dieu aydant. *Mizauld.*

*Comme il faut faire l'escarboucle.*

Si vous voulés contrefaire vn Escarboucle, en vous iouant, vous le pourrez faire ainsi: toutesfois il faut estre bien aduisé, car ceste sorte de pierrerie est aisee à froisser, & se rompt & brise en pieces moult aisement. Or pour ce faire vous prendrez d'orpiment bien broyé, & le mettrez dans vne phiole ronde, puis l'exposerez au feu, & au col d'iceluy vous trouuerez des Escarboucles tres-beaux & hautz en couleur, & qui representeront vn lustre naif d'escarlatte, iettans d'eux mesmes des rayons fort resplandissans. *Io. Bap. Porte.*

*La maniere de faire des Rubis.*

Mais si vous voulez faire rubis, prends gomme arabique, alun sucharin, alun de roche cru, autant d'vn que d'autre, & laissez bouillir tout ensemble en eau commune: puis mettez en ladite eau du bresil taillé bien menu, & le laissez bouillir, adioustant de l'alun Catin ( duquel tant plus en y aura, & tant plus la couleur iera obscure)

& d'iceluy teignés la larme du Mastic. Ce fait prendrez deux pieces de crystal, acoustrees à la roué, de telle façon & grâdeur que vous voudrez. Mais que celle que vous voudrez mettre dessus, ne soit point si espesle que celle de dessous & que l'une soit iointe à l'autre, côme l'õgle est au doigt, tresiuste de tous costez. Apres mettez celle de dessous, sus vne palette ou platine de fer, sus les braises, que ledit crystal deuienne bien chaud, & alors le toucherez dessus de la dite larme rouge, laquelle vous prendrez au bout d'un petit baston, mais il faut qu'elle soit aussi chaude, afin qu'elle puisse tant mieux decouler: & quand vous verrés que la dite piece de crystal sera assez coloree, vous prendrés l'autre plus petite piece, que doit estre assise dessus, laquelle doit aussi estre chaude: puis la mettrés sus ladite larme rouge, & elle cõglutinera les deux pieces ensemble, sans causer aucune espaisseur au lustre du rubis, lequel sera clair & transparent de tous costez. Apres l'enchasserés en vostre anneau mettant aux rubis la fueille rouge, & la verde aux esmeraudes, comme cy dessous enseignurons à faire lesdites fueilles pour toutes sortes de pierreries. *Alexis.*

*Pour faire ceste espece d'escarboucle que nous appellons Rubis, & encor d'autres pierres plus obscures que nous nommons Grenats.*

Nous pouuons faire en ceste sorte, & pour luy donner vn lustre purpurin, ou faire que par toutes les parties interieures d'iceluy il apparaisse haut en couleur, & diapré d'un teint escarlatin, & tant plus pur & delié & delicat nous le ferons, & tant mieux

mieux gardera il sa splendeur viue sans estre of-  
fensee. Or voicy d'oc la maniere. Nous mettôs du  
cristal dans vn vaisseau fort propice à fondre, &  
l'exposons au feu pour le faire liquefier, y adiou-  
stant vn peu de vermillô, & le laisserons seiourner  
l'espace d'vn iour. Le iour ensuyuant nous l'o-  
fions, & le laissons refroidir, apres cela nous le  
broyons bien adroit dans vn mortier, & le passons  
par le crible, puis adioustant vn peu d'airain cal-  
ciné nous le presentons derechef au feu, & quand  
il est liquefié, nous y adioustôs de nouveau vn peu  
de ceste poudre. En apres on y met de l'estain fon-  
du par trois iours au feu, & mesle-on ceste escume  
iaune qui sera sortie par dessus, à ce que ceste su-  
perfluité ne nage plus dessus : & par l'espace d'vn  
iour naturel on le remue & agite avec vn fer, sans  
cesser iusques à ce qu'il soit refroidy, & en ceste  
maniere tous deuiendront coulourez plus, ou  
moins, comme il vous plaira. *Io. Bap. Porta.*

*Pour faire la pierre Amethiste.*

Si vous voulez faire la pierre Amethiste, prenés  
trois onces de sel appellé alkali, quatre onces de  
cristal en poudre, & de limeure d'airain demye on-  
ce. Faites fondre, & liquefier le tout en vn vaisseau  
d'orfebures, & quand la matiere sera refroidie, ti-  
rez la en rompant le vaisseau. *Mizauld.*

*Pour faire la Iacinte artificiellement.*

Mettés du plomb dans vn pot de terre dur, & le  
posés dans vn fourneau de verrier, & l'y laissés se-  
iourner par l'espace d'vn mois & demy: & en ceste

maniere vous aurez vne matiere qui imitera le verre, & la couleur de la iacinthe naturelle: d'ot vous serez tres aise, & ne se pourra cognoistre pour artificielle, & ceste cy sera tenue pour la premiere de toutes les autres. *Id. Bapt. Porte.*

*La Chrysolite.*

La Chrysolite se fera en ceste maniere. Ayez du crystal fondu, & mettés parmi six fois autant, d'excrement ou superfluité de fer, & accommodez le tout dedans vn vaisseau bien fort: & qui s'endurcisse au feu, & par l'espace de trois iours tenés le en la fournaise ardante. *Le mesme.*

*Pour contrefaire le corail.*

Vous contreferez le corail par vn singulier artifice en ceste maniere: mettez en poudre les raclures des cornes d'un bouc lesquelles vous ratifferez, & les mettez tremper quinze iours, dás lessive faite de bois de fraisine, puis retirez les, & le meslez avec cinabre dissout en eau, & le mettez sur vn petit feu, à ce qu'il s'espaisisse. Et si cela a la couleur du vray corail, faites en telles figures que bon vous semblera, sechez le & le polissez selon l'art. Experience assuree. *Mizauld.*

*Comme on pourra donner diverses formes au corail,  
& de plusieurs fragmens en faire vne  
seule pierre.*

Souuent il aduiēt qu'on fait plusieurs ariquetz ou pendans de corail, & quelque fois aussi de petites tablettes, ou morceaux on en façonne diuerses formes, & figures, iusques à en former des vaisseaux,



seaux, & autres choses semblables qui se font par assemblée, de sorte qu'elles acquierent la dureté de potz, & ne valent petit prix: pource donc nous monstrerons le moyen de les preparer bien adroit, d'autant que plusieurs en desirent sçauoir la maniere, & si vous y employez soin diligent, sachez que ce corail ne sera gueres different du marin: vous ferez broyer dans vn mortier des racleures, ou petis morceaux de tresbon corail, qui sera fort rouge, ou (si mieux vous aymés) vous le ferez moudre au moulin, puis le passerez par vn crible, & ce qui ne pourra passer vous le remettrez au mortier, & le ferez piler derechef, iusques à ce qu'il soit reduict en vne poudre bien menue, si qu'à peine on la puisse toucher, & s'enuole en l'air. Et pour nettoyer toute ordure, plongés le dás vne eau cōposee du sel alkali pour le faire fondre, & afin qu'il se conuertisse en l'humeur: puis espádrés ceste eau dans vne coupe bien ample, & apres que vous aurés ainsi ietté la poudre, vous la frotterez souuét avec les doigtz, & la meslerés gaillardemét. Et apres qu'elles sera reposee & descēdue au fōd, coulés la, & iettant la premiere eau mettés y en de nouvelle, & soit encore derechef agitee & remuee avec les mains, iusques à ce que toute l'ordure s'en soit allee: & en apres avec eau simple abondamment espandue la manierés tant que le sel s'en aille tout, de sorte qu'il n'en reste aucune faueur. Apres que vous aurés cogneu cela, & que le sel sera hors, mettés vostre cas dás vn chauderon ensemble avec choses qui ont grande puis-

fance de teindre en rouge, à ce que vostre poudre se puisse colorer plus facilement, comme Cinabre, Sang de dragon, Graine d'Escarlate, l'Hematite, Bol armene, terre rouge, Miniũ ou vermillon, Satal, Bresil, racines de garence, & autres choses qui puisent accomplir ce mesme effect. Cela fait, vous espondrés amplement sur ceste composition de ius de limons, lequel auparauant vous aurez preparés, & purgé avec instrument d'alchymistes: vous ferés cuire toutes ces choses ensemble, tant que vous verrez qu'il y aura de l'humeur, tournant souuent le tout avec espatule, ou vne cuilliere, pour les mieux faire mesler. Apres, mettés toutes choses dans vn vaisseau de terre avec le reste du ius, afin que l'aigreur d'iceluy s'en faille, & faites que ce vaisseau ayt vn col long, & le corps large, & faites encores qu'il ayt vn orifice, ou bouche au milieu, qui presque touche le meslange, le meslant au reste fort bien: apres enfouyffés vostre pot dás vn fumier, lequel vous renouuellerés souuent iusques à ce que le tout soit liquefié, ce que vous pourrés cognoistre par cest argument: asçauoir quád vous en verrez de iour en iour decouler vn huyle tresfrouge, alors que vous verrez qu'il comencera d'en ietter abondamment, abaissés le vaisseau, & le desempliffés, & ce que vous en aurés tiré vous le pourrés manier avec les mains, pource qu'il sera traitable, & mol come paste. Mais donnés ordre qu'au parauant voz mains soyent oingtes de Lard, ou de quel que autre graisse: car cela s'attacheroit si fort aux mains qu'a peine l'ẽ pourrés vous arracher. Apres faites en des vases, des images, ou le formés en brã

cha-

chages, & luy ayât donné sa forme telle que voudrés exposéz le aux rayôs d'un Soleil ardât, toutesfois gardez vous qu'il ne soit ôffensé des vents, & de la poudre, de peur qu'ils ne salissent & gastent sa superficie: ou pour plus grande seureté, mis dedans des phioles, enfouyssez le sous vn fumier, l'oignât toujours de l'huyle que vous aurez mis en reserve: & pource qu'il est de couleur rouge, il luy donnera semblable couleur, & petit à petit s'endurcissant, il reprédera sa premiere forme, & aura son mesme son. Cela fait vous luy donnerez resplendeur, en le polissant, & brunissant legerement & ainsi vous le restituerez en sa naifue, & peculiere forme. *Io. Bapt. Porte.*

*Comment on peut liquesfier & fondre le Corail.*

Le corail se liquesfie dans le suc de Berberis, comme les perles dans le vinaigre. De la liqueur duquel, si vous prenez vne cueilleree, vous guerira de la dysenterie. Et l'un & l'autre reserre, & refroidit, arreste le sang, & conforte l'estomach laxé, & langoureux, comme tesmoignent Dioscoride, Galien, & tous les autres medecins.

D E S S E C R E T S D E S  
pierres precieuses verdes.

C H A P. V.

*Pour faire vne esmeraude.*

**V**ous ferez vne esmeraude, si vous l'appareillez avec semblable ouurage. Prenez de tresbon airain, & le faites brusler par trois iours en la

fournaise, rougissant de la vehemente chaleur du feu, apres ostez le, & le broyez bien en vn mortier puis le passez. Cela expedie, mettez le dans vn autre vaisseau, & l'exposez derechef au feu, toutefois à plus petit, & l'y laissez par quatre iours avec le double de ce sablon duquel on fait leverre, puis dedans vn vaisseau dur soit mis en vn feu plus lët, par l'espace de la moitye d'un iour, & vous trouverez vne esmeraude resbelle, & agreable à voir, de sorte que par sa gentillesse elle donnera grand plaisir à l'œil. *Io. Bapt. Porte.*

*Pour faire esmeraudes, & autres pierrerie.*

Prenez du sel alkali, & le dissoluez en eau, le distillant par le feutre, & le dessechez par trois fois: apres reduisez le en poudre, & y adioustez du crystal fin qu'aurez fait piler bien delicé & tamiser par vn apoticayre, deux onces & demie, de sel alkali deux onces, verdet vne once, qui soit premiere-ment destrempé en vinaigre, & puis coulé. Lesdites trois poudres mettez en vn vaisseau, comme en vn petit pot de terre neuf, bien plombé, lequel vous luterez tres-bien, & couvrirez qu'il ne s'esuente, puis le laisserez luté par l'espace de trois iours (tant plus longuement, tant mieux) si que tout soit bien sec. Apres le mettez en vn fourneau de potier, par l'espace de vingt quatre heures puis prenez ladite composition, & l'accoustrez comme on fait les pierres fines: si les aurez excellentes. Et si vous voulez des rubis, mettez du cinabre au lieu du verdet. Si vous voulez des saphirs mettez y du lapis lazuli. Mais si vous voulez  
des

des Tacintes, il y faudra mettre du corail au lieu de verdet, comme dessus. *Alexis.*

*Pour composer vne topaze.*

Prenez de l'areine ou granier tel que nous auõs ia par cy deuant dit, avec lequel vous mellerez quatre fois autant d'estain bruslé, puis le tout posé dans vn pot de terre fort dur, vous mettrez en vn petit feu de fournaise, & le tiendrés au feu sans celle l'espace d'vn iour entier, car l'areine se font aiseement. *Io. Bap. porte.*

*Pour contrefaire vne topaze.*

Les aubins ou blancs d'œufs mellés avec chaux, & poudre de saffran, deuiennēt si durs dās vn mois qu'ils peuuent contrefaire vne topaze, si vous les enfermez dās vne forme ronde & les faites secher & quand vous les en tirerez les polissés & brunifés, & les agencés gentiment dans l'aneau. *Mizauld la pris d'vn certain Italien.*

*Pour former ceste espece d'esmeraude qui s'appelle Prasius.*

Que l'on face fondre du crystal, auquel adiouterés la douzieme partie de fer, & deux fois autāt d'airain calciné, & par l'espace d'vn iour naturel mellés ceste matiere exposée au feu avec vne verge de fer, voire sans intermission, & ce mellage deuiēdra semblable à vne esmeraude, & si vous voulez la pierre de couleur moins haute, & plus blasarde, mettez y la sixiesme partie de plōb & d'estain calciné. Apres mellés bien cela, & l'agités fort, puis

puis le laissez par vn iour naturel au feu : puis incontinent que vostre vaisseau aura esté osté, & se fera refroidy, il vous dónera l'esmeraude dite Prelius. *Ioan. Bapt. Porte.*

*Pour former la pierre nommee Cyanus.*

Quiconque le desirera doit faire ainsi. Iettez dans crystal liquefié, vn peu de ceste terre de laquelle nous auons parlé en traitant du saphir, & meslez le tout fort bien, avec vne verge de fer, iusques à ce que tout soit embu, & par l'espace d'vn iour laissez le reposer en ceste sorte. Et apres adioustez pareil poids d'argent calciné, & le laissez mesme temps au feu. *Le mesme.*

DES SECRETS DES  
*pierres precieuses blües.*

CHAP. VI.

*La pierre Turquoise.*

**O**N dit que la pierre Turquoise, portee en vn anneau, si l'homme tombe de dessus son cheual, est estimee receuoir tout le coup, & estre rompue en pieces, l'homme sauué : on y adiouste qu'il faut l'auoir receuë en don. Cecy a la cause moins difficile, neantmoins qu'elle soit grande. Aucuns adioustent qu'il faut que ceste cause soit receue par grace diuine. Ceste pierre est de couleur perse, & de couleur du ciel, & reluit : elle est esprouuee, pource qu'elle semble estre verdastre durant

la nuit, à cause que la partie qui est au dessous est noire, qu'elle reçoit veines en la part inferieure, qu'elle est legere & n'est fort froidé: & que finalement la chaux destrempee & mise sur ceste pierre, semble estre perse, & reçoit la couleur d'une pierre precieuse. Et quand la turquoise sera telle, elle ne sera perspicue, ne trans-lucente ne pierre precieuse, car elle peut estre puluerisee de la lime. Outreplus quand la turquoise est mise aupres du feu, la couleur se perd, & la seule humidité des mains rend sa couleur passe & languissante. *Cardan.*

*Pour faire le saphir.*

La teinture de ceste pierre est facile. Prenez de la poudre de verre, & la meslez avec la moitié de ceste terre azuree que les potiers appellent Zaphar, puis mettez ce meslange dans vn vaisseau fort, en la fournaise, & l'y laissez reposer trois iours & ainsi il se parfera. *Io. Bap. porte.*

*Pour changer vn saphir en di amant.*

Ce secret semble estre commun: car tous vsent quasi d'une maniere que ie ne reprouue pas: mais nous, apres auoir descrit leur façon, en mettrons vne autre beaucoup meilleure. Premièrement ils prennent de la limaille de fer, ou bien d'or, & la pluspart vsent de celle d'or: pensans pource qu'elle est de plus grand valeur qu'elle soit meilleure en tel affaire: toutesfois la limeure de fer est beaucoup meilleure. Ils laissent deuenir ceste limeure quali toute rouge, sans qu'elle se fonde, & enseu-

lissent en icelle leur saphir bas en couleur & blanc chastre, l'y laissant quelque peu de temps. Et apres l'auoir osté, si la couleur du diamant ne leur plait, ils le remettent tant qu'ils le voyēt à leur plaisir, puis le mettēt en l'aneau, & le rendēt cōme dessus.

*Autre maniere beaucoup meilleure.*

Prenez esmail blanc bien puluerisé, & le mellé avec ladite limure d'or, ou de fer, mais qu'il y ait autant d'esmail que de limure: puis prenez encor vn petit dudit esmail, sçauoir est esmail seul sans limure, & l'empastez avec vostre saliuē, & en ceste paste enuclopperez le saphir, le laissant tres-bien secher au feu. Ce fait, vous le lierez au bout d'vn fil de fer bien subtil, le bout duquel vous laisserez si long, que vous le pourrez retenir quand vous voudrez. Apres le couurirez de ladite limure, & le laisserez ainsi au feu quelque espace de temps, & que la limure soit biē chaude, comme dit est: mais que nullemēt ne se fonde, puis le retirez vne fois dehors pour voir si la couleur vous plait: sinon remettez le encor iusqu'à ce qu'il sera beau à vostre volonté. *Le mesme.*

*Pour transformer vn saphir en diamant.*

Prenez vn saphir passe & blaffard, de sorte qu'il retire presque tout sur le blanc, & l'enterrez dans limure de fer, dans vn vaisseau propice à fondre, & apres que par la force d'vn feu vehement il sera tresbiē eschauffé, de peur qu'il ne se fonde, visitez le souuent, à celle fin qu'il ne demeure sur le feu, plus qu'il n'appartiēt, & apres que vous aurez co-  
gne



gneu qu'il aura receu beaucoup de couleur, & tiendra beaucoup du Diamant, ostez le & l'appliquez à vostre vsage. *Io. Bapt. Porte.*

*Comme le diamant s'amollira.*

Par le tesmoignage de Pline le diamant qui resiste mesme à l'enclume, se rendra mol & se fondra par le sang de bouc chaud, pourueu qu'il ait beu auparauant vn peu de vin, & qu'il ait mangé vn peu de persil ou de filer de montagne. *Albert.*

D E S S E C R E T S D E S  
pierres precieuses propres à  
la graueure.

C H A P. V I I.

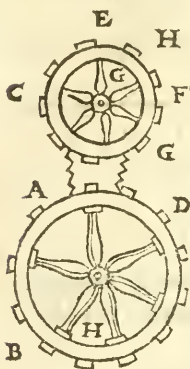
*Pour faire vne pierre precieuse nommee Sardonix, ou Sardoyne, & d'aucuns Camayeu, qui soit blanche, vne autre pierre qui l'aproche.*

**R** Etenez ceste maniere. Faites broyer plusieurs conches ou coquilles, ie dy de ces petites desquelles les femmes fardent leur faces, & les polissent pour les embellir, & les exposez dans ius de limons bien purgé, puis les enfouissés sous vn fumier, & les laissés là par l'espace de dix iours. Cela fait, & ayant bien laué ce mefflange, vous le broyerez avec vn marbre de Porphyre, & y engrauez telle figure que vous voudrez, puis le laisserez secher, & pourrés mettre cete pierre en vn aneau à vostre plaisir. *Io. Bapt. porte.*

*Avec*

*Avec quel artifice on graue les pierres  
precieuses.*

Les pierres precieuses sont engrauees & percees d'un admirable artifice, qui est tel: vne grãde rouë de bois est circuite & enuirõnee d'une corde, & de rechef vne petite rouë, qui est sur la grãde, est en uironnee de la mesme corde par tel moyen que



vous les voyez descrites & figurees icy en la marge. Quand donc ceste portion de la roue A B C, qui est a A B est tant grande qu'est toute la portion D E F est tournee, la petite roue G est aussi tournee. Et autant de fois que A B est contenu en A B C autant de fois en vne conuersion & autour de la plus grande roue, qui est appelée H, la petite roue D E F fera tournee. Telle donc que

fera la proportion de la grandeur du tour, ou circuit H, ou de l'axe au circuit G, ou à l'axe vulgairement dit essueil, telle sera la proportion du nombre des reuolutions de G aux reuolutions de H: G donc sera reuolue & tourné d'un mouuement violent, pource qu'il sera tourné en tres-bref espace de temps, parquoy l'axe G K percera les pierres precieuses. Par ce moyen les denticules faites en G, qui tournent l'arc de l'autre roue, tant plus la roue seroit grande par les denticules de l'axe implique' aux denticules de G tant plus elle se-  
roit

roit tournée legerement. *Cardan.*

*Pour faire des pierres nommées Camayeux.*

Prenez des coquilles de mer blanches & bien broyees, autant que vous voudrés: destrempez les en ius de limons cinq ou six fois, coulés les par vn feutre, & faites en sorte qu'il passe trois ou quatre doigts par dessus, & les laissés en vn vaisseau bien couuert par l'espace de dix iours. Cefait, versés peu à peu le suc, & laués en eau de fontaine la residence qui sera au fond, puis broyés les sur vn marbre de porphyre, avec aubins ou blancs d'œufs, qui ayent esté auparauant bien batus. Quand la matiere sera liquide, comme vous voulés, & qu'elle vous semblera propre pour prendre impression des formes, prenés des moules creux que vous graittérés & oindrés par dedans d'huyle d'amandes douces, & dedás iceux formerés la susdite matiere ne plus ne moins que si c'estoit de la cire. Mais deuant que la sortir des moules, acoustrés les bien, & sur tout de la partie du costé de laquelle est l'image que vous voulés empreindre: puis sortés la avec la pointe d'vn cousteau, & la mettés au Soleil sur du papier iusqu'à tant qu'elle soit seche. Et quand la voudrés ioindre à crystal noir, ou cornalline, ou à autre pierre, prenés vn grain de mastic, lequel vous mettrés avec vn cousteau ou vn poinçon de boys, & l'approchés du feu & quand vous verrés distiller la larme, chauffés l'image & la pierre du costé que les voulés ioindre, car elles ne prendront pas si elles sôt froides. Que si vous voulés teindre la susdite matiere de quelque couleur, mais que vous l'ayés sortie du suc de limons, meslez quelque cou-

leur qu'il vous plaira avec aubin ou blanc d'œuf, mais il faut que les couleurs ou les poudres desquelles vous ferez vos couleurs soient bien menues, car autrement la matiere ne seroit solide ny propre pour recevoir les formes. Or celuy qui aura bien la cognoissance de s'exercer en ceste matiere, fera de choses tresbelles & excellentes, non seulement aux pierres cameynes, & autres, mais aussi en toute autre espece de petites images, & portraits tant esleuez en bosse, comme creux. *Cardan.*

*Pour faire la pierre qu'on appelle Esmail.*

Meliez de la cendre de plomb avec le double de poudre de crystal, & le tout meslé reduisez le en le petis globes, comme pillules, & par l'espace d'une nuit mettez le dans un vaisseau sur petit feu, toutesfois donnez vous garde que la chose ne s'attache au vaisseau, & meliez bien tout cela avec une espatule de fer, puis accroissez le feu, de la liquefaction, & cela que vous desirez aduiedra: toutesfois si vous voulez que d'une part elle blanchisse, & reluisse de l'autre: formez de ladite terre, y meslant le double de verre, avec eau, de pellottes come dessus, & par la longueur d'une nuit faites la fondre au feu dans un vaisseau commode, remuant souvent avec une verge de fer, & en ceste façon vous aurez le smaltus clair, & transparent d'un costé, & de l'autre non (en si petit globe) ou en aucune partie blanc, & blaffard. Mais si vous le voulez avoir verd come celuy avec lequel on enduit, & peint on les murailles, apres que vous l'aurez fait blanc, meslés le avec terre azuree, & le faites fondre

dre le remuât sans cesse avec vne verge de fer, l'espace d'vne nuit, & vous l'aurez. Par l'exēple des choses precedētes, vous pourrés de vostre mesme industrie, ou inuention faire les autres comme si vous conuoitez vn iaspe, par la poudre des vieilles tuyles: & vous le souhaitez blanc, avec chaux, & plâtre: toutesfois s'il aduenoit que toutes, ou aucunes de ces pierres fussent blaffardes, & lāgoureuses en couleur, resplendissantes moins qu'il ne conuient, ou que leur lustre soit obscurcy de quelque nuee, il sera bon qu'elles soyent brisees de plusieurs coins lesquels on frappera, & eschantillonnera-on, à ce que la couleur obscure & nubieuse, par la repercussion des anglez, soit excitée & se regaillardisse, donnant vn lustre plus naif. *Io.*

*Bap. Porta.*

D E S S E C R E T S D E S

*pierres precieuses qui ne sont aucunement propres a la graueure.*

C H A P. V I I I.

*Comme se fait vn diamant d'vn saphir.*

**V**ous tournerez vn saphir de couleur basse en vn diamant, si vous le couurez de limeure de fer, & le mettez au feu jusques à tant qu'il biāchisse. Quand il aura acquis la vraye couleur, & en aura beaucoup emprunté du diamant, vous le sortirés polirés derechef, & enchasserez cointement dans l'aneau. *Mizauld l'a eu de quelque orpheure.*

DES SECRETS DES  
pierres moins precieuses.

CHAP. IX.

*Comment les pierres dures peuuent estre rom-  
pues d'un coup de poing.*

**L**A maniere de la rompre est telle. La pierre est mise sus vn ais de boys plat, ou mieux sur vne pierre platte : elle est leuee par vn bout, en sorte quelle est seulement soutenue sans y faire violence, puis la partie leuee est frappee, du poing, duquel coup elle touche sus la plaine, ou pierre platte, & lors elle se rompt en plusieurs pieces, & si le poing frappe plustost, ou plus tard, qu'il ayt touché l'extreme partie de la pierre, le coup ne vaut rien, & la pierre n'est rompue. Ainsi par vn petit coup, & leger nous rompons les tuyles. Car quand le bout ensemble avec la force du coup aura touché au tableau, le pois est ioint avec violence : & cecy se fait non autrement que s'il estoit frappé d'un maillet par vn coup vehement. Maintenant il me plait d'en faire la demonstratiõ. Que la plaine ou l'ais ou pierre platte soit A B, la pierre dressée dessus soit CD, & qu'elle soit poussée tât violemment sur A B, que l'air qui est au milieu, & droitement sous E, ne puisse s'écouler. Car tout mouuement requiert le temps. Quand donc l'air ne s'écoule, necessairement il rompra la A B pierre, pource que deux corps ne peuuent se penetrer,

C  
E  
D

B

trer, sinon que celuy qui est solide se fende. De ce-  
cy d'oc il appert que tât plus la pierre sera large &  
que la plaine de l'un, & de l'autre soit egale, & tât  
plus nous esleuerons la pierre, tant plus fciilemēt  
elle sera rompue. l'en ay veu qui la rompoient  
mise sur vne corde. *Cardin.*

*Pour amollir toutes sortes de pierres.*

Si vous laissés tremper toute vne nuit dans du  
sang de bœuf chaud, & graisse de mou'on, avec  
fort vinaigre, quelque pierre que ce soit, vous la  
rendrés molle. *Mizauld.*

*Pour rompre les pierres.*

Olaus Magnus dit qu'il n'y a plus facile moyen  
de rompre les pierres qu'avec lard allumē. Ce qui  
est vray semblable, par ce qu'il ha vne humidité  
grasse, & meslee avec sel, & que pour ceste raison  
la flamme y demeure beaucoup, & est acre.

*Pierre qui allumera du feu avec quelque chose  
humide que ce soit.*

Or si vous voulés auoir le plaisir de cest effect,  
voicy le moyē de le faire: vous prendrez vne pier-  
re d'aimant, & la mettrez dans vn pot de terre, ou  
autre semblable vaisseau, & la couurirez de chaux  
vive, & encore sera il meilleur si vous y adioustez  
de Resine Colophonienne autant que de la chaux.  
Après que vous aurez rēply le vaisseau, enduifez le  
souspirail de croye, ou terre à potier, puis le met-  
tez en la fournaise, & l'y laissés iusques à ce que le  
tout soit cuit bien adroit. Après tirez là & la posés

*Le mesme aussi se peut faire autrement  
neceste maniere.*

dans vn pot, & derechef la mettez en la fournaise, recuisant icelle souuentefois, iusques à ce qu'elle deuienne merueilleusement blâche, & soit cuicte à point: & quand il sera de besoin en iettant de l'eau, ou de la saliuie dessus, elle iettera vne flamme, laquelle estainte, vous mettez ceste pierre en lieu chaud pour vous en seruir. *Io. Bapt. Porte.*

*La maniere de faire vne pierre laquelle estant  
mouillee de saliuie excite, & en-  
gendre le feu.*

Prenez de chaux viue, de Sel nitre bien pur, de Tutie Alexandrine non preparee, de Calamita, de chascun vne partie: de Souffre vis, de Camfre, de chascun deux parties: pilez le tout en vn mortier & le reduisés en poudre bien deliee, & la criblés. Apres vous enuelopperez tout cela ensemble d'vn linge, & le lierez bien estroitement, puis le poserez dans vn vaisseau de terre, que vous boucherez, l'enduisant par dessus d'argille. Cela fait vous exposerez vostre vaisseau à vn Soleil ardent, & le ferez secher: & apres cela, vous le mettez en vne fournaise de potier: puis vostre vaisseau estant cuict, ( auquel il faut prendre grand soin ) vous trouuerez que tous les mellâges seront assemblez, & reduitz en forme d'vne pierre dure. Celle tiree se peut appliquer à l'usage dont cy dessus nous auons parlé. *Io. Bap. Porte.*

Prenez



Prenez de chaux de la pierre d'aimât, preparee comme cy dessus nous auons monstré, & y adioutez quatre fois autant de selnitre, ou salpêtre: egal poids de camphre, & de souphre vif, qui n'aura encore esprouvé le feu, d'huy le de resine de terebentine, & de lie de vin congelez, que nous appellerons deormais cendres graueeles, ou tartre, broyez tout cela, puis estans moulus en vn mortier, criblez les: & dereche finoulez ce qui se trouuera n'auoir point esté froissé. Dauantage, ayez vne eau ardent, faite de vin aspre & rude, & l'espadéz dessus, de sorte qu'elle regorge: Cela fait, posez le tout en vn vaisseau de verre, & le couurez bien: afin que vapeur aucune n'en sorte, & l'enfouysez en vn fumier, dans lequel vous le lairrez deux, ou trois mois, le renouuellant de dix iours en dix iours, iusques à ce qu'il acquiere l'espaisseur du miel, & ne montre aucun signe, ou apparence de diuision.

Après faites la bouillir sur charbons ardans, tant que toute son humidité s'éaille, & que ses messages du tout secs se forment en pierre. Si tost que vous cognoistrez cela, rompez le pot ou vaisseau, broyés encore la composition que vous en aurés tirée, y mettant doucemēt d'eau, ou autre liqueur dessus, & ils s'en esleuera vne grande flamme. Ceste maniere tient le principal lieu entre toutes les receptes que dessus. *Le mesme.*

*Pierre qui s'allume avec la saline.*

Elle est cōposée de trois liures de chaux viue, trois

onces de poix grecque, & vne once de la pierre dite Herculiene: apres que le tout est broyé, vous le cuisez en vn pot de terre enfermé de tuyles, de la on met par l'espace de quinze iours, dans huyle laurin, puis le garde en en lieu sec. *Cardan.*

*Pour tirer vne crapaudine.*

Il y en a qui tirent la pierre d'un crapaut ( que nous appellons crapaudine) en ceste maniere. On iette avec vn drapeau rouge vn crapaut dás quelque fosse. On le met durant quelques iours au Soleil, & là le laisse on rostir, & tournéter de soif, iusques à tant qu'il soit contraint de poser & ietter hors la charge de sa teste: laquelle vous tirerez par vn pertuis que vous aurez fait au milieu de la fosse, lequel vous aurez couuert d'un vaisseau, ou bié autrement de peur qu'il ne l'aualle encor. Il y en a qui le font vn peu plus seurement & aisement, ils mettent vn crapaut dans vn pot de terre pertuisé en plusieurs lieux, & le font manger en vne formiliere: car il aduient par ce moyen que la chair estât mangée, la pierre est laissée avec les os: ainsi qu'il a esté souuent experimenté par nous, & par plusieurs autres. *Mizauld.*

*Pour esprouuer vne crapaudine.*

Vous cognoistrez si la pierre du crapaut, ou crapaudine, de laquelle nous auôs parlé cy dessus, est vraye, si le crapaut se leue contre elle quand vous la luy aurez monstree, côme s'il la vouloit toucher & par faut l'empoigner: tant il est marry que l'homme ayt ceste pierre. *Mizauld par le rapport d'un mede-*

*medecin du Roy qui a affermé l'auoir veu.*

*Pour faire diuerses figures de marbre.*

Vous ferez des images & statues de marbre de diuerses façons en ceste maniere. Cuisez d'escorce d'Orme, & des bourgeons de peuplier, & quand ils bouilliront, iettez y dedans de fort bone chaux, iusques à tant qu'elle ressemble à laict caillé: puis adioustez y du marbre fort blanc broyé, & passé par le crible, & iettez le dans des moules: & puis les sechez à l'ombre: vous pourrez en ceste maniere faire de fort beaux vases à peu de despense.  
*Cardan.*

*Comme se forment les cailloux de riuere.*

Les pierres sont confumees & mangees à l'entour, par le coulement de l'eau, & pour ceste raison ils deuiennent ronds. *Scaliger.*

*Colle pour les pierres.*

Prenez vitriol demv liure

Galles brovees deux onces.

De fort vinaigre vne mesure.

Mettez les sur le feu iusques à tant que le vitriol soit dissoult, puis adioustez y de limaille de fer vne mesure.

D'areine d'escriture, vne troisieme partie.

Meslez bien le tout afin de reioindre bien les fendasses des pierres. Ce fait prenez vernix liquide, huile de lin de chacun vne partie. Meslez les aupres du feu, & en enduisez les iointures par dehors.

*D'vn liure escrit à la main.*

*La maniere de cacher quelque chose, dans  
vn corps solide.*

On fait vne colle des fragmens de la pierre Onix, de ceruse, de coquille d'œuf & de cire, laquelle colle couure & cache les gerseures & fendasses des marbres, des parois, des œufs, & d'autres choses blanches : on y peut bien adiouster du plastre : car selon la diuersité du subiect, on peut diuersifier la matiere, d'autant qu'il y a des choses plus blanches les vnes que les autres.

La mesme raison aura lieu es  
pierres, bois, & me-  
taux. *Cardan.*

\* \*  
\* \*

DES



# DES SECRETS

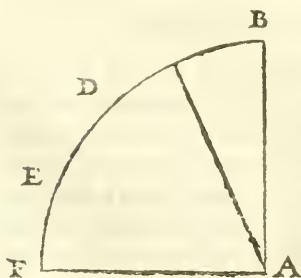
## LIVRE XII.

*Les causes efficientes de diuerses operations sont, l'art, la nature, & Dieu. Des œuvres naturelles, & diuines nous auons parlé aux liures precedens : passons donc maintenant aux artificielles, qui se font par la dexterité & industrie de l'homme, avec la main, comme maisons, fontaines, drap diuerses sortes de vestemens, & autres choses, de chasque espece, de chascune desquelles nous amenerons quelques secrets.*

---

### DES SECRETS DES maisons. CHAP. I.

*Des edifices qui peuuent fort eschauffer l'air.*



Il est manifeste qu'on peut bastir des edifices qui mesme en hyuer eschaufferont l'air. Il ne faut pas qu'ils soyent erigez droitement vers le centre de la terre, mais qu'ils reçooyent à plomb le Soleil de l'hyuer.

Pour-

Pourtant afin que ie donne exemple de telle chose que nostre demeure soit en A sur la plaine AF: & la ligne perpendiculaire du dessus de nous vers le centre de la terre AB, laquelle est distante du cercle equinoctial de quarante quatre parties, & de la moitié: elle sera donc distante du Soleil hyemal de soixante & huit parties: que la quarte partie du cercle soit BCF, & que BC soit vingt deux parties de celles, donc BF est de nonante. Donc le point C sera distant de nonante parties du tropique d'hyuer: parquoy quand le Soleil sera illec, il recevra les rayons perpendiculaires au midy, par vne superficie plate, ou caue en rondeur & longueur AC. Aussi qu'un arc CE de quarante sept parties soit fait, & que les parties soyent descrites iouxte la declination du Soleil de chaque iour, & que la masse AC soit reculee derriere, & ainsi toute l'annee nostre habitation recevra les rayons perpendiculaires, en sorte que vous pourrez auoir des herbages, & des fruiçts deuant le temps accoustumé, & vostre demeure sera plaisante.

*Cardan.*

*Pour faire des belles chambres.*

A la façon des Carthaginois contre l'iniure des vents, la senteur de la Marine, & les dommages des grâdes pluyes, enduisez les parois de poix: Il ne faut mespriser ce cõseil, qui est certain, quoy qu'il soit de Pline. Mais les reuestisseures des parois valent mieux, & sont plus plaisantes. A peu de despence vous blanchirez vostre maison d'un ciment qui ressemblera marbre, & qui sera de longue

gue duree, vous ferez donc en ceste maniere. Vous ferez vn mortier de chaux & eau, puis vous prendrez l'escume qui est par dessus, qui est fort propre pour enduire, laquelle vous mettrez en vn mortier de marbre, & la broyerez bien, & la ferez si claire & espaisse qu'elle ne s'arreste au fer: lors elle est comme il la faut, tandis qu'elle est fraiche mettez la en besongne, la preparant bien avec tables iusques a tant qu'elle s'espaisisse: si elle fait des fentes, vous l'amenderez avec des grosses poignes de vergettes de Genest & de Guimaue: car cest la vraye façon confirmee par experience. Quand la crouste sera seche, faites fondre cire & mastic, autant de l'vn que de l'autre, & y adioustez vn peu d'huyle, & l'eschauffez avec charbon, que vous mettrez dans vn brasier, iusques à tant que la muraille ait tout embu l'onguent, & lors elle reluira comme vn miroir, & surpassera le marbre en blancheur: Que si aux grandes chaleurs, lors que la canicule brusle tout, vous estes contraint de blanchir, coupez de vieux cables, bien menu, & les meslez parmy la chaux: car ainsi elle est plus assuree de ne se fendre point: que si vous y voulez adiouster des images, & engraver quelques figures, soit esleuees en bosse, soit vnies & planes, vous accomplirez ce que vous desirez avec cachets faits de plastre: en espaisissant la matiere molle comme cire, avec cerase, ou chaux, & en fin l'oignant du susdit onguent, elles auront vne beauté & splendeur grande, laquelle ne se perdra iamais. *Le mesme.*

*Pour*

*Poin enduyre vne maison de terre grasse  
ou faire de torchis.*

Si vous voulez enduyre vostre maison avec torchis, prenez de terre qui tienne fort, de la Craye, ou terre fort rouge, que vous mettrez dās lie d'huyle, avec de la paille. Laissez là dessecher quatre iours, quand elle sera seche & flestrie, coupez là avec vn rable ou autre instrument, & puis enduisez en les parois, la crouste ne s'ostera aucunement, & les souris ne pourront y faire creux ou pertuis & l'herbe n'y naistra point, & les cloisons qui en seront enduites ne se fendront point. *M. Caton.*

*Comment il faut faire places propres à  
battre les bleds.*

Preparez la terre qu'elle soit biē nette, & la foulés: puis versez y dessus lye d'huyle, & la luy laissez emboyre, puis apres mettez y des mottes de terre que vous mettrez en poudre & passerez vn rouleau pour bien egaler la terre, & la battez avec verges derēchef versez dessus lye d'huyle: quand elle sera sechee, ny souris, ny fourmy, n'y fera son nid, & elle ne sera point boucuse, & l'herbe ny croistra point. La croye l'endurcira merueilleusement. *Cardan la tiré de Caton.*

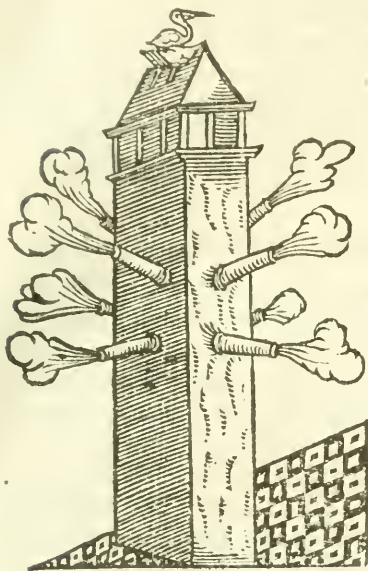
*Autrement.*

Faites vne place pour battre le bled en ceste façon, battez la terre & la mettez cōme en poudre, & puis versez dessus lye d'huyle laquelle elle emboyra. Faites cela derēchef, & puis avec vn rouleau egalez là, & quand elle sera vnie, les formis  
ne



ne serōt point ennuyeuses , & quand il aura pleu, il n'y aura point de bouë. ) *Caton.*

*Forme de cheminee qui ne r'enuoye la fumee.*



Les vêts repoussent la fumee , & si la cheminee est trop estroite cela empesche la sortie : ou si elle est trop estroite en bas , elle ne peut recevoir la fumee. La plus grande cause viēt des vents , car la fumee toujours monte en haut,, pour sa legeretē : elle retourne en arriere quand elle r'encontre le vent, & principalement quand il

y a abondance de bois verd : & en la cheminee qui a de pertuis des quatre parties, la fumee est empeschee de tout vent, pource que la cheminee est patente & ouverte de toutes pars. Nous auons inuētē vn remede qui est tel , aux quatre parties , en orient, en occident, au midy, & au septentrion colloquez deux tuyaux faits de terre, mis à l'opposite l'vn de l'autre, en forte que l'vn tende en haut , & l'autre

l'autre en bas: car il est impossible que huit vents, quatre tendans en bas, & quatre en haut, soufflent des quatre principales regions du ciel: & si cela ne peut estre, la fumee ne peut retourner en arriere: & cecy par experience a esté exactement approuué. Cecy est grandement aidé par la largeur des gueules d'embas. Aucunes fois aussi les tuyaux seulement tendans en bas sont les plus seurs. Mais le plus seur de tous les tuyaux est celuy qui est environné d'un fourreau qui en bas ne touche point au toit. *Cardan.*

*Comme on pourra voir vne chambre coloree.*

Ayez vne lampe qui soit de verre verd, & claire afin que les rayons du milieu outre-passans soyent colorés de ce teint, & encore, (ce qui sert grandement en cecy) soit meslé en l'huyle, ou en toute autre liqueur humide de quoy vit la lumiere, & broyé du verd de gris, à ce que l'humeur se face verde. Dauantage que la mesche soit de linge de mesme couleur, ou soit façonnée de coton oingt. Ce coton donc soit mis en icelle lampe & l'alumerés: car frappant la lumiere opposée, il fera apparoir verd tout ce qui sera en la chambre, voire les faces mesmes des regardans. *Ioan. Bapt. Porta.*

*Comme on pourra voir vne chambre, & toutes autres choses noires.*

Mais si vous desirés que toutes choses vous apparoisent noires, meslés dedans votre lampe d'ancres, de fuye, ou autre chose sembiable, toutesfois plus

plus profitera l'acre que iettēt les seches, car si mis dans vne lampe il prēd feu, il en sortira vne flamme noire. Ainsi racōte on que Anaxilaus a fait, car souuent par le moyen de la liqueur noire de la seche, il rēdoit les gēs noirs, cōme Mores. *Le mesme.*

Si vous en voulēs sçauoir dauantage, voyez dessus au troisieme liure.

## D E S S E C R E T S D V

*iardin.* C H A P. I I.

*Pour faire qu'vn iardin soit verd & florissant.*

**L**E iardin deuiendra florissant, si vous l'arrousez d'eau où vous aurēs mis tremper le lotus broyé, ou si vous arrousez les quarreaux de fenugrec broyé dans l'eau, ou si vous mettēs au milieu du iardin le test d'vn asne. *Vindanion.*

*Pour faire vne haye vine.*

En la saison propre amassēs les semences bien meures du buisson bien foriette qu'on appelle *Cannin*, qui est l'Eglantier & celles du paliure qu'on appelle *Hous*, ou *agrifoliū*: outre plus fruitz d'ausbepin, & destrépēs tout cela avec farine d'ers, dedans l'eau iusques à tāt qu'il soit venu à l'espaisseur du miel: mettēs dans ce meslange des vieilles cordes de puitz, ou de nauire, ou autre telles vieilles cordes, commenceans à se pourrir, & faites en forte que les susdites semences se puissent garder dans les filamens desdites cordes, iusques au commencement du printemps. En quel temps, là où

vous voulez qu'il y ayt vne haye, vous ferés deux feillons separés, & distans l'un de l'autre de deux ou trois piedz, de la hauteur d'un pied, & demy, & fourrés lefdites cordes avec les semēces y cachees, & les couvrés de terre legeremēt, & si besoin fait, arroufés les souuent. Par ce moyen vous verrés croistre, & auancer vne tēdre buissonaille, dans vn moys ou vn peu plus. Vous la soulagerés d'estayes, & entre les espaces vuydes vous planterés des espines qui seront vne grande defence, ou du champ, ou du iardin à lencontre des iniures externes. Les autres en l'espace d'entre-deux que nous auons dit y font vne haye d'oziers: par dessus lesquels monteront les espines de l'un, & de l'autre feillon, afin qu'elles ayēt premier que s'estre r'enforcees sur qui se reposit. On coupe les plus grosses verges de buissons en pieces, & les enfouyēt dans fosses ouuertes de la hauteur d'une paume, ou d'un empan, iusques à tant qu'on voye sortir le germe, & ietter fueilles, lequel on nourrit, & entretient en fouyflant tout autour, & l'arroufant si le temps le requiert, & par ce moyen se fait vne haye forte seure, & de grand duree. *Democrite. Columelle, & Diophane.*

*Pour faire des hayes de merueilleux  
artifice.*

Si vous prenés de diuerses sortes de semences, & les enfermés dans cire, ou dans quelque autre matiere gluante & tenante, laquelle vous tirés en long, & faites bien deliee, puis apres le mettés en terre biē fumee, vous verrés vne haye de merueilleux

leux

leux artifice. C'est vn artifice , & experience d'un iardinier du Roy. *Mizauld.*

*Vaisseau pour arrouser les iardins.*

Entre les vaisseaux cestuy cy est aussi esmerueilleble qu'il est commun , semblable en grandeur & en forme à vne amphore qui a le col gresse, le fond est percé par le bas comme vn crible , vne petite bouche par le haut: il se fait d'argille, & peut estre fait de toute autre matiere: la bouche d'en haut estant ouuerte on la plonge dans l'eau & le remplit on, puis on le fort, & met on le poulce deuant pour retenir l'eau, iusques à ce qu'on soit venu au lieu du iardin qu'on veut arrouser: puis y estât on l'arrouse, quâd on veut cesser on met le poulce pour retenir l'eau. *Cardan.*

*Secret pour les iardins subiects à la seicheresse.*

Si le iardin n'a ne puis , ne fontaine, ne reseruoir vous fouyrés vostre iardin trois , ou quatre piedz plus profond: & par ce moyen il ne craindra les sechereffes: vous aduiserés aussi que en hyuer vous choisissies ce que vous voulez cultiuer vers le midy, en Esté vers le septentrion. *Mizauld.*

*Essay de la terre propre à iardin.*

Si vous voulez sçauoir si la terre sera bonne à iardin, laués la, & dissolués en eau, & si elle a beaucoup de limon elle sera bonne. Mais s'il y a plus d'eau que de limon, elle sera sterile. Si vous la trouués gluante & tenante la maniant entre les mains, côme si c'estoit de la cire, vous la iugerés du tout

inutile. Or li faut sur tout oster les pierres du iardin, n'y laisser point de fendasses de peur que le Soleil penétrât autât en terre, ne vienne à brusler les racines des plâtes. Or ceste terre là, sera tēperee, aisee à cultiuer & fertile, qui n'est par trop mouillee, ny aussi par trop seche : & celle que les oiseaux cherchent lors qu'elle est de nouueau fossoyee, & sur tout les corbeaux, suynās la trace du fossoyeur. Si la terre n'est pas bōne, il y en a qui disēt qu'elle se peut corriger, & amāder, si sur la petite terre on en met de grasse, & si on met de bonne terre grasse, & humide sur celle qui sera seche & qu'ō les mesle l'une parmy l'autre. *Mizauld.*

*Quelles choses il faut considerer en fumant  
vn iardin.*

En quelque temps que vous voudrez fumer vostre iardin, ou vostre champ, il faut auoir soin, & prēdre garde que le vent souffle deuers l'Occident equinoctial, au décroissant de la Lune, sans pluye: car si elle on obserue ces choses, on a vne grande fertilité, & abondance. *Pline.*

*Quand il faut semer le iardin.*

Ie sçay bien qu'il y en a qui ont cōmandé qu'ō ne semast point sinon que la terre fust mouillee de la pluye. Si la pluye tombe à propos, ie l'approuue bien, si le temps est addonné à secheresse, comme il aduient souuēt. Columelle est d'aduis qu'on seme, encor que le iardin, ou le champ soit sec, & aride. Laquelle chose on pratique en quelques contrees, ou la disposition du ciel est telle. Car ce qui est mis en terre seche se conserue aussi bien en  
la

la terre côme il feroit à la maison. Et quãd il survient vne playe, ce qui estoit semé des plusieurs iours se leue en vn iour: vray est qu'elle est en danger d'estre mangée des oiseaux, & des fourmis: sinon que auparavant que les semer on y dõne ordre par le remede que nous dirõs en son lieu. Côme qu'il en soit il faut mettre peine que le iardin, ou le chãp qui doit estre semé au printemps, soit huc vers la fin de l'autonne, deuant les geles. Et celui qu'on voudra emplir d'herbes, au commencement de l'esté, soit labouré: afin qu'aux grandes froidures, & aux grandes chaleurs (ie parle des grãds iardins) les mottes soyent röpues, outreplus afin que les racines des mauuaises herbes soyent tuees. Et quand viendra le temps de semer, qui est propre, & peculier à chasque cõtree, il faudra sarcler & remuer la terre, & oster toutes les herbes, puis apres fumer. Les choses estât faites, il les faut arranger en quareaux, lesquels il faudra faire, & disposer en telle sorte que les mains de ceux qui doiuent sarcler puissent aisemēt atteindre iusques à la moitié d'vn costé & d'autre, de peur que le iardinier tandis qu'il sarcle les herbes inutiles, il ne foule cependant les semences. Sur tout il faut procurer qu'il face beau temps apres que vous aurés semé. Car le ciel estât fauorable, en lieux eschauffez du Soleil, les semences prennent, & sortēt bien tost: l'aage aussi y fait quelque chose: parquoy il ne faut pas prendre des vieilles, bruslees, meslees, minces, petites, & langouereuses. Quãd vous semez, euités les iours de bize, & froids. Car en ce temps là, la terre ne reçoit pas aisement la semē-

ce, pour estre referree du froid, & ne la conserue non plus, cõme elle fait és iours beaux serains, & chaudz attrememēt. Et si vous craignés qu'elles ne soyēt bruslees des froidures, bruynes, ou ardeurs, couvrés les de paille, mettans des verges, ou bastons en trauers, & dessus des cannes ou farmens. Il y en a entre les Grecs qui ont escrit de l'agriculture, qui veulent qu'on seme, la Lune estāt au croissant, à sçauoir de puis le premier quartier iusques en pleine Lune, les autres qui ont inuenté vn moyen plus assureé n'approuuēt pas de semer deuant saison, parquoy le mespartissent en deux, trois, & quatre tēps, par ce moyen pensans euitter l'incertaineté de tēps aduenir: & reuocās en memoire l'ancien prouerbe de Columelle. Ne craignez point de semer. Il faut donc que le iardinier qui veut auoir des herbes en abondance, en premier lieu, ayt de bonnes semēces, bonne terre, bon fiens, & l'eau à commodité: car la bonne semence produira aussi bõne semence, si la terre est bonne, elle gardera bien ce qu'on luy aura baillé, & le fera fructifier: le fiens que vous y mettrés donnera suc à la terre, & la rendra plus laxé, à ce qu'elle puisse receuoir l'eau, qui arrousera les racines: & l'eau nourrira & cõseruera le tout comme la mamele. *Mizauld.*

*Beau secret pour garder les semences en terre sans aucun dommage.*

Si vous faites tremper les semences vn peu auparauant que les semer, dans le suc de ioubarbe; non seulement elles seront preseruees des oiseaux, fourmis, fouris sauuages, & autres ennemis de iardins,



dins, mais aussi elles en deviendront plus belles.  
*Africain.*

*Ayde, & remede contre tous les maux, & choses contraires aux iardins.*

Les Grecs disent que toutes choses qui sont es iardins sont preseruees de tous maux, & monstres de iardins, si on met dás le iardin le Test d'vne iumét, ou d'vne asnessè, toutesfois faut qu'elle ayt porté: ou bien si on l'attache sur vn pau au milieu du iardin. Car tout ce qu'il regardera, par sa presence sera rendu fertile, & preserué de tout dâger.

*Le temps propre pour arrouser & quelle doit estre l'eau.*

L'arrousement, qui est recommandable, sur tout aux grandes chaleurs, quand la canicule commence à se monstrier, se doit faire de matin & du soir, de peur que l'eau ne soit trop eschauffee du Soleil, & ne brulle les racines. Mais encor ne faut il pas par trop arrouser en ce temps là, car cela porteroit nuisance aux racines. Et ne faut pas tirer de l'eau d'vn puy bien profond, de peur que par sa trop grande froideur ne gaste les racines. Que si vous n'en aués point d'autre il la faudra tirer quelques heures auant qu'arrouser, & l'exposer à l'air, afin qu'elle se tiedisse. Quant à la quantité de l'arrousement, l'aage des plantes monstrea la mesure: car les nouvelles plantes sont moins subiectes à la soif, & celles qui l'ont acoustu-

mé, veulēt estre fort arrousees. Et le faut faire legerement avec l'arrousoir, afin qu'elle soyent également arrousees & non pas noyees : car par ce moyen la vie des plantes est retenue laquelle autrement s'esuanouit. Il les faut donc faire boire cōme si elles sucçoient la mammelle. *Mizauld.*

*Prediction de la fertilité ou sterilité de toute sorte de semences.*

Si vous voulés auoir vne prediction de la fertilité ou sterilité de toute sorte de semences, tant semees qu'à semer, vous procederez en ceste maniere. Vingt ou trente iours deuant que la canicule apparaisse vous semerez vñ peu de chascque semence bonne & fresche c'est à dire nonuelle, pour en faire essay en lieu soigneusement preparé, laisât quelque espace entre icelles, & quelque marque pour les recognoistre. Et si l'air est trop chaud, vous l'arrouferez à tēps propre: à fin que estât semé en lieu sec il puisse plus commodement sortir, & se monstre deuant le leuer en nostre orizon du susdit signe. Ce fait, vous considererez diligement, le auantchien estant passé, laquelle des semences est saine & sauue, vigoureuse, non lesee, & est demeuree entiere : & lors vous predirez qu'icelle sera fertile & abondante : mais celle qui n'est pas sortie, ou bien qui a ietté vne plante flache & langoureuse, vous la iugerez inutile & sterile Car cest chose tenue pour toute resoluë que l'enragé & bruslant signe de la canicule gaste & perd quelques semences, les autres non.

De laquelle on pourra faire prediction que l'annee sera bonne ou mauuaise pour chasque sorte de semence. *Mizauld l'a tiré de Zoroastre, & il est verifié par l'experience des Egyptiens.*

*Contre les chenilles du iardin.*

Vous tuerez les chenilles si vous faites vn parfum avec fiente de chauue-fouris, & testes d'ail avec du bois, & faites que la fumee & vapeur aille par tout le iardin. *Anatole.*

*Contre les Tignes du iardin.*

Enfouyſſez, non pas profondemēt mais à fleur de terre, vn ventre de brebis nouvellement tiré & plein de fiēs, sans le lauer. Vous le trouuerez plein de ces Artres des iardins qu'on nomme Prasacordes, c'est à dire mange pœurreaux. Et si vous le faites plus d'vne fois, vous les assemblerez toutes en vn lieu, & les ayant prises les tuerez. *Dioph.*

*Contre les pucès des iardins.*

Les plantes ne feront point offensees, si vous plantez en plusieurs lieux du iardin l'herbe qui s'appelle eruca, roquette en François.

*Contre la gresle proche à tomber.*

Si vous voulez aller au deuant de la gresle, portez tout à l'entour du iardin ou du champ, par les alees d'iceluy la peau de veau marin, ou de Hyene, ou de crocodile, lesquelles prendrez par le chemin où on se pourmeine, comme a escrit *Philostrate.*

*Autrement.*

Il y en a quelques vns lesquels voyans venir la gresle mettent vn miroir au deuant de la nuée , & par ce remede ils chassent la gresle , ou pource qu'elle mesprise les choses qui luy sont presentees ou qu'elles luy desplaisent:ou qu'estant doublee elle se destourne ailleurs. Plusieurs autres ont ceste superstition , qu'ayans pendu plusieurs clefs des maisons , à vne corde, enuironnent tout autour le iardin, estimãs que par ce moyen la gresle avec sa nuée se destournera ailleurs. Il y en a d'autres lesquels tenans à la main droite vne tortue de marais à la renuerse , se pourmenent par le champ, ou par le iardin, & estans retournez là d'où ils estoient partis , la remettent en terre, de mesme façon , & mettent des mottes au deuant de la courbeure de leur dos , à ce qu'elle ne se puisse tourner , mais qu'elle demeure à la renuerse , & qu'elle regarde droit la nuée chargee de gresle. Ce que quelques vns commandent qu'on face à six heures de iour , ou de nuict. Il y en a eu entre les anciens , qui pour cela enuironnoyēt tout le tour du champ ou du iardin de vigne blanche: ou qui mettoyent au milieu vne cheueche les aisles estendues. *Mizauld l'a pris de Columelle, Philostrate , & autres anciens.*

*Contre les tonnerres, foudre, & gresle.*

Le son des grandes cloches (sans aucune superstition) & le bruit de grosses pieces d'artillerie, en sorte que le bruit monte au ciel , sont vn souverain

rain

rain remede contre les tonnerres foudres, & nuées menaçs de gresle: car par la vertu du son & bruiēt l'air estant agité en haut & à costé, les exhalations & vapeurs sont chassées vers la troisieme region de l'air: pareillement ceux qui seront ceints de la peau d'un cheual de riuere, qu'on appelle Hippopotamus, ne seront point touchez de la foudre: Joint aussi que les tempestes ne seront point nuisantes, cōme Archibius a escrit à Antiochus roy de Syrie, si vous enfermez un crapaut appelé rubetz dans un pot de terre neuf, & l'enfouyēz au milieu du iardin ou du champ. A l'entour duquel aussi plusieurs plantent à force lauriers pour le mesme regard. Les autres pendēt des plumes d'aigle, ou la peau du veau marin, au milieu du iardin, ou aux quatre coings. Le Bulbe non pas pour la petitesse de son corps, mais pour sa nature & propriété qu'il a, repousse la foudre. *de Mizanld.*

*Contre la prochaine bruyne & nielle.*

Si vous voulez aller au deuant de la bruyne ou nielle que vous voyez estre proche de choir, bruslez à force paille, si vous l'avez, ou herbes arrachées du iardin ou du chāp, sur tout du costé que le vēt souffle: car Diophanes a escrit que par ce moyen on chasse le mal qui estoit prochain. Mais Apulee a escrit que la fumee de trois escriuices bruslez avec siente de bœuf ou de chieure, ou paille, est un souuerain remede. Si vous en voulez sçauoir davantage voyez au neuuiesme liure.

DES SECRETS DES  
habillemens. CHAP. III.

*Pour oster & effacer toute sorte de taches, des  
habillemens & draps.*

**P**renez sel commun bien broyé, saupon noir, de  
chascun autant que besoin sera, le tout bien  
méslé ensemble oignez en & frottez les taches, &  
quand elles seront sechees de la premiere lessive,  
lavez les puis apres d'eau tiede, & elles s'en iront.  
*Alexis.*

*Pour oster taches des draps de soye  
& autres.*

Prenez les pieds de deuant, de mouton, bruslez  
les, & en faites poudretresdelice & nette, de la-  
quelle vous mettrez sur le drap que vous aurez  
laué auparauât en eau, puis le ferez secher, & puis  
mouillerez derechef, & mettrez encor de la pou-  
dre. Le cōtinuât ainsi par tât de fois, que la poudre  
ne deuienne plus noire, & alors la tache s'en sera  
allee, & la couleur du drap ne s'effacera pour cela  
vn brin. *Le mesme.*

*Saupon pour oster toute tache d'vn drap.*

Prenez alun de roche vne liure, & la bruslez, six  
onces de poudre d'Iris ou Glayeul, puluerisez-le  
tout ensemble, puis prenez deux liures & demye  
de saupon blanc raclé subtilement avec la gratui-  
ze, puis prenez vn demy fiel de bœuf, & vne glai-  
re ou deux d'œufs, incorporez les bien ensemble.

& y

& y mettez l'alun & l'Iris, incorporez les tous quatre ensemble, y adioustant vn peu de sel broyé, puis y mettez autant de saun incorporé que besoin est pour faire corps, afin qu'on en puisse former balottes en bonne paste solide, & les faire secher à l'ombre, à cause que le Soleil leur est contraire, & si vous les voulez vendre, faites les en poids & mesure, Quand vous voudrez oster les taches, baignez premier le drap de tous costez avec eau fresche, frottant vn drap l'vn contre l'autre fort bien, puis le lauez avec eau fresche, iusques à ce que l'eau en demeure claire: & s'il vous semble que la tache ne s'en fust bien allée, laissés secher le drap, & le refaites encor vne autre fois comme deuant, & toutes les taches s'en iront, qui est chose bonne & parfaite. *Le mesme.*

*Autre secret semblable.*

Prenés saun blanc de Venise, vne liure, six iaunes d'œufs, dem ye cueillerec de sel broyé, suc de Betes, autant que suffit pour incorporer ledit saun, & ferés paste, formés les bolettes, & les laissés secher à l'ombre, puis laués avec eau claire le drap d'vn costé & d'autre, le saunant dessus, & laués comme dit est, & elies s'en iront. *Le mesme.*

*Autre pour le mesme.*

Prenés saun blanc bien taillé menu, vne liure, fiel de bouc ou de bœuf, alun catin, de chascū vne once, deux iaunes d'œufs, & vn peu de cendres deliees, incorporés bien tout ceci avec le saun

uon

non en vn mortier, faites en paste, & en formez des elpottes pour en vser comme dessus. *Le mesme.*

*Autre pour le mesme.*

Prenez fiel de bœuf vieil autant que besoin fera : de senegré mis en poudre, vne liure, saun blanc vne liure & demie : lessiue forte, trois flacons, mettez le tout ensemble à bouillir à petit feu, tât que la moitié soit consumec, & de ceste cõposition en laurez telle tache que voudrez plusieurs fois, la relauant avec eau fresche. *Le mesme.*

*Autre semblable pour les taches de choses grasses.*

Prenez alun de roche, chaux viue nouvelle, de chacune vne liure: alun de tartre, six onces : de saun bien taillé menu, trois liures: eau claire, quatre liures: mettez le tout ensemble en vn vaisseau non gras, & le laissez bouillir quelque temps, puis le coulez & le gardez, & quand vous en voudrez vser, faites qu'elle soit tiede, puis lauez la tache des deux costez, avec ladite eau, & frottez drap contre drap, puis la lauez avec eau claire, & les taches s'effaceront, puis tournez à donner vn petit du saun avec eau fresche, & asseurement s'en iront à la deuxieme ou troisieme fois. *Le mesme.*

*Autre pour effacer les mesmes taches.*

Prenez deux mesures d'eau de riuiera, vn fiel de bœuf, quatre onces d'alun de roche brulé, trois onces d'alun de tartre brulé, deux scrupules de can-



canfre , faites le tout bouillir ensemble par moitié , puis le coulés , & laués telle tache que vous voudrez , car en deux ou trois fois s'en ira. *Le mesme.*

*Pour oster taches d'escarlate soit en laine ou soye sans que la couleur se perde.*

Prenez l'herbe appellee Saponaria ou Herbe aux foulons , & tirez le ius , duquel mettez sur la tache par l'espace de deux ou trois heures , puis avec eau chaude la lauez bien , & si la tache ne vous semble bien effacee , lauez là encore vne fois : si le drap n'est teint en graine , mettés y vn petit de saun , & encore vn petit du ius susdit , & l'incorporez , & laués bien la tache , & s'en ira tresbien. *Le mesme.*

*Pour oster les taches d'vn drap de soye blanche ou de velours teint en graine ou cramoyssi.*

Prenez eau de vie de la forte , cuite trois fois , & mouillez la tache deçà & delà : puis prenés vne glaire d'œuf frais , & l'estendés dessus la tache , puis le mettés au Soleil à essuyer , laués là derechef tout bellement avec eau fresche , & pressés bien la tache , & s'en ira , faites le pour le moins deux fois : car la couleur ne s'effacera nullement. *Le mesme.*

*Autrement.*

Encore pour semblable effect en drap teint en graine , prenés eau faite d'alun de roche , & laués d'icelle la tache , frottant bien drap contre drap , puis le lauerés avec eau claire , & s'en ira à la seconde fois. *Le mesme.*

*An-*

*Autrement.*

Encore pour le mesme effect. Prenés alun de roche, tartre, & sauon blanc, de chascun trois onces, puluerifés le tout bien delic, puis prenés de ux fiels de bœufs, & vn pot qui ne soit gros, dans lequel mettrés de nouveau de la lessiue, à vostre discretion, mettés la sur le feu, & quand voudra cōmencer à bouillir, mettés y dedans incontinent le fiel, & la poudre, & le laissez bouillir, tant que la tierce partie, ou la quatrieme soit consumee. D'icelle eau lauerez la tache, deux ou trois fois, & laissez à chasque fois essuyer le drap, la derniere fois relauiez le en eau fresche, & verrez bel effect.  
*Le mesme.*

*Pour les taches du drap.*

Prenez cendre de Fau tant qu'il vous plaira, avec eau froide faites en lessiue, adioustez y vn peu de lie de vin, & vn peu de lutum bruslé dans vn fourneau, mellés les, faites en lessiue de laquelle vous lauerez les draps tachez. *D'vn liure Allemand.*

*Pour oster les taches d'vn drap de soyc.*

Prenez lessiue faite de cendres de vigne, autāt que besoin vous en fera,

- Alun de tartre, demy once,
- Alun de roche, vne drach.
- Sauon de Venise, vne drach.
- Sauon liquide, demy drach.
- Sel commun, deux drach.

Sel

fel ammoniac, deux drach.

suc de chelidoine ou Esclaire, vne drach.

fiel de veau, deux drach.

Meslez bien le tout, & le coulés par vn linge.

Quand vous en voudrez vsfer prenez laine tönoue de mesme couleur que le velours, & la trempez dans la susdite liqueur, & avec icelle frottez en les taches du velours. *D'un liure allemand.*

*Comme il faut oster les taches d'ancre.*

Laez premierement le drap en bon & fort vinaigre, l'espreignant bien fort avec les mains, & frottant, puis avec eau, & saou. *Isabell e cortese.*

*Pour les taches du drap.*

Prenez alun de roche, iij. drach.

alun de tartre, vne liure,

saou blanc, vne once,

eau de fontaine,

Broyez le tout, & le cuysez legeremēt en vn vaisseau de verre, & le coulez par vn feutre, pour en lauer les draps. *Roscel.*

*Pour rebailler au drap sa premiere couleur.*

Prenez chaux viue, deux onces.

cedres de cerurs vne once,

eau de fontaine deux onces. Meslez. *Roscell.*

*Pour oster taches d'encre, ou de vin hors d'un drap soit de laine, ou de lin.*

Prenez suc de limons, ou oranges, ou de citrös, & de ce ius lauerz par plusieurs fois la tache, la laif-

fant effuyer, puis la lauerez avec eau froide, & elle se perdra. Mais si la tache est d'encre, lauez la avec saumon blanc & vin-aigre & elle s'en ira. *Alexis.*

*Pour rendre la couleur à vn drap qui l'auroit perdue, en ostant vne tache.*

Prenez vne liure de tartre de vin blanc, & le faites calciner en vn four à briques tât qu'il deuienne blanc, prenez en vne once, puis prenez vn bocal de vinaigre blanc, fort, & clair, dans lequel verserez ladite poudre, la mettant sur le feu, & quand voudra commencer à bouillir, ostez la soudain, & cela fait, lauez en petit à petit, & souuent l'édroit qui a perdu sa couleur, & il la recouvrera. *Le mesme.*

*Pour faire vne eau à oster toute sorte de taches hors d'vn drap de couleur.*

Prenez deux fiels de bœuf viel, alun de roche, & alun de tartre, de chascun deux scrup. tartre de vin blanc, quatre onces, canfre, vn scrup. tout pilé bié delié, prends deux mesures d'eau claire, & mettes toutes ces choses à bouillir à petit feu, tant qu'il n'e scume plus, puis mettez dedans quatre onc. d'eau de vie de trois cuissons, & la gardez en vaisseau de verre pour vostre besoin. Et si la tache est en drap d'escarlate, prenez vn petit dudit drap d'escarlate, & la mouillez en ladite eau, & avec iceluy vous frotterez fort bien par deux, ou trois fois sur la tache, puis relauéz le avec eau claire, & toute tache s'en ira. Ainsi ferez de tout autre drap de couleur, en prenant vn petit de drap de couleur  
sembla-

semblable ou prochaine, & s'en ira tresbien. *Le mesme.*

*Pour oster huyle ou graisse, sans mouller le drap.*

Prenez vne quantité de piedz de mouton, nettoyez les bien, & cuisez, & les mangez, les os droitz bruslez les, & en faites poudre tres-delicee, & nette, puis la faites chauffer, & la mettés sur la tache, au Soleil. Et comme la poudre deuiét noire, jettez la incontinent, & y en remettez dessus de l'autre nette, le continuant ainsi par tât de foys que la poudre ne deuiène plus noire, & alors la tache s'en sera allée, & la couleur du drap, ne s'effacera pour cela vn brin. *Le mesme.*

*Pour faire que les tignes ne rongent les habillemens.*

Cuisez lie d'huyle iusques à la moitié, & en frotés le fôd du coffre, & par dehors, & les pieds, & les coins, & quand il sera sec, mettez y le habillemens: Si vous faites en ceste maniere, les tignes ne vous nuyrônt aucunement. *Caton.*

*Souliers de grand duree, & qui ne se gastent point.*

Albert enseigne pour le grand profit d'vn ménage, que pour auoir de fort bons souliers, & ie diroye volontiers qui ne se gasteront iamais, faites les faire de cuir d'asne, & d'icelle partie du dos sur laquelle il porte les charges. Car ils ne se gasteront n'y par lôgitude du tēps, n'y pour cheminer sur les pierres, ou sur les espines: si est-ce toutesfois que avec le long temps ils s'endurcissent si fort qu'on ne s'en peut seruir, comme il a escrit. *Cadan.*

*Pour faire taches noires en peaux blanches a ce qu'elles ressemblent les peaux de Leopard ou de Panthere.*

Prenez vne once de litharge d'argent : deux onces de chaux viue : d'eau trois mesures : Melléz le tout & le mettez sur vn petit feu , tant qu'il s'eschauffe seulement, & ne bouille pas, ostez le puis apres de dessus le feu, & le melléz, & en faites teinture de la quelle vous ferez des taches sur les peaux avec vn pinceau fait de soye de pourceau. Ce fait sechez le au Soleil & puis battez le avec vne gaulle, & fera fait. Que si vous ne voyez biẽ les taches, trempez les derechef dans la susdite eau comme deuant , & vous aurez ce que vous desirez. Ceste couleur ne se perd point, & fait que les peaux ont bonne odeur. Et si vous en mouillez les cheueux ou la barbe, vous les ferez deuenir beaux. *Alexis.*

DES SECRETS DES

fontaines. CHAP. IIII.

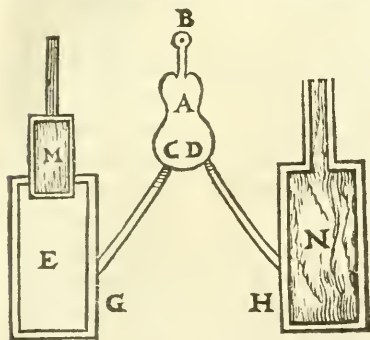
*Pour faire que les puis qui sont aupres de la mer ayent l'eau douce.*

**F**Aites vne fosse bien large, comme de ligne diametrale de cent pieds , ayant premierement plâté de paux fort lōgs, vous la nettoyez bien, & tout le limon qui sera dedãs vous le ietterez avec instrumẽs propres à cela, outre les paux, par ce moyen vous la munirez contre la maree. Quand elle sera seche, & qu'il n'y aura point du tout aucune humeur , vous planterez encor vn autre rang de paux fort lōgs, lequel rãg sera esloigné du premier de

de dixpieds, & vous ietterez auffi dehors le limo. Et feré de meſme trois ou quatre fois, iufques à tant que vous puiserez eau douce. *De l'eſcale.*

*La machine Cteſibique.*

La machine Cteſibique ſe monſtre, qui eſt faite comme il appert en cete figure, & cōme Iauellus Turrianus de Cremona grād baſtilleur de machines, & hōme de bon eſprit en tout ce qui appartient aux machines, l'a expri mee par cœure: la fontaine de cuyure eſt A, de laquelle l'entree d'en haut par où l'eau doit couler dehors eſt B: au bas d'icelle ſont deux pertuis C & D, ſus lesquelles ſoyent miſes deux tablettes, ou deux cuirs comme aux



ſouffletz qui ſoyent eſleuez de la partie d'ēbas vers A, & ſi elles ſont preſſees qu'elles ferment les entrees: & que deux fiſtules tiennēt à la fontaine & qu'elles ſoyent eſtendues

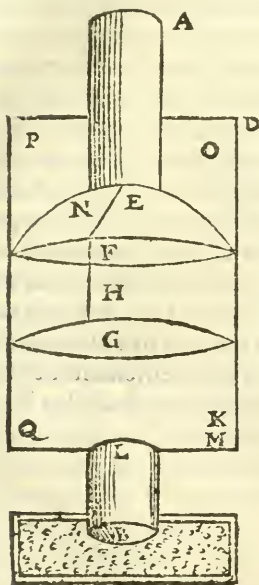
à dextre, & ſeſtre E & F & qu'elles ſoyent iointes, & inferées à deux vaiſſeaux en G, & H. les deux muſ (dicts en Latin modioli) ſont vuides, & flottēt en l'eau, ayans en bas deux trous K & L. au milieu, & deſſus ſont les tablettes avec le cuyr, com-

me en fontaine de cuiure, qui puissent estre esleuez en haut, & exactement fermer les pertuis, quand ils seront pressés. Aux deux muys sont deux grandes chauce M & N dites embolis, faites, & polies au tournoir, & greffees d'huyle, afin que totalement elles emplissent les deux muys: apres qu'elles soient apropiées par leuiers, & regies, afin qu'elles passent çà, & là, sçauoir est que quand M monte, & le vaisseau de dessus est vuide, N descède sa fois, & emplisse sa chauce, & exprime, & iette hors tout ce qui y est contenu. Ce moyen préparé, quand la grande chauce M dite embolus masculus, tire de O, le lieu Q du muy est vuide, parquoy la tablette, & le cuir est esleué sus R, & l'eau monte tant que le muy soit emply par le moyen du premier mouuemēt. Mais cepédāt quand N est pressé, il commencera estre tiré d'embas par mouuemēt alternatif, & M descendra: & quand l'eau, qui estoit contenue en l'espace Q ne peut couler hors, M fermāt exactement par haut la capacité du muy, & que mesmement ne peut descendre par R, pourtañt que la tablette, ou le cuir presse le trou: & tant plus est contrainte en haut par le fais & impetuosité de l'eau, tant plus elle adhère au pertuis R, il s'ensuyt que l'eau doit sortir par G: en laquelle partie seulement la sortie appert, & montant par la fistule E, en leuant le couuercle, elle entre dans la fontaine par le trou C, tant que la fontaine soit pleine: apres quand l'impulsiō de E cesse, le cuir & tablettes'abaisse, & se remet sus C, & la fontaine demeure pleine. Or cependant quand M descend à R, N monte au coupeau du muy, & par mesme moyē le muy est emply d'eau dōc quand derechef il est pres-



fé, il iette l'eau par H en F, & par mesme raisõ par D au muy, lequel quand il est plein d'eau, & que l'eau ne peut retourner par C, veu que la tablette, & le cuir adherent au pertuis, d'autant plus qu'ils sont pressés de l'eau par la partie d'enhaut, il s'enfuyt par le moyen du secõd mouuemēt, par lequel mesmemēt les choses graues sont esleuees en haut, que l'eau soit espādue par A au B, & qu'ainsi par mouuemēt alternatif, & la fontaine eslāt tousiours pleine, iamais ne cesse de couler hors montant en haut du bas R & L. *Caidan au traité de la subtil.*

*La machine Branbelique.*



De semblable traité est la pompe de des nauires (dite tuba) par laquelle coustumieremēt les nauires eslās au peril de l'eau, sõt euacuees à l'exēple de laquelle est cõstruite la machine de Bartelemi Bábille, que nous auõs veuë à Milá, en rien inferieure quant à l'artifice, aux antiques B D, soit la põpe ou tuyau, vuide dedås, faite de bois, ronde, affermie de leuiers, & de regles plus large en toute la partie superieure, plus estroite à l'inferieure, é laquelle partie elle est receuë a vn vaisseau C plõge dedås

l'eau, & percé de tous costés, à fin que l'eau y puisse entrer, & non pas le grauiers, le fond du vaisseau C estant solide. Ainsi aduendra, que l'espôge puisse puiser du vaisseau l'eau pure, & non pas le grauiers, par lequel la machine seroit empeschée. Au lieu de M, ou la partie la plus estroite est cōioincte à la plus large : vn cuyr par haut est annexé de la partie de M, auquel est suspendu vne mince lame de plomb, à fin que quand il est esleué de la partie de Q derechef il tombe par sa pesanteur, & qu'il couure exactement le canal J. Or la grande chauce, A, E, (dite en Latin ambolus masculus) est moindre que la latitude du tuyau : & neaumoins au dessus où est D, il doit fermer exactement ledit tuyau O P soit vuide: du fond de la chausse embolus, qu'ils procedent & auâcent trois verges de fer, solides touchantes par dedâs aux costez du tuyau, lesquelles vous enuelopperez de cuir, de peur que de leur touchement elles ne gastent le tuyau. Elles ressemblent la similitude d'vn trepié, plus larges par bas, & plus separees, où est F, qu'en haut où est E. Il est donc manifeste que tout l'espace aupres de N est vuide, & qu'il n'y a riens en luy, que les verges de fer: dont il aduient que la voye est ouuerte depuis O & P, iusqu'à N, & pareillement depuis N iusqu'à O & P : car tout l'espace de dessus F est vuide, & rien n'est contenu en luy, que la chausse embolus, & les verges de fer. Au bas de ces verges le cercle F, annexié à la fin des verges, soit constitué, non tout vuide, ains seulement au milieu, & là où le trou est laissé, qu'il soit couuert en haut de cuir, & d'vne lame de plôb sur le cuyr, comme dit

a esté

a esté en M, de peur que quand il est ainsi couuert, l'air ne puisse passer, & puisse toutesfois leuer le cuir, avec le plomb vers N, & decouvrir le trou. Ainsi sera fait, si le cuir est quasi au milieu annexé au cercle contenant le bout des verges de fer, separé en l'autre partie, & exactemēt fermant le seul trou quand il y adhere. Derechef que du bout des verges de fer, trois autres verges, sortent droitement, adherentès par dedans au costé du tuyau dit tuba. Vn cuir les enuironne de toutes pars, depuis, F, de la supreme partie iusqu'à G, tenant exactement par dedans aux costez du tuyau, de peur que l'air ne puisse passer de K, en N. Ainsi aduendra que le tuy H, quoy qu'il soit renuersé, soit veu. Car le fond F, de tous costez est enuveloppé de cuyr en forme ronde, & est ouuert & patent en G. Ce qu'estant fait, la chauffe embolus A, soit adaptée de sorte qu'elle puisse passer çà & là tantost en descendant iusqu'à M par G, partie d'embas du tuy renuersé, tantost qu'elle puisse estre retirée en haut, où elle est peinte. Ces choses ainsi disposees, que G soit couché sus M Q, & qu'il cōmence estre esleué, lors l'air contenu en l'espace H, plus rarifié, derechef tire G, & le leue, par la succession duquel, l'air monte de L en l'espace R, par la succession de cestuy, l'eau monte de B en L. Or quand la chauffe embolus descend par le pouffement de l'air, & par la pesanteur du plomb, incontinent E descend : parquoy l'eau qui est en L necessairement demeure, car le couuercle M E ouuert, si l'eau descendoit, si peu d'air qui y est seroit osté, lequel seroit en la supreme partie L sus l'eau

entendu qu'il ne peut attirer autre air de K pour cause du couvercle M Q: & l'air qui estoit contenu en K, quand il descend par G, esleuant le couvercle F, il s'escoule en l'espace O, & sort dehors par le trou P, ainsi la montee & la descente de G, & de la chauffe embolus souuent repetee, le lieu L est emply d'eau: apres derechef G esleué, & pour la raison du premier mouuement, & de peur que l'air en K ne soit trop tiré, l'eau entre, le couvercle & Q leué, iusqu'à ce que l'espace K soit emply & ensemble avec iceluy l'espace H, lequel cōme i'ay dit, est commun avec K, pource que G est la patente entree du tuy, close de nulle partie. Que le tuy donc soit la plein, & que derechef la chauffe embolus descende: ainsi l'eau, qui est en H, leuera le couvercle F, & emplira les espaces N & O. Mais quand la chauffe embolus est tiree en haut, de peur que l'eau, qui estoit montee, ne descende derechef, le couvercle en F l'empesche, lequel par sa propre pesanteur, & de l'eau qui est dessus, en tombant il estoupe le trou. Pourtāt il appert que par ceste machine l'eau tousiours monte, & ne peut iamais descendre. Donques quand elle est venue à P, elle s'espand par P l'entree de l'esponge au lieu que vous voudrez: & lors facilement vous puiserez de G, autant d'eau que vous voudrez, car quand l'esponge est ia pleine, le mouuement de la chauffe embolus A est plus facile. *Le mesme.*

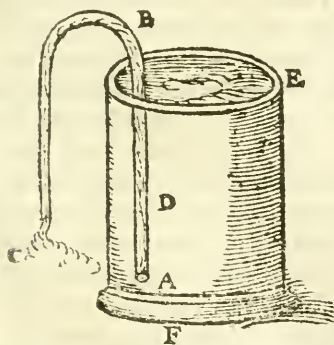
*Autre pour puiser l'eau.*

Les pompes par lesquelles sont, desseichees les naures, les fontaines, & les sources des eaux, sont construites simplement. La composition de B & C de-

demeurant en son entier, de peur que le grauiet n'empesche la machine, la chausse embolus à quatre pieces de cuir au fond, & autant aupres, separees toutesfois de deux coudees, ou vn peu plus, lesquelles sont en haut. La lōgueur d'icelles pieces est d'vne paume: & comme elles sont tirees, l'eau entre par le moyē de la vacuité. Quand elles descendēt, elles sont dilatees pour cause du pouffemēt de l'air: & pour la celerité derechef quelque peu d'eau passe par haut. Pourtant nō seulement en tirāt, mais aussi en pressant, l'eau monte. *Le mesme.*

*Comme l'eau s'espuise d'elle mesme, & comme l'eau monte autant qu'elle peut descendre.*

Or ce qui est plus digne d'estre enquis, est: comme l'eau mōte autāt qu'elle peut descendre, quād elle est aidee du mouuemēt de rarité. Cецy sera cognē plus plainement par cest exēple: vn vaisseau



oit plein d'eau, du quel le coupeau soit E, & le bas F, auquel soit vn canal ou tuyau ABC. & que DC soit vne ligne egalemēt distante des bouts du vaisseau, iouxte lesquels vn pois est tiré: que le canal ABC soit empli d'eau,

& l'eau sera mise hors par C, ie dy qu'il espuisera toute l'eau, qui est au dessus de la ligne CD, & riē  
de

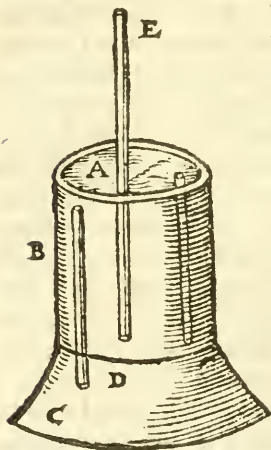
de celle qui est deffous ladite ligne , mais le canal ou tuyau demourera plein , iusqu'à la ligne C D. l'exemple montre qu'il est ainsi. Peut estre quelqu'un objectera , que ce discours devoit estre differé au traicté de l'eau: mais il ne le falloit, veu qu'il n'y a de difference , soit que le vaisseau soit plein d'eau, de vin, l'huile ou de lait, pourtant icy plus tost doit estre rendue la raison de ceste experience. L'eau donc qui est au dessus de C D veu qu'au tant en monte, qu'il en est espendu par C, soit que le canal est plus large en C qu'en A , ou plus estroit, pource que tousiours tout le canal est totalement plein , l'eau qui est espendue par C, est la plus legere. Or que l'eau est plus legere en la partie de dessus, C D qu'en C, la cause est, pource que l'eau de dessus C D, appete de descendre, afin que elle soit inferieure à celle qui est en C : pourtant elle presse l'eau , & la pousse dedans le canal. Et celle qui est sous C D, n'appete estre en C, pource que c'est plus haut que le lieu d'icelle , pourtant elle ne veut monter. Mais l'eau qui s'espend par C, ne donne cause de consideration , neantmoins qu'elle soit plus basse que l'eau qui est contenue dans le vaisseau : car telle attraction n'est faite que par le moyen de continuité : continuité depend de la raison de rarité , qui ne peut estre l'eau ia sortant de l'entree du canal C, finalement toute ceste consideration est parfaite par c'est argument, que l'eau qui doit attirer autre eau avec soy il faut qu'elle soit dedans vn vaisseau, car sans luy elle ne peut estre attirée, mais elle est aidée de l'air suruenant, & comme vn corps continue, parvient

au pois egal. Veu donc que l'entree C, est la plus basse, l'eau y paruiendra, mais quand l'entree sera plus hante l'eau ne descendra : car l'eau qui est au droit du lieu inferieur, comme en A, sera contraincte monter à C, qui est au droit de D. Mais si l'eau descend premierement, puis qu'elle monte, comme en la figure sequente de A en B, puis en E & apres pourra lors partir en C & en D, si D est moins distant de la ligne BC que A le lieu d'où elle descend. Mais il faut qu'en chascun espace, il y ait certaine difference de hauteur de A & D. Car tant plus longue sera la voye, autant plus grande doit estre la difference de A & de D, iouxte la mesure de la latitude. Les erreurs d'aucuns sont venus de ce, lesquels s'esforçans deduire les eaux au poids, ils ont faict beaucoup de despes pour neât. Donques en chascun espace de mille pas A doit estre plus haut d'une paume que D, comme en dix mil pas, de dix paumes. La rotondité de l'eau est cause euidente de cecy, qui apparoit mesmement en la superficie, & plaine des pots & vaisseaux. Pourtant, iasoit que A soit au pois plus haut que D, si est-ce qu'aucunefois il ne sera plus haut, que le milieu entre A & D. Mesmement il a besoin de quelque impetuosité. Mais cecy est quasi mis outre mon intention, toutesfois i'ay voulu l'adiouster pour la grandeur du peril, & pour la frequence de l'erreur. *Card. du traité de la subtilité.*

*La machine de Heron.*

Mais c'est assez parlé du simple leger mouuement en haut. Maintenant reste à parler du mouuement

mét qui est composé du graue & leger. Pour l'exemple duquel bien à point s'offre la machine de Hérodote, de laquelle nous auons souuent parlé. Elle est ainsi faite A est vn vaisseau plein d'eau sous lequel est le vaisseau B, mesmemét plein d'eau, ainsi joint a A, que l'eau ne peut passer de l'un à l'autre, sous B est vn autre vaisseau vuide, qui est dit C. Que la fistule D soit estédue de B en C, de laquelle l'entree d'enhautviène presque iusques au bassin. Que l'autre fistule E, qui môte beaucoup au dessus du bassin, & inferee au bassin, qu'elle penetre iusques au pres du bas du premier vaisseau, toutesfois qu'elle



ny soint iointe. L'autre fistule est F, de laquelle l'entree supreme soit inferee au bas du bassin, & que l'entree inferieure dedans c'est enclos se finisse entre deux vaisseaux, en sorte toutesfois que l'eau descède du bassin par le trou d'enhaut dedans le vaisseau C, lors nous voyons l'eau qui est au vaisseau B, estre ietee par la fistule, E & par là perseuerer, tât que l'eau du bassin soit vuide.

Côme cecy se fait, il le faut môstrer par deux mouuemens composéz l'eau descédant par la fistule F, quand l'air ne peut s'arrester en G, il monte par la fistule D au vaisseau superieur B. Or veu que le lieu est là plein d'eau, l'eau est contrainte monter

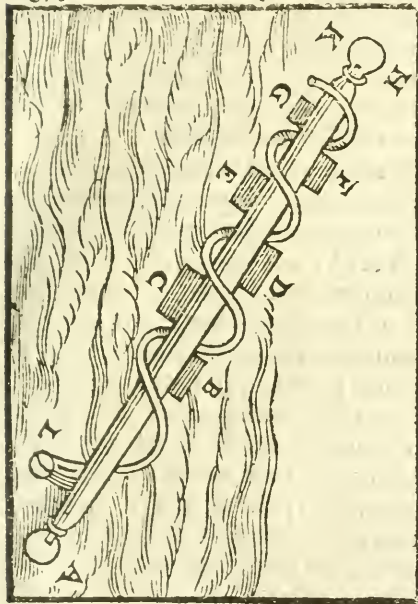
par



par la fistule E, pressée de l'air, & ainsi est espan-  
due. *Le mesme.*

*La vis d'Archimedes.*

Archimedes a inuenté vne vis que les Latins ap-  
pellent Cochlea, de laquelle Diodore Sicilien fait  
deux fois mentiõ en l'hiltoire antique, disant que  
Egypte a esté assechee par la vis d'Archimedes: Que



si ainsi est, veu  
que Archime-  
des à flori du  
temps de la  
seconde guer-  
re punique,  
ou de Cartha-  
ge, ie ne scay  
comment au  
temps prece-  
dent Egypte  
a peu estre ha-  
bitee. Tou-  
tesfois quoy  
qu'il en soit,  
cest instru-  
ment est tres  
excellēt sans  
doute & di-  
gne de tel au-

teur. Vitruuius en fait mention en la fin de  
son œuure. Mais Galeas de Rubies citoyen de  
Milan, & ferrurier, duquel nous parlerons cy  
apres, quand iadis il estimoit auoir le premier  
inuenté ceste vis, il deuint fol de grande ioye.

Nous

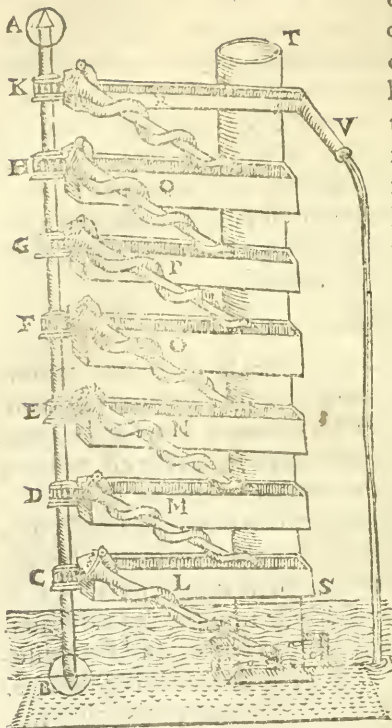
Nous l'auons veu tourner vne machine que l'on pousse, & apres priué de son sens. Or ceste machine estoit telle, vne piece de bois A H est solide, droite, ronde, & egale, & tant longue qu'enclinee au dessus de l'eau, & fichee en mortaise, tant qu'il faut qu'elle apparaisse sur l'eau, & qu'elle soit environnee tout à l'entour d'un simple canal de metal, composé à la similitude d'une limace, comme vous voyez en ceste figure. Aucuns sont qui vsent de plusieurs canaux: trois me semblent necessaires, lesquels puissent petit à petit monter, en sorte que tous les espaces soyent pleins, le canal à deux entrees, l'inferieure est la plus large, la superieure est la plus estroite. Que la superieure soit appelée K. Il faut donc môstrer que là ou la vis est close aux fins A & H, en sorte qu'elle peut estre tournée tout entour, pourtât qu'elle est tournée du mouuement de l'eau: secondemēt que là où elle est tournée, l'eau montera, & fera espandue par K. Car les aisles dites pinnæ, qui sont adioultees à B C D E F G, ou entre les espaces d'un costé & d'autre, ou au conionctions de la vis avec le canal encourantes contre l'eau, necessairemēt tourneront cest instrument: pource qu'elles peuuent estre augmentees en longitude, & latitude: mais le pas A H est petit, & fait trop plus petit pour l'inclination, & les esluuels mis aux aneaux, en sorte qu'ils puissent estre tourneez. Les meules mesmement aux fleuves du Paud, & du Tezin monstrent cecy, là ou cōbien que les eaux coulent fort l'entemēt, toutesfois les meules tournees par cest engin, brisent & meulent le bled. Mais il est pa-

rent

tant que l'eau monte de L en K. car quand L est esleué la partie qui succede, est plus abaissée, pource l'eau descendra, laquelle montant derechef la partie succedente descend, & vne mesme raison monstre que l'eau tend vers K: & à ceste experience la raison conuient bien: & par plusieurs foys ie l'ay experimenté. La vis donc tournée sus petis puiotz A & H, sus lesquels elle est poussée, tant que le canal soit plein d'eau, l'eau sera esbandue par K sus la plaine du riuage. *Le mesme.*

*Machine Augustana.*

Il est vne autre maniere de machine ( comme i'enten ) qui est à Auguste, qui est toutesfois comprise sous ce genre, La colonne, ou l'arbre tournable est A B : la rouë avec les pieus est tournée du fleuve iouxte le moyen qu'auons déclaré cy dessus, quand nous auons parlé de la translation des mouuemens, En ceste colonne sont les lanternes selon le nombre des vis, sçauoir est C D E F G H K, & les vis sont selon le nombre des vaisseaux, & les vaisseaux sont selon la profondeur, les vaisseaux sont L, M, N, O, P, Q, R fichez en la colonne. La colonne A B tournée, toutes les vis tournent, aux lanternes, desquelles la plus basse C, puise l'eau du fleuve qui est dessous, & la iette dedans le vaisseau, duquel la vis D puise, iettant l'eau dedans le vaisseau M, & ainsi par vn mouuement de la colonne A B, C en L, D en M, E en N, F en O, G en P, H en Q, K en R esbandent l'eau, puisans des vaisseaux qui sont sous elles. R iette l'eau par le pertuis V, au lieu destiné. Derechef suruient vne



doute, pource  
 que les vis ne  
 doivent ietter  
 l'eau, quâd mon  
 te l'entree supe  
 rieuse. Pourtât  
 nous auôs faitt  
 la premiere vis  
 triple. Mais el  
 les semblent es  
 pandre l'eau en  
 sautelant, quâd  
 elles montent:  
 car comme i'ay  
 monstré, les par  
 ties descendêt,  
 & toute l'eau  
 descend: pour  
 ceste cause l'eau  
 cõprimee saute,  
 mais non cõ  
 me quand l'en  
 tree de la vis des  
 cend, ains quâd

plusieurs vis sont mises à l'entour d'vn mesme es  
 fueil, non seulement est faite vne cõtinue effusion  
 des eaux, mais aussi egale. *Le mesme.*



# DES SECRETS

## DES METEORES

### LIVRE VIII.

#### *Des noms des ventz.*



L y a quatre vents principaux, qui soufflent des quatre parties du monde de principales, qui sont Subolanus Fauonius, Boreas, Auster: Subolan souffle du costé d'Orient, dont il a pris son nom: car il s'appelle ainsi d'autant qu'il souffle du costé que lene le soleil, à costé d'iceluy soufflent Eurus, & Carcias. Fauonius souffle du costé d'Occident, à costé de luy y allapyx, & Africus: Boreas qui est la bise, souffle deuers le septentrion, & à costé Thracias, & Aquilon. Le vent de midy qu'on appelle, Auster, souffle du costé de midy, & entre Africus Auster, & Euroauster. En tout il y a douze vents. Mais entre tous est vtile à l'agriculture Fauonius, comme a escrit Florentin, & nous aussi le confessions. *Deus.*

#### *Prediction de l'air serain.*

La Lune apparoissent belle & claire pendant trois jours & quatre heures, & pendant ce temps elle est belle & claire & le temps sera beau & aussi le beau temps. Aussi...

nette, signifie le beau temps. Mais si elle est rougeastre, elle nous menace du vent. Si elle noircit aucunement, signifie la pluye. Le Soleil aussi se levant clair, & beau, signifie beau temps, & s'il y a vne petite nuee, vn pen deuant qu'il se leue, est presage de beau temps, & quand il se couche s'il y a des petites nuees à l'entour esparfes, il ne faut pas craindre la pluye. S'il n'y a du tout pint de nuee quand il se couche, mais qu'il soit clair, & net promet que le iour d'apres sera beau. Si le Soleil se leue sans nuee, & qu'il en suruienne, puis apres à l'entour de luy, rougeastres, il ne pleuura ny la nuict ny le iour ensuyuant. Les nues rougeastres, & esparfes sur le couchant ostent toute crainte de pluye. La cheueche chantant continuellement, & sans intermission la nuict, & la corneille craillant du iour doucement, & plusieurs corbeaux se reioiuffans en troupe, & crians signifient le beau temps. *Aratus.*

---

*Les predictions de tempeste, & signes de la pluye en brief future.*

C H A P. I I.

**L**A Lune qui a les cornes rebouchees, & tenebreuses le troisieme, & quatrieme iour, signifie la pluye. Le cercle rouge, ou ardent comme feu est signe de tempeste. S'il apparoit quelque chose de noir en la Lune quand elle est pleine, c'est signe de pluye. S'il y a deux, ou trois cercles à l'entour du corps de la Lune, signifient vne grosse tempeste, sur tout s'ils tirent sur le noir. Le Soleil rouge

au leuer , & noircissant , signe de pluye. Quand le Soleil se leue , s'il apparoit vne nuee obscure , & tenebreuse à l'entour des rayons , c'est signe de pluye. Mais le Soleil se couchant , s'il a à la partie fenestre vne nuee noyre, la pluye est prochaine. Du costé que on oit les tonnerre à , & void on les esclairs, de là aussi la tempeste nous menace. Si le vent souffle maintenant du costé de Midy maintenant du costé de Septentrion : d'auantage si les oiseaux qui se tiennent autour des mareltz, & de la marine , se plongent souuent en l'eau , c'est signe de tempeste. Le double arc en ciel , signifie pluye. Les estincelles brillotans des potz , ou des vaisseaux de cuyure, signifient la pluye. La corneille mouillant sa teste au riuage, ou se lauuant toute, & de nuict criant plus fort que de coustume , signifie la pluye. Les poules domestiques se trainans souuent par la poussière, & crians, & les corbeaux, & geays passans par troupeaux, crians, & les arondelles crians, & volans à l'entour des mareltz , piscines , ou riuieres , presagent la pluye. Les mousches aussi qui piquent plus que de coustume, & les oyes qui cherchent leur pasture en criant, & les arangnes qui tombent en bas sans vent, les mesches des lampes se noircissans , & le troupeau de brebis se folatrant, sont presages de tempeste. Les bœufs tournez contre le midy: ou lechans leurs ongles , & apres qu'ils ont mugy ou muglé se tournent contre l'estable, signifient la pluye. Le loup plus hardy à s'approcher des maisons, & les chiens fouyffans la terre , & les oiseaux se retirans du costé de la marine, presagent tempeste, les grues se hastans

signifient que en bref la tempeste viendra. Les iours ferrans avec bruit les dents signifient tempeste. Or tant plus il y aura de signes, tant plus asseurement y pourra on adionster foy. Sur tout il faut regarder le quartier du croissant & décroissant de la Lune. Car il change le mouuement de l'air. *Le mesme.*

---

*Presage de la tempeste par l'attouchement de l'eau de mer, & que c'est que signifient les tonnerres d'hiuer.*

C H A P. III.

**L'**Ay obserué plusieurs foys, estant porté en vne petite nasselle loin du riuage vn peu auant, mettant la main dans la mer, que l'eau de mer estoit peu froide, & auoit vne certaine tiedeur, & que trois iours apres la tempeste suruenoit, & vents impetueux, & grosses vagues. Car du costé que la tempeste doit venir, l'eau de mer agitée bouillonne & s'eschauffe, comme qui se frapperoit les mains, lors les tourbillons & tempestes s'approchent de nous, & la mer s'enfle, les vagues se haussent & esleuent bien fort. Ainsi au printemps les pluyes du midy font sortir les herbes & le foin, par l'agitation de l'air eschauffez. Pareillement si en hyuer on oyt le tonnerre, & on void l'esclair, c'est signe que la tempeste ensuyura, & qu'il s'esleuera des tourbillons & grandes vagues en la mer. Car quand ceste intemperie de l'air est excitée contre l'ordre de nature, & de la saison, il faut necessairement qu'il y ayt quelque grande cause, qui



excite ces tourbillons là. Car ie n'ay jamais veu cela que incontinent le iour apres n'ayent fuiuy des tempestes horribles, & des rauages d'eau merueilleux. Car la foudre & le tonnerre sont ordinaires en Esté comme aussi les fieures ardantes: que si elles suruiennent en hyuer, il faut bien dire qu'il y ayt bien quelque grande cause, laquelle n'a peu estre reprimée par la contrarieté de la saison. Et c'est ou regarde ce que dit Hippocrates. Ceux la sont moins dangereusement malades, la maladie desquels est conforme à leur nature, à leur aage, à leur coustume, & à la saison, que si elle n'est conforme à aucune d'icelles considerations. *Lemnius.*

*Presages que l'hyuer sera de duree.*

C H A P. I I I I .

**L**Es yeuses & chesnes portans fruit en abondance presagent quel'hyuer durera beaucoup. Et les cheures & brebis couuertes, demandans de rechef d'estre couuertes, presagent le long hyuer: si les troupeaux des bestes fouyflent la terre, & tournent la teste contre la bise, l'hyuer sera grand. *Le mesme.*

*Predictions à scauoir si l'annee sera hastiue  
ou tardiuue.*

C H A P. V .

**S**il apres vendanges te temps est pluuiieux, deuant le coucher des pleiades, l'annee sera hastiue. Mais si lors qu'elles se couchent la pluye vient,

elle sera moyenne. Et si la pluye suruient apres qu'elles seront couchees, l'annee sera tardiue. Democrite & Apulee ont dit qu'il faudra attendre & esperer que la saison sera telle que serale iour de la feste que les Romains appellent Bruma, qui est le vingtquatrieme du moys de Nouembre, qui est appellé par quelques Grecs Dios. Les autres afferment par quelque obseruation qu'ils ont, à la similitude du vingtquatrieme du moys susdit, qui est le iour auquel se celebre la feste susdite, que tel sera puy apres le moys de Decembre ensuyuant. Et tel que sera le vingtsixieme du moys de Nouembre, tel aussi sera le moys de Feurier. Ce qui aduient quelque foys & quelquefois non: Qui plus est quelques vns disent auoir obserué, que depuis le septieme iour du moys de Mars, iusques au quatorzieme dudit moys, l'air a acoustumé de se refroidir. Car durant ces iours la quarante martirs tomberent entre les mains des payens, & donnerent tesmoignage à la verité de laquelle ils faisoient profession. *Didym.*

*La signification & presage des effets & euenemens signifiés par le premier tonnerre, tous les ans apres le leuer du chien.*

Il faut obseruer en quelle maison du cercle du zodiaque est la Lune, lors qu'on oyt le premier tonnerre apres le leuer du Chien. Car s'il tonne lors que la Lune est au mouton, elle presage qu'il y en aura au pays des estonnez, & qui ne se pourront resoudre, & qu'il y aura des peurs, fuyte d'hommes, puy apres vn estat tranquille. Et s'il ton-

tonne quand la Lune sera au Taureau , presage corruption de froment & d'orge , & inuasion de sauterelles. Et en la cour du Roy lieffe. Et à ceux qui habitent en Orient famine & disette. S'il tonne lors que la Lune est aux Bessons il signifie trouble & maladie , corruption de froment , & perte d'arbres. Quand elle est en Cancer , corruption d'orge, & secheresse, & mort de bœufs , & enuiron les moys de Mars & d'Auril abondance de pluye. Quand elle est au Lion, ruyne de froment & d'orge aux pays montueux, gales & rognés. Si la Lune est en la Vierge, elle signifie la mort d'un Roy , & un Roy d'estrange terre au pays peril à ceux qui nauigent, & la nielle sur les bleds. Au signe de Libra, elle presage guerres, à force playes, corruption de fruits. En Scorpion, la famine & multiplication & augmentation de volaille. Au Sagittaire, esmotion & sedition au pays, abondance de froment aux montagnes, en la campagne corruption. En Capricorne signifie la pluye cinquante iours durant, ruse & cautelle d'un Roy, & opprobre, & deshonneste babil , & aduenement d'un Roy estrange du costé d'Orient , qui dominera sur tout le monde. Il y aura grande abondance de fruits, mort de personages excellens, & generation de brebis: En Aquarius presage grandes guerres au pays maritime, fertilité & abondance de fruits, & perte de legumes. Aux poissons, petite corruption & perte de froment. Et la mort d'un homme puissant. *Zoroastre.*

*Presage de la pluye.* CHAP. VII.

**C'**Est chose esmerueillable à ceux qui n'en aurot pas recherché la cause: que si la pluye n'est prochaine les tanches sautent, si elle est prochaine elles s'entortillent & se tournent seulement: car elles ne sont pas touchées de la façon quand l'air est humide, & pource ne sautent elles pas si bien: Or l'air est ordinairement humide quand il doit plouvoir. *Cardan.*

*Presage des vents.* CHAP. VIII.

**L**A mer menant grand bruyt au riuage presage le vent. Aussi sont les coupeaux des montagnes estans clers & serains. Les espines aussi, & les fueilles seches tournées tout au rebours du vent. De quelque costé que vienne le tonnerre & la foudre en esté, de la pouuez attendre le vent. Du costé que cheent, ou regardent les estoilles cheantes, elles signifient que le vent soufflera de là. *Zoroastre.*

*Comme il faut chasser la gresle.*

## CHAP. IX.

**Q**uelques vns afferment que si on monstre vn miroir à la gresle quand elle est prête de choir, qu'elle passera outre. Pareillement si vous liez ensemble plusieurs clefs de diuerses maisons avec petites cordes & en faites vn cercle ou roudau

deau la gresle paſſera. Il eſt ſi vous liez aux maiſons des taureaux de boys. Et ſi vous tenez en voſtre main dextre vne tortue à l'enuers, ayant vn peu de terre amaiſſée à l'entour d'icelle, en forte qu'elle ne ſe puiſſe tourner ny s'en partir ce qu'elle ne pourra faire, ſi vous auez fait vn creux en la terre, car quand elle ne trouuera pas choſe qu'elle puiſſe ſe empoigner & ſur laquelle elle ſe puiſſe ſouſtenir elle demeure au lieu. Quoy faiſt la gresle ne tombera ny ſur le champ, ny en aucun autre lieu. Il y en a qui diſent qu'il faut porter la tortue & la poſer à ſix heures du iour ou de la nuit. Apulee Romain dit qu'il faut peindre vn raiſin en vn tableau & le conſacrer en la vigne au coucher de la lyre, & que le fruit n'endurera aucun dommage: Or la lyre commence à ſe cacher le dixieme deuant les calèdes de Decembre qui eſt le xxi de Nouembre: elle ſe cache du tout le premier de nones de Februrier c'eſt à dire le iour de nones qui eſt le cinquieſme dudit mois. Et voila ce que les anciens en ont dit. Je penſe bien que entre ces choſes que j'ay dites il y en a bien de mal à propos, & aduertiy vn chafcun qu'il ſe garde de ces choſes-là. Les pieds auſſi de la peau d'vn cheval de riuere, fichees à chafque borne, arreitent les menaces de la gresle. *Philoftrate.*

---

*Contre la foudre.*    C H A P.    X.

**E**N ſeuëliſſez la peau de Hippopotamus, c'eſt à dire d'vn cheval de riuere, dans la contrée, & la foudre ny tombera point. *Lemeſme.*

*Vn autre.*

Pline escrit que le laurier est vn bon-remede contre la foudre. D'où est venu que les anciens craignans la foudre, mettoyent vne corone de laurier sur leur teste. On dict le mesme du figuier. *Guil. Gratarola.*

---

*Contre la tempeste.*    C H A P. X I.

**A**V mont Apennin, en Italie entre Bologne, & Pise, quand la tempeste se leue, les femmes courent par la contree, & la signent en leuant les mains, avec du fromage faiçt le iour de l'ascension du Seigneur, & seigné en façon de †, y fourrât vne corde a mode d'vne croix, & par ce moyen pensent qu'elles seront asseurees. En la mesme montagne, gardent vn œuf esclos le mesme iour de l'ascension, & le lient tout au haut du toict, & pensent par ce moyen preseruer la maison du danger de la tempeste. Les autres ayans appareillé la table au milieu de la chambre, mettent entre deux cierges allumez la pierre Ceraunius (ein donner beitel) lors elle sue, ce qui leur semble miraculeux: ce que toutesfois n'est pas moins naturel que ce que les fenestres de verre, suët ou en ce tēps là, ou en'vn poi le eschauffé. Or la tempeste ne fera aucun dōmage à vn champ, si vous espardez des coraux broyez, aux quatre principaux coins du champ. *Vuierus & Fallopius.*

*Contre la nielle prochaine a tomber.*

Si vous voulez aller au deuant de la nielle & bro-

brouyllat que vous preuoyez bien tost deuoir choir, bruslez en diuers lieux beaucoup de paille, ou arbrisseaux, ou espinaille, & principalement de la partie que soufflera le vent : car Diophanes escrit que en ceste maniere on deltourne le malheur prochain. Mais Beryce, des qu'il la voyoit amasser en l'air, il brusloit soudain la corne fenestre d'un bœuf, avec fiens de bœuf, & faisoit vne grande fumee tout autour du champ ou du iardin, & le faisoit à l'opposite du vent. *Mizauld.*

*Comme on pourra voir l'arc en ciel.*

C H A P. X I I I.

**C**Ela se pourra faire en plusieurs manieres, toutesfois plus commodement avec le crystal, ou avec ceste pierre precieuse, que lon appelle Iris, faisant vne figure à six anglets, & semblable au crystal, laquelle nos ancestres ont ainsi appelée. Icelle exposee & submise aux rayons du Soleil, par son ombre tremblante frappera les lambrix ou planchers de la chambre, & aussi le paué plus bas, & monstrera des couleurs semblables à l'arc du ciel lequel en ceste sorte est veu auoir six anglets, & naist aussi de telle façon : & si vous voyez que vostre fait ne procede bien, formez la en forme triangulaire, qui ayt la longueur de trois palmes, & la largeur de deux doigts, & en apres brunissez la ou polissez avec la rouë, & l'accommodez à vostre vsage. Et quand vous desirerez ou chercherez à voir l'arc celeste, prenez en main vo-

lire triangle ou autre instrument de crystal, ou de verre, & accommoder vos yeux à la longueur d'iceluy, & si vous venez à regarder par la superficie d'embas, vous verrez toutes choses colorees de violet rouge, de verd d'asur, & de pers. Et si vous tournez votre regard à la superficie de dessus, vous verrez changer l'afficte des couleurs, & verrez encores cela plus clairement au Soleil, & ne sera le spectacle de cete chose, mesprisable. Car vous verrez des jardins tous diaprez de tapisserie excellente, & ornez de chapeaux de fleurs. Les hommes qui chemineront vous sembleront comme Anges, & les bords de leur vestemens decorez de ces mesmes couleurs : mais si vous regardez selon la largeur, vous apperceurez, les couleurs en longueur, & si vous regardez dessus, vous ne verrez rien de coloré, & mesmes celuy qui regardera ainsi semblera auoir quatre yeux, & pour l'inflexion, ou conuexité du regard des yeux, toutes choses luy paroistront pendantes, ou pilees : & encores s'il viét à courir, & offusquer vne superficie de cire, & souuent remirer icelle, il verra des choses qui seroyent plus fischeuses, que plaisantes à raconter. Encores pouuons nous voir le mesme, asçauoir voir l'arc celeste, en ceste maniere, si nous mettons vn miroir dedans vn bassin plein d'eau, & puis vous venez à regarder à la face du mur, vous verrez resplandir les couleurs de l'arc celeste, & encores plus naïues, & plus belles. Autrement encore, vous prendrez vn vaisseau de verre rond, poly & bien net par dehors : arrouffé d'eau par dehors, vous l'exposerez au Soleil, & frappé par les



rayons d'iceluy, par la repercussion, ou reuerberation de l'air resplendissant, sur vn subiect plain, il representera la forme de l'arc celeste, par les diuerses reflexiōs du Soleil. D'ailleurs aussi, si goutte à goutte vous presentez d'eau au Soleil, sur vne superficie noire, & opposee vis à vis, la semblance de l'arc du ciel apparoiſtra tressaillante, ainsi comme souuent il aduient aux nauigeans par le mouvement des eaux: & encore cela mesme est veu aduenir à l'entour des lampes, quand le vent de midy dire, principalement à ceux qui ont les yeux humides.

*Iehan. Bapt. de la*

*Porte.*

\* \*



DES SECRETS  
ORGANIQVES  
LIVRE XIII.

*Des secrets de la grammaire, a sçavoir comme on peut parler secrettement. CHAP. I.*

*Comme on peut cacher le parler.*



N peut en sept manieres celer la parole: le premier en estant absent. Ceste-cy est la plus seure, par ce qu'elle est hors de souspeçon si on n'y est surprins. En apres tient le second lieu le parler bas, qui est toutesfois des honeste & plein de souspeçon, & souventesfois a esté cause de grands maux. Tiercement la langue estrangere, comme la Grecque aux Latins, l'Alemande aux Italiens: mais encor ceste maniere n'est pas seante, & si n'est pas exempte de souspeçon. La quatrieme est par signe comme entre ceux qui se iouent, du tout deshoneste, & digne d'estre mocquee. La cinquiesme est par motz signifians autre chose, laquelle est en vfrage aux basteleurs. Les Italiens l'appellent maniere de parler Calman. Il y faut vne longue obseruation, mais si quelqu'un en vse dextrement, il peut estre exempt de souspeçon. Et sert pour enseigner les enfans qui seruent à la maison.

son. La sixieme est quand nous parlons briefuement, la quelle façõ de faire est seante à vn homme graue, d'autât qu'elle rēd vn sens double. Voyla pourquoy il est familier, & propre à gens doctes en leur escritz. *Cardan.*

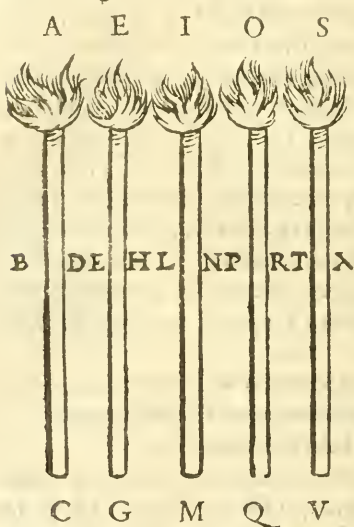
*Parler par sifflement.*

On parle par sifflement en deux manieres, en vne façõ comme par ces flustes, par lesquelles nous chantons, & parlons tout ensemble. La voix est articulée avec la lague. Ces flutes là ont de petits pertuis diltinguez par certains interualles, & vn large, par lequel on souffle. Et y a plustost de l'acoustumance, que non pas difficulté en la chose. Mais l'autre façõ consiste en l'eleuation de la voix par egales distances, par lesquelles sont denotees les lettres, & par les lettres les dictions, & en fin l'oraison: tout cecy requiert l'acoustumance, moyenant laquelle il n'y a pas beaucoup de difficulté. *Le mesme.*

*Comme on peut parlementer de loin avec ceux qui sont assiegez dedans vne ville, moyennant des falotz ou torches.*

Il y a pareillement vn autre remede pour communiquer avec ceux qui sont assiegez dedans les villes qui bien alseuré & tousiours prest: & par iceluy on peut entēdre, que veulent ceux qui viennent ou qui viendront au secours, ou bien manifester l'estat de la ville, & cecy ne differe guere d'Epistre. Dõc si la ville veut signifier à l'explorateur ce qu'elle desire estre fait: ou si l'exercice veut signifier son vouloir au capitaine qui vient au secours: que 5. torches allumées soyent colloquées,

& mises sus cinq tours separees de loing les vnes des autres, en sorte qu'on les voye estre separees en les voyant de loin, & que chacú de ceux qui les portent, ayent les parolles qu'ils veulent signifier escrites deuít soy, & côme la lette suit, laquelle appartient à la torche, ou côme deux, ou trois suiuent qu'elles signifient ceste lette, ou ces lettres en esle-



uant la torche, ou en la baissant, ou en la flechissant à dextre, ou à senestre. Par mesme moyen d'une haute tour chascú entendra en cognoissant les lettres, le conseil, & vouloir du capitaine venant au secours, quand l'exercice des ennemis est entre-deux, les ennemis n'y pensans

du tout, non seulement ignorans, pource que les torches de ceux qui sont assiegez, & de ceux qui viennent au secours, seront basses. *Cardan.*

*Manieres pour signifier quelque chose d'une ville assiegee.*

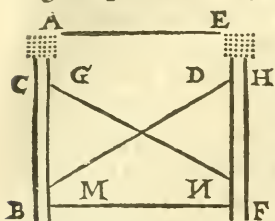
Maintenant il est temps que nous enseignions comment

ment sans lettre on peut signifier quelque chose de loïn: nous auons dit cy dessus que cela se peut faire avec torches, & falotz: cōme si c'estoit de nostre inuention, & toutesfois cela auoit esté enseigné iadis par Polibius en vn fragment: car il en a enseigné deux manieres du tout differentes. de la nostre, lesquelles estans obscures, & manques, il m'a semblé que ie ne feroÿ pas mal si ie les expliquoy, enrichissant quāt & quāt ceste matiere pour nostre vsage. *Æneas* donc fait d'vn costé & d'autre, deux vauiteaux longs & estroits, mais profonds, diuisez en trois, ou quatre parts, & en icelles comme on a acoustumé aux lāpes, des boÿs mis avec liège, & sur les boÿs des torches de poix refine, vis à vis aubord du vauiteau les choses principales escrites, comme nous auons affaire de froment. Il y a esmotion, & sedition en la ville, on a eu secours, renfort, garnison, la peste y est, nous ferons demain vne sortie: & ainsi tels sommaires des affaires, donc d'vn costé, & d'autre les vauiteaux estans remplis d'eau, & les torches allumees, quand elles auront bruslé quelque espace de temps, ayant osté le canal, ou fistule le flambeau descendant bas: ayant retiré l'eau: l'autre lit ce qui est escrit au bord: mais ceste façon de faire est assez grossiere: & n'enseigne pas ce que nous voulōs: & dit seulement quel que chose de fortuite, & encor non pas parfaitement ny asseurement. Il adiouste en apres vn autre moyen qui approche assez du nostre, par arrest les vns & les autres ont cinq tables, en chacune desquelles y a cinq alphabets, ou quatre pour le moins en l'ordre que vous voye icy,

	1.	2.	3.	4.	5.
1.	a	f	m	r	y
2.	b	g	n	s	z
3.	c	h	o	t	
4.	d	i	p	u	
5.	e	l	q	x	

Ceux qui veulent môstrer ce qu'ils ont delibéré faut qu'ils ayent dix falotz, & torches allumees, desquelles en faut mettre cinq à la droite & cinq à la fenestre, & en premier lieu ceux qui veulent signifier, & donner à entendre quelque chose, esleuēt leurs torches, & autant de fois, iusques à tant que les autres leuent vn brandon, afin que le commencement ne soit douteux, & incertain quād ils auront respondu au signe, & qu'ils auront donné à cognoistre qu'ils prennent garde à ce qui se fait, on esleue autant de torches à droit qu'il y a de tables ausquelles il y a de lettres escrites, puis apres autant à gauche, autant qu'il y a de lettres en nôbre en la table. Comme par exemple ie veux signifier Veniemus, qui est a dire nous viēdrōs, à droite il y aura quatre tourchés parce que V est en la quatrieme table, & autant en la fenestre: car V est mis au quatrieme rang de la table: puis apres vne à droite, à cause que E est en la premiere table, & cinq a la fenestre pour signifier E, qui est la cinquieme

quieme: car il est escrit le cinquieme en la premiere table: puis apres nous en mettons trois à droite, deux à fenestre pour N: & pour I, deux à dextre car I est en la secôde table, & parce qu'il est au quatrieme rang, quatre à fenestre: derechef pour E, vne à droite, cinq à fenestre: & pour V quatre à droite, & autât à fenestre: & pour S quatre à droite, deux à fenestre. Nous enseignerons vne autre maniere du tout differente de ces choses, & de ce que nous auôs enseigné cy dessus, afin que nous puissions nous cõtéter de deux torches, ou flâbeaux pour euitter confusion. Ayant donc disposé deux torches bien longues qui suffiront pour donner à entendre par



lettre tout ce que nous voudrons, en telle distance que l'interualle, à ceux auxquels ce signe est proposé, ne sera iuge que de la distance de quatre coudees. Ayant donné & receu le signe des cõplices,

en esleuât les torches & flambeaux, ou les cachât, afin que nous commencions à monstret: la torche fenestre estât leuee, signifiera vne lettre, or la faut il esleuer de dix coudees: & quand on la baissè en forte qu'elle soit cachee, elle signifiera vne autre lettre: & estant inclinee à droite signifiera vne lettre, vne autre à fenestre. Or chacú s'y peut gouuerner cõme il luy plaira, & garder tel ordre des lettres que bõ luy sèblera. Car en premier lieu vous pourrés mettre vn N au lieu de A, ou quelque autre lettre que vous voudrez. Vous auez dõc main

tenant huit lettres, vous en auez quatre si vous hauffez les deux flambeaux, l'un quant & l'autre: esleuez I, cachez L, courbez, & panchez à la fenestre M, & à la droite N, derechef hauffant la fenestre, & abaissans la droite O, en baissant la fenestre P. la droite Q. La fenestre aussi abaissée signifiera trois autres lettres, en la fenestre trois autres afin qu'il y ayt en tous vingt, & vne lettre, & que l'alphabet soit acheué iusques à la lettre Y. Outre ces differences il y en a encores d'autres, que nous prendrons de la droite qui sera baissée à la fenestre, quand la dextre sera aussi remuée, ou haut, ou bas, ou à fenestre. En ceste façon donc nous aurons 0, 1. 2. & encoir reiterant 3. 6. 9. afin que depuis vn on vienne la seconde fois iusques à 11 & reiterant 9. 18. 27. Et ainsi vous auez depuis vn iusques à 38. Que si pour la quatrieme fois vous reitererez le premier signe denotera 27. le second 54. le troisieme 81. & vous paruiendrez iusques à 119. Ainsi pour la cinquieme fois vous aurez 81. 162. 343. & la somme de tout 462. Et ce n'est pas petite chose que si briefuement vous ayez tous les nombres depuis vn iusques à 462. en deux cordes, l'une desquelles est tousiours de mesme façon, asçauoir de s'encliner à droite, l'autre change en troys façons diuerses. Ceste maniere n'est point faulse, & tromperesse, ou confuse mais brieue, & parfaite. Mais en telles choses l'exercice v est requis, & que les assiegez soyent auparauant d'accord avec ceux qui leur doiaent donner secours. Il faut aussi que la nuit soit claire, & belle, toutesfois sans clarté de la Lune. *Le mesme.*



D E S S E C R E T S D' E S-  
criture. C H A P. I I .

*Comme on peut faire des lettres qui ietteront lueur,  
& se pourront lire de nuit.*

**S**I quelqu'un par un escrit, veut annoncer à un sien amy quelque cas excogité par nouvelle fallace, & qui se puisse seulement lire au plus fort de la nuit, qu'il escriue accôrtement sur papier, ce que bon luy semblera, de la liqueur de ces petits vers qui luisent de nuit & la lettre là dessus écrite, n'apparoistra de iour. *Io. Bapt. Porta.*

*Pour dresser lettres secretes, que personne  
ne pourra lire.*

Maintenant ie vien à la maniere de cacher, qui est de trois sortes: Ascauoir par commutation, & est fort vîtee, comme Suetone recite de Cesar, comme si on escrit d pour a, pour b, n. & ceste maniere se fait en infinies sortes. La seconde maniere est faite par transiation, & a deux especes: la premiere quand avec trois lettres nous escriuons toutes choses, & est plus facile en adioustant un accent d'aspiration sans qu'il y ait autre varieté, sinon ceste aspiration. C b'abb aacb aca-ccab'bb à-ba'bbb aa cabbaca'abb'acb ab cab bbb'aca bb'cb-ba bba bb'ab'bcba abba a cb'b'aac aba bb bab c ab c bbb a a c bbb'aa, a c aaa b aa bbbc ca cbabb' aba ca babbaa'ca'abbea'cba bab.

L'autre maniere de trãsslation est que les lettres soyēt cachees, en aucunes & par quelque note de suspicion, cōme en le muselage laconique: en des autres sans aucune note de suspiciō, qui est la plus elegante maniere. Car tu prendras deux membranes ou peaux de parchemin, ou cartes, qui soyent egales & reglees pour escrire: puis tu feras sus les lignes de petis trous opposites en chacune carte, ie dis petis selon la grandeur des lettres. Aucuns trous contiennēt sept lettres, aucuns trois, aucuns huit, ou dix, en sorte que tous les trous cōtiennēt cent vingt lettres, toutes choses iointes qui peuuent estre traitees. Tu donneras vne de ces deux mēbrães à celuy auquel tu desirés escrire. Et quãd il est besoing, escriis premierement la sentence le plus briefuemēt que tu pourras, en sorte que la sentence contienne le nombre des lettres plus petit que celuy que contiennent les intervalles. Puis tu escriras ceste sentēce à la carte ou membrane mise sous le trous, & semblablement tu feras avec autres cartes: finalement tu rempliras les espaces de la premiere carte, iusqu'a ce que le sens soit parfait. Tu parferas ceste sentence en la seconde carte, en sorte que les dict:ons & sentences semblent estre coherentes & iointes: en la troisieme carte tu adapteras le tout, tellement que les premieres lettres, nō effacees, toute la sentence, le nombre des dict:ons, & la magnitude soyent completes, & aient ornature elegante. Ces choses faites, mets l'exemplaire que tu as coupé sous la carte egale à luy: puis tu marqueras des petites poinctes avec

avec termes & fins des trous , iusqu'à ce que les lettres y attouchēt, lesquelles tu veux escrire. Lors pren la troisieme carte , & escriis l'epistre de dictions continuees par bon ordre, & decente grandeur, des espaces & lettres, en sorte que la premiere sentence & diction d'icelle soyent contenues entre les termes & fins des points. Lors il ne demeure aucune suspicion du fard , ou fardee deception, & quand l'autre reçoit cela en mettant l'exemplaire dessous il entend incontinent la sentence & le vouloir de ton cœur. Et ne peut on trouuer chose pareille à ceste-cy, qui n'est de petit labeur, pour signifier & faire entendre secrettemēt quelque sentence, opinion, & vouloir à ses amis, quand les temps sont perilleux.

La troisieme maniere de cacher & ceeler est, quand les lettres sont escrites d'alun: car elles n'apparoissent , & plongees en l'eau elles sont leuës, pource que l'eau rend la carte, parchemin, ou papier plus obscur, & elle blanchit l'alun. Celles qui sont escrites de sel ammoniac sont veuës & apparoisent exposees deuant le feu. Ainsi aucunes sont escrites de suc d'orange ou citron , aucunes de suc d'oignon, que l'on peut lire quand elles sont exposees au feu, autrement elles sont cachees. Mais cecy requiert grande diligence. *Cardan au traité de la subtilité.*

*Pour lire des lettres qui ne se peuuent lire  
sinon en y entreposant au deuant  
de la lumiere.*

C'est ci yne cachette inopinable d'escrire en

ceste maniere, & ne se descouure aisement par le feu côme les autres, à sçauoir si vous escriuez d'vn ceuieur qui ait corps, & soit blanche, comme de ceruse meslee avec gomme liquide: ou si bon vous semble d'escrire d'autre couleur, que le papier y corresponde: si qu'il n'y ait difference aucune, ou qu'on puisse coniecturer: & alors telle esriture posée entre la lumiere de l'astre esclairant, ou celle de chandelle, & l'œil ne permettra que les rayons oculaires la puissent penetrer, ains apparoiront les lettres vn peu obscures ou autrement.

*Io. Bapt. Porte.*

*Pour escrire des lettres sur les corps humains  
que l'on ne peut effacer.*

Et si tu veux quelquesfois escrire nouvelles figures, facilement tu le feras aux estuues, ou au bain, en coupant avec vn rasoir ou vne lancette le dessus de la peau, ayant premierement marqué ladite figure d'encre sur la peau: apres tu rempliras les fentes de vermillon, ou de couleur perse, ou de terre ayant couleur telle que tu la veux: & incontinent pour cause de la chaleur, la peau se forme en image, en attirant la couleur: Autrement comme i'ay experimenté & sans bain: Tu permettras vn iour naturel les cantarides estre meslees & derrempees en eau de separation de l'or: puis tu escriras d'vne petite plume en la peau, ou les lettres, ou la figure que tu voudras, en sorte que les veitiges & marques de l'eau demeurent: incontinent les vessies blanches sortiront és lieux que l'eau de separation aura touché & occupé: ces choses

choses ainsi faites & consolidees en vn iour, vne cicatrice blanche apparoitra perpetuellement, laquelle est indelebile, & ne peut estre effacee, sinon par force & violence, representant vne figure peinte exactement. *Alexis.*

*Si nous voulons que les lettres blanchissent  
sur vn papier ou autre exem-  
plaire noir.*

Il y a encôres vn autre moyen de proferer plus occultement la cōception de la pensee. Prenez le moyen ou iaune, & aussi le blâc d'vn œuf, & le demenez bien fort, de sorte qu'il deuienne liquide comme l'encre de quoy on escrit. Apres cela escriuez les lettres ou lineamens que bõ vous semblera, & iceux deslechez, que le papier soit barbouillé de noire couleur de toutes pars si qu'il n'y ait aucune difference: & alors que vous voudrez que les lettres ou lineamens escrites & couuertes apparoisent, vous les descouurirez avec vn fer large, ou vn cousteau, & dechirez leur voile tenebreux: & alors iceux comme chassans vne obscure nuee se manifesteront en leur naifue & insigne blancheur. *Ioan. Bapt. Porte.*

*La maniere de cacher l'escriture.*

Il faut destrêper de l'encre duquel on escrit, en sorte qu'il n'apparoisse presque pas sur le papier: & quâd il sera sec, escrire encor dessus les mesmes mots, autres choses avec charbõ de saule & eau de pluye: meslez ensemble en mode d'ancre. Quand l'escriture sera seche, & qu'il vous plaira de la lire,

cuissez de la galle dans l'eau, & trempez vne esponge dedans, & l'espreignant moyennement, effacez l'escriture nouvelle, d'autant que le charbon ni la larme, ni la galle ne tient pas fort, lors se montre la premiere escriture avec la couleur de la galle & la tenacité par laquelle elle tient au papier.

*Cardan.*

*Vous ferez des lettres qui soudain apparoiſtront en quelque lieu que ce soit.*

Aſçauoir si vous peignez des lettres de vinaigre: ou d'vrine tenues secrettemēt en vostre main, ou ailleurs. Or apres que vous aurez escrit comme dessus, & que les lettres seront sechees, il ne restera aucune trace d'iceux: mais si voulez qu'elles apparoiſſent frottez les de suye, ou de ceste couleur que les boutiques des teinturiers vendēt en abondance, & elles les noirciront moult. Mais si vous les desirez blanches, escriuez sur le papier de laiēt de figuier, puis apres qu'elles seront sechees, frottez les de poudre de charbon, que vous espendrez sur icelles: & puis les nettoyez. *Io. Ba. Porte.*

*Pour faire des lettres qui se manifesteront au feu, ou en l'eau.*

Nous le pourrons faire en ceste sorte: & encore pourrons nous les escrire entre deux des vers, ou en l'assemblément & distances des syllabes. Faites que vostre lettre ou epiitre contienne quelque discours inntile de sorte qu'il semble plustolt composé sans ornement & consideration, qu'autrement:

ment : & alors ou les curieux spectateurs ny verront rien du tout , ou ils y verront chose esmerueillable. Vous ferez donc ainsi, vous escrirez de ius de citron, ou d'oignon , ou d'orange, ou du ius de quelque autre chose aigre & aspre: car si cela se vient à eschauffer deuant le feu , incontinent leur aspreté est descouuerte. Encores cecy aura plus de subtilité , si vous escriuez d'alun dissout en eau, mais alors que vous voudrez lire, il vous conuendra mettre vostre papier dedans l'eau : & vos lettres apparoiſtront grosses, visibles & elegantes. Et si d'aventure vous les voulez blanches, broyez en premier lieu de litarge, & la posez dans vn pot de terre plein d'eau, y entremellant quelque peu de vinaigre : Apres qu'il sera cuit , passez le par vn couloir, ou estamine, puis le gardez, & en apres escriuez vos lettres avec ius de limons: car quand elles viendront à desflecher, elles se cacheront , & si vous les plongez en la liqueur que vous aurez gardee, vous les aperceurez blanches comme lait, visibles & belles. Et encores si les femmes trempent leur mamelles ou mains en ceste liqueur susdite, par la vertu de ceste humeur elles abonderont en lait, pource dont qu'elles en vsent si elles cognoissent qu'il leur defaille. Si aussi on escrit des lettres ou caracteres de graisse de bouc dessus vne pierre elles n'apparoiſtront point , mais si vous plongez la pierre dans du vinaigre, soudain elles se manifesteront & les aperceurez graues & releues. Que si vous venez à escrire avec eau pure, & desirez que vos lettres demeurent noires : pour mieux exploicter cela , vous broyerez des noix de galle

galle & du vitriol subtilement : en apres vous es-  
pandrez de ceste poudre sur le papier, & la frotte-  
rez d'un drap. Cela faict vous le polirez bien a-  
droit, & afin qu'il soit de la couleur du papier, &  
tienne plus fermement, vous pilerez de gomme  
de geneure que les escriuains appellent vernix, &  
l'adioultrez aux drogues precedentes, & quand il  
en fera temps: vous escrirez avec eau, ou saliuë, &  
vos lettres deuiendront noires. *Io. Bapt. Portè.*

*Lettres qui ne se lisent que de nuict.*

Si vous voulez faire lettre qui ne se lise que de  
nuict, escriuez la avec fiel de tortue: ou laict de fi-  
guier & le mettez pres du feu: ou avec eau du ver  
qui reluit de nuict. *Albert.*

*Pour imprimer des lettres sur vn œuf, selon  
l'enseignement d'Africain.*

Broyez subtilement de l'alun avec vinaigre, &  
vous engrauerez en la cocque de l'œuf tout ce que  
vous voudrez. Faites apres seicher cela à vn So-  
leil ardent, & le plongez dās saumure ou vinaigre  
bien fort, dans lequel vous le lairrez tremper par  
l'espace de trois ou quatre iours, puis le sechez, &  
(seiché) cuisez le: & apres qu'il sera cuit, despouil-  
lez le de sa cocque, & vous trouuerez vos lettres  
escrites au blanc de l'œuf qui sera dur. Encore se  
presente vn autre moyen: vous enduirez vostre  
œuf de cire, & avec vn subtil instrument ou verge  
vous grauerez vos lettres & remplirez les fendaï-  
ses s'entrebaillantes d'humeur & les lairrez tré-  
per en vinaigre l'espace d'un iour: & apres que  
vous



vous aurez osté vostre cire , vous le depouillerez de sa cocque & la trouuerez percee , & les figures de vos lettres empreintes en icelle.

*Pour faire lettres qui dans quelque temps decheent  
& s'esuanouyissent.*

O comme l'esprit humain balance vn vol hautain quand il decouure les secrets de nature ! Or pour attaindre à l'effet donc nous auons parlé, en premier lieu il faut limer fort menu de l'Acier , & le plonger dedans eau de separatió poissant le triple. A ce meffange vous adiousterez suye de poix liquide , ou de résine de terebentin , à ce que tout soit plus noir, puis vous couurirez le pot. En apres vous broyerez beaucoup de pierre porphyrite, & cela incorporé, escriuez: & les lettres enuieillissantes s'effaceront. Encores ay ie trouué bon de ne passer sous siléce cecy qui est principal, voire chef de toute chose: à sçauoir souuent en faire espreuve, & y auoir esgard, car si cela demeure longuement sur le papier, il y conuiendra adiouster vn peu d'eau forte: & si vous vous rendez diligent, les traces iaunastres ne demeureront point, & vous pourrez seruir de la reigle de cest indice. Dauintage, vous aurez vne semblable forme, & maniere s'il est loisible de parler ainsi pour operer mesme effect. Prenez de Boras, de Sel ammoniac, & d'alú, egal pois de l'vn & de l'autre, & toutes ces drogues broyees soyét posees dás vn vaisseau, & avec chaux forte faites de tout cela la lessiue, laquelle vous coulerez dás vn autre vaisseau qui aura sō orifice bouché d'vn drapeau: & les faites bouillir vn petit,

petit, & le meslez en apres avec l'ancre dont vous voudrez escrire : & apres que les choses auront demeuré quelque peu entieres & en leur vigueur, & vous verrez qu'elles s'affoibliront, & deviendront caduques, ferrez les pour vostre vſage. *Io. Bapt. Porta.*

*La maniere de cognoistre les lettres cachees, & occultes dans le papier.*

Puis qu'il y a trois manieres d'escrire lettres couvertes, cachees, & imparfaites, Aſçavoir ou pource qu'il est besoin de quelque autre chose pour les lire, comme celles qu'on escrit avec ſuiſ, il y faut du charbon ou des cendres à qui les veut lire: & celles qui ſont ecrites avec eau, il y faut de couperose : ou il y faut quelque chose claire, comme ſi on escrit avec alun, il faudra de l'eau: ou bien y faut quelque chose qui eſpaissiſſe, comme quand on escrit avec ſel Ammoniac, il faut du feu pour les eſpaissiſſir. Qui voudra ſonder, & ſçavoir ſ'il y a des lettres il faut qu'ayant oinct le papier d'huyle, il le regarde contre le Soleil, & qu'il le trempe dans l'eau, & qu'il expoſe au feu, & qu'il eſparde par deſſus poudre de couperose. *Cardan,*

*La maniere d'effacer les lettres.*

Prenez ſel commun,  
ſel gemme,  
alun de roche, de chacun deux onces,  
de ſel ammoniac quatre onces,

Les ayant meſlez, diſtillez les ſelon l'art. Les lettres qui ſeront humectees avec ceſte eau s'eſuay-  
nouy-

ront, & se perdront. *Fallopious.*

*La maniere de nettoyer les rasures, macules,  
ou les lettres.*

Prenez d'eau de vitriol, ou salnitre que l'ô appelle salpestre, & en tracez, ou escriuez avec la plume dessus les lettres. Ou composez de petites boules de sel Alkali, & de souffre, & frottez d'icelles l'écriture: aisez vous qu'elles la rongeront tellement qu'il n'y en demeurera pas seulement la trace. *Io. Bapt. Torre.*

*La maniere d'effacer les lettres.*

Meslés avec laiçt de figuier, & en faites de petites boules: sechez les à l'ôbre, broyez, & derechef mettez les dans nouveau laiçt de figuier côme dessus, formez en de petites boules, sechez, & broyez les: & faites le mesme par quatre fois, puis les gardez. Quand vous vous en voudrez seruir mouillez legerement les lettres que vous voulés effacer, & puis les saupoudrez de la poudre susdite, en sorte qu'elle s'attache de tous costez, laissés l'y par l'espace de douze heures pour le moins, frottez les en apres avec vn petit linge vn peu rude, auquel vous aurez enfermè de cotton. *Cardan.*

*La maniere d'escrire sur les pierres.*

Si vous voulez escrire sur vn caillou quelque chose tout au lóg, & sans abreger: enduysez le tout de cire, puis escriués y ce que bon vous semblera, ayant toutesfois bien raclé la cire auparauant à l'édroit où sont les lettres, de sorte que le caillou

apparoisse tout nu: puis mettez la pierre dans fort vinaigre par l'espace de sept heures : & puis l'ostés : & si vous l'y laissés plus long temps la crouste cherra plustost. Car il en aduient presque côme aux corps des hommes , quand on leur applique des escharotiques, car ce qu'elle demeure long temps au vinaigre supplée au defaut d'un plus puissant medicament, & la quantité du vinaigre est qu'elle trempe, Car il seche, & penetre, d'ot il aduient qu'il faut que la pierre se brise. Le mesme se peut aussi faire aux autres pierres qui ne sont gueres plus dures. *Cardan.*

*Pour effacer les lettres.*

Vous effacérés les lettres aisement en ceste maniere. Prenés chair de lieure, sechez la, mettés la en poudre, & la meslés avec chaux viue, & en mettés sur les lettres, ou l'en frottés, & dans trois iours il n'y en aura pas marque d'une seule. *D'un fort ancien exemplaire. Mizauld.*

*Comment il faut cachetter, & fermer lettres en sorte qu'on ne les puisse ouvrir.*

L'usage des lettres missiues , & la maniere de les cachetter est aussi profitable que necessaire. Si donc vous auez vn cachet deuât que mettre la cire il faut deschiqueter le papier qui est au dessous du cachet , vous trouuerez que puis apres il sera mal aisé d'en oster la cire , voire mesme impossible, que vous n'arrachiez les petis morceaux du papier. D'otques ayant ouuert la lettre, la fraude se manifeste, par la partie du cachet qui est au dessous.

De

Derechef si vous n'avez point de cachet, il faut separer, & diuifer de l'autre collé avec vne reigle & poinçon AD, apres que la lettre sera pliee, & quád la partie AD attouche à la letre (laquelle doit auoir angles droitz, & longs) Il faut faire deux incisiõs, vne qui touche A, l'autre faut que soit amenee a la partie contraire du B : derechef la faut ramener par C, en fin ayant coupé la partie, & faite en pointe, faut derechef ramener la partie pointue E sous BC, du B en sorte que la partie qui couure BC, soit quarree & non pas pointue, puis à la partie opposite, la partie du feuillet du tout egale, & semblable



D doit estre coupee, & aduiendra que les parties seront egales d'un costé, & d'autre, & que aucun ne scaura cognoistre duquel costé elle est fermee. Il faut aussi escrire d'un & d'autre costé sur le lieu cacheté. *Cardan.*

*Comme il faut ouvrir vne lettre sans qu'on le cognoisse.*

On a accoustumé d'ouvrir les lettres avec poil de cheual: mais il faut tout premier eschauffer la cire. Cecy gist plustost en agilité de mains que nô pas en sciéce: il faut la remettre vis à vis du lieu où elle estoit, que l'assiete ne descouure la fraude par l'accoustumâce du cachet. Autremét oignés le lieu du cachet, puis versés dessus du plastre bié menu destrépié dás eau, avec vn peu de colle de poisson, ou de góme arabique: laissez le reprédre, & ainsi vous

aurez vn cachet faux, & contrefait. *Le mesme.*

*Pour faire lettres qui ne se pourront brusler.*

Si vous voulez que les lettres ne puissent estre bruslees. Prenez fort vinaigre, & aubins, ou blancs d'œufs. Dans lesquels destrempez, & battés bié de l'argét vif, & oignés le papier trois fois de ce meslange, & le faites secher autât de fois. Apres escriuez y tout ce que bon vous semblera, & iettez le au feu, vous le verrés sortir sans estre endommagé. *D'vn viel liure.*

*Pour contregarder les lettres des rats.*

L'ancre des imprimeurs destrempee avec suc de prin fort, contregarde les lettres des rats: & l'herbe mise parmy les habillemens chasse les tignes. *Dioscoride.*

*Pour faire que la lettre blanche se puisse lire.*

Le Sel ammoniac broyé meslé avec eau, fait les lettres blanches, & nullement differentes de la couleur du papier: mais si vous les approchez du feu elles noirciront. Pareillement ce que vous escrirez avec poudre d'alun apparostrera, si vous mettez le papier dans l'eau, quand vous le voudrez lire. *Mizauld.*

*Scytale Laconiene.*

Ils auoyent deux boys ronds polis, & egaux en tout, & par tout, ils les enueloppoyent de papier autour émode de vis, de puis le bas iusques au haut, de sorte qu'ó ne vid rié du tout du boys, en apres,  
les

les boutz qui nestoyent point couuertz estoient coupés en la forme que vous voyés à costé. Le couronnel de l'armee prenoit avec soy vn de ses boys, & retenoyent l'autre avec eux. Quand ils vouloyét enuoyer vne lettre, ils enuelopoyent leur boys de papier, à la façon susdite, ils mettoyent aussi au milieu vn peu de cire bié deliée, & en certains endroitz, puis ils y escriuoyent ce qu'ils vouloyent: & ayant osté le papier du boys l'enuoyoyent pour lettre. *Cardan.*



*Pour faire que les lettres se voyent en l'eau.*

Escriués avec l'eau dans laquelle vous aurés dissolt alun, & quand vous voudrés lire ce que vous aués escrit, en mettât le papier dans l'eau, les lettres seront belles, & visibles. *Alexis.*

*Pour faire ancre, ou teinture pour escrire en toute perfection.*

Prenez noix de galle tresbonnes, & les rompés en trois, ou quatre pieces, c'est à dire, concassés les legerement, & les mettez en vne poelle de fer, avec vn peu d'huile, les faisant quelque peu frire, puis en prenez vne liure, & la mettez en quelque vaisseau plombé, y versant du vin blanc, tât qu'il les surmôte plus d'vne grande paume. Apres prédrés vne demie liure de gomme Arabique bié pilée, & huit onces de vitriol bien puluerisé: mestez bien tout ensemble, & le mettez au Soleil par aucuns iours, en le remuant aussi souuent que vous

pourrez, puis le ferez bouillir vn bien peu, si vous voyez qu'il en soit metier, & apres le coulerez, & fera parfait. Et fus la lie qui demourera au fond, pourrés mettre d'autre vin, & le faire bouillir vn peu, puis le couler, vous pourrez mettre du vin sus les mesmes lies, autât de fois qu'il vous plaira, à scauoir, iusqu'a ce que vous verrés que le vin que vous y aurés mis, ne tiendra plus. Puis melle-rés tout ledit vin, auquel mettrés derechef d'autre galle, gomme, & vitriol, comme au commencement: puis en le tenât au Soleil, & le laissant bouillir, aurés vn encre meilleur, que le premier: & ainsi ferez tousiours: car tant plus souuent le ferez, tant meilleur l'aurés, & à moins de depés. Et si vous le trouués trop espais ou qu'il ne soit assez fluide, mettez y vn peu de lessiue clere, laquelle le rendra coulant assez. S'il est trop cler, adioustez y vn peu de gomme Arabique. Les noix de galle doiuent estre menues, crespes, & solides par dedans, pour estre bonnes. Le bon vitriol est tousiours par dedans de couleur de ciel: la bon gomme est clere & fragile, tellement qu'en la pilant, elle se puluerise aisement, sans s'attacher ensemble. *Alexis.*

*Maniere tresbelle pour faire l'ancre portatif en poudre seche, laquelle il faut (quand on en veut escrire) detremper avec vn peu de vin, ou d'eau ou de vinaigre, ou de quelque autre liqueur: & se peut mettre incontinent en œuure. Avec ladicte poudre se peut aussi amander tout autre encre pour mauvais qu'il soit.*

Prenez des noyaux de pesches, ou d'abricos



ou amandes douces, ou ameres, moyennant qu'elles ayent les coques dures, & que l'amande soit aussi dedans, mettez les dans le feu, tant qu'elles soyent rouges, puis les tirés & gardés. Pren semblablement resine de pin, & la mets en vne poelle, la fay flammer. Puis pren vne autre poellette : ou vn sachet tenu ouuert, avec quelques petis bastôs, en croix, ou autrement, comme bon te semblera, & mets la gueule en bas dessus ladicte flamme, de sorte que la fumee de ladicte resine se vienne recueillir, & attacher tout à l'étour de ladicte poelle ou dedans ledict sachet : & quand toute la dicte resine sera bruslee, & que tout sera refroidi, tu feras tomber toute ladicte fumee sus vn papier, ou vne table, ou autre chose, & la garde. Mais si tu ne veux prédre la peine de faire celle fumee, achete la de ceux qui font l'acre des imprimeurs. De ce noir ou fumee prédras vne part, ou telle quantité que tu voudras : des charbons des nouaux susdicts vne autre partie : du vitriol vne part : des galles fricassées, comme dessus est dict deux parties, de gomme Arabique quatre pars. Toutes ces choses soyent bien pilees, tamisees, & meslees ensemble : puis garde bien ceste poudre en vn sachet de toile, ou de cuir : car plus sera vieille, & meilleure sera. Le voulaut mettre en œuure, pour en faire de l'encre prens en vn peu, & la detrempe avec du vin ou eau, ou vinaigre, lesquels mis chaud, l'encre en sera meilleur : toutesfois les mettant froids, il ny a pas grand danger, & auras incontinent tresbon ancre, lequel tu pourras porter par tout sans respandre, Si tu as de l'encre qui ne vail-

le guere, mets y vn peu de ladite poudre, & il deuiendra incontinent tresbon, tres-noir & tres-luisant. *Alexis.*

*Pour faire incontinent grande quantité de bon ancre à peu de despens.*

Prenez de la teinture dont vsent les conroyeurs pour teindre leurs peaux en noir: car on en peut auoir beaucoup pour peu d'argent: puis pren le fiel de seche, qui est vn poisson qui ne coulte quasi rien, & principalement en terre maritime, comme à Venise, & en mangeant ledit poisson, pourras garder le fiel de longue main. Mesle puis les dits fiels avec la teinture de conroyeurs, & sans autre chose, tu auras vn ancre tres-parfait. Pour le faire encores meilleur, tu y peux mettre la poudre susdicte, faite de charbons, de vitriol, de galles & de gomme: & fera ledit ancre tresbon pour imprimer en cuiure, en y adioutant vn peu de vernis, & vn peu d huile de lin, de sorte qu'il deuienne coulant de soy mesme, pour pouuoir bien penetrer en toutes les engraueures de la forme, & qu'il se puisse tresbien tenir sus le papier sans s'estendre, ou elargir, ny bauer. *Le mesme.*

*Pour faire l'ancre d'imprimerie.*

L'ancre d'imprimerie se fait de la seule fumee de resine, comme dessus est dit, & se destrempe avec vernis liquide. Il le faut vn peu cuire, le faisant liquide, ou espais, selon qu'il sera besoing. Mais en hyuer plus liquide qu'en Esté: & tousiours le plus espais fait la lettre plus belle, plus noire, plus nette,

te, & plus reluisante. Mais en quelle manière que ce soit il doit toujours estre biẽ meslé avec la fumee. Et pour le faire liquide, comme dit est, il faut mettre plus d'huile de lin ou de noix, audict vernis. Si vous le voulez faire plus espais, mettez y moins d'huile, & plus de fumee, le laissant cuire dauãtage. Si vous voulez imprimer rouge, au lieu de ladicte fumee meslez du vermillon bien broyé avec ledit vernis. Et si vous le voulez verd, mettez y du verdet. Si vous le voulez faire azuré (comme on a fait quelque fois par cy deuant) prenez de l'azur d'Alemagne, ou bien de cest esmail de verre qui se fait maintenant à Venise: faisant en toute maniere, comme nous auons dit de l'ancre noir. *Alexis.*

*Pour faire ancre si tresblanche, qu'encores qu'on en escriue d'icelle sus le papier blanc, on la pourra bien parfaitement lire: chose qui est tresbelle.*

Prenez coquilles d'œufs frais, bien blanches, & bien lauees, puis les faites tresbien broyer sur le porphyre, ou marbre, biẽ nettoyé, avec eautresclere, mettez les en vne ecuelle nette, tãt que la poudre descende au fond: & apres en escoulez l'eau dehors legerement, & laissez secher la poudre de soy-mesme, ou au Soleil, si aurez vn blanc nonpareil, auquel nulle ceruse n'autre blanc du monde se pourra comparer, pourueu que vous l'accoufrez & gardez bien nettement. Et quand vous en voudrez vser prenez gomme Ammoniac tresbien

lauee ou mondifiée de celle peau iaune qui est à l'entour : puis la mettez destremper , par l'espace d'une nuit en vinaigre distillé: & le lendemain le trouuerez defait , & fera deueni le vinaigre plus blanc que lait: lequel vous coulerez par vn linge net, & avec vn peu de ceste liqueur blanche detréperez la poudre susdicte , puis en escrirez ou depeignez, & aurez vn blanc sur toutes autres sortes tres-excellent. Vne grande dame d'Italie n'vse d'autre chose pour blâchir son visage, & s'entretient tresblâche, sans sembler qu'elle vse de quelque chose. Aussi ne fait la dicte poudre aucun dommage au visage, ny à la peau, ny aux dens, comme fait le sublimé, la ceruse , & autres choses semblables , desquelles souuent vsent les dames à leur grand detrimet. Mais si vous voulez vser dudit blanc fait d'escailles d'œuf sus la face , il le faut broyer & cōsommer fort delié & quasi sans corps, & qu'il soit penetratif, afin qu'il dure. En quoy chacun peut exercer les forces de son esprit. Mais sur toutes choses en voulant vser pour la face , il est besoing d'y meller la tierce partie de talcum calciné, cōme nous enseignerons au liure suiuant.

*Le mesme.*

*Pou faire vne poudre qui oste les taches d'encre tombees sus le papier, ou bien les lettres, & escriture de dessus le papier, qui est vn secret bien rare & profitable.*

Prenez ceruse tresbien broyee, & en faites de la paste avec du lait de figuier, puis la laissez secher, apres la broyez derechef, & la sechez cōme deuant

& ce

& ce iusqu'à sept fois : puis la gardez ainsi en poudre. Et quand vous en voudrez vser pour oster les taches ou lettres du papier, prenez vn petit linge mouillé en eau, pressant l'eau dehors: puis l'estendez sur le lieu que vous voudrez & l'y laissez vn peu de temps, tant que le papier & l'ancre soyent bien humectez: puis ostez le linge mouillé, & sus la tache ou lettre que vous voudrez oster, mettez vn peu de ladicte poudre de ceruse, la laissant ainsi par l'espace d'vne nuit. Le lendemain prendrez vn linge net & sec, duquel vous irez subtilement frottant dehors ladite poudre : & ce papier demourera tresblanc pour y pouuoir escrire, comme auparauant, & mieux aussi. Et si tout n'est bien osté à la premiere fois, vous le pourrez faire encor vne fois, & n'y trouuerez point de faute. Et si le papier estoit tant delié, que le baigner & le nettoyer l'eussent rendu par trop debile, prenez vn petit de colle de menuisier, de laquelle ils collét le bois ensemble, & la defaites au feu avec tant petit d'eau clere, qu'elle soit seulement vn peu visqueuse, (autremēt elle deuiendroit noire ou rouille) & y adioustez vn peu de ceruse en poudre, la farine encor n'y est mauuaise, & l'acoustrez de telle sorte, qu'elle n'aye ne corps ne couleur, sinon blanche, d'icelle enduirez sus le papier & verrez tel effect. *Le mesme.*

*Pour faire d'encre rouge.*

Prenez vne once de bresil taillee bien menu, vn quart d'once de ceruse, & vn quart d'once d'alun de roche : meslés tout ensemble, & les pilez tres fin, puis y versez de l'vrine dessus, tāt que tout  
en

en soit couuert, le laissant ainsi l'espace de trois iours & le meslant trois ou quatre fois le iour. Apres le coulez par vn linge, & le mettez en vne poelle, non plombée, ou en vn mortier de pierre blanche, & le laissez secher en vn lieu, où il ny entre, ne Soleil ne iour: puis raclez ladicte fleur de ceruse, & la gardez. Et quand vous en voudrez escrire vous la detrempez en eau de gomme. *Alexis.*

*Pour faire lettres d'or.*

Pour escrire en lettres d'or, prenez safran, & orpiment parties egales, destrempez en fiel de cheure, & l'enfouyffez sous fiente de cheual, iusqu'à tant qu'ils espeffissent. Avec lequel peignez ou escriuez. Le mesme ferez vous, si vous prenez deux drachmes d'aloës, & autant de safran, & les ayans reduits en poudre deliée, les mettez dans vn aubin d'œuf, & les battez bien. *D'vn certain escriuain. Mizauld.*

*Pour faire lettres d'argent, ou argentees.*

Vous ferez lettres argentees sans argent en ceste maniere. Prenez vne once de bon eítain, deux onces de vifargent, meslez les & faites fondre & liquefier. Puis broyez les avec eau gommée, & en formez vos lettres quand il vous plaira. *Mizauld.*

*La maniere de preparer vn bleu.*

Il faut broyer du bleu, comme fleur d'airain, avec miel, mais il ne le faut pas purifier & monder. On

On le destrempe avec vn aubin d'œuf batu, ou eau collee, & non pas gommee. Ceste eau collee se fait de la colle claire des entrailles, fondue, liquefie & collee comme a de coustume de se faire la gomme.

*Pour faire vne liqueur, qui face couleur  
d'or sans or.*

Prenez le ius de fleurs de safran, quand elles sont encores toutes fresches, sus la plâte: & si vous n'en pouuez auoir, prenez du safran sec bien puluerisé, & y adioustez autant d'orpiment iaune & luisant, qui soit escailleux, & non terreux: puis avec fiel de cheure ou de brochet ( qui vaut beaucoup mieux) les broyerez tresbien ensemble. Ce fait: les mettez en quelque phiole, sous le fumier par quelques iours. Tirez là puis apres, & la gardez: & voulant escrire de ceste liqueur, aurez vne couleur d'or tresbelle. *Alexis.*

*Pour faire lettres de couleur d'or, sans or.*

Prenez vne once d'orpiment, & vne once de fin cristal, & le broyez tresbien chacun appart soy, puis meslez tout ensemble avec vne glaie d'œuf, & en escriuez. *Le mesme.*

*Pour faire les lettres verdes.*

Prenez ius de Rue, verd de gris & safrá: broyez bien tout ensemble, & en escriuez avec de l'eau gommee, *Mizauld, & Alexis.*

*Pour*

*Pour faire du verd bon pour escrire,  
& pour peindre.*

Prenez du verdet, de litharge, d'argent vif, de chascun ce qu'il en faudra : meslez tout ensemble avec vrine d'enfant masle, & vous aurez vne couleur semblable à l'Esmeraude, non seulement propre à peindre, mais aussi à escrire. *Alexis.*

*Autre pour escrire.*

Prenez verdet, & le detrempez seul en vinaigre, & le passez par vn linge, & le broyez tresbiẽ sus le porphyre, avec de l'eau clere, & y mettez en le broyant, vn peu de miel, & le laissez bien secher : puis broyerez derechef tresbien avec eau gommee, & sera fait. *Alexis.*

*Pour accoustre le Cinabre, pour escrire  
ou peindre.*

Broyez tresbien le Cinabre sus le porphyre avec l'eau de fontaine clere, puis le laissez secher; & le mettez en vn cornet, ou en vn verre, mais mieux vaut en vn cornet en hyuer: apres y verserez de l'vrine, en meslant bien ensemble, & le laissant a insi iusques au matin continuant de changer ainsi d'vrine iusques à huit ou dix fois, tant que tout soit bien purgé. Puis prenez de la glaire d'œuf bien batue, tant qu'elle soit reduite en eau tresclaire, laquelle vous verserez sus le cinabre, si qu'elle surpasse de plus d'vn doigt: apres meslés biẽ tout ensemble avec quelque petit baston de noyer, ou de cormier bien sec, ou bien de quelque petit os:  
puis



puis laissés descendre le cinabrium au fond, & férés comme auparauant aués fait de l'vrine, par l'espace de deux, ou trois iours, & cecy osterá toute la mauuaise odeur que l'vrine y pourroit auoir laissée. Ce fait y mettrés autre glaire d'œuf, & meslerés tout bien ensemble, si sera fait, & la faut tenir bouchée: à chacune fois que vous le voudrés mettre en œuure, vous le remuerés tresbien. Et quand la glaire d'œuf est ainsi acoustree, comme dit est, il ne se corrompt point. *Le mesme.*

*Pour faire vne sorte de vernis, mais beaucoup meilleur, & plus beau que celuy dont vsent les escriuains, & est moins coutable, & si ne put aucunement, comme fait l'autre vernis.*

Le vernis dont vsent communement les escriuains, n'est autre chose que gomme de Geneure reduite en poudre: & d'icelle aussi se fait le vernis liquide, en faisant bouillir ladite gomme en huile de lin: & de ceste poudre vsent les escriuains pour faire que l'ancre ne se perde, & afin que la lettre en soit plus belle, & plus nette. Or pour faire vne poudre de semblable effect, & qui soit tresbelle, à moins de despens, & sans mauuaise odeur, prenés des coquilles d'œufs, en telle quantité que vous voudrés, les nettoyant tresbien de la petite peau qui est dedans: & apres les auoir pilees grossement, metés les en vne poëlle qui puisse endurer le feu, la courât de quelque couuerture, puis la mettés en vn fourneau de briques, ou de potier,

ou de

de faiseur de briques, tuiles, ou chaux, les y laissant si longuement que toutes les coquilles soyent reduites en poudre tres blanche, laquelle est appelée chaus d'œufs: tamisez-là, & la gardez. Et quand vous en voudrez vser vous en ietterez vn peu sus le papier, ou parchemin puis estendrez bié la poudre par dessus vostre papier, ou parchemin, le frottant avec vne patte de lieure, ou autrement: puis en ostez ce que y sera trop. Escruez apres dessus, & vous le trouuerez de meilleur effect que ce vernis. Quand l'escriture sera seche, si vous en voulez oster ladite poudre, voire le vernis commun, de peur qu'on ne s'en blanchisse les mains, vous frotterez le papier, ou parchemin, avec de la mie de pain blanc: car elle tire à soy, & emporte tout le vernis, ou poudre qui est dessus. *Alexis.*

*Pour faire tablettes blanches pour escrire avec  
vne touche de cuiure, comme celles  
qui viennent d'Alle-  
magne.*

Prenez Gyp ou plastre, criblé & passé par le tamis, puis le detrépez avec de la colle de cerf, ou u-tre, & en donnez vne couche à vostre fueille de parchemin, & apres qu'elle sera seche, vous la raclerez qu'elle soit vnüe, & polie, & la recouurez derechef du Gyp, ou plastre, & la raclerez aussi cōme deuant: puis prenez de la ceruse tresbié broyee & tamisee, & la detrempez avec de l'huyle de semence de lin cuitte. Oignez la tablette de ceste mixtion, & la laissez secher à l'ombre par l'espace de cinq ou six iours. Ce fait, prenez vn drap, ou linge

linge mouillé en eau, duquel viendrez à vnir ladite table, mais il faut que le drap soit premier espraint: puis la laissez ainsi par l'espace de quinze ou vingt iours, tant qu'elle soit toute bien sèche, puis l'accommodés à vostre vsage. *Le mesme.*

*Pour dorer la trenche des liures.*

Prenez la grosseur d'une noix de Bol Armenien, la grosseur d'un pois Ciche de sucre candy: broyez bien tout à sec l'un avec l'autre: & adoustez vn peu de glaïre d'œuf bien batu: puis broyez derechef tresbien ensemble. Ce fait prenez le liure que vous voudrez dorer, lequel soit bien relié bien colé, iustement coupé, & bien poly: ferrez le tresbien en la presse, & le metez le plus droit, & egal qu'il sera possible. Puis du pinceau luy donnez vne couche de glaïre d'œuf bien batue, qui sera faite legrement, & la laisserez secher, puis luy donnez aussi vne couche de ladite composition. Et quand elle sera bien sèche vous la raclerez, & polirez tresbien. Finalement quand vous y voudrez mettre de l'or, mouillez, ladite trenche d'un peu d'eau claire avec le pinceau, puis tout incontinent y mettez les feuilles d'or, ou d'argent tailles de telle grandeur qu'il les faudra: & quand il sera sec, vous les polirez avec vne dent

de chien. Ce fait vous  
pourrez faire tel ou-  
rage dessus qu'  
il vous plaira.

*Le mesme.*

\*\*\*

Kk



# DES SECRETS DES SCIENCES

## LIVRE XV.

**A** V liure precedent nous auons descrit les secretz de ces arts desquels comme d'instrumens nous nous seruons pour apprendre & enseigner diuers arts, & diuerses sciences. Or maintenant il reste que ayans expedie les instrumens nous venions aux artz, & sciences, & exposions ce que nous iugerons entre icelles deuoir estre apporté, & mis au nombre des secretz. Or les sciences sont, ou de Physique, ou Metaphysique, ou des Mathematiques, ou morales. Nous auons parlé par cy deuant des secretz de la Physique. Touchant les autres nous en dirons quelque chose en ce liure. Pourquoy la Metaphysique contient la science qui parle de Dieu, & des Anges, ou demons bons, ou mauuais : Au premier, & second liure de ce traité, nous auons parlé de Dieu, & des Anges. Toutesfois nous en parlerons icy à la façon des Metaphysiciens. Car cy dessus nous auons proposé vne pure cognoissance de Dieu, & de ses Anges, non pas comme s'il le falloit rapporter à quelque œuure, ou à quelque effect qui prouint de quelque science, comme nous ferons icy. Car cy deuant nous auons traité de la matiere, & icy nous traiterons de la forme. Car  
nous

nous ne declarerons plus icy, que cest que Dieu, combien il y a de personnes, que c'est que les Demons, mais comment il nous faut appliquer ce que nous auons cogneu de Dieu, comme il faut appaiser les bons Anges, chasser les mauuais. Par lequel moyen nous auons toute sorte de biens, de sorte que ceste cy est la principale partie du liure de secretz.

---

*Comment nous sommes conioints, & reconciliez à Dieu,*

C H A P. I.

**P**Lusieurs ont grandement extollé, & puisé beaucoup de secretz par le moyen desquels on pouuoit paruenir à la cognoissance des sciences, acquerir biens, & richesses paruenir à grands honneurs, pour recouurer la santé quand on la perdue, & la conseruer quand on là, en sommes enrichir des biens du corps, & de fortune comme on parle. Iacoyt que, toutesfois il n'y a en ceste vie aucun bien plus à desirer aux hommes que la bonne conscience, & veu qu'il n'y a rien qui doiue estre tant souhaité, que la felicité eternelle, cestuy cy est vrayement le secret des secretz, que nuls Philosophes destituez de la lumiere Chrestienne, & mesmes plusieurs entre les Theologiens, n'ont peu comprendre, à sçauoir comment nous sommes cōioinctz, & recōciliez à Dieu, pour iouyr de sa grace, & de ses biēs tāt en ceste vie presēte qu'en la vie à venir. Biē est vray que les anciēs Philosophes ont cogneu vne premiere cause de toutes choses laquelle hait ce qui est mauuais & le punit, & au contraire approue bien, & le remunere, parquoy

quand ils iugeoyent que Dieu estoit autheur de tout bien, source, & fontaine de toute felicité, ils ont fort bien ordonné, & arresté qu'il faut que nous cerchions en telle sorte nostre felicité que nous recognoissions Dieu par vne haute contemplation, & luy soyons coniointz en parfaites vertus: toutes fois en cecy on a fallly, que ils n'ont pas vrayement recogneu Dieu par subtile contemplation, & n'ont pas obtenu les vrayes, & parfaites vertus. Or que cest vrayement Dieu, nous l'auons montré en vn autre lieu, ou par raisons Philosophiques, conformes toutes fois à la foy que nous tenons, nous auons descouuert les erreurs des anciens Philosophes, & les auons conuaincu par verité manifeste. Or quelles sont les parfaites vertus par lesquelles est descrit le lien de nostre conioction avec Dieu, peut estre que nous le declarerons en son temps, si Dieu permet que ie mette en lumiere le formulaire des Ethiques Chrestiennes. Or afin que le secret que nous proposons, soit entendu, il faut que nous sachions que Dieu (comme estant parfaitement bon) ne recoit rien qui soit mauuais, en quelque façon que ce soit. Or nous cognoissons, & faut que quiconque le cognoit le confesse que non seulement le bien qui est en nous est imparfait, soit qu'il examine les vertus de la volonté soit qu'il examine celles de l'intellect: mais aussi souillé de vices, & erreurs. Parquoy si nous voyons estre coniointz avec Dieu, il faut rendre compte du passé & de l'aduenir. Quant au passé il nous faut chercher qui payera pour nous. Quant au futur il faut mettre peine que nostre entendement soit

soit nettoyé de toutes ordures & vices, & nostre volonté ne soit plus esclave de mauuaises concupiscences. Cecy ne se peut aucunement faire. Cela se fera en ceste maniere, si nous endurons les peines eternelles preparees aux reprouuez. Voicy la vraye façon de Philosopher qui nous ameine à vn desespoir afin que estans desnuez de force, & de tout droit & iustice nous implorions, & ayons nostre recours à la grace de Dieu. Voicy la premiere partie du secret, laquelle on veut qu'Aristote ayt cogneuë, quand il s'escrie en mourant. E N S E N T I V M *miserere mei*, c'est à dire Eternel aye mercy de moy : & y en a quelques vns qui veulent pour ceste priere qu'il soit sauué. Quant à moy, comme ie ne puis oster le salut à aucun, aussi ne pense ie pas qu'aucun doive estre sauué parce qu'il aura imploré la grace diuine. Car necessairement, Dieu est iuste, mais non pas misericordieux semblablement: veu que Dieu quand il fait seuerie iustice c'est à dire qu'il punit seuerement, soit aussi Dieu sans misericorde: par ce donc que Dieu peut estre iuste sans misericorde : mais au rebours il ne peut pas estre misericordieux sans iustice: parquoy afin que nous puissions obtenir la misericorde de Dieu il faut que nous ayons quelque iustice. Mais où cherchera on ceste iustice : sera ce en nous, ou en vn autre ? Certainement soit qu'il la faille chercher en nous, soit en vn autre, deux choses sont de tout requises à ceste iustice: ajsauoir qu'on endure peine suffisante : puy apres aussi qu'on obeisse à Dieu parfaitement. Ne l'vn ne l'autre ne se peut trouuer en nous. Car si vous examinez les peines

des pechez, elles sont éternelles & ne se peuuent effacer par aucun interualle ou longitude de temps : Mais si vous dites que telle & telle peine fust, vous errez grandement, puis que la conioction que nous auons avec Dieu est dissoute par le moindre peché que nous commettons. Et ce lien estant rompu, l'heritage de la felicité éternelle est perdu. En apres quant à ce que la parfaite obeissance est requise, à fin que nous soyons conioints à Dieu, & combien elle est eslo-gnee de nous, vous le cognoistrez assez si vous cognoistez la nature des vertus parfaites, auxquelles il ne faut pas qu'il y ayt rien à redire. Où chercherons nous donc ceste iustice par le moyen de laquelle nous nous adressions à Dieu, & y auons acces pour obtenir misericorde? La methodique & artificielle curation des maladies est que nous regardions la cause du mal & que nous appliquions remedes contraires. Nous auons autre foys monstré par demonstrations philosophiques que le genre humain a eu son commencement de deux, & non pas à la façon naturelle : car par ce moyen ils eussent esté faits d'autres comme nous, auxquels ils seroient posterieurs : Mais par vne maniere miraculeuse, assauoir de la premiere cause, laquelle estant parfaitement bonne, a fait tels noz premiers peres, à ce qu'ils obtinssent leur fin assauoir la felicité preparee. D'où est donc venu le malheur sur nous auquel nous sommes tous assuiettiz? La misere, imperfection, cause de tout mal, & origine de peché naist avec nous. Nous auons donc c'est heritage de nos peres par succession:

puis



puis donc que nous sommes miserables par le peché & vice d'autrui : il est aussi conuenable que (s'il reste pour le moins quelque esperance de salut) nous recourions le bien perdu par le merite d'un autre, puis que de nous mesmes nous ne pouuons aucunement satisfaire à la iustice diuine. Mais qui sera celuy qui pourra tant meriter ? Sera ce Platon ? sera ce Aristote ? Sera ce la sainte vierge Marie ? sera ce S. Pierre, ou quelque autre des saints ? S'il veut satisfaire à Dieu, il faut qu'il endure peine suffisante, & qu'il presente à Dieu parfaite obeissance. Mais si vous dites que le merite de Platon est nostre iustice. Il a falu que Platon pour satisfaire au iugement de Dieu, ayt endure punition eternelle pour ses pechez mesmes, & que neantmoins qu'il fust parfaitement obeissant à Dieu. S'il a peu faire cela (ce qui est du tout faux) il a seulement payé & satisfait pour soy, & n'a rien merité pour nous. Ceste raison a mesme lieu es autres qui sont engendrez de pecheurs, & ont attiré le venin de ce mal. Or que ce mal se trouue en toutes les familles de toutes gens & nations, c'est chose bien raisonnable que, nous rappersions la source de ce mal à nos premiers peres. En nul homme viuant donc il ne faut pas chercher nostre iustice : car il faut vn tel pleige, respondant & intercesseur qui n'ayt iamais offensé Dieu : & qu'il ne soit pas né subiect à malediction comme sont tous ceux qui sont nez à la façon naturelle des hommes. Car si quelcun a failly & delinqué tant soit peu, ou soit repprouué

de sa nature, il ne pourra aucunement satisfaire pour soy, & beaucoup moins pourra il meriter quel que bien pour les autres. Quoy donc, sera ce aux bons anges ? ou mauvais, que nous chercherons le moyen d'avoir nostre salut ? nous ne sçavons : car nous n'avons aucune raison pour ce faire, ny aucun tesmoignage. C'est alles philosophé : puy que par raison aucune on ne peut trouver le chemin de salut, ou il faut tomber en desespoir, ou bien chercher ailleurs le moyen, à sçavoir par l'ouye & par la foy, que nous ne pouons trouver par aucune intelligence. Incontinent apres la cheute de noz premiers peres, le Messias attendu, le Redempteur qui devoit venir, fust promis aux Juifs pour oster les pechez du monde. C'est homme est né, & par sa passion & parfaite obeissance a satisfait pour nous, au seuere iugement de Dieu. Mais direz vous, s'il a esté homme, il a esté subiect à la mesme condamnation que nous, & par ainsi n'a peu parfaitement obeyr à Dieu, & à enduré seulement pour soy & non pour les autres. Considerez bien ce mystere. Cestui-cy nostre Messias n'est pas du rang & de l'ordre naturel des hommes, car il eust fallu qu'il fust aussi né pecheur comme les autres : mais Dieu l'a suscité par vn moyen miraculeux & extraordinaire, car nostre redempteur n'est pas né par la conionction de l'homme & de la femme, qui est la maniere de la propagation hereditaire & successive : mais est né de la vierge Marie, & conçu de la sainte lumiere de la diuine majesté (que nous appellons le saint Esprit) de sorte que cest homme est Dieu, & fils de la vierge Marie sa mere, & de  
 Dieu

Dieu treshaut son Pere. Il a enduré, est mort, sous ponce Pilate, luy qui estoit toutesfois de nature trespur, & d'œuvres tressainct. Parquoy comme par la cheute de noz premiers peres, le lien de la conionction que nous auions avec Dieu fust rompu, ainsi par le merite de ce tressainct intercesseur il a esté renoié & refait : Mais par tel moyen toutesfois, que la propagation naturelle des hommes n'a pas esté interrompue pour cela, mais aura son cours iusques au bout, à fin que tout homme meure, & que puis apres il soit fait participant de la grace, par ce que la grace presuppose le peché. Mais est-ce assez que ce mediateur ait souffert pour apporter salut à tout homme, veu qu'il n'est pas plus mort pour l'un que pour l'autre? Certainement ce n'est pas assez. Mais comme le peché est transporté de noz peres à nous, lors que nous sommes conceus au ventre de nostre mere : ainsi aussi est-il necessaire que nous appliquions à nous ce merite de nostre mediateur: qui est la spirituelle regeneration aux theologiens. Ceste application se fait en ceste maniere, lors que nous confessons nostre misere, nous croyons asseurement que le mediateur I E S V S C H R I S T est mort pour nous, à fin que par ce moyen noz pechez nous fussent remis, & ayans trouué grace deuant Dieu le pere obtenions felicité eternelle. Parquoy c'est le secret, par lequel nous sommes conioincts avec Dieu, qui nous est reconcilié, par lequel ayans trouué repos asseuré, appuyez sur certaine conscience & sur esperance laquelle ne nous trompera iamais, iouyflans de ceste vie iusques au terme

que Dieu a ordonné, attendons la venue de nostre redempteur, qui nous conduira aux tabernacles de son royaume celeste. *Nicol. Tavelle.*

*Pour nous concilier les bons anges.*

L'esprit de l'homme est infatiable, qui ne se contente pas des choses que nature & Dieu luy ont a donnees : car par ars magiques les diables sont appelez à l'ayde, à fin que par prediction de choses cachees, & par miracles, on contente la curiosité vaine de l'homme. Or les magiciens ont fait deux sortes d'anges qu'ils ont appelez demons, assavoir propres & communs. Les propres sont ceux nous assistent dès nostre premiere naissance & les appellent Genies, comme s'ils estoient congeniti, c'est à dire nez avec nous. De ceux cy en fait-on encor trois especes. Il y en a vne espece qui est sacree, d'autant qu'elle gouverne & dresse toutes nos actions à tout bien : l'autre est de geniture qui est appellé proprement Genius. Le troisieme est celuy de la profession duquel parle Cornelle Agrippa. Ceux cy sont gardiens de la vie, & dresseurs des actions d'icelle, qui ne sont point appelez, d'autant qu'ils sont desia à l'entour de nous : mais ils sont arrestez à demeurer, par sainteté de vie, pureté de cœur, & sont excitez & sollicitiez par ce moyen à nous estre en ayde. Quant aut demons de la geniture, & ceux de la profession, les Astronomes estimant qu'ils procedent des influences celestes, d'ou vient qu'ils s'efforcent de predire à chascun ce qui luy doit aduenir, ayant dressé sa natiuité. Or les demons qui sont hors de nous, sont attirez par les Magiciens en beaucoup de

de façons, & pour plusieurs raisons, pour venir à bout de leur souhait: toutesfois il y en a deux différences: car entre les demons il y en a de bons, il y en a de mauuais, & de là concluent qu'il y a vne magie licite & l'autre qui est illicite. Ceste cy lors que les mauuais esprits sont coniuerez par cercles ou autrement, à fin qu'ils soyent plus contraints d'obeyr. Celle là lors que les mauuais esprits sont poussez par la vertu de la parolle de Dieu, ou par exorcismes, ou bien quand les bons esprits, ayant trouué leur noms, par l'art de calculs, & par Astronomie de la disposition des corps celestes, caracteres & signes, ou par obtestations & admirations sacrees, sont allechez. Ce seroit vne belle chose si elle n'estoit remplie de superstition, d'imposture, & impieté. Et dautant qu'il y a plusieurs magiciens qui se glorifient d'auoir de bons esprits, il faut bien prendre garde à cecy a sauoir mon s'ils sont bons ou mauuais, de peur que allans trouuer ces magiciens, nous implorions l'aide du diable, qui est le premier chemin de perdition: Car le diable a puissance sur ceux qui ont leur recours à luy, mesprisans les moyens licites & ordonnez de Dieu. Ces garnimens (i'enten les magiciens) cherchent les vieilles resueuses, & gastent & menent à perdition plus d'ames, que les forcieres de corps. Que la vie donc de celuy qui a vn bon esprit familier soit irreprehensible, pure, sainte, & la foy droite comme de Moyse, d'Elie, d'Elisee, des Pierre, & des autres Apostres, i'acoit qu'il faut plustost l'appeller la grande vertu de Dieu que esprit:

escrit: par la meschante vie donc & pleine d'hypocrisie, entendons le contraire. J'ay dit pleine d'hypocrisie par ce que bien souuent le diable se transforme en ange de lumiere, à fin de tromper mieux les hommes. Il y a aussi vn autre moyen pour éprouuer les esprits. Car les bons esprits ne sont pas subiets aux moyens, comme à estre enclos dans des, a caracteres, basteleries. Car telles ceremonies dependent du pact & contract que le diable a passé avec le basteleur. Or les bons esprits ne font aucunes paches avec luy. Nous ne recognoissons donc aucun bon esprit aux magiciens: puis que les bons esprits sont conduits par le seul commandement de Dieu, & non pas par caracteres, signes, & noms phantastiques, pour faire au gré du premier venu, selon que son appetit le poustera, des miracles surmontant l'ordre de nature.

---

*Comme les mauuais esprits sont liez.*

C H A P. III.

**V**Eu qu'il n'y a aucun moyen d'assuiettir les bons esprits à nostre voienté, il faut faire accord avec les mauuais, & pource que nous ne pouuons esmouoir Dieu, nous esmourons le diable. L'art magique certainement s'apprend aisement. Car si le diable vous cognoit desireux de l'apprendre, il vous enseignera incontinent. Or il y a diuers instrumens de l'art magique, auxquels le diable s'accommode, comme cercle, diuers caracteres, noms, plantes, racines, vnguens, verres, anneaux,

neaux, oraisons & autres choses semblables. Le simple populaire est trompé par ces choses, pensant qu'il y ayt de la vertu, & il ny a rien moins. Car le diable (comme dit tresbien Vuerius) ne prend pas si grand plaisir aux creatures, noms, ou signes, qu'il puisse estre alleché comme vn chien avec vn morceau de pain, & ne s'offense pas tant d'aucune chose qu'il faille qu'il s'enfuye: Mais la vertu est par accident aux caractères, signes, lettres, noms, imprecations & choses semblables, comme aux herbes & racines. Mais volontairement ils se laissent lier & contraindre par ce qu'ils veulent estre liez, pour lier beaucoup d'ames, & les mener captiues.

D E L A M A G I E E N

*general.* CHAP. III.

**L**Es magiciens font venir les diables en beaucoup de manieres, toutes fois à fin que nous les recueillissions en certaines especes, nous auons rapporté en ce lieu cy, ce que Corneille Agrippa en sa declamation de la vanité des sciences & de l'excellence de la parole de Dieu, a escrit des especes de la magie. Ce lieu aussi, dit il, requiert que nous parlions de la magie. Car elle est si prochaine & coniointe avec l'Altrologie, que celuy qui fait profession de la magie sans l'Altronomie, ne fait rien & se fourroye du tout. Suidas pense que la Magie a pris son nom & son origine des Magusees. La commune opinion, est que c'est vn nom Persien,

sien, à quoy s'accordent Porphyre, & Apulee, & que en ceste langue-là il vaut autant à dire que prestre, sage, ou Philosophe. Parquoy la Magie embrasse toute la Philosophie, Physique, & Mathématique. Elle contient aussi sous soy la Goëtie, & Theurgie. Voyla pourquoy plusieurs distribuent & diuisent la Magie, en deux, en la naturelle, & en la ceremoniale. *Agrippa.*

---

*De la Magie naturelle.*

CHAP. V.

**O**N pense que la Magie naturelle n'est autre chose qu'une grande puissance des sciences naturelles, laquelle pour ceste cause on appelle le principal point de la Philosophie naturelle, & la parfaite consommation d'icelle, laquelle est la partie active de la science naturelle, & par l'ayde des vertus naturelles en les appliquant commodément, & à point, fait des œuvres merueilleuses, & qui excèdent la capacité de nostre entendement: de laquelle Magie se font principalement seruir les Ethiopiens, & Indiens, quand ils cognoissoyent la vertu des herbes, pierres, & de telles autres choses. On dit que Hierosme en a fait mention escriuant à Paulin, où il dit que Apollonius Tiansus a esté magicien, ou Philosophe comme les Pithagoriciens. Et que tels ont esté les magiciens qui ont visité Iesus-Christ nay, luy ont porté presens, & l'ont adoré, que les expositeurs des Euangiles interpretent Philosophes des Chaldeens. Comme ont esté, Hiarchas entre les Bragmanes, Tespion en-



entre les Gimnosophistes, Budda entre les Babiloniens, Numa Pompilius entre les Romains, Zamolxides entre les Scithes, Abbaris entre les Hyperborees, Hermes entre les Aegyptiens Zoroastes filz de Oromafus entre les Perfes. Car les Indes, Ethiopiens, & Chaldeens, & les Perfes ont excellé par dessus tous autres en l'art de Magie. Laquelle ont enseigné (comme dit Platon in Alcibiade) aux filz des Roys de Perse, afin que par le gouvernement, & administration de la republique du monde, ils apprennent à gouverner leur Republique. Et Ciceron aux liures des Divinations dit, que aucun entre les Perfes ne peut avoir le gouvernement Roial, qu'il n'ait premierement appris la Magie. La Magie doncques naturelle est celle, laquelle contemplant la vertu de toutes choses naturelles, & recherchant soigneusement l'accord, & conuenance entre icelles, descouure les vertus cachees, & secrettes en nature: conioignant les choses basses, & inferieures avec les superieures, en telle sorte que par ceste application des vnes aux autres, en ilient merueilleuses choses, non pas tant par artifice, que par nature, laquelle a l'art pour seruante quand elle opere telles choses. Car les Magiciens estans grands chercheurs de nature, amenans les choses qui sont preparees de nature, & appliquant les actiues aux passives, produisent des effects deuant le temps ordonné de nature, lesquels le vulgaire iuge miracles, iacoyt que toutesfois ce soyent œures naturelles, il n'y a sinon que ts tēps est anticipé: cōme li que'qu'vn faisoit venir des roses au moys de Mars, & des raisins meurs

ou des febues semees, ou que dans peu d'heures il face croistre le persil comme vne plante parfaite, voire qu'il face encor plus grandes choses, comme nuees, pluyes, tonnerres, & diuerses sortes d'animaux, & plusieurs changemens des choses, telles que se vante auoir fait en grand nombre Roger Bachon, par la simple Magie naturelle: plusieurs ont escrit de ces œures, entre autres Zoroastes, Hermes, Euanthes Roy des Arabes, Zacharias Babylonien, Ioseph Hebrieu, Bocus, Aron, Zenoenus, Rirannides, Aimadal, Thetel, Alchindus, Abel, Ptolomæus Geber, Zabel, Nazabaruh, Tebith, Berith, Salomon, Astaphon, Hipparchus, Alcinæ, Apollonius, Triphon, & plusieurs autres, desquels reste encore quelques œures entieres, & plusieurs fragmens sont tombez entre mes mains. Des nouueaux peu ont escrit en la magie naturelle, & encor ceux la ont bien peu escrit, comme Albert, Arnauld de ville neufue.

Raimond Lulle, Bachon, & Apponus, & l'auteur du liure à Alphonse, qui est en lumiere sous le nom de Peccatrix, auquel y a beaucoup de superstition parmy sa Magie naturelle, comme ont aussi fait les autres. *Le mesme.*

*De la Magie Mathematique.*

C H A P. V I.

**I**L y en a encores d'autres, grands scrutateurs des secretz de nature, & fort hardis, lesquels sans les vertus naturelles, par la seule sciëce de Mathematique,

tique, avec l'ayde des influences celestes, promettēt de faire des œuures semblables à celles que nature produit: comme des corps allans, & venans, ou parlās, lesquels toutesfois n'aurōt pas les vertus animales: telle a esté la colombe de boys que fist Architas, qui voloit, & les statues de Mercure qui parloyent, la teste d'airain, faite par Albert le grand, laquelle on dit auoir parlé. En ces sciēces a excellé Boëthius, hōme de grād eniēdemēt, & de grand sçauoir, auquel escriuant de ces choses Cassiodorus. Il t'est proposé (dit-il) de cognoistre choses hautes, & grandes, & de monstrier des miracles, par ton industrie, & artifice, les metaux par maniere de dire, brament. Le serpent d'airain siffle, les oiseaux sont si bien contrefaitz qu'ils semblent naturels, lesquels ne pouuans auoir vne voix propre & naturelle, ont toutesfois vne douce harmonie. Nous disons petites choses de celuy qui peut imiter le ciel. Je croy que c'est de ces artifices qu'il faut entendre ce qui est dit en Platon, cōme nous lisons en l'onziēme liure de loix. L'art a esté donné aux humains, afin que puis apres ils produisissent quelques choses nō pas participātes d'aucune verité, ou diuinité, mais qu'ils cōtrefissent quelques simulacres ressemblans aux choses representees, & en sont venuz là, les magiciens, hōmes tres audacieux, qu'ils ont osé entreprendre toutes choses, instiguez par l'ancien serpent, grād prometteur de science, afin que comme luy, s'efforçassent d'imiter Dieu, & nature comme singes. *Le mesme,*

*De la Magic forcierc.*

## C H A P. V I I.

**I**L y a outre plus vne espece de Magic naturelle qu'on appelle empoisonneresse ou de forcellerie, ou de pharmacie, laquelle se sert de bruuages, poisons, & de diuers autres medicamēs de forcellerie: tels qu'on lit que Democrite fit pour auoir de bons, & doux enfans: & vn autre pour faire bien entendre le gergon des oiseaux, comme Philostratus, & Porphyrius racontent de Apollonius: Virgile aussi parlant de quelques herbes qui naissent en Ponte a dit.

*His ego sepe lupum fieri, & se condere syluis.  
Merim, sepe animas imis exire sepulchris,  
Atque sat as alio vidi traducere messes.*

C'est à dire.

*Par ces plantes i'ay veu souuent vn Mæris prendre  
Formé de loup garou, dans les bois s'embuschant:  
Renuoquer les espritz, leurs noirs tombeaux huchât,  
Et les blordes moissons, d'vn lieu en autre rendre.*

Et Pline recite qu'vn certain Demarchus flatteur ayant mangé des entrailles d'vn enfant immolé, au sacrifice que les Arcadiens faisoÿēt à Iupiter Lycæus d'vne hostie humaine, que soudain il s'estoit changé en loup: pour lequel changemēt d'hommes en loups S. Augustin pense que le nom de Pan Lycæus, & Iupiter Lycæus à esté imposé. Le mesme Augustin raconte, que pendant qu'il estoit

estoit en Italie, quelques femmes forcieres comme Circe, ayans baillé du venin dans du fromage, à des passans, les tournerent en iumens: & quand ils eurent porté les fardeaux qu'elles voulyoēt, les auoyent restitués & remis en nature d'hommes; & que cela estoit aduenü à vn certain pere Præstantius. Mais afin que quelqu'vn ne pense que ce soyent badineries, resueries, & choses impossibles, qu'il se souuienne de ce que les sainctes escritures racōtēt que le Roy Nabuchodonozor fust chāgé en bœuf, & vescu de foin par l'espace de sept ans. Finalement par la misericorde de Dieu tourna en homme: le corps duquel apres la mort, son filz Euilmerodah bailla à manger aux vautours, afin qu'il ne resuscitast quelque iour des mortz, qui de beste retournoit à estre hōme. En Exode il y a aussi semblables choses des Magiciēs de Pharaon. Mais de ceulx là soit Magiciēs soit forciers, parle le sage disant. Tu les as eus en hōrreur, ô Dieu, parce qu'ils faisoient choses horribles par leurs poisons. Je veux en outre que vous sachiez que ces Magiciēs ne recherchent pas seulement les choses naturelles, mais aussi celles qui ont cōme despoillé la nature, comme les mouuemens, nombres, figures, sons, voix, accords, lumieres, & les effectz de l'esprit, & les parolles. Ainsi les Psylles, & Marses appelloyent les serpens: ainsi Orphee a arresté par vn hymne la tempeste des Argonautes: & Homere recite que par parolies le sang a esté arresté à Vlysses: & il y a peine ordonnée en la loy des douze tables à ceux qui auront enchāté les moissons,

de sorte qu'il n'y a point de doute que les magiciens ne produisent des effectz merueilleux, tant sur eux que sur les autres par parolles, & qu'elles ont la mesme vertu sur les autres choses, soit pour les attirer, ou repousser, qu'a l'aimant sur le fer, & l'ambre sur la paille, & que le Diamant & l'Ail ont d'empescher l'action de l'aimant, & ainsi que par ceste sympathie s'entretenant comme vne chaine, non seulement les dōs naturels, mais aussi ceux de l'esprit, & supernaturelz peuuent estre compris d'enhaut ce disent Iamblicus, Proclus, & Sinesius, ce que Proclus au liure du sacrifice, & de la Magie confesse, assauoir que par vn tel consentement des choses les Magiciens ont acoustumé d'euoquer les Dieux. Car il y en a qui sont venus à telle rage, qu'ils ont pensé que par diuerses constellationz, obseruees par certains periodes de temps, & en certaine maniere, qu'il se fera vne image par la volonté des celicoles, qui aura l'esprit de vie, & d'intelligence, pour respondre, & donner conseil à ceux qui le luy demanderont, & pour reueier les secretz de verité. D'icy apert que ceste Magie naturelle a decliné quelque fois en Goëtie, & Theurgie, & que les hommes par la cautelle du Diable ont esté surpris *Le mesme.*

---

*De la Goëtie, & Necromantie.*

C H A P. V I I I.

**G**Oëtie, & Theurgie sont les especes de la Magie ceremoniac. La Goëtie est celle qui a le commerce de mauuais espritz, laquelle par ses me  
chan-

chantes curiosités, chansons illicites, & deprecations, a esté defendue, & dechassée par toutes les loix. Et de ceste sorte de condition sont ceux que nous appellons Necromantiens, & aujourd'uy meschans, & Sorciers.

*Gens inuisa Deis maculandi callida cæli,  
Quos genuit natura mali, qui sydera mundi,  
Iurâque fixarum possunt peruertere rerum.  
Nam nunc stare polos, & flumina mittere norunt,  
Athera sub terras adigunt, montesque reuellunt.*

*C'est vne gent contraire à deité.  
Propre à mouuoir & corrompre les astres.  
Qui engendrez sont par malignité.  
D'une nature, & qui par grand desastres.  
Vont corrompans tous droits & choses bonnes.  
Car par leur art, tantost font arrester  
Les cieux mouuans, & puis font escouler  
Quand il leur plaist, les eaux comme felonnes.  
Puis renuerser les cieux dessous la terre.  
En arrachant les monts de leur par-terre.*

Ceux cy donc sont ceux qui appellent les ames des trespassez, & ceux que les anciens appelloyent Epodor, qui enchantent les enfans, les attirent au parler, de l'oracle, & qui portent les demons paredres à l'entour, comme nous en lisons, quelque chose de Socrate, & qui paissent, comme l'on dit, les esprits au verre, par lesquels ils se disent prophetizer. Et tous ceux la procedent en deux manieres. Car aucuns s'efforcent d'appeller & contraindre les mauuais demons, par vne certaine

vertu des noms diuins: car veu que toute creatu-  
 re craint & reuere le nom de celuy qui l'a faite, il  
 ne se faut pas esmerueiller, si les Goëtiens les in-  
 fidelles, les payens, les Iuifs, les sarrazins, & tous  
 homes prophanes, de quelque secte qu'ils soyent,  
 contraignent les demons par l'inuocatiō du nom  
 diuin. Les autres sacrifient aux demons, & les ado-  
 rent: & combien que les premiers ne soyent sub-  
 iects à ces detestables crimes, ils s'exposent neāt-  
 moins à dangers manifestes. Car les demons mes-  
 mes contraints s'efforcent de nous deceuoir. Or  
 de ceste meschanceté des Goëtiens sont descēdus  
 tous ces liures de tenebres que le Iurifconsulte  
 Vlpian reprouue, tels qu'on dit qu'un certain Za-  
 bulus, addonné aux arts illicites, a inuēté le pre-  
 mier: & puis vn certain Barnabas de Cypre. On  
 void encores anjourd'uy des liures sous les noms  
 d'Adam, d'Abel, d'Enoch, d'Abraham, de Salo-  
 mon, & mesmes de Paul, de Honorius, de Cypri-  
 an, d'Albert, de Thomas, de Hierosme, & d'un  
 quidam qui estoit d'iceux, desquels Alphonse Roy  
 de Castille, Robert Angloys, Bachon & Apponus,  
 & plusieurs autres hommes d'esprit deploré, ont  
 fuiuy les folies. Dauantage ils ont fait auteurs, de  
 doctrines tant execrabies, non seulement les hom-  
 mes, les saincts, les patriarches, & anges de Dieu,  
 mais aussi monstrent les liures qu'ils disent es-  
 crits de Raziel, Raphael, anges, d'Adam & Tobie:  
 & ces liures remplis d'impōitures, se descourent  
 par les clair-voyā auoir esté composez par hom-  
 mes tresmeschans & perduz, auteurs de perdition,  
 messans les ceremonies de nostre religion, & plu-  
 sieurs



fleurs noms incogneus, & signes, pour espouuanter les simples & ignorans. Et neantmoins il ne s'ensuit pas que ces arts soyēt fables: car si veritablement ils n'estoyent, & ne se faisoient par le moyen d'iceux beaucoup de choses merueilleuses & nuisibles, les loix diuines & humaines n'eussent tant estroitement ordonné de les exterminer. Les Goëtiques se seruent de ces mauuais demons seuls, pource que les bons anges comparoissent difficilement, d'autant qu'ils attendent le commandement de Dieu, & ne se montrent qu'aux saints personnages: mais les mauuais se monstrēt faciles à inuoyer, fauorisans avec fausseté, feignans vne diuinité, tousiours prests, pour deceuoir, pour estre honorez & adorez. Et pource que les femmes sont plus curieuses des secrets, moins aduisees, enclines à superstition, elles sont plus aisément deceuës, & se presentent à elles faciles, & font de grâds prodiges: comme les poëtes chantent de Circe, Medee & autres: Pline, Ciceron, Senequa, Augustin, & plusieurs autres tant philosophes que catholiques docteurs & historiës, & mesmes les lettres saintes le certifient. Car nous lisons au liure des Roys que la femme Pythonisse qui estoit en Endor, fit venir l'ame du prophete Samuel, qui n'estoit pas toutesfois l'ame du vray Samuel mais vn esprit malin, qui auoit pris la forme de Samuel. Ce neantmoins les maistres des Hebreux qu'ils appellent rabbins disent (ce que Augustin escriuant à Simplician, ne nie pas le pouuoir faire) que c'estoit le vray esprit de Samuel, le quel deuant l'an parfaict du depart du corps, a peu

aisement estre appellé, comme les Goëtiques enseignent: voyre mesmes les Magiciens Necromâciens estiment que cela se peut faire par certaines naturelles vertus & liens, comme nous disons en noz liures de la secrette philosophie. Et pourtant les anciens peres entenduz ès choses spirituelles, n'ont ordonné sans cause, que les corps des trespassiez fussent enseueiliz, en lieu sacré, accompagnés de lumieres, arrousez d'eau benite, parfumés d'encens, & expiez par prieres, estans sur la terre. Car comme les maistres des Hebreux disent, tout nostre corps, & charnel animal, & tout ce qui est sur la matiere de la chair mal disposee, est laissée en viande au serpent, & comme il l'appellent à Axazel, qui est le seigneur de la chair & du sang, & prince de ce monde, & est appellé au Leuitique prince des deserts, auquel a esté dit au Genese: Tu mangeras la terre tous les iours de ta vie: & en Esaye: la poudre sera ton pain: c'est à dire nostre corps créé de la poudre de la terre, iusques à ce qu'il ayt esté sanctifié, & changé en mieux, fait de charnel spirituel, suyuant la parole de Saint Paul, disant, Ce qui est animal est semé, & ce qui sera spirituel resuscitera. Et ailleurs. Tous resusciteront, mais tous ne seront pas chagez, car plusieurs demoureront en perpetuelle viande du serpent. Nous laissons donc ceste deshoneste & horrible matiere de la chair, & viande du serpēt, par la mort, pour la prendre quelque iour, changee en vne spirituelle, qui sera en la resurreccion des morts. Ce qui est desia aduenu en ceux qui ont gousté les premices de la resurreccion & plusieurs l'ont

l'ont obtenu en ceste vie, par la vertu de l'esprit deifique, Enoch, Elie & Moyse, desquels les corps changez en nature spirituelle, n'ont veu corruptiō & comme les autres corps, n'ont esté laissez à la puissance du serpent, & c'est le debat du diable avec Michaël, du corps de Moyse, duquel Iude fait mention en son epistre. Mais c'est assez de Goëtie & Necromance.

---

*De Theurgie.* CHAP. IX.

**P**Lusieurs pensent que la Theurgie n'est illicite, comme estant gouvernee par les bons anges, & esprit diuin : veu neantmoins que sous les noms de Dieu & des anges, elle est souuentefois soumise aux tromperies des demōs: car non seulement elle se sert des facultez des choses naturelles, mais par certaines obseruations de ceremonies, veut que nous puissions attirer les vertus celestes, & par icelles, les diuines. Or la plus grande partie de toutes ceremonies consiste en double netteté: premierement de l'esprit, & puis du corps, & des choses qui sont entour le corps, comme en la peau, aux habillemens, és demourances, és vases, vtensilles, oblations, sacrifices: dōt la netteté dispose à la coustume & regard des choses diuines, & est fort requise es choses sacrees, suiuant les propos d'Esaië, Soyez lauez & nets & oitez le mal de vos pensees; & pource que l'immōdice infecte souuent l'air & l'homme, elle empesche ceite tres-nette influxion des choses celestes

& diuines, & chassé les nets esprits de Dieu. Mais ces esprits immondes demandent aussi quelques-fois ceste netteté pour estre honorez & adorez, au lieu de Dieux, & pourtant il faut bien estre aduisé en cest endroit, comme nous auons déclaré en nos liures de la secrette philosophie. Mais Porphyre disputant de ceste Theurgie, ou science des choses diuines, conclud en fin, que l'ame de l'homme peut estre rendue, propre & idoine aux consecrations Theurgiques à la receptiõ des esprits & anges: à voir les Dieux: mais il nie du tout que par ce moyen l'on puisse retourner à Dieu. Parquoy de ceste escole sont l'art Almadel, l'art Notoire, l'art Paulin, l'art des reuelations, & plusieurs semblables superstitions, qui sont d'autát plus pernicieuses qu'elles se monstrent diuines aux ignorans.

---

*De la Caballe.* CHAP. X.

**M**Ais ce propos me fait souuenir des paroles de Pline: il y a, dit-il, vne autre espece & faction de Magiciens, dependans de Moÿse & l'Atropée Iuifs, lesquelles parolles m'admonestent de la Caballe Iudaïque, que les Hebrieux croyent fermement auoir esté baillee de Dieu mesme à Moÿse, au mont de Sina, & depuis transmise aux successeurs de Pere en fils, sans aucune escriture, & enseignée de viue voix seulement iusques au temps d'Elras, ainsi que les preceptes de Pythagoras estoient iadis enseignez par Archipus & Liliades qui entenoient escole à Thebes en Grece, où il falloit que les escoliers se seruissent de  
leur

leur esprit & memoire au lieu des liures, aprinsēt & retinssent par cœur les documens de leurs maistres. Aussi certains Iuifs delaisans l'usage des lettres, establirent ceste science en la memoire & observation des choses enseignees de viue voix, dōt elle a eu le nom de Caballe entre les Hebrieux, cōme estant vne doctrine enseignee & tenue par l'ouye de l'vn à l'autre. C'est vn art (cōme on dit) fort ancien, mais le nom est nouveau, & cogneu seulement depuis peu de temps, entre les Chrestiens. Or ils en font double science, l'vne de Breuille laquelle ils appellent Cosmologie, qui declare la vertu des choses, des creatures naturelles & celestes, & exposent les mysteres & secrets de la loy, & de la Bible par raisons philosophiques: laquelle pour certain ne differe en rien de la Magie naturelle: en laquelle nous croyōs que le Roy Salomon a esté tres-excellent & tres-expert. Car on lit es sacrees histoires des Hebrieux, qu'il auoit accoustumē de disputer depuis le cedre du Liban, iusques à la plante d'Hyssope, pareillement des iumens, de la volaille, des reptiles, des poissons, lesquelles choses cōtiēnēt certaines vertus magiques de la nature. Moyse mesme Egyptiē vn des derniers, en ses expositions sur le Pētateuche, & plusieurs Thalmudistes l'ont ensuyuie. L'autre espece de science est appellee Mercana, qui est des choses plus hautes, cōme des vertus diuines & angeliques, des noms sacrez, & de la contēplation des signes & ceremonies. Il y a aussi les lettres, nombres figures, noms, & points, des lettres, lignes, punctuations & accents, qui signifient grandes cho-

choses & occultes. Ceste cy est encor diuisee en deux. En l'Arithmetique qui est appellee Notariacou, qui est des vertus angeliques, des noms & signes, & traite aussi des conditions des demons & des ames & en celle qu'on appelle Theomancia, qui contient les misteres de la diuine maiesté, qui considere & recherche les noms sacrez, & dit on que celuy qui la sçait, a des vertus admirables, de sorte que quand il veut il sçait tout ce qui est à venir, commande à la nature, a puissiance sur les anges & sur les diables, & peut faire miracles. On pense que c'est par le moyen de ceste cy que Moyse a faict tant de signes: qu'il a changé la verge en serpent, tourné les eaux en sang: qu'il a fait venir les grenouilles aux Egyptiës, les mousches, poux, hanetons, le feu avec gresle, & la rogne: qu'il a tué tout premier né, depuis le premier né de l'homme iusques au premier né de la beste: & que en conduisant son peuple, a faict faire ouuerture à la mer, qu'il a fait sortir de l'eau du rocher, & descendre des cailles du ciel: rendu les eaux ameres, douces, qu'il a enuoyé deuant son peuple, de iour la colonne de nuee, & de nuict vne colone de feu: qu'il a fait que Dieu a parlé du ciel à son peuple: qu'il a frappé de lepre les arrogans qui ont murmuré contre luy: ceux qui se drelioyent contre luy, qu'il les a faict mourir, les autres, qu'il a faict ouurir la terre pour les engloutir: qu'il a repeu son peuple du pain du ciel: qu'il a appaisé les serpens: & a guerry ceux qui auoyent été mors. Qu'il a conserué son peuple de maladie, & fait que leurs habillemens ne se sont point gastez, & a rédu son peuple victo-

Victorieux par dessus les ennemis. Et que par cest artifice Iosué a aussi commandé au Soleil des'ar-  
 r'ester: qu'Elie a fait descendre le feu du ciel sur ses  
 aduersaires, & qu'il a resuscité l'enfant mort: &  
 Daniel a fermé & retenu la gueule des lions: les  
 trois enfans en la fournaise n'ont point esté con-  
 sumez & ne se sont souciez de la flamme ardante.  
 Les meschans & desloyaux Iuifs afferment aussi  
 que par c'est art Christ a fait souuent miracles. Et  
 que Salomon a sçeu cest art, & qu'il en a enseigné  
 vn art contre les diables, & a baillé des charmes,  
 & enchantemens contre les maladies, comme re-  
 cite Iosephe. Or, comme ie ne doute point que  
 Dieu n'ait reuelé beaucoup de choses a Moÿse, &  
 aux autres Prophetes, qui sont contenues sous l'es-  
 corce des parolles de la loy, lesquelles il ne faut  
 pas communiquer au vulgaire prophane, ains les  
 faut tenir comme misteres: ainsi cest art, que les  
 Hebreux appellent l'art de Cabale, laquelle i'ay  
 sondée autrefois avec grád trauail, n'est autre cho-  
 se à mon aduis qu'vn amas, & rapetasserie de su-  
 perstition, & vne theurgie Magique: que si (com-  
 me tiennēt les Iuifs) elle estoit procedee de Dieu,  
 tendroit à la perfection de vie, au salut des hom-  
 mes, au seruice de Dieu, & à l'intelligence de la ve-  
 rité, certainement l'esprit de verité, lequel ayant  
 repudié la synagogue est venu pour nous en sei-  
 gner la verité, il n'eust pas caché: ceste verité à son  
 Eglise iusques à ces derniers temps. C'est luy cer-  
 tainement qui cognoit toutes les choses qui sont  
 de Dieu, la benediction duquel, le Baptesme, & les  
 autres mysteres de nostre salut, ont esté reuelez

aux

hommes en toute sorte de langue. Car en chasque langue il y a pareille, & mesme vertu, pourueu qu'il y ait mesme pieté: & n'y a autre nom, n'y au ciel n'y en la terre par qui nous puissions estre sauuez, que par le nom de Iesus, en qui toutes choses sont accomplies. De là viêt que les Iuifs qui sont fort experts aux noms diuins, ne peuuent toutesfois rien faire, ou bié peu, de ce que faisoÿt leurs anciens peres. Quant à ce que nous experimétos, & voyós que par les reuolutions de cest art, qu'on tire des saintes lettres des sentences merueilleuses, ou grands mysteres, ce ne sont que allegories que gens oisifs feignent en chasque lettre, point, & nombre, d'autant que ceste langue, & la façon d'escrire d'icelle, donne grande occasion de ce faire, si est-ce que par cela ils ne peuuent rien prouuer, qu'on ne puisse aussi aisement, selon ce que dit Gregoire, les refuter comme ils sçauroyent le mettre en auant. Vn moyne nommè Rabanus a inuenté par mesme artifice beaucoup de choses, mais en caracteres, & vers Latins, y entremellant diuerses figures, lesquels vers estant leus par tous les lineamens de la superficie, & des images denotent quelque sacré mistere, qui represente l'histoire qui y est contenue, ce qu'aucun ne pourroit nier ne se pouuoir tirer des liures profanes, comme on peut voir par les Centons qu'a composez Valeria Proba des vers de Vergile, accommodez à Iesus Christ: Mais tout cela, sont des speculatiós de gens oisifs. Et quant à l'operation des miracles ie ne croy pas qu'il y ait aucun d'entre vous si sot & de si peu d'entendement, qui pense qu'il y ait quel-



Quelque art ou science des miracles. Ce n'est d'oc  
 autre chose ceste Cabale des Iuifs, que vne tresper  
 nicieuse superstitiõ, laquelle amasse les motz, nös,  
 & lettres, par cy par là en l'escriture saincte & les af  
 semble à son plaisir, les diuise, les trāsporte, & fai  
 sant l'vn de l'autre, rompt les mēbres, & parties de  
 la verité, amassant des sermons, inductions, & pa  
 raboles d'vn costé: & d'autre: voire de ses fictions,  
 leur vous accommoder la parole de Dieu, & par  
 les impudentes supputations qu'ils font en arrachant  
 par les cheueux comme on dit, les motz, syl  
 labes, lettres, nombres, taschent de munir, & forti  
 fier par quelques preuues l'eur meschāte, & dete  
 stable desloyauté. Outre plus estans enfléz par ces  
 badineriès se vantent de pouuoir trouuer, & sça  
 uoir les mysteres de Dieu, les plus secretz, voire  
 par dessus l'escriture saincte, par le moyē d'esquels  
 ils peuuēt prophetizer, & faire miracles. Ce qu'ils  
 osent affermer sans rougir avec vne audace, & arro  
 gance impudēte. Mais il leur en prēd cōme au chiē  
 d'Esope lequel ayāt laisse le pain, & poursuuant  
 seulement l'ombre d'iceluy, a perdu son pain: ainsi  
 ceste race peruerse s'arrestant aux ombres de l'es  
 criture saincte, & poursuuant ces veines supersti  
 tions de la Caballe, perd le pain de la vie eternalle  
 & repuē de vaines paroles, perd la parole de ve  
 rité: de ce leuain Iudaïque de la superstition Cabal  
 listique sont, comme ie croy, sortis ces heretiques  
 que les anciens ont appellez Ophites, Gnostiques  
 & Valentiniens, lesquels avec leurs sectateurs ont  
 aussi inuenté vne Caballe Grecque, persuertissans  
 tous les misteres de la foy Chrestienne, & par vne  
 mes-

meschanceré accoustumee aux heretiques, les tirans aux lettres Grecques & aux nombres, & d'iceux bastissans vn corps, qu'ils appellent de verité, & enseignans que sans les misteres de ces lettres & de ces nombres on ne peut trouuer la verité aux Euangiles, d'autant qu'ils se contrarient quelque fois, & sont pleins de paraboles, afin que voyant on ne voye point, & oyant on n'oye point & entendant on n'entéde point, & qu'ils sont proposez aux auengles selõ la capacité de leur auenglissement, & que la vraye verité cachee sus iceux a esté laissée aux susdits, parfaits, non pas par escrit, mais par viue voix de l'vn à l'autre, & que ceste cy est celle Alphabetique, & Arimectiquale Theologie que Christ a enseigné à ses Apostres en secret, & laquelle Paul dit qu'il ne parle sinon entre les parfaicts, car ses misteres estant fort hauts, pour ceste raison n'ont esté escrits, & ne sont escrits, mais sont conseruez en silence, entre les sages à cachettes, & qu'ils les cachent aussi. Or ny a il sage entre eux, sinon celuy qui sçait inuenter de grandes & monstrueuses heresies. *Le mesme.*

---

*Des Sorceries, & Enchantemens.*

CHAP. XI.

**M**Ais retournans à la Magie, de laquelle est aussi vne petite partie d'artifice des Enchantemens, c'est à dire des illusions qui se font tant seulement par apparence, desquelles se seruent les Magiciens pour faire leur miracles fantastiques, & par

& par leurs fraudes, qui ne se font pas tât par enchâtemens Goëtiques, & imprecations, & fallaces du Diable, comme par parfums lumieres, Philtres, Collirez, alligations & suspensions, outre plus par aneaux, images, miroirs, & par semblables instrumens de l'art Magique. Plusieurs choses se font par la promptitude habilité, & viffesse des mains, comme nous voyons que font ordinairement les farceurs, & bateleurs, & ioueurs de passe passe, à raison dequoy nous les appellons Chirofophes, c'est à dire sages avec la main. Hermes, & quelques autres, nous ont laiffé des liures touchant cest artifice, nous lifons auffi qu'un certain Pafetes bateleur, auoit accouftumé de monftrer à ses hostes vn beau banquet, & quand il luy plaisoit se perdoit & s'euanoüilloit, ceux qui estoient assis à table trompez, & mourans de faim & de soif. Nous lifons auffi que Numa Pompilius a vsé de tels encharmemens: voire mefme le docte Pithagoras s'est quelquefois ioué à escrire avec du sang dans vn miroir, ce que luy venoit en fantasie, & puis tournant ce miroir droict contre la Lune estant en sa pleneur, faisoit apparoir dans le rōd de la Lune ce qui estoit au miroir à ceux qui estoient derriere ledict miroir. A ceci se peut rapporter tout ce qui se lit des changemens, & metamorphoses des homes, tant aux Historiens, qu'aux poëtes, come tesmoignent les Historiēs, & quelques Theologiēs Chrestiens, outre plus es saintes escritures. Ainsi apparoiſſent les hommes en forme d'asnes, de cheuaux, ou d'autre animal, les yeux estās charmez, ou par autre moyen. Quelques fois cela ad-

uient par le moyen des bons ou des mauuais espritz, ou bien pour les prieres des bons exaucees de Dieu, comme nous lisons en l'Histoire sainte d'Elisee le Prophete assiegé par l'armee du roy qui enuironnoit Dothain. Mais ceux qui ont les yeux ouuertz & purs par la parole de Dieu, ne peuuent estre trompez par ces ruses diaboliques. Ainsi la femme qui estoit iugee par le peuple estre vn iument, fust iugee par vn Hilarion estre, non pas vne iument, mais vne femme, ce qu'elle estoit: les choses donc qui aduiennent ainsi par illusion, & qui semblent estre & ne sont pas, s'appellent prestiges: les choses qui sont changees, ou transmues par artifice, comme nous lisons de Nabucodozor, ou des moissons transportees en autre lieu, appartiennent autre part, comme nous auons dit dessus. Or Iamblicus parle en ceste maniere de l'art des prestiges. Ce que ceux qui sont enforcelez imaginent, outre l'imagination, n'ont aucune verité, ou d'actiõ, ou d'essence. Car le but, & fin de c'est art n'est pas de faire simplement, mais de faire paroistre vne chose de laquelle vous ne verrés tost apres aucune marque n'y aucune enseigne. Il appert donc par ce que nous auõs desia dit que la Magie n'est autre chose qu'une cõpositiõ d'idolatrie, d'astrologie, & de superstitieuse medecine: laquelle est entree en l'Eglise par le moyẽ des Heretiques qui s'y sont fourrez en grand nõbre, lesquels cõme Iamnes, & Mambres ont resisté à Moyse, ainsi aussi ceux cy ont resisté à la verité Apostolique. Le prince chef, & conducteur de ceux cy a esté Simon Samaritain, lequel a esté honoré d'une statue

statue à Romme par Claude Cesar pour l'art duquel il faisoit profession, avec telle inscription, à *Simon Sainct Dieu*. Clemēt Eusebe, & Irenee racōtent amplement ses blasphemes. De cestuy Simō, comme d'vne pepiniere d'heresie, sont sortis par beaucoup de successions, les mōstrueux Ophites, les vilains Gnostiques, les meschans Valentiniās, Cerdoniens, Martionistes, Montaniēs, & plusieurs autres, pour auarice, & vaine gloire, menttans à Dieu, ne raportans aucune vtilité n'y bien faict en uers les hommes, mais trompans, & induisans en erreur & en perdition, & ceux qui luy croiront seront confonduz par le iugement de Dieu. Mais estāt encor bien ieune i'ay escrit trois liures assez amples de la magie, lesquels i'ay intitulez de la Philosophie occulte, ausquels si i'ay failly pour ma ieunesse, maintenāt ie l'ay corrigé: car i'ay perdu beaucoup de tēps en ces folies. Pour le moins profité en ce que ie sçay par quel moyen il en faut destourner les autres. Car tous ceux qui pensent deuiner, non pas en verité, ni en la vertu de Dieu, mais par tromperie des diables, & par leur operation, & par les vanitez Magiques, exorcismes, enchantemens, & par autres œuures diaboliques, en exercant les tromperies des idolatres, montrans des prestiges, & phantosmes, ou choses apparētes, & faisans à croyre que le sont vrays miracles: tous ceux là qui se vanteront de telles operations periront eternellement, consumez par le feu de l'ire de Dieu avec Iannes, & Mambres, & Simon Magus. *Le mesme.*

*Tres certain moyen pour chasser le diable.*

CHAP. XII.

**N**Ous auons assez parlé iusques icy des diuerses especes de magie illicite, entât que la profession de nostre foy l'a permis: & veu que la doctrine qui est entour les demons, consiste principalement en trois poinctz, à sçauoir que nous gagnôs, ou obtenions les bons demons, & les cõseruions par purité de cœur, & saincteté de vie, ou que nous obligiôs les mauuais à nous obeir, ce qui est vnemanifeste espeece de Magie: & finalement que nous chassiôs de nous les mauuais esprits, & leurs malefices, reste de traiter de ce dernier point, ayant depesché les deux autres. Il faut donc en premier lieu, soigneusemēt prẽdre garde, si les maux qui nous sont proposez pour y remedier, sont vrayment faictz par le diable, ou prouenans naturellement. Car souuentefois naissent aux maladies des accidens tant grands & rares, que les ignorans hommes de petite foy, les raportent incontinent aux malefices, combien qu'ils viennent de la force de nature: comme l'on voit souuent en diuerses especes de conuulsions, melancolie epilepsie, suffocation de matrice, semence pourrissante, & plusieurs effectz des venins: Mais entre ces affectiõs, & accidẽs, le sage & aduisé medecin, voyãt que le mal surpasse les limites de nature, & remarquant les mouuemens, & actions de Sathan, qui est esprit, transmettra la charge de la guarison, au medecin

ci n spirituel, à sçauoir l'Eclesiaste, ou ministre ir-reprehensible, de l'Eglise. Au reste faut noter, que les medecins ne cognoissent souuent beaucoup de choses qui n'aduiennent par malefice, mais par se-crette occasion de nature: car cōme il y a és choses vne secrete proprieté d'aider, il y ena aussi de nuire, laquelle toutesfois le medecin ne cognoist pas tousiours. Toutesfois c'est au medecin pre-mierement de purger doucement le malade: car Pomponatus enseigne, que les anciens exor-cistes, deuant la coniuration, ont purgé de la melancolie, les corps despossedés: car ils sont sou-uent tourmentez de double maladie, à sçauoir du corps par la melancolie, & de l'esprit, par la folie, tristesse, crainte, haine de la vie, & desespoir, dont l'ennemy du genre humain tormente cest e ma-niere d'hommes, comme aux enfers l'aigle rongé le cœur de Titio: le consiliateur dit en l'expositi-on de probleme, qu'il a veu par experience que les possedez, ceste mauuaise humeur chassée, ne font plus choses merueilleuses: & en ceste manie-re Galgarandus trescelebre Medecin de Mantou-ue, a guarý vne femme d'vn certain cordonnier, qui estoit tormentee du diable, & qui parloit di-uers langages. *Vni.*

---

*Notable exemple pour guerir vn demoniaque.*

CHAP. X I I I.

**V**ous recueillerez de l'histoire sui-uante, qu'il faut aucunesfois imiter la singuliere maniere

maniere de guarisõ de ceux que le diable tormẽte, Philippe Vneffelich de Cologne, religieux de l'Abbaye Knecheen, entier & simple, estoit miserablement tormenté, & en diuerses manieres, enuiron l'an 1550. par vn esprit ressemblant l'abbé maigre, qui estoit mort plusieurs annees auparauant, en fin l'esprit se manifeste, declarant la cause du long & diuers torment, à sçauoir qu'il estoit cest abbé Mathias Durense, enfenely depuis tant d'annees qui estoit en peine & affliction, pource qu'il auoit fait soigneusement pourtraire limage de la Vierge Marie, sans auoir satisfait aux labeurs du pain- tre Nouesian, lequel de là auoit receu perte, & s'estoit meffaiët luy mesme, par violence: que ce deliët ne se pouuoit effacer, & qu'il ne pouuoit estre deliuré par aucun moyen, si ce Philippe, lequel à cause de sa simplicité, le diable cuidoit estre vn instrument propre à ses moqueries, n'alloit en pelerinage à cause de religion à Treues & à Aix en Allemagne & ne faisoit dire trois messes, à sçauoir de la Trinité, de nostre Dame, & du tẽps: les Theologiens de Cologne furent d'aduis de satisfaire au vœu de l'esprit, & les autres moines le demandoient auis, de leur abbé Gerard Serailgent Morenfois, lequel par vne meilleure institution & aigre reprehension, estime qu'il faillit mieux aduiter Philippe, à ce que se confiant en la misericorde de Dieu le Pere, & de Iesus Christ nostre defendeur, il mesprisast courageusement les impostures du diable, & respondist à l'esprit retournât, qu'il estoit en la puissance d'autruy, & que pour ceste cause, il ne pouoit pas luy obeir. Ce fait,

l'esprit



l'esprit respōdit, Dy le à ton superieur. L'abbé voyant que le Demō perseueroit, & que le religieux ne resistoit pas assez aux illusions d'iceluy, il luy remonstra derechef encores mieux, qu'il eust à foy & ne prester tant volontiers l'aureille aux ruses de Satan, & que s'il le faisoit, il seroit foueté en chapitre, parquoy l'esprit voyant ses efforts vains à cause de la cōstance de l'Abbé, & du cœur de Philippe esleué en Dieu contre les fraudes du diable, il ne retourna point, & s'en alia ailleurs, ie trouuerois bon d'vser aucunes fois de ceste maniere de guarir, en ceste espece de fraudes diaboliques. *Vicrus.*

---

*Conseil très-profitable contre les machinations  
des demons. CHAP. XIII.*

**I**Adiousteray de Chrysostome vn cōseil tresprofitable contre les machinations des demons: lequel est tel: comme aucune doit sortir en public sans souliers & sans vestemens: aussi sans la parole de Dieu ne sortez iamais hors: mais deuant que passer le seuil de la porte dites premierement ces parolles. Je te renonce Sathā, & suis cōioint à toy Christ. Ne sortez iamais sans prononcer ce mots: car ce sera vostre baston vos armes, & vostre tour in expugnable. Avec ces parolles faites la croix sur vostre front, car non seulement nul homme que vous rencontrerez, mais non pas le diable mesme, ne vous pourra offencer aucunemēt: quād il vous verra avec ces armes. Et desia aprenez ceste leçon

à fin que quand vous aurez pris la marque, vous soyés gendarme appareillé pour cōbattre, & dressant le trophée contre le diable, vous preniez la courōne de iustice, laquelle ie prie Dieu que nous obtenions par la grace & benignité de nostre Seigneur Iesus Christ, par lequel, & avec le Pere soit gloire, ensemble avec le Sainct Esprit, puissance, & honneur, maintenant & à tousiours, és siecles des siecles. *Le mesme.*

---

*Avec quoy les anciens, & l'Eglise Romaine a creu qu'on chassoit les diables, charmes & ensorcellement. Du mesme Vuierus.*

CHAP. XV.

ON croyoit que le souphre eust lieu, pour expier par parfum les mauuais demons: duquel les prestres auoyent acoustumé d'vser aux expiations & purifications, comme aussi d'Asphalte, ou de lauement avec eau de mer, comme escrit Proclus: par ce que le souphre purge & purifie, pour l'acuité de son odeur, l'eau marine à cause de la portion ignee. *De là Ouide parlant de Medee dit.*

*Térque senem flamma, ter aqua, ter sulphure iustrat.*

C'est à dire.

*Trois foys le viellard parfise, troys foys par eau & troys foys par souphre.*

On

On pësoit aussi que l'herbe appelée pentaphyl-  
lôn ou Quintefueille expioit, voyla pourquoy les  
prestres anciennement l'auoyent en vsage: comme  
aussi les branches d'oliuier, lequel on dit auoit tel-  
le pureté, que s'il est planté par vne putain, il de-  
meure tousiours sans porter fruit, ou bien qu'il  
seche du tout. Pareillement aussi seruent à l'expi-  
ation, l'encens, la myrre, la Veruene, la Valeriane  
appelée des Arabes phu, la palma Christi portée,  
Aptirrhinon, ou la racine de britonia sechee, & le  
parfun de la racine de la Sarrasine ou Aristolochia  
seche, pareillement la gariofilata, & la Squille aussi  
pendue au sueil de la porte. On a tant loué & exal-  
té l'œillet, qu'on a pensé que la maison où il se-  
roit planté seroit asséuré contre tous malheurs. Il  
y a vne herbe qui croist en Morauie, asses rare tou-  
tes fois, nommée Holitha, qui chasse les esprits ma-  
lins. Pareillement le parfun du fiel d'un chien noir,  
ou bien le sang d'iceluy, si on en arrouse toutes les  
parois, sert merueilleusement tant à chasser les ma-  
lins esprits comme les malheurs. Il y a autres cho-  
ses qui ont esté recommandees des anciens con-  
tre les forcelleries & enchantemens, cōme le boys  
de palmes, la racine de satyrion, qui s'appelle Or-  
chis, ailaouir de la femelle, laquelle est distinguee  
par neuds & qu'elle est plus branchue. Aristote dit  
que la Rue est vn preseruatif & defensif, contre la  
forcellerie: l'herbe appelée alysson, pendue en la  
maison, garentit les hommes & les bestes. Pareille-  
ment vne branche de la troisieme espece de Rham-  
nus mise sur les fenestres & sur la porte, chassetou-  
te forcellerie, comme tesmoigne Dioscoride. Cōn

tre la mesme. Appion Gramairien enseigné que cy-  
nocephalia produit le mesme effect. Par le tesmoi-  
gnage mesme de Vergile, l'herbe appelée Bac-  
char bien odorante a grand vertu: Aux bucoliques.

--- -- Bacchare frontem.

*Cingite, ne vati noceat mala lingua, futuro.*

C'est à dire.

Ceignez le front de Baccharis, à ce que la mé-  
chante langue ne porte dommage & nuisance au  
dètin futur. Il y a aussi beaucoup de pierres qui ser-  
uent à chasser la sorcellerie comme il apert de plu-  
sieurs, & entre autres d'Albert, lesquels par le grád  
nombre qu'ils en suppeditent donneront autori-  
té aux mensonges du diable. Denys dit que le ias-  
pe est ennemye aux empuses & aux autres idoles.  
Le corail rouge pendu au col des enfans, ou enfilé  
dans brasselets & porté au bras, ou bien gardé à la  
maison, a vne grande prerogative contre le char-  
me. La pierre lyncurius chasse le charme qui voile  
& esblouit les yeus: comme la pierre heliotropius  
desblouit les yeus, & rendre inuisible celuy qui la  
porte: le parfum de la pierre lipparis fait sortir hors  
toute sorte de beltes, la sinochitis appelle les ames  
des trepasséz, anachitis fait apparostre les images  
des Dieux: la pierre enectis mise sous la teste de  
ceux qui songét respond cōme vn oracle. Mesue  
exseigne superstitieusement que l'huile sacré de la  
pierre gagate, profite moult aux domoniaques. Les  
plumes de la hupe en parfum, à ce qu'on dit, chas-  
sent les phantomes. L'œuf aussi a lieu ès purifica-  
tions,

tions, de la vient qu'ils font appellez ceufs purificatifs Comme Ouide.

*Adueniat quæ lustret anus lectumque locumque,  
Defcrat, & tremula sulphre & oua manu.*

C'est à dire.

*Tienne vne vieille qui purifie & le liēt & le lieu.  
Et qu'elle porte dans sa tremblante main du soufre  
& des œufs.*

L'oiseau qu'on appelle pic ou Piuerd guerit celui qui est lié si on le mange, comme aussi fait le parfum de la dent d'un homme mort: pareillement si on oingt tout le corps de fiel de corbeau, & d'huile selamin, comme a dit Cleopatra: si vous mettez vis argent en un cornet ou tuyau, ou dans la coquille d'une auellaine & fermez le trou avec cire, sous le couffin de celui qui est lié, ou sous le seuil de la porte, par laquelle il entre en la maison ou en la chambre. Les nostres courent incontinent au parfum, du cœur & du foye d'un poisson mis sur un braier, cōme il a esté pratiqué par Tobie, par l'odeur duquel on lit que le diable s'en est fuyés hautes parties d'Egypte, où l'ange l'a lié. Mais ie ne veux pas dire qu'il n'a pas tāt esté chassé par la suffumigation, que par la chasteté du ieune Tobie, & par la priere ardēte que luy & sa femme ont dressée à Dieu misericordieux, & par l'institution & enseignemēt de l'Ange. Eusebius raconte aussi que Gerapis, que les Grecs appellēt Pluton,

a baillé

a baillé entre les Egyptiens certains mots & marques pour chasser les diables: qu'il a aussi enseigné comme les diables en prenant figures & formes de bestes dressent aux hommes des embusches: auxquels sont bien subiects, ceux qui se remplissent bien de bonnes viandes. Nous lisons aussi que c'estoit vne coustume entre les anciens de cracher en son sein contre les charmes. *Ainsi Theocrite dit.*

Ὡς μὲν βασιλευσὶν δε, τρεῖς ἐμὸν ἐπιτῦσα κόλπον,

C'est à dire.

*Afin que ie ne soy charmé, trois foys en mon sein  
j'ay craché.*

Ouide aussi.

*Despuat in molles iam sibi quisque sinus.*

C'est a dire.

*Que chacun maintenant crache dans son mol sein.*

On a aussi creü que l'effort des diables de l'air, estoit refrené & dissous avec plus grand bruyt, par la fumee des herbes de mauuaise odeur. Voyla pour quoy (comme dit Gaudentius Merula) comme si cela estoit venu de la doctrine des Academiques, encor à present les femmes Italiennes voyas venir la tempeste, bruslent à descouuert quelque foarre de mauuaise odeur: les prestres aussi à la façon des Thraçes (lesquels quand la tempeste approchoit avec espees nues & sonnètes & cry effroyable se dressoyent contre les nuees) courent aux cymbales & cloches: se confians plustost à ces hurlemens

lement en leuant les mains à Dieu, que non pas aux prières & ieufnes.

Olaus Gothus aescrit quelque chose semblable de ceux de son pays, lesquels quand ils oyoyent quelque bruit aux nuees, tiroient des sagettes en en l'air pour monstrier qu'ils vouloyent donner ayde & secours aux Dieux, lesquels ils pensoient lors estre assailliz par autres. Voire n'estas pas cōtens de ceste audacienſe superstition, auoyēt à c'est vsage des maillets de poids estrāge & merueilleux, lesquels ils appelloyent Iouiaux, lesquels ils tenoyent en grand reuerence à fin que par iceux cōme par des tonnerres Claudiains, à cause de la similitude ils exprimassent le bruit & les tonnerres du ciel, lesquels ils pensoient estre faictz avec maillets, & pensoient que c'estoit chose bien faite à eux, de secourir ainsi leurs dieux. L'vsage de ces maillets Iouiaux dura iusques à l'annee apres la natiuité de Iesus Christ 1130. C'est vne persuasion de nos ancestres procedee de la doctrine, peu saine des curez, & qui a esté confirmee par longues années que l'armoise cuellie à la feste de Saint Jehā Baptiste, pendue deuant la maison, & autres arbrisseaux & plantes, & torches & chandelles quelques certains iours solennels, arrousees d'eau benite, ou en quelque autre maniere purifiees, & allumees quand il est besoin, ont quelque prerogative contre les tempestes, foudres, tonnerres & cōtre la puissance du diable, & toute sorte d'enchantement & de charme. Voila pourquoy ils courent encorauiourd'huy à la foule au son des cloches cōme à leur dernier refuge & à leur ancre assuree.

Mar

Martin de Arles dit, que il y en a quelques vns qui bruslent le iour de saint Iean Baptiste vn faisceau d'herbes arrousees d'eau benite, contre les tonnerres, foudres, & gresle, & qu'ils croyét que le diable est chassé par ce parfum, & que les tempestes sont appeisees. Mais il ne faut pas iuger de l'authorité de la verité par l'antiquité. C'est la foy, laquelle chasse le diable, estant spirituelle, & la parole de Dieu ayant son efficace par son S. esprit Nous en lisons d'anciens tesmoignages & exemples és saincts livres de la verité, qui sont du tout irrefragables. On applique aussi pour cecy des exorcismes, par lesquels les herbes sont consacrees & toutes autres choses, afin qu'elles soyent saines & pour le corps & pour l'ame à ceux qui en vsent, & se fait vne priere que la putrefaction & tous charmes diaboliques soient chassez de tous hommes & de toutes bestes qui en auront gousté. Il faut entre autres choses rapporter icy l'eau, qui a esté creée de Dieu pour infinis vsages, laquelle ils pensent prendre nouvelle vertu par ces paroles. Let'exorcise & coniure creature de l'eau au nom de Dieu le Pere tout puissant, & au nó de Iesus Christ son fils nostre Seigneur & en la vertu du saint Esprit, à ce que tu sois faite eau exorcisee & cõiuree pour chasser toute la puissance de l'ennemy & l'arracher avec ses anges apostats. Alexandre premier, pape Romain fut autheur de ces eaux purifiees pour chasser les diables & que on la gardast au temple & en la maison: mais en l'Eglise des Grecs ceste eau est condemnee comme superstitieuse. Le  
 sel



sel a aussi sa vertu particuliere. Car par iceluy Eli-  
 see le prophete par ce commandement de Dieu a  
 rendu l'eau de Iericho salutaire, laquelle estoit  
 auparauât mal saine: or maintenant outre cela par  
 les coniurations elle est rendue plus saincte, & de  
 plus grande efficace contre le diable, en ceste ma-  
 niere. Je te coniure creature de sel, par le Dieu † vi-  
 uant, par Dieu † vray, par Dieu † sainct, par Dieu  
 qui t'a enuoyé en l'eau par son prophete Elisee,  
 pour guerir la sterilité de l'eau, à fin que tu sois  
 coniuree pour le salut de ceux qui croyrôt, à fin  
 que tu sois santé de l'ame & du corps à tous ceux  
 qui te prendront: & s'enfuye du lieu ou sera celuy  
 que tu auras arrousé, toute phantasie & imagina-  
 tion mauuaise, toute meschanceté, & cautelle dia-  
 bolique & esprit immonde, &c. Alex. 1. en l'epist.  
 des decret. 1. idem tex. ext. in C. l'eau sur laquelle  
 on aura espars du sel: de la consecrat. dist. 3. Il faut  
 aussi rapporter cest excellent baume qui a des ver-  
 tus si diuerses outre la souëfue odeur d'iceluy. Du  
 quel Moyse a ordonné en sa police que les Roys &  
 sacrificeurs Leuitiques en fissent oingts, en con-  
 firmation de vraye electiō, iusques à ce que le Roy  
 Eternel & sacrificeur Iesus Christ se fist homme.  
 En l'Eglise Romaine par grandes coniurations &  
 triple expiation faite par le signe de la croix est be-  
 nite, & saluée neuf foys en mettant troys foys le  
 genous enterre. Dieu te gard saint huile trois foys  
 Dieu te gard saint chresme, trois foys, Dieu te gard  
 saint baume, & que par le moyé d'iceluy & excel-  
 lence nō seulement croit on que le diable est chassé  
 mais que en son lieu le S. Esprit est remis. *Curtan*  
*Cura-*

*Curation de ceux qu'on croit estre tormentez par  
le charme des sorcieres, ou estre possedez  
du diable. CHAP. XVI.*

**L**A maniere de la curation sera en partie preser-  
uatiue, la plus desirée partie de medecine, par  
laquelle on est preserué de charme, & enchante-  
més: en partie aussi methodique, par laquelle ceux  
qui sont desia affligez soyent restituez en leur pre-  
mier estat, comme il faut & par bon moyen: & ce-  
ste maniere sera aucunement commune, puiser de  
la fontaine des sainctes lettres, nō pas de la magie  
superstitieuse, tant honoree, prisee & desirée de plu-  
sieurs. Puy donc que toutes les choses monstrueu-  
ses que nous auons mises en ceste histoire sont ar-  
tifices du diable, œuures d'iceluy, trōperies, mom-  
meries, phantomes, il faut que nous soyons munis  
contre luy de bons rempars & fortresses impre-  
nables. Mais puis que le saint Esprit est celui qui  
nous peut fortifier, il faut que nous soions armez  
des armeures spirituelles, lesquelles nous prendrōs  
de l'exhortation de saint Paul, qui nous exhorte  
en ceste façon. Quāt au reste, mes freres, soyez forts  
de par le Seigneur, & par la puissance de la force  
d'iceluy. Reuestez vous des armeures de Dieu, à fin  
que vous puissiez subsister & resister aux assauts  
que le diable vous donnera. D'autant que nous  
n'auons pas à combatre contre la chair & le sang,  
mais contre les princes du monde, conducteurs des  
tenebres de ce siecle, contre les astuces spirituel-  
les. Parquoy prenez toute l'armeure de Dieu, à fin  
que

que vous puissiez résister au iour mauuais. Tenez vous donc fermes, ayans voz reins ceints du baudrier de verité, & reueustus de robe de iustice, & chaussure de voz pieds à fin que vous soyez appareillez pour l'Euāgile de paix, sur toute schoses que vous preniez le bouclier de la foy, à fin que vous puissiez repousser & estaindre les traits ardens de ce malin. Prenez le heaume de salut, & le glaiue de l'esprit, qui est l'esprit de Dieu, prians en tout temps, en esprit, & veillās à cela soigneusement est. S. Pierre aussi fait tel aduertissement soyez sobres, veillez, car vostre aduersaire le diable est à l'entour de vous comme vn lion rugissant, cherchant de vous deuorer. A qui il faut que vous résistez estans fermes en la foy, sachans le mesmes afflictions se parfont avec celle de voz freres qui sont aussi au monde. Car ce malin icy n'a point de puissance sinon sur les incredules. Icy aura lieu la tressalutaire exhortation de Tertullian, qui a voulu que nous combations contre les assauts des tentations du diable vaillamment comme a fait Iob, ce vaillant champion. Pareillement a voulu qu'on se vestit de la foye de bonté & prud'homme, & du pourpre de pudicité & chasteté, & du manteau de patience. Et conseille que nous induisions en nostre esprit que tout ce que le Diable machine à l'encontre de nostre integrité, pour la ruiner & renuerser, escherra & redondera à l'honneur & à la gloire de celuy qui demeurera constant & ferme, & que toutes ses entreprises & menez luy sont permises de Dieu à ceste fin qu'il esprouue & essaye quelle constance nous aurons à sup-

porter & endurer les aduersitez, comme aussi nous lisons en Hieremie le Prophete. Le Dieu des armées, est l'esprouueur des iustes. S. Maximin au liure qu'il a fait de la Charité, nous commande de repousser & tuer les diables, disant que sans doute on en vient à bout, qu'ad avec vne obseruation des commendemens de Dieu, nous vainquons & surmontons nos affections, qui bouillonnent & s'eschauffent en nous: & que cela se fait, lors que estans du tout exempts & sans affections mauuaises, nous luy couppons & osons toute occasion de calumnier, disans avec le prophete. Va t'en homicide. Le Seigneur est avec moy, qui est vn vaillant guerrier. Tu cherras, & seras effacé de moy eternellement. Olimpiodore au chap. 10. de l'interpretation sur l'histoire Ecclesiastique, est d'opinion qu'il faut boucher toutes les entrees des sens de telle sorte que le diable ne puisse auoir aucune entree, ny par les allechements des yeux, ny par les chatouillemens des oreilles, ny par l'insolence d'une nuisante langue, & que ce seau ja soit seul & absolument propre contre tous les diables. Aucuns disent qu'il faut vser de deux armes en ce combat: sçauoir est, d'oraison pure & entiere, laquelle esleue en haut nos affections: & de vraye science, par laquelle nostre entendement soit instruit aux choses salutaires, à ce que il sache ce qu'il faut prier, & qu'il le demande ardemment & sans hesiter. Sainct Anthoine munissoit ainsi ses freres & les fortifioit cõtre les assaux des diables, disant, Chers amys les grandes armes pour faire la guerre à bon escient aux Demõs sont la vie sainte, & la foy entiere

visre enuers Dieu Cryez moy cōme celuy qui l'a  
 experimenté, Car Sathan craint les veilles de ceux  
 qui viuent bien, les oraisons, les ieufnes, debonai-  
 reté, poureté volontaire, mespris de la vaine gloi-  
 re, humilité, misericorde, la victoire sur le cour-  
 roux, & principalemēt l'amour pure enuers Christ.  
 Le meschant serpent, qu'est le diable, cognoist  
 bien que par le commandement & ordonnance de  
 Dieu, il gist sous les pieds des iustes. Voicy dit  
 Dieu, ie vous ay donné puissance de marcher sur  
 serpens, sur scorpions, & sur toute puissance de  
 l'aduersaire. Hermes Trimegiste enseigne fort  
 bien que la pieté & crainte de Dieu est la vraye &  
 seule sauuegarde des hommes, contre les ruses &  
 cautelles des Demons. Car le diable, ny le Fa-  
 tum, c'est à dire sort ou destinée, n'ont aucune  
 puissance sur l'homme de bien, qui a la crainte  
 de Dieu. Et comme la vraye foy opere choses  
 merueilleuses en ceux qui croyent, contre le dia-  
 ble & sa puissance: ainsi l'incrédulité, par la per-  
 mission de Dieu, produit quelquefois des eue-  
 nemens non attendus, par l'ayde du diable. Di-  
 sons donc hardiment avec Dauid. Le Seigneur  
 est mon ayde, ie ne craindray point chose que  
 me puisse faire l'homme. Par ainsi il est requis,  
 comme le commencement & chef de toutes cho-  
 ses, que nous estans instruits & instituez en v-  
 ne vraye doctrine & pur seruire de Dieu, nous  
 remettons entierement & d'une vraye foy à  
 sa seule volonté, estans assurez qu'il a le soin  
 de nous, & que nous viuons seurement sous  
 sa garde & tutelle: que nous sommes engendrez  
 premierement par sa grace, & qu'il nous pre-

ferue d'vn soin singulier. qu'il a de nous, & nous cõtregarde par sa misericorde, pourueu que nous foyons tres-assurez que Christ nous est né pour cela & que le fils nous est donné, lequel a porté sur ses espaules tous noz pechez, estant pendu au bois, & qu'il est resuscité de la mort. Par la puissance du pere, qu'il a aussi surmonté la mort, & mis bas l'empire & puissance de Sathan, de façon que maintenant il nous bralle des embusches en vain, & sans nulle vertu. Si estans ensemble enseuelis avec Iesus-Christ en sa mort par le baptesme, & morts à peché, nous cheminons en nouveauté de vie, & viuons en iustice. Car si nous sommes entez en Christ, & croyons en luy & en son Pere, & obseruons ses cõmandemens, suyuons ses traces, renonceans au diable & à tous ses conseils, & en sôme à toute impieté, suyuãs les œuures du saint Esprit, & faisans les fructs de la foy, ne declinans point de la vrave charité, que nous deuons à Dieu & à nostre prochain, mais demeurans en douceur, benignité, mansuetude, attrempance, continence, chasteté, refrenement de noz appetis, constance à l'encontre de toutes aduersitez, supportans toutes iniures, somme, d'vne innocente vie, ayans les mains pures, estendues & dressées, sommes attentifs à prier assiduellement, reiettans la pollution du peché comme vn souffle de venin trespernicieux & dommageable, nous euerons avec moins de difficulté les menaces des charmes & enchantemens, ou bien les mespriserons. Que si quelcun a peché dit Sain Iehant. Nous auons vn iuste aduocat enuers le pere, qui est Iesus-Christ. Et iceluy est la

pro-

propitiation pour nos pechez , & non seulement, pour les nostres : mais pour ceux de tout le monde. Et par cela sçauons nous, puis que nous l'auõs cogneu, si nous obseruons ses commandemens. Celuy qui dit, Je l'ay cogneu, & cependant ne garde ses commandemens , il est menteur , & verité n'est point en luy. Mais celuy qui obserue sa parole en cela est vrayement la parfaicte charité que Dieu commande. Par cela entendons nous , que nous sommes en luy , Car celui qui dit qu'il habite en lui doit marcher comme lui a fait. Celuy qui commet peché, est du diable, pource que le diable a peché des le commencement. En cela sont manifestez les enfans de Dieu , & les enfans du diable. Celui qui ne fait iustice n'est point de Dieu, ni celui semblablement , qui n'aime son frere. Voila pour quoi Sainct Paul afferme que ni la circonsion ni la prépuce, n'ont point de lieu en Iesus-Christ: mais la foi, qui opere par dilection , au lieu de laquelle foi au suiuant chapitre escriuant aux Galates , il met & colloque vne nouvelle creature , ou vn nouveau homme , & quant & quant exhorte les Corinthiens à obseruer les commandemens de Dieu. Dont il est assez notoire de quelle foi il parle en cest endroit, laquelle il faut qu'vn chacun embrasse fermement. Je ne mets point ici en auant vne simple narration du formulaire de foi rescripte, laquelle aussi le diable mesmes prononceroit aisément , ni celle aussi qui est ordinairement en la bouche de ceux , le cœur desquels est eslongné du corps de Iesus Christ, laquelle est cachée , comme endormie, morte, & sterile sans aucun effect, qui ne

le manifeste en aucun lieu & qui doit estre re-  
 tranchee, comme vn arbre sans fruit, & jettée au  
 feu: mais i'insiste sur celle là qui renouuelle l'hom-  
 me entierement, sortant des membres de Christ  
 par vne viue vertu, fructifiante, qui a vne puissance  
 pleinc e'efficace, en celuy qui se fie du tout en  
 Dieu pour son salut, qui est l'ancre assuree de  
 nostre saluation, la prouë & la poupe, & la pier-  
 re ferme à l'encontre de toute la puissance & in-  
 solence ou impetuosité du diable, pour grande  
 qu'elle soit, sur laquelle tout ce qui s'edifie de-  
 meure perdurable, inuiolablement, que mesmes  
 les portes d'enfer, ne peuuent resister, & n'ont au-  
 cune puissance à l'encontre d'elle. Oyons icy le  
 conseil de Saint Augustin. Quant à ceste trompe-  
 rie & enchanterie des diables, peut estre, dit-il, que  
 ceux qui liront cecy, attendent & desirent sçauoir  
 que cest que nous en disons & que c'est que doi-  
 uent faire les Chreliens quand ils sont parmy les  
 idolatres, & qu'ils leur voyent faire miracles. Et  
 que dirons nous autre chose sinon qu'il se faut re-  
 tirer & s'enfuir du milieu de Babylone? lequel  
 precepte & commandement prophetique il faut  
 entendre aussi spirituellement, que profitans & a-  
 uanceans en la foy laquelle opere par dilection &  
 charité, nous fuyons de ceste cité laquelle est la  
 demeure & des bons & des mauuais & des an-  
 ges & des diables. Et tant plus nous voyons que  
 la puissance du diable est grande sur ces choses  
 basses, d'autant plus nous faut-il adherer a nostre  
 mediateur, par le moyen duquel nous montons  
 d'enfer en paradis. Voyla ce qu'en dit Saint Au-  
 gustin.



gustin. Cyprian escriuant a Fortuné touchant l'exhortation au martyre: Nostre aduersaire, dit il, est ancien, l'ennemy avec qui nous guerroyons est vieil. Il y a six mille ans de puis que le diable cōmence à assaillir l'homme. Il a desia appris toutes les sortes de tentations, & les finesses, cautelles, & embusches par l'vsage mesme & experieuce d'ancienneté. S'il trouue le gendarme de Iesus-Christ, non appareillé, rude & ignare, sans soucy & non veillant, il le surprend sans qu'il y pense, trompe le mal aduisé, & attrape l'ignorant. Mais si quelcū se tient fort contre luy gardant les cōmandemens de Dieu, & se ioignant fort & ferme à Christ, il faut necessairement qu'il soit surmonté, par ce que Christ lequel il confesse, est inuincible. Nous apuyans & arrestans du tout à ce fondement, tant s'en faut que nous puissions estre destournez de la vraye foy que nous auons en Dieu viuant, par aucune cautelle de Satan, ou par tromperie, que au contraire estans assailliz continuellement de diuerses tentations, tantost à droite tantost à gauche, il nous en prendra comme à l'or en la fornaise, nous en deuiendrons tous les iours plus saincts & plus iustes. Paquoy Saint Anthoine a acoustumé de reprocher aux diables l'imbecillité & peu de pouuoir que les diables ont sur ceux qui ne sont pas destituez & delaissez de la grace de Dieu. Clement dit par le iuste iugement de Dieu qu'il enuoye trauaux labears & afflictions à ceux qui languissent en telles vaines cogitations. Il adiouste encor puis apres, que le diable n'a aucune puissance sur l'homme, si l'homme de son bon gré

& pleniere volonte' ne se donne à lui, & s'y assuietit, assauoir qu'il n'a pas la puissance pour le surmonter. Il faut donc auoir son recours à Dieu par changement & amandement de vie, à l'exemple de la femme Chananeene. Ceste ci, comme dit Chrisostome n'est pas allée aux forciers & deuins, elle n'a pas cherché les liens, mais elle a laissé toutes les tentations diaboliques, & est venue à Iesus-Christ. Car si nous voulons que Dieu change de volonte', changeôs de vie. Iesus Sirach nous aduertit ici fort bié à ce propos: Cōuertissez vous au Seigneur & laissez vos pechez: priez deuant la face du Seigneur & diminuez voz offenses & desloiautez. Retournez vous au Seigneur, & destournez vous de vostre iniustice: recognoissez les iustices & iugemens de Dieu, & tenez vous en prieres & oraisons deuant le tressainct Dieu: ne demeurez pas en l'erreur & ignorance des meschans: Et Iosaphat Roy de Iuda donne conseil aussi pient & saintement que prudemment, en la tribulation des ennemis: Quand nous ne sçauons que faire, nous auôs encorcela de reste que nous dressions les yeux vers toy ô Dieu, Que le 90. pseume de Dauid ayt icy lieu.

Qui habite en la garde du treshaut, demeurera en la protection & sauuegarde de Dieu.

Il dit à Dieu, Tu es mon garent, mon refuge, mon Dieu, j'auray esperance en toy.

D'autant que tu me deliureras du lacqs des chafeurs & de la parolle meschante.

Il te couurira sous ses aisles, & sous ses plumes tu espereras en luy.

Sa verité t'environnera comme vn bouclier, tu ne craindras point d'vn espouuatement de nuit.

Tu ne craindras point la fagette de iour en l'air volante, ne mal soudain exterminant en plein midy &c. *Vuierus.*

*S'il y en a plusieurs qui soyent possedez du diable,  
& demeurent tous en vn lieu, comme il  
leur faut secourir.*

## C H A P. X V I I .

**S'**Il y a plusieurs possedees du diable & enforcees en vn lieu, comme il aduient souuent es monasteres & sur tout des vierges, par ce qu'elles sont plus aptes aux ieux & passetemps de Satan. Il faut premierement & auant toutes choses mettre peine que chacune soit mise à part l'vne de l'autre & enuoyee chez ses parens, ou chez les plus proches, à celle fin qu'estans separees à part l'vne de l'autre, elles puissent estre renduës saines plus commodément, & plus fidellement instruites & enseignees, choisissant vne façon d'instruction, propre selon la necessité de chascune, afin que nul n'estime les chasser toutes à vn mesme pied & mesure (comme l'on dit) & ce à la façon de certains ineptes, audacieux, imposteurs, & inuenteurs de toute impieté & superstition, pareillement aussi de certaines manieres & formules de parler entiere-ment dissolues, & de paroles mal conuenables, avec plusieurs choses inuentees & forgees à plaisir, par lesquelles ils estiment repousser les diables, lequel le plus souuent se rit de telles choses, se

mocquant pleinement & feignant de s'enfuir, comme s'il estoit fort bien repoussé & deschassé, encor que de son bon gré il fait place & se retire soy mesmes, à fin qu'il nous enuolpe plus auant (puis qu'ainfi nous le voulons) dans le labyrinthe d'incrudulité, si nous croyons qu'il soit deschassé & rebouté par telles paroles. Pour ceste raison le plus souuent fort il des corps volontairement, à fin qu'il puisse auoir puissance avec moins de difficulté sur les ames, & les posseder. Quant aux vierges lesquelles sont tenues enfermées, & estroitement tenues en bride, ausquelles il n'est permis, ny loisible de sortir, ce que à la verité ie ne puis approuuer, en tel cas, ou bien lesquelles aurôt proposé en leur esprit (avec Iob) d'attendre en vn lieu destiné & resigné patiemment la main de Dieu, pleine de misericorde & clemence, & supporter & endurer les verges & chastiments du pere, qu'elles s'entraident mutuellement en leurs, torments, se consolant les vnes les autres, obseruant, tant que faire se pourra, la maniere qui est prescrite: que celles qui sont de ieune aage ne soyent presentees à tels spectacles, de peur qu'estans par trop troubles & espouuentees, de la grandeur du torment qui est rare & peu vité, elles n'engendrent & reçoient en elles quelque grand mal, veu que principalement à elles en veut le diable qui ne cesse de leur dresser des embusches. Ayât autrefois enuoyé des lettres a vne ieune fille assés deuotieuse, qui estoit renferree en vn monastere, par lesquelles lettres ie desiroy sçauoir entierement le discours de  
 l'hi-

l'histoire de certaines vierges, fort tormentees de diuerses façons de torments par les diables, icelle sur cela me respondit, qu'il en restoit encor deux du nombre d'icelles, aagees à peu pres de quatre vingt'ans, desquelles elle auoit souuent ouy dire, que pour beaucoup elles ne voudroient n'auoir esté ainsi affligees, estimant telle affliction proceder de la volonté de Dieu, pource qu'elles sentoient en elles que par tel moyen, elles auoyent obtenu de Dieu vn don de grace particulier, avec vne illumination & cognoissance plus grande: & que leur vie n'en valoit pas moins pour cela. Quelle nuisance à receu S. Antoine, d'auoir enduré en son ieune aage des maîtres rudes & seueres: auquel, apres auoir beaucoup enduré selon la volonté & bon vouloir de Dieu, cela est tourné à honneur, profit & gloire. Elle escriuoit pareillement, qu'en ce mesme temps plusieurs doctes & graues personnages estoient enuoyez de toutes parts, pour remarquer soigneusement les horribles accidens qui leur suruenoyent, & s'enquissent d'où ils pouoyent proceder, afin de leur donner allegement: mais que d'autant plus ils auoyent de fiance & persistance asseuree en tels aduis & conseils, d'autant plus le malin s'enaigrissoit plus griefuement, de façon, qu'en fin estoient ils contrains de conseiller que c'estoit vne œuvre singuliere de Dieu, de la main duquel, lors qu'elles receuoient testes afflictions, & se remettoyent entiersmēt & de tout leur cœur sous le bras puissant d'iceluy, renonceats entiersmēt à elles mesmes, & embrassants de telle sorte d'humilité, qu'elles resistoyent à leurs propres af-

fections

fections & plaisirs en les surmontant, & en somme, se conformas de tout leur cœur à la vraye reigle & ordonnance de Dieu, lors di-je toutes ces furies infernales peu à peu s'esuanouissoient & perdoient. J'ay bien voulu inserer icy en partie l'epistre pleine de pieté, de ceste ieune vierge, pour des iustes causes & raisons, pource que cest aduis & conseil il respond en tout & par tout à mō dire, & à ce que j'ay institué, semblablement aussi de peur que quelques vns se fassent accroire & mettent en leurs esprits, que telles ieunes filles soyent entierement alienees du nombre des gens de bien, encor que ie ne nie pas qu'il n'y ait beaucoup de choses à desirer en elles, lesquelles nous laissons de dire, d'autant qu'elles nous sont incognues & mal informees. Dauantage estant entré dans ce monastere j'ay deuisé & discouru en presence & bouche à bouche avec vne autre bonne femme anciēne, laquelle auoit par l'espace de dix ans soustenu vn tel torment, rendant pour ceste occasion graces immortelles à Dieu, & affermoit que si l'aage le permettoit, elle estoit derechef prestee & appareillee d'entrer és tempestes & orages d'vne telle calamité & affliction librement. Or elle m'exhortoit grandement, que si parauenture i'estois appellé & conuqué en l'assemblée de telles gens ainsi affligez, ie n'usasse iamais d'exorcismes & abiurations. Quelqu'vne estant exposee, à vn tel torment, estoit presque toute déffaicte & decoupee de verges par son frere, & ce du conseil d'aucunes gens, comme mesmement auourd huy est conseillé d'aucuns sots & ineptes, comme si les verges pou-

pouuoient affliger les diables, que mesme luy par ce moyen procure vne telle boucherie, icelle estant indignee d'un tel faict, & esmeuë d'honte & de vergongne deuint de peu à peu toute seche, & voulant mourir se print à chanter. Quand on luy demanda pourquoy elle chantoit, respondit que cestoit pource qu'elle ne doutoit aucunement de son salut. Vn autre aussi estant des long temps tormentee du diable, & pres de mourir, se presentoit à Dieu par deuote oraisõ, qu'il fit en elle tout ce qu'il luy plairoit en ce temps-là & eternellement, pourueu que son nom fust glorifié, & prioit les autres vieges que apres sa mort elles ne chantassent pas selon la coustume, Miserere mei Deus, c'est à dire aye mercy de moy ô Dieu: mais gloire soit au pere. Vn exemple insigne d'abnegation.

*Vniers.*

*Que c'est qu'il faut faire quand la naturelle conionction est empeschee par enchantement.*

Igmarus archeuesque de Reins escrit en ceste maniere, touchant la curation de la naturelle conionction de l'homme & de la femme, empeschee par le moyen du dable. Si la conionction ne s'en ensuit à cause des sorcieres & arts mauuais, par le secret & caché iugement de Dieu, mais toutesfois tousiours iuste, à l'instigation & sollicitation du diable, qui y pousse ses seruiteurs: il faut exhorter ceux à qui telles choses sont aduenues, que de cœur contrit, & esprit humble, ils se confessent saintement à Dieu & au prestre, &c.

En

En vn procez & cōtestation, ou il estoit proposé que le mari estoit inepte & mal propre à la conionctiō, & ce pour auoir esté enforcelé, sur telle accusation fut ordonné par arrest, au plaidoyer de Constance, comme escrit Vlricus Molitor, que premierement celuy fust visité par les medecins que les loix disent froid & maleficié, pour sçauoir s'il y auroit point autre cause d'icelle impuissance naturelle : puis apres que la femme vescu encor avec son mary par l'espace de trois ans : lequel cependant essayeroit ce qu'il pourroit faire: & qu'ils fissent plus liberalement des aumosnes & vaquassent à ieusnes, à ce que Dieu qui a institué le mariage destournast d'eux vn tel mal. Vn arrest certes digne d'estre ensuiuy. *Vuierus.*

*Autre remede du mesme mal pris  
d'Vuierus.*

Quelcun racon qu'un gentil homme de son pays luy auoit iuré qu'il auoit lié vn homme tellement qu'il ne pouuoit coucher avec les femmes, & qu'il l'auoit restitué & remis par vne certaine dexterité, par laquelle cestui-cy confermoit la persuasion de l'autre, luy portant le liure de Cleopatra lequel il auoyt fait pour reparer la beauté des femmes, & lisant le passage où il y auoit, qu'il falloit oindre vn corps qui seroit lié de fiel de corbeau, meslé avec huyle commun & huilé de Sisame, & que par ce moyen il seroit soulagé & guery. Ce entendu, iceluy se cōfiant aux parolles du liure, fit ce qu'il cōmādoit, l'appetit de Venus luy fust augmenté & fut guery. Cōme quelcū reçoit dommage par  
mes-



meschante credulité : aussi void on par experience & est fort croiable, qu'il est releué par la mesme.

*Quand, & comment & par qui les coniuurations.  
doiuent estre faites.*

Or si le mal ne cede par les susdicts moiés & remedes, & que l'œuure de Satan perseuere, il le faut tâcher, selô la doctrine de Christ cōtenue au sexiesme de S. Marc, & que les croians, ietterôt hors les diables par son nom. Parquoi à l'exēple, des Apostres, de la primitive Eglise la plus pure, les faut chasser par le nō de Christ, il faut dōc que le ministre soit pouffé d'vn bon zele, assureé de tesmoignage de sa bonne cōscience: ayāt ceste grace particuliere de ietter hors les diables: par le glaiue de l'esprit, assauoir ceinēt de la parolle de Dieu, & muny de toutes les armeures spirituelles, prenāt sur tout le bouclier de la foy, à ce que par iceluy il puisse esteindre toutes les fleches allumees du malin, & que avec les disciples de Iesus-Christ, ne pouuāt chasser les diables, il n'oye Christ disant, ô nation incredule & tortue, iusques à quand finalement seray ie avec toy? iusques à quand vous endurerai ie? qu'il soit donc assureé, & s'arreste du tout à ceste promesse infallible. En verité ie vous di, que quiconque croit en moy, fera les œuures que ie fai, & en fera encor de plus grandes : car ie m'en vay à mon pere. Et toutes choses que vous demanderés à mon pere en mon nom, ie le feray, à fin que le pere soit glorifié par son fils. Sainēt Luc escrit aussi que septante disciples estoiet retournés à Christ avec ioye, disans. Les diables sont aussi subiects à nous

nous par ton nom. Or il leur dit. Je voyoye Satan choir du ciel comme vn esclair. Voicy ie vous donne puissance de marcher sur serpens & scorpions, & sur toute la puissance de l'aduersaire, & rien ne vous pourra nuire, par ce moyen sous le nom de Christ tout genouil se flechit tant des choses hautes que des moyennes & basses. Et n'y a autre nom sous le ciel qui ait esté donné aux hommes, par lequel nous deuions estre sauuez. Par ceste seule parole du Pere eternal, le ciel & la terre ont esté créés & tout ce qui est en iceux. Par sa volóté est tombée en perdition ceste grande multitude d'Anges. Tous les diables qui tenoyent en chartre & estroitement ferrez les miserables hommes, à la venue de Iesus Christ ont tremblé, & s'en sont fuis bien loin. En ce nom les disciples croyans ont chassé hors des corps les diables. En Macedoine saint Paul a chassé l'esprit Pythonique de la fille demoniaque, par ces paroles: Ie te commande au nom de Iesus-Christ que tu sortes d'elle: & il est fortly en la mesme heure. Pareillement saint Pierre a commandé aux diables de sortir, lesquels demãdoient qu'on leur permit seulement vn iour de demeurer dans les corps: comme tesmoigne Clement. On lit és escrits de Hierosme prestre, en la vie de Hilarion, hermite de Palestine: d'vn certain personnage fort cheri par l'empereur Constantius, natif de Fráconie en Alemagne, lequel le diable auoit possédé des sa ieunesse. Estant d'óc mené en Gaza à Hilarió, & exposant en langues Syriéne & Grecque (lesquelles toutes fois il n'auoit iamais apprises) beaucoup de causes  
pour-

pourquoy il estoit possédé, le saint homme luy respondit: Je ne me soucie pas comme tu y es entré: mais ie te commande au nom de nostre Seigneur Iesus Christ que tu en sortes. En la vertu de ce nom l'Apostre Simon a brisé le spectre & phantome du Soleil, & Iude de la Lune: les diables en estans chassés visiblement en la forme de Mores. Saint Thomas a chassé le diable de l'ydole du Soleil: l'Apostre Philippe a dompté le dragon sortant en Scythie sous la statue de Mars S. André a chassé sept diables ressemblans à des chiens, demeurans es monumens & sepulchres pres du chemin, & offensans griefuement les passans. On dit aussi que Syluestre a enfermé le dragon dans le capitole, & que Philippe a chassé Leuiathan. Iehan l'Euangeliste surmontant le venin, a chassé par ces mots le diable qui auoit demeuré au temple de Diane deux cens quarante ans. Ie te defen au nom de Iesus-Christ Nazarié que tu ne demeures plus icy: & incontinent il se partit d'Ephese. Parquoy par le commandemēt de Domitian le saint homme fust enuoyé en exilen l'Isle de Pathmos. Là y auoit en la ville appelée Phara, vn nommé Cynops prince des magiciens, lequel par ses enchantemens enforceloit le peuple, les destournoit, & resuscitoit les morts, à ce qu'il se vanloit, ce qu'il faisoit pour calomnier la doctrine de Iehan, & les miracles qu'il faisoit, poussé & induit par les fausses accusations dressées par les prestres d'Apollon contre Iehan. Ce Cynops faisoit que les diables prenoient des corps, & sortoient de la mer, pour persuader au peuple qu'il les resuscitoit. A la par-

fin Cynops dit à Iehan: vien si tu veux à part à fin que tu voyes ma puiffance , & tu t'esbahiras d'auantage. Iehan donc avec toute la troupe retourna, commandant à ces troys diables qui les accompagnoyent en la forme de trois hommes resuscitez, qu'ils ne se departissent point d'avec eux. Cynops donc ayant frappé ses mains & ayât fait faire vn grand bruit sur la mer , se ietta comme au parauant, dedans, & ainsi s'esuanouit des yeux des hommes: qui ne cessoyent de s'escrier en le louant disans. Tu es grand Cynops , & ny a aucun grand que toy. Iean cependant prioit le Seigneur que ce magicien ne fust iamais plus conté entre les vifs: lors soudain fust ouy vn grand bruit en la mer : & les vagues venoient toutes au lieu auquel il s'estoit precipité, & il n'apparust plus. Et les demons qui estoient là en forme d'hommes resuscitez , estoient adiurez par l'Apostre de Dieu disant. Au nom de Iesus-Christ crucifié sortez de ceste Isle, & n'y retournez iamais plus : & incontinent ils disparurent & s'esuanouirent des yeux de toute la troupe, qui attendoit en vain Cynops, si parauenture il resortiroit point de la mer. Ainsi appert, combien a profité à ceux qui sont vrayement Chrestiens, le nom de leur maistre, & que leur serui de l'auoir ensuiui. Voicy la coniuration, l'exorcisme qui a grande efficace & vertu, le vray & asseuré moyen de chasser le diable, le brief formulaire, voicy les caracteres par lesquels est inuocquee la toute puiffance, qui fait choses par dessus la cômune raison, c'est la vraye doctrine, le solide & ferme fondemēt. C'est la pierre philosophale, beaucoup plus excellente que celle dont les Alchimi-

stes se mettent en peine & debattent : voyre c'est la pierre angulaire laquelle est la fermeté de toute la structure ou bastiment. Ce sont les diuins tesmoignages, & s'ont les vrayz memoriaux de nos lettres sacrees, ce sont les memoriaux du vray sacrificateur, ce sont les trespurs signes, voicy nos ceremonies pour chasser les diables, aisees à pratiquer, & à auoir. Cest art est plus subline que le ciel, plus profond que l'enfer, deliure de dangers, ennemie des ombres & figures, qui mesprise les phantosmes, hait les idoles, qui n'a besoin ny d'écens, ny de vin: commande à tous les esprits: mesprise tous sepulchres, les vaines peurs qu'on se donne de nuict des ames des trespassez qui retournēt, surmonte le fatum & la nature, accomplit tout ce que nous desirons, & sans intermission le met à chef, pourueu que nous teniōs la reigle que nostre maistre nous a proposee. Christ a guery toutes noz lāguez par sa parolle, & a chassē hors les diables. Voulés vous donc ouurer seurement, il faut necessairement que vous vous mettiés deuant les yeux le cōseil que donne saint Paul, prenez garde que tout ce que vous faites, soit en œuure, soit en parolie, que voūs le faciez au nō de nostre seigneur Iesus-Christ. C'est la medecine salutaire, ou plustost c'est nostre saluation & guerison. Voila pourquoy Naziāzenus au liure de ses defēses dit, que les diables trēblent, quand le nō de Christ est inuoué. Il n'y a aucun enforcellemēt, enchātemēt, aucū charme, qui ayt aucune force contre luy, & les œuures du diable ne durent pas vn momēt, ains s'esuanoisēt incōtinent, pourtāt a esté sort vrayemēt dit

par Lactance que les diables craignent les iustes: c'est à dire ceux qui seruent Dieu: au nom duquel estans adiurez ils sortent hors des corps; par les parolles duquel estans tancez & comme battus, ils se confessent non seulement estre diables, mais mesmes ils disent leur nom. Par ce qu'ils ne peuvent mentir ni à Dieu par qui ils sont adiurez, ny aux iustes par la parolle desquels ils sont tormentez. Parquoy avec grands cris souuent s'escrient qu'ils sont tormentez & quasi desia au feu d'enfer: Nous voyons donc plus clairement que le iour que en ceste doctrine, & en ceste maniere de curation appuyee sur le fondement de l'escriture sainte, n'y a aucun blaspheme. *Ioh. Vuierus.*

---

*La maniere de ietter hors les diables pratiquee en l'ancienne Eglise.*

C H A P. XX.

**M**Ais à fin que aucun ne nous calomnie, & die que cestuy nostre conseil est esloigné de la façon de faire acoustumee entre noz gens d'Eglise, & que par consequēt il le faille reietter, i'adiousteray icy fidellement les parolles de saint Clement par lesquelles il descriit fort bien au huitieme liure chapitre trentedeuxieme de la constitution de saint Iaques d'Alphee apostre, la maniere & forme de chasser les diables vsitee en l'Eglise ancienne, du tout conforme à ce que nous en auons dit cy-dessus. Ce n'est pas vne ordination & constitution que la coniuuration, car ce combat est d'une bien vueillance volontaire, & de la grace de Dieu, sur-

ſuruenant celle du ſainct Eſprit. Car qui a le don & grace de guerifon, il eſt declaré de Dieu par reuelation, veu que la grace qui eſt en iceluy eſt manifeſte & notoire à tous. Et au meſme liure chapitre ſeptieme. Apres que les cathecumenes ſont ſortis, que le diacre die, Priez Energumenes, c'eſt à dire vous qui eſtes tormentez des eſprits: priez tous attentiuement pour eux, à ce que Dieu benign & miſericordieux par Chriſt, tance les eſprits malins & immondes, & deliure ſes ſeruiteurs de l'empire de l'aduerſaire, celuy qui a tancé la legion des diables, & le prince des malins qui eſt le diable, que celuy di-ie maintenant tance les rebelles contre la pieté, & qu'il deliure ſes creatures de leur tourment, & qu'il purifie ce que par ſa grande ſageſſe il a créé: prions auſſi attentiuement & difons. Sauue les ô Dieu en ta force. Enclinez vous energumenes, à fin que vous receuiez la benediction. Et que l'Eueſque prie difant Toy qui as lié le fort armé & as emporté tout ce qu'il auoit, qui nous as donné la puissance de marcher ſur ſerpens, & ſur ſcorpions, & ſur toute la puissance de l'ennemy: qui as baillé entre noz mains le ſerpent homicide, lié comme le paſſereau entre les mains des petis enfans, toy lequel toutes choſes redoutent & tréblent en la preſence de ta vertu: qui l'as renuerſé & precipité en bas comme l'eſclair chet en terre, non pas en vn lieu terreſtre, mais de l'honneur en l'ignominie, à cauſe de ſa propre meſchanceté: toy de qui le regard ſeiche les abyſmes, & les menaces fondēt les montagnes, & ta verité demeure eternellement . toy que les enfans

louent, & ceux qui allaitent benyent: que les anges adorét: qui regardes sur la terre & la fais trembler: qui touches les montagnes & elles fu mēt: toy qui menaces la mer: & la fais tarir, rend tous les fleuves deserts: de qui la nuee est poussie re des pieds: qui marches sur la mer comme sur le pavé: Dieu fils vniue du grand pere, tance les meschans esprits & deliure les œuures de mains du torment de l'esprit estranger & malin: car à toy appartient la gloire, l'honneur & l'adoration, à ton Pere, au saint Esprit és siecles des siecles. Amen. *Vniuers.*

## DES DEMONIAQUES

## CHAP. XXI.

**C**ombien que lon trouue aucunes fois des causes naturelles des fureurs frenesies ou Manies: ce neantmoins il est tres certain que les diables entrent és corps d'aucuns hōmes, & causent fureurs & deliuremens en iceux, pource que l'on voit aucunes fois que tels hommes sont deliurez sans remedes natureis, & souuent ces spectacles diaboliques sont prodiges, & significations des choses futures. Il y a douze, ans qu'il se trouuoit vne femme en Saxonie, qui n'auoit aprins aucunes lettres, & neantmoins estant agitée du diable, apres les tormentens, elle parloit en Grec & Latin de la future guerre Saxonique, *Erit magna angustia in terra, & ira in populo: ἔσται ἀνάγκη ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἔργη ἐν τῷ λαῷ τῆς γῆς.* C'est à dire la necessité pressera fort ceste terre, & le courroux tourmētera ce peuple. Il y a seize



à seize ans, qu'il y auoit aussi en la marche vne fille, à laquelle tirant des poils des accoustremēs, ces poils estoient conuertiz en pieces de monoye de la marche, que ceste fille deuoroit, avec vn rude & long bruit avec les dents, & ces figures & pieces de monoye tirees aucunesfois des mains d'icelle, estoient vrayes pieces, qu'aucuns gardēt encores: ceste fille sentoit de grands tormens, quelquefois: mais quelques mois apres elle fut deliuree de ceste maladie, & se porte bien auiourd'huy. Les bōs ont souuent fait prieres pour elle, & tout expres ont esté obmisez autres ceremonies. I'ay ouy dire qu'il s'est trouué vne femme en Italie, laquelle aussi n'auoit aprins aucunes lettres: laquelle estāt tormentee du diable, fut enquisse quel vers de Virgile estoit tresbon: & respondit. *Discite iustitiam moniti & non temnere diuos*, c'est à dire aprenez à faire iustice & à ne contemner les Dieux. Quant aux pauures filles, que i'en:ēs estre tourmentees à Rome, ie iuge qu'elles sont tourmentees par le diable, & que ce sont presages des maux que l'Italie & autres nations ont à souffrir. Je ne doute que ce mal ne se puisse oster par la vraye priere des bōs, & que les diables ne puissent estre chassés: & sçay plusieurs exemples, par lesquels il est certain que la priere des bons a profité en ce fait. Il faudroit dōc que quelques gēs de biē, & nō pas des Epicuriēs, mais innocens vrayemēt Iesus-Christ fils de Dieu nostre seigneur, cōmādaissent à ces diables de sortir, & qu'ils proposassēt atoute l'eglise la doctri-  
ne du dernier iugemēt, auquel la malice des diables

fera descouuerte, & de la peine preparee à iceux: Sans sarrester aux cerimonies de l'adoration du pain, de l'eau benite, & des faulles inuocations enseignes par Cornel. Ag. Petrus Aponensis & leurs semblables. *Philip. Melancht.*

---

*Si nous voyons que le gros bestial patissent quelque mal contre nature, que c'est qu'il faut faire.*

CHAP. XXII.

**S**INous voyons que contre nature bestes de ser-  
 uice endurent & souffrent quelque chose ( ce  
 que toutesfois est tres difficile à cognoistre, veu  
 que souuétesfois elles auallent en leur pasturages  
 plusieurs venins, ou les attirét par leur souffle, ) en  
 premier lieu ceste drogue beuë doit estre donnee  
 contre les venins ou semblables autres maladies &  
 les autres aussi leur doiuent estre administrez les-  
 quels par vne cōiecture naturelle & par art, lequel  
 Vegece au liure qui enseigne l'art de guerir les che-  
 uaux, traite doctement & copieusement en quatre  
 liures, semblablemēt Columelle, Cesar Constan-  
 tin, & plusieurs autres auteurs recēs, par l'art di-  
 ie lequel nous estimōs deuoir seruir attédās en pa-  
 tience l'euenement. Que si d'auēture cela ne les a  
 du tout aydez, & que le bestail soit mort, il nous  
 faudra mettre deuāt les yeux la patiēce de Iob, cō-  
 me vn vray miroir, & faudra receuoir tout ce qui  
 nous aduiendra de fascheux & calamiteux comme  
 de Dieu, lequel le veut ainsi (qui l'a doné & l'oste,  
 & fait selon ce qu'il luy plait ) & ne faudra point  
 recourir à des batteleurs, deuins ou enchanteurs  
 qui

qui ont l'esprit du diable, contre l'ordonnance manifeste de Dieu, lesquels certainement par vne imitation coniointe avec sacrilege semblent approuver l'idolatrie de Marc Caton, de laquelle il se seruoit pour benir ses champs, vsans de certaines ceremonies, sacrifices solennels, & quelques parolles vouees & dediees à la terre, à fin qu'elle nourrisse des arbres inacoustumez : & supplians qui ils chāgent de place, & aillēt de lieu à autre, les arbres pour croistre en vne autre terre; ils priēt aussi les rauces en les semāt, à ce qu'elles soyent rēdues fertiles pour eux, leur famille & voisins: par les prieres aussi faites à Mars ils requierent que les chāps & les troupeaux des bestes soyēt gardez. On lit aussi dās Vegece vne maniere de perfumigation fort propre & vtile pour dechasser les maladies des bestes, lequel encores qu'il escriue estant mal persuadé & mal informé des autres, que cela peut benir les bestes, oster le charme, chassēr les diables, empescher la gresse, toutesfois il adiouste que par son odeur & sentiment de ceste fumigation, comme d'vne cause naturelle, que tant les hommes que les bestes peuuent resister aux maladies, & purifier l'air, il dit ainsi. Prenez deux liures de soufre vif, vne livre de bitume Iudaique, d'Opopanax, d'Achantus, de Galbanum, de Castoreum, & d'Iris cru 6 onces de chascū: deux onces de sel ammoniac: de sel de Cappadoce, corne de cerf, pierre d'agate maile, & femēlle de chascun trois onces de pierre emarites, de pierre syderite de pierre argerité, de chascun vne once: des Cheaux marins ou Hypocampez, de queuēs marines, d'Ongles marines,

de chascun N. vij. de raisins de mer , trois onces de mouëlle de Cerf, de resine de cedre, de poix liquide de chascun trois liures: os de seche en nombre vij: demi once d'or, meslez tout cecy ensemble & le bruslez. Mais si vous ne pouuez trouuer les pierres susdites, ou que vous cessiez de faire la recepte à cause du prix excessif des drogues qui sont trop cheres, le reste a quelque efficace encore. Cependant toutesfois il se faut prendre garde soigneusement , s'il y aura point quelque meschanceté entretenue, ou quelque feinte cachee en quelque endroit, comme il me souuient auoir esté fait au pais de Bauiere , par vn certain Latamus, lequel entrant dans les estables cächoit dans la creche des brebis vn estron de loup , à l'odeur duquel comme si c'estoit la presence de leur ennemy qui les deuorait, à cause de l'antipathie qui est entre eux & les poures brebis, toutes espouuentees comme d'vn acte & malefice, commençoient à sauter & s'enfuir deça delà d'vn costé & d'autre, & sembloient estre esmeuës & tormentees d'vne fureur non accoustumee, dont les paisans tous troublez coniecturoyent & se faisoient à croire que c'estoit enchantement. Et pourtant on accouroit de tous costez à celuy qui auoit esté l'auteur de telle farce, qui obseruoit toutes ces choses, & les espioit comme d'vne eschaugnette, lequel estoit fort celebré & fameux pour le renom qu'il auoit de guerir telles maladies, lequel ostant la matiere de son enchantement en cachette, qui n'estoit seulement que l'excrement du loup, tout incontinent il appaisoit la maladie. Car la cause estant

stant ostee , l'effect est osté , ainsi accroissoit il son bien à lors ou à trauers par le moyen d'vne telle profession: toutes fois il estoit souuent aduertý des gens de bien qu'il renonceast de bonne heure à telle fausseté , de peur que la punition telle qu'il meritoit n'ensuiuit son malefice. *Vuierus.*

---

*Par quelles paroles on peut rendre ceux qu'on veut gehenner, comme stupides & sans mot dire: & les retirer de tels charmes.*

## C H A P. X X I I I.

**I**L se trouue quelques vns, lesquels ayans commis quelque crime capital deuant qu'ils soyent mis à la torture, ou pendant qu'ils sont gehennés, pensent qu'ils pourront, par le moyen de quelques parolles escrites ou prononcees, se garder de rien confesser, & demeureront muets, voire mesme ne sentiront pas le torment. Ce qu'ils ont creu si fermement, qu'il s'en est trouué lesquels sous ceste confiance se sont exposez à la prison & à la gehenne. Car ils sont confermez en leur mal par le diable qui a interest que les maux soyent punis, & non seulement les organes de la voix sont bouchez & estoupez, en sorte qu'ils sont empeschez de parler, mais aussi sont accablez d'vn grand sommeil, de sorte qu'ils n'oyent aucunement les interrogats qu'on leur fait & n'ont aucun sentiment des tourmens qu'ils souffrét: Cependant ils vsent de ces parolles & de ces vers certainement bien frauduleux.

*Imperi-*

*Imparibus meritis tria pendet corpora ramis.*

*Disinas, & Gestas, in medio est diuina potestas.*

*Disinas damnatur, Gestas ad astra leuatur.*

Il y en a qui pronocēt les parolles du prophete: Mon cœur à prononcé bonne parolle. Te ne diray iamais la verité au Roy. Les autres s'armēt de ceste priere. Comme le laiçt de la benoite glorieuse vierge Marie a esté doux, & souef à nostre Seigneur Iesus-Christ, ainsi ceste torture & ceste chorde me soit douce, & souefue à mes bras, & à mes membres. Les autres disent ces choses: Iesus, s'en alloit passant par le milieu d'eux. Or vous ne briserez pas vn os d'iceluy. Et toutesfois nous voyons aduenir le cōtraire: car iagoit que le diable occupe & retiē ne leur sētīmēt, si est ce que les os leur sont brisez & rōpus. Par laquelle raisō aussi on pourroit prouuer, qu'il n'y a aucune vertu en ces mots: & que au cōtraire ce sōt plustost choses ridicules, que croyables: Cependant il n'est pas en la puissance du diable de faire quelque chose telle que s'imaginēt superstitieusement les meschans, pour deux raisons. Premieremēt veu que toute puissance est de Dieu, le diable ne luy peut resister ny empescher ce qu'il veut faire, & par consequent ne peut arracher les meschans à la iustice publique, comme enseignent Sainct Augustin & Thomas d'Aquin. Secondemēt à cause que l'impunité des meschancetez ne plait pas à Dieu, & qu'il ne donne pas cōgé de mal faire. Autrement l'ordre establi, & la iustice de Dieu repugneroyēt l'vn à l'autre. Mais toutesfois ie cōfesse que telles choses sont aduenues, par la végeāce

ce de Dieu, à cause de la meschanceté des hommes que le meritoit : Car Paul Grilland excellent iuriscôulte, tesmoigne, l'auoir veu deux foys & en auoir veu l'eisslay, en ces mots : premierement à Pise quâd i'estoy assistât du magnifique seigneur capitaine de ladite ville : puy apres à Rome que i'estoy auditeur des causes criminelles du reuerédissime seigneur Auditeur de la châbre, où vn certain subtil larrô, & doublemêt malicieux, cõtre lequel furent examinez quinze tesmoins sur certains indices pour vn grand larcin de la somme de 137. ducats d'or : cognoissât, que la cour du susdit seigneur procedoit contre luy, deuant que cõparoistre personnellemêt print certains charmes contre la torture, lesquels ayant essayez plus d'vne foys, & trouuant qu'il s'y pouuoit bien fier, quand i'estoy en la maison de la tour neufue, pour examiner quelques prisoniers, me vint trouuer, & luy mesme de son bon gré se constitua prisonnier, disant qu'il estoit venu pour se purger des indices & du crime qu'on luy imposoit sus. Cõtre qui toutesfois il fallut essayer la torture pour les grâds idices qu'il y auoit. Quâd il estoit esleué, il panchoit la teste & dormoit cõme s'il eust esté en sõ liêt, sans se laméter, plaindre ou crier aucunement : & à tous les traits de corde qu'on lui bailloit demeuroit comme vne statue de marbre. Quand on commençoit à l'esleuer, il disoit quelques parolles bas, puis se taisoit cõme vn qui dort. Incontinêt ie sospçonnoï qu'il portoit quelque enchantement ou que par parolles il eschappoit : ie cerchay diligemment par tout son corps, finalement ie trouuoï en la teste, sous sa coiff

fe

se entre les cheueux, vn petit papier où il y auoit ces mots assauoir † I E S V S passât † par le milieu d'eux s'en alloit † or vous ne briserez point d'os d'iceluy † avec des croix par tout cōme vous voyez, Je luy ostay ce papier:lequel papier luy estât osté, le plaingnoit biē, cependant mis à la torture & esleué faisoit comme deuant, & ainsi qu'on commençoit à l'esleuer, il disoit quelques mots tout bas, que ie n'ay iamais peu entendre, & ne les a iamais voulu confesser. Derechef ayant changé de torment il fut mis sous vne autre espece de torture: mais mesprisant & ne tenant cōte sēblablement des douleurs, ne confessa iamais riē, ains se maintenoit tousiours audacieusement en sa negatiō, de sorte que ie fus contraint à l'instant de l'absoudre, sans l'enquester dauātage. Pareil cas aduint à Hippolite de Marseille, lors qu'il estoit official du duc de Milan: dauātage dit Grillād, Il n'y a pas vn an passé que i'ay entendu vn autre auoir esté mis à la torture à Rome, & auoir esté griefuemēt tormenté en reiterant souuent la gehenne, lequel proferoit tout bellement certaines parolles du laiēt de de la vierge Marie, & sēbloit qu'il n'endurast aucune douleur, ains quil mesprisast tout ce qu'on luy faisoit, & dormoit ne plus ne moins que l'autre, en la torture, de façon que estât examiné de trois iuges, en presēce du procureur fiscal, on ne peut iamais tirer de luy aucune cōfessiō, encores que son cōpagnō au mesme crime le cōfessast expressement, & le nommast pour son complice. Le proces duquel i'ay veu, & l'ay cogneu. Vn autre exemple lequel semblablement m'est adueni sur le mesme



fait estant à Rome touchant vne femme forcierre, laquelle auant qu'elle fust esleuee au tourment, disoit quelques parolles d'une voix basse: puy apres estant esleuee en haut se taisoit entierement ne plus ne moins que si elle eust esté morte, & apparoissoit en face plus noire qu'un charbon estaint, iettant hors la teste ses yeux qui trembloient & tournoyoyent à la façon de ceux lesquels on estranglé, & ne parloit en aucune maniere n'en biẽ n'en mal. Or ceste derniere petite histoire ne contrarie point à nostre propos: Car si ceste fẽme criminelle a esté du nôbre de noz forcieres, se faudra il esmerueilleir si le diable luy a lié la lague & estoupé le gosier? à fin qu'elle ne peut declarer s'õ innocẽce & descouvrir l'abus du diable. Nous auons eu à Anuers vn pareil exemple que dessus, au bourreau mesme de la ville, François de nation, lequel chacun sachant qu'il auoit cõmis vne infinité de crimes & meschancetez manifestes, toutesfois nulle sorte de torment pour grand qu'il fust, ne l'a peu amener à ce qu'il confeliast, car il tomboit incõtinent en vne telle stupidité, immobilité, & alienatiõ ou priuatiõ presque de tous ses sens. Surquoy lors que le Senat comme tresprudent & sage, en demandoit aduis & conseil aux medecins ordinaires, apperceust & cogneut qu'une telle stupidité, ne pouuoit proceder sinõ de certaines drogues, lesquelles engendrent sommeil & font dormir. Et si pour ceste occasion est introduite la façon d'endurer la torture, à fin qu'il peut supporter les grands tormés, Dieu a peu permettre que par les mesmes il fust en fin contraint de venir à repentance, ou  
bien

bien que comme meschant & peruers qu'il estoit en fin il endurast les peines griefues lesquelles il meritoit. Veu principalemēt que en fin estāt yure il se tua soi-mesme de son propre glaiue, sans aucun signe de repentance, lequel beaucoup d'annees auparavant s'estoit enyuré du sang d'un nombre infini d'hommes & de femmes, ausquels il auoit osté la vie à cause de la confession de foi, par beaucoup de sortes de supplices. Aucūns toutesfois (dit Gril-land) ont dit qu'il se trouuoit certains remedes à l'encontre de telles ligatures & mal'heureux filées, & ce par le moyen de diuerses prieres par lesquelles ont dit que toutes ligatures & tels autres charmes sont desliez, & le criminel souffre en son corps de griefues peines & tormens. Et entre autres ont acoustumé de proferer ces parolles du Prophete: Mō cœur a proferé chose bōne. Je diray toutes mes actions au Roy & luy declareray mes œuures: le Seigneur ouurira mes leures, & ma bouche annōcera verité: & que la meschanceté du pecheur soit confondue, tu perdras & dissiperas tous ceux qui parlent mēsonge: & brise les bras du meschant inique: & que la langue meschante soit renuersee. Au moyē desquelles parolles prieres & adiurations, on dit que tels malefices n'ont nulle vertu & que le criminel est miserablement tormenté, sur lesquels toutesfois il y a à penser, pource que ie ne puis riē de certain asseurer, touchant la vertu de ces remedes: puis que ie ne les ay iamais experimentez, ny iusques à present ne les ay veu esliayer par autruy. Quāt a moy iacoit que moy & M. Gril-lād, & vne infinité d'autres, ayant veu de leur yeux pro-

propres ces choses, toutesfois ie ne croiray iamais que cela se puisse faire par la vertu des choses imprimees. Car mesmement ce larron estât despouillé du billet qu'il portoit ne confessoit encore rien, iacoit qu'il fust tiré plus cruellemēt: ny les paroles proferees entre les dēts ne peuuent faire & induire vñ estat insētible. Parquoy il me semble que cela se face par vne insensibilitē & stupiditē procedante ou des remedes qui sont propres pour faire dormir, ou du diable, lequel veu qu'il les a desia points en leur cœur au parauāt, il s'ensuit qu'ils se soyent vouez & donnez entieremēt à luy. *Vuierus.*

*Dès drogues naturellement propres pour faire dormir, desquelles quelquefois, se seruent les enchanteresses & sorcieres, & de leur oignements & certaines plantes incitantes les someils propres à troubler l'esprit & entendement.*

Quelquefois pour donner lustre & ornement à leurs enchantēmets, il y meslent & adioustent aussi certaines drogues naturelles, desquelles lors qu'ils s'en sont frottez & oints, ces pauures forcieres estāns ainsi faulsemēt & frauduleusemēt instruites de leur maistre, estiment & croient qu'elles, se doiuent incontinent entoler par le fourneau de la cheminee, & trotter çà & là parmi l'air, se trouuer és assemblées & banquet; traf-agreables, & iouyr de volupté, & voir toutes choses plaisantes & delectables, ce que toutesfois cest affronteur, inuenteur d'vne infinité de ruses & impostures, leur fait accroire par songes, lors qu'elles s'oignent entierement de graisse, & tombent sans

qu'elles se prennent garde en vn profond sommeil, comme lethargiques. Or à fin que ces choses ne semblent songes, i'ay bien voulu mettre en auant, ce qu'en escrit Iehan Bapt. de la Porte, tres-excellent & expert en la cognoissance de ces choses occultes, au 2. liure de la Magie naturelle, disant, vne si grâde & peruerse cupidité a faisi les hommes, qu'ils abusent des choses que nature a donné & eslargi pour la commodité du genre humain, a fin que ayant fait vn amas ils en composent des onguens des forcieres, lesquels iaçoit qu'elles y meslent beaucoup de superstition, il apert toutesfois si on y regarde de pres qu'elles auient par vertu naturelle. ie vous en diray ce qu'elles m'ont enseigné, elles cuisent de la graisse d'enfans dans vn vaisseau de cuiure avec eau, & quand elle a bien bouilli, elles prennent ce qui est de residu & le serrent pour s'en seruir: avec ceste eau elles meslent de l'Aconit avec huyle, fueilles de peuplier & suye: ou bien elles font autrement en ceste façon: elles meslent ensemble de la Berle, d'Acorus vulgaire, de la quinte feuille, le sang de la chauue-souris, le Solanum dormitif & huile, ou choses semblables, & de ce apres s'estre frotez tant que la rougeur en viene s'en oignent: à fin que la chair soit lache & les porosités ouuertes, elles y adioustent de la graisse, ou au lieu d'icelle de l'huile, à fin que la vertu des sucz penetre mieux dedás. Cela fait il leur semble qu'ils se voyent estre portez par l'air de nuit, la Lune luisant, à des conuiues, bals, d'ances, & aux compagnies des ieunes gens, lesquelles elles desirent fort, si grande est la vertu des imaginations & impressions desquelles est plaine la partie

du Cerueau qui s'appelle memoratiue, & les femmes estant fort credules de nature, & aisees à persuader reçoient aussi facilement ces impressions, par lesquelles leurs esprits sont chagez, ne pelsans autre chose iour & nuict, & sont encores aidees à cecy par la façon de viure: car elles ne mangent que des Bettes, racines, chastaignes & legumes, Cardan recite presque vn semblable onguent des sourcieres, duquel apres qu'elles se sont ointes elles voyent choses merueilleuses: toutesfois il parle en ce lieu là des choses qui ne sont pas à la verité mais semblent estre. L'onguent est fait de graisse de petits enfans, comme elles disent, de suc dache: d'Aconit, de quinte feuille, de morelle & de suye, mais on tient qu'elles dorment quand elles voyent ces choses. Or il leur semble qu'elles voyent des theatres, des vergiers, des banquets, des ornemens, des habillemens, de beaux ieunes hommes, des Roys, des magistrats, voire toute chose ou elles prennent plaisir, desquelles aussi elles pensent auoir la iouissance, elles voyent aussi des diables, des corbeaux, des prisons, des tortures, des deserts. Voicy donc la cause de ses monstrueux songes, car aussi dit il qu'elles se nourrissent d'ache, de Chastaignes, febues, Oignons, Chous, & Phasioles qui causent songes & resueries, aussi c'est en dormant qu'il leur semble qu'elles sont portees en diuerses regions, & qu'elles se trouuent affectionees selon que la temperature d'une chacune sera disposee, estant aidees par l'ocion: i'adiousteray icy vne sorte d'huile qui n'est guieres differete pour faire dormir seurement, prenez de semence d'yuraye, de iusquame, cigüe,

de pavor rouge & noir, de laitüë, de porcelaine, de chaux ne quatre parts, des bayes de morelle endurantie, vne part: de tout cecy faites en vn huile le quart, & pour chaque once de cesti huile mettez y vn scrupule d'Opium de Thebes. Puis apres prenez en vn scrupule ou vn scrupule & demy. Je ne veux pas adjoüter icy la cõposition d'vne liqueur, laquelle fait fort dormir, si on en prend seulement vne goutte ou deux, voire fera dormir autant d'heures que on en prendra de gouttes: mais il vaut mieux que cela ne soit pas mis en lumiere. Il y a certains simples qui ont la mesme vertu comme l'vraye, l'herbe appellee faba inuerta, l'Opium, le musquame, la ciguë, toutes les especes de pavor, le solanum furieux & celui qui fait dormir, la man tragore, l'herbe Nenuphar, & ses semblables, lesquelles sont notoirës à ceux qui entendent les choses naturelles, par l'usage desquelles choses susdictes l'entendement est osté ou troublé, de sorte que celui qui en vsera semblera en parlant en respondant & escoutant, estre hors du sens, ou bien tombera par quelques iours en vn profond sommeil: mais je ne veux pas enseigner la maniere d'en faire des eaux, vins, poudres, huiles, Trochisques & autres formes, lesquels j'aime mieux passer sous silence, à fin qu'il ne semble que j'aye baillé occasion d'en mesuser. *Vuierus.*

*Comme on pourra faire qu'il semblera que vn demon donne responce. C H A P. XXV.*

**L**E Demon donnera responce en ceste maniere: on fait de cuire vne petite statue d vn homme coronné avec vn habillement de drap d or, coronnes

nes en teste, le visage pieds & mains noirs, les pieds & mains de grifons. Faut mettre en la main droite de ceste image, vn sceptre de fer soigneusement doré, & imbu des vertus de l'Aimant, que ceste image soit assise sur vn siege de cuivre laint, ou azuré: que l'on mette entour, vn verre en forme de colonne, & que le seul verre, soit joint au siege. Et puis que la machine soit pen due à vn menu fil, perpendiculairement, pour la pouuoir tourner comme l'on veut. En apres aiant mis secretement, au bout d'une belle verge, vn morceau d'Aimant, la verge meüe aux parties, que l'image soit interrogée l'on adiouste à la verge, des marques, caracteres & figures. On peut aussi cacher l'Aimant en vn aneau d'or. En ceste maniere, nous mettrons sur l'autel vne statue de matiere treslegere, & en icelle du fer imbu d'Aimant: mais que la pierre d'Aimant soit mise en telle partie de la muraille, que quand elle se tournera vers ce fer, la face de l'image se tourne au sacrifice. Or est il vray semblable, que les prestres anciens ont souuent par telles ruses, trompé le peuple ignorant. *Cardan.*

---

*Pour faire vne statue qui semble estre portee où*

*l'on veut. CHAP. XXVI.*

**D**Auantage l'Aimant mis sous la table, tourne tres-vitement le fer mis en egale balance sur la table, quoy que la table soit entré deux, nō sans grande merueille des assistans. Paquoy ont met sur la table vn bassin de bois, ou grād lauoir plein

d'eau, Et en ceste eau, vne petite nasselle faite de petis ais sans point de fer, mais ioincte seulement avec de colle: on met en la nasselle l'image d'une femme, avec vne rame, de maniere que par le mouvement de ceste petite nasselle, l'airon se meue, & avec iceluy l'image de la femme: l'on met en fin, vn morceau d'un tresbon Aimant au bout d'une verge de bois de sapin, ou de corne, dont la pierre mise sous la table se meine entour. Et ainsi l'Aimant mis dessous la teste du clou, souz le pied de ceste femme; caché sous la prouue & ne touchant neantmoins l'eau, la nauire sera menee par le mouvement de la pierre où vous voudrez; & ceux qui ne peuvent voir la verge, penseront que ceste image comme animee, mene la nasselle où vous voulez, par le moyen des aïrons, ressemblant à celuy qui manie la rame, pour voguer: Ce n'est donc pas la matiere de l'aimant qui passe, mais quelque chose semblable à l'esprit: car la table empescheroit le mouvement, attendu que les corps ne se peuvent entre eux penetrer. *Cardan.*

*Statue qui troit ceux qui la touchoient.*

CHAP. XXVII.

CE que Boece recite est admirable: car il dit, quand le Roy Chennet eut occis Cruthlinté fils de Fenella, & aussi le Roy Malcolm Duffe parent de Fenella, il fit faire vne statue d'un merueilleux artifice, tenant en la main vne pôme d'or enrichie d'excellentes pierreries. Et quand quelqu'un la touchoit il estoit incontinct assailly de plusieurs traicts



traicts & s'occasionnoit la mort. Il tua par ceste ruse le Roy sans y penser l'ayant inuité en la ville de Fetircaire. Et ayás ses cheuaux prests, il se tráfporta premierement au port, & puis en Hibernie & se sauua. l'ay n'agueres entendu qu'vn certain larron a eít attrapé par vne semblable machine, voulát piller vn thresor, car ceste machine s'estoit fermement attachee a ses habillemens. *Cardan.*

*Vne statue qui regarde tousiours le Soleil.*

C H A P. XXVIII.

**I**'Ay souuenance d'auoir leu, qu'il y auoit au tēple d'Apris vne image d'vn demó, qui tournoit la face en quelque part que le Soleil declinaít: il ne nous sera point malaíse d'imiter cela en toute statue, si vous regardez à la raison d'vn orloge, par secrets leuiers & meule, comme on dit, & est plus agreable de voir ce spectacle, que d'auoir leu la maniere de ce faire. *Cardan.*

*Des Augures.* C H A P. XXIX.

**I**L faut prendre au commencement de tout œu-  
re, les premiers auspices: côme si vous cognoí-  
sez que vostre habit ait esté au cōmencement ron-  
gé des souris, cessez ce que vous auez cōmancé: si  
vous chopez en sortát, ou en chemin arrettes vous  
& s'il vous aduiét quelque mal'heur au cōmance-  
mēt deuoiz affaires, differés les choses encōmācees,  
de peur que toute l'intēció soit frustree, ou s'accō-  
plir inutilemēt: mais attēdés vne meilleure fortune

Nous voyons plusieurs animaux, lesquels par vne certaine vertu qu'ils ont de nature, sont prestigieux & fatidiques. Le coq denote-il par les heures par son chant? fait il pas fuir le Lion, avec ses ailes ouuertes. Les oiseaux annoncent la pluye par leur chant & bruit, & les mouches par leur aigre pointure: & les dauphins predisent les tempestes, faisant souuent des sauts, sur les eaux. Il seroit long declarer tous les presages, que les Ciliciens, Arabes, Vmbriens, Tuscan & autres peuples, qui ont fuiuy les augures, ont aprins des oiseaux & autres animaux qui ont estez aprouuez d'iceux par plusieurs exemples & experiences: Car les oracles des choses futures sont cachez en tous, & les oiseaux portans diuination, vous annonceront toute grande chose: Ce sont ceux que les poëtes faignent auoir esté couuertiz, d'hommes en oiseaux: parquoy escoutez diligement que dit la corneille, & confiderez diligemment l'assiete d'icelle, son vol à droicte ou à senestre, si elle crie ou se taist, si elle va deuant ou fuit, si elle attend la venue ou fuit, & où elle va. Orus Apollo dit en ses hieroglyphiques: Deux corneilles signifient nopces, pour ce que cest animal fait deux œufs, desquels il faut que le masse & la femelle soyent engendrés: mais si deux masses ou deux femelles sont engendrees, ce qui a diuent tres-rarement, les masses couplez avec les femelles, ne se meslent à autre corneille: ny les femelles aussi à autre masse, mais separees de compagnie, se tiennent seules, & pourtant ceux là qui rencontrent vne corneille seule, conicturent qu'il aduiendra, qu'il leur faudra viuree, en  
vestuage.

vesuage. La colombe noire signifie aussi le mesme: car elle demeure tousiours seule apres la mort du male. Vous remarquerez les corbeaux avec pareille diligence. Le philosophe Stoicē Epictetus, auteur graue, a pēé que si le corbeau croçoit cōtre aucuns il signifoit quelque aduersité, ou au corps ou au bié, ou à l'hōneur, ou à la fēme, ou aux enfās: Puis vous cōsidererez les Cignes, qui cognoisēt les secrets des eaux: car l'alegresse d'iceux, predit nō seulement aux mariniers, mais en outre, à tous voiage-s, heureux euenemē, s'il ne sōt surmōtez par la suruenue d'un plus puissant, comme de l'aigle, laquelle par sa maiesté, anulle la foy de tous oiseaux: car elle vole plus haut que tous oiseaux, & voit plus profōd, & n'est iamais fort-cloze du secret de Iupiter mesme: elle denote la hauteur & victoire, mais par le sang, car elle ne boit l'eau mais le sang. L'aigle surueillante a donné la victoire aux Locrois, combatans contre les Crotoniēses: elle à annocé à Hieron sortant aux premieres guerres, residēte à l'improuueu sur sō bouclier, qu'il seroit Roy. Alexādre de Macedoine venāt à naistre, deux aigles assises tout le iour sur la maisō, luy signifient l'Empire d'Asie & d'Europe. Icelle mesme signifia à Lucius Tarquinius Priscus, fils de Demarathē Corinthien, qu'il seroit Roy des Romains: les vautours signifient difficulté, durté, & rapacité, ce qui a esté verficié par experience en l'origine de la ville qui estoit à bastir: ils monstrent aussi les lieux du carnage futur, venās sept iours deuāt: Et pour ce qu'ils regardent du costé qui doit succōber les anciens Rois enuoioient pour ceste cause, des

hommes pour voir de quel costé les vautours regardoyent. Le phœnix promet le succes d'une singuliere felicité, laquelle veüe, Rome a esté bastie, avec meilleurs presages & auspices : Le pellican qui est en danger a cause de ces petis, signifie que l'homme encourra danger, pour la pieté de son amitié: Vn oiseau peint & bigarré donna le nom à la ville de Poitiers, & a demonstré la l'agereté de la nation par la couleur & la voix. Le Heron dit Ardea, est l'auspice des choses ardues. La cicogne oiseau de concorde, fait la paix. Les grues ainsi appelées du vieil verbe, gruere, quasi congruere, amènent tousiours ce qu'il conuient, & font euiter les embusches des ennemis. La Cucuphe demonstre recognoissance: car elle est seule qui fait bien à ceux desquels elle est issue, quand ils sont vieux. L'hippotame au contraire parricide, demonstre l'ingratitude & iniustice. L'Orige oiseau tres-enuieux, signifie l'enuie. Et des moindres oiseaux, la Pie caqueteresse, annôce des hostes, l'albanelle volant outre, & estât porté de la fenestre à la droicte demonstre la gaieté de l'hostelage, si au contraire, le contraire. La cheuesche est tousiours vn oiseau infortuné, & le hibou, qui annonce la mort, pource que de nuict il surprend les poulets : ce neantmoins pource qu'il n'est auéuglé par les tenebres de la nuict, il signifie la diligence & vigilance de l'homme.

*Bubonem vero Dido dum miseretur Aeneæ  
Infantam sensit.*

*Diuen ayant compassion d'Enee a entēdu le hibou  
pre-*

*presage de malheur. Et de la le Poëte a dit.*

*Solique culminibus ferali carmine bubo.*

*Sepe quæri & longas in flectum ducere voces:*

c'est a dire l'ay souuent ouy le hybou sur le feste des maisons chanter vn chant funeral & voix lamentable & ailleurs.

*Ignauus bubo dirum mortalibus omen.* c'est a dire

le vaueant hibou mal encontre aux humains.

Le mesme a chanté au Capitole, quand les affaires de Rome se sont mal portees à Numance, & que la ville, Fregelle fut abbatue & ruinee, à cause de la coniuuration contre les Romains: Almadel dit que les chats-huants & corbeaux de nuict, allans en pays non accoustumez, demontrent que les hommes des mesmes regions & demeures mourront, pource que ces oiseaux se plaisent és charongnes & les sentent: & les hommes qui doiuent mourir, par puissance, sont desia corps morts. Mais Ouide dit de l'espreuier ou faucon signifiant noise.

*Odimus accipitrem, quia viuit semper in armis.*

*Je hay fort le faucon vivant tousiours en armes.*

L'ambassadeur de Pôpec Lælius, est tué en Espagne, entre les fourrageurs: on dit qu'un faucon volant sur sa teste, predict cest accident. Almadel dit aussi que les oiseaux d'une mesme espece combattans entre eux, signifient le changemēt de Royau-me: Mais si les oiseaux d'espece diuers, se font la guerre, ils signifient nouvelle fortune de ceste région; Les petis oiseaux aussi par leur venue, ou esloignement, signifient accroissement ou diminution de famille, & tāt pl' leur vol est serein & plus il est

louable. Parquoy Augur Melampus coniectura l'occision des Grecs par les petits oiseaux disant: voyez vous pas que nul oiseau ne faict course seroïne & gaye, Pource que les Arondelles prestes à mourir, preparent des cachettes à leurs petis, elles signifient ample patrimoine, ou legat, par les morts. La chauue souris rencontrant celuy qui fuit, signifie euasion: car combien qu'elle n'ait des ailes, elle vole. Le pissereau est vn mauuais signe au fuiant, car iceluy fuiant le faucon, s'en va au hibou, où il est en aussi grand danger: ce neantmoins il est de bonne auanture es amours: car il a affaire à la femelle sept fois en vne heure. Les mousches à miel seruēt de bō heur aux Roys: car elles mōstrēt le peupleo beïsāt: mais les mousches signifiet importunité & impudēce, pource qu'estās souuent chassées, elles retournent tousiours. Les oiseaux domestiques ne sōt pas aussi sans augure: car les coqs, par leur chant, auacent l'esperoir & le chemin du commencement: voire mesme, comme Tibere deust naistre, sa mere Liuia tira vn œuf de dessous vne poule, & le tint en son sein, iusques à ce qu'il fut esclōs & en sortit vn coq excellemment cresté, dequoy les Augures interpreterent que celuy qui naistroit d'elle, seroit Roy. Cicero escrit aussi, qu'en Thebaide, les coqs chantans toutes les nuiçts, ont predict aux Boetiens la victoire contre les Lacedemoniens: ce que les augures interpreterent ainsi: pource que cest oiseau vaincu se taist, & châte quand il est victorieux: Par mesme moy, ē on préd des animaux & bestes, les signes des euenemēs: car le récōtre de la belette est

infortuné, celui du lieure, à celui qui est en chemin est à craindre, s'il ne le prend, le mulet est aussi infortuné, pource qu'il est stérilé, le pourceau est est pernicieux, pource que sa nature est telle, & pourtant il signifie les hommes pernicieux. Le cheual signifie le combat & querelle, & pour cette cause Anchises, aiant veu des cheuaux blans, s'escrie en Virgile,

*Bellum ô terra hospita portus,  
Bello armantur equi, bella hæc armenta minantur.  
C'est à dire ô terre hôte, telie tu portes la guerre,  
Les cheuaux sont armez pour la guerre, & nous en menacent.*

Toutésfois quand ils sont d'un accord au ioug ils signifient la paix à esperer. L'asne est inutile & neantmoins il a serui à Marius, lequel tenu & prononcé ennemi de la patrie, vid vn asne ne faisant compte du foin mis deuant lui, & courant à l'eau: par lequel augure, pensant que la voie de se sauuer lui estoit monstrée, pria la troupe de ses amis de la conduire à la mer: ce qu'ayant impetré, il se mit sur vn petit vaisseau, & eschappa les menaces du victorieux Silla: en quelque maniere toutesfois que l'Asne se presente en augure, il signifie toujours labeur, patience, empêchement. Le ioup rencontré est bonne nouvelle: ce que l'on a veu en Hieron Sicilien, auquel, estant en l'escole, & vn loup lui aiant tiré des mains vn ais le conferma au succes du Royaume: ce neantmoins il tient la voix de celui qu'il aura veu le premier, il signifie aussi les hommes desloiaux: ce que l'on a veu en la

race de Romulus: car la foy qu'ils ont succé autre fois de leur mere louue, & que deux freres se sont gardez ensemble, comme par vne certaine loy de nature, est descendue à la posterité. Il est bon de rencontrer vn Lyon, attendu que cest animal est tresfort, & redouté de tous: mais cest vne chose mauuaise qu'une femme rencontre vne Lionne, pource qu'elle empesche la conception: car la Lionne ne produit des petis pour la seconde fois. Il est bon de rencontrer moutons, & chieures. On lit aussi en l'ostentaire des Tuscans, que si cest animal est paré d'une couleur non accoustumee, est signifiee à l'Empereur largesse, & abondance de toutes choses, avec felicité: à ceste cause Virgile dit à Pollio.

*Ipsa sed in pratis aries iam suauē rubenti  
Murice, iam croceo mutabit vellera lu to.*

C'est à dire.

*Mais la brebis changera sa toison maintenant en  
couleur*

*De pourpre, & maintenant en couleur du safran.*

Il est bon aussi de rencontrer des bœufs qui labourent, le chien aussi est heureux en chemin, d'autant que Cyrus exposé aux forests, a esté nourry par vn chien, pour estre Roy: & l'Ange compagnon de Tobie, ne l'à mesprisé, & la eu pour compagnie. Le Castor est de mauuais presage, pource qu'il laisse aux chasseurs ses couillons qu'il arrache, & signifie à l'homme qu'il s'en domage-



ra foy meſme : & meſmes des moindres animaux, les Rats ſignifient dommage, leſquels ayans rongé l'or au Capitole, les deux conſuls, au meſme iour furent finement ſurpris par Hannibal. La Langouſte empêche les vœus, & eſt de mauuais ſigne: au contraire les cigalles annoncent l'euement de bonnes choſes, l'araigne menant le fil de haut, eſt dite annoncer l'eſperance de l'argent qui doit venir. Les fourmis auſſi, qui ſçauent ſe prouuoir, & ſe preparer des cachettes, ſignifient aſſurance, & richelles, & multitude. Parquoy quand les fourmis eurent deuoré le dragon priuë de Tibere Cæſar, il fut reſpondu, qu'il ſe gardaſt du tumulte de la multitude. Si vous rencontrez le ſerpent, gardez vous de l'ennemy medifant: car ceſte beſte n'a force qu'en la geule, le ſerpent ſe coulant, en la maiſon royalle ſignifia l'accident piteux à Tarquin. On trouua deux ſerpens au liët de Semprounus Gracchus. Le deuin luy dit que ſ'il tuoit le maſle, ou la femelle, il failloit, ou que luy, ou ſa femme mouruſt en brief, iceluy preferant la vie de ſa femme à la ſienne, ayant occis le maſle, mit dehors la femelle, & peu de iours apres il mourut. Ainſi la vipere ſignifie les mauuiſes femmes, meſchans filz : & l'anguille ſignifie l'homme ennemy de tous: car elle ſe ſepare des autres poiſſons. Mais entre les auſpices, il n'y en a point de plus puiffant que l'homme, & plus veritable: vous remarqueres donc diligemment, & rechercherez la condition, l'aagé, ſexe, profeſſiõ, geſte, mouuement, exercice, complexion, habit, nom, parole, & toutes choſes de

de celuy que vous rencontrerez pource que les présages plus clairs sont infuz en l'ame humaine: ce que Cicero mesme testifie disant, qu'es esprits humains il y a naturellement quelque auspice de son eternité, pour cognoistre tous ordres, & causes des choses. L'on trouua aux fondemens de la ville de Rome, la teste d'un homme avec la face entiere, ce qui denota la grandeur de l'Empire, & donna nom au mont du capitoile. Les soldats de Brutus avans à combattre contre Octavius, & Marc Antoine, rencontrerēt à l'entree du camp, vn Aethiopien lequel ils tuerent incontinent, comme augure de chose contraire, & neantmoins leur combat fut infortuné, & les deux chefs Brutus, & Cassius furent tuez. Le rencontre aussi des moines est pareillement tenu pour infortuné, principalement au matin, pource que ces hommes là pour la plus part vivent des mortuaires, comme les Autours: *Agrippa.*

*Les pierres font cognoistre les choses futures.*

Il appert de ces choses là, qu'il y a quelques pierres lesquelles detenues souz la gaigne, ou pēdues au col, ou portees en vn aneau, induisent l'homme à deviner les choses futures, & à bien prévoir. Or il y a cinq choses nécessaires à cela. Premièrement que l'homme soit tel de nature. Car tels sont veritables, moderez, & nays sous l'astre de Venus; secondement, qu'en ce temps là cest astre domine. Cela se cognoist par les cogitations si elles sont vrayes, ou faulles, & aussi par les songes: tiercement que ceste pierre mouue le nethu-  
sias-

fiisme, c'est à dire la religion en l'esprit. En quatriesme lieu, qu'elle cōuiène en genre avec l'astresignifiât verité: en cinquiesme lieu, qu'elle soit aussi proprement d'efficace en cela. Que si elle est pendue, quand cest astre domine, elle seruira parauanture dauantage. *Cardan.*

*Pour deuiner.*

Ainsi lifons nous que les anciens auoyent de coustume d'entreprendre souuent quelque chose diuine, & merueilleuse, par certaines choses naturelles: Ainsi la pierre qui vient en la prunelle des yeux de l'hyene, detenue sous la langue, fait deuiner. On dit que la pierre Selenite, qui est la pierre lunatique, en fait autant: ainsi on dit que l'on fait venir les images de Dieux par l'anchite: & les ombres des morts, & inferieurs par la synochite. L'herbe dite Aglaoptis, & marmoritides naissans aux marbres d'Arabié, fait le semblable, comme Pline recite, & que les Magiciens s'en seruent quand ils veulent appeller les Dieux: & qu'il y a vne herbe appelée theangelide, laquelle beuë les Magiciens deuinent. *Agrippa.*

*Pour deuiner.*

Celuy qui veut deuiner a accoustumé se seruir de suffumigations, pour cacher la fantasie, lesquelles accordantes à certaines diuinitez, nous accommodent pour receuoir la diuine inspiration, ainsi lon dit que le parfum de la semence de lin, & herbe au puces, & de racines de violette, & de persil, fait veoir les choses futures, & sert à la Prophetie

## DES SECRETS DE

Geometrie. CHAP. XXX.

*Pour trouuer le tour de la terre.*

**L**Es Mathematiens ont ainsi trouué le tour & le Diametre de toute la terre. Car ou par les defaults de la Lune ils ont cogneu la distance des heures en vn mesme cercle equinoctial egallemēt distant: ayant laquelle, ils ont trouué au chemin par terre la difference des lieux: car multipliant par les vingtequatre heures d'un iour, & diuisant parles heures les defaultz de la distâce lunaire, ils ont trouué le tour de ce cercle: & puis par demonstration Geometrique, le tour du cercle de l'equinoxe qui est le plus grand, & de toute la terre: & le multipliant par sept, & diuisant par vingtedeux, ils ont trouué le Diametre de la terre où procedât d'Auster à Boreas, du midy au Septentrion, ils ont augmenté d'une part la hauteur du pole. Et ayans mesuré la voye par milliers de pas ils en ont trouué L x x x vij. & D. Italiques: car nous mesurons maintenant par ces distances de lieux, & non par les pas de Ptolomee: Diuisant donc L x x x v i i. M. pas & D. par les parties du ciel ccclx. car il est diuisé en autant, nous aurons de milieres de pas x x x i. M. & D. par dessus: si nous multiplions par sept ce tour & environ de toute la terre, & si nous diuisions par vingtedeux le mesurant de la terre fera de M. x v i. x x i. pas: mais c'est vne folie de pēser en ses choses trouuer vne certaine quantité. Disons donc que le mesurant ou Diametre de la terre,

terre, diuisant par vingtdeux & de M-pas, dix fois mille. Mais ceux la qui nauigenterrans, faisans vn chemin tortu, & deceu par l'incertain & diuers effort des vents, ont escrit vn circuit de la terre beaucoup plus grand. Mais côme ceste raison est tresuraye, elle consent aussi à vne certaine experiëce, & a beaucoup aydé aux Hespagnols, lesquels cognoissans qu'vn si long chemin repugnoit à la grandeur de la terre, ayans soigneusement mesuré leur erreur, l'ont restraïnt quali à la troisieme partie, & de l'espace, & du temps. *Cardan.*

*Pour trouuer l'heure du iour lors que le  
Soleil luit.*

Vous trouuerés, en ceste maniere l'heure du iour, quād le Soleil luit. Tournez le dos au Soleil, de façon qu'estendant le bras, & la main fenestre, & mettant le pouce sur le doigt indice vne petite ombre se face en la palme: alors mettez vn poinçon sous la ioincture du pouce, & au droict fil de la superficie de la palme, & considerez l'ombre: car si elle tombe, là où le doigt indice est ioint à la main, il est vingtequatze, ou huiët: si au bout d'iceluy, vingtettois, ou neuf: si au coupeau du doigt du milieu, vingtdeux, ou dix: si au coupeau du doigt de l'aneau, vingte vn, ou onze: si au bout du petit doigt vingt, ou douze: si en la dernière ioincture dixneuf, ou treze: si en la deuziesme du mesme doigt dixhuiët ou quatorze: si en la racine où il est ioint à la main, dixsept, ou quinze, au commencement de la ligne mensale, seize. Ceste obseruation neantmoins est certainement grossiere. *Le mesme.*

*La sphere solide descriuant la terre.*

Si quelqu'un veut descrire le monde en la sphere, il le fera ainsi aisement & tresbien, selon que dict Ptolomee, par le labour de cinq iours. Vous ferez premierement en ceste maniere vne sphere de cuiure, faites vn demi cercle de cuiure, selon la quantité du diametre, & l'appliquez à la sphere que s'il touche par tout elle fera bien ron de, que si en quelque endroit quelque chose surpasse ostés-en, si défaut adioustés-y. Estant bien ronde ioignez la de part, & d'autre, en façon qu'on ne la tournen'y trop mollement, ny trop rudement. Apres descriuez avec grande diligēce le cercle equinoctial d'ortres menu, distant & elongné egallement des poles, & diuisez par trois cens soixante egales portions, en sorte que l'on fasse vn point a chacune partie, & à toutes parties le nōbre soit escrit, par le quinaire, ainsi nous afficherons le demi cercle immobile egaleement tenant à la sphere, au siege d'iceluy, qu'il demeure immobile par le mouuement de la sphere: & nous diuiserons en sorte que là où il coupe l'equinoctial de droit fil, de ce point, 90. parties egales soyent distinguees, entre l'un & l'autre pole, en sorte que tout le demi cercle soit diuisé en 180. parties, pour chacun point, & nombres quinaires, de maniere que les nombres cōmançans de l'equinoctial, soyent terminez en l'une & l'autre part iusques à 90. sections vers les poles: quand donc vous voudrez escrire les lieux, cherchez le nombre de la longueur en l'equinoctial, & tournāt la sphere mettez-le des  
 souz

ſouz le meridional & ayant trouué la largeur du lieu, au meſme meridional, par les degres & parties d'iceux, vous marquerez directement vn poinct ſelon la grádeur du lieu, & vous ferez ainſi en tout. Or par tous les degrez de l'equinoctial amenez au meridional immobile, vous conduirez les meridionaux du pole au pole, qui ſerót 36. cercles: vous les marquerez ſubtilement, meſmes les paralleles, & les cōmancemens & fins des climats, en l'vne & l'autre medieté ou milieu de la ſphere, tenant fermemēt au degré du Meridional, & tournant la ſphere, iuſques à ce que vous ſerez retourné au premier poinct, vous eſcrirez avec le fil ou plume. Ce fait, vous depaindrez tous les cercles dorez & fort menuz, exceptez ceux des climats, qui ne ſeront ſi menuz: vous diſtinguerez les mers & riuieres de couleur bleué, les citez & villes de rouge: les mōtagnes d'argété, les collines & foreſts de verde: la terre de iaune, & les noms, de noire. Il faut aduifer que les figures des lieux ſoyēt diſtingues de triple grandeur: il faut deſigner le lieu metropolitain, de forme tresgráde, les citez de moyenne: les villes, de petite: ſi vous voulez auſſi diſtinguer les ſeigneuries des princes, ſeignez en le circuit d'vne ligne verde: & faut bien prendre garde que vous vous ſeruiiez de commentaires tresrecens, & bien corrigez, & d'vne conuenable grádeur, laquelle eſt que le plus grand cercle egalle la longueur de l'homme. *Cardan.*

*Pour peser toutes choses depuis vne liure iusques à quarante avec quatre poids.*

Si quelqu'un veut peser tous poids, qui sont d'un iusques à 40. avec quatre poids seulement, de maniere qu'il ne soit besoin d'autres poids, vous le ferez, si vn poids est d'une liure, le second de trois, le troisieme de 9. le quatriesme de 27. comme si vous voulez faire 21. liure, mettez en vne balance, 27. & 3. & en l'autre 9. si vous demandez 20. liures, mettez en vne balance 27. & 3. & en l'autre 9. & 1. Par mesme moyen on pourra peser par 5. poids, tous poids, depuis vn iusques a 121. a sçauoir, 1. 3. 9. 27. 81. Aussi par 6. iusques à 364. à sçauoir 1. 3. 9. 27. 81. 243. *Gemma Frisius.*

---

DES SECRETS DE

*l'Arithmetique.* CHAP. XXXI.

*Pour sçauoir dire quelque nombre qu'un autre aura conceu.*

**Q**uelqu'un aura conceu en son esprit quelque nombre, pour lequel demoiâtrer, vous ferez ainsi: faites luy tripler le nombre conceu: mettre en deux le triplé, & puis triplez derechef, & de rechef mettre en deux le triple. Mais si en la premiere mediation, le triplé nombre est nomper, dequoy il se faut enquerir, dictes luy qu'il le fasse per ou pareil par l'adition d'vnité, & puis qu'il le mypartisse. De ceste addition vous prendrez vn, vous luy enchargerez d'en faire autant, mais vous

VOUS



vous garderez 2. & puis commandez luy de oster 9. tant de fois qu'il pourra de son dernier nombre: & vous numbrerez autant de fois 4. & puis vous adiousterez si vous auez gardé quelque chose: cōme quelqu'un ait pēsé 7. le triple est 21. & adioustant vii, se faiēt 22. la moitié est 11. qui triplés 33. & cela ne se peut ny-partir sinon adioustant vni-té, ainsi se feroit 34. la moitié, 17. recueillez icy 2. commandez luy de ietter le 9. tant de fois, qu'il pourra: mais pource que cela ne se ce peut qu'une fois, vous recueillerez, 4. vous ne vous enquerrez du demeurant, si vous vous estiez gardé 3. ce que joint avec 4. fait 7. *Gemma Frisius.*

*Pour sçauoir dire vne chose cachée  
par quelcun.*

Si trois diuerses personnes cachent trois diuerses choses, & comme diuin prophete, vous voulez par l'Arithmetique dite à chacun ce qu'il a caché, faictez ainsi les trois choses soyent A, B, C, remarquez en vostre esprit, par vn vray ordre, premier, second, troisieme & deuant qu'ils cachēt les choses, proposez la deuant 24. marques: baillez en au premier vne en la main, au second 2. au troisieme 3. & puis mettez les trois choses par ordre, & dites quand ie m'en seray allé, à lors que chacun cache de ces choses laquelle qu'il voudra, mais à la charge que celuy qui cachera A, prenne des 18. marques laissées, autant qu'il en a en la main: celuy qui aura caché le B, prenne

le double & qui aura caché le C. le qua druple : & qu'ils laissent le reste sur la table , où en lieu ouvert, & puis ayant mis en memoire ces trois choses & personnes, par ordre , qu'il se retire iusques à ce qu'ils ayēt caché les choses & prins des marques estant retourné , regardez le reste des marques demouré sur la table, qui est tousiours ou 1. ou 3. ou 5. ou 6. ou 7. s'il n'y en a qu'une , le premier a caché A, l'autre B, le troisieme C, s'il y en a deux, le premier a caché B, le second A, le troisieme C. vous entendrez les autres manieres par la table icy annexee.

*Le mesme.*

★ ★  
★

Residu



Residu  
de marques

Personnes.

Choses.

1  
1 ----- a  
2 ----- b  
3 ----- c

---

2  
1 ----- b  
2 ----- a  
3 ----- c

---

3  
1 ----- a  
2 ----- c  
3 ----- b

---

5  
1 ----- b  
2 ----- c  
3 ----- a

---

6  
1 ----- c  
2 ----- a  
3 ----- b

---

7  
1 ----- c  
2 ----- b  
3 ----- a

---

---

 DES SECRETS DE GEOMETRIE. CHAP. XXXII.

*Pour trouuer l'assiete du monde, & de l'edifice de conduire la nauiere en certaine partie de la terre, par l'estoille veue: & mesmes pour trouuer la distance des lieux, par raison de Geometrie.*

**L** est tres-aisé de monstrer au deuant ou au derriere de l'Astrolabe, l'assiete de quelque lieu, où l'on veut aller. Car au dos de l'astrolabe, cognoissant la difference de la longueur, qui est de l'un à l'autre limite de la nauigatió, on nombre aux degrez du bord, de la ligne meridionale vers l'orient ou l'occident, que l'instrumēt dit du vulgaire perspectiue, soit appliqué à la fin, seló l'assiete d'une autre region: & que l'on compte en l'espace de l'instrument, & face du pole, de l'equinoctial, vers le centre, & le terme de la largeur supputee demonstrera le lieu que l'on veut. A fin dóc que l'on soit plus certain du chemin que l'on veut faire, estans depourueus de l'aide des vêts, il faut faire ainsi; cognoissát l'heure de vostre lieu, vous luy appliquerez le lieu solaire, & ce par l'indice de l'alidad, ou instrumēt dit perspectiue: & ainsi estant la mesme ligne rapportee au poinct de la regio où l'on téd, au parauát designé, sera incótinēt demonstré: si quelque estoille de ce lieu touche le cercle meridional, ou est droict sur la teste. Parquoy proposez vous ceste estoille comme guide du chemin, tendez y.

Car

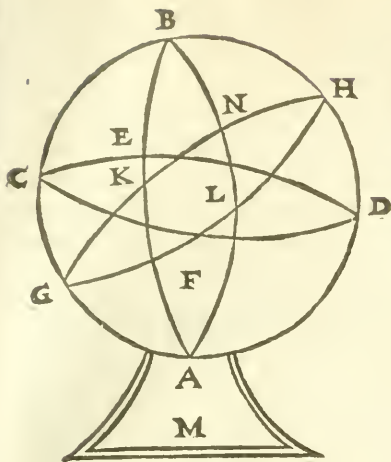
Car si d'auanture quelque remarquable estoille est au Zenith ou ligne verticale d'iceux, elle demonstre la voye. Mais si elle touche le meridional de ce lieu, & se detourne aucunement du Zenith en largeur, il vous faut rechercher la diuersité des hauteurs, & de l'estoille veuë, & du Zenith du mesme lieu. Pour ceste cause, si vous conceuez en vostre esprit, comme vn grand cercle, lequel s'estende par les poles & estoille veuë, & si vous imaginez en iceluy, bien qu'il soit difficile, portion de ceste difference, vous trouuerez le lieu du ciel, bien que parauanture il ne soit esclairé par quelque estoille: lequel toutesfois se rapporte par droicte ligne, entre l'estoille au parauant trouuee, & le pole. Parquoy vous auez quasi trouué de l'œil, le lieu de la region, qui est souz l'astre, & ce selon le present poinct du tēps. Vous auez vn excellēt abbrege de voiage ou chemin, bien qu'il ne soit fort exacte, veu que les mariniers n'ont parfaitement l'artifice de trouuer le chemin, mais il faut pēser à toutes heures, qu'vn autre poinct du ciel, pēd sur le chef, à ceste region, & pourtāt suyuant le nombre passé des heures, il faut bien demourer avec le Zodiac. Mais cecy est touchant la nauigation de nuict, & de iour le Soleil vous donnera signes: que l'on cherche la largeur du lieu de la hauteur du Soleil: qu'elle nous dresse par le parallele de l'equateur, pourueu que les miliaires de mer, correspondent en parfaissant, à la difference de la longueur. Et estant venu là, sachez que vous estes au meridional, que le lieu où l'on tend se sera attribué. Mais il faut maintenant guider la nauire ou haut ou bas, par iceluy,

pour.

pourueu que la largeur du lieu prinse par l'instrument conuienne à la largeur autrefois cogneuë. Et à fin que vous cognoissiez en passant, combien l'on faict par ce droict angle de circuit, ou enuironnement, cela se donnera, par le penultième du 1. liure d'Euclide. Car si l'on amasse les differences de l'une & l'autre longitude & latitude: & de la somme l'on cherche la racine quarree, elle signifie la longueur du chemin à faire, par degrez egaux, a ceux proches au parallele. Car la raison des miliaires que l'on enseigne par tout, est estimee assez sincere, aux degrez de l'equateur, touchant le tour & enuironnement d'iceluy seul: à sçauoir que pour les miliaires Italiques ceste distance soit partie en 60. pour les Allemands, en 15. pour ceux de Suede en 12. car ceste doctrine n'auroit lieu sinon à la latitude de 18. degrez: mais on donnera en son lieu plus parfaicte raison de cecy. *Gemma Frisius.*

*Pour cognoistre la longueur & largeur des lieux cognoissant la distance du chemin.*

Or cognoissant la distâce du lieu, nous sçauons la lōgueur & largeur d'iceluy, ou cognoissât la distance & largeur, nous cognoissons la longueur. Que donc le cercle du Midy soit A E B F, fiché sur le pied A M. Que l'on feigne en iceluy les poles K F, & le rouemêt E. L'autre cercle inamobile de l'equinoxe A B C D, fiché sur le pied A M, coupât le premier cercle vers les angles droicts & aux mesmes poles F & K tournant, ou on peut aisement  
tourner



tourner par pieux. Vn autre aussi au coupeau, se pouvant tourner par pieux C E D L, soit donc la distance E N cogneuë, & droite, & se nombrent par chacun cercle diuisé de ceux cy en trois fois mille six cens parties, ces par-

ties là en C E D par E N, & soit estably C N D sur la droicte voye de vostre cité au lieu N, & où le point N tombe, soit mené G K H F cercle mobile du midy : vous aurez donc par l'arc K N la largeur du lieu, ou l'esleuation du pole, & par G C la difference de la longueur du lieu N, de vostre ville, & veu que la longueur de vostre ville est ia cogneuë, la longueur de N le fera aussi. Que si la hauteur N est cogneuë, & le chemin droict aussi E N, menât entour les cercles C E D, & G N H, iusques à ce que se rencontrét les extremitez des arcs E N de la distance droicte, & K N, de la cogneuë hauteur du lieu N en vn, se fera lors l'arc G C cogneu, à sçauoir la difference de la longueur du lieu N de vostre país. Or est il manifeste qu'au contraire ayans les lóqueurs, & largeurs des lieux,

la

la distance aussi sera cogneüe. Que si vous voulez, que l'instrument serue à toute region, vous ferez des pieux E L mobiles au cercle du midy, A K B F, de maniere que vostre rouement se puisse mettre souz toute hauteur. Or que soient songneusement distinguez en chacune diuision, de dix manifestement & de cinq moins, & puis en cinquante de couleur d'or, comme aux balances. Or le nombre n'est necessaire pource qu'il faut establir commencement par tout. *Le mesme.*

*Pour sçauoir combien vn nauire ou chariot aura fait de miliaires.*

Quand nous voudrons faire vn chariot, ou nauire qui nous monstre combien de lieues il aura fait. Il faut premierement faire vne rouë qui ayt douze piez & demi de tour, & autour de l'essieu vne lanterne ou rouë avec vne dent, ou coche laquelle à chaque tour de la premiere rouë, vienne à rencontrer vne autre rouë crenelce de quatre cents coches, & la face auancer d'vne. Par ainsi les quatre cents reuolutions ou tours de la premiere rouë parachutees, on aura fait cinq millé piez, qui valent mille pas. Mais apres que ceste derniere rouë sera toute tournée, faut qu'il y ayt encore vne autre coche cheuille ou doit qui vienne à ouvrir le moyen duquel il face choir vne pierre en vn vaisseau d'airain qui pour cest effect sera mis dessous, afin que par le son, & nombre des pierres, on puisse remarquer le nombre des milles, où estant tourné il monstrera en vne autre rouë les milles. Il est donc facile és choses artificielles de par-

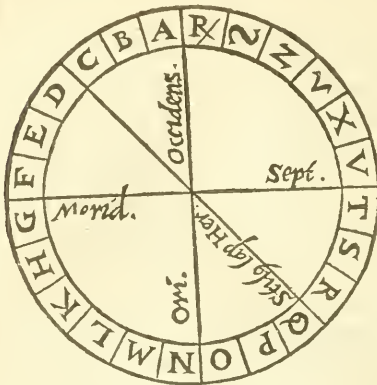


parvenir à l'exacte connoissance des choses, comme l'enseigne Vitruue : mais és contemplations sera l'exemple prochain susnommé.

*Instrument du mouuement perpetuel.*

Antoine de Fanti Treuisin, personnage de nostre aage scauant & ingenieux, a estimé qu'il se pouuoit faire vn instrument de mouuement perpetuel, par tel artifice qui sera par cy apres descrit: Mais pour monstrier cela, il suppose trois choses qu'il a esprouuees. La premiere est qu'en la calamithe, ou aymant, estant taillé en ayant figure circulaire, y a deux points directement opposites, desquels l'vn regarde tousiours le Septentrion, & l'autre le Midy, si elle est tellement posée, qu'elle iouë & ne panche de costé n'y d'autte, & semblablement si elle est enchassée en bois, il la faudra tant & si long temps tourner, que les points, qu'il appelle poles, regardent chacun sa partie du ciel. Mais nous auons monstéré cela ailleurs. La secõde hypothese est tirée de l'experience qu'il en a prise, c'est que s'il y a deux pierres rondes orbiculaires, le pole boreal de l'vne, attire l'austral de l'autre, & l'austral le boreal: ce qui depēd quasi de la premiere hypothese: car si le boreal regarde le Septētriõ, dõc l'austral de l'autre sera mis à l'opposite, d'autāt qu'ils sõt en parties opposées, cõme tu verras en la figure. Que si le pole boreal est appliqué au boreal, & l'austral à l'austral, le plus fort fait reculer le plus debile, & le cõtraît de retourner où la rouë se pouura legermēt mouuoir. La troisieme hypothese, est,

est, que l'agent agit plus qu'il ne resiste, ce qu'il dit aussi auoir trouué par experience. Cela ainsi posé, ou arresté, il a pris vn rond d'argent fort delié,



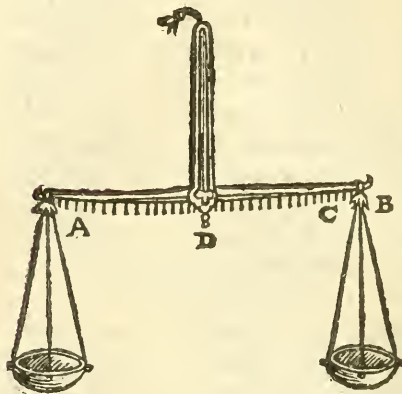
comme en en-  
chasseure d'un  
miroir rond, &  
l'a diuisee par  
les bords, & à  
chaque diuisiõ  
il a appliqué  
vne aiguille ou  
pointe de fer,  
& a fait la di-  
stance l'vne de  
l'autre de la  
grosseur d'un

pois ciche, puis au milieu il a fiché vne pierre d'ai-  
mant for bonne, en figure ouale, mais en telle for-  
te que les poles estoient és parties hautes de la fi-  
gure ouale, & a mis la rouë sur vn essieu, & au cê-  
tre d'icelle vne verge d'argêt, cõme diametre de la  
rouë. Quant à l'essieu & à la verge, elles sont im-  
mobiles : mais la rouë est mobile. Or qu'elle se  
puisse mouuoir perpetuellemêt, il le prouue ainsi.  
Car puisque les extremitez de la pierre tirêt à soy  
les parties plus proches, & selon l'assiete: & l'vne  
dresse le fer au Septétrion, l'autre au midy, id aduie-  
dra que O descēdra en P, & P en Q, & semblable-  
ment A en B, & B en C. car ainsi se porte la partie  
orientale au septēt rion, & l'Occidentale au midy:  
parquoy elles s'ayderont, & ne fera qu'un mouue-  
ment par la premiere hypothese, & pource que  
par

que par la troisieme hypothese, vne chacune partie attire plus qu'elle ne resiste, les parties F, & T, G, & V, resistent moins, que ne sont tirees les parties N, R, O, A, & ce principalement pource que les premieres sont en egal balancemēt & à plōb, & par ce moyen immobiles de leur nature. Mais les parties d'Orient, & Occident sont panchantes & mobiles. Et si quelqu'un dit que l'Occidentale resiste en montant, si l'Orientale doit descendre: il dit que quant au mouuement de la pesanteur, elles sōt en egal cōtrepois cōme la superieure, & inferieure: dōc elles n'empeschēt pas pour le regard de la pesanteur, sinō de cōbien est la pesanteur de la rouē, qui n'est pas grand cas, donc puis que les mouuements de la pierre s'entr'aident, & les pesanteurs ne l'empeschent, la rouē se contournera continuellement. Ce qu'il dit auoir experimenté. Jamais, donc la cause de tel mouuemēt ne faudra, & par ainsi il sera perpetuel: car les pointes, ou aiguilles, poussent la rouē. Derechef il cōstitue vne autre pierre dressée à plomb sur ceste premiere, & vse de mesme raison & demonstration pour monstret ce mouuement estre perpetuel. Mais ceste inuention a ceste difficulté, que le fer est porté de grande viffesse a la pierre, dont la rouē esmeuē se tournera avec violēce. Mais elle semble n'auoir vne inegalité perpetuelle, pource qu'elle interrōpt le mouuement. Mais il ne faut point douter, que le mouuement qui doit estre perpetuel, ne doieue aussi estre moderé, comme celuy du ciel; mais si ce ucy est laché, il sera tardif pource qu'il est sujet à tous empeschemens, *Cardan au Liure de la*

variété des choses.

*Fer de Balances par lequel ce qui est plus pesant semble plus leger.*



Nous pou-  
uons faire  
vne balâce,  
qui estât vuy  
de de poix  
semblera iu-  
ste, mais qui  
representera  
plus grand  
poix des cho-  
ses, que ne  
porte la iu-  
ste marque  
des poix. A-  
insi, seló ce

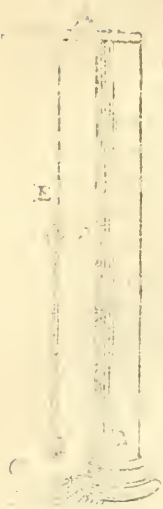
qu'en dit Aristote, ceux qui vendroient l'escarla-  
te trompoient les marchans acheteurs, la maniere  
en est telle. Si quelcun veut vne balance qui pour  
onze onces en pese douze, il faut prendre vne  
verge de metal, AB, & la diuerset en vingt & trois  
parties : car autant en reuient il d'onze & douze  
adioutez ensemble. A, la fin de l'onzieme, & au  
commencement de la douzieme partie, soit fi-  
chee la languette de la balance, & la equilance.  
Donc il appert que DC, sera plus grand que AD,  
d'vne onzieme partie. Mais DC, estant plus grád  
que AD, & plus pesant, nous le rédrós plus leger,  
auec vne lime, ou le perçant, ou donnant vn bassin  
plus

plus legera a C, qu'a A: de sorte que quád les bassins vuydes sont de la longueur A C, la legereté proportionnee, la balance demeure sous l'equilá-  
ce, la balance ne panchant de costé n'y d'autre. En  
laquelle toutesfois du costé de C, ayant mis vn  
poix d'onze onces, & la marque du poix de douze  
onces au bassin A, la balance sera en egal contre-  
poix. Puis donc que les poix ne sont faux, & la ba-  
láce ne se montre fause estant vuyde, la fraude se  
manifestera faisant changer les poix, & marchandise  
de bassin mettant les poix en C, & la marchandise  
en A, Car le costé C, descendra pour deux  
causes, l'vne, pour auoir plus grand poix en sa ba-  
lance, l'autre, pource que la verge C D, est plus  
longue que ceile D A.

*Pour enleuer vn faix deux fois plus viste, avec  
la moitié d'vne corde.*

C'est vn instrument d'igne d'admiration, au-  
quel toutesfois n'y a pas grande industrie. Gabriel  
Arator a aduisé qu'il se pouuoit faire, qu'vn faix  
fust enleué & tiré en haut deux fois plus viste que  
l'on ne fait coustumierement. Et ce par ce moyé.  
Soit la hauteur AB, le milieu de laquelle soit D.  
& le faix C, pendant à la corde D C. Et en D, vne  
polie en laquelle la corde d'embas soit enclose, &  
vne corde pendue à la polie A, Quand donc sera  
tiré la vis iusques a E, DC, sera deux fois plus  
court en quantité: donc quand D, sera en A, C,  
sera aussi en A. Mais cela auent d'autant que DC,  
est doublé en montant & descendant. Il ne con-  
uie dra donc pas, sinon quand D, sera au milieu de

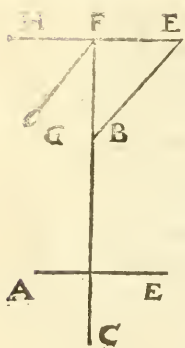
D E S S E C R E T S



A B ou au deifous. Mais cest instru-  
ment a befoin de plus grâde force,  
que fi on tiroit vn faix simplement.  
Mais pource que par les raisons fuf-  
dites, cefte at:raction fe peut rédre  
plus legiere, il fe peut faire que par  
meifmes forces, & en la moitié du  
corps elle fe tire: tant l'art & la fu-  
bituté ont de puiffance. *Le meifme.*

*Vn instrument par lequel celuy  
qui tire eft attiré.*

Il fe fait auffi par art vn instru-  
ment, mais ce n'eft pas l'œuure d'un  
feul, auquel fi tu le prens de tes  
mains tât plus tu tires, tu es plus ve-  
hementemé attiré. Il eft ainfi fait

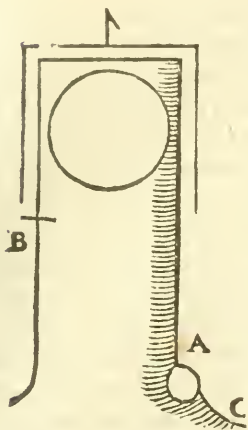


A B, eft le paué fupérieur, le côm-  
mencement de la corde qui ti-  
re, eft C, D, E, eft le bois, où le  
fer e:chne par grande force, au-  
quel la corde. C D eft nouee, &  
D F eft le bois qui eft mis fous  
les lambris du plancher, & em-  
pefche que D, puiſſe retourner:  
à F D, eft pendu le pois G F, en  
forte que F D, puiſſe eftre tour-  
né vers ce pois, quand F D, n'eft  
preffé par E D: car F D, eft fiché  
à vn petit rondeau, ou anneau:

quand donc la corde C D, eft tiree, F D, retombe  
vers E, toutes fois à cofté pour caufe du pois G,  
donques

donques E D, asçavoir le fer, que e oit r  
 F D, retombera vers le plancher H E, &  
 haut D C. *Cardan.*

*Vn instrument par lequel chacun se  
 se tirer en haut.*

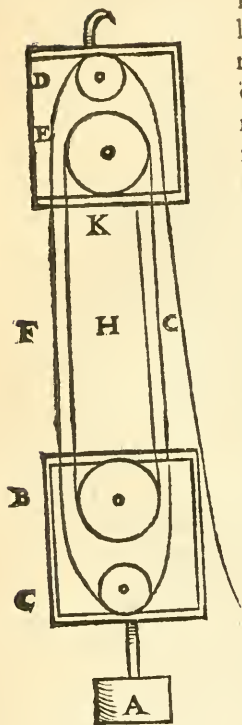


Vn instrument  
 ment tiré, i hōi.  
 est tel: vne poulie  
 vn crochet de fer, es  
 le est vn rouleau  
 coustume, à l'en ou  
 quel est vne corde, en  
 corde est le pois A, vn peu  
 moindre que le pois de tō  
 corps, de l'autre part est  
 vn baston de tracers B,  
 quand donc le crochet de  
 fer est pendu tu tireras B,  
 en bas, afin que le pois A,  
 monte en haut, & que B

vienne en bas estant assis sus B, & de l'autre part  
 en prenāt des mains A C, pource que le pois A, est  
 vn peu moindre que le pois de ton corps, A dere-  
 chef descendra facilement quand tu monteras,  
 quand tu voudras d'escendre, tu le feras de toy  
 mesme, attendu que ton corps est plus pesant que  
 le pois A: en l'aisant donc aller la corde en bas,  
 tu descendras soudain. *Le mesme.*

*La maniere de leuer facilement les fardeaux.*

Il y a vn autre instrument de vis qui est tel: le



fardeau A est lié & tenu a la vis d'embas, où sont deux rouleaux, côme petites rouës B, & C, qui sont tournées : aucuns les appellent mouffles: deux autres D, & E, sont au coupeau, & vne corde est tournée à l'entour de D, & descend par F, a C, & elle monte par G, & est entortillée à l'entour d'E, descendant par H, elle est tournée à l'entour de B : & montant elle est nouëe à la vis en K: le fardeau donques est tiré de L, & pource qu'il est soustenu de F G H K, il ne sera que la quatrieme partie du fardeau A, laquelle partie est soustenuë de chacune corde : parquoy il peut estre tiré en haut par la quatriesme partie de la force. Et si chacune vis auoit trois rouleaux, le far-

deau pourroit estre tiré par la sixieme partie de la force : & ainsi vn enfant pourra tirer en haut vn grand faix, sinon entant que la pesanteur des cordes, l'alperité des rouleaux, ou polies, ou mouffles, & la difficulté de tourner empeschent. Mais pource que la proportion des temps est comme des forces & puissances, l'enfant tirera par



deux rouleaux quatrefois plus lentement par trois rouleaux six fois plus lenrement qu'il ne tireroit & leueroit d'une corde par mesme force, ains vn peu plus grande estant dessus, & trop plus lentement six fois ou quatre fois, d'autant que la longueur de la corde adiouste plus au faix: dont il aduient que l'enfant à peine en vne heure tirera & leuera le mesme faix par telle vis, lequel vn homme six fois plus robuste estant en haut peut leuer incontinent d'une seule corde. Pourtant c'est d'artifice & d'entendement que chacun puisse leuer tous faix & fardeaux. Et à fin que la corde puisse estre tiree de plusieurs, elle est tiree sous le rouleau, qui distante à la terre, & au rouleau ou polie, & si on veut tirer plus facilement nous vsons de verain dit en latin ergata, qui est vn instrument en vusage a chacun: & par ce verain la corde entortillee au axes ou effueils attirent tous fardeaux. Et en cecy on peut soulager le labeur tant qu'on veut par la longueur des effueils: car tant plus seront longs, tant plus attireront & leueront facilement. *Le mesme.*

*Rouës avec lesquelles on tire grande  
quantité d'eau.*

Munstere dit, qu'en Alsatie avec des rouës de charretes, & des charriots de cuir de buffle, on puise de l'eau des puis fort creux, avec telle impetuosité, que les rouës en iettent le feu; encores qu'elles soyent de bois, & mouillees. Cest instrument donc comprend trois choses excellentes, la profondeur, capacité, & celerité.

D D S S E C R E T S D E  
*musique.* CHAP. XXXIII.

*Vne lyre prouoquant sommeil.*

**D**E fait cela a esté esprouué par plusieurs, estre aduenü par la douceur & suauité de l'Harmonie: vous la façonnerez donc ainsi. Appareillés la matiere du plus tendre, & delicat bois que vous pourrez trouuer, cōme de sapin, ou de lyerre, & que de l'un de ces bois le dessous de l'instrument soit fait, & de l'autre le dessus: apres faites que les cordes soyent façonnees de lin & de boyaux de serpens, ou au moins de ceste membrane, ou petite peau qui attouche à la mouelle de l'eschine, ou espine du dos, laquelle vous arracherez dans vn fleueue courant, ayant la teste hors de l'eau, & l'aisserez le reste fletrir. Cela fait, accommodés ces cordes à vne harpe, ou Cistre, laquelle incontinct qu'elle sera touchée des doigts donnera vn son gracieux, mol, delieieux, & agreable aux auditeurs, si qu'encores cōtre leur gré ils clorrōt les yeux aggrauez d'un non petit sommeil. Et cela ne sera estimé estrāge, si encore on publie que les Pythagoriciens ont operé mesme effect, alors qu'ils vouloyent faire passer diuers soucis par le sommeil ils vsoient de certaines chansons, qui rendoient tellement les personnes esprinses, qu'il leur suruenoit vn leger, & paisible repos, & soudainement se leuans du liēt par certains autres chants, donnoient aux vns estonnement, & purgoient la confusion du somme, pour estre plus prests

prests à exploiter quelque affaire. Aeolio dit que cela aduent par ce que le son harmonieux apaise, & rend paisibles les torments de l'esprit, & si pro-  
uoque le sommeil par ceste tranquillité. Encore y a il vne autre chose mout admirable à sçauoir que le son d'vn tel instrument, est vn médicament present & de soudaine efficace pour engendrer sterilité, alors que par le conduit des oreilles il penetre, & coule iusques en l'esprit, toutesfois pour de-  
duire comme les passions sont dechassées de l'esprit passionné par le son melodieux, ie le laisse au iugement des croyans & encores de peur qu'aucun n'en soit offensé, ie trouueray meilleur de m'en taire. *Io. Bap. Porte.*

*Vne lyre, laquelle touchée esmouuera, & fera sonner mesme ton à vne autre gisante, sans estre fredonnée par artifice de main.*

Faiçtez que les cordes soyent tendues de mesme, & d'esgalle proportiõ, si que l'harmonie d'icelles puisse resonner vn mesme ton, & si vous touchez des doigts vne des grosses cordes de cest instrument, l'autre brui-  
ra & rendra mesme son: & le son qui s'esmouuera en icelle sera de la plus grosse corde, ainsi en sera il des plus deliees & delicates: toutesfois avec vn conuenable aprochement; & mesme si cela ne se peut bonnement voir, iettez y dessus vne paille, & vous la verrez mouuoir: Suetone Tranquille au discours de son histoire ioyeuse, raconte que si les nerfs ou cordes sont tendues sur les instrumens es cours de l'hyuer, les vns seront poussez des doigts, & les autres sonneront. Et

par ce moyen quelqu'un ignorant les sons de la lyre, la pourra accommoder en ceste maniere, à sçauoir si l'autre corde est également tendue, & accordante au mesme ton de celle qu'on fera brui-  
re, se repose & tiennent coye : & la personne mont-  
tant & laschant les nerfs de celle qu'il fera bruire;  
la sonne iusques à ce que les nerfs de celle qui se  
raira se meue & donne signe d'un mesme ton : &  
ainsi en prendra il des autres. *Le mesme.*

*Si vous voulez qu'un sourd puisse ouir  
le son de la lyre.*

Pour essayer si ceci est vray, Bouchez voz o-  
reilles des mains, à fin que vous ne puissiez enten-  
dre le son, & alors prenez à belles dents le manche  
de la harpe, ou cistre, qu'un autre la touche & face  
sonner, & elle rendra un ioyeux & allaire son  
au cerueau: & peut estre plus gracieux que l'on ne  
pourroit penser. Et encores cela n'aduendra seu-  
lement en tenant le col de l'instrument avec les  
dents, ains en prenant un long baston, qui touche  
la lyre, car par ce moyen le son sera clairement ouy  
& pourroit-on bien dire que ce n'est pas par l'o-  
uie mais par le goust, que ce son est receu. *Le mes-  
me.*

*Faire que les lyres Cystres & autres instru-  
mens soyent touchez, & resonnez  
par le vent.*

Or vous accomplirez cela en ceste sorte. Alors  
que vous verrez un grand orage de vents, vous  
mettrez à l'opposité & où le vent donne vos in-  
strumens, comme cistres, harpes, lurs flutes: car le

vent suruenant avec impetuosité les fera sonner legierement, & passera au trauers des tuyaux bail-lans, & ouuertes : parquoy de tous ces instrumens és oreilles prochaines paruiendra vn accord tres-doux: dont aussi vous vous esiouyrez. *Le mesme.*

*Son perpetuel de trompettes.*

On dit qu'en la region nommee Obdora, delà le fleuue Obius y a des instruments, qui d'eux mesmes rendent tel son que les trompettes. Et combien que toute l'histoire de la riuere d'Obius & de la statue d'or soit faulse, neantmoins telle chose n'est pas seulement possible, mais aussi facile à faire, comme en la France, & en Flandres les meules sont agitees avec des rouës, aussi peut on sonner des cloches & tronpettes qui rendront non seulement vne voix confuse, mais aussi vne harmonie merueilleuse, & ce sans cesse, comme les orgues enflées avec des soufflets. Il n'est ia besoin d'en descrire la maniere, d'autant que si elle est aisée à dire ou à entendre, elle ne l'est pas tant à faire: car au lieu des sufflets & des doigts il suffit seulement d'auoir quelque quantité de soufflets, & les tuyaux seront accordez, & les eleuations seront l'vne apres l'autre. Es Gaules elles se pourroyent faire en lieu plain, à cause que les vents y soufflent souuēt, mais non pas en Italie, sinon aux cymes des môtagnes, ou être les rochers: mais il n'y a pas grád artifice aux trôpettes d'autât que l'air amassé en vn large canal, est cōtraint entrer de force en vn canal  
d'ai-

d'airain par vn tuyau estroit, & pourront ainsi estre avec accord esgal. *Cardan.*

*Harmonie de cloches.*

Le narré precedent m'a fait souuenir de ce que i'ay veu au pays bas a Bruxelles. Plusieurs cloches sont mises en rond sur vne tour, selon la proportion qu'on a accoustumé de garder es tons de musique, la venant quelcun qui entend l'artifice, & frappant chacune d'icelles, selon la marque qui y est eicrite, leur fait sonner vne chanson, chose plustost admirable que plaisante à ouyr, car les cloches ne retiennent pas la voix, mais elles'en va avec le coup. Le mesme se pratique à Louain & à Anuers.

DES SECRETS D'ASTROLOGIE. CHAP. XXXIII.

*Du leuer de la canicule & de ses pronostics.*

**L**A canicule se leue le vingtiesme Iuillet. Mais il faut obseruer, en quelle maison du ciel est la Lune au temps de son leuer. Car si la canicule se leue la lune estant au Lion, il y aura grande abondance de froment, vin, huyle, & toutes autres choses seront à vil pris. Il s'esleuera des tumultes & seditions. L'air sera calme, & tranquille, s'esleuera nation contre nation, & aduiendra comme tremblement de terre & inondation. Mais si la Lune est en Vierge, il tombera grande quantité de pluie, il y aura grande abondance de toutes choses, femmes & bestes auorteront, & y aura bon marché

ché de serfs & betail. La Lune estant en Libra, aduendra esmeute d'un Roy, & le betail profitera assés, y aura sedition populaire, peu d'huyle, corruption de froment, & abondance de vin & des fruits qui ont l'escorce dure. Si elle est au Scorpion, tumulte entre les prestres, mortalité d'abeilles, & la disposition de l'air pestillencieuse. Si elle est au Sagittaire, l'annee sera fertile, & pluuiense, & abondance en froments, les hommes se resiouiront, & y aura mortalité de betail & des oyseaux à foison. Si la Lune est au Capricorne y aura esmeute d'armes, force pluye, blé, vin, huyle, & à bon marché, Si elle est en Aquarius, il mourra un Roy, le blé se gastera, y aura grand nombre de sauterelles, peu de pluyes, & la peste sera grande. Si elle est és Poissons durant le leuer de la canicule, il y aura de grandes pluyes, grande perte de volaille, force vin, force blé, & force maladies. Si la lune est au Belier au leuer de la canicule, y aura grande mortalité de menu betail, force pluye, peu de blé, beaucoup d'huile. Si au Taureau, force pluye, gresle, nielle aux blés, & cōtagions. Si és lumeaux, y aura fertilité de blé, vin, & de tous fruits, defaut de roy, perte d'hommes, & esmeute d'armes. En Cancer, secheresses & famine. *Diophanes.*

*Le leuer & le coucher des estoilles qui apparoissent.*

Puis que il est necessaire que les laboureurs connoissent le leuer, & coucher des estoilles apparentes. I'en ay escrit en telle sorte, que mesmes les idiotz par ouyr dire, puissent entendre le temps de leur

leur leuer, & coucher. Le Dauphin se leue le premier Ianuier. Arcturus le vingtesixiesme de Feurier, sur le vespre. Le premier d'Auril les Pleiades se couchent, à nuict close, & le vingttroisiesme, se leuent avec le Soleil. Le vingteneufuieime Orion se couché sur le vespre, le trentiesme se leue avec le Soleil. Le septiesme de May les Pleiades apparoissent au matin. Le dixneufuiesme, les Hyades se leuent au matin. Le septieme de Iuin Arcturus se couche au matin. Le vingttroisiesme Orion commence à se monstrier. Le 10. Juillet Orion se leue au matin. Le treziesme Juillet Frocyon se leue au matin. Le vingtequatriesme la canicule se leue. Le vintesixiesme les vents Etesiens commencent à souffler. Le trentiesme il se leue vne estoille luyfante en la poitrine du Lion. Le 25. d'Aoult la Sagette se couche. Le 15. de Septembre Arcturus se leue. Le 4. d'Octobre la corone se leue au matin. Le 24. les Pleiades se couchent, le Soleil leuant. Le premier de Nouembre les Pleiades se couchent le matin, & Orion commence à se cacher. Le 22. le chien se couche au matin. *Diophanes.*

*Les douze ans de Iupiter, & ce qu'il fait passant par les 12. maisons du Zodiac.*

Le Zodiac est diuisé en 12. maisons, trois, au printemps, Aries, Taurus, Gemini, trois de l'esté, Cancer, Leo, Virgo, trois de l'Autonne, Libra, Scorpio, Sagitarius, trois de l'hyuer, Capricorne, Aquarius, Pisces. Donc la planette de Iupiter estant en chacune desdites maisons, cause les effectis qui s'ensuyuent. Quand l'estoille de Iupiter sera  
en



en Aries, qui est la maison de Mars, toute l'annee sera boreale, participante avec du vent Eurus, l'hyuer sera froid & neigeux, y aura des pluyes sans cesse, & les riuieres seront grandes. Apres l'equinoxe de printemps l'air se change en petites pluyes & menues. L'esté sera bien ordonné, & salubre. L'automne sera chaleureux, & bruslant & y aura des maladies procedantes de la teste comme toux & distilations. Les lieux champestres porteront plus de fruits que les autres. Mais il faudra prier qu'il ne s'esmouue guere. Democrite dit que le vin est bon & durable, & que ceste annee est propre à planter la seule vigne. Mais il faudra armer le blé aux aires, à cause des pluyes. Il y aura peu de volaille, & fera bon dresser par terres & iardins. Mais quand elle fera en Taurus maison de Venus, le commencement de l'hyuer sera temperé, & pluuioux. Sus le milieu y aura neges, & la fin sera froide. Mais sur tout il hyuenera depuis le milieu de l'hyuer iusques à l'equinoxe vernal. Le printemps sera temperé, & humide iusques au leuer de la canicule, l'esté chaud. L'automne glaceux, & maladif. Et principal ement les ieunes gens seront suiets à deuenir chassieux. Les campagnes rapporteront plus que les montagnes. Le vin aura à souffrir, par quoy conuiendra vendanger tard. Il y aura abondance de fruits qui ont l'escorce dure, mais peu de volaille. Ceste annee est incommode à la nauigation. Il mourra quelque personnage illustre. Au reste, Democrite y promet beaucoup de grande gresse, & de neige, & dit que les vents Etesiens ne souffleront semblablement: & faut prier qu'il ne se face tremblement de

terre, ny mouuement d'expedition militaire. Mais quand Iupiter sera és Iumeaux en la maison de Mercure, toute l'annee, souffleront les vent Auster & Africus, le commencement de l'hyuer sera venteux, le milieu temperé, & à la fin glaceux, & venteux. Le printemps temperé avant de petites pluyes, y aura force bié, il fera de vents secs, les fruits se gasteront en l'aire, principalement en Syrie. Il s'engendrera des maiadies enuiron l'Autonne, principalement és ieunes gens, & de moyen aage, & aux femmes, y aura aussi mal des yeux, l'Autonne estant chaud. Mesmes il mourra des femmes. Des fruiçts à l'escorce dure y en aura en abondance, les fontaines tariront. Mais il vaudra beaucoup mieux mettre des fruits en reserue pour l'annee suyante qui sera sterile. Democrite dit deuoir aduenir dommage de gresse. Il faudra prier qu'il n'y ait contagiõ pestillétieuse. Mais si Iupiter est en Cancer en la maison de la Lune, l'hyuer sera pour la plus grand part froid du costé de leuant, nubileux, & enflera les riuieres. Enuiron le solstice d'yiuer, y aura des eaux passablement, apres l'equinoxe vernal y aura gresses, les lieux aspres rapporteront plus de fruiçt que les autres. L'annee sera saine excepté l'Autonne. Democrite menace en l'Autonne de pustules chaudes qui ietteront autour du col. Parquoy au printemps il faudra chercher les herbes, & lascher le ventre, principalement aux ieunes gens & boire du vin pur. L'oliuier rapportera beaucoup de fruiçt. Mais Iupiter estant au Lion en la maison du Soleil, le commencement de l'hyuer sera froid & humide, avec  
 grands

grands vents, qui mesmes abatront des arbres, le milieu temperé, & la queuë froide. Le Printemps pluuieux, l'Esté semblable au Printemps, les eaux faudront és fontaines, & les pasturages aux bestes. L'Autonne chaud, & causera maladies comme catharres, & toux. Parquoy il faut vser vn peu plus de vin, & moins de pain. Le blé se portera mediocrement. La vigne, & l'oliuier seront fertiles, ceste annee est commode pource que non pas pour plyster. Il y aura grãde mortalité de bestes priuees, & grande abondance de saunages. Il mourra quel que grand personnage. Il faudra prier qu'il ne se face des tremblemens de terres. Parapres, Iupiter estant au signe de la Vierge en la maison de Mercure, l'Hyuer commençant sera froid, au milieu temperé, & finissant aura de grandes pluies, & riuieres, de sorte que plusieurs lieux en seront submergés. Le printemps pluuieux & nuysible aux arbres, sur la fin du printemps y aura gresles, l'Esté pluuieux & nubileux & faut faire la cueillette le plus promptemēt qu'il sera possible, de peur que les blés ne soyēt gastés des pluies. L'Autonne venteux & salubre. La vigne fertile. L'annee propre à planter les vignes. Le blé se gastera aysement. Toute l'annee sera bien saine, sans estre sujette à maladie. Il faudra faire priere pour les fruits. Puis quand Iupiter sera en Libra en la maison de Venus, l'Hyuer au commencement sera humide, au milieu temperé & venteux, à la fin humide, & subiect à gelee. Le Printemps temperé, suiet à douleurs de testes. Le commencement de l'Esté semblable au Printemps. L'annee sera dan-

gereuse pour les femmes grosses. Democrite dit que en ceste annee ne doit iamais auoir de grands fleues, ny gresles, mais que l'Autonne sera humide. Quant, Iupiter sera au Scorpion en la maison de Mais, l'hyuer commenceant sera froid avec gresle, au milieu chaud, & finissant il sera doux. Le Printemps sentira son Hyuer, iusques au solstice d'Esté, il y a aura pluyes, & tonnerres. Les fontaines tariront, le blé sera en mediocre qualité, la vigne, & l'oliuier rendront force fruits. Il y aura perte de bœufs, & Democrite dit que les fleues seront grands, & les maladies environ l'Autonne. Parquoy il faudra prier que la disposition du temps ne soit pestilentieuse. Il faut dit-il, manger peu, & boire vn peu dauantage. Quant Iupiter sera en sa propre maison au signe de Sagittarius, l'Hyuer sera temperé, & humide, n'y chaud ny froid. Les fleues seront grands, mais sur la fin il sera froid, & ventera. Le Printemps sera suiet aux vents de Midy, & à la pluye. l'Esté temperé, & sentant plustost son hyuer. Mais il faudra bien couvrir les aires à cause des pluyes. L'autonne sera sain à cause des vents Etesiens qui regneront. Les fruits auancez, & les tardifs seront bons, ceux qui ne seront auancez ny tardifs seront gastez. Le blé viendra en abondance tant és plaines, qu'és lieux aspres. Le vin sera de garde qui sera vendengé plus tard. Tous arbres seront fertiles. L'annee propre à planter, & à toutes autres choses, y aura grâcé quantité de gros betail; mais perte de

de chiens. Il y aura tormente sur mer, & des vents qui se leueront sur le soir. Il mourra quelque grãd personnage. Si Iupiter est en Capricorne en la maison de Sturne le commencement de l'hyuer sera temperé, le milieu humide, & froid, la fin véreue. Les eaux croistrôt atles, & ferôt dōmages. Mais les eaux, les neiges, & le froid s'accroistrōt tout en vn coup. L'esté deuant le leuer de la canicule, sera selon l'accō. illumé, par apres il sera chaleureux, & maladi. Les vents Etesiens venteront fort, & se feront tremblements de terre. Les plaines seront plus fructueuses. Le vin sera endōmagé par les geles. Les fruits qui ont l'escorce dure seront en abondance. L'annee sera bonne au menu betail, mais perniciose au gros betail, principalemēt aux bœufs. L'autonne sera suiet à douleurs de teste, à chassieufetez, & demangeaisons, ou grattelles: il faudra prier que la gelee & les vents n'endommagent les fruits. Quand Iupiter sera en Aquarius maison de Saturne, il fera grands vents, commodes aux grains & aux fruits qui ont l'escorce dure: le commencement de l'hyuer sera froid, la fin venteuse. Le printemps humide & sentant plus son hyuer & suiet à geles. L'esté sera paisible des vents, a cause que les Etesiens venteront fort: mais il y aura quelques pluyes, de sorte que les blez sentiront quelques inondations. En Autonne il se leuera des vents humides & contraires aux fruiçts. Et y aura des indispositions tendantes à maladies aigues, procedentes de causes humides

tant és ieunes gens, qu'en ceux de moyē aage. La gelee endommagera les raisins en beaucoup d'en droits. Les fruicts qui sont femez & plantes ferōt fort bons, tant ceux qui sont auancez que les tardifs. Il y aura mortalité d'oiseaux & de bestes sauvages. Il y aura plusieurs naufrages & mourra quelque personnage illustre. Il faudra prier pour destourner les dispositions pestilentieuses, les tréblemens de terres, & foudres. Ala fin Iupiter estāt aux Poissons en sa propre maison, l'hyuer commence par pluye, le milieu est venteux, mais il se termine par gresles & neiges. Au printemps vètera le vent d'aual. L'esté sera chaud, l'autonne ardēt, principalemēt aux filles & femmes. Il ventera aussi quelques mauvais vents, qui brulent les fruits qui ont l'escorce dure. Les semailles seront bonnes. Mais il faudra bien munir les aires contre les pluyes. L'an sera perilleux aux femmes grosses. Democrite dit que la vigne & l'oliuier seront fertiles. Mais il faudra prier qu'il n'y ayt tremblements de terre. *Zoroastre.*

## DES SECRETS APPAR-

*tenants à la paix. CHAP. I.*

*Pour faire qu'il n'aduienne que paix  
à quelqu'un.*

**A**V commencent de Septembre, le Soleil estant au signe de la Vierge, si on cueille la plète du Soucy, qui est appelée espouse du Soleil, & si on

si on l'enveloppe dedans la feuille de laurier, avec vne dent de loup, personne ne pourra parler contre celuy qui les aura sur luy, sinõ propos de paix. Albert est auteur de ce secret lequel avec plusieurs autres il a transcrit d'un liure des secrets du Roy Iehan d'Arragon. L'exemplaire duquel, escrit à la main d'une esécriture fort ancienne, & non encores imprimé, j'ay en ma puissance, remply de secrets indicibles. *Mizauld.*

D E S S E C R E T S D E L A  
guerre. C H A P. I I.

*Ruse de guerre.*

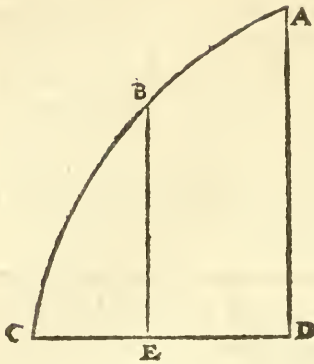
**L'**Elephant, ayant veu vn belier, s'adoucit & relasche sa furie & impetuosité. Par ceste inuention les Romains mirent en fuyte les elephans de Pyrrhus, Roy des Epirotes, & eurent vne belle victoire. *Mizauld.*

*Qu'on ne puisse estre blecé  
des ennemys.*

Si quelqu'un ayant vn habillement de peau d'hyeue se iette à trauers les ennemis, il ne sera blecé, mais passera en toute assurance. *Orus Apollon dit cecy en ses Hyeroglyphiques.*

*Maniere de faire escheles à escheler  
murailles.*

Polibe décrit les escheles necessaires à esche-



ler vne ville en ceste façon. La muraille  $AD$  doit estre haute de dix pieds, l'eschele  $AC$  longue de douze, Car estant approchez elle sera distâte du pied de la muraille du costé  $CE$  qui est le costé du quarré 44. car

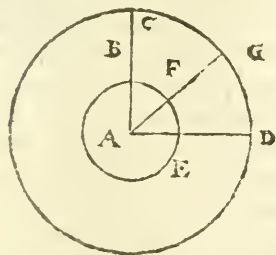
dix multipliez par soy mesmes font cent, & 12. pareillement multipliez de par soy mesmes font 144. Donc puisque le quarré de  $CA$  est egal aux quarrés de  $AB$  &  $BC$ ,  $BC$  sera le costé du quarré 44. Parquoy le costé  $BC$  est de six pieds deux tiers, & ainsi  $AB$  deux tiers. Elle ne sera donc pas trop difficile ny dangereuse à monter & ne renuersera aysement, ce qui aduiendroit si l'espace  $BC$  estoit trop court, & ne se rompra aysement, comme si  $BC$  estoit trop long, & estants trop longues elles donneront trop de peine à manier. Mais il faut auoir vn estaye  $DE$  au milieu de  $AC$ , car il appert qu'il sera au droit du milieu, & de  $AB$ . Comme il a esté demonstré par Euclide. Par ainsi vn chef d'armee doit sçauoir la Geometrie & l'astrologie: or montre il parquoy  $DE$  doit estre au milieu. Pource que si  $D$  est plus proche de  $A$ , l'eschele sera plus foible. S'il est plus bas, elle sera trop droit



droite. Il faut d'avantage que l'assembleure & les bouts soient munis de fer, & au pié ajouter vne pointe à fin qu'estant plantee en terre elle soit ferme & qu'elle tende aussi en pointe perpendiculairement, à fin qu'estant appliquee elle tienne plus ferme. *Cardan.*

*Fondes de guerre pour eslancer choses pesantes.*

Tout ce qui se meut violement, d'autant plus se meut il villement, qu'il est pouillé soudainement, & par plus long espace du lieu auquel il est meü. Car si l'espace est fort long, & qu'il soit lancé lentement: ou s'il est lancé villement, & en peu d'espace, il ne iettera pas loing, & d'autant plus est il porté loing, qu'il est distât & esloigné de la presse hypomochlium, & qu'il y fera vn angle plus grand, Soyent A B, A C, A G, double de A D, A E, A F, & soyent B C, triple de B G, & D E, triple de E F, que sont mouuez E, & B qui soient transportees de pareille viffesse, E paruiendra E



D, & B A C, B s'elancera deux fois pl<sup>9</sup> loing que E. & si E paruient A F & B A C, B aura six fois plus grand espace que E. Il n'est pas toutesfoys necessaire que ceste raison soit obseruee si exactement. Mais à fin de lan-

cer vn pesant fardeau, il est besoin au parauant luy donner d'autant plus grâd branie que l'on le veut

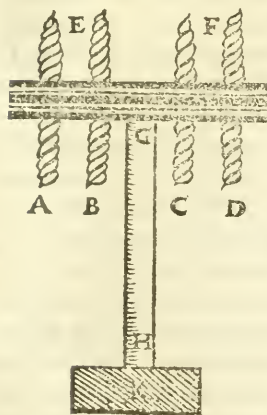
Sl + ietter

ietter plus loïn, parquoy il faut aussi vn instrumēt plus fort & plus solide. Cēcy consideré on fera vne fonde & machine en trois manieres, desquels chacune se peut varier diuersēmēt, toutesfois nous diuiferons seulement les simples, & d'icelles nous en diuiferons vn egalemēt. La premiere donc se fait à force d'hommes, quand d'vne mesme voix & esllancement ( car il importe de beaucoup, que les forces s'vnissent, presque est il incroyable ) la corde esbranlee, & pendue à vn bois ou baston, iette vne ou plusieurs pierres. La seconde que le baston A B, soit courbé en arriere par force, au bout duquel y ayt vn chapiteau C, & quant il se redressera, il fera portē de grande impetuositē. Car tout ce qui est courbé de force, retourne en son lieu, & quelquefois plus outre, en mesme temps si la force n'est rompue. De la vient que pour deux causes ce qui est courbé par la force, retourne avec plus grande impetuositē, tant pource qu'il est poussē plus viste, que pource qu'en mesme temps il fait plus grand espace. Mais il a esté dit souuent, comment il le faut courber en arriere par le moyen des verains. Mais il faut que au bois ou baston il y ayt vn fer selon sa longueur: mais ceste maniere est pour plusieurs raisons dangereuse: car il est à craindre que le bois ne se rompe, ou que sa force ne s'alangorisse, pource qu'il a seulemēt force naturelle. La troisieme façon est plus excellente que toutes les autres. Ayez quatre grosses cordes courbees à l'entour de la quarte partie du bois droit, mises perpendiculairement de la grosseur d'vne palme longue, auxquelles il faut inserer



vn bois perpendiculaire, & en superficie panchante. En cestuy cy faut mettre vn autre gros bois, ferré par le bout, qu'il soit donc mené par verain & par vis, iusques à ce qu'il soit également distant du plan, & ce ferez par le bois droit en la quarte. Ceste machine a vne grande force: or est elle bien diferente de l'arbaleste des anciens, le coup de laquelle estoit equidistant au plan & par droite ligne. En voicy la façon. Si G, l'autre costé du poutre est fer

mement attaché au plan: car lors il tirera son coup plus roidement: mais non pas plus loin: car il portera plus grand pois. Ceste maniere a cela d'vtilité que A B C D, qui sont les quatre cordes, peuvent estre relaschées, & la fonde estre vistement



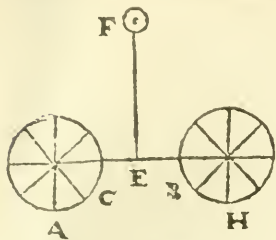
bandee. Et pource que relaschez & tirez plus auant ils ont plus de force à e-lancer, & quatre cordes ont plus de force a ietter que vn bois, & si ne se peuvent pas si aisement rompre & leur vertu s'amortir. *Le mesme.*

*De la machine nommee poliorchetes, & du belier.*

La machine poliorchetes a esté ainsi appelée pource que elle est propre pour la ruine & euerfio

des villes. Elle fut faire contre les Rhodiens, de la hauteur de 125. pieds, de la largeur de 60. pesant 360. milliers liures, si bien assemblée, que le feu ne la pouuoit offencer, & soustenoit vne pierre du pois de 360. liures. Dont il est facile à connoistre quelle force l'vn auoit à ietter, l'autre à soustenuir. Elle auoit vne vouste de peaux & oziers avec de la terre pour resister au feu, & cecy se faisoit pour la contregarder. Puis de roues & cordages, dont elle estoit portee iusques aux murailles. Et le Belier, qui ne renuerse pas moins les murailles que nostre canon ou artillerie, mais on l'approche avec plus grand peine. Il estoit composé de deux pieces de bois toutes deux dressées en long, l'vne sur l'autre, & celle de dessous pendoit à celle de dessus avec des rondeaux de fer & des chordes, deçà & de là y auoit des paux, auxquels estoient attachees d'autres chordes, & tiroient la poutre de dessous, laquelle d'autant plus qu'on la retiroit, d'autant plus impetueusement & roidemēt retournoit elle. Le front estoit de fer pour mieux la garder, de peur que le feu n'y prist, & à fin qu'elle enfondrast les murailles. Elle auoit deux cornes à fin qu'elle representast mieux la teste du belier. Car elle n'estoit gueres aigüe au bout à fin qu'elle rompist d'auantage, ny e-  
gale à fin d'abatre les flancs des murailles: ny les cornes droites, à fin qu'en la retirant, tirant avec soy les pierres à grande force qu'elle rencontroit, elle deschirast incontinent les murailles. Ce belier qui est inseré dedās les voustes, auoit trois pointes de peur qu'en son retour s'il auoit des cornes, il ne s'accrochast aux costez de la vouste, ou qu'il ne ti-  
raist

raist des pierres au fond de la vouste : mais il estoit  
suiet aux Malleoles, qui estoient en forme de fle-  
che, avec vn fer aigu entre le tuyau & la pointe, la

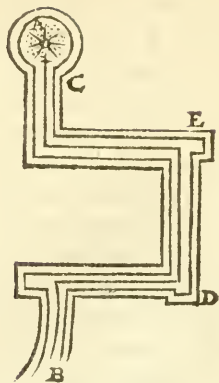


matiere estoit de bitume,  
resine, souffre, estoupe,  
huile à brusler, laquelle  
alumee estoit ietee de  
dedans la machine nō pas  
avec grand force, de peur  
que la matiere allumee ne  
s'esteinguist, mais si elle

s'accrochoit avec le fer, le feu ne se pouuoit estein-  
dre avec l'eau; mais avec terre seulement. Il y en a-  
uoit qui y adioustoyent de la mouelle de ferule. Il  
y auoit aussi des machines qu'on appelloit Asnes,  
qui n'estoyent pas si commodes pour eslâcer, pour  
ce que ils ne lançoient pas droict : vray est qu'ils  
iettoyent de telle roideur que vous eussies dict que  
c'estoit vne foudre. Au reste ces voutes estoient  
assises sur huit roues les plus grandes en auoyent  
d'auantage, qui se pouuoit tourner de tous costez.  
Cela se peut faire si vn axe ou essieu est dâns l'autre  
essieu: comme si les roues A B tournent autour de  
l'essieu C D la machine soit posee sur l'essieu par  
F, & F soit la poutre fichee. Mais il faut qu'il y ayt  
vne vis en F, en laquelle elle se tourne toutes &  
quantesfois qu'il sera besoin tourner la machine.  
Par ainsi les roues & timon qui est perpēdiculaire  
sur l'essieu estâs retournez d'autre collé, la machi-  
ne se tournera de quel collé q̄ l'ō voudra *Lemesme.*

*La maniere de faire les mines pour abatre villes  
& chasteaux.*

Con



Consequemment la maniere de faire les mines, est semblable à celle des machines, plus admirable toutesfois: François George de Sennes a esté auteur de tant cruelle invention. Il enseigna aux Espagnols la maniere de renuerfer le chasteau de Luques, dit maintenant Ouum, pres de Naples, que les François defendoient. Le temple du chasteau, ensemble les Fran-

çois qui estoient dedans, de la montagne fut precipité dedans la mer, Quand donc le chasteau est situé sus vne montagne & semble qu'il soit inexpugnable pour la situation, ils fouillent, & font les mines obliquement de la hauteur de quatre coudées, & de la largeur de deux, & ne faut auoir grand esgard à l'obliquité: pourueu que tu sois loing: mais quand tu seras parueniu au lieu que tu veux renuerfer, il faut que la mine soit oblique, comme aupres d'A, & que la matiere de la montagne soit illec solide, de peur que la vertu du feu enclos ne s'euanouisse pour la rarité du lieu: apres ce lieu est empli presque tout de la poudre a Canon tresmenue. Et met-on vne corde estendue depuis A, iusques à l'êtree B &, ceste corde doit estre espaisse, & large comme vn lopin de laine aupres d'A, ou est la poudre. Toute la corde est bouillie en vinaigre,

en

en soufre, & salpêtre, & apres couuerte de la poudre à Canon & seichee au Soleil: puis estant seiche on la saupoudre derechef de poudre à canon fort menue, & l'environne-on de cane depuis A, iusques à B. puis l'entree est fermee de coins, de pierres, iusqu'à D, tant diligemment, & que la place du seul roseau reste, & demeure. Pourtant B, le commencement de la corde allumé, soudainement le feu cole iusques à A, pour cause de la poudre à canon, & enflamme toute la poudre: & d'autant que le lieu est estoupé de coins & de pierres, & veu que nulle sortie est patente, si ces coins, & pierres ne sont poussez dehors, pource que E ne respond directement à A, ne D directement à C B, directement à E D, il est necessaire que la montagne rompue, la poudre renuerse tout ce qui est en haut, brisant toute grosseur de la montagne pourtant il ne faut pas que la voye B A, soit briefue, ne la place A, en quelque partie debile, de peur que le feu ne sortit par violance de la part, où l'obstacle seroit debile, & ne laissast le lieu d'en haut sans luy faire mal. L'obliquité donc est cause d'un tel miracle, de sorte mesmes que les montagnes en sont rompues. *Le mesme.*

*Poudre qui prend bien tost feu.*

On fait de la poudre qui prend incontinent feu, & brusle avec grande vehemence, Elle est composée de la poudre à canon, le tiers de soufre, & de poix Grecque. *Le mesme.*

*Poudre*

*Poudre à canon icctant la balle hors du canon  
sans bruit.*

Donc ce qui brusle faut necessairement qu'il soit fort subtil, & sec, comme la paille, l'eau ardet, la poudre à canon, laquelle à cause du salpestre qui y est, & qui est terrestre, fait bruit. Et pource quelques vns se sont efforcez d'oster le salpestre, & composer vne poudre qui chasseroit vne bale sans faire bruit: que si cela se fait lentement & sans grande violence, il est bien possible. Brassauclus dit qu'un Duc de Ferrare l'a trouuee, mais elle n'a ny forcen'y portee que de douze pas. Mais il est impossible comme i'av dit, qu'elle ayt grande force. Car le salpestre osté se pourra il faire de la poudre à canon qui tirera vne bale, & sans bruit. Mais generalement autant qu'on oste du bruit, autant oste on de la force.

*Autre pour le mesme.*

Mais la cause pourquoy la poudre à canon fait bruit, doit estre attribuee à sa grosseur. Car d'autant que les grains sont plus gros & plus durs, d'autant plus la poudre fait de bruit. Donc afin que la poudre à canon tire vne bale sans bruit, il faudra piler la poudre fort menue. *Felix Platcrus Docteur Med. à Basse.*

*De la poudre à canon operant choses mer-  
ueilleuses és canons.*

Mettez dans la poudre à canon vulgaire, la douxieme partie d'argent vis, de Marcallite, & de Colo  
pho-



phone autant, & la meslez & broyez bien adroit, & si vous chargez vn, ou plusieurs canons de ce meslange, & composition, sovez seur qu'avec vn bruit espouuantable, & grand, le canon le rompra, & occira plusieurs des assistans. Au cōtraire aussi si vous meslez de papier brullé dans ceste poudre à canon ou (qui pourra rendre le mesme effect) de la semence de foin vulgaire, & commun, au double : si cela est bien meslé ensemble la poudre perdrabeaucoup de sa force, de sorte qu'elle ne fera point de pet si bruyant, n'y rendra flambe si flamboyante. Et par telle poudre, le personnage ingenieux pourra excogiter choses admirables. *Porte.*

*Poudre à canon fort bonne.*

Prenez salpêtre liu. 1.

charbon de til & de Geneure onc. iij.

soufre once ij. draghmes ij.

Pilez tout bien menu, humectez le & formez en des petis grains par le crible. *Lucas. Rhor.*

*Poudre à canon sans bruit.*

Prenez Poudre à canon commune,

de borax, de chascun demy once,

de semence de foin deux onces.

Le borax, & la semence soyent reduits en poudre fort menue, & meslez avec la poudre à canon. *Auteur non nommé.*

*La maniere de munir & fortifier  
les villes.*

Mais laissons les choses susdites. Il conuient passer

fer aux preunes de la subtilité de plusieurs arts. l'œuvre est de l'architecture; premièrement la munition, & fortification des villes, laquelle est faite par trois artifices, en empêchant, en repoussant, & par la feurté des défenseurs: & n'est possible d'en trouver d'avantage: nous empêchons & engardons les ennemis d'approcher, par eau, par fossés, & murailles. Le fossé rend l'entrée difficile pour assaillir, non pour la descente, ais trop plus pour la montée: pource le fossé doit estre d'un costé & d'autre fort roide & penchant, & principalement du costé de la ville, ou bourg: la largeur des fossés doit estre de quarante pas, & fort profonds, & y en doit avoir plusieurs: car si on en fait trois, non seulement ils sont inexpugnables, ains ils ostent toute esperance à ceux qui s'efforcent oppugner, & prendre la ville. Il convient que le fossé ait sept pas d'eau sourdante, pource que l'eau qui sort ne peut estre destournée ny ostée par aucun art. Et quand elle demeure au fond du fossé, elle fait noyer ceux qui entrent: ceux qu'elle ne fait noyer elle les empêche de monter, ayans le pié glissant, & estans chargez d'eau, elle engarde aussi qu'on puisse faire mines pour faire tomber la muraille. Outre qu'ad elle est ietée, elle dissipe, & dissout, & empêche que le feu puisse faire mal à la muraille. Les murs doivent estre espais de trente pas, faits de ciment delié, de pierre de brique, vive extérieurement, dure, & preeminente un peu en figure ronde. Les murs simples en chacune aulne contiennent en nous vingt briques: les mediocres trenté deux, comme les espais la profondeur, & hauteur de la murail-

le doit estre de cent pas, dix sous le fossé, soixante iusqu'au haut du fossé, & trente au dessus, & par dedans la ville il faut que la muraille soit bien fortifiée de gros, & espais rempars. Ces murailles sont pour les forteresses, des moindres suffisent aux villes, lesquelles ont leur recours aux gendarmes de la garnison. Si toutesfois tels murs sont à la ville, totalement elle sera inexpugnable. Le repoussément consiste en rampars, & tours de deux cens pieds en deux cens pieds, en muraille qui soit droite au milieu, mais enclinee vers la ville par le haut: car par ce moyen elle n'empesche les coups qui son iettez des forteresses, & les artilleries des ennemis n'ont pouuoir de mal faire. Le coupeau de la muraille doit estre rond, de peur que ietté par terre, les pieces ne tuent les défenseurs, & gendarmes de la garde. En l'interieure partie doit estre vn canal, dit vulgairement vne allée, par laquelle les gendarmes de la garde puissent aller seurement. Outre plus la terre doit estre creusée par bas, à fin que les coups des faiseurs de mines resonnent, & ainsi les gendarmes marcheront en seurté. *Cardan.*

*La maniere de faire des voutes.*

La façon de voutes est ainsi faite, que tant plus elles sont rondes, tât plus sont fermes, & viennent presque à la figure du cercle parfait, elles doivent estre espaisles en bas, & tant plus elles montent

tant plus doiuent estre menues, iusques au coupeau. Les costés de part & d'autre, quand premierement ils commencent à se courber, sont composez de larges, & plus minces costés, à fin que par la frequente future l'assemblément soit mieux lié & conioint. Le fondement est prominent, & s'il est apuyé sur le mur est abbatu, à fin qu'en la forme d'un pulpitre, il prenne, & retienne le fondement de la voute: l'espeſſeur de la voute, à la comparaison du mur, doit auoir la moitié de l'espeſſeur du mur, & la voute qui est dessus, doit estre encor la plus ferme, & espeſſe. Les latrines, cloaques, & egouts des villes, & les puis doiuent auoir bons fondemens, & profonds: car aucune fois par faute de puis, & d'eau, les gendarmes sont cōtrains de desloger: puis l'eau est vtile contre le feu, & pour ietter contre les ennemis toute bouillante, sans les autres mil, & mil commodités qu'elle donne. Les excremens du ventre corrompēt l'air: Plusieurs chemins secrets depuis les murs iusques dedans la ville gardent de plusieurs inconueniēs, & donnent grande commodité aux gendarmes de fendans, & ne leur laissent occasion de s'en aller, & quitter la place. Quatre, ou cinq autres chemins incogneus à tous fors qu'au chef, qui durent iusqu'à deux, ou trois lieues, ou plus loin, iusqu'aux hauts bois qui ia de longtempſ n'ont esté coupés par defense faite. Tels chemins sont propres pour enuoier messagiers & espions, pour emporter les fruiſts de l'annee, & pour attirer de l'aide & secours.

secours. Que les murs des maisons de la ville soient, comme i'ay dit, enuironnés, & fortifiez d'autre muraille, & que nulle maison apparaisse, N'auers quand Bure fut prise, lors que la couuerte d'une maison aparente tomba d'un coup d'artillerie, les princes & gouuerneurs de la ville qui s'estoyent assemblez illec pour tenir conseil, furent tuez. Et quand les François assiegeoyēt nostre ville, M. Antoine Columna, & Camillus Triuultius perirent, & furent occis par semblable ruine. Pour ceste cause la force des habitans fut premierement diminuee, puis rompue, & en fin la puissance fut ostee totalement de Lombardie, dite Insubria: l'usage des chemins qui menent hors la ville secretement, & par dessous la terre est du tout necessaire, pour enuoyer des explorateurs & espions, & ne faut auoir son refuge à tel secours incontinent, & ne faut aussi attendre iusqu'à ce que tout soit perdu: mais lors que les ennemis impetueusement & sans respit assiegent la ville. *Le mesme.*

*La maniere de construire des ponts sus  
les riuieres.*

Maintenant passons à vn autre exemple plus subtil, & non moins utile. C. Cesar en est auteur, cōme il recite au 4. liure de la guerre Gallique. Il fit en dix iours vn pont sus le Rhin, par ce moyen: & d'autant que le moyen est entēdu de peu d'hommes, i'ay proposē de le mōstrer. la lettre C, signifie deux cheurōs espez de demy piē, & tāt lōgs que fichez au fond du fleue, ils attouchēt la superficie de l'eau; io in les par l'interuale de deux pieds d'un

costé & d'autre: apres vous les ficherez , aiguisez par bas & mis dedans le fleuve , par instrumens, appelez hies, rendus fermes sus pilotis, & pēchez d'vn costé selon le cours naturel du fleuve pour luy resister, en sorte qu'vn des cheurōs soit le plus proche à la rive. Fichez deux autres cheurons egaux & semblablement ioins , également distant des autres de quarante pieds, en la partie inferieure du fleuve, penchans contre l'impetuosité & violence d'iceluy : & qu'ils soyent appelez F , vous ioindez les ioinctures supremes C , F , à la trabe ou sabliere large de deux pieds, sçauoir est, selō la grandeur de la ioincture, par deux boucles de chaque costé, depuis l'interieure partie du cheurō iuf qu'a l'exterieure , à fin que chacune boucle embrasse chacun son cheuron par les cheuilles, vous cōstruirez ceux cy egaux aux autres, & posez droitement de l'autre partie du fleuve, en sorte qu'vn trabe ou sabliere soit equidistant à l'autre , & ioint semblablement comme dit est. *Cardan.*

*La figure de la moitié du pont par vn costé.*

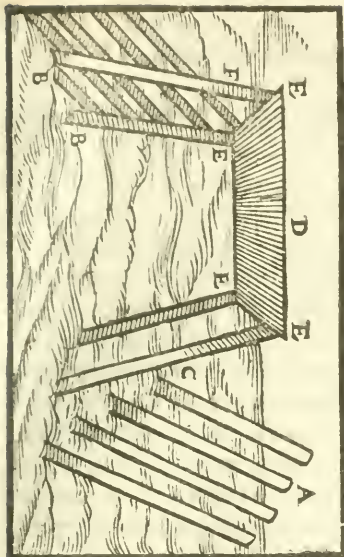
A, sont les lices superieurs d'ais espais contre le cours du fleuve BB, sont les lices & pieus annexez & ioins au pont.

C, sont les deux cheurons superieurs D , est le trabe ou sabliere large de deux pieds.

E E E E, sont les boucles & cheuilles qui ioinnent le trabe D , avec les cheurons tant superieurs qu'inferieurs.

F, sont les deux cheurons inferieurs.

Ioin ces trabes ou sablieres posees iouxte le cours,



cours du fleuve, par plusieurs autres mises de trauers, entre meslees & jointes les vnies sus les autres, par lesquelles, par l'ogues perches, par claies estendues pour passer, & par les choses susdites le pont estoit fait: pour la seurté de ce pont, plusieurs cheurons & l'ogues pieces de bois enclinez & penchez en la superieure partie du fleuue contre la

violence du fleuve, separez de tout l'ouurage à l'inferieure partie, & au fond du fleuue, autres lices & pieces de long bois, sont fichees contre le cours violent du fleuve, jointes fermement à tout l'ouurage, mais trop plus penchez que les cheurons susdits. Ainsi les cheurons superieurs reçoivent l'impetuosité du fleuve, & les trabes ou sablieres iettez au deuant: & tant plus est fermé par la mutuelle conionction & embrasement des pieces. Ce pont & fermé & suffisant pour soustenir toute charge, & ne peut facilement estre rompu. Mais pour passer soudain, on se pourra aider de cordes seules, ou de verains, ou de peaux enfilees, ou de cheurons joints. *Le mesme.*

*Presages de la victoire.*

Les signes ou prodiges de la victoire s'ont prins de quatre choses: du ciel, comme quand quelque signe apparoist ferme au ciel, propre & particulier à vne partie des combatans; comme la croix pour les Chrestiens, la Lune pour les Mahumetistes. Et de ces meteores qui tombent du ciel, comme foudre, & feux: les feux tōbans signifient perte & ruine: & les iavelots semblans brusler denotent la victoire. Or le chef d'armee doit bien prendre garde aux songes, s'il est hōme de bien: & iceux demonstrent vne telle issue qu'ils seront: s'il est meschant, il les verra biē ex primez, comme la victoire, ou la fortune incitant ioyeusement au combat: car le songe de Pompee, ioyeux pour la desconfiture Pharfallique, ne fut pas seulement faux, mais aussi dommageable. Mais vrayment les presages sont prins plus certainement & plus souuent des animaux: les courbeaux & vautours predisent perte de bataille de la part qu'ils regardent: pour autant que ces animaux se nourrissent de corps morts. Les meschantes abeilles aussi se reposans sur les enseignes, ou sur la tente du General: car on a acoustume de chasser hors de ses ruches avec du feu & de la fumee, ce petit animal sans deffense, apres qu'il a fait du miel. Vn certain capitaine Suisse signalé à cause qu'il auoit esté neuf fois victorieux de ses ennemis, predict qu'il emporteroit la dixiesme victoire, par la venue de quelques chiens du camp de ses ennemis au lieu: car iceux  
par



par leur fuite presagent le prochain malheur. Les cheuaux aussi estans ioyeux & hannissans presagent la victoire : mais estans tristes & desplaisans pre-disent perte & desconfiture. Quelques choses aussi aduiennent communement aux victorieux, qui les admonestent clairement qu'ils auront la victoire avec difficulté. *Cardan.*

*Signes precedans les prises & sac  
des villes.*

Les signes & presages du sac & ruine des villes sont les armées veuës au ciel: il en apparut du tēps des Machabees, en vne guerre fort dangereuse: en apres auparauant le sac de Ierusalem sous

Vespasien, destiné en ceste guerre. On

dit aussi qu'on en a veu en Al-

lemagne, mais non pas

par plusieurs iours.

*Le mesme.*

\* \*  
\*

T t 4





## DES SECRETS

## DES ARTS MECHANI-

## QUES LIVRE XVI.

*Es deux livres précédens nous auons traité des secrets des arts liberaux: or à fin de poursuiure ceste doctrine des secrets, il nous faut dire en ce liure quelque chose des arts mechaniques. Or on appelle arts mechaniques, ces arts qui produisent leur ouurage par l'usage des mains & outils: comme sont l'art des musniers, des forgerons, & autres semblables, desquels nous rapporterons icy, en peu de mots, les secrets qui nous viendront en memoire.*

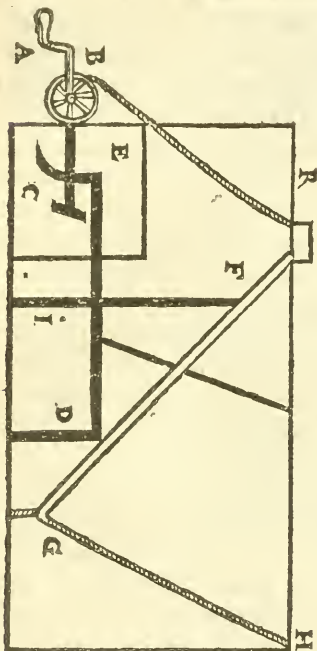
## Des secrets des musniers. CHAP. I.

*Instrument merueilleux pour passer la farine.*

Ombien que ces choses sèblent pou uoir estre dites hors de propos & superflues, toutes fois à que ie demonstre la subtile inuètiõ des hõmes, qui a prins son cõmècement du naturel de l'air, I ay deliberé de mõstrer vn tort bel instrument pour cribler de la farine, inuèté depuis trois ans, à fin que les hõmes puisèt sçauoir cõbié il est aisé d'amasser des richesses, par des choses de petite importance, pourueu qu'elles soyèt subtiles, & proce

prôcedent d'un bon esprit. Car comme ainsi soit que tous les boulangers en aient à present pour faire leur profit, l'inventeur d'iceluy neantmoins ayant obtenu privilege del'Empereur, à ce qu'aucun n'en peust auoir sans son consentemēt, trouua moyen de viure par ceste industrie, & mesmes du gain de cela en peu de temps, fit bastir vne maison. Car non seulement les boulangers seuls en ont, mais aüssi les conuents des Religieux & Nōnains, & tous les Seigneurs qui ont grand train, en vsent à cause du grand profit d'iceluy, peu s'en faut que ie ne die necessité. Plusieurs aüssi ont esté induits d'en auoir, non tant à cause du profit, qu'à cause de la merueilleuse inuention d'iceluy. Or telle est la façon d'iceluy.

B C'est vne petite rouë au bout du circuit de laquelle A est le manche, par lequel on le peut faire tourner. Ces deux icy s'auancent au dehors de l'instrument. Iceluy se tourne dans la rouë vis à vis duquel C, sont mis deux petites dents de bois, & deux autres aupres, icelles estans mises à l'opposite, toutesfois presque au milieu des premieres, à fin que quand vne fois la rouë tourne, elle touche quatre fois ce bois large, ou plustost ce petit ais. D E, qui est suspendu és deux costez de la caisse, à fin que la rouë tournant, ce petit ais soit sans cesse agité d'un mouuement tremblotant, estant touché & frappé de ces petites dents. D'auantage ce bois C, & vne partie de ceste planchette, sont tout autour couuers de la caisse. Au dessus de ce bois ou planchette D E, est le bluteau ou Sas, F G, pendant de biais, & estant du costé de



G, afin qu'il ne tombe pendu en H. Cccy est fait de tous costez d'ais menus, voire des plus minces & plus legers, excepté au milieu, ou la farine est secouee au crible: car on à accoustumé de faire ceste partie là de toile de lin. Toutes ces choses s'ot de tous costez enfermees de la caisse. Tout au plus haut de laquelle est la petite cassette K, & en icelle y a vne

fort legere escuelle de bois, presque carree, dans laquelle demeure la farine: Or icelle est tellement suspendue, qu'on la peut aisement secouer: or on la secouë & fait on trembler avec vne corde y attachee de l'autre costé de la rouë, à sçauoir au droit, tout ioignant B. Il faut ainsi se souuenir que le crible F G, est ouuert de deux bouts: de celuy d'enhaut afin qu'il recoiue la farine de l'escuelle ou cassette: de celuy d'embas, à fin qu'il iette le son dehors par G. Or toute la caisse est diuisee en trois parties, en L M N, ayant dressé comme vne  
haye,

haye, d'ais menus fermement appuyez, & du tout immobiles: elle peut aussi estre diuisee, si on veut, en quatre parties. Cela estant donc arresté, quand la rouë B tourne, la petite corde secoue la paelle, ou e'cuëlle, & les petites dents, le petit ais. La paelle chasse la farine dans le crible F G, & le petit ais secouë le crible: d'où aduient que premierement la fleur de farine subtile est secouee, & tombe dans ceste partie N M, de la caisse. Or en descendant estant poussee plus fort, la partie basse estant secouee, la farine moins subtile tombe dans L M: en apres pour le dernier le son de toute la farine descend en L O, par le bout d'embas G du crible: & ainsi trois choses separément sont amassees, la fleur de farine en M N, la plus grosse farine en M L, & le son en L O. Or toute ceste farine qui vole à l'entour, necessairement retourne en sa place, de façon que rien ne se perd, d'autant que la caisse n'a aucune ouuerture. Or il faut (ce qu'on entend aisement par la mesme raison) que le crible F G, ne soit pas trop penchant: car la farine paruiendroit iusques à G, & seroit iettée dehors avec le son. Parquoy si vous transportez la closture L, iusques aux bords du crible, ou vne autre closture, dans vn bassin d'airain, & que semblablement aussi, comme vous voyez, vous ayez vn peu recourbé le bord d'enhaut G, vous ne perdrez pas pour vne obole de farine. Maintenant entendez combien grandes commoditez prouient de cest iustrument. La premiere est qu'un homme seul par son trauail, tournant la rouë,

& met

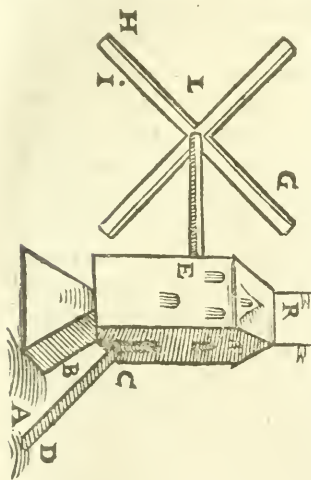
& mettant la farine sur la paille, & apres que toutes les places seront pleines, qui amasse la farine criblée & le son, fait autant que trois qui cribleroient. La seconde est, que chacú peut suffire pour ce traual, veu qu'il n'est pas gueres penible ny fascheux: & ces portefaix y sont estimez profitables, lesquels se donnent à bon marché aux boulégers. La troisieme, que toute la farine est recueillie, & rien ne se perd, comme ainsi soit que les cribleurs se remuent beaucoup, tormentent & agitent çà & là, les mains, & les bras autant qu'ils se peuuent estendre, & pour ceste cause il se perd beaucoup de farine. Outreplus le crible de lin ne s'vse pas tant, quand il tremble seulement, que quand les hommes criblent la farine: car il est de necessité de secouer fort le crible, ou sacs, comme est la coustume. Il y a aussi, & pour le plus court que la farine est secouee plus soigneusement, de façon que le son est du tout pur. Et toutes ces choses se font sans en salir la maison, sans la perte des hommes, & sans incommodité: la nature de cest instrument distiuguant vne farine en deux, ou trois sortes: ce qui ne se peut faire par les cribleurs & bluteurs, sinon premierement avec coniecture incertaine, & en apres par coniecture aussi instable. *Cardan.*

*Basiment d'un moulin à vent.*

Je n'oublieraý pas ce qui est si esmerueillable, que ie ne l'ay peu croire sans premier l'auoir veu, & ne puis reciter vne chose si vulgaire, sans encourir le bruit d'homme leger: mais que l'affection de sçavoir surmonte la honte. En Italie d'oc  
en

en plusieurs lieux, & par cy par là en Frâce, y a des moulins qui tournent par le soufflement des vêts: & de telle impetuofité & vehemence qu'ils pourroyent faire tourner trois cheuaux, & les hommes dessus: & avec vn si grand profit qu'en chafque heure ils pourroyent moudre huit boiffeaux de blé de Milan, c'est à dire enuiron trois mille liures pesant de froment. Or c'eit ouurage est balti avec telle industrie, que combien que le vent cesse, neantmoins il tourne comme de soy mesme. Combien que i'en eusse veu plusieurs, i'en ay pourtant

veu vn aupres de saint Maturin, plus diligement tourner qu'aucun autre, cepédant que ie faisois vn si long & cōtinnel chemin. Pour exemple suffise le recit de cest instrumēt. On pose vn droit puiot, appuyé de plusieurs solies A B, & la dessus tout cest instrumēt est appuyé. Il y a vn foliue au vis à vis de la porte C D, par lequel on tourne a sauoitété tout



cest engin. Et est tellement accommodé que le vent le frappe biaisant, & non pas par le deuant, ny à costé, les aisles d'iceluy attachees à vne poutre ronde E F, à l'opposite de la porte qui sort dehors, & aisee à tourner de costé, & d'autre, les aisles donc

donc sont deux à deux, & les deux sont jointes à elles mesmes droitement, & sont peu distantes l'une de l'autre, non pas toutesfois attachees en vn mesme lieu de la poutre, & s'auancent iusques à bien pres de terre, tant elles sont longues. Vne chacune est composee de deux faces, ou superficies desquelles chacune contient quatre, ou cinq espans de largeur, & est remplie de toile estendue. Or la face de dessus G H, regarde vn peu en arriere, comme celle de deuant K L est esgalement distante de la face de derriere l'instrument: car comme l'air presse la face superieure des ailles, qui est esgale à l'inferieure, toute la rouë, & avec icelle les autres qui sont comprinses au dedans de cest engin, tournent tout autour. Car si les ailles estoient esleuees si droitement & si iustement, au dessus de l'instrument, & selon la longueur E F, afin de receuoir le vent, comme les rouës des moulins à eau, & les voiles, la rouë auroit autant d'empeschement de l'aile superieure, comme d'impetuosité de l'inferieure. Parquoy par ce moyen est aduenü, que l'air ferrant la face G H, la rouë K L tourneroit tout droit. Or de ce que sans vent la rouë tourne presques, la cause est le mouuement ià commencé, & l'impetuosité acquise, par laquelle tourne la meule exactement ordonnee en pareil poix: comme i'ay autresfois dit de l'anneau: car combien que le vent semble estre cessé au bas, il agite pourtant la plus haute aile. I'ay donc ain-si voulu expliquer ces choses plus diligemment.

*Le mesme.*



DE L'ART DES BOV-  
lengers. CHAP. II.

*Moyen de faire du pain qui demeure long temps  
sans se gaster.*

**M**Ais à fin que ie retourne à ma principale delibération, le moyen general de le garder est de le faire sec: car les choses seiches se gardent plus long temps: tellement que quelque fois du biscuit se garde tout vn an: car (comme autres fois nous auons demonstté) tout ce qui se pourrist, se pourrist à cause de l'humidité: l'humidité aqueuse estant donc ostee, se garde plus long temps. Mais veu qu'il est bié difficile d'oster l'humidité aqueuse, qu'on n'oste aussi quelque chose de grasement humide, de la se fait que ce pain là nourrist moins, que celuy duquel on vse communement. Mais es voyages sur mer il se moisilt tout, & pour la plus part se pourrist: pourtât sôt ils cōtrains de le faire recuire deux, ou trois fois, ou de le manger corrompu. Or on dit qu'en l'isle de Saua qui est distante deux mille des Moluques, on fait du pain qui dure trois ans: & toutesfois ce n'est point chose asseuree par quel moyen cela se faisie: mais si la chose est rapportee à nos principes, on en pourra tirer quelque generale raison. Parquoy il faut qu'il soit, & espais, & gras, & rosti avec peu de feu, avec vne mixtion de certaines choses resistantes de leur naturel à la pourriture. Mais parauanture ne nous seroit il pas loisible de paruenir à la  
fin

fin de ceste carriere, pour autant que cestuy nostre air est, ou plus subtil, ou plus humide que celuy là des Indes, ou plus propre pour quelque autre cause à induire pourriture, *Le mesme.*

*Four propre pour espargner de l'argent.*

Il y a vn four pour faire cuire beaucoup de choses, & pareillement vtile, en vsage maintenant à Milan, espargnant deux tiers du bois qu'il faudroit, d'autant que le feu enfermé a trois fois autant d'efficace. Il apparoit de forme quarree de deux coudees presques de largeur, & d'une & demie de hauteur, & est de croye, & de briques. Au dessus il a quatre grans trous, ronds, selon la grandeur des chauderons & des paelles. Faut couvrir d'airain toute la face de dessus: mais coupez l'airain au droit des trous, & de ces morceaux s'en feront des bouchons. Vous mettrez donc quand il vous plaira les paelles, & chauderons en leur place. Quand vous n'aurez point affaire de vaisseau, mettez les bouchons afin que le four ne puisse respirer par aucun endroit. Or sous la plus haute cuve il y a vne cavité, & vne petite porte quarree, par laquelle on met dedans le bois, & le charbon: mais au costé y en a vne beaucoup plus large, mais plus basse, en la partie inferieure. Au milieu de la place y a vne claye de f. r simple, par laquelle la cendre deuale: c'est donc vne chose arrestee, que la porte par laquelle on met le bois dedans, est en la plus haute partie, & l'autre en la plus basse. On fait cuire aussi de la chair en la broche, ayant mis des gonds aux costez de ceste porte, par laquelle on a accoustumé

flume de retirer les cendres. Car là la braise rostist la chair, & la flâme en la plu haute cunè, si la rouë à tourner la broche y est accommodée, fait tourner. Mais lors qu'il la faut exherler, on n'espargne pas tant de bois. *Cardan.*

---

## D E L' A R T D E S

## cuisiniers. CHAP. III.

*Afin que la chair se garde long temps sans se gaster.*

**O**N dit que la chair se garde sans se gaster entre les montagnes de l'Inde Occidentale, si long temps, que cela surpasse toute croyance: car il y auoit des cheuaux, apres de la ville de Cuzques, morts depuis quatre mois, aussi frais, & sans aucune odeur forte, comme s'ils eussent esté tuez depuis peu de tēps: i'estime la seule froideur n'en estre pas cause, laquelle combien qu'elle soit là tresgrande, toutesfois avec vnc bien plus grande. ne se gardent pas si long temps. L'air donc y est plus subtil, & salé, & parauanture les viandes y auoyent porté quelque chose de mediocre. Car la chair se gaste bien plustost en l'eau qu'en l'air: pour ce que l'air est plus subtil, si les autres choses s'y accordēt. Et derechef par mesme moyen, la chair se garde plus long temps, si on y fiche vn clou d'airain: pource que la force du soufre la seche. *Le mesme.*

*Afin que la chair cuite semble crue.*

La chair cuite aussi semble estre crue, ayant es-

pandu dessus du sang d'aigneau sec ; car il se fond & change la couleur de la chair. *Le mesme.*

*Afin que la chair subitement s'attendrissè.*

Les bestes offertes en sacrifice , & la chair des animaux tuez, s'attendrissent fort subitement , & sont rendues fressles , & aisees à rompre , si on les pend à vn figuier. La raison dequoy Plutarque a cherché en ses Banquets: comme ainsi fust (dit-il) qu'entre les viandes , le cuisinier d'Aristion eult présenté vn coq sacrifié freschement à Hercules, tendre, & ayant la chair fort courte: Aristiô raportoit au figuier vne subite tendreur , assurant que les oiseaux fort durs estans esgorgez , deuiendroient tendres, s'ils estoient penduz à vn figuier. Il en donne la raison, d'autant que le figuier iette vne vapeur, & souffle vehement, & digerant , par lequel la chair est dessèchée , & cuite. Le mesme aussi aduiendra, si elle est couuerte d'vn monceau de blé, ou du tout plongee en l'eau. *Mizauld.*

*Afin que la chair se garde sans se pourrir.*

Si on fiche vn clou d'airain Chalcitide dans de la chair de pourceau ou de corbeau , il les garde long temps entieres, & non entamees par la pourriture a cause de sa faculté dessicative qui estoupe & resserre , dit Plutarque. Ce qu'ont cognu par vne assëuree experience ceux qui fouillent es mines des metaux, & m'ont confermé, dit Langius, encor que ie n'en doutasse point, le m'ayant affirmé. *Le mesme.*

*Afin*

*Afin que la chair couppee, de rechef  
soit entiere.*

Les racines de Bugle, ou grande Consolida, qui sont noires au dehors & blanches au dedás, & quelque peu glueuses, soyent mises cuire ensemble avec la chair couppee, & fort vistement elle se reioindra, de façon que les incisures n'apparoissent point. *Alexis.*

*Pour haster la cuisson de la chair.*

Il y en a qui pour tout asseuré escriuent, qu'un morceau de melon mis dans le pot, aide à cuire vistement la chair. Ce que fait aussi, à ce qu'on dit, la semence d'ortie ou de moustarde, ou les reietons du figuier. *Mizauld.*

*Afin que la chair vielle promptement soit  
bouillie, & deuienne tendre.*

L'herbe aux teigneux, appelée par quelques vns Patience ou Pareille & par les Latins *lapatú acutú* (or c'est vne herbe qui a vn gros ruyau, ses feuilles amples & fort longues, la tige, estant paruenue à maturité, rougeastre, & la racine jaunastre) soit mise cuire avec de la chair, & autres chose bones à mager, & lors icelle deuiendra tendre, & sera faite propre à manger. *Alexis.*

*Afin que le Paon cuit semble vif.*

Tués vn Paon, soit en luy fichant vne plume dans le cerueau, soit en l'esgorgeant, comme on fait les aigneaux, à fin que le sâg sorte de la gorge:

en apres coupez doucement la peau iusques à la queuë, & estant coupee avec ses propres plumes, tirez la de par tout le corps vers la teste, laquelle estant coupee gardés la avec la peau & les cuissés: ayant farci le Paon de bonnes senteurs & herbes odoriferantes, vous le ferez rostir en la broche, y ayant toutesfois mis auparauant par la poitrine des cloux de girofle, & ayant enuveloppé le col d'iceluy d'une toile de lin blanc, & continuellement ramouïi avec de l'eau, de peur qu'il ne seche du tout. Estant cuit & tiré de la broche vous le couurirez de sa mesme peau, & à fin qu'il sen. bie se tenir sur ses pieds, vous poutierez par le corps vers la teste & vers la queuë, de petites verges de fer fichees à la table, & forgees pour cest effet par les cuissés, à fin qu'on ne les voye point. Il y en a qui pour plaisir & pour rire, luy mettent dans la bouche du Camfre avec de la la ne, & iettent du feu lors qu'on les sert sur la table. On peut aussi celer vn Paon rosti, & garni de bonnes odeurs & especeries avec des feuilles d'or, pour plaisir & pour magnificence. On peut aussi faire le mesme des Phauans, des Grues, des Oyes, & des autres oiseaux. *Porte.*

*A fin que le Roytelet se rostisse luy mesme  
en la broche.*

Cela est tres-esmerueillable que ce petit oiseau, le Roytelet, estant fiché dans vne broche de bois fort deliée, se rostit soy mesme, & fait tourner la broche. Mais il faut que ce bois, duquel est faite la broche, soit freschement prins d'un coudrier: ce que

quen'a pas annoté *Cardin, Mizauld.*

*A fin qu'un poulet soit bien tost cuit.*

Il nous sera permis d'aduertir, qu'une noix estant mise dans le corps du poulet, le fait cuire promptement. *Le mesme.*

*Pour faire sembler viue vne oye du tout cuite.*

Qu'on laisse à vne cane ou à vne oye, ou à quelque autre animal de grande vie ( toutesfois pour cet l'oye vaut mieux ) le col, sans plumer, mais qu'on plume tout le reste du corps: quelle soit dessus & dedans enuironnee de feu, non pas trop pressée, de peur qu'elle ne soit suffoquée de fumée, & ne soit point trop tost rostie par le feu: non largement de peur qu'elle eschappé sans mal & dommage: ains qu'elle ait au dedans de petis vaisseaux & de petis pots pleins d'eau, à quoy on adioute du sel, & du miel, & qu'il y ait là des plats pleins de pommes bouillies, & decoupees par petites pieces en vn plat, & qu'icelle soit toute couuverte de graisse, & lardée à fin qu'elle soit meilleure à manger, & plus aisée à cuire: alors approchez la du feu: & ne vueillez rien haster. or apres qu'elle aura commencé à bouillir par la grande chaleur, en se promenant tout autour, & en fuyant, le feu l'environne & luy empesche la sortie: la grand chaleur est refrenée, en auant de l'eau. Elle se nettoye le cœur & les autres membres en se rafraischissent, & par la force de la medecine elle lasche son ventre, & deuiet à neant. Et apres qu'elle aura bouilli, faites cuire les parties interieures, & ramotifiez avec

une esponge continuellement le cerueau & le cœur: mais apres que vous l'aurez veu chancier & broncher, l'humidité defaillant au cœur par derriere, vous la presenterez à ceux qui seront à table, criant encores lors que les parties luy serōt arrachees, de façon qu'elle semble estre morte: ce qui est bien plaissant à voir. *Io. Bap. Porte.*

*Pour en mesme temps fricasser, bouillir, & rostir vne lamproye.*

Vous mettrez premierement en la broche la lamproye tourmentee pour auoir esté frottee cōtre vn drap, & enuolopperez quatre fois dans des drappeaux de lin quelques parties d'icelle bouillies, & fricassées par trois fois, ayans mis du poiure dans du vin, & dans du persil bouilli avec du safran, de la manthe, du fenail, & qu'ils trempēt dās de l'eau & du sel, avec du vin cuit, ou avec du bouillon: & ferez tourner aupres du feu ces parties qui seront fricassées avec de l'huile, en les arrosāt avec vn petit faisseau de mariolaine: & apres qu'une partie sera rostie, oltez la, & ce sera vn bon manger: puis en seruez sur table. *Le mesme.*

*Pour faire que les poissons soyent fricassés avec du papier.*

Faites vn vaisseau à frire de papier simple, & mettez là dessus de l'huile & des poissons, sur des charbons ardans sans flamme, & le plus tost fait sera le meilleur. Et ne craignez point d'adiouster au poids: ce qui parauanture ne nuira point estant sec. Ainsi.

*Pour*



*Pour rendre vn pigeonneau sans os.*

Cela se fera si estât esuëtré vous le laissez vingt quatre heures bien laué avec de fort vinaigre, & rempli de bonnes espiceries, & le faciez bouillir, ou rostir, il sera tellement priué d'os qu'on les pourra manger ensemble avec le reste. *Le mesme.*

*Autrement.*

Et pour ceste cause on a inuëté par quel moyë, ny plus ny moins qu'en vne paelle, on puisse faire cuire des poissons dans du papier. Choisissez vne fueille de papier bien simple, ayât les costez droitz en façon de lanterne, & versez de l'huile de tous costez, & autant qu'elle degoute de sueur, mettez dessus des charbons ardans sans flamme: & l'huile ne pourra penetrer le papier, euitât le feu, & le papier ne bruslera point, pource qu'il ne peut se secher, l'huile y repugnant. Or le feu, non sans vne extreme seicheresse, ny la flâme, ny le mouuement peuuent s'attenuer, à fin que le feu s'allume: il s'eschaufe neântmoins peu à peu, en changeant de charbons, & bois de telle façon, ce qui semble esmerueillable, que les poissons estans mis dessus, se peuuent cuire. *Cardan.*

*Excellente façon de bien assaisonner & confire des poissons.*

En telle façon vous garderez fort bië des poissons: vous les fricasserez mediocrement & nã du

tout, avec de l'huile: En apres vous les arrouferez de fel, iufques à ce qu'ils foyent ny trop falez ny auffi fans gouft, & avant mis entredeux des fueilles de laurier & de myrre, apres qu'ils feront vn peu fechez, vous les mettrés dans vn panier, ou dans vn cofre. *Le mefme.*

*Pour faire de bonne mouftarde.*

Par ce moyen vous aurés de fort bonne mouftarde & hors la faifon, en quelque lieu que vous foyez. Ayez deux onces de graine de mouftarde, avec vne demi once de commune canelle. Affemblez en vne masse comme pafte l'vn & l'autre, broyés avec de la fleur de la farine, & avec fuffifante quantité de vinaigre & de miel, & en faites de petites masses, ou de petites boules, & les laiffez fecher au Soleil ou en vn four chaud. Quand vous en voudrez vfer, detrempez vne de ces petites boules avec du vin, ou avec du vinaigre, ou avec quelque autre liqueur, & vous aurez de la mouftarde aifee à apprefter, agreable au palais, & fort vtile à l'estomac. *Mizauld.*

*Pour empescher les choux de cuire.*

Paxamus, vn des Grecs qui ont traouillé apres l'agriculture, a laiffé bien couché par escrit, que si quelqu'vn verse vn peu de vin parmi des choux bouillans, ils ne se cuiront plus: mais ayans perdu leur force, & ayans changé de couleur, se gasteront.

*A fin qu'vn pot izmais ne bouille.*

La coquille ou couuercle d'vne Tortuë femelle,  
estant

estant mise sur vn pot , fera qu'il ne bouillira iamais. *Le mesme.*

D E L'ART DES APOTI-  
caires. CHAP. IIII.

*Pour confire des Oliues.*

**S**I vous voulez vistement apprester des oliues verdes , incisez les , & les laissez vingt quatre heures attiedir en l'eau, avec de la chaux, & deux fois autant de cédre: puis apres lauez les par cinq fois avec de l'eau tiede, & puis apres avec de l'eau salee. *Cardan.*

*Pour garder en verdeur les fruiets de myrte, &  
les rameaux de figuier.*

Les fruits des myrtes avec leurs tiges, & les brâches de figuier avec les fûeilles estans liees en faisceaux , & couuertes de lie d'huile, se gardent verdes, mais il faut couvrir le vaisseau de plastre: & sont ainsi confites les choses lesquelles on garde plustost pour contenter la veuë que pour manger. *Le mesme.*

*Pour conseruer long temps la Rhubarbe.*

S'il y a chose au monde qui conserue les medicamens en leur force, c'est la cire: car elle empesche le mauuais air, & les rend moderement humides. Et est tout resolu que la Rhubarbe ne se peut pas mieux garder par aucune autre chose, voire iusques à vingt ans. *Le mesme.*

*Pour teindre de la cire en rouge.*

Prenez vne liure de cire: & trois onces de terebenthine en hyuer: & du cinabre bien broyé sur la pierre d'un peintre vne once, & d'huile commune vne once. Et faites fondre la cire & la terebenthine, aupres du feu: & puis les reculez: & apres estre vn peu refroidies, mettez y de l'huile, & du cinabre, & les meslez bien ensemble, & les gardez. Quelques vus au lieu de cinabre mettent trois onces de vermillon pour chascun liure de cire. *Alexis.*

*Pour teindre de la cire en verd.*

Prenez vne liure de cire: de la fleur d'airain broyé, & d'huile commune, de chacun vne once, & faites fondre au feu la cire, estant presque cuite, mettez y aussi de la fleur d'airain, ou vert de gris, & de l'huile, & les brouillez bien, & la cire deviendra verde. Que si vous voulez que ceste cire tienne fort, mettez y la quantité de terebenthine cy dessus escrite en la cire rouge. *Le mesme.*

*Pour teindre de la cire en noir.*

Prenez vne liure de cire: & la faites fondre au feu, dans laquelle puis apres mettez de la terre noire, & d'huile commune, de chacune vne once, & meslez les bien iusques à ce que la cire se refroidisse, Que si vous la voulez faire giuante, adioustez y de la terebenthine, comme il a esté dit auparauidt. *Le mesme.*

*Pour*

*Pour faire de la cire blanche.*

Prenez autant de cire que vous voudrez: & les deux parts d'eau de fontaine: meslez les bien, & les faites chauffer au feu, iusques à ce que la cire se fonde: en apres laissez la quelque peu reposer, iusques à ce que toute la cire nage au dessus de l'eau: puis apres prenez quelque vaisseau de verre, duquel la partie de dehors soit douce, & mouillez iceluy dans l'eau froide: & puis enfondrez le, presques iusques au milieu dans la cire fondue: & le tirez dehors avec la cire qui y tiendra, & laissez refroidir ceste cire là: en apres separez la de ce vaisseau: & faites cela si long temps que toute la cire soit tiree hors de l'eau: consequemment exposez au Soleil, & à la rosee du mois de May, la cire que nous auons dit tellement formee: & la tournez souuent, & l'y laissez si long temps qu'elle deuienne blanche comme cerusse. Quelques vns la font blanche en trois iours, en obseruant le moyen cy deuant dit, lors que le Soleil est en sa plus grande ardeur. Et pour autant que ceste cire là est deliée, & subtile, & pourroit aisement estre fondue par la chaleur, il la faut arrouser deux fois le iour d'eau de fontaine. *Le mesme.*

DE L'ART DES FOR-  
gerons. CHAP. V.

*Pour faire des horloges sans  
corde.*

**A** V lieu de cordes on y met des rouës, & en quelques vns des meules au dell<sup>s</sup>, de la forme d'une

d'une limace, avec vingt six petites dents, en quelques vns aussi d'auantage. De la part d'icelles y a vn essieu dentelé, qui fuit tourner tout l'instrument. En vn autre y a vne rouë de quarante huit petites dents, arrangees au bas, & entrelassees dans l'autre rouë, afin que quand elle tourne par la force de la meule, qui est au bas, l'autre aussi estant entrelassee d'autant de dents, & entortillee tout à l'enour, emmene avec soy tout l'engin. *Cardan.*

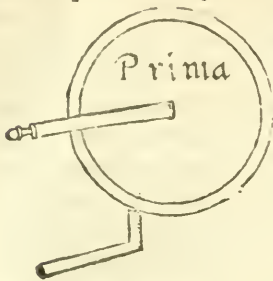
*Pour faire des vaisseaux qui ne se puissent rompre.*

Il a aussi monstré à faire des vaisseaux pour fondre les metaux car ils se font des cornes de belier, principalement du sommet, & des os reduits en poudre, & brisez au mortier. Mais si vous y adioustez deux, ou trois fois autant d'Esmeril ou de bout des cornes de cerf, ou des machoires de Brochet, bruslees, & estainies dans du vinaigre, les vaisseaux ne se rompront point, & le metal ne s'enfuira point: ces choses sont adioustees par tout au dedans, de peur qu'ils n'en boient, mais principalement au bas. *Le mesme.*

*Pour faire vne serrure, ou cademat qui se puisse fermer avec tel nom qu'on voudra.*

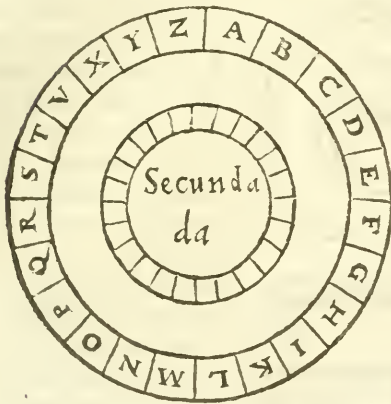
Ianellus a esté auteur de cecy. Ce cademat estoit composé de sept lettres, & ne pouuoit estre ouuert qu'en trouuant le mesme nom, avec lequel on le fermoit. Il y auoit premierement vn roudra

deau solide , & de l'autre costé opposite , il estoit  
luisé & poli : en la partie anterieure , il sortoit du



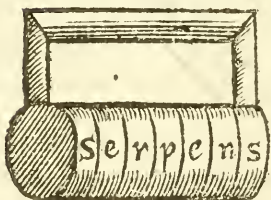
centre vn canal droit, au  
bout duquel y auoit vne  
petite vis male. Au bord  
de ce rondeau il y a vn  
autre canal vuide, rond,  
& esgal en grandeur, &  
distance à l'autre : & à  
l'opposite deux petites  
lignes distinguent le  
bord. Les sept lettres du

mot , en  
tournât au-  
tour du rô-  
deau , & en  
les accom-  
modât, doi-  
uent estre  
mises au  
droit, en ces  
lignes selon  
l'ordre que  
vous auez  
deliberé de  
observer.



Que pour exemple, le nom de sept lettres soit ser-  
pens, & que chaque rondeau , au droit espace de  
deux lignes , ordonne sa lettre, a fin qu'elle puisse  
estre, ou fermee, ou bien ouuerte. Car il y aura sept  
rondeaux, ayans au bord l'alphabet d'vn desquels  
j'ay fait la description, pour exemple : ou bien en  
mesme

mesme nombre qu'est celuy des lettres, lequel prononçant se doit fermer. Au milieu y a vn cercle large, diuisé en autant d'espaces, qu'il y a de lettres au bord. Il y a aussi autant de rondeaux avec des dents, comme il y a de rangs d'alphabet, l'ay descrit iceux en la troisieme figure, y ayant



adioulté vne petite dent, comme en la quatriesme partie des rondeaux de la seconde figure vne posterieure, avec vn entredeux au rondeau du milieu, auquel on fiche vne petite dent du petit rondeau. Car il est tout euident qu'ainsi comme au second rondeau tourné tout a l'entour, le troisieme est ensemble tiré avec luy, & toutesfois l'vn ne pourra estre conioint à l'autre, ou arraché d'avec luy, sinon les lettres estans mises en leur place. Apres que le

cadenat est fermé, les rondeaux sans empeschement tournent tout autour, de façon qu'ainsi tout l'estat, & raison du nom est confondu. *Le mesme.*

*Pour*



*Pour faire vn Coffre qui cachera de l'argent sans aucune monstre d'iceluy.*

Il n'y a personne qui ignore que la matiere de fer & l'espaisseur des ais ne soit necessaire à cecy: mais c'est vne chose vñitee qu'on faict le coffre à double fons, ou de petites cachettes és costez, ou de petis escrins recelez, & des destours cachez: toutes lesquelles choses ne peuuent tromper vn homme qui a bonnez, ayant comparé l'vne avec l'autre l'espaisseur des parties, & costez; & pourtant és costez, ou és coings, en vn lieu penchant, on ouure vn petit trou: mais au dedans il est creusé en l'ais tant qu'on veut, & qui plus est, on y enferme beaucoup d'argent, & quand ceite cavité est remplie, en apres on la ferme, par où elle estoit ouuerte, avec de fort menne scicure de bois, & du blanc d'œuf, tellement que celuy mesme qui l'à fermé, s'y trompe. *Cardan.*

*Autre matiere pour la mesme chose.*

L'ais est tellement creusé & si proprement qu'aucune petite fente n'apparoist. On enferme au morceau qui peut estre oste, vne petite vis femelle de metal, & luy met on au dessus vn clou: & on en arrange d'autres semblables à iceiuy par certain ordre dans le coffre: & lors qu'il faut ouvrir la place, ayant osté le clou, on enferme dedans la vis male, & on arrache vn petit morceau de l'ais. Or qu'il vous souuiennie tousiours, pour empescher que la vacuité ne resonne, ayant mis quelque chose dedás, de la remplir de cottó ou de quel-

quelque autre chose semblable. Vous pouuez faire aussi beaucoup de cachettes de ceste façon si vous voulez. *Le mesme.*

*Autre maniere, si bonne qu'il n'y en a aucune meilleure.*

Vous ioindez fermement la ferrure, ou les esparrés de fer par lesquelles on attache le couuercle au cofre, avec des clous faictz à vis. Sous la ferrure, ou la lame doit estre la petite porte de la cavité: & lors que vous voudrez ouvrir, ayez vn fer, comme vous voyez au costé, l'extremité duquel



soit creusé, pour retenir bien ferme les testes des cloux, afin que par ce moyen ils laissent ouvrir la ferrure, ou desioindre la lame d'avec le cofre. Or il faut, afin que l'ouvrage demeure ferme, mettre

sous les cloux des vis femelles, qui empoignent fort ferré les clouz & les mettre au costé du cofre au dessous des lames, ou feuilles cy devant dites. On a aussi accoustumé d'excoigiter plusieurs autres moyens és cofres garnis de toile au dedans: Mais en general il faut mettre peine, ou que du tout le trou soit caché, comme nous auons monstté au premier exemple, ou bien qu'il soit couuert, & caché par vne tresferme defense, & par la lame, ou feuille accoustumee. Ainsi aussi sera il caché dauantage, & sera couuert comme par vn baizer du cofre qui se peut destacher & lascher, les bouts des ais estans entremeslez. *Le mesme.*

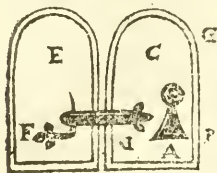
*Façon*

*Façon de serrure ou cademat esmer-  
neillable.*

Ce qui me fut, n'y a pas long temps, présenté, n'estoit pas moins industrieux : qui estoit vne espece de serrure non vîtee, laquelle semble estre moins commode que les autres, mais vraiment fort agreable à la veué, à cause de ses conduits fort ingenieusement & artificiellement faits. Il y auoit vn tuyau de fer A, long de six doigts, ou plus, auquel estoit attaché vne barre B, tortue comme vne faucille, & y tenant de telle façon, qu'estât entaillée dans le costé du tuyau, on la peut mettre dedans par son autre bout, & aussi qu'on la peut oster, si quelques fois on vouloit ouurir la serrure. Or afin qu'il ne peut estre ouuert par vn chacun sans clef, on fichoit dans le tuyau G, vn coing D, de telle espaisseur, que la capacité du tuyau le peust supporter, par deux pointes és deux trous E F de l'ance, ou de la barre, cy dessus d'escriete. Or les pointes de chasque costé estoient garnies de petites aisles, lesquelles ayans outrepassé les trous s'estendoient, & par ce moyen on ne pouuoit retirer le coing, ny delascher la barre, si par le moyen de la clef les petites aisles n'estoyent reserrees, qui empeschoient la sortie du coing. Or ceste clef F estoit faite d'vne autre façon qu'à l'accoustumee: car estant longue comme vn petit baïton, elle se mettoit de l'autre costé H dans le tuyau, & y ayant deux entredeux au sommet, retenoit les petites aisles II du coing & par ce moyen le clou estant osté, on ostoit aisément la barre.

*Afin que les portes puissent estre ouuertes par ceux de la maison seulement.*

Mais ie retourne aux mechaniques : or traittôs de deux manieres par lesquelles on peut faire des ferrures es portes, qui puissent estre ouuertes par ceux de la maison seulement, & ne puissent en au-



cune façon par d'autres : à fin que d'icelles on en puisse faire d'innumérables & diuerses façons. Or donc posons qu'A soit vn anneau G, conioint par vn baston de fer solide B C, & vn autre anneau C D, au milieu duquel B C, tourne autour (pource qu'il est rond, & non cōioint à l'an-  
neau) & est entre les posteaux de l'huis: mais A, s'a uance au dehors. Or le baston conuient bien au mesme C D, & D E est vne lame de fer coniointe à l'anneau C D, de façon que l'anneau estant tourné çà & là, elle s'esleue en haut, & de soy mesme tōbe bas: Or il y a vn crochet de fer F, fiché en l'autre posteau qui tombe, G H, estant la partie de la porte en laquelle sont les anneaux. Parquoy quād A, est tourné a l'entour, il ne remue pas C D, tāt à cause du poids D E, que pource aussi que le baston n'est pas conioint au C D. Or quād G H, est poussé, E, tient avec plus de vehemence à F, & pourtant D E, ne peut estre esleué: or quand B, tient mediocrement à C D, C D, estant conioint, & la lame D E, est esleuee, & la porte s'ouure. Donques D E, demeure immobile, & en tirant avec  
vehe-

vehemence, & en ne remuât point: Or elle est mediocrement remuee, & par ce moyen, le milieu demeure mobile entre les extremités immobiles.  
*Cardan.*

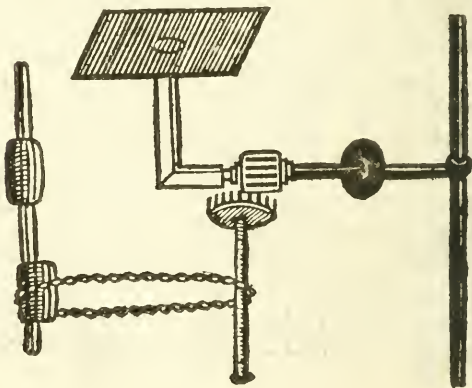
*Autre façon plus subtile que ceste cy.*

L'anneau A, s'auançant hors la porte, & conioint au baston, qui au dedans de la porte est ioint à l'anneau B, le B, est conioint plus haut, & aussi y a vn autre baston C, de façon qu'en tournant A, C, aussi se tourne: Or C, s'auance quelque peu au dedans outre le posteau, de maniere que s'il tourne à l'entour, il ne tombera pas au dessus de D E. Or D E, est vne lame fichée dans le posteau G H, avec vn clou, en telle façon qu'elle peut & s'abaisser, & s'esleuer, pource que le trou par lequel elle est fichée par le clou, est bien grand. Or il tombe vn crochet, dans P, comme premierement fiché dans l'autre posteau. Or tout cest ouurage est couuert d'vn ais creux, qui n'empesche nullement le mouuemēt de la barre, attachee au posteau G H: comme es autres choses que nous voulōs estre cachees, qui toutes ne doiuent estre communiqees au monde meschant. Celuy donc qui ignore cest asseblement & l'usage d'iceluy est par trois fois trompé en ceste construction: premierement pource qu'es autres D E, B, y est conioint, & ont accoustumé de tourner du costé gauche vers le droict. Mais icy le tour changé, pour ce que les portes qui s'ouurent en deux parties s'ouurent en ce que C, abaisse D, & en telle façon E, est esleué à cause de ceste bille de bois qui est mise dessous par

les ouuriers. Secondement, pource que C s'auançant plus loin de la porte que D E, si A n'est retiré, C ne tombera pas sur D, & par ainsi la porte ne s'ouurira point. En troisiésme lieu, pource que si incontinent la porte n'est ouuerte, C descendra au dessous de D, & derechef E tombera, pource que la longueur C, à grand peine s'estendra outre D. Desquelles la quatriésme s'ensuit, que la porte ne peut s'ouurir s'il ne se fait deux mouuemens contraires. Car il faut qu'elle soit tiree, à fin que le C soit rougné, & poussé à fin qu'elle soit ouuerte: lesquels deux mouuemens contraires faire ensemble n'est guere aisé à ceux qui n'y sont pas accoustumez. *Le mesme.*

*Instrument par lequel les broches tournent avec peu de feu.*

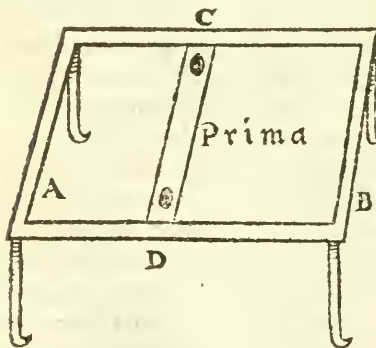
On fiche deçà & delà dans la muraille, és costez de la cheminee, vne lame de fer. En icelle y a vn



trou dans lequel on met vne pointe d'un esuentoir de fer qui tourne. L'euventoir est delié, & a par le bas comme un tabourin dentelé, duquel vne pointe un peu rebouschee est fichée dans le trou plus haut du clou, & là peut tourner. Au mesme clou ioignant le plus haut trou, y a un autre trou à costé, dans lequel on fiche la pointe de l'autre verge de fer, à l'entour de laquelle, ioignant la pointe qui est au clou, est menée vne rouë de fer avec des dents, en telle façon que les dents soyent inferées dans ce tabourin, & ceste mesme pointe qui tourne, comme de la partie opposite, qui est enfermée de l'anneau: aupres du milieu du bois est mené à l'entour ce tabourin creusé, par beaucoup de cercles, par la cavitè desquels la chaine de fer menée à l'entour, enuironne derechef le cercle de fer enuironnant la broche: tellement qu'il y a autant de chaines, & autant de broches pour y mettre, qu'il y a de cercles cauez au tabourin de bois. De là donc aduient que par la fumee le esuentoir, qui est comme par ses aisles rendu inegal, & comme penchant, soit fait tourner, par lequel le tabourin fait tourner la rouë, laquelle pour son inegalité menant avec soy la chaine fait tourner la rouë de la broche. Or il se tourne avec telle facilité, le soufflet soufflant esgalement & iustement par tout, que sans feu, pourueu que la broche n'y soit point, le tabourin fera aussi tourner la rouë qui luy est entremeslee, par un moyen assez aisé. Car l'air estant enfermé sous la cheminee, est violent & a grand force, estant porté à l'estroit, comme autresfois nous auons demonstté, traitant des voustes: & cela mon-

estre que l'air est porté en haut . Et cela aduient principalement, lors que l'instrument est leger & bié poli, & que les espaces & entredeux de la cheminee tout autour du soufflet, sont bien bouschés, tellement qu'il n'y ait aucun moyen de prêdre air. J'ay vsé du mot cheminee, côme aussi en quelques autres endroits licécieusemêt , à cause de nostre authorité, à fin que ie puisse estre plus clairement entêtu du: n'ignorât pas qu'on vse plus à propos en Latin du mot foyer, ou couuercle fumeux : & est plustost chassé par la flâme que par la fume, à cause du mouuement vehement: mais nullemêt par la braise. Il faut aussi que les broches soyent rondes en cest endroit où elles s'appuyent sur les chennets & landiers, car celles qui sont faites par angles ne tournent pas facilement. *Le mesme.*

*Façon de tables qui se redoublent.*



Il ne faut pas aussi mespriser la façon des tables que j'ay souuent & veu à Gand en Flâdres. Ayés vne table quaree par les bords, longue comme de quatre coudees, & large d'autant, ou peu moins A B, au milieu d'icelle y ait par le trauers C D, vn ais lar-

lieu d'icelle y ait par le trauers C D, vn ais lar-



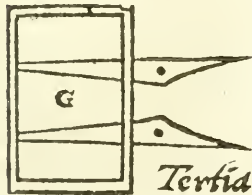
large des trois pars , attaché avec des cloux au bord : & en iceluy mesme deux trous , dans



lesquels on puisse mettre des pieux , & les descendre en bas & les affermir, qu'il y ait aussi quatre colomnes és quatre coins, & ioingnant icelles quatre trous , faits cha-



cun en chasque costé de longueur , non pas vis à vis l'vn de l'autre, mais avec si grád espace, que les barres ne s'eschét pas l'vne l'autre. Or il faut que ces trous touchét iusques au haut du bord, qu'ils soyét quarrés, profōds, & larges, selon la grádeur des extremités des barres, qui y sōt entremellees. Car il faut que tous soyét autant profonds, qu'est la moin-



dre hauteur des barres , ou à fin que les extremitez d'iceux soyent de tous costez & exactement conuenables aux trous , parmi lesquels ils sont entremellez. Dessous l'ais C D , on dit mettre vn soliveau : dans lequel on doit faire quatre incisures profondes ioignant la grandeur des barres, du costé qu'elles sont plus larges,

& bien larges aussi selon la façon d'icelles, à fin qu'elles les puissent recevoir au dedans de soy quand on les pousse. Il y a puis apres vn long ais E, & large iustement comme la table A B, & a deux pieux qui sont poussez, & qu'on fait entrer dans les trous C D; tellement qu'elle peut s'esleuer & descendre, & toutesfois ne puisse se remuer de sa place: & icelle perpetuellement demeure au dessus du bord, si d'avanture quelcun ne veut pour quelque autre raison l'oster, en levant les pieux. D'avantage l'ais C D est appuyé sur le bord, & esleué pour son espaisseur, l'ais E de dessus le bord, pendant que les barres s'estendent. Finalement ayez deux ais F & G, qui soyent exactement esgaux en hauteur à l'ais C D, & soyent si larges & si longs qu'ils puissent exactement remplir les entredeu, à l'entour C D, du mesme bord, tellement que C D & F & G joints ensemble soyent faits esgaux à E, & attachez tresfermement à iceux avec des cloux & de la cote, des barres doubles: & que la longueur des barres soit esgaie à la longueur d'A B, & la largeur aussi grande que celle des concaitez és bords, esquelles elles entrent, la hauteur aussi és extremitez esgale exactement aux profonditez des bords, mais qui s'augmente peu à peu depuis l'une & l'autre extremité iusques au milieu, tellement que le milieu estant mesuré au niveau soit plus haut que les extremitez, de l'espaisseur de C D, & des ais F G, lesquels nous auons dit estre esgaux: au milieu aussi de ceite tresgrande hauteur deçà & delà s'auancent hors des costez deux bosses: lesquelles ayant declaré ie monstre la chose estre par  
fai-

faite. Car quand vous aurez poussé au dedans d'une des extremitez des barres , au bord opposé le milieu d'icelles sera appuyé sur la concavité de la poutre mise au dessous. Et veu que F & G conuiennent en mesmes espaces à l'entour C D , ils n'excederont pas le bord, & ne defaudent pas aussi: Et pource que la hauteur F G est telle que celle de C D, de trois ais il ne s'en fera qu'un composé C D F G, d'une seule hauteur, au dessus duquel estant mis E , il rapportera à la semblance d'un ais quarré & solide. Mais apres que vous aürez tiré hors les barres, qui sont plus larges vers le milieu, pour cela les profonditez excéderont, & peu à peu esleueront en haut l'ais E, lequel à cause des pieux endure d'estre enleué: car il n'est pas conioint avec C D: & sera esleué iusques à tât que les bords du dedans de F & G tomberont hors E: car alors E tombera dessus C D, & F & G conuiendront avec luy. Or ils seront retenus à cause des bosses, afin qu'estans plus retirez, & estrains, ils ne laissent vne plus large fente avec E & ne pourront tomber, pour autant que les extremitez des barres sont comprises dans l'ais C D, apres qu'ils seront paruenus exactemēt au milieu d'iceluy, cōme nous auons demonstté & ne peuvent estre plus haut que E, ou plus bas, pource que la difference du milieu des barres d'avec les extremitez, est posée estre esgale à la hauteur de C D. Donques les barres esleueront les ais, ausquels elles seront attachees , par dessus les bords iusques à la hauteur C D. Puis que donc E est dessus, C D sera pour esgaler E avec F & G , ce qu'il failloit demonster. Or il est

tout euident, que quand vous voudrez derechef rapporter F, & G, au dessous d'E, qu'il faut esleuer des deux costés les bouts d'E.

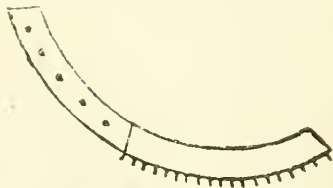
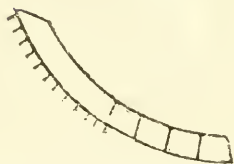
*Pour faire auoir aux cofres vne belle couleur.*

Le meuble de bois que vous aures frotté de lie d'huile, & que vous aurez poli, aura vne merueilleusement belle & gentille couleur. *dit Mizauld.*

*Pour empescher que les cofres ne soyent gastez de fumee.*

Les bois trempés ou oincts de la mesme lie d'huile, ne seront nullement galtés par la fumee. *dit Le mesme.*

*Cercle de fer accommodez à tous vaisseaux.*



C'est vne grande espargne d'argent, si les vaisseaux sont liez de cercles de fer : car tous les ans y a de despence presque la huitiesme partie. vray est que les cercles de fer se rompent aucunes fois, mais ceux de bois ordinairement, pendant que le moust boult. Il y a pour remede des cercles de fer, qui sont conuenables

bles à tous vaisseaux, lesquels i'ay veuz apportez d'Alemaigne à Milan pres du temple de S. Ambroise : la structure d'iceux est de ceste façon. Les parties des cercles de fer, comme de fort grands vaisseaux, estans vn peu courbees, sont coniointes par de petites pointes qui sont és bords d'iceux, aisees à fleschir, & à courber, cōme par des nœuds. Parquoy avec l'aide de certaines agraphes ils sont tellement courbez qu'ils sont propres aux plus petis touneaux: en quelques vns d'iceux il y a des cloux au dehors, s'auançans hors d'vne moitié, & en l'autre y a des trous dans lesquels les clous de l'autre partie entrent: de la aduient qu'estans tantost allongez ils sont desployez en vn grand cercle, & tantost resserrez, ils en font vn petit, mais qui a beaucoup de tours. Les extremittez se ioignent par vne vis masse, qui estant enfermee au simple trou de la partie opposee, comme en vn anneau, & s'auançant par ceste partie, est entremeslee par où s'auance celle de la vis femelle, n'estans nullement iointes par les parties des cercles mais par vn leuier de fer, par lequel estant enuironné il lie le cercle, tellement que tout ce pourquoy il est lasche est osté, & l'vn & l'autre estant ferré en soy, ne laissera pas escouler le vin. *dit Cardan.*

*Moyen de grauer des armes.*

Il y a vne esmerueillable subtilité à grauer des armes, de laquelle en partie ailleurs, en partie maintenant nous traiterons. L'vn des moyens est tel: ils font cuire de poix, d'huyle de lin

&

& vn peu d'encent & les font espessir ensemble, & de cela ils oignent les armes, & nomment cela vernis : puis tirent avec la touche ce qu'ils veulent : en apres ils remplissent le lieu, d'où a esté osté le vernis d'eau de separatiō ou eau fort : à la q̄lle on ayt adiousté de l'argēt su'blimé, & de la rouille de cuiure : & en vingt quatre heures ils grauent vne figure sur du fer, si bien, qu'on ne sçauroit mieux former sur de la cire vn cachet. *dit Le mesme.*

*Pour faire le taillant des cousteaux plus dur.*

L'eau des vers de terre pilez, & broyez, passée à trauers vn drap, & meslee par portions esgales avec du suc de raue, rend si dur, & si massif le taillant des cousteaux, des espees, & des autres outils, qui pendant qu'on les forgeoit auroient esté esteints, & trempez dans ceste eau deux, ou trois fois, que facilement ils couperont d'autre fer aussi aisement que du plomb. *Receu d'un armurier de Paris.*

*Autre façon.*

En ceste façon vous ferez vn fort excellent taillant à vne espee, à vn cousteau, ou à quelque autre outil. Jettez de dās vne liure d'vrine de ieune enfant, autant de suye que vous pourrez empoigner avec la main, y ayant adiousté quatre onces d'huy-le de lin. Que tout cela meslé ensemble bouille, & cependant que l'espee, le cousteau, ou quelque autre chose propre à couper venant de la forge, sera rouge, soit trempee dans la decoction de ce meslange, & que selon l'art il soit bien trempe. *Receu d'un*

*d'un certain excellent vendeur d'especs. dit Mizael.*

*Pour empescher les armes & tous outils de fer, ou  
d'acier d'estre endommagez par la rouille,  
& pour les entretenir luisans  
& netz.*

Frottez les de vinaigre meslé avec de l'alum, ou avec de la cerusse, ou de la mouëlle de cerf: car on estime ces choses plus excellētes que l'huyle. Mais le plus excellent, & le plus profitable sera, si vous meslez diligemment de la scieure de plomb fort deliee, en vn mortir de plomb, ou de fer, avec vn peu d'huyle d'Aspic (qui outre l'intention pretendue seruira pour l'odeur) & que vous frottiez de cest oignement le fer, ou l'acier. Par ce moyē mesme vous porterez des armes par les eaux, & par l'air plein de vapeurs, sans crainte d'estre tachees par la rouille. *Receu d'un fort excellent armurier.*

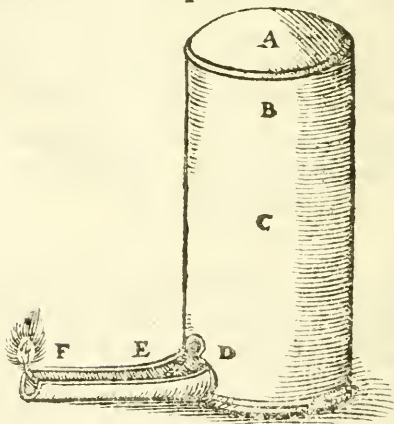
*Façon d'un petit nauire se remuant & nageant  
de soy mesme. Il y a mesme raison pour  
faire un petit oiseau  
volant.*

La matiere sera de mouëlle de ionc aisee à apprester, couuerte de petites vessies, ou petites peaux, desquelles se seruent ceux qui battent l'or, & le reduisent en fueilles, & enuironnee de petits nerfs: & apres qu'un demy cercle aura poussé vne rouë, il donnera mouuement aux autres, par lesquelles les aisles sont agittees. *L'Escalé.*

*Façon*

*Façon d'une lampe esmerueillable.*

En ceste maniere on a inuenté vne façon d'une lampe esmerueillable, estât de la forme d'une tour fermee de tous costés, & ayant vn seul trou D, par lequel on y met de l'huile, iusques à ce qu'elle soit pleine. Elle est d'estain solide, & quâd vous la tournes tellement que le trou est en bas, l'huile n'espanche point pourtant par le trou, qui est D. Car s'il verroit ce qui est au C, descendroit au D, par le moyẽ du pesant, & du vuide: & ce qui seroit au B, descendroit dans le C: & ce qui seroit dans A, descendroit au B: il resteroit donc du vuide au dedâs A. Afin dôc que le vuide ne soit delaisié dâs



A, l'huile demeure en sa place: par quoy aussi l'huile demeure au B, au C, & au D: rien dôc n'est versé. Mais par quel moyẽ donc pẽdât que la meche estât al-

lumee dans F, l'huile se consume, peut il sortir de dedans D, par le conduit E, parquoy il semble de-rechef que necessairement il faut venir au moyen du vuide: car soit qent l'huile soit attiree par la chaleur,

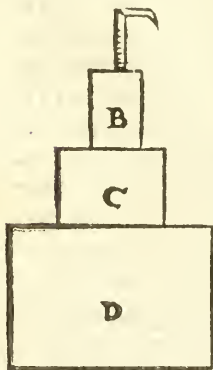


leur, soit que de soy mesme elle rende en bas, selon ce qui atouche au vuide, il semble qu'il n'y ayt aucun interest. Et toutesfois l'experience nous móstre bien que la lampe brusle, & ainsi peu à peu est rendue vuide: mais que nullement l'huyle de soy mesme descende en bas. La cause donc est, que le feu en eschauffant rend l'huyle plus rare, & plus subtile: icelle estant faite plus rare s'enfle, & est por tee en grande abondance par le trou D, & cependan t la plus legeré & plus subtile partie d'icelle monte au haut de la lanterne, où nous auons posé A: laquelle estant pleine de beaucoup d'air, elle remplit d'air la place, & peu à peu s'augmente ainsi, pendant que l'huyle y est versée. Parquoy il faut bien diligemment prendre garde à cecy, que le canal, & conduit D E F ne soit plus petit qu'il ne faut, ou la meche dans F plus grande: car par l'vn, & l'autre moyen l'huyle par trop grande cha leur s'enfleroit trop tost, tellement qu'elle s'es pandroit. En ceste maniere les Atheniens inuente rent vne lampe deuant l'image de Minerue, qui ar doit vn an durant. Car l'espace d'A B C D estoit augmenté selon le grand nombre des iours de l'an: parauanture seroit ce vne plus grande commodité si les grilles de fer estoient soutenues avec du lie ge. Et pourtant beaucoup d'huyle esbandue dans vn grád vaisseau, pourueu que la flâme de la meche perseuere, suffira pour tout vn an. Or afin que la flâme perseuere, la meche ne doit pas se brusier. Or icelle est faite telle de lin Carpasien: car iceluy ne se brusle pas; ou des filets de pierres qui ont des crou-

croustes. C'est la pierre qui est nommee Amiantus ou Alun de plume. *Cardan en sa subtilité.*

*Façon de lampe ardante toute l'année.*

Maintenant donc, pource que nous auons parlé de la lampe qui a vn trou au bas, par lequel la meche est entretenue, monstons que cela doit estre necessairement ainsi, & non pas en passant, si la lampe doit long temps durer. Car s'il y a au haut de la lampe vn petit trou, pour y mettre l'huyle, le feu aussi se fera plus long par le moyen de l'huyle: parquoy elle n'ardra point bien, & ne durera long temps. Que si elle descend en bas par le moyen du liege, & du fer comme en vn flambeau, elle durera bien plus: mais si le flambeau est vn peu long, le



feu sera caché sous du verre, & n'apparoistra point, & la lumiere ne sera point claire: mais si le flambeau est large, il fera ombre à la lumiere; & pourra toutesfois estre de longue durée. En ceste maniere donc nous constituerons vne lampe pour toute l'année: nous aurons vne lampe A, qui puisse tenir autant d'huyle, qu'il en suffit pour vn iour: & en aurons vne autre B, plus grande que ce-

ste cy de six fois autant, & la conioindrons avec A, par la partie d'en haut, & nous en ferons vne plus grande C de six fois que B, la conioignant par en haut fort, & ferme à B. Et en ferons vne autre D plus

plus grande de six fois & de la sixiesme partie que C, laquelle nous conioindrons à C, par mesme moyen. Et que tout cest instrument soit bien fermé de tous costés: & fournira d'huile toute l'année, la meche ardant, & esclairant sans cesse & continuellement. *dit Cardan és liures de la verité.*

---

D E S S E C R E T S D E S F A I -  
seurs & vendeurs de couleurs & peintures.

C H A P. V I.

*Pour auoir du bleu d'outre mer, sans y mesler  
de la pierre d'Azur.*

**P**renez vne once d'argent calciné avec de l'eau fort, & deux dragmes & demie de sel Ammoniac, & autant qu'il est besoin de vinaigre: qu'ils soyent meslez, & quelque tēps laissez reposer, iusques à ce que la matiere s'arreste au fōds: en apres le vinaigre surpāsāt les autres, soit osté peu à peu: & que le reste de la matiere demeuree au fonds, soit mis en vne phiole de verre courbee, biē bouchée l'espace de 25. iours, & vous aurez du bleu Indien ou d'outre mer, fort beau. *Alexis.*

*Pour faire vne bonne couleur verte pour escri-  
re & pour rehausser: du mesme.*

Prenez de la fleur d'airain, de l'esçume d'argent, & d'argent viif, de chacun autāt qu'il y en aura assez. Qu'ils soyent broyés, & meslés ensemble avec de l'vrine d'un petit enfant maſle, & vous

aurez vne fort belle couleur, semblable à vne esmeraude. non seulement pour peindre, mais aussi pour escrire.

*Pour auoir vne couleur verde.*

Prenez autant qu'il suffira de fleur d'airain bié broyé, & quatre brins de safran. Qu'on les mette dans de tresfort vinaigre, en y adioustant autant de suc de ruë: en apres qu'on trempe deux ou trois fois dans ce suc & qu'on fasse secher à l'ombre les draps, ayans premierement esté mouillez d'vrine, & puis apres fait secher à l'ombre, & alors ils seront parfaits. *Alexis.*

*Pour faire du verd semblable à l'Esmeraude.*

Prenez de l'huile commune, ou d'huile de lin bien claire, vne liure: d'alum broyé, vne demie liure: qu'on les mesle, & soyent mis dans vn pot aupres du feu, iusqu'à ce que l'alü soit tout dissous: en apres qu'on y adiouste de la fleur d'airain, broyé en fort menue poudre, en telle quantité qu'il soit couuert par l'huile cy dessus dite: & bié tost apres ayant mis le couuercle dessus, il soit osté d'aupres du feu, & ainsi laissé huit ou dix iours. Quoy fait, cela soit derechef fort bien broyé, en y adioustant quelque peu d'eau, de poix rasine, s'il se peut faire: & ce sera vne fort belle couleur, tellement qu'elle se trouuera estre fort semblable à l'esmeraude. *Le mesme.*

*Maniere de faire des rameaux verds de toutes façons, tellement qu'ils soyent estimez semblables aux naturels.*

Prenez

Prenez des rameaux verds, les grandes veines desquels frappez à l'envers avec quelque baston, & apres teignez les avec la couleur qui s'ensuit, qui est telle : Ayez de l'huile commune ou de lin, ou de quelque autre chose qui engendre de la fumee, autant qu'il vous semblera y en avoir assez. & qu'un pot mis au dessus soit allumé dans vne lanterne, de façon qu'il puisse recevoir toute la fumee. Ce qu'estant fait, amassez & recueillez diligemment la suye qui y tient, & la detrempez avec de l'huile ou du vernis liquide, & faites en vne teinture, de laquelle estant broyee, teignez vne partie du rameau, avec vn lingé, ou du tafetas, en apres que la partie teinte soit mise dessus du papier double, en pressant dessus legèrement avec la main, ou avec quelque drapeau, à fin que le papier puisse estre teint. En apres le rameau estant dextrement & habilemēt leué de dessus le papier, vous le trouueerez excellenment teint, iusques à la moindre petite veine, de façon qu'il ressemblera du tout à vn naturel. Que si vous le voulez teindre en verd, prenez de tresfort vinaigre, de la fleur d'airain, du verd de veschie, de chacun autant qu'il y en aura assez: qu'il soit mis cuire, & en faites du verd, dans lequel teignez le papier, & par ce moyen vous pourrez faire de belles & diuerses choses, lesquelles on pourra tendre au dedans des chambres. *Le mesme.*

*Pour teindre l'ynoire, & quelque os qu'on voudra, en verd.*

Prenez de l'eau fort, à laquelle faites ronger

autant d'airain que fera se pourra : laissez passer la nuit dans icelle à ces os, de telle forme qu'il vous plaira : & par ce moyen ils imiteront en couleur les vrayes esmeraudes. *Mizauld.*

*Pour faire deuenir les choses rouges.*

La Garance fait deuenir les os des brebis de couleur rouge, si quelques iours elles en ont peu, voire mesmes n'ayans point touché à la racine, qui apparoist rouge. Cela mesme se peut semblablement voir en la chair de ceste beste, bouillie & rostie: car elle se môstre rouge, comme aussi les œufs bouillis dans la decoction de ceste racine: car leur coquille ne deuiet pas moins rouge, que s'ils auoyent esté cuits avec du bresil, ou avec de la racine d'Orchannette. *Le mesme.*

*Façon d'accoustrer les couleurs avec toutes sortes de metaux.*

Prenez de la pierre de touche, fort bien broyee avec du blanc d'œuf, & en faites vne liqueur, de laquelle escriués, & passez de l'or par dessus les lettres, ou les en frottez, ou quelque autre metal, & elle prendra la couleur d'iceluy. *Alexis.*

*Pour faire vne liqueur de couleur d'or pour escrire, & pour couvrir du fer, & des vaisseaux de bois & de verre, & des os, & des autres choses.*

Prenez vn œuf fraischemēt ponnu, & en quelque façon rompu d'vn coste, tellement qu'ô puisse oster le blanc, & le remplissiez de vit argēt, & de  
fel

fel Ammoniac pur, & broyé, tellement qu'il y ait deux parties d'argent vif, & vne de fel Ammoniac. Lequel estant rempli, & la matiere bien meslee avec quelque bois, le trou doit estre bousché avec son couuercle, & en apres avec de la cire: outre plus la coquille d'un demi œuf estant adioustee au dessus, qu'il soit mis durant 25. iours dans du fient de cheual. Lequel puis apres osté vous aurés vne fort excellente liqueur de couleur d'or, pour escrire & pour peindre toute chose. Que si la matiere est trop dure, & trop espaisse, elle deuendra bien molle si on y mesle de l'eau gommée.

*Pour auoir vne liqueur de couleur d'or sans or.*

Prenez du suc des fleurs fresches de Safran, ou bien s'il ne s'en peut trouuer, du safrá broyé d'or, pint for bon & luisant, de chascú vne partie. Qu'ils soyent meslez, & broyés avec du fiel de cheure, ou du loup espee de poisson, qui est meilleur: en apres ayant quelque temps demeuré en vn vaisseau sous du fumier, qu'on l'oste & qu'on garde la liqueur pour escrire & pour peindre: & vous aurez vne fort belle couleur d'or. *Le mesme.*

*Pour auoir des drapeaux violets, pour peindre  
& pour escrire.*

Prenez des grains d'hyeble meurs, & en broyés autant qu'il en faut, & les laissez en quelque lieu chaud, iusques à ce qu'ils soyent pourris: en apres pilez les quelque peu, & que le suc en soit tiré sous vne presse: puis apres prenez vne demie

cuellée de chaux viue, & mettez la en quelque plat, versant dessus autant d'eau, qu'elle soit iusques à la quantité de deux ou trois escuellées d'eau: en apres mouillez d'icelle eau, peu à peu passée, des drappeaux de linge, nets, deliez & vieux, & les faites secher à l'ombre. Quoy fait, faites cuire dans de l'eau commune vn peu d'alum, & puis y iettez ces drappeaux susdits, & qu'ils bouillent quelque temps: en apres estans sechez à l'ombre, qu'ils soyent plongez deux ou trois fois dans le suc cy deuant dit, & soyent fait secher à l'ombre, en les mettant sur quelque rets esgalement, de peur que la couleur ne s'escoule en aucun endroit: & en ceste maniere ce seront des badeaux ou frontaux colorez, qu'il faudra garder en quelque lieu non subiect à la poussiere, & non exposé à l'air. Et ceste cy est la vraye façon de teindre des bandeaux en quelque couleur qu'on voudra, tant pour peindre que pour escrire, laquelle a toujours tenue & approuuee vn excellent enlumineur nommé l'Euangeliste. *Le mesme.*

*Pour auoir de belles images & effigies  
fermes & solides.*

La Corne deliée comme peau, de laquelle on fait des lanternes, auéc de la colle, de poisson, par l'eau prend la semblance de beaucoup de choses, & rapporte les traits & façons d'icelles, principalement d'vne ieune fille nue: car facilement elle boit par sa blâcheur luisante la couleur de rose, & ceste ioincture n'est point dissoute par du feu ietté contre. Elle rapporte aussi des semblances & effigies



gies naïfues comme diuerfes fleurs , & des herbes de couleurs meſſees, tellement que pluſieurs viuent de ce ſeu! artifice. *Cardan.*

*Pour auoir vne couleur bleuë Indienne, ou  
d'outre mer, parfaite.*

Prenés vne liure de pierre de lazule, de la meilleure, c'eſt à dire qui ſoit comme de marbre, & de couleur bleuë, & qui ait quelques petites vaines de couleur d'or tirant ſur le verd, & qui ſoit bien teinte: (or ceſte la eſt telle, qu'eſtant miſe au feu ſi long temps, iuſques à ce qu'elle ſoit enflambée, apres eſtant froide, ne s'eſmie pas, mais eſtant dure, elle demeure teinte en couleur bleuë) qu'elle ſoit rompue en petits morceaux, & ſoit miſe ſur les charbons allumés, ſi long temps qu'ils s'embraſent tresbien: en apres eſtans eſteints avec du vinaigre diſtillé, & eſtans ſechez, qu'on les broye avec de l'eau qui ſ'enſuit, deſſus vne pierre, à la façon du cinabre, laquelle eau eſt telle. Prenez vne meſure d'eau de fontaine, de miel blanc cru deux onces: meſſez cela enſemble, & le faites cuire en l'eſcumant tresbien, en apres quand il ſera oſté d'aupres du feu, & qu'il ſera froid, adiouſtez y peu à peu, & non pas tout à coup, autât de ſang de dragon fort bien broyé, que pourroit eſtre la groſſeur d'vne noix, & apres paſſés-le par vn drappeau. Mais il faut prendre garde que l'eau ne ſoit pas trop rouge, ny auſſi trop luiſante, mais qu'elle ſoit d'vne façon mediocre, à ſçauoir violette, claire, tellemēt que la couleur bleuë s'adioigne a ia couleur violette. En apres broyés ceſte pierre deſſus dite,

estant ainsi preparee l'espace d'une heure ou plus, avec ceste mesme eau fort subtilement, à la façon de cinabre, apres l'auoir recueillie en vn vaisseau de verre large & ouuert, laissés la reposer & secher à l'ombre: puis apres redigez la en poudre tresdeliée, & qu'elle soit gardee dans des drappeaux de lin, espaissemēt entrelassee, & liee bien ferré. Quoy fait, faites en vn petit pasté. Prenés de la resme, de la Scammonee, du mastic, de l'huile de lin, de la terrebentine. & de la cire neufue, de chacun deux onces. Brisez les & les broyez en poudre fort deliée, meslez les ensemble, & les faites cuire iusqu'à ce qu'il soit fait, en les meslant continuellement: or on voit qu'il est fait, si vne goutte d'iceluy ietee dans de l'eau froide, ne tient point aux mains humides: apres estant ainsi chaud, il le faut passer par vn drapeau, cler & non point ferré, dans vn vaisseau plein d'eau froide, (car estant froid il ne scauroit couler) & le laisser dans l'eau iusqu'à tant qu'il sera prins & congelé: & alors il le faudra oster, & faire secher, & le mesler avec la poudre ci deuant dite, en ceste façon: le pasté susdit apres auoir esté reduit en parties menues, doit estre mis dans vn vase d'airain, estame mis sur le feu: lors qu'il commence à bouillir, incontinent versez y vne once d'huile d'amandes ameres, & qu'elles bouillent avec, mais non pas long temps. Cela fait, ayez en vne autre vaisseau de la poudre de la pierre de lazule toute preste, aupres de laquelle y ait quelcun avec vn petit baston pour tousiours la mesler, pendant que vous verserez peu à peu dās ceste poudre de la

matiere

matiere de l'autre vase:& faut faire cela iusques à ce que tout soit tresbien mellé:ce que derechef estant refroidy,ayant premieremēt lauē vos mains avec de l'huyle,vous prendrez,& apres l'auoir biē peſtri, en ferez de la paste, comme en forme de pain,& le gardez en quelque vase de verre,pour le moins dix iours.Or quand vous en voudrez tirer le bleu prenez de la lessiue,faite avec des cēdres de ſarmēt,& tellemēt eschaufee qu'on la puisse manier sās s'offēcer, en apres prenez le petit pasté,& le mettez dās vn vase de verre, dans lequel versez autāt de lessiue,qu'il vous semblera y en auoir assez & maniez legeremēt avec les mains le pasté,& le tournez,& peitrissez,iusqu'à ce que vous en voyez fortir,& apparōistre du bleu:lequel apparōissant,versez dans vn vase de verre la lessiue mesme avec le bleu:puis apres avec de fresche lessiue chaude,derechef demenee dās vn autre vase,& maniee comme deuant:& ainsi tousiours en s'auançant,& reiterant,iusques à ce que tout le bleu soit sorti.Mais il faut noter que de chasque liure de bonne pierre de lazule vne once seulemēt se perd,& en demeurēt onze,à sçauoir cinq du parfait,trois de celui du milieu,& autāt du dernier,& moins excellent.L'ōce du plus pur,&meilleur est estimee valoir pour le moins deux escus,& demi,& de celui du milieu vn escu,& de celle du dernier vn tiers d'escu.Or apres auoir toalemēt tiré tout l'Indiēn ou le Bleu,prenez garde diligēmēt à la sēblāce, afin que vous adioigniez le sēblable à sō sēblable, diuisé en trois,cōme nous auōs dit;en apres lauez chasque partie à part soy,ayāt changé de vases,de

lessiue claire, iusques à ce qu'elles soyēt bien nettoyees, & repurgees des ordures du pasté : & alors faites les secher à l'ombre en vne chambre bien close. Cela fait, prenez vn plein gobelet d'eau de vie, & en icelle destrempez vn peu de bon verdun, & mouillez de la mesme eau l'Indien, & le laissez secher, & faites cela trois iours durant, afin que tout l'Indien soit fait participant de ceste eau : & par ce moyen il prendra vne belle couleur, & sera fort bon. Et ferrez vn chascun à part dans de petits sachets de cuir. *Alexis.*

*Moyen d'apprester du pourpre.*

Prenez vne liure de bourre de pourpre: faites la cuire dans de la lessiue iusques à ce qu'elle prenne couleur: en apres passez dans vn diapeau, ou estamine la lessiue, & exprimez bien toute la substance. Que si la bourre est encōre tachee de ceste couleur, faites la cuire derechef, dans d'autre lessiue, comme deuāt: en apres mettez aupres du feu toute la lessiue ainsi coloree, & ne la faites pas bouillir, à laquelle adionitez cinq onces d'alun broyé & dissous dans de l'eau chaude: & le passez dans quelque vase de verre, en iettant dessus de l'eau chaude, & faites cela iusques à ce qu'elle ne soit plus rouge, mais qu'elle soit du tout claire sans aucune couleur. Q'oy fait retirez la couleur demeuree dans l'estamine, & la laissez secher à l'ombre, & la ferrez. *Le mesme.*

*Pour teindre des os en verd.*

Mettez vn gros morceau de chaux viue dans de  
L'eau

l'eau de fontaine , tout vn iour: au iour ensuiuant apres l'auoir meslee avec vn baston, enuiron midy, ou à tout le moins au soir, passez la, & la gardez pour vous en seruir. Cependant toutesfois prenez ces os que vous voulez teindre, & les faites cuire dans de l'eau commune, & que dans l'eau y ait autāt d'alun dissous, qu'il en peult estre dissous. Lesquelles choses estans tresbien cuites en l'eau susdite, il faut que vous les mettiez à part, & que vous les faciez secher & que vous les raciez au dessus aucunement: en apres qu'elles foyent mises en l'eau de chaux vive, de laquelle nous auōs parlé cy dessus, avec autant de fleur d'airain qu'il en faudra: faites apres bien cuire tout ensemble, & finalement tirez le, faites le secher, & en faites de tels ouurages que vous voudrez. Que si l'eau de chaux defaut, prenez de l'vrine, qui y est estimee aussi bonne. *Le mesme.*

*Autre façon pour teindre des os, ou de l'yuoir, en verd, tellement qu'ils ressembtent à des esmeraudes.*

Prenez de l'eau fort, par laquelle soit rōgé autāt qu'il sera possible d'airain, ou de laiton, & laissez en icelle vne nuit durant les os, qu'au parauant vous aurez accoustré en diuerses façons comme il vous aura pleu: & par ce moyen ils approcheront de la couleur des esmeraudes. Que si au lieu d'airain il y auoit de l'argent dissous en la susdite eau, tant mieux vaudra. *dit Le mesme.*

*Pour teindre des os en rouge, en bleu, ou en d'autres couleurs.*

• Pre-

Premierement il faut que les os soient cuits dans de l'eau d'alum, comme il vous a esté dit cy dessus: en apres ayez toute preste l'eau, où il y aura eu de la chaux, ou de l'urine, dans laquelle vous mettrez du verdum, ou de la croye rouge, ou du bleu, ou vne autre couleur, ensemble avec les os, & les faites bien cuire, & par ce moyen vous aurez des os teints en quelque couleur que vous voudrez. *Le mesme.*

*Belle façon pour teindre diuersement les bois desquels se seruent les menuisiers, pour faire d'estables, embellies de diuerses pieces rapportees, & de figures.*

Prenez au matin du fient de cheual frais, & encore humide avec de la litiere, autant qu'il suffira, au dessus duquel soyent mis quelques bois entrauers, & au dessous mettez quelque vase propre à receuoir la liqueur. Que si vous n'en pouuez tirer en vn iour assez pour ce qu'il faut, au secôd, au tiers, & au quatriesme recueillez en iusques à ce qu'il vous semble y en auoir assez: en apres passez le, & adioustez en chasque mesure de ceste liqueur de l'alum, & de gomme Arabe, d'vn chacun la grosseur d'vne febue. Vous dissoudrez dans ceste liqueur les couleurs que vous voudrez, & aurez de diuers vases, si vous voulez auoir des couleurs diuerses. Ces choses estans apprestees, vous ferrez dans des vases, comme il vous plaira, de morceaux de ces bois, & les mettrez au Soleil, ou au pres du feu: en apres quand vous en voudrez seruir, tirez en quelques morceaux, & laissez les autres.

tres. Car d'autant plus longuement qu'ils demeurent dans les vases, d'autant plus changent ils de couleur. Et en ceste maniere vous aurez des bois diuerfement colorez, les vns plus clairs, & plus luisans, les autres plus bruns, & les autres entre-deux: lesquelles couleurs ne peuuent par aucune maniere estre effacees. *Le mesme.*

*Moyen de faire de l'Ebene, qui semblera estre naturel.*

Toutes sortes de bois peuuent acquerir forme d'Ebene, principalement les durs qui sont plus clairs, & luisans: cōme le Buis, le cedre, le meurier autāt le blācque le noir, lesquels bois sont les plus excellens de tous pour cest ouurage, combien que le meurier noir y soit plus propre. Prenez dōc des bois de ceste sorte, & les mettez dans de l'eau d'alum trois iours durans, ou au Soleil, ou aupres du feu, afin qu'ils soyēt eschaufez seulement: en apres faites les cuire quelque temps dans de l'huyle cōmune, ou de Sisame, en laquelle y ayt du vitriol Romain, & du soufre, d'vn chascun de la grosseur d'vne noisette: faictes les cuire quelque temps car de tant plus qu'on les fait cuire, de tant plus noirs deuiennent ils, pourueu qu'on ne les fasse pas trop cuire: car alors ils sont à demy bruslez, & fort aisez à rompre. Or on ne sçauroit rien desirer de plus beau, s'ils sont cuits comme il faut.

*Pour teindre des peaux en bleu.*

Prenez autant qu'il vous suffira de grain d'Hyeble, & de Sureau, & les faites cuire: en premier lieu

lieu oignez les peaux, & les faites bien lauer, & en apres pressez les. Cela fait vous prédrez des grains d'Hyeble, & de sureau ; & les ferez cuire dans de l'eau, dans laquelle de l'alun aura esté fondu : tost apres mouillez les peaux de ceste mesme eau, & les faites secher, & derechef teignez les, & les lavez d'eau de fontaine, & avec vn petit cousteau esluyez l'eau de la partie opposite. Ce qu'estant fait teignez les derechef dans de la couleur susdite, & les faites secher, & elles aurót vne fort belle couleur bleüe. *Le mesme.*

*Pour teindre des peaux en rouge.*

Mettez dans de l'eau, dans laquelle on aura fait cuire du tartre, & du sel, des peaux oinctes, lauees, pressees, comme dessus, & bien estendues: en apres ayans esté pressees, adioustez à l'eau susdite autát de cendre de cancre bruslez, qu'il suffira: & frottez fort bien ces peaux d'icelle, & les lavez d'eau commune, & les pressez. Cela fait prenez de la racine de Garance ce qui sera cōuenable meslee avec de l'eau de tartre, de laquelle soyent bien frottees les peaux: en apres y ayant derechef adiousté de la cendre de cancre bruslez, elles soyent frottees, lauees, & pressees. Ce qu'ayát fait trois fois, lavez les, & les pressez & teignez dás du bresil: principalement si elles ne vous seblét pas estre assez rouges. Il faudra aussi tremper les racines de la Garance dans de l'eau chaude, dans laquelle le tartre aura esté cuit, & les laisser la nuit: en apres faut adiouster quelque peu d'alun appresté avec de la lie de vin, ou d'estrempé dans vne escuelle d'eau. On peut



peut aussi teindre les peaux dans la lessive bouillie, avec de la bourre de pourpre, & elles seroient fort belles, la couleur estant cuite, & tiree. *Le mesme.*

*Pour faire prendre aux peaux vne couleur verte.*

Prenez de l'espine de cerf, & de l'alun, de chacun autant qu'il faudra, & autant d'eau de fontaine, qu'elle les surpasse de l'espace d'un doigt: meslez cela ensemble, & le laissez bouillir un bouillon seulement: & apres qu'il sera passé, frottez de ces grains susdits, apres qu'ils seront cuits, les peaux auparavant ointes, lauees & sechees. Quoy fait, frottez les derechef d'alun broyé, & outre cela de fiente de brebis brulé, & mis dans l'eau susdite, & puis derechef frottez les de ces grains, & apres qu'elles auront consequemment esté lauees & laissez secher, teignez les deux fois dans la couleur susdite, & elles seront parfaites. *Le mesme.*

*Autrement.*

Prenez des grains meurs de l'espine de cerf, en apres broyez les dans de l'eau, dans laquelle y aura de l'alun, & faites les cuire tant que vous voudrez: dans laquelle trempez deux fois des peaux auparavant ointes, lauees, & pressées, lesquelles estans sechees, teignez de couleur jaune, faite de grains de troëne cuits dans l'eau d'alun, & d'un peu de safran: & elles seront belles. *dit Le mesme.*

*Pour teindre des peaux en bleu, d'une autre façon.*

Frottez les peaux d'escorce de raisins noirs, jusques à ce qu'elles seront violettes: & puis ayât mis  
desius

dessus de la poudre d'Indie, frottez les derechef, lavez les, & les laissez secher. On peut aussi mesler avec du vin rouge de la poudre d'Indie, pour teindre d'icelle les peaux lauees. *dit Le mesme.*

*Pour teindre des peaux en rouge.*

Teignez vne fois seulement de couleur de Scotane, que vous aurez fait cuire avec de la fleur d'airain dans de l'eau d'alum, des peaux bien lauees, & mises deux heures durant dans de la gale, & bien pressees. Quoy fait, oignez les peaux deux fois de verdun, cuit avec de la lessive. Mais si vous voulez teindre des peaux ressemblantes à des peaux de dains, il faudra faire cuire dans la lessive le Scotane. *Le mesme.*

*Autrement pour teindre des peaux en verd.*

Prenez des grains de Sureau, d'hyeble, & de l'espine de cerf, & broyez d'un chacun ce qui sera suffisant, & autat que vous voudrez d'alum. Meslez les, & premierement faites bouillir vne fois dans de la lessive, des grains de troëgne: & puis y adioustez des grains d'hyeble & de sureau, lesquels ayans bouilli vne fois & estans cuits soyent ostez du feu: ce qu'estant refroidi, frottez les peaux premierement de ces grains, en apres de hient de brebis bruslé, & en fin lavez les de l'eau susdite de ces grains, & les essuyez & nettoyez avec un petit cousteau à rebours, & les laissez secher. Que si elles ne sont pas assez bien teintes, reignez les derechef avec un pinceau, y adioustant de la poudre des Indes, pour les rendre plus parfaites. *Le mesme.*

*Pour*

*Pour teindre en verd des peaux de bouc.*

Prenez des peaux de bouc ou de cheure, polies avec vne pierre ponce, & puis oinctes d'huyle, & pour la fin lauees. Apres cela frottez les bien en de l'eau chaude patee, en laquelle y ait eu vne once ou deux de galles broyees: puis apres laissez les ain si vne heure, & finalement tirez les, pressez les, & les estendez. Cela acheué, prenez des grains de l'espine du cerf, recueillis au mois de Iuillet, lors qu'ils sôt verds, & estans sechez broyez les fort menu: & en chasque peau meslez deux onces d'alú, broyez avec la poudre susdite de grains de troésne, en versant dessus de l'eau chaude: en apres estât refroidie versez la sur les peaux, en y imprimât la couleur avec la main. Quoy fait, adioustez y quelque peu de fiét de cheure bruslé, & broyé, & derechef les frottez: & puis les lauez, & les nettoyez avec vn petit cousteau, comme cy dessus, & les estendez. En apres prenez des grains de troésne bié meurs, & les faites cuire quelque peu, tous entiers, dans de l'eau d'alum, de laquelle estât refroidie avec ces grains, frottez avec la main les peaux, & les arrosez de cendre susdite, & les lauez d'eau chaude bien temperée de ces grains, & les nettoyez avec vn cousteau: consequemment apres que vous les aurez teints vne fois d'eau verte avec le pinceau, laissez les secher, & elles seront parfaites. Que si vous voulez faire vne couleur plus obscure, quand vous faites cuire les grains & l'alum, adioustez y quelque peu de poudre des Indes, broyée bien menu.

*Teinture de peaux, faite de fleurs de lis.*

Prenez des fleurs de lis, bleuës fraîches cueillies, & des grains secs d'espine de cerf, & de l'alum. Broyez le tout, & le meslez avec vn peu d'eau de fôtaine, & le serrez en quelque vase net. En apres teignës avec de ces grains & de la cendre, comme nous auons dit, les peaux auparauant oinctes & lauees: & puis les lauez, & les nettoyez avec vn petit cousteau & de l'eau, & les laissez secher. Quoy fait, teignez les peaux avec la fufdite couleur gardee en vn vase: & puis les frottez, & les conroyez, & les poliffiez & vniffiez selon l'art. *Le mesme.*

*Pour faire des os bleus & rouges.*

Puis qu'on peut teindre tous os blancs, principalement les cornes de cerf, prenez ceux que vous voudrez: lesquels, apres les auoir auparauât apprestez & façonnez pour vous en seruir, faites cuire quelque temps dans de l'eau d'alum: & puis les en retirez & les laissez secher. Quoy fait, prenez de la fleur d'airain, & du petit lait de cheure, de chacun autât qu'il en faut, & les meslez, & les mettez pour quinze iours ensemble avec des os, dans quelque vase d'airain, couuert dans de la fiente: & puis les ostez, & ils seront fort beaux. Que si au lieu de petit lait vous prenez de l'vrine, vous ferez fort bien. Outreplus si vous les voulez faire rouges, mettez y du cinabre ou lacque, & les mettez dans quelque vase de bois, ou de verre, & non pas d'airain. *Le mesme.*

*Pour*

*Pour teindre des soyes de pourceau, ou ces autres choses, desquelles on fait, & vergettés à nettoyer les habits.*

Prenez des soyes bien lauees: & puis les mettez dans de l'eau en laquelle on aura fait cuire de l'alum, iusques à ce qu'elles prennent vne couleur aucunement iaunastre: en apres prenez autant qu'il faut de Garance bien broyee, & la mettez dans du vinaigre: & puis dans de l'eau aupres du feu, apres qu'elle aura commencé à bouillir faites y tremper vos soyes lesquelles vous osterez du feu apres qu'elles auront bouilli quelque temps, & les laisserez iusques à ce qu'elles se soyent refroidies, & puis les tirerez, & elles seront fort belles. *Le mesme.*

*Pour teindre des soyes en couleur iaune, verde, & azuree ou en quelque autre couleur.*

Teignez les soyes ou poils des bestes dans troëscine & lafran, les ayant auparavant lauees, & fait cuire dans de l'eau d'alum, si pour le moins vous en voulez auoir de iaunes: ou dans du suc des grains de sureau, ou d'hyeble, ou de lis bleus, si vous en voulez de bluës: ou dans de la fleur d'airain, si vous en voulez auoir de verdes: Et ces choses estans ainsi mises, & en ayant essayé, si les couleurs vous plaisent, vous pourrez auoir des poils de bestes, teincts en diuerses couleurs. *Le mesme.*

*Moyen de faire de la pourpre, par laquelle se fait vne couleur d'or & pour peindre, & pour escrire.*

Prenés vne liure d'estain fondu , à quoy adioustés, apres l'auoir reculé du feu , huit ou dix onces de vis argét, le mellât sãs cesse: de soufre broyé, & de sel Ammoniac broyé, de chacũ vne liure. Mellés le tout tresbien , & le broyé en vn mortier ou de bois ou de pierre, & nõ pas d'airain: en apres metrés les dás vne grãde gourde de verre couuerte de boue deux doigis au dessus la matiere, & les faites cuire en vne fournaise: premieremēt auec vn petit feu & puis l'augmētāt, en y mettāt par fois quelque baston, iusques à ce qu'ils deuiēnent iaunes. Quoy fait, oités le feu , & les laissés refroidir , & par ce moyen vous aurés de fort belle pourpre, teinte en couleur d'or : laquelle puis apres est broyee auec de la lessiue, & de l'vrine, ou bien nettooyee auec de la lessiue , & vn peu de safran , & temperée d'eau de gomme comme il se dira plus clãirement cy apres.  
*Le mesme.*

*Moyen d'accoustrer la lacque auec du verdun.*

Prenés vne liure de bourre , de quelque sorte que ce soit: & la faites cuire dans deux sestiers de lessiue, iusques à ce que la bourre soit dissoute en eau. Ce qu'estant fait , metrés la dans vn vase de bois ou de pierre, en y adioustāt peu à peu vne liure d'alum broyé, en le brouillant continuellmēt auec vne spatule de bois, & en y mettant aussi peu à peu deux sestiers d'eau froide, & la passés dans vn petit sachet, & serrés dans vn vase de verre la matiere qui reste dans le sachet. Quoy fait, prenés vne liure de bois de bresil decoupé, & la faites cuire dans vn sestier de lessiue , iusques à ce qu'il a-  
moin-

moindrissé d'un doigt : en apres passés le , & y adioustés vne once de gomme Arabic broyé , & le faites cuire derechef, iusques à ce qu'il s'en faille l'espaisseur du doigt du milieu. Et puis y adioustez la matiere serree dans le vase de verre , & la brouillés tresbien, & puis apres la passés, & l'en tirés, & de cela qui sera demeuré dans l'estamine, faites en des pelotes , & les laissés secher à l'ombre , & elles seront parfaites. *Le mesme.*

*Moyen d'acoustre des tablettes blanches , qu'on peut effacer dans lesquelles on peut escrire avec vne touche d'airain, comme sont ces petits liurets , qui sont faits en Allemagne.*

Vous prendrés autant qu'il faudra de plastre-net & passé au sas, & le destremperes avec de la colle de cerf, ou quelque autre: lequel, apres qu'il sera sec, vous racleres, à fin de le rendre poli & clair. Quoy fait , destrempés le & le raclés comme deuant : puis apres prenés ce qui suffira de ceruse, reduite en fort menue poudre , & passée au sas, brouillés la avec de l'huile de lin cuicte, & en faites vn onguent , duquel vous gresserés ces tablettes: lesquelles estans bien ointes & gressees, laissés secher à l'ombre par cinq ou six iours : en apres polissés ces tablettes avec vn drappeau trempé en l'eau , & puis bien pressé , & puis les laissés ainsi quinze ou vingt iours, iusques à ce qu'elles soyent tresbien sechees , desquelles serués vous pour escrire , & pour effacer ce qui sera escrit. *Le mesme.*

*Moyen de faire ancre rouge pour escrire.*

Prenez vne once de bresil decoupé menu, de Ceruse, & d alum, de chacun deux onces. Broyez les & les brouillez bien: sur lesquels versez autant d'vrine qu'ils en soyent couverts, & les laissez ainsi trois iours, en les brouillant trois ou quatre fois le iour: & puis passez les par vn linge, & les mettez dans quelque escuelle de verre, ou dans vn mortier, & les laissez secher en quelque lieu separé, & d'air & du Soleil, & les serrez. Or quand vous en voudrez vser pour escrire, destrempez les d'eau gomme. *Le mesme.*

*Pour dorer des peaux, desquelles se font des tapisseries.*

Prenez trois liu. d'huyle de lin: de vernis, & de Scam. onée, de chacun vne liu: de safran broyé, cinq onces. Mellez cela ensemble, & le faites cuire au feu si long tēps qu'une plume de poule mise dedās & puis retirée, sēble estre bruslée: & puis les ostez subitement du feu, & y adiousez peu à peu vne liure d'aloës hepaticque, reduit en poudre, en le brouillant continuellement avec vn baston à droit, de peur que bouillant par trop il ne s'enfle. Car quand il s'enfle & qu'il s'esleue, il le faut subitement oster d'aupres du feu, iusqu'à ce qu'il soit rassis: ensuyres les faut derechef mettre aupres du feu, & les faire cuire si long temps qu'ils soyent tresbien brouillés: & puis cités les d'aupres du feu, & apres qu'ils seront vn peu reposes, passés les, & les serrés dans quelque vase. Que si au lieu de



de safran vous prenés de la fleur iaune de lis blâc, vous ferés fort bien. Au reste si vous voulés couvrir d'or les peaux, couvrés les premierement de feuilles d'argent, ou d'estain, avec vn blanc d'œuf ou gomme Arabic: & puis les oignés de l'onguent susdit, & subitement elles prendront couleur d'or: en apres laissés les secher au Soleil, en y imprimât les formes que vous voudrés, ou en y peignant quelque chose: & elles seront fort belles. *Le mesme.*

*Pour teindre la soye en couleur d'escarlate,  
qu'ils appellent cramoisi.*

Prenés autant qu'il suffit de Smegme dur l'ayâ<sup>t</sup> raclé, & le destrempés dans de l'eau cômune: en apres mettés dessus la soye enuvelpee de quelque drappeau de lin, & les faites cuire enséble au feu, l'espace de demie heure, en les remuant quelques fois, de peur qu'ils ne tiennét au vase. Lesqueis en apres estans ostés, & laués d'eau salee, & puis de commune, prenés pour chasque liure de soye vne liure ou plus d'alum destrempé en suffisante quantité d'eau froide, dans laquelle iettés pour huit heures la soye sans le susdit drappeau. Quoy fait, ostés la soye, & la lauez premierement en eau commune, puis en eau salee, puis derechef en eau commune, laquelle estant subitement mise en vn chauderon avec les grains suiuan d'escarlate, se fait en ceste maniere. Mettez pour chasque liure de soye, trois ou quatre onces de cramoisi ou graine d'escarlate broyee & passée au sas, & les faites bouillir en si grande quantité d'eau cômune,

que la soye en soit couuverte, de quatre ou de six doigts; adioustez semblablement pour chascue liure de soye trois onces de galles reduites en poudre. Que si vous n'auuez point de galles, adioustez au lieu des galles, cinq onces d'arsenic crystalin pour chascue liure de soye, qui rend la couleur plus parfaite, sinon que son eau & ses vapeurs sont fort dangereuses. Or quand il commence à bouillir, alors jettez la soye dedans apprestee en la maniere que dessus, & la faites cuire quatre heures: en apres quand elle en sera ostee, laissez la secher à l'ombre, & elle sera parfaite. *Le mesme.*

*Façon d'accoustrer du verdun en quatre couleurs.*

Prenez du verdun autât qu'il en faut, & le faites cuire en vne suffisante quantité d'eau, iusques à ce qu'il soit cōsumé du tiers, ou bien iusques à ce que la couleur deuenne belle: en apres estant osté d'apres du feu, diuisés-le en quatre parts, l'vne desquelles soit serree seule & à part, & sera de couleur de rose: adioustez à l'autre vn peu d'eau de chaux, & elle sera de couleur de grenade: à la troisieme adioustez vn peu de lessiue & elle sera de couleur violette: & pour la fin adioustez à la derniere quel que peu d'alum, & de lie de vin, & elle sera de violet obscur. Or quand on adiouste ces choses, il faut que le verdun soit tiede. *Le mesme.*

*Pour faire du verdun tirant sur le rouge, par autre moyen.*

Prenez vne mesure d'eau commune, à quoy adioustés

ioüstés autât de chaux que la grosseur d'vne noix: en apres ayant laissé ainsi l'espace d'vne nuit entiere, prenés autât de verdun raclé, qu'il puisse par uenir à la moitié du vase, dessus lequel versés de l'eau de chaux passée: lesquelles choses ayãs demeuré quatre heures en cest estat, faites cuire, iusques à ce que la moitié se consume. Ce qu'estant biē fait, ostés le de dessus le feu, & peu à peu versés le dans vn autre vase, de façó que la couleur soit seulement ostee: à quoy adioüstés finalement vn peu d'alum broyé, à sçauoir aussi gros qu'vn poix chiche; & le ferrés. Que si vous en voulés vser pour escrire, adioüstés y quelque peu d'eau gommee. Mais si vous aymés mieux la couleur de grenade, adioüstés y trois onces de lessiue, ou enuiron: & elle sera parfaite.

*Pour moudre, ou broyer de l'or, pour enluminier,  
& pour escrire.*

Prenés autant de feuilles d'or que vous voudrés, & trois ou quatre gouttes de miel. Ce qu'estât brouillé & broyé ensemble, ferrés le en quelque vase d'os: dequoy si vous voulez seruir pour escrire, adioüstés y quelque peu d'eau gommee, & il sera fort bon.

*Autrement.*

Prenés autât que vous voudrés de feuilles d'or, ou d'argent, & les mettez dans vn plat de verre bien net, dans lequel amollissez les avec de l'eau le broyant du doigt seulement, iusques à ce qu'elles soiēt bien amollies: en apres emplissez le d'eau

commune, & les brouillés bien, & les laissés vne demie heure. Ce qu'estant fait, peu à peu ostés l'eau; de façon que l'or demeure au fonds, que vous laisserés secher, & ferrerés dans vn vase couuert. Or quand vous en voudrés vser pour escrire, adioustés y vn peu d'eau gommée. *Le mesme.*

*Autrement avec de la pourpre.*

Prenez autât que vous voudrez de pourpre, & la mettez dans vne escuelle avec de l'vrine, ou de la lessive, & le meslant & amollissant bié. Ce qu'estant fait qu'il soit rempli d'vrine, ou de lessive, & laissé iusques à ce qu'il soit rassis: en apres derechef amollissés le en changeant d'vrine, ou de lessive, autant de fois que l'eau, ou la dernière vrine deuiéne claire: en apres peu à peu passés, & coulez l'vrine: & adioustés à la matiere qui restera vn peu de safran, d'eau gommée, & il s'en fera vne liqueur propre, & pour escrire, & pour enluminer. *Le mesme.*

*Maniere d'une composition appelée Sisa vulgairement, en laquelle on met des feuilles d'or batu.*

Prenez du meilleur plastre qui se trouue, de la terte d'Armenie, d'aloës hepaticque, & de sucre cãdi, de chacun drach. s. Broyes vn chacun à part, aufquels, estans mis l'vn sur l'autre, adioustés vn peu de Ciuette ou de miel.

*Composition simple pour mettre de l'or.*

Prends du meilleur plastre que vous pourrés,  
d'a-

d'aloës hepaticque , de la terre d'Armenie, de chacun vne partie. Reduisés vn chacun d'iceux en poudre, & les broyés avec vn blanc d'œuf : & puis les passés. Que si la composition est trop forte, meslés y de l'eau commune.

*Autrement.*

Prenez autant qu'il faut d'eau gommee, avec laquelle seule affichez de l'or , ou sur du parchemin , ou sur du cuir : & il sera parfait. Le blanc d'œuf aussi, & le laiçt de figues y peut seruir.

*Pour remettre de l'or sur vne matiere noire.*

Prenez de la fumee des lampes , avec laquelle foyent teintes les choses en noir : en apres adioutez dessus de l'or avec de l'eau gommee.

*Comment il faut poser d'or sur du marbre,  
ou du bois.*

Prenez du Bol d'Armenie , de l'huyle de noix, autant qu'il en faudra de chacun. Broyez les ensemble, & les pilez en vn mortir : en apres quand vous voudrez poser l'or , prenez garde que la liqueur ne soit , ou trop humide , ou trop seche. *Le mesme.*

*Pour faire sans or des lettres dorees.*

Prenez de l'Orpin , & du crystal, de chacun vne once. Reduisez en poudre chacun d'iceux: en apres meslez les avec du blanc d'œuf, & en fera faite vne liqueur, de laquelle on pourra escrire: *Le mesme.*

*Pour*

*Pour faire sans argent des lettres argentées.*

Prenez vne once d'estain, de vif argent deux onces. Mellez les, & les faites fondre ensemble: en apres brôyez les avec de l'eau gommee, & en escriuez. *Le meisme.*

*Pour faire des lettres verdes.*

Prenez des fueilles de rue, desqueiles exprimez le suc, auquel adioufiez de la fleur d'airain, & du safran, de chacun vn peu & les broyés ensemble, puis quand vous voudrés en vser, ayés de l'eau gommee, & escriués.

*Pour escrire des lettres blanches.*

Prenez du lait de figuier, autāt qu'il en faut, & le metrés au Soleil pour vne demie heure, en vn vase de verre. Or quād vous en voudrés vser, prenés de l'eau gommee, & la brouillés avec, & escriués. Apres que vous aurés escrit, il vous faudra mouiller d'ancre tout le papier: en apres estāt seché vous le froterés, & essuyérés tresbien de quelque drappeau de lin tellement que ces lettres escrites avec du lait de figuier s'en iront, & ces espaces la demeurerôt blancs. Car ce lait là a esté cause que ces espaces des lettres n'ont esté mouillees d'ancre. Semblable force aussi ont les iaunes des œufs, pourueu qu'estans broyés avec de l'eau, vous en faciés vne liqueur, & en escriués: en apres tout le papier entier estant mouillé d'ancre, & seché, frottés ces lettres, ou avec vn drappeau, ou avec vn petit cousteau, & les lettres demeureront tres-

blan-

blanches. *Le mesme.*

*Pour faire vne liqueur verte pour escrire,  
& pour peindre.*

Prenés de la fleur d'airain, autant que vous verés y en auoir assez, & la mettez dans du vinaigre iusqu'à ce qu'elle soit fondue: en apres passez la dans vn drappeau delié. Ce qu'estant fait, broyez la tres-bien avec de l'eau commune, sur vne pierre de porphyre, en y meslant vn peu de miel. En apres estant bien sechee, broyés la derechef avec de l'eau de gomme, sur la mesme pierre de porphyre: & la chose sera par-faite.

*Autre moyen d'accoustrer du bleu.*

Il faut broyer, comme la fleur d'airain, du bleu avec du miel: mais il ne le faut pas nettoyer. Or on le destrempe avec vn blanc d'œuf battu & demené çà & là, ou avec de l'eau de colle, & non de gomme. Or l'eau de colle est faite de colle bien claire qu'on fait des entrailles, estant fondue, & passée, comme on fait de la gomme.

*Moyen d'accoustrer du cinabre pour escrire.*

Après que vous aurés bien broyé avec de l'eau commune dessus vne pierre de porphyre le cinabre: & puis que vous l'aurés laissé secher, mettés le dans quelque vase d'os, ou de verre, & versés de l'vrine dessus, & le laissés ainsi quelque temps: car la matiere s'en ira au fonds: puis apres ostés peu à peu l'vrine; & derechef mettés en de fresche. Ce qu'a-

qu'apres que vous aurez fait huit, ou dix fois, alors sera il tresbien purgé. Quoy fait prenez du blanc d'œuf tresbien battu, & le destrempez dans de l'eau pure: & versez ceste eau sur le cinabre, de façon qu'elle passe par dessus d'un trauers de doigt, & le demenez, & tournez derechef: en apres estant rassis, ostez peu à peu le blanc d'œuf, & en mettez derechef de frais, & faites cela autant de fois, que vous le ferez de l'urine. Or cela ne se fait pour autre raison, sinon afin que ceste puante odeur causee par l'urine, s'en aille, & deuienne à neant. Toutes ces choses acheuees, adioustez y du blanc d'œuf frais, & le brouillez tresbien, & en faites vne liqueur, & pour escrire, & pour peindre. Au reste il faudra serrez ceste liqueur dans quelque vase bouché: en apres quand quelqu'un en voudra vser, en le brouillant avec quelque baston, elle se garde fort long temps sans se gaster.

*Eau fort, pour dorer de la soye, du marbre,  
& des draps de lin.*

Prenez de la colle faite de Parchemin, de laquelle frottez doucement vn drap de soye, afin que ceste eau ne puisse penetrer. Quoy fait prenez de la Ceruse, de la terre d'Armenie, de la fleur d'airain, de chacū vne partie. Brouillés les biē, & les reduysés en poudre dessus vne pierre de porphyre, & en faites vne poudre que vous mettrés en quelque pot plombé, en y adioustant de Sandarache liquide, autant que vous verrés qu'il en faudra, & la mettrés pres d'un feu, qui ne soit gueres aspre, de peur qu'elle ne bouille. Au reste pour dorer le mar-



marbre, il n'y faut point mettre de colle, mais seulement de l'eau fort. *Le mesme.*

*Comme il faut dorer les liures.*

Prenez de terre d'Armenie aussi gros qu'une noix de sucre candy, de la pesanteur d'un poix ciche, & le tout pulvérifié, & broyé bien menu, mêlés y, en le battant, le blanc d'un œuf. Puis ayant fait cela, prenez le liure bien ferré, & l'ayant mis en la presse, frottez le du blanc d'œuf, & l'ayant laissé secher, appliquez y ce que dessus, & le frottez bien, afin qu'il soit poly, & reluisant: en apres quand vous le voudrez dorer, mouillez le premièrement d'eau commune, puis y ayant mis l'or viftement, pressez le légèrement d'un fil de soye, & estant sec, polissez le avec une dent de loup: & cela fait, avec de fert froids, grauez y telle forme qu'il vous plaira. *Le mesme.*

*Pour contregarder des blancs d'œufs sans se corrompre, afin d'en apprester du cinabre, & autres couleurs, sans arsenic: chose qui est cogueüe de peu de gens.*

Prenez des blancs d'œufs frais & entiers, & y ayant mêlé sur cent œufs, environ les trois parts de vinaigre, laissez le ainsi l'espace de quatre heures: puis l'ayant passé par un drap de lin bien clair, & délié, de peur que les blancs d'œufs ne se dissipent, laissez le ainsi huit iours durant: & l'ayant derechef passé, ferrez le dans un vase qui soit bien couuert pour vous en servir.

*Eau*

*Eau fort pour peindre & tirer toutes  
sortes de fleurs.*

Prenez les trois parties de gomme Ammoniac, & l'autre partie de gomme Arabic: puis de Sagapenum les quatre parts: & le tout melle ensemble soit destrempé dans du vinaigre, iusque à ce qu'il s'amolisse: puis l'ayant broyé & passé serrez le pour vous en seruir. *Le mesme.*

*Autrement.*

Prenez de gôme Ammoniac vne once: de gomme Arabic trois onces: & l'ayant destrempé dans du vinaigre, par l'espace de vingt quatre heures, iusques à tât qu'il soit mol, meslez y du miel de la grosseur d'une noix, & vne teste d'ail, bié mondé & bien broyé, avec vn peu d'aloës hepaticque: & le tout bien melle, faites le cuire dans du vinaigre, puis l'ayant passé & coulé tirez en toute la substance. Que s'il est trop liquide, faites le cuire derechef iusques à tât qu'il soit ainsi qu'il le faut, puis le gardez dás quelque vase de verre. Et quád vous vous en voudrez seruir frottez en ce que vous voudrez dorer, puis l'ayant humecté avec vostre haleine, estendez les feuilles d'or, & les accommodez avec vn pinceau, ou avec vn fil de soye.

*Certain moyen qui n'a esté sceu iusques ici, mais bien  
aisé, pour moudre de l'or ou de l'argent, de fort belle  
couleur, & qui peut estre embelli & poli avec  
de la gomme.*

Prenez de feuilles d'or tât que vous en voudrez,  
&

& lesmettez en vn pot de terre aupres du feu, puis prenez quatre fois autant de vifargent, & semblablement mettez le en vn autre pot de terre aupres du feu, mais non gueres pres, à fin qu'il s'eschaufe seulement : mais quand aux fueilles d'or, il les y faut laisser tant qu'elles commencent à rougir, & non à se fondre: & ce fait, il faut oster du feu les pots qui chaufoient, & meller le vif argent avec les fueilles d'or, en le brouillant vn peu avec vn balton: puis soudainement le faut ietter en vne escuelle pleine d'eau: & en faire vne masse. Mais si vous voulez faire autrement, broyez des fueilles d'or avec du vifargēt sur vne pierre de porphyre, iusques à ce que le tout soit bien melle, & bien battu: puis lauez le deux ou trois fois avec de l'eau commune: que si vous y mettiez vn patit de vinaigre, ou de ius de limons, vous ne feriez que tres-bien. Car ils s'en melleront bien mieux, & plus soudainement. En somme prenez ceste masse, en quel que façon que vous l'appretiez, & lapressez dans vn drap de lin, qui soit assez clair, à fin qu'une partie du vifargent puisse aucunement passer: ou bien le coulez, qui seroit bien le meilleur, par dedans la peau d'un d'ain ou d'un aigneau, qui soit blanche: puis ce qui restera dans la peau soit broyé avec du soufre vif, qui soit bien battu premiere-ment, mais qu'il n'y en ait point plus haut d'une demie mesure de paste: & ce fait, mettez le dans quelque pot de fer bien couuert sur le feu, & le laissez là iusqu'à tant que tout le Soufre soit bruslé, & que ce qui en restera soit tout iaune: puis estant froid, faites le lauer en vne escuelle pleine

d'eau, tant de fois qu'il prenne la couleur d'or, & le faites serrer. Puis quand quelcun s'en voudra seruir, qu'il y mette de l'eau rose, ou biẽ de la cõ-  
mune, ou bien de celle en laquelle aura esté de-  
trempée de la gomme Arabique, tant qu'il verra  
estre suffisant. Brouillez tout cela, & il s'en fera  
vne liqueur doree, & pour peindre & pour escrire.  
Et en avant escrit ou peint en quelque tableau,  
frottez doucement les lettres avec vne dét, ce qui  
ne se peut faire avec l'or moulu, duquel vsent cõ-  
muniement tous les peintres. Quand au reste il y a  
eu quelques anciẽs qui se sont seruis de ce secret:  
comme il apparoit en quelques vieux liures: mais  
en le polissant il faut prendre garde à y mettre du  
papier entredeux, & puis apres sans papier, princi-  
palement quand les lettres ne resplandissent pas  
comme il faut. *Le mesme.*

*Pour faire de la gomme (qu'on appelle vernis)  
fort belle, & propre à embellir l'or sus-  
dit, & toutes autres œures  
colorees, ou non.*

Prenés du talc calciné, bien battu entre deux  
sueilles de papier, & le mettez en vne phiole, & y  
mettez de l'eau de vie, tant qu'il y en ait la hauteur  
de trois ou quatre doigts, & cinq ou six brins de sa-  
fran battus à demi, ou bien entiers, & laissez le  
tout ensẽble vn iour ou deux: & ce faict, passez-le,  
& quand vous en voudrez embellir quelques ou-  
vrages dorez, vous les en froterés avec vn pin-  
ceau, & ils deuiendront fort beaux & luisans. Ce-  
ste matiere icy est bien tost seche, & dure fort lõg  
temps.

temps. Que si vous voulez broyer des fueilles d'argent, faites le comme il est dit cy dessus, sinó qu'au lieu de soufre, il faut prendre du sel. Que si vous voulez les embellir avec de la gomme, prenez de la mouëlle de talc calciné, à sçauoir de ces parties blâches qui sont au milieu du talc calciné ce qu'il en faut: y adionstant autant d'eau de vie, comme nous auons dit cy dessus: mais n'y mettez point de safran. On peut froter de ceste gomme là plusieurs choses, soyent peintes, ou non, côme tables & cofres, principalement quand telles choses sôt de bois d'Ebene ou de Noyer: oure plus tout cuir soit doré, ou non, d'autant qu'elle ne red pas seulement les choses luisantes: mais aussi contre-garde les couleurs: & qui plus est, combien qu'elle se seche ainsi tost, si n'attire elle point apres soy d'ordure ou de poussiere, qu'on ne puit bien chasser & nettoyer avec vn torchon, ou avec vne queuë de renard.

*Moyen aisé de broyer de l'or ou de l'argent,  
duquel les plus experimentez arti-  
sans se seruent,*

Prenez des fueilles d'or, & les ayant mises en quelque vase de verre, broyés les avec du Tulep rosat & les mellés du doigt du milieu, à fin de les brouiller tant mieueux: puis les ayant mises dans vn mortier de Porphyre, ou de marbre, pile's les bien derechef, en y mettant vn peu d'eau, & goutte a goutte, puis les ostés & les mettés en vne escuëlle, ayant premieremēt biē lauéd'eau le mortier, à fin de n'y laisser riē. Puis cela faict laués biē l'or avec le doigt, & iceluy s'estant retiré au fonds tirés en

l'eau petit à petit, & y en ayāt mis d'autre qui soi chaude, lauez le bien derechef, & ce, iusques à tāt qu'ē le lauēt le Iuleprosat soit du tout osté, & qu'il n'y ait plus apparance d'eau douce. Puis ayant bien laissē seicher l'or, il le faut mettre en quelque vase de verre, sur de la cendre chaude, & le laisser là, tant qu'il soit bien chaud, & qu'il ait recouuré sa naturelle couleur, & ce fait, detrempez le avec de l'eau gommee, & en faites vne liqueur qui vous puisse seruir. *Le mesme.*

*Maniere de faire vne liqueur doree qui est aisee à faire, & n'est pas de grand pris.*

Prenēs des escorses iaunes d'Orēges bien nettiees par dedans & bien broyees: puis les meslez & battēs avec du soufre clair & iaune, mis en poudre, selon qu'il en faudra: & le tout bien battu & meslé, mettez le dans vne phiole de verre, en quelque lieu moite, & l'y laissēs bien par l'espace de 8. ou 10. iours: puis l'en ayant retiré, mettez le sur le feu, & en faites la liqueur doree pour peindre, & escrire. *Le mesme.*

*Autre recepte pour dorer toutes sortes de metaux.*

Prenēs de vernis liquide, vne liure: de terebentine, & d'huile de lin, vne once de chacun: & le tout bien meslé, serrēs le pour en vser.

*Bon moyen de faire l'ancre.*

Prenēs de bōnes noix de galle diuisees en trois ou quatre parts, ou bien broyees asses grossiere-ment, ce que vous en voudrés, & les ayant fricas-  
sees

sees quelque peu de temps en vn peu d'huile, mettez les dans vn pot plombé, y mettant de vin blâc la hauteur de quatre doigts ou plus, puis adioustés y cinq liures de gomme Arabic, & huit onces de vitriol broyé: puis le tout bien meslé mettés le au Soleil pour quelques iours en le remuant tous les iours. Puis l'ayant fait cuire quelque temps & tât que vous verrés estre de besoin, passés le, & il sera paracheué. Au reste on y peut mettre du vin nouveau, en y laissât la lie, puis le faire bouillir, & passer tant, & si long temps que le vin ne soit plus meslé avec la lie, Et ce vin ainsi meslé, mettés y de la galle, de la gomme, & du vitriol ainsi comme il a esté dit cy dessus: puis l'ayant fait bouillir derechef & l'ayant mis au Soleil l'ancre en sera beaucoup meilleure. Car tant plus cecy est reiteré, plus l'ancre s'en trouue meilleure. Que si l'ancre est vn peu trop espaisse il n'y faut que mettre vn peu de lessiue & elle coulera fort bien. Que si elle couloit trop, il y faudroit mettre de gomme Arabic. Au reste il faut que les galles soyent petites, dures, & de couleur madree, comme aussi le vitriol de couleur perse, & la gomme luisante, & aisée à esmietter. *Le mesme.*

*Pout d'ancre qu'vn chacõ poudre porter avec soy, estât destrempez en de l'eau, ou en du vin: & ceste poudre rend l'ancre beaucoup meilleure.*

Prenés des noyaux de peches, ou d'abricots, ou d'amandes soyent douces, soyét ameres, & les mettés dans le feu iusques à ce qu'ils soyent rouges, puis ayãs petillé ostés les du feu & les serrés: & ce fait prenés ce qu'il faut de poix raisine, & la me-

tez dans vn vase ou vn pot sus le feu: puis l'ayant allumee avec vne chandelle ou vn charbon ardét, couurez la de quelque couuercle , en telle sorte toutesfois qu'elle ait vent & ne se puisse esteindre: mais trop bien que la fumee en puisse sortir, & la refine estant toute cōsumee, & les vases refroidis, torchez la fumee qui tient au couuercle & la gardés. Que si quelcun ne vouloit pas tant prédre de peine pour faire ceste fumee , qu'il en achete de ceux qui vendent de l'ancre d'Imprimerie. Prenés d'oc vne partie de ceste fumee, vne partie de poudre de noyaux brullés , vne partie de vitriol , vne partie de galles fricassées cōme il est dit cy dessus, & quatre autres parties de gomme Arabe , puis mettez le tout en poudre, & l'ayant criblé & meslé, gardez en la poudre en vn cuir: & quand vous vous en voudrez seruir prenés vn peu de ceste poudre, & y meslez vn peu de vin ou d'eau , ou de vinaigre, & en vsés. Et ainsi vous aurés de l'ancre soudainement faite, n'estant point en dangier de la respandre ou verser. Que si vous mettés de ceste poudre en de mauuaise ancre , elle deuiendra fort bonne. *Le mesme.*

*Ancre aisee à faire , & qui n'est pas de grand cost  
d'auantage qui n'est pas seulement propre à  
crire: mais aussi à imprimer.*

Prenez de la teinture dont on teint ordinairement les cuirs, tant que vous en voudrés : du noir de seiche, tant qu'il en faudra: meslés le tout, & en faites de l'ancre: mais si vous voulez faire mieux, adioustés y de celle poudre composee de vitriol,  
galle,



galle, & gomme. On peut aussi imprimer de ceste ancre, principalement si on y adiouste tât soit peu de vernis, & d'huile de lin, à fin qu'elle en soit plus liquide, & plus gluante. Au reste on fait de l'ancre à imprimer da la seule fumee de resine, comme il est dit cy dessus, en y adioustant du vernis, tant qu'il y en faut, & le faisant vn peu boullir: & ainsi on fera de l'ancre liquide ou espaisse, selô que l'affaire le requerra. Car en hyuer l'ancre doit estre vn peu liquide, & en esté plus gluante. Que si vous la voulez faire liquide, mettez y suffisammēt d'huile de lin, & si plus ferme & gluant, mettez y moins d'huile, & plus de fumee, & la faites bouillir d'auantage: mais l'acre la plus ferme fait que les lettres sont plus belles. Que si vous vöulez faire du rouge pour imprimer, au lieu de fumee, mettés y ducinabre bien broye, tât que vous en voudrez: & pour faire du verd, prenez de la fleur d'airain: si du bleu, comme il n'y a gueres encores qu'on en vsoit, prenez du bleu d'Allemagne, ou de l'email qu'on a à Venise. Le reste se fait ainsi qu'il est dit cy dessus pour faire de l'ancre cominune. *Le mesme.*

*Certaine liqueur à escrire plus blanche que le papier  
& qui se peut aisément lire sur iceluy.*

Prenez des coques d'œufs bien lauees, & les broyés dans vn mortier de marbre, ou de Porphyre avec de l'eau, & les avant mises dans vne escuelle, laissez les y tant que la matiere soit allee au fonds, & ce fait esgoutez toute l'eau, & laissez seicher la matiere ou de soy mesme, ou bié au Soleil,

& la ferrés: puis quand vous en voudrez vser, prenés de gôme Ammoniac, apres en auoir osté l'escorce iaune, tant qu'il en faudra: & le mettés dans du vinaigre distillé, l'espace d'vne nuit, tant qu'il soit destrempé: puis le passés en y adioustant vn peu de poudre susdite, & ainsi vous en ferés vne liqueur fort blâche, propre à peindre, & à escrire. Et de ceste liqueur vne dame des premieres d'Italie vse pour se blanchir le visage, d'autant que sans aucun interest de la peau ny des dents, elle rend le visage si blanc & de telle sorte, que cella semble naturel, non artificiel: mais si vous en voulés vser pour le fard, il faut que la liqueur soit beaucoup plus claire & moins espaisse, afin qu'elle puisse mieux penetrer, & soit de plus longue duree. Au reste si pour cest effet on y mettoit vn peu de talc bruslé: on ne feroit que tresbien: ainsi que nous monstrerons au liure ensuiuant. *Le mesme.*

*Certaine poudre qui oste toute macule d'ancre,  
ou lettre escrite en du papier.*

Prenez de la Cerusse bien broyee, & du lait de figuier, de chacun ce qu'il en faudra: meslez le tout ensemble, & en faites vne paste, laquelle estât seichee, abreués la derechef de lait: le tout ainsi reiteré par 6. fois, faites en de la poudre, & la ferrez. Et quand vous voudrés oster l'ancre, ou lettres de dessus le papier, prenés vn drap delin mouillé, puis en ayât exprimé l'eau en le toidant, estendés le sur l'âcre, ou sur les lettres, tât qu'elles en soyent humectées. Ce que fait, espâdez dessus de la poudre susdite, &  
le

le laissés ainsi tout vne nuit , puis le matin avec quelque drap de lin sec frottés le tout bellement: ce que fait , vous verrés le papier aussi propre à escrire, & aussi blanc comme auparauant. Que si tout n'est osté recommencés encores vne fois , & il ne se peut faire qu'il ne s'en aille. Que si le papier est trop tenué, en le frottant vn peu de la colle dont on joint les aix, & y meslant vn peu de cerulle, ou de farine, il s'espaisira. *Le mesme.*

*Moyen d'apprester du vernis pour polir & orner le parchemin, le papier à escrire, & qui est meilleur & plus beau que celuy dôt on vse cōmunement, & ne sent point si mal comme l'autre.*

Le vernis dont vsent communement les escriuains pour embellir le papier , est fait de gomme de geneure mise en poudre. Et de ceste gōme cuite avec de l'huyle de lin, on en fait aussi du vernis liquide. Les escriuains vsēt de ce vernis afin que l'ācre prēne mieux sur le papier , & que le papier ne boine point. Mais sivo' en voulés faire de meilleur & à moindre pris, prenés des coques d'œufs biē nettes , & broyees allés legierement : puis les mettés en vn pot bien couuert dans le fourneau d'vn potier, ou d'vn verrier , & les y laissés tant qu'estans toutes consumees & mises en poudre, vous les criblerés , & en ferés vne poudre fort blanche , & quand vous en vouldrés vser, mettés en vn peu sur le papier , & l'espandés bien çà , & là, avec vn pié de lieure, puis essuiés bien le papier , & il fera fort bon à escrire: mais si apres que le tout est bien sec, vous voulés oster la poudre , frottés le papier vn

peu avec de miettes de pain, & vous osterez aisément toute la poudre. *Le mesme.*

*Certaine liqueur pour escrire, laquelle se peut oster aisément, & tellement qu'il ne reste plus aucune apparence d'escriture.*

Prenez du tartre brullé tant qu'il soit deuenu blanc, de la grosseur d'une noisette, & le detrépez dans une escuelle pleine d'eau, puis le passez, & y mettez de pierre de touche broyée bien menu, tant qu'il en faudra: & ayant bien meslé le tout, faites en une liqueur pour escrire, puis quand vous voudrez oster l'escriture, frottez le papier avec des miettes de pain dur: & n'apparoistra point qu'il y ait eu aucune marque d'escriture. Ce qui est un secret utile, & digne d'estre sceu. *Le mesme.*

*Certain, & assésé moyen de peindre une chose solide en un corps plain.*

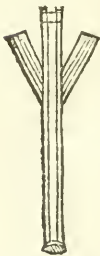
Cela est bien certain que ce qu'on peint en une plaine peinture, semble estre solide, & se fait cela pour deux causes: dont la premiere est à cause de l'ombre qui nous le fait sembler tel. Si donc l'ombre rend ce qui sera mis en la peinture, ombreux, aussi sera elle qu'il semblera estre solide. Car les sens sont quelquesfois tellement accoustumez, & endureis en une chose par un iugement acquis de long usage, que mesme on fait courir le bruit qu'en certaines illetes, nouvellement descouvertes, & inhabitées auparavant, y a des oiseaux qui se laissent prendre à la main, sans s'enuoler pour aucune personne: l'autre cause est, qu'il faut con-

fide-

fiderer en vn corps, comme en carre, quelle partie est la premiere, quelle la derniere, quelle la droite, quelle la gauche : quant aux autres superficies, elles ne se voyent point: puis vous ferez l'ombre à l'opposite de la lumiere, & clarté, bien la hauteur d'une demie maison, & ferez le corps qui sera representé en la peinture, selon que vous verrez que les lignes du carré s'estendront sur la peinture, & representerez la veüe à vn quarré d'icelle peinture, & la lumiere d'un autre costé, & vis à vis. Mais derechef il n'en prend pas de mesme d'un tableau, qui sera pēdu à vne paroy & d'un autre qui sera encores entre les mains d'un qui le bornera, & mesurera : toutes fois il y a cela de cōmun en l'un, & en l'autre c'est qu'il faut mettre cela mesme que vous voulez peindre, en vn mesme lieu, aussi bien en l'un qu'en l'autre, & faire en vn mesme plain les angles, & les poinctz, tāt aux yeux, comme à la lumiere, comme termes & limites de ce qui se void en la peinture. Car les angles estans esgaux, & estās aydez des couleurs, & des ombres, il faut necessairement qu'ils representēt leurs semblables. Car vn semblable represente son semblable, & le mesme vn autre mesme. N'oubliez pas toutesfois à biē observer le lieu de la veüe esgal: & iceluy est la teste d'une figure humaine, si la peinture est d'un homme. Car tout ce qui sera au dessous semblera bas, & humble, & tout ce qui sera au dessus haut & eleué, ny plus ny moins que si vous voyez le tout ainsi situé devant vos yeux. Pour donc represente au vis vn corps solide, il faut observer ces quatre points icy, premierement la forme du corps, selō qu'el-

qu'elle vous apparoiſtra: l'ombre miſe à l'opposite & contrepoids de la lumiere: la couleur, qui ne doit point eſtre autre que celle du corps ainſi colloqué, & finalement le lieu, & la ſituation miſe au tableau ſelon la proportion, & eſgard de l'homme depeint audict tableau, duquel le ſommet vienne droitement à reſpondre à vos yeux. *Cardan.*

*Pour eſleuer en boſſe quelque figure ſur du bois.*



Mais certes l'inuentiõ de George Ioa-  
chin perſonnage ingenieux ne merite  
pas d'eſtre oubliee, me plaiſt fort, le-  
quel nous enſeigne comme il faut met-  
tre en œuure & figurer tout ce que  
nous voulons ſur vn bois dur, rond,  
poly, non point trop vert ny auſſi par  
trop ſec, de la groſſeur du poing, ou vn  
peu plus: l'ayant miſ dans l'eau tant  
qu'il ſe ſoit enflé, & l'ayant taillé peu à peu d'un  
ciſeau de fer, & d'un marteau de bois. Or le coin  
dont vous vſerés ſera avec bord, comme vous  
voyés à coſté, afin qu'on ne le puiſſe enfoncer plus  
qu'on ne voudroit: puis quand vos aurés acheué  
ce que vous voulez faire, baillez le bois à vn tour-  
neur, & le faites bien polir, tant qu'il n'y reſte au-  
cune marque du coin de fer: puis le mettez ſecher  
à l'ombre. Car les parties du bois ainſi taillées par  
force, s'eſleueront en boſſe, & representeront la  
forme, & figure que vous aurez voulu qu'ils re-  
presentent. Au reſte, il faut que le coin de fer  
dont vous vſerez, ſoit aucunement rebouché. *Le  
meſme.*

*Vne liqueur d'or pour dorer le cuir, l'argent, & le verre.*

Prenez trois liures d'huile de lin, & les faites bouillir dans vn pot plombé, à vn petit feu, tant que vous verrez estre suffisant: ce qui se pourra sçauoir, & cognoistre, en y iettant vne plume de poule, & la retirant incontinent. Car si en la retirant elle est toute pelee, l'huyle aura assez bouilly, autrement il la faudra encores laisser sur le feu. Mais afin de la faire cuire plus seurement, & sans aucun danger, il faudra faire vn fourneau de telle sorte que l'huyle estant mise dedans, la flambe n'y puisse attoucher, & par consequēt ne la puisse embraser. L'huyle donc estant cuite ainsi comme il faut, prenez de poix raisine, & de vernis non liquide, huiēt onces de chacun, d'aloës hepaticque quatre onces: & le tout mis en poudre, adioustez le à l'huyle susdite, & le meslez tout bellement d'vn baston, en augmentant le feu: & les faites bouillir tant qu'il ait la forme d'vn Iulep. Que si la liqueur semble trop claire, & luisante, en y adioustant vne once ou deux d'aloës de couleur d'or, & y mettant vn peu moins de Sandaraque, elle s'espaisira, & estant vn peu plus obscure elle semblera mieux à l'or: puis quand le tout sera cuit, ostez le incontinent du feu, de peur que la flābe n'y attouche: car elle consumerait tout: & prenez deux petits sacs pointus, mis l'vn dans l'autre, & y mettez ceste liqueur, afin que deuant qu'elle se refroidisse, le plus subtil se puisse passer: & ainsi tout le plus vtile demeurera au fons. Ceste liqueur icy se garde long-temps, & tant plus elle est vieille, tāt meilleure en est

est elle. Or il vous faut entendre que la couleur d'or ne vient que de l'aloë, & le reste donne corps à la liqueur, & l'espaissist. Que si vous voulez la liqueur plus espesse, l'huyle qui y est mis estant cuit ostez en ce que vous voudrez, puis suiuez l'ordre prescrit, & la liqueur estant acheuee, elle ne pesera point plus de trois, ou quatre liures. Mais aussi on n'en scauroit faire moins. Quant aux artisans ils en font ordinairement quarante, ou soixante liures, & la contregardent fort bien de la poussiere. Que si vous en voulez dorer du verre, ou de l'estain, prenez vn pinceau, & les en frottez : ainsi les vases sembleront dorez de pur or. *Alex is.*

*Pour teindre du marbre, ou de l'albastre en couleur bleue, ou violette.*

Prenez du ius de pastenade rouge, de lis bleus, & de vinaigre blanc, d'vn chacun autant qu'il en faudra : que si vous ne pouuez trouuer dudit ius tout fait, apprestez en principalement lors que vous pouuez auoir lescdites herbes avec la racine, & la fleur, & le ferrez : ou bien si vous ne pouuez recouurer l'vn, prenez tant plus de l'autre, & mellez bien le tout ensemble, & le faites bouillir quelque espace de temps, mettant par dessus chacune liure des sacs & de vinaigre, vne once d'alun broyé. Ce que fait, mettez le marbre, ou l'albastre que vous voulez teindre audit suc, & faites bien bouillir le tout ensemble, tant que ledit marbre, ou albastre soit bien teint. Que si on ne peut faire bouillir le marbre avec le ius, à cause de sa grandeur, il suffira pourueu qu'on le face bien chauffer & qu'on



& qu'on le frotte bien du ius encores bouillant: & ainsi sera il fort beau. *Le mesme.*

*Comme il faut marquer, & peindre des roses, ou des fleurs d'ailles.*

Prenez du sel ammoniac, tant qu'il vous en faudra, & le broyez dans vn mortier de marbre, avec du vinaigre, & vn peu de sucre candy, & le ferrez: puis quand vous en voudrez vser, prenez des roses, ou des violettes, & estandez leurs fueilles de cire, de telle sorte qu'elles semblent toutes plaines, puis vous peindrez dessus icelles tout ce qu'il vous semblera bon avec la susdite liqueur, les laissant ainsi par l'espace d'une heure, afin qu'elles se sechēt. Ce que fait, mettez y dessus quelques fueilles d'or, ou d'argent, & les pressez vn peu en les torchant avec de la soye, & ainsi ce qui n'aura pas pris s'ostera, & ce que vous aurez voulu peindre estāt vn peu pressé & asseché, semblera plus beau. *Le mesme.*

*Pour donner lustre aux peintures.*

Prenez de grosse resine & blanche, vne liure: de gōme, deux onces: de terebenthine de Venise, vne once: d huyle de lin, deux onces: & premierement faites fondre la resine au feu, & la passez: puis mettez destremper la gomme dans de l'huyle cōmun, tant qu'elle soit molle, en apres estant le tout passé meslez le tout ensemble, & le faites bouillir à vn bien petit feu, en le mouuant continuellemēt: iusques à tant que le tout estant bien meslé, vous le gardiez pour vous en seruir. Si on frotte de ceste mistion quelque belle peinture, & nette, elle en deuiendra plus belle, & reluisante. *Le mesme.*

*Autre*

*Autre qui se seche bien tost, du mesme.*

Prenez d'Encens masse, & de gomme de genere tant qu'il en faudra : mellez les, & en faites de la poudre bien menue : puis adioustez y de terebenthine de Venise, tant qu'il vous semblera estre necessaire: & le tout bien melle, passez le, & le ferez, & quand vous en voudrez vser, faites le premierement chaufer, puis en frottez vn peu la peinture, & elle sechera incontinent, & deuiendra fort belle.

*Autre du mesme.*

Prenez d'huile de lin, tant que bon vous semblera, & le distillez en vne courge de verre, tât que l'huile soit toute passee, de laquelle vous prendrez vne once de verni, d'ambre 4. onces: puis les ayât melle pres d'vn petit feu faites en vne mixtion: de laquelle vous pourrez vser estant chaude, soit sur du bois, soit sur de la toile: mais il est besoin de grande adresse à qui s'en veut seruir.

*Comment vn qui ne sçaura que c'est que de peinture, pourra représenter avec vn ciseau, ce qu'il voudra pourueu qu'il sçache'assembler les couleurs.*

Cela vous sera à remarquer, que si en vn tableau ou en vn papier vn peu ferme, pour la repercussio de l'image, il n'y a point de Soleil, il faudra se seruir d'vne lumiere en lieu d'iceluy: ce qui sera fort aisé à qui sçaura que c'est que de la peinture: il y a encores plusieurs autres choses qu'on pourroit remarquer, desquelles ie me passeray à tât, sçachant bien qu'on

en pourra plus voir en la peinture, que ie n'en sçau-  
rois dire ny declarer: principalement si c'est quel-  
cû qui y regarde de pres. Et si vous y entēdez quel-  
que chose , pour en sçauoir la verité plus à plain,  
vous vous pourrez adresser à quelcû, duquel vous  
entendrez occultemēt les principes, & fondemēs  
de cecy : & sur cela vous pourrez inuenter beau-  
coup: quant à la distāce du miroir, vous la pourrez  
corriger par la grandeur. Il suffit de cecy: quant à  
ceux qui se sont vātez d'auoir pratiqué cecy, tout  
ce qu'ils en ont fait, & qu'ils en ont dit , n'est que  
pures fadefes , & ne pense point qu'il y ait eu en-  
cores aucun , qui y ait, sceu venir. *Io. Bapt. porte.*

*Carne des fleurs ou des couleurs tant pour  
escrire que pour peindre.*

Qui voudra remarquer d'vn bisarre pinceau  
Mille odeurs de Sabee en vn trompeur tableau,  
Visite les tuiaux de Ceres la bladiere:  
Si tost que Lucifer commence sa carriere:  
Là verra mille fleurs, mille boutons diuers,  
Reprenās, matiniers, leurs teints bleus iaunes-vers  
Lors coupant de ses doigts leur teste morte-nee,  
Rougira de leur sang la pierre ciselee.  
Il ne les faut pourtant ensemble marteler,  
Mais bien toutes à part: puis pi-pilant, mesler  
Du plastre blanchissant : ainsi faisant conserue  
Les couleurs, que tu veulx maintenir en reserue.  
Si tu veulx en apres te reigler selon moy,  
Tu peindras mille fleurs , dont la preuue fait foy.

*Palingene.*

*Moyen de peindre des vases, & des verres,  
du meſme.*

Vous tous qui deſirez d'une feinte peinture.  
Enrichir vn cristal, & n'y trouuez teinture,  
Qui le puiſſe engluer, qui deſirez brauer  
Sur vn verre gliffant, & ſubtils, engrauer  
Tout ce que le pinceau, le ſens, & la nature  
Peint, cōprend, & deſcouure en vne pourtraiture:  
Prenez des verniffeaux, que le ſoc fend-gueret  
Deſterre bien ſouuent d'un fertile gueret:  
Les ayant deſtrempiez avecques du vinaigre,  
Empourprez les du ſang d'un bouc, qui, bien peu  
Conſacré dès lōg tēps à Bacches enuiné (maigre,  
Paye les interets du raiſin grappe-né  
Ce que fait frottez en le verre raire-face,  
Qui tout clair, & graué de fleurettes ſe face.

*Pour peindre des vases de terre, du meſme.*

Si tu veuſ peincturer d'une diuerſe main  
Vn pot Saturnien, le vitriol Romain  
Martelé mille fois dans vne Porphyrite,  
Sera le premier mets dont tu feras ellite:  
La gomme ſuit apres, qui deſtrempée en l'eau,  
Mariée au premier, engluera ton vaiſeau:  
Qui gluant, qui gommé, durcira ſa peinture  
A la veüe d'un feu, ſi la matiere dure  
Peut ferme, ſouſtenir les aſſaus du boiteux  
Lemnien, aux pieds tors, qui viendra conuoiteux  
De le fracafier tout: ainſi auras de terre  
Des vases peinturez dignes du nom de verre.

*Pour*

*Pour faire du verre verd à peindre des pots  
de terre, du mesme.*

Prends du soulfre bruslé, adioustez y du cuiure,  
Qu'on vienne mi-rosti, de tirer du fourneau,  
Puis avec de la glus gommee fais les cuire,  
Et bigarre d'iceux ton pot, ou ton vaisseau:  
Et ce fait l'estendras à celuy qui fit perte  
De ses pieds en tombant de l'estoillé cerceau:  
Peu à peu tu verras ton olle rouge verte  
Se teindre en vn verd-brú sans peine, ny pinceau.

*Du verre blanc pour peindre les pots de terre.*

Ayant bien martelé du soulfre, puis du verre  
Blâchissant, tu pourras en teindre vn pot de terre:  
En apres estant cuit en vn four ondoyant,  
Le pourras retirer du gourfe flamboyant.  
Ainsi fort aisément pourras tu faire cuire  
Tout pots, comme tu vois en nostre premier li-  
*Le mesme.* (ure.)

*Du verre noir pour teindre les mesmes pots.*

Deskerrant le Caillou, que ie Lafur on nomme,  
Broye du verre clair detrempé dans la gomme:  
Le tout broyé, meslé, fais en vne liqueur,  
Qui tirant sur l'azur soit de noire couleur.

*Le mesme du verre soit verdoyant.*

D'vn cuiure mi-bruslé pren la subtile lame,  
Puis deuant que le mettre en la brillante flamme,  
Messez y tout premier du sablon carouillé  
De ce mesme metal: puis l'ayant bien brouillé.

Avec vn verre cler, iette le en la fournaife,  
Tant qu'il soit fait luisant par l'ardeur de la braise:  
Vn pot ainsi frotté se teindra de couleur  
D'vn verd estincelant, en perdant sa chaleur.

*Le mesme de la teinture de l'ivoire.*

Si tu veux que la dent d'Elephant versifie  
Mille fois en couleurs, ou la veux surdorer;  
Pren cuite d'vn poisson, dit Huse, la vessie:  
Ainsi ce que voudras pourras rememorer.



# DES SECRETS DES IEUX.

## LIVRE XVII.

**O**N fait artificiellement dans des lampes, chandelles, fallots, & autres semblables choses du feu, & de la lumière, de certaines drogues & liqueurs esleuës selon le cours, & la regle des estoiles, & ordonnees selon qu'il est conuenable, lesquelles estäs allumees, & bruslantes d'elles mesmes, produisent quelquesfois des effects du tout estranges & admirables, comme Pline raconte d'Anaxilaus, qui ayant allumé en vne lampe du venin, qui descend de la iument quand elle est chaude, & en sa fureur, cela representa la teste monstrueuse d'vn cheual, & dit que le semblable aduient quant aux asnes: & que ceste petite vermine de mouches, destrempee avec de la cire fondue & allumee, fait apparoir aux yeux des assitäs des mouches, & que la peau de serpent bruslee fait apparoir des serpens. Et dit on mesmement que les raisins estans en fleur, si on en enferme vne grappe dans vne phiole pleine d'huile, & qu'on la garde ainsi: tant que le raisin soit meur, & puis qu'on l'allume, que cela fait apparoir des grappes de raisin. Que si on meüe de la Centaures avec du miel, & du

miel, & du sang d'une hupe, & qu'on l'allume en vne lanterne, ceux qui seront à l'entour sembleront plus grands que de coustume: & si c'est de nuit le temps estant serain, il semblera que les estoiles se courent sus, les vnes aux autres. Le noir de la seiche a bien aussi telle vertu qu'il vous fait voir des Mores, estant allumé. On dit bien que si on allume vne chandelle faite de certaines drogues, & qu'on l'estaigne en la bouche d'un homme mort. Puis apres en estant hors, & estant allumée cause vne certaine tristesse, & peur à tous les assistans. *Corn. Agrippa.*

*A fin que ceux qui sont de bout semblent estre sans testes.*

Laissez bouillir par le moyen de l'huile, dans vn pot neuf, de l'Orpin broyé fort menu, & ne fera point mauuais si vous y meslez du soufre, ayant mis le couuercle sur le pot, de peur que la vapeur iaune s'en aille: allumant cela en vne lampe neuue, ceux qui seront debout sembleront estre sans testes & sans mains, enfermant leurs yeux avec les doigts pendant qu'on allume la chandelle, & pourrez voir vn peu de temps, comme cela se fait. *Alexis.*

*Farccie des chiens.*

L'herbe nommée langue de chien, estant coniointe à la matrice d'une chienne, assemble tous les chiens de la ville ou du village, en la place ou elle sera cachée ou enterree. Et si vn tel meslange est tellement pendu ou attaché au col du chien, qu'il ne puisse en estre arraché, vous le verrez tournoyer



yer & faire la rouë, iusques à ce qu'il tombe, estant semblable à vn mort. Cela mesme porté sous la plante du pied, empesche les chiens d'abbayer.  
*Albert.*

*Plaisanterie du pain.*

Si vous mettez dans le pain, en le mettant dans le four, vne noix pleine de soulfre vis, & de saipetre, & de vis argent, & diligemment fermee, apres qu'il sera vn peu eschaufé, vous verrez le pain dancier de telle façon, qu'il donnera à tous ceux qui seront presens, vn plaisant spectacle, & digne d'applaudissement de mains. *Mizand.*

*Comment vous pourrez voir en tenebres de choses qui sont esclairees au dehors par le Soleil, & avec leurs couleurs.*

Si queicun a enuie de voir cela, il faut qu'il ferme toutes les fenestres, & fera bon, si les soupiraux aussi sont bouschez, de peur que quelque lumiere donnant au dedans, ne détruise tout: faites seulement vn trou à vne: & que le trou ait la forme d'vne pyramide ronde: la base de laquelle regarde le Soleil, & le sommet regarde la chambre, & vous polerez vis à vis, des parois blanchis ou de linge, ou de papier. En ceste maniere toutes choses estans esclairees par le Soleil, vous verrez ceux qui se promettent és places publiques, ou par les rues, estre comme les antipodes, & ce qui deuroit estre droit vous le verrez estre gauche, & toutes choses vous sembleront changees, & d'autât plus loing qu'elles serôt esloignées du trou, elies prédrôt vne d'autât plus grâde forme, & si vous y ap, pchez du papier, ou vn ais, ces choses vo<sup>o</sup> se-

bleront moindres: en retardant toutesfois quelque peu de temps: car ces images & semblances n'apparoistront pas viftement: pour ce qu'une chose semblable, puissante, & tresgrande avec le sens, quelquefois fait le sentiment & y apporte vne telle disposition, que non seulement lors que les sens font leur office, ils sont au dedans des choses qui doiuent auoir sentiment, & les prouoquent, mais aussi quittans leur belongne, ils y demeurent plus long temps: ce qui se peut clairement voir: car nous promenans au Soleil, si nous nous tournons vers les tenebres, ceste disposition nous accompagne, de façon que nous ne voyons rien voire avec trs grand peine, veu que ceste disposition cauee par la lumiere, est encore dans nos yeux, laquelle peu à peu deuenant à neant, nous voyons clair en tenebres. Or maintenant ie declareray ce que iusques icy i'ay tousiours tenu secret, & que i'ay pensé deuoir estre teu, comme si on demande à voir toutes choses avec leurs couleurs. Mettez vis à vis vn miroir, non pas qui disperse, en separant, mais qui ynisse en assemblant, tant en s'approchant, & se remuant iusques à ce que vous cognoistrez qu'il fera à la propre grandeur de la vraye image, par vn deu & iuste approchement du centre, & si en y regardant vous y prenez de bien pres garde vous y verrez le visage, les gestes, les mouuemens & cognoistrez mesme les habits, le ciel semé çà & là de nuées, de couleur bleuë, & mesme des oiseaux volans, que si vous paruenez iusques au vray, vous ne serez pas peu ioyeux, & cognoistrez des choses esmerueillables, toutes choses tournees, pour ce  
qu'el-

qu'elles font pres du centre du miroir : car si vous vous eslongnez hors du centre , vous les verrez plus grandes & droites , comme elles le font . Afin que cela apparoisſe plus clairement , il faut que le Soleil frappe les viſages , ou pour le moins que le miroir en le dreilant ſoit dardé par la reflexion du Soleil , afin qu'il ſoit esclaircy par vne notable lueur , toutesfois avec vne iuſte diſtance , en diuerſifiant autant de fois l'aſſiette , iuſques à ce que vous ayez cognu que vous auez acquis la verité . D'icy il eſt tout clair aux Philoſophes , & Medecins , en quel lieu és yeux ſe fait la veüe , & la queſtion , comment eile entroit dedans , eſt diſſoute , eſtant ainſi demenee , & l'vn & l'autre plus excellent ne pouuoit eſtre demonſtré par aucun autre artifice : car il entre vne petite image , & ſemblance par la paupiere comme par vne fenestre , & vne petite partie d'vne grande boule ronde tient la place du miroir , eſtant miſe audernier endroit de l'œil : que ſi quelqu'vn meſure la diſtance , au lieu du centre ſe fera la veüe : ce que ie ſçay bien qui plaira aux ſubtils . *Io. Bap. Port.*

*Adreſſe de ceux qui danſent ſur la corde.*

Voicy la façon de faire des danſeurs ſur la corde : vn homme audacieux & ruſé chemine les pieds nuds ſur vne corde fort tendue , tenant en ſa main droite , & en ſa gauche , du plomb de la peſanteur de dix , ou quinze , voire de vingt liures , lors qu'il ſe panche vers la droite , eſtant bien attentif à ce qu'il fait ( pour ceſte cauſe faut-il qu'il ſoit fort audacieux ) il eſtend , & auance la gauche , & reſtraint , & reſſerre la droite , par ce moyen auant que

par force la droite pese plus que la gauche, il esgale les poids, & se remet le corps en pareil poids, & puis peu à peu il remet, & les contrepoids, & ses bras en leur premier estat. Or cela est necessaire: car auparauant qu'il puisse choir, il faut que l'une partie soit plus pesante par vne certaine proportion que l'autre. Or comme ainsi soit que ceste proportion s'acquiere peu à peu, auparauant qu'elle soit aquisie, il se panche en vn autre costé estendant & auançant aussi le bras: donques il ne tombera pas. Il pourra donc tomber, si la corde n'est bien fort tendue, si ce pendant ses membres sont assaillis d'estonnement, si son corps ne se tiét estant fermement estendu, s'il est espouuanté, s'il se lasse, s'il n'a point d'art, ou d'usage, de façon qu'il s'estende trop tard, iusques à ce qu'il se panche, ou qu'il s'estende trop, comme vers la partie opposite: ie laisse à dire que les contrepoids doiuent auoir vn certain moyen bien pres de luy, tant pour la pesanteur de chacun, que pour la grandeur, & pour les forces. Parquoy si ces six choses se trouuent en luy, il ne sera en aucun danger, & par ce moyen vn garçon ayât mis sous ses pieds des boules de bois estant aussi tout enfermé dans vn sac, excepté les deux bras, marchoit sur vne corde tendue entre le sommet de deux tours, nous autres craignans bien fort pour la vie d'iceluy. Vn autre aussi montoit des la terre contre vne tour, ce qui est bien difficile, veu que les reins trauaillet beaucoup en cest exercice. Le mesme aussi sans aucuns contrepoids, les mains estendues, se lassoit aller par vne corde du haut d'une tour vers terre: car il auoit vne si grande force és mains, & és bras, & estait si

ferme , qu'il se seruoit d'iceux au lieu de contre-  
poids. Le mesme aussi , ce qui estoit piteux à voir  
se pendoit d'un pied à vne corde bien deliée , lors  
qu'il estoit pres d'une bien haute tour , qui estoit  
vn spectacle fort horrible: en apres par la force de  
ses reins, & de son dos, il prenoit avec les mains le  
lien , & ainsi il se tenoit encore sur la corde.  
Tous deux faisoient semblant de tomber du haut  
en bas , mais ils se tenoient à la corde par le bout  
du pied , ayant la teste en bas. Vous pouuez bien  
entendre combien il estoit necessaire qu'il y eust  
de force dans ce bout de pied: car ils estoient sou-  
stenus par la seule courbeure des arceils, & ce à la  
corde seulement : vn garçon aussi se iettoit d'un  
lieu haut en bas avec des boules rondes, & l'une de  
ces cordes tenoit entre la plante du pied, & la bou-  
le, & ne scay du tout par quel moyen il pendoit, &  
qu'il ne tomboit à cause de la rondeur. Mais la  
subtilité , & audace de deux Turcs surpasse toute  
croyance, & toute attente: laquelle vous auez ve-  
ue , & tous ceux de nostre ville aussi. C'estoient  
deux ieunes hommes , pas grands de corps , mais  
minces , & grâiles : vn chacun d'iceux premiere-  
ment ayant pris vn homme sur ses espauls, mon-  
toit par vne corde penchante vers la moitié de  
l'angle droit , & ce sans aide de contre poids.  
En apres ayant adiouste des cousteaux de la  
longueur presque de trois paulmes , fort aigus,  
& tranchans comme rasoirs aux plantes des  
pieds , derechef il montoit avec son mesme  
homme , estendant si fort , les pieds , qu'il ne  
seroit pas aisé de cheminer en ceste façon sur  
la terre plaine. En apres ayant mis vn ais sur la

corde, & sous ses pieds des perches, ou pieux, que nos citoiens appellent eschaffes, il cheminoit dessus cest ais ainsi mis, combien que l'ais ne peut demeurer de soy mesme, voire vn seul moment de temps, sur la corde. Outre plus il mettoit sous ses pieds, de costé, & d'autre, cinq bois ronds en long, trâspercés d'vn fil de fer vn peu espais, & pour ceste cause se tenans les vns aux autres: mais en telle sorte qu'aucun ne peult demeurer droit sur vn autre, avec lesquels il cheminoit sur la corde, combien qu'il n'y ayt personne qui peult cheminer ainsi sur terre, voire mesme se tenir debout, ces bois ronds, qui n'estoyent pas plus gros que le bras, coullans deçà, & delà. Puis apres ayant mis sous ses pieds des bassins d'airain, sans aucun lien, lesquels il estoit contraint de retenir en eitédant ses pieds, il marchoit sur la corde. D'auantage estant assis dans vn chauderon, il demeuroit là, le chauderon pendant au dessus de la corde: qui est tres horrible à dire. Or ce qui a esté fort proche d'vn miracle, c'est qu'il leua en l'air d'vn vaisseau vne lance avec les contrepoids, de maniere que le chauderon sembloit estre pendu en l'air: car il amena au deuant la lace qui estoit mise au derriere entre le vase & la corde. Il dançoit à la cadance sur la corde, au son du tabourin, & tâtoist se iettoit du haut d'icelle en bas, se tenant seulement du dessous du talon (ie l'ay veu de mes propres yeux) & tantoist avec le bas du pied. Et eist de necessité que celuy soit estonné, qui voit l'autre d'iceux se tenir sur vne corde bien tendue, fort deliée, comme celle qui en grosseur n'excedoit pas vn pouce, & toute la partie iuperieure demeurant sans estre remuee,

agitoit l'inferieure d'une si grande impoſité, avec la corde, qu'elle estoit remuee & deçà, delà de plus de 12. paumes, tres viste, & comme le traict d'un arc. Or ce qui a esté moins prodigieux, mais toutes fois qui surpasse toute croyance humaine, c'est qu'ayant monté avec des contrepoids depuis le champ du chasteau de Jupiter, en la tour qui est tres haute, de là il monta haut de la tour par vne corde à la poutre qui estoit esloignée du plan, de plus de trois parts des quatre, du droit angle, tant elle estoit droite. Or il descendit aussi avec vne plus grande merueille qu'il n'estoit monté, a sçavoir panchant, & comme tombant la teste devant. On a prins garde, qu'il a enduré vne tres grand force pendant qu'il tient la corde avec le plus gros orteil de chaque pied, à l'encontre des autres orteils, comme si c'estoit avec des tenailles de fer. Et cela n'eust peu estre fait autrement, soit qu'il montast par vne si droite corde, soit qu'en descendant il ne tombast du haut en bas. Il voulut aussi pendant qu'il feroit ces choses, entreprendre d'enlever vn homme avec soy sur ses espaulles, y ayant adiousté vn grand loyer: mais il ne trouua point de compagnon d'une si temeraire deliberation. Parquoy ce n'est point de merueille si tous les plus grands Princes ont prins plaisir à ce spectacle, comme à vne chose fort belle: & que le menu peuple ayt estimé que cela se fait par l'art des demons, veu qu'il sembloit surpassier les forces des hommes. *Cardan.*

*Façon d'un dragon volant.*

Il se trouue vn artifice, qui est appellé par quelques vns *D*, ragon volant, ou Comete, duquel telle

est la cōstruction: des plus subtiles, & deliees parties des roseaux faites vn quadrangle, que la longueur d'iceluy soit plus grande de la moitié, que la largeur, & qu'il ayt deux diametres, & soient mis au dedans par les parties opposites, ou par les angles, par l'entrecoupeure desquels y ayt vne petite corde liee, & soit coniointe avec deux autres de mesme grandeur, par les bouts de l'instrument, s'auançans au dehors: & en ceste maniere couurez le de papier, ou de lin bien delié, afin qu'il n'y ayt rien de pesant en iceluy: en apres faut le laisser aller aux vents, du haut d'vne tour, ou d'vne montagne, ou de quelque autre lieu haut esleué, esgaux, & soufflans d'vne mesme façon, qu'ils ne soyent pas forts, de peur que l'instrument ne se rompe, ny trop doux, comme si de tous costez cesse le petit vent doux: car il ne l'enleue pas, & la paresse des vents rend le labour de nul effet: & ne faut pas qu'iceluy aille par vn droit sentier, mais en biaissant, ce que fait vne corde tiree par vn bout, & de l'autre vne longue queuë que vous ferez de cordes esgalement distantes, & de papiers par cy par là liez, ainsi estant enuoyé par vne legere traite, il le faudra mettre entre les mains d'vn ouurier qui le pouffe ny trop laschement, n'y trop vistemient mais fermement: & en ceste façon ce lin voletant tend vers l'air, apres qu'il sera vn peu esleué (car icy à cause des encoigneures des maisons le vent est desrompu) de façon qu'il ne peut estre arresté n'y retenu avec les mains. Quelques vns mettent au dessus vne lanterne, pour le faire sembler estre vne Comete. Les autres enuoloppent vne fusée de



papier, & de poudre, & lors qu'elle s'arreste en l'air le feu sy prend par le moyen d'une petite cordelette allumee, avec un anneau, ou avec un ver, & incontinent frappant le voile, il approche le feu de la bouche, & avec un grand tonnerre, l'instrument se rompt en beaucoup de parts, & tombe à terre. Quelques uns aussi lient un chat, & escoutent les voix qu'il enuoye par l'air. D'icy l'ingenieur, & subtil pourra colliger & coniecturer les commencemens, par quel moyen un homme pourroit aussi voler, ayant de grandes ailes liees au coude, & à la poitrine, & que dès sa jeunesse il s'accoustume peu à peu à les branler souuent, & tousiours en un lieu haut esleué. Que si quelqu'un trouue cela esmerueillable qu'il y adionste ce qu'on dit qu'Architas Philosophe Pythagoricien a controuué, inuenté, & fait: car plusieurs d'entre les plus excellens Grecs, & le Philosophe Favorinus, grand rechercheur des anciens memoriaux, ont avec tresgrande assurance escrit qu'une semblance de bois d'un pigeon, faite par Architas par une certaine maniere, & discipline mechanique, auoit volé, tellement estoit elle suspendue par contrepoids, & agitée par un petit vent, & soufflé, enfermé au dedans, & caché. *Io. B. sp. Por. e.*

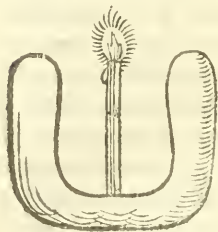
*Pour faire sembler les hommes estre morts.*

Faites bouillir du vin avec du sel iusques à ce que la troisieme partie d'iceluy soit consumee, en apres allumez ce vin, ayant esté toute l'autre lumiere, & ceux qui seront presens, demeurans immobiles, ressembleront aux morts. *Cardan,*

*Façon*

*Façon de verre double.*

C'est bien vne chose plaisante de faire vn vase de verre double, comme vous voyez à costé: au milieu la chandelle brullé: & on met aux deux costez de l'eau, ou quelque humeur diuerse, & aisee



à voir: tellement que & la splendeur du doublement, & la merueilleuse diuersité des couleurs iuisent entre deux. Or il y en a quelques vns qui mettent au milieu entre les extremittez du verre, des petits poissons, & vn petit oiseau qui tantost s'esmerueille

de voir ces poissons, & tantost tache de les frapper du bec. On peut aussi y mettre plusieurs chandelles, plusieurs lumieres, plusieurs vases, & beaucoup d'humers, à fin que la chose en soit plus esmerueillable. *Le mesme.*

*Pour faire rettenir aux femmes leur vrine.*

Il se trouue en la queue du poisson nommé *Pastinaca*, vn certain aiguillon, lequel les auteurs escriuent estre la plus execrable chose qui soit en la mer, faisant beaucoup de choses esmerueillables: entre ces choses il retiēt cela, si vous y prenez garde, que la où la terre sera amollie, ou bien les iardins serōt mols, & que là vne vieille fosse de l'eau, si incontineēt vous fichez cest aiguillon dās la terre, de façō que vous l'enterriez du tout, vous l'empescherez de faire de l'eau, tāt que vous l'ayez deterré:

têrré: & l'ayant tiré hors vous ne demeurerez gueres qu'incontinent elle ne pisse. En ceste maniere donc les ieunes gens empeschent les vielles de faire de l'eau, si elles leur ont donné empeschement en quelque chose. *Io. Bapt. Porte.*

*Afin que les femmes ne mangent rien à table.*

Les femmes ne mangeront rien à table, si vous mettez sous le plat de la viande, elles n'en sçachans rien, du basilic entier & avec la racine. *L'auteur est vn Florentin traueillant apres la terre.*

*Afin que ceux qui seront à vn banquet ne mangent point.*

Or si vous voulez que ceux qui seront à table en vn banquet, ne m'agent point, cela se fera ainsi: & combien qu'il semble n'auoir gueres de verité, ie ne laisseray pas pourtant de le reciter. Ayez ceste aiguille, de laquelle souuentes fois on ait coufû les morts enueloppez dans des linceulx, & les ait maintefois percé, & la fichez sous la table au commencement du banquet, a cachettes: car icelle empesche ceux qui sont à table de manger, de façon qu'ils auront plus à desdain le banquet, qu'ils ne prendront de plaisir à manger, ou à estre assis: or apres que vous vous serez quelque temps moqué & raillé d'eux, ostez la. *dit Iean. Bap. Porte.*

*Afin que le boulanger ne puisse mettre du pain dans le four.*

Ayez le cordeau duquel on aura pēdu vn l'aron, apres que vous l'aurez, attachez-le à ceste

partie de l'instrument, qu'on met dans le four: si le boulanger tafche de mettre du pain dans le four, courant deçà & de-là, il n'en trouuera iamais le vray chemin: & s'il en a mis dedans, la pale fera iettee dehors: ce qui semble grandement esmerueilleable, & moins vray. *Le mesme.*

*Afin que quelqu'un parle en dormant,*

La grenouille & le hibou rendent l'hôme babillard, & d'iceux principalement la langue & le cœur: En ceste façon la langue d'une grenouille d'eau, mise dessous la teste, fait parler en dormant: & le cœur d'un hibou mis dessus la poitrine gauche d'une femme qui dort, a ceste efficace, à ce qu'on dit, de luy faire prononcer & declarer tous ses secrets: on dit que le cœur de la cheueche fait le mesme, & du suif de lieure mis dessus la poitrine de celuy qui dort. *Agrippa.*

*Pour empescher quelqu'un de dormir.*

Vn œil d'Arondelle mis dās vn liēt, ne permettra point que iceluy qui y sera couché puisse dormir, iusques à ce qu'il soit osté. *Albert le Grand.*

*Afin qu'une femme raconte les meschancetez qu'elle aura commises.*

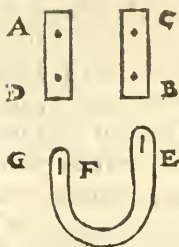
Mais si vous voulez, ce qui est plus esmerueilleable, que bon gré malgré, vne femme en dormant vous raconte les meschancetez qu'elle aura commises, ce que j'apperçoy Democrite auoir cognu, & qui a plus grand force és femmes qu'és hômes, à cause qu'elles sont plus prôptes à parler, & plus  
babil-

babillardes. Sur la minuit, apres que la femme sera plôgee en vn profond sommeil, mettez luy sur la poitrine, au dessus du battement du cœur, la lãgue d'vne grenouille de marests, & d'vne cane sauua-ge, & d'vn hibou, (pource qu'ils parient de nuit) & l'y laissez, & l'interrogez tant que vous pourrez & n'avez crainte de redoubler, si elle ne vous rend responce bien tost. Car à la fin la voix sortât hors manifestera les secrets du cœur & rēdra respōse vraye à toutes vos interrogation. Quelques vns couchent par escrit que cela aduient par forme d'oracles, & de charmes, veu que cela se fait par vne superstition du tout cachee. Dieux immortels d'ou se fait que cela ait si grande efficace, qu'icelle en dormant raconte librement les choses lesquelles nous nous efforcerons pour neant de tirer d'elle en veillant : qui croira que cela se puisse faire: toutes fois en vous approchât doucement d'icelle, parlés à elle amiablement : & vous en serués en vos necessitez. *Porte.*

*Maniere de ieux entre les banquetans.*

Si les linges & les nappes sont frottees de couperose puluerisee, ceux qui s'estãs lauez, s'esflueront, deuiendront noirs en cest endroit, encores que les linges auparauant estoient plus blãcs que neige. Si les couiteaux ont touché au suc des colloquintes, toutes chosessemblerōt ameres: & s'ils sont frottez de ce qu'on appelle Aisa puante, toutes chosessembleront puantes. *Cardan.*

*Premiere sorte de ieux, esbatemens, & farceries.*

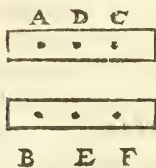


Prenez deux petits ais estroits & non gueres longs dás lesquels y ait deux trous A B , & C D , ioignant les bouts d'iceux : & vne lógue courroye fendue, vers E , & F:mettez donc E, dessus A, & la faites entrer de la partie d'embas de G , par l'vn

& l'autre trou:en apres par BCD,alternatiuement haut & bas, & derechef faites la entrer par embas au trauers de C,à fin qu'elle môte en haut,& iusques à ce que le petit ais AB,puisse estre tiré dehors par le trou de la courroye F, & par ce moyé la courroye fera enfermee de l'vn & l'autre ais:il fera donc tiré hors par vn moyen contraire. En ceste façon donc nous nous iouons,comme en la bouche d'vn harenc,bien qu'elle soit naturellement petite. *Le mesme.*

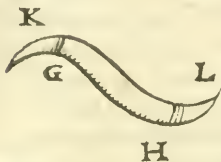
*Seconde façon des batemens.*

Le semblable se fera,si vous prenez deux ais de la longueur du petit doigt,delies & minces, & esgaux entr'eux,ayant chacún trois trous,diuisez par esgaux entredeux, côme vous voyez ici au costé: Prenez aussi vne courroye de trauers, ioignant les



bouts, diuisee en G , & en bas. Faites donc entrer le bout K , de la courroye en haut par le B , & L,par le C,à l'opposite, à fin que les bouts s'auácent hors la mesme partie, en apres faites entrer L,par le G,& puis apres par A, en haut,

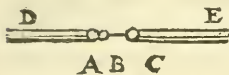
haut, à fin que L, tende en bas, & de là L, derechef en bas par le D, & en haut par F, & haut & bas par



E: de là derechef par D, En apres vous ferez passer l'ais A B C, par la fente H, de là remenant L, au contraire par le D, aduiendra qu'elle se reposera & arrestera d'as E, comme K, dans le B. *Le mesme.*

*Troisiesme maniere de recreation.*

En voici vne autre. Ayez deux esguillettes, lesquelles vous plierez cōme vous voyez ici au co-



sté, & les conioindrez d'un filet de la mesme couleur que les esguillettes, & les environnerez de trois petis patinoftres dont les vieilles se seruent pour conter

leurs heures. Or posons le cas que A B C, les soient; mais nous n'y auons point mis de milieu, à fin que vous puissiez entendre quand c'est que le filet est mis. Ces choses apprestees, retournez les bouts, D, de deuers C. E, du costé de D, ayant fait vn nœud sur le rondeaux, en apres baillez le entre les mains de quelcun, & coupez le filet d'un trāche plume mettan le tranche plume au dessous de D, & E, & les esguillettes demeureront entieres, les patinoftres tombans. *Le mesme.*

*Quatriesme espece de passetemps.*

Ceste cy est presque sēblable, qui se fait avec du filet redoublé, comme ADC: menez le bout C par A, de façō que A, demeure caché sous vn doigt, & C, sous vn autre doigt, & que ceste partie CD, de



meure doublee, & ainsi C D, soit diuisee avec vn couteau, & il vous semblera voir quatre commencemens & quatre fins, & si vous laissez tomber en cachette C D, deux commencemens seulement apparoiſtront, & toutesfois le fil vous sembloit estre diuisé en quatre parts. J'ay bien voulu mettre ici ces

choses, à fin qu'un chascun entende ceste art trompeuse estre toute de ceste façō, que vous pensez que tout ce qui se fait sont miracles, auparauant que vous sachiez comme ils se font: & apres que vous le fauez, vous cognoissiez que ce sont choses pueriles, & que les enfans peuuent faire. *Le mesme.*

*Pour cognoistre vn larcin.*

Si nous voulons cognoistre vn larcin, nous le pouuons en ceste maniere, & incontinent recouurer ce qui auroit esté desrobé. Il y a vne pierre, qu'on appelle *Ætites* ou pierre d'Aigle, & est comme enceinte: car quand on frappe ceste pierre, elle grillote au dedans, & en a vne autre comme dans son ventre. Si quelcun donc la broye, & la fait cuire en vn gâteau sous la cendre, & la baille a

man-



mâger a vn larron il ne pourra aualler ce qu'il aura mafché, & qui plus eft il eft cōtraint, ou d'eftre fuffoqué, ou d'eftre defcouuert larron, veu qu'il ne peut aualler ce pain qui aura efté cuit avec cefte pierre. *Porte.*

*A fin qu'on puiſſe voir des choſes diuerſes & eſmerueillables, en vn pot de chambre, de verre.*

Prênez vn peu de ſafran lié & enueloppé dans vn drappeau de lin: & le mettez dâs de l'eau de fontaine, iuſques à ce qu'elle ſoit bié coloré: en apres prenez des blancs d'œufs, & les battes ſept ou huit fois avec la ſuſdite eau. Ce qu'eſtant fait, mettez ceſte mixtion dans vn pot de chambre de verre, plein d'eau claire, & on verra dans iceluy des choſes bien diuerſes. *Fallope.*

*A fin que le pain danſe ſur la table.*

Mettez du vif argent dans vne petite boîte bien bouchée, & la mettez dedâs du pain chaud: & il danſera. *dit Le meſme.*

*Façon de fantoſme, ou viſion artiſcielle.*

Or la nuit ſemble eſtre la mere de ces badineries: mais combien que ce ſoyent inepties, & badineries, quelques fois auſſi ces enchâteries, & abuſemēs ſont cauſe de grâdes choſes, voire de tresgrandes. Comme il eſt aduenu à Ceneſus ſecond Roy des Eſcoiſſois, lequel (ne pouuant perſuader à ſes ſuiets, eſtonnez de grande crainte, de faire la

vengeance de son Pere, lequel les Piétes ou Poëteuins ainsi nommez pour lors, l'ayāt pris, auoyēt tué: car la plus grand part de la noblesse, & des soldats auoit esté desconfits avec son pere) ayant assemblé les princes, & seigneurs de ses pais, les recēt benignement: apres aussi leur fit bailler logis dans son palais, & les festoya avec force banquetts. La nuit suiuaute, pendant que toutes choses estoient en repos, il fait entrer vn homme en chacune de leurs chambres, ayans en la main droite vn baston de bois pourri, qui en tenebres resplendit comme vn flambeau, (car nous auons enseigné cela ailleurs) & vne robe de peau de poisson avec les escalles ce qui aussi resplendit merueilleusement la nuit, mais principalement ce baston y aidant. Or il y a vne grande quantité de ces poissons en Escosse & en la gauche, qu'ils approchoient de la bouche, vne grande corne de bœuf: car nous auons déclaré aussi qu'en cesta isle il y auoit de telles cornes de bœufs. Or tous ces hommes faisoient resonner par leur cor d'vne voix horrible, qu'il failloit obeir au Roy, que les Piétes seroyent punis de leurs meschancetez, qu'vne grande victoire estoit en la main de Escossois, & qu'ils estoient messagers enuoyez de Dieu. Ce fut chose aisee que de tromper ceux qui estoient aggraués de sommeil, veu qu'ils ne les pouuoient voir, n'y allans, ny venans: car en s'en allant ils s'enueloppoient de leurs robes, & cachoyent leurs bastons. Apres qu'au matin le conseil fut assemblé, vn chacun raconta ce qu'il auoit veu, & ouy, mais le Roy craignant que  
cette

cette fable ne vint en commun, & pour cela estre descouuert, premierement les aduertit qu'il auoit aussi veu cela, en apres qu'ils se donnent garde qu'en diuulgant les admonitions diuines, ils ne rendent ennemie cette puissance celeste, qui leur est sans doute fauorable. Parquoy per'sonne ne cognoissant la fourbe, ils concluent de faire la guerre: & l'euement y respondit ny plus ny moins que si c'eust esté vn oracle de Dieu: tellement que les Pistes furent vaincus vne fois, voire deux, & trois fois, & finalement ruinez, & raclez par les Escotlois, de maniere qu'il n'en restoit nulles reliques ou traces. *Cardan.*

*Seconde vision.*

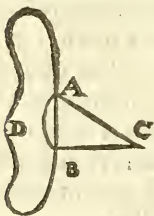
En voicy vne autre, de laquelle plusieurs ont vsé: Ils mettent par cy par là, & principalement és cimetieres des escharbots, ou des tortues avec de menues chandelles, les autres plus subtilement enferment au dedans des testes des morts, des chádelles, & font vne horrible face. Mais si vous mettez sur le dos des fauteraux des menues chandelles, elles ne font pas vn petit espouuagement. Car ce feu semblera d'ancer. *Le mesme.*

*Troisieme vision.*

. Autre maniere, par laquelle les chirurgiés font aussi trompez, & pensent qu'vn membre soit blessé sans doute. Quand la main est ainsi frottee de medicament, cela se fait par raison, comme plusieurs choses par experience, & vsage. Or beaucoup de telles choses nous a enseigné vn certain Grec

de nation, qui est paruenü à nous, qui toutesfois se font pour plaisir seulement, & par ieu, veu qu'elles n'apportēt nul profit. Par raison d'oc es playes on a accoustumé quelques fois de considerer la profondeur, le sang, & les nerfs: mais presque tous iours les bords, & comme les leures de la playe. Ce qui s'auance donc ne respond pas à la profondeur des costez: le vermillon, ou le cinabre, & principalement le sang de dragon imitera le sang: les filets imiteront les nerfs, les leures, la peau, & la chair seront imitees par la cerusse, par la poix raffine, par du suif, & par de la cire blanche: or experimentez ces choses, mais l'usage accoustre la trôperie. *Le mesme.*

*Quatriesme vision.*



Autre façon, par laquelle toutes choses qui sont en la maison semblent se remuer, comme il aduient par quelque tréblement de terre, mais la seule veüe est trompee en cecy. Premièrement que le l'ambris, & les parois de bois, ou de ciment, soyent de la forme d'un serpent, rayee en biaisant, & tellement dorees qu'elles en resplendissent: en apres faites vne flamme tremblottante, comme nous auôs demonstté en son lieu, & ayant osté toute l'autre lumiere, ie dis que toutes choses voussembleront branler. Car pource que la partie A B (car ce qui est tortu ne peut estre bien exprimé en vne place plaine) semble estre ioignant la ligne A C, & puis  
que

que la lumiere est portee par A D , il est necessaire qu'il semble que A B se renue: car le droit mouuement de la lumiere est porté en biaisant. Donques tant à cause du propre tremblement de la flamme, qu'à cause du biaisement du mouuement elle semblera trembler. Or à cela aide beaucoup vn feu qui ne soit pas clair, mais qui ait beaucoup de fumee: car vne debile action se gaste plus aisément qu'vne ferme: mais la fumee iointe à la flamme, & la flamme estant imbecille, qui procede d'vne legere substance, rend la veuë debile: donques vn tel feu, & vne telle flamme iointe à vne legere fumee, fera ceste espeece de vision. *Le mesme.*

*Cinquiesme vision.*

Ie ne peux laisser en arriere, ce que j'ay aprins en dormant ceste nuit, qui est celle du vingt-huitiesme iour de Ianuier M. D. L I I I I. pendant que ie voulois mettre fin à ce liure, ie voyois vne paroy, contre laquelle estoient peintes plusieurs images, & effigies, desquelles les vnes se promenoient, les autres sembloient parler ensemble, & d'icelles quelques vnes se tenoyent debout, quelques vnes aussi estoient assises, & y en auoit qui se promenoient derechef: c'estoit certes vne chose esmerueillable. Alors, di ie, cela est vne chose merueilleuse: & quelcū qui estoit present dit, cela n'est pas vn miracle, mais vous auez esté l'inventeur de cecy: il m'en souuient bien dis-ie: alors iceluy prenant la parole, dit. Ceste paroy icy est en ce portique caché, & comme reculé de la veuë des hommes, à l'opposite du chemin public, que  
vous

vous sçauiez estre assez frequenté, & maintenant que d'auanture les soldats passent, y a esté mise lors que le Soleil luyse dans ce chemin, vous auez monstré par quel moyen ces images des ombres apparoissent dans la paroy opposite: or celles cy qui sont en grand nombre aux extremitez de la paroy, & comme confusément, & quelques vnes au milieu, & celles que vous voyez assises, ce sont toutes peintures, tirees à la semblâce des ombres: de façon que quand les ombres s'en vont hors des limites de la paroy, quelques vnes de celles qui sont peintes semblent se remuer. Alors dis-ie, Certainement à grand peine peut on distinguer les choses peintes d'avec les ombres. Et iceluy respōdit, c'à esté là vn ouurage d'vn art excellent: car le maistre du logis a fait contrefaire celà, en ayant pris le modelle de vostre liure: les images des personnes parlans ensemble, ne sont pas peintures, mais ce sont ombres: car ces deux icy demeurant debout au chemin, & puis s'en sont allez. Mais pensant à ceci à part moy, i'ay cogneu qu'on pourroit faire cela en vn tableau, qu'on pourroit transporter, ou on voudroit. *Cardan.*

*Comment les visions se font es nuées.*

Nicolas Siccus Preuoist de la Iustice, homme remarquable pour ses vertus, & le nom duquel ie cite par honneur, disoit qu'il auoit experimenté que le vent soufflant, si les cheuaux alloient à l'opposite, & on faisoit certaines petites images legeres, comme de plume, ou de papier peintes, & attacheses à la croppiere du cheual, avec vn filet, estoient

stoyent enleuees en l'air, & tellement que si le filet estoit bien delié, la chose sembleroit du tout esmerueillable, & ce à bon droit, & iuste cause: car le vent estant porté au contraire, & l'image estant large, & legere, icelle ne peut tomber droit: n'y aussi ioignant l'impetuosité du vent, comme ces autres choses qui ont accoustumé de tóber, pour ce qu'elle est retenue par le filet, il est donc necessaire qu'elle soit enleuee en haut, & qu'elle dóne occasion de voir des visiós: mais d'aller iusqu'aux nuees, il y a vn grád doute: car ou le fil se rompra, ou la force du vent ne donne pas iusques là, ou vne si grande longueur du fil ne peut retenir l'impetuosité d'iceluy. Mais laissons experimenter cela aux autres: veu qu'en la fable d'Esopé vn bien plus brief moyen est d'escrit: car ayant nourri vne Aigle de celles qui volent fort haut, & ayant attaché aux pieds d'icelle vne image, & puis l'ayant laissé aller cela vous fournira de cause de visió. Or nous pouons vser de ces arts non sans profit, pour exciter les courages des soldats, pendant que les deux armées sont pres l'vne de l'autre, prestes à combattre. *Le mesme.*

*Maniere de ieu Necromancien.*

Cecy aussi nous fut vn plaisant spectacle, par lequel André d'Aibe, tresdocte Medecin à Bologne, fit peur à vn certain amoureux, croyant bien de leger. Il fit mettre sur la table vne teste de mort, & nous promit à nous autres qui estions auditeurs & spectateurs, qu'elle descouriroit lequel c'estoit d'entre nous qui aimoit extremement la  
 fille

fille d'un certain citoyen, & qu'icelle prediroit aussi quelle en seroit l'issue. Ce ieu icy fait peur à ceux qui ne l'entendoient pas, comme si ceste predictiõ eust esté faite par le moyen de l'esprit malin : mais il fit rire ceux qui prenoyent garde à iceluy. Or ceste chose estoit instituee par un tel art. La table estoit appuyee & soustenue sur quatre colonnes en faõ de pieds, l'une desquelles estoit creuse mise au dessous de la table trouee. Ce trou icy, & aussi toute la table, estoit couuert d'un tapis delié, de peur qu'on n'apperceust ce trou en ceste table : la teste de mort auoit esté aussi mise en cest endroit. Or en ceste place aussi le pavement auoit esté creusé, en laquelle la colonne creuse soustenoit la table, de faõ que les voix pouuoient estre enuoyees du bas edifice au haut, & pareillement du haut au bas. Pourtant celuy qui estoit au bas, ayant mis dans la colonne creuse de la table une buccine, & approchant de son oreille l'autre bout de la buccine, entendoit facilement ce qu'un autre estant au haut, demandoit, & rendoit des responcez fort conuenables à ce qu'on luy demandoit. Cela succeda aussi d'autant plus aisément, pource que l'un & l'autre scauoit le secret pour moquer cest amoureux : car par ce moyen ils vindrent bratement à bout de leur fable, ayãs auparauant communiqué leurs conseils. Pour plus grande preuve aussi de ceste deuation, il mit à l'entour de la teste de mort des chandelles de cire allumees, & recita certains mots estranges. *André d'Albe.*

*Autre ieu de basteur.*

Cecy aussi sembleroit admirable à plusieurs qui  
toutes



toutesfois apres que nous aurôs exposé vn moyẽ par lequel le semblable peut estre fait, sera estimé estre vne farcerie. Vn certain homme nous presenta vn verre, nous le voyans, dans lequel il mit vn anneau, lequel de soy-mesme, toutesfois & quãtes que nous le desirions, dançoit dans le verre. Ceste subtilité se faisoit par ce moyen. Il y auoit vn cheueu de femme bien delié, qui tenoit à l'anneau, & aux doigts de celuy qui iouoit. Parquoy donc lors qu'il falloit que l'anneau dançast, le basteleur remuoit souuent les doigts, lesquels estans demenez, semblablement aussi l'anneau se remuoit, nous autres n'apperceuans aucunemẽt le cheueu. Or ce basteleur couuroit sa tromperie d'vne subtile bourde: Cest anneau, disoit-il, ne danse point à la façon des filles lasciuës, si par mes doigts ie ne sonne le tabourin. *Ouy d'vn certain basteleur Venitien.*

*Pour faire peter quelqu'vn.*

Si vous prenez des poils d'vn asne, qui sont pres des couillons, & que vous les donniez à boire, estans broyes avec du vin, à celuy que vous voulez incontinent il commencera à peter. *Albert.*

*Autrement.*

Semblablement si quelqu'vn prend des œufs de fourmis, & les broye & les iette dans de l'eau, & les donne à boire à celui qu'ii voudra, incontinent il ne cessera de peter. On peut faire le semblable avec du vin. *Le mesme.*

*Choses*

*Choses esmouuantes le bruiet de ventre.*

On estime aussi certaines choses appartenir plus tost à la forcellerie, qu'à la medecine : & suffira d'en raconter des plus legeres. Les œufs de formis, ou les fleurs de chataignes esmeuent le bruit de ventre. *Cardan.*

*Pour faire bruyre les testicules à vn hargneux.*

Si vous desirez que les testicules bruyent à vn hargneux : lors que vous le verrez approcher du feu & se chauffer, jettez dans le feu du bois verd de sureau ou de figuier, & le laissez brusler : car il fera vn tel bruit, & craquera de telle façon, qu'il sera contraint de s'oster de là. Asçauoir mon si cela aduient par ce soufflement que ce bois iette, semblable à ce vent, qui aussi leur nuit. *Porte.*

*Esmerueillable tabourin.*

Certaines choses aussi se font, lesquelles, combien que ce ne soyent pas visions, engendrent toutesfois admiration. Ayez vn tabourin de parchemin peint de diuerses figures, de façon que peu à peu descende la façon de la peinture, & que derechef les peintures descendantes soyent recueillies de celles qui tendent vers le haut : car leur situation tend en biaisant, & comme par des lignes esgalement distantes : au milieu d'iceluy on met de la lumiere, laquelle à la maniere de la hâme faict tourner les broches, fait tourner le tabourin, & veu que se presentent tousiours à vos yeux des figures differetes de situation, elles semblent toutes ou  
mon-

monter, ou descendre: ce qui est certes esmerueillable. *Cardan.*

*Esbatement des pois cuisans en vn pot.*

Qui voudra voir vne chose plaisante, asçauoir des pois bouillans en vn pot sortir hors, qu'il mette vn peu de vif argent dans le dict pot, & il aura du plaisir: si la hauteur du pot ou le trop petit feu, ne l'empesche. Je vous di vne chose experimentee. *Mizauld.*

*Ieu des eschets.*

Ces deliberations me remettent en memoire, par quel moyen on peut monstrier plusieurs differences avec deux couleurs, mais aussi avec vne seulement, comme en faisant imprimer vn ieu d'Eschets, où c'est que ceux qui ont mis en lumiere vn liure Espagnol, ont tout cõfõndu. Il faut donc distinguer comme par barres, les places noires de lignes noires, laissant les blanches sans y toucher, mais quant aux figures des Eschets, teignez d'ancre les noirs tout au dessus, & aux blancs faites seulement vne ligne noire tout autour, & tout ce qui est au dedans du modelle demeurera blanc. *Cardan.*

*Afin que trois fueilles sans les toucher changent de place, & situation.*

Il reste encore vne autre subtilité de bastleur, qui est, que trois fueilles n'estãs touchees d'aucũ, changent de place & situation: ce qui ne peut estre fait, qu'il ne semble esmerueillable à celuy qui en est du tout ignorant: Or on prend trois fueilles de

papier ou de linge, vn peu lóguettes, & se surpas-  
sans i'vnę l'autre par esgale longueur : car estans  
toutes esgalees par vn bout, & esgalemēt fueillet-  
tees, on les roule haut & bas, & se trouuent diuer-  
ses situatíons, la plus longue au milieu, ou au pre-  
mier endroit, si la plus lógue mesme est en la der-  
niere place, elle demeure immobile, ce qui n'est  
pas fait, comme on pense, par ies esprits, mais il ne  
prouient d'ailleurs, sinon pource qu'en la fin de la  
reuolution demeure la plus haute, & la dernie-  
re, de laquelle elle procede, demeure en fueilletát  
& reuoluant. C'a esté vn erreur de quelques vns,  
qui pensoyēt cela aduenir par des paroles, & don-  
noyent responce comme d'vn oracle, de toutes  
les interrogatíons qu'on leur faisoit : car si elles  
chängeoyēt de place, c'estoit bõ augure, & les effets  
estoyent heureux, mais si elles ne bougeoient, ils  
estoyent malheureux & infortunez : & ayant fait  
vne habitude de croire cela, ils n'ót pas voulu chá-  
ger leur croyance, quelques raisons & experiēces  
qu'on leur peult alleguer. *Io. Bapt. Porte.*

*Plaisanterie touchant la chair.*

Les chordes des instrumēs de Musique coupees  
bien menu, & mises dessus de la chair treschement  
cuite, soit qu'elle ait esté bouillie, soit qu'elle ait  
esté rostie, plaisamment la feront sembler à ceux  
qui serót à table, estre couuerre de vers, estre pour-  
rie & non saine. Or quiconque sçaura cela, par v-  
ne profitable tromperie, pourra seul manger à son  
appetit & à sa volonte. *dit Mizauld.*

*Afin*

*Afin qu'une femme raconte tout ce qu'elle a fait.*

Quand vous voudrez qu'une femme ou vne fille vous raconte tout ce qu'elle aura fait, prenez le cœur d'un pigeon, & la teste d'une grenouille, & faites secher l'un & l'autre, & le pulverisez au dessus de la poitrine de la dormante, & elle vous racontera tout ce qu'elle a fait. *Albert.*

*Statues de bois esmerueillables.*

Ce sont choses esmerueillables, ce que j'ay veu faire par deux Siciliens de deux statues de bois petites, & se iouans ensemble: or elles estoient de part en part transpercees d'un seul filet, laquelle d'un costé demouroit ferme à la statue de bois jointe, & l'autre à la flutte de laquelle iceluy iouoit souuent le filet estant estendu de costé & d'autre: il n'y auoit sorte de danse qu'elles ne contrefissent, faisant des mines & contenance avec des façons esmerueillables, de la teste, des cuisses, des pieds, des bras, & en autant diuerses façons, que ie confesse librement que ie ne puis trouuer la raison d'un si grand artifice: car il n'y auoit point plusieurs filets, tantost estendus, tantost restraints, mais y auoit vn seul filet en ces statues, & toujours tendu: car j'en ay veu plusieurs autres, qui se demenoient avec plusieurs filets, tantost tendus, tantost lasches, mais en cela n'y a rien d'esmerueillable. Or estoit vne belle chose, de ce que ces danses, & contenance, & mines s'accordoient à la chanson. *Cardan.*

*Des cheueux en serpens.*

Toutesfois ces choses ont semblé esmerueillables.

bles. Car les cheueux d'une femme ayant ce flux de sãg qu'elles ont accoustumẽ d'auoir tous les mois, estans couuerts de fumier se changent en serpens & en vers, & ce en peu de temps. Et le sang corrompu des menstrues peut aussi bien engẽdrer des grenouilles de buisson & d'eau; car il se corrompt aisement, & se change, & souuentesfois les femmes par vn mesme enfantent avec vne creature humaine, des crapaux, lezards, & autres telles choses: nous trouuons par escrit, que les femmes de Salerne au commencement de leur conception, lors que leur fruit doit commencer a prendre vie, font mourir tels animaux avec le suc d'ache & de porreaux. Vne certaine femme, outre son opiniõ, semblant estre grosse, au lieu de son fruit, enfanta quatre animaux semblables à des grenouilles, & souuentesfois pour vne telle cause elle auorta, de laquelle monstruense conception, il ne faut point estimer, comme ie croy, qu'il y ait vne autre cause. De la corruption aussi de la semence de l'homme, s'engendrent comme des vers es intestins. Alcipe enfanta vn Elephant, & vne chambriere vers le commencement de la guerre Marsique se deliura d'vn serpent. Et semblablement aussi les poils de la queuẽ des cheuaux jettez dans de l'eau, semblent receuoir vne ame, & prendre vie. Du basilic broyẽ entre des briques en vn lieu humide, & mis au Soleil, s'engendre des scorpions, combien que Galen le nie. Si vous gardez la poudre d'vn Canard bruslé, entre deux plats couuerte, en vn lieu humide, eile engendrera vne grande & esmerueillable grenouille de buisson. Or la grenouille d'eau  
peut

peut incontinent estre plus aisement procreée, si vous cōsiderez la naissance d'icelles: car ie ne parle pas de celles, qui prennēt leur naissance dās les eaux par ordre legitime de Nature, à sçauoir par cōionctiō du male & de la femelle, mais de ceiles qui prēnent leur naissance d'elles mesmes, & qu'ō dit qui durēt quelque peu de temps, & qui sont engendrees seulement par vne pluye d'este'és pou dreuses arenes des riuages & des chemins, & d'icelle, la vie est courte, ou souuētes fois par la fureur des vens soufflans tresfort és cōpeaux des hautes montagnes, est enleuee vne poussiere meslee avec de l'eau, laquelle n'est seulement conuertie en grenouilles, mais aussi en pierres: car Phylarchus, & Heraclides Lembus sont auteurs que quelques fois des grenouilles sont tōbees avec de la pluye: & y en a qui escriuēt le mesme estre aduenu à l'ētour de Dardanie & de Ponie, & ce en telle abondāce, que les maisons & les ruēs en estoient remplies. Et Ælian allant par l'Italie de Naples à Puzoli, vit des grenouilles, desquelles la partie qui touchoit à la teste, rāpoit, & se demenoit sur deux pieds, & l'autre n'estant pas encore formée, estoit trainee, semblable à vn assemblemēt d'humour limonneuse, & d'vn mesme corps, l'vne partie estoit en vie, & l'autre estoit terre. Macrobe raconte qu'en Ægypte de la terre & de la pluye les souris naissent, & en d'autres lieux, des grenouilles, des serpens, & choses semblables, d'ou la generation d'icelles est aisée. Car quelqu'vn ayant craché, incontinent de son crachat se forma vne grenouille, & Daumatus Espagnol toutesfois & quantes

qu'il luy plaisoit, produisoit incontinent vne tres-grande abondance de grenouilles. Ainsi ayant recueilli du venin d'un verrat & d'une truyc, de leur cōionction, & sanguin, à la maniere susdite, qu'ils jettent hors, le Soleil entrant au commencement du Capricorne, comme à la sortie des poissons, le souffrans pendant qu'on les saoule abondamment de lait & de miettes, & ayant receu ce qu'ils appellent apria, qui est de mesme qu'es iumens hippomanes, à sçauoir du venin decoulant de leur nature, & l'ayant ferré sous du fumier en vn vase de verre, & puis l'ayant bien couuert, de peur que la chaleur qui s'en esleue ne s'en alle, l'ayant ainsi laissé caché quelques iours, & ayant ferré dans vne boîte de plomb cest ouurage premier prins on s'en pourra bien seruir. Or celuy qui en sçaura biē faire la composition, en verra vne experience non commune. Or si quelqu'un desire de cognoistre plus curieusement qu'il ne faut la raison que nous auons cogneue par l'experience ferme, & de produire la tres-esmerueillable mandragore. Car en ceste sorte i'ay ouy dire qu'on auoit vulgairement commencé d'appeller par vn nom d'vsurier, vne beste humaine produite d'un œuf, s'il plaist à quel qu'un, & qu'iceluy à l'exēple du sperme d'un coq, versé dans vn œuf de la semence humaine, & vitale, ayant bien fermé le couuercle de peur que la chaleur qui est cause du fruit estant enfermee ne prenne air, il en prouiedra vn animal demi beste, d'une partie humaine, & del'autre ayant sa propre forme. Et Auicenne ne uie pas cela: & si l'occasion se presente, nous en parlerōs ailleurs plus amplement:



ment: qu'il fuffife d'auoir monſtré la reigle, & que cela ſe peut faire. Nous laiſſons auſſi pluſieurs choſes, & plus grandes, qui ne ſeroient nullemēt receuës des ignorans, & du menu peuple. Que cecy que nous auons dit de l'enfantement monſtrueux, & de la force de produire par le moyen du fumier, fuffiſe. *Ican Bapt. Porte.*

*Afin qu'on puiſſe voir dans l'eau des chasteaux,  
& des tours.*

Vous mettrez de l'eau dâs vn vaſe de verre ſemblable à vn pot de chambre, & prenât vn peu d'icelle, frottez en du ſafran lié dans vn linge, iuſques, à ce que l'eau en ſoit teinte: en apres mettez en icelle du blanc d'œuf, ſept, ou huit fois rompu avec les doigts, & le iettez tout dans ce vaſe, y meſlant de l'eau, car vous verrez comme on raconte, comme des villes, des chasteaux, & des tours eſpandues dans l'eau. *Cardan.*

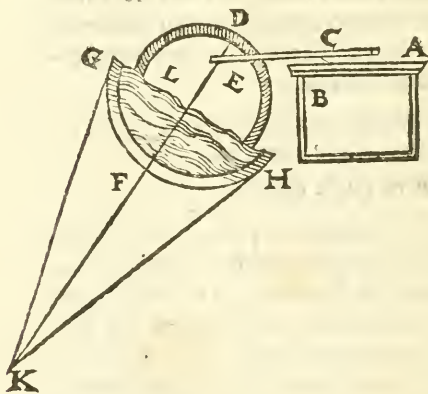
*Afin qu'au liēt de quelqu'vn apparoiffent des poux  
fourdre en grande abondance, de maniere  
qu'il ne puiſſe dormir.*

Si vous voulez faire que des poux apparoiffent fourdre en grande abondâce au liēt de quelqu'vn, de façon qu'il ne puiſſe dormir, jettez dans le liēt d'iceluy le poids d'vne once, ou de la moitié d'Alkakenge: & li vous prenez des poils d'vn Guilledin faites en vne meche d'vne lâpe, laquelle quâd on allume, tous les foibles de la vehemēce de l'infirmié, & qui ſont attenuez, ſe voyēt l'vn l'autre. Prenez auſſi vn fauterai de couleur iauue, & le

faites secher, & le broyez, & le mettez dás vn drap de funerailles, & le bruslez avec de l'huyle de sureau, en quelque part que vous soyez, & il y aura ce que ie vous ay dit, & qui sera esmerueillable.  
*Albert.*

*Comment on peut faire soustenir vnseau  
plein d'eau.*

Nous auons parlé de ces choses, qui soustienent plus que la raison ne semble monstrier, & de ces choses qui se soustiennent l'vne l'autre, maintenant il faut monstrier comment vne chose semble se soustienir elle mesme. Que AB, soit vn blanc plain, & vny, & CE, vn baston, duquel la partie extérieure soit sous l'anse D de la seille pleine d'eau GFH: & entre le baston CL, & le bas de la seille



F soit mis vn bois EF droit, bien pressé, de façon qu'il ne puisse cheoir: & ie soustiens que la seille sera pendué, & ne tombera point. Car cela est tout

resolr que puis que F, est le bas de la seille, que EF, est le centre de la pesanteur, & le centre de la terre

terre qui est K, & le cètre de la seille qui est L, sont en vne droite ligne, qui est KFLE. Si d'óc la seille doit tomber, se fera, ou par la droite FK, ou premierement elle panchera sur quelque costé, comme G, ou H. Si donc elle panche vers H, ce sera en M, i'estime que ce sera KM : pour autant donques que deux lignes viennent de K, KH, & KM, au cercle, & que KE passe par le centre du cercle, c'est à dire de la seille, par les choses demonstrees par Euclide au troisieme des Elemens, KF sera moindre que KM : donques le centre de la pesanteur F s'est esloigné de soy-mesme, du centre de la terre K : parquoy par mouuement naturel le pesant monte en haut, ce qui ne peut estre. La seille donques ne descend pas en se panchant vers quelque partie. Mais aussi elle ne tombera pas par la droite KF, pource que l'angle FEC, est droit, & ferme, & faut que LB, soit mené en L, le D descendant : donques EB est esgal puis donc que LB est opposé au droit, ou par la cinquieme partie du premier, le triangle LEB aura deux angles droits, ou le plus grand costé n'est pas opposé au plus grand angle : desquelles choses l'une & l'autre repugne à ce qui a esté demonstré par Euclide au premier des Elemens. D'où s'ensuit vne plus grande merueille, & est à la verité, qu'une chose qui doit tomber de soy-mesme, luy ayant adiouité quelque pesanteur, ne tombera pas. Car ayant mis la plus grand' partie du baston BD, le baston CD tombera, pource que l'extremité d'ice luy en tombant s'approche du centre de la terre K, & par ce moyen C pourra estre esleué en haut,

& en ceste façon il tombera : & toutesfois ayant adioufté à la feille quelque chose de pesant , elle ne tóbera pas. Or il faut (de peur que ce que vous voulez experimenter ne vous trompe, étant aussi moqué de ceux qui seront presens: car les ignares lors que la chose n'a pas bien succédé, donnent de blasme non pas à celuy qui veut faire l'experience, mais aux demonstrations) que vous foyez tresdiligent : premierement il faut que ie dessus du banc soit mis au niveau, & que le bois soit du tout droit , & qu'il ne ploye point & semblablement que le bois E F soit droit , & bien joint entre le bas de la feille, & C E, de façon qu'il face tenir fermement le bois C E à l'arie D : & que le point F soit le centre de la pesanteur , & que la feille soit ronde. Plusieurs liront cecy: mais peu l'entendront. Car il faut entendre plus de choses, que celles qui sont escrites, combien que rien ne défault pour la perfection. *Cardan.*

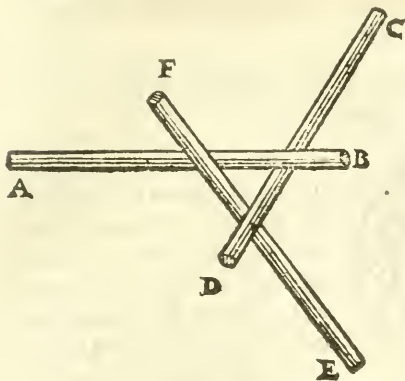
*Pour sçavoir si vne femme est adultere.*

On dit que si quelqu'un met un diamant sur la teste d'une femme qui dort , il manifesterá si elle est adultere: pource que si elle l'est, elle se leuera du liét espouuátee: mais si elle ne l'est pas, elle embrassera son mary avec un grand amour. *Albert.*

*Façon de poutres se soustenans l'un l'autre.*

Quelques choses aussi semblent se soustenir d'elles mesmes , & en soustiennent aussi d'autres, sans aucun lien: comme ie prens ceste poutre A B, dessus laquelle ie mets C D : & ie mets E F dessus  
C D,

C D , qui tombera deffous A B , & ie maintiens qu'elles ne peuvent tomber , si on ne les separe. Car A B est soustenu par E F , & E F par C D , & C D est soustenu par A B , nulle d'icelles donc pourra tomber. Or l'endroit B D F est soustenu, & soustient. Car cela est clair par l'experience : il est donc soustenu par quelque chose , il est donc soustenu par toutes , veu qu'il y a pareille raison



de toutes , qui est d'oc tres ferme. Il est donc d'autât plus ferme qu'il est plus pressé, & ne de-faut point, si quelqu'v-ne d'icelles ne rompt. Cardan.

*Afin qu'une femme confesse ce qu'elle a fait.*

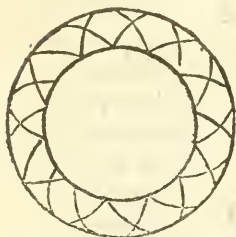
Prenez vne grenouille d'eau en vie, & luy ostez la langue, & la remettez dans l'eau, & mettez ceste langue sur vne partie du cœur de la fême qui dort laquelle estant interroguee, dira verité. *Albert.*

*Dard demourant pendu sans aucuns liens.*

Par semblable façon j'ay trouvé par eserit qu'au temple

temple de Diane en Ephese vn dard de Cupidon pendoit sans estre retenu d'aucuns liens : que si quelqu'un veut imiter ceste subtilité, aisément le pourra faire: au lieu d'un dard iettez vn roseau avec vn fer leger, & mettez vne pierre herculienne ou d'Aimant de la grandeur d'une coudee, creusee, & d'une singuliere bonté, vers la voute du temple & le fer y estant attaché semblera pendre de soy-mesme, par plusieurs centaines d'ans: & ce sans grande merueille. *Cardan.*

*Façon d'un anneau enchanté, & de  
passé-passé.*



En ceste maniere on fait vne ceinture, ou vn anneau enchanteur : on fait trois cercles, ou si on veut d'auantage tellement entrelassez, toutesfois avec vne seule ligne aisee à mener, de façon que de pas vn co-

sté l'un ne touche l'autre : par ce moyen est fait qu'il semble qu'il y en ait deux pendus en l'air, par vn esmerueillable artifice & subtile inuention; mais il est beaucoup plus aisé d'en faire vn que de le pourtraire au vif : combien que nous en auons peu. Or le moyen est tel, si nous voulons faire vn anneau triple, nous descrirons deux cercles, & puis prendrons le nombre que nous voudrons, qui estant diuisé par trois, laisse tousiours vn par dessus le nombre des cercles de l'anneau : comme pour exemple le nombre seize : car estant diuisé

par

par trois, il en laisse vn, & en sortent cinq: diuisez donc le cercle exterieur en seize parties esgales, en descriuant autant de points: nous faisons aussi autant de diuisions dans le moindre cercle, de telle façon toutesfois que les points inferieurs au milieu surprennent les superieurs: en apres ayant mené certaines parties des cercles du point inferieur au superieur, & d'iceluy à l'inferieur, en ayât toujours laissé deux, & de rechef vers le superieur en ayant laissé deux autres, en fin il retournera apres auoir acheué ces trois cercles, au mesme point: parquoy vn cercle en fait trois. Or ces derniers cercles, ou ceux qui ont esté auparauant descrits ont esté delaissez, pour mieux entendre le moyen de la description. Au reste il y'a du plaisir à les effacer pour faire sembler l'ouurage plus parfait & plus net. Or il faut qu'és sectiōs, qui sont en vn corps solide, les anneaux qui ont corps ne se touchent pas: car par ce moyen ils sembleront estre pendus, & d'eux mesmes, combien qu'ils ne le soyent pas. *Cardan.*

*Pour cognoistre vn larron.*

Si quelqu'vn fait cuire avec du pain sous les cendres, de la poudre de la pierre *Ætites*, & presente vne partie d'iceluy pour manger, à celuy qu'on soupçonne estre larron, iceluy ne pourra aualer le morceau masché. *Mizarald.*

*Asçauoir mon si vne femme est corrompue.*

La fume de semence de pourpié, ou des fueilles

les du grand Lappa ou Bardane , estant mise par  
 vn entouloir , ou autrement, dans la partie hon-  
 teuse de la femme, incontinent elle incite la  
 femme à rendre son eau , si elle est  
 corrompue: mais si elle ne l'est  
 pas, elle retient son vri-  
 ne. *Iean. Bapt.*  
*Porta.*

**F I N.**

*Bibliotheca Laurentii Duhan de Rostaing.*  
**T A B L E**











TABLES DES HIS-  
TOIRES, EXEMPLES,  
SENTENCES, RECEPTES  
& points principaux  
de ce liure,

Suyuant l'ordre Alphabetique.

A



<i>Bbaris sage, ou magicien entre les Hi- perbores.</i>	815
<i>Abeilles comme ne peuuent piquer ce- luy qui cueillit le miel.</i>	461
<i>Abeilles transportees d'un lieu à au- tre.</i>	459
<i>Abeilles pour garder que ne s'en fuyent.</i>	459
<i>Abeilles, &amp; remedes de leurs maladies.</i>	456
<i>Abeilles qu'elles herbes ayment</i>	457
<i>Abeilles ayment le repos</i>	ibid.
<i>Abondance de vin comment cogneuë:</i>	509
<i>Acier rendu mol pour y grauer.</i>	668
<i>Acte de venus pour n'estre desiré illicitement.</i>	312
<i>Acte venerien accru, &amp; merueilleusemēt excité.</i>	310
311. 312. 313	
<i>Action, &amp; ses proprietéz. p.</i>	23
<i>Accusateurs faux &amp; meurtriers du huitieme rang des Demons. p.</i>	40
<i>Adam &amp; Eve n'ont esté faitz par maniere humaine</i>	

<i>ny naturelles.p.</i>	+
<i>Adonis pourquoy enseveli sous vne laitue.</i>	321
<i>Afrique porte tousiours quelque chose de nouveau, prouerbe.</i>	382
<i>Afrique n'est guere abondante en eau.</i>	382
<i>Agassement de dents comment osté.</i>	181.182
<i>Agathe pierre precieuse a souuent engrané dans soy des scorpions, &amp; autres animaux.</i>	738
<i>Agathe d'où prouuiet.</i>	738
<i>Agathe contre le venin des scorpions.</i>	738
<i>Agnus castus oste les desirs de luxure.</i>	321
<i>Aigle, &amp; ses significances.</i>	889
<i>Agneaux gardés d'estre malades.</i>	367
<i>Ails &amp; Oignons haïs par les serpens.</i>	406
<i>Ails pendus aux branches des arbres chassent les oi- seaux.</i>	420
<i>Ail rendu doux.</i>	510
<i>Ail pour faire qu'il perde sa puantur.</i>	510
<i>Aimant blanc &amp; sa propriété.</i>	237
<i>Aimant qui attire l'argent.</i>	594
<i>Aimant espris de l'amour d'vne estoile.</i>	759
<i>Aimant bon contre la douleur de teste.</i>	166
<i>Air contagieux comment corrigé.</i>	103.
<i>Air quand a accoustumé de se refroidir.</i>	840
<i>Air serain comme predict.</i>	831
<i>Airain rendu doux comme argent.</i>	665
<i>Airain bruslé, ou cuit, &amp; la maniere de ce faire.</i>	657
<i>Airain teint en couleur d'or.</i>	657
<i>Airain, ou cuiure rendu argentin.</i>	658.659.660
<i>Airain rendu fort blanc.</i>	660
<i>Airain bruslé.</i>	650
<i>Alcippe enfanta vn elephant.</i>	1076
	<i>Ale-</i>

Alexandre T <sup>ap</sup> e premier, auteur de l'eau beniste.	
846.	
Alexandre a tenu les œuvres d'Aristote pour secrets.	
p. 1.	
Amandes ameres pour faire que deuiennēt douces.	396
Amandier pour faire que porte force amandes.	497
Amandiers gardés de frimat & gelee.	497
Amandes ameres pour faire que deuiennent douces.	
553	
Amandes à fin que naissent escrites.	594
Ambre faisant feu.	76
Ambre & bon moyens de le faire	769.770
Ambre comme se fond, & liquefie.	770
Ambrosie prolonge la vie. 137. estant semee ne reprene	
point.	138
Ames separces des corps exemples d'atouchement de	
la matiere p.	33
Ames separees du corps en repos. p.	33
Amethiste vant beaucoup contre tous les venins.	738
Amethiste a Mercure graué en soy.	757
Amethiste contrefaite, pour ce faire.	773
Amitié entretenue.	123
Amitié attirce au piege.	131
Amitié de quelqu'un comment gaignee.	120
Amorce qui prend aisement le feu.	67
Amorce de feu comme se fait.	67
Amour procede du regard.	135
Amour & le moyen de l'entretenir.	219
Aman contagion, & peste tres-pernicieuse.	132
Amoureux d'une sans l'auoir veuë.	131
Anaxilaus, & son inuention de lampe.	90.1045
Anaxilaus faisoit sembler les hommes estre passés.	94

T A B L E.

<i>Anaxilaus par le moyen d'une liqueur noircoip rent les gens noirs.</i>	801
<i>Anciens &amp; leur opinion touchant l'eternité de la nature.p.</i>	22
<i>Aneau enchanté, &amp; de passe-passe.</i>	1084
<i>Aneaux composés des metaux appropriés à la planete, qui opere es pierres precieuses.</i>	759
<i>Anges de trois sortes.</i>	810
<i>Anges bons, &amp; mauuais instrumens de Dieu.p.</i>	32
<i>Anguille signifie l'homme ennemy de tous.</i>	895
<i>Anguilles comme se prennent.</i>	422
<i>Animal meslé de plusieurs especes.</i>	381
<i>Animal demy beste, &amp; demy homme.</i>	1078
<i>Animal appelle Catoblepas enuenimant les personnes de son regard.</i>	437
<i>Animaux ont consentement en quatre voix, &amp; s'entendent l'un l'autre.</i>	427
<i>Annee pour sçauoir s'elle serahastine, ou tardine.</i>	839
<i>Antidote contre la poison.</i>	141
<i>Antidote du Roy Nicomedes contre les venins.</i>	158
<i>Antidote contre la ladrerie.</i>	163
<i>Antidote contre les poisons.</i>	156
<i>Apast pour attirer au colôbier des pigeõs estrâges</i>	444
<i>Apostemes interieurs resouls.</i>	192
<i>Apostemes gueris par tres-souuerain remede.</i>	249
<i>Araignes de Tarante quelles, leur morsure, &amp; comme on les peut prendre.</i>	731
<i>Araignes tombans sans vent presagent la pluye.</i>	837
<i>Arbre contregardé des oiseaux.</i>	484
<i>Arbres steriles pour les faire deuenir fertiles.</i>	484
<i>Arbres malades, &amp; qui sechent, gueris.</i>	483
<i>Arbres pour faire que ne soit endommagé.</i>	483
<i>Arbres</i>	

T A B L E.

<i>Arbres tormètez par la canicule comèt preseruez.</i>	483
<i>Arbres transportes de lieu à autre.</i>	479.480.481
<i>Arbres ne doiuent estre touchez d'autun fer apres le froid.</i>	480
<i>Arbres qui ont le fruiët subiect à tomber.</i>	485
<i>Arbres dont les flurs ou fueilles tombent.</i>	485
<i>Arbres en quel temps arroufés.</i>	481
<i>Arbres preseruez des iuments.</i>	486
<i>Arbres pour les faire mourir.</i>	487
<i>Arbres sauuages arrachez.</i>	499
<i>Arbres pour faire que croissent bien tost.</i>	473
<i>Arbres rendus fertiles.</i>	473
<i>Arbres fertiles rendus plus fertiles.</i>	475
<i>Arbres ou plantes comme meurent.</i>	472
<i>Arbres pour les garder d'estre rongées du bestail.</i>	488
<i>Arbres comment extirpés.</i>	487
<i>Art magique s'apprend aisement.</i>	812
<i>Arc double au ciel signifie la pluye.</i>	837
<i>Arc comme se peut voir au ciel en tout temps.</i>	843
<i>Archimede a bruslé les nauires des ennemis par l'aide d'vn miror.</i>	86
<i>Architas, &amp; son inuention d'vn pigeon fait de bois volant.</i>	1055
<i>Ardeur d'estomach appaisée par medicament.</i>	193
<i>Ardeur du cerueau des enfans ostée par tres-excellent remede.</i>	185
<i>Argent, ou or porté secrettement.</i>	634
<i>Argent transmué en or.</i>	643.644.650
<i>Argent teint en or.</i>	645.646.647
<i>Argent comme le faut dorer.</i>	651
<i>Argent calciné ou tourné en chaux.</i>	652
<i>Argent fondu par moyen merueilleux.</i>	653

T A B L E.

<i>Argent accreu, ou rendu plus pesant.</i>	653.654
<i>Argent ou or diminué.</i>	654
<i>Argent fait de plomb, &amp; la maniere de ce faire.</i>	672
<i>Argent vis congelé avec l'odeur des metaux.</i>	607
<i>Argent vis comment assésé &amp; amassé.</i>	614
<i>Argent vis fait du plomb, &amp; la maniere de le faire.</i>	614
<i>Argent vis comment sublímé.</i>	614.615.616.617.
	618.619
<i>Argent vis, &amp; pour le faire sortir hors du corps.</i>	619
<i>Argent vis tiré du plomb.</i>	620
<i>Argent vis, &amp; le moyen de le teindre, &amp; fixer.</i>	621
<i>Argent tiré du vis argent.</i>	622
<i>Argent vis reduict en chaux, ou poudre rouge appellee precipité.</i>	623
<i>Argent vis arresté, &amp; le moyē de luy donner couleur.</i>	609
<i>Argent vis teint en couleur d'or.</i>	610
<i>Argent vis congelé avec boules d'airain.</i>	610
<i>Argent vis congelé avec huile.</i>	611
<i>Aristote qu'elles paroles il dit en mourant.</i>	805
<i>Aristote se moque de ceux qui ont creu diversité de mondes. p.</i>	27
<i>Aristote &amp; ses œuvres dictes secrets. p.</i>	2
<i>Arondelles prestes à mourir preparent de cachettes à leurs petis, &amp; la signification de ce.</i>	892
<i>Arondelles comme se font blanches.</i>	448
<i>Armes par quel moyen granees.</i>	987
<i>Armoise cueillie la veille de S. Jean Baptiste sert comme les tempestes.</i>	845
<i>Apollonius Tianeus a esté magicien.</i>	817
<i>Armes &amp; cutils de fer cotregardees de la rouille.</i>	989
<i>Arrest d'un qui estoit enforcé à la dissolution naturelle.</i>	862

*Arrojer*



T A B L E.

Arroser en quel temps on doit.	807
Arriere-fais des femmes & pour le faire sortir.	220
Artilleries, & pieces de canon destornans l'air pestilẽ- tiel.	103
Artilleries deslachees destournent la tempeste.	810
Artichauds en quelle maniere on les peut faire doux. 574.	
Arts pernicieux procedans de la Theurgie.	826
Asne qui ne peut recancer.	359
Asnes ausquels le cœur faut.	359
Asne signifie labour.	893
Asne prent le venia du scorpion quia mords quel- qu'un.	394
Asnes boiteux gueris.	359
Aspergez creu en abondance.	518
Assiete d'un lieu où l'on veut aller, treuvee. 906. 907 908	
Assistans au banquet pour faire qu'ils ne mangent. 1057	
Astres comme vents de iour. p.	55
Auguste Cesar de quel cachet il estoit en ses missives 755.	
Augur Melampus coniectural'occision des Grecs par les petis oiseaux.	892
Augures.	887. 888. 889
Auettes quand amassees.	458
Auortement empeché.	217
Auster vent de midy.	835
Aymant descouvre la chasteté de la femme.	323
Aymant & sa proprieté.	119
Axazel seigneur de la chair, & prince de sang.	824

T A B L E.

B

Bachar herbe contre les sorciers.	841
Bain pour les debiles.	165
Bains pourquoy tousiours bouillans.	66
Balances par lesquelles ce qu'est plus pesant semble plus leger.	914
Barbe & cheneux & pour la faire venir.	260
Barbeaux gros & sargots comme se prennent.	416
Barraas racine reluisant comme feu.	83
Basilic oste la vie par le regard.	126
Basilic broyé entre les briques fait engēdrer des scorpions.	1077
Bateleurs trians les raues en les semant.	873
Basto duquel les paisants de Marseille se seruent contre les serpents.	405
Baume pour les playes.	230
Baume d'or.	637
Belettes & escurieux appriuoisez	388
Belettes comment ont les chaise.	380
Belettes pour les garder de nuire.	389
Belettes, & pour les assembler.	389
Belettes en rencontre porte malencontre.	893
Blanc pour bālchir monnoyes, & autres ouurages d'argent.	606
Berger amoureux d'une cheure, iusques à auoir affaire à elle.	383
Berice qu'est ce qu'il faisoit contre la tempeste.	481
à Betail patissoit quelque mal cotrenature remede.	882
Beste enforcelee.	342
	Bestes

T A B L E.

Bestes à quatre pieds pour les engraisser.	335
Beste vomissant le sang.	338
Bestes pour les faire retourner à la maison.	335
Bestes juiuans l'homme.	335
Bestes gardees de manger.	335
Bestes souffrans spasme gueries.	339
Bestes sauvages chassées, & comment.	377
Bestes sauvages, & pour vous rendre assurez d'icelles.	378
Bestes des iardins, & contre icelles.	404
Bettes rendues plus grosses, & plus blanches que de coustume.	516
Biches marines prinſes.	420
Bise contraire aux semailles.	805
Bitix forcieres.	125
Blancs d'œufs contregardez sans se corrompre, pour les couleurs.	1023
Blemi poissons de mer propres à la chasse des loups.	381
Blessé comme l'on ne peut estre des ennemis.	933
Bleu & moyen de l'acoustrer.	1021
Bleu d'outre-mer sans estre meslé avec asur.	993
Bleu, & la maniere de le preparer.	876
Boethius excellent professeur és Mathematiques.	817
Bœufs pour faire qu'ils ne soyent debiles.	360
Bœufs labourans pour faire qu'ils ne se lassent.	360
Boufs pour faire qu'ils ne soyent molestez des mous- ches.	361
Bœufs pour les faire gras.	361
Bœufs pour estre domptez & apprivoisez.	360
Bœufs pour faire qu'ils ne se gastent les pieds.	360
Bœufs pour faire qu'ils soyent sains.	360
Bœuf qui commence d'estre malade.	362

T A B L E.

Bœufs engraissez, & quelle doit estre leur liètiere.	362
Bœufs ayans douleur de teste, gueris.	263
Bœuf febricitant.	364
Bœuf ayant la toux.	364
Bœufs ayans aposteme.	365
Bœufs boiteux.	365
Bœufs roigneux.	366
Bœufs gueris des vers.	366
Bœufs pouilleux.	366
Bœufs mords par les serpens, remede.	366
Bois allumans le feu en le frottant.	75
Bois d'olivier improprie à allumer le feu.	76
Bois pour faire que ne brusle dans le feu.	581
Bois teint de telle couleur qu'on veut.	581
Bois d'Ebene contrefaiët aussi beau que le naturel.	582
Bois teints en belle façon pour le service des menuisiers.	1004
Boire d'autant jans s'enyurer.	305.306
Bons Anges comme reconciliez à nous.	810
Bombarde pourquoy ainsi nommee.	64.65
Borax affiné, & refaiët.	694
Borax faiët fondre promptement la soudure.	694
Borax ornement des dames pour s'embellir.	695
Borax verd anciennement ne se trouue pour le iour d'huy	695
Borax cogueu entre l'alun.	695.696
Borax appellé des anciens Nitre Alexandrin.	697
Borax cogueu depuis peu de temps par secret.	698.
689	
Borax acoustré par plusieurs.	699.700
Boreas vent soufflant deuers Septentrion.	835
Bosses	

T A B L E.

Basses remedees par l'excrement de l'homme.	247
Bones afin qu'ils ne soyent fuyars.	372
Boullanger gardé de mettre le pain dans le four.	1057
Bourbons comment exterminiez.	462
Bourreau de la ville d'Amers estat torturé demouroit comme endormy sans mot dire.	879
Brebis de diuerses couleurs.	946
Brebis estant pleine pour cognoistre de quelle couleur sera l'agneau.	367
Brebis pour faire qu'elles suyuent quelqu'un.	367
Brebis comment empeschees de manger.	368
Brebis pour faire qu'elles ne soyent roigneuses.	368
Brebis malades merueilleusement remedees.	369
Brebis & cheures gardees de pestilence.	369
Brebis pour leur faire auoir beaucoup de lait.	369
Brebis pestilentes remedees.	370
Brebis roigneuses, pour les garder de roigne, & contre la roigne.	370
Briars spectacle monstrueux.	712
Briques cuites sont plus pesantes, & pourquoy.	115
Bruict de ventre esmen.	1072
Bruine & nielle dissipée.	811
Bruno feste des Romains denote la saison de l'annee.	840
Brutus deliuré de defaut de cœur par le pain.	359
Bubons de peste transportez.	247
Bubons de peste par quel moyen se perdent.	247
Euda magicien des Babiloniens.	815

C

Caballe Iniaique baillee de Dieu à Moysse, selon les Hebreux,	826
Caballe	

T A B L E.

<i>Caballe art fort ancien.</i>	827
<i>Caballe des Iuifs n'est qu'une trespernicieuse superstition.</i>	830
<i>Cabalistes font double science.</i>	827
<i>Cailles, &amp; pour les bien engraisser.</i>	486
<i>Cailloux de riuere comme se forment.</i>	793
<i>Camayeux pierres comme se font.</i>	785
<i>Canards &amp; la maniere de les engraisser.</i>	456
<i>Cazards prins aisement avec les mains.</i>	456
<i>Canicule, son leuer &amp; ses pronostics.</i>	924
<i>Cantarides guerissent la feure quarte.</i>	147
<i>Capitaine de guerre doit prendre aux songes.</i>	950
<i>Cardan a tenu aucuns des Demons estre mortels.</i>	p. 38
<i>Cassidoine, &amp; pour la faire.</i>	768
<i>Castor rencontré est de mauvais presage.</i>	894
<i>Cataplasme contre toutes blessures.</i>	237. 258
<i>Cause premiere des choses inuentee par les philosophes.</i>	p. 7
<i>Cause est plus que l'effect.</i>	p. 16
<i>Cause premiere de Dieu.</i>	p. 16
<i>Cause premiere, &amp; non plusieurs.</i>	p. 20
<i>Cautique sans douleur.</i>	240
<i>Cantere ou brusleure du corps faicte au Soleil par vne boule de cristal.</i>	75
<i>Cerat ou elixir pour transmuer les metaux.</i>	589. 590
<i>Cercles de fer accommodez à tous vaisseaux.</i>	986.
	987
<i>Cerfs renouellent leur vieillesse en mangant les serpens.</i>	142. 378
<i>Cerfs afin qu'ils fuyent.</i>	379
<i>Cerfs comme sont attirez.</i>	379
<i>à Cerifier qui pourrit, remede.</i>	492
	Ceri

T A B L E.

<i>Cerises meures avant la saison.</i>	492
<i>Cerifier qui porte raisins.</i>	492
<i>Cerises sans noyau.</i>	547
<i>Cerueau de poule bon pour le sens.</i>	118
<i>Cerueau debile remedié.</i>	167
<i>Cesar fit en dix iour vn pont sur le Rhin.</i>	947.948.
949	
<i>Ceruoise gardee tout l'an sans se corrompre.</i>	306
<i>à Ceruoise qui perd sa force, pour y remedier.</i>	607
<i>Chaldeens ont excellé sur tous les autres, en l'art de Magie.</i>	
<i>Chair cuite afin que semble crue.</i>	961
<i>Chair afin que deuienne tendre soudain.</i>	962
<i>Chair afin que se garde sans se pourrir.</i>	962
<i>Chair coupce derechef entiere.</i>	963
<i>Chair, &amp; pour luy haster le cuisson.</i>	963
<i>Chair vieille afin que promptement soit bouillie, &amp; deuienne tendre.</i>	963
<i>Chair pour sembler estre pleine de vers.</i>	281
<i>Chair pour la faire sembler sanglante.</i>	281
<i>Chair qui se garde long temps sans se gaster.</i>	961
<i>Chambre comment veue coloree.</i>	800
<i>Chambre comme se peut voir noire, &amp; tout noir.</i>	800
<i>Chambres belles &amp; le moyende ce faire.</i>	796
<i>Chambriere laquelle enfanta vn serpent</i>	1076
<i>Chancre gueri par lauatoire</i>	164
<i>Chandelle faicte de suif d'homme s'estaint où il y'a des thresors cachez.</i>	593
<i>Chandelle representant toutes couleurs.</i>	89
<i>Chandelle cheminant quand on l'alume.</i>	88
<i>Chandelle faisant peur.</i>	78
<i>Chandelle qui ne s'estaint.</i>	58. & 60
	Chan-

T A B L E.

Chandelle bruslant sous l'eau.	58
Chandelle admirable ayant plusieurs proprietes. p.	59
Chandelle qui ne s'esteint pour le vent.	70
Chandelle bruslant en l'eau.	102
Chandelle qui cause tristesse & peur aux assistés.	1046
Chandelles allumees d vn seul filet.	75
Chanvre reduict en farine, enyuré.	104
Chapons pour changer leur naturel, & les faire deuenir gras.	433
Carboucle, bruyne & frimat des arbres, & contre iceux.	482
Charbon maladie particuliere aux vignes.	482
Charbons de peste ostez, & gueris.	248
Charbonneret & son industrie.	426
Charbonçons chares peleuses, calendres & autres bestioles mangeans le froment, exterminées.	467. 468
Chaxiot pour sçauoir combien long ira.	210
Charmes comment chasser.	842
Charme, ou sorcellerie, & pour la rompre.	119
Charmes faiets aux espoux desliez.	319
Chasteaux & tours cōme se peuuēt voir dās l'eau.	1078
Chats pour faire qu'ils ne s'approchèt des volieres.	339
Chate pour faire qu'elle conçoine sans masle.	382
Chats pour les garder de faire mal aux pigeons.	446
Chat-huans allans de nuict és lieux non accoustumez denotent la mort des hommes.	821
Chauvesouris afin qu'elles n'entrent en vn lieu.	448
Chauvesouris renoutrant celuy qui fuit signifie eschappement.	822
Chemins pour faire qu'ils ne se lassent.	332
Cherince qui ne renuoye la fumee.	799
Chemins secrets és villes de quelle utilité.	946
Cher-	



T A B L E.

Chenilles gastans les herbes exterminées.	512.809
Chenilles chassées.	402.403
Chenilles empêchées de naistre.	ibid.
Chevaline pissant le sang pour la guerir.	337
Cheval signifie combat, & querelle. 893. & quelques fois la paix.	ibid.
Cheval febricitant guerir.	355
Chevaux maigres engraissez.	256
Cheval pissant le sang guerir.	251
Cheval furieux pour estre rendu doux.	344
Chevaux pour faire qu'ils ne se lassent en courant.	344
Cheval qui hanist trop, corrigé.	344
Cheval pour le faire de pas, ou à l'amble.	345
Chevaux vont à l'amble en deux manieres.	345
Chevaux pour faire qu'ils naissent de diuerses couleurs.	345
Chevaux de diuerses couleurs.	346
Chevaux pour leur faire auoir petite teste, & beaux creins.	346
Chevaux retifs, & remede contre iceux.	346
Cheval pour le faire tomber comme mort, & apres rendus plus gay.	347
Chevaux pour faire qu'ils soyent poussez en fureur.	347
Chevaux & moutons gardez de passer.	347
Chevaux deliurez des mousches.	348
Chevaux enclouez.	348
Chevaux poussifs.	351
Chevaux deuant auengles, remediez.	349
Chevaux ayans l'ongle des yeux, soulagez.	310
Chevaux pissans difficilement.	350
Chevaux pulmoniques.	351

T A B L E.

Cheuaux morts depuis quatre mois aussi frais que d'un iour.	961
Cheuaux ayans vers ou herpes gueris.	352
Cheuaux ou bœufs contregardez de maladies.	353
Cheueux rendus odoriferans.	259
Cheueux en serpens.	1075
Cheueche chantant la nuit signifie beau temps	836
Cheueche, & hibou oiseaux de la mort.	890
Cheueux faiëts iaunes comme l'or.	253.254.255
Cheueux argentez.	253.254
Cheueux comme deuenient rouges.	254
Cheueux faiëts verds.	255
Cheueux noircis.	255.256.257.258
Cheueux de femme ayant ses fleurs se changent en serpens.	1076
Cheures pour faire qu'elles ayent beaucoup de laiët.	
372	
Cheures & brebis presageans long hyuer.	839
Cheute de nos premiers peres a faiët rompre le lien de Dieu avec nous.	809
Chiches qui viennent auant saison.	580
Chien est heureux en chemin.	894
Chien afin qu'il vous suie où vous voudrez.	
373	
Chien afin qu'il ne vous delaisse.	373
Chiens gardez d'abbayer.	374
Chiens rendus muets.	375
Chiens pour faire qu'ils vous fuyent.	375
Chiens incontinent façonnez à la chasse.	375
Chiens gardez d'enrager.	376
Chiens maladez & la guerison d'iceux.	376
Chiens ayans des puces & rogues gueris.	377
	Chose

T A B L E.

Chose cachee par quelqu'un, deuinée.	903. 904
Choses qui ne se bruslent dans le feu. p.	61
Chaux empeschés de cuire.	968
Choux d'excellente saveur, & grandeur.	516
Chrysolite contrefaict.	774
Cicatrices effacees.	251
Cieux moins nobles que les hommes. p.	22
Cigales annoncent l'auenement de bonnes choses.	895
Cigne que signifie.	819
Cigoigneoiseaux de concorde.	890
Cinabre comme se faict.	684. 685. 686. 687. 688
Cinabre ou vermillon rendu fixe.	688. 689. 690. 691
Cinabre pour escrire ou peindre.	878
Cinabre accoustre pour escrire.	691. 692. 1021
Cire teinte en rouge.	970
Cire teinte en verd.	970
Cire teinte en noir.	970
Cire blanche comme se faict.	971
Citron contre les serpens.	405
Citron pour faire que naisse tout figuré.	558
Citrons comme faicts rouges, & le dedans doux.	559
Citrons comme faict que soyent conseruez.	559
Citrons tout le long de l'annee.	560
Citrons pourquoy doux & aigres.	495
Cloches chassent la foudre par leur son.	810
Cloportes que c'est.	188
Cloux des pieds ostez.	251
Cœur defaut aux cheuaux, & asnes.	359
Coffre qui cache l'argēt sans aucune mostre.	975. 976
Coffres pour les garder d'estre gastez de la fumee.	986
Coffres de belle couleur.	986
Coigner malade & sterile remedié.	491

T A B L E.

Coings qui ont des figures & impressions.	545
Coings comme choisis, & gardez.	55
Cole pour les vases de pierre.	706.707
Cole à verres.	707.708.709
Cole pour vaisseaux de terre.	708
Colique, & contre icelle souverains remedes.	194.195
196.	
Colique, & contre sa douleur.	192
Coliques passions remediees.	196
Colle pour les pierres.	793
Colle propre pour cacher quelques choses.	794.
Colombe noire demeure seule apres la mort du masle.	
889.	
Coloration de la lune des metaux.	648.649
Composition en laquelle on met de feuilles d'or battu.	
1018.	
Composition simple pour mettre l'or.	1018
Compte nous faut rendre à Dieu du passé, & de l'avenir.	804
Conception des femmes aidee.	217
Congelation d'argent vif.	606
à Coniunction naturelle empeschee par enchantement quels remedes y faut apliquer.	865
Coniurations quand, comment, & par qui doivent estre faites.	863
Conscience bonne doit estre le desir des hommes.	803
Consideration de deux choses en tout.p.	23
Contemple est plus que contemplation.p.	23
Contre la peste.	191
Contre la peste tresbon remede.	155.156
Contre la pleuresie.	188
Contre la laderie.	161
Contre	

T A B L E.

Contre les fieures en general.	144.145.146.147.148 149.150.151.
Contre le haut mal dit Epilepsie.	169.170.171.172. 173.174.175.
Coq denote les heures par son chant.	888
Coq fait fuir le lion.	888
Coq pour faire que ne chante la poule.	434
Coq empesché de chanter.	434
Coqs par leur chant annoncent l'esper.	892
Corail, & pour le contrefaire.	774
Corail rouge pendu au col a grand vertu contre le charme.	842
Corail fordu, & liquefie.	777
Coraux comme se font en plusieurs formes, & comme les pieces rompues se rassemblēt en vne.	774.775
Corbeaux se resjouissans en troupe presagent le beaux temps.	
Cordes tendues sur les instrumens durant l'huyver les vnes seront poussées des doigts & les autres sonneront.	923
Cornaline facile à tailler.	759
Cornes amollies.	409
Cornes noircies.	409
Corneille craillant de iour signifie beau temps.	836
Corneille quand signifie la pluye.	837
Corneilles prinſes avec la main.	427
Corneilles estans deux ensemble signifient nopces.	888
Corps n'eussent empesché la force de l'entendement sans le peché. p.	11
Corps pourquoy suietts à mourir, question des Philosophes. p.	11
Corps substantiellement partie de l'homme. p.	9
Corruptio de fromēt & orge denote par leton terre.	842

T A B L E.

Cosmologie que c'est.	827
Couleurs accoustrees avec toute sorte de metaux.	996
Couleur rendue en vn drap qui l'auroit perdue.	818
Couleur d'or reparee.	642
Couleur bleuë Indienne, ou d'outre-mer parfaite.	
999.1000.1001.	
Couleur des yeux pour estre changee.	274
Couleur d'or pour peindre & escrire.	1012
Couleur verte faicte pour escrire.	993.994
Couleur vermeille au visagee.	264
Couleur ternie des iouës efface.	273
Couleurs representees de toutes sortes avec vn miroir.	1048.1049
Coupeure ou playe mortelle ne se peut guerir par les Demons.p.	51
Couteaux qui font sembler toutes choses ameres & puantes.	1059
Couteaux ayans vn taillant coupant le fer.	988
Couuee d'œufs sans geline.	440
Crachat d'homme formant vne grenouille.	1078
Cracher en son sein coustume des anciens contre les charmes.	844
Crampe comment appaisée.	176
Crapaut enterré au milieu d'un champ chasse les oiseaux.	427
Crapaut bon contre la squinance, & experimenté:	
184.	
Crapaut ayant la sauge.	406
Crapaudine par quel moyen tirée.	792
Crapaudine pour cognoistre si elle est vraie.	792
Creature participante de deux sexes.	317
Crocodile comme rendu immobile.	395
	Crocota

T A B L E.

Crocota beste sauuaage engendree d'vn loup, & d'vn chien.	382
C'roix sert contre les diables.	839
Craße & peaux mortes du visage ostees.	272
Cruante des bestes farouches adoucie.	377
Crystal en triangle fait voir choses merueilleuses.	843
Crystal fait en sorte qu'il se peut fondre.	705
Crystal comment bruni.	749
Cucuphe nourrir ses parens en vielleſſe, & son augu- re.	890
Cuir d'asne fait de bons ſouliers.	819
Cuir bruslez chaſſent les ſerpens par experience.	403
Cuiure pour faire que se fonde incontinent.	661
Curation des malades artificielle qu'elle est.	806
Curation de ceux qui ſont tormētez des ſorciers.	848.
849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856.	
Cyanus pierre par quel moyen formee.	780
Cynops prince des magiciens deſtruiēt par S. Iean.	866
Cynotura eſtoille taillee en l'aymant.	759
Cyrus expoſe aux foreſts, nourri par vn chien.	894

D

Danſeur de corde montant de la terre eōtre vne tour. 1050. pendu d'vn pied ſe releuant.	1051
Danſeurs ſur la corde, & l'adreſſe d'iceux.	1049
Dauatus Eſpagnol produiſoit de grenouilles toutes & quantesfois qu'il vouloit.	1078
Dauphins preſagent la tempeſte en ſautāt ſur les eaux 888.	
Dartres des viſages comment ostees.	163
Defaut de cœur ſoudain ceſſe.	186
Definition de Dieu par les anciens. p.	17

T A B L E.

<i>Demarchus flatteur changé en loup.</i>	818
<i>Democrite vsa de magie pour auoir de bons enfans.</i>	818
<i>Democrite quelle opinion il auoit touchant lanaiſſance des monſtres.</i>	316
<i>Demons eſtre creés en faueur des hommes, eſt contre la philoſophie.p.</i>	32
<i>Demon pour faire qu'il ſemble donner reſponſe.</i>	834
<i>Demons, leur differences, &amp; puisſances.p.</i>	31
<i>Demons &amp; leur definition.p.</i>	32
<i>Demons appellés ſubſtances en corps par les Philoſophes.p.</i>	32
<i>Demons ont leur fin &amp; perfection.p.</i>	33
<i>Agrippa reprins.p.</i>	33
<i>Demons pour deceuoir les hommes prennent les formes propres à nos ſens.p.</i>	33
<i>Demons ne ſont infinis par ſubſtance, ny par qualité.p. 33.</i>	
<i>Demons finis en quantité.p.</i>	34
<i>Demons ſont en grand nombre.p.</i>	34
<i>Demons eſtablis en trois ſortes par les Mages.p.</i>	34
<i>Demons pourquoy appellés Dieux.p.</i>	34
<i>Demons en combien d'ordres eſtablis.p.</i>	35
<i>Demons ſurceleſtes.p.</i>	34
<i>Demons comment appellés par Origene.p.</i>	34
<i>Demons conduéteurs de nos affaires.p.</i>	35
<i>Demons ne ſont ſubicéts aux actions des corps celeſtes.p.</i>	37
<i>Demons mortels &amp; immortels ſuyuant quelques Philoſophes.p.</i>	37
<i>Demons incorruptibles d'eux-meſme.p.</i>	38
<i>Demons aucuns ſont bien, autres mal.p.</i>	38

*Demons*



T A B L E.

Demons contraires à neuf degres d'AnGES.p.	39
Demons, & leurs enchantemens, trouvez quelquefois faux.p.	41
Demons substances non sùiettes à ce monde.p.	41
Demons ont leur puissance finie.p.	42
Demons ne peuuent ny sans moyēs, ny avec moyēs.p.	43
Demons ne peuuent corrompre les substances.p.	43
Demons asſauoir s'ils guerissent des maladies par eux causees.p.	46
Demons de geniture quels.	810
Demons de deux differences.	811
Demons & contre leurs machinations, conseil tres-profitable.	839
Demoniaque gueri par exemple notable.	837
Demoniaques demeurans tous en vn lieu, comme secours.	857
Dent d'vn mort mise en parfum deslie les enchantemens.	133
Dents pour estre blanchies 275. pour estre conseruees en blancheur.	276
Dents, comment frotees.	276
Dents pour estre arrachees sans douleur.	277
Dents comme semblent ouïr.	278
Dents en douleur gueries.	188
Deuiner.	897
Deuinateurs par la tromperie des diables, damnez eternellement.	835
Diable n'a puissance sur l'homme de bien.	851
Diable chassé par tres-certain moyen.	836
Diable peut causer plusieurs maladies.p.	48
Diable bien souuent se transforme en ange de lumiere.	812

<i>Diable guerit plusieurs maladies incurables, &amp; comment.p.</i>	50
<i>Diable a puissance sur ceux qui ont recours à luy.</i>	811.
<i>Diabes se laissent lier pour lier beaucoup d'ames.</i>	812
<i>Diabes tremblent quand le nom de Iesus Christ est inuoké.</i>	867
<i>Diabes craignent les iustes.</i>	868
<i>Diabes iettez selon la maniere pratiquee en l'ancienne Eglise.</i>	868.869
<i>Diamant contraire à l'aymant.</i>	762
<i>Diamant preuue s'il est naturel.</i>	762
<i>Diamant comment contrefaiët.</i>	762
<i>Diamant comme s'amolit.</i>	783
<i>Diamant comme se faiët d'vn saphir.</i>	787
<i>Diamant comment poli.</i>	763
<i>Dieu premiere cause de toutes choses.p.6.</i>	18
<i>Dieu pourquoy a faiët le monde. p.12.</i>	15
<i>Dieu pourquoy a voulu la procreation des hommes.p.</i>	15
<i>Dieu a voulu auoir certain nombre d'hommes.p.</i>	15
<i>Dieu comment appellé des Theologiens.p.</i>	19
<i>Dieu est vne essence infinie.p.</i>	19
<i>Dieu en trois, non d'essence.p.</i>	20
<i>Dieu faiët tousiours quelque chose.p.</i>	21
<i>Dieu qu'est ce qu'il faiët selon les Anciens.p.</i>	21
<i>Dieu ne fait chose pour estre subiect à icelle.p.</i>	22.
<i>Dieu as auoir s'il est rendu parfaiët par la contemplation.p.</i>	23
<i>Dieu principe de soy-mesme.p.</i>	24
	Dieu

## Y A B L E.

Dieu n'a son estre d'aucun.p.	24
Dieu en quoy consiste.p.	25
Dieu qu'est ce qu'il a fait de toute eternité.p.21.22.	
☉ 16	
Dieu est la cause du monde.p.	28
Dieu seul sonde les cœurs.p.	45
à Dieu comment nous sommes conioincts.	803
Dieu autheur de tout bien selon les Philosophes.	804
Dieu est iuste, mais non pas misericordieux : comme s'entend.	805
Difficulté de respirer guerrie par experience.	186
Difficulté d'vrine remediee.	211.212
Difficulté d'vrine des cheuaux.	350
Dissenterie par quel moyen guerrie.	162
Dormir prouoqué par tablettes.	323.324
Dormir faisant voir merueilles.	325
Dormir comme il est empesché.	330
Dormir osté à quelqu'un.	1058
Douleur des reins,ou desir vain d'aller à selle commēt remediee.	210
Douleur de dent miraculeusement appaissee.	181
Douleur d'estomach mitigee.	191
Douleur de teste appaissee.	166
Dragon volant artificiel.	1053.1054
Drap remis en sa premiere couleur.	817
Drapeaux violets pour peindre, & escrire.	997.998
Draps de soye nettoyez de toutes taches.	814
Drogues naturellement propres pour faire dormir, desquelles les enchanteurs se seruent.	887
Duc de Ferrare inuenteur de la poudre à canon sans bruit.	942

## T A B L E.

## E

Eau pour embellir la face.	265
Eau ardante, & le moyen pour la faire.	80.84
Eau marine demeslee, reluisant comme feu.	83
Eau marine comme se peut faire.	103
Eau comme separee du vin.	104
Eau fort & le moyen de la faire.	106
Eau de mer rendue bonne à boire.	110
Eau contre les sauterelles.	113
Eau chauffee sans feu.	113
Eaux qui enyurent.	104
Eau contre la verole.	233
Eau pour la faire nager sur le vin.	292
Eau du lait clair comme celle de fontaine.	907
Eau magistrale propre pour les metaux.	599
Eau separant l'or de l'argent.	634
Eau monte autant que peut descendre, demonstree par exemple.	827.828.829
Eau teignant l'argent en couleur d'or.	656
Eau qui fait fondre l'argent.	656
Eau de mer tiede signifie la tempeste proche, par experience.	838
Eau trouuee es minieres propre pour souder & fondre.	697
Eau pour couvrir le fer en feuilles d'or, & autres choses.	663
Eau beniste, & par quelles paroles.	816.847
Eau propre a oster toutes taches.	818
Eau fort pour dorer de la soye, du marbre, & draps de lin.	1022
Eau fort pour peindre toutes sortes de fleurs.	1023
	Ebene

T A B L E.

Libene faitt en tel moyen qu'il semble au naturel.

1005

Lūifices qui peuuent fort eschariffer l'air.	795
Effets de deux sortes.p.	28
Electuaire contre la Tise.	189
Electuaire contre les cruditez d'estomach.	167
Electuaire contre la peste, & autres maladies.	153
Lisee a rendu par la vertu du sel, l'eau de Ierico salutaire.	847
Empiriques ou supputez comment allegez.	188
Empedocles & son opinion touchant la naissance des animaux monstrueux.	316
Encre portatif en poudre seche.	870
Encre faitt en grand quantité, & à peu de despēs.	872
Encre d'imprimerie.	872
Encre d'imprimerie espais fait la lettre plus belle.	872
Encre blanche qu'on peut lire sur le papier.	873
Encre fort aisee propre aussi pour les imprimeurs.	103
Encre, ou teinture pour escrire en toute perfectiō.	869
Encre rouge, & moyen de la faire.	875. 1014
Encre doit estre liquide en esté, & gluante en hyuer.	

1031

Encre faitte par moyen tresbon.	1028. 1029
Endormie pour prendre poisson.	412
Endormie pour prendre petis poissons de riuere.	412
Endormie pour prendre promptement les poissons. ibi.	
Enfantement sans douleur.	219
Enfantement hasté.	219. 220
Enfer preparé à ceux qui s'enquierent des actions de Diea.p.	21
Enseme faitte en quelque partie du corps sans douleur.	244
	En-

T A B L E.

<i>Engourdissemens de membres gueri.</i>	227
<i>ENS ENTIVM miserere mei paroles d'Aristote estant à l'article de la mort.</i>	805
<i>Enforcellez par femmes comme deslicz.</i>	133
<i>Entendement donné à l'homme pour cognoistre Dieu.</i>	
<i>p.9.</i>	
<i>Enteure des arbres faicte sous l'escorce, &amp; au tronc.</i>	
<i>475. 476</i>	
<i>Enteure de quel profit elle est.</i>	476
<i>Enter en escussion, &amp; la maniere de ce faire.</i>	478
<i>Enter en trouant avec vne tariere.</i>	501
<i>Epicterus quelle opinion il auoit contre le corbeau croassant.</i>	889
<i>Epilepsie guerie fort aisement. 169. moyen pour la cognoistre 170. les remedes. 170. 171. 172. 173</i>	
<i>Epistre d'une religieuse contenant les tentations &amp; aguetz du diable qu'elle &amp; ses sœurs prenoyent en gré.</i>	859
<i>Erreur d'aucuns pensans les ames estre auant le corps.</i>	
<i>p.10.</i>	812
<i>Erreurs d'aucuns Philosophes &amp; Theologiens tou- chant le corps, &amp; l'ame. p.</i>	12
<i>Esbattement de pois cuisans en vn pot.</i>	1073
<i>Escarboucle reluit en obscur.</i>	83
<i>Escarboucle comment se contrefaiect.</i>	771
<i>Escheles faictes à escheler murailles.</i>	933. 934
<i>Escorce ostée à vn arbre le faict mourir.</i>	487
<i>Escrenices, &amp; le facile moyen de les auoir.</i>	422. 423
<i>Escrenices bruslees chassent les brouillats par la fu- mee.</i>	811
<i>Escrire sur les œufs.</i>	441
<i>Escriture par quelle maniere cachee.</i>	855

*Esquil-*

<i>Esguilette desnouee, ou enforcellement de l'homme &amp; de la femme deslié.</i>	319
<i>Escrouelles &amp; tumeurs de la gorge des bestes gueries.</i>	
341	
<i>Escrouelles, &amp; cure d'icelles.</i>	184
<i>Escrouelles par quels remedes se guerissent.</i>	248.249
<i>Esmail pierre, &amp; pour la faire.</i>	786
<i>Esmeraude comment contrefaite.</i>	777.778
<i>Esmeraude appelée Prasius, &amp; sa forme.</i>	779
<i>Esmeraude contrefaite fort aisement.</i>	748.749
<i>Espoux &amp; espouse comme peuuent viure en perpetuel le concorde.</i>	120
<i>Espines des doigts tirees.</i>	221
<i>Esponges fricassées au ec graisse, sont venin aux chiens.</i>	
376	
<i>Espreuiers signifie noise.</i>	891
<i>Espreuiers comment sont prins.</i>	458
<i>Espirit de l'homme insatiable.</i>	810
<i>Esprits des Alchimistes.</i>	202
<i>Espirit malin appelé seigneur de l'air. p.</i>	46
<i>Espirit bon n'est cogneu aux magiciens.</i>	812
<i>Espirit extraict de l'estain.</i>	676
<i>Espirit tiré de l'antimoine.</i>	680
<i>Esprits malins n'operent naturellement. p.</i>	44
<i>Esprits malins, ou Demons voyent en tenebres. p.</i>	44
<i>Esprits mensongers mis au reng des mauuais Demons.</i>	
p. 39.	
<i>Esprits inuenteurs de mal. p.</i>	39
<i>Esprits familiers par quel moyen espronuez.</i>	812
<i>Esprits bons ne sont suiects a estre enclos aux chara- cteres des magiciens.</i>	812
<i>Etain meslé avec argent, &amp; autres metaux.</i>	680
	<i>Etain</i>

T A B L E.

<i>Estain trans-formé en plomb.</i>	680
<i>Estain comment on en oste le crissement, &amp; la molesse.</i>	677.678
<i>Esternuer comme l'on ne peut.</i>	185
<i>Estinceles brillottans des pots denotent la playe.</i>	837
<i>Estoiles comme se peuuent voir en plein iour.p.</i>	56
<i>Estoiles qui apparoissēt, &amp; leur leuer, &amp; coucher.</i>	925
<i>Estomach en douleur par quel remede gueri.</i>	191.193
<i>Estre de Dieu.p.</i>	16
<i>Ethiopiens premiers magiciens sur tous.</i>	815
<i>Eue non creee comme l'homme &amp; la raison.p.</i>	7
<i>Euilmerodah fils de Nabuchodonozor fit manger aux vautours son pere mort.</i>	819
<i>Eutelide ensorcelé par soy-mesme.</i>	132
<i>Exemple d'une certaine religieuse, laquelle ne vou- lut qu'on chantast apres sa mort, Miserere mei Deus, ains. Gloria Patri.</i>	361
<i>Exemple d'un gentilhomme empesché à la conionctio naturelle.</i>	862
<i>Exemple d'un homme possédé du diable, gueri par Saint Hilarion.</i>	864
<i>Experience d'un moine contre la fiere quarte.</i>	148
<i>Experience tres-aisée contre la pleuresie.</i>	187
<i>Experiences de la guerison des malades venans en chantre.</i>	158
<i>Experiences de Cardan contre la fiere quarte.</i>	146

147

F

<i>Face vermeille comme vne rose.</i>	264.266
<i>Face embellie.</i>	267
<i>Faiç</i>	



T A B L E.

<i>Face rendue ieune.</i>	268
<i>Fain, &amp; contre icelle.</i>	283
<i>Fain pour estre aisement supportee.</i>	283
<i>Fain apprend les oiseaux à parler.</i>	428
<i>Faisans par quel moyen engraissez.</i>	448
<i>Faix enleué deux fois plus viste avec la moitié d'une corde.</i>	915
<i>Fantosme ou vision artificielle.</i>	1063
<i>Fard pour estre cogneu au visage.</i>	269
<i>Fard des femmes descouvert.</i>	269
<i>Fards de femmes pour polir leur visage.</i>	267
<i>Fardeaux leuez par facile maniere.</i>	917.918.919
<i>Farine pour faire quelle dure tout l'annee.</i>	281
<i>Farine gardee sans se gaster.</i>	579
<i>Faucon mangeant des poules nourries de serpens, perd les plumes.</i>	129
<i>Fauonius vent soufflant deuers Occident.</i>	835
<i>Fausse lie les bouches à des paysans yures.p.</i>	51
<i>Felicité de Dieu quelle.</i>	24
<i>Felicité humaine en quoy.</i>	24
<i>Felicité eternelle doit estre souhaittee sur toutes choses.</i>	803
<i>Femme qui raconte tout ce qu'elle a fait.</i>	1075.1083
<i>Femme de Saxonie parlant toutes langues sans auoir appris aucunes lettres.</i>	870
<i>Fême muee en iument descouverte par Hilarion.</i>	834
<i>Femme pour cognoistre si elle est adultere.</i>	1082
<i>Femme pour faire qu'elle ait en honneur l'acte de Venus, &amp; l'homme y soit enflammé.</i>	320
<i>Femme sourciere demeurant comme morte en la ge- henne.</i>	879
<i>Femme pour sçauoir si elle est chaste.</i>	322
	Fem-

T A B L E.

<i>Femme pour ſçauoir ſ'elle eſt enceinte.</i>	217
<i>Femme quel nombre d'enſans elle peut auoir.</i>	217
<i>Femme laquelle ſans rien ſçauoir allegua le meilleur vers de Virgile.</i>	871
<i>Femme pour faire qu'elle ne deſire autre mari que le ſien.</i>	321
<i>Femme pour la garder de paillarder.</i>	322
<i>Femme enfantant quatre animaux ſemblables à quatre grenouilles.</i>	1076
<i>Femme pour luy faire raconter en dormant les meſchancetez qu'elle aura commiſes.</i>	1058
<i>Femmes pour eſtre incitees à l'acte Venerien.</i>	312
<i>Femme pour luy faire admettre ſon mari.</i>	312
<i>Femme pour faire qu'elle ſe plaiſe de ſon mari.</i>	311
<i>Femme pour cognoiſtre ſ'elle eſt corrompue.</i>	1083
<i>Femmes enfantans de crapaux.</i>	1076
<i>Femmes pour leur faire retenir leur vrine.</i>	1056
<i>Femmes comment abondantes en laiſt.</i>	861
<i>Femmes afin que ne mangent rien à table.</i>	1057
<i>Femmes impuiſſantes à l'acte charnel.</i>	320
<i>Femmes laides gaſtent les beaux miroirs ſelon Aris- te.</i>	126
<i>Femmes plus aiſees à deceuoir par les demons.</i>	823
<i>Femmes rendues ſteriles.</i>	215.216
<i>Femmes Italiennes qu'eſt-ce qu'elles font voyans la tempeſte.</i>	344
<i>Femmes pour leur faire engendrer maſles, ou femelles</i>	314
<i>Femme par quel moyen peut conceuoir.</i>	216.217
<i>Femme pour la faire enſanter ſans douleur.</i>	219
<i>Femmes paſſans le Tibre avec torches.</i>	80
<i>Femmes pour leur faire engendrer de beaux enſans.</i>	3 di-

T A B L E.

& diners.	314.315
Femmes enceintes imprimant en leur fruit les choses qu'elles pensent.	315
Femmes ayans leurs fleurs font mourir les melons, & concombres.	130
Femmes forcieres trouuees en plus grand nombre, que les hommes.	130
Femmes enceintes auortent quelque-fois par la fu- mee d'une lampe estainte.	359
Femmes deflorees pour n'estre cognees d'avec les vier- ges.	323
Femmes deflorees pour ressembler vierges au iour des nopces.	280
Femmes du môt Apenin qu'est ce qu'elles font contre la tempeste.	844
Femmes de Salerne, & le moyen qu'elles vsent pour faire mourir les crepaux qu'elles enfantent.	1076
Fenoil ayiné des serpens.	406
Fer, ou argent teint en couleur d'airain.	664
Fer comment amoli.	665
Fer graué, & comment.	665
Fer teint de couleur d'or.	662.663
Fer comment purgé.	666
Fer transinué en arain.	666
Fer comme transinué en acier.	667
Fer endureci, & pour luy faire bon taillant.	667
Fer demeuré es playes comment tiré.	
Fer ardent comment maniable.	64
Fer chaud porté sans se brusler.	78
Feu qui ne se peut estaindre.	71.72
Feu qui se void dans vn verre d'eau.	72
Feu comme se peut voir au fonds de l'eau.	72

T A B L E.

Feu comment maniable.	72.76
Feu gregeois.	81
Feu Grec ne s'esteint que par le moyen de trois choses.	
81.	
Feu allumé au Soleil.	68
Feu est contraire au venin de sa nature.	406
Feu fait par le moyen de la pluye.	102
Feu tirant le fer.	70
Feu s'anflamment par la salive.	68
Feu volant & la maniere de le faire.	74
Feu allumé avec vn crystal rond.	74
Feu fait de l'ambre ne brusle.	76
Feu ietté iusqu'à mille pas.	86
Feu tiré de l'eau.	88
Feu qui ne brusle ce qu'on y iette dedans.	78
Feu est en horreur aux bestes sauvages.	378
Feu qui ne peut brusler aucun.	64
Feux tobans du ciel signifi. perte de gēs de guerre.	950
Feuilles qui sans toucher changent de place.	1073
Feuilles tournees au rebours du vēt signifient vēt.	842
Feuilles de chesne font mourir les serpens.	404
Feux artificiels inextinguibles par l'eau. p. 60. & 61	
Feues gardees sans se gaster.	579
Feues pour faire que soyent aisees à cuire.	579
Fiel d'un chiē noir en parfū chasse les mal. esprits.	841
Fiente de pigeon a tres-grandforce de brusler.	62
Fiente du loup garde les brebis de manger.	368
Fiente de porc contregarde l'arbre des vers.	486
Fieure quarte, & ses remedes.	144.145
Fieure quarte guerie par souverainne recepte.	144.145
Fieure tierces & quartes gueries.	145.146
Fieures gueries en general.	148.149
	<i>Figures</i>

T A B L E.

<i>Fieures tierces, &amp; la guerison d'icelles.</i>	149.150
<i>Fieures des enfans gueries.</i>	150
<i>Fieure, &amp; le moyen de la faire auoir.</i>	150
<i>Fieures putrides, &amp; contre icelles.</i>	151
<i>Figuier pour faire que ne perde son fruit.</i>	497
<i>Figuiers pour faire que retiennent les figues iusques a maturité.</i>	498
<i>Figues pour les rendre esrites.</i>	500
<i>Figues meures auant la saison.</i>	560
<i>Figues qui purgent.</i>	560
<i>Figues moitié blanches, &amp; moitié noires.</i>	561
<i>Figues seiches pour faire que soyent de dures.</i>	561
<i>Figues gardees verdes &amp; fraiches.</i>	561
<i>Figure sur du bois esleuee en boße.</i>	1036
<i>Fille demoniaque, laquelle en tirant les poils d'accou- strement tiroit des pieces de monnoye.</i>	870
<i>Fille nourrie du venin de serpens.</i>	129
<i>Filles qui ne se brusle au feu.</i>	79
<i>Fille pour estre cognue vierge, ou defloree.</i>	317
<i>Filles tormentees à Rome du diable.</i>	871
<i>Fin de ceste vie en quoy consiste. p.</i>	11
<i>Fin des ames p.</i>	33
<i>Finition de toutes choses, horsmis de Dieu. p.</i>	34
<i>Fixation d'argent vif congelé.</i>	612.613
<i>Flambeaux qui ne s'estaignent pour le vent.</i>	59
<i>Flambeaux qui ne s'esteignent en temps de playe.</i>	79
<i>Flambeaux pour aller de nuit, &amp; conduire armées</i>	
63.	
<i>Flamme ietee de loing.</i>	80
<i>Fleurs au milieu de l'hyuer.</i>	520
<i>Fleurs peintes de toutes couleurs.</i>	1043
<i>Fleurs auant le temps.</i>	519

T A B L E.

Fleuvez passez à nage sans danger .	10
Flux de ventre des cheuaux.	354
Flux de ventre des bœufs.	363
Flux d'vrine, & contre icelle.	213
Flux hepaticque, & contre icelle.	162
Fondes de guerre pour eslancer choses pesantes. 935.	
936. 937.	
Fondure, & choses qu'ò doit apprester pour l'art. 600	
Force du corps, & le moyen de l'accroistre.	142
Force de la conionction du sang.	ibid.
Forces donnees à l'homme. p.	9
Forest soudain de sauce d'arbres.	487. 488
Formage seigné en façon de † contre la tempeste. 844	
Formis pour faire que n'approchent de quelque chose.	391
Formis comme les faut dechasser.	391. 392
Formis pour leur faire changer de lieu.	392
Formis pour garder que ne motent sur les arbres. 392	
393.	
Formis pour estre chassées.	390
Formis pour faire que ne touchent aux plantes.	390
Formis pour faire que ne touchent la ruche des auettes.	390
Formis comme sont tuées.	391
Formis amoncelans le grain signifient richesses.	895
Fortune de chaque année, & sa coniecture. p.	53
Fosté des villes & ce qui y est requis.	944
Foudre gardée de tomber en vn lieu.	843
Four pour rostir la chair.	960. 961
Four propre pour espargner de l'argent.	960
Foy seule chasse le diable.	846
Frãçois ont excellēte inuētiō d'amolir les cornes. 409	
Fresne	

T A B L E.

Fresne & s <sup>o</sup> òbre merueilleusemēt hai des serps.	406
Fresne florit auant la sortie des serpens.	406
Froment creu & augmenté, & la maniere de ce faire.	578.
Fruict comment c'est qu'il est composé de diuerses especes.	533
Fruict composé de pesches, & Noix pesches.	494
Fruict des femmes retenu par remede tres-souuerain	218.
Fruict comment peut venir sans os ne noyeau.	535
Fruicts & fleurs nés auant la saison.	519
Fruicts meurs & auancez auant la saison.	530
Fruicts retardez iusques à l'arriere saison.	530
Fruicts de bonne odeur & bons à manger.	551
Fruicts pour faire que deuiennent gros.	531
Fruicts prenan telle forme qu'on veut.	531
Fruicts qui ont la vertu de purger.	533
Fruicts pour faire qu'à mesure qu'ils croissent, representent toutes formes.	545
Fruicts faictz doux.	542
Fruicts rouges.	543
Fruicts des arbres à fin que deuiennent plus gros que de coustume.	473
Furies mises au 7. degré des malins esprits. p.	40

G

Galeas de Rubies ferrurier deuint fol, pour la ioye d'auoir inuenté la vis d'Archimedes.	831.832
Gale guerie par onguent.	164
Galle venant aux genoux & ioinctures des bestes.	343
Gantelets, ou brassetelets de metal pour les fondeurs.	81
Garson qui tout lié marchoit sur vne corde tendue	

entre le sommet de deux tours.	1050
Gastean contre la peste.	151
Geays chassez à fin qu'ils ne portent domage.	451
Gebennés, ou mis à la torture rédus sans mot dire.	875
Gelines & polets engraisfés.	430
Gelines pour faire que ne mangent leurs œufs.	439
Generation du genre humain, & son commencement.	
p. 4. En quel temps elle se faict. p. 4. 5.	
Genethus Roy d'Issebe, & le moyen duquel vfa il pour se venger des Poëteuins.	1074
Generation des hommes est la fin de ceste vie. p.	15
Genies quels.	810
Goëtiques se seruent des mauuais demons.	823
Goëtie, & Necromantie que c'est.	820
Gomme appelée vernis de toutes couleurs.	1026
Goute des pieds guerrie par le remede du Roy de Dace	
221.	
Goutte des pieds, & ses remedes. 222. 223. 224. 225.	
Goutte aux ioinctures guerrie par experience.	226
Goutte aux pieds des iuments.	340
Goutteux cōment ils perdent les neuds & durtez. 249	
Gouverneurs d'une ville tués par vn couuert tombant d'un coup d'artillerie.	947
Genies compris au plus bas ordre des Demons. p.	37
Gerapis appelé Pluton par les Egyptiens a baillé certains mots pour chasser les diables.	844
Glace ardente.	104
Gramen gardé de germer.	519
Gravelle ou calcul, & ses remedes 203. 203 & c. par poudre 203. 204 & c. par syrop. 204 par bains. 204	
Gravelleux soulagés par Breuet.	210
Greffes pour quoy ne soit a nées apres leur cueil.	477
Grenade combien à de grains.	555



T A B L E.

Grenade pour luy faire auoir les grains gros.	555
Grenades d'admirable grandeur.	556
Grenades long temps fresches sur l'arbre.	556
Grenades en grand quantité.	557
Grenades en hyuer.	557
Grenades pour les garder de se fendre.	554
Grenades faictes douces.	554
Grenades comme faictes sans grains.	555
Grenades pour faire qu'ayent couleur tres-rouge.	550
Grenats faicts en subtile façon.	772
Grenouille d'eau comment procréée.	
Grenouilles à fin qu'elles s'assemblent.	413
Grenouilles gardes de crier & coaxer.	423
Grenouilles tombent avec la pluye.	1077
Gresle proche à tomber pour y aller contre.	809.810
Gresle comment chassée.	842
Gril de riuere comme se prend.	42E
Grues, & pour les nourrir en vne maison.	45E
Grues font cuites les embusches des ennemis.	890
Grues se hastans en l'air signifient tempeste.	838
Guerison des maladies comme se faict.p.	50
Guerison de ceux qui ne peuuent ex ercer Venus.	320
Guespes afin que ne vous piquent.	462

H

Habit rongé des souris denote qu'il faut ceſſer ce qu'on a commencé.	887
Habits nettoyez des taches.	814
Haleine courte guerrie par bon remede.	191
Haliaben Rhodan guerit par vn morceau d'encens figuré, vn qu'estoit mors d'vn scorpion.	753
Harmonie de cloches.	924
Harquebuzades gueriez par vn excellēt catapla.	239

T A B L E.

<i>Haye, ou closture comme se peut faire vine.</i>	801.802
<i>Hayes de merueilleux artifice.</i>	802
<i>Hemorroides ou douleur d'icelles cefsee.</i>	212.213
<i>Herbe d'Inde faisant cognoistre la femme douze fois.</i>	310.
<i>Herbes cueillies la veille de S. Iean Baptiste contre les tempestes, &amp; foudres.</i>	846
<i>Herbes gardees de la vermine.</i>	512
<i>Herbes soulagees.</i>	513
<i>Herbes exterminees.</i>	513
<i>Hermes magicien des Aegyptiens.</i>	815
<i>Heron est l'auspice des choses ardues.</i>	890
<i>Heure du iour trouuee lors que le Soleil luit.</i>	899
<i>Hiacinthe garentit les personnes de foudre.</i>	759
<i>Hiarchas magicien entre les Bragmanes.</i>	814
<i>Hippomane &amp; sa proprieté.</i>	121.122
<i>Hippopotamus cheual de riuierre deliure de la fou.</i>	811
<i>Hippopotamedemõstre l'ingratitude, &amp; iniustice.</i>	890
<i>Histoire ancienne de l'argent transmué en or.</i>	642.
	643.
<i>Histoire du Roy Duffe mort par sorcelerie. p.</i>	48
<i>Histoire d'une religieuse tormentee du diable, laquelle se print à chanter à sa mort.</i>	861
<i>Histoire d'un religieux de Cologne tormeté par un esprit maigre ressemblant l'abbé qui estoit mort auparavant.</i>	838.839
<i>Histoire de certaines religieuses qui estoyent aises d'auoir esté possedees du diable.</i>	859
<i>Histoire d'un homme de iure d'une vipere qui luy estoit entre par la gorge et dormant.</i>	405 406
<i>Homme compose de deux parties. p.</i>	2
<i>Homme qu'on fait parler en dormant.</i>	1058
	HOM-

T A B L E.

Homme n'est d'eternité.p.	4
Homme ne peut estre di& homme sans le corps.p.	9.
Homme afin qu'il soit tousiours Eunuque.	216
Homme par quel moyen pourroit voler.	1055
Homme veu tout en feu sans dommage.	77
Homme supportant la fain sept iours, & sept nuit& par le moyen de l'vrine.	283
Homme nul n'a esté de tout temps.p.	31
Homme à quelle fin cree.p.	8
Hommes crees pour auoir iouissance de la felicité eter nelle.	
Hommes pour les voir par les rues comme antipodes.	
1047	
Hommes qui ne craignent les serpens.	129
Hommes viuent seulement par le moyen des ames.	
p.10.	
Hommes imparfai& estans depouruens de l'vne de leurs parties.p.	10
Hommes gueris de la ratelle.	373
Hommes non bruslans dans le feu.	78
Hommes rendus impuissans à l'acte Venerien.	320
Hommes mal-heureux sans la remission des pechez.p.	
11	
Hommes heureux,ou miserables en corps.p.	11
Hommes travaillez par sauter,rire,pleurer,chanter, ou autres passions.	331
Hommes ressemblans auoir trois testes	95
Hommes ne viuront eternellement sans le corps.p.	14
Hommes comment rendus en bon point.	253
Hommes comme deuiennent gras.	253
Hommes ressemblans Elephans.	95
Hommes veus de diuerse forme.	95

T A B L E.

<i>Hommes ressemblans des Anges.</i>	95
<i>Hommes pour les faire sembler estre morts.</i>	1055
<i>Horloges faiçts sans corde.</i>	971
<i>Horloges des heures inegales des Romains.</i>	723
<i>Huile qui faiçt supporter la fain.</i>	283
<i>Huile, ou graiſſe oſte sans mouiller le drap.</i>	819
<i>Huile d'orpin, ou Arſenic 693. propre aux maladies.</i>	

694

<i>Huile d'Antimoine.</i>	682
<i>Huile propre à toutes playes.</i>	229
<i>Huile contre les playes des nerfs.</i>	229.231.232
<i>Huile precieux Balsamin contre toutes playes.</i>	234
<i>Huile qui faiçt la peau belle.</i>	266
<i>Huile tuant les hommes par ſa puanteur.</i>	109
<i>Huile de ſoufre.</i>	683
<i>Huile d'argent viſ, ou baume.</i>	623
<i>Huile ſainçt, ou Chreſme, &amp; ſa vertu.</i>	847
<i>Humaine eſpec e conſiſte és indiuidus.p.</i>	4
<i>Humaine ſocietè en quoy conſiſte.p.</i>	16
<i>Hydropobie ou crainte de l'eau oſice.</i>	176.177
<i>Hydropiques, &amp; pour faire vuider leur eau.</i>	201
<i>Hydropiſie &amp; ſes contraires.</i>	201.202
<i>Hypocras fort aiſé à faire.</i>	297
<i>Hypocras laxatif contre les fieures.</i>	298
<i>Hypocras avec eau ardante.</i>	298
<i>Hyuer pour cognoiſtre ſ'il ſera de duree.</i>	839

I.

<i>Iacinte faiçte artiſciellement.</i>	773
<i>Jardin pour faire qu'il ſoit verd &amp; floriffant.</i>	801
<i>Jardin en quel temps doit eſtre fumé.</i>	804
<i>Jardin</i>	

T A B L E.

<i>Jardin en quel temps semé.</i>	804.805
<i>à Jardins Jubieets à la secheresse, secret.</i>	803
<i>Jardins preseruez de tous maux.</i>	807
<i>Jardinier qui veut auoir bonnes herbes, qu'est-ce qu'il doit auoir.</i>	806
<i>Jaspe quelle engrauure il a dans soy.</i>	738
<i>Jaspe ennemie aux idoles.</i>	842
<i>Jauisse parfaitement guerie.</i>	201
<i>Ibis oiseau d'Egypte mangeant les serpens.</i>	395
<i>Iesus Christ est mort pour nous, afin que nos pechez soyent effacez.</i>	809
<i>Ieu fort plaisant pour tromper vn amoureux.</i>	1069.
	1070
<i>Ieu de basteur pour faire danser vn anneau.</i>	1071
<i>Ieu des eschets.</i>	1073
<i>Ieu Necromancien.</i>	1069
<i>Ieux de premiere sorte &amp; autres esbatemens.</i>	1060
<i>Ieux de seconde façon.</i>	1060
<i>Ieux &amp; recreation de deux esgueillettes.</i>	1061
<i>Ieux faictz en vn banquet.</i>	1059
<i>Illyriens tresdangereux sorciers.</i>	125
<i>Images &amp; belles effigies fermes &amp; solides.</i>	998
<i>Image profitable à l'encontre des serpens.</i>	754
<i>Images grauees és signes, &amp; ce dans les pierres precieuses.</i>	756
<i>Images quelles on doit grauer és pierres precieuses.</i>	757
<i>Images des planettes &amp; du ciel se trouuent grauees és pierres precieuses.</i>	755
<i>Indes excellens en l'art de Magic.</i>	815
<i>Inflammation des yeux comment appaisée.</i>	177
<i>Intelligence propre effect des Anges. p.</i>	6
<i>Intelligences celestes mises en second rang p.</i>	35
	Inse-

T A B L E.

<i>Insectes ou toutes petites pestes chassées.</i>	463
<i>Instrument par lequel celuy qui tire est attiré.</i>	916
<i>Instrument par lequel chacun se peut tirer en haut.</i>	
917	
<i>Instrument par lequel les broches tournent avec peu de feu.</i>	980.981
<i>Instrument du mouvement perpetuel.</i>	911.912.913
<i>Instrumens, qui d'eux-mesmes rendent tel son que les trompettes.</i>	923
<i>Jours quels appelez par Sotion.p.</i>	13
<i>Jouiaux maillets contre le bruiet des nuees.</i>	845
<i>Jumens d'airain artificielles, &amp; ses merueilles.</i>	123
<i>Jumens pour les faire bien manger.</i>	336
<i>Jumens pour les faire vriner.</i>	337
<i>Jumens malades de dissenterie.</i>	338
<i>Jupiter, ses douze ans, &amp; ses effects.</i>	926. 927. 928.
	929.930.931.932

L.

<i>Laique accoustree avec du verdun.</i>	1012
<i>Ladriere par quel moyen cogneuë.</i>	161
<i>Laiet virginal comme se fait.</i>	270
<i>Laietue pour faire que deuienne large.</i>	513
<i>Laietues blanches &amp; belles.</i>	514
<i>Laietues comme serrees &amp; pomelees.</i>	514
<i>Laietue faite agreable, &amp; de bonne saueur.</i>	515
<i>Laietues faites de bonne odeur.</i>	515
<i>Laietues rendues de bon goust.</i>	ibid.
<i>Laietine environnee de diuerses semences.</i>	516
<i>Laietue oste la force de luxure.</i>	321
<i>Laietue comment appellee par Pythagoras.</i>	321
	Lait-

T A B L E.

<i>Laitton teint en couleur d'argent.</i>	661
<i>Lampe faisant taïser les gr enouilles.</i>	89
<i>Lampe qui faiët paroïstre les gens sans teste.</i>	1046
<i>Lampe qui faiët les assistans sembler images, &amp; pierres.</i>	100
<i>Lampe ou mesche faisant sauter les filles.</i>	100
<i>Lampe qui ne brusle, sinon en y mettant la main dessus.</i>	100
<i>Lampe qui s'estaint par l'huile, &amp; esclaire par l'eau.</i>	101
<i>Lampes faisant resjouir les femmes.</i>	101
<i>Lampe qui faiët sembler les hommes sans teste.</i>	92.95
<i>Lampe faisant paroïstre aux assistàs testes de cheuaux, &amp; d'asnes.</i>	93
<i>Lampe qui faiët sembler les hommes auoir museau de chien.</i>	94
<i>Lampe qui fait sembler aux hommes auoir testes de tous animaux.</i>	94
<i>Lampe faisant sembler la maison pleine de raisins.</i>	99
<i>Lampe qui faiët voir les choses comme volantes.</i>	99
<i>Lampe faisant paroïstre les hommes Anges.</i>	96
<i>Lampe representant les hommes noirs.</i>	96
<i>Lampe qui monstre les hommes horribles.</i>	96
<i>Lampe qui faiët que celuy qui la tient, ne void ceux qui sont pres de luy.</i>	96
<i>Lampe qui fait sembler toutes choses blanches.</i>	97
<i>Lampe qui monstre la maison pleine de serpens.</i>	97
<i>Lampe merueilleuse où se peut voir beaucoup de choses.</i>	64
<i>Lampe espouuantant celuy qui l'allume.</i>	92
<i>Lampe de façon esmerueillable.</i>	990.991
	Lampe

T A B L E.

Lampe ardante toute l'annee.	992
Lampe faisant taiser les grenouilles de nuit.	92
Lampes allumees produisans effets estranges.	1045
Lamproye en mesme temps fricasse, bouillie, & rostie.	966
Lamproyes, pour les prendre.	417
Langouste empesche les vœus.	895
Langoustes de mer, & pour les prendre.	421
Langue de chien herbe assemble tous les chiens.	1046
Lapidaire deuenu fort riche par le moyen des saphirs changez en autres pierres.	746
Larcin comment se cognoit.	1062
Larron attrapé par le moyen d'une statue s'attachant à ses habillemens.	887
Larron comme cogneu.	1085
Larron contre lequel furent examinez quinze tefmoins, & ses charmes dont il vsoit estant mis à la torture.	877.878
Latamus & son imposture à cacher vn estron de loup dans l'estable des brebis.	889
Latrines, cloaques & fondemens des villes quels doiuent estre.	450
Laurier bon contre la foudre.	811.844
Legumes pour faire que cuisent aisement.	580
Leilius ambassadeur de Pompee auquel vn faucon pre dict sa mort.	891
Lentilles primeraines & meilleures.	580
Lepre & sa guerison.	160.162
Lessive pour noircir les cheueux.	257.258
Lettre blanche qui se peut lire.	868
Lettres ieuës de nuit par le moyen d'une liqueur.	84
Lettres qui iettent lueur, & se luisent de nuit.	855



T A B L E.

Lettres secrettes que personne ne peut lire.	855.856.
Lettres qui ne se peuuent lire, sinon en y entreposant de la lumiere.	857
Lettres escrites sur les pierres.	865
Lettres cachettees, & fermees, en sorte qu'on ne les puisse ouvrir.	866
Lettres ouuertes sans qu'on le cognoisse.	867
Lettres qui ne se pourront brusler.	868
Lettres contregardees des rats.	868
Lettres qui soudain apparoissent en quelque lieu que se soit.	860
Lettres qui se descouurent au feu, ou en l'eau.	860
Lettres d'or.	876
Lettres d'argent.	876
Lettres qui se lisent dans l'eau.	869
Lettres qui ne se lisent que de nuit.	862
Lettres imprimees sur vn œuf.	862
Lettres qui dans quelque temps s'effacent.	862
Lettres cachees & occultes dans le papier comment cogneuës.	864
Lettres comment effacees.	864.865.866
Lettres verdes en quelle maniere faiçtes.	877
Lettres escrites sur corps humains que l'on ne peut effacer.	858
Lettres blanchissantes sur vn papier couuertes de noir	859
Lettres dorees faiçtes sans or.	1019
Lettres argentees sans y mettre d'argent.	1020
Lettres verdes.	1020
Lettres blanches & la maniere de ce faire.	1020
Licorne propre contre le haut-mal	174
Lie d huile tue les taupes selon Pline.	387
	Licures

T A B L E.

<i>Lieures comme les faut engraisser.</i>	380
<i>Lieures assemblees en grand nombre.</i>	380
<i>Ligne demonstrent comme les hommes cesseront de naistre, pour viure par apres. p.</i>	13. 14
<i>Limaçons comme sont chassez.</i>	401
<i>Linge que le feu ne peut brusler.</i>	77
<i>Linge soullé des mois des fēmes fait mourir le noyer.</i>	
487	
<i>Liqueur blanche pour lire sur le papier.</i>	1031
<i>Liqueur pour escrire qui se peut effacer.</i>	1034
<i>Liqueur pour se blanchir le visage.</i>	1032
<i>Liqueur qui sans or fait couleur d'or.</i>	877
<i>Liqueur propre aux femmes ausquelles le lait leur defect.</i>	861
<i>Liqueur de couleur d'or pour escrire, &amp; autres choses.</i>	996
<i>Liqueur de couleur d'or faite sans or.</i>	997
<i>Liqueur rendant clarté en tenebres.</i>	82
<i>Liqueur verte pour escrire, ou peindre.</i>	1021
<i>Liqueur doree qui ne couste guiere.</i>	1028
<i>Liqueur dor pour dorer le cuir, l'argent, &amp; le verre.</i>	
1037	
<i>Lite estoile en quel temps se cache.</i>	843
<i>Lis de couleur de pourpre.</i>	528
<i>Lis faits rouges</i>	525
<i>Lis qui demeurent frais, &amp; entiers tout l'an.</i>	529
<i>Liset gastant les vignes pour faire qu'il n'y croisse.</i>	
518	
<i>Lire qui fait toucher d'un mesme ton un autre couche aupres sans estre fredonnee.</i>	921
<i>Liure de Cleopatra pour reparer la beauté des femmes.</i>	862
	Lieure

T A B L E.

<i>Lieure se renconträt à vn chemin est à craindre</i>	893
<i>Liures comme il les faut dor er.</i>	1023
<i>Liures des necromanciens reprouuez par Vlpian.</i>	822
<i>Liures de tenebres &amp; magie.</i>	822
<i>Liua mere de Tibere tint vn œuf en son sein, d'ou sortit vn coq, ce que signifia que so fils serot Roy.</i>	892
<i>Longueur &amp; largeur des lieux, &amp; distance du chemin par quel moyen cogneue.</i>	908.909
<i>Loup oste la voix, &amp; comment.</i>	126
<i>Loup rencontré est bonne nouvelle.</i>	893
<i>Loups comme soat chassés.</i>	380
<i>Loups prins par facile moyen.</i>	381
<i>Loups à fin qu'ils n'endomagent les bestes.</i>	380
<i>Luette proprement remediee.</i>	184
<i>Luette enflammee bien tost appaisee.</i>	185
<i>Lueur sans lumiere de laquelle on peut lire &amp; escrire.</i>	101
<i>Lumiere qui fait pcter.</i>	89
<i>Lumiere qui fait sembler les astres errans.</i>	99
<i>Lune, ou argent blanchie.</i>	655
<i>Lune claire le quatrieme iour signifie beau temps.</i>	
<i>835. &amp; autres significances.</i>	836
<i>Lune demonstre le temps qu'il doit faire.</i>	836
<i>Lunettes qui soat paroistre ce qu'on regarde en grand multitude.</i>	711.712
<i>Lunettes qui font varier toutes choses.</i>	712
<i>Lunettes qui font voir les hommes tous pleins d'yeux</i>	
<i>712.</i>	
<i>Lupins doux.</i>	580
<i>Lustre donné aux peintures.</i>	1039.1040.
<i>Lut de sapience, &amp; la maniere de le faire.</i>	114
<i>Luxure amortie.</i>	321

T A B L E.

<i>Lyon en rencontre est chose tres-bonne.</i>	894
<i>Lyre prouoquant sommeil.</i>	920
<i>Lyre, cystres &amp; autres instrumens pour faire qu'ils soyent resonnez par le vent.</i>	922

M.

<i>Machine pour puiser de l'eau.</i>	826
<i>Machine Ctesibique.</i>	821.822.823
<i>Machine Branbelique.</i>	823.824.825.826
<i>Machine de Heron.</i>	829.830
<i>Machine nommee poliorchetes, &amp; du belier.</i>	937.
	938.939.
<i>Machine Augustana.</i>	833.834
<i>Macules, ou rasures des lettres comme nettoyees.</i>	865
<i>Magie mathematique.</i>	816
<i>Magie forciere.</i>	818
<i>Magie ne fait rien sans l'Astrologie.</i>	813
<i>Magie d où a prins son nom &amp; origine.</i>	813
<i>Magie nom Persien.</i>	814
<i>Magie embrasse toute la philosophie.</i>	814
<i>Magie diuisee en deux.</i>	814
<i>Magie naturelle que c'est.</i>	815
<i>Magie que c'est à la vraye verité.</i>	834
<i>Magie naturelle quels ont escrit d'icelle.</i>	816
<i>Magiciens &amp; enchanteurs ont leurs œuures diuerses.</i>	
	p.45.
<i>Magiciens ont fait de deux sortes d'anges.</i>	819
<i>Magiciens font venir les diables en beaucoup de ma- nieres.</i>	813
<i>Magiciens portez par l'air.p.</i>	45
	Ma-

T A B L E.

Magiciens dependans de Moïse, & de l'Atopée Juifs.	
826.	
Magiciens grands chercheurs de nature.	815
Magiciens ont visité Iesus Christ nay.	814
Magiciens cherchent les choses qui ont despoillé la nature.	819
Magiciens gastent plus d'ames, que les sorciers de corps.	811
Magiciens sçauoir s'ils ont les esprits, ou demons bons ou mauuais.	813
Magique a diuers instrumens.	812
Maison veuë en couleur d'argent.	97
Mains pour estre blanchies.	280
Mains pour estre noircies.	280
Maison semblant estre pleine de serpens.	98
Maison bruslee en Asie par le moyen de fiente de pigeon.	63
Maisone de la ville doiuent estre fortifiés d'autre muraille.	947
Maison qlanches à peu de frais.	796.797
Maison pour l'enduire de terre grasse, ou faitte de torchis.	798
Malade pour sçauoir s'il recouuera santé.	160
Malade pour sçauoir s'il est en danger.	159
Malade pour sçauoir s'il viura, ou non.	159
Malades quels sot moins d'agereux selô Hippocrat.	834
Mal caduc en acces rabatu.	174.175
Mal caduc gueri par enchantement.	175
Maladies interieures.	143
Maladies de cheuaux ou bœufs remediées.	353
Maladies des animaux de toutes sortes remediées.	336
Maladies du poulmon des cheuaux.	352

T A B L E.

<i>Mamelles pour les garder de croistre.</i>	278
<i>Mamelles des femmes pour les faire semblables, à celles des filles.</i>	279
<i>Mandragore tres-esmerueillable produicte.</i>	1078
<i>Mandegloire, ou Mandregore contrefaicte.</i>	511
<i>Maquereaux bastard, &amp; l'endormie pour les prendre.</i>	
4. 0.	
<i>Marbre fait en diuerses figures.</i>	793
<i>Marbre ou alabaſtre teint en violet.</i>	1038
<i>Marbre comment se dore.</i>	1022
<i>Maresch il gueri de pleuresie.</i>	187
<i>Marie Astolphe gueri d'une maladie dite chartre.</i>	159
<i>Marius eschappa les menaces du victorieux Sylla par le moyen d'un asne.</i>	893
<i>Matrice meüe de sa place.</i>	214
<i>Matrice pour estre reserree apres l'enfantement.</i>	279
<i>Mauuais esprits comme sont liez.</i>	812
<i>Mauuais demons apellés faux Dieux. p.</i>	39
<i>Mauuais Genies &amp; tentateurs. p.</i>	40
<i>Meche qui ne se conſomme.</i>	69
<i>Medecin de Mantouë a gueri vne femme possedec du diable.</i>	837
<i>Medecin du betail malade &amp; leur imposture.</i>	368
<i>Medecins gucrissans par art Magique.</i>	49
<i>Medicament du Roy de Dannemarc contre le mal caduc.</i>	174
<i>Medicament du Roy Mithridates, contre tout venin, &amp; sur tout contre la peste.</i>	157
<i>Medicament pour les bœufs.</i>	362
<i>Melancholie chassée.</i>	176
<i>Mela mort par le suc de pourreau.</i>	139
<i>Melimela quel fruiet c'est.</i>	495
<i>Meli-</i>	

T A B L E.

Melisse conforte la memoire.	118
Membre pour cognoistre s'il est gasté.	242
Membres resoulus ou paralitiques remediés.	242.243
Membres engourdis remediés.	228
Memoire comme affermie.	118
Memoire accreüe.	120
Memoire, & le moyen de l'auoir bonnes.	168.169
Mendians d'Ægypte, desrobans les poules avec vn hameson.	439
Menstrues blanches gueries par onguent.	214
Mer menant grand bruiſt au riuage signifie vent. 842.	
Mercana science de magie.	827
Mercuré graué és pierres precieuses.	755
Mercuré dans l'amethiste.	757
Merlus, Vergadelles, ou Stocfis comment prins.	420
Meslier comment nettoyé de vers.	495
Mesles contregardees de tomber, & desformis.	496
Messias promis aux Inifs pour oster les pechez du monde.	868
Messias n'a esté du rang & ordre naturel des homi- mes.	808
Meteores que c'est 835. au marge.	
Metaphysique qu'est ce qu'elle contient.	802
Metaux de toutes sortes doiés.	1028
Metaux dorez.	589.593
Met aux changez en chaux, & en eau.	585
Metaux où on ose ce qui est defriable.	585
Metaux reduits en co ps.	586
Meurier pour faire qu'il soit plus fertile, & porte fruits blancs.	492
Meurier rendant les meures blanches.	534

T A B L E.

Merres fuites blanches.	548
Merres contregardees, & preseruees.	548
Miel pour cognoistre s'il est sophistiqué.	461
Miel en quel temps recueilli.	460
Milan porte le nom de lanterne 82. ses yeux luy sans de nuit.	ibid.
Mines fuites pour abbattre villes & chasteaux. 839 910.941.	
Miracles des mauuais demons. p.	44
Miracles exercés par les Demons en deux manieres. 44. & 45.	
Miroir qui fait fondre le plomb, & estain.	729
Miroir presenté deuant la nuee chasse la gresle.	810
Miroir bruslant de loin.	86
Miroir monstrant les heures.	722
Miroirs ardans.	84
Miroir plein pour se voir les pieds en haut, & la teste en bas.	712
Miroir auquel on void vne image droite & estence d'vne autre chose.	736
Miroirs de toutes sortes composés.	737.738
Miroirs comment ont les doit faire, & polisseures d'i- ceux.	740.741
Miroir qui fait voir en se mirant autre figure que la sienne.	723
Miroir qui fait apparoir les hommes volans.	724
Miroir concavé, ou fait en forme de cylindre, qui re- presente la personne pendant en l'air.	725
Miroir en forme ronde qui fait voir le visage ren- uersé.	716
Miroir qui fait voir les choses de pres. iusques à faire peur.	727



T A B L E.

Miroir faisant voidr les doigts gros comme le bras.	
728.	
Aostius, & son inuention es miroirs.	728
Mirror qui dard e le feu en haut.	729
Miroir descourrant les choses cachees.	713
Mirror pour voir de loing.	714
Miroir qui d'une seule chose faict paroistre plusieurs effigies.	714
Mi voir theatral.	715
Miroir pour voir beaucoup de choses tout à l'instant.	
715	
Miroir dans lequel on peut auoir son dos.	716
Miroir pour voir le ventre, & le gousier.	717
Miroir auquel apparoist vne image allant, & vne autre retournant.	717
Miroir en Espagne representant deux faces, l'une comme du naturel, & l'autre come d'un mort.	718
Miroirs d'acier comme faicts.	709
Miroirs d'argent se font plus aisement que les autres.	
710.	
Miroirs representans les personnes plus ieunes qu'elles ne sont.	710
Miroirs pleins pour voir choses qui se font par tout.	
720.721.	
Miroirs representans plusieurs images.	718
Mithridatesne pouuoit se faire mourir par poisõ.	129
Mixtion de feu bruslant sous l'eau.	64
Mixtion s'enflamman par l'eau.	68
Mixtion ignee que le Soleil peut enflammer.	62
Moines trouuez au matin par rencontre portent maladie.	876
Moude a eu commencement. p.	27

Monde sans commencement selon Aristote.p.	28
Monde eternal selon la philosophie, & non selon la Theologie.p.	28
Monde s'il est œuvre parfaitte.p.	28
Monde à quel effect rapporté.p.	28
Monde a son estre de Dieu.p.	28
Monde est à cause de l'homme.p.	30
Mondes diuers creus par plusieurs.p.	27
Monnoyes, & la maniere de les faire, & les marques.	

## 601.

Monnoyes de croye formees par facile moyen.	604
Monstres comme s'engendent.	816
Morsure d'un chien enragé, & cõtre icelle.	245.246
Morsure des scorpions commēt guerie	245.246.247
Morsures des scorpions gueries.	394
Morsure des viperes guerie.	246
Morsure des serpens remediée par le fresne, approuvé.	

## 407.

Mort choisit par Dieu comme peine du peché.p.	11
Mort attirée en riant.	139
Mort sans torment.	139
Mort attirée par formentatiõ, & par autre subtil mo- yen.	140
Mort rendue aisée.	138
Mort prediète.	160
Mort d'un Roy signifiee par le tonnerre.	841.
Moulin merueilleux pour passer la farine.	952.953
954.955.956.	
Moulin à vents & son bastiment.	956.957.958
Morne & catarrhe des yeux.	473
Moules & patrons pour les monnoyes.	594
Mouches à miel seruent de bon heur aux R.ys.	92

Mouf-

T A B L E .

Mouſches ſignifiant importunité.	892
Mouſches & abeilles noyees comme reuiennent.	467
Mouſches amaſſees en vn lieu.	464
Mouſches, araignes, ſcorpions, & autres animaux chafſez.	464
Mouſches gardees d'aprocher d'une maiſon.	465
Mouſches pour faire que ne tormentent les bœufs.	465
Mouſches, & pour les faire mourir.	465
Mouſches afin que ne moleſtent cheuaux, ou mulets.	465
Mouſches par quel moyen chafſees.	463
Mouſches & puces piquans plus que de couſtume denotent la pluye.	837
Mouſcherons chafſez.	466
Mouſt gardé de bouillir.	290
Mouſtarde, & le moyen de la faire bonne.	968
Mouton gardé de choquer.	367
Moutons malades de diuerſes maladies, & leurs remedes.	371
Moutons quand, & comment illes faut tondre.	369
Mugues poiſſons, & le moyen de les prendre.	418.
Mulet, en rencontre porte infortune.	893
Murs des villes quels doiuent eſtre.	944
Mus araigne pour l'empeschier de pouuoir mordre.	386
Myrie & ramaux de figuier gardeez en verdeur.	969.

N.

Nabuchodonozor chargé en bœuf.	819
--------------------------------	-----

Nabuchodonozor mangé des vautours apres sa mort.

819

Nappes qui rendent noirs ceux qui s'y frottent. 1059

Naphte ou petrole attirant le feu, & le faisant bruiser de loing. 65

Naphte attire le feu de loing. 68

Nasses pour les poissons. 415

Nature des Demons quelle.p. 33

Nature n'est la premiere cause des choses.p. 26

Nature est finie.p. 27

Navire pour sçavoir combien fera de miliaires. 910

Navire se remuant & nageant de soy-mesme. 989

Navires enfoncées retirees de l'eau. 107

Navires estans au peril de l'eau euacueez. 823

Natiuité des hommes ne se peut estendre en infini.p.

14

Necromantiens & leurs effectz. 46.821

Nechepsos Roy fit enchasser vndragon dans le iaspe pour guerir son estomach. 738

Necromance que signifie. 1069.au marge.

Nepeta herbe fait concevoir la chate par le frottemēt.

389

Nerfs des cheuaux foulez, gueris par cataplasme. 357

Nex puant comment rendu sain. 179

Nex comment debauchez. 179

Nielle proche à tomber chassée. 844

Nigroilx bons poissons de quelle amorce prins. 421

Nitretum, & sa lueur. 83

Noircir la face. 269

Noir de la seche allumé fait apparoir mores les assistants. 1040

Noire couleur veüe par le moyen d'vne lampe. 91

Noix

T A B L E.

Noix qui ont la coquille tendre.	551
Notaria: conscience des vertus Angeliques.	828
Nombre conceu par vn autre, deuiné.	902
Nom des causes, accidens des choses. p.	18
Noyer meurt si quelqn' vn le mord apres auoir masché des lentilles.	472
Noyer qui produict des noix sans coquille.	552
Numa Pompilius a vscé d'enchantement.	833
Numa Pompilius magicien entre les Romains.	815
Noyer sauietly soulagé.	496
Noyez meurent sans torment.	139
Nues rougeastres ostent toute crainte de pluye.	836

O.

Odeur mauuaise des ails mangez, ostce.	511
Odeur mauuaise des pourreaux ostce.	511
Odon pirate trauersoit la mer sans nauire. p.	45
Ouillet planté en vne maison dechasse tout malheur.	
281	
Ouillots ou girofles bienës.	526
Ouillots, et le moyen de les peindre.	1039
Oeuf pour faire que monte en l'air.	443
Oeuf pour le faire plus gros que la teste d'un homme.	
282	
Oeufs amolis pour les faire entrer dās des phioles.	441
Oeufs de formis prouoquent à peter.	1071
Oeufs qui surpasse en grosseur la teste d'un hōm.	442
Oeufs pour cognoître s'il sont pleins ou vuides.	439
Oeufs couuez pour cognoître si se seront poules, ou poulets.	435
Oeufs pour faire que se gardent long temps.	439
Oeu-	

T A B L E.

Oeuures de Dieu quelquesfois mortelles. p.	8
Oiseau duquel les plumes reluisent comme feu.	82
Oiseau donnant le nom à la ville de Poitiers.	890
Oiseaux de toutes sortes assemblez.	425
Oiseaux comment on les prend avec la main.	425
Oiseaux petis & leur plaisante nourriture.	425
Oiseaux comment on les apprend à parler.	428
Oiseaux de mesme espee s'entrebattans signifient changement de royaumes.	891
Oiseaux denotent la pluye par leur chant.	888
Oiseaux de proye pour faire qu'ils changent de plu- me.	429
Oiseaux dechassez des semences.	420
Oiseaux pour les garder d'endommager vn arbre.	
484	
Oiseaux se plongeans en l'eau presagent la pluye.	87
Oiseaux attrapez par de panis ou millet.	426
Oiseaux pour estre contregardez des fruiets.	426
Oiseaux comment on les rend endormis.	427
Oiseaux petis engraissez.	458
Oiseaux petis par leur allee, ou venue signifient ac- croissement ou diminution de famille.	891
Oison cuit qui sera encore vis.	454
Oliuier planté par vne putain demeure tousiours sans porter fruiet.	841
Oliuier pour faire que porte fruiet.	498
Oliues pour faire que soyent douces.	362
Oliues & pour les confire.	969
Ongles de poisons luy sans en obscur.	82
Ongnem pour la lepre.	162
Onguent contre la gale.	164
Onguent à toutes sortes de rogues.	164
	On-

T A B L E.

Onguent contre la verole.	165
Onguent qui noircit les cheueux.	258
Onguent fort odoriferant.	274
Onguent pour purger les femmes enceintes.	221
Onguent des sorciers.	883
Opinion d'aucun touchans les Esprits. p.	32
Or & argent separé.	635
Or en liqueur à boire.	636
Or diaphoretique, ou discussif.	637
Or comme il le faut poser sur marbre, ou bois.	1019
Or & le moyen de le croistre, & augmenter.	624.
625.626.627.	
Or extrait de l'argent.	627
Or, ou soleil, & le moyen de le faire.	627
Or, & argent par quel moyen broyé, chose experimenter.	1027
Or fait du plomb.	672
Or & argent moulu de fort belle couleur, chose paravant incogneü.	1025
Orphee a arresté par son chant la tempeste des Argonautes.	819
Or ou soleil multiplié.	628.629. &c.
Or fin fait de Saturne, secret de Philosophie.	671
Or mis sur couleur noire.	1019
Or avec maniere de le piler.	639.640.641
Or diminué.	654
Or tiré en fucille.	587
Or broyé & moulu pour enluminer & pour escrire.	
1017	
Or de vie, ou precipité avec or.	638
Orifice du ventre reserré.	192
Orige oiseau signifie l'enuie.	890
	Ori-

T A B L E.

Origine du genre humain à quoy attribuee.p.	2
Orge gardé sans se gaster.	579
Ordre des Demons fabuleux.p.	36
Ordre premier des Demons appreneu.e.p.	36
Orpiment sublimé, & affiné.	692
Os comme s'amolissent.	407.408
Os blanchis.	407
Os teins en couleur verte.	408
Os teins en couleur noire.	ibid.
Os & bois teins esprouvé.	408
Os teins en verd.	1002.1003
Os teints en rouge, bleu, & toutes couleurs.	1003
Os & yuoire teints en façon d'esmeraudes.	1003
Osteints bleus & rouges.	1011
Oye viue pour la faire sembler cuite.	965
Oyes, & pour les bien engraisser.	453.454
Oyes mangent trois fois le iour.	453.

P.

Paille, & herbes seches bruslees chassent les bruines.

811

Pain qui demeure long temps sans se gaster.	959
Pain qui dure trois ans.	959
Pain afin qu'il danse sur la table.	1063
Pain qui saute dans le four.	1047
Pain donné aux asnes les fortifie.	359
Paix pour la faire venir à quelqu'un.	932
Paon cuit afin qu'il semble vis.	963.964
Paons & poulets faitts blancs.	447
Parabole & sa signification.	83
Parfum fort propre pour dechasser les maladies des bestes.	



T A B L E.

<i>bestes.</i>	875
<i>Parfum pour voir en dormant les choses à venir.</i>	88
<i>Parfun contre les demons.</i>	841
<i>Parfun du cœur &amp; foye d'un poisson pratiqué par Tobie contre le diable.</i>	843
<i>Parlement de loing avec ceux qui sont assiegez dans vne ville avec falots, ou torches.</i>	849
<i>Parler par sifflement.</i>	849
<i>Parole cachee en sept manieres.</i>	848
<i>Paroles contre les diables qu'on doit proferer auant que sortir de la maison.</i>	839
<i>Paroles desquelles ceux qui sont mis à la gehenne versent pour n'aucrer leur crime.</i>	816
<i>Pasctez basteleur trompoit ses hostes par un banquet faux.</i>	833
<i>Passereau est un mauuais signe à celuy qui fuit</i>	892
<i>Passetemps &amp; ieux.</i>	1062
<i>Pastenades marines par quelle maniere prinses.</i>	420
<i>Pastinaca poisson &amp; sa proprieté.</i>	1056
<i>Peau du serpent bruslee faict apparoir de serpens.</i>	1045
<i>Peau faicte blanche.</i>	268
<i>Peaux teintes en bleu.</i>	1005.1007
<i>Peaux dorees pour faire de tapisseries.</i>	1013
<i>Peaux, &amp; la maniere de les teindre en verd.</i>	1008
<i>Peaux de bouc teintes en verd.</i>	1009
<i>Peaux des animaux mangees par les chiens les tuent.</i>	376
<i>Peaux teintes en rouge.</i>	1006.1008
	<u>Peaux</u>

T A B L E.

Peaux en verd.	1007.1008.
Peché nous a priuez de felicité.p.	9
Pelican comme renouuellé.	142
Pelican en danger pour ses petis que signifie.	890.
Peines des pechez sont eternelles.	806
Peine ordonnee en la loy des douze tables contre les enchanteurs.	819
Peinture en plein comment doit estre dressee.	1034
1035	
Peinture qu'on ne sçait comment on la peut représenter.	1040.
Perdris & le moyen de les prendre.	449
Pere & mere causes efficientes de l'homme.p.	2
Peres premires asçauoir s'ils ont osté faitts.p.	5
Perfection de Dieu en quoy gist.p.	23
Perles fausses.	767
Perles faictes ressemblantes aux naturelles.	767
Perles comme dissoutes.	768
Perles contrefaictes.	763
Perles rompues adioustees en vne.	763.764.565
Perles nettoyees de taches.	763
Perroquets quels plus aptes à parler.	428
Perses ne peuuent auoir commandement Royal, sans auoir apprins la magie.	815
Persil ayant les fueilles larges, & espaiesses.	517.
Persil bien tost venu.	517
Pesche amande.	459
Peschies pour faire que ne tombent trop aisement.	
493	
Peschier comme rendu plus fertile.	493
à Peschier qui se meurt, remede.	493
Peschies qui naissent escrites & figurées.	548
	Peschies.

T A B L E.

Peschés rouges.	549
Peschés de grandeur merueilleuse.	549
Peschés sans noyau.	550.551
Peste & ses remedes.	151.152. & c.
Pestilentes maladies des enfans remediees.	154
Peste remediee par experience.	156
Peter, & comment on le fait faire à quelqu'un.	1071
Peur & fantasies chassées.	176
Peurs & fuites denotees par le tonnerre.	840
Philosophes n'ont entendu la fin de ceste vie. p.	12
Philosophes assurens l'eternité de l'ame. p.	9
Philosophes estiment infini tout ce qui est sans corps.	
p. 33.	
Philosophes ont cogneu vne premiere cause des choses.	
803	
Philosophie n'est que vanité. p.	22
Phlegme du ventricule ossee.	193
Phœnix renouellé par le bucher.	142
Phœnix comme se renouelle.	779
Phœnix & ce qu'il signifie.	890
Phtisie, ou Empieme, & contre icelle remede approu- ué. 190.	
Pie caqueteresse annonce des hostes.	890
Pieds & mains pour faire qu'ils ne soyent offensés de froid.	227
Pierre qui rend seu estant frotee.	69
Pierre de la vessie par quel moyen rompre.	210
Pierre, ou grauele recepte contre icelle de l'Empereur Maxi.	202
Pierre contre les pestiferex & contre tout venin.	157
Pierre, & phlegme de la vessie remediee.	203.204. 205.206.207.

T A B L E.

Pierre allumant le feu avec choses humides.	73.74
Pierre de trois escus vendue trois cens par vn certain trompeur.	746
Pierre precieuse muee en autre par l'aide du feu.	746
Pierre qui allume le feu avec quelque chose humide que ce soit.	798.790
Pierre laquelle estant mouillee de salive excite le feu.	790.791.792
Pierres precieuses elabourees.	747
Pierres precieuses contrefaiçtes.	747
Pierres dures commmēt rompues en vn coup de poing.	788.
Pierres de toutes sortes amolies.	789
Pierres par quel moyen rompues.	789
Pierres adulterees sont en grand abondance.	745
Pierres falsifiees ne doiuent estre enchassees en or, par la defence des bonnes villes.	745
Pierres precieuses artificieles.	749
Pierres precieuses en quel temps taillées.	760.761
Pierres precieuses avec quel artifice grauees.	784
Pierres precieuses enserrees dans aneaux pour cacheter des lettres.	754
Pierres precieuses à fin que reluisent.	751.752
Pierres precieuses ciselees.	751.752
Pierres precieuses reçoivent les influences celestes.	755.
Pierres precieuses adulterces.	744
Pierres où les faces humaines se voyent representees.	754. & autres choses.
	755
Pierres font cognoistre les choses futures.	896
Pierreries contrefaiçtes rendues excellentes.	778
	Pigeon

T A B L E T

Pigeon de bois d'Archit <sup>as</sup> volante.	817.1055
Pigeons estranges attirez au colombier.	444
Pigeons pour faire que ne s'enfuyent, ains aymēt leurs petis.	443
Pigeons preseruez des foines & autres animaux.	446
Pigeons attirez au colombier.	445
Pigeons engraissez.	447
Pigeons retenus au colombier qui en meinent d'estra- gers.	445
Pigeons comme sont accreux en grand nombre.	444
Pigconneau rendu sans os.	967
Pilules contre la fièvre quarte.	144
Pilules pour le memoire.	168
Tiqueure des bestes venimeuses remediee.	248
pisants au lit comment remediez.	213
pissechande guerie par breuuage.	213
pisser comme l'on pourra.	211
pithagoras & ce qu'il faisoit escriuant avec du sang - dans vn miroir.	833
places propres à battre les bleds.	798
plaisanterie touchant la chair.	1074
plante faicte ressemblante à vn dragon.	472
plantes pour les faire deuenir plus graades.	471
plantes steriles deuenans fertiles.	471
plantes empeschees de s'enrouiller.	471
plantes contregardees de la vermine.	471
plantes nouvelles sont moins suiettes à la soif.	807
plantes accoustumees d'arrouser veulent estre fort ar- rousees.	808
playe du scorpion par quel remede guerie.	393
playes interieures, & contre icelles.	191
playes de la teste gueries.	228

T A B L E.

Playcs gueries par breuage.	236.237
Playes gueries en 24. heures.	231
Playes remedices fort aisement.	233
Playes percees sans douleur.	237
Pleuresie, & pour en estre deliuré.	187
Pleuresie guérie par onguent.	188
Plomb teint en couleur d'or.	669.670
Plomb fondu manié de l'estain.	676
Plomb tourné en estain.	674.675
Pluye fort propre à l'enteure.	477
Pluye predite par signes.	836
Pluye presagee par le tonnerre cinquante iours durant.	
841.	
Poids de toutes sortes pesés.	902
Poids d'or & d'argent accru.	627
Poil comme reuiet aux bestes.	343
Poil blanc des bestes noirci.	343
Poil noir blanchi.	144
Poil osté de la partie qu'on veut.	261
Poil pour faire qu'il ne vienne sur le penil des enfans.	
Poil comment osté.	262.263
Poil comment on le fait tomber sans pouuoir reuenir.	
264.	
Poil noirci.	256
Poil soudain venu.	259
Poils de queuës de cheuaux iettez en l'eau semblent prendre vie.	1076
Poils d'asne font peter.	1071
Poires rouges & figurees.	543
Poires comme les faut cueillir, & contregarder.	544
Poiriers steriles remediez.	490
Poirier	

T A B L E.

Poirier pour le garder de porter fruit & pierreux.	490
Poirier portant force poires, & douces.	490
Poirier langoureux & maladiſ remedié.	491
Poison qui tue en vn mois.	141
Poisons pour estre aymé.	134
Poisons d'amours.	344
Poissons attirez, & allechez.	412.413.414
Poissons prins sans pcine.	414
Poissons bien abaisornés & confits par excellence.	967
Poissons de toutes sortes prins en tout temps.	415
Poissons de mer assemblés en vn lieu.	416
Poisons gros, & toute sorte de marine comme se prend.	416.
Poissons appellés Gerres prins par endormie.	419
Poissons pour faire que soyent fricassés avec du papier.	966
Poissons pour estre assemblés tous en vn lieu.	410.411
Poissons de riuere comment on les prend.	411
Poissons de toutes sortes comment prins.	411.413
Poison pour garder quelqu'un d'en prendre.	412
Polypes comme se prennent.	420
Pommiers entez sur les coigners.	495
Pome à fin qu'elle prenne telle forme qu'on voudra.	541
Pommes gardées de pourrir.	542
Pommes pour faire que ne tombent aisement.	542
Pommes toutes rouges.	543
Pommes comment demeurent longuement fraîches.	537.538.539.
Pommes comme les faut garder.	540
Pommes pour faire que demeurēt long temps sur l'arbre.	540
Pommes tombans d'elles mesmes retenues.	450

pommier contregardé des vers.	488
pommier pour tant force pommes.	489
pommier qui ne se romp estant chargé de pomes.	489.
pommes de senteur contre la peste.	154
pomme endormante.	324
pompeia Sabina femme de Neron auoit cinq cens as- nesbes pour se lauer le corps.	267
ponts en quelle maniere bastis sur les riuieres.	947
portes pour faire que soyent ouuertes par ceux de la maison seulement.	978. 979
pot renuersé qui tire l'eau à soy.	105
pot à fin que iamais ne bouille.	968
poudre de canard bruslee engendre vne grenouille de buisson.	1076
poudre qui oste les taches d'encre des lettres, & escri- ture de dessus le papier.	874
poudre à canon fort bonne.	943
poudre à canon sans bruit.	943
poudre qui prend bien tost le feu.	945
poudre à canon iettant la balle hors du cano sans bruit.	942.
poudre à canon operāt choses merueilleuses és canons	942.
poudre contre l'Épilepsie.	172
poudre d'or guerissant de la peste, & autres maladies.	639.
poudre ostant toute macule d'encre, ou lettre escrite sur papier.	1032
poudre des charretiers & sa composition.	357
poudre merueilleuse contre tout venin.	158
poudre d'encre qu'un chacun peut porter avec soy.	1030.



pat de chambre de verre veu de plusieurs couleurs.

1063.

poule contregardec du chat.	432
poules pour faire que facent de gros œufs.	439
poules priuses sans bruiet.	439
poules contregardees des puces.	439
poules asseurees à l'encontre des renards.	440
poules pour les garder du mal de teste.	432
poules pour garder que n'aortent.	432
poules tournoyant avec les yeux esblouis.	432
poules gueries du flux de ventre.	433
poules comment engraissees.	429.430
poules gueries du mal des yeux.	473
poulet pour faire que ne seigne encor qu'il ait la gorge tre copee.	439
poulet qui saute cuit sur la table.	439
poulet plaisant à voir.	436
poulet à fin qu'il soit bien tost cuit.	965
poulet pour le faire naistre avec quatre aïstes, & qua- tre pieds.	436
porcs marins comme se prennent.	422.
pourceau signifie les hommes pernicious.	893
pourceaux engraisés.	372
pourceaux contregardez de maladies.	373
pourceau sujet à la ratele.	373
pourceaux pestilens medicez.	372
pourceaux mords par les serpens remediez.	373
poupre & moyen de l'apprester.	1002
poupre & moyen de la faire.	1012
pourpier bon contre l'agassement de dents.	182
pourreau treu si gros qu'on vent.	511
pourreaux ont le suc mortel.	139

<i>Poussiere des hautes montaignes conuertie en pierre.</i>	
1077.	
<i>Poussins couuez sans poule.</i>	434
<i>Poussins couuez sous terre sans poule, selon Arist.</i>	435
<i>Poutres se soustenans l'vne l'autre.</i>	1082
<i>Poux des oiseaux comment chassés.</i>	428
<i>Poux des poules chassés.</i>	433
<i>Poux comme on les fait apparoir en abondance au lietz de quelqu'un.</i>	1079
<i>Poux des parties honteuses exterminés.</i>	243.244
<i>Poux de la teste, &amp; le moyen de les faire mourir.</i>	
244.	
<i>Poux des paupieres comment on les oste.</i>	400
<i>Poux des parties honteuses tyés.</i>	400
<i>Poux &amp; lendes de la teste, &amp; contre iceux.</i>	401
<i>Prasacorodes, c'est à dire mange pourreaux.</i>	809
<i>Prestantius changé en iument par des sorcieres, témoign. S. Augustin.</i>	819
<i>Prediction de fertilité.</i>	577.578
<i>Prediction de la mort.</i>	160
<i>Prediction de fertilité, ou sterilité de toutes sortes de semences.</i>	808
<i>Prediction de la tempeste &amp; signes de pluye.</i>	836
<i>Presage de mort, ou de vie.</i>	359
<i>Presage de la pluye.</i>	842
<i>Presage des vents.</i>	842
<i>Presage de la victoire d'un combat.</i>	950
<i>Preseruatif contre la peste.</i>	355.156
<i>President de Paris de quelle experience il vsoit contre le cri des grenouilles.</i>	423
<i>Prestiges sont choses qui semblent estre, &amp; ne sont pas.</i>	834
	<i>Prestigi</i>

*Prestiges font paroistre les choses que ne sont point.*

834

*Prisme de cristal, & sa signification.* 742

*Propre, selon les Logiciens que c'est. p.* 42

*Procreation du genre humain doit prendre fin. p.*

13

*Proposition des Philosophes fausse. p.* 13

*Prunes sans noyau.* 547

*Prunier langoureux remediè.* 491

*Pseaume 90. de David contre la peur.* 856. 857

*Quanteur des aisselles ostee.* 281

*Puces comme il les faut faire mourir. 397. 398. 399.*

400

*Puces pour estre assemblees toutes en un lieu.* 399

*Puces de iardin exterminces.* 400

*Puces de iardins chassées.* 809

*Puissance des Demons limitee. p.* 41

*Puissances de l'air 6. rang des Demons. p.* 40

*Punaise des lits tuees. 395. 396. 397. 399*

*Punaises des murailles par quel moyen ostees.* 395

*Puits aupres de la mer pour faire qu'ils ayent l'eau douce.* 820

*Pustules du visage gueries.* 274

*Putains & leur fraude à se faire grosses.* 244

*Pythagoriens de quelles chansons ysoyent pour attirer le sommeil.* 920

*Pythagoriens auoyent en horreur les feues.* 328

*Pythouise fit venir l'ame de Samuel.* 823

Q.

*Quarante martyrs tombent entre les payens.* 340

Quintescuille herbe ysitee anciennement par les prestres contre les diables. 841.

## R.

Rabanus moyne & son inuention de caracteres magiques.	830
Racine des arbres ne doit estre frappee du Solcil durãt l'esté.	480
Rage des chiens, & contre icelle.	245
Ragot Parisien chef des gueux, & le moyen duquel il y soit pour deuenir enfle.	244
Raisforts adoucis.	510
Raisforts gros comme se font.	510
Rayons du soleil ont quelquefois fait fondre l'argent.	729
Raisin en fleur qui fait apparoir grappes de raisin.	1045
Raisin qui a les grains de plusieurs couleurs.	502
Raisins sans pepin.	503
Rameaux vers de toutes façons faitz semblables aux naturels.	994
Ratele medicinee selon Democrite.	373
Rats comme on les fait mourir.	384
Rats signifient domage.	892
Rats pour garder qu'ils ne mangent le fromage.	386
Rats pour les garder de ronger les lettres.	386
Rats à fin qu'ils soyent auueugles.	384
Rats pour les faire fuir.	384
Rats à fin qu'ils s'assemblent.	385
Rats sauuages, & domestiques, & contre iceux.	385
Rats pour les garder de toucher eux racines des arti-	
Rats	

chauds.	386
Raues faiçtes fort grosses.	509
Remrds pour les garder des poules.	380
Resolution des nerfs, & cure.	433
Rompure. & sa cure.	243
Reins purgez par experience.	211
Religieuse soustenant le tourment du diable l'espace de dix ans.	860
Renard coupé par morceaux contregarde les poules des renards.	432
Remede tres-certain contre la poison.	157
Relation mise au nombre des accidens. p.	18
Resuerie des Philosophes, touchans la vertu de l'en- tendement.	10
Resurrection des corps.	10
Rhabarbe long temps conseruee.	969
Rhamnus mise sur les fenestres chasse toutes sorcele- ries.	841
Rides du ventre apres l'enfantement ostées	279
Rien n'est infini en temps. p.	14
Roger Bachon, & ses experiences en la magie natu- relle.	816
Rogne de la vessie guerie.	212
Rouguer du visage effacee.	264.265
Roquete chasse les pucez des iardins.	809
Rosee pourquoy recueillie au moyt de May.	241
Rosce du moyt de May oste les taches des perles.	766
Rose ou œillet de diuerse couleur en peu de temps. 516.	
Rose faiçte de toutes couleurs.	524
Roses au mois d'Octobre	519
Roses comment le peuvent peindre.	1039

Roses comme deuiennent blanches.	523
Roses & Iafemin iaune.	524
Roses gardees fraiches, & en vigueur.	521
Roses gardees tout l'an.	521.522
Roses d'odeur inaccoustumee.	522
Roses auant la saison.	522
Roses cueillies tous les mois.	522
Roses espagnies auant-temps.	523
Roses gardees tousiours recentes & fraiches.	523
Rosier pour faire que produise en Ianuier.	523
Rosier produisant au temps des pommes.	523
Rouës avec lesquelles on tire grande quantité d'eau.	

919

Rouge qui fait deuenir toutes choses rouges.	996
Rouille des arbres & frimats destournees.	481
Rouille du fer ostee.	660
Rongne des cheuaux chassée.	350
Roystelet qui se roustit luy-mesme en la broche.	

964

Rubis doublets, & esmeraudes faitts à la mode de Milan.	750
Rubis taillé n'arrache point la cire.	754
Rubis comment contrefait au naturel.	770. 771.

772-773

Rue contraire à toutes bestes.	446
Rue preseruatif contre la sorcelerie.	841
Ruptoire perçant la peau fort soudain.	241
Ruy de guerre.	933

S.

Sachet contre la peste.

152  
Saffran

T A B L E.

Saffran de fer.	663
Salomon a sceu sa Theomancie, & a baillé charmes contre les maladies.	829
Salomon tres-expert en la magie naturelle.	827
Samuel mort apparu à Saul, assauoir si c'estoit le vray Samuel.	823.824
Sang de la hupe mis dans vne lampe fait paroistre les hommes plus grands que de coustume.	1046
Sang arresté par tresbons remedes.	179
Sang retenu par enchantement.	179
Sang de menstrees engendre de grenouilles.	1076
Sang d'Ulisse, arresté par paroles.	819
Sang arresté de toute playe par moyen tres-assuré.	
240	
Sangliers comme ne vous peuuent nuire.	379
Saphir net conuertit en diamant.	746
Saphir pierre tres-reluisante.	746
Saphir guerit la morsure des animaux venimeux	
759	
Saphir fait fort aisement.	781
Saphir changé en diamant.	781.782
Sardonix pierre precieuse comme se fait.	783
Satan craint les vieilles des bien viuans.	851
Saturne, & Iupiter comme transmueze.	673
Satyrion rend l'homme disposé à l'acte Venerien.	310
Sauon pour oster toutes taches d'un drap.	812. 813.
814	
Sauterelles & contre icelles.	468
Sclauons & leur sorcelerie.	125
Scorpion porté dans vn aneau par vn certain Egyptië.	
753	
Scorpions, & contre iceux.	395
Scorpions	

T A B L E.

<i>Scorpions pour les garder de se fourrer aux maisons:</i>	
393	
<i>Scorpions comme s'enfuyent &amp; meurent.</i>	894
<i>Scorpions maniez sans danger.</i>	394
<i>Scorpions &amp; autres animaux venimeux engravez dans l'agathe.</i>	738
<i>Sculpture des pierres precieuses.</i>	751.752
<i>Scytale Laconicne.</i>	868
<i>Seau plein deau soustenu de soy-mesme.</i>	1080
<i>Seches par moyen prinsez.</i>	417
<i>Seches par quel moyen prinsez.</i>	421
<i>Secrets de la verité occulte. pag.</i>	1
<i>Secrets en quoy consistent. p.</i>	1
<i>Sel &amp; sa vertu particuliere à purifier l'eau.</i>	847
<i>Sel ellebrot comme se fait.</i>	651
<i>Sel alkali.</i>	701
<i>Sel ammoniac comme sublimé.</i>	702
<i>Selenites pierre a tousiours empreinte en soy l'image de la Lune.</i>	759
<i>Semailles contregardees des bestes.</i>	575
<i>Semailles pour faire que soyent asseurees.</i>	574
<i>Semence des Demons n'est propre à engendrer. p.</i>	43
<i>Semence d'homme corrompue engendre des vers és intestins.</i>	1076
<i>Semence gardee en terre sans recevoir domage.</i>	574
<i>Semences contre le froid, bruine, &amp; ardeur.</i>	574
<i>Semences contregardees des oiseaux.</i>	575
<i>Semences pour garder que ne soyent rongees des arins.</i>	576
<i>Semences gardees en terre sans aucun domage.</i>	806
<i>Semer vingt, ou trente iours avant la Canicule.</i>	808
	<i>Semer</i>



T A B L E.

Sèmer faut au croissant de la lune.	806
Sermenen de Marseille contraire aux serpens.	405
Seminante prend feu au Soleil.	71
Sempronius Gracchus eut sa mort prédicte par deux serpens.	895
Sens osté à qui l'on veut.	135
Sep de vignes qui pleurent par trop remedié.	508
Serpent comme ne peut faire mal à quelqu'un.	404
Serpens pour estre chassez d'un lieu.	404
Serpens haïssent le feu.	406
Serpens pour les rendre enlourdis.	406
Serpens maniez sans danger.	407
Serpens chassez d'un colombier.	46
Serpens, & ce qu'ils ont signifié par augure.	895
Serpentine propre à faire eau ardente.	84
Serrure ou cadenac faict en facon esmerueillable.	977
Signes precedans les prises, & sac des villes.	951
Simon Samaritain honoré d'une statue à Rome par Claude Cesar.	835
Soldats de Xenophon, & Denis tyran au cugloyent par vne lumiere ceux qu'ils tiroient des prisons.	56
Soldats de Brutus tuerent un Etiophien trouué par rencontre, & ce que leur aduint.	896
Soif venant de chaleur ostee.	309
Soleil leuant faict connoistre le temps.	836
Soleil rouge au leuer signifie pluye.	837
Soleil en matiere de metaux signifie l'or.	627
Songes encitez de toutes sortes.	326
Songes agreables.	327
Songes fascheux.	328
Songes mauvais causez par parfuns.	339
Songes	

T A B L E.

<i>Songes mauvais ostez.</i>	330
<i>Souci cueilli au commencement de Septembre engendre la paix.</i>	933
<i>Sorcelerie, &amp; sa signifiante.</i>	124
<i>Sorcelerie double.</i>	127
<i>Sorceleries, &amp; enchantemens.</i>	832
<i>Sorciers parleurs du ventre. p.</i>	45
<i>Sorciers en diuers pays.</i>	125
<i>Sorciers &amp; enchanteurs mis au cinquiesme rang des demons. p.</i>	40
<i>Sorciers font tomber les tempestes nuisibles. p.</i>	45
<i>Sorcieres d' Afrique ensorcelans par la voix, &amp; par la langue.</i>	124
<i>Sorcieres changeans des passans en iumens.</i>	819
<i>Sorcieres, &amp; leurs horribles actes. p.</i>	47
<i>Sorcieres cuisent la graisse des enfans pour s'en seruir.</i>	
882	
<i>Souliers de grand duree, qui ne se gastent point.</i>	819
<i>Soulphre sublimé.</i>	633
<i>Soulphre ardant fait paroistre la face palte.</i>	94
<i>Soulphre anciennement creu valoir pour parfum contre les diables.</i>	840
<i>Sourcils faiets noirs.</i>	256
<i>Sourd afin quil puisse ouyr le son de la lyre.</i>	922
<i>Sourdité ostee de l'estain.</i>	679
<i>Souris naisans en Egypte de la terre &amp; pluye.</i>	1077
<i>Souris serrans les dents avec bruiet signifient tempeste.</i>	838
<i>Soye tainte en cramôisi.</i>	1015
<i>Soyes de pourceau &amp; pour les teindre.</i>	1011
<i>Soyes teintes de toutes couleurs.</i>	1911
<i>Spasme gueri par huile.</i>	229
	Spasme

T A B L E.

Spasme des bestes.	339
Sphere solide.	900.901
Sphinx cachet d'Auguste Cesar.	754
Squinance par quel remede se peut guerir.	184
Statue qui semble estre portee où l'on veut.	883
Statue qui tuoit ceux qui la touchoyent.	886
Statue qui regarde toujours le Soleil.	837
Statues de Mercure parlantes.	817
Statues de bois esmerueillables.	1075
Substance parfaite & ses proprietés.p.	23
Subtilan vent soufle du costé d'orient.	835
Substance & ses actions considerees en toutes choses.	
p. 23.	
Substance parfaite pour ses actions.p.	23
uc de raisfort bon pour endurcir le fer, ou acier. 667.	
668.	
Suffocation de matrice, & par l'empescher.	215
Surdité par quel moyen abolie.	180.181.

T.

Tabourin esmerueillable.	1072
Tables en fuzon redoublee.	982.983. &c.
Tablettes blanches pour escrire avec vne touche.	1013
Tablettes blanches pour escrire avec vne touche de cuiure.	880
Taches ostees d'escarlata, sans que la couleur se perde.	
815.	
Taches ostees de soye blanche, ou velours teint en cramoisi.	815. 216
Taches ostees d'un drap.	816

kkk

T A B L E.

Taches d'encre comme s'ostent.	817
Taches de toutes sortes ostees des habits.	814
Taches ostees des draps de soye.	814.816
Taches & lentilles du visage effacees.	269.270.271
272.	
Taches noires faictes en peaux blanches.	820
Taches d'encre ou de vin ostees d'un drap soit laine, ou lin.	817
Taillant des cousteaux endurci.	668
Taupes comme les faut prendre.	387
Taupes pour estre assemblees.	387
Taupes & le moyen de les faire fuir.	387
Tartre autrement appellee lie du vin.	74
Taureaux pour estre apprivoisez.	366.367
Taye des yeux des cheu aux ostee.	354
Tempeste chassée.	844
Tempeste predicte.	836
Tempeste de mer denotec par le tonnerre d'hyuer.	
838.	
Tempeste presagee par l'attouchement d'eau.	838
Teinture de soulfre.	683
Teinture pour mettre sur les Diamans, tant bons que faux,	763
Teinture de peaux faicte de fleurs de lis.	1010
Tespion philosophe magicien entre les Hymonosophi- stes.	815
Test d'une iument, ou asnessse preserue les iardins de danger.	807
Teste d'homme trouuee és fondemens de Rome, & la signifiante d'icelle.	896
Teste d'homme ressemblant la teste d'asne.	95
Testicules bruyens à un bargeux.	1072
Terre	

T A B L E.

Terre ardante.	113
Terre iauue mal propre pour enter.	476
Terre de iardin pour voir si elle sera bonne.	803
Terre propre à faire moules, & ietter en sable les me- taux.	595.596.597.598
Tcurbus enseigne les ieux.p.	40
Theologie Alphabetique, & Arithmeticale, laquelle IESVS-CHRIST à enseigné à ses Apostres.	832.
Theomancia science contenant les mysteres de diuine maiesté.	828
Theomancia a faict faire les miracles à Moïse.	828.
Thors & la maniere de les prendre.	419
Theophraste a cognu vne femme soixante & dix fois en vne nuit.	310
Theurgie. 825. gouuernec par les bons anges.	ibid.
Theurgie souuentefois souuinise aux tromperies des Demons.	825
Thresors, & l'inuention d'iceux.	593
Tibiens forciers de Ponte.	125
Tignes de iardin exterminees.	90
Tignes pour faire que ne rongent les habillemens.	819
Tise guerie par vne bonne eau. 188. 189. par electuai- re. 189. par remedes.	189. 190
Tonnerre en hyuer que signifie.	838
Tonnerres premier en l'annee que signifie.	840
Tonnerres, foudre & gresle, & contre leur effort.	810.
Topaze comment composee.	779
Topaze contrefaite.	779

T A B L E.

Tour de la terre trouué.	898
Tourterelles engraisſees.	450
Tourtuës & tous poiſſons à coquille comme ſe prennent d'eux-mesmes.	417
Toux des cheuaux.	311
Toux des beſtes guerie.	351
Toux de cheuaux guerie.	349
Toux des enfans, & contre icelle.	186
Tranche des liures pour les dorer.	801
Tranchees du ventre paſſees.	196
Tranchee de ventre des bœufs.	363
Tranchees de ventre des cheuaux.	355
Tremblement des mains ceſſé.	221
Tribaliens & Illyriens enſorcelans mortellement par leur regard.	125
Triche poiſſon eſcaillé reluit de nuit.	82
Tritité diuine. p.	25. & 26
Trois choſes qui nous font cognoiſtre la ſubſtance de Dieu. p.	25
Trois choſes veuës en Dieu. p.	25
Trompettes, & leur ſon perpetuel.	923
Troncs de cheſnes viel luisans de nuit comme argët.	83.
Turcs dansans ſur la corde avec merueilles.	2051
	1052.
Turquoise pierre reçoit le coup quand l'homme tombe.	780
Turquoise eſprouee.	780
Tumeurs venans au viſage & la curation experimenter.	272
	Vaſe

## V.

<i>Vase de verre double, &amp; sa façon.</i>	1056
<i>Vases de terre peints.</i>	1042
<i>Vaisseau iettant vent.</i>	102
<i>Vaisseau pour arrouser les iardins.</i>	803
<i>Vaisseaux pour faire que ressemblent argent.</i>	656
<i>Vaisseaux d'airain teints en couleur d'argent.</i>	660
<i>Venin que par le seul touchement seche les corps.</i>	
125.	
<i>Venin comment appellé.</i>	123
<i>Ventricule corroboré.</i>	192
<i>Vents sont douze en tout.</i>	835
<i>Veneriennes conionctions quelles doiuent estre</i>	315
<i>Vents &amp; leur nom.</i>	835
<i>Vents quatre principaux.</i>	835
<i>Venus &amp; pour se monstres vaillant à son combat.</i>	
310.	
<i>Venus excitee és masles.</i>	318
<i>Venus empeschée par les Demons.</i>	51
<i>Verd bon pour escrire, &amp; pour peindre.</i>	878
<i>Verd semblable à l'esmeraude.</i>	994
<i>Verdun accoustré en quatre couleurs.</i>	1016
<i>Verdun fait tirant sur le rouge.</i>	1017
<i>Verds des pierres precieuses.</i>	757
<i>Ver luisant.</i>	82
<i>Vermine de mousches mise en vne lampe fait apparoir des mousches aux assistans.</i>	1045
<i>Vermine qui nuit aux herbages exterminée.</i>	403

T A B L E .

Vernis plus beau que celuy des escriuans, & la maniere de le faire.	879
Vernis des escriuans.	1033
Verre, & la maniere de le labourer.	702
Verre artificiel.	703
Verre rendu mol.	704
Verre divisé ou my-parti.	704.705
Verre trempé en eau froide s'endurcit.	705
Verre fait verd.	705
Verre pilé tue les chiens.	376
Verre soudé.	706
Verre rompu conglutiné.	706
Verre blanc pour peindre.	1043
Verre verd servant à peindre les pots de terre.	1043.
Verre d'Antimoine.	681
Verres noir pour les pots de terre.	ibid.
Verre comme se peuuent peindre.	1042
Verole & ses remedes.	165
Vers des arbres & contre iceux.	486
Verrues & porreaux comme se perdent.	249.250
experience d'icelles.	ibid.
Veüe en quel lieu se fait es yeux.	
Vers ou tignes des bestes chassées.	342
Vers de figuiers chasséz.	497
Vers de pruniers remedies.	492
Vers ou l'herpes des cheuaux ostez.	352
Vers tuez par huile souuerain.	197. 198. 199.
200.	
Vers, & contre iceux electuaire.	199
Verrues des bestes.	334
	Vecisitu-



T A B L E.

Veçiffitude des chofes pourquoy ordonnee. p.	30
Vie autre apres ceste cy. p.	9
Vie humaine doit prendre fin quelque iour. p.	11
Vie prefente a fa fin hors foy. p.	14
Vie à quelle fin eſtablie. p.	14
Vie eternelle fin de la generation. p.	15
Vie comment prolonguee.	137
Vielle qui ne peut piſſer.	1056
Vierges aptes aux paſſetemps de Satan.	857
Vigne pour luy faire porter raiſins tardifs.	502
Vigne theriacale, & qui purge.	504
Vigne qui n'engendre poux, on chenilles, & n'eſt offenſee par la gelee.	504
Vigne pour faire que ne ſoit endommagee ny par frimats, ny brouillats.	505
Vigne offenſee par les brouillats quel remede.	505
Vignes contregardees de bruine.	506
Vignes ſteriles, remede.	506
Vignes langoureuſes & ſeches & mourantes remedees.	507
Vigne entee ſur vn oliuier quel fruit elle rend.	334
Vignes comment extees.	499
Vigne entee avec vn ceriſier.	499
à Vignes qui coulent, remede.	508
à Vignes qui pourriſſent leur fruit, remede.	509
Ville aſſiegee & autres chofes ſignifiees de loing. 850. 851. 852. 853. 854.	850.
Villes comment munies & fortifiees.	943
Vin recuilly pour eſtre bien garde.	282
Vin gaſté pour le rendre bon.	284
Veſſie, & contre ſes maladies.	212

Vin corrompu, remede.	284
Vin pour l'empescher de se gaster.	285
Vin trouble, ou en danger d'estre tourné, corrigé.	285
Vin gasté racoustré.	285.286
Vin aigre & corrompu pour estre remis en bon goust.	286.287.
Vin pour le garder d'aigrir.	287
Vin aspre pour estre rendu amiable.	287
Vin pour luy oster la mauuaise odeur.	287.288
Vinaigre comme on luy oste la force.	287
Vin pour esprouuer s'il sera de garde.	288
Vin pour le garder de deuenir aigre.	288
Vin corrompu pour estre restauré.	288
Vin pour le faire durer doux tout l'an.	289
Vin blanc pour le faire deuenir rouge.	289
Vin de plusieurs odeurs.	289
Vin pour estre trouué bon, & de belle couleur.	289
Vin nouveau pour estre bien tost clair.	290
Vin pour estre preserué des tonnerres.	290
Vin nouveau pour le faire deuenir vieux.	290
Vin fait sans fleur.	290
Vin pour estre separé d'auec l'eau.	291
Vin pour scauoir s'il y a de l'eau.	291
Vin pour estre rendu plaisant à boire.	292
Vins gardés de s'esuenter.	292
Vin bouillant pour estre bien tost arresté.	293
Vin pour estre rafrechi en Esté.	293
Vin Grec contrefait.	293
Vin de Cos.	294
Vin pour faire qu'il ait goust de maluoisie.	298
Vin de bourrache & ses vertus.	285
Vin	

T A B L E.

<i>Vin de grains d'Alchechanges &amp; ses vertus.</i>	296
<i>Vin de coings &amp; les vèrnes.</i>	296
<i>Vin d'Hipocras.</i>	296.297
<i>Vin pour le faire hayr.</i>	306
<i>Vin pour sçauoir s'il y en aura abondance.</i>	306
<i>Vin de maluoisie.</i>	299
<i>Vin de Romaine.</i>	299
<i>Vin Grec.</i>	300
<i>Vin muscat.</i>	300
<i>Vin pour luy faire auoir goust de vin Rhetique.</i>	300
<i>Vin Zedoartique.</i>	301
<i>Vin claret.</i>	301.302
<i>Vin claret laxatif.</i>	302
<i>Vin sucré, &amp; ses admirables proprietéz.</i>	303.304
<i>Vin pour faire vriner.</i>	304
<i>Vin contre les trenchees, &amp; flux de ventre</i>	304
<i>Vin contre la difficulté d'vrine.</i>	304
<i>Liqueur ressemblant au vin.</i>	305
<i>Vin estant beu pour faire qu'on ne sente le goust.</i>	305
<i>Vin tourné incontinent en vinaigre.</i>	308
<i>Vinaigre rendu fort.</i>	307.308
<i>Vinaigre fait incontinent.</i>	308
<i>Vinaigre pour faire qu'il prenne la nature du vin.</i>	308
<i>Vinaigre fait par art.</i>	308
<i>Vinaigre fait d'eau.</i>	309
<i>Violiens produisants fruiçts de toutes couleurs.</i>	528
<i>Vipere signifie les mauuaises femmes.</i>	895
<i>Viperes, &amp; contre leur morsure.</i>	246
<i>Viperes ayment la roquette.</i>	406
<i>Vis d'Archimedes.</i>	831
<i>Visage semblant estre paste.</i>	94
<i>Visage orné &amp; embelli.</i>	265.266.267

T A B L E.

*Vifage pour eſtre fait ſemblable à celui d'un ladre.*

273.

<i>Vifage nettoyé de toutes taches.</i>	273
<i>Vifion faite és cimietieres.</i>	1065
<i>Vifions d'autres ſortes.</i>	1065.1066.1067.1068
<i>Vifions faites és nuees.</i>	1068
<i>Ulcere malin prodigieusement gueri.</i>	240
<i>Ulcere des poulmons gueri par experience.</i>	190
<i>Ulcères phagedeniques, &amp; leur guerison.</i>	241
<i>Ulcères malins, &amp; contre iceux.</i>	233
<i>Vn tout puiſſant.p.</i>	20
<i>Vnguent pour oſter les poils.</i>	261
<i>Voi des oiſeaux entendue.</i>	429
<i>Vomiſſement procedant de la mer empesché.</i>	19
<i>Vontes &amp; la maniere de les faire.</i>	945
<i>Urine ayde à ſupporter la faim.</i>	283.

Y.

<i>Yeux detenus de maladie comment gueris.</i>	177.178
<i>Yuoire comme ſ'amolit.</i>	409
<i>Yuoire rendu bien poli fort aiſement.</i>	410
<i>Yuoire &amp; tous os teints en verd.</i>	995
<i>Yurognerie comme ne peut ſurprendre.</i>	177
<i>Yurognes pour eſtre de ſenyures.</i>	306

Z.

*Zamolxides Philoſophes magicien-des Scythe.*

815

*Zecolimus*

T A B L E.

Zecolinus Milanois falsifioit les pierres precieuses.

745

Zoroastes fils d'Otomasus Philosophe Magicien entré  
les Perses. 815.

F I N.



on voit des homes, si honteux qu'aiaut grande enuie de  
pissés, ils ne le peuvent faire. Si quelqu'un les regarde.

L'ame raisonable ne sauroit voir les instrumens de la  
génération, ils sont souuenir l'home qu'il est mortel et  
corruptible, & qu'ils lui sont donés pour laisser un autre en  
sa place. il voit avec honte et confusion, que les etages  
ausquels il touchoit, sont immortels et qu'ils vont que  
faire de boire et de manger pour conseruer leur vie.  
L'ame raisonable. Et fâchée de se voir dans un cors,  
qui a du rapport avec les bestes brutes, elle qui  
est procedée de la nature des Anges.

La nature a souuent fait d'une fille un garçon et  
d'un garçon une fille, en faisant entrer ou sortir les genitans  
pour sauoir si la femme est stérile, il faut qu'elle s'entrem  
auec de l'encens par Gas de maniere que sa robe  
traîne de tous côtés en terre pour empêcher la vapeur  
de sortir, si un peu après elle sent le goût et l'odeur  
de l'incens en sa bouche, elle n'est pas stérilement.

Le sexe de l'home consistant en la semence chaude et  
seche, quand il se forme, il faut que les peres usent de  
standes chaudes et seches pour engendrer enfans mâles,  
mais souuent pour este raison malinsrusés et très-viteus  
qu'importe disent quelques uns, pouruë que l'aie un enfant mâ  
noir et inquitoy uiri qu'au mulier bene facienda.  
Le pain que les peres mangeront, doit être blanc fait  
de fleur de farine avec sel et anis, car le noir est  
roid et humide et fort préiudiciable à l'esprit;  
de tous les alimens, il n'y en a point de plus profitable  
à l'esprit que le sel. le pain commun fait les homes  
membres et de grande force, mais peu spirituels  
il faut aussi qu'ils boient s'en blanc, vin muscat  
tempéré avec de l'eau douce et fort délicate, il est  
bon aussi qu'ils mangent de bon miel en quantité.

Les nobles et riches s'engendrent (beaucoup) plus de  
filles que de garçons parce qu'ils mangent et boivent  
des que leur estomac ne peut porter et digérer, mais  
la condition qui se fait de vin fait plus de tort à la  
génération, que nulle autre, et fait que la semence n'est crüe.  
Exercice plus qui modère consume l'humidité super-  
flue de la semence, l'échauffe et la dessèche. C'est pourquoi  
les riches, qui vivent à leur aise, engendrent plus de  
filles que les pauvres qui travaillent. Celui, qui ne  
peut avoir aucun exercice, refroidit et humecte la semence.

L'air n'est jamais le même, le vent le transportant  
d'un pays à l'autre en un moment. il n'en est pas  
ainsi de l'eau. quand un homme boit de l'eau d'un pays  
il s'altère plus que par nouvelles rivières, de sorte  
que les peurs qui voudront engendrer sans danger  
doivent boire l'eau délicates. S'ils veulent avoir un  
enfant de grande mémoire qu'ils mangent huit jours  
deuant l'acte de génération, truites, saumons lampre,  
anguilles, qui font la semence humide et glutineuse.

L'enfant sera de grand imagination mais de peu  
d'entendement, qui sera engendré d'aliments chauds  
comme pigeons, cabris, adx, oignons, poisons, miel,  
vin blanc et gineux, et toute sorte d'épices. et  
s'ils veulent engendrer un fils sage et de bonnes moeurs,  
six ou sept jours deuant la génération, il leur  
faut manger beaucoup de lait de chèvre, galien  
dit qu'il se faut manger cuit avec du miel, sans  
quoi il se corrompt facilement. la uache ou le  
salé fait la semence grosse et de mauvais tem-  
pérament, l'enfant qui s'en engendrera, sera laid  
ignorant noir et de très-mauvaise complexion.

Les personnes d'un tempérament faible et délicat, sont plus susceptibles du mauvais air, que les gens robustes. L'esprit subtil et délicat consiste en ce que le cerveau soit composé de parties subtiles et de bonne température; l'aliment, qui aura ces deux qualités, sera celui duquel il faut user, pour rendre les enfans ingénieux et sages. aussitôt que l'enfant est né, il faut le laver avec eau salée qui soit chaude. Laquelle dessèche la chair, rend les nerfs fermes, l'enfant robuste et fort; et parce que la superflue humidité du cerveau se perd, il devient ingénieux et exempt de maladies. L'eau douce et chaude produit tout le contraire. Les Allemands ont coutume de laver leurs enfans en la rivière, aussitôt qu'ils sont nés, croissant par là, les rendent plus forts et plus vigoureux, comme le fer chaud s'endurcit dans l'eau froide. La siccité fait l'âme très-sage et l'esprit subtil. Souvent le fils d'un sage est un fou, celui d'un ignorant est un ignorant, et tout plus souvent un grand guerrier a des enfans lâches et timides. on doit envoyer étudier les enfans dans des pays étrangers; parce que le pays natal, les parents la patrie et ses douceurs les détournent de l'étude. Les hommes de grand entendement ne sont pas propres à la guerre (parce qu'ils sont simples, bons et misericordieux) et comme ils ne savent point de ruses et qu'ils se fient à tout, ils sont souvent trompés. qu'est ceci, dit un grand théologien, croissant avec son domestique, tu ne sais ni latin ni dialectique après avoir étudié, et tu me gagnés



Ordonne en Latin mundicia, in grece  
Xépor, c'est à dire ornement, la cause de  
l'ordre merveilleux, que se former un  
Architecte qui a établi.



